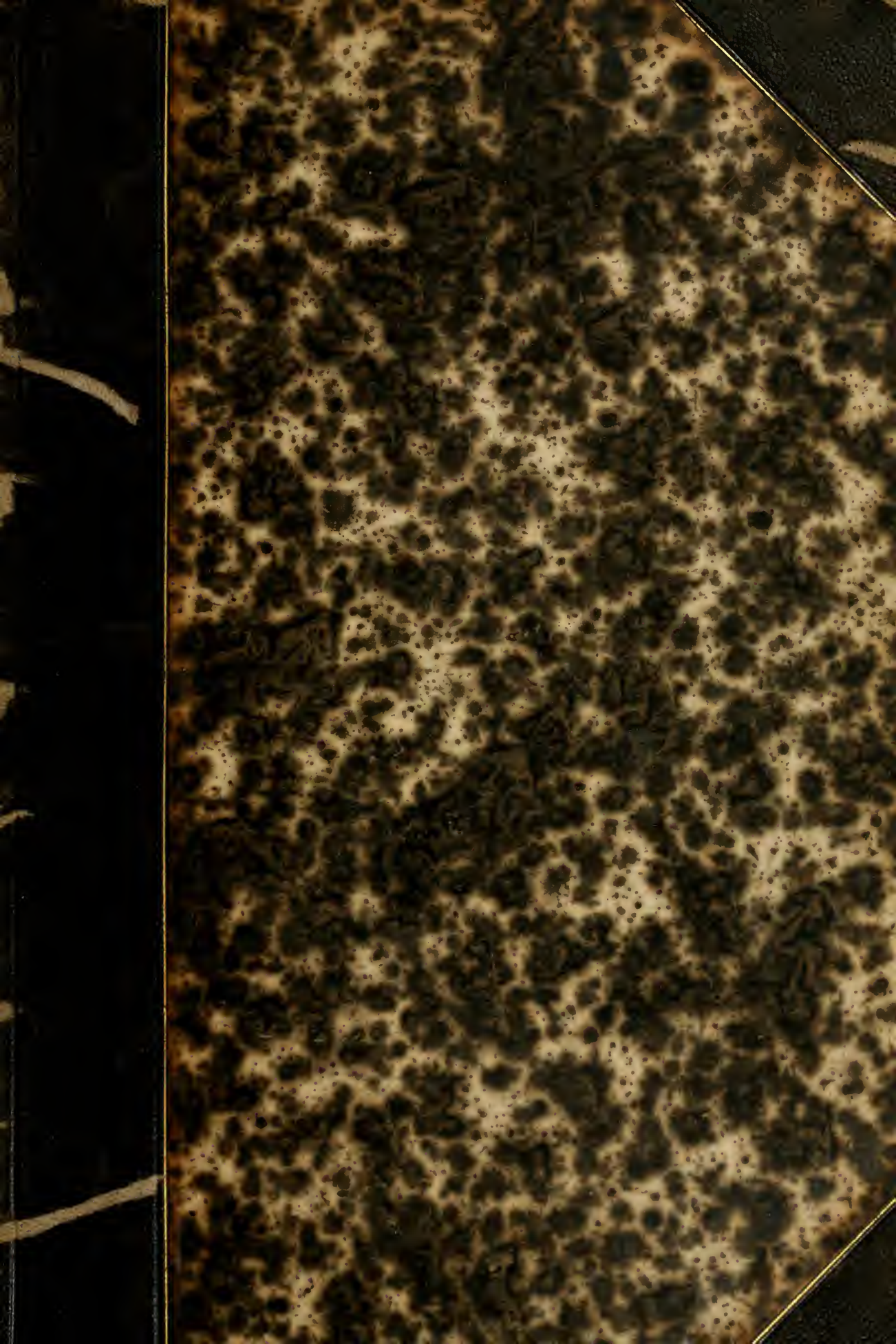

PURCHASED FOR THE

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

FROM THE

CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT

FOR

ART

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARIS. — IMPRIMERIE F. DEBONS ET C^ie^, 16, RUE DU CROISSANT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET

DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1874

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

3, rue Laffitte, 3

LIBRARY
FEB 1 7 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

1
3
C33
1814

1874. — N° 1 BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 3 janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

L'Administration de la Gazette des Beaux-Arts *a remis ses quittances d'abonnement à la* Société générale ; *les personnes qui, dans l'intervalle, auraient renouvelé directement, n'ont pas à se préoccuper de la quittance qui leur sera présentée.*

Quelques Abonnés ont demandé s'ils pouvaient réclamer plusieurs épreuves de la Pièce aux cent florins, *au prix de* 15 *francs l'une ; tout renouvellement ou abonnement pour* 1874 *donne droit à la* PRIME, *mais à un seul exemplaire : il suffit, pour la recevoir à Paris et en province, de joindre* 15 *francs au montant de l'abonnement*

LE MUSÉE DES COPIES

SON CATALOGUE

—

On s'entretient depuis plusieurs jours du sort réservé au musée des copies, créé sous l'administration de M. Charles Blanc, sous le nom de *Musée européen*, et quelques journaux ont annoncé même sa suppression pure et simple. Il ne peut en être ainsi ; de bons esprits ont pu regretter de voir figurer au Palais de l'industrie certaines toiles peu dignes des originaux ; mais tout le monde est d'accord pour approuver l'idée de rassembler à Paris les copies soit de fresques menacées par le temps, soit de certains tableaux dont les auteurs sont absolument inconnus ici. Nous croyons donc pouvoir affirmer que si, ce qui est vrai, le musée des copies cesse d'occuper le pavillon de l'ouest du Palais, les meilleures de ses toiles iront, avec les copies empruntées à l'Ecole, former dans cet établissement une galerie spéciale destinée à être augmentée par la suite au moyen d'acquisitions d'anciennes copies connues ou de commandes faites prudemment et avec le soin que réclame une œuvre sérieuse et imposante. Il n'y a, en réalité, nulle atteinte portée au principe ; les mesures nouvelles ont pour objet de déterminer le local spécial destiné à l'œuvre, et elles ont pour résultat immédiat une grosse économie d'administration, puisque le personnel de l'Ecole suffira à peu près pour le service.

En attendant cette nouvelle installation, nous croyons utile de donner ici le catalogue du Musée des copies, dont on ne saurait encore avoir un catalogue officiel qu'il faudrait modifier deux ou trois fois par an.

En voici la liste dans l'ordre où se trouvent actuellement les tableaux au Palais de l'industrie, avec l'indication, pour chacune de ces copies, du nom du peintre qui l'a exécutée, du nom du pays et de la galerie ou du monument où existe l'original.

Le Musée des copies occupe neuf salles et compte cent cinquante-sept tableaux.

Nous empruntons cet instructif document au *Journal des Débats* du 30 décembre :

Raphaël : *Attila chassé de Rome* (chambres du Vatican), ancienne copie.

Raphaël : *la Délivrance de saint Pierre* (chambres du Vatican), copie de Balze, 1840.

Raphaël : *le Miracle de la Messe de Bolsène* (chambres du Vatican), copie de Balze, 1843.

Raphaël : *la Poésie* (chambres du Vatican), copie de E. Lévy, 1854.

Le Masaccio : *Saint Paul parlant à saint Pierre*

en prison (église del Carmine, à Florence), copie de Mottez, 1838. — Léonard de Vinci : *la Vierge au donateur* (couvent de San-Onofrio, à Rome), copie de Chaligny. — Le Masaccio : *la Délivrance de saint Pierre* (église del Carmine, à Florence), copie de Mottez, 1838. — Raphaël : *le Parnasse* (chambres du Vatican), copie de Balze, 1842.

Raphaël : *Mercure* (palais de la Farnésine, à Rome), copie d'Ingres. — Raphaël : *Vénus et les Grâces* (ibid.), copie de Jourdy. — Raphaël : *Dispute du Saint-Sacrement* (chambres du Vatican), copie de Tiersonnier, 1750. — Raphaël : *Vénus, Cérès et Junon* (Farnésine), copie de Guillemot. — Raphaël : *Pandore* (ibid.), copie de Blanchard.

Giov.-Ant. Razzi : *Evanouissement de sainte Catherine* (église de San-Domenico, à Sienne), copie de Giacomotti. — Pinturicchio : *la Vierge et quatre saints* (église Sainte-Marie del Popolo, à Rome), copie d'Armand Leleux, 1837. — Fra Bartolomeo : *la Déposition de la croix* (palais Pitti, à Florence), copie de Sturler. — Raphaël : *le Christ au tombeau* (galerie Borghèse, à Rome), copie de Soulacroix, 1872. — Le Pérugin : *le Mariage de la Vierge* (musée de Caen), copie de Quantin, 1872. — Raphaël : *le Mariage de la Vierge* (musée Brera, à Milan), copie de Lechevalier-Chevignard, 1872.

Raphaël : *la Justice* (chambres du Vatican), copie de Clère.

Le Poussin : *Mort de Germanicus* (galerie Barberini, à Rome), copie de Sané.

Raphaël : *l'Incendie du Bourg* (chambres du Vatican), copie de Balze, 1843.

Raphaël : *la Douceur* (chambres du Vatican), copie de Clère.

Le Titien : *Bacchus et Ariane* (National Gallery, à Londres), copie de A. Colin, 1851.

Vélasquez : portrait en pied de don Fernando (museo del Rey, à Madrid), copie de Guignet. — Vélasquez : le comte duc d'Olivarez (ibid.), copie de Prévost, 1872. — Vélasquez : portrait en pied de Philippe IV (ibid.), copie de Guignet.

Vélasquez : *les Buveurs* (ibid.), copie de Brigot, 1873. — Velasquez : *Menippus* (ibid.), copie de Prévost, 1872. — Vélasquez : *Las Meninas* (ibid.), copie de Prévost, 1872. — Vélasquez : *OEsopus* (ibid.), copie de Prévost, 1872. — Vélasquez : *les Fileuses* (ibid.), copie de Colin, 1861.

Vélasquez : *le Nain et Primo* (ibid.), copie de Guignet. — Vélasquez : *l'Idiot de Coria* (ibid.), copie de Guignet.

Vélasquez : *le Christ en croix* (ibid.), copie de Porion. — Vélasquez : *la Dame aux gants* (ancienne galerie Aguado), copie de Cornu. — Vélasquez : *les Lances* ou *la Reddition de Breda* (musée du roi, à Madrid), copie d'Henri Regnault — Ribera : *Saint Stanislas et l'Enfant Jésus* (galerie Borghèse, à Rome), copie de Lafon, 1872. — Zurbaran : *San-Francisco* (ancien musée espagnol, au Louvre), copie de Beaulieu.

Raphaël : *le Triomphe de Galathée* (palais de la Farnésine, à Rome), copie de Balze.

Raphaël : Fac-simile d'une fresque représentant un amour (Académie Saint-Luc, à Rome), copie de Landelle — Raphaël : *Saint Paul à Athènes* (musée de South Kensington), copie de Monchablon, 1872. — Raphaël : *Adam et Ève*, sur fond d'or (chambres du Vatican), copie de Mottez, 1838.

(*A suivre*).

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

—

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ.

Commissaire-priseur : Me CHARLES PILLET.
M. Ch. MANNHEIM, expert.

(Vacations des 25 et 27 décembre 1873)

—

Boîte ovale, en or guilloché, avec peinture sur émail, représentant la Sculpture. Epoque Louis XVI, 1,426 fr.

Boîte de forme contournée du temps de Louis XV, avec montre à l'intérieur, 1,095 fr.

Tabatière oblongue et plate, couvercle orné de branchages et d'un oiseau en relief, 2,000 francs.

Boîte ornée d'un camée, tête de nègre, 1,260 fr.

Boîte ovale enrichie de six grisailles à sujets mythologiques, par Degault, 1,405 fr.

Carnet en or ciselé, avec bas-relief et coquilles, 1,005 fr.

Bijou en forme de harpe avec musique. Travail de Genève sous Louis XVI, 785 fr.

Vase, fabrique de Delft, 505 fr.

Deux vases, même fabrique, 700 fr.

Christ en ivoire dans un cadre ancien en bois sculpté et doré, 420 fr.

Cinq dessus de portes, sujets champêtres et allégoriques, ép. Louis XV, 1,710 fr.

Ecran du temps de Louis XIV, tapisserie à sujet champêtre, 500 fr.

Meuble de salon, ép. Louis XVI, recouvert de damas cerise et composé de douze siéges, 3,180 fr.

Meuble d'entre-deux en bois d'acajou et d'amarante, 3,010 fr.

Pendule style Louis XIV, en marqueterie de cuivre et écaille de l'Inde, avec baromètre, 1,020 fr.

Six fauteuils Louis XV, recouverts de tapisseries à fleurs, 390 fr.

Meuble cabinet et sa table, support en marqueterie, 905 fr.

Suite de cinq tapisseries du temps de Louis XIV, à sujets champêtres dans le style de Teniers, avec bordures d'ornements, 7,600 francs.

Grande tapisserie ; au centre, les armes de France et de Navarre soutenues par deux figures de Victoire, 1,065 fr.

Quatre rideaux de fenêtres et portières en damas de soie cerise, 3,806 fr.

Portière en velours de Gênes, à ornements et fleurs, 1,250 fr.

Le total de la vente, pour ces deux vacations, s'élève à plus de 66,000 fr.

ACTES OFFICIELS

Arrêté du ministre de l'instruction publique instituant une commission des Beaux-Arts auprès de la direction des Beaux-Arts et en nommant les membres.

Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts,

Sur la proposition du directeur des beaux-arts,

Arrête :

Art. 1er. Une commission des beaux-arts est instituée auprès de la direction des beaux-arts.

Art. 2. Sont nommés membres de cette commission :

MM. Aclocque, Beulé, J. Buisson, Clapier, membres de l'Assemblée nationale ;
de Cardaillac, directeur des bâtiments civils ;
H. Delaborde, membre de l'Institut, conservateur des estampes à la Bibliothèque nationale ;
Guillaume, membre de l'Institut, directeur de l'École des beaux-arts ;
Michaux, chef de la section des beaux-arts à la préfecture de la Seine ;
Reiset, conservateur des peintures du musée du Louvre ;
le comte d'Armaillé ;
Maurice Cottier.

Art. 3. M. Gentil est nommé secrétaire de la commission.

Art 4. Le présent arrêté aura son effet à partir de ce jour.

Fait à Versailles, le 27 décembre 1873.

DE FOURTOU.

MUSÉE DE PIERREFONDS

Nous nous proposons d'examiner la question si intéressante des collections qui font retour à la famille impériale. Dès à présent, nous croyons utile de noter que parmi les armes et armures précieuses réunies à Pierrefonds, il s'en trouve quatre-vingt-dix qui appartiennent au Louvre ; les unes proviennent de l'ancien Musée royal, les autres ont fait partie de la collection Révoil, acquise par l'État, ou de la collection Sauvageot, léguée au Louvre sous la condition expresse qu'il ne s'en dessaisirait jamais.

CONCOURS

Un concours est ouvert à Épinal (Vosges), pour un monument à élever dans cette ville à la mémoire des Vosgiens morts victimes de l'invasion de 1870-1871.

La nature des matériaux à employer et la forme à donner au monument, ainsi que le texte des inscriptions, sont laissés au choix et au goût des concurrents.

La dépense à faire pour le monument proprement dit, y compris les fondations, ne devra pas dépasser la somme de quatorze mille francs.

Le monument sera érigé au Square, *quai de Juillet*, derrière la Mairie, soit dans l'intérieur, soit un peu en avant, suivant le projet adopté et la décision du Jury.

Les projets ne seront pas signés ; ils porteront chacun une épigraphe qui sera reproduite sur l'enveloppe d'une lettre cachetée indiquant les nom, prénoms et domicile de l'auteur du projet.

Tous les projets devront être rendus *franco* à la Mairie d'Épinal, le 28 février 1874 au plus tard.

Une exposition publique de tous les objets présentés aura lieu du 7 au 17 mars suivant.

Un jury composé de quinze membres sera chargé du jugement du concours.

L'auteur du projet adopté recevra une médaille d'or de 150 francs et sera chargé de la direction des travaux du monument pour laquelle il lui sera alloué 600 francs pour tous frais et honoraires. Il devra fournir, moyennant une indemnité de 100 francs, si le jury le juge utile, un modèle en plâtre, au 1/10e, dans les quinze jours qui suivront la demande.

L'auteur du projet classé en deuxième ligne recevra une médaille d'or de 100 francs et une prime de 150 francs.

L'auteur du projet classé en troisième ligne recevra une médaille d'argent et une prime de 100 francs.

Après le jugement du jury, aura lieu une seconde exposition dans laquelle les artistes pourront se faire connaître en signant leur œuvre. Cette exposition durera 8 jours.

NOTA. — Il sera adressé aux artistes qui en feront la demande par lettre affranchie, soit au président, soit au secrétaire, tous deux en résidence à Épinal ;

1° Un exemplaire du programme détaillé ; 2° un plan des lieux avec côtes de nivellement ; 3° une photographie de la place.

—

Voici la liste des récompenses décernées par le jury d'architecture aux élèves de l'École des beaux-arts, à la suite du concours qui a clos l'année scolaire :

Atelier de M. Laisné. — 1re médaille : M. Coût ; 2e M. Grandin ; 3e M. Dupuy.

Atelier de M. André. — 1re médaille : M. Dauphin ; 2e M. Hennelle ; 3e M. Bastien.

Atelier de M. Guadet. — 1re médaille : M. Banqué ; 2e (*ex æquo*) MM. Larche et Vincenty ; 3e M. Divert.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

—

Il n'y a pas de changements cette semaine au *Tableau des Expositions* publié dans la *Chronique* du 27 décembre 1873.

ÉCOLE SPÉCIALE D'ARCHITECTURE.

—

Séance d'ouverture des cours 1873-1874

La huitième ouverture de l'École spéciale d'architecture s'est faite dernièrement au siége de l'École.

Cette séance d'inauguration des cours de l'année scolaire 1873-1874 avait réuni une nombreuse assistance d'artistes et d'hommes du monde sympathiques à cet utile établissement. Dans la salle étaient exposés les travaux de vacances des élèves de l'École, parmi lesquels plusieurs beaux dessins témoignaient de l'excellente direction des études et du mérite des élèves. C'est une heureuse innovation d'assigner un but utile au temps des vacances, de faire voyager les jeunes artistes et de classer les lauréats d'après le mérite de travaux dus à leur initiative individuelle.

M. Trélat, l'infatigable directeur de l'École, a prononcé un discours que le manque de place nous empêche de reproduire et qui a été, à plusieurs reprises, vivement applaudi par l'auditoire.

Nous reviendrons plus amplement sur cette École libre d'architecture dont « l'évolution est l'essence » et dont les développements méritent d'être suivis avec l'intérêt le plus soutenu.

MANUFACTURE NATIONALE DE SÈVRES

—

On ne saurait trop applaudir aux dons que font les particuliers aux grands établissements publics, dont les budgets pour l'enrichissement des collections sont presque illusoires en regard des prix considérables qu'atteignent actuellement les objets d'art.

Le musée et la bibliothèque de la manufacture nationale de Sèvres ont reçu, en 1873, des dons de MM. Bobau, Henry Barbet de Jouy, Champfleury, Cherest (d'Auxerre), E. Forestié neveu (de Montauban), Fougery (de Quimper), Benjamin Fillon (de Fontenay-le-Comte), Ed. Flouest (de Nîmes), Garnier (de Chartres), Ed. Garnier (de Sèvres), Grasset de Varzy), marquis de Ginori (de Doccia, Italie), Goupil (de Sèvres), Jacquelot (de Lamballe), l'abbé Ollivier (de Saint-Pol de Léon), Milet (de Sèvres), Charles Mehl, L. Robert, administrateur de la manufacture de Sèvres ; Renard, ancien délégué du commerce au Japon ; Ris-Paquot (d'Amiens), de Sauley, de l'Institut ; Salvétat, Vaiva (de Lamballe), comte de Valencia (de Madrid).

Indépendamment de ces dons, MM. Jules Simon et Batbie, pendant leur passage au ministère de l'instruction publique, ont accordé à la bibliothèque du musée de Sèvres, d'importantes publications scientifiques et artistiques.

LA TOUR JEANNE-DARC A ROUEN

—

Depuis quelques jours, dit le *Nouvelliste de Rouen*, on procède au levage du comble en charpente qui doit surmonter la tour Jeanne-Darc. Ce comble sera terminé par un épi gigantesque orné d'une girouette ; des galeries couvertes en bois et reposant sur les corbeaux de pierre feront saillie à l'extérieur et continueront la pente de l'immense toit qui protégera le sommet de ce curieux vestige de l'architecture militaire au temps de Philippe-Auguste.

A cette époque, en effet, toutes les tours étaient recouvertes de toits pointus et effilés, nécessaires pour défendre des intempéries les différents engins et les machines de guerre qui garnissaient les donjons et pour couvrir le chemin de ronde.

Plus tard, les excessives dépenses de construction de ces combles et l'invention de l'artillerie rendirent leur emploi inutile. Les combles disparurent, et les dessins de Le Lieur,

représentant l'ensemble du Vieux-Château, qui datent pourtant de 1525, nous montrent la grosse tour terminée seulement par des créneaux.

La tour Jeanne-Dare, ainsi restaurée à l'extérieur, sera aussi restaurée intérieurement. Les voûtes du premier étage, de construction postérieure, ont été remplacées par des planchers en charpente, dont l'échantillon a été fourni par les traces des scellements découverts pendant les travaux, et les cheminées seront rétablies sous leur aspect primitif.

Ce donjon, ainsi restauré, sera un de nos monuments les plus intéressants au double point de vue de l'histoire et de l'architecture militaire au moyen âge.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

L'*Architecte*, novembre-décembre, n° 3. — Assemblée générale de la Société des architectes de France. Ecole spéciale d'architecture, discours de M. Trélat. — Etude juridique, par M. Alphonse Adam, architecte-expert. — Bibliographie, par M. Stanislas Ferrand. — Correspondance.

Revue archéologique, décembre 1873. — Le cavalier au portail de Notre-Dame de Saintes, par M. Georges Musset. — Inscription funéraire de Tarbes, par le général Creuly. — Note sur des bronzes étrusques de la cisalpine et des pays transalpins, par N. Alexandre Bertrand (2 bois). — Trois inscriptions inédites d'Asie Mineure, par M. G. Perrot (1 *id.*). — Les joyaux du duc de Guyenne, par M. Léopold Pannier. — Correspondance. — Nouvelles archéologiques (2 planches hors texte : vases, disques et terres cuites provenant des fouilles de M. Schliemann ; Stèle funéraire trouvée à Tarbes en 1873).

The Athenæum, 20 décembre. — Histoire des trois cathédrales dédiées à saint Paul, à Londres, par W. Longman (Compte rendu). — Livres d'étrennes illustrés. — Causerie artistique.

——— 27 décembre. — Des Eaux-fortes récemment publiées. — Causerie artistique.

Paris à l'eau-forte, 21 décembre, n° 39. — Etudes parisiennes : Saint Louis-en-l'Ile (5 eaux-fortes). — Mouvement dramatique (1 *id*).

L'Indépendance belge, 26 décembre. — Bibliographie : Les Evangiles de Bida, par M. Alphonse Willems.

——— 28 décembre. — Lettre de M. Alfred Michiels au directeur de l'*Indépendance belge* sur un *portrait de gentilhomme* de la collection John W. Wilson, que M. A. Michiels considère comme le portrait de Gonzalès Coques par lui-même.

La Fédération artistique, 26 décembre, n° 34. — Exposition du Cercle artistique d'Anvers, par M. Gustave Lagye. — L'art au rabais, par le même. — Johan Josefs'zoon Van Goyen (*fin*), par M. C. Wosmaer. — Correspondance de Londres. — Chonique des arts. — Nécrologie.

Journal des Débats, 27 décembre. — Variétés : L'œuvre de Gavarni, par M. Charles Clément.

——— 31 décembre. — Variétés : Les *Saints Evangiles*, dessins de M. Bida (2e article), par M. F. Feuillet de Conches.

Moniteur universel, 27 décembre. — Les livres du jour de l'an : L'*Espagne*, du baron Ch. Davillier, illustrations de Gustave Doré; *le Tour du monde* ; les *Fables* de La Fontaine ; l'Evangile iconographique et archéologique ; le *Rabelais*, de Gustave Doré, etc., par M. Paul de Saint-Victor.

Musée universel, 27 décembre, n° 65. — Arnay-le-Duc, par M. V.-F. Maisonneufve (1 bois). — Paris disparu : la cité, par M. Frédéric Lock. — Les marbres antiques, par M. René Delorme (2 *id.*).

L'*Illustration*, 27 décembre. — *La première leçon*, *un Regard en passant*, d'après les tableaux de M. Boutibonne (2 bois).

La *Chronique illustrée*, 27 décembre. — Cercle de l'Union artistique : Exposition d'aquarelles et de dessins, par M. Eugène Montrosier. — Nouvelles artistiques.

Le Siècle, 29 décembre. — Variétés : L'œuvre de Rembrandt traduit et commenté par M. Charles Blanc (compte rendu), par M. Castagnary.

——— 1er janvier 1874. — Variétés : le musée chinois (collection du château de Fontainebleau).

Paris-Journal, 29 décembre. — La statuaire

décorative : Alexandre Falguière, par E. de Gaignard.

——— 30 décembre. — L'Art religieux à propos de l'édition in-folio des *Saints Evangiles*, illustrée de 128 eaux-fortes d'après les dessins de M. Bida (2e article), par M. Ernest Chesneau.

——— 2 janvier 1874. — *Fables* de La Fontaine, publiées par D. Jouaust (compte rendu de M. Ernest Chesneau).

Le Temps, 30 décembre. — Variétés : les *Saints Evangiles* illustrés par Bida (compte rendu par M. Ed. Scherer).

La France, 31 décembre. — Livres : *L'Eau-forte en* 1874, album de 32 eaux-fortes publié par M. A. Cadart (compte rendu).

L'Opinion nationale, 2 janvier 1874. — Les beaux-arts en 1873. Revue de la peinture, de la sculpture et de la poésie, par M. Armand Silvestre.

Le Tour du Monde, 3 janvier 1874. — Nouveau journal des voyages. — Sommaire de la 678e livraison. — Texte : Voyage des navires la *Germania* et la *Hansa* au pôle nord, 1869-1870. Traduction inédite. — Dix-huit dessins de J. Robert, E. Bayard et J. Moynet.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain 79, à Paris.

NOUVELLES

.*. M. Taine ouvrira le cours d'esthétique et d'histoire de l'art le lundi 5 janvier, à l'École des Beaux arts. Il fera cette année l'histoire de la sculpture antique. Ce cours est public pour les hommes. (Les lundis et jeudis, à 2 heures.)

.*. Le musée du Louvre a reçu un legs fait par M. Armand Godard Desmarets, décédé en 1873, composé d'un tableau très-important de Brascassat, qui a été immédiatement remis au musée du Luxembourg, et de plusieurs paysages de Huysmann de Malines, qui seront très-prochainement exposés dans les galeries du Louvre.

.*. Dans la salle des Lesueur, on a placé un second écran qui renferme soixante-douze dessins de maîtres divers donnés par M. E. Gatteaux, membre de l'Institut.

.*. La 11e livraison des *Eaux-fortes et gravures* de maîtres anciens, reproduites par *l'Héliogravure A. Durand*, vient de paraître.

TRIBUNAUX

COUR D'APPEL DE LYON

Le « Saint Sébastien » *d'Eugène Delacroix. — Le Conseil municipal de Nantua contre le Conseil de fabrique.*

Un Conseil de fabrique peut-il vendre une œuvre d'art donnée par l'État pour la décoration d'une église?

Cette importante question, dont la *Chronique* s'est vivement préoccupée à plusieurs reprises avant la guerre de 1870-1871, la première chambre de la Cour de Lyon vient de la résoudre négativement. Nous avons, en son temps, fait l'historique déjà long de ce procès. Pour les abonnés nouveaux, qui n'en ont pas suivi les détails, nous croyons devoir rappeler brièvement la teneur de cette affaire :

Un tableau d'Eugène Delacroix, représentant saint Sébastien, avait été acheté par le gouvernement à l'exposition de 1835. Sur la demande de M. Girod (de l'Ain), député, le ministre de l'intérieur l'envoya à l'église de Nantua, au mois de septembre 1837. La fabrique paya les frais de transport et d'emballage et suspendit la toile aux murs de l'église.

En 1869, un marchand bien connu, M. Brame, de Paris, proposa à la fabrique d'acheter le tableau 25,000 fr. La fabrique exposa au chef du diocèse qu'elle était chargée de dettes et que 25,000 fr. feraient bien mieux son affaire que le *saint Sébastien* de Delacroix. M. Brame promettait de donner par-dessus le marché un tableau beaucoup plus religieux, bien encadré et de même grandeur.

Toutes ces raisons parurent excellentes à Mgr l'évêque de Belley, qui approuva le projet, et la vente fut réalisée.

Cette opération commerciale déplut au conseil municipal de Nantua, qui n'avait pas été consulté, et assignation fut donnée au conseil de fabrique, ainsi qu'à M. Brame, d'avoir à réintégrer le tableau de Delacroix.

Le 3 août 1870, un jugement du tribunal civil de Nantua déclara non recevable la demande de la commune. Le tribunal admettait

que le tableau avait été donné par l'État à l'église de Nantua à la condition qu'il servît à la décoration intérieure de l'édifice, et que si cette condition venait à défaillir, la donation se trouvait par là même annulée ; mais il ne pensait pas que la commune eût qualité pour agir contre la fabrique et M. Brame, acquéreur.

Appel de cette décision a été interjeté par la commune, qui se prétendait en réalité bénéficiaire de la donation de 1837.

La fabrique soutenait au contraire qu'elle avait agi dans la limite de son droit, et que d'ailleurs elle était, d'après le droit commun, propriétaire des objets décoratifs mobiliers.

Quant à M. Brame, il se joignait aux conclusions de la fabrique et se prévalait en tout cas de l'art. 2279 du Code civil : « En fait de meubles, possession vaut titre ; » car il avait acheté un effet mobilier avec juste titre et bonne foi. Enfin, s'il était évincé, il demandait 10,000 fr. de dommages-intérêts.

Après avoir entendu les plaidoiries de Me Garnier pour la commune, et de Me Jacquier pour la fabrique, de Me Duquaire pour M. Brame, et sur les conclusions conformes de M. l'avocat général Royé-Belliard, la Cour de Lyon a jugé que les œuvres d'art acquises chaque année par l'État, pour être distribuées aux musées et aux édifices religieux, faisaient partie du domaine public, et que par conséquent elles restaient toujours inaliénables et imprescriptibles, quelle que soit la destination qu'elles aient reçue.

La vente du *saint Sébastien* de Delacroix a donc été annulée, et il a été décidé que la bonne foi de M. Brame n'était pas suffisante pour lui permettre d'invoquer l'article 2279, car il n'a pu ignorer l'origine du tableau qu'il achetait.

ALBUM BOETZEL

SALON DES ANNÉES 1872 & 1873

—

EN VENTE :

Chez l'Auteur, 24, rue d'Aboukir

LES DEUX SALONS RÉUNIS FORMENT UN VOLUME SPLENDIDEMENT RELIÉ

—

PRIX : 25 FRANCS

Exemplaires sur chine : 50 fr.

BIBLIOTHÈQUE DU CHATEAU D'HÉRY

—

VENTE

Par le ministère de Me **Delbergue-Cormont**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, Paris.

PREMIÈRE PARTIE. Collection de LIVRES RARES ET PRÉCIEUX, la plupart reliés en maroquin, provenant en partie de la bibliothèque du *duc de La Vallière* ; — DESSINS ET GRAVURES, — dont la vente aura lieu *le mercredi 21 et le jeudi 22 janvier* 1874, à deux heures de l'après-midi, à l'*hôtel des Commissaires-priseurs, rue Drouot, salle n° 4.*

SECONDE PARTIE. Livres de travail, grandes collections comme : *les Cérémonies religieuses*, 11 vol. in-fol.; *l'Encyclopédie* de Diderot et de d'Alembert, 37 vol. in-fol.; Montfaucon, *les Antiquités et les Monuments de la monarchie française*, 20 vol. in-fol., etc., en belle condition de reliure. Vente le *lundi 12 janvier* 1874 *et jours suivants*, à 7 heures du soir, *rue des Bons Enfants, n°* 28, maison Silvestre.

Les catalogues se distribuent à la librairie TROSS, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, Paris.

MOBILIER

MEUBLES en marqueterie de cuivre et bois de rose. Meubles en chêne sculpté, en acajou et en palissandre, couverts en soie.

PENDULES, CANDÉLABRES

Porcelaines de Chine montées en bronze, porcelaines de Saxe, bronze d'ameublement. Beau lustre Louis XVI en bronze doré. Etoffes, rideaux, tableaux, verrerie.

—

OBJETS DIVERS

TRÈS-BEAUX TAPIS DE SMYRNE

Environ 1,200 volumes reliés et brochés provenant en partie du château de X....

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1.

Les mercredi 5 et Jeudi 6 Janvier 1874
à deux heures

Par le ministère de Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

Exposition publique le mardi 6 janvier 1874, de 2 heures à 5 heures.

JOLIE COLLECTION

OBJETS DE LA PERSE

Cuivres gravés, faïences, porcelaines, plaques de revêtement, armes et armures. — Joli guéridon en marqueterie de Chiraz, tapis et étoffes.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le vendredi 9 janvier 1874,

à deux heures

Me Charles Pillet
COMMISSAIRE-PRISEUR
10, rue Grange-Batelière.

M. Ch. Mannheim
EXPERT
rue Saint-Georges, 7

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE, le jeudi 8 janvier 1874, de 1 heure à 5 heures.

LES VENEREDI 9 ET SAMEDI 10 JANVIER

OBJETS D'ART

Un très-beau secrétaire en laque de Coromandel, ayant appartenu à la duchesse de Ventadour, gouvernante du roi Louis XV.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 6,

Les vendredi 9 et samedi 10 janvier 1874

à 2 heures

Me Mulon, commissaire-priseur, rue de Rivoli, 33.

M. Riff, expert, rue Drouot, 13.

Exposition le jeudi 8 janvier 1874, de une heure à 5 heures.

VENTE D'UNE BELLE COLLECTION

D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Samedi 10 janvier 1874

à 2 heures

Me Charles Pillet
COMMISSAIRE-PRISEUR
10, rue Grange-Batelière,

M. Ch. Mannheim
EXPERT
7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition publique, le vendredi 9 janvier 1874, de une heure à cinq heures.

EXPOSITION
DE

TABLEAUX DES MAITRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

CADART, éditeur, 58, rue Neuve-des-Mathurins

VIENT DE PARAITRE

NOUVEAU TRAITÉ DE LA GRAVURE

A L'EAU-FORTE

PAR A.-P. MARTIAL

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

PAR

RUYSDAEL, BOUCHER, LARGILLIÈRE, DE TROY,
NATTIER, FRAGONARD,
MADAME VIGÉE LEBRUN, THÉODORE ROUSSEAU, DIAZ, ETC.,

Marbres — Bronzes

VENTE

Par suite de décès et de départ

HOTEL DROUOT, A PARIS, SALLE N° 8

Le Jeudi 22 Janvier 1874, à deux heures

EXPOSITIONS :

Particulière : le mardi 20 janvier 1874, de 1 heure à 5 heures.

Publique : le mercredi 21 janvier 1874, de 1 heure à 5 heures.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ

Me ESCRIBE
COMMISSAIRE-PRISEUR
Rue de Hanovre, 6

M. HARO, peintre-expert
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
Rues Visconti, 14, et Bonaparte, 20.

Paris. — Imp. F. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant. *Le gérant.* RENÉ MÉNARD

1874. — N° 2 BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 10 janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

EXPOSITION D'AQUARELLES

AU CERCLE DE L'UNION ARTISTIQUE

—

Cette exposition, dont la *Chronique* avait annoncé l'ouverture dans l'un de ses derniers numéros, obtient en ce moment le plus grand succès parmi les amateurs et dans le monde des arts. Tout fait présager que cette première tentative deviendra désormais une excellente habitude ; nous y applaudissons d'avance ainsi que le public.

On sait que chaque année, au mois de février, les portes du Cercle s'ouvrent pour une exposition de peinture ; nous trouvons très-heureuse l'idée d'avoir, cette fois, convié à part les aquarellistes. On s'est étonné souvent, avec raison, de l'humble place qu'on leur consacre, soit à nos Salons annuels, soit aux expositions universelles ; l'aquarelle est généralement reléguée avec les dessins et les projets des architectes dans des galeries extérieures ou des vestibules que la foule indifférente ou fatiguée traverse sans s'y arrêter. Il y a là une injustice d'autant plus imméritée que l'importance que ce genre a prise depuis quelques années dans nos ateliers, et l'ardeur avec laquelle toute une génération nouvelle entre résolûment, sur ce terrain, en lutte avec nos voisins d'Angleterre, semblent avoir amené comme un réveil dans le goût public ; on veut bien s'apercevoir que nous possédons en France des maîtres de premier ordre dans ce genre spirituel et si varié.

Il suffit de citer, parmi les exposants de la place Vendôme, des noms comme ceux de MM. Eug. Lami, Isabey et Th. Rousseau (trois vétérans dans cette branche de l'art), pour nous rappeler que chez nous l'aquarelle n'a jamais eu rien à envier à personne. Dans le lot que le premier de ces artistes a exposé, on peut constater toutes les qualités qu'on lui connaissait déjà poussées, si c'est possible, à un degré supérieur : délicatesse des ton, élégance des personnages et de l'arrangement ; nous recommandons particulièrement, à côté de ses sujets tirés de Walter Scott, le *Rendez-vous de chasse au pavillon des Buttards*. Nous croyons que M. Eug. Lami n'a jusqu'ici rien produit de plus complet que ce dernier ouvrage.

Nous avons revu avec plaisir *la Tentation* et *l'Armurier* de M. Eug. Isabey. Quant à M. Th. Rousseau, il nous a donné une reproduction de son tour de force d'un des derniers Salons, les *Roses sous un parasol bleu*, et de spirituelles natures mortes.

La nouvelle École est représentée par MM. Vibert, Leloir, Berne-Bellecour, Detaille, etc.

M. Vibert ne compte pas moins d'une vingtaine d'aquarelles, quelques-unes d'une force de ton remarquable. *La Sérénade*, *la Rentrée du Cardinal*, sont d'ingénieuses compositions, de véritables bijoux.

M. Leloir est un maître dans toute la force du terme. Ne pouvant tout citer, nous nous contenterons d'indiquer, parmi ses envois nombreux, la *Femme étendue sur un sofa*. L'exécution des chairs et des étoffes en est extraordinaire et montre quels résultats l'aquarelle peut atteindre.

Dans ce genre précieux, les deux *Liseurs d'affiches*, de M. Detaille, sont un chef-d'œuvre. Nous avons admiré déjà, aux Champs-Elysées, le *Jeune homme à la sarbacane*, de M. Berne-Bellecour ; cet artiste complète, avec Worms et les noms que nous venons de citer, cette jeune pléiade si justement choyée et appréciée par le public de nos expositions.

Nous n'avons pas la prétention de donner ici un compte rendu complet des ouvrages réunis dans la galerie du Cercle. Mentionnons encore, au courant de la plume, les *Scènes espagnoles* de M. G. Doré ; la *Rivière de Gênes* de M. Wyld ; les compositions, d'un dessin si ferme, de M. Luminais ; les *Vues d'Afrique* de M. Clairin ; les *sujets militaires* de M. J.-J. Brown ; une très-vigoureuse *nature morte* de M. Bocher, etc., etc.

L'exposition de la place Vendôme a déjà reçu la visite de 6,000 personnes. Nous croyons savoir que la date de la fermeture, fixée d'abord au 20 janvier, sera reculée jusqu'à la fin du mois.

C.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ.

COLLECTION DE FEU M. MALLESPINE

Commissaire-priseur : Me PHILIPPE LECHAT.

M. Ch. MANNHEIM et FÉRAL, experts

(Vacations des 29, 30 et 31 décembre 1873)

Aquarelle de Moucheron	585
— de E. Lamy	565
6 plaques Delft	1280
2 vases Japon	363
Plat Chine	650
2 vases Chine	419
1 paire d'appliques Louis XVI	1305
Pendule Louis XIII	330
— Louis XV	800
Guéridon	610
Bureau Louis XVI	2225
Glace Louis XVI	500
Lit marqueterie	325

Produit de la vente : 30,000 fr.

COLLECTION RALPH HOWARD

Vendue à Londres en décembre 1873.

Le catalogue de la collection de Ralph Howard comprenait 1710 numéros, tant estampes que dessins, et la vente a produit un total de 4,606 liv. st. 6 s. soit 115,157 fr. 50.

Nous empruntons à la *Chronique illustrée* les renseignements suivants :

N° 297. Giulio Campagnola. — *Saint Jean-Baptiste* (3), épreuve primitive de la plus belle conservation. 131 liv. st. (3,275), à M. Holloway.

N° 343. Agostin Caracci. — *Portrait du Titien*, superbe épreuve du 1er état avant l'inscription. 19 l. st. (475 fr.), à M. Noseda.

N° 343. Albert Durer. — *Adam et Ève*, superbe. 59 liv. st. (1,575 fr.), à M. Noseda.

N° 554. Id. — *La Mélancolie*, superbe, 40 liv. st. (1,000 fr.), à M. Danlos.

N° 559. Id. — *Étude*, grandeur naturelle d'une tête de jeune homme, de trois quarts, tournée à gauche, au crayon noir, signée et datée A. D., 1513. L'un des plus beaux dessins du maître, 48 liv. st. (1,200 fr.), à M. Salting, jeune amateur, qui a déjà un très-beau noyau de collection.

N° 707. Giorgio Ghisi. — *Les Prophètes et les Sibylles de la Sixtine*, épreuves d'état avant les inscriptions et le nettoyage; elles n'existent ainsi qu'au British Museum. 80 liv. st (2,000 fr.), à M. Clément.

N° 784. Lucas de Leyde. — *Loth et ses filles*, sans doute la plus belle épreuve connue. 161 liv. st. (4,005 fr.), à M. Noseda.

N° 785. Lucas de Leyde. — *La Vierge et l'enfant Jésus dans un paysage* (N° 84), superbe, avec marge. 69 liv. st. (1,725 fr.), à M. Colnaghi.

N° 855. Andrea Mantegna. — *Hercule etouffant le serpent*, très-belle épreuve, 30 liv. st. 10 s. (762 fr. 50), à M. Holloway.

N° 972. Marc Antonio Raimondi. — *Adam et Ève*, superbe, toute première épreuve. 69 liv. st. (1,725 fr.), à M. Thomson.

N° 977. Id. — *Massacre des Innocents* (18), belle, mais rognée, provenant des cabinets Arundel et Lely. 77 liv. st. (1,925 fr.), à M. Brand.

N° 982. Id. — *La Cène*, belle épreuve ayant la même origine. 105 liv. st. (2,625 f.), à M. Danlos.

N° 988. Id. — *La Vierge dans les nuages, avec l'enfant Jésus qui soulève le voile de sa mère.* 180 liv. st. (4,500 fr.), à M. Colnaghi.

N° 998. Id. — *La pièce des cinq Saints.* 59 liv. st. (1,475 fr.), à M. Brand.

N° 1054. Benedetto Montagna. — *L'Oriental assis dans un paysage*, inconnu à Bartsch, et décrit par Passavant (p. 159, n° 56). 51 liv. st. (1,275 fr.), à M. Holloway.

N° 1178. Antonio Pollaiolo. — *La Bataille des Grands*, belle épreuve. 16 liv. st. (400 fr.), à M. Heussner.

N° 1205. Marc Antonio Raimondi. — *Cupidon et trois enfants* (n° 320), 60 liv. st. (1,500 fr.), à M. Colnaghi.

N° 1208. Id. — *Apollon et Hyacinthe avec Cupidon*, très-belle et rare. 38 liv. st. (950 fr.), à M. Addington.

N° 1311. Le maître au monogramme P. P. — *La puissance de l'Amour*, décrite dans Bartsch (XIII. 357. 3). Epreuve du 1er état, avant la retouche. Très-rare.

91 liv. st. (2,275 fr.), à M. Holloway.

N° 1329. Marc Antonio Raimondi. — *Portrait de l'Arétin*, d'après le Titien. Superbe épreuve du 1er état, avant le monogramme, les contre-tailles dans le chapeau, les ornements et les dernières lignes de l'inscription. La seule épreuve connue jusqu'ici est au British Museum. 780 liv. st. (19,500 fr.), à M. Colnaghi.

N° 1429. Rembrandt. — *Le Paysage aux trois arbres*, belle épreuve. 67 liv. st. 10 s. (1,887 fr. 50), à M. Noseda.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

RAPPORT

A M. le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts.

Monsieur le ministre,

La création du musée des copies n'a point obtenu dans le public un assentiment unanime. Le principe en a été discuté, l'exécution en a peut-être été hâtive et inégale, le plan et la méthode semblent avoir manqué à cette trop rapide improvisation. Il faut avouer d'ailleurs que la tâche de mener à bien un musée de cette nature était vraiment très-ardue ; car si la copie d'un chef-d'œuvre n'est pas excellente, elle n'est rien, et un original de second ordre a, pour l'enseignement du public et des artistes, une valeur bien supérieure.

Cependant, monsieur le ministre, quand une œuvre existe, même à demi-satisfaisante, je ne suis pas de ceux qui croient qu'il la faille abandonner trop facilement. L'un des grands défauts de l'administration des beaux-arts en notre siècle est d'avoir manqué d'esprit de suite. Il ne faut pas détruire le musée des copies, il s'agit seulement de le placer là où il doit être, là où il sera utile.

Or, si la réunion des copies, d'après les chefs-d'œuvre de l'art, qui a été formée durant ces dernières années, peut offrir au public un certain profit, ce sera à condition d'être extrêmement épurée et réduite, pour en rehausser le niveau moyen, à un certain nombre de reproductions tout à fait éminentes des maîtres. Ces reproductions ont leur place toute marquée à l'Ecole des beaux-arts où elles pourront servir à l'enseignement des élèves et où elles viendront rejoindre et singulièrement fortifier le noyau des copies exécutées par les pensionnaires de Rome et qui y étaient déjà rassemblées.

Le moment est très-proche où devra se préparer l'exposition des artistes vivants, et comme cette exposition nécessitera l'emploi des salles et galeries occupées par le musée des copies au palais des Champs-Élysées, je vous demande, dès aujourd'hui, monsieur le ministre, l'autorisation de faire transporter au Palais des beaux-arts les copies vraiment intéressantes et précieuses dont le choix aura été fait, d'accord avec M. le directeur de l'École des beaux-arts, par les juges officiels compétents, c'est-à-dire par M. le conservateur et M. le conservateur-adjoint des peintures du Louvre, auxquels nous ajouterons un membre de l'Institut, M. Robert-Fleury.

Là, peu à peu, ce groupe important de tableaux, sévèrement trié, sera grossi par les copies, dont il sera facile d'indiquer le modèle aux pensionnaires de Rome, lesquels doivent, selon leur règlement, envoyer une copie pour la troisième année de leur pension, et dont M. le directeur de l'Académie de Rome pourra surveiller attentivement et avec autorité l'exécution, sans que nous renoncions, bien entendu, à faire appel à tous les talents, à profiter de toutes les richesses. Ainsi, monsieur le ministre, se pourra compléter avec sagesse et ensemble la série des reproductions qui combleront au Palais des beaux-arts les lacunes inévitables qu'offrent pour l'étude des diverses grandes écoles nos collections nationales

J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect, monsieur le ministre, votre très-humble et très-dévoué serviteur.

Le directeur des beaux-arts,

PH. DE CHENNEVIÈRES.

Approuvé :

Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts.

DE FOURTOU.

RAPPORT

A M. le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts.

Monsieur le ministre,

La commission des beaux-arts instituée par vous auprès de la direction des beaux-arts a tenu sa première séance hier matin 30 décembre

Appelée qu'elle est à donner son avis sur les questions très-diverses qui intéressent la direction des beaux-arts et qu'il est nécessairement impossible de préciser et de limiter à l'avance, elle entend examiner ces questions au point de vue élevé de leurs principes, tout en laissant à l'administration la pleine liberté et la responsabilité de son action.

Dès sa première séance, j'ai dû, monsieur le ministre, lui exposer les raisons d'urgence qui m'avaient engagé à vous proposer la translation immédiate à l'École des beaux-arts d'un choix des meilleures toiles du musée des copies. La commission a approuvé cette pensée Elle a approuvé la liste qui lui a été communiquée par moi des choix faits par la commission spéciale que j'avais eu l'honneur de vous proposer dans mon rapport précédent. Elle a approuvé le transport à en faire sans retard au palais de l'École des beaux arts.

Les copies restantes seront l'objet d'une seconde décision, alors que j'aurai prochainement, monsieur le ministre, l'occasion de vous proposer la répartition d'un certain nombre de tableaux entre les établissements de l'Etat et les musées de province.

J'ai l'honneur de vous prier, en conséquence, de vouloir bien m'autoriser à faire déposer au palais de l'École des beaux-arts les tableaux du musée des copies qui doivent faire partie dorénavant des collections de cette école, et que le public y pourra visiter.

J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect, monsieur le ministre, votre très-humble et très-obéissant serviteur.

Le directeur des beaux-arts,

PH. DE CHENNEVIÈRES.

Approuvé :

Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts,

DE FOURTOU.

LE VASE D'ARGENT DE NICOPOL

On a entrepris en Russie, il y a sept ans, une reproduction des principaux chefs-d'œuvre et œuvres d'art de l'Ermitage impérial en belles planches photographiques. Parmi les plus récentes de ces publications, le *Journal de Saint-Pétersbourg* cite les huit planches où sont reproduits les précieux objets découverts en 1862 et en 1863 dans le *Kourgane* de Tchertomlick, près de Nicopol, sur la rive droite du Dnieper, gouvernement de Catherinoslaw, et en première ligne la célèbre amphore connue sous le nom de *Vase d'argent de Nicopol.*

Personne n'ignore que le *tumulus* de Tchertomlick avait servi de sépulture à un roi scythe du quatrième siècle avant l'ère chrétienne, et qu'on y a découvert une foule d'objets ayant appartenu à ce roi, entre autres un grand nombres de paillettes d'or, des plaques qui servaient d'ornement au fourreau de l'épée du roi et à son *goryte*, espèce de carquois destiné à contenir non-seulement les flèches, mais aussi le petit arc fortement recourbé dont se servaient les Scythes, et, l'objet le plus précieux de tous, le *Vase d'argent de Nicopol*

Ce vase, de 70 centimètres de hauteur et de 39 de diamètre dans sa plus grande largeur, est en argent; mais le pied, le col, les anses et les sujets en relief, représentés sur les autres parties, sont fortement dorés. Il servait probablement à contenir le vin si estimé au banquet des Scythes, car il est muni de filtres.

Hâtons-nous de dire que les planches photographiques, publiées par M. Charles Rœttger, sont accompagnées d'un texte explicatif de M. l'académicien Stephani, en russe, en français et en allemand. Il résulte de cette notice que le vase de Nicopol est dû à un artiste grec du quatrième siècle avant J.-C., et que l'œuvre a été exécutée évidemment sur l'ordre du roi scythe dans le tombeau duquel on l'a trouvée. Tous les sujets des groupes qui ornent le vase sont empruntés à la vie des steppes de la Russie méridionale, et il est curieux de constater que les types des Scythes qui jouent un rôle dans ces groupes, — écuyers et valets, — ont une ressemblance frappante avec les types des paysans et des cochers russes d'aujourd'hui. Les chevaux qui figurent dans ces groupes ont la noble hardiesse de ceux du Parthénon. De plus, les autres ornements du vase, empruntés au règne végétal et animal, reproduisent exactement les phénomènes de la vie des steppes du midi de la Russie: on y voit entre autres des coqs de bruyère et des grues qui animent encore aujourd'hui comme dans l'antiquité les solitude du steppe.

La plaque du *goryte* en or et dont le poids est de plus de 13 zolotnick, a pour sujet principal la légende athénienne d'Alopé, au temps de Thésée: elle est due au même artiste que le vase de Nicopol.

(*Journal officiel.*)

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

Séance du 26 décembre.

M. Ravaisson communique une photographie envoyée d'Athènes par M. Émile Burnouf, et représentant un ornement de tête, un diadème en or, appartenant à la collection rapportée des fouilles de la Troade par M. Schliemann. L'ornement se compose d'une rangée de chaînettes, aux deux extrémités de laquelle se trouvent des chaînettes plus longues, formant probablement bandelettes sur les côtés de la tête, tandis que les autres chaînettes étaient jetées comme sur une sorte de résille sur la chevelure et pendaient sur le front. Chaque anneau terminal des chaînettes porte un ornement aplati, ayant la forme d'un violon sans manche, présentant une arête médiane en saillie, et, de chaque côté, deux petites éminences mamelonnées.

MM. Ravaisson et Burnouf croient retrouver dans cet ornement la représentation de plus en plus sommaire de la chouette, existant sur les vases et autres objets retrouvés par M. Schliemann. M. Ravaisson revient avec insistance sur les motifs qui le déterminent à voir là un symbole de l'*Athéna glaucopis* et de la Minerve troyenne, protectrice de la citadelle d'Ilion; il lui paraît impossible que, si les potiers avaient voulu représenter la figure humaine, ils n'eussent pas indiqué, au moins par un trait, la bouche: en cherchant à se rendre compte des transformations qu'a subies la manière rapide de figurer la tête de chouette sur les monuments, les talismans, les ustensiles, etc., on arrive à comprendre, selon M. Ravaisson, que le symbole abrégé de la déesse s'est réduit enfin à un trait, rectiligne séparant deux cercles, que l'on voit sur les ornements du diadème en or soumis, en ce moment, à l'examen de l'Académie.

M. Paulin Paris ajoute aux observations de M. Ravaisson une constatation récente qui ne semble pas de nature à confirmer les conjectures de son confrère. M. Paris annonce que dans des sépultures de l'âge de la pierre polie contemporaines par conséquent de celles explorées par M. Schliemann, à une grande profondeur, on a trouvé des objets dont la décoration est tout à fait analogue. Or, cette trouvaille a eu lieu en Champagne, loin de la citadelle sur laquelle veillait l'*Athéna glaucopis*, loin des contrées où elle était adorée.

M. le baron de Witte présente un article de M. Albert Dumont, paru dans le *Journal des Savants*, sur les peintures céramiques de la Grèce.

NOUVELLES

*** Le musée des copies est fermé depuis quelques jours, et le transport des toiles destinées à l'École des beaux-arts a commencé immédiatement.

*** Nous croyons pouvoir affirmer que le règlement pour l'exposition annuelle des œuvres d'art au palais des Champs-Élysées paraîtra au *Journal officiel* dans le courant de la semaine.

*** Le ministre de l'instruction publique et des beaux arts vient, à l'occasion de la réouverture des cours de l'École des beaux-arts de Limoges, dirigée par M. Duboucheé, de faire à cette institution un envoi très-important de modèles, de livres spéciaux et de moulages d'après l'antique.

*** C'est lundi que s'assemblent pour la première fois les membres de l'Union centrale reconstituée. Nous sommes heureux de voir retourner à leur tâche tous ceux qui ont fait tant d'efforts déjà pour les progrès de notre enseignement d'art, et nous faisons les vœux les plus sincères pour que cette institution puisse rendre les services qu'on attend d'elle. Nous la suivrons dans ses travaux, ses projets et son développement, et nous tiendrons nos abonnés au courant de tout ce qui va se passer désormais place Royale.

*** M. Ravaisson nous prie de déclarer qu'il n'a jamais fait sur l'original l'essai du redressement du torse de la Vénus de Milo; les essais ont eu lieu sur des plâtres.

*** Lundi matin a eu lieu l'ouverture de la bibliothèque de la ville de Paris, reconstituée

à l'hôtel Carnavalet, sous la direction de M. Jules Cousin, qui en est le bibliothécaire.

⁂ MM. Fannière frères viennent de terminer un admirable ouvrage d'orfévrerie, dont nous aurons à rendre un compte détaillé dans la *Gazette*. C'est une grande pendule en lapis-lazuli, décorée d'ornements dans le goût du plus pur XVI^e^ siècle, en bronze doré et argent ciselé. Deux grandes figures de femme assises aux deux côtés de la pendule, et un amour relié par des guirlandes de fleurs au fronton, complètent la décoration de cette belle œuvre. Nous espérons que cette pendule figurera à la prochaine exposition de l'Union centrale.

⁂ Les exécuteurs testamentaires du duc de Brunswick ont chargé le sculpteur Vincenzo Vela de l'exécution du monument qu'on se propose d'élever à Genève, au *Diamanten Herzog*. On sait que, d'après le testament du défunt, le monument doit être exécuté en bronze et en marbre par les artistes les plus renommés. Il doit être surmonté de la statue équestre du duc.

⁂ Le monument de Catherine II, inauguré avec beaucoup de solennité le 7 décembre dernier, à Saint-Pétersbourg, est l'œuvre du statuaire russe Mikeschiw. Il se compose d'une statue en bronze de l'impératrice, placée sur une colonne de granit. Au pied de la colonne, se trouvent des groupes de statues représentant Potemkin, Romanzow et Suwarow, Orlow et Tschitschagow, Derschaving et la princesse Daschkow, Bosborodkow et Betzkoi.

⁂ Dans sa dernière séance, la commission des beaux-arts de la préfecture de la Seine a reçu plusieurs peintures commandées pour la décoration des églises de Paris, dont l'exécution a été appréciée d'une manière très-favorable. Ce sont : un tableau de M. Laurens, représentant saint Bruno refusant les présents du comte Roger, destiné à l'une des chapelles de l'église Saint-Nicolas-des-Champs, et deux peintures murales exécutées pour l'église Saint-Jean de Belleville. Ces remarquables fresques, dont la première, confiée à M. Auguste Leloir, représente le mariage de la Vierge; la seconde, saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert, par M. Théodore Maillot, décorent les deux côtés du transept de l'édifice.

⁂ M. Courcelle-Seneuil a ouvert mardi dernier son cours d'économie politique à l'*Ecole spéciale d'architecture* dirigée par M. Trélat.

VENTES PROCHAINES

Nous signalons à l'attention des amateurs la physionomie très-spéciale de la collection de tableaux modernes qui sera exposée le lundi 12 janvier, hôtel Drouot, salle n° 8, et vendue aux enchères le mardi 13 janvier.

A côté de noms définitivement et très-haut classés dans l'art contemporain, à côté des Diaz, des Courbet, des Vollon, des Michel, des Corot, des Ch. Jacque, on y verra des œuvres d'artistes très-jeunes affronter pour la première fois l'épreuve des enchères publiques.

LIVRE-JOURNAL DE LAZARE DUVAUX

MARCHAND - BIJOUTIER ORDINAIRE DU ROY (1748 - 1758

Précédé d'une étude
sur le goût et sur le commerce des objets d'arts
au milieu du XII^e^ siècle

Par Louis COURAJOD

Paris. — Pour la société des bibliophiles français
1873. 2 volumes in-8°

La passion de la curiosité est aujourd'hui tellement développée que nous en sommes arrivés à faire non-seulement l'inventaire des collections des siècles précédents, mais encore à vouloir connaître comment les collectionneurs nos aïeux traitaient avec les marchands. A cet ordre de publications se rattachent les recherches de MM. Charles Blanc pour les tableaux, de Goncourt et Davillier pour les objets d'art plus futiles; mais jusqu'à présent l'érudition ne s'était pas prie aussi résolûment corps à corps avec un travail semblable à celui que M. Courajod a entrepris pour la *Société des Bibliophiles français*. Il ne s'agit rien moins que de deux compactes volumes consacrés à la mémoire d'un marchand, dont le nom n'avait jamais été prononcé par les historiens et les auteurs de biographies.

Lazare Duvaux était, en réalité, marchand mercier, rue de la Monnaie, entre 1740 et 1758; mais sa *mercerie*, un mot qui a changé de signification, consistait à vendre des objets d'art et à les faire monter pour les plus grands seigneurs de son temps, à commencer par M^me^ de Pompadour, qui, par son goût pour les belles choses et la protection qu'elle accorda aux artistes, doit marcher avant « le roy ». Aussi tous les courtisans défilèrent-ils dans la boutique de Duvaux, tous les grands

noms de France tinrent-ils à honneur d'être inscrits sur le registre du mercier.

De ce Grand Livre manuscrit, M. Courajod a extrait une *introduction* de quatre cents pages, substantielle et indispensable à tous ceux qui s'occupent de recherches sur l'art. Tableaux, sculptures, meubles, porcelaines, fournissent, grâce au commentateur, de nombreux renseignements sur les artistes, les établissements nationaux, les palais et les collections de toute nature ; aussi ce livre abonde-t-il en faits nouveaux, intéressants, et il n'est pas de biographe, de critique, d'écrivain qui n'y trouve à glaner.

Sans doute frappé des dangers de l'abus de la littérature dans la présentation de ces matières, M. Courajod s'est bien gardé d'imiter les « délicats » qui tirent des feux d'artifice de style à propos d'un ruban ou d'une fanfreluche quelconque du XVIII^e^ siècle. Il a disposé ses matériaux en bon ordre et les a présentés simplement, ainsi qu'il convient à un pareil sujet.

Après l'Introduction, il faut citer la Table du livre : elle est un complément indispensable à de si nombreux renseignements. Rien qu'en parcourant cette table, on verra à combien d'esprits divers, de curieux, de chercheurs s'adresse le *Livre de Lazare Duvaux*. Plus d'une œuvre d'art indéterminée, dont le sujet est inconnu, empilée dans la boutique d'un marchand de curiosités, retrouvera, dans cette table habilement conçue, son acte de naissance, le sujet qu'elle représente.

Il n'est pas de livres d'érudition inutiles avec des tables ainsi comprises, et la Société des Bibliophiles français doit s'applaudir des résultats de ce travail consciencieux et des plus méritants.

C. Y.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

Débats du 7 janvier. — La Vénus de Falerone, par M. Ch. Clément.

——— du 8 janvier. — Article concernant le musée des Copies, par M. Ch. Clément.

——— du 8 janvier. — L'exposition de l'*Union artistique*, par le même.

Temps du 8 janvier. — *Le musée des Armes et le musée Chinois* : Exposé des faits relatifs à la transaction passée entre le gouvernement français et l'ancienne liste civile, par M. E. Viollet-Le-Duc.

Paris-Journal, 8 janvier. — La nouvelle administration des Beaux-Arts, par M. E. Chesneau.

Le Constitutionnel, 7 janvier. — Ouverture du cours de M. Taine, article de M. Augustin Lepage.

L'*Artiste*, 1^er^ janvier. — De la peinture, par Eugène Suë. — Légendes de l'art grec, par Henri Houssaye. — Les belles demeures de Paris. *Le Portefolio*, 1^er^ janvier. — Nat. Gal. Le triomphe de Scipion, par R. N. Wornum. — triomphe de Scipion de Mantegna, par F. W. Burton. — Le catalogue Wilson, par P. G. Haamerton.

Moniteur des Arts, 2 janvier. — La nouvelle Direction des Beaux-Arts, par M. E. Fillonneau.

La Fédération artistique, 2 janvier, n° 34. — Article nécrologique à propos du peintre Karl Gussow, professeur de l'Académie de Weimar. Correspondances de Dusseldorf et de Florence.

Le Moniteur universel du 3 janvier. — Le musée Européen, par M. Leo Joubert.

Le *Bien public* du 1^er^ janvier. — Beaux-Arts. La Photogravure appliquée à l'illustration des livres. — Les *Fables de La Fontaine*, ornées de dessins originaux de Bodmer, Brown, Daubigny, Detaille, Gérome, Leloir, E. Levy, Millet, Ph. Rousseau, A. Stevens, J. Worms. — Jean, sire de Joinville, histoire de Saint-Louis, texte original, accompagné d'une traduction, par M. Natalis de Wailly. — Article de M. Marius Chaumelin.

Le *Moniteur universel* du 7 janvier. — La Comédie de notre temps. Etudes au crayon et à la plume, par M. Xavier Aubryet.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Samedi 10 janvier.

A l'hôtel Drouot.

Vente d'objets d'art (salle n° 6). M^e^ Mulon, c.-p. ; M^e^ Reiff, exp.

Vente d'objets d'art (salle n° 8) M^e^ Ch. Pillet, c.-p. ; M. Mannheim, exp.

Dimanche 11.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 3). Belle réunion de porcelaines anciennes de Chine et du Japon.

Exposition publique (salle n° 4). Tableaux, objets d'art, tapisseries, bijoux, brillants.

Lundi 12.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 8) de tableaux modernes.

Vente. Belle réunion de porcelaines anciennes de la Chine et du Japon (salle n° 3). M^e^ Charles Pillet, c.-p. ; M. Ch. Mannheim, exp.

Mardi 13.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) de tableaux modernes, Me Charles Pillet, c.-p., Me Durand-Ruel, exp.

Exposition publique (salle n° 3). Objets de curiosité.

Mercredi 14.

A l'hôtel Drouot.

Vente d'objets de curiosité (salle n° 3). Me Charles Pillet, c.-p.; MM. Ch. Mannheim et Aubry, exp.

Exposition particulière (salle n° 3) de faïences italiennes.

Jeudi 15.

à l'hôtel Drouot.

Suite de la vente de curiosités (salle n° 3).

Exposition publique (salle n° 8) de faïences italiennes.

Vendredi 16.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8). Faïences italiennes. Me Ch. Pillet, c.-p.; M. Ch. Mannheim, exp.

Vente d'objets d'art, tableaux (salle n° 4). Me Mareschal, c.-p.; M. Oppenheim, expert.

Exposition publique (salle n° 8). Collection de M. ***, tableaux modernes.

28, *rue des Bons-Enfants.*

Le lundi 12 et jours suivants, vente de livres, bibliothèque du château d'Héry Me Delbergue-Cormont, c.-p., M. Tross, exp.

BELLE RÉUNION
DE
PORCELAINES ANCIENNES
de la Chine et du Japon

Poteries, jolis boutons japonais en ivoire, beaux vases en bronzes, matières précieuses, meubles et boîtes en laque, belle armure, BEAUX MEUBLES DU TONKIN, rouleaux peints, beau paravent, objets variés, belles robes et étoffes brodées.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3
Le lundi 12 janvier 1874
à deux heures

Me Charles Pillet	**M. Ch. Mannheim,**
COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
10, rue Grange-Batelière.	rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION le dimanche 11 janvier 1874, de une heure à cinq heures.

VENTE
D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS
TAPISSERIES, BIJOUX, BRILLANTS
TABLEAUX

Par LÉONARD DE VINCI,
JEAN LE DUCQ, MALLET, ROBERT-FLEURY,
CARLE VERNET, LECLERC DES GOBELINS.

Bon PIANO de Pleyel, meubles, bronzes.
HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,
Le lundi 12 janvier 1874

Me Mareschal, commissaire-priseur, rue de Maubeuge, 21.

M. Oppenheim, expert, 1, r. Le Peletier.

EXPOSITION le dimanche 11 janvier; de deux heures à cinq heures.

COLLECTION DE M***

TABLEAUX MODERNES

PAR

Bellet du Poussat, Bèrne-Bellecour, Bernier, Boudin, Boulard, Bouquet, Chaigneau, Chintreuil, G. Colin, Corot, Courbet, Degas, Diaz, Diéterle, Doré (Gustave), Engler, Forret, de Groiseilliez, Jacque (Ch.), Jongkind, Lansyer, La Rochenoire, Leclaire (Victor), Lecocq, Lépine, Luminais, Mathon, Maure, Michel, Monet, Moullion, Mouzies, de Nittis, de Penne, Plette, Pissarro, Prévost, Quost, Reynault (Henri), Sauzay, Schopin, Sisley, Vayson, Vernier, Villain, de Villers, Vollon, Zamacois.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,
Le mardi 13 Janvier 1874
à 2 heures.

Me Charles Pillet	**M. Durand-Ruel**
COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
10, rue Grange-Batelière	16, rue Lafitte.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION PUBLIQUE le lundi 12 janvier 1874, de 1 à 5 heures.

OBJETS DE CURIOSITÉ

Porcelaines, faïences, dentelles, guipures, fourrures, objets variés, BRONZES D'ART et D'AMEUBLEMENT, tableaux, gravures.

MEUBLES ANCIENS

LIVRES : environ 800 VOCUMES dont : les Saints Evangiles et l'Imitation de Jésus-Christ de Curmer, Bible de Vence, LE MOYEN-AGE ET LA RENAISSANCE, Histoire de la porcelaine, par Jacquemart, 3 vol. in-fol.; Fables de La Fontaine illustrées par Doré, Œuvres de Buffon, Mémoires de St-Simon, Œuvres de Rollin, Œuvres de Plutarque, 12 vol.; ouvrages sur la Normandie, dont : HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DE NORMANDIE, 4 vol.; Antiquités de la ville de Caen, édition originale, etc.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3
Le mercredi 14 et jeudi 15 janvier 1874.
à deux heures

Me Charles Pillet	**M. Ch. Mannheim**
COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
10, rue Grange-Batelière.	rue Saint-Georges, 7

Et pour les livres, de **M. A. Aubry,** expert-libraire, rue Séguier, 18.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LA NOTICE

EXPOSITION le mardi 13 janvier 1874, de 1 heure à 5 heures.

LE VENDREDI 16 JANVIER
JOLIE COLLECTION
DE
FAIENCES ITALIENNES

Des fabriques de Gubbio, Urbino, Pesaro, Deruta, Forli, Castel-Durante, Castelli, etc.; FAIENCES DE PERSE, DE DELFT et autres, beau vase grec en marbre, horloges et cuivres gravés du XVI^e^ siècle, JOLIS BAS-RELIEFS EN TERRE CUITE par CLODION, peintures églomisées sur verre du XV^e^ siècle, fauteuils italiens couverts de tapisseries au petit point.

TAPISSERIES, BELLES ÉTOFFES.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6,
Le vendredi 16 janvier 1874, à 2 heures

M^e^ Charles Pillet	**M. Ch. Mannheim**
COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
10, rue Grange-Batelière,	7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le mercredi 14 janvier 1874	*Publique* : le jeudi 15 janvier 1874, de 1 à 5 heures.

COLLECTION DE M. X***
TABLEAUX ANCIENS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9
Le samedi 17 Janvier 1874
à une heure.

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

M^e^ Boussaton,	**M Horsin-Deon,**
COMMISSAIRE PRISEUR	PEINTRE
39, rue de la Victoire.	15, rue des Moulins.

BIBLIOTHÈQUE DU CHATEAU D'HÉRY

VENTE

Par le ministère de **M^e^ Delbergue-Cormont**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, Paris.

PREMIÈRE PARTIE. Collection de LIVRES RARES ET PRÉCIEUX, la plupart reliés en maroquin, provenant en partie de la bibliothèque du *duc de La Vallière* ; — DESSINS ET GRAVURES, — dont la vente aura lieu *le mercredi* 21 *et le jeudi* 22 *janvier* 1874, à deux heures de l'après-midi, à l'*hôtel des Commissaires-priseurs, rue Drouot, salle n°* 4.

SECONDE PARTIE. Livres de travail, grandes collections comme : *les Cérémonies religieuses*, 11 vol. in-fol.; *l'Encyclopédie* de Diderot et de d'Alembert, 37 vol. in-fol.; Montfaucon, *les Antiquités et les Monuments de la monarchie française*, 20 vol. in-fol., etc., en belle condition de reliure. Vente le *lundi* 12 *janvier* 1874 *et jours suivants*, à 7 heures du soir, *rue des Bons Enfants, n°* 28, maison Silvestre.

Les catalogues se distribuent à la librairie Tross, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, Paris.

EXPOSITION
DE
TABLEAUX DES MAITRES MODERNES
FRÉDÉRIC REITLINGER
37, rue des Martyrs, 37
Entrée des galeries : 1, *rue de Navarin.*

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
PAR
RUYSDAEL, BOUCHER, LARGILLIÈRE, DE TROY,
NATTIER, FRAGONARD,
MADAME VIGÉE-LEBRUN, THÉODORE ROUSSEAU, DIAZ, ETC.,
Marbres — Bronzes

VENTE
Par suite de décès et de départ
HOTEL DROUOT, A PARIS, SALLE N° 8
Le Jeudi 22 Janvier 1874, à deux heures

EXPOSITIONS :

Particulière : le mardi 20 janvier 1874, de 1 heure à 5 heures.	*Publique* : le mercredi 21 janvier 1874, de 1 heure à 5 heures.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ

M^e^ ESCRIBE	**M. HARO, peintre-expert**
COMMISSAIRE-PRISEUR	CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
Rue de Hanovre, 6	Rues Visconti, 14, et Bonaparte, 20.

Paris. — Imp. F. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant. *Le gérant* RENÉ MÉNARD

1874. — N° 3 BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 17 janvier.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

L'ART AU THÉATRE

Il n'est point dans les habitudes de la Comédie-Française que les décors y acquièrent une importance excessive et qu'ils y fassent, pour ainsi dire, concurrence à l'action par excès de soin à la vouloir dignement encadrer.

Mais M. E. Perrin y a apporté les habitudes de l'Opéra, et il a pensé qu'on ne saurait faire moins d'honneur à la prose des deux auteurs de *Jean de Thommeray* qu'à la musique de tel ou tel compositeur.

Un décor, surtout, a frappé le public, celui dans lequel se clôt l'action; mais il en est deux autres qui, pour frapper moins l'imagination par les yeux, ne dénotent pas un moindre talent.

Le premier, de MM. Rubé et Chaperon, représente le manoir breton de la famille de Thommeray. Le malheur est qu'il n'est point breton, et c'est son seul défaut.

Nous en avons beaucoup vu de ces antiques manoirs, aujourd'hui transformés en ferme. Il n'est pas de village de Bretagne qui n'en possède un, avec la porte charretière surmontée de l'écu de la famille, accompagnée de sa petite porte de service, précédant ses sombres constructions de schiste argileux ou de granite.

Or, l'élégant petit château de brique et pierre, dans le style de l'époque de Louis XIII, qui s'élève en avant des anciennes construction de blocage que traverse la voûte du portail d'entrée, n'appartient à la Bretagne ni par ses matériaux ni par son style. Néanmoins, le décor est charmant. Les vieilles bâtisses sombres s'élèvent au fond, moitié ferme, moitié communs. Le château moderne s'avance à gauche en perspective, percé d'une large porte à laquelle on accède par un perron praticable; à droite, un berceau de verdure sous lequel s'enfonce une table couverte de brocs et de verres coupe la scène et va se perdre dans la coulisse.

Dans l'intervalle des bâtisses, et par-dessus les murs, s'élèvent les troncs de quelques arbres au feuillage léger, qui ne sont point le chêne noueux et au noir feuillage de l'Armorique

Le second décor, peint par MM. Lavastre et Desplechin fils, représente une partie du Trouville des baigneurs. La scène est occupée par le vestibule de l'hôtel de Paris fermé par un vitrage qui n'existe point, mais qui, par ses larges ouvertures, laisse apercevoir les maisons à panneaux de mortier avec encadrement de briques, qui sortent toutes blanches et roses de leurs haies de tamarix au léger feuillage glauque. Entre elles règne une étroite terrasse; au pied se dressent quelques mâts de pavillons entre les tentes blanches des baigneurs, et au delà s'étend la plage sablonneuse sur laquelle vient mourir la vague, qui se brise plus loin contre les charpentes noires de la jetée. Un clair soleil d'été inonde la mer verdoyante, la plage jaune, le ciel bleu, les maisons et les terrasses, où papillote la foule bigarrée des promeneurs et des enfants qui jouent.

Le troisième décor, qui est encore dû à la collaboration de MM. Rubé et Chaperon, représente le quai Malaquais, le soir. Le spectateur est placé devant la porte de l'École des beaux-arts, et regarde l'Institut. A sa droite s'élèvent en premier plan les deux colonnes annelées encadrant la porte de l'hôtel qui

fait l'angle de la rue Bonaparte; puis, à la suite, s'enfoncent en perspective les maisons du quai, barré au fond par le pavillon de l'Institut, derrière lequel s'ouvre le débouché des rues de Seine et Mazarine; à gauche, on aperçoit, dans la vapeur, les perspectives de la rive droite de la Seine, vers le quai de la Ferraille, que coupe le pont des Arts; la coulisse est fermée par la tente qui sert d'abri aux outils des gaziers qui ont creusé dans le sol des quais des tranchées dont les déblais, entourés de pieux et de traverses, accidentent les seconds plans. Un de ces énormes *braseros* de tôle, où les ouvriers font chauffer leurs fers et le métal de leurs soudures, se dresse, éteint, près de la tente qui couvre le trottoir. Celui-ci s'éloigne dans la brume, longeant le parapet, avec sa file d'arbres et de candélabres allumés. Il est nuit, et le pavillon de l'Institut s'enlève tout sombre sur un ciel parsemé de nuages légers qu'éclaire une lune invisible, dont les pâles lueurs se répandent sur les arrière-plans. Les becs de gaz jaune et la lanterne accrochée aux palissades des travaux laissent le quai dans une demi-obscurité. Lorsque la toile se lève, deux bourgeois, tournant le dos au spectateur, regardent la ville qui s'endort avant de rentrer au logis, et servent d'échelle de proportion au tableau. Tout est mélancolique et triste; mais cette impression, vraie vers la fin du siège, ne l'était pas encore avant l'investissement. Paris était trop gai, malheureusement, pendant ce beau mois de septembre qui a vu s'accomplir de si tristes choses, et ce n'est que plus tard que la grande ville est devenue funèbre.

Comme la scène du Théâtre-Français est fort peu profonde, afin de mettre le pavillon de l'Institut à son plan, il a fallu interposer quelque chose entre cet édifice et la rampe : de là est venue la nécessité d'imaginer ces travaux d'excavation, qui ont de plus l'avantage de jeter quelque pittoresque sur les seconds plans et de motiver les accessoires aux quels, vers la gauche, s'appuie le panorama des quais.

Si une scène peu profonde est un obstacle à la plantation de décors très-compliqués, il ne faut pas croire qu'il soit nécessaire que celle-ci s'étende outre mesure.

Ainsi, au théâtre du Châtelet, on avait cru faire merveille en se donnant la faculté de prolonger la scène à travers une cour intérieure, sur laquelle on peut jeter un pont, jusque dans un magasin placé de l'autre côté de la cour, sur la façade postérieure; mais on n'a su que faire de cette profondeur. Dans la pièce d'ouverture, — était un drame militaire, — une charge de cavalerie, qui devait venir du fond, a manqué l'effet qu'on en attendait, et dans une féerie, on avait imaginé de faire avancer un train de chemin de fer débouchant d'un tunnel au fond.

On conçoit aisément que cette grande profondeur ne peut être utilisée, si l'on songe à l'impossibilité où l'on est de mettre les acteurs à l'échelle des arrière-plans d'un décor.

Au moyen des ressources de la perspective, il sera toujours facile d'obtenir l'illusion du lointain; mais si l'on rend celui-ci praticable, et si l'on plante là un bonhomme qui ne soit plus en proportion avec les objets figurés, toute relation de grandeur est rompue, et la chose devient grotesque. Aussi à l'Opéra, où la profondeur de la scène permettait les seconds plans praticables, avait-on soin de ne les faire occuper que par des enfants d'autant plus petits qu'ils étaient plus éloignés de la rampe.

ALFRED DARCEL.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

VENTE DE

TABLEAUX MODERNES

Commissaire-priseur : Me Charles PILLET.

M. DURAND-RUEL, expert.

(Vacation du mardi 13 janvier).

Chaigneau. — *Les Gorges d'Apremont*, soleil couchant, 710 fr.

Chintreuil. — *Avant la pluie*, 1,010 fr.

Corot. — *Environs de Montfermeil*, 2,600 fr.

Courbet. — *Marine*, 3,650 fr.

Degas. — *La Tribune des courses, à Longchamps*, 1,100 fr.

Jongkind. — *Canal en Hollande*, effet de lune, 730 fr.

Lépine. — *La Neige à Montmartre*, 560 fr.

Mauve. *La Promenade des chevaux*, 1,000 fr.

Monet. — *La Maison-Bleue* (Hollande), 405 fr.

—— *L'Ile de la Grande-Jatte* (Seine), 550 fr.

—— *La Seine à Argenteuil*, 400 fr.

Mouziès. — *Le Seigneur et le Jardinier*, 800 fr.

Pissarro. — *Bords de l'Oise*, 210 fr.

—— *Nature morte*, pommes de châtaignier et faïence sur une table, 270 fr.

— *Fabriques et barrage sur l'Oise*, environs de Pontoise, 950 fr.

Pissarro. — *Allée plantée d'arbres, près de Pontoise*, 700 fr.

—— *Chemin près d'un village*, 320 fr.

—— *Grande rue de village*, 350 fr.

Regnault (Henri). — *La Victoire*, dessin à la mine de plomb (gravé dans la *Gazette des Beaux Arts*), 200 fr.

Sisley. — *Route de Saint-Germain, près Bougival*, 375 fr.

—— *Le Barrage de Marly*, 320 fr.

Vollon. — *Tête d'Italienne*, 720 fr.

EXPOSITIONS

Ainsi que nous le faisions espérer dans notre dernière *Chronique*, l'exposition d'aquarelles et de dessins, au Cercle de l'Union artistique, 18, place Vendôme, restera ouverte jusqu'au 30 janvier.

L'œuvre de sir Edwin Landseer est exposé en ce moment à LONDRES par les soins de la Royal Academy.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

Il n'y a pas de changements cette semaine au *Tableau des Expositions* publié dans la *Chronique* du 27 décembre 1873.

SOCIÉTÉ ANONYME COOPÉRATIVE

D'ARTISTES-PEINTRES, SCULPTEURS, ETC., A PARIS

Une société anonyme, formée par un groupe d'artistes, vient d'être constituée à Paris. On nous en communique les statuts ; nous nous empressons de les publier, en félicitant les artistes de leur initiative et en formant des vœux pour la prospérité de leur œuvre :

Une société anonyme coopérative, à personnel et capital variables, est formée entre les artistes-peintres, sculpteurs, graveurs et lithographes, pour une durée de dix ans, à partir dudit jour 27 décembre dernier, ayant pour objet : 1° l'organisation d'expositions libres, sans jury ni récompenses honorifiques, où chacun des associés pourra exposer ses œuvres; 2° la vente desdites œuvres ; 3° la publication, le plus tôt possible, d'un journal exclusivement relatif aux arts.

Le siége social est fixé à Paris, provisoirement chez M. A. Ottin, trésorier, rue Vincent-Compoint, n° 9.

Le fonds social, qui pourra être augmenté, soit par l'adjonction de nouveaux sociétaires qui devront chacun souscrire au moins une action de 60 fr. payable en douze termes, soit par toute donation qui pourra être faite à la société, est fixé à 1,200 fr. Chaque associé devra en plus verser, chaque mois, la somme de 5 fr. dans la caisse sociale ; il lui sera délivré une action toutes les fois que ses versements atteindront la somme de 60 fr. L'action ne pourra être cédée qu'à des associés et avec l'autorisation du conseil d'administration.

Jusqu'au jour de la première assemblée générale, la société est provisoirement administrée par MM. Pissarro, Mettling, Ronart, Feyen-Perrin, Meyer, de Molins, Monet, artistes-peintres.

Le conseil provisoire de surveillance est composé de MM. : Béliard, peintre ; Ottin, sculpteur ; Renoir, peintre.

En conséquence de ces nominations, et par suite du versement du douzième des actions, la société est définitivement constituée.

Les produits sociaux se composent : 1° des droits d'entrée aux expositions ; 2° des prélèvements opérés sur les ventes ; 3° et de toute autre recette quelconque. Ces produits, après prélèvement des dépenses seront partagés entre les associés proportionnellement à leurs mises.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Le *Journal officiel* a publié, le 11 janvier, le Rapport suivant, adressé à M. le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, par M. le directeur des beaux-arts :

Monsieur le ministre,

Chargé par vous de diriger les services divers de l'administration des beaux arts, j'ai dû tout d'abord porter mon attention vers le point le plus urgent : je veux parler de l'exposition des ouvrages des artistes vivants, dont la date traditionnelle approche, et dont le règlement, pour le Salon de 1874, n'a pas encore été publié.

Pendant les dix-huit années qu'il m'a été donné d'étudier les évolutions continuelles de nos expositions et leur histoire, j'ai pu reconnaître combien leur organisation à son origine était plus sensée et plus logique qu'elle ne l'est aujourd'hui. Ce sont les artistes français qui, dans la seconde moitié du dix-septième siècle, ont inventé les expositions d'art. Ce sont eux qui, constitués en académie royale de peinture et de sculpture, académie où étaient appelés, sans limite de nombre, tous les artistes ayant fourni preuve certaine de leur talent, ont ouvert au public depuis 1667, ou mieux depuis 1699, ces Salons qui ont été les fêtes de notre art national durant deux siècles. Il les ont préparés eux-mêmes, administrés eux-mêmes pendant 140 ans, sans que l'Etat se mêlât autrement de leurs affaires que pour leur fournir, soit au palais Brion, soit au Louvre, le local nécessaire à une solennité dont devait tant profiter le goût public dans notre pays. Durant cette longue période, nulle plainte, nulle demande d'intervention, ne se sont élevées parmi eux.

Depuis le commencement de notre siècle, les divers gouvernements, mus par un sentiment géné-

reux de protection, et n'ayant plus devant les yeux cette association considérable à laquelle incombait jadis tout naturellement la tâche de choisir et d'exhiber les œuvres d'art que réclamait périodiquement la curiosité des amateurs, ont cru bien faire en assumant eux-mêmes le soin et la responsabilité des expositions. Mal leur en a pris. Il n'est plainte juste ou injuste qui ne se soit élevée contre les règlements d'admission, contre les jurys, contre les systèmes de récompenses. L'administration n'a rien gagné et a, de gaîté de cœur, compromis son prestige en se mêlant d'une affaire qui se pouvait conduire sans elle. Les artistes, en somme, connaissent mieux que l'administration l'esprit général qui anime leur confrérie; ils ont le sens très-passionné, il est vrai, mais très-délicat des courants nouveaux qui s'établissent dans l'art.

Je pense, monsieur le ministre, que l'administration n'a point à se fourvoyer dans ces querelles qui profitent aux ateliers, les animent et les échauffent, mais où elle a mauvaise grâce à vouloir imposer son influence, qui passe facilement pour une tyrannie et et à laquelle le temps peut trop souvent donner tort.

L'État, quand il a fourni aux jeune artistes les meilleurs et les plus abondants moyens d'étude, ne doit, selon moi, songer qu'à conquérir et à faire exécuter les belles œuvres qui naissent de ces variations incessantes allant du maître de la veille au maître du lendemain, et à en enrichir les collections nationales dont il a la garde, ou les monuments qu'il est chargé de décorer. La tâche, pour être bornée, n'en est pas moins grande et déjà assez difficile.

Quant aux expositions elles-mêmes, que les artistes les dirigent, les gèrent et les récompensent selon leur discernement très-subtil et très-compétent. L'association à laquelle je vous demanderai instamment d'en remettre à bref délai la charge existe aussi vivante, aussi bien constituée que le pouvait être l'ancienne académie royale. Elle se compose de tous ceux auxquels le vote de leurs confrères a donné un brevet indiscutable d'artistes, c'est-à-dire des peintres, sculpteurs, architectes, graveurs ou lithographes qui ont obtenu soit le titre de membre de l'Institut, soit une médaille aux expositions, soit la pension de Rome, soit la décoration de la Légion d'honneur. Voilà un corps bien défini et incontestable : c'est ce corps là qui déjà, depuis longues années, formait le jury des expositions, lequel décernait les récompenses et coopérait même au placement.

Je ne vous proposerai donc, monsieur le ministre, rien de bien nouveau : il s'agira seulement de régulariser désormais des situations acquises. Tout se réduit en réalité à soulager l'administration du soin de préparer un règlement dont l'application et le bon usage appartiennent depuis vingt-cinq ans aux artistes par le double jury d'admission et de récompenses. Je ne dois point vous dissimuler cependant, monsieur le ministre, que pour l'avenir j'attends de la mesure que je vous prierai de vouloir bien étudier aujourd'hui et sanctionner bientôt des résultats plus considérables. Nos artistes peuvent avoir reconstitué demain, dans un cadre plus large et à la vraie mesure de notre temps, cette ancienne académie de peinture et de sculpture, l'institution la plus libérale, puisqu'elle n'était fermée à aucun talent constaté, tellement libérale que les lois de 1792 ne la comprirent jamais dans la condamnation des corporations et qu'elle ne fut dissoute que par le désordre général, après avoir servi de modèle à toutes les académies d'art que l'Angleterre, et l'Autriche, et l'Espagne, et la Russie, et le Danemark, et la Suède, l'Europe entière, en un mot, organisèrent au dix-huitième siècle, et dont la plupart prospèrent encore de notre temps.

Le jour où notre Académie nationale, formée, je le répète, de tous les peintres et sculpteurs, architectes et graveurs reconnus artistes par leurs confrères, et qui sera à la quatrième classe de l'Institut, où de si beaux talents sont déjà réunis, ce que l'Académie de médecine est à l'Académie des sciences, aura donné des preuves de sa sagesse, de son bon ordre, de son zèle, de son aptitude à conduire ses affaires, qui furent l'honneur de l'antique académie dont je parle, je ne désespère pas qu'il ne vous plaise alors, monsieur le ministre, de l'immiscer peu à peu aux choses d'enseignement qui intéressent si fort son recrutement et qui intéressent aussi la rénovation de notre École, aujourd'hui, Dieu merci, si florissante encore, mais que l'immense faveur dont elle jouit dans le monde peut épuiser et compromettre rapidement, si elle ne se préoccupe point à temps de la question des études graves et fortifiantes. Dans les premiers mois de 1870, 400 artistes, parmi lesquels je puis citer les noms les plus illustres de notre école contemporaine, adhérèrent au projet suivant de statuts d'une académie nationale des artistes français. Je vous demande, monsieur le ministre, de vouloir bien en examiner avec faveur le cadre et les articles. J'ai la conviction profonde qu'en ce projet est la solution de la question que j'ai l'honneur de vous exposer plus haut; et si, entre l'heure présente et le jour de la prochaine ouverture de l'exposition, il y eût eu un espace suffisant pour la délibération et l'organisation d'un système d'ailleurs bien simple en lui-même, je vous aurais supplié de vouloir bien en demander l'application immédiate à M. le président de la République.

Mais ceux des artistes qui l'ont, dès le principe, le plus chaleureusement secondé et qui veulent, comme moi, qu'il soit conduit à bien, et sans surprise, et sans une sorte de violence, observent qu'au moment où l'exposition se prépare et ne permet pas aux artistes de sortir de leurs ateliers, ce serait jeter dans le monde des arts une préoccupation trop vive, une agitation trop distrayante. Peut-être ont-ils raison : pourtant si l'idée est saine, il ne faut pas tarder indéfiniment à la mettre en pratique : et le lendemain même de l'ouverture de l'exposition, alors que les artistes auront reconquis la liberté d'esprit nécessaire à la prise de possession d'un état de choses destiné à être pour eux et leurs intérêts d'une importance capitale, vous me permettrez, monsieur le ministre, de replacer sous vos yeux le projet des statuts de l'Académie nationale et de mettre les artistes en mesure, j'allais dire en demeure, de nommer les administrateurs de leur association

Ce jour-là, monsieur le ministre, vous aurez accompli un acte qui, dans l'histoire de notre art national, vous fera, je l'espère, quelque honneur, et les artistes rendus à eux-mêmes pourront reprendre la devise de l'ancienne Académie : *Libertas artibus restituta.*

J'aurai l'honneur ces jours-ci, monsieur le ministre, de soumettre à votre approbation le règlement de l'exposition qui doit s'ouvrir le 1er mai 1874. Je ferai en sorte que les artistes, pour la dernière fois que l'administration aura à préparer leur Salon annuel, n'aient pas à se plaindre trop amèrement de

la sévérité de ses prescriptions, et qu'ils gardent bon souvenir de la façon dont elle exerça une fonction qui, à mon sens, n'eût jamais dû lui appartenir.

J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect, monsieur le ministre, votre très-humble et très-obéissant serviteur.

Le directeur des beaux-arts,
DE CHENNEVIÈRES.

Académie nationale des artistes français

PROJET DE STATUTS

L'Académie nationale des artistes français est instituée sous la présidence honoraire de M. le ministre des beaux-arts.

Elle se compose provisoirement de tous les peintres, sculpteurs, dessinateurs, architectes, graveurs et lithographes français qui ont été récompensés pour leurs ouvrages, soit par l'admission dans la 4e classe de l'Institut, soit par la décoration de la Légion d'honneur, soit par l'une des médailles décernées à la suite des expositions d'art de Paris, soit par le grand prix de Rome.

La commission que l'Académie élira chaque année pour organiser et gérer les expositions sera chargée de désigner parmi les exposants, et sans limite de nombre, ceux qui lui paraîtront dignes de faire partie de l'Académie. L'Académie tout entière statuera sur l'admission définitive.

La même commission aura le droit de proposer à l'Académie nationale l'admission des artistes qui, ne prenant point part aux expositions, n'en feraient pas moins, par leurs travaux, honneur à la compagnie.

Les artistes étrangers feront partie de l'Académie en vertu des titres qu'ils ont obtenus à ces expositions, mais ils ne devront pas participer aux délibérations qui auraient pour but son organisation et ses règlements intérieurs.

En dehors des membres artistes, l'Académie pourra s'adjoindre, par l'élection, des membres honoraires.

Les attributions de l'Académie nationale sont les suivantes :

Elle sera chargée du règlement et de l'organisation des expositions, l'État ne lui imposant, en retour du prêt du palais, d'autre obligation que celle d'ouvrir, comme par le passé, chaque exposition annuelle aux artistes français et étrangers.

Tous les artistes ayant pris part aux expositions d'art de Paris (l'exposition de 1848 exceptée) seront appelés à élire le jury des expositions annuelles Les membres du jury élus antérieurement et désormais par les exposants seront de droit membres de l'Académie.

L'Académie nationale se divisera en quatre sections :

1° La section des peintres et dessinateurs;

2° La section des sculpteurs, graveurs en médailles et pierres fines ;

3° La section des architectes ;

4° La section des graveurs et lithographes.

L'Académie nationale élira tous les trois ans, en séance générale, un président, deux vice-présidents, un comité d'administration de ..... membres et deux secrétaires, lesquels pourront toujours être réélus à l'expiration de leurs fonctions.

Un mois après l'élection de son bureau, la Société procédera à l'élection d'un administrateur et d'un trésorier, dont les fonctions, également renouvelables, seront de même, au bout de trois ans, soumises à l'élection en assemblée générale de la Société.

L'Académie nationale des artistes français demandera la faculté d'accepter, en se conformant aux lois et règlements, des legs et donations.

Ses ressources consisteront dans les bénéfices qui résulteront des recettes faites au palais des Champs-Elysées, que l'État sera prié de mettre à cet effet à sa disposition.

Des règlements, rédigés ultérieurement, détermineront son régime intérieur, la tenue de ses assemblées, l'ordre et la direction de ses travaux, la gestion de ses bénéfices, et, en général, tout ce qui n'aura pas été prévu et réglé par les présents statuts.

Suivent plus de 400 signatures, que nous ne pouvons reproduire faute de place et que donne le *Journal officiel* du 11 janvier.

A propos du projet de création de l'Académie nationale des artistes français, dont on vient de lire les statuts, M. de Chennevières a reçu une lettre de remercîments signée par MM. Barrias, Mazerolles, J.-G. Vibert, Worms, L. Leloir, Detaille, Berne-Belle cour, J. Goupil, Alph. Hirsch, Renié, de Nittis, Rico, E. Decaen, Alph. de Neuville.

LA COLLECTION DE TABLEAUX

APPARTENANT A L'ANCIENNE LISTE CIVILE

Les journaux ont publié un grand nombre d'articles qui ont suffisamment appelé l'attention publique sur la valeur de la collection d'armures du château de Pierrefonds et sur celle des objets chinois du palais de Fontainebleau ; mais aucun, jusqu'ici, n'a signalé l'importance de plusieurs tableaux, principalement de l'école hollandaise, qui décoraient les appartements des Tuileries. Quoiqu'il soit difficile, en l'absence de tout catalogue, de donner une liste complète de ces tableaux, dont la vue était interdite au public, nous pouvons cependant signaler ceux d'entre eux qui ont passé dans les ventes publiques.

La partie la plus importante de ces tableaux a été acquise par M. de Niewerkerke, à la vente de la collection Patureau, en 1857. Ce sont :

Murillo : *la Vierge et l'enfant Jésus*, acquis au prix de 41,500 fr.

Wouwerman (Philipp) : *Halte de cavaliers*, provenant de la collection du roi de Prusse, 50,100 fr.

—— *Marche d'une armée*, tableau prove-

nant de l'Escurial et ayant jadis appartenu à l'empereur, 12,600 fr.

Wouwerman (Philipp) : *Paysage sablonneux*, petit tableau d'une qualité exquise, supérieur peut-être aux ouvrages du même maître que possède le Louvre, 30,000 fr.

Wynantz et Adrien Van den Velde : *Petit paysage*, 4,500 fr.

On acheta également à la vente Norzy, deux petits pendants de Pater, *le Camp français* et *l'Etablissement du camp*, au prix de 25,000 fr., et à la vente de Mme Lehon, *le Joueur de vielle*, par Adrien Van Ostade, au prix de 31,400 fr. Ces trois derniers tableaux avaient également fait partie de la collection Patureau.

Les appartements des Tuileries contenaient encore deux tableaux de Teniers et de Greuze dont nous ignorons l'origine.

On voyait en outre, dans le palais de l'Elysée, un tableau de Fra Bartolomeo, acheté 60,000 fr. par le pape Pie IX, après son retour à Rome, et offert par lui au prince-président.

Nous joignons à ce relevé la liste des tableaux modernes qui avaient été retirés en 1870 des palais des Tuileries et de l'Elysée, et qui ont figuré pendant quelques mois dans les galeries du Luxembourg. Dans l'édition du catalogue de ce musée, datée de 1872, M. de Chennevières a pris soin de conserver le souvenir de leur passage, avant qu'ils ne fussent remis au domaine privé.

Ce sont : Osw. Achenbach, *le Môle de Naples* (Salon de 1859) ;
Baudry, le *Saint Jean-Baptiste* (1857) ;
Bougereau, *Sainte Famille* (1863) ;
Brion, *Siège d'une ville par les Romains* (1861) ;
H. Browne, *les Puritaines* (1857) ;
Cabanel, *la Naissance de Vénus* (1863) ;
— *Nymphe enlevée par un Faune* (1861) ;
Calame, *Lac des Quatre-Cantons* (1855) ;
Charlet, *Bataille au temps du premier Empire* ;
— *Halte militaire* ; (terminé par Bellangé).
Courbet, *Paysage* (Exp. univ. 1867) ;
Desjobert, *la Baie de St-Ouen à Jersey* (1863) ;
Guillaumet, *Douar en Algérie* ;
Hébert, *la jeune Fille au puits* (1863),
Ingres, *Tête de Jules César* ;
— *Louis XIV et Molière* ;
Landelle, *Femme fellah* (1866) ;
Laugée, *Sainte Elisabeth de France* (1865) ;
Ranvier, *les Baigneuses* (1863) ;
Saint-Jean, des *Raisins* (1855) ;
Salentin, *Noces enfantines*.

On voit, par ce rapide aperçu, que la valeur de cette collection n'est pas inférieure à celle des collections de Pierrefonds et de Fontainebleau, et que plusieurs de ces tableaux, si la remise définitive n'en est pas faite à la liquidation de la liste civile, augmenteraient sérieusement la richesse de nos galeries de peinture. Ajoutons qu'à ces tableaux étaient joints un assez grand nombre de manuscrits, d'objets d'art et d'antiquité qui présentaient beaucoup d'intérêt.

A. D.

CORRESPONDANCE

Nous recevons, à propos de l'article concernant l'*Enseignement par les yeux*, que nous avons publié dans la *Chronique* du 13 décembre dernier (n° 37), une lettre de M. Joseph Gérard, auteur des peintures murales sur l'histoire de la Belgique qu'il vient de terminer dans une école communale d'un des faubourgs de Bruxelles. Le défaut d'espace nous force d'ajourner la publication de cette lettre, intéressante pour l'histoire de l'enseignement mural, et dans laquelle M. Joseph Gérard réclame pour la Belgique et pour lui même la priorité d'une idée et une initiative que nous n'avons jamais songé à contester un seul instant.

TRIBUNAUX

Œuvres de Carpeaux : nullité de la vente

Le 29 avril 1873, M. Oudart, commissaire-priseur, procédait en l'hôtel de la rue Rossini à la vente de divers objets d'art. Deux terres cuites et deux bustes en bronze, attribués par le catalogue et les affiches au sculpteur Carpeaux, furent notamment mis sur les tables.

M. Panis devint adjudicataire des deux terres cuites et des deux bustes en bronze, moyennant 1,417 fr.

Or, il n'a pas payé ce prix et se l'est même laissé réclamer judiciairement par M. Oudart qui, le 18 juin 1873, a pris contre lui un jugement par défaut portant condamnation au payement desdits 1,417 fr.

M. Panis a formé opposition à ce jugement et il vient dire qu'il y a eu une erreur qui vicie l'adjudication : les affiches annonçaient et le catalogue indiquait les objets d'art dont

M. Panis s'est rendu adjudicataire comme étant des œuvres originales du sculpteur Carpeaux ; mais ce ne sont que des reproductions surmoulées, dit M. Panis. Donc, l'adjudication du 29 avril 1873 est nulle et de nul effet ; la demande en payement de 1,417 fr. formée par M. Oudart n'est ni recevable ni fondée.

Le tribunal a nommé un expert pour examiner si les bustes et terres cuites sont l'œuvre de M. Carpeaux et sortent de ses ateliers.

Nous ferons connaître à nos lecteurs le jugement que rendra ultérieurement le tribunal.

NÉCROLOGIE

M. Baltard (Victor), architecte bien connu, vient d'être emporté par une longue maladie à l'âge de 69 ans. Né à Paris en 1805, il obtint le premier grand prix d'architecture dont le programme était *une École militaire*.

Le *Théâtre de Pompéi* fut son principal envoi de Rome. A son retour d'Italie, il fut nommé architecte de la ville de Paris. On lui doit la restauration d'un grand nombre d'églises, notamment d'églises de Paris. Son œuvre capitale est l'édification des Halles centrales, dont il dirigea les travaux avec l'aide de Victor Callet, et dont on s'est plu à rapporter l'idée à un autre artiste, M. Horeau, mort dernièrement en exil.

Néanmoins, la direction de ce grand travail et les autres entreprises de M. Baltard prouvent quel artiste ingénieux et capable il fut, et son nom reste attaché à un grand nombre d'œuvres architectoniques de notre temps.

Une de ses dernières œuvres est le dessin du *Berceau du Prince impérial*, commandé par la ville de Paris. Victor Baltard a exposé plusieurs fois au Salon. Il a envoyé à l'Exposition universelle de 1855 le *Théâtre de Pompéi*, et au Salon de 1859, un *Projet de restauration de Saint-Eustache*.

Décoré en 1851, médaillé de 2e classe en 1855, il fut promu officier de la Légion d'honneur en 1863 et élu, la même année, membre de l'Académie des beaux-arts (section d'architecture).

La *Gazette des Beaux-Arts*, dans une de ses prochaines livraisons, consacrera une notice à cet éminent architecte.

L. Desprez.

NOUVELLES

*** A partir de la semaine prochaine, toutes les galeries du Louvre, sans exception, seront ouvertes chaque jour au public.

*** On dispose dans la salle des moulages des tombeaux de Bruges, au musée du Louvre, un certain nombre de sculptures provenant des magasins et de la collection Campana.

*** On annonce également l'ouverture prochaine de plusieurs salles voisines du Musée ethnographique, au deuxième étage, et qui contiendront la collection des antiquités américaines.

*** Depuis plusieurs jours, le musée du Luxembourg n'est pas ouvert au public, par suite des travaux que nécessite la réinstallation, dans les galeries, des statues et des tableaux qui avaient été envoyés à l'Exposition universelle de Vienne par le gouvernement français.

*** Par décret en date du 1er janvier 1874, une chaire de philologie et archéologie assyrienne a été créée au Collége de France. M. Jules Oppert a été nommé professeur titulaire de ladite chaire.

*** Le 9 janvier, en présence du prince de Galles et du lord maire de Londres, a eu lieu l'inauguration de la statue du prince Albert placée sur le viaduc de Holborn.

*** La première assemblée générale de l'*Union centrale* a eu lieu lundi, à la mairie du XIe arrondissement. La société est désormais constituée, et les travaux préparatoires à l'exposition de 1874 pourront être commencés par la commission dès le commencement de février.

*** On a commencé à placer sur les monuments du musée des Antiques des étiquettes indiquant leur origine, les restaurations qu'ils ont subies, la matière dont ils sont faits, etc. Ces étiquettes forment ainsi une sorte de catalogue sur place d'une incontestable utilité pour le visiteur.

*** M. Charles Blanc reprendra, dans la livraison du 1er février de la *Gazette des Beaux-Arts*, la publication de sa *Grammaire des arts décoratifs*.

BIBLIOGRAPHIE

—

JOURNAUX ET REVUES

L'*Art universel*, 15 décembre 1873, n° 21. — Le mot de l'esthétique, par Ch. Thr. — Cercle artistique et littéraire de Bruxelles : Exposition d'œuvres d'art, par M. Camille Lemonnier. — La vente Elinckhuise, par M. Georges du Bosch. — Un coup d'œil sur l'art contemporain en Europe. — Publications artistiques.

——— 1er janvier, n° 22. — La nouvelle Bourse de Bruxelles, par M. Jean Rousseau. — Exposition d'œuvres d'art au Cercle artistique et littéraire de Bruxelles, par M. Camille Lemonnier. — Exposition de bienfaisance : la Galerie Suemont, par M. J. Hœpfer. — Travaux d'art à Bruxelles, par M. Ant. Manuel. — Galerie Durand-Ruel : Recueil d'estampes à l'eau-forte, par M. Camille Lemonnier. — Un coup d'œil sur l'art contemporain en Europe (*fin*). — Bibliographie.

L'*Art universel*, arrivé à son 22e numéro, paraît deux fois par mois, à Bruxelles, galerie du Commerce, 78 et 80, sous la direction de M. Camille Lemonnier, par livraisons in-4° de 14 à 16 pages à deux colonnes, avec prime. Prix : 18 francs pour la France, le port des primes compris. Le premier numéro est du 15 février 1873.

Le *Moniteur des Architectes*, 31 décembre 1873, n° 12. — Chronique du mois, par M. A. Coisel. — Concours : prix Achille Leclère. — Quais de Zurich. — Archéologie : Temple de Diane à Ephèse (*fin*), par M. F. Lenormant. — Notice sur la vie et les œuvres de Léon Vaudoyer, par M. G. Davioud. — Bibliographie. — Six planches accompagnent cette livraison.

Revue des Deux Mondes, 1er janvier. — La ville de Troie, d'après les dernières fouilles faites en Troade, par M. Emile Burnouf.

——— 15 janvier. — La Vénus de Falerone et les marbres de Milet au musée du Louvre, par M. A. Geffroy.

The Athenæum, 3 janvier. — Introduction à l'étude des estampes anciennes, par W. H. Willshire (compte rendu). — Causerie artistique.

——— 10 janvier. — Dictionnaire des artistes de l'école anglaise, par S. Redgrave (compte rendu). — Académie royale de Londres : Exposition des ouvrages de sir Edwin Landseer. — Causerie artistique.

Musée universel, 3 et 10 janvier, nos 66 et 67. — Pages d'album, par M. René Delorme (2 bois : *une pompe à Cologne, boutique de boulanger à Wurzburg*). — Les Enseignes, par M. Frédéric Lock. — L'Orfèvrerie moderne, par M. O. Renaud (1 bois). — Les inventeurs célèbres : Wedgwood, par le baron Ernouf.

Le Siècle, 7 janvier. — Chronique (sur les collections d'armes de Pierrefonds et les collections chinoises de Fontainebleau).

——— 11 janvier. — Variétés : *Histoire d'Alcibiade et de la République athénienne*, de M. Henry Houssaye (compte rendu), par M. Louis Ménard. — Livres : *Album Boetzel, le Salon* 1872-1873, chez l'auteur, rue d'Aboukir, 23.

——— 12 janvier. — Variétés : Les collections chinoises de Fontainebleau et du Louvre, par M. Théodore Duret.

La République française, 7 janvier. — Livres : *Le Salon* 1872-1873, *Album Boetzel*, 3e et 4e années; *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, d'après les textes et les monuments*, de MM. Ch. Daremberg et Saglio.

Moniteur des Arts, 9 janvier. — Quelques mots à propos de l'Exposition de Vienne, par M. Ernest Fillonneau. — Les Arts à l'étranger (exposition de la collection Suermondt au musée de Bruxelles).

La Fédération artistique, 9 janvier, n° 36. — L'art au rabais, par M. Gustave Lagye. — Cercle artistique de Bruxelles (3e article), par le même. — La *Descente de croix et l'Elévation*, de Rubens. — L'*Ombre de la mort*, de M. Holman Hunt. — Compte rendu d'une conférence de M. Camille Renard sur Horace Vernet, par M. Gustave Lagye. — Chronique des arts.

L'*Illustration*, 10 janvier. — *Le permis de séjour*, d'après le tableau de M. Simon Durand; L'*Egoutier*, d'après M. Jacomin (2 bois). — Le monument commémoratif de Nuits (1 id.).

La Chronique illustrée, 10 janvier. — L'art en Angleterre. — Musée des copies. — Curiosités archéologiques : *Voyage à la Sainte-Larme de Vendôme*, de M. Achille de Rochambeau (compte rendu par M. Eugène Montrosier, avec 1 bois emprunté à l'ouvrage). — Nouvelles artistiques.

Le *Moniteur universel*, 11 et 14 janvier. — Beaux-Arts : Les travaux du nouvel Opéra. L'architecture et la décoration, par M. Louis Gonse.

——— 12 janvier. — Revue littéraire : *Histoire d'Alcibiade*, de M. Henry Houssaye, par M. Paul de Saint-Victor (compte rendu).

——— 15 janvier. — M. Baltard (notes biographiques).

Paris à l'eau-forte, 11 janvier. — La France de Watteau (5 eaux-fortes).

Paris-Journal, 13 janvier. — Création d'une Académie des beaux-arts. — Les Aquarelles au Cercle de l'Union artistique, par M. Ernest Chesneau.

La Patrie, 13 janvier. — Beaux-Arts (sur le rapport du nouveau directeur des Beaux-Arts, le projet de statuts pour une académie nationale des beaux-arts, le prochain Salon, etc). Article signé *M. de Thémines*.

L'Indépendance belge, 13 janvier. — Courrier des Beaux-Arts : A propos d'un vase du Japon, par M. Louis Viardot.

Le *Tour du Monde*, nouveau journal des voyages, Hachette et Cie. — Sommaire de la 679e livraison (10 janvier). — Texte : Voyage des navires la *Germania* et la *Hansa* au pôle nord. 1869-1870. — Onze dessins de E. Bayard et J. Moynet.

LIVRES

Actes d'état civil d'artistes français, peintres, graveurs, architectes, etc., extraits des registres de l'Hôtel de ville de Paris détruits dans l'incendie du 24 mai 1871, publiés par H Herluison. Orléans, 1873. — In-8° de 479 pages.

L'histoire a perdu, dans ces incendies allumés par des mains ignorantes et coupables, une source inépuisable d informations précises et de renseignements authentiques. Ces registres officiels co servés à l'Hôtel de ville contenaient pour ainsi dire les titres de noblesse de la grande famille parisienne; ces actes de naissance, de mariage ou de décès, compulsés par des hommes habitués aux recherches historiques, donnent la clef d'un grand nombre de faits impossibles à expliquer lorsque l'on ignore les rapports de certaines familles entre elles. Grâce à des travailleurs sérieux, épris de la vérité, qui avaient eu l'heureuse idée de transcrire un grand nombre de ces actes, il est possible, pour ce qui regarde particulièrement les artistes, de réparer, en partie du moins, cette perte regrettable. M. H. Herluison a entrepris, avec un désintéressement dont il n'est que juste de lui savoir gré, la publication *in extenso* des actes authentiques qu'un érudit, M Harduin, avait recueillis. Ce volume, publié avec soin, vient de paraître à Orléans ; il est en tout point digne de prendre place dans les bibliothèques à côté du *Dictionnaire de Biographie et d'Histoire* que M Jal mettait au jour quelque temps avant sa mort Il le complète sur certains points, et sur d'autres il permet de contrôler l'exactitude des renseignements fournis par le consciencieux auteur de cet important ouvrage.

G. D.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

—

Samedi 17 janvier.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 9) de tableaux anciens. Me Boussaton, c.-p.; M. Horsin-Déon, exp.

Dimanche 18.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 5) de tableaux par feu J. Dagnan, artiste-peintre.

——— (salle n° 3) de tableaux anciens et modernes.

——— (salle n° 1) de porcelaines anciennes de Chine et du Japon.

Lundi 19.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 5) de tableaux par feu J. Dagnan. Me Duranton, c.-p.; MM. Dhios et George, exp.

——— (salle n° 3) de tableaux anciens et modernes. Me Charles Pillet, c.-p,; M. Féral, peintre-exp.

——— (salle n° 1) de porcelaines anciennes de Chine et du Japon. Me Charles Pillet. c.-p.; M. L. Bloche. exp.

Mardi 20.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salle n° 8) de tableaux anciens et modernes, marbres et bronzes.

Suite de la vente (salle n° 3) de tableaux anciens et modernes. Me Charles Pillet, c.-p.; M. Féral, peintre-exp.

——— (salle n° 1) de porcelaines anciennes de Chine et du Japon. Me Charles Pillet. c.-p.; M. L. Bloche, exp.

Mercredi 21.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 4) de livres rares et précieux. Me Delbergue-Cormont, c.-p., M. Tross, exp.

Exposition publique (salle n° 8) de tableaux anciens et modernes, marbres et bronzes.

——— (salle n° 4) de tableaux modernes.

Suite de la vente (salle n° 1) de porcelaines anciennes de Chine et du Japon. Me Charles Pillet, c.-p.; M. L. Bloche, exp.

Exposition publique (salle n° 4) de tableaux modernes.

Jeudi 22.

à l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) de tableaux anciens et modernes, marbres et bronzes, Me Escribe, c.-p.; M. Haro, exp.

——— (salle n° 4) de tableaux modernes. Me Boussaton, c.-p.; M. Martin, exp.

Fin de la vente (salle n° 1) de porcelaines anciennes de Chine et du Japon. Me Charles Pillet, c.-p.; M. L. Bloche, exp.

Vente (salle n° 4) de tableaux modernes. Me Boussaton, c.-p.; M. Martin, exp.

Vendredi 23.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 4) d'aquarelles.

Vente (salle n° 2) de tableaux anciens (succession Eude dit Michel). Me Delbergue-Cormont, c.-p.; MM. Dhios et George, exp.

TABLEAUX

Par feu J. DAGNAN, artiste-peintre

VENTE APRÈS SON DÉCÈS

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le lundi 19 janvier 1874

à deux heures

Me Duranton, commissaire-priseur, 5, rue de Châteaudun,

Successeur de **Me Hamouy**.

MM. Dhios et **George**, experts, rue Le Peletier, 33.

Exposition : dimanche 18 janvier 1874, de une heure à cinq heures.

TABLEAUX

DESSINS ET AQUARELLES

ANCIENS ET MODERNES

Parmi lesqnels on remarque, dans l'école ancienne, des œuvres de :

Breughel, Berghem, Chatelet, Cuyp, Farray, Géricault, Van Gorp, Bernard Graat, Greuze, Guardi, Hubert-Robert, Jeaurat, etc.

Dans l'école moderne :

Anastasi, Bonington, Jules Coignet, Gudin, Lambron, Longuet, Marilhat, Michallon, Pasini, Raffet, Ribot, Richet.

AQUARELLES ET DESSINS

Par *Ary Scheffer, Andrieux, Baron, Bellangé, Brown, Granet, Isabey, Jongkind, Moucheron, Nicolle, Redouté, Vernet, Wille, Zamacois.*

Gravures à l'eau-forte, par de Boissieu.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Les lundi 19 et mardi 20 janvier 1874

à deux heures.

Me Charles Pillet	**M. Féral**, peintre
COMMISSAIRE-PRISEUR.	EXPERT,
10, rue Grange-Bate ière.	23, Rue de Buffault, 23

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION le dimanche 18 février 1874, de une heure à cinq heures.

PORCELAINES ANCIENNES

de la Chine et du Japon

—

Garniture de 3 et de 5 pièces, plats, assiettes, tasses, soucoupes; FAIENCES ANCIENNES, verreries de Bohème et de Venise; BRONZES ANCIENS LOUIS XV et LOUIS XVI, *belle pendule montée en argent*; cartels, pendules, flambeaux chenets; MEUBLES SCULPTÉS ET INCRUSTÉS, objets de montre; jolie collection d'éventails, bijoux anciens, objets divers; TAPISSERIES, PANNEAUX PEINTS.

Le tout arrivant de Hollande.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Les lundi 19, mardi 20,

mercredi 21 et jeudi 22 janvier 1874.

à une heure et demie précise

Par le ministère de **Me Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10,

Assisté de **M. L. Bloche**, expert, 3, rue du Helder.

EXPOSITION le dimanche 18 janvier 1874, de une heure à cinq heures.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

PAR

RUYSDAEL, BOUCHER, LARGILLIÈRE, DE TROY,
NATTIER, FRAGONARD,
MADAME VIGÉE-LEBRUN, THÉODORE ROUSSEAU, DIAZ, ETC.,

Marbres — Bronzes

VENTE

Par suite de décès et de départ

HOTEL DROUOT, A PARIS, SALLE N° 8

Le Jeudi 22 Janvier 1874, à deux heures

EXPOSITIONS :

Particulière : le mardi 20 janvier 1874, de 1 heure à 5 heures.

Publique : le mercredi 21 janvier 1874, de 1 heure à 5 heures.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ

Me ESCRIBE	**M. HARO, peintre-expert**
COMMISSAIRE-PRISEUR	CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
Rue de Hanovre, 6	Rues Visconti, 14, et Bonaparte, 20.

TABLEAUX MODERNES

COLLECTION D'UN AMATEUR

—

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,
Le jeudi 22 janvier 1874,
EXPOSITION LE MERCREDI, 21 JANVIER
Voir le catalogue chez :

Me Boussaton, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire,

M. Martin, expert, 52, rue Laffitte.

Succession de M. EUDE dit Michel

6me VENTE

—

400 *TABLEAUX ANCIENS*
des écoles
FLAMANDE, HOLLANDAISE, FRANÇAISE ET ITALIENNE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 2
Le vendredi 23 et samedi 24 janvier 1874
à 1 heure 1/2 précise

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **MM. Dhios et George**, experts, 33, rue Le Peletier.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LA NOTICE

AQUARELLES

—

Œuvres de Barye, Bonington, Cattermole, Charlet, Decamps, A. de Dreux, Francia, Hervier, C. Jacque, Johannot, Koeckkoeck, Marchal, Mulready, Pils, Prud'hon, Ribot, Ruyperez, Simoni, Troyon, Vollon, Wyld.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4
Le samedi 24 janvier 1874
à deux heures.
Exposition le vendredi 23 janvier.
VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

Me Boussaton, commissaire priseur, 39, rue de la Victoire,

M. Gavillet, expert, 38, rue Le Peletier.

VENTE

DE

LIVRES DE LITTÉRATURE et de **BEAUX-ARTS**

28, RUE DES BONS-ENFANTS

Les lundi 26, mardi 27, mercredi 28 et jeudi 29 janvier 1874, à 7 heures du soir.

—

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, 8, rue de Provence,

Assisté de **M. A. Labitte**, expert, 4, rue de Lille, chez lesquels se distribue le catalogue

---

VENTE APRÈS DÉCÈS

18 TAPISSERIES ANCIENNES

—

Meubles anciens, torchères en bois sculpté.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 9
Le lundi 26 janvier 1874
à quatre heures

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **MM. Dhios** et **George**, experts, 33, rue Le Peletier.

Exposition publique : dimanche 25 janvier 1874, et le lundi jusqu'à 4 heures.

TABLEAUX MODERNES

Appartenant à M. B***

1re VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le jeudi 29 janvier 1874, à deux heures et demie

Me CHARLES PILLET,
COMMISSAIRE PRISEUR,
10 rue de la Grange-Batelière.

M. HARO, peintre-expert,
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
14, rue Visconti et rue Bonaparte, 20

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE
Le mardi 27 janvier 1874, de 1 h. à 5 heures

PUBLIQUE
Le mercredi 28 janvier 1874, de 1 h. à 5 heures

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Émaux de Limoges, sculptures en ivoire, faïences de Nevers, de Rouen et autres, porcelaines de Chine, du Japon et de Saxe, bijoux, orfévrerie, émaux peints, gouaches et miniatures, bronzes d'art, *beaux cartels des époques Louis XV et Louis XVI*, bronzes d'ameublement, pendules en marqueterie de Boulle, MEUBLES en MARQUETERIE DE BOIS DES ÉPOQUES LOUIS XV ET LOUIS XVI, *meuble de salon Louis XVI couvert de tapisseries de Beauvais*, objets variés, BELLES TAPISSERIES.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,
Le vendredi 30 et Samedi 31 janvier 1874
à une heure et demie,

Me Charles Pillet	**M. Ch. Mannheim**
COMMISSAIRE-PRISEUR,	EXPERT,
10, rue Grange-Batelière,	7, rue Saint-Georges,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition le jeudi 29 janvier 1874, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX
AQUARELLES ET DESSINS
DE
Feu M. Ch. de TOURNEMINE

Tableaux, aquarelles et dessins, par HILDERANDT, HOGUET, CH. JACQUE, CICERI, etc.

VENTE PAR SUITE DU DÉCÈS DE
M. Ch. de TOURNEMINE
HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,
Lundi 2, mardi 3 et mercredi 4 février 1874
à deux heures

Me Charles Pillet	**M. Féral**, peintre
COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
10, rue Grange-Batelière,	23, rue Buffault, 23

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 31 janvier 1874	*Publique* : le dimanche 1er février 1874.

CADART, éditeur, 58, rue Neuve-des-Mathurins

VIENT DE PARAITRE
NOUVEAU TRAITÉ DE LA GRAVURE
A L'EAU-FORTE
PAR A.-P. MARTIAL

EXPOSITION
DE
TABLEAUX DES MAITRES MODERNES
FRÉDÉRIC REITLINGER
37, rue des Martyrs, 37.
Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

COLLECTION PRÉCIEUSE
DE
47 TABLEAUX
DE
MAITRES ANCIENS

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 & 9,
Le lundi 2 février 1874, à deux heures précises

Me ESCRIBE,	**M. HARO**, *peintre-expert*
COMMISSAIRE-PRISEUR,	Chevalier de la Légion d'honneur,
6, rue de Hanovre,	14, rue Visconti et rue Bonaparte, 20.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE	**PUBLIQUE**
Le samedi 31 janvier 1874.	Le dimanche 1er février 1874.

Paris. — Imp. F. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant. *Le gérant.* RENÉ MÉNARD

1874. — N° 4 BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 24 janvier.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

L'Administration de la Gazette des Beaux-Arts *est dès à présent en mesure de satisfaire à toutes les demandes concernant le* Troisième Album de gravures, *récemment annoncé.*

MOUVEMENT DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

Dans une vente d'objets d'art faite le 16 de ce mois à l'hôtel Drouot, par Me Charles Pillet, commissaire-priseur, nous avons relevé les prix suivants :

Plat italien, fabrique de Deruta, 1,060 fr.

Vase en marbre blanc, de forme ovoïde, avec têtes de bœufs, guirlandes de fleurs et ornements sculptés en relief : hauteur, 40 centimètres, 1,020 fr.

Deux grandes lanternes en cuivre repoussé, décorées d'Amours et de feuillages, travail italien, époque Louis XIII, 670 fr.

Devant d'autel en soie verte brodée d'or et offrant au centre un écusson armorié brodé en soie de couleur sur fond de velours rouge, 675 fr.

Six petits panneaux en velours à parterre à fleurs et dessins variés sur fond d'or, 1,520 fr.

Trois coupons de velours avec parterre à dessin rouge sur fond d'argent, 1,580 fr.

Sept tapisseries à médaillons de paysages et compositions architecturales à colonnettes, lambrequin, bosquets, oiseaux, animaux et fleurs; bordures composées d'animaux aquatiques et de volatiles, 14,001 fr., etc.

Total de cette vente, 37,800 fr.

VENTES PROCHAINES

Dimanche, 1er février, aura lieu, dans la salle n° 1 de l'hôtel Drouot, l'exposition publique des œuvres les plus importantes de Ch. de Tournemine, et les trois jours suivants, MM. Charles Pillet et Perrot, commissaires-priseurs, assistés de M. Féral, expert, procéderont à la vente. Le catalogue ne comprend pas moins de 250 numéros, tableaux, aquarelles et dessins.

Le fécond et original artiste que la mort a enlevé dans toute la maturité de son talent avait laborieusement conquis une place honorable et très-personnelle à côté des orientalistes les plus célèbres. On sait que les scènes qu'il affectionnait le plus étaient empruntées à ces contrées baignées par le soleil. Les orientalistes de la plume ont fêté le talent de Tournemine avec un enthousiasme sincère et bien justifié; personne, en effet, ne pouvait mieux l'apprécier que Théophile Gautier et M. Paul de Saint-Victor, l'un et l'autre si épris des paysages de l'Asie et de l'Inde. Le brillant écrivain de la *Presse* l'appelait, dans un de ses feuilletons, *le trésorier de la lumière.*

—

On annonce également, pour le lundi, 9 février prochain, la vente d'un très-beau plafond et de deux tableaux de forme ovale par J.-B. Tiepolo : exposition publique, la veille, dans

la salle n° 3 de l'hôtel Dronot. L'adjudication se fera par le ministère de Me Charles Pillet, assisté de M. Féral.

Le plafond représente l'apothéose de Francesco Barbaro : les sujets des deux pendentifs qui font suite à la décoration de ce plafond doivent être deux scènes de la vie du même personnage, issu d'une famille que ses services éclatants avaient rendue célèbre à Venise. Les peintres et les écrivains de l'Italie ont célébré divers membres de cette famille. Francesco s'est particulièrement illustré, en 1438, au siége de Brescia, dont la vigoureuse défense a inspiré au Tintoret le sujet d'une des peintures octogones qui décorent l'ancienne salle du Grand-Conseil, au Palais-Ducal.

Il y avait encore des Barbaro à Venise, au XVIIIe siècle ; ce sont eux qui confièrent à Gian-Battista Tiepolo le soin de décorer leur salon de fêtes. Le brillant artiste vénitien s'est inspiré des souvenirs laissés par l'aïeul illustre, le défenseur de Brescia; mais il a traité le sujet en décorateur, se souciant peu d'écrire une page d'histoire et préférant l'allégorie, qui se prêtait mieux à ses fantaisies de coloriste. Quoi qu'il en soit, ce plafond est du meilleur temps du peintre : outre sa valeur artistique, il offre un grand attrait de nouveauté, puisque jusqu'à ce jour aucun plafond de Tiepolo n'a été vu à Paris. A ce double titre, nous le recommandons aux connaisseurs, à qui il appartient de juger en dernier ressort.

EXPOSITIONS

SALON

EXPOSITION PUBLIQUE

DES

Ouvrages des Artistes vivants pour l'année 1874

RÈGLEMENT

Le ministre, sur la proposition du directeur des beaux-arts, la commission des beaux-arts entendue, arrête :

CHAPITRE Ier. — *Du dépôt des ouvrages*

Art. 1er. L'exposition des ouvrages des artistes vivants aura lieu au palais des Champs-Élysées, du 1er mai au 20 juin 1874. Elle sera ouverte aux productions des artistes français et étrangers.

Les ouvrages devront être déposés du 10 au 20 mars inclusivement, de dix heures à quatre heures; le 20 mars, ils seront reçus jusqu'à six heures du soir.

Aucun sursis ne sera accordé, pour quelque motif que ce soit. En conséquence, toute demande de sursis serait considérée comme non avenue et laissée, dès lors, sans réponse.

Art. 2. Sont admises à l'exposition les œuvres des sept genres ci-après indiqués :

1° Peinture;

2° Dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux, porcelaines, cartons de vitraux et vitraux, à l'exclusion toutefois des vitraux et cartons de vitraux qui ne représenteraient que des sujets d'ornementation;

3° Sculpture;

4° Gravure en médailles et en pierres fines;

5° Architecture;

6° Gravure;

7° Lithographie

Les artistes ne pourront envoyer à l'exposition que trois ouvrages de chacun des sept genres désignés ci-dessus.

Sera considéré comme ne formant qu'un seul ouvrage tout assemblage de gravures ou de lithographies dans un cadre dont la surface, mesurée extérieurement, n'excédera pas un mètre vingt centimètres carrés y compris la bordure, pourvu toutefois que les gravures ou lithographies ne se rapportent pas à des sujets différents et puissent être inscrites au catalogue sous un même numéro.

Art. 3 Ne pourront être présentés :

Les copies, sauf celles qui reproduiraient un ouvrage dans un genre différent sur émail, sur porcelaine ou par le dessin;

Les peintures sur émail, sur porcelaine ou sur faïence originales ou copies servant à la décoration d'objets ayant une forme usuelle, tels que vases, coupes, plats, etc., ces sortes de peintures étant plus spécialement du domaine de l'art industriel;

Les ouvrages qui ont figuré aux expositions précédentes à Paris;

Les tableaux et autres objets sans cadre;

Les ouvrages d'un artiste décédé, à moins que le décès ne soit postérieur à l'ouverture du dernier Salon;

Les ouvrages anonymes;

Les sculptures en terre non cuite.

Art. 4. Chaque cadre ne devra contenir qu'un objet pour la présentation au jury, sauf aux artistes à réunir ensuite dans le même cadre leurs œuvres du même genre, si la nature du sujet l'exige.

Les peintres miniaturistes et les graveurs en médailles et pierres fines pourront seuls grouper leurs œuvres sur la même planche.

Art. 5. Les ouvrages ayant des cadres de forme ronde, ou ovale, ou à pans coupés, devront être présentés ajustés sur des planches dorées de forme rectangulaire.

Art. 6 Les ouvrages envoyés à l'exposition devront être adressés francs de port à M. le directeur des beaux-arts, au palais des Champs-Élysées.

Art. 7. Chaque artiste, en déposant ou en faisant déposer ses œuvres, devra en même temps remettre ou faire remettre une notice, signée de lui, contenant ses nom et prénoms, le lieu de sa naissance, les noms de ses maîtres, la mention des récompenses obtenues par lui aux expositions de Paris ou sa qualité de grand prix de Rome, et l'indication des expositions auxquelles ses œuvres ont été admises, enfin son adresse et le sujet de ses ouvrages.

Ceux qui ne pourront accompagner leurs œuvres devront les faire déposer par une personne munie de leur autorisation écrite.

Art. 8. Chacun des sept genres désignés ci-dessus à l'article 2 devra être inscrit sur une notice séparée.

Art. 9. Un appendice du catalogue sera consacré aux ouvrages de peinture et de sculpture exécutés depuis l'exposition dernière dans les monuments publics et qui, par la place fixe qu'ils occupent dans la décoration de ces monuments, ne sont pas susceptibles de figurer au Salon.

Les artistes, en déposant au bureau du catalogue la notice indicative des travaux de cette nature exécutés par eux, devront produire, à l'appui de leur déclaration, un certificat de l'architecte du monument, attestant la commande de ces travaux et la date de leur réception.

Art. 10. Dès que les ouvrages auront été enregistrés, nul ne sera admis à les retoucher.

Art. 11. Aucun ouvrage ne pourra être reproduit sans une autorisation écrite de l'auteur.

Art. 12. Nul objet exposé ne pourra être retiré avant la clôture de l'exposition sans une permission spéciale de l'administration.

Les ouvrages exposés au Salon devront être retirés dans le courant du mois qui suivra la clôture.

Ils ne seront rendus que sur la présentation du récépissé. Après le délai précité, les ouvrages cesseront d'être sous la surveillance de l'administration.

CHAPITRE II. — *De l'admission.*

Art. 13. L'admission des ouvrages présentés par les artistes qui ne remplissent aucune des conditions indiquées à l'article 22 ci-après sera prononcée par un jury composé :

Pour les trois quarts, de membres nommés à l'élection;

Pour le dernier quart, de membres nommés directement par l'administration.

Auront seuls le droit de prendre part à l'élection les artistes déposants remplissant l'une des conditions énoncées à l'article 22, c'est-à-dire membres de l'Institut, ou décorés de la Légion d'honneur pour leurs œuvres, ou ayant obtenu, soit une médaille aux précédentes expositions, soit le grand prix de Rome.

Art. 14. Le jury sera divisé en quatre sections :

La première comprendra la peinture, les dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux, porcelaines, cartons de vitraux et vitraux;

La seconde, la sculpture et la gravure en médailles et pierres fines;

La troisième, l'architecture;

La quatrième, la gravure et la lithographie.

Art. 15. Les listes des quatre sections du jury élues par les artistes seront composées dans les proportions numériques ci-après :

15 membres pour la section de peinture;

9 membres pour la section de sculpture;

6 membres pour la section d'architecture;

8 membres pour la section de gravure et lithographie.

(Cette dernière section devra se composer de deux graveurs au burin, de deux graveurs à l'eau-forte, de deux graveurs sur bois et de deux lithographes).

A chacune de ces sections du jury seront adjoints des membres nommés par l'administration, au nombre de :

5 pour la peinture;

3 pour la sculpture;

2 pour l'architecture;

3 pour la gravure et lithographie.

Art. 16. Le vote aura lieu le 23 mars, de dix heures du matin à cinq heures du soir, au palais des Champs-Élysées.

Chaque artiste ayant droit de prendre part à l'élection sera admis, sur la présentation de son récépissé et après avoir apposé de nouveau sa signature sur la notice de ses ouvrages, à déposer, dans celle des quatre urnes qui correspondra à sa section, un bulletin portant les noms des jurés choisis par lui.

Les artistes qui, domiciliés hors de Paris ou absents momentanément de cette ville, ne pourraient venir en personne le 23 mars, au palais des Champs-Elysées, devront envoyer, par leur correspondant porteur du récépissé des ouvrages présentés par eux à l'exposition, un pli cacheté signé d'eux, contenant leur bulletin de vote également cacheté.

Art. 17. Le dépouillement du scrutin aura lieu le 24, à dix heures du matin, en présence de M. le directeur des beaux-arts et des artistes qui voudront assister à cette opération.

Art. 18. S'il y a lieu de pourvoir au remplacement d'un ou de plusieurs des jurés élus, il y sera pourvu en prenant parmi les personnes qui auront obtenu le plus de voix à la suite.

Art. 19. Le directeur des beaux-arts sera président du jury; mais chacune des sections élira un président et un vice-président particuliers.

Art. 20. La présence dans chaque section de la moitié au moins des jurés sera nécessaire pour la validité des opérations.

Art. 21. Pour l'admission de toute œuvre soumise au jury, la majorité absolue des membres présents est indispensable. En cas de partage, l'admission sera prononcée.

Art. 22. Seront reçus sans examen les ouvrages des artistes membres de l'Institut, ou décorés de la Légion d'honneur pour leurs œuvres, ou ayant obtenu, soit une médaille aux précédentes expositions, soit le grand prix de Rome.

Nul ne jouira de cette exemption que dans la section où il aura obtenu une récompense.

Art. 23. Le placement des ouvrages sera fait par l'administration sur les indications du jury. Quand le travail du placement sera terminé, le jury tout entier sera invité à donner son avis sur les dispositions générales ou particulières; mais pendant les travaux du placement, les portes seront fermées à tout le monde sans exception.

CHAPITRE III. — *Des récompenses.*

Art. 24. Le jury d'admission sera également chargé de désigner les artistes qui se seront rendus dignes des médailles à décerner.

Art. 25. Ces médailles seront de trois classes, sauf ce qui est spécifié à l'article 28.

La 1re classe, d'une valeur de mille francs; la 2e classe, d'une valeur de six cents francs; la 3e classe, d'une valeur de quatre cents francs.

Art. 26. Les propositions du jury ne pourront dépasser :

Pour la section de peinture, dessins, etc., 3 médailles de 1re classe; 12 médailles de 2e classe; 24 médailles de 3e classe;

Pour la section de sculpture, gravure en médailles et pierres fines, 2 médailles de 1re classe; 6 médailles de 2e classe; 12 médailles de 3e classe;

Pour la section d'architecture, 1 médaille de 1re classe; 2 médailles de 2e classe; 3 médailles de 3e classe :

Pour la section de gravure et lithographie, 1 mé

daille de 1re classe; 2 médailles de 2e classe; 4 médailles de 3e classe.

Art. 27. Nul artiste ne pourra obtenir la médaille plus de trois fois en chaque section; celui qui l'aura obtenue trois fois sera considéré comme hors de concours

La 1re médaille, quel que soit le règlement en vertu duquel elle a été obtenue, est regardée comme équivalant à trois médailles; la 2e médaille, comme équivalant à deux 3es médailles; la 3e médaille est assimilée à la médaille unique établie par le règlement de 1864; les anciens rappels de médaille ont, bien entendu, la valeur de la médaille même. En conséquence, tous les artistes qui ne sont pas hors de concours, quelle que soit d'ailleurs la catégorie des médailles antérieurement obtenues par eux, peuvent obtenir également une médaille de 1re, 2e ou 3e classe.

Art. 28. Deux médailles d'honneur, de la valeur de 4,000 francs chacune, pourront être décernées aux auteurs des deux œuvres les plus éminentes du Salon. Un comité spécial désignera les ouvrages dignes de ces deux médailles.

Ce comité sera présidé par le directeur des beaux-arts et composé des quatre présidents de section, ou des vice-présidents en cas d'empêchement des présidents, et de deux membres par section. Ces derniers seront désignés par la voix du sort au moyen d'un tirage qui sera fait dans chaque section, le jour même où le comité sera appelé à désigner les ouvrages dignes des deux médailles d'honneur.

A la suite de la distribution des récompenses, le directeur des beaux-arts se chargera de faire reproduire par la gravure l'ouvrage ou les ouvrages qui auront mérité la médaille d'honneur.

Art. 29. Les résolutions du jury des récompenses et celles du comité spécial institué par l'article précédent seront prises à la majorité absolue des suffrages, la voix du président étant prépondérante. En outre, la présence de neuf au moins des membres du comité spécial sera indispensable pour la validité des opérations de ce comité. Quant au jury des récompenses, chacune des sections ne pourra délibérer qu'autant que les deux tiers au moins des jurés qui la composent seront présents.

Art. 30. Les récompenses seront distribuées en une séance solennelle dont l'époque sera fixée ultérieurement, et les œuvres récompensées seront, lors du remaniement du Salon, désignées au public par des cartels.

CHAPITRE IV. — *Des entrées.*

Art. 31. L'exposition sera ouverte tous les jours de la semaine. L'entrée sera gratuite le jeudi et le dimanche; les autres jours, il sera perçu un droit d'entrée d'un franc par personne.

Une carte d'entrée personnelle sera mise à la disposition de chaque artiste exposant. Une carte semblable sera délivrée sur une demande écrite, adressée à M. le directeur des beaux-arts, à chacun des artistes non exposants dont les ouvrages seraient reçus sans examen aux termes de l'article 22.

Art. 32. Le produit des entrées est versé au Trésor public. L'État consacre à l'acquisition d'œuvres exposées une somme équivalente à ce produit.

Paris, le 20 janvier 1874.

Le directeur des beaux-arts,

PH. DE CHENNEVIÈRES.

Comme nous l'avons annoncé, l'exposition des aquarelles au Cercle de la place Vendôme ne sera fermée qu'au 1er février prochain. Nous apprenons que le même Cercle ouvrira le lundi, 16 février suivant, son exposition annuelle de peinture. Les billets d'entrée qui ont été distribués pour l'exposition des aquarelles serviront pour l'entrée à cette seconde exposition.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

Il n'y a pas de changements cette semaine au *Tableau des Expositions* publié dans la *Chronique* du 27 décembre 1873.

NOUVELLES

*** On vient de placer dans la salle dite de la *cheminée de Bruges*, quelques maîtres rapportés depuis 1870 des châteaux de Compiègne et de Fontainebleau, et notamment une très-curieuse statue en bronze, grandeur naturelle, d'*Hercule terrassant l'Hydre*, œuvre française de la fin du XVIe siècle, de quelque artiste autour de Francheville ou de Biard le père. Elle vient du château de Fontainebleau.

Il n'est pas question, comme on l'a dit à tort, de mettre dans cette salle des sculptures provenant du musée Campana.

*** On nous écrit d'Italie :

Le 12 janvier, entre deux et trois heures de l'après-midi, dans l'historique palais Brignole-Sale, dit le *palazzo Rosso*, s'accomplissait un acte solennel qui n'a d'équivalent que dans les fastes les plus splendides de l'ancienne munificence du patriciat génois.

Mme la marquise Maria Brignole-Sale, dernière survivante de cette illustre famille, assistée et autorisée par M. le duc de Galliera, sénateur du royaume, son mari, et par leur fils, le marquis Filippo, cédait à la ville de Gênes ledit *palazzo Rosso*, ainsi que la magnifique galerie de tableaux et la bibliothèque qu'il contient, et qui ont une renommée européenne.

La bibliothèque et la galerie resteront toujours ouvertes aux hommes d'étude et aux visiteurs, et le revenu de l'immeuble sera employé en subsides et en encouragements pour les études d'art et de belles-lettres, et aussi en acquisition d'œuvres d'art et d'ornement pour la ville.

*** M. Beulé, professeur d'archéologie à la Bibliothèque nationale, sera suppléé cette année par M. Rayet, agrégé d'histoire, ancien membre de l'École d'Athènes, qui exposera l'histoire des fouilles, faites par ses soins et sous sa direction, à Milet, à Héraclée et au temple d'Apollon Didyméen, et des autres découvertes contemporaines faites dans les mêmes régions.

Le cours commencera le mardi 27 janvier, à midi, et aura lieu, à la même heure, les mardis suivants. Il se fera dans l'hôtel de la rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 8. L'entrée est sous l'horloge.

BIBLIOGRAPHIE

—

JOURNAUX ET REVUES

Il Giornale artistico, 31 décembre 1873. — Quelques hommes célèbres, Dupré. — Correspondance. — Chronique. — Exposition universelle de Genève.

L'*Architecte*, janvier 1874. — Académie des beaux-arts. — Concours publics. — Nouvelles.

L'*Art universel*, 15 janvier, n° 23. — Exposition Everard à Bruxelles (1er article), par M. Georges du Bosch. — Lettre sur l'art en Angleterre : L'*Ombre de la Mort*, d'Holman Hunt, par M. M. H. de Jonghe. — Publications à l'eau-forte : Cahier d'eaux-fortes de Ch. Storm de Gravesande, par M. Camille Lemonnier. — Le costume des femmes au point de vue artistique (*suite*), par le même. — Réflexions sur l'art national (XIV), par M. Peter Benoit. — Nouvelles des arts.

La Fédération artistique, 16 janvier. — L'Art au rabais (3e article), par M. Gustave Lagye. — Exposition du cercle artistique de Bruxelles (4e article), par le même. — Conférence, au Cercle artistique, sur *Florence*, par M. Dognée de Villers. — Correspondance de Londres. — Chronique artistique.

Moniteur des Arts, 16 janvier. — Courrier artistique. — Exposition.

The Athenæum, 17 janvier. — Notes sur l'art japonais, par G. A. Audsley (cet ouvrage n'a pas été mis en vente), compte rendu. — Académie royale : exposition des œuvres de sir Edwin Landseer (2e et dernier article). — Des élections à l'Académie royale. — Causerie artistique.

L'*Illustration*, 17 janvier. — *Le Chemin vert de Villiers à Crécy* (*Seine-et-Marne*), tableau de M. Véron (Salon de 1873).

La Chronique illustrée, 17 janvier. — A propos de l'Académie nationale des artistes français, par M. Eugène Montrosier. — Correspondance : l'Art en Angleterre. — L'art japonais (article extrait du *Temps*). — Une nouvelle Société artistique.

Le Constitutionnel, 18 janvier. — L'Académie nationale des beaux-arts.

La Patrie, 18 janvier. — Chronique : Quelques observations sur le projet d'une Académie nationale des artistes.

Paris à l'eau-forte, 18 janvier. — Études rustiques (3 eaux-fortes). — Mouvement dramatique (1 *id.*).

Le Tour du Monde. Nouveau journal des voyages. Hachette et Cie. — Sommaire de la 680e livraison (17 janvier.) — Texte : Voyage des navires *la Germania* et *la Hansa* au pôle nord, 1869-1870. — Onze dessins de E. Bayard et J. Moynet.

TABLEAU
DES
VENTES DE LA SEMAINE

—

Samedi 24 janvier.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente (salle n° 2) de tableaux anciens (collection Eude), Me Delbergue-Cormont, c.-p.; MM. Dhios et George, exp.

Vente (salle n° 4) d'aquarelles, Me Boussaton, c.-p.; M. Gavillet, exp.

Exposition particulière (salle n° 8) de faïences italiennes (collection de M. de Willet, d'Amsterdam).

Dimanche 25.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 9) de tapisseries anciennes.

——— (salle n° 4) de tableaux anciens.

——— (salle n° 8) de faïences italiennes (collection de M. de Willet, d'Amsterdam).

Lundi 26.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 9) de tapisseries anciennes, Me Delbergue-Cormont, c.-p.; MM. Dhios et George, exp.

——— (salle n° 4) de tableaux anciens, Me Boussaton, c.-p.; M. Horsin-Déon, exp.

——— (salle n° 8 de faïences italiennes (collection de M. de Willet, d'Amsterdam), M. Charles Pillet, c.-p.; M. L. Bloche, exp.

Le lundi 26 et trois jours suivants, vente de livres, Me Delbergue-Cormont, c.-p.; M. Labitte, exp.

Mardi 27.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salle n° 1) de tableaux modernes.

Vente (salle n° 8) de faïences italiennes (collection de Willet, d'Amsterdam), Me Charles Pillet, c.-p.; M. L. Bloche, exp.

Exposition publique (salle n° 3) d'objets d'art et de curiosité.

Mercredi 28.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 1) de tableaux modernes.

Vente (salle n° 3) d'objets d'art et de curiosité, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Ch. Mannheim, exp.

Jeudi 29.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 1) de tableaux modernes, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Haro, exp.

Exposition publique (salle n° 3) d'objets d'art et de curiosité.

Vendredi 30.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 3) d'objets d'art et de curiosité, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Ch. Mannheim, exp.

TABLEAUX ANCIENS

ARRIVANT D'ITALIE

GOUACHES, AQUARELLES

Livres à figures

GRAVURES D'APRÈS BOUCHER, ETC., ETC.

—

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Les lundi 26 et mardi 27 janvier 1874

à 2 heures précises.

Exposition le dimanche 25 janvier 1874.

—

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

Me Boussaton, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire,

M. Horsin-Déon, peintre-expert, rue des Moulins, 15.

Collection de M. de WILLET

D'AMSTERDAM

FAIENCES ITALIENNES

Du Maestro Giorgio Andreoli,
Cencio, Orazio Fontana et autres,

FAIENCES FRANÇAISES DE BERNARD PALISSY ET AUTRES,

FAIENCES HOLLANDAISES,

TRÈS-BEAUX COFFRETS DU XVIe SIÈCLE,

Eventails en vernis Martin, porcelaines de la Chine et du Japon,

CLEFS et SERRURES des XVe, XVIe, XVIIe SIÈCLES,

Composant la précieuse collection de M. de Willet, d'Amsterdam.

—

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Les lundi 26 et mardi 27 janvier 1874,

à deux heures.

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10,

M. L. Bloche, expert, rue du Helder, 13

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

—

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 24 janvier 1874, | *Publique* : le dimanche 25 janvier 1874.

JOLIE RÉUNION

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

—

Éventails Louis XVI, bijoux, collier orné de brillants et de perles fines, faïences, *beaux bénitiers en porcelaine de Capo di Monte*, TRÈ-BELLES ASSIETTES et PLATS EN ANCIENNEE PORCELAINE de CHINE et du JAPON, bronzes, coupes en marbre, ARMES DES XVIe et XVIIe SIÈCLES, beau trictrac Louis XIII, meubles en bois sculpté du XVIe siècle et autres, BELLES GUIPURES de VENISE, étoffes, TAPISSERIES.

—

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le mercredi 28 janvier 1874,

à une heure et demie.

—

Par le ministère de **Me Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10,

Assisté de **M. Ch. Mannheim,** expert, rue Saint-Georges, 7, chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition le mardi 27 janvier 1874, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

APPARTENANT A M. B***

—

PREMIERE VENTE

—

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le jeudi 29 janvier 1874

à deux heures.

—

Me Charles Pillet
COMMISSAIRE-PRISEUR
10, rue Grange-Batelière

M. Haro, peintre-exp.
Chev. de la Lég. d'Hon.
14, Visconti; 20, Bonaparte

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

—

EXPOSITIONS :

Particulière, le mardi 27 janvier 1874, | *Publique*, le mercredi 28 janvier 1874,

De une heure à 5 heures du soir.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Émaux de Limoges, sculptures en ivoire, faïences de Nevers, de Rouen et autres, porcelaines de Chine, du Japon et de Saxe, bijoux, orfévrerie, émaux peints, gouaches et miniatures, bronzes d'art, *beaux cartels* des *époques Louis XV et Louis XVI*, bronzes d'ameublement, pendules en marqueterie de Boulle, MEUBLES en MARQUETERIE DE BOIS DES EPOQUES LOUIS XV ET LOUIS XVI, *meuble de salon Louis XVI couvert de tapisseries de Beauvais*, objets variés, BELLES TAPISSERIES.

Le vendredi 30 et samedi 31 janvier 1874
à une heure et demie.

Me Charles Pillet
COMMISSAIRE-PRISEUR,
10, rue Grange-Batelière,

M. Ch. Mannheim
EXPERT,
7, rue Saint-Georges,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition le jeudi 29 janvier 1874, de 1 heure à 5 heures.

LETTRES AUTOGRAPHES

Provenant de deux cabinets connus

VENTE, 28, RUE DES BONS-ENFANTS
SALLE N° 2,

Le lundi 2 février 1874
à 7 heures 1/2 du soir.

Me Baudry, commissaire-priseur, rue Neuve-des-Petits-Champs, 50,

Assisté de **M. Étienne Charavay**, archiviste-paléographe, r. des Grands-Augustin, 26.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

TABLEAUX

AQUARELLES ET DESSINS

DE

Feu M. Ch. de TOURNEMINE

Tableaux, aquarelles et dessins, par HILDERANDT, HOGUET, CH. JACQUE, CICERI, etc.

VENTE PAR SUITE DU DÉCÈS DE

M. Ch. de TOURNEMINE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,
Lundi 2, mardi 3 et mercredi 4 février 1874
à deux heures

Me Charles Pillet
COMMISSAIRE-PRISEUR
10, rue Grange-Batelière,

M. Féral, peintre-
EXPERT
23, rue Buffault, 23

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 31 janvier 1874.

Publique : le dimanche 1e février 1874.

COLLECTION PRÉCIEUSE

DE

47 TABLEAUX

DE

MAITRES ANCIENS

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 & 9,

Le lundi 2 février 1874, à deux heures précises

Me ESCRIBE,
COMMISSAIRE-PRISEUR,
6, rue de Hanovre,

M. HARO, *peintre-expert*
Chevalier de la Légion d'honneur,
14, rue Visconti et rue Bonaparte, 20.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE
Le samedi 31 janvier 1874.

PUBLIQUE
Le dimanche 1er février 1874.

JOLIE COLLECTION

De LIVRES DE L'ÉCOLE ROMANTIQUE, de LITTÉRATURE CONTEMPORAINE, exemplaires sur papier de Chine et de Hollande, bien reliés, provenant de la bibliothèque d'un amateur.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les 2, 3 et 4 février 1874

à une heure.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, Paris,

Assisté de **M. Baur**, expert-libraire, rue des Saint-Pères, 11,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION le dimanche 1er février, de deux heures à quatre heures.

TAPISSERIES

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS

Armes, tableaux, bronzes,
Laques, belle pendule Louis XV,

Dont la vente aura lieu

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le mercredi 4 février 1874

à deux heures

Me Philippe Lechat, commissaire-priseur, rue Saint-Lazare, 64,

Exposition publique, le mardi 3 février 1874.

VOIR LA NOTICE.

TRÈS-BEAU PLAFOND

ET

DEUX PENDENTIFS

PEINTS PAR

J.-B. TIEPOLO

Et provenant de la salle de bal du palai Barbaro à Venise

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le lundi 9 février 1874

—

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

Me Charles Pillet
COMMISSAIRE-PRISEUR,
10, rue Grange-Bateliere.

M. Féral, peintre
EXPERT,
23, Rue de Buffault, 23

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 7 février 1874,

Publique : le dimanche 9 février 1874.

AQUARELLES, DESSINS, ÉTUDES

GRAVURES & LITHOGRAPHIES

PAR

FEU CÉLESTIN NANTEUIL

Belles tapisseries, objets d'art et de curiosité, ustensiles d'atelier.

VENTE APRÈS SON DÉCÈS

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,

Les lundi 9 et mardi 10 février 1874

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10, et **Me Belliot** son confrère, boulevard Voltaire, 48,

Assistés de **M. Durand-Ruel**, expert, 16, rue Laffitte et de **Me Charles Mannheim**, expert, 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITION

Particulière, le samedi 7 février 1874.

Publique, le dimanche 8 février 1874.

BIBLIOTHÈQUE

DE M. LE COMTE DE M*** S***

—

VENTE

Par le ministère de **Me Charles Oudart**, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 31.

LIVRES PRÉCIEUX,
LA PLUPART RELIÉS EN MAROQUIN,

SUR L'ART MILITAIRE, L'ÉQUITATION,
LES TOURNOIS,
LES COSTUMES MILITAIRES, LE BLASON.

—

HOTEL DES COMMISSAIRES-PRISEURS

RUE DROUOT, SALLE N° 4

Le mercredi 25 et jeudi 26 février 1874,
à deux heures.

Exposition particulière, le 24 février.

Le catalogue se distribue à la librairie TROSS, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs.

EXPOSITION
DE

TABLEAUX DES MAITRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

CADART, éditeur, 58, rue Neuve-des-Mathurins

VIENT DE PARAITRE

NOUVEAU TRAITÉ DE LA GRAVURE

A L'EAU-FORTE

PAR A.-P. MARTIAL

Paris. — Imp. F. DE BONS et Cie, 16, rue du Croissant. *Le gérant*, RENÉ MÉNARD

1874. — N° 5 BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 31 janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

—

FAIENCES ITALIENNES

COLLECTION DE M. WILLET, D'AMSTERDAM

Commissaire-priseur : Me CHARLES PILLET
M. L. BLOCH, expert.

(Vacations, des 26 et 27 janvier 1874.)

—

FAIENCES ITALIENNES (Gubbio). — Disque rond dit Taglieri, à reflets métalliques, du commencement du XVIe siècle, attribué au Maestro Giorgio Andreoli. Diam., 22 cent. — 2,680 fr.

Coupe élevée sur bourrelet, dite Piadene, à reflets métalliques, attribuée au Maestro Giorgio Andreoli, commencement du XVIe siècle. Diam., 20 cent. — 1,820 fr.

Coupe élevée sur bourrelet, dite Piadene, à reflets métalliques, attribuée au Maestro Giorgio Andreoli, première période du XVIe siècle. Diam., 25 cent. — 1,286 fr.

Assiette de forme surnommée Tondino, à reflets métalliques, attribuée au Maestro Cencio, du XVIe siècle. Diam., 24 cent. — 499 fr.

Coupe à ombilic élevée sur bourrelet, dite Piadene, à reflets métalliques, attribuée à Maître Cencio, XVIe siècle. Diam., 22 cent. — 880 fr.

Saucière élevée sur piédouche, à reflets métalliques, attribuée au Maestro Giorgio Andreoli, première période du XVIe siècle. — 580 fr.

FABRIQUE DE DÉRUTA. — Coupe élevée sur bourrelet, dit Piadene, à reflets métalliques, attribuée au Maestro el Frate, du XVIe siècle. Diam., 25 cent. — 830 fr.

FABRIQUE DE CAFFAGIOLO. — Plat rond. Diam., 34 cent. — 950 fr.

FABRIQUE DE FAENZA. — Coupe élevée sur piédouche, dite Scudella. XVIe siècle. Diam., 22 cent. — 615 fr.

Plat rond, dit Tondino. XVIe siècle. Diam., 25 cent. — 511 fr.

Plat rond, dit Tondino. XVIe siècle. — 525 fr.

FABRIQUE DE PESARO. — Grand plat à reflets métalliques, attribué au Maestro Girolamo et au Maestro Giorgio Andreoli. XVIe siècle. Diam., 40 cent. — 1,280 fr.

Grand plat rond à reflets métalliques, attribué au Maestro Girolamo de Pesaro et au Maestro Giorgio Andreoli de Gubbio. XVIe siècle. Diam., 39 cent. — 499 fr.

Plat rond à reflets métalliques, attribué au Maestro Girolamo de Pesaro et au Maestro Giorgio Andreoli de Gubbio. XVIe siècle. Diam., 32 cent. — 450 fr.

FABRIQUE DE FORLI. — Coupe élevée sur bourrelet, dite Piadene, commencement du XVIe siècle. Le *Jugement de Salomon*. Diam., 25 cent. — 460 fr.

FABRIQUE D'URBINO. — Plat attribué au Maestro Orazio Fontana, milieu du XVIe siècle. *Cadmus tuant le serpent*. Diam., 26 cent. — 1,150 fr.

Plat attribué au Maestro Orazio Fontana, milieu du XVIe siècle. Le *Festin du roi Midas*. Diam., 26 cent. — 900 fr.

Assiette du XVI^e^ siècle. Diam., 24 cent. — 435 fr.

Coupe à ombilic et à bossages, élevée sur un bourrelet, dite Piadene, attribuée au Maestro Nicolo di Gabriele, XVI^e^ siècle. *Les frères de Joseph présentant sa tunique à Jacob et lui annonçant la triste fin de son fils.* Diam., 28 cent. — 570 fr.

FAIENCES FRANÇAISES. — Plat ovale et à reliefs, de Bernard Palissy. XVI^e^ siècle. — 450 fr.

FAIENCES HOLLANDAISES (Fabrique de Delft). - Garniture composée de quatre pièces : une paire de grands cornets avec couvercles et une paire de bouteilles avec couvercles. — 3,133 fr.

Deux plats. — 401 fr.

COFFRETS. — Coffret en fer de l'époque de la Renaissance. — 720 fr.

VERNIS DE MARTIN. — Éventail. — 1,000 fr.

Total de la vente : 44,000 fr.

M. Hugh Howard avait formé, au commencement du dernier siècle, une collection de gravures qui vient d'être vendue à Londres par MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge. La vente a produit 4,606 livres sterling. Voici quelques prix :

Adam et Eve, par Albert Durer, 59.

Melancolia, par le même, 40.

Anges de la chapelle Sixtine, par Ghisi, 80.

Tentation, par Lucas von Leyden, 28.

Loth et ses filles, 181.

La Vierge et l'Enfant, 69.

Mars et Vénus, 36.

Hercule et le serpent, par A. Mantegna, 30.

Le portrait de l'Aretin, par Marc Antonio, 780.

C'est le prix le plus élevé qu'on ait payé une gravure, depuis que l'eau-forte de Rembrandt, connue sous le nom de « la Pièce de 100 florins », achetée par Palmer pour 180 livres sterling, fut adjugée à M. Dutuit pour la somme de 1,100 livres.

Citons encore les gravures de Marc Antonio :

Adam et Eve, 69.

Massacre des Innocents, 77.

La Madone se lamentant sur la mort du Christ, 38.

La Cène, 105.

Marie et Marthe montant les degrés du Temple, 31.

Madone assise sur des nuages, 180.

Le Christ assis sur des nuages, 59.

Cupidon et les Grâces, 25.

Apollon et Hyacinthe, 38.

Trajan victorieux, 32.

VENTES PROCHAINES

Une vraie collection d'amateur et de connaisseur sera mise en vente à la salle Drouot, lundi prochain, par le ministère de MM. Escribe et Haro. Elle n'est pas nombreuse, puisqu'elle ne renferme que quarante-sept ouvrages; mais ce sont des tableaux de choix, parmi lesquels il s'en trouve d'une grande valeur comme exécution et comme importance historique. Ainsi, on remarquera un Memline d'une conservation étonnante et de la première manière de l'artiste; une *Vierge* de Holbein, qui va mettre en émoi toute la critique allemande : on y lit non-seulement la signature incontestable de l'auteur, mais la date de 1515. C'est donc la plus ancienne œuvre authentique de sa main, les peintures d'Augsbourg qui correspondent à cette époque ne lui étant qu'*attribuées* sans preuves positives. L'attention se portera encore sur deux Francia d'une extrême rareté, l'un charmant comme un poëme, l'autre d'un grand style et d'un frappant caractère, la *Madone des Guastavillani*; sur un Cima da Conegliano, qui ferait l'honneur d'un musée; sur un Salvator Rosa d'une splendide couleur. Un Corrége, un Léonard de Vinci, un Jean Bellin, seront vivement disputés. Dans l'école hollandaise, on admirera un Paul Potter, un Nicolas Maas, un Philip Wouwerman, un Albert Cuyp, un Pierre de Hoogh, un Jan Steen, un Adrien Van Ostade. Deux Claude Lorrain tenteront beaucoup d'amateurs. Un Van Dyck et un Teniers feront deux heureux, à moins qu'un seul connaisseur ne soit assez avisé pour les acquérir l'un et l'autre.

ALFRED MICHIELS.

EXPOSITIONS

L'exposition des œuvres de Prud'hon, au profit de sa fille, ouvrira à l'École des beaux-arts, le 1^er^ avril, sous la direction de M. E. Marcille.

Les objets seront reçus à l'École à partir du 17 février. Les amateurs qui voudraient bien exposer des tableaux ou dessins de Prud'hon, sont priés, pour faciliter la rédaction du catalogue, d'écrire à M. E. Marcille, rue d'Hauteville, 54.

Nous avons, il y a quelque temps, annoncé la création de la Société des Amis des Arts. Le comité de cette association s'est réuni récemment sous la présidence de M. le marquis de Montesquiou. On a élu deux nouveaux membres, MM. Buisson et Lambert de Sainte-Croix, députés à l'Assemblée nationale.

Il a été décidé que l'ouverture de la première exposition aurait lieu le 1er mars prochain, au siége de la Société, rue Le Peletier.

—

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE PAU

(Basses-Pyrénées.)

10e *exposition annuelle.* — 1874.

PROGRAMME :

L'ouverture de l'exposition artistique de Pau est fixée au 16 mars 1874, sa clôture au 16 mai suivant.

Ne peuvent être admises à l'exposition que les œuvres de peinture, sculpture, gravure en médailles, gravure, vitraux peints, architecture, lithographie et dessins d'artistes vivants. On n'admettra aucune copie, si ce n'est en un genre différent de l'original.

Les tableaux et dessins devront être dans leurs bordures dorées, et les cadres ronds ou ovales seront sur plateaux carrés.

Les ouvrages d'art envoyés à l'exposition devront être rendus à Pau avant le 1er mars 1874. Ce délai est de rigueur.

Toutefois seront admis les ouvrages qui, arrivés tardivement, auraient été remis en gare à Paris avant le 18 février 1874.

La Société répond des avaries qui proviendraient de son fait, *mais nullement des risques de route, accidents de force majeure, incendie ou autres.* La Société n'est, dans aucun cas, responsable du bris des marbres, plâtres, terres cuites et autres objets fragiles. Il en est de même pour le transport des ouvrages recouverts de glaces ou verres, quelle que soit leur grandeur.

MM. les artistes devront expédier leurs envois à l'adresse de M. le secrétaire de la Société, au musée de Pau.

MM. les artistes peuvent, pour le placement de leurs œuvres, compter sur l'intervention active de la commission, qui s'empressera de leur faire part de toutes les offres, quel qu'en soit le chiffre.

Les œuvres d'art destinées à l'exposition pourront être remises chez M. Toussaint, emballeur, rue du Dragon, n. 13, qui se chargera de toutes les formalités d'envoi à Pau.

—

EXPOSITIONS INTERNATIONALES DE LONDRES. 1874

Première division. — Beaux-Arts

La quatrième exposition internationale ouvrira à Londres en avril 1874 et fermera au mois d'octobre.

Cette exposition comprendra les ouvrages d'art proprement dit : peinture, sculpture, architecture et gravure, ainsi que les produits industriels qui relèvent de l'art et qui seront présentés au point de vue du dessin et de la forme, plutôt qu'à celui de la fabrication (classes 1 à 7).

Les reproductions ou copies exactes d'œuvres antiques, du moyen âge ou de la Renaissance, sont admises et forment une classe à part (classe 7), comprenant les mosaïques, les émaux, les modèles en plâtre ou ivoire factice, etc., etc.

Les œuvres d'art d'origine française, reçues par les comités d'admission, sont emballées et expédiées en grande vitesse par les soins du commissariat français, et celles qui n'auront pas trouvé acquéreur à Londres seront réexpédiées dans les mêmes conditions, aussitôt la clôture de l'exposition.

Les tableaux, sculptures, etc., doivent être remis, du 15 au 28 février, à l'hôtel de Cluny ; mais les artistes qui ont l'intention d'exposer sont instamment priés d'adresser, le plus promptement possible, au commissariat général, à Paris, les notices détaillées de leurs œuvres avec toutes les indications en usage et la désignation des prix, s'il y a lieu.

Les envois de la France seront réunis dans un même espace, formeront un groupe distinct, et les Commissaires généraux du Gouvernement français sont seuls chargés des soins du classement et de la mise en place des œuvres d'art exposées par leurs nationaux.

—

La cinquième exposition d'hiver de la Royal Academy, consacrée aux œuvres de sir Edwin Landseer, est ouverte en ce moment. Elle se compose de 530 numéros. C'est la plus belle et la plus complète preuve que l'on ait pu produire de l'activité prodigieuse et du talent multiple du célèbre animalier.

L'exhibition de gravures d'après Landseer ouverte à Burlington Gallery compte environ 400 numéros. A Burlington House, il n'y en a que quelques-unes, mais plusieurs sont retouchées de la main du maître.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

VILLES.	OUVERTURE.	CLOTURE.	NATURE DE L'EXPOSITION	DÉTAILS dans les nos du :
I. — Expositions Nationales ou Municipales				
LONDRES	Avril 1874	Octobre.	4me exposition internationale d'art.	31 janvier.
PARIS	1er mai	20 juin.	Exp des ouvrages des artistes vivants	24 janvier.
PHILADELPHIE (États-Unis)	19 avril 1876.	19 octobre.	Exp. internationale d'art. etc.	10 oct., 6 déc.
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières				
PARIS	16 février.	«	Exp. de peinture, au cercle de l'Union artistique, place Vendôme.	24 janvier.
—	1er mars.	«	Exp. de tableaux, rue Le Peletier.	31 janvier.
—	1er avril.	«	Exp. d'œuvres de Prud'hon, à l'École des beaux-arts	31 janvier
—	1er mars.	«	Exp. de tableaux par la Soc. des Amis des Arts, rue Le Peletier.	31 janvier.
LYON	9 janvier 1874.	Courant de mars.	Beaux-arts.	20 et 29 nov.
REIMS	7 février 1874.	23 mars.	Beaux-arts.	20 nov. et 6 déc.
BORDEAUX	1er mars 1874.	«	Beaux-arts.	31 janvier.
PAU	16 mars.	16 mai.	Beaux-arts.	29 novembre.
LONDRES	3 novembre.	«	7e exp. de la Soc. des Artistes français. 168, New Bond street.	
—	«	«	7e exp. de peint. de chev. à l'huile, Dudley Gallery, Egyptian Hall, Piccadilly.	
—	«	«	9e exp. d'aquarelles d'artistes anglais et étr. Gal. Mac Lean, 7, Haymarket.	
—	«	«	Collection de copies d'après les anciens maitres, de la Société Arundel, 24, Old Bond street, W.	
—	Permanente.	«	Peintures de G. Doré, galerie Doré. 35, New Bond Street.	
—	Permanente.	«	Beaux-arts. (Cristal Pal. Sydenham.)	
—	1873.	«	Broderies anciennes. (Musée de South Kensington.)	26 avril.
—	1er décembre.	«	12e exp. d'hiv. de la Société des peintres à l'aquar.—Esquisses et études. 5, Pall Mall East.	
—	«	«	Peintures d'Éd. Frère, chez MM. Agnew et fils, 3, Waterloo Place, Pall Mall.	
—	1er décembre.	«	Tableau de Holman Hunt, *l'Ombre de la mort*, 39 B, Old Bond street.	
—	8 décembre.	«	Institut des peintres d'aquar. 8e exp. d'hiver d'esquisses et études.	
—	23 décembre.	«	Exp. de peintures à l'huile et d'aquar. d'Elijah Walton. Burlington Gallery. 191, Piccadilly.	
—	«	«	Exp. de l'œuvre de Landseer, palais de la Soc. roy. des beaux-arts, et de grav. d'après le même, à Burlington House.	31 janvier.
ABERDEEN	Août.	«	Beaux-arts.	10 août.
BALE	En préparation.	«	Tableaux de Winterhalter.	20 octobre.
KIEV	Été de 1874.	«	Objets relatifs à l'archéologie slave.	12 avril.
BRUXELLES	22 décembre.	«	Exp. néerlandaise et exp. Suermondt, de tableaux et dessins anciens (salles du Musée de Bruxelles).	6 et 27 décembre.
NEW-YORK	1er décembre.	«	Aquarelles et dessins.	20 oct., 6 déc.

CONCOURS

Le concours pour le projet de l'église du Sacré-Cœur à Montmartre sera ouvert le 1er février prochain et clos le 30 juin 1874. La façade et l'entrée principale de l'édifice regarderont la ville de Paris. Outre l'église proprement dite, un projet de bâtiments destinés à servir de sacristie et de presbytère, et un projet de rampes d'accès et de la promenade à créer seront joints au plan général.

Le terrain destiné à la construction de l'église aura 90 mètres de long sur 50 de large, terminé au nord par une partie demi-circulaire.

Les projets devront aussi comprendre une crypte régnant sous le chœur et les bas côtés, communiquant avec l'église supérieure et ayant accès à l'extérieur.

L'édifice sera surmonté d'une ou de plusieurs parties hautes, tours, clochers ou dômes, et une statue monumentale du Sacré-Cœur sera placée extérieurement d'une manière très-apparente.

L'église contiendra une nef, des bas côtés, des galeries. Le chœur et le sanctuaire devront être assez vastes pour que les offices puissent y être célébrés avec une grande pompe, et vingt chapelles devront être installées dans l'édifice.

Les bâtiments destinés aux sacristies, à l'habitation des ecclésiastiques, seront séparés de l'église par une rue, mais ils communiqueront avec le temple au moyen d'une galerie qui, barrant la rue, en fera une impasse. Il y aura trois sacristies : des messes pour les prêtres qui desserviront l'église; des messes pour les prêtres du dehors ; une troisième destinée au matériel. Dans les mêmes constructions seront également installés les bureaux pour le service du pèlerinage et les archives, un local pour les chantres et les enfants de chœur, et le logement du sacristain-concierge.

Le presbytère est destiné à loger cinq prêtres et autant de serviteurs de l'église. Il y aura en outre quelques chambres à dormir dont une, plus importante, pourra au besoin servir à l'archevêque de Paris. Un cloître, un petit oratoire, une bibliothèque, deux salles de réunion, deux salles à manger, une cuisine, une cave, sont les accessoires obligés du presbytère.

Le devis total de ces constructions ne devra pas dépasser sept millions de francs. Le jury sera ainsi composé : douze membres désignés par le cardinal-archevêque de Paris, six membres élus par les concurrents. Les douze membres choisis par Mgr Guibert sont : MM. Alphand, directeur des travaux de la Ville ; Ballu, architecte, membre de l'Institut ; de Cardaillac, directeur des bâtiments civils au ministère des travaux publics ; Chesnelong, membre de l'Assemblée nationale ; Cornudet, ancien président de section au conseil d'État ; Duc, architecte, membre de l'Institut; Guillaume, directeur de l'École des beaux-arts, membre de l'Institut ; Labrouste, architecte, membre de l'Institut ; Lenoir, architecte, membre de l'Institut ; Rohault de Fleury père, architecte; baron de Guilhermy, conseiller à la cour des Comptes ; Legentil.

Une exposition publique des projets présentés aura lieu et durera vingt jours. L'auteur du projet qui aura obtenu le premier rang recevra une somme de 12,000 francs ; le second rang, 8,000 fr.; le troisième rang, 5,000 fr., et les auteurs des sept projets venant ensuite recevront chacun une indemnité de 1,500 fr. Tous les projets primés appartiendront à l'archevêque de Paris.

DÉCOUVERTES

D'après une lettre écrite de Pompéi au *Pungolo* de Naples, les fouilles exécutées le 30 décembre dernier, en présence de M. et Mme Cairoli et quelques amis, ont été très-heureuses.

On a trouvé les objets suivants, en bronze : une chaudière, une casserole, une coupe, un petit moule pour la pâtisserie ; en plomb : trente poids et un petit couvert avec manche en bronze ; en fer : un petit marteau et deux coupes collées ensemble par la rouille ; en verre : une amphore avec anses de très-belle forme et bien conservée ; quatre vases funéraires et un bouton de couleur bleue ; en marbre : un petit mortier et un poids de balance ; en terre cuite : un petit pot contenant de la couleur, deux grandes cruches et, enfin, une grande coquille qui a beaucoup de ressemblance avec la nacre, et plusieurs morceaux de couleurs.

On a fait récemment, tout près de Conflans, à l'embouchure de l'Oise, dans la Seine, une découverte archéologique qui peut avoir son importance.

Des ouvriers ont mis à jour un magnifique

dolmen en grès paraissant remonter à l'âge de pierre. Ce monument celtique représente une fosse de deux mètres de largeur sur huit de longueur et plus de deux mètres de profondeur. Les parois verticales sont revêtues de dalles en grès rouge ayant une superficie de deux mètres environ.

Cette sépulture antique renfermait dix-sept squelettes humains et une grande quantité de poignards en silex taillé, ainsi que des haches et des vases en pierre. Elle est divisée en trois chambres, séparées entre elles par des dalles en grès posées verticalement.

C'est la première fois qu'on trouve sous les terres un dolmen dont la forme est absolument semblable à ceux du sol breton.

Ce dolmen a été immédiatement acheté par le musée de Saint-Germain, dans les fossés duquel il sera prochainement édifié.

TRIBUNAUX

—

TRIBUNAL CIVIL DE LA SEINE

(1re chambre.)

(*Audience du 7 janvier.*)

LE SERVICE DE SÈVRES DE M. DE JUIGNÉ

M. le comte de Juigné, membre de l'Assemblée nationale, possédait une fort belle collection d'assiettes de vieux sèvres qui lui venait d'un de ses ancêtres, gouverneur de la Manufacture de Sèvres sous Louis XVI. Suivant un ancien usage, les gouverneurs de Sèvres avaient le privilége sur chaque service donné à un souverain, un ambassadeur ou à tout autre grand personnage, à la première assiette.

M. de Juigné, désirant vendre sa collection, écrivit à Mme Charles Laffitte, qui lui avait parlé d'un acquéreur, le colonel anglais Mountjoy-Martyn ; nous détachons de cette lettre les fragments suivants :

20 février 1872.

... Quant à mon service de Sèvres, dont vous me parlez, je le vendrai toujours volontiers, si j'en trouve un prix convenable.

.. Mon grand-père était gouverneur de Sèvres sous Louis XVI, et on lui donnait la première assiette de chaque service fait pour les souverains ou les ambassadeurs ; c'est par conséquent une collection curieuse, très-prisée par les amateurs ; mais par le fait même de cette collection, il y a une grande différence de valeur entre chaque assiette. Ainsi, il y en a qui sont estimées par Mannheim 1,000 fr. pièce, 2,000, 3,000, une même 6,000 fr., et, à côté de cela, il y en a trois ou quatre qui ne valent pas 200 fr. Il faudra t donc les envoyer toutes ou pas du tout Il y a trente assiettes toutes différentes et un service de dessert, compotiers, grandes jattes, complet, bleu turquoise, avec médaillons de fleurs.

Le prix de 100,000 fr. était exagéré. Je n'ai pas une aussi grande ambition. Du moment où je veux vendre, il faut demander la valeur réelle ; aussi mon prix est-il de 50,000 francs, mais pas moins. En vente publique, ce chiffre pourrait être dépassé, comme aussi il pourrait être moindre : il y a toujours beaucoup de hasard dans une vente publique. Le mieux serait ou que la personne qui a envie de l'acheter vînt le voir à Paris, ce qui n'est pas difficile, ou que j'envoie le tout à Londres ; seulement j'ai toujours peur de la casse...

COMTE DE JUIGNÉ.

Au reçu de cette lettre, le colonel Martyn envoya un délégué à Paris et fit acheter la collection au prix de 50,000 francs. Une fois à Londres, on lui dit que plusieurs pièces du service étaient en sèvres moderne et que la collection tout entière ne valait pas plus de 13,000 francs.

Le colonel Martyn intenta aussitôt un procès à M. de Juigné et demanda la nullité de la vente.

Le tribunal civil vient de rendre le jugement suivant :

Le tribunal,

Attendu que la vente consentie par M. le comte de Juigné au colonel Mountjoy-Martyn n'a été réalisée qu'après que la collection d'assiettes et le service de porcelaine qui en faisaient l'objet avaient été vus et examinés par le major Mac Call, mandataire de l'acheteur, et par une personne expérimentée aux lumières de qui Mac Call avait fait appel ;

Attendu que les faits relevés par le demandeur comme constituant des manœuvres qui auraient entraîné son consentement sont antérieurs à cette vérification ;

Que, d'ailleurs, ils n'ont à aucun titre le caractère dolosif que le demandeur prétend leur attribuer ;

Attendu que, dans ces conditions, l'acheteur a contracté en connaissance de cause, et que dès lors la vente ne saurait être rescindée pour erreur sur la chose vendue, ni pour toute autre raison ;

Par ces motifs,

Déclare Mountjoy-Martyn mal fondé dans toutes ses demandes, fins et conclusions, l'en déboute et le condamne aux dépens.

COURS D'ARCHÉOLOGIE A LA BIBLIOTHÈQUE

—

Dans sa leçon d'ouverture, M. Rayet expose l'objet du cours, « le littoral de l'ancien golfe Latmique, » centre primitif de la civilisation

ionienne. Il en étudiera successivement les villes, Tralles, Magnésie, Myonte, Priène, Héraclée du Latmos, et la plus importante de toutes, Milet, au triple point de vue de la topographie, de l'histoire et de l'art. Il insiste sur cette idée que c'est en Ionie, dans le pays où elle a pris naissance et d'où elle tire son nom, qu'il faut étudier l'architecture ionique. Les bords du golfe Latmique offrent de cette architecture trois modèles, cités dans l'antiquité comme des types classiques, et tous trois fort remarquables à divers égards : le temple d'Artémis Leucophryène à Magnésie, celui d'Athène Poliade à Priène, et surtout le sanctuaire d'Apollon Philésios à Didymes près de Milet, édifice colossal, unique dans l'art grec par sa grandeur, l'originalité de son plan, la somptuosité de sa décoration. L'examen de ces trois monuments, et la comparaison qui se présente naturellement avec le temple voisin d'Éphèse et le mausolée d'Halicarnasse, permettront de définir le vrai caractère de l'architecture en Asie au IV^e^ et au III^e^ siècle avant J.-C.

M. Rayet conclut en exprimant le vœu que la France prenne enfin sa part des richesses artistiques de l'Asie Mineure, si activement exploitées par les Anglais, et en faisant remarquer combien les objets trouvés dans des fouilles, au milieu de circonstances qui donnent presque toujours sur leur origine et leur date des renseignements précis, sont plus intéressants pour l'histoire de l'art que les marbres, venus on ne sait d'où, que l'on peut acheter chez les marchands de Rome ou de Naples.

A la demande d'un certain nombre de personnes, ce cours aura lieu désormais à une heure au lieu de midi.

NÉCROLOGIE

M. Buchère de l'Epinois (Eugène-Louis-Ernest de), est mort à Rouen, le 19 novembre dernier. Il était correspondant du ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques, associé correspondant de la Société des Antiquaires de France, membre de diverses sociétés départementales d'art et d'archéologie. Entre autres publications, citons de lui : *l'Art dans la rue et l'Art au Salon* (in-12, 1859 ; *Cartulaire de Notre-Dame de Chartres* (3 vol. in-4°, 1862-1865) ; cet ouvrage, fait en collaboration avec M. Lucien Merlet, obtint en 1867 la première des médailles au concours des Antiquités nationales ; *Notice sur Lemonnier, peintre* (brochure in-8°). Il a publié en outre divers articles dans le *Grand Journal* sur le Salon de 1865, sur l'exposition rouennaise des beaux-arts dans la *Revue des Sociétés savantes*, etc. Né à Chenoise, le 14 février 1814, il était chevalier de la Légion d'honneur.

Nous avons encore à mentionner la mort, à Leeuwaarden, du chevalier Hettema (van Haan) philologue et archéologue distingué ; — du directeur du musée des gravures à Berlin, le docteur Hotho (H. G.), décédé dans cette ville le 24 décembre dernier, à l'âge de 71 ans. On lui doit plusieurs écrits estimés sur l'histoire de l'art ; — de M. Philipon (Eugène), directeur du *Journal amusant*, mort à Paris le 17 janvier ; — de M. Legris, antiquaire, correspondant de l'Institut ; — de M. Laplane (Henri-Pierre-Félix de), secrétaire général de la Société des antiquaires de la Morinie, correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, inspecteur des monuments historiques, auteur de divers travaux sur l'archéologie et la numismatique. Les *Mémoires* de la Société des antiquaires de la Morinie renferment un grand nombre de notices écrites par lui, ainsi que les procès-verbaux des séances de la Société, dont il fut le secrétaire pendant vingt-cinq ans ; — du docteur Ernst Gotthelf Gersdorf, bibliothécaire en chef de l'université de Leipsig, où il est décédé le 3 janvier, à l'âge de 70 ans. Il était connu comme bibliographe et numismate.

L. Desprez.

NOUVELLES

*** Le gouvernement italien a procédé, dans ces derniers temps, à la réorganisation de l'ancienne et si célèbre Académie de Saint-Luc, à Rome. De nouveaux statuts et règlements ont été donnés à cette institution. L'Académie, qui ne veut relever que d'elle-même et qui est fière de ses antiques priviléges, a cru devoir protester contre cette mesure. La question en est là.

*** Parmi les dons au département des estampes, de la Bibliothèque nationale, durant le cours de l'exercice 1873, dit le *Journal officiel*, il importe de citer ceux qui ont été faits par MM. Alphonse François, de l'Institut, Gaucherel et Maxime Lalanne. D'autres artistes, au nombre

desquels se trouvent MM. Gérome, Flameng, Hillemacher, Rajon et Le Rat, ont ajouté aux recueils de pièces à l'eau-forte, gravées par eux et appartenant déjà à la Bibliothèque, des épreuves d'estampes inédites ou remarquables par des états exceptionnels, tandis que des érudits et des amateurs, tels que le père Cahier, M. Robert de Sèvres, M. Émile Galichon, M. le docteur Roth, continuaient d'enrichir les collections du département des estampes avec la même libéralité que par le passé.

Enfin, une suite d'estampes, aussi intéressantes au point de vue des modèles qu'elles reproduisent qu'à cause du talent avec lequel elles ont été exécutées, la collection des épreuves avant la lettre de toutes les planches publiées jusqu'à ce jour par la Société française de gravure est venue prendre place sur les rayons de la Bibliothèque et fournir aux travailleurs, avec de nouveaux éléments d'étude, une preuve nouvelle de la persistance de notre école de gravure à continuer les doctrines des maîtres et à maintenir ses nobles traditions.

*** Dans la séance tenue le 16 janvier par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, M. Léon Heuzey a été admis à communiquer la fin de son étude sur la série de figures grecques voilées dans lesquelles il croit avoir reconnu la déesse Déméter.

*** Nous apprenons qu'on vient de commander les dessus de porte du foyer du nouvel Opéra. M. Garnier en a confié l'exécution à MM. Mathieu Meusnier, Chevalier et Guitton.

Ce dernier, qui est au nombre de nos sculpteurs les plus habiles, était jusqu'à présent resté en dehors des commandes de l'État. Nous sommes heureux d'apprendre que M. Garnier ait songé à utiliser son talent dans la décoration de ce monument.

*** Le mariage religieux de Mlle Marguerite Du Sommerard, fille de M. Du Sommerard, grand officier de la Légion d'honneur, avec M. Jacques Redelsperger, attaché au cabinet du préfet de la Seine, a été célébré en l'église Saint-Séverin le 27 de ce mois.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

Revue générale de l'architecture et des travaux publics, n° 11-12. — Table en bois sculpté (XVIe siècle), par M. Ed. Bonnaffé. — Bibliothèque nationale, à Paris. — Hôtel privé, à Auteuil. — Mélanges : Exposition universelle de Vienne (*suite*), par M. J.-L. Pascal. — A propos du concours de Lunéville, par M. César Daly. (Huit gravures sur bois et onze planches accompagnent cette livraison).

Revue archéologique, janvier. — Fouilles faites en Asie Mineure aux frais de MM. les barons G. et E. de Rothschild, par M. O. Rayet. — Inscriptions d'Eschmounazar, par M. E. Renan. — Les joyaux du duc de Guyenne (*fin*), par M. Léopold Pannier. — Cours d'archéologie à la succursale de l'École française d'Athènes à Rome, par M. Albert Dumont (objet du cours). — Nouvelles archéologiques. — Bibliographie. — Une planche (*Bornes milliaires*) accompagne la livraison.

La Renaissance artistique et littéraire, 18 janvier. — Mouvement artistique

——— 25 janvier. — Gazette des beaux-arts.

La Fédération artistique, 23 janvier. — Exposition du Cercle artistique de Bruxelles (4e article), par M. Gustave Lagye. — Monuments et statues. — Correspondance de Bruxelles, de Londres, de Vienne et de Dusseldorf. — Nouvelles des arts et des expositions. — Nécrologie.

The Athenæum, 24 janvier. — *La Prière en Espagne*, tableau de John Phillip, de l'Académie royale. — Causerie artistique.

The Academy, 24 janvier. — Une tournée artistique dans les capitales du nord de l'Europe, par M. Beavington Atkinson (compte rendu par M. E. W. Gosse. — Deux siècles de l'art céramique à Bristol, manufacture de porcelaine de Richard Champion, etc., par Hugh Owen (compte rendu de M. F. Bury Palliser. — Les sculptures du Parthénon, par M. A. S. Murray.

L'*Illustration*, 24 janvier. — M. Baltard (son *portrait*, d'après la photographie de M. Richebourg). — Une œuvre inédite d'Henri Regnault (1 bois, *statuette du cheval modelé par Henri Regnault, à l'âge de 13 ans*).

La Chronique illustrée, 24 janvier. — La galerie Durand-Ruel : Recueil d'estampes gravées à l'eau-forte (compte rendu par M. Eugène Montrosier). — Le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* (compte rendu par le même). — L'art japonais. — Indiscrétions artistiques : Le Statuaire de demain (article signé E. M.).

Journal officiel de la République française, 25 janvier. — Bibliothèque nationale (dons faits aux quatre départements de la Bibliothèque nationale durant le cours de l'exercice 1873).

——— 26 janvier. — L'Académie de Saint-Luc à Rome, sa réorganisation.

Le Moniteur universel, 26 janvier. — Beaux-arts : collection de quarante-sept tableaux de maîtres anciens, par M. Paul de Saint-Victor.

——— 27 janvier. — Les travaux du nouvel Opéra. II. Les peintures de M. Baudry, par M. Louis Gonse.

——— 28 janvier. — Les collections de sir Richard Wallace (1er article) : Peinture, par M. Charles Yriarte.

Le *Tour du Monde*. Nouveau journal des voyages. Hachette et Cie.—31 janvier. — Sommaire de la 682e livraison. — Texte : l'Inde des Rajahs. Voyage dans les royaumes de l'Inde centrale et dans la présidence du Bengale, par M. Louis Rousselet. (1864-1868). — Neuf dessins de E. Thérond, H. Clerget, A. de Neuville et A. Duvivier.

LIVRES

Notes et documents inédits sur les expositions du XVIIIe siècle, recueillis et mis en ordre par J. J. Guiffrey (1).

Le volume que vient de publier M. Guiffrey arrive fort à propos pour nous expliquer la composition et le mécanisme de ces anciennes expositions, dont le nouveau directeur des beaux-arts, M. de Chennevières, se déclare dans son rapport le partisan déterminé. Impossible d'ailleurs de faire l'histoire des expositions sans dire un mot de la constitution de l'Académie royale. L'auteur indique brièvement comment ces deux institutions se trouvaient étroitement liées; cette partie du travail avait d'ailleurs paru en tête de la table des expositions du XVIIIe siècle. Mais la partie nouvelle et vraiment curieuse de cette étude est la conclusion qui réclame précisément la réforme opérée par M. de Chennevières. Jusqu'à certains détails du rapport en question, et par exemple la comparaison de la nouvelle Académie des beaux-arts avec l'Académie de médecine, se retrouvent dans la publication de M. Guiffrey. Elle se termine par la reproduction de cent trente documents, lettres, mémoires, états de commandes, etc, choisis parmi un grand nombre d'autres pièces dans les archives nationales et qui servent de pièces justificatives aux assertions de l'auteur. Cette notice, remplie de faits et de renseignements, et par conséquent fort curieuse, reçoit des circonstances actuelles un intérêt tout particulier. Ajoutons pour les bibliophiles qu'elle est imprimée avec soin sur papier vergé et n'est tirée qu'à cent cinquante exemplaires, dont cent seulement mis dans le commerce.

A. P.

(1) Chez Baur, 11, rue des Saints-Pères. Ce volume fait partie des Collections de la *Société de l'Histoire de l'art français*

Vient de paraître à la librairie d'art et d'architecture de A. Lévy, éditeur, 21, rue Bonaparte :

Recueil d'ornements des anciens maîtres du XVe au XVIIIe siècle, par O. Reynard, texte par Georges Duplessis, conservateur des Estampes à la Bibliothèque nationale. 2 volumes in-folio, contenant 220 planches gravées sur acier. Prix : 150 francs.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Samedi 31 janvier.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salles nos 8 et 9) de 47 tableaux de maîtres anciens.

Vente (salle n° 3) d'objets d'art et de curiosité, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Ch. Mannheim, exp.

Exposition particulière (salle n° 1) de tableaux, aquarelles et dessins, par Ch. de Tournemine.

Dimanche 1er février.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salles nos 8 et 9) de 47 tableaux de maîtres anciens.

——— (salle n° 1) de tableaux, aquarelles et dessins, par Ch. de Tournemine.

——— (salle n° 4) d'une collection de livres.

Lundi 2.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salles nos 8 et 9) de 47 tableaux de maîtres anciens, Me Escribe, c.-p.; M. Haro, exp.

——— (salle n° 1) de tableaux, aquarelles et dessins, par Ch. de Tournemine, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Féral, exp.

——— (salle n° 4) d'une collection de livres, Me Delbergue-Cormont, c.-p.; M. Baur, exp.

28, *rue des Bons-Enfants*

Vente de lettres autographes, Me Baudry, c.-p.; M. Et. Charavay, exp.

Mardi 3.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente (salle n° 1) de tableaux, aquarelles et dessins.

——— (salle n° 4) de livres.

Exposition publique (salle n° 3) de tapisseries et objets d'art.

Exposition particulière (salle n° 8) d'aquarelles et dessins (collection Ch. Turpin).

Mercredi 4.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente (salle n° 1) de tableaux, aquarelles et dessins.

——— (salle n° 4) de livres.

Vente (salle n° 3) de tapisseries et objets d'art, Me Philippe Lechat, c.-p.

Exposition publique (salle n° 3) d'aquarelles et dessins (collection Ch. Turpin).

Jeudi 5.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 3) de tableaux modernes.

Vente (salle n° 8) d'aquarelles et dessins (collection Turpin), Me Dubourg, c.-p.; M. Ch. Mannheim, exp.

——— (salle n° 2) de tableaux anciens (succession Eude dit Michel), Me Delbergue-Cormont, c.-p.; MM. Dhios et George, exp.

Vendredi 6.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 3) de tableaux modernes, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Féral, peintre-exp.

——— (salle n° 8) d'aquarelles et dessins (collection Turpin), Me Dubourg, c.-p.; M. Ch. Mannheim, exp.

Suite de la vente (salle n° 2) de tableaux anciens.

TABLEAUX
AQUARELLES ET DESSINS
DE
Feu M. Ch. de TOURNEMINE

Tableaux, aquarelles et dessins, par HILDEBRANDT, HOGUET, CH. JACQUE, CICERI, etc.

VENTE PAR SUITE DU DÉCÈS DE

M. Ch. de TOURNEMINE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Lundi 2, mardi 3 et mercredi 4 février 1874

à deux heures

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE-PRISEUR, 10, rue Grange-Batelière,

M. Féral, peintre-EXPERT, 23, rue Buffault, 23

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 31 janvier 1874.

Publique : le dimanche 1er février 1874.

ARMES ANCIENNES
TAPISSERIES
OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ
Tableaux, bronzes,
Laques, belle pendule Louis XV,

Dont la vente aura lieu

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le mercredi 4 février 1874

à deux heures

Me Philippe Lechat, commissaire-priseur, rue Saint-Lazare, 64,

Exposition publique, le mardi 3 février 1874.

VOIR LA NOTICE.

Succession de M. EUDE dit Michel
7me VENTE

400 *TABLEAUX ANCIENS*

des écoles

FLAMANDE, HOLLANDAISE, FRANÇAISE ET ITALIENNE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,

Le jeudi 5 et vendredi 6 février 1874

à 1 heure 1/2 précise

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **MM. Dhios et George**, experts, 33, rue Le Peletier,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LA NOTICE

TABLEAUX MODERNES

Parmi lesquels on remarque des œuvres de Berchère, Baudin, Chaigneau, Corot, Courbet, Daubigny, C. de Cock, Dupray, Fromentin, Ch. Jacque, Jongkind, Noterman, Ribot, Scheneck, Veyrassat, Ziem, etc.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le vendredi 6 février 1874,

à 3 heures.

Me Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10,

Assisté de **M. Féral**, peintre-expert, rue de Buffault, 23.

Exposition publique le jeudi 5 février 1874

Collection de feu M. Charles TURPIN
CONSERVATEUR HONORAIRE DU MUSÉE DE BLOIS
BELLES AQUARELLES ET DESSINS
Des écoles anglaise et française

PAR

Bentley, Bonington, Boys, Callow, Copley, Frédéric et Newton, Fielding, Harding, Pront, Stanfiel, Hippolyte Bellangé, de Boissieu, Charlet, Decamps, Eugène Delacroix, Géricault, Girodet, Grenier, Eugène Isabey, Prud'hon, Robert-Fleury, Camille Roqueplan, Ary Scheffer, Horace Vernet, Wille, etc.

TABLEAU par Sébastien Vranex et Jean Breughel le jeune.

BEAUX BRONZES DES ÉPOQUES LOUIS XIV, LOUIS XV et LOUIS XVI.

Coffret du XVIe siècle en argent, ivoires, Porcelaines, meubles.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les jeudi 5, vendredi 6 et samedi 7 février 1874

à deux heures.

Me Dubourg, COMMISSAIRE-PRISEUR, 9, rue Laffitte,

M. Ch. Mannheim, EXPERT, 7, rue Saint-Georges,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le mardi 3 février 1874,

Publique : le mercredi 4 février 1874,

de 1 heure à 5 heures.

TRÈS-BEAU PLAFOND
ET
DEUX PENDENTIFS
PEINTS PAR
J.-B. TIEPOLO
Et provenant de la salle de bal du palais Barbaro à Venise

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le lundi 9 février 1874

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE-PRISEUR, 10, rue Grange-Batelière,

M. Féral, peintre EXPERT, 23, Rue de Buffault, 23

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 7 février 1874,

Publique : le dimanche 9 février 1874.

BEAUX LIVRES

IMPRIMÉS, MANUSCRITS,

(belles reliures), DU CABINET DE M. M***

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le lundi 9 février 1874

à une heure et demie précise.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

M. A. Labitte, expert, rue de Lille, 4 (Voir le catalogue.)

Exposition le dimanche 8 février 1874, de 1 heure à 5 heures.

AQUARELLES, DESSINS, ÉTUDES

GRAVURES & LITHOGRAPHIES

PAR

FEU CÉLESTIN NANTEUIL

Belles tapisseries, objets d'art et de curiosité, ustensiles d'atelier.

VENTE APRÈS SON DÉCÈS

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,

Les lundi 9 et mardi 10 février 1874

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10, et **Me Belliot** son confrère, boulevard Voltaire, 48,

Assistés de **M. Durand-Ruel**, expert, 16, rue Laffitte et de **Me Charles Mannheim**, expert, 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITION

Particulière, le samedi 7 février 1874. | *Publique*, le dimanche 8 février 1874.

VENTE

DES LIVRES ANCIENS ET MODERNES,

RARES ET CURIEUX,

Composant la bibliothèque de feu M. Adolphe Audenet, banquier, chevalier de la Légion d'honneur ancien juge au tribunal de Commerce, administrateur de la Compagnie des Canaux et de la Compagnie l'Urbaine.

VENTE, RUE DES BONS-ENFANTS, SALLE N° 2

Les lundi 9, mardi 10, mercredi 11, jeudi 12, vendredi 13 et samedi 14 février 1874

à 7 heures 1/2 du soir.

Par le ministère de **M. Mareschal**, commissaire-priseur, rue de Maubeuge, 21.

Assisté de **M. Léon Techener** libraire-expert, rue de l'Arbre-Sec, 52.

Succession de M. le marquis de St-CLOU

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Parmi lesquels on remarque : Suite intéressante de Portraits attribués à JOHANNET CLOUET œuvres de BOUCHER Jean-Baptiste HUET, Hubert DROUAIS, Pierre MIGNARD, PORBUS, Ph. de CHAMPAIGNE; œuvre importante de VERBOECKHOVEN; tableau de l'école italienne; dessins et miniatures.

VENTE APRÈS LE DÉCÈS DE

M. le marquis de SAINT-CLOU

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les jeudi 12 et vendredi 13 février 1874

à 2 heures précises.

Me Daubigny, commissaire-priseur, rue de Grammont, 20,

Me Féral, peintre-expert, rue de Buffault, 23 (Voir le catalogue.)

EXPOSITIONS :

Particulière : le mardi 12 février 1874.
Publique : le mercredi 11 février 1874.

CADART, éditeur, 58, rue Neuve-des-Mathurins.

VIENT DE PARAITRE

NOUVEAU TRAITÉ DE LA GRAVURE

A L'EAU-FORTE

PAR A.-P. MARTIAL

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAITRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

FRASCATI, rue Vivienne. — Bal masqué demain samedi.

—

THÉATRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN.— Grand succès. *Deux Orphelines*, drame en huit parties de MM. Dennery et Cormon, joué par MMmes Doche, Dica-Petit, Moreau et Sophie Hanat; MM. Lacressonnière, Taillade, Lamay, Renier et Vollet.

NOUVEL ALBUM

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

TROISIÈME SÉRIE. 1874

1. **Portrait d'homme** par Sébastien del Piombo. Gravure de M. Le Rat.
2. **Le serment de Vargas,** par M. Gallait. Gravure de M. Rajon.
3. **Artémise,** par Jean Cousin (?) Gravure de M. Haussoullier,
4. **Maréchalerie de village,** par M. Veyrassat. Gravure de M. Veyrassat.
5. **Ingres à l'âge de 24 ans.** Dessin et gravure de M. Léopold Flameng.
6. **Jésus dans le Tombeau,** par M. H.-L. Lévy. Gravure de M. Ch. Waltner.
7. **Dante** Bronze du XV siècle. Gravure de M. C.-F. Gaillard.
8. **Lever de Lune.** Eau-forte de M. Daubigny
9. **Portrait de Mme F***,** par M. Carolus Duran. Gravure de M. Léopold Flameng.
10. **Le jugement de Midas,** par Rubens. Gravure de M. A. Didier.
11. **La madone des Guastavillani,** par F. Francia Gravure de M. T.-C. Regnault.
12. **Le sommeil.** Esquisse de Prud'hon. Gravure de M. Léopold Flameng.
13. **Le réveil.** Esquisse de Prud'hon. Gravure de M. Léopold Flameng.
14. **Tête de négresse.** Eau-forte de M. Gérome.
15. **Bijoux.** Gravure de M. Jules Jacquemart.
16. **Salomé,** par Henri Regnault. Gravure de M. Rajon
17. **Il Primo mobile,** dit de Mantegna. Gravure de M. Haussoullier.
18. **Femme couchée,** par M. Henner. Gravure de M. Morse.
19. **Puits de charcutier.** Eau-forte de M. Servin.
20. **Château de Blois.** Eau-forte de M. O. de Rochebrune.
21. **Henri de Bourbon,** roi de Navarre. Gravure de M. Henriquel-Dupont.
22. **Bataille des Cimbres,** par Decamps. Gravure de M. Cucinotta.
23. **La Fidélité,** par M. Lechevalier-Chevignard. Gravure de M. Didier.
24. **Buste de Mme Du Barry,** par Pajou. Gravure de M. Morse.
25. « **A boire !** », par M. L.-E. Lambert Gravure de M. A. Gilbert.
26. **La femme d'Utrecht,** par Rembrandt. Gravure de M. Léopold Flameng.
27. **Vaches sous bois** par Troyon. Gravure de M. Maxime Lalanne.
28. **Portrait de Decamps,** par Jean Gigoux Gravure de M. T. Dien.
29. **Hérodiade,** par M. H.-L. Lévy. Gravure de M. Boilvin.
30. **Étude pour la figure de Sapho.** Gravure de M. L. Gaucherel, d'après un dessin de Raphael.
31. **Mort du Poussin,** par Granet. Gravure de M. Bracquemond
32. **L'indifférent,** par Watteau. Gravure de M. Rajon.
33. **Finette,** par Watteau Gravure de M. Rajon.
34. **La Cène d'Emmaüs,** par Titien Gravure de M. Rosello.
35. **Flottille de barques marchandes** (Monaco). Eau-forte de M. Appian.
36. **La dame au parasol,** par Lancret. Gravure de M. Boilvin.
37. **Portrait de femme,** attribué à Porbus Gravure de M. Le Rat
38. **Samson et Dalila,** par Van Dyck Gravure de M. Waltner.
39. **La femme au gant,** par Frans Hals. Gravure de M. Boilvin
40. **Petite fille au chien,** par Greuze. Gravure de M. Morse.
41. **Le matin,** par Greuze Gravure de M. Morse.
42. **Les musiciens ambulants,** par A. Ostade Gravure de M. A. Gilbert.
43. **Vénus marine.** Gravure de M. Jules Jacquemart.
44. **La bohémienne,** par Frans Hals. Gravure de M. Léopold Flameng.
45. **Henri IV et les ambassadeurs d'Espagne,** par Bonington Gravure de M. Léopold Flameng
46. **Christ,** par Bernardino Luini. Gravure de M. Morse.
47. **Le fumeur,** par Terburg. Gravure de M. Ch. Courtry.
48. **Landes de Kerlagadic.** Eau-forte de M. C. Bernier.
49. **Le vacher,** par Paul Potter. Eau-forte originale du maître.
50. **Mistress Siddons,** par Gainsborough. Gravure de M. Rajon.

Les cinquante gravures sont contenues dans un portefeuille.

PRIX : 100 FRANCS ; POUR LES ABONNÉS, 60 FRANCS.

Paris. — Imp. F. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant. *Le gérant.* René Ménard.

1874. — N° 6 BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 7 février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

LES MUSÉES NATIONAUX

Un décret récent du Maréchal-Président vient de modifier l'administration des musées nationaux qui, depuis 1870, étaient régis, avec la tutelle de la direction des beaux-arts, par un conseil formé de tous les chefs des différents services des musées, sous la présidence de leur secrétaire général.

Ce conseil portait le nom de Conservatoire; il se réunissait au Louvre et son président était chargé de l'exécution des décisions prises en commun par les conservateurs. Désormais les musées auront à leur tête un directeur qui convoquera et présidera le conservatoire; son titre lui confère, au point de vue administratif, une initiative dont ne jouissait pas le secrétaire général président. Rassemblant sous son autorité les différents services, chargé de la présentation et de la discussion de son budget, responsable de la conservation, de l'administration, de l'ordre et de la police des musées, il remplace, pour le compte de l'État, le surintendant des musées impériaux, simple officier de la liste civile.

Il nous paraît que cette mesure nouvelle donne un juste relief à l'une de nos plus grandes et populaires institutions nationales et qu'elle lui confère une autonomie et des garanties administratives en rapport avec son importance. Les musées impériaux dépendant de la couronne et administrés par le surintendant n'avaient nulle attache avec les ministres responsables, échappaient au contrôle des Chambres, et n'intéressaient pas directement le pays. Aujourd'hui qu'ils ont fait retour à l'État, il était de toute convenance qu'ils fussent placés au moins sur le même pied que les grands établissements nationaux des Archives et de la Bibliothèque. La nomination d'un directeur et le choix fait dans la personne de M. F. Reiset, dont les vues sur l'administration des musées sont bien connues, permettent d'espérer que l'assimilation complète de la nouvelle direction avec celle de la Bibliothèque ne se fera pas attendre longtemps.

Ce premier gage d'intérêt qui vient d'être donné par l'État à nos musées nous fait envisager l'avenir avec une grande confiance. Nous entrevoyons l'époque où la nation, soulagée des charges qui l'accablent, aura à cœur d'assurer libéralement des ressources régulières qui permettront au Louvre de maintenir son rang et de développer encore ses admirables galeries.

Sous l'Empire, la *Chronique*, dirigée par notre ami M. Galichon, a constamment réclamé la séparation des musées d'avec la liste civile, et elle a signalé tous les inconvénients qui résultaient, tant pour l'administration même des musées que pour le public, d'une situation fausse et d'une vitalité restreinte à un budget absolument insuffisant pour la rémunération équitable du personnel et pour l'augmentation de nos riches collections. Cette situation, tranchée par le fait des événements de septembre 1870, a pris une forme nouvelle, et le décret est venu l'affermir devant le public, la rehausser dans son indépendance, et la consacrer par une marque non équivoque d'intérêt.

A travers les malheurs du pays, nous avons pu cependant voir nos vœux se réaliser. Aujourd'hui les musées sont et demeureront, nous osons l'espérer, une institution nationale. Nous nous félicitons de la mesure qui leur ouvre une nouvelle carrière, indépendante et prospère, et nous remercions bien sincèrement le directeur des beaux-arts qui l'a proposée au Président de la République.

A. Louvrier de Lajolais.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

COLLECTION DE 47 TABLEAUX DE MAITRES ANCIENS

Me Escribe, commissaire-priseur.
M. Haro peintre-expert.
(Vacation du 2 février)

ECOLES FRANÇAISE, FLAMANDE, HOLLANDAISE ET ALLEMANDE

Joseph Vernet. — Le calme. 2,400 fr.
——— La tempête. 1,750 fr.
Albert Cuyp. — Le départ pour la promenade. 500 fr.
Jan Steen. — Intérieur de cabaret. 1,900 fr.
Cornelis Dusart. — Scène villageoise, paysage avec animaux. 1,600 fr.
Zacharie Henry Boxes. — Intérieur d'une boucherie. 700 fr.
Greff le vieux (XVIIe siècle). — Le déjeuner des bergères. 1,750 fr.
——— Basse-cour surprise par un orage. 1,000 fr.
Karel Dujardin. — La partie de cartes. 2,400 fr.
Willem van Mieris dit le Jeune. — La bonne aventure. 1,400 fr.
Nicolas Maas. — Portrait de dame. 4,500 fr.
Nicolas Berghem. — Halte de chasse. 3,100 fr.
Abraham Mignon. — Fleurs des champs. 2,100 fr.
Peter de Hooghe. — Un concert. 2,500 fr.
Philip Wouwerman. — Le passage du gué. 2,100 fr.
David Teniers le jeune. — Les cinq sens. 2,150 fr.
Adrien van Ostade. — Intérieur d'une école de village. 3,600 fr.
Pierre-Paul Rubens. — Costume de la cathédrale d'Anvers (portrait). 1,700 fr.
Antoine van Dyck. — Mars chez Vénus. 1,570 fr.
Balthazar Denner. — Portrait de vieillard. 4,000 fr.
Paul Potter. — Paysage avec animaux. 10,200 fr.
Claude Gellée dit le Lorrain. — Port de mer au soleil levant. 12,100 fr.
——— Le soir, paysage avec animaux. 3,700 fr.
Hans Memling. — La Vierge et l'enfant Jésus. 2,200 fr.
Hans Holbein. — Vierge tenant l'enfant Jésus. 1,200 fr.
Albert Durer. — Saint Jérôme en prière. 5,000 fr.
——— La Vierge et l'enfant Jésus. 3,000 fr.
Jerome Bosch. — L'adoration des Mages. 2,100 fr.

ÉCOLES ITALIENNE ET ESPAGNOLE

Innocenzo da Imola. — Sainte Catherine recevant Jésus des mains de la Madone. 7,100 fr.
Bernardino Luini. — Sainte Véronique. 7,000 fr.
Cima da Conegliano. — Madone entre saint Jean-Baptiste et saint Jérôme. 3,500 fr.
Giovanni Bellini. — La Vierge sur un trône. 5,100 fr.
Francesco Raibolini, il Francia. — La madone des Gonfalonniers. 21,000 fr.
——— La Vierge et l'enfant Jésus. 3,700 fr.
Antonello de Messine. — Portrait d'homme. 2,800 fr.
A. Correggio (Allegri). — Pietà. 1,350 fr.
Ludovico Cigoli Cardi. — La Vierge et l'enfant Jésus. 4,600 fr.
Camillo Procaccini. — Amours forgeant leurs flèches. 2,000 fr.

Le total de la vente s'est élevé à la somme de 159,175 fr.

TABLEAUX, AQUARELLES ET DESSINS
De feu Ch. de TOURNEMINE

Me Charles Pillet, commissaire priseur.
M. Feral, peintre-expert
(Vacation du 2 février)

Le 2 février a commencé, dans la grande salle n° 1 de l'hôtel Drouot, la vente des œuvres de M. Ch. de Tournemine.

Les tableaux seuls ont été vendus dans cette première vacation, devant un public d'amateurs qui a bien soutenu les enchères.

Voici quelques-uns des prix atteints :

La Maison turque au bord de l'eau. 3,900 fr.
Ruines d'un temple au bord de la mer. 3,900 fr.
Campement en Asie Mineure. 1,450 fr.
Un café à Adramitti. 1,030 fr.
Maison turque sur le bord d'une rivière. 3,300 fr.
Le Lac sacré d'Oudeypour. 3,200 fr.
Retour de chasse (Hindoustan). 2,100 fr.
Ruines du temple de Janina. 3,000 fr.
Éléphant traversant une rivière. 1,400 fr.
Pyramides vues du Nil. 1,400 fr.
Oiseaux sur le Nil. 2,400 fr.
Total des tableaux. 54,203 francs.
Total général de la vente. 63,674 francs.

BIBLIOTHÈQUE DU CHATEAU D'HÉRY

Me Delbergue-Cormont commissaire-priseur
Vacations des 21 et 22 janvier)

Officium beatæ Virginis Marie, etc... manuscrit sur vélin, du XVe siècle. 510 fr.
Tableaux du cabinet du Roy. 36 pièces gravées, 111 fr.
Deux gravures de Duclos, d'après Saint-Aubin : le Bal paré et le Concert, 405 fr.

Un manuscrit sur vélin, quoique dans un mauvais état de conservation, 1,400 fr.

Quinti Horatii Flacci Opera. Londini, 1733-37, 200 fr.

Le Premier livre de la Métamorphose d'Ovide, Lyon, petit in-8, exemplaire la Vallière, 450 fr.

Cy commance le romans de l'Unicorn Voliage... manuscrit sur vélin du XVe siècle orné de 175 miniatures, 1,400 fr.

Sensuyvent les Vigilles de la mort du feu roi Charles septième, exemplaire la Vallière, 1,700 fr.

Les œuvres de Clément Marot, même provenance, 1,110 fr.

L'Oraison de Mars aux dames de la cour, 661 fr.

Le Compte du Rossignol, de 1546, 715 fr.

Fables choisies de La Fontaine, avec figures d'Oudry, reliure en peau de truie, 699 fr.

Choix de chansons de M. de La Borde, ornées d'estampes par J.-M. Moreau, 1773, 485 fr.

Le Testament de Pathelin, à quatre personnages, de 1520, 2,040 fr.

Un Rabelais, annoté par M. Le Duchat, 305 fr.

Les œuvres de M. de Tourreil, aux armes du comte d'Hoym, 1,000 fr.

Œuvres complètes de Voltaire (1784-89), 660 fr.

Le Voyage et expédition de Charles le Quint... 1542, 520 fr.

La Légende dorée (de J. de Voragine), ornée de curieuses gravures sur bois, 1512, exemplaire La Vallière, 410 fr.

La vie des hommes illustres de Plutarque, par Amyot, vendue 402 livres à la vente du duc de La Vallière, a été payée 1,080 fr.

Le produit de la vente de la bibliothèque du château d'Héry (1re partie) a dépassé 27,000 fr.

LE MUSÉE DES COPIES

SON CATALOGUE[1]

(Suite.)

Raphaël : portrait de Léon X (palais Pitti à Florence), copie de Steuben. — Raphaël : *Adoration de Constantin* (chambres du Vatican, ancienne copie. — Peinture antique d'Herculanum : *Poissons*, copie de Mottez, 1843.

Raphaël : *la Jurisprudence* (chambres du Vatican), copie de Baudry, 1856.

Raphaël : *la Charité* (chambres du Vatican), copie de Meriel.

Raphaël : *la Gravida* (palais Pitti), copie et don de Timbal, 1856. — André del Sarto : son portrait (galerie des Offices, à Florence), copie et don de Timbal, 1856. — Raphaël : *la Vision d'Ezéchiel* (palais Pitti), copie de Monchablon, 1868. — Raphaël : son portrait (galerie des Offices), copie et don de Timbal, 1856. — Raphaël : portrait de donna Doni (palais Pitti), copie de Mottez, 1838.

Raphaël : *Enlèvement de Psyché* (palais de la Farnésine à Rome). — Raphaël : *la Vierge au poisson* (musée royal de Madrid), copie de Besser, 1873. — Raphaël : *l'École d'Athènes* (chambres du Vatican, ancienne copie. — André del Sarto : *Déposition de croix* (palais Pitti), copie de Chartran, 1873. — Raphaël : *Jupiter et l'Amour* (la Farnésine), copie de Surat.

Sebastien del Piombo : *Résurrection de Lazare* (National Gallery, à Londres), copie de Parlon. — Le Titien : *Vénus couchée* (tribune de Florence), copie de Mottez, 1838. — Salvator Rosa : *la Forêt des Philosophes* (galerie Pitti), copie de Lanoue. — Paul Veronèse : *Adoration de la Vierge* (Académie des Beaux-Arts, à Venise), copie de Maréchal fils, 1856. — Paris Bordone : *l'Anneau du Doge* (Académie des Beaux-Arts, à Venise), copie de Maréchal fils, 1856. — Le Titien : *Martyre de saint Sébastien* (église de Santa-Maria-del-Salute, à Venise), copie de Maréchal fils, 1856. Bonifazio : *Retour de l'enfant prodigue* (galerie Borghèse, à Rome), copie de Plantet. — Le Titien : *l'Amour sacré et l'Amour profane* (galerie Borghèse), copie de Leneux. — Le Titien : *l'Assassin* (Scuola del Santo, à Padoue), copie de Roger, 1831.

Le Domiquin : *la Communion de saint Jérôme* (Vatican), copie de Müller, 1841.

Le Titien : *la Toilette de Vénus* (autrefois au palais Barberigo, à Rome), copie de Mottez, 1837. — Palma le vieux : *Sainte Barbe* (église de Santa-Maria-Formosa, à Venise), copie de Monchablon. — Corrège : *Vénus, Mercure et l'Amour* (National Gallery, à Londres), copie de Gilcomott, 1872. — Corrège : *Saint Jérôme* (musée de Parme), copie de Stéphane Baron, 1872. — Le Tintoret : *le Miracle de saint Marc* (Académie des Beaux-Arts, à Venise), copie de Mottez, 1837. — Paul Véronèse : *Descente de croix* (galerie de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg), copie de Riss.

Le Titien : tête de moine (galerie Colonna, à Rome), copie de S. Corne. — Carpaccio : *Réception des ambassadeurs* (Académie des Beaux-Arts, à Venise), copie de Blanchard, 1872.

Grand panneau occidental, de droite à gauche. — Ghirlandajo : *la Naissance de la Vierge* (église Santa-Maria novella, à Florence. — Le Guide : *l'Aurore* (palais Rospigliosi, à Rome), copie de Leroux. — Le Dominiquin : *Sainte Cécile distribuant ses vêtements* (église de Saint-Louis des Français à Rome), copie de Daverdoing, 1838.

Melozzo da Forli : *Platina aux pieds de Sixte IV* (musée du Vatican), copie de Milliet, 1873.

Le Dominiquin : *le Possédé* (abbaye de Grotta-Ferrola, à Frascati), copie de Bezard. — André del Sarto : *Prédication de saint Jean-Baptiste* (grisaille, couvent de Scalzi, à Florence), copie de Vimont, 1873. — Pietro della Francesca : *Bataille d'Héraclius Constantin contre Chosroès* (église San-Francesco d'Arezzo), copie de Leveux, 1872. — André del Sarto : *le Baiser de Judas* (grisaille, couvent des Scalzi, à Florence), copie de Vimont, 1872. — André del Sarto : *Dispute de la sainte Trinité* (galerie Pitti, à Florence), copie de Boissard.

André del Sarto : *la Madone du sac* (del sacco) (cloître de l'Annunziata, à Florence), copie de Barrias, 1848.

Paul Potter : *le Taureau* (musée de La Haye), copie de Lanoue, 1852.

Holbein : portraits de ses enfants et de sa femme (musée de Bâle), copie de Bonner, 1872.

Rembrandt : portrait de vieillard (palais Pitti à Florence). — Rembrandt : *la Leçon d'anatomie*, (musée de La Haye), copie de Bonnat, 1852. — Rembrandt : portrait de Titus van Ryn, son fils (autrefois dans la galerie du roi de Hollande), copie de van Tayl. — Rubens : *le Char de guerre* (musée d'Anvers), copie de Riesener, 1872. — Rembrandt : *l'Officier de fortune* (musée de La Haye), copie de van Tayl. — Rembrandt : *les Syndics de la corporation des drapiers* (musée d'Amsterdam), copie de Leon Glaize, 1872. — Rembrandt : portrait de Saskia Uylenbarch, sa femme (musée de Stockholm), copie du dix-septième siècle, par Bruno.

Van der Helst : *le Repas des gardes civiques* (musée d'Amsterdam), copie de Colin père et fils, 1872.

La fin prochainement.

1. Voir la *Chronique* du 3 janvier

EXPOSITIONS

—

Le conseil municipal de ROUEN a décidé tout récemment qu'une exposition de beaux-arts aurait lieu au printemps prochain dans cette ville. Cette exposition ouvrira le 14 mai et sera close le 30 juin suivant.

Dès que nous en aurons reçu le programme, nous nous empresserons de le faire connaître aux parties interressées.

L'exposition de la Société des Amis des Arts de LYON vient d'ouvrir. Elle contient près de sept cents ouvrages dus pour la plupart à nos meilleurs artistes. Nous rendrons compte de cette exposition, qui, par l'intérêt et l'importance des œuvres d'art qu'elle renferme, n'est pas inférieure à celles qui l'ont précédée.

—

EXPOSITION DES ŒUVRES DE PRUD'HON A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS, SOUS LA DIRECTION DE M. E. MARCILLE.

Dans le précédent numéro de la *Chronique*, nous avons annoncé qu'une exposition des œuvres de Prud'hon, au profit de sa fille, sera ouverte le 1er avril au palais des Beaux-Arts, et nous engagions les amateurs qui auraient l'intention d'exposer des tableaux ou dessins de Prud'hon d'en informer M. E. Marcille, organisateur et directeur de cette exposition, rue d'Hauteville, 54.

Voici les noms des amateurs qui ont déjà répondu à notre appel et la désignation des toiles et des dessins qui figureront à cette exposition.

M. Valpinçon enverra à l'École des beaux-arts, *le Zéphir*;

M. le marquis de Gouvion Saint-Cyr, député, *son portrait enfant*;

M. Louis Passy, député de l'Eure, *les portraits Mmes Péan de Saint-Gilles et Frochot*;

M. Hauguet apportera d'Antibes ses esquisses et dessins;

M. Camille Marcille exposera toute sa collection;

M. Rothan, une esquisse du *portrait du prince de Talleyrand*;

M. His de La Salle, l'esquisse du plafond du Louvre : *Diane priant Jupiter de ne pas l'assujettir aux lois de l'hymen*; deux dessins de *Psyché enlevée par les Amours*;

M. Mahéraulh, le frontispice de l'édition de Racine, publiée par Didot, *Racine conduit à l'Immortalité*, et d'autres dessins;

M. Maurice Richard, un dessin pour le roman de Lucien Bonaparte.

Nous continuerons, chaque semaine, de publier les envois promis.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

Il n'y a pas de changements cette semaine au *Tableau des Expositions* publié dans la *Chronique* du 31 janvier.

ACTES OFFICIELS

—

Le Président de la République française,

Sur le rapport du ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts.

Décrète :

Art 1er. Il est créé un emploi de directeur des musées nationaux.

Art. 2. M. F. Reiset, conservateur des peintures, des dessins et de la chalcographie au musée du Louvre, est nommé directeur des musées nationaux.

Art. 3. M. le vicomte Both de Tauzia, conservateur adjoint des peintures au musée du Louvre, est nommé conservateur, en remplacement de M. F. Reiset.

Fait à Versailles, le 25 janvier 1874.

MARÉCHAL DE MAC-MAHON.

A ces deux nominations, qui ont trouvé tant de sympathique accueil, nous ajouterons que nous apprenons avec un vif plaisir que M. le comte Clément de Ris, conservateur adjoint à la sculpture du moyen âge et de la Renaissance, vient remplir les mêmes fonctions à la peinture et aux dessins. M. Ravaisson fils, attaché non payé à la conservation des Antiques, au lendemain du 4 septembre, est nommé attaché appointé.

MUSÉE DU LUXEMBOURG.

—

Les galeries du musée du Luxembourg, après avoir été fermées pendant plusieurs semaines pour la réinstallation des objets d'art revenus de l'Exposition de Vienne, viennent d'être rouvertes au public. Parmi les ouvrages exposés, on remarque un certain nombre de tableaux acquis à la suite du Salon de 1872, et d'autres provenant de différentes sources

qui n'avaient pas encore figuré dans les galeries. — Nous citerons les plus importants :

Gérôme, Combat de coqs (1846), acquis récemment par la direction des Beaux-Arts ;

Cabanel, Paolo et Francesca (1870) :

Emile Breton, l'Hiver (1871) :

Brascassat, la Prairie, grande composition léguée par M. Godard Desmarets en 1873 ;

Pierre Billet, les Pêcheurs (1872) ;

Henner, Idylle (Salon de 1872) ;

Ary Scheffer, le Christ et le Tentateur, tableau qui n'avait pas été exposé ;

A. Ségé, le Ruisseau du Pehouët (Salon de 1872) ;

Français, Daphnis et Chloé, id. ;

Mathias Leyendecker, Gibier (1870) ;

E. Feyen, les Glaneuses de la mer (1871) ;

Melida, Messe de relevailles en Espagne (1872) ;

Jeune fille tenant un moulin à café, pastel.

On a placé également dans la galerie des sculpteurs quelques nouveaux ouvrages :

Chapu, la statue de Jeanne d'Arc ;

Mercié, Dalila, buste en bronze ;

Degeorge, Bernardino Cenci, buste, marbre.

LA NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE DE CHARTRES

On vient de rouvrir au public la bibliothèque communale fermée depuis plusieurs années. Son ancien local, situé à l'evêché, étant devenu insuffisant par suite de dons de plus de vingt mille volumes qui ont été faits depuis quelque temps, on a dû la transporter ailleurs et l'installer dans l'Hôtel de ville, ancien hôtel Montécot, construit sous Henri IV et agrandi d'une aile nouvelle pour cette destination. Une des salles, consacrée aux lecteurs, a été restaurée avec assez de bonheur dans le style du temps, et les galeries destinées aux livres sont occupées par les anciens corps de bibliothèque du chapitre, époque de Louis XIII et Louis XIV, que l'on a pu heureusement conserver. Cette bibliothèque présente maintenant un ensemble vraiment intéressant, non-seulement pour les bibliophiles et les érudits qui y trouveront un grand nombre de manuscrits précieux, de vieilles éditions et de belles reliures, mais encore pour les artistes qui visiteront ces restaurations avec plaisir. On travaille en ce moment à établir le musée dans une autre partie du même monument.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de : Hoffmann (George-Jean), peintre de marine, décédé le 28 novembre 1873, à La Haye, à l'âge de 40 ans. Élève de Louis Meyer, il a figuré dans diverses expositions ; — de Kristfeld (Philippe), peintre sur porcelaine très-estimé, décédé à Munich à l'âge de 77 ans ; — de Riccardi (Pavlo), aquarelliste, décédé à Milan, le 26 décembre dernier ; — du paysagiste Schleich (Édouard), décédé le 9 janvier 1874 à Munich, membre honoraire de l'Académie royale bavaroise ; de Volker (Wilhelm), peintre, professeur de dessin et écrivain, décédé à l'âge de 64 ans, à Saint-Gall (Suisse) ; — de Winkler (Karl), dessinateur, qui a fourni un grand nombre de dessins pour l'*Illustration de Leipzig*, et qui a succombé à l'âge de 47 ans, le 14 janvier, à Leipzig, où est également décédé au commencement de cette année, Sprosse (Karl), artiste connu principalement par ses aquarelles.

L. Desprez.

NOUVELLES

*** M. Maspero, chargé de la chaire d'archéologie et de philologie égyptienne au Collége de France, est nommé professeur titulaire de la dite chaire en remplacement de M. de Rougé, décédé.

*** Bourg souterrain, dit le *Courrier de l'Ain*, renferme des richesses archéologiques qui exercent l'érudition des savants.

Ces jours derniers, sur la place des Cordeliers, dans les fondations d'une maison qui vient d'être démolie, des ouvriers ont descellé et extrait une pierre mesurant 1 mètre 15 c. de longueur, 0,75 cent. de largeur et 0,40 cent. d'épaisseur.

Sur une des faces on lit, parfaitement gravées, les quatre lettres onciales suivantes :

C A T V

On sait que la lettre onciale commença à être en usage sous les premiers Ptolémées ; certains manuscrits appartenant au premier siècle de notre ère sont écrits en ce caractère.

La pierre est d'un beau grain ; elle a comme des reflets de marbre.

BIBLIOGRAPHIE

—

JOURNAUX ET REVUES

Société centrale des Architectes, novembre-décembre 1873. — Rapport sur les travaux et les publications de la Société pour la propagation de l'architecture dans les Pays-Bas fondée à Amsterdam en 1842 (ce rapport est de M. P. Sédille, secrétaire-adjoint de la Société centrale des Architectes).

La *Mosaïque*, janvier, 5e livraison. — Nicolas Poussin, par M. Armand Silvestre. — Décorations et insignes révolutionnaires, par M. Augustin Challamel.—Cette livraison renferme *le Frère Philippe*, d'après le portrait peint par Horace Vernet; Peinture murale trouvée aux Andelys et attribuée au Poussin; Portrait de Nicolas Poussin, peint par lui-même; Décorations et insignes révolutionnaires (1789, 1792, 1793 et 1871).

The Academy, 24 janvier. — *Pensées sur l'art*, de Phil. Gilbert Hamerton (compte rendu par M. Pattison). — De la collection de poteries moabites appartenant à M. Shapixa, par M. Besant.

——— 31 janvier. — *Introduction à l'étude des gravures anciennes*, par W. Hughes Willshire (compte rendu par M. W. M. Rossetti).

Paris à l'eau-forte, 25 janvier. — Paris passé (7 eaux-fortes). — Les maisons basses (1 *id.*). — Mouvement dramatique et littéraire.

——— 1er février (*livraison interculaire*). — Fontainebleau : le château et la forêt (6 eaux-fortes).

Le Moniteur universel, 30 janvier et 6 février. — Les collections de sir Richard Wallace (2e et 3e articles), Peinture, par M. Charles Yriarte.

Le *Moniteur des Architectes*, 30 janvier. — Chronique du mois. — Monuments égyptiens en Italie, par G. Rohault de Fleury. — Restauration du Tabularium, par C. Moyaux, architecte. — Nouvelles. — Bibliographie.—Les planches suivantes accompagnent cette livraison : Palais Farnèse, Restauration du Tabularium, Élévation de la Bourse de Dijon.

La Fédération artistique, 30 janvier. — Exposition artistique d'Anvers, par M. Gustave Lagye. — Exposition Everard, Collection Suermondt, les Tableaux de Rubens, les Vitraux de la cathédrale d'Anvers (simple question), par le même. — Les œuvres de William Unger, eaux-fortes d'après les maîtres anciens, commentées par C. Vosmaer (compte rendu), par le même. — Les morts vont vite. — Nouvelles des arts.

Moniteur des Arts, 30 janvier. — Questions du jour : le Règlement du Salon, par M. Ernest Fillonneau.

Journal de Paris, 31 janvier. — Les arts et la curiosité, par M. Emile Mermet (Prix de vente de la collection de M. de Willet, d'Amsterdam; de la bibliothèque du château d'Héry).

Revue de France, 31 janvier. — Adrien Brouwer, Craesbeeck et leur maître inconnu, par M. Alfred Michiels. — Les beaux-arts à l'Exposition de Vienne : France, par M. Louis Enault.

The Athenæum, 31 janvier. — Tournée artistique dans les capitales du nord de l'Europe, par J. B. Atkinson (compte rendu). — *Lo sposalizio* (critique de la gravure exécutée d'après ce tableau par M. Stang de Düsseldorf).

The Portfolio, février, n° 50. — La galerie nationale : William Turner, par M. R. N. Wornum. — La collection Wilson. — Lettres de M. Ruskin sur l'eau-forte, par M. P. G. Hamerton. — *Les leçons d'architecture*, de M. Viollet-Le-Duc, à propos de la traduction anglaise de cet ouvrage.—Gravures : *l'Enterrement de Wilkie en mer*, eau-forte de M. Brunet-Debaines d'après Turner. — *La femme de Scriverius*, gravure de M. Didier, d'après Frans Hals (catalogue Wilson), *Loups et Sangliers*, eaux-fortes de M. A. Lançon.

L'*Artiste*, février. — Intérieurs d'ateliers : Jouffroy, Perraud, Cavelier, par M. Marc de Montifaud. — L'Académie nationale des artistes français. — Académie royale de peinture et sculpture. — Les feuillets perdus d'Eugène Delacroix. — Chronique.—Gravures : *Portrait de Mérimée*; *la Fortune et le jeune Enfant*, d'après Paul Baudry; *la Toupie*, d'après Saint-Aubin; *la Forêt de Fontainebleau*, d'après Diaz.

Le Siècle, 1er février. — Le Musée chinois.

——— 2 février. — (Rectification de l'article publié la veille sur *le Musée chinois*).

——— 6 février. — Chronique (sur l'achèvement des restaurations de Notre-Dame de Paris).

L'*Art universel*, 1er février, n° 24. — De la hiérarchie dans les arts, par M. Camille Lemonnier. — Exposition Everard, à Bruxelles (2e article), par M. Georges du Bosch. — Cercle artistique d'Anvers (correspondance particulière). — Les derniers accroissements du musée de Bruxelles, par M. Victor de Stuers. — Un testament intéressant. — Lettres de Paris. — Réflexions sur l'art national (*fin*), par M. Peter Benoit. — Nouvelles des arts, expositions, etc.

Paris-Journal, 2 février. — La vente de Tournemine (article signé E. C.).

Le XIXe siècle, 2 février. — Une vente artistique.

——— 3 février. — L'œuvre de Tournemine, par M. Paul Demeny.

——— 4 février. — « Pollice verso » (sur le nouveau tableau de M. Gérôme, exposé chez Goupil), par le même.

Le Temps, 3 février. — Chronique (sur la vente, à l'hôtel Drouot, de 47 tableaux de maîtres anciens).

Le Constitutionnel, 4 février. — Beaux-arts (sur la vente de 47 tableaux de maîtres anciens), par M. Auguste Lepage.

Le Tour du Monde. Nouveau journal des voyages. Hachette et Cie., (7 février).—Sommaire de la 683e livraison. — Texte : l'Inde des Rajahs. Voyage dans les royaumes de

l'Inde centrale et dans la présidence du Bengale, par M. Louis Rousselet (1864-1868). — Huit dessins de E. Thérond et H. Clerget.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Samedi 7 février.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente (salle n° 8) d'aquarelles et dessins, collection Ch. Turpin, Me Dubourg, c.-p.; M. Mannheim, exp.

Exposition particulière (salle n° 3) d'un plafond et de deux pendentifs, par Tiepolo.

——— (salle n° 2) d'aquarelles, dessins, études, gravures et lithographies, par Célestin Nanteuil.

Dimanche 8.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 3) d'un plafond et de deux pendentifs, par Tiepolo.

– – – (salle n° 3) de beaux livres et manuscrits.

——— (salle n° 2) d'aquarelles, dessins, études, gravures et lithographies, par Célestin Nanteuil.

Lundi 9.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 3) d'un très-beau plafond et de deux pendentifs, par Tiepolo, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Féral, exp.

——— (salle n° 3) de beaux livres et manuscrits, Me Delbergue-Cormont, c.-p.; M. A. Labitte, exp.

——— (salle n° 2) d'aquarelles, dessins, études, gravures et lithographies, par Célestin Nanteuil, MMes Charles Pillet et Belliot, c.-p.; MM. Durand-Ruel et Ch. Mannheim, exp.

28, *rue des Bons-Enfants*

Le lundi 9 et cinq jours suivants, vente de livres anciens et modernes, Me Maréchal, c.-p.; M. L. Techener, exp.

Le lundi 9 et 11 jours suivants, de la bibliothèque de M. Dancoisne, notaire honoraire, Me Boulouze, c.-p ; M. Bachelin-Deflorenne, lib.-exp.

Mardi 10.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salle n° 3) de tableaux anciens et modernes.

Exposition publique (salle n° 5) de tableaux, par Lepine.

Mercredi 11.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 3) de tableaux anciens et modernes.

Vente (salle n° 5) de tableaux, par Lepine, Me Boussaton, c.-p.; M. Martin, exp.

Exposition publique (salle n° 9) d'objets de curiosité de la Perse.

Jeudi 12.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 3) de tableaux anciens et modernes, Me Baubigny, c.-p.; M. Féral, exp.

——— (salle n° 9) d'objets de curiosité de la Perse, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Ch. Mannhein, exp.

Exposition publique (salle n° 6) d'objets d'art.

——— (salle n° 5) d'objets d'art, de curiosité et d'ameublement.

Vendredi 13.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salles n° 7) de lithographies, gravures et tableaux, Me Boussason, c.-p.

——— (salle n° 6) d'objets d'art, M Delbergue-Cormont, c.-p.; MM. Dhios et George, exp.

——— (salle n° 5) d'objets d'art, de curiosité et d'ameublement, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Ch. Mannhein, exp.

BIBLIOTHÈQUE
DE M. DANCOISNE

Notaire honoraire

Livres anciens et modernes, livres rares et curieux sur le Nord de la France et sur le Midi de la Belgique; manuscrits historiques et artistiques sur papier et sur peau de vélin.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

RUE DES BONS-ENFANTS, N° 28

Le lundi 9 février 1874, et 11 jours suivants,
à 7 heures 1/2 de relevée,

Par le ministère de **Me Boulouze**, commissaire-priseur, rue de Châteaudun, 34,

Assisté de **M. Bachelin - Deflorenne**, libraire, quai Malaquais, 3,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

TABLEAUX PAR LEPINE

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le mercredi 11 février 1874

EXPOSITION :
Le mardi 10 février 1874.

VOIR LE CATALOGUE CHEZ

Me Boussaton, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire,

M. Martin, expert, 52, rue Laffitte.

OBJETS DE CURIOSITÉ DE LA PERSE

Faïences, belles porcelaines de la Chine et du Japon, CUIVRES GRAVÉS, armures, objets variés, TAPIS, étoffes.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le jeudi 12 février 1874
à deux heures

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

M. Charles Mannheim, expert, rue Saint-Georges, 7.

EXPOSITION PUBLIQUE :
Le mercredi 11 février 1874, de 1 h. à 5 heures

LITHOGRAPHIES

NOIRES ET EN COULEUR

PHOTOGRAPHIES, GRAVURES,

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES.

Le Vendredi 13 février 1874

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

A une heure.

Me Boussaton, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire,

OBJETS D'ART

Ivoires, bois sculptés, émaux, fers, coffrets, bronzes, cuivres repoussés, coffrets en cristal de roche, FAIENCES FRANÇAISES de Nevers, Rouen, Marseille, et provenant de la collection de M. M..., d'Auxerre.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Les vendredi 13 et samedi 14 février 1874.

à 1 heure 1/2

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8;

MM. Dhios et George, experts, rue Le Peletier, 33.

Exposition publique le jeudi 12 février 1874.

BELLE RÉUNION

OBJETS D'ART, DE CURIOSITÉ

ET D'AMEUBLEMENT

Belles porcelaines de Saxe, de la Chine, du Japon et autres, faïences italiennes et françaises, verrerie, sculptures en marbre, terre cuite, ivoire, etc. Bijoux, miniatures, bronzes d'art et d'ameublement. Beaux meubles des époques Louis XVI, objets variés, TAPISSERIES.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les vendredi 13 et samedi 14 Février 1874

A deux heures

Me Charles Pillet	**M. Ch. Mannheim**
COMMISSAIRE-PRISEUR,	EXPERT,
10, rue Grange-Batelière,	7, rue Saint-Georges,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition publique, le jeudi 12 février 1874, De une heure à 5 heures du soir.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Œuvres importantes de Lucas de Cranach, Botticelli, Boucher, Breughel, Fragonard, Rembrandt, Reynolds, Tiepolo, Cabat, Corot, Jules Dupré, Jadin, Lambinet, Roqueplan, Th. Rousseau, Ziem, etc.

AQUARELLES ET DESSINS formant la collection de M. Ferd. Szarvady.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le samedi 21 février 1874.

A deux heures.

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10,

Et **M. Féral**, expert, rue Bulfault, 33,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition le jeudi 19 et le vendredi 20 février 1874.

BIBLIOTHÈQUE

DE M. LE COMTE DE M*** S***

VENTE

Par le ministère de **Me Charles Oudart**, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 31.

LIVRES PRÉCIEUX,

LA PLUPART RELIÉS EN MAROQUIN

HOTEL DES COMMISSAIRES-PRISEURS

RUE DROUOT, SALLE N° 4

Le mercredi 25 et jeudi 26 février 1874.

A deux heures.

Exposition particulière, le 24 février.

Le catalogue se distribue à la librairie TROSS, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs.

SUCCESSION DE M. B***

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Provenant de collections célèbres

ŒUVRE CAPITALE D'A. OSTADE

Magnifiques panneaux par **Hondekœter**

Œuvres de J.-B. Greuze, Van der Neer, Tilborg, Veeninx, Wynants, Isabey, Willems, etc.

TRÈS BEAUX

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

VENTE, HOTEL DROUOT, Salles 8 et 9

Les jeudi 26, vendredi 27, et samedi 28 Février 1874

Commissaires-priseurs :

Me Charles Pillet	**Me Darras**
10, rue Grange-Batelière	17, rue Bergère

Experts :

M. Féral, peintre	**M. Ch. Mannheim**
23, rue de Bulfault	7, rue Saint-Georges

Exposition particulière, le mardi 24 février

— **publique**, le mercredi 25 février

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAITRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

FRASCATI, rue Vivienne. — Bal masqué demain samedi.

Paris. — Imp. F. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant

Le Gérant, RENÉ MÉNARD.

N° 7 — 1874. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 14 février.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

L'Administration de la Gazette des Beaux-Arts *est à même d'expédier les exemplaires de la* Pièce aux cent florins *et du* Troisième Album, *dont l'envoi n'a pu être fait jusqu'à ce jour : les lenteurs forcées du tirage n'ont pas permis de satisfaire à toutes les demandes à cause de leur nombre, qui a dépassé nos prévisions.*

STATISTIQUE DES MUSÉES

DE FLORENCE

—

La direction des galeries de Florence a publié, il y a quelque temps, un beau volume rempli de documents de toute sorte, dans lequel elle retrace l'histoire des collections confiées à ses soins, en même temps qu'elle nous y donne un aperçu de leur situation actuelle. La valeur artistique de ces collections n'est ignorée d'aucun de nos lecteurs ; leur véritable étendue, leurs proportions numériques sont sans doute moins connues. C'est pourquoi nous avons pensé qu'il ne serait pas sans intérêt de détacher quelques chiffres de l'ouvrage en question, qui n'est pas destiné au commerce et qui, par conséquent, ne doit pas être fort répandu de ce côté-ci des Alpes.

Le nombre des peintures sur panneau ou sur toile que possèdent la galerie des Offices, le palais Pitti, le musée de Saint-Marc et autres établissements publics (non compris l'Académie des beaux-arts) s'élève à 3,345.

Dans ce nombre figurent 19 tableaux attribués à Raphaël, 26 Andrea del Sarto, 34 Titien, 27 Aug. Bronzino, 25 Paul Véronèse, 12 S. Botticelli, 10 Palma Vecchio, 12 fra Bartolommeo, 18 Tintoret, 45 fra Angelico, etc.

Les écoles étrangères sont moins bien représentées que l'école italienne, sauf l'école flamande qui est représentée par 125 ouvrages.

L'école française n'en compte que 30, parmi lesquels 27 Clouet ; l'école espagnole, 8 ; l'école allemande, 36, parmi lesquels 8 portent le nom d'Albert Durer.

Les dessins originaux de maîtres anciens forment le total respectable de 32,471 pièces. 12,461 d'entre eux proviennent du don fait aux Offices par le professeur Santarelli ; ils sont décrits dans un catalogue spécial publié en 1870.

Citons encore quelques chiffres :

Dessins d'Andrea de Sarto, 46. — Fra Angelico, 18. — Bandinelli, 16. — S. Botticelli, 17. — Durer, 9. — D. Ghirlandajo, 23. — Giorgione, 22. — Filippino Lippi, 30. — Masaccio, 6. — Mantègne, 9. — Michel-Ange, 23. — Pinturicchio, 10. — Pérugin, 18. — Fra Bartolommeo, 38. — A. Pollaiuolo, 14. — N. Poussin, 14. — Raphaël, 38. — Martin Schoen, 5. — Le Titien, 22. — L. da Vinci, 32.

Dans la section de sculpture, nous relevons les nombres suivants :

Bronzes antiques, 1,352. — Bronzes modernes, 432. — Statues antiques en marbre, 368. — Statues modernes, 62. — Ivoires, 147.

La section de gravure est moins riche ; outre 4,674 gravures sur pierre, en relief ou en creux,

elle ne renferme que 10,000 estampes environ, collection bien insuffisante pour une ville comme Florence.

La collection de monnaies et de médailles se compose de 16,510 pièces antiques, de 10,413 du moyen âge ou des temps modernes.

Pour compléter ce tableau, il faudrait passer en revue les faïences de Gubbio, les nielles, les armes, les gemmes et autres trésors qui garnissent les vitrines des musées ci dessus indiqués, et notamment celles du Bargello; mais un pareil examen nous entraînerait trop loin. Quand nous aurons dit que les Gobelins seuls sont au nombre de 600, nos lecteurs seront bien convaincus que n'importe quelle branche des beaux-arts n'a été négligée par les différents gouvernements qui ont recueilli le précieux héritage des Médicis.

***

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

Le 9 février, à l'hôtel Drouot, ont été vendus par le ministère de Me Charles Pillet, commissaire-priseur, et de M. Féral, peintre-expert, les trois tableaux de J.-B. Tiepolo, artiste vénitien.

L'*Apothéose de Francesco Barbaro, procurateur de Saint-Marc*, a été adjugé à 25,000 francs; les deux pendentifs à 15,000 francs.

Total de la vente : 40,000 francs.

VENTES PROCHAINES

COLLECTION SZARVADY

On annonce, pour le samedi 21 février, la vente d'une collection qu'un amateur, aussi distingué par ses connaissances en peinture qu'éclectique dans ses goûts pour les productions des maîtres de toutes les écoles, avait lentement et intelligemment formée au milieu de nous.

La collection de M. Szarvady est déjà connue de plus d'un délicat, et la substantielle notice de M. Ch. Yriarte, que nous lisons en tête du catalogue de cette vente, nous dispenserait, au besoin, d'en rappeler les plus lumineux morceaux.

Mais il est certains tableaux qui nous ont captivé plus particulièrement, et au sujet desquels nous sommes trop ravi de pouvoir dire notre mot pour ne pas les saluer, avant que les enchères ne les dispersent, d'un souvenir amical. Nous aimions cette collection, et, avouons-le, ce n'est pas sans une pointe de tristesse que nous allons assister à son éparpillement.

Sur les 83 numéros qui figurent au catalogue Szarvady, 55 appartiennent aux écoles anciennes et 20 à l'école moderne. Les dessins et aquarelles comptent 8 pièces.

Parmi les ouvrages incontestablement appelés à être convoités de tous les amateurs nous citerons, dans les écoles d'Italie, la *Sainte Claude* de Botticelli, *le Christ et la Samaritaine* de Garofalo, et quatre petits panneaux de Guardi qui vont à coup sûr être chaudement disputés.

Dans les écoles du Nord, la *Mise au tombeau* de Rogier Van der Weyden; le *Saint Gerion* et la *Sainte Ursule avec ses compagnes*, de Lucas Cranach; enfin le *Triomphe de l'Amour*, de Jean Schorel, sont des morceaux hors ligne.

Notre école française, très-spirituellement représentée déjà dans la collection Szarvady par Fragonard et Boucher, offre encore de nos maîtres modernes des toiles extrêmement belles et précieuses. Th. Rousseau, Dupré, Corot, Cabat, Ziem, Roqueplan et Jadin, Decamps encore dans une aquarelle, *un Paysage d'Orient*, y forment un ensemble de coloristes à coup sûr très-divers de tendances, mais unis du moins dans un sentiment élevé : la distinction dans l'amour du vrai, dans la recherche de l'effet, toujours et quant même étroitement liée au respect sincère de leur art.

P. Lefort.

EXPOSITIONS

EXPOSITION DES ŒUVRES DE PRUD'HON

à l'École des beaux-arts

SOUS LA DIRECTION DE M. E. MARCILLE.

M. E. Marcille continue à recevoir des réponses favorables aux demandes qu'il adresse aux amis des arts pour l exposition de l'œuvre de Prud'hon.

M. A. Dumas exposera son esquisse d'une *Nymphe lutinée par des Amours* et le précieux dessin fait pour l'*Aminte* du Tasse;

Mme Herbelin, le *Portrait de l'impératrice Joséphine* ;

M. Sensier confiera les *miniatures* et *dessins* qu'il possède ;

Mme Guilny, un *dessin du portrait de madame Jarre* ;

M. Paul Perier, tous ses dessins et le *Portrait de Mme la duchesse de Montebello* ;

Les *Portraits de M. et de Mme Authouy* seront envoyés de Dijon Celui de *Mme d'Austel*, qui appartient à M. Grangier, sera aussi envoyé de la même ville.

Les musées d'Orléans et de Châteauroux participeront à cette fête de l'art, qui commencera le 1er avril.

Les personnes qui auraient des envois à adresser sont priées de faire transporter les dessins ou peintures de Prud'hon qu'elles possèdent à l'*École des beaux-arts*, 14, rue Bonaparte, à dater du 17 février.

—

La dentelle sera, cette année, l'un des objets de l'Exposition internationale de LONDRES, et il a été décidé qu'aux produits de l'industrie contemporaine on joindrait des spécimens de fabrication ancienne, intéressants au point de vue de l'art ou de l'histoire. Un comité de dames s'est formé à cet effet sous la présidence de lady Chesham, et il se propose de faire bientôt appel aux possesseurs d'objets de ce genre.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

Il n'y a pas de changements cette semaine au *Tableau des Expositions* publié dans la *Chronique* du 31 janvier.

M. Alex. Chertier, fabricant d'orfévrerie et de bronzes religieux, vient d'exposer dans ses ateliers de la rue Férou plusieurs pièces très-importantes exécutées pour les églises de Cambrai, de Douai et de Rouen.

Pour l'église de Cambrai, c'est un « habitacle » de l'image de Notre-Dame de Grâce. Cette image est du genre de celles qu'on attribue à saint Luc. C'est donc un tableau, et il semble que le monument d'orfévrerie destiné à la protéger eût dû s'étaler en façade de façon à laisser voir le tableau, tout en le protégeant. L'architecte qui a donné le plan de l' « habitacle » ne l'a pas pensé ainsi, et il a composé un édifice quadrangulaire surmonté d'une flèche et percé, sur les quatre faces de son soubassement, d'un arc ogive. Le croisement des quatre arcs forme une voûte sous laquelle l'image sera placée comme la statue de Pascal sous la tour de Saint-Jacques-la-Boucherie.

Rien indique le devant ou le derrière, rien n'est disposé pour l'éclairage. On ne peut imaginer une conception plus malheureuse, eu égard à sa destination.

Sur ce plan qui lui était imposé, M. A. Chertier a exécuté un édicule de quatre mètres cinquante de hauteur, composé, comme nous l'avons dit, d'un soubassement percé d'un arc ogive sur chaque face, qui est en avant-corps, flanqué de contre-forts très-saillants sur chaque arête dans l'angle des avant-corps, et surmonté d'un étage carré formant tour, puis d'une flèche flanquée de quatre tourelles d'angle.

Des émaux cloisonnés, d'un ton très-harmonieux, garnissent le socle qui figure des degrés, les lames qui forment comme les abat-sons des ouïes du clocher, et plusieurs membres de l'architecture. Ils décorent enfin huit chandeliers qui se dressent, deux en avant de chaque face, sur la plate-forme qui domine le soubassement, et les écus des villes du Cambrésis.

Des statues des souverains qui ont visité l'image de Notre-Dame garnissent les piles des contre-forts d'angle. Celles des patrons des membres de l'œuvre sont distribuées sur les murs des avant-corps ou de la tour. Cette statuaire a été exécutée en cuivre fondu par M. Pascal, élève de M. Geoffroy-Dechaulme, dans le sentiment de la statuaire des commencements du XIIIe siècle.

La seconde pièce est un autel pour la cathédrale de Saint-Omer, exécuté sur les dessins de M. Darcy, architecte diocésain.

Le devant de l'autel est orné de cinq arcades en cuivre fondu s'enlevant sur un fond de lave émaillée. Le rétable, également en lave émaillée, sert de fond à des figures en cuivre fondu, représentant l'Annonciation, la Visitation, saint Joachim et sainte Anne, saint Joseph et saint Omer. Un tabernacle coupe le retable. Le Christ bénissant se détache en saillie sur la porte, et il est surmonté par la statue en argent repoussé de la Vierge du Sacré-Cœur-d'Issoudun.

Cette Vierge, qui n'a rien de remarquable que sa vulgarité, est debout, étend ses deux mains abaissées, de chaque côté de l'enfant Jésus debout devant elle et montrant son cœur enflammé.

Des chandeliers trop massifs posent sur le retable.

La troisième pièce est une châsse pour la cathédrale de Rouen, destinée à renfermer les

reliques de saint Evod et de saint Victrice.

Elle est rectangulaire, sauf qu'un léger avant-corps fait saillie au milieu de chacune des faces latérales. Chacun de ces avant-corps et chaque extrémité forment pignon, de sorte que le faîte du toit dessine une croix. Les figures du Christ, de la Vierge, de saint Evod et de saint Victrice occupent chacune des pignons. Quatre bas-reliefs relatifs à la légende des deux saints couvrent les parois des deux faces, de chaque côté de l'avant-corps.

Les soubassements, les corniches, les crêtes, les rampants des pignons, les amortissements en forme de boule sont en cuivre estampé figurant soit les feuillages, soit les filigranes, et, en ce dernier cas, avec un grand bonheur d'imitation.

Pour l'exécution de cette châsse, on s'est inspiré de celle des Grandes Reliques à Aix-la-Chapelle, qui appartient aux commencements du XIII[e] siècle.

Comme les formes de l'architecture y dominent beaucoup moins que dans l' « habitacle » de Cambrai et l'autel de Saint-Omer, nous préférons de beaucoup cette châsse, qui offre la même variété et le même gras dans l'exécution que l'orfèvrerie repoussée du moyen âge.

ALFRED DARCEL.

CONCOURS

GRANDS PRIX DE ROME

L'Académie des beaux-arts, à l'Institut, va procéder à la nomination des vingt jurés adjoints chargés de juger les concours des grands prix de Rome.

Ces nominations auront lieu successivement dans chaque section de peinture, sculpture, architecture, gravure et musique, à partir du 14 février.

Voici quel sera l'ordre de ces concours :

Peinture : Entrée en loges, le lundi 20 avril. — Sortie de loges, le lundi 13 juillet. — Exposition publique, le samedi 18 juillet. — Jugement définitif, le mardi 21 juillet.

Sculpture : Entrée en loges, le lundi 4 mai. — Sortie de loges, le 27 juillet. — Exposition publique, le 29 juillet. — Jugement définitif, le 1[er] août.

Architecture : Entrée en loges, le samedi 21 mars. — Sortie de loges, le mercredi 29 juillet. — Exposition publique, le vendredi 31 juillet. — Jugement définitif, le lundi 3 août.

Gravure en taille-douce : Entrée en loges le mardi 7 avril. — Sortie de loges, le mardi 21 juillet. — Exposition publique, le 24 juillet. — Jugement définitif, le lundi 27 juillet.

DÉCOUVERTES

D'après des lettres particulières de Chypre, la statue colossale d'Hercule, dont nous avons annoncé dernièrement la trouvaille, a été embarquée, et est actuellement en route. A Constantinople, on attend son arrivée avec impatience. Ce monument si remarquable a un caractère assyro-phénicien. On dit qu'il a été trouvé près de la ville d'Amathonte, mais en rase campagne, dans un champ labouré et semé, où il ne gisait en terre qu'à 2 pieds de profondeur. Ce n'est pourtant pas là que la statue a été faite. Un détail singulier, c'est que cette statue est percée, ayant servi de fontaine. L'orifice était dans la tête du lion abattu.

LE CENTENAIRE DE MICHEL-ANGE

L'Italie s'apprête à célébrer le 4[e] centenaire de la naissance de Michel-Ange. A cette occasion, les descendants des Buonarroti vont publier des documents inédits que l'on croit appelés à faire une grande sensation dans le monde des artistes; l'ouvrage porterait le titre de *Correspondance de Michel-Ange* et serait accompagné d'une biographie et d'un album.

En attendant, nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques fragments d'une intéressante correspondance que M. A. Erdan vient d'adresser au *Temps*.

Michel-Ange, mort en 1563, juste trente ans après l'Arioste, avait environ cinq mois de plus que lui. Il était né le 6 mars 1474, un dimanche, à huit heures du soir.

Pour localiser la naissance de Michel-Ange, nous devons nous transporter de Florence à Arezzo, au delà de la vallée de l'Arno, et de là, par une bonne route, dans la vallée du Tibre (les sources de ces deux fleuves sont assez voisines), à Borgo San Sepolcro, lieu sacré pour l'art, car Pietro della Francesca, « le fils à la Françoise, » y créa en partie la perspective.

De Borgo San Sepolcro on va, par une route assez convenable qui longe le cours du Tibre naissant, à la Piévé San Stefano.

La Piévé San Stefano est sur la rive gauche du Tibre. Sur l'une des hauteurs de la rive droite, dans le système des montagnes qui séparent la source du Tibre de la source de l'Arno, on aperçoit un bourg avec un château en ruine; ce bourg et ce vieux château s'appellent Caprése.

C'est là-haut, dans ce castel ruiné, que Michel-Ange vint au jour.

Son père, Louis des Buonarroti, assez importante famille florentine, était en cet endroit comme podestat pour Florence. Il y avait amené sa femme, qui accoucha là de ce prodige.

Ces Buonarrioti étaient assez considérés, quoique peu riches. Ils donnaient des fonctionnaires à la République. Ils se prétendaient descendants des comtes de Canossa, c'est-à-dire de la famille de la fameuse Mathilde de la fin du XIe siècle, l'amie de Grégoire VII. Toutefois, ils ne portaient pas l'arme du chien rongeant les os. Si cette tradition était fondée, Michel-Ange, venant originairement du château de Canossa, dans les montagnes au sud de Reggio, aurait été, par ses ancêtres, de la même contrée que l'Arioste.

Michel-Ange disait un jour, en riant, à George Vasari, qui était d'Arezzo, dans le diocèse duquel se trouvait Caprésé :

Si j'ai quelque chose de bon dans l'esprit, mon cher George, cela vient de ce que je suis né dans l'air subtil de votre pays d'Arezzo. »

On a peut-être trop insisté sur cette boutade d'amabilité d'un homme qui n'était pas toujours aimable. J'ai lu des dissertations peu exactes, dont elle a été l'origine.

Le petit Michel-Agnolo ne resta certainement que très-peu de temps à respirer « l'air subtil » de ces montagnes d'entre Arno et Tibre, où il était né en quelque sorte par hasard.

Quand la charge de podestat de son père fut arrivée à son terme, probablement à la fin de 1474, il fut porté à Florence, et, de là, à trois milles dans les collines, sous les monts de Fiesoles, dans une petite villa de la famille Buonarroti, qui se trouvait au bourg de Settignano

Il était encore aux langes. Je vois qu'il est mis en nourrice à Settignano, chez la femme d'un *scarpellino*, tailleur de pierre ou sculpteur de ce bourg.

C'est à Settignano, en vue de Florence, qu'il fut élevé, qu'il eut ses premiers instincts, sans doute plus décisifs, pour la suite de sa vie, que « l'air subtil » de Caprésé.

L'air subtil » y fut peut-être pour quelque chose ; la nature a une grande part dans la formation de l'esprit ; mais les principales impressions de ce génie naissant durent venir du mari de la nourrice, de ce *scarpellino*, et des marteaux, et des ciseaux, et des blocs de pierre, que « l'enfant divin », comme l'appellent ses biographes, mania dès la sortie du berceau.

Toutes ces collines sous Fiesoles, Majano, Settignano, etc., étaient peuplées d'artistes. La plupart des artistes florentins, au XVe siècle, partent de là. De là viennent, en grande partie, les pierres qui servent aux constructions de la ville délicieuse. Le petit Michel-Ange participe donc à ce qu'on pourrait presque appeler une des circonstances fatidiques de l'histoire de l'art florentin ; il vient du pays des carrières. Sous Fiesoles, ce n'est point du château de Caprise, comme on l'a trop dit, c'est des collines de Benedetto da Majano, de Desiderio da Settignano, d'une foule de ciseaux gracieux et puissants, que Louis des Buonarroti envoya son prodigieux enfant aux écoles de Laurent de Médicis

On montre encore à Settignano l'ancienne villa de Buonarroti. Dans la cuisine est un dessin au charbon que l'on attribue à « l'enfant divin ».

L'ART AU THÉATRE

Parmi les huit décors où se ment, sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, l'action des *Deux Orphelines*, il en est deux surtout qui sont remarquables :

Celui du 1er tableau, dû à M. Chéret, représentant une place sur le quai Conti, avec une échappée sur le Pont-Neuf et son terre-plein.

Le décor est très-pittoresquement fermé à droite et à gauche par des maisons à boutiques praticables, et au fond par une bâtisse percée d'une porte charretière également praticable. A droite de cette maison, s'étend le mur du quai en arrière-plan, et, dans le fond, la Seine et le pont.

Peut-être cette toile manque-t-elle d'agrément dans la couleur, qui est un peu dure.

Le second décor peint par M. Robecchi, représente la place Saint-Sulpice par un temps de neige.

A gauche, le décor est fermé par une partie de la façade de l'église de Saint-Sulpice. Contre le soubassement massif de la colonnade, massif percé de deux ouvertures garnies de degrés qui accèdent au péristyle, des mendiants sont assis, implorant la charité des fidèles qui fréquentent les offices. Du côté opposé, le décor est fermé par la devanture d'un cabaret où vont se réchauffer les porteurs des chaises qui ont amené les dévotes de haut rang. Les chaises sont alignées dans le fond, devant le mur de clôture d'un jardin dont la rue Férou et le séminaire occupent aujourd'hui la place. Leurs colorations bariolées font valoir les gris vaporeux des fonds et la neige qui couvre le sol, les maisons et les arbres. Elle tombe même des cintres, il arrive aussi que les nuages imaginaires qui en sont formés crèvent pendant toute la durée de la pièce et laissent tomber quelques flocons intempestifs dans la mansarde de l'orpheline ou dans le bouge de la Frochard.

Bien que nous évitions autant que possible de parler des acteurs autrement que pour le costume qu'ils portent, nous ne pouvons cependant nous abstenir de citer l'actrice chargée du rôle de la Frochard. Tandis que chez tous les autres on retrouve l'artiste connu sous le personnage qu'il représente, celle-ci a su créer un type. Ceci est peut-être dû en grande partie à ce que la majorité du public la voyait pour la première fois. Toujours est-il qu'avec ses vêtements sordides, son mouchoir encadrant sa figure osseuse, son tablier relevé carrément autour des reins et gonflé par une foule de choses qu'elle y engouffre comme dans un sac, ses manières dures et brusques, Mme Sophie Hamet réalise un monstre femelle des mieux réussis.

Pour en revenir au décor neigeux de la

place Saint-Sulpice, notons un détail : un arbre couvert de givre est peint en coulisse sur le même plan que les chaises à porteurs, en avant de la toile de fond qu'il est destiné à rejeter en un plan plus lointain. Il eût été excessivement difficile de découper le portail sur lequel il est peint suivant le contour trop détaillé de ses branchages dénudés, ainsi que cela se fait facilement pour les arbres chargés de feuillage. On a donc découpé le panneau suivant un contour donné par les extrémités des branches les plus saillantes, qui se détachent en vigueur sur un fond accordé autant que possible avec celui de la toile de fond. Mais il arrive que ce dernier, recevant moins de lumière de la rampe, est plus sombre et fait que l'autre s'enlève en clair, ce qui nuit à l'illusion au lieu de la provoquer.

Il y a encore au second tableau un jardin pompadour illuminé pour une fête, d'un vert bleu fort joli dans sa fausseté, qui a été peint avec beaucoup d'agrément par M. Cornil. Mais il ne faut pas le voir lorsqu'au rappel des acteurs, après la chute du rideau, il revoit la lumière non modifiée de la rampe.

A. D.

LE MUSÉE DES COPIES

SON CATALOGUE[1]

(FIN)

Le Poussin : *le Martyre de saint Erasme* (musée du Vatican), copie de Martin. — Le Poussin : *Saint Mathieu*, paysage (galerie Sciarra, à Rome. — Le Caravage : *Mise au tombeau* (galerie du Vatican), copie de Perrin. — Fr. Hals : *les Officiers du tir de Saint-Georges* (Hôtel de ville de Harlem), copie de Vollon, 1873. — Annibal Carrache : *le Christ mort sur les genoux de la Vierge* (musée du Belvédère, à Vienne), copie de Garnier. — Le Poussin : *Bacchanale*, copie de Stella. — Ribera : *la Déposition de croix* (église du couvent Saint-Martin, à Naples), copie de Lethière.

Cinq morceaux de Michel-Ange (chapelle Sixtine, à Rome), copies de Baudry.

Michel-Ange : *Création de la femme* (chapelle Sixtine), copie de Baudry. - Michel-Ange : *la Barque des damnés* (chapelle Sixtine), fragment copié à la cire, par Lenepveu. — Michel-Ange : *les Fils de Noé* (chapelle Sixtine), copie de Baudry.

Raphaël : *Bataille de Constantin* (chambres du Vatican), ancienne copie.

Le Guerchin : *Ensevelissement de sainte Pétronille* (au Capitole, à Rome), ancienne copie. — Raphaël : *Héliodore chassé du temple* (chambres du Vatican), copie de Glaize père. 1845. — Le Titien : *la Mort de saint Pierre dominicain* (autrefois à San-Zampolo, à Venise), copie d'Appert. L'original a péri en 1866 dans un incendie.

Michel-Ange : quatre morceaux de la chapelle Sixtine, comme les précédents (*Ève cueillant la pomme*, etc.,) copies de Baudry.

1. Voir la *Chronique* du 3 janvier et du 7 février.

Le Giotto : *Fête des noces de la Vierge* (chapelle Santa-Maria dell' Arena, à Padoue), copie de Hénault, 1873. — Le Giotto : *le Baiser de Judas* (ibid.), copie par le même, 1872.

Le Titien : *l'Assomption de la Vierge* (Académie des beaux-arts, à Venise), copie de Serrur, 1847

Le Giotto : *Rencontre de sainte Anne et de saint Joachim* (chapelle de Santa-Maria dell' Arena, à Padoue), copie d'Hénault, 1872. — Le Giotto : *la Résurrection de Lazare* (ibid.), copie par le même, 1873.

Le Montegna : *la Vierge, les Anges et les Saints* (église San Zenone, à Vérone), copie de Delangle, 1873.

Raphaël : *Saint Paul à Lystre* (musée de South Kensington), copie de Monchablon, 1873. — Carpaccio : *les Ambassadeurs d'Angleterre prenant congé du roi* (Académie des beaux-arts, à Venise), copie de Lecomte-Dunouy, 1873. — Carpaccio : *Embarquement de sainte Ursule* (Académie des beaux-arts à Venise), copie de A.-A. Hirsch, 1873.

Bonifazio : *Moïse sauvé des eaux* (musée Brera, à Milan), copie de L. Alexandre, 1873.

Botticelli : *l'Adoration des mages* (galerie des Offices, à Florence), copie d'Haussoullier, 1873. — Rubens : *la Pêche miraculeuse* (église Notre-Dame, à Malines), copie de Lasserre, 1848. — Le Giotto : *le Lavement des pieds* (chapelle Santa-Maria dell' Arena, à Padoue), copie d'Hénault, 1873. — Raphaël : *la Vierge de Saint-Sixte* (musée de Dresde), copie de Mottez, 1873. — Le Giotto : *Sommeil de saint Joachim* (chapelle de Santa-Maria dell' Arena, à Padoue), copie d'Hénault, 1873. Bonviceno, dit le Moreto : *le Couronnement de la Vierge* (église Saints-Nazaire-et-Celse, à Brescia, copie par Le Bihan, 1873. — Andrea Verocchio : *le Baptême du Christ* (Académie des beaux-arts, à Florence), copie par Durangel, 1873.

T.-M-W. Turner : *Didon construisant Carthage* (National Gallery, à Londres), copie de Mlle H.-M. Stigand. — Filippino Lippi : *Vision de saint Bernard* église de la Badia, à Florence), copie de Nancy, 1873. — Pietro della Francesca : *Découverte de la vraie croix* (église San-Francesco, à Arezzo), copie de Loyeux, 1873. — Balthazar Peruzzi : *la Vierge entre sainte Catherine d'Alexandrie et sainte Catherine de Sienne* (église della Pace, à Rome). — Rubens : *Chasse au sanglier* (musée de Dresde), copie de Mottez, 1873.

Paul Véronèse : *Triomphe de Mardochée* (église Saint-Sébastien, à Venise, copie d'Arnold Scheffer, 1873. — Van Dyck : *les Enfants de Charles Ier* (musée de Turin), copie de Jules de Vichon, 1873.

Le Titien : *Danaé* (galerie de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg), ancienne copie. — Rubens : *la Dernière Communion de saint François d'Assise* (musée d'Anvers), copie de Riesener, 1873. — Le Masaccio et Filippino Lippi : *le Miracle de saint Pierre* (église del Carmine, à Florence), copie de J.-P. Laurens, 1872. — Vélasquez : portrait équestre de Philippe IV (musée de Madrid), copie de Prévost, 1873. — Pordenone : *Saint Laurent Giustiniani* (Académie des beaux-arts, à Venise), copie de E. Lacoste, 1873 — Murillo : *Sainte Elisabeth soignant les malades* (musée de Madrid), copie de Prévost, 1873.

Fresque antique d'Herculanum : *Thésée vainqueur du Minotaure* (musée de Naples), copie de Janmot, 1873. — Botticelli : *la Force* (galerie des Offices, à Florence), copie de Mme Nancy, 1873. — Fresque antique d'Herculanum : *Hercule et Télèphe* (musée de Naples), copie de Janmot, 1873.

COLLECTION SHAPIRA

On lit dans l'*Indépendance belge* :

Le gouvernement allemand a fait à Jéru-alem,

pour le musée de Berlin, l'acquisition d'une précieuse collection de statues et de vases couverts d'inscriptions moabites et offrant un vif intérêt archéologique, la collection Shapira, ainsi appelée du nom du vendeur, de celui qui l'avait recueillie, sinon formée. Tous ces objets, qui remontent à une antiquité très-reculée, avaient été découverts dans le pays de Moab. Par qui ? On ne savait pas au juste, et, chose étrange, avant la formation et la vente de la collection, cette contrée, souvent explorée, n'avait offert à ses nombreux et patients investigateurs aucun vestige des anciens adorateurs de Baal, pas le moindre fragment d'idole, pas le plus mince tesson de poterie, pas l'ombre d'une inscription.

La collection de Shapira n'en existait pas moins, payée à beaux deniers comptants : elle faisait l'orgueil du musée de Berlin et la joie des érudits allemands, lesquels, avec autant d'ingéniosité que d'ingénuité, s'efforçaient de déchiffrer les caractères bizarres qui fourmillaient sur les poteries, et de reconstituer l'alphabet des Moabites, leur grammaire, voire même leur littérature. Mais les inscriptions résistaient à leurs interprétations les plus hardies ; elles étaient inintelligibles, et la philosophie allemande se demandait avec inquiétude si elle allait être obligée de jeter sa langue aux chiens. Il était écrit qu'elle échapperait à cette humiliation ; mais une autre mésaventure lui était réservée.

L'authenticité de ce trésor moabite ne faisait doute pour personne en Allemagne. On en avait la preuve dans la vétusté du salpêtre adhérent aux parois des objets et faisant en quelque sorte corps avec eux, si bien qu'il est impossible de l'enlever.

Voici pourtant qu'on vient de démontrer que ce trésor est l'œuvre d'un adroit faussaire, et que ce moabisme est de pure fantaisie.

L'*Athenæum* de Londres publie à ce sujet une lettre fort intéressante de M. C. Clermont-Ganneau, à qui l'on doit la découverte du pot aux roses.

Les objets prétendus moabites qui sont au musée de Berlin sortent tous de chez un potier de Jérusalem et ont été coloriés par un peintre indigène nommé Selim-el-Gari. Cette audacieuse mystification cause au gouvernement allemand une perte sèche de plus de 60,000 fr.

NOUVELLES

.*. L'administration du Muséum d'histoire naturelle a délivré aux artistes, pendant l'année 1873, 188 cartes permanentes d'étude dans les serres et, 180 cartes permanentes d'étude dans la ménagerie.

.*. M. Nolau, l'architecte, se porte candidat à la succession du regretté M. Baltard. Les autres candidats sont MM. Ch. Garnier, architecte du nouvel Opéra, et M. Viollet-Le-Duc.

.*. Une publication surpassant, par ses dimensions colossales, tout ce qui a été entrepris jusqu'à ce jour dans les divers pays du monde, c'est, dit le *World*, le *See-Koo-Tswen-' hoo* chinois, ouvrage qui, lorsqu'il sera terminé, ne comprendra pas moins de 160,000 volumes.

C'est une encyclopédie dont le plan fut conçu à l'origine par l'empereur Kien-Long, vers le milieu du XVIII^e^ siècle, et dont l'exécution fut confiée par lui, vers 1773, à une commission de savants et d'érudits chargée d'en faire les compilations.

Durant le siècle qui s'est écoulé, 78,716 volumes ont été publiés. De ce nombre, 7,353 tomes ont rapport à la théologie ; 2,122 traitent des quatre ouvrages classiques de la Chine et de la musique ; 21,626 sont historiques, et les 47,604 volumes restants traitent de la philosophie et des sciences.

Les souverains qui ont successivement régné sur le Céleste-Empire ont toujours été entourés de littérateurs, de collectionneurs et de lecteurs de livres. L'empereur actuel possède une bibliothèque de 400,000 volumes, et il a donné l'ordre de réunir tous les poëmes écrits sous l'une des dynasties, pour être publiés en 200 volumes.

L'épaisseur des ouvrages n'en fait pas le prix : les livres imprimés se vendent très-bon marché en Chine. Ainsi, un ouvrage historique en 24 tomes coûte seulement environ 80 cents ou 4 francs.

.*. C'est à tort qu'ont été attribués à MM. Montalan et Midderigh le dessin et la gravure de l'encadrement qui figurait en tête de la dernière livraison de la *Gazette des Beaux-Arts*. Cet encadrement a été dessiné et gravé par M. L. Lemaire, et nous nous empressons de faire droit à la légitime réclamation de cet artiste.

Disons, à propos de cette rectification, que M. Charles Blanc continuera régulièrement la *Grammaire des arts décoratifs*, dont la reprise a causé une si vive satisfaction à tous nos abonnés.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

La Fédération artistique, 6 février. — Exposition du Cercle artistique d'Anvers, par M. Gustave Lagye. — Collection Everard, par le même. — Nouvelles artistiques.

Journal officiel de la République française, 7 février. — Antiquités cypriotes (sur une collection d'antiquités de l'île de Chypre, vendue, il

y a un an, en Angleterre, et passée de Londres à New-York).

Le Constitutionnel, 7 février. — Beaux-arts (sur la Société des aqua-fortistes).

The Athenæum, 7 février. — Histoire architecturale de la cathédrale d'Exeter, par M. P. Freeman (compte rendu). — Exposition générale d'aquarelles à la galerie Dudley. — Causerie artistique.

The Academy, 7 février. — Dictionnaire du mobilier français de l'époque carlovingienne à la Renaissance, par M. Viollet-Le-Duc, compte rendu par M. C. Chauvet. — La galerie Dudley, par M. W. Rosselti.

Paris à l'eau-forte, 8 février, n° 45. — De Paris à la mer (8 eaux-fortes). — Mouvement littéraire et dramatique.

Le Monteur universel, 9 février. — Collection de M. Fr. Szarvady, par M. Paul de Saint-Victor.

——— 11 février. — Les collections de sir Richard Wallace (4e article). Série des meubles, objets d'ameublement et de décoration, bronzes, moulures, par M. Charles Yriarte.

La France, 9 février. — Le mouvement dramatique et littéraire : le luxe au théâtre.

Le Temps, 10 février. — Variétés : Six centenaires, par M. A. Erdan.

Paris-Journal, 10 février. — Le Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, de MM. Daremberg et Saglio (compte rendu, par M. Ernest Chesneau).

——— L'Art du XVIIIe siècle, de MM. Edmond et Jules de Goncourt (compte rendu, par le même).

L'Indépendance belge, 12 février. — La Vénus de Milo et la Vénus de Falerone, par M. Louis Viardot.

La République Française, 13, février. — Revue des Sciences historiques ; De l'histoire de la curiosité en France.

LIVRES

Verreries à la façon de Venise. La fabrication flamande d'après des documents inédits, par J. Houdoy. Grand in-8°, Paris, A. Aubry, 1873.

La découverte du verre est fort ancienne. Les Égyptiens connurent l'art de fondre le verre, de le mouler et de le colorer, et les fabriques de Tyr et de Sidon sont demeurées célèbres. Les Grecs moulèrent de précieux médaillons, et les vitres retrouvées dans les fouilles d'Herculanum et de Pompéi témoignent que les Romains excellèrent aussi dans l'art de la verrerie, art qui se répandit en Gaule et en Espagne, se développa à Constantinople et passa ensuite aux mains des Vénitiens, qui, dans la presqu'île de Murano, fabriquèrent ces vases et ces flacons à mosaïques connus sous le nom de *millefiori*. L'Allemagne, de son côté, inventait les chopes et les vidrecomes, et la Bohême; abondante en bois et riche en matières premières d'une grande pureté, imprimait à cette industrie un grand développement. Quant à la France, gardant, même à l'époque de l'invasion, les procédés que lui avaient transmis les Romains, elle multipliait les fabriques au XVe siècle et joignait l'élégance des formes à la qualité des produits.

Pourtant, moins privilégié que la céramique, l'art de la verrerie n'a été jusqu'ici l'objet que de publications incomplètes, et son histoire, même depuis l'époque de la Renaissance, est encore à écrire. M. J. Labarte a esquissé cette histoire dans ses *Arts industriels au moyen âge et à l'époque de la Renaissance*: M. Ph. Burty l'a également abordée dans le beau volume qu'il a consacré aux *Chefs-d'œuvre des arts industriels*, ainsi que M. Sausay dans la *Verrerie depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*. La fabrication vénitienne et les tentatives faites en France aux XVe et XVIe siècles ont été l'objet de différentes recherches de la part des auteurs que nous venons de mentionner. Quant aux Pays-Bas, « aucun écrivain, à notre connaissance du moins, dit M. J. Houdoy, n'a signalé les fabriques de verreries que la Flandre et le Brabant ont possédées au XVIe et au XVIIe siècle, et qui prirent, sous Charles-Quint et Philippe II, un développement considérable. »

M. J. Houdoy, si apprécié des hommes studieux, et qui a déjà rendu, par ses découvertes, tant de services à l'histoire de la céramique dans le nord de la France et à celle des tapisseries de haute lisse, ne pouvait voir sans regrets une pareille lacune. Son attention s'est tournée vers la Flandre, qui a joué un rôle important dans l'art de la verrerie, puisque, « dès le XIVe siècle, les verriers de ce pays avaient produit des pièces que les souverains plaçaient au nombre de leurs joyaux »

Les origines des fabriques d'Anvers et de Bruxelles ont surtout préoccupé le savant écrivain lillois, qui vient d'établir, par des documents authentiques, que la première de ces villes était, au XVIe siècle, le siége de la fabrication de verres à la façon de Venise, et que des émigrants vénitiens, Guido di Savino entre autres, s'y installaient sous la protection de Charles-Quint. D'autres documents non moins intéressants concernent Bruxelles, où un gentilhomme vénitien, le capitaine Anthoine Miotti, par requête adressée en 1623 au roi Philippe IV, sollicitait l'autorisation de fonder une manufacture de verreries de luxe pour laquelle un sieur Van Lemens lui avançait les sommes nécessaires

Les documents sur les verreries flamandes retrouvés par M. J. Houdoy dans les titres d'État des archives de Lille sont au nombre de vingt-cinq, et vont du 7 janvier 1599 au 23 janvier 1661. Ces pièces inédites seront consultées et mises à profit par tous ceux qui s'occuperont de l'histoire de la verrerie en Flandre. Aussi nous empressons-nous de signaler ces heureuses recherches; car, dit fort bien leur auteur, « c'est aux collectionneurs qu'il appartient d'achever cette histoire de la verrerie belge dont les produits, pour une grande partie, ont été donnés jusqu'ici soit aux fabriques de Venise, soit à celles d'Allemagne. »

L. Desprez.

La librairie Firmin Didot, rue Jacob, 56, à Paris, met en vente les ouvrages suivants : *Correspondance secrète de Marie-Antoinette avec Marie-Thérèse*, par M. Geffroy, 3 vol. in-8°. 2 vol. sont en vente, à 10 fr. chacun. — *Jérôme Savonarole et son temps*, par Pasquale Villari, traduit par M. Gustave Gruyer, 2 vol. in-18 : 7 fr. — *Histoire de Louis XI*, par Legeay, 2 vol. in-8° : 12 fr.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

—

Samedi 14 février.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 6) d'objets d'art. Me Delbergue-Cormont, c.-p.; MM. Dhios et George, exp.
—— – (salle n° 5) d'objets d'art et d'ameublement. Me Charles Pillet, c.-p.; M. Ch. Mannheim, exp.

Exposition particulière (salle n° 8) de faïences italiennes.

Dimanche 15.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 7) de médailles antiques.
——— (salle n° 8) de faïences italiennes.

Lundi 16.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 7) de médailles antiques. Me Delbergue-Cormont, c.-p.; M. Hoffmann, exp.
——— (salle n° 8) de faïences italiennes. Me Ch. Pillet, c.-p.; M. Ch. Mannheim, exp.

Mardi 17.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente (salle n° 7) de médailles antiques.

Exposition publique (salle n° 1) de tableaux, d'objets d'art et de curiosité, etc. (collection H. Ensminger).
——— (salle n° 8) de tableaux anciens.

Mercredi 18.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 1) de tableaux anciens et modernes, d'objets d'art et de curiosité, etc. (collection Ensminger). Me Delbergue-Cormont, c.-p.; MM. Dhios, George et Ch. Mannheim, exp.
——— (salle n° 8) de tableaux anciens. Me Charles Pillet, c.-p.; MM. Dhios et George, exp.

Exposition particulière (salle n° 2) d'objets d'art, de curiosité et d'ameublement.

Exposition publique (salle n° 3) de tableaux anciens et modernes.

Vente (salle n° 4) de livres rares et curieux. Me Guidon, com.-pris.; M. Alphonse Picard, libraire-expert.

28, *rue des Bons-Enfants*

Vente de livres anciens et modernes. Me Delbergue-Cormont, c.-p.

Jeudi 19.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salle n° 8) de tableaux anciens et modernes.

Suite de la vente (salle n° 1) de la collection Ensminger.

Exposition publique (salle n° 2) d'objets d'art, de curiosité et d'ameublement.

Vente (salle n° 3) de tableaux anciens et modernes. Me Charles Pillet, c.-p.; M. Féral, peintre-exp.

Fin de la vente (salle n° 4) de livres rares et curieux.

28, *rue des Bons-Enfants*

Vente en lots de livres de médecine d'histoire, Me Delbergue-Cormont, c.-p.; M. A. Labitte, exp.

Vendredi 20.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 8) de tableaux anciens et modernes.

Suite de la vente (salle n° 1) de la collection Ensminger.

Vente (salle n° 2) d'objets d'art, de curiosité et d'ameublement. Me Charles Pillet, c.-p.; M. Ch. Mannheim, exp.

Le rédacteur en chef : RENÉ MESNARD

JOLIE COLLECTION

DE

FAIENCES ITALIENNES

Vitraux, *beau plat vénitien en cuivre gravé*, manuscrits du XVe siècle, ORFÈVRERIE, BRONZE D'ART; jolie bibliothèque en marqueterie; objets variés; BELLES ÉTOFFES et TAPISSERIES des XVIe et XVIIe SIÈCLES.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le lundi 16 février 1891.

à 2 heures.

Me **Charles Pillet**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10,

M. **Charles Mannheim**, expert, rue St-Georges 7,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition particulière le samedi 14 février; **publique**, le dimanche 15 février.

VENTE

DE

MÉDAILLES ANTIQUES

PHÉNICIE, ROIS PARTHES ET SASSANIDES, ÉGYPTE, MAURITANIE

HOTEL DROUOT, SALLE N. 7.

Les lundi 16 et mardi 17 février 1874.

à 1 heure.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8.

Assisté de **M. Hoffmann**, expert, quai Voltaire, 33,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition particulière, le dimanche 15 février,

De 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES

Hollandaise, flamande, française et italienne

PARMI LESQUELS

Deux œuvres très-remarquables

DE

PLATZER

Arrivant de l'étranger.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N. 8,

Le mercredi 18 février 1874.

A deux heures.

Par le ministère de **Me Charles Pillet**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10,

Assisté de **MM. Dhios et George**, experts rue Le Peletier, 33,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION PARTICULIÈRE :

Le mardi, 17 février 1874, de 1 h. à 5 heures

VENTE

DE

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

DE LITTÉRATURE ET HISTOIRE

RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

Le mercredi 18 février 1874.

A 7 heures de relevée

Me Delbergue-Cormont, commisaire-priseur, rue de Provence, 8.

Collection de M. H. ENSMINGER

—

TABLEAUX ANCIENS, *parmi lesquels un beau portrait par* LARGILLIÈRE, *une marine par* J. VERNET, *quelques* TABLEAUX MODERNES, *aquarelles, dessins, pastels;* OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, *miniatures par Blaremberghe, Hall et autres; bijoux, orfévrerie, faïences, porcelaines, sculptures en marbre, ivoire et bois; armes et fers émaux de Limoges, bronzes d'art et d'ameublement ; meubles en bois sculpté ; pendules des époques Louis XIV et Louis XV, bureau Louis XV; objets variés ; fragment de Coussin, dit de St-Luc et escarcelles donnés par Charlemagne à Magnus archevêque de Sens ;* TAPISSERIES *et* ÉTOFFES.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Les mercredi 18, jeudi 19, vendredi 20 et samedi 21 février 1874.

A deux heures.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté, pour les tableaux, de **MM. Dhios et George**, rue Le Peletier, 33. et pour les objets d'art et de curiosité, de **M. Ch. Mannheim**, rue Saint-Georges, 7,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition le mardi 17 février 1874, de 1 heure à 5 heures.

LIVRES
RARES ET CURIEUX

TIRÉS DE LA

BIBLIOTHÈQUE D'UN AMATEUR

Ouvrages imprimés sur papier de Chine, de Hollande, LIVRES à *figures, reliures de Capé, Lebrun, etc.*

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8.

Les mercredi 18 et jeudi 19 février 1874

A deux heures.

Me Guidou, commissaire-priseur, 62, rue Neuve-des-Petits-Champs,

Assisté de **M. Alphonse Picard**, libraire de la Société de l'École des chartes, 82, rue Bonaparte.

VENTE
DE LIVRES EN LOTS :

MÉDECINE ET HISTOIRE

RUE DES BONS-ENFANTS, N° 28

Le jeudi 19 février 1874.

A 7 heures du soir.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8 ;

Assisté de **M. A. Labitte**, expert, rue de Lille, 4.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Dans l'école ancienne

DEUX IMPORTANTES COMPOSITIONS

PAR

CHARLES COYPEL

Et des œuvres de *François Boucher, Benedetto, Luti, etc.*

TRÈS-BELLES MINIATURES PAR CHARLIER.

Dans l'école moderne : *Boudin, Coignard, Comte, Curzon, Diaz, Ed. Frère, Herring, Hoguet, Lazerges, Roqueplan, Leignac, Stevens, Veyrassat, etc.*

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le jeudi 19 février 1874,

A deux heures.

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10,

M. Féral, peintre-expert, 23, rue de Buffault,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition le mercredi 18 février 1874.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

BRONZES

MEUBLES

EN BOIS SCULPTÉ DES XVIe ET XVIIe SIÈCLES

Siéges couverts en tapisserie au petit point, pendules Louis XIV et Louis XVI, glaces et miroirs, dessins, *costumes et étoffes*,

Dépendant de la succession de M. Lacour.

Porcelaines, FAIENCES, TAPISSERIES et CHEMINÉES du temps de Louis XV,

*Dépendant de la succession de M****

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Le vendredi 20 février 1874

A deux heures.

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10,

M. Charles Mannheim, expert, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le mercredi 18 février

— **publique**, le jeudi 19 février 1874.

AQUARELLES

PAR

LUDOVIC PIETTE

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le Samedi 21 février 1874

A deux heures.

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

Me Boussaton, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire,

M. Martin, expert, 32 rue Laffitte.

EXPOSITION LE VENDREDI 20

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Œuvres importantes de Lucas de Cranach, Botticelli, Boucher, Breughel, Fragonard, Rembrandt, Reynolds, Tiepolo, Cabat, Corot, Jules Dupré, Jadin, Lambinet, Roqueplan, Th. Rousseau, Ziem, etc.

AQUARELLES ET DESSINS formant la collection de M. Ferd. Szarvady.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le samedi 21 février 1874.

A deux heures.

Me Charles Pillet COMMISSAIRE-PRISEUR 10, rue Grange-Batelière,	**M. Féral**, peintre, EXPERT 23, rue Buffault, 23

EXPOSITIONS :

Particulière : le jeudi 19 février 1874.	*Publique* : le vendredi 20 février 1874.

OBJETS D'ART

MEUBLES ANCIENS, ARMES, TAPISSERIES

Porcelaines & Faïences

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le lundi 23 février 1874

A deux heures.

M. Philippe Lechat, commissaire-priseur rue St-Lazare, 64.

EXPOSITION PUBLIQUE :

Le dimanche, 22 février, 1874 de 2 à 5 heures.

Succession de M. EUDE dit Michel

8me VENTE

100 *TABLEAUX ANCIENS*

Des écoles

FLAMANDE, HOLLANDAISE, FRANÇAISE ET ITALIENNE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,

Le lundi 23 février 1874

A deux heures

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **MM. Dhios et George**, experts, 33, rue Le Peletier,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LA NOTICE

Exposition le dimanche 22 février 1874, de 1 heure à 5 heures.

BELLE COLLECTION

DE

CURIOSITÉS DE LA CHINE ET JAPON

ANCIENS ÉMAUX CLOISONNÉS DE LA CHINE

Bronzes, sculptures en ivoire, laques, porcelaines, poteries, meubles, *beaux paravents, belles feuilles de soie brodées*,

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le lundi, 23 février 1874

A deux heures

Me Charles Pillet COMMISSAIRE-PRISEUR, 10, rue Grange-Batelière,	**M. Ch. Mannheim** EXPERT, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION :

Le dimanche 22 février, 1874 de 1 h. à 5 heures.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

*APRÈS LE DÈCÈS DE M. DE L*** P***,*

De TABLEAUX anciens et modernes, BIJOUX, BRILLANTS, porcelaines, faïences, médailles en or, bagues anciennes. Belles tapisseries, 2 garnitures de cheminée en bronze. Objets en laque du Japon. MEUBLES anciens et modernes. 100 VOLUMES imprimés, incunables et autres, belles impressions du XVI^e^ siècle, ornées de beaux entourages.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Les lundi et mardi 23 et 24 février 1874

A deux heures.

M^e^ Mareschal, commissaire-priseur, rue de Maubeuge, 21,

M. Oppenheim, expert, rue Le Peletier, 1.

Exposition le dimanche 22 février 1874, de 2 heures à 5 heures.

LIVRES

ANCIENS ET MODERNES

RARES et CURIEUX

Provenant de la Bibliothèque

*DE M. LE COMTE DE V*** (Villafranca)*

Dont la vente aura lieu

Le mercredi 25 février 1874 et jours suivants

RUE DES BONS-ENFANTS, 28

MAISON SYLVESTRE, SALLE N° 2

Par le ministère de

M^e^ Henri Lechat, commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (square Montholon),

Assisté de M. **Léon Techener**, libraire.

On y remarque : les *Évangiles de l'imprimerie impériale*, en maroquin rouge. — Un exemple de souscription des *Évangiles* de Curmer en riche reliure.— Des *Missels* et des *Preces piæ*, imprimés et manuscrits — Le livre des *Heures d'Anne de Bretagne* superbement relié. — les *Arts somptuaires* - la *Carte de France de Cassini* en 175 cartes (complétées) — *Histoire généalogique des Pairs de France* par de Courcelles, 12 volumes in-4°. — *Dictionnaire de la noblesse*, par La Chenaye-Desbois, 12 volumes. —*Le Trésor de Numismatique*, 20 volumes in-fol. et un certain nombre de livres rares et curieux tels que les *Chronique de Monstrelet*, les *Chroniques d'Anjou*, le *Miroir historial de France, etc.*; enfin un volume magnifiquement relié par M. Lortic : le *Catholicon de Janua de Balbi*, imprimé à Strasbourg en 1740.

BIBLIOTHÈQUE

DE M. LE COMTE DE M*** S***

VENTE

Par le ministère de **M^e^ Charles Oudart** commissaire-priseur, rue Le Peletier, 31.

LIVRES PRÉCIEUX,

LA PLUPART RELIÉS EN MAROQUIN

SUR L'ART MILITAIRE, L'ÉQUITATION.

LES TOURNOIS,

LES COSTUMES MILITAIRES, LE BLASON.

HOTEL DES COMMISSAIRES-PRISEURS

RUE DROUOT, SALLE N° 4

Le mercredi 25 et jeudi 26 février 1874,

A deux heures.

Exposition particulière, le 24 février.

Le catalogue se distribue à la librairie TROSS, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs.

SUCCESSION DE M. B***

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Provenant de collections célèbres

ŒUVRE CAPITALE D'A. OSTADE

Magnifiques panneaux par **Hondekœter**

Œuvres de J.-B. Greuze, Van der Neer, Tilborg, Veeninx, Wynants, Isabey, Willems, etc.

TRÈS BEAUX

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

VENTE, HOTEL DROUOT, Salles 8 et 9

Les jeudi 26, vendredi 27, et samedi 28 février 1874.

Commissaires- priseurs :

M^e^ Charles Pillet | **M^e^ Darras**
10, rue Grange-Batelière | 17, rue Bergère.

Experts :

M. Féral peintre | **M. Ch. Mannheim**
23, rue de Buffault | 7, rue St-Georges.

Exposition particulière, le mardi 24 février
— **publique**, le mercredi 25 février

REPRODUCTIONS ARTISTIQUES

EN TERRE CUITE DE TEINTES VARIÉES

Groupes, statues bustes, bas-reliefs, statuettes, médaillons, médailles, etc.

Cuisson spéciale pour MM. les Artistes et Amateurs,

L. BOHN, *sculpteur-céramiste*, passage des Favorites, 29 (Vaugirard).

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAITRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

FRASCATI, rue Vivienne. — Bal masqué demain samedi.

Paris.—Imp. F. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant. *Le Gérant:* ALFRED DE LOSTALOT.

N° 8 — 1874. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 21 février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

UNE ENQUÊTE A FAIRE

Lorsqu'en sortant du musée du Louvre on suit le trottoir de gauche pour gagner la place du Carrousel, on aperçoit, à travers les balustrades en pierre qui ornent les arcades du grand péristyle aujourd'hui fermé au public, un certain nombre de statues et de fragments provenant d'origines diverses et qui, pour la plupart, n'offrent qu'un assez médiocre intérêt. Quelques bons morceaux cependant méritent une place honorable dans nos collections, et nous espérons qu'ils y seront classés avant peu.

Parmi eux, il en est un, le dernier avant d'arriver au pavillon Mollien, qu'on peut voir assez bien en montant sur le dernier banc de pierre et qui mérite une attention particulière.

C'est un fragment antique de statue de jeune homme : la tête, le bras gauche tout entier, l'avant-bras droit, manquent ainsi qu'une partie considérable de draperie et d'ornement qui servait d'appui au bras gauche. Les jambes, à partir des cuisses, sont d'un travail très-intéressant du XVI^e^ siècle; leur position croisée, les talonnières qui les ornent, la flexion du torse et les parties qui restent du support destiné à soutenir l'équilibre du corps penché à gauche, ne permettent pas de douter que ce fragment ne soit ce qui reste aujourd'hui du *Persée* de Fontainebleau, décrit par l'abbé Guilbert (1). et, antérieurement, dans l'intéressant ouvrage du père Dan, où il est même reproduit sur une planche gravée par Lasne, d'après un dessin de T. de Francini (2).

Le père Dan le donnait pour « *une statue antique grande comme nature, qui est de marbre blanc et représente* Persée, *le casque en tête et aux pieds les talonnières, le coutelas en main et le bouclier de Minerve avec un dragon au dessous, qui est la façon que les anciens représentaient ce héros.* »

Il est bien certain que cette description, sans être inexacte, était au moins incomplète : la qualification d'antique, bonne pour le torse, ne l'était pas pour la statue entière, qui avait été faite par un artiste du XVI^e^ siècle, probablement de l'école de Jean de Bologne. Le sculpteur s'emparant d'un des nombreux fragments rapportés d'Italie pendant les longues guerres du Milanais s'en était servi pour faire le Persée placé plus tard, par les ordres d'Henri IV, sur le haut de la fontaine destinée à décorer la cour du palais de Fontainebleau.

Le *Persée* offrait donc un intérêt très-particulier dans l'histoire de la statuaire en ce qu'il nous donnait d'un artiste du XVI^e^ siècle soit une composition originale dans laquelle il avait introduit un torse antique, soit ce

1. *Description de Fontainebleau*, par l'abbé Guilbert, 1731, tome I^er^, pages 38 et 39.

2. *Le Trésor des Merveilles de Fontainebleau*, par le père Pierre Dan. Paris, 1642, livre I^er^, page 37. Voir, pour la planche, la pag 39.

qu'il avait regardé comme une restauration complète d'un Persée antique.

Cette statue qui est restée sur la fontaine jusque sous le règne de Louis-Philippe, qui la fit remplacer par un *Ulysse*, est rentrée à cette époque dans les magasins. Elle était alors complète ; elle avait dû subir quelques légères réparations nécessitées par un aussi long séjour à l'air extérieur. Je crois que Debay l'a restaurée sous le règne de Louis XVIII, et il est bien probable que quelque sculpteur du XVII^e^ siècle, Marsy peut-être, en avait fait autant déjà.

Néanmoins le *Persée* nous avait été conservé intégralement dans la conception originale du sculpteur du XVI^e^ siècle, et on a pu le voir *complet*, de 1871 à 1872, dans la salle où sont exposés en ce moment les marbres de Milet donnés par MM. de Rothschild.

Que s'est-il passé depuis cette époque?

Maintenant le *Persée* n'est plus qu'un torse antique sur des jambes qui sont d'un autre âge. Il n'a plus aucune signification. L'œuvre du XVI^e^ siècle, respectée par toutes les écoles qu'elle avait traversées depuis plus de trois cents ans, a disparu, et le fragment dépouillé de ses membres va probablement rejoindre les nombreux spécimens que nous possédons déjà des mutilés de l'art ancien grec et romain.

Est-ce là une mesure bien utile, et qui l'a osé prendre sous sa responsabilité? En vérité, de pareilles exécutions justifient les rumeurs qui se font depuis quelque temps autour du Louvre, et auxquelles nous n'osions, pour l'honneur du conservatoire, ajouter aucune foi.

Les conservateurs, le conservatoire, doivent *conserver*, le nom de leurs fonctions l'indique. Des modifications pareilles à celles que nous signalons ne peuvent être faites, contre tout respect dû à une œuvre consacrée par le temps, qu'à la condition de ridiculiser le Louvre, qui passerait bientôt pour l'institut orthopédique des statues.

Nous demandons une enquête. Il faut que l'administration puisse, en expliquant ces mutilations, faire cesser les bruits qui circulent, et qu'elle rassure par des garanties sérieuses tous ceux qui veillent, en dehors d'elle, sur le trésor de nos collections nationales.

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

VENTE

DE

TABLEAUX ANCIENS

DE DIVERSES ÉCOLES

M^e^ CHARLES PILLET, commissaire-priseur :

M. L. DIIOS et GEORGE, experts.

(Vacation du 18 février

BACKHUYSEN (LUDOLF). — Vue des côtes de Hollande. — 1,100 fr.

BOL (FERDINAND). — Le porte-étendard. — 830 fr.

BOTH (JEAN). — Pays montagneux traversé par une route qui mène à un défilé de rochers, en partie cachés par de grands arbres et des buissons. — 1,760 fr.

CANALETTI(A.). — Vue de Venise. — 880 fr.

—— Vue du grand canal. — 950 fr.

CUYP (ALBERT). — Portrait de Willem van de Velde. — 1,100 fr.

DU JARDIN (KAREL). — Réunion galante. — 870 fr.

FIELDING (COPLEY) — Lac dans les montagnes. — 720 fr.

FRAGONARD. — Jupiter séduit la nymphe Calisto.

—— Flore et Zéphire, pendant du précédent — Ensemble : 9,300 fr.

GOYEN JAN VAN) — Canal de Hollande, avec de nombreuses figures de patineurs. — 5,000 fr.

—— Paysage et animaux — 1,000 fr.

GREUZE (J.-B). — Tête de jeune fille. — 2,350 fr.

—— Le petit boudeur. — 2,321 fr.

HONDEKOETER. — Basse-cour. — 960 fr.

LINGELBACH (JAN). — Groupe de mendiants au repos, au bord d'une rivière. — 1,540. fr.

OSTADE (J. VAN). — Tabagie. — 1,130 fr.

PLATZER. — La Nativité. — 4,680 fr.

—— Descente de croix. — 4,900 fr.

RUYSDAEL (JACOB). — Paysage. — 810 fr.

SASSO FERRATO. — Madone. — 900 fr.

STEEN (JAN). — Intérieur de cabaret, — 1,340 fr.

TENIERS (DAVID). — Intérieur flamand. — 2,750 fr.

—— Intérieur flamand — 1,340 fr.

TIEPOLO. — La Vierge et l'enfant Jésus. — 900 fr.

TITIEN. — Sainte Famille. — 960 fr.

WYNANTS (JAN) — Grand paysage. — 2,000 fr.

Total de la vente : 58,420 fr.

—

Le 7 de ce mois a été vendue, à Londres, par le ministère de MM. Christie, Manson et Woods, une réunion de tableaux ayant appartenu à sir Richard Frederick et autres.

Voici quelques prix :

	Liv. s. d.
J. Juanez, le *Christ devant Pilate*.	183
Van Dyck, portrait de Killigrew.	54
Van Uden et Teniers, paysage avec	

figures dansant au premier plan et moutons. 540

Elisabetta Serani, la Fille des Gracques (la tête et les mains attribuées au Guide). 91

Claude, port de mer italien. 336

J. Both, paysage italien. 75

Janet, Diane de Poitiers, et autres personnages dans le fond (signé). 131

F. Hals, portrait de D. Teniers, daté de 1644. 735

Jan Miel, composition d'architecture, avec figures, chiens et chevaux. 225

Rubens, la *Cène*, étude d'après L. da Vinci. 105

Sir P. Lely, portrait en pied de Charles II. 65

Hobbema, paysage forestier. 236

A. Cuyp, paysage. 84

Hobbema, paysage boisé. 141

Giorgione, la Vierge et l'Enfant 152

VENTES PROCHAINES

Parmi les ventes qui doivent signaler les derniers jours de février à l'hôtel Drouot il en est une qui, malgré son importance, pourrait passer inaperçue et sur laquelle on ne saurait trop appeler l'attention des curieux et des délicats. Il s'agit d'une collection de tableaux anciens et modernes provenant de galeries célèbres, et d'objets d'art et d'ameublement dépendant de la succession de M. B..., qui sera vendue les 26, 27 et 28 février, et dont l'exposition particulière aura lieu le mardi 24 février, l'exposition publique le lendemain, 25 février (salles nos 8 et 9).

La catalogue comprend 170 numéros, dont 29 pour les tableaux anciens. Le reste se répartit entre les dessins et aquarelles, les objets d'art et d'ameublement, tels que sculptures, faïences (porcelaines de la Chine et du Japon, de Saxe, etc.), matières précieuses, orfévrerie et bijoux, objets variés, bronzes d'art et d'ameublement, meubles, etc.

Citons, parmi les anciens tableaux, une *Marine* de Ludolf Backhuysen, peinture de la plus grande finesse, portant les initiales du maître ; deux Greuze, le *Petit Boudeur*, la *Petite Fille au fichu*, toiles charmantes où l'on retrouve la fraîcheur, la vie et le coloris qui distinguent les œuvres de cet artiste si recherché aujourd'hui — les provenances et l'odyssée de ces toiles sont indiquées au catalogue—; quatre Hondekoeter (oiseaux et animaux de basse cour), signés en toutes lettres ; un Adriaan Van Ostade, *Fête dans l'intérieur d'une chambre rustique*, une des plus importantes et des plus remarquables compositions du peintre de Harlem ; un superbe Jean Weenix, *Gibier*, provenant de la collection du prince de Kaunitz, et un Jean Wynants, *Paysage montueux*. Rappelons, parmi les tableaux modernes, deux Verlat et un Willems, le *Départ pour la promenade*.

Parmi les sculptures, signalons un très-beau groupe en terre cuite de Clodion ; parmi les faïences, une belle coupe ronde de la fabrique d'Urbino et deux superbes Chimères en ancien céladon de la Chine ; parmi les objets variés, une horloge allemande, époque Louis XIII, provenant de la vente de la duchesse de Berry. On voit, par ces citations faites au hasard, que cette collection offre une grande valeur et présente un véritable intérêt pour les amateurs. Ce qui lui assure son mérite, son authenticité et ses diverses provenances, c'est que la vente en sera faite par le ministère de MMes Charles Pillet et Darras, et que les experts sont MM. Féral, peintre, et Charles Mannheim. Ces noms disent tout.

Une autre bonne nouvelle est la mise en vente, le jeudi 3 mars (salle nos 8 et 9), de la précieuse collection de tableaux anciens appartenant à M. Lemaître, trésorier-payeur général de Laon, qui les a rassemblés loin de Paris, lentement et sans bruit, conditions si favorables à la réunion de bons et beaux tableaux. Commencée il y a de longues années, poursuivie avec patience et discernement, elle se recommande par l'authenticité, la valeur et l'excellente conservation des œuvres qu'elle contient. Avec des éléments différents, elle rappelle la collection Papin vendue l'année dernière et dont tous les amateurs garderont longtemps le souvenir. Les œuvres de choix de peintres hollandais ou flamands y dominent. Sur les 71 numéros du catalogue, 57 appartiennent aux écoles flamande et hollandaise, 3 à l'école italienne et 11 à l'école française.

Dans la première série, on doit citer la *Noce de village*, œuvre capitale de Jan Steen, d'une conservation parfaite ; du même auteur, *Jésus chassant les vendeurs du Temple* et *la Saint-Nicolas* ; la *Sortie des troupeaux*, par Nicolas Berchem, le *Mouton peté*, d'Adrian van den Velde, la *Halte de chasse*, par Wynants et Lingelbach, tous tableaux d'irréprochable exécution, signés et datés.

Il ne faut pas oublier non plus le *Jugement du roi Midas*, de J. Jordaens, si largement peint ; la *Scène de cour*, par Dirk Hals, les *Apprêts du repas* de Zorg, le *Port de mer* et la *Scène galante* de J. B. Weeninx, les *Fleurs* de Van Pol, et les Platzer, Moucheron, Lingelbach, Van Tol, Albert Cuyp, Ferg, Cornelis Dusaert, et *Jésus prêchant sur le lac de Tibériade*, toile d'une qualité et d'une importance exceptionnelles, signée des initiales de Jean Brenghel de Velours.

Dans l'école italienne, on remarque *la Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean*, de Dominique Puligo;

Dans l'école française, *la Ferme*, tableau où J.-B. Oudry a prodigué ses plus brillantes qualités, signé en toutes lettres et daté de 1727 ; le *Port de Dieppe* et le *Port de Marseille*, de Nicolas Freund : ces deux compositions, d'un artiste malheureusement peu connu et dont les œuvres sont très-rares, renferment un grand nombre de personnages et rappellent les Blaremberghe les plus recherchés.

Terminons cette rapide et incomplète nomenclature par un véritable petit chef-d'œuvre, *le Voleur de pâté*, d'un maître inconnu qui, par le faire et la grâce du sujet, touche de bien près à Chardin.

L'exposition particulière de cette délicieuse collection aura lieu le mardi 3 mars, et l'exposition publique le lendemain, 4 mars.

Nous ne doutons pas que le marteau de Me Charles Pillet, — car c'est cet habile commissaire-priseur qui effectuera la vente avec l'aide de M. Féral, peintre-expert, — ne s'abaisse sur des prix qui feront époque dans les annales de l'Hôtel des ventes.

L. DESPREZ.

EXPOSITIONS

L'exposition annuelle de peinture, sculpture, etc., organisée par le Cercle de l'Union artistique de la place Vendôme, est ouverte depuis le 16 février.

L'exposition durera jusqu'au 15 mars et sera visible tous les jours, de onze heures à cinq heures, pour les personnes munies de cartes.

EXPOSITION DES ŒUVRES DE PRUD'HON

A l'École des beaux-arts

SOUS LA DIRECTION DE M. E. MARCILLE

M. E. Marcille adresse tous ses remerciements aux personnes qui veulent bien concourir au succès de l'exposition de l'œuvre de Prud'hon; le nombre de ces personnes augmente tous les jours.

M. le préfet de la Seine a l'obligeance d'autoriser que les tableaux et dessins de Prud'hon appartenant à la Ville et qui font partie du musée Carnavalet soient exposés.

M. le maire de Lille, à la demande de M. Reynhart, directeur du musée de Lille, a consenti à envoyer à Paris ce que ce musée possède de Prud'hon.

M. le baron Dejean enverra quatorze esquisses ou dessins;

M. Bellanger, neuf dessins, dont cinq de la plus grande beauté ;

M. Paul Dalloz, *Vénus au bain entourée d'Amours* ;

M. Lallemand, plusieurs dessins et un beau pastel, le *Portrait de M. Perché* ;

Le prince Alexandre Soutzo, deux dessins, dont le *Portrait de l'impératrice Joséphine dans le parc de la Malmaison* ;

M. Fauconnier, un beau portrait à l'huile, deux miniatures, une *Jeune Fille au bain*, peinture à l'huile, et un dessin;

La famille Charpentier, beaucoup de dessins;

Mme Denain, ses dessins, et Mlle Maison, fille de feu M. le marquis Maison, si grand admirateur du talent de Prud'hon, confiera à M. Marcille le *Portrait de Mlle Mayer*, à l'huile.

On verra à l'exposition le beau *Portrait de Mlle Mayer*, au crayon rehaussé, qui appartient à M. Bellanger, et la charmante miniature qui fait partie de la collection de M. Eudoxe Marcille.

M. R. Sabatier, ministre plénipotentiaire, a une belle esquisse représentant le *Génie des arts enlevé par Minerve*. Cette esquisse sera exposée. Ce sujet devait être exécuté en grand pour un plafond du Louvre : MM. Marcille ont les deux dessins du *Génie des arts enlevé par Minerve*.

M. E. Marcille sera tous les jours à l'École des beaux-arts, de une heure à cinq, excepté le dimanche et le lundi.

—

Aux États-unis, les plans du palais de l'exposition universelle qui doit avoir lieu à PHILADELPHIE en 1876, ont été définitivement adoptés. L'exposition couvrira une surface de 30 acres et demi, et les bâtiments seront construits sur le modèle de ceux de la grande Exposition de Paris en 1867. Seulement, la forme de l'ellipse sera remplacée par celle du paral-

télogramme. Comme matériaux, on emploiera principalement le bois et le fer galvanisé. l'ensemble, divisé en vingt et un pavillons séparés, formera pourtant un corps compacte, continu, long de 1,669 pieds, large de 705 et haut de 137. On ménagera des points de vue, et de la galerie centrale le regard embrassera une étendue de 17 acres.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

La semaine prochaine nous donnerons, rectifié et complété, le *Tableau des Expositions* qui a paru dans la *Chronique* du 31 janvier dernier.

CONCOURS

GRANDS PRIX DE ROME

Dans la séance du 14 février, l'Académie des beaux-arts a procédé au tirage au sort des quatre jurés adjoints qui doivent assister la section d'architecture dans le jugement des prix de Rome. Ce tirage a eu lieu parmi les noms portés sur une liste dressée par la section et complétée par l'Académie.

Il avait été préalablement décidé que les noms des quatre jurés adjoints de l'année précédente ne seraient point remis dans l'urne, afin d'assurer un renouvellement régulier du jury.

Le sort a désigné : MM. Abadie, Bonnet, Clerget, Garnier.

COMMISSION DES BEAUX-ARTS

Voici la composition de la Commission des Beaux-Arts, de la Préfecture de la Seine, pendant l'année 1873.

MEMBRES DE DROIT : MM. Le Préfet de la Seine, président; Alphand, directeur des travaux de Paris, premier vice-président; Duc, membre de l'Institut, deuxième vice-président; Bailly, inspecteur général honoraire du service d'architecture; Michaux, chef de la division des beaux-arts; Tisserand, chef du bureau des beaux-arts, secrétaire.

MEMBRES NOMMÉS : Emile Perrin, Jobbé-Duval, Delzant, Ohnet, membres du Conseil municipal; Signol, Gérôme, membres de l'Académie des beaux-arts; Bonnat, artiste peintre; Dumont, Guillaume, Jouffroy, Gatteaux, Henriquel-Dupont, Labrouste, membres de l'Académie des beaux-arts; marquis de Chennevières, directeur des beaux-arts au ministère; de Longpérier, Léopold Delisle, Hauréau, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres; Clément de Ris, conservateur-adjoint du musée du Louvre; Merruau, ancien président de la Commission des travaux historiques de la Ville; Cocheris, bibliothécaire de la bibliothèque Mazarine.

SOUS-COMMISSIONS

Sous-commission des Travaux historiques.

MM. le Préfet, président; Alphand, Duc, vice-présidents; marquis de Chennevières, Cocheris, L. Delisle, Delzant, Guillaume, Hauréau, Merruau, Émile Perrin, Michaux, Tisserand.

Sous-commission des Collections historiques.

MM. le Préfet, président; Alphand, Duc vice-présidents; Bailly, marquis de Chenne, vières, L. Delisle, Guillaume, Hauréau, Jouffroy, de Longpérier, Merruau, E. Perrin, Michaux, Tisserand, Ballu.

DÉCORATION DES SQUARES

MM. le Préfet, président; Alphand, Duc, vice-présidents; Bailly, Dumont, Guillaume, Hauréau, Jobbé-Duval, de Longpérier, Émile Perrin, Michaux, Tisserand, Davioud.

DÉCOUVERTES

On écrit de Rochefort à l'*Avenir du Jura* :

Dans le courant de janvier dernier, un cultivateur de Rochefort, François Gaillard Tignolet, faisait dans un de ses champs situés sur le territoire, lieu dit à la Chapelle, une découverte assez curieuse.

En labourant ce champ, il avait remarqué que la charrue rendait sur certains endroits un bruit particulier qui éveilla son attention et le décida à faire des fouilles.

A une légère profondeur, il découvrit d'abord les fondations d'un mur de deux mètres d'épaisseur environ, puis dans ce mur un petit vase en terre contenant 253 pièces de monnaie dont 220 en argent et le restant en or.

Ces pièces portent d'un côté la croix fleurdelisée avec l'inscription : *Sit nomen Domini*

benedictum ; de l'autre côté on voit les armes des ducs de Bourgogne. Sur quelques-unes on déchiffre les mots : *Gontran Carolus*, mais le *Dux Burgundiæ* est parfaitement lisible.

Il n'y a pas de millésime apparent.

Contre le mur, et dans une position perpendiculaire, il découvrit des squelettes reposant sur des dalles.

Déjà, précédemment, de vieilles armures avaient été trouvées en ce même endroit.

A quelque distance de ce lieu existe le champ dit des Bourguignons : il y a sans doute un rapprochement à faire entre ces découvertes et cette dénomination de territoire.

—

Les fouilles opérées par M. Antonio Profeta-Ranfaldi dans la partie sud-est des ruines de la célèbre ville d'Erbita, près d'Aidone (Sicile), détruite en l'an 800, ont amené la découverte de quantité de petits sépulcres usités chez les anciens Étrusques.

Dans les premiers jours de janvier ont été mis à nu un sarcophage fabriqué sans ciment, mais en pierre sablonneuse et taillée, tirée des carrières de l'île même, et un autre avec un peu de chaux aux parois internes, tous les deux fermés de trois couvercles en pierre de la même nature et contenant, selon l'usage, des urnes, des lampes, des amuletttes, des armes, des vases illustrés de diverses grandeurs et des statuettes représentant des dieux ou des héros, tous en terre cuite, les uns vernissés avec de l'oxyde de fer et de manganèse, et la plupart grossiers comme ceux de la Grande-Grèce.

Lesdits sépulcres, vases ou fragments de squelettes humains se trouvent toujours étayés d'une pierre sablonneuse de couleur rouge.

Quelques-uns des vases les plus grossiers contenaient des *lotus*, symbole des *lotophages* qui habitaient la Sicile à une époque très-reculée, et parmi les vases illustrés, trouvés dans d'autres sépulcres, quelques-uns offraient des fragments de mascarades, inventées, d'après Horace, par Thespis, mais plus probablement par les Égyptiens.

On a trouvé en outre des limes, des clous de bronze, de petits couteaux, des anneaux d'or et des pièces de monnaie, que M. Antonino Profeta-Ranfaldi compte envoyer avec deux crânes intacts de petite dimension découverts parmi des os indiquant un puissant développement de musculature à l'éminent professeur Mantegazza, pour l'aider à déterminer le type des hommes qui ont séjourné dans l'île à différentes époques.

L'étendue totale de la nécropole ainsi découverte dépasse un kilomètre carré, et il est à espérer que le gouvernement italien, en face des importants résultats qu'ont donnés les fouilles à peine commencées, ne refusera pas son concours à une entreprise d'un aussi grand intérêt historique.

—

L'*Athenæum*, de Londres, annonce que, dans une lettre qui vient d'être adressée à sir John Lubbock, M. Calvert lui fait part d'une trouvaille qui a été faite dernièrement par lui-même, sur l'emplacement de l'ancienne ville de Troie, exploré en dernier lieu par M. Schliemann ; cette trouvaille consiste également en boucles d'oreilles et autres parures en or d'un poids de 100 à 200 onces. L'authenticité de ces objets, qui ressemblent tout à fait à ceux déjà recueillis par M. Schliemann, ne peut être mise en doute ; mais M. Calvert se garde bien de les présenter comme des bijoux ayant appartenu à Priam ou provenant de son époque.

UN ÉPISODE DE L'HISTOIRE DE L'ART DANS LA FLANDRE WALLONNE.

Les comptes généraux de recettes et de dépenses que tenaient au XVI^e^ siècle les boursiers ou économes de l'abbaye de Flines ont été presque tous détruits à la Révolution. Il en reste seulement quatre aux archives départementales de Lille, qui font vivement regretter la perte des autres, car ils contiennent des mentions très-intéressantes pour l'histoire de l'art dans la Flandre française.

Les œuvres exécutées à cette époque par Jean et Martin Bellegambe, Cobin de Valenciennes, André Bérens, Jean Bacheler et Jean Lalie, ont disparu sans laisser de traces. Il n'en est pas de même des livres de chant enluminés par Jacquet d'Anvers, *varlet* de Jean Bellegambe. Ces livres sont conservés à la bibliothèque publique de Douai, n° 195.

Parmi les miniatures de l'antiphonaire de Jacquet d'Anvers, nous avons remarqué particulièrement une abbesse de Flines agenouillée aux pieds de saint Bernard, patron de l'ordre de Cîteaux dont ces religieuses faisaient partie (folio 72), et une sainte Catherine (folio 133). Rien de plus distingué que la figure éminemment française de cette sainte qui porte le costume en usage en Flandre pendant la domination espagnole. Il est évident que tout en partageant les destinées de la Flandre flamingante, la Flandre wallonne était restée française, non-seulement par le langage, mais encore par l'esprit.

Les artistes qui fouillent les archives du Nord sont étonnés de retrouver à chaque instant des preuves évidentes d'une influence nationale à quelques pas des villes où dominait avec tant d'éclat l'école plus réaliste des Van Eyck et des Memlinc.

Les découvertes que nous signalons sont dues à M. l'abbé Hautcœur, le savant aumônier des dames de Flines de Douai, qui met la dernière main à l'histoire de l'abbaye de Flines fondée en 1234 par Marguerite, fille de Bauduin, premier empereur latin de Constantinople. Le premier volume de cette monographie a mérité le prix Wicart de 1,000 fr. distribué par la Société des sciences de Lille. Nous avons trouvé la mention des peintres susdésignés dans l'appendice du second volume encore sous presse.

Si de la peinture nous passions dans le domaine de la sculpture, il suffirait d'entrer au musée de Douai pour retrouver un exemple frappant de l'influence française dans cette contrée au XVI^e^ siècle. Il nous est arrivé bien souvent d'y étudier le mausolée de Charles de Lalaing, spécimen remarquable de l'art sculptural à l'époque de la Renaissance. L'artiste encore inconnu qui a fait ce mausolée touche de bien près à Michel Colomb. Charles de Lalaing, né en 1466, était mort en 1525 en son château d'Audenarde ; il avait été inhumé à Douai, dans le monastère des filles nobles de l'abbaye des Prés.

A. A.

LES TABLETTES DE PHILIPPE LE BEL

M. F. Gas, bibliothécaire à la bibliothèque de Genève, a publié sous ce titre, dans le *Journal de Genève*, une lettre à laquelle nous empruntons le fragment suivant :

Deux intéressants articles du *Journal de Genève* ont récemment entretenu ses lecteurs des tablettes de cire de Philippe le Bel que notre bibliothèque possède. Quelques passages de ces articles feraient supposer qu'on a conçu quelques inquiétudes sur l'état dans lequel se trouve maintenant cette pièce curieuse et rare, et quelques doutes sur l'efficacité des soins qui doivent en assurer la conservation.

Nous voulons chercher à calmer ces appréhensions, et nous profiterons en même temps de la circonstance pour rappeler au public, appréciateur de nos collections, les principaux renseignements qui intéressent le sujet

Les tablettes à écrire existaient dans l'antiquité, et l'usage s'en est conservé plus ou moins dans le moyen âge. C'est à cette dernière période historique qu'appartiennent celles que l'on conserve dans quelques bibliothèques et qui sont extrêmement rares.

L'exemplaire de ce genre que nous possédons était compris dans la magnifique donation faite en 1842 à la bibliothèque par Amédée Lullin, professeur d'histoire ecclésiastique, qui l'avait lui-même acquis de la bibliothèque d'Alexandre Péteau, célèbre bibliophile du temps.

Placées dans une vitrine à côté de splendides manuscrits sur vélin ornés de riches enluminures, elles ne font pas brillante figure. Elles se présentent sous l'aspect d'une sorte d'agenda de format allongé dont les pages, d'une teinte noir ardoise foncé, sont gravées de caractères minuscules très-grêles et en apparence indéchiffrables. Les feuillets de ce registre de 36 centimètres de hauteur sur 15 de largeur, au nombre de six, reliés ensemble par un dos et de doubles onglets de parchemin qui leur laissent toute la mobilité désirable, sont des planchettes de bois de hêtre d'environ 3 millimètres d'épaisseur. Chaque planchette est bordée d'un petit cadre de bois faisant une légère saillie sur les deux surfaces, recto et verso du feuillet. Sur les surfaces comprises entre les bordures saillantes, on a étendu une couche bien plane de cire noircie ou d'une composition analogue sur laquelle on traçait les lettres à l'aide d'une pointe aiguë ou style.

Le manche du style se terminait par un bouton arrondi dont on pouvait au besoin se servir pour effacer l'écriture par le frottement. De là l'expression *vertere stylum*, tourner le style, pour effacer et corriger ses écrits.

Ces tablettes venaient d'entrer à la bibliothèque lorsque Gabriel Cramer, homme aussi remarquable par ses rares facultés que par ses connaissances encyclopédiques, entreprit de déchiffrer les caractères qui y sont tracés ; et, à force de persévérance, de sagacité, on peut même dire à force de génie, il parvint à lire et à interpréter tout ce que le temps avait laissé d'écriture. C'est ainsi qu'il put constater que ces tablettes étaient un fragment d'un livre de comptes de la maison de Philippe le Bel, comprenant des dépenses faites dans les six derniers mois de l'année 1308.

Ce registre est écrit en basse latinité ; un coffre y est appelé tout bonnement *coffrus*, un jardinier *jardinarius*, un artilleur (c'est-à-dire celui qui soignait les arbalètes, etc.), *artilliator*. Les détails qu'il contient sur les dépenses diverses faites pour la chasse et le train de maison, sur les désignations et les émoluments des employés, sur le prix de diverses choses ; les renseignements qu'on en peut tirer sur la valeur de l'argent et des monnaies, le mode d'indiquer les dates, etc., tout cela fait de ce registre un document curieux et instructif pour l'histoire des mœurs et usages de l'époque.

La bibliothèque conserve la transcription originale faite de la main de Cramer, et Senebier l'a reproduite dans son catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Genève, imprimé en 1779.

NÉCROLOGIE

Ainsi qu'on peut le voir à notre article de bibliographie, l'*Athenæum*, dans son numéro de samedi dernier, consacre une notice au célèbre graveur anglais JOHN PYE, qui vient de mourir dans un âge très-avancé. Il était né à Birmingham en 1782. A l'âge de dix-huit ans, il vint à Londres et entra dans l'atelier

de James Heath. Il était déjà assez habile pour être, dès le premier jour, un utile collaborateur. La gravure de la *Villa de Pope*, d'après Turner (avec figures par C. Heath), publiée en 1811, fonda sa réputation. On a de lui, entre autres pièces, le *Temple de Jupiter à Égine*, *Ehrenbreitstein*, la *Chute de Hardraw*, *le Rialto*, la *Riccia*, l'*Église de Redcliffe à Bristol*, d'après Turner, l'*Annonciation* et le *Paysage pastoral* d'après Claude ; *Abraham se préparant au sacrifice*, d'après G. Poussin (ces trois derniers tableaux appartenant à la Galerie nationale) ; la *Sainte Famille*, d'après Michel-Ange, les *Restes de William Smith*, d'après Landseer. Il excellait dans le clair-obscur, et il a souvent mis la main à des œuvres de ses confrères qui lui demandaient le concours de son habileté dans cette partie de l'art. Pye était membre correspondant de l'Institut de France et avait été médaillé à une de nos expositions.

NOUVELLES

⁂ La ville de Paris a récemment acquis quatre vues peintes par Raguenet, en 1756 et 1757. Ces tableaux représentent : le palais des Tuileries, la galerie du Louvre et la Cité ; l'île Saint-Louis prise du Pont Notre-Dame ; l'hôtel Bretonvilliers.

⁂ On vient d'exposer dans les salles de la sculpture antique, au Louvre, près du grand escalier, un buste rapporté de Grèce et donné au Musée par M. François Lenormant. Malgré l'état fruste dans lequel elle nous est parvenue, cette tête, qui a dû faire partie d'une statue de Thésée ou de Mercure, rappelle par son exécution la plus belle époque de l'art grec.

⁂ On a terminé, au musée de Cluny, l'installation de la magnifique collection d'armes donnée, comme nous l'avons dit il y a quelques mois, à ce musée par M. Émile Cottenot.

Les nouvelles vitrines nous montrent des épées allemandes, italiennes, flamandes, vénitiennes, dites *schiavone*, des poignards, des miséricordes, des couteaux, des stylets, des morions, des poires à poudre, des tromblons, une curieuse série de pistolets à rouet et à silex, des arquebuses, des arbalètes, des salades vénitiennes, etc., le tout en parfait état de conservation et merveilleusement entretenu.

Quelques pièces sont de véritables chefs-d'œuvre de ciselure du quinzième et du seizième siècle.

Nous citerons entre autres : un morion à haute crête, richement décoré d'arabesques et de dessins gravés et damasquinés en or, sur la tête, une chasse au sanglier ; une arbalète avec son cranequin couvert de sculptures représentant *Orphée charmant les animaux* ; enfin une épée vénitienne, à lame très-courte et cannelée, dont la poignée en bronze ciselé est un pur chef-d'œuvre.

⁂ Les journaux anglais confirment la destruction de la précieuse collection de tableaux que sir Richard Wallace avait déposée dans le Pantechnicon, pendant la restauration de Manchester house.

Il est confirmé aussi que les collections de tableaux de MM. Winn, Ellis et de sir Seymour Fitzgerald ont été détruites dans le désastreux incendie du Pantechnicon. Puissions-nous démentir prochainement ces nouvelles affirmées par les uns, contredites par les autres !

⁂ Depuis deux jours le public peut admirer la statue de Jeanne d'Arc qui vient d'être érigée sur la place des Pyramides.

L'héroïne est à cheval et tient de la main droite la bannière de la France. La tête, pleine de jeunesse et d'énergie, est nue et surmontée d'une couronne d'or.

Sur le socle en granit de cette statue équestre se trouvent reproduits les divers épisodes de la vie de Jeanne d'Arc.

Un public nombreux stationne devant cette œuvre d'art qui fait le plus grand honneur au statuaire, M. Frémiet.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

L'*Architecte*, 10 février. — Questions du jour. — Concours. — Ecole des beaux-arts : embellissements. — Nouvelles.

Journal officiel de la République française, 13 février. — Rapport sur les travaux des commissions de publication de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — La laque : manière d'obtenir la laque, préparation et application de ce vernis.

——— 16 février. — Le verre. Histoire de sa fabrication. — Archéologie (reproduction d'une notice publiée par M. l'abbé Cochet dans le *Nouelliste de Rouen*). — Détails sur l'incendie du Pantechnicon, à Londres.

——— 17 février. — Archéologie (découvertes récentes faites par M. Moutier-Huet, au

Mesnil-sous-Lillebonne, et rapportées par le *Journal de Bolbec*).

Journal officiel de la République française, 18 février. — Beaux-arts : copie du *Saint François d'Assises*, d'Alonzo Cano, par M. Zacharie Astruc (article signé E. B.).

Le *Bien public*, 13 février. — L'*Art contemporain*, par Marius Chaumelin (compte rendu de M. Henri de Lapommeraye).

La Fédération artistique, 13 février, monuments et statues — Nécrologie. — Correspondance de Londres, de Berlin, de Dusseldorf et de Florence. — Nouvelles des arts.

Le Constitutionnel, 14 et 19 février. — Mouvement artistique en province : Exposition de Lyon, par M. Louis Enault.

The Athenæum, 14 février. — Notice sur M. John Pye, artiste graveur. — Les peintures de Rubens, à Anvers. — Ventes de tableaux. — Causerie artistique.

The Academy, 14 février. — Les découvertes du docteur Schliemann à Ilium Novum, article de M. C. T. Newton. — Lettre du docteur Schliemann sur le même sujet. — La galerie Dudley, par W. Ch. Rossetti (second article).

Revue des Deux Mondes, 15 février. — Impressions de voyage et d'art. — Souvenirs du Bourbonnais. — IV. Vichy, Madame de Sévigné, les châteaux de Bourbon-Busset et de La Palisse, par M. Emile Montégut.

Le Temps, 15 février. — Chronique (sur la collection Szarvady).

——— 17 février. — Variétés : Madame de Pompadour et la curiosité au XVIII^e siècle, par M. Jules Soury.

La Renaissance artistique et littéraire, 15 février. — Japonisme : la Barque de Daï-Kokou, par Philippe Burty.

Paris à l'eau-forte, 15 février. — Les hauteurs de Montmartre (6 eaux-fortes). — Causerie intime à propos de bals masqués (1 *id.*).

L'*Art universel*, 15 février (2^e année, n° 1). — Chronique générale des beaux-arts, par M. Georges du Bosch. — France : l'art français, par M. Eugène Manceaux. — Angleterre : Lettres sur l'art en Angleterre, Tableaux et aquarelles de Bethnal-Green, par M. H. de Jonge. — Exposition de Dudley Gallery, et Courrier des ventes, par le même. — Belgique : coup d'œil sur la peinture en Belgique depuis 25 ans, par M. Em. Thamner. — La Société royale belge des aquarellistes, par M. Emile Greyson. — Notes concernant l'histoire des arts : l'*Adoration des Mages* à Saint-Jean de Malines, par M. Ch. Ruelens. — L'architecture moderne, par M. E. Willanne. — Bulletin artistique.

L'Indépendance belge, 16 février. — Chronique des beaux-arts (sur un Hobbema acheté récemment par le musée de Bruxelles et sur le don fait à ce même musée d'un *Jugement dernier* de Crispin Van den Broeck), par XX.

Le Siècle, 17 février. — L'épée de François I^er.

Journal des Débats, 18 février. — Article de M. Charles Clément sur une statue en bronze de Michel-Ange, placée récemment au musée du Louvre.

Le Moniteur universel, 19 février. — Revue du haut enseignement littéraire : la Vénus de Falerone au Louvre. *Fouilles et découvertes*, par M. Beulé. *Les premières civilisations*, par M. François Lenormant (compte rendu par M. Jules Levallois).

Le Tour du Monde. Nouveau journal des voyages. Hachette et C^ie. 14 et 21 février. — Sommaire des 684^e et 685^e livraisons,—Texte : l'Inde des Rajahs. Voyage dans les royaumes de l'Inde centrale et dans la présidence du Bengale, par M. Louis Rousselet (1864-1868). — Vingt dessins de E. Thérond, H. Clerget, H. Catenacci, A. Duvivier, J. Moynet et Gaildrau.

LIVRES

Histoire de la peinture flamande, par M. Alfred Michiels. Paris, 8 vol. in-8°.

Cette vaste monographie, à laquelle M. Michiels s'est courageusement voué depuis un grand nombre d'années, compte aujourd'hui, tous les bibliophiles le savent, huit volumes in-8°. Nous croyons annoncer une bonne nouvelle aux amis des arts en leur apprenant que l'*Histoire de la Peinture flamande*, interrompue par les événements de 1870, sera complétement achevée cette année. Le neuvième volume, déjà imprimé en partie, sera mis en vente dans quelques mois, et le tome dixième et dernier paraîtra en décembre. Les lecteurs de la *Gazette* ont apprécié en mainte circonstance le talent souple et varié de M. A. Michiels. Nous n'avons pas à leur rappeler ici les qualités de fond et de forme qui distinguent les œuvres nombreuses de ce fécond écrivain, œuvres qui abondent en renseignements inédits, en recherches biographiques aussi sûres qu'intéressantes. Ses descriptions, ses récits sont pleins de charme, de poésie, de couleur, de mouvement. Sous sa plume rien n'est aride ou rebutant. Il captive et il instruit en même temps. Ces qualités se retrouveront dans les deux derniers volumes de ce long travail, qui aura éclairé plus d'un point demeuré jusqu'alors obscur dans l'histoire de la peinture flamande.

Contes flamands et wallons. (Scènes de la vie nationale), par Camille Lemonnier, 1 vol. in-18. Paris, librairie de la Société des gens de lettres, 5, rue Geoffroy-Marie.

Ne quittons pas la Belgique, où nous a conduits M. Michiels, sans consacrer quelques lignes aux *Contes flamands et wallons*. Signaler ces Nouvelles, c'est demeurer en plein sur le terrain des beaux-arts, car le conteur, M. Camille Lemonnier, est connu par d'excellents travaux critiques sur les arts, par plusieurs comptes rendus substantiels de nos Salons annuels, par *Nos Flamands* (2 vol. in 8°), etc. Fon-

dateur et directeur d'une bonne et indépendante Revue, *l'Art universel*, qui est arrivée à sa seconde année d'existence, cet infatigable polygraphe a consacré ses rares loisirs à des récits aussi finement observés que rendus. Paysages, mœurs et habitudes du pays flamand et wallon, fêtes populaires, kermesses bruyantes, fêtes plus douces et plus intimes du foyer, tout a été étudié et interprété avec un rare talent d'observateur par M. Camille Lemonnier, et chacune de ses pages vous fait songer aux meilleurs tableaux des vieux maîtres des Pays-Bas. Le volume ne contient que six contes, dont l'intérêt va croissant jusqu'au dernier, et on arrive à la fin avec le regret qu'il n'en renferme pas davantage Ce sont vraiment des *scènes de la vie nationale* Quiconque a visité la Belgique, la retrouve vivante et tout entière dans cette œuvre Ceux qui n'ont pas encore traversé cette contrée si industrieuse et si riche en monuments et en œuvres d'art sont tenus de lire les récits de M. Camille Lemonnier, car rien ne les préparera mieux à connaître un pays si proche voisin du nôtre et à le parcourir avec fruit. Un mot encore : sainement pensés, purement écrits, ces récits, chacun peut les lire.

L. DESPREZ.

Décorations intérieures peintes

3e série de l'Architecture privée au XIXe siècle

Par M. César Daly

La librairie générale de l'Architecture et des Travaux publics (maison Ducher et Ce), 51, rue des Ecoles, vient de mettre en vente le premier fascicule de cet ouvrage, qui formera 2 volumes in-folio, du même format que les deux premières séries. Il renfermera 110 planches en chromolithographie, reproduisant les œuvres les mieux réussies de nos architectes et de nos décorateurs modernes les plus justement estimés : décorations de salons, de salles à manger, de chambres à coucher, de bibliothèques, de cabinets de travail, de cages d'escalier, de vestibules, etc., etc.: les unes somptueuses et riches, les autres plus modestes, les autres enfin tout à fait simples, mais procédant néanmoins de l'amour du beau et d'un goût perfectionné.

Cette nouvelle œuvre de M. César Daly est éditée par la maison Ducher et Ce, avec les soins les plus consciencieux. Elle s'adresse à tous les architectes, aux décorateurs, aux peintres, aux ornemanistes, enfin à tous ceux qui peuvent être appelés à concevoir, diriger ou exécuter la décoration intérieure d'une habitation privée, quelle qu'en soit l'importance.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Samedi 21 février.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 5) d'aquarelles, par Ludovic Piette, Me Boussaton, c.-p.; M. Martin, exp.
——— (salle n° 8 de tableaux anciens et modernes, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Féral, exp.

Dimanche 22.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 4) d'objets d'arts.
——— (salle n° 2) de tableaux anciens.
——— (salle n° 4) de curiosités.
——— (salle n° 1) de tableaux et objets d'art.
——— (salle n° 1) de curiosités de la Chine et du Japon.
——— (salle n° 3) de tableaux et aquarelles.

Lundi 23 .

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 4) d'objets d'art, Me Ph. Lechat, c.-p.
——— (salle n° 2) de tableaux anciens, Me Delbergue-Cormont, c.-p.; MM. Dhios et George, exp.
——— (salle n° 4) de curiosités, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Ch. Mannheim, exp.
——— (salle n° 1) de tableaux et objets d'art, Me Mareschal, c.-p.; M. Oppenheim, exp.
——— (salle n° 1) de curiosités de la Chine et du Japon, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Ch. Mannheim, exp.
——— (salle n° 3) de tableaux et aquarelles, Me Boussaton, c.-p.; M. Martin, exp.

Mardi 24.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente (salle n° 1) de tableaux et objets d'art.
Exposition particulière (salle n° 4) de livres précieux.
——— (salle nos 8 et 9) de tableaux et objets d'art.
Exposition publique (salle n° 5) d'aquarelles et dessins.
——— (salle n° 3) de tableaux anciens (collection de lord D...).

Mercred. 25.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 4) de livres précieux, Me Ch. Oudart, c.-p.; M. Tross, exp.
Exposition publique (salle nos 8 et 9) de tableaux et objets d'art.
Vente (salle n° 5) d'aquarelles et dessins, Me Delbergue-Cormont, c.-p.; M. Gavillet, exp.
——— (salle n° 3) de tableaux anciens provenant de lord D..., Me Boussaton, c.-p.; M. Horsin-Déon, peintre exp.

28, *rue des Bons-Enfants*

Le 25 février et jours suivants, vente de livres anciens et modernes.

Jeudi 26.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente (salle n° 4) de livres précieux.
Vente (salle nos 8 et 9) de tableaux et objets d'art, MMes Charles Pillet et Darras, c.-p.; MM. Féral et Ch. Mannheim, exp.
——— (salle n° 7) d'estampes et livres à figures, Me Delbergue-Cormont, c.-p.: M. Clément, exp.

28, *rue des Bons-Enfants*

Le 26 février et jours suivants, vente de livres de théologie et jurisprudence, Me Delbergue-Cormont, c.-p.; M. Bachelin-Deflorenne exp.

Vendredi 27.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente (salle nos 8 et 9) de tableaux et objets d'art.
——— d'estampes et livres à figures.

Le rédacteur en chef : RENÉ MÉNARD

BELLE COLLECTION

DE

CURIOSITÉS DE LA CHINE ET DU JAPON

ANCIENS ÉMAUX CLOISONNÉS DE LA CHINE

Bronzes, sculptures en ivoire, laques, porcelaines, dessins, meubles; *beaux paravents, dessins, belles feuilles de soie brodées.*

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1
Le lundi, 23 février 1874,
A deux heures.

Me Charles Pillet	**M. Ch. Mannheim**
COMMISSAIRE-PRISEUR,	EXPERT,
10, rue Grange-Batelière.	7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION :
Le dimanche 22 février 1874, de 1 h. à 5 heures.

VENTE
DE
BIENFAISANCE
DE TABLEAUX ET AQUARELLES
Au profit de
1° Les orphelines de L***, artiste peintre;
2° D'HAUSSY, artiste peintre.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3
Lundi 23 février.

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :
Me Boussaton, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire,
M. Martin, expert, 52 rue Laffitte.
Exposition le dimanche 22 février 1874.

AQUARELLES, DESSINS

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3
Le mercredi 25 février 1874
A deux heures.

Me Delbergue-Cormont, commisaire-priseur, rue de Provence, 8,
Assisté de **M. Gavillet**, expert, rue Le Peletier, 38.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITION :
Le mardi 24 février 1874, de 1 h. à 5 heures

TABLEAUX ANCIENS

DES DIVERSES ÉCOLES
Provenant en partie de
LA COLLECTION DE LORD D***

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3
Le mercredi 25 février 1874
à deux heures

Me Boussaton, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire,
M. Horsin-Déon, peintre-expert, rue des Moulins, 15,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITION :
Le mardi 24 février 1874.

BIBLIOTHÈQUE
DE M. LE COMTE DE M*** S***

VENTE

Par le ministère de **Me Charles Oudart**, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 31.

LIVRES PRÉCIEUX,
LA PLUPART RELIÉS EN MAROQUIN

SUR L'ART MILITAIRE, L'ÉQUITATION,
LES TOURNOIS,
LES COSTUMES MILITAIRES, LE BLASON.

HOTEL DES COMMISSAIRES-PRISEURS
RUE DROUOT, SALLE N° 4
Le mercredi 25 et jeudi 26 février 1874,
A deux heures.

Exposition particulière, le 24 février.

Le catalogue se distribue à la librairie TROSS, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs.

VENTE

D'UNE NOMBREUSE RÉUNION

d'estampes *de toutes les écoles*, **livres à figures**, *ornements et estampes en lots*, au nombre d'environ 6,000.

HOTEL DROUOT SALLE N° 7,

Les jeudi 26 et vendredi 27 février 1874

à 1 heure précise

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, Paris,

Assisté de **M. Clément**, marchand d'estampes de la Bibliothèque nationale, rue des Saints-Pères, 3,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

VENTE

DE

LIVRES DE THÉOLOGIE

Jurisprudence, sciences et arts, belles-lettres, histoire, histoire des provinces, manuscrits composant la bibliothèque de M. Millet,

RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

Les jeudi 26, vendredi 27, samedi 28 février

à 7 heures du soir

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. Bachelin-Deflorenne**, expert, quai Malaquais, 3,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

VENTE APRÈS DÉCÈS

D'UN RICHE MOBILIER

Bronzes, Argenterie, Orfévrerie et Objets d'art

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,

Les 26, 27 et 28 fevrier 1874,

à 1 heure 1/2 précise

Me Navoit, commisseur-priseur, rue Ventadour, 5,

Assisté de **MM. Dhios** et **George**, experts, 31, rue Le Peletier.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITION PUBLIQUE :

Le 25 février 1874, de 1 heure à 5 heures

SUCCESSION DE M. B***

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Provenant de collections célèbres

ŒUVRE CAPITALE D'A. OSTADE

Magnifiques panneaux par **Hondekoeter**

Œuvres de J.-B. Greuze, Van der Neer, Tilborg, Veeninx, Wynants, Isabey, Willems, etc.

TRÈS-BEAUX

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

VENTE, HOTEL DROUOT, Salles nos 8 et 9

Les jeudi 26, vendredi 27 et samedi 28 février 1874.

Commissaires-priseurs :

Me Charles Pillet, 10, rue Grange-Batelière | **Me Darras**, 17, rue Bergère.

Experts :

M. Féral peintre, 23, rue de Buffault | **M. Ch. Mannheim**, 7, rue St-Georges.

EXPOSITIONS :

Particulière : le mardi 24 février 1874. | *Publique* : le mercredi 25 février 1874.

COLLECTION LEMAITRE

TABLEAUX ANCIENS

des Ecoles

FLAMANDE et **HOLLANDAISE**

FRANÇAISE

et

ITALIENNE

formant

la **PRÉCIEUSE COLLECTION** de M. LEMAITRE

trésorier-payeur général à Luon

VENTE, HOTEL DROUOT, Salles Nos 8 et 9

Le jeudi 5 mars 1874

A deux heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE-PRISEUR, 10, rue Grange-Batelière, | **M. Féral**, peintre-EXPERT, 23, rue Buffault, 23.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : le mardi 3 mars 1874. | *Publique* : le mercredi 4 mars 1874.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAITRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

FRASCATI, rue Vivienne. — Bal masqué demain samedi.

Paris.—Imp. F. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant. *Le Gérant :* ALFRED DE LOSTALOT.

N° 9 — 1874. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 28 février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

L'ENQUÊTE EST INDISPENSABLE

Les restes du *Persée* ont été retirés de l'emplacement que nous avons désigné. Depuis lundi, on ne les voit plus sous le péristyle du grand pavillon. Le contrôle de notre assertion n'est donc plus possible pour le public. Mais nous pouvons justifier devant lui notre demande d'enquête en lui fournissant, outre le *Persée*, des indications précises à l'aide desquelles il se convaincra que nous n'avons formulé qu'une demande juste et parfaitement légitimée.

La *Pompe panathénaïque*, fragment du bas-relief qui ornait la façade orientale du Parthénon, a subi, comme le *Persée*, une ablation complète des restaurations dont il avait été l'objet probablement vers 1820. Cet admirable morceau, placé dans la salle Phidias, comprend une suite de huit personnages dont toutes les têtes furent brisées dans la chute que fit la dalle de marbre lorsqu'on la descendit de la cella du Parthénon. Une restauration s'ensuivit ; nous n'avons pas à l'apprécier ici. Nos souvenirs ne sont pas assez précis même pour qu'il nous soit permis de dire si elle était exécutée en marbre ou en plâtre. Néanmoins elle existait en 1870, puisqu'à cette époque, sous le n° 125, elle est consignée dans l'excellent catalogue de M. Frohner, dressé d'après l'inventaire de antiques du Louvre.

Il a donc été fait depuis une restitution complète de l'état dans lequel cette belle frise se trouvait après l'accident de la chute ; tout vestige de restauration a disparu.

Nous donnons en tête de cet article une re-

production du dessin de Carrey, en marquant en noir les parties qui manquent en ce moment au bas-relief. On pourra juger de l'importance de l'opération qu'il a subie.

Dans la même salle, il y a encore un autre bas-relief, celui de *Zeus, Héra et Hébé*, n° 6 du même catalogue, dont toutes les parties modernes, soit plus de quinze morceaux, ont été enlevées ; elles existaient en 1870, puisque le catalogue portant cette date en fait mention comme pour les *Panathénées*.

Nous connaissons d'autres opérations de ce genre subies par des statues grecques et romaines ; mais nous ne pouvons les signaler avec l'autorité absolue que nous donne le contrôle des états d'inventaires relatés dans le catalogue Frohner.

Il n'y a, en effet, aujourd'hui qu'un seul catalogue des statues au Musée des Antiques : c'est celui des *Dieux*, celui dont nous venons de nous servir [1]. Il nous faudrait donc recourir aux inventaires mêmes du Louvre pour fournir ici les preuves de ce que nous ne voulons pas affirmer sans elles. C'est pour cela que nous demandons une constatation par voie administrative ; c'est le seul moyen régulier à employer ; car le Louvre n'est pas tenu de communiquer ses inventaires au public.

De plus, nous la jugeons indispensable cette enquête, et voici pourquoi :

Je ne veux pas m'inquiéter de savoir à cette heure quel est le conservateur qui a raison, ou de celui qui fait faire une restauration, ou de celui qui la fait enlever. J'écarte absolument l'examen du prétendu droit que l'un peut avoir de faire prévaloir par ses actes, dans sa gestion conservatrice, la supériorité de ses appréciations sur celles de son prédécesseur. J'arriverais à des conséquences assurément très-comiques, et je ne tiens pas à rire du tout. Je respecte la foi de chacun dans ses jugements vrais ou faux ; mais ce que je n'admets point, c'est que le public soit exposé, à chaque changement de conservation, à trouver l'*Inopus* sans nez ou l'*Inopus* avec un nez dû à la générosité capricieuse du Louvre.

Que diriez-vous si un conservateur de l'avenir, épris des opinions d'Émeric David et de Clarac, détruisait tout l'échafaudage des travaux poursuivis à grand bruit en ce moment pour prouver que leur système relatif à l'isolement de la *Vénus de Milo* est faux, et s'il remettait à la *Falerone* des bras comme ceux que possède la *Vénus Victrix* de Brescia ?

Vous figurez-vous la *Polymnie* subissant, au gré d'un conservateur convaincu, une épuration semblable à celle qui a dépouillé le *Persée* ? Il ne lui resterait plus que le bas de sa tunique talaire !

Cette liberté aboutit à une confusion épouvantable !

Concluons donc en espérant que l'enquête aura pour résultat de fixer bien nettement les pouvoirs confiés à l'administrateur, quel qu'il soit, chargé de veiller à la conservation de nos collections. Il y a des mesures tellement graves, qu'on ne doit pas les laisser prendre sous la responsabilité d'un seul homme, fût-il le plus autorisé par son érudition, l'excellence de son goût et la perfection de son tact en matière d'art, trois qualités bien rarement réunies.

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

1 *C'est ce catalogue qui est connu des artistes et des amateurs sous le nom de* **Catalogue Intermittent** *ou* **à éclipses**. *En effet, il n'est pas mis en vente régulièrement ; on ne le trouve plus au Louvre depuis huit jours. C'est la troisième fois depuis* 1870 *qu'il disparaît sans renaître, bien entendu, dans une nouvelle édition*

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

Le 19 février, il a été vendu à l'hôtel Drouot, par le ministère de Me Charles Pillet, commissaire-priseur, et de M. Féral, peintre-expert, un marbre, l'*Automne*, par M. Clésinger, pour la somme de 3,000 fr. La hauteur de ce marbre est de 95 centimètres.

VENTE

DE

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Me Charles Pillet, commissaire-priseur.
M. Féral, peintre-expert.
(Vacation du 19 février)

TABLEAUX ANCIENS

Charlier. Pygmalion et Galathée, 2,140 fr.
Coypel (charles-antoine). Deux pendants, 2,450 fr et 2,035 fr.

TABLEAUX MODERNES

Comte (p.-c.). L'officier payeur, 925 fr.
Diaz (n.). Maison turque près d'une mare, 2.540 fr.
— Diane et ses Nymphes, 1,850 fr.
Frère (édouard). Le petit frileux, 1,980 fr.
Herring (j.-f.). Le rendez-vous, 1,660 fr.
Hoguet (charles). Les falaises près de Dieppe, 980 fr.
— Paysage avec bestiaux au bord d'une rivière, 800 fr.

SCHLESINGER, 1860. Méditation, 1,600 fr.
DAUBIGNY. Vallée de l'Isère, 1,450 fr.
COROT. Paysage, 800 fr.

—

COLLECTION DE M. FRÉDÉRICK SZARVADY

Me CHARLES PILLET, commissaire-priseur :

M. FÉRAL, peintre expert.

(Vacation du 21 février)

TABLEAUX ANCIENS

BALEN (J. VAN), BREUGHEL et VAN KESSEL. Nymphes surprises par des Satyres, 1,500 fr.
BOTTICELLI (SANDRO FILIPEPPI, dit). Sainte Claude, 980 fr.
BREUGHEL (JEAN, dit DE VELOURS). Paysage. 700 fr.
BREUGHEL (PIERRE LE VIEUX). Kermesse. 1,080 fr.
CRANACH (LE VIEUX, LUCAS SUNDER, dit). Saint Gérion, patron de la ville de Cologne. 3,500 fr.
— Sainte Ursule avec ses compagnes. 3,600 fr.
FRAGONARD (JEAN HONORÉ). L'adoration des Bergers. 880 fr.
GAROFALO (BENVENUTO TISIO, dit le). Le Christ et la Samaritaine 880 fr.
JORDAENS (JACQUES). Le Christ en croix. 850 fr.
MABUSE (J. COSSAERT, dit). La Vierge et l'enfant Jésus. 610 fr.
POLIDORO VENEZIANO (LANZANI, dit). Le mariage mystique de sainte Catherine. 1,210 fr.
REMBRANDT (VAN RYN) Vieillard en buste. 2,510 fr.
REYNOLDS (JOSHUA). Jeune lady. 11,620 fr.
ROGER DE BRUGES (VAN DER WEYDEN, dit). La mise au tombeau. 1,020 fr.
SCHOREEL (JEAN). Le triomphe de l'Amour. 2,400 fr.
ECOLE DE BRUGES. Portrait de femme avec ses deux enfants;
Portrait d'homme avec ses enfants. Ensemble, 2,000 fr
ECOLE ANGLAISE. Le portrait. 855 fr.

TABLEAUX MODERNES

CABAT (LOUIS). Paysage normand. 600 fr.
COROT (CAMILLE). Environs d'Arras. 11,000 fr.
— Au bord du lac. 5,200 fr.
DUPRÉ (JULES). Le ruisseau. 4,250 fr.
JADIN. Relais de chiens. Forêt de Fontainebleau. Chasse impériale. 860 fr.
ROUSSEAU (THÉODORE). La lisière d'un bois. 5,600 fr.

Total de la vente : 70,927 fr.

—

La vente de tableaux anciens et modernes provenant de la succession de M. Blin, que nous avons annoncée dans notre précédente *Chronique*, avait attiré, le 26 février, à l'hôtel Drouot, un concours nombreux d'amateurs et de curieux. Les enchères ont été vivement disputées. Un seul tableau, celui d'Adriaan van Ostade, a été adjugé au prix de 76,000 fr., et le montant de la première vacation s'est élevé au chiffre respectable de 203,338 frt. Nous avions bien raison de signaler cette vente à l'attention des curieux. Les vacations des 27 et 28 février, dont nous ferons connaître les résultats la semaine prochaine promettent des résultats non moins brillants.

Voici les principaux prix de la première vacation:

—

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

SUCCESSION DE M. B...

Me CHARLES PILLET et Me DARRAS, com.-pris.

M. FÉRAL, peintre-expert

(Vacation du 26 février)

TABLEAUX ANCIENS

BACKHUYSEN (LUDOLPH). Marine. 2,400 fr.
GREUZE (JEAN-BAPTISTE). Le petit boudeur. 6,900 fr.
— La petite fille au fichu. 10,000 fr.
GUARDI (FRANCESCO). La douane. 8,600 fr.
— Vue prise du grand canal à Venise. 5,900 fr.
HONDEKOETERI (MELCHIOR DE). Oiseaux de basse cour. 16,500 fr.
— Oiseaux et animaux de basse cour. 10,100 fr.
— Coq et poules. 6,000 fr.
— Oies et canards. 3,200 fr.
LECLERC (JACQUES SÉBASTIEN). Danse champêtre. 3,200 fr.
NEER (AART VAN DER). Rivière en Hollande, clair de lune. 2,550 fr.
OSTADE (ADRIAAN VAN). Fête dans l'intérieur d'une chaumière rustique. 76,000 fr.
RUYSDAEL (JACOB VAN). Site en Norvége 4,900 fr.
TILBORG (GILLES VAN). Le repas. 8,890 fr.
WEENIX (JEAN). Gibier. 10,000 fr.
WYNANTS (JEAN). Paysage montueux. 6,750 fr.

TABLEAUX MODERNES

ISABEY (EUGÈNE). Le jour de réception. 3,000 fr.
KOLLER (G.). Faust et Marguerite. 6,580 fr.
VAN OS (G. J. J.). Fleurs et fruits. 1,920 fr
WILLEMS (FLORENT). Le départ pour la promenade. 7 000 fr.

EXPOSITIONS

—

L'exposition annuelle des travaux des élèves de l'école municipale de dessin et de sculpture du 3e arrondissement est ouverte dans le local même de l'école, 12, rue Sainte-Élisabeth, depuis le 23 de ce mois. Elle est visible de 8 heures à 10 heures du soir, et aura lieu jusqu'au samedi 28 février inclusivement.

—

EXPOSITION DE BEAUX-ARTS A AMSTERDAM

Une exposition publique d'ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure, dessins et lithographies d'artistes vivants, soit nationaux, soit étrangers, sera ouverte à AMSTERDAM, le 7 septembre 1874, dans le local de l'Académie des beaux-arts, et finira le lundi 5 octobre suivant. La commission, dans le cas

où cela pourrait être utile, se réserve le droit d'en prolonger la durée.

Les tableaux, dessins, estampes et lithographies, les sculptures, etc., doivent être rendus dans le local susdit du 10 au 24 août prochain. Chaque envoi doit être accompagné d'une lettre adressée à la commission de l'exposition siégeant au *local de l'Académie des beaux-arts, Oudemanhuispoort*, B. 106, et doit contenir les nom, prénoms et la demeure de l'auteur avec l'indication du sujet. On pourra stipuler le prix de vente des ouvrages. Tous les objets d'art qui arriveront *après-midi du 24 août* seront refusés. Un catalogue indiquera les nom, prénoms et la demeure de MM. les artistes et désignera au public les ouvrages dont il pourra faire l'acquisition.

La municipalité d'Amsterdam décernera SIX MÉDAILLES D'OR de la valeur de cent florins l'une.

CONCOURS

ÉCOLE DES BEAUX ARTS

Grands prix de Rome

Les concours aux grands prix de Rome de 1874 commenceront :

Pour la peinture : le 26 mars.
Pour la sculpture : le 2 avril.
Pour l'architecture : le 10 mars.
Pour la gravure en taille-douce : le 9 mars.
Pour la musique : le 16 mai.

L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du 21 février, a procédé au tirage au sort des sept jurés adjoints qui doivent assister la section de peinture dans le jugement des *prix de Rome*. Ce tirage a eu lieu parmi les noms portés sur une liste dressée par la section et complétée par l'Académie. Il avait été préalablement décidé que les noms des sept jurés adjoints de l'année précédente ne seraient point remis dans l'urne, afin d'assurer un renouvellement régulier du jury. Le sort a désigné MM. Barrias, Bezard, Biennourry, Bonnat, Boulanger, Henner, Jules Lefebvre.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de l'abbé BRASSEUR DE BOURBOURG (CHARLES-ETIENNE). Né à Bourbourg (Nord), en 1814, il fut aumônier de la légation de France au Mexique et prit part aux travaux de la commission scientifique du Mexique, formée par M. le ministre de l'instruction publique lors de l'expédition française dans ce pays. On doit à cet auteur d'importantes publications sur l'histoire et les antiquités américaines, entre autres la suivante : *Monuments anciens du Mexique, Palenqué et autres ruines de l'ancienne civilisation mexicaine*, ouvrage publié sous les auspices du ministère de l'instruction publique (1864-1866, 13 livraisons in-folio, avec nombreux dessins). L'abbé Brasseur laisse une collection d'ouvrages américains dont il est à désirer que la Bibliothèque nationale fasse l'acquisition, car cette collection est peut-être la plus importante de celles qui concernent les antiquités, langues et histoire du Nouveau-Monde.

Nous avons également à mentionner la mort de : PASSINI (JOHAN-NÉPOMUC), membre effectif de l'Académie impériale-royale des beaux-arts à Vienne, graveur célèbre, décédé à Gratz le 14 janvier ; — de POLO (FRANÇOIS), directeur du journal *l'Éclipse* ; — du peintre de marines SCHETKY (GEORGES-CHRISTOPHE), décédé à Édimbourg à l'âge de quatre-vingt-quinze ans. Il descendait d'une famille d'artistes de Transylvanie et fut camarade de collége de lord Brougham et de Walter Scott, dont il resta un des amis les plus intimes. Il laisse un grand nombre de tableaux très-estimés, et avait le titre de peintre de marines royal ; — de GOODALL (HOWARD), artiste-peintre, fils aîné de F. Goodal, membre de l'Académie royale de Londres, et décédé au Caire le 17 janvier dernier ; — de LOSCHIN (HERMANN), peintre d'histoire, décédé à Koningsberg, le 23 du même mois.

L. DESPAEZ.

NOUVELLES

⁂ Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que la *Société de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie* s'est reconstituée. Dans une de ses précédentes séances, elle a nommé pour président M. Ed. André, pour vice-président, M. Bouillet, pour secrétaires, MM. Lefebure et Jumelle.

Nous apprenons aussi que par une décision récente du conseil d'administration, M. Ernest Chesneau a été nommé agent général de la Société.

⁂ Il est arrivé, à l'École des beaux arts,

quatre caisses énormes venant d'Italie. Ces caisses renferment des moulages faits par ordre de la direction des beaux arts sur les plus beaux modèles des musées de Rome, de Florence et de Venise.

Ces moulages vont être exposés dans la galerie dite des Copies, dont les travaux de décoration sont à peu près terminés.

⁂ Nous avions bien raison de douter. Il résulte d'une communication faite par sir Richard Wallace que les journaux de Londres avaient exagéré les pertes artistiques qu'a faites à l'incendie du Pantechnicon ce célèbre protecteur des arts.

Ces pertes se réduisent à la destruction d'une très-précieuse bibliothèque, de nombreuses pièces d'argenterie, d'une collection d'armures anciennes et de quelques tableaux, parmi lesquels il n'y en avait pas de grande importance.

Sir Wallace avait assuré divers objets jusqu'à concurrence de 28,000 livres; il estime que le total de ses pertes non couvertes par des assurances s'élèvera toutefois encore à 112,000 livres (deux millions huit cent mille francs).

Quant à la précieuse galerie de tableaux du marquis de Hertford, dont a hérité sir Richard Wallace, elle se trouvait, en effet, il y a quelque temps, en dépôt dans les magasins du Pantechnicon, mais elle en avait été retirée récemment.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

Revue archéologique, février. — Nouvelles inscriptions grecques de Chypre par M. Georges Colonna Ceccaldi (3 bois). — La mosaïque de Sainte-Pudentienne, à Rome, par M. Louis Lefort. — Noms propres et diminutifs dans les inscriptions du temps des Romains aux Pays-Bas (1er article), par M. H. Kern. — Catalogue d'une collection d'intailles asiatiques (1er article), par M. le comte A. de Gobineau. — Nouvelles archéologiques et correspondance. — Bibliographie. — Deux planches : *Kestre, Base et Stèles de Chypre*, accompagnent la livraison.

Il Giornale artistico, 16 février. — Statuts ministériels de l'Académie des beaux-arts de Florence.

Journal officiel de la République française, 20 février. — Archéologie détournement d'objets précieux dans les fouilles de la Troade).

——— 21 février. — Le temple de Diane à Ephèse (détails extraits d'une lettre adressée au *Times*, par M. J. T. Wood).

Journal officiel de la République française, 22 février. — Fouilles à Poestum (Italie).

——— 23 février. — Listes des monuments et objets d'art acquis ou donnés pendant l'année 1873, dressées dans chaque département des musées nationaux. — Bibliothèque du British Museum, à Londres, son état actuel.

——— 25 février. — Collection léguée au musée de Cluny par M. Emile Cottenot.

La Fédération artistique, 20 février. — Cercle artistique d'Anvers : exposition Carpeaux, par M. Gustave Lagye. — L'Album de M. de Jonge van Ellemeet, par le même. — La collection Shapira, par M. V. Houwaert. — Correspondance de Bruxelles et de Londres.

Le Moniteur universel, 21 février. — Chronique (sur la statue équestre de Jeanne d'Arc, de M. Frémiet), par M. Léon Fabert.

Le Mémorial diplomatique, 21 février. — Reproduction par la chromolithographie du *Missel* d'Estevam Gonçalves.

La Chronique illustrée, 21 février. — L'Album de la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Eugène Montrosier.

Le Siècle, 22 février. — Chronique : les fouilles du Colisée.

——— 27 février. — Chronique : (sur la Jeanne d'Arc de M. Frémiet).

Le XIXe siècle, 22 février. — La statue de Jeanne d'Arc, par M. Paul Demeny.

——— 28 février. — L'Album des Français de New-York à M. Thiers.

La Renaissance littéraire et artistique, 22 février — Beaux-arts : Exposition aux Mirlitons (1er article), par M. Henry Polday.

Le Temps, 23 février. — Succursale de l'Ecole française d'Athènes, par M. Jules Soury.

Le Tour du Monde. Nouveau journal des voyages. — Hachette et Cie. — 28 février. — Sommaire de la 686e livraison. — Texte : l'Inde des Rajahs. Voyage dans les royaumes de l'Inde centrale et dans la présidence du Bengale, par M. Louis Rousselet. (1864-1868). — Huit dessins de H. Clerget, E. Bayard, Gaildrau, A. Allongé, A. Marie et A. Duvivier.

ESTAMPES

Les Eaux-fortes de « l'Art universelle. » Bruxelles, C. Lemonnier, 78 et 80, passage du Commerce,

L'eau-forte, cette manifestation aujourd'hui si répandue de l'art contemporain et à laquelle la France a donné une si vigoureuse impulsion, est pratiquée en Belgique avec non moins d'ardeur que chez nous. Nous ne voudrions pour preuve de ce mouvement chez nos voisins que les planches publiées récemment par l'*Art universel*. Cette Revue, consacrée aux beaux-arts, dont nous avons salué la bienvenue au commencement de l'année dernière et dont nous avons fait connaître le mode et les conditions de publication dans notre numéro du 17 janvier dernier (1), a offert à ses abonnés une série d'eaux-fortes que l'on peut considérer comme une

(1) Voir page 26, à l'article *Bibliographie*.

des manifestations les plus caractéristiques de ce mode de gravure en Belgique. Elles sont dues à des aquafortistes de tendances diverses, qui ont traduit leurs idées à l'aide d'un procédé se pliant aussi bien aux combinaisons sérieuses qu'aux improvisations légères.

Ces eaux-fortes, au nombre de huit, sont signées Félicien Rops, Alfred Verwée, Léonce Chabry, André Heunebicq, Albrecht Dillens, Ch. Storm de Gravesande, Paul Lauters, et accompagnées de deux compositions musicales : l'une de Gevaert, l'autre de Peter Benoit, ce dernier en train de devenir célèbre et dont les compositions musicales seront, dans un avenir prochain, applaudies et consacrées par Paris.

Cette année l'*Art universel* prépare un ALBUM où figureront Léopold Flameng (2 planches), Teyssonnières, Rops, L. Danse, J. Portaels, Ch. Storm de Gravesande, Lauters, etc., et Charles Gounod avec une mélodie : *Loin du pays.*

Le public répondra aux courageux efforts de M. Camille Lemonnier, fondateur et directeur de l'*Art universel.*

L. DESPREZ.

TABLEAU
DES
VENTES DE LA SEMAINE

Samedi 28 février.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 2) d'un mobilier et d'objets d'art (*fin*), Me Navoit, c.-p.; MM. Dhios et George, exp.

Fin de la vente (salles nos 8 et 9) de tableaux et objets d'art, succession de M. B...

Exposition particulière (salle n° 5) d'objets de la Chine, du Japon et de la Perse.

——— (salle n° 1) de tableaux modernes (collection de M. E. L.).

Vente de livres de théologie, etc. (*fin*), Me Delbergue-Cormont, c.-p.; M. Bachelin-Deflorenne, exp.

Dimanche 1er mars.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 5) d'objets de la Chine, du Japon et de la Perse.

Exposition particulière (salle n° 3) de tableaux anciens et modernes.

Exposition publique (salle n° 1) de tableaux modernes (collection de M. E. L.).

Lundi 2.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 5) d'objets de la Chine, du Japon et de la Perse, Me Boussaton, c.-p.; M. Ch. Mannheim, exp.

——— (salle n° 4) d'estampes anciennes, Me Delbergue-Cormont, c.-p.; M. Vignères, exp.

Exposition publique (salle n° 3) de tableaux anciens et modernes.

Vente (salle n° 1) de tableaux modernes (collection E. L.), Me Charles Pillet, c.-p.; M. Durand-Ruel, exp.

28, rue des Bons-Enfants

Vente de livres rares et curieux les 2, 3, 4 et 5 mars, Me Delbergue-Cormont, c. p.; M. A. Labitte, exp.

Mardi 3.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salles nos 8 et 9) de tableaux anciens (collection Lemaître).

Suite de la vente (salle n° 4) d'estampes anciennes.

Vente (salle n° 3) de tableaux anciens et modernes, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Horsin Déon, exp.

Mercredi 4.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salles nos 8 et 9) de tableaux anciens (collection Lemaître).

Fin de la vente (salle n° 4) d'estampes anciennes.

Fin de la vente (salle n° 3) de tableaux anciens et modernes.

Jeudi 5.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salles nos 8 et 9) de tableaux anciens composant la collection Lemaître, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Féral, exp.

Exposition particulière (salle n° 1) d'objets d'art et de curiosité.

Exposition (salle n° 8) de bijoux anciens.

Vendredi 6.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 2) de tableaux anciens (succession Eude dit Michel), Me Delbergue-Cormont, c.-p.; MM. Dhios et George, exp.

Exposition publique (salle n° 1) d'objets d'art et de curiosité.

Vente (salle n° 3) de bijoux anciens, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Ch. Mannheim, exp.

Le Rédacteur en chef : RENÉ MÉNARD.

COLLECTION DE M. E. L.

TABLEAUX MODERNES

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le lundi 2 mars 1874.

à 3 heures.

Me Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10,

M. Durand-Ruel, expert, rue Laffitte, 16.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 28 février 1874. | *Publique*, le dimanche 1er mars 1874.

De 1 heure à 5 heures

BEAUX OBJETS
DE LA
CHINE, DU JAPON ET DE LA PERSE

Provenant en partie

De la collection de M. P··· de M···

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Le lundi 2 Mars 1874,

A deux heures précises.

Me Boussaton, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire,

M. Charles Mannheim, expert, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 28 février 1874. | *Publique :* le dimanche 1er mars 1874.

VENTE
D'ESTAMPES ANCIENNES

par *Beham, Callot, Durer, Flamen, Ostade, Rembrand, Schongauer, Stéphani,* **Œuvre de J. MORIN**, *portrait par Van Dyck, Ficquet, L. Gaultier, Thomas de Leu, Femmes célèbres, écoles du XVIIIe siècle et moderne, Boissieu, Boucher, Chardin, Lancret, Watteau, Bonington, Charlet, Géricault, Prud'hon, Raffet, dessins anciens, bas-relief de Clodion,*

Composant le cabinet de M. de N.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les lundi 2, mardi 3 & merc. 4 mars 1874

A 1 heure précise

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. Vignères**, expert, rue de la Monnaie, 21.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITION :

Le dimanche 1er mars de 1 h. à 5 heures

VENTE
DE
LIVRES RARES ET CURIEUX

LATINS, FRANÇAIS ET ITALIENS

Provenant de la bibliothèque de M. L...

RUE DES BONS-ENFANTS, 28

Les lundi 2, mardi 3, mercredi 4 et jeudi 5 mars 1874

A 7 heures du soir.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8 ;

Assisté de **M. A. Labitte**, expert, rue de Lille, 4.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

TABLEAUX
ANCIENS ET MODERNES

Dessins, livres à figures, curiosités, manuscrits, bronzes d'art, orfévrerie, bijoux; meubles, vitraux, broderies, tapisseries, objets divers.

Formant la collection de M. le baron de D***

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les mardi 3 et mercredi 4 mars 1874

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10,

M. Horsin-Déon, peintre-expert, rue des Moulins, 15,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, le dimanche 1er mars 1874. | *Publique*, le lundi 2 mars 1874.

de 1 heure à 5 heures

COLLECTION LEMAITRE
TABLEAUX ANCIENS

des Ecoles

FLAMANDE et **HOLLANDAISE**

FRANÇAISE

et

ITALIENNE

formant

la **PRÉCIEUSE COLLECTION** de **M. LEMAITRE**

trésorier-payeur général à Laon

VENTE, HOTEL DROUOT, Salles Nos 8 et 9

Le jeudi 5 mars 1874

A deux heures.

Me Charles Pillet
COMMISSAIRE-PRISEUR
10, rue Grange-Batelière.

M. Féral, peintre-expert
23, rue Buffault, 23.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : le mardi 3 mars 1874. | *Publique :* le mercredi 4 mars 1874.

COLLECTION INTÉRESSANTE

DE

BIJOUX ANCIENS

Tabatières et Bonbonnières en or émaillé, en agate orientale, en jaspe, en vernis Martin, etc. Montres en or émaillé des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. Colliers bijoux du XVIe siècle. Miniatures, éventails, bagues, etc.

BELLES GUIPURES ANCIENNES

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le mercredi 6 mars 1874

A 2 heures précises

Me Charles Pillet
COMMISSAIRE-PRISEUR,
10, rue Grange-Batelière.

M. Ch. Mannheim
EXPERT,
7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION :

Le jeudi 5 mars 1874, de 1 h. à 5 heures.

Succession de M. EUDE dit Michel

9me VENTE

300 *TABLEAUX ANCIENS*

Peintures décoratives, Nature morte, chasses, fleurs, grands portraits, dessus de porte.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,
Les vendredi 6 et samedi 7 mars 1874
A 1 heure 1/2

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8.
Assisté de **MM. Dhios et George**, experts, 33, rue Le Peletier,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LA NOTICE

JOLIE RÉUNION

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

DES XVIe, XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES

Emaux de limoges, parmi lesquels *un grand plat ovat peint en émaux de couleurs et sur paillons*. **Belles faïences Italiennes**, sculptures en ivoire, en bois et en terre cuite, miniatures, émaux Louis XV et Louis XVI, *orfèvrerie*, Bronzes d'art et d'ameublement, *meubles, bois sculpté du XVIe siècle*.

TRÈS-BELLES TAPISSERIES des GOBELINS
Étoffes

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,
Le samedi 7 mars 1874,
A deux heures précises.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE-PRISEUR, 10, rue Grange-Batelière. | **M. Ch. Mannheim**, EXPERT, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le jeudi 5 mars 1874. | *Publique* : le vendredi 6 mars 1874.

TRÈS-BEAUX PORTRAITS

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIIIe SIÈCLE

et

TABLEAUX ANCIENS

De différentes écoles

Dépendant de la collection de M. Joseph FAU

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
Le lundi 9 mars 1874
A 2 heures et demie

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE-PRISEUR, 10, rue Grange-Batelière | **M. Feral, peintre-expert**, 23, rue de Buffault

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 7 mars 1874. | *Publique*, le dimanche 8 mars 1874.

de 1 heure à 5 heures

BEAUX

DESSINS ET AQUARELLES

DE L'ÉCOLE MODERNE

Au nombre desquels on remarque vingt-deux dessins de Millet, quatorze dessins de Charles Jacque, dix aquarelles de Barye et autres

PAR

Bonington, Bonvin, Corot, Decamps, Eugène Delacroix, Paul Delaroche, Diaz, J. Dupré, Edouard Frère, Gavarni, E. Isabey, Roqueplan, Théodore Rousseau, Troyon, Ziem, etc.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
Le mercredi 11 mars 1874
A deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me Charles Pillet
10, rue Grange-Batelière

EXPERT
M. Féral, peintre
23, rue de Buffault

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le lundi 9 mars 1874. | *Publique* : le mardi 10 mars 1874.

de 1 heure à 5 heures

Collection de M. F. BARON

TABLEAUX MODERNES

Œuvres de Troyon, H. Regnault, Corot, Diaz, Chintreuil, Fernandez, Schenck, Verveir, Bonvin, Appian, Verschuur, etc, etc.

PLAFOND DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,
Le Lundi 23 mars 1874.
A trois heures

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10,
M. Féral, peintre-expert, rue Buffault, 23,

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 21 mars 1874. | *Publique* : le dimanche 22 mars 1874.

de 1 heure à 5 heures

REPRODUCTIONS ARTISTIQUES

EN TERRE CUITE DE TEINTES VARIÉES

Groupes, statues busties, bas-reliefs, statuettes, médaillons, médailles, etc.

Cuisson spéciale pour MM. les Artistes et Amateurs.

L. BOHN, *sculpteur-céramiste*, passage des Favorites, 29 (Vaugirard).

EXPOSITION
DE
TABLEAUX DES MAITRES MODERNES
FRÉDÉRIC REITLINGER
37, rue des Martyrs, 37.
Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

FRASCATI, rue Vivienne. — Bal masqué demain samedi.

Paris.—Imp. F. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant

Le Gérant : ALFRED DE LOSTALOT.

N° 10 — 1874. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 7 mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

LES CATALOGUES DU MUSÉE DES ANTIQUES

—

Le dernier article de M. de Lajolais, publié dans le précédent numéro de la *Chronique des Arts*, touche incidemment à une question qui me semble avoir une grande importance, celle des catalogues. Les catalogues publiés jusqu'à ce jour par le Conservatoire du Louvre, forment un ensemble de documents extrêmement précieux, auxquels il faut toujours avoir recours quand on veut étudier la marche de l'art et de l'industrie, qui forme une des branches les plus importantes de l'histoire générale.

Pourquoi nous voyons-nous dans la nécessité de dire qu'au musée du Louvre, un seul département, celui des Antiques grecs et romains, s'est constamment refusé à s'associer au mouvement progressif que les autres sections imprimaient aux études d'art et d'archéologie. Non-seulement il n'a rien voulu faire depuis vingt-cinq ans; mais, comme si le souvenir importun des catalogues de Visconti et de Clarac et des services qu'ils avaient autrefois rendus à l'instruction publique en France avait troublé son repos, il en a interdit la vente sans vouloir les remplacer; et quand l'apparition du premier volume de M. Frohner semblait promettre une satisfaction bien tardive aux légitimes réclamations du public, on a jugé à propos de s'en tenir là et de ne pas continuer l'œuvre commencée. Cette absence de toute indication explicative sur les monument figurés qui composent nos collections d'antiquités, a eu pour résultat, dans le public, une indifférence de plus en plus grande pour ces collections, chez les érudits une difficulté toujours croissante pour mettre les travaux archéologiques de notre pays au niveau de ceux qui se publiaient à l'étranger, enfin, chez les artistes, une répulsion de plus en plus prononcée à l'égard d'objets qui ne leur apparaissent que sous forme d'énigmes indéchiffrables. Le triomphe du réalisme dans nos expositions d'art, l'abaissement du niveau de l'instruction dont se plaignent aujourd'hui les savants, le dédain universel des gens du monde pour cette noble antiquité, dont l'étude a fait autrefois notre force et notre gloire, tiennent certainement à plusieurs causes; mais l'absence prolongée, pendant vingt-cinq ans, de tout enseignement public sur les monuments figurés, doit entrer pour la plus grande part dans les effets que nous déplorons.

Je ne sais si je me rends exactement compte des fonctions de conservateur, mais il me semble qu'elles se rattachent essentiellement à l'instruction publique. Les gardiens sont là pour empêcher les visiteurs de toucher aux objets, et il y a dans les bureaux des employés spécialement chargés de régler la comptabilité et les affaires administratives. Connaître une collection, la classer, en dresser le catalogue, écouter les critiques que le classement ou l'attribution a pu soulever, prendre une décision entre les opinions contradictoires, et faire en sorte que les éditions successives des catalogues publiés mettent sans cesse le public au courant de la science, c'est assurément la fonction d'un homme instruit, et nullement celle d'un simple employé. Aussi le Conservatoire du Louvre passe-t-il dans le public, et à bon droit, pour un corps savant; mais le public lui demande d'être en même temps un corps enseignant, puisqu'il le charge de faire des catalogues destinés à l'instruire.

Au Muséum d'histoire naturelle, tous les objets exposés portent une étiquette avec un nom, et cela suffit, puisque l'explication se trouve avec le même nom dans tous les livres d'histoire naturelle. D'ailleurs les professeurs du Muséum font au milieu de leurs collections des cours publics où les objets exposés viennent à l'appui de leurs démonstrations. Ce n'est pas le moment d'examiner si des cours

emblables ne devraient pas avoir lieu au Louvre ; mais c'est bien le moins qu'on nous donne des catalogues, afin que nous puissions comprendre les objets qu'on nous montre.

Je disais dernièrement à un professeur de l'Université : « Pourquoi ne menez-vous pas vos jeunes gens au musée des Antiques ? L'étude de l'histoire serait toute autre si l'élève pouvait comprendre les mœurs en même temps qu'il apprend les faits, c'est-à-dire si elle se faisait à l'aide des monument figurés. On ne comprend pas la Grèce quand on ne sait rien de sa religion, et c'est devant nos statues antiques qu'on peut voir le caractère spécial et les attributs de chaque divinité. Les légendes racontées par les poëtes figurent également sur les vases peints et les sarcophages. Combien les études classiques auraient plus d'attrait si, menant vos élèves devant une représentation graphique, vous leur disiez : Voilà comment les artistes de ce temps comprenaient tel passage d'Homère, telle scène de Sophocle, etc. » Il me répondit que, n'étant pas précisément archéologue et *n'ayant aucun catalogue pour le guider*, il craindrait de donner des interprétations erronées à ses élèves. Le musée des Antiques est certainement la section qui, au point de vue des études historiques, serait la plus intéressante à visiter ; mais, si un artiste peut apprécier dans certaines statues les délicatesses de la forme, un lycéen, faute d'indications précises, ne peut voir dans les galeries du bas que des hommes déshabillés, et dans celles du haut, qu'une série de cruches alignées dans des vitrines, avec des bonshommes rouges ou noirs dépourvus de toute signification.

Hélas ! je me rappelais avoir vu au British Museum tout un pensionnat défiler curieusement dans le musée des Antiques, tandis que le maître, tenant son catalogue, expliquait tout ce qui pouvait être à la portée des enfants qui l'interrogeaient avidement sur chaque objet. Je me rappelais aussi que nos salles d'antiques, si désertes aujourd'hui, étaient autrefois beaucoup plus fréquentées par le public, et que les hommes qui font maintenant honneur à l'archéologie française étaient pourvus dans leur jeunesse des moyens d'études qu'on nous refuse depuis vingt-cinq ans. Vingt-cinq ans vous entendez ? et je n'exagère rien, puisque la dernière édition du catalogue rédigé sous la restauration par M. de Clarac a été publiée en 1847, et que presque aussitôt après la révolution de Février, on ne l'a plus mise en vente.

Il est vrai qu'en 1869 nous avons eu un très-remarquable volume de M. Frohner sur les statues des dieux, mais ce n'est là qu'une partie du catalogue ; car les héros et les personnages historiques comptent assurément pour quelque chose dans le musée des Antiques. Et d'ailleurs, comment pourrait-on se servir de ce catalogue aujourd'hui ?

Dernièrement, j'entendais un étranger demander à un gardien où était l'Inopus, que nous avions nous même cherché en vain, et, ne pouvant se faire comprendre, il montra sur le catalogue Frohner le numéro 448. Le gardien le mena aussitôt devant une statue de Minerve portant sur une plaque de bronze le numéro demandé ; seulement la même statue portait un autre numéro sur un petit carré de papier et c'est celui-là qui était le vrai. Ajoutez que les trois quarts des statues n'ont pas de numéro du tout, et jugez de l'étonnement que doit éprouver un étranger en parcourant le musée des antiques. Je sais bien que c'est là un état provisoire qu'on explique par les remaniements qui ont suivi la guerre ; mais depuis deux ans, nous sommes en paix, et le provisoire ne semble pas près de finir. Le musée Assyrien n'est pas mieux partagé : son catalogue publié peu après 1848, a vécu, comme les roses, l'espace d'un matin, et aussitôt après son apparition, il est devenu complétement introuvable. Quant aux terres cuites et aux vases peints, pour lesquels un catalogue est de première nécessité, il n'y en a jamais eu.

Cette négligence des administrations précédentes rend la besogne très-difficile au Conservatoire actuel, et je comprends que dans cette section, qui embrasse des milliers d'objets d'un caractère souvent peu déterminé, et d'une attribution toujours sujette à controverses, il faille un temps fort long pour dresser un catalogue complet et raisonné. Mais en attendant que ce travail énorme soit achevé, je voudrais qu'on publiât un petit catalogue indiquant sommairement les objets les plus essentiels. Pour les marbres, la question est bien plus simple : il y a eu autrefois des catalogues qu'on nous ôte et on ne nous en donne pas de nouveaux. Qu'on nous rende au moins les anciens ; si les pièces nouvellement acquises n'y figurent pas, nous aurons un catalogue incomplet, mais cela voudra certainement mieux que de n'en pas avair du tout.

Si le conservatoire du Louvre a des documents sur les pièces exposées, il doit en faire part au public et ne pas les garder pour son propre usage. S'il n'en a pas, il peut tout au moins copier dans son inventaire les titres des pièces, et les publier sans commentaires ; d'autres en feront pour lui. Mais nous ne pouvons supporter que les étrangers, qui ont des musées pourvus de ce qui manque aux nôtres, nous accusent plus longtemps de ne pas avoir d'hommes capables de faire chez nous ce qui se fait chez eux.

Remarquez que je n'accuse ici personne, sachant parfaitement que chacun rejettera la faute sur son voisin ou sur son prédécesseur. En attendant, les gouvernements changent, les ministères se succèdent, et la même force d'inertie vient partout déjouer les meilleures intentions. C'est au point, que faute de trouver une raison meilleure, je commence à croire qu'on a jeté un sort sur le département des antiques, et que la paralysie dont il est affligé depuis vingt-cinq ans, ne tient pas à des causes naturelles.

Il faut cependant espérer, même contre toute espérance, et ne pas se lasser de réclamer ce qui est le droit du public et le devoir de l'administration.

RENÉ MÉNARD.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

—

SUCCESSION DE M. B...

Me CHARLES PILLET et Me DARRAS, com.-pris.

M. FÉRAL, peintre-expert

(Vacation des 27 et 28 février)

OBJETS D'ART

Groupe, par Clodion, terre cuite, 7,500 fr.; statuette, par le même, terre cuite, 1,500 fr., etc.

Deux grandes et belles chimères en ancien céladon de la Chine, 4,700 fr.; deux jolis vases en ancienne porcelaine de la Chine, 3,150 fr.; un beau vase en porphyre rouge oriental, 3,400 fr ; grande et belle pendule Louis XVI, 3,250 fr.; grand et beau meuble d'entre deux, 5,100 fr.

Total de la vente : 60,569 fr. 50 cent.

Total général, avec les frais : 311,335 fr.

—

TABLEAUX MODERNES

COLLECTION DE M. LANDAIS

(Vacation du lundi 2 mars)

Me CHARLES PILLET, commissaire-priseur.

M. DURAND-RUEL, expert.

Brissot de Warville, *les Mines d'Espagne*. 700 fr. — Decamps, *Chiens bassets*. 380. — De Cock (César), *Sous bois*. 525 — Diaz de la Pena, *la Source, forêt de Fontainebleau*. 6,750; *la Mare, forêt de Fontainebleau* 3,750; *la Clairière, forêt de Fontainebleau* 4,000. — Dreux (Alfred de), *l'Entraînement*. 510 — Jacque (Charles), *la Basse-Cour*. 1,110; *les petits Cochons*. 700 — Lambinet (Émile), *les Sautes*. 350. — Richet (Léon), *le Bain*. 530; *le Cours d'eau*. 660; *la Maison rustique*. 500. — Troyon, *le Moulin*. 1,500 — Van Marcke, *Vaches*. 1 450. — Veyrassat, *la Cour d'une ferme*. 560. — Vincelet, *Fleurs*. 260.

Total de la vente : 26,750 fr.

—

MM. Christie Manson et Woods ont vendu à Londres, le samedi 21 février dernier, les peintures ci-après, provenant de la collection de M. J. Granary :

Baldini, *heures d'Oisiveté*. 435 liv. st. — J. Breton, *Paysanne dans un bois*. 198 liv st. — M. Collart, *la Cueillette des fleurs sauvages* 126 liv. st. — P. Delaroche, *Portrait de Napoléon Ier*. 430 liv. st. — J. Dupré, *le Matin en mer*. 189 liv. st. — T. Faed, *la Fille du pêcheur*. 262 liv. st, — E. Frère, *la Couseuse*. 89 liv. st. — Granet, *Monastère*. 220 liv. st. — Heilbuth, *Dolce far niente* 241 liv. st. — Stevens, *Souvenir de l'Opéra* 173 liv. st. — Alma Tadema, *au Temple*, 798 liv. st. — Toulmouche, *une douce Tentation*. 173 liv. st.; *Papa voudra-t-il ?* 173 liv. st. — Troyon, *la Tempête*. 1,735 liv. st.; *le Retour du marché*. 404 liv, st. — Brenury, *Via della Vita*. 210 liv. st. — W. Tyfe, *le Page*. 105 liv. st. — D. Roberts, *Edimbourg et Holyrood*, vus du monument de Burns. 141. liv. st.

—

La vente des tableaux exposés récemment à Bruxelles, dans la salle Ghéman, par MM Everard et Ce, a commencé le 21 février dans cette ville. Voici quelques-uns des prix des principales œuvres adjugées dans une première vacation :

Schreyer, *Attelage hongrois*. 15, 500 fr. — Roybet, *le Fumeur*. 10,000 fr. — Troyon, *Taureau*. 13,000 fr. — Vibert, *Gulliver dans l'île de Lilliput*. 20,000 fr. — Alf. Stevens, *le Cadeau de nouvel an*. 21,000 fr. — Leys, *la Déclaration*, 26,500 fr. — Th. Rousseau, *Vue des environs de Paris*. 10,000 fr. — Gallait, *la Paix et la Guerre*. 21,000 fr. — Marilhat, *Plage de Villerville : Soleil couchant*. 15,500 fr. — Bianchi, *la Parade*. 5,500 fr.

La première vacation, dit l'*Indépendance belge*, a produit au-delà de 450,000 fr.

La seconde vacation avait attiré plus de monde encore que la première. Voici les principaux prix qui l'ont signalée :

Robie, *Fleurs et Fruits* 8,460 fr. — J. Dupré, *les Cabanes*. 6,600 fr — Ziem, *le Parc à Venise*. 8,500 fr. — E. Verboeckhoven, *le Retour du troupeau* 11,200 fr. — H. Ten Kate, *le Saltimbanque* 6,600 fr. — De Groux, *la Reddition de Calais*. 5,250 fr — Th. Rousseau, *Jour d'automne*. 14,600 fr — Decamps, *les Mendiants*. 5,100 fr. — L. Knauss, *le Voleur*. 11,200 fr. — Rossi, *l'Absence des maîtres*. 4,500 fr. — Fl. Willems, *la Brodeuse*. 8,600 fr.

—

EXPOSITION DE PEINTURE

AU CERCLE DE L'UNION ARTISTIQUE.

La seconde exposition annuelle du Cercle artistique de la place Vendôme, — celle consacrée aux peintures à l'huile — est ouverte depuis quelques jours.

Quoique le nombre des ouvrages exposés soit assez considérable, cette exposition ne nous a pas paru offrir le même intérêt que les précédentes années. On sait que, d'après les statuts du Cercle, les œuvres des sociétaires y sont seules admises. Cette fois, nous constatons, parmi les artistes en renom, plus d'une abstention regrettable. Quelques-uns, comme MM. Gérôme, Jalabert, etc., manquent tout à fait à l'appel; d'autres, tels que MM. Philippe Rousseau, Vibert, Detaille, ne sont qu'imparfaitement représentés; aussi, dès le premier coup d'œil jeté dans la salle, n'est on plus frappé comme autrefois par l'éclat et la bonne tenue de l'ensemble de l'exposition.

Nous rencontrerons cependant des œuvres marquantes : un portrait magistral, par M. Carolus Duran : *une Femme en robe de satin blanc*, ainsi qu'une tête d'homme crânement enlevée, du même artiste; un vigoureux portrait, à l'état d'esquisse, de *M. R. Fleury père*, par M. Bonnat; *un Intérieur espagnol*, par M. Worms; une charmante étude

des *Bords de la Seine*, par M. Berne-Bellecour; des *Lavenses*, par M. Munkacsy; deux lumineux tableaux par M. J. L. Brown; un *Portrait de femme* en pied, par M. Dubufe. Citons encore les *Cavaliers en reconnaissance*, par M. Detaille; une *Etude de plage* pleine de vérité, par M. Lansyer; et des ouvrages divers par MM. Luminais, Wyld, G. Rodrigues, etc.

Espérons que les artistes du Cercle tiendront à honneur de maintenir leur exposition au niveau élevé auquel ils avaient, jusqu'ici, habitué les amateurs et le public.

N.

CONCOURS

Le jury de l'École des beaux-arts a rendu, le 21 février, son verdict dans le concours d'architecture pour le prix Rougevin.

Cinquante-trois élèves ont pris part à ce concours.

La première médaille a été décernée à M. Pons, élève de M. André.

La seconde médaille à M. Dauphin, élève du même professeur.

Douze premières mentions à : MM. Chancel, élève de M. Mayeux-Joyeux ; E. Camet, élève de M. Daumet ; Wallon, élève de M. Questel et Pascal ; Farget, élève de M. Vaudremer ; Hénard, élève de M. Hénard ; Pujol, élève de M. André ; Thibeau, élève de M. Coquart ; Morice, élève de M. André ; Loriol, élève de M. Coquart ; Navarre, élève de M. André ; Bernard (Joseph), élève de M. Pascal ; Vallez, élève de M. Guénain.

Concours de médailles. — Sculpture, cours de M. Lemaire : deux secondes médailles à MM. Gustave Michel et Puech, élèves de M. Jouffroy.

Trois troisièmes médailles à MM. Printemps, Mario, élèves de M. Jouffroy, et à M. Mombur, élève de M. Dumont.

Concours de la tête d'expression. — Sculpture, cours de M. Lemaire : Pas de récompense.

Sur le vœu exprimé par le jury, l'administration de l'École des beaux-arts fera recommencer ce concours à une époque ultérieure.

—

Samedi a eu lieu, à l'École des beaux-arts, le concours de composition de médailles. Ce concours est commun aux sculpteurs et aux graveurs.

Le jury a décerné trois secondes médailles à MM. Forand, élève de M. Cavelier; Roty, élève de M. Dumont; Poucarme, Paris, élèves de M. Jouffroy.

Deux troisièmes médailles à MM. Jourjon, élève de M. Dumont; Fagel, élève de M. Cavelier-Hiolle.

EXPOSITIONS

—

SALON DE 1874

On commence à parler des œuvres qui figureront au prochain salon. D'après les indiscrétions, voici, entre autres toiles remarquables, celles que le public aura à apprécier : la *Bataille de Waterloo*, de Philippoteaux ; une nymphe, de Jules Lefèvre ; une noce alsacienne, de Breton ; la *vieillesse d'Homère*, de Brion ; le supplice d'une adultère à Stamboul, de Beaulieu ; le *Festin du roi*, de Lazerges ; un épisode de Sedan, de Sergent ; trois portraits de Cabanel ; deux portraits et une figure de femme, de Carolus Duran ; des paysages de la Tamise, de Jules Héreau ; une moisson et un clair de lune, de Mouillon ; de Feyen-Perrin, une pêche aux huîtres à Cancale ; de Laurens, un Saint-Bruno ; de beaux paysages, de Daubigny et de Lansyer ; des *Poèmes* peints, de Corot ; un *Frédéric II* jouant de la flûte, par Gérôme.

A la sculpture, un buste de Mlle Croizette, par Carrier-Belleuse ; un buste de Mme Broissat, par Emile Jelot, etc.

—

L'Exposition internationale de l'industrie et des arts qui doit avoir lieu l'année prochaine à Paris est due à l'initiative privée. Il est certain que le gouvernement, dans l'état actuel de nos finances, ne peut y concourir par aucune subvention, mais il n'est pas douteux qu'il voie cette entreprise avec satisfaction, à cause de la signification pacifique qu'elle doit avoir en Europe et des avantages qu'elle ne peut manquer de procurer au commerce et à l'industrie du pays, et à Paris en particulier.

Les autorisations nécessaires pour mettre à la disposition des organisateurs de l'Exposition le palais de l'Industrie avec les annexes à construire sont déjà accordées.

Les bruits qui ont couru aujourd'hui, tendant à mettre en doute ce projet d'exposition, sont donc erronés.

(*Correspondance Havas*).

La Société de Protection des Alsaciens-Lorrains demeurés Français organise, au profit de la colonisation de l'Algérie par les Alsaciens-Lorrains, une exposition de tableaux et d'objets d'art, tant anciens que modernes, qui aura lieu au Palais du Corps législatif.

Le comte d'Haussonville, président de la Société de Protection, et le baron Taylor, président de la Société des Artistes, ont écrit à ce sujet à M. le président de l'Assemblée nationale, qui leur a accordé l'autorisation qu'ils sollicitaien .

Cette exposition ouvrira probablement à la fin d'avril; elle promet d'avoir un très-grand intérêt, si l'on en juge par l'empressement que les grands collectionneurs d'objets d'art ont mis à répondre à l'appel de la Commission.

—

L'ouverture de l'exposition de la Société des amis des arts de Paris aura lieu dans les galeries Le Peletier, le 14 de ce mois. Peuvent seuls prendre part à cette exposition les artistes invités par lettre.

Sir Richard Wallace, qui était déjà membre de la Société, vient d'accepter de faire partie de son comité, qui se trouve ainsi constitué :

Président, M. le marquis de Montesquiou; vice-président, M. le marquis de Saint-Genys; trésorier, M. de Vallerand de la Fosse.

Membres : MM. le comte Aymon de la Rochefoucault, baron de Foucaucourt, marquis de Varennes, baron Finot, comte C. de Vogué, marquis de Mun, baron de Creuze de Lesser, Buisson, député; comte du Passage, Lambert de Sainte-Croix, député; Moreau, baron de Rothschild, Martinet, sir Richard Wallace.

La durée de l'exposition sera de deux mois.

—

La galerie de MM. Thomas Agnew et fils est exposée à Londres (aquarelles d'artistes vivants et d'artistes morts).

—

La Société belge des aquarellistes a fixé au 4 mai prochain l'ouverture de son exposition pour 1874, la quinzième depuis l'origine de l'Association. Cette exposition aura lieu à Bruxelles, dans la grande salle du Palais-Ducal.

CORRESPONDANCE

—

Rome, février.

Un événement comme celui de l'annexion de Rome n'a pu passer, est-il nécessaire de le dire, sans de graves perturbations dans l'ordre économique, scientifique et artistique. Aussi la plupart des touristes, envisageant la question sous le dernier de ces points de vue, sont-ils d'avis que la Ville-Eternelle a plutôt perdu que gagné en devenant la capitale du royaume d'Italie. Les musées sont loin d'être revenus à leur situation normale : changements dans les heures d'admission, formalités fastidieuses, prélèvement d'un droit d'entrée (musée du Capitole), fermeture complète de certaines collections (musée Kircher), tels sont quelques uns des résultats du nouvel état de choses.

Ces inconvénients, espérons-le, ne seront que passagers. Il faut nous résigner à la patience qui, dans ce pays-ci, est encore le moyen le plus sûr et le plus prompt d'en venir à ses fins; sous le beau ciel d'Italie, le proverbe brutal « le temps est de l'argent » est d'une application fausse.

Mais il est un autre genre de dangers, bien plus graves, qui menace bon nombre de galeries romaines, et parmi elles quelques-unes des plus célèbres.

Il paraît — puissé-je avoir mal entendu ! — qu'aucune loi ne s'oppose plus à l'aliénation des fidéi-commis, cette garantie de la stabilité des collections. Déjà le palais Caffarelli a été vendu au gouvernement prussien. Déjà la galerie Sicarra Colonna a cessé d'être ouverte aux étrangers A-t-elle été dispersée, ou bien des raisons personnelles ont-elles décidé le possesseur à cette mesure ? C'est ce que j'ignore. L'essentiel est que les droits du public ne sont plus sauvegardés. Que vont devenir ces galeries princières qui, par leur âge comme par leur importance, laissent loin derrière elles la plupart des musées de l'Europe, les galeries Borghèse, Doria, Barberini, Colonna, Corsini et tant d'autres ? L'amour-propre des familles auxquelles elles appartiennent pourra bien les conserver intactes pendant quelque temps encore ; mais qui nous répond de l'avenir ?

En définitive, on trouve à Rome, à l'heure qu'il est, cinq espèces différentes de collections: celles du Saint-Père, celles de l'État, du municipe, des corporations (par exemple de l'Académie de Saint-Luc, dont les statuts, soit dit en passant, viennent d'être soumis à une refonte complète ainsi que ceux de l'Académie de Florence) et enfin celles des particuliers.

Occupons-nous d'abord des premières, qui comprennent les innombrables trésors du Vatican et du Latran. Peu de chose de changé, si ce n'est que certaines sections du palais habité par le Pape sont plus difficilement accessibles que par le passé. L'entretien de ces collections ne laisse rien à désirer, et on ne se douterait guère, en parcourant ces salles illustrées par les plus grands maîtres de l'art, de la révolution qui s'est accomplie en 1870. C'est ainsi, pour ne citer qu'un exemple, que l'atelier pontifical de mosaïques continue à fonctionner ; il occupe une douzaine d'artistes et poursuit avec ardeur l'achèvement de la décoration de Saint-Paul hors les murs. Outre les grandes compositions destinées à la façade, il reste encore à exécuter une vingtaine

de portraits de papes pour la frise intérieure de la basilique; chacun de ces portraits exige une année environ de travail. Vous voyez que l'on n'est pas près de chômer.

Les catacombes sont également restées au pape, et l'illustre M. de Rossi dirige, comme autrefois, les travaux entrepris dans ce berceau de l'art chrétien.

Les collections de l'État ne se composent, quant à présent, que du petit musée du Palatin et des bibliothèques provenant de l'expropriation des couvents; dans ces dernières, on a généralement conservé les religieux faisant fonctions de bibliothécaires, et le public ne s'aperçoit guère du changement. Il est question de la création, dans un avenir peu éloigné, d'un nouveau musée à Santa Francesca Romana. Dès que j'aurai pu me procurer quelques détails à ce sujet, je vous les communiquerai.

De ces différents pouvoirs, c'est le municipe qui déploie la plus grande activité. Non-seulement il ne néglige aucun soin pour enrichir les collections déjà existantes du Capitole (rappelons le superbe fauteuil en bronze incrusté d'argent qu'il a acquis de M. A. Castellani), mais encore il s'occupe de fonder des établissements nouveaux. Grâce à lui, Rome va posséder ce qui manque à Paris : un musée d'art industriel (*museo d'arte applicato all' industria*). Ce musée sera provisoirement installé à San Lorenzo in Lucina, où se trouve le tombeau élevé à notre Poussin par Chateaubriand. Son ouverture aura lieu le 1er mars prochain. Voici quel est son but, d'après la proclamation affichée sur tous les murs de Rome : « Répandre parmi les industriels et les manufacturiers l'art du dessin, afin de rendre aux produits de l'industrie nationale leur antique splendeur, afin de leur assurer sur les marchés italiens et étrangers un accueil favorable dû non-seulement à l'excellence de la matière première et des procédés de fabrication, mais encore à l'élégance du dessin et à la pureté du style. »

Dans le local du musée aura lieu une exposition permanente en originaux ou en reproductions des œuvres d'art antiques et modernes appartenant aux branches suivantes : décoration sculptée et peinte, sculpture et marqueterie en bois, en ivoire et en pierres dures, céramique, verrerie, art textile, métallurgie, orfèvrerie, mosaïque romaine.

Cette exposition se composera surtout d'ouvrages prêtés par les particuliers, selon le système adopté à Southkensington, à Vienne, à Pétersbourg. La commission municipale, dans laquelle nous voyons avec plaisir des noms tels que ceux des frères Castellani, a adressé dans ce but une invitation pressante à tous les collectionneurs de Rome, qui, nous aimons à le croire, y répondront avec empressement.

A bientôt de plus amples renseignements sur cette intéressante création.

Vous parlerai-je des fouilles que l'on exécute en ce moment ? Vous savez qu'on en fait toujours à Rome, et qu'il suffit de donner quelques coups de pioche sur n'importe quel point de ce sol, formé des décombres de tant de monuments, pour mettre à nu quelque fragment de vase, des dalles de porphyre ou de serpentine, des monnaies, voire des torses ou des bustes. Autre chose est de trouver des ouvrages vraiment importants. Les travaux qu'on a commencés au Colysée ont jusqu'ici surtout donné lieu à des polémiques aussi irritantes qu'interminables entre les divers journaux de la capitale, à des protestations parmi lesquelles celles des Romains ne sont peut-être pas en majorité. Il faut que leurs résultats soient bien brillants pour faire oublier les orages qu'elles ont déchaînés. Quand je vous aurai dit que l'on a démoli les stations du chemin de la croix et l'humble croix célébrée par tant de poètes, vous saurez à quel point ont été froissés les sentiments de la population indigène et d'une bonne partie des touristes étrangers.

Dans la tranchée, déjà fort profonde, que j'ai vu creuser, apparaissent des tronçons de colonnes, des chapiteaux gigantesques, ainsi que la maçonnerie des cages des bêtes féroces. Il est à croire que le butin ne sera pas des plus riches, car on parle de fouilles déjà exécutées dans cet endroit au commencement de ce siècle.

Si, au contraire, l'on se propose tout simplement de rétablir l'ancien niveau de l'arène, il faut avouer que ce projet ne laisse pas que d'être fort raisonnable. L'abaissement du sol actuel aura pour effet d'augmenter singulièrement l'effet de ce monument déjà si prodigieux.

Au Forum aussi, l'infatigable commandeur et sénateur Rosa, surintendant des fouilles, continue le cours de ses explorations. Mais, sous peu, il sera forcé de s'arrêter à cause des routes qui bornent le Forum de tous les côtés.

Sur l'Esquilin, dans des thermes privés, on a découvert différents fragments de statues, entre autres des fragments d'une Minerve colossale.

Pour vous donner une idée complète du mouvement artistique de Rome, j'aurais à vous entretenir encore des expositions ouvertes en ce moment, des concours pour la décoration de la place Navone, des ouvrages que nos compatriotes préparent pour le prochain Salon. Mais je crains d'avoir abusé de la patience de vos lecteurs. Si vous le voulez bien, je reviendrai sur ces questions dans une autre correspondance. X.

INCENDIE DU PANTECHNICON

On lit dans le *Times* du 2 mars :

« Dans l'après-midi de samedi, après une longue et minutieuse recherche qui a duré au moins douze heures, le corps de sauvetage, sous la direction de M. William Swanton, le surintendant, a recueilli à l'extrémité nord des ruines du Pantechnicon, tout près de l'endroit où le feu a pris naissance, les restes d'une petite, mais précieuse collection d'armures et

d'autres objets appartenant à sir Richard Wallace, membre du Parlement, et qu'il avait déposée dans cet entrepôt pour y être en sûreté en attendant la reconstruction de son hôtel de Londres.

» Les armures ont toutes été retrouvées, mais fort brûlées et en partie brisées par l'action du feu; cependant elles sont assez conservées pour pouvoir être reconnues. La collection tout entière avait été assurée à la Compagnie du *Soleil* pour la somme de 15,000 liv. st. Six plats splendidement émaillés, qui avaient été également assurés pour 15,000 liv. st. au même bureau, ont été aussi retrouvés. Deux de ces plats n'étaient nullement endommagés à l'endroit des peintures, mais l'émail avait été brûlé et détruit sur tous les autres. Trois des plats avaient une forme ovale de 18 pouces sur 14; les trois autres étaient ronds et mesuraient 16 pouces de diamètre

» Ont été également retirés des décombres quelques médaillons en bronze russe, d'une grande valeur. On les a recueillis sous un amas de débris de 10 à 13 pieds de profondeur.

» Le résultat de cette exploration donne lieu de penser que bien peu d'objets de valeur, s'il y en a, seront retrouvés dans cet endroit, car, il faut ne pas l'oublier, la plupart des magasins composant cette partie du bâtiment étaient détruits de fond en comble avant l'arrivée des pompes, et sans qu'une seule goutte d'eau eût été jetée sur les flammes.

» Maintenant que les recherches spécialement faites pour retrouver les objets appartenant à sir Richard Wallace aux frais et dans l'intérêt des assurances, ont été opérées et terminées, le corps de sauvetage tout entier, auquel se sont joints les serviteurs et employés de MM. Smith et Radermacher, propriétaires du monument, commencera ses opérations sur la rue Molchomb, où le déblaiement des ruines se fera dans un ordre régulier et sans interruption. On a déjà beaucoup fait dans ce sens pendant la semaine dernière, et les ouvriers employés par les propriétaires ont enlevé des tonnes de décombres dans la partie sud de l'édifice. Tout est d'abord entassé pêle-mêle sur les lieux, puis chaque amas est soigneusement examiné avant qu'il soit procédé à l'enlèvement.

» Dans ce triage, les articles de valeur sont mis à part et transportés, soit dans Eccleson street, à la maison d'école, soit au manége du duc de Wellington, à Kinghtsbridge. »

NOUVELLES

*** On a exposé récemment, dans la salle qui fait suite à la grande galerie du Musée du Luxembourg, la statue en bronze de M. Mercié, représentant le jeune David, qui avait été envoyée à l'exposition de Vienne. Cette statue forme le pendant du Danseur napolitain de M. Duret.

*** Depuis quelques jours, on a placé sur une des tables en mosaïques de la galerie d'Apollon, au Musée du Louvre, un vase en porphyre de moyenne grandeur, qui provient des anciennes résidences impériales. Ce vase oviforme est décoré de deux anses en cuivre ciselé représentant des syrènes jouant de la flûte. Le piédestal de granit gris, est disposé en forme d'autel antique, dont les quatre angles ornés de têtes de béliers sont reliés par des guirlandes. La monture de ce petit monument est traitée avec le plus grand art, et la finesse de la ciselure rappelle les plus beaux modèles de l'époque de Louis XVI.

*** La salle des bronzes modernes s'est également enrichie de deux belles statuettes en bronze représentant Henri IV et Marie de Médicis. Ces deux statuettes qui ont été souvent reproduites par la gravure et dont on connaît de nombreuses reproductions, doivent également provenir des anciennes résidences.

*** L'Académie des beaux-arts, dans sa séance d'aujourd'hui, entendra la lecture des lettres des candidats à la place vacante dans la section de peinture, par suite de la mort de M. Couder.

*** Dans une vente de beaux livres qui a été faite, à l'hôtel Drouot, dans le mois dernier, la Bibliothèque nationale a pu acquérir, pour le prix modique de 225 fr., un précieux manuscrit du XIII^e^ siècle, renfermant les Décrétales des Papes et enrichi de nombreuses lettres onciales rubriquées.

A la même vente, un beau livre d'heures manuscrites, du XV^e^ siècle, relié en velours rouge et contenant vingt-trois grandes miniatures, a atteint le prix de 1,900 francs.

*** Par décret inséré au *Journal officiel* du 6 mars, MM. A. Héron de Villefosse, attaché à la Conservation des antiques au musée du Louvre, et G. Gratet-Duplessis, bibliothécaire au département des estampes de la Bibliothèque nationale, ont été nommés chevalier de la Légion d'honneur.

*** Le conservateur du musée du Conservatoire de musique, en dresse en ce moment le catalogue; ce sera certainement un livre tout de curiosité et d'érudition, en même temps qu'un document de première utilité pour les visiteurs.

*** Une souscription publique est ouverte pour l'érection du monument commémoratif de la défense de Belfort (1870-71), dont nous avons déjà parlé dans la Chronique. Les souscriptions sont reçues dès à présent : à Belfort, à la mairie de la ville; à Paris, chez MM. L. Sée fils et C^e^, 11, rue du Conservatoire.

⁂ MM. de Chennevières, directeur des beaux-arts, et de Cardaillac, directeur des bâtiments civils, se sont réunis hier, avec M. Halanzier, au palais de l'Industrie.

Ces messieurs — dit le *Figaro* — d'accord avec les peintres de l'Opéra, convoqués à cet effet, ont arrêté le choix d'un vaste emplacement où vont être peints les décors pour la nouvelle salle, les ateliers de la rue Richer étant affectés exclusivement à la construction des châssis et au broquetage des toiles.

⁂ On vient de découvrir dans la cathédrale de Corneto des fresques très-importantes du Pérugin, le maître de Raphaël. Un peintre officiel, M. Bompioni, a été envoyé à Corneto par le ministre de l'instruction publique pour examiner cette trouvaille, qui peut avoir un très-grand intérêt.

⁂ Le conseil municipal de Liverpool vient de voter une somme de 12,000 livres pour l'acquisition d'œuvres d'art destinées à la nouvelle galerie, pendant l'année 1874. On assure que l'un des plus riches habitants de Liverpool, M. Edward Samuelson, a acheté une toile importante de J. M. W. Turner avec l'intention de l'offrir au même musée.

⁂ D'après les dernières volontés du duc de Brunswick, ce sont ses exécuteurs testamentaires qui sont chargés de lui élever le monument qui doit lui servir de tombeau ; le duc lui-même a désigné comme modèle celui des Scaligeri de Vérone. Ce monument, étant d'une architecture toute particulière, ne peut pas indifféremment le placer ici ou là. Celui des Scaligeri se trouve sur une place relativement très-étroite, et il a été combiné dans les proportions de cette place.

A Genève, c'est la ville qui doit désigner l'emplacement, et c'est aux exécuteurs testamentaires à l'accepter ou à le refuser Comme bien des opinions se sont fait jour à ce sujet, le conseil administratif a pensé qu'il ne pouvait mieux faire — et nous le félicitons de cette résolution — que de s'adresser à l'homme le plus compétent peut-être en Europe pour trancher une pareille question, nous voulons parler du célèbre architecte, M. Viollet-Le-Duc, auquel Lausanne a confié, comme on sait, la restauration de sa cathédrale. M. Viollet-Le-Duc, qui a accepté cette mission, viendra donc à Genève, examinera tous les emplacements proposés et fera connaître, en motivant ses préférences, celui qu'il aura choisi.

(*Journal de Genève*).

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

The Athenæum, 28 février. — Anciennes maisons du Worcestershive, gravées à l'eau-forte par W. Niven. — Ventes. — Causerie artistique.

The Academy, 28 février. — Correspondance : les poteries moabites de M. Phepira, lettre de M. Ward. — La collection du docteur Schlieman, lettre de M. Max Müller. — Matériaux pour la biographie de M. Gillray. — Dictionnaire des artistes de l'Ecole anglaise, etc., par M. S. Redgrave.

La Chronique illustrée, 28 février. — Une revendication de la Bibliothèque nationale, par le bibliophile Julien. — A l'hôtel Drouot, article signé X... — Les ventes de la semaine. — L'art en Angleterre, article signé T... Les Antiques du musée du Louvre, par M. Eugène Montrosier. — Exposition des œuvres de Prudhon.

Débats, 3 mars. — Peintures murales exécutées dans la salle à manger d'un hôtel à Paris, par Henry Lehmann ; article de M. Charles Clément.

La *Fédération artistique*, 27 février. — Exposition du Cercle artistique d'Anvers. — Notes esthétiques. — Correspondance artistique de Londres.

Journal officiel, 27 février. — Le musée du Conservatoire de musique.

Paris-Journal, 3 mars. — La statue de Jeanne d'Arc, par M. Ernest Chesneau.

Revue de France, 28 février. — L'Education générale et l'Education de l'artiste, par M. Ernest Chesneau. Chronique des beaux-arts, par le même.

La *Semaine parisienne*, n° 1, 5 mars. — Une question d'art, par M. F. de Gantès.

Le XIXe siècle, 5 mars. — Les primeurs du Salon, par M. Paul Demeny.

ESTAMPES

La maison Dusacq et Ce vient d'acquérir deux planches qui se recommandent pour des mérites différents, mais que le public ne saurait manquer d'accueillir favorablement La première, qui depuis longtemps déjà a conquis la célébrité dont elle est digne, *le Vœu de Louis XIII*, d'après Ingres, est peut-être le chef-d'œuvre de Luigi Calamatta ; elle est, en tous cas, une des plus belles planches qui aient paru de notre temps. La seconde, due au burin de M. Edouard Girardet, *les Noces de Henry de Navarre et de Marguerite de France*, reproduit un tableau de M Lechevallier-Chevignard, qui fut justement remarqué au salon de 1863 Le mérite de cette peinture consiste dans une disposition ingénieuse des

différents groupes qui forment la composition, dans une recherche attentive de l'exactitude historique et dans le goût avec lequel les ajustements et les accessoires sont traités. M. Edouard Girardet s'est efforcé de transporter sur le cuivre ces qualités pittoresques, et, en mettant à profit toutes les ressources de son art, il a réussi à faire une planche d'un aspect agréable et d'une harmonie douce qui convient parfaitement à l'ouvrage qu'il avait mission de reproduire.

G. D.

VENTES PROCHAINES

On annonce pour le lundi 16 mars, une vente très-importante de tableaux modernes provenant de la succession Davin. Les noms de Carraud, Diaz, Laugée, Marilhat, Michel et Demarne, Noterman, Roqueplan, Tesson, Tassaërt, etc., figurent dans le catalogue, mais les deux œuvres capitales de la collection sont : de Troyon, *la Plaine de la Touques*, et de Decamps, *Jésus et la Samaritaine*.

La vente se fera dans la salle n° 8 de l'hôtel Drouot, par le ministère de MMes Charles Pillet et Béguin, commissaires-priseurs, assisté de M. Haro, expert, chez lesquels se trouve le catalogue.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Samedi 7 mars.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 2) de tableaux anciens, M. Delbergue-Cormont, c.-p.; MM. Dhios et George, exp.

——— (salle n° 1) d'objets d'art et de curiosité, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Ch. Mannheim, exp.

Exposition particulière (salle n° 8) de tableaux anciens. Collection Fau.

Dimanche 8.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 8) de tableaux anciens. Collection Fau.

Lundi 9.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) de tableaux anciens de la collection Fau, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Féral, exp.

Mardi 10.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salle n° 8) de dessins et aquarelles.

Mercredi 11.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 8) de dessins et aquarelles.

Jeudi 12.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) de dessins et aquarelles, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Féral, exp.

Le Rédacteur en chef : RENÉ MÉNARD.

Le dimanche 20 mars, à 6 heures du soir, il sera donné, au cirque des Champs-Elysées, un magnifique concert, sous le patronage de Mme la maréchale de Mac-Mahon, au profit de la Société de prévoyance et de secours mutuels des Alsaciens-Lorrains, siége social rue Perdonnet, 12. — Mmes Marie-Roze, Montigny-Remaury ; le quatuor vocal parisien : MM. Nicot, Henriot, Solon et Graff, sous la direction de M. Heyberger, MM. Loys, Donjon, Turban, Triébert, Garigue et Dihau ; l'excellent orchestre Danbé, les chœurs de la Société Chevé, et la musique de la garde républicaine sous l'habile direction de M. Sellenick, prêteront leur concours à cette œuvre patriotique, qui sera en même temps une solennité musicale d'un attrait exceptionnel.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Faïences de Rouen, Moustiers et autres ; quelques faïences Italiennes, porcelaines de Sèvres, de Saxe, de Chine et du Japon, bijoux. miniatures, bronzes d'ameublement, MEUBLES des ÉPOQUES LOUIS XV et LOUIS XVI, sculptures diverses, objets variés, TAPISSERIES.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le vendredi 13 mars 1874

à 1 heure 1/2

PAR LE MINISTÈRE DE

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE-PRISEUR, 10, rue Grange-Batelière. | **M. Ch. Mannheim**, EXPERT, 7, rue Saint-Georges,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION PUBLIQUE le jeudi 12 mars 1874, de 1 heure à cinq heures.

TABLEAUX ANCIENS
TABLEAUX MODERNES
AQUARELLES, GRAVURES

VOIR LE CATALOGUE

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4.

Le samedi 14 mars 1874

à deux heures

EXPOSITION PUBLIQUE le 13 mars 1874, de 2 à 5 heures,

Par le ministère de **Me Charles PILLET**, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

Assisté de **M. Féral**, peintre-expert, rue de Buffault, 23.

EXPOSITION PUBLIQUE le vendredi 13 mars 1874, de 1 heure à 5 heures.

AQUARELLES, DESSINS

FORMANT LA COLLECTION D'UN AMATEUR

—

DELACROIX (Eugène), DAUZATS (Adrien), Ed. de Beaumont, Bellangé (Hippolyte), Bosboom, Boulanger (Louis), Cham, Francia, Giraud, Jacque (Charles) Leman (Jacques), Ouvrié (Justin), Papety (Dominique), Pils (Isidore), Queverdo, Ten Kate, Verschuur, etc.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le samedi 14 mars 1874,

à deux heures.

VENTE DES LIVRES

DE

Théologie, Jurisprudence, Sciences et Arts, Belles-Lettres, etc, composant la 2e partie de la bibliothèque de feu M. le marquis de *Lescoet*,

RUE DES BONS-ENFANTS, 28.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. Labitte**, expert, rue de Lille, 8

Chez lesquels se distribue le catalogue

EXPOSITION
DE
TABLEAUX DES MAITRES MODERNES
FRÉDÉRIC REITLINGER
37, rue des Martyrs, 37.
Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

VENTE
DE
46 TABLEAUX
DE L'ÉCOLE MODERNE
Formant partie de la remarquable
Collection de M. S***

2 ACKENBACH.	2 GÉROME.	4 ROBERT-FLEURY.
2 BRASCASSAT.	2 ISABEY.	1 SAINT-JEAN.
1 COMTE.	1 JACQUE.	1 SCHREYER.
3 DAUBIGNY.	1 KŒKKŒK.	1 STEVENS (A.)
3 DIAZ.	1 LAMI (Eugène).	2 TROYON.
3 DUPRÉ (Jules).	2 LEYS.	1 VAN OS.
6 FROMENTIN.	1 MARILHAT.	1 WILLEMS.
2 GALLAIT.	2 ROUSSEAU (Th.).	1 ZIEM.

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 & 9.
Le mardi 31 mars 1874, à deux heures et demie précises

LE CATALOGUE SE TROUVE CHEZ :

Me CHARLES PILLET
COMMISSAIRE-PRISEUR,
10, rue de la Grange-Batelière,

M. DURANT-RUEL
EXPERT,
16, rue Laffitte, 16

Et chez **M. Francis PETIT**, 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Le 29 mars 1874, de 1 heure à 5 heures	Le 30 mars 1874, de 1 heure à 5 heures

Succession DAVIN

TABLEAUX MODERNES

PAR

Carraud, Diaz, Laugée, Marilhat,
Michel et Demarne, Noterman, Roqueplan, Tesson, Tassaërt, etc.

TROYON, œuvre importante :

LA PLAINE DE LA TOUQUES

DECAMPS, JÉSUS ET LA SAMARITAINE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le Lundi 16 mars 1874, à 2 heures et demie

Me Charles PILLET,	**Me BEGUIN**
COMMISSAIRE-PRISEUR,	COMMISSAIRE-PRISEUR
10, rue de la Grange-Batelière, 10	28, rue Neuve des Petits-Champs.

M. HARO, peintre-expert, chevalier de la Légion-d'honneur
14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

25 TABLEAUX

DE

PREMIER ORDRE DE L'ÉCOLE ANGLAISE

John Constable R. A.	Inskipp.	James Stark.
Crome dit : Old Crome.	A. Fraser.	J. M. W. Turner, R. A.
John Barney Arome.	R. Ladbrooke.	G. Vincent.
J. Cotman.	P. Nasmyth.	Richard Wilson, R. A.
W. P. Frith, R. A.	Romney.	

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 & 9

Le Vendredi 20 Mars 1874

A TROIS HEURES

Me CHARLES PILLET	**M. HARO, peintre-expert**
COMMISSAIRE-PRISEUR	CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
10, rue de la Grange-Batelière, 10	Rue Visconti, 14, et Bonaparte, 20

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : le mercredi 18 mars 1874. | *Publique :* le jeudi 19 mars 1874

NOUVEL ALBUM

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

TROISIÈME SÉRIE. 1874

1. **Portrait d'homme**, par Sébastien del Piombo. Gravure de M. Le Rat.
2. **Le serment de Vargas**, par M. Gallait. Gravure de M. Rajon.
3. **Artémise**, par Jean Cousin (?) Gravure de M. Haussoullier.
4. **Maréchalerie de village**, par M. Veyrassat. Gravure de M. Veyrassat.
5. **Ingres à l'âge de 24 ans**. Dessin et gravure de M. Léopold Flameng.
6. **Jésus dans le Tombeau**, par M. H-L. Lévy. Gravure de M. Ch. Waltner.
7. **Dante** Bronze du XVe siècle. Gravure de M. C.-F. Gaillard.
8. **Lever de Lune**. Eau-forte de M. Daubigny
9. **Portrait de Mme F*****, par M. Carolus Duran. Gravure de M. Léopold Flameng.
10. **Le jugement de Midas**, par Rubens. Gravure de M. A. Didier.
11. **La madone des Guastavillani**, par F. Francia Gravure de M. T.-C. Regnault.
12. **Le sommeil**. Esquisse de Prud'hon. Gravure de M. Léopold Flameng.
13. **Le réveil**. Esquisse de Prud'hon. Gravure de M. Léopold Flameng.
14. **Tête de négresse**. Eau-forte de M. Gérome.
15. **Bijoux**. Gravure de M. Jules Jacquemart.
16. **Salomé**, par Henri Regnault. Gravure de M. Rajon.
17. **Il Primo mobile**, dit de Mantegna. Gravure de M. Haussoullier.
18. **Femme couchée**, par M. Henner. Gravure de M. Morse.
19. **Puits de charcutier**. Eau-forte de M. Servin.
20. **Château de Blois**. Eau-forte de M. O. de Rochebrune.
21. **Henri de Bourbon**, roi de Navarre. Gravure de M. Henriquel-Dupont.
22. **Bataille des Cimbres**, par Decamps. Gravure de M. Cucinotta.
23. **La Fidélité**, par M. Lechevallier-Chevignard. Gravure de M. Didier.
24. **Buste de Mme Du Barry**, par Pajou. Gravure de M. Morse.
25. « **A boire !** », par M. L.-E. Lambert. Gravure de M. A. Gilbert.
26. **La femme d'Utrecht**, par Rembrandt. Gravure de M. Léopold Flameng.
27. **Vaches sous bois** par Troyon. Gravure de M. Maxime Lalanne.
28. **Portrait de Decamps**, par Jean Gigoux. Gravure de M. T. Dien.
29. **Hérodiade**, par M. H.-L. Lévy. Gravure de M. Boilvin.
30. **Étude pour la figure de Sapho**. Gravure de M. L. Gaucherel, d'après un dessin de Raphael.
31. **Mort du Poussin**, par Granet. Gravure de M. Bracquemond.
32. **L'indifférent**, par Watteau. Gravure de M. Rajon.
33. **Finette**, par Watteau Gravure de M. Rajon.
34. **La Cène d'Emmaüs**, par Titien. Gravure de M. Rosello.
35. **Flottille de barques marchandes** (Monaco). Eau-forte de M. Appian.
36. **La dame au parasol**, par Lancret. Gravure de M. Boilvin.
37. **Portrait de femme**, attribué à Porbus. Gravure de M. Le Rat
38. **Samson et Dalila**, par Van Dyck. Gravure de M. Waltner.
39. **La femme au gant**, par Frans Hals. Gravure de M. Boilvin
40. **Petite fille au chien**, par Greuze. Gravure de M. Morse.
41. **Le matin**, par Greuze Gravure de M. Morse.
42. **Les musiciens ambulants**, par A. Ostade. Gravure de M. A. Gilbert.
43. **Vénus marine**. Gravure de M. Jules Jacquemart.
44. **La bohémienne**, par Frans Hals. Gravure de M. Léopold Flameng.
45. **Henri IV et les ambassadeurs d'Espagne**, par Bonington Gravure de M. Léopold Flameng
46. **Christ**, par Bernardino Luini. Gravure de M. Morse.
47. **Le fumeur**, par Terburg. Gravure de M. Ch. Courtry.
48. **Landes de Kerlagadic**. Eau-forte de M. C. Bernier.
49. **Le vacher**, par Paul Potter. Eau-forte originale du maître.
50. **Mistress Siddons**, par Gainsborough. Gravure de M. Rajon.

Les cinquante gravures sont contenues dans un portefeuille.

PRIX : 100 FRANCS ; POUR LES ABONNÉS, 60 FRANCS.

Paris.—Imp. F. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant. *Le Gérant* · ALFRED DE LOSTALOT.

N° 11 — 1874. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 14 mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

Nous recevons de M. F. Ravaisson la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur,

Il est très-vrai que les catalogues des Antiques du Louvre sont encore loin d'être à jour. Personne ne le regrette plus vivement que le conservateur actuel et les autres fonctionnaires de ce département. Aussi s'occupent-ils activement de pourvoir à une lacune signalée depuis tant d'années et si fâcheuse dans le service du musée, et elle serait déjà réparée, au moins à beaucoup d'égards, si d'autres soins plus urgents encore n'avaient absorbé une très-grande partie des moments dont on a pu disposer.

La Conservation actuelle était à peine entrée en fonctions (juillet 1870), lorsque s'est ouverte la série des événements qui pendant si longtemps ont obligé de s'occuper de beaucoup d'autres soins, concurremment avec la mise à jour des écritures.

Pendant le siége de Paris, une grande partie des objets précieux ont dû être mis à l'abri de toutes les chances de la guerre. Pour déplacer et pour rétablir ensuite à leurs places quantité d'objets formés en très-grand nombre de fragments qui tiennent à peine ensemble, il a fallu beaucoup de soins et par conséquent de temps. Tout en se livrant à ce travail, on croyait devoir tirer des magasins du Louvre et de ses caves ce qui pouvait s'y trouver de monuments antiques, plus ou moins fragmentés, qui n'en paraissaient pas moins devoir être placés enfin sous les yeux du public et livrés à l'étude. C'est parmi ces objets rendus ainsi à la lumière que se trouvait ce Persée dont la *Chronique des Beaux-Arts* s'est occupée pour se plaindre de ce qu'on en avait détaché des morceaux postiches, restaurations plus que médiocres, qui défiguraient un beau morceau d'antiquité et en avaient fait méconnaître jusqu'à présent le mérite. Disons tout de suite, puisque l'occasion s'en présente, que le torse n'est pas la seule partie antique de cette figure, ainsi qu'on l'a avancé dans l'article auquel je fais allusion, mais que les jambes sont du même marbre et du même ciseau. Disons encore ici que les mutilations de deux bas-reliefs du Parthénon, au sujet desquelles on a élevé aussi dans votre journal des plaintes qui en ce moment même se répètent ailleurs, ont consisté à ôter de ces deux bas-reliefs des têtes en plâtre qu'un restaurateur moderne y avait ajoutées. Et c'est depuis que l'un des deux bas-reliefs dont il s'agit a été rendu ainsi à son état primitif que le British Museum en a demandé un moulage pour le placer dans sa collection à côté des originaux qu'on s'y est bien gardé de restaurer, et pour le substituer à celui qui représentait jusqu'à présent le monument dans l'état où le restaurateur l'avait mis.

A ces marbres tirés des magasins du Louvre sont venus s'en joindre d'autres que le conservateur des Antiques a amenés de palais et de jardins (Tuileries, Luxembourg, Versailles, Trianon, palais Mazarin, etc.), où ils étaient ainsi à peu près perdus pour le public et exposés à diverses causes de détérioration. Il a fallu mettre tous ces monuments en état de figurer dans le musée, les installer sur des piédestaux, les placer. Le nombre des morceaux, qui des magasins et des caves du Louvre, ou de diverses autres localités, sont venus prendre place ainsi dans le musée est de plus de cent. Il faut y joindre des bronzes précieux épars alors dans les Tuileries: le Laocoon, l'Ariane, l'Apollon, la Diane, etc., qui en ont été retirés et qui décorent maintenant les vestibules du pavillon Denon et de la galerie Daru. Il faut y joindre encore un certain nombre de statues, de bustes et de bas-reliefs du moyen âge et de la Renaissance, ou des époques plus récentes encore, qui ont été tirés soit des magasins du Louvre, soit des palais et jardins des Tuileries, de Saint-Cloud, etc., pour figurer parmi les sculptures modernes

qui, jusqu'au mois d'octobre 1872, faisaient partie du même département que les sculptures antiques.

On a cru aussi que c'était un devoir urgent pour la Conservation des Antiques d'apporter dans la disposition des monuments les améliorations qui pouvaient leur donner toute leur valeur et leur utilité, et, tout en introduisant dans le Musée des éléments nouveaux, soit de l'ordonner de manière à rapprocher davantage les objets similaires ou contemporains (et c'est dans cette pensée qu'ont été exécutés les nouveaux arrangements de la salle de Diane et de la salle Ronde, où ont été réunis presque tous les marbres les plus anciens, ainsi que du vestibule attenant à la salle Ronde), soit de mettre plus en vue les monuments les plus importants et à tous égards les plus remarquables.

De tels changements, que le public a approuvés, on ne craint pas de le dire, ont exigé le déplacement d'un nombre considérable de marbres. Il faut y ajouter le déplacement de colonnes en marbres de couleur, qui, de divers endroits où on les voyait à peine, ont été transportées dans le grand vestibule Daru, dont elles parent, ainsi que plusieurs statues en bronze, les murailles jusqu alors si nues. Ce vestibule sera bientôt rouvert.

Le Musée des Antiques, depuis 1870, s'est accru, par suite de dons et d'acquisitions, d'une manière très-notable. Il y est entré, par suite de dons, 171 objets ; par suite d'acquisitions, près de 700. Nous ne parlons que des monuments originaux : marbres, bronzes, terres-cuites, etc. Si l'on y joint les plâtres venus d'Athènes, de la Troade, de Rome, de Londres, etc., ainsi que des ateliers du Louvre et de l'École des beaux-arts, ce sont 266 articles à ajouter aux 871 ou environ qui précèdent, et l'on obtient pour le chiffre des objets divers entrés aux Antiques depuis environ trois ans et demi, un total d'à peu près 1,137. — On voudra bien remarquer que ce sont choses qui prennent souvent beaucoup de temps que les acquisitions, lesquelles exigent, pour éviter toute fraude, tant de circonspection et des vérifications souvent si difficiles.

Il nous sera peut-être permis de saisir l'occasion qui se présente pour signaler, parmi les dons faits au département des Antiques dans la période dont il s'agit, les marbres si importants de Milet et d'Héraclée du Latmos, rapportés par M. Rayet, et offerts par MM. Gustave et Edmond de Rothschild, le torse de jeune homme, d'un fin travail grec, qu'on doit à M. Guitton, un bel Apollon de style semi-archaïque, cédé par la Bibliothèque Mazarine, deux bas-reliefs rapportés de Thasos et offerts par M. Miller, des monuments cypriotes rapportés et offerts par M. Melchior de Vogüé ; parmi les acquisitions, plusieurs très-beaux vases grecs, dont une grande et précieuse coupe sur laquelle Euphronios a représenté l'histoire de Thésée; une suite importante de ces lécythes athéniens, à couverte blanche, ornés de figures du plus grand style, qui sont encore si rares dans nos Musées ; une suite bien plus considérable encore de charmantes figurines en terre-cuite provenant de sépultures de la Grèce, qui vont permettre de former sous peu de jours une nouvelle salle grecque, contenant des séries de la plus rare beauté ; la Vénus de Falerone, intéressante variante de la Vénus de Milo, et plusieurs autres marbres grecs ; des bijoux péruviens en or ; un bronze babylonien avec une curieuse inscription du VIII^e^ siècle avant notre ère ; une série nombreuse de monuments de l'île de Chypre, depuis les temps primitifs jusqu'aux dernières époques grecques, au moyen desquels on a pu compléter la salle asiatique du premier étage, en partie vide avant la guerre ; enfin la célèbre inscription du roi moabite Mésa, qui sera livrée au public dès que M. Clermont Ganneau, qui l'a découverte, puis cédée au Louvre, et qui est en ce moment à Jérusalem, aura achevé de rétablir à leur place les différents fragments, dont plusieurs sont encore à Londres, et que donne à notre Musée la Société à laquelle ils appartiennent. La recherche, la réparation quelquefois et l'installation de tant d'objets si divers demandent beaucoup de temps.

A côté de ces travaux relatifs aux monuments mêmes, tout ce qui restait de temps a été employé aux écritures, et d'abord à celles qui doivent primer encore la rédaction et la publication des catalogues, c'est-à-dire à la mise à jour des inventaires.

Les catalogues sont des descriptions plus ou moins détaillées à l'usage du public. Les inventaires sont des descriptions sommaires nécessaires à l'administration elle-même pour constater la présence des objets ; ils sont la base des catalogues.

Lorsque la Conservation actuelle du Louvre est entrée en fonction, les inventaires comme les catalogues étaient loin d'être complets ; nombre de désignations ne pouvaient suffire pour les recherches ; nombre d'objets n'étaient encore portés sur aucuns registres. C'était là un état de chose dépendant de causes anciennes et diverses, et dont nous n'avons pas l'intention de rendre responsables nos savants prédécesseurs, mais auquel il fallait porter remède.

La recherche de l'origine de très-nombreux objets de toute nature encore en magasin, sur lesquels on manquait de renseignements et qui ne figuraient pas sur les livres, la description de ces objets sur des fiches, transcrites ensuite sur des registres constituant des livres d'entrée réguliers, tout ce travail, délicat et minutieux, qui a permis d'exposer plusieurs séries que le public ne connaissait pas encore, telles que des sculptures grecques en bois provenant de la Chersonèse Taurique, des statuettes d'albâtre et de terre-cuite gréco-babyloniennes, des terres-cuites de la Basse-Egypte et de l'isthme de Suez, tout ce travail, qui devait précéder et rendre possible la confection des catalogues, n'a pu s'exécuter sans une notable dépense de temps. Il se continue pour les objets provenant du Nouveau-Monde, et permettra d'exposer très-prochainement la collection américaine considérablement augmentée et installée à nouveau. Il en est de même des figurines grecques en terre-cuite.

Grâce à ces opérations préparatoires, les ca-

talogues ont pu être mis en train ; le travail en a été distribué par sections entre les fonctionnaires, au nombre de quatre, dont se compose le département des Antiques, et certaines parties en seront prochainement mises sous presse.

En même temps que les descriptions se rédigent, on en place les résumés, contenant les circonstances essentielles sur les supports des monuments eux-mêmes; on met ainsi sous les yeux du public une sorte de catalogue sur place, qui est par lui-même le plus commode de tous. On a prévenu de la sorte un vœu qui a été exprimé tout récemment dans une des séances de l'Assemblée nationale.

On a dit que le catalogue des marbres représentant les divinités grecques et romaines, ne se vendait au Musée que d'une manière intermittente, et qu'on n'y trouvait plus celui des antiquités américaines. Ces assertions ne sont pas exactes. On s'occupe, du reste, de mettre ce dernier catalogue, ainsi que celui des monuments assyriens, qui est épuisé, au courant de l'état actuel de nos collections.

Il en sera de même dans la publication qui se prépare des diverses parties du catalogue des antiquités grecques et romaines.

Un mot encore. Ne sont-ce pas aussi des travaux préparatoires pour un catalogue raisonné, où doit se trouver l'explication des antiquités, que ces études sur la Vénus de Milo et ses analogues, sur le Mars Borghèse, sur les déesses voilées, auxquelles se sont livrés les conservateurs du département des Antiques, et dans lesquelles ils cherchent la clef de séries entières de monuments ?

Recevez, monsieur le Rédacteur, l'assurance de ma considération distinguée.

FÉLIX RAVAISSON,
Conservateur des Antiques au Musée du Louvre
Membre de l'Institut.

Mon cher Ménard,

Je lis à l'instant la lettre que vous adresse M. Ravaisson ; permettez-moi, pour ce qui me concerne, d'en tirer une conclusion :

Oui, j'ai bien fait de demander une enquête, puisque M. Ravaisson reconnait tous les faits que j'ai signalés. Je persiste donc à dire que nous avons, nous, le devoir de demander sans répit une réglementation qui établisse bien nettement les garanties que réclame le public et la bonne administration des collections de l'Etat. Elle ne peut venir que par la voie d'une enquête.

M. Ravaisson croit pouvoir dire que nos assertions sur l'intermittence du catalogue sont inexactes ; M. Ravaisson est mal informé. — *De janvier à août* 1873 le catalogue n'a point été mis en vente : depuis cette dernière date, il n'a paru que par rares intervalles dans les salles, et ce n'est que le 3 février 874 que j'ai pu m'en procurer un exemplaire.

Mille amitiés,

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

—

TABLEAUX ANCIENS

DE LA COLLECTION DE M. LEMAITRE

Me CHARLES PILLET, commissaire-priseur :

M. FÉRAL, peintre-expert.

La *Noce de village*, de Van Steen, a été adjugée 15,600 fr.; *Jésus chassant les vendeurs du temple*, du même, 6,100 fr.; la *Saint-Nicolas*, du même, 6,100 fr. — Les *Animaux à l'abreuvoire*, de Van den Velde, 6,800 fr. — La *Sortie des troupeaux*, de Berghem, 6,000 fr. — Le *Lièvre forcé*, d'Albert Cuyp, 1,020 fr. — Les *Politiques du cabaret*, de Craesbeeck, 6,000 fr. — *Marine*, de Backhuysen, 840 fr. — *Jésus prêchant*, de J. Brueghel, 1,500 fr. — *Paysage*, de C. Decker, 1,280, fr. — *Kermesse*, de Van Helmont, 2,000 fr. — *Fleurs*, de C. Van Pol, 1,520 fr. — *L'Oiseau envolé*, de D. V. Tol, 2,020 fr. — *Scène galante*, de Weeninx, 1,360 fr. — *Halte de chasse*, de Wynants et Lingelback, 9,250 fr. — *Scène de cour*, de D. Hals, 2,500 fr. — *l'Atelier de peinture*, de Platzer, 3,350 fr. — *Apprêts du Repas*, de Zorg, 2,560 fr.

De l'Ecole italienne, on a vendu : La *Vierge*, l'*Enfant Jésus* et *saint Jean*, de D. Puligo, 6,000 fr ; et de l'Ecole française : Les *Ports de Dieppe et de Marseille*, de N. Frund, 2,020 fr. — Un *Portrait de grande dame*, par Nattier, 1,430 fr. — La *Ferme*, d'Oudry, 3,420 fr.; et le *Petit Voleur de pâté*, non signé, 3,200 fr.

Total de la vente : 120,080 fr.

—

MM. Christie Manson et Woods ont vendu samedi dernier une série de dessins et de peintures appartenant à M. Hermitage. Nous donnons les principaux prix :

Duncan, *les Naufrageurs*, 183 liv. st.; le *Lancement du bateau de sauvetage*, 189. — C. Fielding, le *Château de Chepstow*, 383. — B. Foster, le *Bord de la mer*, 189. — J. Holland, le *Rialto*, 258.; le *Monument de Colleone*, 850. — Madrazo, un *heureuse Idée*, 520.

Le lundi suivant, vente de dessins, comprenant, D. Cox, une *Prairie*, 215 liv. st. — Lundgren: l'*Orgueil du harem*, 141.

—

PORTRAITS ET TABLEAUX ANCIENS

COLLECTION DE M. JOSEPH FAU

Vente du 9 mars, par le ministère de MM Charles Pillet et Féral

Largillière, *Portrait d'une jeune dame*, 9,150 fr.; du même, *Portrait de Forest*, 3,000 fr. — Beaubrun, *Portrait d'Anne d'Autriche et de Louis XIV*, 4,000 fr. — Huysmans, *Paysage*, 3,750 fr. — Leclerc (S), *Diane et Calisto*, 1,950 fr. — Lépicié, le *Musicien*, 900 fr. — Mignard, la *duchesse de Portsmouth*, 2,900 fr. — Nattier, *Portrait de mademoiselle Victoire, en Diane*, 9,100 fr.; du même, *jeune Femme*, 2,000 fr. — Tocqué, *Dame du temps de*

Louis XV, 960 fr. — Tournières, *jeune Femme*, 1,000 fr. — Trinquesse, *Portrait d'une cantatrice*, 1,000 fr.

Total de la vente : 54,690 fr.

—

OBJETS D'ART ET TAPISSERIES

Des XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles

Vente du 7 mars, par le ministère de MM. Charles Pillet et Mannheim

Email de Limoges, grand plat ovale : *le Paradis terrestre*, XVI^e^ siècle, 4 050 fr. — *Ivoire*, deux grandes sculptures en haut relief sur fond d'ébène, sujets allégoriques aux arts, sciences, etc., travail du XVII^e^ siècle, 4,080 fr. — *Pendule* Louis XVI, 1,135 fr. — Dessous de *glace en bois sculpté*, 2,540 fr. — *Tapisserie* du XVI^e^ siècle, sujets tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, 20,000 fr.; et diverses belles tapisseries des Gobelins.

Total de la vente : 58,269 fr.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

—

Le manque d'espace nous force d'ajourner la publication du remarquable rapport de M. de Chennevières à propos de la *Décoration du Panthéon*, rapport approuvé par le ministre et inséré au *Journal officiel* du 6 mars.

—

DISTRIBUTION DES PRIX DE L'ÉCOLE DE DESSIN DE M. LEVASSEUR (troisième arrondissement).

La distribution des récompenses accordées à l'Ecole de dessin dirigée par M. Levasseur a eu lieu dimanche dernier dans le grand amphithéâtre du Conservatoire des arts et métiers et au milieu d'un concours considérable de public.

M. Gréard, directeur de l'instruction publique de la ville de Paris; M. Maury, directeur général des archives nationales; M. Balze, inspecteur de la ville de Paris, assistaient à cette solennité, présidée par M. le maire du troisième arrondissement, accompagné par ses trois adjoints, MM. Lhuillier, Malingre et Pickart.

Après l'ouverture de la séance et l'exécution d'un excellent chœur chanté par les *Enfants de Paris*, M Maury a prononcé les paroles suivantes :

« Messieurs, c'est un honneur pour moi de prendre part à une solennité qui reçoit un nouvel éclat du concours de récompenses destinées à encourager vos efforts. Le ministre, la *Gazette des beaux arts*, une société qui s'est vouée à la propagation des livres d'art, et un généreux particulier ont joint leurs prix spéciaux aux médailles que vous décerne l'autorité municipale. Je porte à la diffusion des connaissances utiles un intérêt trop vif pour être indifférent à ces témoignages de la satisfaction des maîtres sous lesquels vous avez appris; je ne suis pas artiste, mais je n'en prise pas moins bien haut l'importance des arts. Un philosophe de notre siècle a dit de l'homme que c'est une intelligence servie par des organes. Belle définition, et qui vous fait comprendre que l'intelligence ne peut porter des fruits féconds que si ses instruments sont dociles, que si les organes sont exercés.

L'intelligence a pour se communiquer divers moyens. Elle ne se manifeste pas seulement par la parole, elle possède aussi d'autres langages, et l'un des plus expressifs et des plus animés est le dessin. Pouvoir reproduire à volonté les formes que votre œil perçoit et qui se réfléchissent dans votre esprit, rendre fidèlement les images qui nous instruisent ou qui nous charment, c'est parler en effet une seconde langue et se donner les avantages de posséder deux idiomes à la fois. Et de même qu'il y a des tours de pensée et des façons de sentir qu'une langue excelle à exprimer, tandis qu'une autre est, pour les rendre, imparfaite ou ingrate, le dessin dit avec vérité et bonheur ce que les mots ne parviennent pas toujours à peindre. Dans ces mille et une apparences du monde physique, ces détails complexes et délicats de l'invention mécanique, le crayon seul peut saisir la réalité. La main énonce clairement ce que la langue ne saurait que balbutier. Combien est donc nécessaire la connaissance de cet art, qui interroge la nature et se sert de ses produits pour créer les machines, les meubles, les ustensiles, pour décorer nos édifices, embellir nos vêtements et multiplier les plaisirs dont notre œil a besoin.

J'ai comparé tout à l'heure le dessin au langage; le style en se dégrossissant, en devenant plus clair, plus précis et plus riche, a permis à l'homme de perfectionner sa pensée et d'ennoblir ses sentiments; de même le dessin, en devenant plus correct, plus ferme et plus fidèle, permet à l'homme de perfectionner ses arts et d'élever ce qui n'était d'abord qu'un engin brut ou un ustensile misérable, à la hauteur d'une œuvre d'art, d'un produit achevé de l'élégance et du goût.

Français, la langue que nous parlons est la même; elle ne se diversifie suivant les personnes que par la correction et la pureté des expressions. Il n'y a pas chez nous, comme jadis dans l'Inde, un idiome spécial pour les castes supérieures et un autre pour les castes abjectes, en sorte que les faibles barrières de style qui nous séparent s'abaisseront d'autant plus que ceux qui parlent incorrectement s'attacheront plus à connaître les lois et les ressources de la grammaire. Une observation analogue s'applique au monde plastique : les beaux arts et les arts industriels parlent aussi le même idiome,

celui du dessin ; ils se rapprocheront d'autant plus que ceux qui travaillent pour l'industrie connaîtront mieux la manière de se servir du crayon et de modeler les formes. Cette réhabilitation graduelle par l'introduction de la connaissance du dessin et du sentiment du beau, des arts, qui ne furent longtemps que des métiers grossiers et des professions réputées serviles, est un des spectacles les plus consolants que nous donne la civilisation contemporaine. L'art et la science, c'est-à-dire l'intelligence, se manifestant par l'esprit et par la main, transforment le métier de l'artisan et le labeur de l'ouvrier en une profession tout aussi libérale que celles qui s'arrogeaient jadis exclusivement ce titre. Que d'états tenus par nos pères presque pour avilissants sont déjà, grâce à l'intervention de la science et de l'art, devenus des professions qui ont un rang élevé parmi nous. Telle est la véritable démocratie : elle élève au plan des plus nobles, loin de rabaisser au niveau des plus humbles. Elle ne brise pas, elle n'incendie pas ce qu'elle ne peut posséder ; elle donne à celui qui a peu, le moyen de posséder davantage ; d'une chaumière elle fait un élégant cottage et non d'un palais une ruine fumante.

Mais pour arriver à ce but, bien des efforts sont encore nécessaires, et votre travail, Messieurs, m'est la preuve que vous le comprenez. Il faut que vous soyez assez maîtres de votre crayon pour en faire usage, comme l'écrivain le fait de sa plume ; que partout où une forme vous frappe, une figure vous intéresse, un produit de l'industrie réclame votre inspection, vous puissiez garder avec vous la trace exacte de ce que vous avez vu exécuter, comme on dit, un croquis. Il faut que vous vous mettiez tous en mesure de prendre des notes avec les doigts comme avec l'esprit. Alors vous recueillerez un plus sérieux profit des modèles que la recherche ou le hasard amènent sous vos yeux ; vous pourrez ainsi à la fois agrandir le cercle de vos études et perfectionner l'exercice de votre profession. Le sentiment des belles formes, le sens géométrique, la notion exacte de l'harmonie des lignes, de l'agencement et du contraste des couleurs pénétreront tellement en vous, qu'ils deviendront en quelque sorte un instinct. C'est cet instinct qui fit jadis la puissance du génie grec et qui permit à l'antiquité de produire des milliers de chefs-d'œuvre dont nous admirons encore les débris. Allez dans nos musées, parcourez du regard non pas seulement ces statues d'un galbe si élégant et d'une exécution si parfaite, ces bustes d'une individualité si saisissante et d'un naturel si achevé, mais encore ces vases peints, ces terres cuites, ces armes et ces ustensiles en bronze, ces pierres gravées, ces bijoux, ces médailles qu'on a retirées des édifices et des tombeaux, vous serez frappés de la perfection du dessin, du gracieux des formes, de la vérité de l'expression, de l'heureux emploi des teintes, des reliefs et des creux. Vous comprendrez alors que chez les anciens, les artistes n'étaient pas seulement des sculpteurs, des architectes, des peintres, des graveurs ; qu'à quiconque maniait un outil, jusqu'aux simples potiers, aux forgerons, aux ciseleurs, aux tourneurs, le dessin, autrement dit l'art, était familier. Les artisans se confondaient en réalité avec les artistes, tant le sens plastique était répandu ; dessiner était aussi naturel alors que parler sa langue maternelle. Mais si les Grecs nous sont restés supérieurs par la perfection avec laquelle ils reproduisaient la nature et l'embellissaient, combien ne sommes-nous pas au-dessus d'eux par la puissance et la variété des moyens, la multiplicité des applications, la finesse et l'abondance d'inventions dans les procédés de la plastique et de l'industrie. Le champ sur lequel s'exercent à la fois notre sagacité et notre adresse manuelle s'agrandit tous les jours, et les modèles que nous créons demandent, pour être compris et imités, encore plus de souplesse et de méditation que les anciens n'en ont dépensés ; nous ne nous contentons pas du sentiment ; nous voulons nous rendre compte rationnellement de ce que nous exécutons. Nous appelons sans cesse la géométrie au secours de l'art. Voilà pourquoi on vous l'enseigne ici. Nous vous initions à la théorie de la perspective et des ombres, comme aux problèmes de la coupe des pierres et de la coupe des bois. Bien plus que ne l'avait fait l'antiquité, qui procédait plus par recettes que par principes, nous opérons l'alliance des arts plastiques et industriels avec les sciences mathématiques et physiques dont les anciens n'avaient qu'une connaissance imparfaite. De là, Messieurs, la solidité, la fécondité de l'enseignement dans nos écoles. Déjà nous avons la satisfaction de voir les efforts que l'administration municipale ne cesse de faire pour fortifier l'enseignement du dessin, couronnés de succès. La France a pris un des premiers rangs, je suis tenté de dire le premier pour les écoles du genre de celle dont vous êtes les représentants. A l'Exposition universelle de Vienne, les envois des écoles municipales de dessin de Paris obtenaient la grande médaille, et dans l'Allemagne, si peu bienveillante à notre égard, on a confessé l'excellence de nos œuvres en cette partie de l'éducation populaire. Si c'est un honneur pour la ville de Paris de posséder des écoles de dessin qu'on nous envie, c'est un légitime sujet d'orgueil que d'appartenir à celle de ses écoles subventionnées qui s'est fait le plus remarquer. Et sans vouloir, exciter en vous une vanité qui n'a pas raison d'être, tant l'homme demeure au-dessous de l'idéal qu'il poursuit, je crois juste de rappeler qu'entre les

écoles des divers arrondissements de la Capitale, celle-ci est l'école qui, au Concours de l'an dernier, a remporté le plus grand nombre de palmes. Que ce succès soit pour vous un nouveau stimulant. Vous êtes à quelques degrés au-dessus de vos émules; mais il vous reste bien des échelons à gravir, avant d'arriver à ce palier d'où vous contemplerez librement la nature, où vous pourrez avec aisance et sûreté en reproduire par vos mains toutes les merveilles.

J'ai le ferme espoir que vous continuerez sans hésitation cette marche ascensionnelle, conduits par un maître aussi dévoué, aussi expérimenté, aussi judicieux que le vôtre; car où pourriez-vous rencontrer un Directeur qui s'identifie davantage à sa tâche et travaille plus efficacement à atteindre son but ?

Comptez, Messieurs, sur la protection et le concours de cette administration locale vigilante et paternelle, qui a fait de cette école sa chose, et qui porte autant d'intérêt et de sollicitude au développement moral et intellectuel de sa jeunesse qu'au bien être matériel de ses administrés. La municipalité du IIIe arrondissement veille sans cesse à tout ce qui peut faciliter, fortifier, étendre l'instruction populaire. Elle ne recule devant aucun sacrifice; elle saisit toutes les occasions d'encourager le travail et de le féconder. Je ne serai démenti par personne en tenant ce langage, par aucun de ceux qui connaissent le digne magistrat qui préside à cette solennité et dont les vœux pour votre progrès, Messieurs, pour votre réussite à tous, se confondent avec les miens.

Venez maintenant recevoir les récompenses qui vous sont décernées, comme un témoignage d'estime de vos maîtres; mais que ces couronnes, au lieu de vous inviter au repos, vous inspirent la noble résolution de vous surpasser et de reconnaître par de nouveaux efforts ce que la Ville de Paris a fait pour vous.

Ce discours, si juste, si ferme, si élevé, a été couvert d'applaudissements renouvelés à trois reprises. Puis, le silence rétabli, les noms des lauréats ont été proclamés.

Les prix du ministre ont été donnés à MM. Legastelois, Waret, Sausset; le prix pour les études générales du dessin, offert par la *Gazette des Beaux-Arts*, a été remporté par M. Badoulleau, et les deux prix de la Société des Livres d'art ont été donnés à MM. Landry et Mezzi. Le livret de caisse d'épargne, que donne chaque année si généreusement M. Mimin, joaillier, a été remis à M. Pellentz.

CONCOURS

PRIX CROZATIER

Les ouvriers ciseleurs sur tous métaux, domiciliés à Paris, qui voudront concourir pour le prix en 1874, devront se faire inscrire, sous peine d'exclusion, jusqu'au 7 novembre inclusivement, chez M. Victor Paillard, rue de Turenne, 59.

Les ouvrages présentés au concours devront être déposés au bureau d'administration des mairies (direction de l'administration générale, 2e division, 1er bureau, rue de Vaugirard, 36), du 9 au 18 novembre, de midi à trois heures; ce dépôt sera accompagné d'une déclaration signée, indiquant le nom du propriétaire de l'œuvre et le nom de l'ouvrier qui l'aura exécutée; enfin, le concours de 1874 sera ouvert pour l'ornement seulement.

EXPOSITIONS

SALON DE 1874.

Dans le dernier numéro de la *Chronique*, une erreur typographique nous fait attribuer à Breton une *Noce alsacienne* de Brion; M. Breton n'expose pas. Voici une seconde liste d'ouvrages dont nous pouvons annoncer l'exposition :

Gérôme, *Molière et Corneille*, *Frédéric II jouant de la flûte* et *l'Éminence grise*

Bonnat, *Italienne avec son enfant*; Manet, *le Dernier bal de l'Opéra* et un portrait de femme; Detaille, *Charge de cuirassiers* dans un village.

Vollon, *Coin de Halle*; Daubigny père, *Champ de coquelicots*; H. Michel-Lévy, *Vue des Champs Élysées* et *le Bon mari*; Munkacsy, les *Rôdeurs de nuit* et le *Mont de Piété*: Pille, *un Pardon*; Daubigny fils, *la Route de Paris* (Barbizon), et *la Ferme Toutain*, à Honfleur; Merino, *la Main de Charles-Quint*; Pelouze, un grand paysage; Mols, une *Vue de Paris* et *Entrée des jetées au Havre*; Leclaire, deux natures mortes et un intérieur; Tony Robert-Fleury, une *Charlotte Corday*; Humbert, une *Madone*; Yundt, le *Retour à marée haute*, *la Toilette* et la *Fin de la journée*

*** Les listes des candidats pour les jurys de l'Exposition des beaux-arts commencent à circuler dans les ateliers. Nous publierons toutes celles qui nous seront adressées par des groupes d'artistes.

Liste de candidats pour le jury de gravure :

MM. Henriquel Dupont, François, graveurs en taille-douce; Bracquemond, J. Veyrassat, aquafortistes; Bertrand, Boetzel, graveurs sur bois; Mouilleron, Sirony, lithographes

NOUVELLES

.*. A propos de l'article publié dans notre dernier numéro sur les catalogues du Louvre, nous avons reçu un mot de M. Charles Clément, qui nous prie de ne pas oublier que, chargé de la rédaction d'une partie du catalogue du musée Napoléon III, il a fait en moins de six mois le catalogue des Bijoux, qui, paru en 1862, a été retiré de la circulation.

.*. On annonce que Mme veuve Lenoir-Jousseran, qui vient de mourir, laisse, par testament, dix millions affectés à la construction d'un vaste hôpital dans la banlieue de Paris, et à l'État une magnifique collection d'objets d'art et de curiosité.

.*. Nous apprenons que M. Gaillard vient de terminer le portrait de N. S.-Père le pape: d'ici peu de jours les épreuves seront livées au commerce.

.*. L'administration municipale de Rouen a présenté, dans la dernière séance du Conseil, un rapport tendant à la construction d'un nouveau musée pour remplacer les galeries de l'Hôtel-de-Ville, aujourd'hui insuffisantes.

.*. Le jardin du Luxembourg vient de s'enrichir de cinq nouvelles œuvres d'art :

Le Pèlerin, de M. Petitot;

Roland furieux, bronze, de M. Duseigneur;

Un lion, de grandeur naturelle, tenant sous ses pattes une autruche, de Cain;

Une Bacchante excitant un lionceau avec une grappe de raisin, de Caillé;

Pan jouant de la flûte, bronze, de Durand.

.*. Le jury des Beaux-Arts pour l'Exposition internationale de Londres s'est réuni lundi dernier, et a eu à examiner plusieurs centaines de tableaux, dont un grand nombre sont dus aux artistes les plus justement renommés.

.*. Le public se porte en ce moment dans les galeries de MM. Goupil et Cie, 9, rue Chaptal, pour y voir une intéressante exposition de tableaux, parmi lesquels on remarque une Madone, *la Vierge de la Délivrance*, offerte par M. Hébert à l'église de sa ville natale, La Tronche, près Grenoble (de 11 heures à 5 heures, dimanches exceptés).

MM. Goupil vont publier, comme les années précédentes, la reproduction photographique des principaux ouvrages du Salon. On souscrit dès à présent.

.*. La section d'architecture de l'Académie des Beaux-Arts, dans la séance du samedi 7 mars, a présenté comme candidats à la place de M. Baltard, dans l'ordre suivant :

MM. Garnier, Vaudremer, Abadie, Godebœuf, Bailly.

L'Académie a ajouté à cette liste, dans l'ordre ci-après :

MM. Clerget, Daviond, Normand, Magne.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

Journal officiel, 7 mars. — Gavarni : l'homme et l'œuvre, par Ed. et Jules de Goncourt, article critique signé G. S.

——— 8 mars. — Le palais de l'Exposition de Philadelphie, en 1876.

——— 13 mars. — La Vierge de la délivrance, de Hébert, et Jeanne d'Arc, de Frémiet, article signé E. B.

Le Temps, 18 mars. — Chronique, à propos de l'Exposition de l'Union artistique; et L'Art du XVIIIe Siècle, article de M. Charles Blanc, sur E. et J. de Goncourt.

Les *Débats*, 10 mars. — Exposition rétrospective à la Présidence du Corps législatif (en faveur des Alsaciens-Lorrains).

Le *Journal de Rouen*, 7 mars. — Concours pour l'érection d'un château-d'eau, par M. Alfred Darcel.

Le *Nouvelliste de Rouen*, 7 mars. — Même sujet, par M. J. Adeline.

Le *Constitutionnel*, 11 mars. — Exposition de l'Union artistique, par M. Louis Enault.

Revue politique et littéraire, n° 36, 7 mars 1874. — Bibliothèque nationale. — Archéologie. — Cours de M. Rayet. Les Fouilles de Milet.

The Athenæum, du 7 mars. La collection Shapira, lettre de M. Charles Clermont Ganneau. — Ventes. — Causerie artistique.

The Academy, 7 mars. — Les découvertes du docteur Schliemann. — Michel Angiolo Biondo, *della nobilissima pittura*, à propos d'une traduction allemande du docteur Ilg, par M. A. Crowe. — Revue bibliographique de l'art, par A. S. Murray. — Les peintures de Charles Ier, par J. J. Cartwright. — Ventes.

Le Tour du Monde. Nouveau journal des voyages. — Sommaire de la 688e livraison (14 mars 1874. — Texte : De Washington à San Francisco, à travers le continent américain, par M. L. Simonin (1868, texte et dessins inédits). — Treize dessins de E. Thérond, C. Gilbert, E. Bayard et A. Marie.

L'*Art universel*, 4 mars. — Correspondance de Paris, par M. Louis Gonse. — Exposition d'aquarelles chez MM. Agnew, par M. H. de Jonghe.

La Renaissance, 8 mars. — L'Exposition aux Mirlitons, par M. Henry Polvay.

VENTES PROCHAINES

La vente des tableaux anglais qui doit avoir lieu le 20 mars, par le ministère de Me Pillet, assisté de M. Haro, aura pour les artistes et les amateurs un grand intérêt; elle comprend des œuvres importantes de Constable, old Crome, John Crome, Turner, Wilson, etc., etc.

Les œuvres de ces peintres ont eu une influence considérable sur les artistes et surtout sur les paysagistes modernes; c'est, croyons-nous, la première vente d'œuvres exclusivement anglaises qui aura lieu en France.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Samedi 14 mars.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle nº 4) de tableaux anciens et modernes, Me Ph. Lechat, c.-p.

——— (salle nº 8) d'aquarelles et dessins, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Féral, exp.

Exposition particulière (salle nº 8) de tableaux modernes, collection Davin.

Dimanche 15.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle nº 8) de tableaux modernes, collection Davin.

——— (salle nº 3) tableaux modernes et quelques anciens, Me Rousseau, c.-p.; M. Geoffroy, exp.

Lundi 16.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle nº 8) de tableaux modernes, collection Davin, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Haro, exp.

——— (salle nº 3) de tableaux, Me Rousseau, c.-p.; M. Geoffroy, exd.

——— (salle nº 6) d'objets d'art, tableaux, ustensiles d'atelier (décès de M. J. Queiq), M. Léon Lebrun, c.-p.; M. Riff, exp. — Exposition la veille.

——— (salle nº 4), d'objets d'art et de curiosités, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Mannheim, exp. — *Exposition* la veille.

28, rue des Bons-Enfants

Vente de livres de littérature, histoire, beaux-arts, etc., Me Dubourg, c.-p.; M. Aubry, exp. (Cette vente sera continuée les 17 et 18 mars).

Mardi 17.

A l'hôtel Drouot.

Exposition (salle nº 4) d'une collection d'objets d'art arrivant d'Italie.

Mercredi 18.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salle nº 8) de 25 tableaux de l'Ecole anglaise.

Vente (salle nº 4) d'objets d'art arrivant d'Italie, Me Mareschal, c. p.; M. Oppenheim, exp. Cette vente sera continuée le 19 et le 20 mars.

Vente (salle nº 2) de tableaux, aquarelles et dessins, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Féral, exp. — *Exposition* la veille.

Jeudi 19.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle nº 8) de 25 tableaux de l'École anglaise.

——— (salle nº 3) de tableaux anciens.

Vente (salle nº 6) collection de M. F. R... Objets d'art et de curiosité, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Mannheim, exp. — *Exposition* la veille.

Vendredi 20.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle nº 8) de 25 tableaux de l'École anglaise, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Haro, exp.

——— (salle nº 3) de tableaux anciens, Me Boussaton, c.-p.; M. Durand-Ruel, exp.

Exposition (salle nº 1) de tableaux anciens, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Féral, exp.

Le Rédacteur en chef : RENÉ MÉNARD.

VENTE

DE

LIVRES DE THÉOLOGIE

Jurisprudence, science et arts, belles-lettres, etc.

Composant la 2e partie de la bibliothèque

De M. le marquis de LESCOET

RUE DES BONS-ENFANTS, 28

Du lundi 9 au samedi 28 mars 1874

A 7 heures du soir.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8;

Assisté de **M. A. Labitte**, expert, rue de Lille, 4.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

TABLEAUX ANCIENS
TABLEAUX MODERNES
AQUARELLES, GRAVURES

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4.

Le samedi 14 mars 1874

à deux heures

Me Philippe LECHAT, commissaire-priseur, rue St-Lazare, 64.

EXPOSITION PUBLIQUE le 13 mars 1874, de 2 à 5 heures.

VOIR LE CATALOGUE

JOLIE RÉUNION

OBJE D'ART ET DE CURIOSITÉ

BELLE FAIENCES DE RHODRS, dites de *Perse*, faïences françaises. Porcelaines de la Chine et du Japon. Vitraux, sculpture en bois et en ivoire, meubles en bois sculpté du XVIe siècle. PETITE HORLOGE LOUIS XVI A CRÉMAILLIÈRE. *Beau couvre lit en soie brodée.*

BELLES TAPISSERIES

Provenant en partie de la collec. de M. F. R***

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le jeudi 19 mars 1874

A deux heures

Me Charles Pillet	**M. Ch. Mannheim,**
COMMISSAIRE-PRISEUR.	EXPERT,
10, rue Grange-Batelière.	7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION le mercredi 18 mars 1874, de 1 heure à cinq heures.

Succession de M. EUDE dit Michel

10me VENTE

250 *TABLEAUX ANCIENS*

Peintures décoratives, Nature morte, chasses, fleurs, grands portraits, dessus de porte.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,

Les vendredi 20 et samedi 21 mars 1874

A 1 heure 1/2

Me Delbergue - Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **MM. Dhios et George**, experts, 33, rue Le Peletier,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LA NOTICE

TABLEAUX ANCIENS

PROVENANT EN PARTIE

De la Succession de M. L***

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le vendredi 20 mars 1874

A deux heures

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

Me Boussaton, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire,

M. Durand-Ruel, expert, 16, rue Laffitte.

Exposition le jeudi 19 mars 1874.

Collection de Stanislas BARON

TABLEAUX MODERNES
ET ANCIENS

Œuvre importante de TROYON

Intérieur d'un Harem marocain, par Henri REGNAULT

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le Lundi 23 mars 1874,

A 2 heures et demie

Me Charles Pillet	**M. Feral, peintre-**
COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
10, rue Grange-Batelière	23, rue de Buffault

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 21 mars 1874.	*Publique* : le dimanche 22 mars 1874.

de 1 heure à 5 heures

TABLEAUX MODERNES
ET DESSINS

PROVENANT EN PARTIE DE LA

Collection de feu M. C. DUTILLEUX

DELACROIX, 21 *Tableaux et aquarelles*

COROT, 11 *Tableaux*

Et autres par BARYE, DIAZ, ISABEY, JONGKIND, TH. ROUSSEAU, TROYON, ETC.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le jeudi 26 mars 1874

à deux heures

M. Charles Pillet,	**M. Durand-Ruel,**
COMMISSAIRE-PRISEUR.	EXPERT
10, rue Grange-Batelière.	16, rue Laffitte

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, le mardi 24 mars 1874.	*Publique*, le mercredi 25 mars 1874.

de 1 heure à 5 heures

TABLEAUX
ANCIENS ET MODERNES

DANS LES ANCIENS

Backhuysen, Boitly, Cuyp, Carlo dolci, Franck, Van Goyen, Heda, David de Heem, Huysmans, Michel, Van Orley, Rubens, David Teniers le jeune, Verkolye, Joseph Vernet, Philippe Wouwermann, Vynants, etc.

DANS L'ÉCOLE MODERNE

H. Flandrin, Léopold Robert, Horace Vernet, Robert Fleury.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le samedi 21 mars 1874

à deux heures

Commissaire-priseur :	Expert :
Me Charles PILLET	**M FÉRAL, peintre,**
10, rue Grange-Batelière.	23, rue de Buffault.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : le jeudi 19 mars 1874,	*Publique* : le vendred 20 mars 1874,

de 1 heure à 5 heures

Succession DAVIN

TABLEAUX MODERNES

PAR

Caraud, Diaz, Laugée, Marilhat,
Michel et Demarne, Noterman, Roqueplan, Tesson, Tassaërt, etc.

TROYON, œuvre importante :

LA PLAINE DE LA TOUQUES

DECAMPS, JÉSUS ET LA SAMARITAINE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le Lundi 16 mars 1874, à 2 heures et demie

Me Charles PILLET,	**Me BEGUIN**
COMMISSAIRE-PRISEUR,	COMMISSAIRE-PRISEUR
10, rue de la Grange-Batelière, 10	28, rue Neuve des Petits-Champs.

M. HARO, peintre-expert, chevalier de la Légion-d'honneur
14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

TABLEAUX

DE

PREMIER ORDRE DE L'ÉCOLE ANGLAISE

John Constable R. A.	Inskipp.	James Stark.
Crome dit : Old Crome.	A. Fraser.	J. M. W. Turner, R. A.
John Barney Crome.	R. Ladbrooke.	G. Vincent.
J. Cotman.	P. Nasmyth.	Richard Wilson, R. A.
W. P. Frith, R. A.	Romney.	

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 & 9

Le Vendredi 20 Mars 1874

A TROIS HEURES

Me CHARLES PILLET	**M. HARO, peintre-expert**
COMMISSAIRE-PRISEUR	CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
10, rue de la Grange-Batelière, 10	Rue Visconti, 14, et Bonaparte, 20

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : le mercredi 18 mars 1874. | *Publique :* le jeudi 19 mars 1874

VENTE
D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ
DES
XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles

Emaux de Limoges, belles faïences françaises et autres, bijoux anciens, *suite intéressante de montres des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*, sculptures en bois et en ivoire, éventails, orfévrerie, objets variés, MEUBLES en BOIS SCULPTÉ *du XVI^e siècle*, objets à l'usage de la vie privée des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

Composant la collection de M. Tardif, d'Aix

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 23, mardi 24, mercredi 25, jeudi 26, vendredi 27, samedi 28 mars 1874

ET SALLE N° 6

Les mardi 31 mars, mercredi 1 et jeudi 2 avril 1874

à 1 heure 1/2

M^e Charles Pillet, COMMISSAIRE-PRISEUR, 10, rue Grange-Batelière, | **M. Ch. Mannheim** EXPERT, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 21 mars 1874. | *Publique :* le dimanche 22 mars 1874,

de 1 heure à 5 heures

VENTE

Par suite du décès de M. Merton et en vertu d'une ordonnance de M. le président du tribunal civil de la Seine, enregistrée :

TABLEAUX IMPORTANTS
DE
MAITRES ANCIENS

Provenant des galeries POMMERSFELDEN, c DELESSERT, etc.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le mardi 24 mars 1874,

à deux heures.

Commissaires-priseurs :

M^e Charles PILLET 10, rue Grange-Batelière | **M^e Paul NAVOIT** 5, rue Ventadour

Experts :

M. Durand-Ruel 16, rue Laffitte | **Dhios & George** 33, rue Le Peletier

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière le dimanche 22 mars 1874, | *Publique :* le lundi mars 1874.

de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES
ET
QUELQUES ANCIENS

Par Louis Boulangé (Chenu et St-Cyr Girié, de Lyon), Hansen, Rizzoni; PAYSAGE par Philippe Rousseau, salon de 1837, n° 1608; DESSINS, AQUARELLES ET PASTEL par Greuze, Isa-

VENTE
DE
46 TABLEAUX
DE L'ÉCOLE MODERNE
Formant partie de la remarquable
Collection de M. S***

2 ACKENBACH.	2 GÉROME.	4 ROBERT-FLEURY.
2 BRASCASSAT.	2 ISABEY.	1 SAINT-JEAN.
1 COMTE.	1 JACQUE.	1 SCHREYER.
3 DAUBIGNY.	1 KŒKKŒK.	1 STEVENS (A.)
3 DIAZ.	1 LAMI (Eugène).	2 TROYON.
3 DUPRÉ (Jules).	2 LEYS.	1 VAN OS.
6 FROMENTIN.	1 MARILHAT.	1 WILLEMS.
2 GALLAIT.	2 ROUSSEAU (Th.).	1 ZIEM.

HOTEL DROUOT, SALLES N^os 8 & 9,

Le mardi 31 mars 1874, à deux heures et demie précises

LE CATALOGUE SE TROUVE CHEZ :

M^e CHARLES PILLET
COMMISSAIRE-PRISEUR,
10, rue de la Grange-Batelière,

M. DURANT-RUEL
EXPERT,
16, rue Laffitte, 16

Et chez **M. Francis PETIT,** 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE
Le 29 mars 1874, de 1 heure à 5 heures

PUBLIQUE
Le 30 mars 1874, de 1 heure à 5 heures

bey, Millet, Pils, Th. Rousseau, Troyon, H. Vernet; terres cuites et objets divers

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le lundi 16 mars 1874

Me Rousseau, commissaire-priseur, rue Rossini, 2.

M. Geoffroy, expert, rue Bourdaloue, 5.

EXPOSITION PUBLIQUE :

Le dimanche 15 mars, de 2 h. à 5 heures

JOLIE RÉUNION

—

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

—o—

Bijoux des époques Louis XV et Louis XVI, montres anciennes, miniatures, orfévrerie, **faïences italiennes**, *porcelaines de Chine* et autres, bronzes d'ameublement, siéges Louis XIV et Louis XV, objets variés.

BELLES ÉTOFFES ANCIENNES, TAPISSERIES,

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Le lundi 16 mars 1874.

A deux heures précises.

Me Charles Pillet	**M. Ch. Mannheim**
COMMISSAIRE-PRISEUR,	EXPERT,
6, rue Grange-Batelière.	7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION :

Le dimanche 15 mars 1874, de 1 h. à 5 heures.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

TABLEAUX

USTENSILES D'ATELIER

Vente après décès de M. Isidore QUÉCQ

artiste peintre d'histoire

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 6,

Le lundi 16 Mars 1874,

A deux heures

Me Léon Lebrun, commissaire-priseur, 20, rue de la Michodière,

Assisté de **M. Riff**, expert, rue Drouot, 13

EXPOSITION PUBLIQUE

Le dimanche 15 mars 1874, de 1 h. à 5 heures

VENTE

D'une bonne et nombreuse Bibliothèque de LITTÉRATURE, HISTOIRE, BEAUX ARTS, etc.

APRÈS LE DÉCÈS DE M. L. B***

ANCIEN MAGISTRAT

RUE DES BONS-ENFANTS, 28.

Les 16, 17, et 18 mars 1874,

à 7 heures du soir

Me Dubourg, commissaire-priseur, rue Laffitte, 9;

Assisté de **M. Aubry**, libraire de la Société des Bibliophiles français, 18, rue Séguier

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

VENTE

D'UNE COLLECTION

D'OBJETS D'ART

ET DE

CURIOSITÉ

FAIENCES, GRÈS, FERS, ÉTOFFES,

arrivant d'Italie

Belles Tapisseries, Fourrures, Lustre

HORLOGES & PENDULES

TABLEAUX

PAR

ISABAY, HILDEBRAND, PHILIPPE ROUSSEAU

1 MAGNIFIQUE VIOLON STRADIVARIUS

décrit dans l'ouvrage de M. Gallait

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les mercredi 18, jeudi 19 et vendredi 20 mars 1874

à deux heures de relevée

Me E. Mareschal, commissaire-priseur, rue de Maubeuge, 21.

Assisté de **M. Oppenheim**, expert, rue Le Peletier, n. 1.

EXPOSITION :

Le mardi 17 mars 1874, de 1 heure à 5 heures

VENTE

DE

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

AQUARELLES ET DESSINS

—

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,

Le mercredi 18 mars 1874

A 2 heures précises

Me Charles Pillet	**M. Féral**, peintre-
COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
10, rue Grange-Batelière.	23, rue Buffault, 23.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le mardi 17 mars 1874, de 1 heure à 5 heures.

REPRODUCTIONS ARTISTIQUES

EN TERRE CUITE DE TEINTES VARIÉES

—

Groupes, statues bustes, bas-reliefs, statuettes, médaillons, médailles, etc.

Cuisson spéciale pour MM. les Artistes et Amateurs.

L. BOHN *sculpteur-céramiste*, passage des Favorites, 29 (Vaugirard)

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAITRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

Paris.—Imp. F. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant. *Le Gérant :* ALFRED DE LOSTALOT.

N° 12 — 1874. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 21 mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS.

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

EXPOSITION DE REIMS

L'exposition organisée à Reims par la Société des Amis des Arts compte cette année 1106 numéros.

Cet empressement de la part des artistes, des amateurs, et surtout des marchands d'objets d'art à se rendre à l'appel des villes actives qui, comme Reims, savent produire et savent dépenser, annonce peut-être une phase nouvelle dans le développement des arts français qu'il importe de suivre dès aujourd'hui. Qu'un certain nombre de ces marchés périodiques s'établissent, comme aux périodes florissantes du moyen âge et de la Renaissance, sur divers points du territoire, et l'on ne tardera pas à voir, d'après la loi inévitable des transactions, l'esprit parisien, tout en pénétrant plus vite en province, recevoir, à son tour, le contre-coup de l'esprit provincial. La multiplicité et la constance de ces échanges pourraient même, au bout d'un certain temps, faire renaître ces rivalités locales et ces concurrences d'école qui manquent, par malheur, beaucoup trop dans notre temps. L'éducation provinciale, en tout cas, ne tarderait pas à se faire, et, peu à peu disparaîtraient, de la part des artistes parisiens, d'injustes dédains trop souvent manifestés par l'envoi d'ouvrages indignes ; de la part des amateurs provinciaux, des méliances excessives trop souvent justifiées, d'ailleurs, par le sans-gêne dont quelques artistes usent à leur égard.

Pour former d'une façon plus générale en province ce goût pour les arts, qui s'y éveille de tous côtés, il suffirait que chaque année nos artistes sérieux voulussent bien y envoyer des morceaux sérieux, comme ont fait cette année pour Reims, MM. Paul Baudry, Delaunay, Dubouchet, Carolus Duran, Corot, Daubigny. L'esquisse d'une grande peinture allégorique par M. Baudry, *Gioventu, Primavera della vita*, donne, en effet, dans sa petite dimension, toute la fleur de son admirable talent. A-t-il jamais rien conçu de plus frais, de plus printanier, de plus vif que cette fête de la jeunesse dans le jardin de l'Amour, sous l'œil indulgent des Grâces enlacées?

L'ordonnance générale présente quelque lointaine conformité avec l'*Age d'or* d'Ingres, comme le sujet lui-même; mais tandis que chez Ingres tous les couples amoureux s'étagent, dans leur beauté plastique, gravement et paisiblement, comme de silencieuses statues, tous les groupes de M. Baudry, dieux et déesses, amants et amantes, mères et enfants, bondissent et se mêlent dans un élan naïf de chaste volupté et d'universelle tendresse. Le paysage est magnifique et doux, et baigné d'une harmonie argentée si délicate et tendre, que la toile entière paraît un sourire. Le *Mercure* de M. Delaunay n'a point l'importance de cette esquisse; ce n'est qu'une seule figure, mais une grande et belle figure d'étude, hardiment posée, profondément dessinée, virilement peinte, dans une gamme fière et chaude, avec une tenue franche et solide, qui sont celles de la peinture monumentale. Ce morceau, placé dans un musée ou une école de province, y serait du meilleur enseignement. A quelques pas du *Mercure*, se trouve une *Fileuse*, peinture d'un style moins haut, dans un goût plus moderne, où les qualités du peintre se retrouvent partout tout entières dans la vive intensité d'expression et la sincère noblesse de poésie qu'il a su donner à une figure réelle. Quant à la *fête de San Antonio* de M. Dubouchet, nous connaissons tous cette excellente collection de figures nues, dessinées et peintes par le graveur avec la précision d'un *Quattrocentista* florentin, pour l'avoir admirée au Salon de 1872; sa place, comme celle du *Mercure* de M. Delaunay, serait dans une école de beaux-arts.

Le public rémois a-t-il apprécié à leur juste valeur ces tableaux hors ligne? Je l'ignore. Toujours est-il que je l'ai vu vivement et jus-

tement ravi par les deux portraits de M. Carolus Duran. Ces deux portraits ne sont que des têtes, mais des têtes d'une expression étonnante, enlevées de jet avec une verve endiablée ! M. Carolus Duran a exposé parfois divers portraits étoffés à grand fracas qui ne donnent pas, de son talent de portraitiste, une idée aussi heureuse que font ces deux petites toiles.

Les études de têtes envoyées à Reims sont, d'ailleurs, nombreuses ; quelques-unes sont excellentes, par exemple la *Petite Paysanne des environs de Strasbourg*, par M. Henner ; le dessin de M. Paul Dubois, *Marguerite*, et, en particulier, une *Tête d'enfant* africain, tenant un plateau de cuivre, en costume rouge, d'une allure nerveuse, d'une harmonie ardente, par M. Dehodencq. Comme figure nue, après le *Mercure* de M. Delaunay et la *Fête de san Antonio*, de M. Dubouchet, on regarde avec plaisir une jolie *Liseuse*, de M. Ranvier, étendue nonchalamment dans l'herbe fleurie d'une campagne idéale.

Les tableaux de genre, de paysage, de nature morte sont naturellement les plus nombreux. Si les acheteurs doivent venir, ce sera de ce côté. En 1873, les amateurs de Reims ont envoyé aux artistes parisiens, par l'intermédiaire de la Société des Beaux-Arts, plus de cent mille francs. Il y a quelques jours, on espérait, cette année, atteindre encore ce chiffre, malgré le mauvais état général des affaires. L'offre correspond donc à la demande : rien de plus juste. Ici, nous avons à saluer des rangs entiers d'anciennes connaissances des Salons de Paris, tels que la *Jeune Fille à la fontaine*, de M. Emile Lévy; le *Sommeil interrompu*, de M. Lambert ; la *Fermière*, de M. Hanoteau ; *la Force prime le Droit*, de M. Méry; la *Scala santa du couvent de Subiaco*, de M. Sautai; la *Vue à San Germano*, bonne toile de M. Lebel ; le *Ctoarec*, de M. Brunet-Houard, ce beau paysage d'une harmonie si solennelle et d'un aspect si religieux, que le musée de Reims a eu le bon esprit d'acquérir.

Mais à côté de ces amis anciens, voici venir, en plus grosse troupe, bien des amis nouveaux. L'activité de nos bons peintres est merveilleuse ; et tel qui va sans doute exposer trois grands tableaux, trois grands dessins aux Champs-Élysées, n'a pas négligé d'envoyer en province de très-belles cartes de visite ! Ainsi ont fait M. de Neuville avec ses *Maisons de pêcheurs au Portel*, étude rustique toute imprégnée du grand air marin ; M. Cousin de la Fosse, qui montre un talent spirituel et fin dans *Au Dessert* et *Au Coin du Feu* ; M. Jules Worms, dont le *Duo bouffe* contient une figure de femme très-finement enlevée. Le *Foulage du blé en Egypte*, par M. Gérôme, m'a paru un peu froid ; le *Muletier déjeunant*, de M. Vibert, un peu sec ; ce sont d'ailleurs œuvres de petite taille. En revanche, M. Veyrassat, qui n'est ni froid, ni sec, a fait un petit chef d'œuvre dans son *Retour du marché*, exécution de la bonne école, grasse, franche, chaleureuse, de l'école de Decamps, Delacroix, Troyon, celle à laquelle il faudra bien revenir. C'est probablement l'avis de MM. Bouvin, Brandon, Billet, Truphème, Couturier, qui ont, eux aussi, envoyé de bons morceaux de peinture, solides et réjouissants à l'œil. Le *Faucheur*, de M. Couturier, est même une figure des plus remarquables par sa franchise.

La franchise n'est pas sans doute la qualité dominante de la petite école qui frétille et papillotte, derrière M. Fortuny, avec des oripeaux japonais, sur les traces lointaines de M. Meissonnier, commenté par M. Chaplin. Mais quelques-uns de ces habiles enlumineurs mettent bien de la grâce et de l'esprit dans leurs trémoussements ! Il s'en trouve bon nombre à Reims parmi lesquels on regrette un peu de trouver M. Emile Lévy et M. Castres, qui japonisent sans doute avec un plus sérieux talent que mille autres, mais qui ont mieux à faire. S'il y avait un prix à décerner au factice, il faudrait d'ailleurs l'accorder à la *Sacristie au Vatican*, de M. Bianchi ; ces Italiens ont une désinvolture, dans les arts de pure pratique, qui les rendra toujours nos maîtres sur ce terrain creux.

Combien paraissent préférables à tous ces tripotages plus ou moins alertes de taches multicolores, ces excellentes études, quelquefois lourdes, mais toujours sincères, envoyées en grande quantité par nos voisins les Belges. D'Anvers et de Bruxelles, voire même de La Haye et d'Amsterdam, il est débarqué, en Champagne, toute une armée de *Van*, de *K.*, de *W...* qui y ont fort bonne mine. Les succès obtenus à Reims par la *Folie de Hugues Vandergoes*, de M. Wauters, et le *Tondeur de chiens*, de M. Jean Stobbaerts, sont des succès du meilleur aloi. Chez tous ces artistes du Nord, il y a un fond d'études solides et de sincérité laborieuse qui rend presque tous leurs travaux intéressants, et presque tous s'efforcent, plus qu'on ne fait à Paris, de peindre grassement et franchement.

Dans le paysage, j'en suis bien fâché pour ceux qui s'impatientent d'entendre toujours Aristide surnommé le Juste, c'est toujours MM. Corot et Daubigny qui tiennent la corde, l'un avec sa *Rivière bordée de saules*, son *Manoir*, ses *Bords du Canal*, études assez poussées d'une poésie simple et pénétrante, l'autre avec son *Paysage au Printemps*, dont la facture, abondante et riche est moins lâchée qu'en certaines œuvres récentes. Ce sont aussi d'excellents morceaux que les deux paysages, dans un tout autre goût, plus mouvementé, plus passionné, de MM. Jules Dupré et Charles Jacque. Le *Soleil couchant*, signé par le premier, est le vrai paysage romantique, dans la meilleure acception du mot ; la nature y participe à toutes les émotions humaines. Le *Village en plaine*, par le second, rappelle, pour la puissance et la tristesse de l'effet, les esquisses les plus émues de Georges Michel. Excellents avertissements donnés, ce nous semble, par les vétérans de l'école à la génération nouvelle trop disposée à se complaire dans la platitude, à prendre des taupinières pour les Pyrénées, et un premier battement de cœur pour l'éruption du génie !

Autour des vieux chefs se groupent, à Reims comme à Paris, avec de bonnes toiles, dans leur manière connue, MM. Diaz, Émile Breton, Jules Breton, Bernier, Daliphard, de Cur-

zon, César de Cock, Auguin, Allongé, Chenu, Defaux, Guiaud, Guillaumet, Jongkind, de Knyff, Lavielle, Boudin, Victor Papelin, Rapin, Legé, Émile Vernier, Vuillefroy etc... et bien d'autres, d'une réputation déjà faite.

Voilà donc, vous m'avouerez, une exposition très-complète et qui permettrait au boulevardier le plus dédaigneux de parodier le mot de cette grande dame de la cour de Louis XIV devant la Loire qu'elle voyait pour la première fois : « C'est un fort beau fleuve pour un fleuve de province. » L'exposition de Reims est très-belle, pour une exposition de province ; elle sera meilleure dans l'avenir, quand tous les Parisiens cesseront d'y envoyer leurs *rossignols*.

Une grande ville industrielle dont les particuliers consacrent chaque année de grosses sommes à l'encouragement des Beaux-Arts, qui vient d'élever un théâtre monumental dont elle a confié la décoration entière à M. Bin, qui s'occupe en ce moment avec activité de la réorganisation de son musée, qui projette la fondation d'une école des Beaux-Arts, mérite assurément qu'on se donne quelque peine pour elle, et qu'on vienne du dehors en aide à ses citoyens de bonne volonté.

GEORGES LAFENESTRE.

MOUVEMENT DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

Vente du 16 mars ; MMe Charles Pillet et Béguin, commissaires-priseurs ; M. Haro, expert.

Albanc, *Repos de la Sainte Famille*, 1,100 fr. — Brendel, *Bergerie*, 3,200 fr. — Caraud, *Intérieur de Harem*, 1,205 fr.; *Lecture chez Marie-Antoinette*, 2,950 fr. — Decamps, *Jésus et la Samaritaine*, 3,500 fr. — Diaz, *le Zéphir*, 3,150 fr. — Longuet, *le Repos des Bohémiens*, 2,010 fr. — Marilhat et Troyon, *le Ravin*, 5,000 fr. — Michel et De Marne, *Paysage*, 2,360 fr — Node, *Fruits et Fleurs*, 1,500 fr. — Notermann, *une Réussite*, 940 fr. — Roqueplan, *la Fontaine de Biarritz*, 1,500 fr. — Tassaert, *la Tentation de saint Hilarion*, 7,100 fr.; *Mort de la Madeleine*, 6,000 fr.; *Rêve de la France*, 4,500 fr.; *Assomption*. 3,300 fr. — Troyon, *Plaine de la Touque*, 46,000 fr. — Total 105,975 fr.

CONCOURS

La *Société libre des Beaux-arts*, comité central des artistes, ouvre, pour les artistes français, un concours de peinture qui sera clos le 31 mai 1874, à 4 heures du soir, et propose pour sujet : *Œdipe à Colonne*.

Les tableaux resteront la propriété des auteurs.

Les récompenses consisteront en un prix et deux mentions, savoir : *Prix de la Société*, 300 fr. et sa *médaille d'argent*, et *deux mentions honorables*, représentées par la médaille d'argent de la Société.

S'adresser, pour les renseignements, à M. Félix Clément, président de la Société, rue de Seine, n° 70.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Le rapport suivant a été adressé au ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts :

Monsieur le ministre,

La France a possédé, dans ces quarante dernières années, une des plus magnifiques légions d'artistes dont elle ait jamais pu s'enorgueillir. Cette légion a compté les plus grands peintres d'histoire, les plus poétiques paysagistes, les plus charmants peintres de genre, et à leur école sont venues se former les écoles du monde entier. Ils ont valu à notre pays sa gloire la moins contestée : et nous leur devons ces triomphes de 1855 et de 1867, qui feront date dans l'histoire de l'art universel.

Et cependant, monsieur le ministre, ceux qui, aujourd'hui, réfléchissent à la puissance qui animait cette rare époque en sont parfois à se demander si l'administration française a su en tirer, pour le pays, tout l'honneur qu'il était possible d'en obtenir. Je suis porté, quant à moi, à regretter qu'on ait laissé se perdre une telle force de bataillons incomparables dans des entreprises morcelées et un peu éparpillées, et où ils pouvaient ne donner qu'à contre-cœur Tantôt des artistes illustres ont été fatigués à de petites besognes, tantôt on n'a pas su leur fournir l'occasion de produire ce qu'ils avaient en eux. Or, la direction des beaux-arts a pour première raison d'être de faire produire des œuvres grandes ou exquises, selon la nature des talents qu'elle rencontre et selon les cadres qu'elle trouve à leur offrir.

Ces cadres, dans toutes les époques célèbres, ce sont quelques monuments sur les murailles desquels se résument et se concentrent les efforts de chaque école dans son expression la plus haute, et qui, avec le temps, servent de types aux historiens de l'art. Sans parler des merveilles des églises et des palais de Florence, de Rome, de Venise et d'Anvers, nous pouvons citer en France, Fontainebleau au XVIe siècle, le Louvre, l'hôtel Lambert et Versailles au XVIIe siècle, l'hôtel Soubise au XVIIIe siècle ; mais au XIXe siècle, nous devons confesser que si la ville de Paris peut se vanter de la décoration de ses églises et de ce qui fut son Hôtel-de-Ville, si la direction des bâtiments civils s'apprête à nous livrer un Opéra brillamment et savamment orné, la direction des beaux-arts proprement dite aurait peine à citer un monument dont elle puisse dire que la décoration soit son œuvre. J'aurais cette ambition, monsieur le ministre, pour votre administration des beaux-arts, qu'il en pût être autrement. Je voudrais utiliser au décor d'un monument digne de ce nom, d'un monument vraiment national, le groupe qui nous reste de cette superbe armée dont je parlais au début, groupe qui, s'il regrette nos plus glorieux chefs d'école, vient de montrer à Vienne que la France n'a point perdu la suprématie en matière d'élégance et de goût.

Ce monument existe, c'est le Panthéon, c'est Sainte-Geneviève, c'est la basilique élevée au XVIIIe siècle à la patronne de Paris et des Gaules. Sainte-Geneviève est, à coup sûr, l'édifice de Paris le plus renommé dans nos provinces et à l'étranger ; c'est

lui qui, de sa colline sainte, domine la ville entière et semble le plus puissant effort de sa magnificence. Et, chose singulière! quand tous les édifices de Paris ont été, depuis un demi-siècle, décorés à l'envi de peintures et de sculptures par les diverses administrations qui tenaient à occuper le talent des artistes et à laisser trace de leur passage, celui-là seul a été complétement négligé, si ce n'est par la Restauration, qui a confié au baron Gros la décoration fameuse de sa lanterne, et au baron Gérard les quatre pendentifs qui furent l'œuvre d'une vieillesse affaiblie sans doute, mais vaillante jusqu'au bout, selon le tempérament de sa génération héroïque.

Il convient aussi de ne pas oublier l'essai qui fut confié, en 1848, à un artiste éminent, de la décoration du Panthéon au moyen de grands cartons qui devaient y représenter l'histoire de l'humanité; mais ce cycle de compositions philosophiques, dont nous avons vu un certain nombre aux Expositions de 1853 et de 1855, ne pouvait plus s'appliquer à un temple qui, trois ans plus tard, était rendu au culte; et la tentative en resta là, après avoir fourni à M. Chenavard l'occasion de donner la mesure de sa vaste culture d'esprit, de son abondante invention et de son respectueux sentiment des grands maîtres.

J'ai pensé, monsieur le ministre, qu'au lieu de disséminer, ainsi que l'a souffert trop souvent une fâcheuse tradition, les ressources du budget des beaux-arts dans de médiocres commandes vouées à la dispersion, il était vraiment plus digne de la confiance que vous avez bien voulu m'accorder, de consacrer en bloc une grosse part de ce budget pendant trois ou quatre exercices, à entreprendre, combiner, mûrir et conduire à bien, si c'est possible, la décoration complète, immense et infinie dans ses détails d'un tel édifice national, décoration étudiée d'abord en son ensemble, puis dirigée, dans toute l'unité de son invention, de manière à en former un vaste poëme de peinture et de sculpture à la gloire de cette sainte Geneviève qui restera la figure la plus idéale des premiers temps de notre race, poëme où la légende de la patronne de Paris se combinerait avec l'histoire merveilleuse des origines chrétiennes de la France.

Quand vous aurez inauguré, monsieur le ministre, le pompeux monument de l'Opéra, où notre pays a voulu montrer sans marchander, et en réunissant le faisceau de ses plus brillants artistes, ce que peut son génie appliqué à l'architecture des fêtes théâtrales, il sera intéressant de constater que les œuvres qui exigent plus particulièrement la gravité et la vigueur solide conviennent encore à nos artistes, et qu'après avoir fait preuve, aux yeux de l'Europe, de dons inestimables d'esprit, de grâce et d'élégance, ils sont capables de remonter aux sommets les plus sévères et les plus nobles de l'art religieux et patriotique.

Si cette pensée vous agrée, monsieur le ministre, je vous prie de vouloir bien m'autoriser dès aujourd'hui à étudier, de concert avec M. l'architecte de Sainte-Geneviève, et après m'être assuré que la direction des bâtiments civils, de qui relève le monument, n'a point d'autres visées pour son ornementation, un projet qui, avant d'être exécuté dans une période d'années assez étendue, puisqu'il n'emploiera qu'une part du crédit habituel consacré à la décoration des édifices publics, exigera de fort longues réflexions, des combinaisons décoratives fort compliquées, et qui, pour voir ses premiers travaux commandés sur les ressources du budget de 1875, a besoin d'être sagement préparé pendant le cours presque entier de la présente année.

J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect, monsieur le ministre, votre très-humble et très-dévoué serviteur.

Le directeur des beaux-arts,

PH. DE CHENNEVIÈRES.

Approuvé :

Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts,

DE FOURTOU.

EXPOSITIONS

SALON DE 1874.

Voici une troisième liste d'ouvrages envoyés au palais des Champs-Élysées :

Hanoteau, *Soleil couchant*; Claude, *Retour d'Hyde-Park*; C. Paris, *Campagne romaine*; Henner, portrait de femme; *Madeleine dans le désert* et le *Bon Samaritain*; H. Lévy, *Sarpédon*, la Mort et le Sommeil portant à Jupiter le corps de son fils Sarpédon, tué par Patrocle; Lahalle, *Espérance!* Lycéens faisant l'exercice sur une place publique; Héreau, *Vues de Rotterdam* et de *Londres*; J. Goupil, les *Accordailles* (Directoire); P. Billet, *les Contrebandiers* et *le Repos dans le bois*; H. Léon, *Saint Hubert* et un chien courant.

Cabanel, deux portraits : *la duchesse de Luyne et ses enfants*, et M^me^ *de Lavalette*; Bin, *Vénus Anadyomène*; Vetter, *fuite en Egypte*; Lehmann, un remarquable portrait de *M. Bouillaud* : Bellet du Poizat, deux marines et le *Combat des Centaures* et *des Lapithes*; Bouvier, une *Jeune italienne*.

En sculpture, un brillant début : le *Chien de Montargis*, groupe de M. Gustave Debrie; de Bartholdy, quatre bas-reliefs pour la décoration extérieure du clocher de la cathédrale de Boston; de Carolus Duran, un *Buste Florentin*; de Pascal, *Brennus à cheval*.

—

L'exposition de l'*Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie* sera ouverte du 1^er^ août au 1^er^ novembre.

—

L'exposition rétrospective, organisée au palais de la présidence du Corps législatif, en faveur des Alsaciens-Lorrains, sera très-brillante, à en juger par les noms des amateurs d'art qui doivent y faire figurer leurs collections. MM. le duc d'Aumale, Richard Wallace, de Greffulhe, M. Cottier, Ed. André, etc. Rothan; princesse Mathilde, la duchesse de Galliera, la

princesse de Sagan, la comtesse Duchâtel, etc., prêtent généreusement leurs richesses artistiques. M. le comte Clément de Ris a bien voulu se charger de dresser le catalogue.

—

Une exposition publique d'ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure, dessins et lithographies d'artistes vivants, soit nationaux, soit étrangers, sera ouverte à Amsterdam, le 7 septembre 1874, dans le local de l'Académie des beaux-arts, et finira le lundi 5 octobre suivant.

Les tableaux, dessins, estampes et lithographies, les sculptures, etc., doivent être rendus dans le local susdit du 10 au 24 août prochain. Chaque envoi doit être accompagné d'une lettre adressée à la commission de l'exposition siégeant au *local de l'Académie des beaux-arts, Oudemanhuispoort*, B. 106, et doit contenir les nom, prénoms et la demeure de l'auteur avec l'indication du sujet. On pourra stipuler le prix de vente des ouvrages. Tous les objets d'art qui arriveront *après-midi du 24 août* seront refusés. Un catalogue indiquera les nom, prénoms et la demeure de MM. les artistes, et désignera au public les ouvrages dont il pourra faire l'acquisition.

La municipalité d Amsterdam décernera six médailles d or de la valeur de cent florins l'une.

—

La grande exposition de l'Académie des beaux-arts à Berlin s'ouvrira le 6 septembre pour fermer le 1 r novembre. Les artistes allemands et étrangers qui veulent prendre part à cette exposition doivent envoyer leurs œuvres avant le 10 août.

NOUVELLES

—

*** L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du samedi 14 mars, a nommé M. Garnier membre titulaire de la section d'architecture, en remplacement de M. Baltard, décédé; et M. Fortuny à la place de correspondant vacante, dans la section de peinture, par suite du décès de M. Rosalès.

*** L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du samedi 14 mars, a admis dans l'ordre suivant, comme candidats à la place vacante dans la section de peinture par le décès de M. Couder : MM. Hébert, Bouguereau, Jalabert, Boulanger, Laugée, Barrias.

*** L'Académie des beaux-arts, dans la même séance, a nommé jurés adjoints de la section de sculpture pour les concours de Rome : MM. Gruyère, Vilain, Tournois, Loison.

*** Par arrêté en date du 1er mars dernier, M. Courajod (Louis) a été nommé attaché à la conservation des objets d'art du moyen âge et de la Renaissance au musée du Louvre.

*** Les peintres et les sculpteurs chargés de la décoration artistique du nouvel Opéra redoublent d'activité en ce moment.

M. Lenepveu achève son plafond — celui de la salle, composé de groupes allégoriques relatifs à l'histoire du drame lyrique. M. Paul Baudry, chargé de peindre le grand foyer du public, et qui y travaille exclusivement depuis plusieurs années, aura aussi fini bientôt. L'ensemble de la décoration est composé de dix panneaux ovales, placés au-dessus des portes et représentant des enfants tenant des instruments de musique, et de dix grandes voussures latérales entremêlées de huit caissons dans chacun desquels sont représentés les Muses; enfin, au-dessus des voussures, d'un grand plafond de 13 mètres de long sur 5 mètres de large, accompagné de deux autres plafonds plus petits.

Les deux petits salons attenant au grand foyer sont décorés par MM. Delaunay et Barrias. Le premier a pris pour sujet : *le triomphe du Chant*, et le second, *le triomphe de l'Harmonie*. M. Barrias peint, en outre, trois tableaux décoratifs de 8 mètres de hauteur : *la musique héroïque*, *la musique champêtre* et *la musique amoureuse*.

M. Boulanger a eu en partage la peinture du foyer de la danse, laquelle se compose de quatre grands panneaux : *la danse guerrière*, *la danse bachique*, *la danse amoureuse*, *la danse champêtre*, et de vingt médaillons où seront peints les portraits des vingt danseuses les plus célèbres de l'Opéra depuis sa création. Les danseuses portent le costume de leur rôle à succès. La première est Mlle Lafontaine (1681); la dernière Mlle Rosati (1854).

*** Les deux cent mille francs alloués au service des beaux-arts de la ville de Paris, pour l'année 1874, par le conseil municipal, ont été répartis de la manière suivante :

Peinture. — 2,500 fr. sont pour l'achèvement d'un tableau à Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux; 32,500 fr. pour les restaurations des peintures de la coupole de la chapelle de la Vierge, à Saint-Sulpice; 1,800 fr. pour l'achat d'un tableau à placer dans la salle des mariages de la mairie du 3e arrondissement; 9,000 fr., décoration de la chapelle de la

Vierge, à Saint-Gervais; 18,000 fr., décoration d'une chapelle à Saint-Merri; 1,020 fr., réparations de dégâts à Notre-Dame-de-Lorette; 18,000 fr., peinture murale de deux chapelles de la Trinité; 10,000 fr., décoration de deux chapelles de Saint-Laurent; 8,300 fr., réparation des figures de la coupole à Saint-Paul-Saint-Louis.

Sculpture. — 9,500 fr. pour deux statues à placer à Saint-Roch; 7,800 fr., réparations extérieures à Sainte-Marie; 23,800 fr., achat de statues diverses et vases pour l'église de la Sorbonne; 13,800 fr. pour deux restaurations urgentes de certaines parties de Notre-Dame-de-Lorette.

Travaux divers. — 12,800 fr. sont consacrés à la réparation des magnifiques vitraux de Philippe de Champaigne, à Saint-Eustache; 10,000 fr. à la confection de médailles commémoratives de constructions d'édifices publics, et enfin 22,000 fr. à la reproduction par la gravure, la taille-douce, des différentes peintures murales exécutées depuis deux ans dans les églises de Paris.

LISTES

DES

MONUMENTS ET OBJETS D'ART

Acquis ou donnés pendant l'année 1873

DRESSÉES DANS CHAQUE DÉPARTEMENT DES MUSÉES NATIONAUX

Conservation des peintures, des dessins et de la chalcographie

PEINTURES

I *Dons et Legs*

15 février 1873. Haudebourt-Leshot (Mme). Portrait de M. V.-J. Etienne de Jouy, littérateur, en costume d'académicien. — Légué par Mme Bain-Boudouville.

— Giroux (Jean). Portrait en pied de Charles Fourier. — Donné par MM. Victor Considérant et Muiron.

18 mars 1873. Orsel (Victor). Le Bien et le Mal (salon de 1833). — Donné par M. A. Peran.

Mai 1873. Constable (R. A. John). La Baie de Weymouth à l'approche de l'orage. — Donné par M. John W. Wilson.

— Constable (R. A. John). L'Arc-en-ciel, esquisse. — Donné par M. John Wilson.

19 juin 1873. Ecole française (XVIIe siècle). Fête donnée au palais de Fontainebleau, dans le jardin de Diane. — Légué par M. Lanté, peintre.

— Ecoles d'Italie (XVIe siècle). Tête d'enfant. — Légué par M. Lanté, peintre.

— Ecole allemande (XVe siècle). Vierge à mi-corps, drapée de bleu allaitant l'Enfant Jésus. — Légué par M. L.-M. Lanté, peintre.

Février 1873. Brascassat (J.-B.). Taureau et vache dans un paysage. — Légué par M. Armand Godard-Desmarets.

— Huysmans de Malines. Cinq paysages. — Légués par M. Armand Godard-Desmarets.

II. *Acquisitions*

6 mars 1873. Ecoles d'Italie (commencement du XVIe siècle). Quatre personnages debout devant le péristyle d'un palais; fragment d'une grande composition. — Acquis au prix de 3,000 fr.

Mai 1873. Constable (R.-A. John). Le Cottage. — Acquis, 25,725 fr.

Avril 1873. Champmartin (Ch.-Emile). Portrait de Botta, consul de France à Ninive. — Acquis par la direction des beaux-arts.

Mai 1873. Gentile de Fabriano. La Vierge tenant l'Enfant Jésus, qui bénit S. P. Ma'alesta, seigneur de Rimini. — Acquis, 6 000 fr.

Août 1873. David (J.-Louis). Le serment des Horaces, esquisse du tableau du Louvre. — Acquis, 1,200 fr.

— Attribué à Raphaël. La fresque de la Magliana : le Père Eternel bénissant. — Acquis par le Gouvernement, 217,875 fr.

DESSINS

I. — *Dons et Legs*

Juin 1873. École française (XVIIIe siècle). Scène pastorale. — Légué par M. Lanté, peintre.

— Rubens (d'après). Nessus et Déjanire (aquarelle). — Légué par M. Lanté, peintre.

— Fragonard (Th.). Van Dyck dans son atelier (aquarelle). — Légué par M. Lanté, peintre.

— Lanté (Louis-Marie). Mort de Mlle de Limeuil (aquarelle). Salon de 1843. — Légué par M. Lanté, peintre.

Juin 1873. Gros (Antoine-Jean). Portrait en buste du général Bonaparte. — Donné par M. Reiset, conservateur des peintures et dessins du Louvre.

Octobre 1873. 101 dessins donnés par M. Gatteaux, membre de l'Institut, dont 72 sont exposés dans un meuble à glaces. On y remarque des ouvrages de Raphaël, Fra Bartolommeo, Titien, Pierino del Vaga, A. Carrache, A. Dürer, Ruysdaël, Poussin, Claude Lorrain, Lesueur, Ph. de Champaigne, David, etc. Les 29 dessins restants sont des copies d'après les compositions du Poussin pour la grande galerie du Louvre.

Décembre 1873. Fredou (Martial). Portrait de Louis XVI. — Donné par M. Gatteaux, membre de l'Institut.

— Gatteaux (Edouard). Portrait de Charles X. — Donné par M. Gatteaux, membre de l'Institut.

II. — *Acquisitions*

Décembre 1873. Dumont (Félix). Portrait de la reine Marie-Antoinette (miniature). — Acquis pour 1,000 fr.

CHALCOGRAPHIE

I. — *Dons et Legs*

1873. — Prud'hon. L'Amour séduit l'Innocence. Roger, graveur. — Donné par Mme veuve Gannery.

II. — *Acquisitions*

1873. — Jean Steen. Le Repas de famille. Rajon, graveur. — Commandé en 1871 au prix de 4,000 fr.

(*A suivre.*)

VENTES PROCHAINES

—

On annonce pour après-demain lundi la vente de la collection de tableaux de M. Stanislas Baron. L'exposition est ouverte aujourd'hui et demain, dans la salle n. 8 de l'hôtel Drouot. La vente sera faite par MM. Charles Pillet et Féral.

Les noms de Henri Regnault, C. Troyon, Daubigny, Diaz et Corot suffiraient à eux seuls à attirer les amateurs; mais d'autres noms figurent dans le catalogue qui jouissent d'une réputation honorable et légitime, par exemple, Chintreuil, Verscuur, et Ferrandiz avec cinq ouvrages importants; H. Regnault en compte trois. La pièce capitale de l'exposition est une éblouissante toile de Troyon, *avec chevaux*, ce qui est une rareté dans l'œuvre du maître.

MM. Charles Pillet et Durand-Ruel vendront, le 31 mars, dans les salles 8 et 9 de l'hôtel Drouot, 46 tableaux modernes provenant de la remarquable collection de M. S. . Exposition la veille et l'avant-veille.

L'énumération simple des œuvres principales en dénonce suffisamment l'importance. C. Troyon est représenté par deux œuvres : la *Récolte des Pommes* et *Environs de Honfleur* ; de Th. Rousseau, le *Pêcheur* et un *Site de montagnes* : — de Robert Fleury, quatre toiles bien connues : le *Sac de Rome en* 1527 , un *Concile sous Clément XI*, le *Colloque de Poissy* et l'*Atelier du Titien* ; — de Marithat, la *Mosquée dans la Basse-Egypte* (galerie du duc d'Orléans, puis San Donato) ; — de Dupré, trois tableaux, parmi lesquels le *Pêcheur*;—de Koekkoek, l'*Intérieur d'un bois*; une toile capitale de Brascassat, un *Taureau*, et le *Paturage à l'automne* ; — six sujets d'Afrique, de Fromentin ; — de Gérôme, *Intérieur de Gynécée*, de la galerie du prince Napoléon ; enfin deux Isabey, trois Daubigny, un charmant E. Lami de 1832, deux Leys, deux Gallait, et divers ouvrages de Stevens, Williems, Diaz, Comte, Ziem, Achenbach, Jacque, Schreyer, Saint-Jean et Van Os.

Cette collection est donc une des plus remarquables qui aient depuis longtemps passé à l'hôtel des ventes.

—

Vendredi soir prochain, 27 mars, Me Ch. Pillet adjugera, avec le concours de M. Durand Ruel, une collection d'aquarelles et de dessins modernes, d'eaux-fortes modernes et de lithographies rares.

L'exposition, qui aura lieu dans la journée même, mettra les curieux à même de juger de la qualité des pièces annoncées sur le catalogue : un Barye, plusieurs aquarelles, dessins et croquis d'Eugène Delacroix, un Isabey, un Gavarni, etc. Dans les eaux-fortes, on remarquera le *Fumeur*, de Meissonnier, des épreuves magnifiques des paysages de Seymour-Haden, entre autres l'*Etang au canard*, des Leys, et les épreuves choisies par Delacroix pour le cadre qui fut exposé pendant plusieurs années au Luxembourg et fut vendu après sa mort. Ces épreuves, ainsi que plusieurs épreuves d'essai en première pâte d eaux-fortes,peuvent lutter d'intérêt avec les plus beaux dessins.

BIBLIOGRAPHIE

—

JOURNAUX ET REVUES

Revue des Deux Mondes, livraison du 1er mars. — Un musée à créer, par M. F. Ravaisson, de l'Institut. - Livraison du 15 mars. — Les découvertes de l'Egyptologie française, les missions et les travaux de M. Mariette, par M. Ernest Desjardins.

Portfolio, mars. — La galerie nationale de Londres. Rembrandt, son portrait. Traité de l'eau-forte, de M. Martial. L'art céramique, par M. Jacquemart (compte rendu de M. J. B. Scott) Gravures : portrait de Rembrandt, eau-forte de M. Waltner. Jeune fille d'Anacapri, eau-forte de M. Wise, d'après Leighton.

Art Journal, mars. — Le nu dans l'art moderne et la société, par James Jackson Jarves. — Les poteries de Lambeth, par le professeur Archer. — Les peintres vénitiens : Sebastien del Piombo, Bonifazio, par W. B. Scott. — Le nouveau Mantegna de la galerie nationale, par S. W. Comyns Carr.

Le Moniteur universel, 14 et 18 mars. — Les collections de sir Richard Wallace ; 5e et 6e articles, par M. Ch. Yriarte.

La *Fédération artistique*, 13 mars. — Exposition du Cercle artistique d'Anvers.

L'*Art universel*, 15 mars. — Mouvement des arts, par M. Louis Gonse. Œuvres de W. Unger, aquafortiste, par M. Camille Lemonnier.

La Chronique illustrée, 14 mars. — La décoration du Panthéon, article par M. Charles Legoult. — A l'hôtel Drouot, article signé X. — Les ventes de la semaine. — L'art en Angle-

terre, article signé T. — Une nouvelle société artistique.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages, 21 mars 1874. — Sommaire de la 689e livraison. — Texte : De Washington à San Francisco, à travers le continent américain, par M. L. Simonin (1868. Texte et dessins inédits). — Quinze dessins de E. Thérond, Taylor, Gautier Saint-Elme, E. Bocourt, Lavée, Bonnafoux et A. Marie.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

LIVRES

Nous avons reçu une brochure imprimée à Rome par A. Jacobini, relative à une Vierge à l'*anneau*, dont il est propriétaire; il y expose les raisons d'où il résulte, d'après lui, que c'est une œuvre de Léonard de Vinci. La comparant à la *Vierge au Donataire*, il y voit une œuvre reproduite par une même inspiration, mais plus ancienne et plus simple. Vient ensuite une lettre d'un ami de l'auteur qui approuve entièrement sa manière de voir. Deux intéressantes photographies accompagnent le texte.

Le libraire A. Aubry vient de publier le *Mémoire de Velazquez sur quarante et un tableaux envoyés par Philippe IV*. Ce volume contient, avec le texte espagnol, une introduction et une traduction de M. le baron Ch. Davillier; il est accompagné d'un portrait à l'eau-forte de Velasquez, par Fortuny, d'après une peinture du musée de Valence.

TABLEAU DES VENTES DE LA SEMAINE

Samedi 21 mars.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente (salle n° 3) de tableaux anciens, collection Eude; Me Delbergue-Cormont, c.-p.; MM. Dhios et George, exp.

Exposition particulière (salle n° 8) de tableaux modernes et anciens, collection de M. S. Baron.

Vente (salle n° 1) de tableaux anciens et modernes; Me Charles Pillet, c.-p.; M. Féral, exp.

Exposition particulière (salle n° 6) d'objets d'art et de curiosité, collection de M. Tardif, d'Aix.

Dimanche 22.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 8) de tableaux modernes et anciens, collection de M. S. Baron.

——— (salle n° 6) d'objets d'art et de curiosité, collection de M. Tardif, d'Aix.

——— (salle n° 4) d'estampes et dessins.

——— (salle n° 7) d'objets d'art.

Exposition particulière (salle n° 1) de tableaux anciens.

Lundi 23.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) de tableaux modernes et anciens, collection de M. S. Baron; Me Charles Pillet, c.-p.; M. Féral, exp.

——— (salle n° 6) d'objets d'art et de curiosité, collection de M. Tardif, d'Aix; Me Charles Pillet, c.-p.; M. Ch. Mannheim, exp.

——— (salle n° 4) d'estampes et dessins; Me Delbergue-Cormont, c.-p.; M. Clément, exp.

——— (salle n° 7) d'objets d'art; Me Escribe, c.-p.; MM. Dhios et George, exp.

Exposition publique (salle n° 1) de tableaux anciens.

Mardi 24.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salle n° 8) de tableaux et dessins modernes, collection de M. C. Dutilleux.

Vente (salle n° 1) de tableaux anciens; MMe Charles Pillet et Navoit, c.-p.; MM. Durand-Ruel, Dhios et George, exp.

Suite de la vente (salle n° 4) d'estampes.

——— (salle n° 6) d'objets d'art.

Mercredi 25.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 8) de tableaux modernes et dessins, collection C. Dutilleux.

Suite de la vente (salle n° 6) d'objets d'art.

Fin de la vente (salle n° 4) d'estampes

Vente (salle n° 3) de tableaux anciens, objets d'art, etc., collection de M. O., Me Boussaton, c.-p.; M. Horsin-Déon, exp. *Exposition la veille.*

Jeudi 26.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) de tableaux modernes et dessins, collection C. Dutilleux; Me Charles Pillet, c.-p.; M. Durand-Ruel, exp.

Suite de la vente (salle n° 6) d'objets d'art.

Vendredi 27.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente (salle n° 6) d'objets d'art.

Le Rédacteur en chef : RENÉ MÉNARD.

L'ÉTUDE

DE

Me PHILIPPE LECHAT

COMMISSAIRE-PRISEUR

Est transférée de la rue St-Lazare, 64,

A LA

Rue de la Chaussée-d'Antin, 25.

Collection de Stanislas BARON

TABLEAUX MODERNES

ET ANCIENS

Œuvre importante de TROYON,

Intérieur d'un Harem marocain, par Henri REGNAULT

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le Lundi 23 mars 1874, à 2 heures et demie

Me CHARLES PILLET	M. FÉRAL
COMMISSAIRE-PRISEUR	PEINTRE-EXPERT
10, rue de la Grange-Batelière, 10	23, rue de Buffault, 23.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 21 mars 1874. | *Publique :* le dimanche 22 mars 1874
DE UNE HEURE A CINQ HEURES.

VENTE

DE

46 TABLEAUX

DE L'ÉCOLE MODERNE

Formant partie de la remarquable

Collection de M. S***

2 ACHENBACH.	2 GÉROME.	4 ROBERT-FLEURY.
2 BRASCASSAT.	2 ISABEY.	1 SAINT-JEAN.
1 COMTE.	1 JACQUE.	1 SCHREYER.
3 DAUBIGNY.	1 KŒKKŒK.	1 STEVENS (A.)
3 DIAZ.	1 LAMI (Eugène).	2 TROYON.
3 DUPRÉ (Jules).	2 LEYS.	1 VAN OS.
6 FROMENTIN.	1 MARILHAT.	1 WILLEMS.
2 GALLAIT.	2 ROUSSEAU (Th.).	1 ZIEM.

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 & 9,

Le mardi 31 mars 1874, à deux heures et demie précises

LE CATALOGUE SE TROUVE CHEZ :

Me CHARLES PILLET	M. DURAND-RUEL
COMMISSAIRE-PRISEUR,	EXPERT,
10, rue de la Grange-Batelière,	16, rue Laffitte, 16

Et chez **M. Francis PETIT**, 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Le 29 mars 1874, de 1 heure à 5 heures	Le 30 mars 1874, de 1 heure à 5 heures

VENTE

D'une belle collection D'ESTAMPES anciennes et modernes de toutes les écoles ; DESSINS,

COMPOSANT LA COLLECTION DE M***

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Les lundi 23 mardi 24 et mercredi 25 mars 1874

A une heure et demie precise.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. CLÉMENT**, marchand d'estampes de la Bibliothèque nationale, rue des Saints-Pères, 3,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition le dimanche 22 mars 1874, de 2 heures à 5 heures.

VENTE

Par suite du décès de M. Merton et en vertu d'une ordonnance de M. le président du tribunal civil de la Seine, enregistrée :

TABLEAUX IMPORTANTS

DE

MAITRES ANCIENS

Provenant des galeries POMMERSFELDEN, DELESSERT, etc.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le mardi 24 mars 1874,

à deux heures.

Commissaires-priseurs :

Me Charles PILLET	**Me Paul NAVOIT**
10, rue Grange-Batelière	5, rue Ventadour

Experts :

M. Durand-Ruel	**Dhios & George**
16, rue Laffitte	33, rue Le Peletier

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière le dimanche 22 mars 1874,	*Publique* : le lundi 23 mars 1874.

de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS

OBJETS D'ART

MEUBLES ANCIENS, ETC.

PROVENANT EN PARTIE

De la Succession de M. O***

Ancien directeur d'un musée de province.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le mercredi 25 mars 1874

A deux heures

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

M Boussaton, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire.

M. Horsin-Déon, expert, 15, rue des Moulins.

Exposition le mardi 24 mars 1874.

VENTE
D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

DES

XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles

Emaux de Limoges, belles faïences françaises et autres, bijoux anciens, *suite intéressante de montres des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles*, sculptures en bois et en ivoire, éventails, orfévrerie, objets variés, MEUBLES en BOIS SCULPTÉ *du XVIe siècle*, objets à l'usage de la vie privée des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

Composant la collection de M. Tardif, d'Aix

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 23, mardi 24, mercredi 25, jeudi 26, vendredi 27, samedi 28 mars 1874

ET SALLE N° 6

Les mardi 31 mars, mercredi 1 et jeudi 2 avril 1874

à 1 heure 1/2

Me Charles Pillet,	**M. Ch. Mannheim**
COMMISSAIRE-PRISEUR,	EXPERT,
10, rue Grange-Batelière.	7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 21 mars 1874.	*Publique :* le dimanche 22 mars 1874.

de 1 heure à 5 heures

TABLEAUX MODERNES
ET DESSINS

PROVENANT EN PARTIE DE LA

Collection de feu M. C. DUTILLEUX

DELACROIX, 21 *Tableaux et aquarelles*

COROT, 11 *Tableaux*

Et autres par BARYE, DIAZ, ISABEY, JONGKIND, TH. ROUSSEAU, TROYON, ETC.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le jeudi 26 mars 1874

à deux heures.

M. Charles Pillet,	**M Durand-Ruel,**
COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
10, rue Grange-Batelière.	16, rue Laffitte

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, le mardi 24 mars 1874.	*Publique*, le mercredi 25 mars 1874.

de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX

DE MAITRES

ANCIENS ET MODERNES

Composant la collection de M. VANNER

Ancien consul Suisse au Havre

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le Lundi 30 mars 1874,

à trois heures

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

Me Boussaton, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire,

M. Durand-Ruel, expert, 16, rue Laffitte.

Exposition le dimanche 29 mars 1874.

TABLEAUX MODERNES

PEINTS PAR

MM. Daliphard, Daubigny (Karl), Feyen, Perrin, de Groiseilliez, Hanoteau, Jundt, Lapostolet, Lemaire, Mouillon, Potemont.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1.

Le lundi 30 mars 1874,

A 2 heures et demie.

Me Charles Pillet
COMMISSAIRE-PRISEUR
10, rue Grange-Batelière

M. Weyl.
EXPERT,
28, Place St-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 28 mars 1874.

Publique : le dimanche 29 mars 1874,

de 1 heure à 5 heures

BIBLIOTHÈQUE D'UN AMATEUR

—

LIVRES modernes richement reliés, classiques français, ouvrages sur les beaux arts, le moyen âge et la Renaissance, les arts somptuaires, *Paul et Virginie*, œuvres d'Alfred de Musset, en grand papier; poëtes, conteurs, romantiques, histoire de France, histoire des provinces, ouvrage sur la noblesse,

Provenant de la bibliothèque

De M. le Baron de ***

RUE DES BONS-ENFANTS, 28

Le lundi 30 mars au samedi 4 avril 1874,

A 7 heures du soir.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8;

Assisté de **M. Bachelin-Deflorenne**, expert, quai Malaquais, 3,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

TABLEAUX

DE

L'ÉCOLE FRANÇAISE

PORTRAIT PAR

Mignard, H. Rigaud, Largillière, Jouvenet, Drouais, Fragonard, Vigée-Lebrun, Ducreux, etc., etc.

SUJETS DÉCORATIFS et MARINE

Par DELACROIX, VANLOO, etc.

—

Collection de M. B***

Ancien Sénateur

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le jeudi 2 avril 1874

à deux heures et demie.

Me Charles Pillet
COMMISSAIRE-PRISEUR
10, rue Grange-Batelière,

M. Haro, peintre-exp.
Chev de la Lég. d'honneur
14, Visconti; 20, Bonaparte

EXPOSITION le mercredi 1er avril 1874.

MONNAIES, MÉDAILLES

ET JETONS

DE LA LORRAINE

Composant la collection de feu M. MONNIER,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE STANISLAS, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'AGRICULTURE DE NANCY, ETC.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Les mardi 7, mercredi 8, jeudi 9, vendredi 10 et samedi 11 avril 1874,

à 1 heure très-précise,

Par le ministère de **Me Henri LECHAT**, commissaire-priseur, rue Bandin, 6, square Montholon,

Assisté de **MM. ROLLIN et FEUARDENT**, experts, rue et place Louvois, 4, à Paris,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition publique le lundi 6 avril 1874, de une heure à cinq heures.

AU COMPTANT. 5 0/0 EN SUS.

COLLECTION D'UN AMATEUR

—

TABLEAUX MODERNES

PAR

CHAPLIN, DE COCK, DAUBIGNY, DIAZ, J. DUPRÉ, JACQUE, VOLLON, ZIEM, ETC

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le jeudi 9 avril 1874,

A trois heures

Me Charles Pillet,
COMMISSAIRE-PRISEUR,
10, rue Grange-Batelière.

M Haro, peintre exp.
Chev. de la Lég. d'honneur,
14, Visconti et Bonaparte 20.

EXPOSITIONS :

Particulière : le mardi 7 avril 1874,

Publique : le mercredi 8 avril 1874,

de 1 heure à 5 heures

CADART, éditeur, 58, rue Neuve-des-Mathurins.

VIENT DE PARAITRE

NOUVEAU TRAITÉ DE LA GRAVURE

A L'EAU-FORTE

PAR A.-P. MARTIAL

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAITRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

NOUVEL ALBUM

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

TROISIÈME SÉRIE. 1874

1. **Portrait d'homme**, par Sébastien del Piombo. Gravure de M. Le Rat.
2. **Le serment de Vargas**, par M. Gallait. Gravure de M. Rajon.
3. **Artémise**, par Jean Cousin (?) Gravure de M. Haussoullier.
4. **Maréchalerie de village**, par M. Veyrassat. Gravure de M. Veyrassat.
5. **Ingres à l'âge de 24 ans**. Dessin et gravure de M. Léopold Flameng.
6. **Jésus dans le Tombeau**, par M. H-L. Lévy. Gravure de M. Ch. Waltner.
7. **Dante** Bronze du XVe siècle. Gravure de M. C.-F. Gaillard.
8. **Lever de Lune**. Eau-forte de M. Daubigny
9. **Portrait de Mme F*****, par M. Carolus Duran. Gravure de M. Léopold Flameng.
10. **Le jugement de Midas**, par Rubens. Gravure de M. A. Didier.
11. **La madone des Guastavillani**, par F. Francia Gravure de M. T.-C. Regnault.
12. **Le sommeil**. Esquisse de Prud'hon. Gravure de M. Léopold Flameng.
13. **Le réveil**. Esquisse de Prud'hon. Gravure de M. Léopold Flameng.
14. **Tête de négresse**. Eau-forte de M. Gérome.
15. **Bijoux**. Gravure de M. Jules Jacquemart.
16. **Salomé**, par Henri Regnault. Gravure de M. Rajon.
17. **Il Primo mobile**, dit de Mantegna. Gravure de M. Haussoullier.
18. **Femme couchée**, par M. Henner. Gravure de M. Morse.
19. **Puits de charcutier**. Eau-forte de M. Servin.
20. **Château de Blois**. Eau-forte de M. O. de Rochebrune.
21. **Henri de Bourbon**, roi de Navarre. Gravure de M. Henriquel-Dupont.
22. **Bataille des Cimbres**, par Decamps. Gravure de M. Cucinotta.
23. **La Fidélité**, par M. Lechevallier-Chevignard. Gravure de M. Didier.
24. **Buste de Mme Du Barry**, par Pajou. Gravure de M. Morse
25. « **A boire !** », par M. L.-E. Lambert Gravure de M. A Gilbert.
26. **La femme d'Utrecht**, par Rembrandt. Gravure de M. Léopold Flameng.
27. **Vaches sous bois**, par Troyon. Gravure de M. Maxime Lalanne.
28. **Portrait de Decamps**, par Jean Gigoux. Gravure de M. T. Dien.
29. **Hérodiade**, par M. H.-L. Lévy. Gravure de M. Boilvin.
30. **Étude pour la figure de Sapho**. Gravure de M. L. Gaucherel, d'après un dessin de Raphael.
31. **Mort du Poussin**, par Granet. Gravure de M. Bracquemond.
32. **L'indifférent**, par Watteau. Gravure de M. Rajon.
33. **Finette**, par Watteau. Gravure de M. Rajon.
34. **La Cène d'Emmaüs**, par Titien. Gravure de M. Rosello.
35. **Flottille de barques marchandes** (Monaco). Eau-forte de M Appian.
36. **La dame au parasol**, par Lancret. Gravure de M. Boilvin.
37. **Portrait de femme**, attribué à Porbus. Gravure de M. Le Rat
38. **Samson et Dalila**, par Van Dyck Gravure de M Waltner
39. **La femme au gant**, par Frans Hals. Gravure de M Boilvin
40. **Petite fille au chien**, par Greuze. Gravure de M. Morse.
41. **Le matin**, par Greuze Gravure de M. Morse.
42. **Les musiciens ambulants**, par A. Ostade. Gravure de M. A. Gilbert.
43. **Vénus marine**. Gravure de M. Jules Jacquemart.
44. **La bohémienne**, par Frans Hals. Gravure de M. Léopold Flameng.
45. **Henri IV et les ambassadeurs d'Espagne**, par Bonington Gravure de M. Léopold Flameng.
46. **Christ**, par Bernardino Luini. Gravure de M. Morse.
47. **Le fumeur**, par Terburg. Gravure de M. Ch. Courtry.
48. **Landes de Kerlagadic**. Eau-forte de M. C. Bernier.
49. **Le vacher**, par Paul Potter Eau-forte originale du maître.
50. **Mistress Siddons**, par Gainsborough. Gravure de M. Rajon.

Les cinquante gravures sont contenues dans un portefeuille.

PRIX : 100 FRANCS ; POUR LES ABONNÉS, 60 FRANCS.

Paris.—Imp. F. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant. *Le Gérant :* Alfred de Lostalot.

N° 13 — 1874. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 28 mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

RECONSTITUTION DE L'UNION CENTRALE

—

L'*Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie*, fondée en 1864, et qui sut s'acquérir une honorable notoriété par ses utiles travaux et par les belles expositions qu'elle fit en 1865 et en 1869 au palais des Champs-Elysées, avait, comme tant d'autres institutions, reçu le contre-coup des événements désastreux de 1870 et 1871. Quarante mois durant, le silence s'est fait sur elle, et plusieurs, même de ceux qui avaient contribué à lui donner quelque lustre, la disaient morte. Il n'en était rien. Elle avait une raison d'être trop sérieuse et évidente pour qu'elle ne se reprît pas à la vie. C'est ce qui est arrivé. Aujourd'hui elle est reconstituée. De société vivant de cotisations volontaires qu'elle était, elle s'est transformée en société anonyme à capital variable. Mais qu'on se garde, sur ce mot, de voir désormais en elle une société commerciale, car elle a gardé son vieux principe : la gratuité absolue du travail dans sa bibliothèque, dans son musée, à ses cours et conférences. A cette heure comme précédemment, l'artiste, l'industriel, l'ouvrier peuvent se présenter chez elle, de dix heures du matin à dix heures du soir, se servir de ses beaux livres d'art, dont le nombre augmente sans cesse, étudier les maîtres, dessiner d'après leurs œuvres, calquer même celles-ci, commodément assis, chauffés, éclairés, renseignés au besoin et aidés dans leurs recherches, sans pour cela qu'il leur soit rien demandé, pas même leur nom ou leur adresse. Si c'était là une spéculation commerciale, on conviendra qu'elle serait d'une singulière nature.

Donc, déclarée légalement reconstituée, en l'assemblée générale de ses quatre cent cinquante sociétaires, qui s'est tenue le 29 janvier dernier dans la grande salle de la mairie du XI^e^ arrondissement, gracieusement mise à sa disposition, la nouvelle Union centrale a nommé séance tenante son conseil d'administration, qui se trouve ainsi composé :

MM. André (Edouard), ancien député.

Biais (Théodore), chasublier-brodeur; Bouilhet (Henri), fabricant d'orfévrerie.

Chesneau, écrivain d'art; Chocqueel (Louis), négociant; Christofle, fabricant d'orfévrerie; Cohen (Isaac-Joseph), négociant en diamants.

Didot, imprimeur-libraire-éditeur.

Guichard (Edouard), architecte-décorateur.

Hermann (Georges), constructeur-mécanicien.

Jumelle (Alfred), secrétaire de la chambre syndicale de la passementerie.

Lefébure (Ernest), fabricant de dentelles.

Mannheim (Charles), expert; Marienval (Louis), président du conseil des prud'hommes (section des tissus); Mazaroz (Paul), sculpteur-ébéniste; Mourey (Philippe), doreur et argenteur sur métaux.

Renard, entrepreneur de travaux publics.

Sajou, ancien négociant; Schmidt (Frédéric), fabricant de meubles; Seguin (Ed.), vice-président de la chambre syndicale des marbriers.

Turquetil, fabricant de papiers peints.

Veyrat (A.), fabricant d'orfévrerie.

Wolff (Auguste), fabricant de pianos.

Durant les deux mois qui se sont écoulés depuis, le conseil d'administration, réuni place Royale, 15, s'est occupé de l'organisation et du fonctionnement des divers groupes actifs de la Société. Il a d'abord nommé son bureau, formé ainsi :

MM. Edouard André, président; Henri Bouilhet, vice-président; Ernest Lefébure, secrétaire; Alfred Jumelle, secrétaire-adjoint.

Puis il a confirmé M. Arnoux dans ses anciennes fonctions de bibliothécaire, et nommé M. Chesneau agent-général de la Société.

Cela fait, le Conseil a choisi et nommé les membres de la commission consultative, exclusivement composée d'artistes, de critiques d'art et d'amateurs connus. Voici la composi-

tion de ce groupe, formé de membres de l'Union et d'éléments étrangers à l'institution :

MM.

Bartholdi, statuaire ; Burty, écrivain d'art.

Choiselat, sculpteur ornemaniste ; Collin, artiste aux Gobelins ; Collignon, peintre décorateur ; Cottier, membre du Jury des expositions internationales ; Chapu, statuaire.

Delagrave, éditeur ; De Perthes, architecte ; Dubouché, directeur du Musée céramique et des Ecoles de dessin de Limoges.

Fannière (A.), statuaire orfèvre ; Fannière (J.), statuaire orfèvre.

Galichon, directeur de la Société française de gravure ; Galland, décorateur, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts ; Gérôme, peintre, de l'Institut ; Gonelle, dessinateur pour cachemires.

Lafenestre, écrivain d'art ; Leharivel-Durocher, statuaire ; Lequien père, directeur de l'Ecole de dessin du XI^e^ arrondissement ; Lerolle, fabricant de bronzes ; Levasseur, directeur de l'Ecole de dessin du III^e^ arrondissement ; Lièvre, artiste peintre ; Loison, statuaire ; Lorain, architecte ; Louvrier de Lajolais.

Mantz (P.), écrivain d'art ; Ménard (R.), rédacteur en chef de la *Gazette des Beaux-Arts* ; Millet (A.), statuaire ; Minoret, avocat, officier d'académie ; Motet, ingénieur.

Parent, architecte ; Piat, sculpteur ornemaniste ; Poterlet, dessinateur pour l'industrie.

Racinet, dessinateur graveur ; Riester, dessinateur graveur ; Roussel, dessinateur pour dentelles.

Salin (P.), collectionneur ; Sauvageot (C.), directeur de l'*Art pour tous* ; Sédille, architecte.

Tillier, président du *Cercle artistique et littéraire*.

Aussitôt installée, la Commission consultative, à son tour, a élu M. Louvrier de Lajolais, président ; MM. Mantz, Poterlet, Cottier, vice-présidents ; MM. Minoret, Ménard, Lafenestre, secrétaires, puis, elle s'est divisée en trois sections, et l'examen des différents travaux préparatoires aux programmes de l'exposition est désormais confié à chacune de ces sections qui sont :

1° Section des Ecoles : président, M. Paul Mantz ; secrétaire, M. René Ménard ;

2° Section des Industries d'art : président, M. Poterlet ; secrétaire, M. Lorain ;

3° Section de l'exposition rétrospective : président, M. Maurice Cottier ; secrétaire, M. Lafenestre.

Après avoir ainsi pourvu aux choses les plus pressées, l'Union, qui n'avait pas oublié qu'elle avait une dette de reconnaissance à payer, a rétabli au tableau de son comité de patronage les noms des hommes honorables qui l'avaient aidée à surgir dans la première période de son existence. Ces noms sont ceux de MM. d'Ariste, Barye, Brouty, Caffe, Cardaillac, Michel Chevalier, P. Dalloz, Darcel, E. Guillaume, A. Jacquemart, De Longpérier, Du Sommerard.

Aujourd'hui, tous les groupes que nous venons de mentionner travaillent avec ardeur à créer au mois d'août prochain, au Palais de l'Industrie, une exposition digne de celles que l'Union centrale nous a montrées par deux fois déjà. La besogne n'est pas facile. Nous souhaitons qu'elle en vienne à bout, et qu'elle soit égale à elle-même ; mais elle veut se surpasser. Puisse son espérance, basée sur ses efforts, s'accomplir de tout point !

ALFRED DE LOSTALOT.

MOUVEMENT DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

—

TABLEAUX DE L'ÉCOLE ANGLAISE

Vente du 20 mars

M^e^ CHARLES PILLET, commissaire-priseur,
M. HARO, expert.

Constable (R. A. John), *la Tamise*, 27,000 fr. — Cotman (J. S.), *le Bateau du marché*, 3,600. — Crome, dit old Chrome, *le vieux Chêne*, 9,000 ; *Environs de Norwich*, 3,750. — Crome (J.-B.), *Clair de Lune*, 11,700 ; *Village sur la Yare*, 5,750. — Fraser (Alex.), *le Repos du Pêcheur*, 4,250. — Frith (W. P.), *Bonsoir, Baby*, 3,400. — Ladbroke, *les Bruyères de Mouse-Hold*, 19,000. — Nasmyth, *Paysage*, 15,000. — Stark (J.), *les Côtes de Norfolk*, 6,200. — Turner (J. W.), *Esquisse*, 6,600. — Vincent (G.), *Plaines près de Norfolk*, 2,620. — Wilson (R.), *Solitude*, 2,000.

Total de la vente : 142,490 fr.

—

COLLECTION DE TABLEAUX DE M. S. BARON

Vente du 23 mars

M^e^ CHARLES PILLET, commissaire-priseur,
M. FÉRAL, expert.

Chintreuil, *la Campagne le matin*, 5,500 fr. — Corot, *Bords de la Mi-Douze*, 3,100. — Diaz, *Effet d'automne*, 1,200. Ferrandiz, *un Mariage*, 1,220 — Regnault (H.) *Intérieur d'un Harem marocain*, 3,900 ; *Caverne sur les côtes du Finistère*, 6,000. — Strocbel, *Intérieur hollandais*, 1,450. — Troyon, *Chevaux à l'abreuvoir*, 35,000. — Verscuur, *Chevaux au pacage*, 1,100. — Verveer, *Marine*, 1,780.

Total de la vente : 82,517 fr.

—

COLLECTION DE M. MERTON

Vente du 24 mars

M^es^ CHARLES PILLET ET NAVOIT, com.-pris.
MM. DURAND-RUEL, DHIOS ET GEORGE, experts

Bakhuysen, *Pêche à la baleine*, 2,040 fr. — Cranach (Lucas), *Laissez venir à moi les petits enfants*, 2,180. — Dolci (Carlo), *Madone*, 3,700. — Dov (Gérard), *jeune Fille à la lanterne*, 5,200. — Duck, (Jan le), *Corps de-Garde*, 1,220 — Ferg (F. de Paule), *Chasse au cerf*, 1,520. — Fragonard, *le Feu aux poudres*, 2,520. — Greuze, *Tête de petit garçon*, 6,000. — Guardi, *Vue de Venise*, 1,310. — Mignon (A.), *un Déjeuner* et *Corbeille*, 2,900 chacun. — Rembrandt, *la Pythonisse d'Endor*, 3,900. — Steen, *Salus Patriæ*, 8,100. — Teniers, *Estaminet*, 2,200. — Terburg, *la Dépêche*, 13,000. — Witte (E. de), *Eglise de Delft*, 5,500. Wouwerman, *Déménagement rustique*, 5,100 ; *un Camp*, 2,500.

Total de la vente : 86,945 fr.

EXPOSITIONS

—

SALON DE 1874.

—

Composition du Jury :

Mardi, à dix heures du matin, M. de Chennevières, directeur des beaux-arts, assisté de M. l'inspecteur Buon, chef au service des expositions, a procédé au dépouillement du scrutin pour l'élection des jurys du Salon prochain.— En voici les résultats définitifs :

I. PEINTURE, DESSINS, AQUARELLES, etc.
Votants : 175.
15 *jurés élus.*

MM. Bonnat, 155 voix ; Henner, 148 ; Robert Fleury, 143 ; Fromentin, 142 ; Cabanel, 126 ; Busson, 121 ; Bernier, 114 ; Hébert, 105 ; Dubufe, 104; Boulanger, 102; Cabat, 100; Philippe Rousseau, 100 ; Vollon, 99 ; Meissonnier, 90 ; Bouguereau, 72.

Ont obtenu le plus de voix à la suite :

MM. J. Breton, 72; Luminais, 66 ; Daubigny, 54; Mazerolles, 52 ; Puvis de Chavannes, 51; Hannoteau, 46 ; Chaplin, 44 ; Carol. Duran, 43.

II. SCULPTURE. — Votants : 61.
9 *jurés élus.*

MM. Guillaume, 44 voix ; Dubois, 41 ; Cabet, 27 ; Jouffroy, 26 ; Chapu, 23 ; Carpeaux, 22 ; Perraud, 21 ; Soitoux, 21 ; Falguière, 21.

Ont obtenu le plus de voix à la suite :

MM. Dumont, 20 ; Math. Moreau, 17 ; Barye, 16 ; Dalaplanche, 14 ; Cavelier, 13 ; Allasseur, 13.

III. ARCHITECTURE. — Votants : 13.
6 *jurés élus :*

MM. Viollet Leduc, 9 ; Abadie, 7 ; Duc, 7 ; Garnier, 7 ; Labrouste, 7 ; Ballu, 6.

Ont obtenu le plus de voix à la suite :

MM. Questel, 5 ; Lefuel, 4 ; Bœswilvald, 4 ; Millet, 4 ; Vaudremer, 4.

IV. GRAVURE ET LITHOGRAPHIE.— Votants : 35.
8 *jurés élus :*

MM. Henriquel Dupont, 26 voix ; François, 19 (*taille douce*) ; Veyrassat, 12; Gaucherel, 11 (*eau-forte*) ; Sirouy, 13 ; Laurens, 13 (*lithographie*) ; Pisan, 14; Boetzel, 14 (*gravure sur bois*).

Ont obtenu le plus de voix à la suite :

MM. Didier, 8 ; Flameng, 8 (*taille douce*) ; Bracquemont, 11 ; Jacquemart, 10 (*eau-forte*) ; Mouilleron, 12 ; Vernier, 9 (*lithographie*) ; Bertrand, 8 ; Chapon, 3 (*gravure sur bois*).

JURÉS NOMMÉS PAR L'ADMINISTRATION :

Peinture. — MM. Buisson, député ; Maurice Cottier, Eud. Marcille, de Tauzia, conservateur au Louvre, et Robert, directeur de Sèvres.

Sculpture. — MM. de Raineville, député ; Barbet de Jouy, conservateur au Louvre, et Michaux, de l'Institut.

Architecture.— MM. de Cardaillac, directeur des bâtiments civils, et Lenoir, de l'Institut.

Gravure.— MM. Charton, député ; le vicomte Henri Delaborde, conservateur du cabinet des estampes, et Paul Mantz, écrivain d'art.

Constitution des bureaux de sections.

Président général : M. le marquis de Chennevières, directeur des beaux-arts.

Vice-président général : M. Guillaume.

Secrétaire, M. Buon.

Président de la section de peinture : M. Robert Fleury.

Président de la section de sculpture : M. Guillaume.

Président de la section d'architecture : M. Labrouste.

Président de la section de gravure : M. Henriquel-Dupont.

Le nombre des toiles envoyées au Salon est d'environ 7,000; la sculpture est également représentée par un grand nombre d'envois.

Voici une quatrième liste d'ouvrages qui méritent d'être signalés. En peinture, Jules Breton, qui expose décidément, *Jeune Fille couchée au bord de la mer;* Puvis de Chavannes, un *Charles Martel vainqueur sous les murs de Poitiers;* Bouguereau, *Homère attaqué par des chiens;* Monginot, deux nature-morte ; Vollon, des *Poissons de mer;* James Bertrand, la *Mort de Roméo et Juliette* et une *Jeune fille;* Delobbe, la *Musique champêtre;* Vibert, *Un gros péché;* Van Mark, deux paysages avec animaux; Von Thoren, les *Buffles;* Imer, deux paysages ; G. Doré, *Une Nuit à Londres ;* Bonvin, *l'Ecole primaire;* Saintin, Toulmouche et Alphonse Hirsch, des scènes d'intérieur; Lansyer, une *Marine* et *Bocage vendéen;* de Neuville, l'*Attaque d'un bois;* Worms, *les Maquignons* et le portrait de Berthelier en *Petit ébéniste;* J.-P. Laurens, *Étude de Cardinal* et *Portrait de femme ;* Mlle N. Jacquemart, trois portraits : M. de W..., M. E. de W... et M. E. André; Dupray, *Devant la suifferie, au Bourget ;* de Nittis, trois tableaux ; Leconte du Nouy, un *Boucher à Venise;* Berne-Bellecourt, *le Prétendu;* Ulmann, une *Scène espagnole;* Leloir, *la Chanson de l'Esclave;* Bonnat, un *Christ en croix;* Luminais, une *Bruncaut ;* Tony Faivre, *Rafraîchissement* et *Tuquinerie;*

Leman, *Portrait de Daniel Ramée*; Cormont, une *Vengeance de sérail* ; Gervex, *Nymphe et Satyre*; Washington, *Halte de nomades*; Parrot, *Jugement de Pâris* ; Harpignies, trois paysages.

Parmi les envois de sculpture : J. Beaujault, figure de *Jeune fille* ; Cougny, *l'Hypocrisie* ; Oliva, *buste du prince des Asturies*; A. Gauvin, un *Médaillon* d'après M. Gambetta; Chatrousse, *les Crimes de la guerre*.

—

L'exposition des œuvres de Prud'hon est ajournée parce que la salle où elle doit avoir lieu sera occupée, jusqu'au 16 avril, par les esquisses de concours pour le prix de Rome. L'ouverture sera annoncée dans un de nos prochains numéros.

—

L'exposition de la *Société anonyme* des peintres, sculpteurs et graveurs ouvrira le 15 avril dans les salons de M. Nadar, boulevard des Capucines.

Nous pouvons citer, parmi les exposants, MM. Degas, Sisley, Monet, Pissaro, Rouart, Lepic, de Nittis, G. Colin, Renoir, Lépine, Mlle Morisot.

NOUVELLES

⁂ L'*Academy* de Londres s'associe aux observations que nous avons faites au sujet de la conservation des Antiques du Louvre. Elle ajoute les réflexions suivantes :

« Les épreuves que la France a traversées « dans ces derniers temps ont porté le trouble « dans ses intérêts artistiques aussi bien que « dans ses intérêts politiques. On n'avait pas « le temps de préparer de nouveaux catalo- « gues des trésors du Louvre, lorsque ces « trésors eux-mêmes étaient menacés ; mais « maintenant, après deux ans de paix, le con- « servatoire du Louvre a le devoir de surmon- « ter la paralysie qui l'avait envahi pour un « temps. »

⁂ Dans sa séance de samedi dernier, l'Académie des Beaux-Arts a procédé au remplacement de M. Couder, dans la section de peinture.

M. Hébert a été élu au premier tour de scrutin par 25 voix sur 36. M. Boguereau a obtenu 9 voix dans le même scrutin.

⁂ M. Héron de Villefosse, attaché au Musée du Louvre, vient d'être chargé par M. le ministre de l'instruction publique d'une mission archéologique dans la régence de Tunis. Son voyage a surtout pour but l'étude des inscriptions latines, qui se trouvent en si grande quantité dans cette partie de l'Afrique. M. Jules de Laurière est adjoint à cette mission.

⁂ La bibliothèque de l'Union-Centrale (place des Vosges, 15) rouvre le 1er avril.

⁂ Le sculpteur Adam Salomon vient de quitter Paris pour Rome où il va faire le buste du pape.

⁂ On vient de placer au Louvre, dans la galerie de l'École française, deux tableaux de nature-morte de Chardin.

Dans le pavillon Denon, seize tableaux décoratifs ou de fleurs qui dissipent un peu les ténèbres du grand salon.

⁂ La Société centrale des Architectes a constitué ainsi son bureau pour l'exercice :

Président, M. Henri Labrouste, membre de l'Institut; vice-présidents, MM. Bailly et Davioud; secrétaire principal, M. Hermant; secrétaire-adjoint, M. Paul Sédille; archiviste, M. Ruprich-Robert; trésorier, M. Ach. Lucas; secrétaire-rédacteur, M. Charles Lucas; censeurs, MM. Belle, Godebœuf et Théodore Labrouste.

La session annuelle du Congrès national des Architectes français, organisée par la Société, aura lieu à Paris, du lundi 8 au lundi 15 juin prochain.

⁂ Le Musée de Bruxelles vient de s'enrichir de deux magniliques portraits de Rubens : *Jean-Charles de Cordes* et *Dame Jacqueline Van Caestre*, sa femme, cédés par les héritiers de la comtesse de Beaufort.

Lorsque Rubens peignit ces portraits, en 1618, il était âgé de quarante-deux ans, c'est-à-dire dans toute la force de son talent.

Le Musée s'est empressé d'exposer ces deux tableaux, qui excitent l'admiration de tous les visiteurs.

Le cercle artistique et littéraire de la même ville expose en ce moment la *Mort de Marat*, le tableau si connu de David, qui a fait partie de la collection du prince Napoléon.

VENTES PROCHAINES

On expose aujourd'hui et demain, à l'hôtel Drouot, une réunion de tableaux qui doivent être vendus lundi.

Dix artistes, désireux de se soumettre à l'épreuve d'une vente publique, ont choisi parmi leurs œuvres une soixantaine de toiles. Ce sont ces tableaux qu'ils livrent aux enchères. On y trouvera des peintres aimés : MM. Jundt, Potémont, Veyrassat, Daliphard, K. Daubigny, Feyen-Perrin, de Grozeilliez, Hanoteau, Lapostolet. Chacun d'eux, avec un sentiment et des mérites différents, s'est efforcé de soutenir un nom déjà connu parmi les personnes qui s'occupent des choses de l'art. Il y a là acte de conscience, œuvre d'indépendance artistique.

Le public amateur voudra-t-il encourager cette tentative? Nous n'en doutons pas.

—

La collection de tableaux de M. Wanner, ancien consul suisse au Hâvre, qui renferme notamment 3 F. Millet, 10 Eug. Delacroix, 4

K. Bodmer, 2 Th. Rousseau et diverses œuvres de Boucher, Géricault, David, Decamps, Courbet et autres maîtres, sera vendue lundi prochain à la salle 3 de l'hôtel Drouot; l'exposition publique aura lieu le Dimanche 29. Cette vente est confiée aux soins de MM. Boussaton, commissaire-priseur, et Durand-Ruel, expert.

—

Une collection de tableaux anciens et modernes, formée par un connaisseur expérimenté, sera vendue, pour cause de départ, le mercredi 1er avril, à l'hôtel Drouot, salle nº 1. Cette collection contient, entre autres œuvres remarquables, une fraîche et gracieuse composition de Lancret, *le Cheval fondu*, plusieurs Demarne, *des Animaux dans un paysage*, *la Chapelle*, *le Maréchal-ferrant* et *la Foire de Village*; ces deux dernières productions, très-vives et très-spirituelles, sont animées par un grand nombres de figures; deux Tiépolo, *les Muses*, beau motif de plafond, et *Tarquin et Lucrèce*, qui a été gravé. En outre, on trouve dans cette très-intéressante collection des Bellotto, des Antonio Canalette, des paysages de Berghem, A. Cuyp, Gainsborough, Guaspre Poussin, Griffier, Guardi, Heusch, G. Michel, Ommégauck, etc., etc.; deux marines par Backuysen et Simon de Vlieger; plusieurs beaux portraits, notamment par Lawrence, Gaspard Netscher, etc.; des toiles de Barroccio, Crispi, Franck, etc., où sont représentées des scènes religieuses; beaucoup de sujets familiers et variés par des maîtres hollandais ou flamands. Un certain nombre de ces tableaux sont signés et datés. Une dixaine d'œuvres de peintres modernes, Bonnigton, Corot, Pils, Édouard frère, Barye, entre autres, complètent cet ensemble.

La vente sera faite par Me Charles Pillet, assisté de M. Féral, le mercredi 1er avril, après exposition publique le mardi 31 mars.

TABLEAU
DES
VENTES DE LA SEMAINE

—

Samedi 28 mars.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente (salle nº 3) d'objets d'art, collection Tardif.

Exposition particulière (salle nº 9) de tableaux modernes.

Dimanche 29.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salles nos 8 et 9) de 46 tableaux modernes.

Exposition publique (salle nº 3) de tableaux anciens et modernes, collection Vanner.

——— (salle nº 1) de tableaux modernes.

Lundi 30.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salles nos 8 et 9) de 46 tableaux modernes.

Vente (salle nº 3) de tableaux anciens et modernes, collection Vanner, Me Boussaton, c.-p.; M. Durand-Ruel, exp.

——— (salle nº 1) de tableaux modernes, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Weyl, exp.

Vente (salle nº 5) objets d art et de curiosité. Me Charles Pillet, c.-p.; M. Mannheim, exp. *Exposition la veille.*

Vente (salle nº 2) de tableaux anciens et modernes, après décès de M. C. de Tains, Me Paul Mauge, c.-p.; MM. Dhios et George, exp. *Exposition la veille.*

Vente (salle nº 4) de dessins anciens, Me Delbergue-Cormont, c.-p.; M. Gavillet, exp. *Exposition la veille.*

Mardi 31.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salles nos 8 et 9) de 46 tableaux modernes, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Durand-Ruel, exp.

Fin de la vente (salle nº 2) de tableaux de la collection C. de Tains.

Mercredi 1er avril.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle nº 5) de tableaux de l'Ecole française.

Vente (salle nº 1) de tableaux anciens et modernes, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Féral, exp. *Exposition la veille.*

Jeudi 2.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle nº 5) de tableaux de l'École française, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Haro, expert.

Vente (salle nº 9) de 150 tableaux anciens, Me Escribe, c.-p.; MM. Dhios et George, exp. *Exposition la veille.*

Le Rédacteur en chef : RENÉ MÉNARD.

BELLE RÉUNION

—

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Faïences italiennes et persanes, deux colonnes en granit rose oriental, armes persanes, objets divers.

ÉTOFFES VELOURS, broderies et guipures.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE Nº 5

Le lundi 30 mars 1874

A deux heures.

Par le ministère de **Me Charles Pillet**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10,

Assisté de **M. Ch. Mannheim**, expert, rue St-Georges 7,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition publique, le dimanche 29 mars 1874, de 1 heure à 5 heures.

VENTE

DE DESSINS ANCIENS

De toutes les écoles: *Œuvres intéressantes de Murillo, J.-B. Tiépolo; Ruysdael, Van Ostade Paul Bril, Jean Cousin, Zampiéri, Guardi, Pérugin, Rembrandt, Cochin, Boucher, Hubert, Robert Hogarth*, etc.,

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le lundi 30 mars 1874,

à 1 heure 1/2 précise.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. Ch. Gavillet**, expert, rue Le Peletier, 38,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition le dimanche 29 mars 1874, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX

DE MAITRES

ANCIENS ET MODERNES

Composant la collection de M. VANNER

Ancien consul Suisse au Havre.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le Lundi 30 mars 1874,

à trois heures.

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

Me Boussaton, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire,

M. Durand-Ruel, expert, 16, rue Laffitte.

Exposition le dimanche 29 mars 1874.

VENTE APRÈS DÉCÈS DE M. C. DE TAINS

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Aquarelles, dessins, gouaches, miniatures, gravures. Porcelaines, terres cuites, curiosités et objets d'étagère.

BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT.

BON MOBILIER moderne en acajou, palissandre, bois derose et bois doré; meubles en marqueterie.

Argenterie et bijoux.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,

Les lundi 30 et mardi 31 mars 1874,

à 1 heure 1/2.

Me Paul Mauge, commissaire-priseur, 14, rue de Maubeuge ;

Assisté de **MM. Dhios** et **George**, rue Le Peletier, 33.

EXPOSITION le dimanche 29 mars 1874, de 2 à 5 heures.

VENTE

DE

46 TABLEAUX

DE L'ÉCOLE MODERNE

Formant partie de la remarquable

Collection de M. S***

2 ACHENBACH.	2 GÉROME.	4 ROBERT-FLEURY.
2 BRASCASSAT.	2 ISABEY.	1 SAINT-JEAN.
1 COMTE.	1 JACQUE.	1 SCHREYER.
3 DAUBIGNY.	1 KŒKKŒK.	1 STEVENS (A.)
3 DIAZ.	1 LAMI (Eugène).	2 TROYON.
3 DUPRÉ (Jules).	2 LEYS.	1 VAN OS.
6 FROMENTIN.	1 MARILHAT.	1 WILLEMS.
2 GALLAIT.	2 ROUSSEAU (Th.).	1 ZIEM.

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 & 9,

Le mardi 31 mars 1874, à deux heures et demie précises

LE CATALOGUE SE TROUVE CHEZ :

Me CHARLES PILLET	**M. DURAND-RUEL**
COMMISSAIRE-PRISEUR,	EXPERT,
10, rue de la Grange-Batelière,	16, rue Laffitte, 16

Et chez **M. Francis PETIT**, 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Le 29 mars 1874, de 1 heure à 5 heures	Le 30 mars 1874, de 1 heure à 5 heures

VENTE, PAR SUITE DE DÉPART

DE

TABLEAUX
ANCIENS ET MODERNES

Composant la collection d'un Amateur

—

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le mercredi 1er avril 1874,

A 2 heures précises.

Commissaire-priseur :	Expert :
Me Charles PILLET	**M. FÉRAL, peintre,**
10, rue Grange-Batelière.	23, rue de Buffault.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique le mardi 31 mars 1874 de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX

DE

L'ÉCOLE FRANÇAISE

PORTRAITS PAR

Mignard, H. Rigaud, Largillière, Jouvenet, Drouais, Fragonard, Vigée-Lebrun, Ducreux, etc., etc.

SUJETS DÉCORATIFS et MARINE

Par DELACROIX, VANLOO, etc.

Collection de M. B***

ancien Sénateur

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 5.

Le jeudi 2 avril 1874,

A deux heures et demie.

Me Charles Pillet	**M. Haro,** ✲
COMMISSAIRE-PRISEUR,	PEINTRE-EXPERT,
10, rue Grange-Batelière.	44, Visconti ; 20, Bonaparte

EXPOSITION le mercredi 1er avril 1874.

Vente par suite de décès de :

150 TABLEAUX ANCIENS

Ecole française : Hubert-Robert, de Machy, Schall, Senave, Duplessis, F. Eisen, Juliard Charpentier, Benard de Bar, Girodet, etc.

Ecoles flamande et hollandaise : D. van Delen, M. Naiveu, M. van Hellemont, C. Dussart, Brackenburg, Vanden Bosck, Kalf, J. Verkolie M. Carré, P. Neeffs, Huysmans, Maes, Horemans, vander Leeuw, etc.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le jeudi 2 avril 1874,

à 1 heure 1/2.

Me Escribe, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6.

Assisté de **MM. Dhios** et **George,** experts, 33, rue Le Peletier.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITION PUBLIQUE :

Le 1er avril 1874, de 1 heure à 5 heures.

BIBLIOTHÈQUE D'UN AMATEUR

—

LIVRES modernes richement reliés, classiques français, ouvrages sur les beaux-arts, le moyen âge et la Renaissance, les arts somptuaires, *Paul et Virginie*, œuvres d'Alfred de Musset, en grand papier ; poëtes, conteurs, romantiques, histoire de France, histoire des provinces, ouvrage sur la noblesse,

Provenant de la bibliothèque

De M. le Baron de ***

RUE DES BONS-ENFANTS, 28

Le mardi 7 avril et jours suivants,

à 7 heures du soir.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. Bachelin-Deflorenne,** expert, quai Malaquais, 3,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

BEAU CHOIX

DE

LIVRES ANCIENS

Reliés en maroquin, avec Armoiries

—

N° 1. Pontificales, manuscrit sur vélin aux armes de Bossuet — 7. Heures à l'usage de Langres, in-8° gothique — 12. Oraison funèbre de Marie-Thérèse, 1683, in-4°, grand papier. — Raccolta....., exemplaire au chiffre de Henri IV et d'Élisabeth, sa fille. — 36. Libri de Re Rustica....., riche reliure du XVe siècle, — 77. Palissot, 4 volumes. Exemplaire aux armes de Marie-Antoinette. — etc. etc.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Le mercredi 8 avril 1874

A 1 heure et demie.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. A. Labitte,** libraire de la Bibliothèque Nationale, 4, rue de Lille.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

LIVRES FRANÇAIS MODERNES

Imprimés sur papier de Chine
et sur papier de Hollande.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Le Mardi 7 avril 1874

A deux heures précises.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8

Assisté de **M. A. Labitte**, libraire de la Bibliothèque Nationale, 4, rue de Lille.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

COLLECTION D'UN AMATEUR

TABLEAUX MODERNES

PAR

CHAPLIN, DE COCK, DAUBIGNY, DIAZ, J. DUPRÉ, JACQUE, VOLLON, ZIEM, ETC.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le jeudi 9 avril 1874,

A trois heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE-PRISEUR, 10, rue Grange-Batelière. | **M. Haro,** peintre-exp. Chev. de la Lég. d'honneur, 14, Visconti et Bonaparte 20.

EXPOSITIONS :

Particulière : le mardi 7 avril 1874, | *Publique* : le mercred 8 avril 1874,

de 1 heure à 5 heures

TRÈS-BEAUX

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Meubles du XVIe siècle. Suite remarquable de pendules Louis XIV, bronzes d'art, orfévrerie, armes, émaux de Limoges, faïences italiennes, porcelaines de Sèvres et autres.

BELLES TAPISSERIES, guipures, etc.

TABLEAUX ANCIENS

Composant l'importante collection de M. H***

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8.

Le lundi 13, mardi 14, mercredi 15 et jeudi 16 avril 1874

A deux heures.

Commissaire - priseur :

M. Charles Pillet, 10, rue Grange-Batelière

Experts :

M. Féral peintre 23, rue de Buffault. | **M. Ch. Mannheime** 7, rue St-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 11 avril 1874, | *Publique* : le dimanche 12 avril 1874.

de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

Collection de M. G* de L*****

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 20 avril 1874

à trois heures.

Me Charles Pillet COMMISSAIRE-PRISEUR, 10, rue Grange-Batelière, | **M. Haro,** peintre-exp. Chev. de la Lég. d'honneur 14, Visconti; 20, Bonaparte

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 18 avril 1874. | *Publique* : le dimanche 19 avril 1874,

de 1 heure à 5 heures

Collection de M. de VILLARS

TABLEAUX

ANCIENS & MODERNES

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le vendredi 1er mai 1874

à deux heures et demie.

Me Charles Pillet COMMISSAIRE-PRISEUR 10, rue Grange-Batelière. | **M. Haro,** ✲ PEINTRE - EXPERT, 44, Visconti; 20, Bonaparte

EXPOSITIONS :

Particulière, le mercredi 29 avril 1874. | *Publique*, le jeudi 30 avril 1874.

de 1 heure à 5 heures.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAITRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

CADART, éditeur, 58, rue Neuve-des-Mathurins.

VIENT DE PARAITRE

NOUVEAU TRAITÉ DE LA GRAVURE

A L'EAU - FORTE

PAR A.-P. MARTIAL

L'ÉTUDE

DE

Me PHILIPPE LECHAT

COMMISSAIRE-PRISEUR

Est transférée de la rue St-Lazare, 64,

A LA

Rue de la Chaussée-d'Antin, 25.

Paris.—Imp. F. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant. *Le Gérant :* ALFRED DE LOSTALOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

—

TABLEAUX MODERNES

Vente Dutilleux du 26 mars 1874, Me Charles Pillet, commissaire-priseur; M. Durand-Ruel, expert.

Delacroix, *Orphée enseignant aux Grecs les arts de la Paix*, 1,100 fr ; *Vue générale des environs de Champrosay*, 1,550; *Hercule et Diomède*, 2,250; *jeune Lion*, 1,530; *Portrait d'artiste*, 2,750; *Education d'Achille*, 3,500; *les Bords du fleuve Sebou*, 6,750; *Lion et Caïman*, 10,308; *Tobie et l'Ange*, 3,900. — Isabey, *une Marine*, 1,160. — Corot, *la Rivière*, 3,000; *Souvenir de Cantelu*, 2,500; *Vue du Port de la Rochelle*, 10,000; *l'Etang de Ville-d'Avray*, 5,000; *Soleil couchant*, 2,180; *Souvenir de Coubron*, 2,700; *la Liseuse*, 3,100; *Cathédrale de Chartres*, 1,360; *les Saules de Marisselles*, 2,450; *le gros Arbre*, 2,000.

Total de la vente : 84,230 fr

—

TABLEAUX MODERNES

Vente du 30 mars, Me Charles Pillet, commissaire-priseur; M. Weyl, expert.

La *Promenade des petits saules, à Meulan*, de Daliphard, 205 fr.; *Femmes revenant du bois*, 630. — *Mantes la Jolie*, de Karl Daubigny, 650; *Dordrecht*, 620; *Marée basse à Cancale*, 1,000; *Bords de l'Oise*, 1,120. — La *Vanneuse*, de Feyen Perrin, 760; le *Retour du marché*, 410. — la *Rue d'Anvers*, de Grosselliez, 465. — le *Soleil couchant*, de Hanoteau, 220; le *Pont des prés*, 440.

— La *Promenade* de Yundt, 500 ; achetée par M. Corot. — *Dieppe*, par Lapostolet, 760; le *Canal Saint-Martin*, 710; la *Marée basse à Trouville*, 830. — Les *Parots*, de Lemaire, 880; un *Chemin près de Berck*, 350. — le *Champ de blé*, de Mouillon, 125; les *Seigles*, 205. — La *Cour de ferme*, de Potémont, 255.

Total : 23,370 fr.

—

COLLECTION DE TABLEAUX DE M. S.

Vente du 31 mars, Me Charles Pillet, commissaire-priseur; M. Durand-Ruel, expert.

Achenbach, *Vue de Naples*, 9,700 fr ; le *Retour des Pêcheurs*, 5,900. — Brascassat, *Taureau menaçant un Chien*, 19,500; *Pâturage à l'automne*, 14,000 — Comte, *Louis XI malade*, 8,150. — Daubigny, *Paysage, Temps gris* 4,100; *Bords de l'Oise, le matin*, 3,400; *id. le soir*, 2,950, — Diaz, l'*Orage*, 9,000; *Sainte Famille*, 9,000; l'*Abandonnée*, 5,200. — Dupré (J.), le *Pêcheur, Paysage*, 13,000; la *Mare au vieux Chêne*, 3,400 — Fromentin, *Caravane au repos*, 11,100; les *Bords du Nil*, 9,000; *Chasse au Faucon*, 8,000; *Femmes arabes*, 8,950; *Arabes à la Fontaine*, 8,900; les *Prisonniers*, 9,000. — Gallait, *Bonheur*, 9,000; *Malheur*, 25,000. — Gérôme, *Intérieur d'un Gynécée*, 18,000; *Pâtre à la campagne de Rome*, 6,750. — Isabey, *Intérieur d'Eglise*, 6,200; *Plage*, 3,950. — Kockkock, *Intérieur d'un Bois*, 27,100. — Lami (E.), le *Départ pour la Chasse*, 5,050. — Leys, la *Famille de Gutenberg*, 18,700; le *Liseur*, 9,000. — Marilhat, *Mosquée dans la basse Egypte*, 20,000. — Robert Fleury, le *Sac de Rome*, 15,000; un *Concile*, 8,700; le *Colloque de Poissy*. 9,000; l'*Atelier du Titien*, 5,900. — Rousseau (Th.), *Paysage*, le *Pêcheur*. 20,800; *Site de Montagnes*, 15,000. — Saint Jean, le *Goûter*, 2,250. — Schreyer, la *Mort du Chef*, 11,000. — Stevens (A.), un *Moine guerrier*, 3,750. — Troyon, *Environs d'Honfleur*, 26,000; la *Récolte de Pommes de terre*, 11,100. — Willems, les *Fleurs du Jardin*, 4,900. — Ziem, la *Rue de la Marine, Venise*, 3,100.

Total de la vente : 467,050 fr.

—

MM. Christie, Manson et Woods ont vendu, à

Londres, dernièrement, une série de tableaux et de dessins appartenant à deux propriétaires, dont l'un est lord Dunmore. Voici quelques prix :

—

PEINTURES

G. B. O'Neill, *la Nichée*, 236 liv. st. — F. R Pickersgill, *Jeanne Grey*, 147. — T. S Cooper, *Bétail et Moutons sur le bord d'une rivière*, 194. — A. Salomon, *l'Amant timide*, 283 — J Pettie, *l'Arrestation de la Sorcière*, 388. — J. C. Horsley, *la Condamnation au feu des livres de don Quichotte*, 315. — W. Q Orchardson, *l'Histoire d'une existence*, 341. — W. P. Frith, *Mariage du prince de Galles*, 749. — Sir E. Landseer, *l'Inondation dans le Highlands*, 787.

—

DESSINS

C. Fielding, *Scarborough*, 514; *le Loch Lomond*, 236. — Turner, *Paysage du Devonshire, effet de Soleil couchant*, 231. — Mademoiselle R. Bonheur, *Moutons*, 67; *Vache bretonne et son Veau*, 191. — B. Foster, *les Voleurs d'œufs*, 162. — E. Duncan, *Naufrage*, 152; *Bateaux pêcheurs d'Ostende*, 420 — W. Hunt, *Enfant lisant à la chandelle*, 157. — D. Cox, *l'Abbaye de Tintern*, 162. — Stanfield, *sur la Clyde*, 220. — S.-Prout, *Beauvais*, 399. — D. Roberts, *Burgos*, 252.

La vente s'est terminée par une nouvelle série de tableaux où figuraient les suivants :

Diaz, *Clairière dans la forêt de Fontainebleau*, 147. — Troyon, *Bateau*, 152. — Fromentin, *Cavaliers arabes*, 194. — J. Dupré, *Bestiaux à l'abreuvoir*, 363. — E. Frère, *Enfant lisant*, 145. — Bargue, *le Janissaire*, 420.—Clays, *l'Escaut par un temps calme*, 252.—Tissot, *avant le Départ*, 945. — Gérôme, *Dispute d'Arabes*, 1,050.

Le lundi suivant, vente par les mêmes, entre autres tableaux, de :

Bakalowitz, *Retour de l'Eglise*, 136. — E. Frère, *la Toilette de l'Enfant*, 152. — E. Levy, *les heureux Parents*, 262. — Gallait, *le Bonheur maternel*, 787. — Gérôme, *Guerrier Bischari*, 262. — Decamps et Ciceri, *Paysage avec chasseurs et chiens*, 60. — Bouguereau, *Tête de jeune Fille espagnole*, 168 — De Jonghe, *Cabinet d'antiquités*, 210. — Troyon, *Taureau dans un paysage*, 630. — Madrazo, *jeune Fille qui rit*, 147. — Ziem, *Fête sur le Bosphore*, 246. — Diaz, *Paysage*, 194. — Dupré, *Marine*, 498. — Fromentin, *la Sieste*, 391; *Rendez-vous de chefs arabes*, 892. — Leys, *la Déclaration*, 1,165 — Knaus, *Voleurs dans une foire*, 593. — Brion, *la Fête du village*, 346. — Decamps, *les Mendiants*, 246.

Le 19 mars a eu lieu, à Londres, la vente de la petite mais très-remarquable collection de porcelaines de Sèvres de M. Goding : voici les principaux prix : une tasse avec soucoupe bleu-turquoise, à sujet pastoral, a été adjugée à 4,725 fr. à MM. Annoot et Cie; un plateau ovale, gros-bleu, peint par Asselin, 2,495 fr., à M. Davis; une aiguière avec plateau ovale bleu-de-Vincennes, 4,987 fr., au baron Lionel de Rothschild; une autre aiguière avec plateau rose-du-Barri, 3,040 fr., à lord Dudley; une paire de jardinières, forme éventail, avec sujets d'après Teniers, 47,250 fr., à M. Wertheimer; une paire de vases ovoïdes gros-bleu, avec figures d'Apollon et de Narcisse, 12,600 fr., au baron Lionel de Rothschild; trois vases ovoïdes gros-bleu, avec médaillons représentant des nymphes au milieu de riches paysages, 21,000 fr., à M. Wareham; un vase ovoïde fond vert, décoré par Morin, 8,800 fr., à M. Beurdeley; les anses étaient malheureusement très-fracturées et un large coup de feu dépare le haut du vase; une paire de petits vases porte-lumières, de forme exquise, d'un modèle rarissime, délicieusement décorés de fleurs et de figures chinoises, provenant de la célèbre collection de la feue duchesse de Bedford, 10,765 fr., à Mme Bischoffsheim; enfin, une paire de vases forme jardinière, avec socles et couvercles dont l'un brisé, fond rose-du-Barri avec côtes gros-bleu, sujets chinois et médaillons de fleurs, de la collection de la feue duchesse de Cleveland, 170,625 fr., à lord Dudley, prix inouï, sans précédents à coup sûr, mais qui s'explique par ce fait qu'on ne connaît qu'une seconde paire aussi belle (elle appartient à la reine et est à Windsor), et par l'acharnement qu'ont mis quatre amateurs passionnés à se disputer ces précieux spécimens de la plus belle époque de la manufacture de Sèvres.

EXPOSITIONS

—

Nous avons à annoncer, pour le 10 août prochain, l'ouverture de la quatrième exposition de l'*Union centrale*.

Elle se fera au palais des Champs-Elysées et sera divisée en trois sections principales : 1° *Exposition moderne* : œuvres d'art composées en vue de la reproduction industrielle et produits modernes des industries d'art; 2° *exposition rétrospective* : suites d'objets d'art décoratif des époques antérieures, groupées de manière à former une Histoire complète du costume; 3° *Exposition des Écoles de dessin* de Paris et des départements.

Les renseignements de toute nature relatifs à cette importante exposition peuvent être demandés à l'*Union centrale*, place des Vosges, 15.

—

Une œuvre importante de M. Henri Lehmann, membre de l'Institut, sera visible à l'école de droit tous les lundis, mardis, vendredis et samedis d'avril, d'une heure à trois.

C'est une allégorie dont la donnée se résume en cinq mots : « Le droit prime la force. »

L'exposition de la *Société Promotrice* de Turin ouvrira le 25 avril.

—

La dixième exposition annuelle de peintures de chevalet, d'artistes anglais et étrangers, est ouverte à Londres, dans la nouvelle galerie de T. Mac Lean, 7, Haymarket, près du théâtre.

—

On organise dans la *Dudley Gallery* une nouvelle *Exhibition of Works of Art in Black and White*, qui ne sera pas un des moindres attraits de la Saison de Londres. Nous lui souhaitons le même succès qui a couronné la première et si brillante tentative de ce genre, et nous espérons que les dessinateurs et aquafortistes français tiendront cette fois encore à répondre à l'appel du comité anglais.

—

M. Holman Hunt a ouvert dans *Bond Street* une galerie particulière où il expose son dernier tableau : *l'Ombre de la Mort*.

Par décret en date du 19 mars, le Président de la République, « voulant donner à M. John « W. Wilson un témoignage particulier de son « estime et de sa bienveillance, et reconnaître « les services qu'il rend aux artistes français,» lui a conféré la croix de chevalier de la Légion d'Honneur. On a été unanime à applaudir à cette distinction accordée au généreux étranger qui a enrichi le Louvre de deux superbes Constable et inauguré une nouvelle section de nos richesses artistiques, celle de l'École anglaise que nous devons tous désirer voir se développer promptement.

COLLECTIONS DE L'ANCIENNE LISTE CIVILE

—

La commission qui s'occupe de la convention passée entre l'État et le mandataire de l'ancienne liste civile impériale a tenu vendredi dernier une séance. Des résolutions importantes ont été prises dans cette réunion. Après un échange d'observations sur la position des questions de propriété soulevées par la transaction, on a décidé :

1° A la majorité de 8 voix contre 6, que la collection des objets composant le musée chinois de Fontainebleau était la propriété de l'État ;

2° A la majorité de 8 voix contre 6 abstentions, que le musée d'armes de Pierrefonds appartient à l'État ;

3° A la majorité de 12 voix contre 2 abstentions, que le musée gallo-romain de Saint-Germain est une propriété nationale ; que par suite, la famille impériale ne saurait concéder ce musée à l'État afin d'obtenir de lui la remise des armures composant le musée de Pierrefonds.

La commission a en outre décidé que des délégués désignés par elle seraient chargés de rechercher l'origine et de déterminer à qui doivent être restitués cinq à six cents tableaux répartis soit dans des galeries particulières, soit dans les musées, et dont la transaction fait remise à la famille impériale.

LES STATUES DU LUXEMBOURG

—

Les *Débats* du 29 mars ont publié les lignes suivantes que nous reproduisons, en leur donnant toute notre approbation.

« Il y a quelques jours, nous donnions le détail des statues nouvellement placées dans le jardin du Luxembourg. Nous faisions cette nomenclature sans autre but que de fournir au public un renseignement qui pouvait lui être utile et sans nous douter qu'au même moment ces statues, devenues « un objet de scandale pour le quartier Saint-Sulpice, » allaient en partie disparaître. Nous devons donc aujourd'hui prévenir nos lecteurs qu'ils ne trouveront plus ni l'*Ève* de M. Delaplanche, ni la *Nymphe* accroupie de M. J. Renaudot, ni la groupe de M. Crauk à la place que nous avions indiquée.

« Pourquoi ces trois statues préférablement à d'autres tout aussi peu habillées ? Ceci est un mystère que le « quartier Saint-Sulpice » est seul capable de nous dévoiler. Il nous est bien difficile, à nous profanes, de saisir la nuance qui fait d'un marbre reçu à nos expositions annuelles une chose acceptable, et de son voisin une chose scandaleuse. Il faut, pour comprendre ces subtiles distinctions, des grâces d'état qu'on possède sans aucun doute à l'ouest du jardin du Luxembourg, fort peu à l'est dudit jardin, et pas du tout, paraît-il, dans les bureaux de l'administration des beaux-arts, qui ne s'est aperçue de sa faute que sur les observations réitérées des « pères de famille, » des mêmes probablement qui avaient jugé à propos de casser une bouteille d'encre sur le groupe d'Acis et Galathée de la fontaine Médicis.

« Faudra-t-il donc s'en tenir à la sculpture habillée, et la dernière expression de l'art décoratif des jardins sera-t-elle cette collection des reines de France qui semblent des statues de porche de cathédrale ? Est-ce qu'on ne reprochera pas à la *Velleda* de n'avoir qu'un pagne ? Bel avenir pour les sculpteurs quand on leur aura défendu l'étude des formes humaines pour les réduire à celles de l'imitation du velours et du satin ! »

LISTES

DES

MONUMENTS ET OBJETS D'ART

Acquis ou donnés pendant l'année 1873

DRESSÉES DANS CHAQUE DÉPARTEMENT

DES MUSÉES NATIONAUX

—

(*Voir la Chronique du* 21 *Mars.*)

—

Conservation des antiques

Dons

Janvier 1873. Grèce (Ilot de Keros au sud de Naxos). Tête de travail primitif (marbre). — Don de M. Rayet.

Mars, Beyrouth. 11 Scarabées (pierre dure et terre émaillée). — Don de M. de Sauley.

— Cap Colias. Etoffe grecque. — Don de Mme Lebrun.

Avril. Environs de Lima (Pérou). Vase à ornements polychromes (bois). — Don de M. Em. Legrand.

— Constantine. Inscription phénicienne (pierre dure). — Don de M. Rebond (docteur).

Juin. Carthage. Torse d'une figurine en bas-relief (pierre). — Don de M. A. Héron de Villefosse.

— Carthage. Deux inscriptions et quatre fragments de stèles phéniciennes (pierre). — Don de M. Héron de Villefosse.

— Carthage. Fragment de stèle phénicienne (pierre). — Don de M. de Laurière.

Août. Thasos. Deux anses d'amphore à inscription (terre cuite). — Don de Miller.

— Thasos. Deux stèles représentant un cavalier (marbre blanc). — Don de M. Miller.

Novembre. Temple d'Apollon Didymeen. Monuments d'architecture et de sculpture (marbre). — Don de MM. Gustave et Edmond de Rothschild.

— Acropole et théâtre de Milet (Asie Mineure). Inscriptions grecques (marbre). — Don de MM. Gustave et Edmond de Rothschild.

Mars. Villa Albani (Rome). Vénus drapée, sans tête ni bras. Variante de la Vénus de Milo (plâtre). — Don du prince Torlonia.

— Fouilles de Troie. Métope d'un temple d'ordre dorique de la Troade. Le Soleil sur un quadrige (plâtre). — Don de M. Schliemann.

Acquisitions

Janvier. Fouilles de Troie. Deux petits bustes de Jupiter Ammon (marbre). — Prix, 30 fr.

— Fouilles de Troie. Petite tête romaine (marbre). — Prix, 15 fr.

— De l'ancienne collection du prince Napoléon. Stèle terminée en demi-cercle, avec inscription grecque (granit). — Prix, 150 fr.

— (Alpes), près Ventavon (Provence). Pied d'une statue d'homme, chaussé du calceus senatorius (bronze). — Prix, 300 fr.

Janvier. Tombeau sur la route du Pirée (Grèce). Bandeau estampé de figures d'animaux (or).

— Tombeaux de Tanagra (Béotie). Six figurines d'enfants (terre cuite). — Dix-sept figurines de femmes (terre cuite). — Petit groupe de deux femmes (terre cuite). — Bombylos d'ancien style (terre cuite). — Œnochoé d'ancien style avec inscription (terre cuite).

— Sparte. Petite tête d'homme (bronze). — Deux grands lecythes à fond blanc (terre cuite).

— Grèce (Béotie). Figurine de femme (bronze).

— Tombeaux de Tanagra (Béotie). Deux petits masques (terre cuite). — Pyxis à figures archaïques (terre cuite).

Les 34 objets au prix de 6,390 fr.

Juillet. Carthage, Fragment d'une inscription ionique (pierre blanche); Hermès d'Hélios (pierre blanche), 650 fr.

— Trouvés dans la Moselle à Courcelles-Chaussy (Meuse). Deux ornements (en verre), formés par quatre pommes aplaties, avec inscription, 60 fr.

— Athènes, Lecythe à fond blanc (terre cuite). 400 fr.

Novembre. Falerone (Italie) 1836. Vénus drapée, de grandeur naturelle (variante de la Vénus de Milo) (marbre de Paros) 5,000 fr.

—

Conservation des sculptures et objets d'art du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes.

Dons et Legs. — (Année 1873)

Statue de marbre, représentant Sapho, par Claude Ramey (XVIIIe siècle). Léguée par Mme Olivier, fille de l'auteur.

Statuette d'albâtre, représentant Vénus (XVIe siècle). Léguée par M. Forget.

Trois grès de Flandre. — Deux étains allemands. — Une faïence italienne (XVIe siècle). Légués par M. Lanté.

Médaillon de marbre, d'Adolphe Nourrit (placé au musée de Versailles). — Don de M. Paravey, au nom de la commission formée par les amis de Nourrit, pour lui élever un monument.

Statuette de marbre représentant un moine, provenant du tombeau du duc de Berry, frère de Charles V, à Bourges (XVe siècle). — Don de M. le baron Adolphe de Rothschild.

Deux médailles italiennes. André Doria. (XVIe siècle). — Don de M. Dreyfus.

Acquisitions

Statue tombale de Blanche de Champagne : œuvre de Limoges. — Prix, 12,000 fr.

Plaque de cuivre gravée (saint Jean et saint Paul). XVe siècle. — Prix, 60 fr.

Coupe de fabrication orientale (Perse). — Trois bronzes antiques de Chine. — Prix, 600 fr.

—

Conservation des antiquités égyptiennes

Dons

29 mai 1873. Tombeau du roi Séti II (XIXe dynastie). Tête de sarcophage, en granit. — Don de M. de Villiers du Terrage.

4 décembre 1873. De l'ancienne collection du prince Napoléon. Stèle en pierre calcaire, au nom d'Asa, prêtre et grammate de la VIe dynastie. — Don de M. de Vogué.

—

Musée du Luxembourg

SCULPTURES

Dons

Mars 1873. Marcello. Buste de Bianca Capello. — Don de la direction des beaux-arts.

— Marcello. Buste de chef abyssin. — Don de la direction des beaux-arts.

—

Voir au *Journal officiel* du 23 février 1874, la liste des dons, legs et acquisitions en ce qui concerne les *musées de Saint-Germain, Ethnographique et de Marine.*

NOUVELLES

—

*** Les travaux préparatoires pour l'exposition que fera au mois d'août prochain l'*Union centrale* sont activement poursuivis. Déjà la commission consultative a déposé ses rapports sur l'exposition des produits décoratifs et sur l'exposition rétrospective. Elle a proposé cette année de faire l'*Histoire du Costume.*

Les programmes pour l'exposition des écoles sont à l'étude et ne tarderont pas à être publiés. D'autre part, la bibliothèque de l'*Union centrale* est ouverte depuis deux jours et le nombre des visiteurs qu'elle a déjà reçus prouve combien de services cette institution est appelée à rendre aux artistes de l'industrie d'art.

*** Deux nouveaux dessins de Prudhon ont été exposés dans la salle où se trouve la grande esquisse du *Serment du Jeu de Paume*, par David.

*** Dans les armoires du nouveau musée oriental qui tarde bien à sortir de la période d'enfantement, on a placé un vase en bronze travaillé à jour, dont la forme rappelle celle des lampes en verre suspendues dans les mosquées.

*** De l'enquête ordonnée par le gouvernement belge, il résulte, dit l'*Athenæum*, que les tableaux de Rubens qui sont dans la cathédrale d'Anvers n'ont pas été sérieusement endommagés par l'humidité à laquelle ils étaient exposés. Cependant, le gouvernement, qui ne s'est jamais désisté de ses droits de propriété, a soumis au Conseil d'Anvers la question de savoir si l'on doit retirer ces chefs-d'œuvre de la cathédrale.

*** Deux nouvelles esquisses en grisaille des tableaux que M. Gallait peint pour le Sénat belge ont été placées dans la salle des délibérations de cette assemblée, et le peintre a promis d'en livrer bientôt deux autres. Celles que le Sénat vient de recevoir représentent Pepin d'Heristal et Robert de Jérusalem. Elles portent à onze le nombre des esquisses déjà faites. Sous peu, donc, puisque dans quelques jours il y en aura treize, et que le nombre total doit s'élever à quinze, on pourra juger de l'ensemble de l'œuvre de M. Gallait.

*** On vient de découvrir, dans la troisième zone de l'Esquilin, à Rome, deux remarquables monuments qui ont trait, dit-on, aux mystères de Mithra. Le premier, très-bien conservé, est un groupe d'un travail exquis, représentant le sacrifice du taureau. L'autre, d'un travail plus ordinaire, est un bas-relief de beaucoup d'intérêt au point de vue archéologique ; il réunit tous les symboles du culte de Mithra, y compris celui du sacrifice humain qui s'accomplissait très-rarement.

*** La congrégation du concile, dans sa prochaine séance, jugera une question importante et qui intéresse grandement l'histoire de l'art national. Il s'agit de déclarer si la chapelle des Scrovegni de Padoue, avec les célèbres peintures de Giotto qui la décorent, est de propriété publique ou privée.

La famille Grademo, héritière des Scrovegni, prétend qu'elles lui appartiennent, et en conséquence elle a pris l'initiative d'un contrat de vente de ces peintures à une Société anglaise. Le chapitre de la cathédrale combat cette prétention. Les parties ont fait choix d'avocats romains distingués. On croit que la congrégation penche pour le droit du chapitre.

*** Nous lisons dans le *Giornale artistico* de Florence que la commission de la fête du centenaire de Michel-Ange s'est réunie, dans la matinée du 4 mars, pour rédiger le programme de la fête et en fixer l'époque précise. Il y aura trois jours de fête commençant le 14 mai 1875 : inauguration de la statue de Michel-Ange, placement d'un buste en bronze au-dessus de la porte de la maison Buonarotti, dont la façade, nouvellement restaurée, sera découverte le même jour ; illumination de cette maison et de celle de Lettignano ; enfin illumination de la Torre del Gallo, pour rappeler que le jour même où mourait l'artiste, Galilée venait au monde.

Le *Raffaello* d'Urbino annonce, de son côté, pour le 6 avril de l'année présente, la fête que l'Académie de cette ville célèbre tous les ans, le jour de la naissance de Sanzio.

*** On vient de découvrir sur le rivage de la mer de Marmara le fragment d'une colonne de marbre orné de bas-reliefs représentant des hommes et des chevaux. On pense que ce fragment a fait partie de la colonne d'Arcadius, qui est restée debout pendant plus de deux cents ans après la prise de Constantinople, et qui n'a été détruite que vers la fin du dix-septième siècle.

La surface entière, de la base au chapiteau, était ornée de bas-reliefs représentant les victoires de Théodose-le-Grand. L'intérieur de la colonne contenait un escalier donnant accès jusqu'au sommet. On rapporte, dit l'*Academy*, que la destruction de cette colonne est

due aux plaintes des musulmans qui prétendaient que les Francs, au moyen de cet escalier, montaient à une hauteur d'où ils pouvaient voir dans l'intérieur de leurs harems et de leurs jardins.

⁂ Nous apprenons avec regret que le club des Beaux-Arts (*Fine arts*) de Londres a cessé d'exister. On sait que les membres de ce cercle ouvraient successivement leurs maisons à des expositions d'objets d'art; après tant de réunions pleines d'intérêt, il était devenu difficile de recruter de nouveaux membres en état de remplir les conditions difficiles imposées aux sociétaires, et l'association a été déclarée dissoute dans une assemblée présidée par Sir William Drake, le 13 mars dernier.

⁂ Le docteur Schliemann, l'inventeur convaincu de l'antique cité de Priam, vient de se transporter à Mycènes, dans le Péloponèse, où il a commencé des fouilles. Espérons que le gouvernement grec ne l'empêchera pas de continuer, en vertu du principe qui animait le fameux chien du jardinier.

⁂ Dans différentes salles du musée du Louvre on vient de placer des compteurs d'un modèle tout nouveau, destinés à s'assurer de la vigilance des veilleurs de nuit.

Dans l'intérieur du compteur se trouve un cadran mobile où sont marquées les heures; à l'extérieur est un gros bouton en cuivre.

Dès qu'on tourne le bouton, une petite tige en acier se détend subitement, perce le cadran de carton juste à l'heure correspondante avec celle de la pendule, puis reprend sa position.

Les surveillants de nuit, lorsqu'ils font leur ronde, tournent le bouton des compteurs-pendules et marquent ainsi l'heure exacte de leur passage.

Le lendemain, l'inspecteur de service relève les cartons et s'assure qu'aucune ronde n'a été oubliée. Ces rondes de précaution se font invariablement toutes les deux heures.

⁂ On vient d'ouvrir, à l'hôtel des Invalides, cour d'Angoulême, un nouveau musée destiné à compléter celui de la guerre et dont il est pour ainsi dire une annexe.

C'est le *musée historique de la guerre.*

Il se compose des décorations de tous les pays et de toutes les époques, d'objets de harnachement et d'équipement, et de spécimens de toutes les armes portatives en usage chez les différents peuples civilisés, tant anciennes que modernes.

On y remarque une selle d'une richesse inouïe, provenant du palais d'été de l'empereur de la Chine, et les habits de guerre de ce monarque, parsemés d'enjolivements en or et tout couverts de pierreries; un sabre albanais ayant appartenu au général Marco Botzaris; un casque circassien à calotte en damas d'un travail admirable; un yatagan turc de forme bizarre; une poire à poudre indienne en os, sur laquelle sont sculptées diverses têtes d'animaux; un kriss malais à poignée en or ciselé; un poignard indien en corne d'antilope; sans compter les mousquets, les hallebardes, les boucliers, et toutes les armes offensives et défensives que l'homme a créées.

Le musée vient de s'enrichir d'une pièce historique de la plus grande valeur. C'est l'armure donnée à Jeanne d'Arc par Charles VII et qu'elle avait déposée à l'abbaye de Saint-Denis après avoir été blessée sous les murs de Paris.

Le musée historique de la guerre est ouvert au public les mardis, jeudis et dimanches jusqu'à 4 heures de l'après-midi.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

Revue générale de l'architecture et des travaux publics, n° 12 (1874). — Introduction au 31e *vol.* (1er *vol.* de la 4e série); par M. César Daly. — Temple primitif d'Apollon à Délos (le plus ancien hypèthre connu), par M. E. Burnouf, directeur de l'Ecole française d'Athènes. — Cercle agricole, à Paris. — Magasin de librairie Michel Lévy, à Paris. — Mélanges : Tombeau de Constant Dufeux, au cimetière du Sud, à Paris. — L'Exposition d'architecture à Vienne (1er *article*), par M. J.-L. Pascal. — Nouvelle méthode d'encourager les arts. Réponse de M. G. Davioud et observations de M. César Daly. (Dix planches et cinq gravures sur bois accompagnent cette livraison.)

L'Indépendance belge, 21 mars. — Les portraits de Rubens, nouvellement acquis par le musée de Bruxelles. — Le Marat expirant, de David.

Les *Débats*, 24 mars. — Voyage en Orient, de Roger de Scitivaux, par Charles Clément.

——— 28 mars. — l'Ecole française d'archéologie à Rome, par M. Ernest Vinet.

——— 2 avril.— Le nouvel Opéra, par M. Georges Berger.

Le XIXe siècle, 1er avril. — Article de M. E. About, à propos des députés nommés membres du jury pour le salon de 1874.

La *Fédération artistique*, 27 mars. — Exposition du Cercle artistique d'Anvers, par M. G. Lagye.

Le Constitutionnel, 25 mars. — Exposition du Cercle de l'Union artistique, 2e et dernier article, par M. Louis Enault.

La Chronique illustrée du 21 mars. — Au Cercle des Mirlitons, par M. Montrosier. — A l'hôtel Drouot, article signé X.

Paris-Journal, 2 avril. — Avant le Salon, par M. E. Chesneau.

Journal officiel, 1er et 2 avril. — Rapport du lieutenant de vaisseau L. Delaporte, sur la mission scientifique aux ruines des monuments Khmers de l'ancien Cambodge.

L'Art universel, 1er avril. — Le Salon de 1874, par M. Louis Gonse. Le musée de Bethnal-Green, par M. de Jonghe. Acquisitions du musée de peinture de Bruxelles, par M. C. Lemonnier. Les dessins du cabinet Suermondt, par MM. G. du B. et C. L.

The Athenæum du 21 mars. — Thorvaldsen, *sa vie et son œuvre* (à propos d'une traduction anglaise du livre de M. Eugène Plon).

The Academy, 21 mars. — Le catalogue des estampes et dessins du British museum, par W. H. Rossetti. — L'exposition de manuscrits enluminés du Burlington Fine Arts Club, par le même. — La première leçon de M. Newton, sur les découvertes de M. Wood, à Ephèse.

——— du 28 mars 1874. — Histoire des arts du dessin en Suisse, par M. Rudolph Rahn, compte-rendu de M. Crowe. — Cinq tableaux de Frédéric Leighton, par M. Pattison. — Exposition des dames artistes, par M. W. M. Rossetti. — Seconde leçon de M. Newton sur les découvertes de M. Wood à Ephèse.

Le Français, 23 mars. — Le salon de 1874.

Revue politique et littéraire, n° 39, 28 mars. — La Sigillographie de l'ancienne France, à propos d'une publication de M. G. Demay sur les sceaux de la Flandre, par M. Félix Rocquain.

Revue des Deux Mondes, 1er avril. — Impressions de voyage et d'art. V. Souvenirs du Forez, Roanne, Saint-Etienne et Montbrison, par M. Emile Montégut.

L'Illustration nouvelle, 1er avril (Cadart, éditeur, 58, rue Neuve-des-Mathurins). — Livraisons 3 et 4. — 8 eaux-fortes de MM. A. Lalauze, H. Fonville, C. Beauverie, G. Duseigneur, X. de Dananche, N. Goeneutte, Saint-Marcel et J. Laurens.

Paris à l'eau-forte. — La livraison du 22 mars contient une étude sur le dernier livre de Victor Hugo, *Quatre-Vingt-Treize*, avec des eaux-fortes illustrant les principales scènes de l'ouvrage (1 fr. la livraison). — Collection des mêmes eaux-fortes *avant la lettre*, sur bristol : 3 fr. Bureaux : rue Lafayette, 61, et chez les principaux libraires.

4 avril. — *Le Tour du Monde*, nouveau journal des voyages, 28 mars; livraisons 690e et 691e. — Texte : de Washington à San Francisco, à travers le continent américain, par M. L. Simonin (1868. Texte et dessins inédits).—Dessins de H. Clerget, Taylor, J. Férat, Jahandier, Ph. Benoist, A. Marie, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

PUBLICATIONS DIVERSES

Bibliographie méthodique et raisonnée des beaux-arts, par M. Ernest Vinet, bibliothécaire de l'École des beaux-arts. Paris, Didot, 1874. 1re livraison 8° de 144 pages à deux colonnes.

Tous les historiens qui se sont occupés d'art ont bien souvent exprimé le regret qu'un érudit n'ait pas eu l'idée ou la possibilité matérielle de mettre au jour un livre dans lequel seraient consignés les titres, suivis d'une appréciation sommaire, de tous les ouvrages touchant de près aux études qui leur sont chères. Cette besogne, qui semblait si lourde que personne ne songeait à l'entreprendre; cette publication, qui semblait si coûteuse qu'aucun éditeur n'osait la solliciter, M. Ernest Vinet, dont les habitués de la Bibliothèque de l'École des beaux-arts connaissent le zèle et l'érudition solide, se l'est imposée et est parvenu à en faire comprendre l'importance à MM. Didot. La première livraison de la *Bibliographie méthodique et raisonnée des beaux-arts* vient de paraître. L'ouvrage est partagé en deux grandes sections : *Études générales, études spéciales*. Nous nous réservons d'étudier plus tard, lorsque les quatre livraisons auront vu le jour, le plan adopté par l'auteur, plan incomplétement développé encore; mais nous tenons, dès aujourd'hui, à dire qu'à la suite de chaque article il y a des notes substantielles qui renseignent le lecteur sur l'importance du livre annoncé, sur les doctrines qui y sont émises, sur l'estime qu'il faut lui accorder; et nous tenons également à dire que, pour les parties qui ont été traitées dans ce premier fascicule, les indications sont nombreuses et très-précises, les commentaires étendus lorsque le sujet l'exige, très-courts, au contraire lorsque le titre désigne suffisamment l'objet du livre et le but de l'auteur.

G. D.

—

L'Édition Peters s'est accrue au point qu'il a fallu la transférer dans un vaste local, 12, *rue de la Chaussée d'Antin*, où l'on pourra essayer les morceaux (1,500); il y sera donné, sur invitation, des *auditions gratuites* des œuvres inédites.

—

La librairie A. Chossonnery, à Paris, 47, quai des Grands-Augustins, vient de faire paraître : *Recherches sur l'établissement et l'exercice de l'imprimerie à Troyes*, contenant la nomenclature des imprimeurs de cette ville depuis la fin du xve siècle jusqu'à 1789, et des notices sur leurs productions les plus remarquables, avec fac simile et marques typographiques, par M. Corrard de Breban, 3e édition, revue et considérablement augmentée d'après les notes manuscrites de l'auteur, par M. O. Thierry-Poux. Paris A. Chossonnery, 1873, in-8e, br., 6 fr.

VENTES PROCHAINES

Nous appelons l'attention des amateurs sur la belle collection de bijoux anciens, diamants et objets d'art dont la vente sera faite, à l'hôtel Drouot, salle n° 3, les mardi 7 et mercredi 8 avril courant, par Me Charles Pillet, commissaire-priseur, assisté de M. Charles Mannheim, expert, après un jour d'exposition publique, le lundi 6 avril. Dans l'une de ces vacations intéressantes, on rencontrera toute une série de miniatures gracieuses, portraits d'artistes, de personnages historiques, ou sujets de fantaisie, paysages, scènes religieuses, scènes mythologiques; un certain nombre de ces miniatures sont de Klingstedt. Puis, des émaux de Limoges en grisaille ou en émaux de couleurs; des faïences italiennes de Castelli et autres; de riches étoffes anciennes et des objets va-

riés. Dans la seconde vacation on trouvera une rare collection de bijoux et diamants anciens, bagues, pendants d'oreilles, bracelets, chaînes, boutons, camées, broches, boîtes, etc., parmi lesquels on remarque surtout une belle châtelaine avec montre à répétition du temps de Louis XVI, en or émaillé gros bleu, enrichie de petits médaillons peints sur émail. Puis des pièces d'orfévrerie ancienne et moderne, dont plusieurs sortent des ateliers de M. Odiot; des sculptures, notamment : l'*Éducation de l'Amour*, en marbre blanc, attribuée à Falconnet; des porcelaines de Sèvres, pâte tendre, fond vert à médaillons d'après Boucher; des porcelaines de Saxe et de Chine; des bronzes d'ameublement du temps de Louis XV et de Louis XVI, bras, flambeaux, candélabres, remarquables par leur dorure et le fini du ciselé; de belles étoffes anciennes, des guipures, des dentelles, quelques tableaux, et parmi les objets variés un très-curieux coffret du temps de Louis XIII, incrusté de cuivre et de nacre, etc., etc.

—

La collection de M. H... est, sans contredit, une des plus importantes dont la vente aura lieu cette année.

Parmi les pièces qui la composent, nous citerons : l'Aiguière, de forme antique, peinte en émaux de couleurs sur fond bleu, par Léonard Limousin, et du même, le beau couvercle en grisaille teintée sur fond noir, daté de 1548 (nos 62 et 63 du catalogue); puis une coupe de Gubbio, un plat de Faenza, un autre de Deruta; une coupe de Bernard de Palissy, des buires et des jardinières de Nevers, un porte-bouquet, un vase, deux bustes et deux consoles-appliques de Rouen; de curieux vitraux du XVIe siècle à sujets religieux; une garniture de trois beaux vases en ancienne porcelaine de Chine, pièces rares de la première moitié du XVIIIe siècle; des tasses en porcelaine de Sèvres, époque Louis XV, à médaillons d'après Boucher. De la même époque, une grande et belle soupière en argent, au blason des d'Orléans, et quelques autres pièces d'orfévrerie dignes de figurer à côté de celle-là.

Parmi les objets variés, on trouve un grand Christ en bois, sculpté par Bouchardon; un autre du temps de Louis XIII; une épée du temps de Henri II, dont la poignée, à triple garde et à quillons en fer, est couverte de fines niellures et de cloutage d'argent; un coffret rectangulaire, très-beau travail du XVIe siècle; des bâtons de pèlerins, un pupitre à musique en fer, du temps de Louis XIII, etc., etc.

Mais ce qui donne un intérêt particulier à la collection de M. H..., c'est une très-belle suite de pendules du temps de Louis XIII, et une série de meubles des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles : dressoirs, crédences, tables, porte gothique, bureaux, cabinets, miroirs, cadres, consoles, entre-deux, chiffonniers, toilettes, etc., en bois sculpté, en marqueterie, et dont quelques-uns sont des chefs-d'œuvre d'ébénisterie exécutés sur les dessins de Ducerceau.

Nous noterons, parmi les bronzes d'art : deux grandes et belles figures du temps de Louis XIV, Neptune et Vénus; deux statues équestres du Grand-Roi; un groupe de Laocoon, signé G. Zoffoli, etc.; et parmi les bronzes d'ameublement, des girandoles, des lustres en bronze doré et ciselé du temps de Louis XIV, garnis de cristaux de roche, très-élégants, très-finement exécutés; des chenêts, des flambeaux de diverses époques, etc. Il y a aussi, dans cette collection, un grand nombre de riches étoffes anciennes et de belles tapisseries, spécialement une suite de sept tapisseries du temps de Louis XV, à sujets champêtres dans des paysages représentant la chasse et la pêche; des tapis, des dentelles, des guipures; et, enfin, quelques tableaux de Boilly, Chardin, Coypel, Detroy le père; un repas champêtre par Angellès; des portraits par Biset, Largillière, Mignard, etc., etc.

La vente de cette collection importante, nous le répétons en terminant, sera faite par Me Charles Pillet, commissaire-priseur, assisté de MM. Mannheim et Féral, à l'hôtel Drouot, salles 8 et 9, les lundi 13, mardi 14, mercredi 15 et jeudi 16 avril courant. Expositions : particulière, le samedi 11, et publique, le dimanche 12.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

—

Mardi 7.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 5) de livres français modernes, Me Delbergue-Cormont, c.-p.; M. A. Labitte, exp.

Exposition particulière (salle n° 8) de tableaux modernes.

Vente (salle n° 3) de bijoux anciens, diamants et objets d'art, Me Charles Pillet, c.-p.; Ch. Mannheim, exp. *Exposition la veille.*

——— (salle n° 8) monnaies, médailles, Me H. Lechat, c.-p.; MM. Rollin et Feuardent, exp.

Cette vente continuera tous les jours jusqu'au samedi 11 compris.

28, rue des Bons-Enfants

Vente de livres modernes richement reliés, Me Delbergue-Cormont, c.-p.; M. Bachelin Dellorenne, exp.

Mercredi 8.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 5) de livres anciens, Me Delbergue-Cormont, c.-p.; M. A. Labitte, exp.

Exposition publique (salle n° 8) de tableaux modernes.

Suite de la vente (salle n° 3) de bijoux anciens.

Jeudi 9.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) de tableaux modernes, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Haro, exp.

——— (salle n° 2) de 250 tableaux anciens, Me Delbergue-Cormont, c.-p.; MM. Dhios et George, exp.

— — — (salle n° 9) de tapisseries, Me Ch. Lechat, c.-p. *Exposition de midi à 2 heures.*

Vendredi 10.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente (salle n° 2) de 250 tableaux anciens.

Le Rédacteur en chef : RENÉ MÉNARD.

BELLE RÉUNION

DE

BIJOUX ANCIENS

DIAMANTS & OBJETS D'ART

—

Belle châtelaine avec montre du temps de Louis XVI en or émaillé, bijoux ornés de diamants, orfévrerie; belles MINIATURES par *Klengslett*; joli petit vase en vieux Sèvres; BEAUX GROUPES en ANCIENNES PORCELAINES DE SAXE.

Emaux de Limoges, faïences de Castelli; meubles, bronzes d'ameublement; tableaux BELLES ÉTOFFES, guipures et dentelles.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Les mardi 7 et mercredi 8 avril 1874

à 1 heure 1/2.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE-PRISEUR, 10, rue Grange-Batelière. | **M. Ch. Mannheim**, EXPERT, 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITION le lundi 6 avril 1874, de 1 heure à 5 heures.

MONNAIES, MÉDAILLES

ET JETONS

DE LA LORRAINE

Composant la collection de feu M. MONNIER,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE STANISLAS, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'AGRICULTURE DE NANCY, ETC.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les mardi 7, mercredi 8, jeudi 9, vendredi 10 et samedi 11 avril 1874.

à 1 heure très-précise,

Par le ministère de **Me Henri LECHAT**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon,

Assisté de **MM. ROLLIN et FEUARDENT**, experts, rue et place Louvois, 4, à Paris,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition publique le lundi 6 avril 1874, de une heure à cinq heures.

AU COMPTANT, 5 0/0 EN SUS.

COLLECTION D'UN AMATEUR

—

TABLEAUX MODERNES

PAR

CHAPLIN, DE GOCK, DAUBIGNY, DIAZ, J. DUPRÉ, JACQUE, VOLLON, ZIEM, ETC.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le jeudi 9 avril 1874,

A trois heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE-PRISEUR, 10, rue Grange-Batelière. | **M. Haro**, peintre-exp. Chev. de la Lég. d'honneur. 14, Visconti et Bonaparte 20.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : le mardi 7 avril 1874. | *Publique* : le mercredi 8 avril 1874,

de 1 heure à 5 heures

MEUBLES ANCIENS

TAPISSERIES

Tableaux, bronzes, bois sculptés, guipures et étoffes brodées; faïences et porcelaine, curiosités.

Dépendant de la collection de M. R***

de VIMOUTIERS.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le jeudi 9 avril 1874.

à 2 heures précises.

Par le ministère de **Me Philippe Lechat**, commissaire-priseur, rue de la Chaussée-d'Antin, 25.

CHEZ LEQUEL SE DÉLIVRE LA NOTICE.

Exposition publique, le 9 avril 1874, de midi à 2 heures.

Succession de M. EUDE dit Michel

11me VENTE

250 *TABLEAUX ANCIENS*

Des écoles française, flamande, hollandaise et italienne.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,

Les jeudi 9 et vendredi 10 avril 1874.

A 1 heure précise.

Me Delbergue - Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **MM. Dhios et George**, experts, 33, rue Le Peletier,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LA NOTICE

VENTE APRÈS DÉCÈS

TABLEAUX

Œuvre capitale par HUBERT-ROBERT ;
Fête de Village par J. VAN GOYEN ;
Deux importantes compositions par Mlle LEDOUX.

Autres œuvres par Jean le Duck, Haudebourg-Lescot, Taunay, Bilcoq, Bout et Boudewyns, Mommers, Peter Neefs, Coypel, Poëlenburg, Morland, Michel, etc., etc.
Miniatures, gravures.

BRONZES-MEUBLES

TRÈS-BELLE PENDULE à cage du temps de LOUIS XVI, grande garniture Empire, grands vases céladons montés en candélabres, jolie pièce de surtout en bronze doré.
ARGENTERIE ANGLAISE (14 kilos).
Ameublement de chambre à coucher du temps de l'Empire, meubles en marqueterie genre Boule à hauteur d'appui; encoignures, secrétaires et bibliothèques Louis XVI, bureau plat et commode Louis XV.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6,
Les lundi 13 et mardi 14 avril 1874,
à deux heures.

Me **Gautier,** commissaire-priseur, 12, rue Béranger.

Assisté de **MM. Dhios** et **George,** experts, rue Le Peletier, 33.

Exposition publique le dimanche 12 avril.

TRÈS-BEAUX

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Meubles du XVIe siècle, suite remarquable de pendules Louis XIV, bronzes d'art, orfévrerie, armes, émaux de Limoges, faïences italiennes, porcelaines de Sèvres et autres; belles tapisseries, guipures, etc.

—o—

TABLEAUX ANCIENS

Composant l'importante collection de M. H***

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Les lundi 13, mardi 14, mercredi 15 et jeudi 16 avril 1874

Commissaire - priseur :

Me Charles Pillet, 10, rue Grange-Batelière

Experts :

M. Ch. Mannheim, 7, rue St-Georges. | **M. Féral peintre**, 23, rue de Buffault.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 11 avril 1874. | *Publique* : le dimanche 12 avril 1874,

de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

Formant la Collection de M. G* de L*****

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 20 Avril 1874, à trois heures

Me CHARLES PILLET,
COMMISSAIRE-PRISEUR
10, rue de la Grange-Batelière.

M. HARO, *peintre-expert,*
Chevalier de la Légion d'Honneur,
11, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE :
le samedi 18 avril 1874.

PUBLIQUE :
le dimanche 19 avril 1874.

VENTE

DES LIVRES ANCIENS

Des XVI^e et XVII^e siècles, des poëtes italiens et autres ouvrages,

Composant la bibliothèque de M. R.

RUE DES BONS-ENFANTS, 28.

Le lundi 13 avril 1874, et les 4 jours suivants

à 7 heures du soir

M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. A. Labitte**, libraire de la Bibliothèque Nationale, 4, rue de Lille.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

VENTE

D'UNE BELLE

COLLECTION DE LIVRES

SUR LES

BEAUX-ARTS

Provenant de la Bibliothèque

De M. B*, Architecte**

DONT LA VENTE AURA LIEU

Les jeudi 23 et Vendredi 24 avril 1874

A deux heures de relevée

A L'HOTEL DES COMMISSAIRES-PRISEURS

Salle n° 4 (Premier étage)

Par le ministère de **M^e Just Roguet**, commissaire-priseur, boulevard Sébastopol, 9,

Assisté de **M. Antonin Chossonnery**, libraire-expert, successeur de **J.-F. Delion**, libraire de l'école spéciale des langues orientales vivantes, 47, quai des Grands-Augustin.

—

ON Y REMARQUE :

VIOLLET LE DUC. Dictionnaire de l'Architecture. (EXEMPLAIRE EN GRAND PAPIER.) — GAZETTE DES BEAUX-ARTS. — *Gailhabaud.* Architecture du V^e au XVII^e siècle. 4 vol. in-fol. (Bel exempl.) — Monuments anciens et modernes. 4 vol. in-4. — SAUVAGEOT. Palais, Châteaux et Maisons de France, du XV^e au XVIII^e siècle. 4 vol. in-fol. — *Letarouilly.* Edifices de Rome moderne. — Monographie du palais de Fontainebleau, par Penor. — *J. Labarte.* Histoire des arts industriels. *Édition de luxe, bel exemplaire.* — *Les Arts somptuaires*, 4 vol. gr. in-4. — *Armengaud* Publications industrielles, etc. — *L'imitation de Jesus-Christ* de Curmer. — *V. Caillat.* Maisons de Paris. — L'Art pour tous, 1861-72. 11 vol. in-fol.

Pour paraître prochainement

—

CATALOGUE

DE LIVRES RARES OU CURIEUX

(RELIÉS EN MAROQUIN)

Et d'une belle collection de Romantiques

(BIEN RELIÉS OU BROCHÉS NEUF)

Provenant de la Bibliothèque d'un Amateur,

DONT LA VENTE AURA LIEU

Le 7 mai et les 4 jours suivants,

Rue des Bons-Enfants, 28.

—

LE CATALOGUE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE

De feu M. Lucien de Rosny

(PREMIÈRE PARTIE)

La vente aura lieu le 15 mai 1874 et les 7 jours suivants

28, RUE DES BONS-ENFANTS

S'adresser pour les deux catalogues à **M. Antonin Chossonnery**, 46, quai des Grands-Augustins.

REPRODUCTIONS ARTISTIQUES

EN TERRE CUITE DE TEINTES VARIÉES

Groupes, statues, bustes, bas-reliefs, statuettes, médaillons, médailles, etc.

Cuisson spéciale pour MM. les Artistes et Amateurs.

L. BOHN, *sculpteur-céramiste*, passage des Favorites, 29 (Vaugirard)

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAITRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

L'ÉTUDE

DE

M^e PHILIPPE LECHAT

COMMISSAIRE-PRISEUR

Est transférée de la rue St-Lazare, 64,

A LA

Rue de la Chaussée-d'Antin, 25.

BRUXELLES

VENTE PUBLIQUE ET VOLONTAIRE

PAR SUITE DE DÉCÈS

DES TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Des écoles flamande, hollandaise et française

Composant la galerie

de feu M. GUSTAVE COUTEAUX

Échevin de la ville de Bruxelles, membre honoraire de l'Académie royale d'Anvers, chevalier de l'ordre de Léopold, de la Légion d'honneur et de l'ordre du Medjidié,

d'**Objets d'art anciens** et **modernes**, de **Porcelaines anciennes**, de **Chine**, de **Japon**, de **Saxe**, etc.

Le tout appartenant à la succession de cet amateur.

La VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES aura lieu

A BRUXELLES, Rue Ducale, n° 55,

Les mercredi 15, jeudi 16 et vendredi 17 avril 1874, à une heure précise, par le ministère de Me DELEFORTRIE, notaire, 1, rue de Ligne, et sous la direction de M. Etienne LE ROY, commissaire expert du Musée royal, n° 8, rue des Chevaliers, chez lesquels se distribuent les Catalogues.

Exposition particulière : le lundi 13 avril 1874, de 11 à 5 heures.

Exposition publique : le mardi 14 avril 1874, de 11 à 5 heures.

Parmi les artistes de l'École moderne dont les œuvres figurent au Catalogue, on remarque : le baron Henri LEYS, MM. BURGERS, Ferdinand et Henri DE BRAEKELEER, Louis DE WINTER, Charles JACQUE, Eugène VERBOECKHOVEN, etc., etc., et quelques bonnes productions de maîtres de l'École ancienne.

Distribution des Catalogues :

à Paris, chez MM. Goupil et Cie, 19, Boulev. Montmartre.
« « Febvre, expert, 14, rue St-Georges.

ORDRE DE LA VENTE

Les Objets d'art, Porcelaines, etc., seront vendus les mercredi 15 et jeudi 16 avril.

Les Tableaux : le vendredi 17 avril.

ALBUM

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PREMIÈRE SÉRIE 1867

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 francs. *Pour les Abonnés à la* GAZETTE DES BEAUX-ARTS : **60 francs.**

DEUXIÈME SÉRIE 1870 — TROISIÈME SÉRIE 1874

Dans chacune, cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine et renfermées dans un riche carton comme celles de la première série.

Ces **ALBUMS**, composés comme le précédent des plus remarquables gravures qui aient été faites pour la *Gazette des Beaux-Arts*, forment un recueil d'une beauté tout exceptionnelle.

Prix : 100 francs chacun. *Pour les Abonnés* : **60 francs.**

Les trois Albums ensemble, **prix : 250 francs** ; pour les abonnés **170 francs**

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, les **ALBUMS** seront envoyés dans une caisse, sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la Gazette des Beaux-Arts

3, RUE LAFFITTE, 3

Paris.—Imp. F. DELONS et Cie, 16, rue du Croissant. *Le Gérant :* ALFRED DE LOSTALOT.

N° 15 — 1874. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 11 avril

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

La mort vient de frapper soudainement un homme auquel il n'a manqué que le temps de jouir de la position que son énergie et la Fortune lui avaient bien rapidement acquise. Ernest Beulé, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, ancien professeur à la Bibliothèque impériale, membre de l'Assemblée nationale, ancien ministre de l'intérieur, est mort samedi, subitement, de la rupture d'un anévrisme, et il avait à peine 48 ans! Nous réservons à son ami, M. Gruyer, l'honneur de parler, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, de celui qui fut notre collaborateur, souvent notre adversaire sur un autre terrain que celui de l'art, et toujours notre ami.

La Rédaction.

LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE MEAUX

Au moment où vient de disparaître, à notre grand regret, le club du *Fine Art* de Londres, nous sommes heureux de trouver, sinon prospère, au moins en germe dans une de nos intelligentes Sociétés de province, un des éléments intéressants qui ont valu au *Fine Art* une légitime renommée : c'est la réunion, à chaque séance de la Société, d'un groupe d'objets qui permet une étude comparative et, en même temps, une constatation des richesses locales. De là à un inventaire, il n'y a qu'un pas à faire : certes, nous nous efforcerons de le provoquer.

Nous communiquons à nos lecteurs l'excellente note que M. Boquet-Liancourt a bien voulu nous adresser sur la Société dont il est l'un des vice-présidents : c'est un document à ajouter à tous ceux que nous avons réunis déjà sur le mouvement des sociétés de province. Nous espérons que la lecture de ce programme donnera à quelques autres groupes la pensée d'imiter celui de Meaux, en ce qui touche les exhibitions mensuelles d'objets d'art, et d'en dresser des catalogues pour leurs archives.

A. Louvrier de Lajolais.

« La Société archéologique de Seine-et-Marne, fondée en 1864, se distingue de la plupart des sociétés du même genre en ce qu'elle est à la fois départementale et locale.

Un comité central, résidant à Melun, présidé par MM. Maury et Brunet de Presles, membres de l'Institut, décide des intérêts généraux de la Société, centralise les renseignements, dirige les travaux, et préside aux publications.

En dehors de ce comité, la Société se divise en cinq sections qui sont : Melun, Fontainebleau, Meaux, Coulommiers et Provins. Chacune de ces sections a son bureau, son règlement, son autonomie particulière. Les séances ont généralement lieu une fois par mois ; une fois par an, une séance générale et publique réunit toutes les sections au siége de l'une d'elles.

La cotisation de chaque sociétaire est répartie ainsi : un quart pour la section à laquelle il appartient; les trois autres quarts sont envoyés au comité central et servent à l'impression des bulletins de la Société. Ces bulletins forment un gros volume qui paraît tous les ans ou tous les deux ans, et est distribué à tous les sociétaires. Il renferme le procès-verbal des séances de toutes les sections, et les travaux qui ont été jugés dignes d'être publiés.

L'archéologie et particulièrement l'histoire locale, l'histoire des communes, des églises, des châteaux, l'histoire des personnages qui sont nés dans le pays ou qui s'y sont signalés, forment naturellement le principal sujet de

ces travaux ; mais ce programme n'a rien d'exclusif : les sciences, les arts, et même la poésie et la fantaisie sont accueillis avec plaisir et forment une agréable diversion au sérieux des études archéologiques.

La section de Meaux, dont nous parlons plus particulièrement, pour varier le programme de ses séances, a eu l'idée ingénieuse de faire de petites expositions d'objets d'art ou de curiosité soit d'une époque, soit d'un genre particulier. Nous avons vu successivement sur son bureau une série de crucifix de diverses époques et de divers pays, une collection de papiers et imprimés de la période révolutionnaire, enfin un choix intéressant de bijoux, objets d'ornement, émaux, petits meubles, de l'époque de Louis XVI.

Ces petites expositions, qui instruisent en amusant, sont peut-être un germe fécond. Qu'elles prennent un plus grand développement, et elles fourniront un élément précieux à un travail que nous voudrions voir entrepris dans toutes les provinces : la liste raisonnée de toutes les curiosités historiques ou artistiques que possède chaque contrée, travail qui a été déjà réclamé dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

En dehors de ces exhibitions, toujours trop restreintes par la difficulté des envois et le manque de local, la section de Meaux se transporte partout où lui sont signalés des objets dignes de son attention. Elle tient note de toutes les trouvailles qui sont faites dans le pays, relève les inscriptions, et dessine les objets qu'elle ne peut conserver; il faut espérer que l'avenir lui donnera ce qui lui manque, un local qui bientôt deviendrait un musée. »

BOQUET-LIANCOURT.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

—

Mardi, à l'hôtel Drouot, a été vendue la plus grande partie des panneaux qui décoraient la salle réservée aux artistes, au café de Fleurus. Nous n'avons pas vu sans regret, sans chagrin même, s'éparpiller au gré des enchères cette aimable œuvre collective qui rappelait la jeunesse, l'activité, la vie d'un groupe aujourd'hui dispersé. Il y a vingt ans déjà ! tous les artistes de la rue de l'Ouest de la *Boite à thé*, de la rue du Cherche-Midi, se réunissaient le soir à Fleurus ; c'étaient Gérôme, Nazon, Schœnewerk, Harpignies, Gleyre, Mouchot, Guillou, Breton, Lambert, Hamon, Corot, Picou, Blin, Lehavivel-Durocher, Français, Valette et tant d'autres. L'été on s'installait au frais sous l'ombrage des grands platanes ; l'hiver venu, on accommoda le nid à l'intérieur d'une salle chaude : chacun frotta son panneau, le logis s'anima et l'on vécut gaîment ; puis, comme tout passe en ce monde, l'heure de la dispersion a sonné, pour les hommes d'abord, hier pour les toiles. De ce temps heureux, il ne reste aujourd'hui que le souvenir ! Personne encore n'a songé à réunir en un petit volume, bien facile à illustrer, l'histoire des groupes d'artistes qui marquent l'esprit de chacune de leurs générations. Si elle se fait demain, Fleurus manquera !

Voici la liste des prix qu'ont atteints les douze rapides ébauches de nos amis.

A. L. de L.

Corot, *Idylle*, 980 fr. — Français, *Buisson près de la mer*, 280. — Blin, *Paysage : Matinée d'automne*, 400. — Hanoteau, *Paysage : Vaches s'abreuvant*, 330. — Brion, *l'Amateur de bière*, 700. — Breton (Jules), *Femme couchée sur l'herbe*, 500. — Guérard, *la Sieste bretonne*, 315. — Harpignies, *Ecoliers*, 215. — Mélin, *Chien blessé*, 570. — Lambert, *Intérieur*, 150. — Hamon, *Danseuse à la corde*, 180. — Nazon, *Paysage*, 100.

Total de la vente : 4,680 fr.

—

TABLEAUX DE M. BREBANT-PEELL

Vente du 1er avril 1874; Me Charles Pillet, commissaire-priseur ; M. Féral, expert.

Kalf, *Nature morte*, 805 fr. — Ommeganck, *Animaux*, 1,000. — De Marne, *Animaux*, 2,750; *le Maréchal ferrant*, 840; *Foire de village*, 1,220. — Bellatte, deux tableaux réunis, 1,000. — Lancret, *le Cheval fondu*, 5,500. — Bonnington, *Portrait du Cardinal*, 1,000. — Edouard Frère, *les Sabotiers*, 1,470. — Corot, *Fenaison*, 1,150. — Tiepolo (J.-B.), *Tarquin et Lucrèce*, 2,120.

Total de la vente : 31,534 fr.

—

TABLEAUX DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

Collection de M. B.., vendue le 2 avril; Me Charles Pillet, commissaire-priseur; M. Haro, expert.

Boilly, *la Lecture du VIIe Bulletin de la grande armée*, 4,000 fr. — Chardin, *la Serinette*, 3,550; *la Gouvernante*, 2,250. — Drouais (le fils), *Portrait de Mme Favart*, 2,250; *Portrait d'une cantatrice*, 2,250. — Ducreux, *Portrait du peintre*, 1,750. — Jouvenet, *Portrait du peintre*, 1,120. — La Croix (E. F. de), *Vue du Port de Gênes*, 2,300; *Vue prise à Baïa*, 2,000. — Mignard, *Portrait d'Anne d'Autriche*, 4,900. — Tournières, *un Seigneur de la cour de Louis XV*, 1,200.

Total de la vente : 42,565 fr.

—

La collection de tableaux de feu M. Joseph Craven a été vendue à Londres, les 27, 28 et 30 mars dernier, par le ministère de MM. Christie, Manson et Woods. Voici quelques-uns des principaux prix :

H. Gill, *la Chute de la Clyde*, 231 liv. st. — B. W. Leader, *Forêt de bouleaux dans le pays de Galles*, 262; *Rivière bordée de bois*, 257. — T. Creswick et T. S. Cooper, *Paysage et troupeau de Moutons*, 420. — T. S. Cooper, *l'Approche de l'orage*, 420. — Linnell, *sur la Colline*, 871. — Sir J. Gilbert, *Intérieur de l'atelier de Rembrandt*, 525. — L. Perrault, *la Prière de la jeune Fille*, 267. — Burgess, *le premier Eventail*, 273. — L. Perrault, *le petit Frère*, 315.

—

CONCOURS

La Société académique d'architecture de Lyon, ouvrant chaque année, aux termes de ses statuts, un concours public, propose aux architectes français et étrangers, pour sujet de concours pour l'année 1874, un *Muséum d'histoire naturelle*. — Les projets doivent être transmis *franco* au palais des Beaux-Arts, à Lyon, avant le jeudi 3 décembre prochain. On trouve des exemplaires du programme, avec plan, chez le secrétaire de la Société et au palais des Beaux-Arts, à Lyon.

—

La place nous manque aujourd'hui pour parler du concours pour la fontaine de Rouen; nous nous réservons de donner une analyse de l'excellent article publié par M. Duval, dans le *Journal de Rouen*, et de dire ce que nous pensons de l'*irrégularité* d'un pareil concours. A samedi prochain.

EXPOSITIONS

—

SALON DE 1874.

Les divers jurys ont terminé lundi les travaux de réception. Nous publierons samedi prochain les chiffres exacts des œuvres présentées et admises dans chacune des sections, toutes les notes publiées jusqu'à ce jour étant incomplètes. Un seul détail qui est certain, c'est celui que nous pouvons donner sur la section de peinture : sur 3427 œuvres envoyées par 2024 artistes, 676 œuvres sont reçues de droit et 1204 ont été admises par le jury ; il y aura donc 1880 peintures exposées, soit la moitié environ des toiles envoyées, et un un tiers de celles soumises au jury.

L'exposition hippique devait être fermée le 15 ; elle est prolongée jusqu'au 19. Malgré ce retard fort gênant pour les travaux d'appropriation de l'exposition, l'ouverture du Salon ne reste pas moins fixée irrévocablement au 1er mai.

—

L'exposition rétrospective en faveur des Alsaciens-Lorrains occupera tout le rez-de-chaussée du palais du Corps législatif, c'est-à-dire : cinq salles au nord, éclairées par de larges fenêtres ; quatre pièces du vestibule, au midi, qui seront décorées de tapisseries et recevront des vitrines où seront exposés des objets d'art divers : émaux, ivoires, manuscrits, médailles, etc. ; enfin, la grande galerie qui renfermait la collection du duc de Morny : on y réunira les chefs-d'œuvre de toutes les écoles.

Les salles du nord seront occupées : la 1re, par cinquante-deux tableaux appartenant au duc d'Aumale, parmi lesquels la *Vierge de la maison d'Orléans*, par Raphaël ; le *Corps de garde*, de Decamps ; le *duc de Guise*, de Delaroche ; *la Stratonice*, d'Ingres, et des tableaux de premier ordre de toutes les écoles ; la 2e, par la collection de Mme la comtesse Duchâtel ; la 3e, par des meubles et objets d'art ou de curiosité, des collections de la famille de Rothschild, provenant des galeries de Paris et de Ferrières ; la 4e, par une réunion de peintures du XVIIIe siècle ; et la 5e, par des tableaux des grands peintres morts pendant notre siècle.

A la suite de ces cinq salles, la grande galerie servant autrefois de salle à manger sera consacrée à l'exposition des portraits de toutes les époques.

Dans la salle des Conférences, il y aura des vitrines d'objets de haute curiosité, des meubles et des tapisseries.

Parmi les chefs-d'œuvre de la peinture ancienne, qui figurent à cette magnifique exposition, nous pouvons encore citer : le Ruysdaël, le Teniers et dix autres tableaux appartenant à M. de Greffulhe ; les remarquables toiles de l'école italienne et la *Vénus* d'Ingres, à M. Reiset ; le Bronzino de Mme la princesse de Sagan ; le Raphaël de l'hôtel Czartoryski et la tête de sainte Elisabeth du même maître, appartenant à M. Piot ; enfin, des tableaux provenant des collections de MM. Rothan, E. André, M. Cottier, Bartholdy, Lavalade, etc.

A ce même propos, un journal illustré publie cette semaine le portrait de l'honorable baron Taylor, avec cette mention au bas : *Organisateur de l'Exposition en faveur des Alsaciens-Lorrains*. Il y a là une erreur que nous devons relever. M. Taylor a acquis assez de titres à la gratitude des artistes pour laisser à M. le comte d'Haussonville le mérite de son initiative ; c'est ce dernier qui a, en effet, conçu et dirigé l'œuvre patriotique de cette Exposition. M. Taylor s'est offert, avec le groupe des artistes dont il est le président, à seconder M. d'Haussonville ; sa demande a été naturellement accueillie. Mais nous pouvons affirmer que le directeur, l'organisateur de l'Exposition n'est point M. le baron Taylor.

—

Dans une de ses dernières séances, le Conseil municipal de la ville de Paris a autorisé l'envoi à l'exposition internationale de Londres d'une partie des objets qui ont figuré à celle de Vienne et qui y ont excité un vif intérêt. Ces objets, groupés par les divers services municipaux, représentent aussi exactement que possible les résultats obtenus et les efforts tentés par l'édilité parisienne dans les différentes branches de l'administration. Ils prendront place, à Londres, dans la section de l'architecture et du génie civil.

—

L'exposition triennale de GAND sera ouverte au mois d'août prochain. Les artistes français ont toujours reçu un bon accueil à Gand, et nous espérons les voir en nombre répondre à l'appel qui leur est adressé. Il n'est pas besoin de rappeler que le catalogue de la dernière exposition comprenait plus de 1300 numéros et que le montant des acquisitions s'élevait dès le premier mois d'ouverture à plus de 150,000 francs.

L'*Union des Artistes*, de Liége, organise pour le mois prochain une exposition d'œuvres d'art anciennes. Comme les précédentes, cette exposition aura lieu au foyer du théâtre royal que l'administration communale a bien voulu mettre à la disposition de la Société. Divers amateurs de la ville ont déjà promis des tableaux des anciens maîtres liégeois et de diverses autres écoles, des porcelaines artistiques, des armes, des ivoires sculptés et des objets d'un grand intérêt pour l'histoire de l'art. La commission espère encore obtenir d'autres adhésions des collectionneurs étrangers, et fait appel à notre publicité pour atteindre ce but.

S'adresser au *Cercle international des Beaux-Arts*, 14, rue de la Régence, à Liége.

NÉCROLOGIE

Guillaume de KAULBACH, directeur de l'Académie de Munich, est mort dans cette ville, le 7 avril, des suites d'une attaque de choléra. Né en 1805, à Avolsen, dans la principauté de Waldeck, Kaulbach fit ses études à l'Académie de Dusseldorff, sous la direction de Cornélius. On lui doit les plus remarquables travaux de grande peinture qu'ait produits l'École allemande contemporaine, et il prend place à côté de son maître. Kaulbach s'est, du reste, essayé dans tous les genres, sans en excepter la caricature, qu'il a traitée dans des proportions inusitées en décorant de fresques satyriques la Pinacothèque de Munich.

Parmi ses œuvres les plus remarquables, nous rappellerons : la *Bataille des Huns*, la *Maison des Fous*, le *Roman du Renard*, son *Groupe de Bédouins*, la *Destruction de Jérusalem*, la décoration d'une salle du nouveau musée de Berlin, et enfin l'*Époque de la Réformation*, qui fut très-remarquée à l'Exposition universelle de 1867.

Kaulbach était correspondant de l'Institut de France et officier de la Légion d'honneur.

NOUVELLES

*** Avant-hier, 8 avril, M. Beulé a été inhumé au cimetière du Père-Lachaise au milieu d'un concours considérable d'amis et des nombreuses députations des grands corps de l'Etat. Quatre discours ont été prononcés : par M. le duc de Broglie, par M. Jourdain, par M. Lignol et par M. Girard.

*** Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux arts, sur la proposition de M. le directeur des beaux-arts, vient d'autoriser, par un arrêté en date du 27 mars, la répartition de 332 tableaux et de 120 sculptures entre les musées de 192 villes.

*** On travaille au Louvre à faire l'inventaire du beau legs qui a été fait au musée par Mme Lenoir : ce don est estimé valoir près de quatre cent mille francs.

*** On vient de transporter au Louvre la grande toile de Cabanel, représentant le *Triomphe de Flore*.

Cette magnifique composition, qui a figuré avec honneur à l'exposition universelle de Vienne, est destinée à servir de plafond à la galerie principale du pavillon qui porte le nom de la déesse.

*** Le conseil municipal de Paris a été appelé avant-hier à voter une somme importante pour l'acquisition d'un terrain situé rue Tiquetonne, et sur lequel s'élève la tour de Jean-sans-Peur ou des ducs de Bourgogne, le seul ouvrage militaire du moyen âge que possède encore la capitale. Aux termes du projet, la tour serait entièrement dégagée ; quant aux constructions qu'on conservera et qu'on complètera, elles seront aménagées en classes de garçons, de filles, salles d'asile, avec logements pour les maîtres.

*** La ville de Varzy est aujourd'hui dotée d'un Musée qui commence à prendre quelque importance. Son directeur, M. Grasset, nous adresse la liste des œuvres qu'il comprend et qui pour la plupart lui ont été offertes gracieusement par des artistes. Nous espérons bien y voir figurer les noms des artistes régionaux : il appartient à M. Hanoteau, le créateur de la Société des Arts de Nevers, de mettre à contribution ses collègues du Nivernais et de créer à Varzy un centre où l'histoire de l'art local trouvera un jour ses archives.

*** L'exposition universelle de Londres a été ouverte mardi dernier, en présence d'un grand nombre de visiteurs. Les tourniquets accusent 14,000 entrées.

La collection de tableaux a particulièrement été l'objet de la curiosité générale, et il a fallu le roulement du tambour annonçant la fermeture pour décider le public à se retirer.

*** L'Académie des beaux-arts de Bruxelles sera prochainement transférée dans la propriété de l'ancien hospice des orphelines, rue du Midi. Un crédit extraordinaire de 130,560 francs a été mis à la disposition de l'administration communale pour liquider le solde du prix d'achat de cette propriété.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

Moniteur des Architectes, 31 mars 1874. — Quel est le genre d'architecture le plus approprié à notre climat et à nos mœurs? par M. Auvray. — Examen des projets du Château d'eau de Rouen, par Lucius. — L'Art et l'Industrie ; examen du mémoire de M. Davioud, prix Bordin de 1873, par M. Léon de Vesly. — Archéologie. Le temple de Diane à Ephèse, par M. J. Lenormand.

ARTICLES SUR LA MORT DE M. BEULÉ. — *Paris-Journal*, 6 avril, par M. L. Bar-

nard. — *Le Constitutionnel*, 6 avril. — *Débats*, 6 avril, par M. A. Viollet-le-Duc. — *Moniteur universel*, 6 avril, par M. Pey. — *France*, 6 avril. — *Temps*, 6 avril. — *Liberté*, 6 avril. — *Événement*, 6 avril. — *République française*, 6 avril. — *Paris Journal*, 8 avril, par M. Barnard. — *Pays*, 8 avril. — *Figaro*, 11 avril.

—

Le Temps, 7 avril. — De l'état des beaux-arts en France à la veille du Salon de 1874, par M. Charles Blanc.

——— 9 avril. — La Vénus de Milo, d'après des documents inédits, par M. Jean Aicard.

Revue de France, 31 mars. — Les beaux-arts à l'exposition de Vienne (*fin*), par Louis Enault. — Le musée Gallo-Romain de Saint-Germain, par M. H. Gaidoz.

Le *Bien public*, 6-7 avril. — Indiscrétions contemporaines. L'art et les artistes français. La Gazette des beaux-arts. L'illustration nouvelle, par M. Louis Ulbach.

Les *Débats*, 8 avril. — Bibliographie méthodique et raisonnée des beaux-arts, de M. Vinet, par M. J. Assezat.

Le XIX^e siècle, 9 avril. — L'art au palais, par M. J. Ricard.

Journal officiel, 8 avril. — Revue artistique, par M. E. Bergerat.

La Chronique illustrée, 4 avril. — *A l'hôtel Drouot*. — *Les ventes de la semaine*, articles signés X. — *L'art en Angleterre*. — *Les ventes à Londres*, articles signés T. — *Les arts en province*, exposition annuelle de la Société des Amis des Arts de Lyon, par M. René de Colavajou. — *Le Salon de* 1874, jury complémentaire. — *L'Œuvre des Alsaciens-Lorrains*. — *Théâtres* : Le Sphinx, d'Octave Feuillet, par M. Eugène Montrosier : *les Livres*.

The Academy, 4 avril. — L'archéologie de Rome, de M. Parker, compte-rendu par M. Hemans. — Peintures des écoles du Continent, à la Galerie française, par M. Sidney Colvin. — 3^e leçon de M. Newton sur les découvertes de M. Wood, à Ephèse.

The Athenæum, 4 avril. — La Galerie française, de Pall-Mall.

Le Tour du Monde. Nouveau journal des voyages, 11 avril 1874. — Sommaire de la 692^e livraison. — Texte : De Washington à San Francisco, à travers le continent américain, par M. L. Simonin (1868. Texte et dessins inédits). — Douze dessins de J. Lavée, Taylor, Ph. Benoist, H. Clerget, E. Bayard, B. Bonnafoux et J. Moynet.

Bureaux à la librairie Hachette et C^ie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

—

LIVRES

Nous recommandons chaleureusement à ceux de nos abonnés qui s'occupent spécialement de la question de l'enseignement populaire des arts du dessin, à ceux surtout qui sont attachés à l'*Union centrale*, une petite brochure qui a paru en 1873 chez Morel, 13, rue Bonaparte, sous le titre : *Méthode d'enseignement du Dessin* applicable aux écoles professionnelles ou industrielles, proposée par les membres du Comité de Rédaction de l'Encyclopédie d'architecture — Il est de notre devoir de propager ces traités excellents qui concourent au but que nous nous efforçons d'atteindre : ramener l'enseignement du dessin à l'étude d'une science parfaite, détruire l'absurde erreur qui consiste à faire considérer la connaissance des formes et des couleurs comme un art d'agrément.

A. L. de L.

—

La librairie A. Lévy, si connue de tous les amateurs pour ses belles publications d'art, vient de faire paraître une nouvelle édition de la *Légende de Sainte Ursule*, d'après les célèbres peintures de Cologne, chromolithographiées par Kellerhoven. Ce livre, justement recherché, est regardé comme le chef-d'œuvre de la lithographie en couleur; les tableaux qu'il reproduit, spécimens de l'ancienne école colonaise, ont un charme extrême de gracieuse naïveté et présentent un grand intérêt pour l'histoire de la peinture; le texte est à la hauteur des planches et aussi édifiant qu'instructif; on peut donc prédire avec certitude un grand succès à cette publication.

Le Rédacteur en chef : RENÉ MÉNARD.

VENTES PROCHAINES

—

Nous devons attirer l'attention du public amateur sur la vente d'une *collection très-importante* de TABLEAUX *anciens et modernes*, que M^e CHARLES PILLET fera hôtel Drouot, salles n^os 8 et 9, les lundi 27 et mardi 28 avril, avec le concours de MM. Durand-Ruel et Féral, experts.

Les amateurs trouveront le catalogue chez M^e Charles Pillet et MM. Durand-Ruel et Féral, à partir du jeudi 16 avril.

—

Nous ne saurions trop appeler l'attention des amateurs sur la belle et curieuse collection d'*objets d'art et de curiosité* dont la vente aura lieu hôtel Drouot, salle n^o 8, les mercredi 6, jeudi 7 mai, et jours suivants.

Feu M. le baron de Theis, à qui elle appartenait, par sa position de consul à Venise et son séjour prolongé en Italie, avait pu recueillir peu à peu ces pièces remarquables; preuve bien évidente de son goût et de ses connaissances en curiosité, presque tous les genres y sont représentés par des pièces de choix.

Nous insisterons principalement sur les émaux très-remarquables qui font partie de cette réunion d'objets d'art.

La vente de cette collection importante, nous le répétons, sera faite par M^e Charles Pillet, commissaire-priseur, assisté de M. Charles Mannheim, expert.

EXPOSITION
DE
TABLEAUX DES MAITRES MODERNES
FRÉDÉRIC REITLINGER
37, rue des Martyrs, 37.
Entrée des galeries : 1, *rue de Navarin*.

TABLEAUX MODERNES

Formant la Collection de M. G* de L*****

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 20 Avril 1874, à trois heures

Me CHARLES PILLET,
COMMISSAIRE-PRISEUR
10, rue de la Grange-Batelière.

M. HARO, *peintre-expert*,
Chevalier de la Légion d'Honneur,
14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE :
le samedi 18 avril 1874.

PUBLIQUE :
le dimanche 19 avril 1874.

VENTE D'UNE TRÈS-BELLE COLLECTION

DE

TABLEAUX

COMPRENANT DES

ŒUVRES REMARQUABLES

DES PRINCIPAUX MAITRES

DES

ÉCOLE ANGLAISE

ÉCOLES FRANÇAISE MODERNE ET ANCIENNE

ÉCOLES HOLLANDAISE & FLAMANDE

ET AUTRES

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 & 9,

Les lundi 27 et mardi 28 avril 1874

A DEUX HEURES

Commissaire-priseur : **Me CHARLES PILLET**, 10, rue Grange-Batelière

Pour les tableaux modernes :
M. DURAND-RUEL.
EXPERT,
16, rue Laffitte, 16

Pour les tableaux anciens :
M. FÉRAL, peintre
EXPERT,
23, rue de Buffault.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE
Le 25 avril 1874, de 1 heure à 5 heures,

PUBLIQUE
Le 26 avril 1874, de 1 heure à 5 heures.

Collection de M. de VILLARS

TABLEAUX

ANCIENS & MODERNES

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le vendredi 1er mai 1874

à deux heures et demie.

Me Charles Pillet
COMMISSAIRE-PRISEUR
10, rue Grange-Batelière.

M. Haro, ✲
PEINTRE - EXPERT,
44, Visconti; 20, Bonaparte.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mercredi 29 avril 1874.

Publique, le jeudi 30 avril 1874.

de 1 heure à 5 heures.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

---

TRÈS - BEAUX

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Meubles du XVIe siècle, suite remarquable de pendules Louis XIV, bronzes d'art, orfévrerie, armes, émaux de Limoges, faïences italiennes, porcelaines de Sèvres et autres; belles tapisseries, guipures, etc.

—o—

TABLEAUX ANCIENS

Composant l'importante collection de M. H***

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Les lundi 13, mardi 14, mercredi 15 et jeudi 16 avril 1874

Commissaire - priseur :

M. Charles Pillet, 10, rue Grange-Batelière

Experts :

M. Ch. Mannheim
7, rue St-Georges.

M. Féral peintre
23, rue de Buffault.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 11 avril 1874,

Publique : le dimanche 12 avril 1874,

de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS

CURIOSITÉS

LIVRES, ARGENTERIE, BIJOUX

Mobilier, linge, meubles, objets divers

DÉPENDANT DE LA SUCCESSION

De M. le docteur PIGNIER

Ancien membre de l'Institut des Jeunes-Aveugles

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les mercredi 15, jeudi 16, vendredi 17 avril 1874, à 2 heures

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

Me Boussaton, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire,

Assisté de **MM. Dhios et George**, experts, 33, rue Le Peletier.

Exposition le mardi 14 mars 1874.

COLLECTION F***

OBJETS CHINOIS ET JAPONAIS

Bronzes anciens, émaux cloisonnés, faïences, porcelaines, laques, pierres et bois sculptés.

VENTE les lundi 13 et mardi 14 avril

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

Me Henri Lechat, commissaire-priseur, rue Baudin, 6.

M. Fulgence, expert, rue Richer, 45.

VENTE après décès de Mme veuve PAPIN,

DE

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

au nombre desquels :

Œuvre capitale de BREUGHEL, de VELOURS et H. VAN BALEN.

Quatre grands panneaux décoratifs par HUBERT-ROBERT.

Gravures anciennes, livres a figures, collections des galeries du Palais-Royal, etc., etc.

CURIOSITÉS : *deux jolis candélabres* et autres bronzes du temps de Louis XVI, meubles en marqueterie des époques Louis XIV, Louis XV, et Louis XVI.

Ouvrages de littérature et d'histoire (*quelques éditions anciennes*), composant la BIBLIOTHÈQUE.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,

Les vendredi 17 et samedi 18 avril 1874,

A deux heures précises de relevée.

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Me Charles Pillet,
rue Grange-Batelière, 10.

Me Dernis,
rue d'Hauteville, 72.

EXPERTS :

M. Féral, peintre
rue de Buffault, 23.

M. Mannheim,
rue Saint - Georges, 7.

Exposition publique le jeudi 16 avril 1874.

BELLES PORCELAINES

De la Chine, de l'Inde & de Saxe

Beaux grès de Flandre, groupe en marbre blanc. DEUX TRÈS-BEAUX VASES EN ANCIENNE FAIENCE DE CASTELLI, REHAUSSÉS D'OR. Grands chenets Italiens en bronze, bronze d'ameublement, *jolis cabinets italiens*. MEUBLES DES ÉPOQUES LOUIS XV ET LOUIS XVI. — TAPISSERIE.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Le lundi 20 avril 1874

A deux heures

Me Charles Pillet
COMMISSAIRE-PRISEUR,
10, rue Grange-Batelière.

M. Ch. Mannheim
EXPERT,
7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 18 avril 1874,

Publique : le dimanche 19 avril 1874,

de 1 heure à 5 heures

VENTE D'ESTAMPES

DES MAITRES

DE L'ÉCOLE DU XVIIIme SIÈCLE

EN NOIR ET EN COULEUR

Beaudouin, Bonnet, Borel, Boucher, Careme

DEBUCOURT (les deux baisers)

FRAGONARD, FREUDEBERG

J.-B. HUET, JANINET, LAVREINCE, MOREAU,

REGNAUT, SAINT-AUBIN, SCHALL, CARLE VERNET

Les chansons de Laborde

Le Musée Impérial (1869), etc

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Le mercredi 22 avril 1874,

A une heure précise.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. Vignières**, marchand d'Estampes, 21, rue de la Monnaie, à l'entresol.

CHEZ LEQUEL SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition publique : le mardi 21 avril 1874, de une heure à cinq heures.

Collection de feu le Baron de THEIS

OBJETS D'ART DE HAUTE CURIOSITÉ

ET D'AMEUBLEMENT

Émaux et objets dits Byzantins, verrerie de Venise et de Bohême, sculptures en bois et en ivoire.

ÉMAUX DE LIMOGES

Faïences italiennes françaises et hollandaises.

Orfévrerie, montres anciennes, bijoux, Porcelaines de la Chine, du Japon et de Saxe. Bronzes d'art, objets en fer, armes MEUBLES EN BOIS SCULPTÉ DU XVIe SIÈCLE, *Cabinets italiens*, cuirs de Cordoue, *Tableaux* Miniatures, objets variés, ÉTOFFES et TAPISSERIES.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les mercredi 6 mai et jours suivants

M. Charles Pillet,	**M. Ch. Mannheim,**
COMMISSAIRE-PRISEUR,	EXPERT,
10, rue Grange-Batelière.	7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Le lundi 4 mai 1874,	Le mardi 5 mai 1874,
de 1 heure à 5 heures.	

BRUXELLES

VENTE PUBLIQUE ET VOLONTAIRE

PAR SUITE DE DÉCÈS

DES TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Des écoles flamande, hollandaise et française

Composant la galerie

de feu M. GUSTAVE COUTEAUX

Échevin de la ville de Bruxelles, membre honoraire de l'Académie royale d'Anvers, chevalier de l'ordre de Léopold, de la Légion d'honneur et de l'ordre du Medjidié,

d'**Objets d'art anciens** et **modernes**, de **Porcelaines anciennes**, de **Chine**, de **Japon**, de **Saxe**, etc.

Le tout appartenant à la succession de cet amateur.

La VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES aura lieu

A BRUXELLES, Rue Ducale, n° 55,

Les mercredi 15, jeudi 16 et vendredi 17 avril 1874, à une heure précise, par le ministère de Me DELEFORTRIE, notaire, 1, rue de Ligne, et sous la direction de M. Etienne LE ROY, commissaire expert du Musée royal, n° 8, rue des Chevaliers, chez lesquels se distribuent les Catalogues.

Exposition particulière : le lundi 13 avril 1874, de 11 à 5 heures.

Exposition publique : le mardi 14 avril 1874, de 11 à 5 heures.

Parmi les artistes de l'École moderne dont les œuvres figurent au Catalogue, on remarque : le baron Henri LEYS, MM. BURGERS, Ferdinand et Henri DE BRAEKELEER, Louis DE WINTER, Charles JACQUE, Eugène VERBOECKHOVEN, etc., etc., et quelques bonnes productions de maîtres de l'École ancienne.

Distribution des Catalogues :

à Paris, chez MM. Goupil et Cie, 19, Boulev. Montmartre.

« « Febvre, expert, 14, rue St-Georges.

ORDRE DE LA VENTE

Les Objets d'art, Porcelaines, etc., seront vendus les mercredi 15 et jeudi 16 avril.

Les Tableaux : le vendredi 17 avril.

COLLECTION SALAMANCA

MM. CHRISTIE, MANSON et WOODS ont l'honneur d'informer le public qu'ils vendront aux enchères, dans leurs salles, King Street, St-James square, Londres, *les mardi 14 avril* et jours suivants, à une heure précise, l'importante collection d'objets décoratifs et de curiosité provenant des palais du marquis de Salamanca, à Madrid et Vista Alegre. Cette collection comprend une série de quatre beaux panneaux en tapisseries des Gobelins, ornés d'épisodes de l'histoire de Médée, d'après de Troy, et offerts par Louis XVI à l'ambassadeur d'Espagne comte d'Aranda ; autres belles tapisseries des Gobelins, d'Aubusson, de Barcelone, de Madrid, et flamandes ; beaux émaux de Limoges par P. Courtois, J. Courtois, P. Raymond et J. Penicaud II ; sculptures en ivoire et cristal de roche, faïence-majolique espagnole ; grands vases en porcelaine de Chine, meubles en bois sculpté, etc.

Le catalogue se trouve, à Paris, chez **M. E. Rutter**, 10, rue Louis-le-Grand.

Paris.—Imp. F. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant. *Le Gérant :* ALFRED DE LOSTALOT.

N° 16 — 1874. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 18 avril

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

LA SOCIÉTÉ DE PROPAGATION DES LIVRES D'ART

—

La *Société de propagation des livres d'art* compte aujourd'hui plus de mille membres payant une cotisation annuelle de vingt francs; elle est donc en pleine prospérité et elle a ainsi des ressources dont elle use généreusement envers les écoles pour les doter de livres que leur cherté ne permet pas à ces établissements d'offrir en prix soit aux élèves, soit aux professeurs même; elle suit en cela l'exemple qu'ont donné déjà des Cercles, de grands éditeurs et la *Gazette des Beaux-Arts*, tant à l'occasion des *Concours de l'Union centrale* qu'à propos de distributions de récompenses dans quelques-unes des grandes écoles de dessin de Paris et de la province. Elle concourt donc, et dans une mesure extrêmement large, à stimuler l'enseignement des arts du dessin, en même temps que, par l'acquisition des livres les plus précieux, elle soutient efficacement les artistes et les éditeurs qui en entreprennent l'onéreuse publication.

Tout en constatant, comme nous venons de le faire nous-même, le mérite d'une telle entreprise, M. César Daly, l'un des membres de la Société, et directeur de la *Revue de l'Architecture*, a cependant cru devoir signaler à l'attention du public le grave inconvénient que présente un des articles statutaires de la Société votés définitivement dans le courant de l'année 1873, et où il est dit que les planches que la Société fait graver chaque année pour en distribuer les épreuves en prime à ses membres, *seraient ensuite détruites*.

M. César Daly a vu dans cette disposition barbare « un mauvais exemple, surtout de la part d'une Société fondée pour encourager la propagation des livres d'art, dont les deux agents essentiels sont l'imprimerie et la gravure d'art, surtout la gravure d'art », et, dans une critique fort vive, il provoque la Société à se justifier.

Cette première attaque a donné lieu à une véritable polémique publiée en son entier dans le dernier numéro de la *Revue* entre M. G. Davioud, président de la Société, et M. César Daly.

Nous y renvoyons ceux de nos lecteurs qui ne voudront pas se contenter de la narration fort brève des faits, telle que nous la donnons, l'estimant suffisante pour qu'on puisse se ranger avec nous sous le drapeau de l'attaque. En effet, il ne nous paraît pas qu'il y ait une seule raison sérieuse à faire valoir pour la condamnation à la destruction d'une planche gravée. Que M. Davioud défende avec une extrême habileté le groupe dévoué et intelligent dont il est le président, qu'il élude avec art la nécessité de répondre péremptoirement; quoi qu'il fasse, la riposte de M. Daly est terrible, et on sent le reproche de vandalisme sous le bec acéré de sa plume, prêt à rester pour jamais l'acte d'accusation imprimé à l'adresse de la Société.

Le fait est donc là : M. Davioud reconnaît qu'aux termes des statuts, la Société doit détruire ses planches de prime. Il a probablement le regret de faire cet aveu; car il est l'artiste que nous connaissons tous; mais il est le représentant d'une Société qui a ses lois; il les subit le premier.

M. Daly a peut-être contre lui l'intérêt de quelques-uns des sociétaires, collectionneurs trop jaloux; mais il a le public, et il le sent bien. Aussi fait-il sa réplique sur un ton très haut, et il aurait, en vérité, bien raison, n'était un petit fait à notre connaissance et que nous nous permettons de révéler, car il pourrait bien amener l'affaire sur le terrain de la conciliation. Pourquoi M. Davioud a-t-il poussé le scrupule jusqu'à ne pas le divulguer lui-même, je l'ignore; mais n'ayant aucune des raisons qui ont pu le déterminer à se taire, je puis affirmer qu'en ce moment encore *aucune planche n'est détruite*.

Dès lors, pourquoi la Société ne consentirait-elle pas à modifier celui des statuts qui permet de lui adresser un reproche cruel, mais mérité ? Créer et détruire à la fois ! Quelle devise méchante à donner en plaisantant à une Société dont la mission est de propager les chefs-d'œuvre !

Aucun de ces amateurs, de ces artistes qui la composent n'élèvera la voix demain pour conserver une disposition aussi contradictoire avec l'esprit de la Société !

J'ai, pour mon compte, l'intime conviction que M. Davioud, le premier, voterait toute mesure ayant pour but de sauver de la mort les œuvres des artistes que la Société choisit pour le type des qualités qu'elle recherche dans l'art.

Assurément les moyens ne manquent pas pour sauver les planches sans détruire la garantie des Sociétaires; le dépôt à la Bibliothèque nationale, à la calchographie, à l'École des beaux-arts, que sais-je encore ? Mais n'y a-t-il pas même une règle de bonne administration dans la conservation des planches ? N'est-ce pas une ressource nouvelle à ajouter aux anciennes que l'appât, pour les sociétaires nouveaux, des primes antérieures à la date de leur entrée ?

Quant à nous, membres de la *Société de gravure*, nous supplions nos confrères de la *Société de propagation des livres d'art* de réviser une disposition que nous avons toujours condamnée comme inutile au point de vue de la garantie des sociétaires, douloureuse pour les graveurs, et dont la justification est impossible à donner devant l'art, les artistes et le public. A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

MOUVEMENT DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

TABLEAUX MODERNES

Vente du 9 avril, Me Charles Pillet, com.-pris. M. Haro, expert

Chaplin, *Réflexions*, 3,300 fr. — Chintreuil, *Soleil couchant*, 900. — Courbet, *Marine*, 1,800 — Corot, *Vue prise à Arleux*, 4,100. — Cock (C. de), *Rivière sous bois*, 1,010. — Daubigny, *Bords de l'Oise*, 3,050. — Diaz, *la Mare*, 7,250; *Grès de Fontainebleau*, 2,700; *Sous bois*, 4,100. — Dupré, *Lisière de bois*, 2,950. — Jacque, *Moutons à la lisière d'un bois*, 10,080. — Vollon, *le Déjeûner*, 1,950. — Worms, *un Guerillero*, 1,400. — Ziem, *Vue de Venise*, 4,425. Total de la vente : 66,775 fr.

BIJOUX ANCIENS, OBJETS D'ART

Vente des 7 et 8 avril, Me Charles Pillet, c.-p.; M. Ch. Mannheim, expert.

Quatre miniatures attribuées à Brentel, 2,130 fr ; Pendule allemande du XVIe siècle 1,000; Bourdaloue en porcelaine de Saxe, 1,390; Tapis en velours rouge brodé d'or, oriental, 2,650; Chatelaine avec montre Louis XVI, 3,925; Service à thé en argent, de M. Odiot, 1,380; *l'Éducation de l'Amour*, groupe en marbre blanc, attribué à Falconnet, et deux figurines l'accompagnant, 5,580; petit Vase en ancienne porcelaine de Sèvres, 2,580; *l'Enlèvement d'Europe*, en porcelaine de Saxe, 1,200. Total de la vente : 69,362 fr.

EXPOSITIONS

La plupart des journaux ont donné, comme chaque année, les chiffres les plus fantaisistes à propos du Salon de 1874. Ces renseignements prématurés ne pouvaient être bien certains, puisque aujourd'hui encore il n'est pas possible de fournir des indications d'une exactitude absolue.

C'est pourquoi nous donnons seulement sous réserve le bilan ci-dessous de l'exposition. Il contient certainement quelques erreurs, mais de médiocre importance. C'est, en tout cas, le document le plus complet et le plus sérieux qu'on ait encore publié, dans l'espèce. Quant aux rectifications dont il peut être l'objet, on ne saurait en trouver les éléments que dans le catalogue même, alors qu'il sera définitivement arrêté.

PREMIÈRE SECTION. — PEINTURE

Œuvres admises de droit	668
— — après examen	1175
— refusées —	2205
Total des œuvres présentées	4048

2e SECTION. — DESSINS, AQUARELLES, ETC.

Œuvres admises de droit	126
— — après examen	641
— refusées —	727
Total des œuvres présentées	1494

3e SECTION. — SCULPTURE

Œuvres admises de droit	179
— — après examen	388
— refusées —	188
Total des œuvres déposées	755

4e SECTION. — GRAVURE EN MÉDAILLES ET PIERRES FINES

Œuvres admises de droit	24
— — après examen	40
— refusées —	1
Total des œuvres présentées	65

5e SECTION. — ARCHITECTURE

Œuvres admises de droit	31
— — après examen	66
— refusées —	18
Total des œuvres présentées	115

6e SECTION. — GRAVURE

Œuvres admises de droit	91
— — après examen	165
— refusées —	76
Total des œuvres déposées	332

7e SECTION. — LITHOGRAPHIE

Œuvres admises de droit	11
— — après examen	27
— refusées —	10
Total des œuvres déposées	48

Total des Œuvres déposées.

Première section	4048
2e section	1494
3e section	755
4e section	65
5e section	115
6e section	332
7e section	48
Totaux généraux	6857

L'exposition d'œuvres d'art tirées des grandes collections particulières, qui doit être faite au profit des **Alsaciens - Lorrains**, s'ouvrira le jeudi 23 avril, au Corps législatif.

—

La première exposition annuelle de la **Société des Amis des arts** dans les salons de la rue Le Peletier, n° 11, est ouverte depuis le 16 courant ; le prix d'entrée est de un franc.

—

L'Exposition de la **Société Anonyme** des artistes, a été ouverte le 15 courant, 35, boulevard des Capucines. — Prix d'entrée : 1 franc.

—

L'exposition annuelle de la **Villa Médicis** a été ouverte le 8 avril.

En peinture, M. Lematte, pensionnaire de troisième année, expose une copie d'après Raphaël, et une esquisse représentant des *Vestales fuyant Rome* ; M. Toudouze, le *Sacrifice d'Agamemnon* : on attend un *Ganymède* de M. Ferrié, et *Sacrifice à la patrie* de M. Merson, qui ne seront prêts que dans quelques semaines.

Parmi les sculpteurs, MM. Allard, Marqueste et Couton n'exposent pas cette année. M. Lafrance doit envoyer un buste, et M. Dupuis des bas-reliefs.

L'exposition des architectes est déjà au complet; on la dit très-intéressante; la gravure est également bien représentée.

CONCOURS

—

Le Jury du concours pour un **Monument commémoratif** à élever à **Épinal**, a eu à examiner 78 projets ; 4 ont été mis hors du concours, les auteurs s'étant fait connaître contrairement aux prescriptions du programme.

Après une série d'opérations et plusieurs séances, le Jury a classé définitivement, dimanche dernier, 29 du courant, tous les projets qui lui ont paru les plus dignes d'être récompensés.

Grâce à l'abandon gracieux que le Comité du monument a fait au Jury du produit des recettes de l'exposition, ce dernier a pu porter de 3 à 10 le nombre des récompenses et témoigner ainsi aux artistes sa reconnaissance pour leur participation empressée et toute patriotique.

Voici la liste des lauréats :

1er prix. — Médaille d'or de 150 fr., M. Claudius Fleury, architecte, attaché aux travaux de la ville de Paris. (*Projet n°* 30.)

2e prix. — Médaille d'or de 100 fr., M. Jules Adeline, architecte à Rouen. (*Projet n°* 3.)

3e prix. — Médaille d'argent, M. Léon Quatesous, architecte à Paris. (*Projet n°* 37.)

4e prix. — Médaille d'argent, M. Charles Gozier et M. Henri Wendling, architecte et sculpteur à Reims. (*Projet n°* 24.)

5e prix, id.—M. Gustave Fayolle, architecte à Paris. (*Projet n°* 2.)

6e prix. -id. M. Emille Toussaint, architecte à Épinal. (*Projet n°* 14.)

7e prix. — id. M. Lethorel, architecte à Paris. (*Projet n°* 33.)

8e prix. — Médaille de bronze, MM. Eugène Charpentier, architecte, et Emile Truffot, statuaire à Paris. *Projet n°* 16.)

9e prix.—id. MM. Ernest Moreau, architecte, et Constant Cadé, sculpteur à Paris. (*Projet n°* 17.)

10e prix.— id. M. P. Ducolombié, architecte à Paris. (*Projet n°* 31.)

Les projets restent, à partir de ce jour et pendant deux mois, à la disposition de MM. les concurrents. Ils peuvent les faire prendre ou en demander le renvoi à leurs frais par *lettre affranchie*. Les projets non réclamés seront répartis entre le Musée, la Bibliothèque et les Ecoles de dessin. Les maquettes laissées à la disposition du Comité seront données au Musée.

NÉCROLOGIE

—

M. Lapito, peintre de paysage, est mort Boulogne-sur-Seine le 7 de ce mois.

Louis-Auguste Lapito était né à Saint-Maur, près de Paris, en 1805. Il fut élève de Watelet dès l'âge de quinze ans, et se distingua très-jeune par un habile et brillant pinceau, et par le choix très-heureux de ses sujets. Ses premiers tableaux datent de 1827. A partir de cette année jusqu'en 1870, il est peu d'expositions où il n'ait pas envoyé de tableaux, non-seulement à Paris, mais en Belgique, en Hollande et en Allemagne. Il avait longtemps voyagé en France et en Italie. Il affectionnait particulièrement cette belle côte qui s'étend de Nice à la Spezzia et ses rivages inondés de soleil. En 1833, il fit une excursion en Corse, d'où il rapporta une *Vue de Corte*, qui fut placée au Louvre, dans une des salles du second étage.

Pendant les dernières années de la Restauration et tout le règne du roi Louis-Philippe, il fut un des paysagistes en vogue, reçut de nombreuses commandes du gouvernement et des amateurs, et resta l'un des privilégiés parmi les artistes. Ses aquarelles ont été aussi très-appreciées et recherchées. Le musée du Luxembourg a conservé de lui une *Vue de la forêt de Fontainebleau*. Son grand tableau du palais du quai d'Orsay, un *Site d'Italie*, a été brûlé avec le monument.

Ses œuvres se voyaient aussi dans les châteaux de Saint-Cloud, de Fontainebleau et dans d'autres résidences royales, ainsi que dans plusieurs musées de France. Il obtint la même distinction à La Haye et à Anvers, au palais du roi et au musée Léopold.

—

Le doyen des paysagistes et des animaliers belges vient de mourir à Anvers, à l'âge de 85 ans, le peintre van der Poorter, connu également pour ses eaux-fortes. Van der Poorter avait été le professeur d'Henri Verbeck, qui obtint il y a une vingtaine d'années, une médaille d'or à l'exposition triennale de Gand.

NOUVELLES

—

*** L'administration municipale se préoccupe de la décoration des squares et promenades publiques qui, jusqu'à ces derniers temps, n'a fait l'objet d'aucun système suivi dans les travaux confiés aux artistes. Tout en adoptant un programme général dont on s'inspirera désormais pour la désignation des groupes et statues qui viendront décorer nos jardins, la commission des beaux-arts a pensé qu'il y avait lieu d'attendre l'époque des expositions annuelles et celle des envois de l'Académie de Rome, avant de faire aucune commande. C'est donc après avoir recherché si, dans le nombre des ouvrages exposés, il en est qui puissent convenir à l'ornementation de nos promenades, que l'administration fera la répartition des travaux de sculpture commandés pour cette destination.

*** On sait que le service des beaux-arts de la préfecture de la Seine commandait chaque année un certain nombre de copies d'après les tableaux du Louvre, destinées à la décoration des églises. Sur la proposition de M. le préfet, la commission des beaux-arts a décidé que ces copies, généralement exécutées par des dames peintres, seraient supprimées et remplacées par des travaux confiés aux élèves de l'École des beaux-arts.

*** On se rappelle le legs fait au Louvre, de plusieurs tableaux de Huysmans de Malines, par M. Godard-Desmarets. Trois de ces charmantes petites toiles sont maintenant exposées dans les salles du deuxième étage, avec les tableaux hollandais et flamands qui n'ont pu trouver place dans la grande galerie.

*** L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du samedi 11 avril, a décerné le prix du concours Achille Leclère à M. Vaillant; elle a en outre décerné une mention honorable à M. Paul Vasseur.

*** On vient de placer à l'Institut le buste en marbre de feu Schnetz, peintre, membre de l'Académie des beaux-arts et directeur de l'école de Rome. Ce buste est l'œuvre de M. J.-J. Perraud.

*** Dans la séance du 27 mars, l'Académie a entendu le rapport de M. Renan, au nom de la commission des inscriptions sémitiques, relativement à la mission de M. de Sainte-Marie dans l'État de Tunis. La commission exprime le vœu que M. de Sainte-Marie puisse dresser une sorte de topographie épigraphique de Carthage et de ses environs : il pourrait arriver ainsi à établir approximativement le plan de l'ancienne cité. Si les lois de la régence de Tunis ne s'opposent pas à la sortie des antiquités, M. de Sainte-Marie devra expédier à Paris toutes les pierres transportables où l'on trouvera des inscriptions; si le transport ne pouvait s'opérer, il serait indispensable de prendre l'estampage des caractères et de photographier les monuments.

M. Léon Renier a lu ensuite le rapport de la commission chargée de donner des instructions à M. Héron de Villefosse pour sa mission scientifique en Tunisie.

*** Lundi dernier, dans la salle de l'Institut qui précède la salle des séances, on admirait une très-belle collection de bronzes exposés par la maison Christofle. C'est le résultat des études faites par MM. Bouillet et Christofle pour reproduire les bronzes japonais exposés dernièrement au Palais de l'Industrie et sur lesquels M. Jacquemart a fait un travail si remarquable dans la *Gazette des beaux-arts*.

On constatait avec plaisir que les recherches patientes de MM. Bouillet et Christofle leur avaient permis de retrouver les trois couleurs fondamentales, le noir, le rouge et le brun dont se servent les Japonais.

*** Sur les dix élèves de l'École des beaux-arts, qui ont été reçus à la dernière épreuve pour concourir au prix de Rome, section de peinture, le premier est élève de M. Pils et les neuf autres de M. Cabanel.

*** La tour des ducs de Bourgogne, un des plus beaux monuments de notre ancienne architecture militaire, sera enfin acquise par la Ville, comme nous l'avons déjà annoncé.

Sur le rapport de M. Thorel, le conseil municipal a décidé qu'il serait créé un groupe scolaire rue Tiquetonne, et que la tour serait conservée.

*** Au musée de sculpture moderne du Louvre, on nettoye les statues et les groupes de marbre provenant des résidences de Saint-Cloud, de Compiègne, de Versailles, et que l'acide que la pluie détache des feuillages avait tachés et même détériorés. Il est procédé à ce nettoyage au moyen de bâtons dont le bout est garni d'une petite houpe de fils de laiton ; c'est avec cette houpe, trempée dans de la potasse mêlée avec du grès, qu'on attaque les taches offrant le plus de résistance ; celles qui sont plus légères disparaissent sous le frottement d'autres fils de laiton rangés comme un écheveau de fil dans le sens de la longueur du bâton.

On peut maintenant apprécier tout l'effet produit par le groupe du Puget, *Persée délivrant Andromède;* le marbre a repris une grande fraîcheur d'aspect.

Le même système de nettoyage a été appliqué aux statues de Versailles qui ornent le côté droit du tapis vert.

*** Le fameux trésor de Priam, découvert par M. Schliemann, paraît, d'après les dernières recherches, remonter à l'époque où une colonie phénicienne se trouvait aux environs de l'ancienne Troie. Les trois petites inscriptions gravées sur les monuments mis à jour par M. Schliemann ont été reconnues comme étant écrites en caractères cypriotes et on y a lu les mots de *Sigon* et *Dagon*.

Grâce à l'intervention du gouvernement au-

trichien, l'infatigable archéologue va pouvoir reprendre ses fouilles en Troade. Dans l'intervalle il s'est mis à chercher le trésor des Atrides. Il a déjà découvert à Mycène, au milieu de constructions cyclopéennes, des restes de vases archaïques, des idoles de Héra (Junon) avec la tête de vache, d'où l'épithète de *boopis* (à l'œil de vache) donnée par Homère à cette déesse ; puis des haches en serpentine, un petit banc en pierre sur lequel Clytemnestre, ou même la belle Hélène, a pu reposer ses pieds, etc.

Tous ces objets ont été dessinés par M. Emile Burnouf, directeur de notre école d'Athènes, qui va adresser un rapport sur cette découverte à l'Académie des inscriptions.

(*Moniteur universel.*)

*** On se préoccupe beaucoup à Rome de la disparition présumée d'une des toiles les plus remarquables de Raphaël, *le Joueur de violon*. Ce tableau, qui faisait partie de la galerie Sciarra, aurait été vendu à l'étranger par son propriétaire, contrairement aux lois pontificales, toujours en vigueur, des 6 octobre 1802 et 7 avril 1820, lesquelles s'opposent à la sortie de toutes les œuvres d'art, tant des galeries publiques que des musées particuliers.

*** L'excursion archéologique faite le 5 de ce mois à Ostie par les élèves de l'Académie de France, sous la direction de M. Dumont, a été des plus intéressantes. L'expédition, à laquelle s'était joint le surintendant des fouilles, M. Rosa, a dîné à Ostie et divers toasts ont été portés à cette occasion à la France, à l'Italie, à la Grèce, et à M. Beulé, ancien ministre de l'intérieur et secrétaire de l'Académie des beaux-arts, dont le télégraphe devait annoncer la mort quelques heures plus tard.

L'académie de France à Rome a délibéré d'envoyer à la famille de M. Beulé une lettre de condoléance qui sera signée, nous assure-t-on, de plusieurs savants italiens.

LES FAIENCES DE SAINT-AMAND-LES-EAUX

La célèbre manufacture de Saint-Amand fut érigée en 1718 par Pierre-Joseph Fauquez, fabricant de faïences à Tournai, et cessa d'exister en 1795, après que le petit-fils de son fondateur eut quitté la France pour émigrer. Elle n'est donc pas sortie de cette famille, qui donne l'exemple du travail récompensé par une constante prospérité, et dans laquelle le bon goût s'associa, de génération en génération, à l'amour de l'art et à l'esprit d'initiative et de progrès.

Le premier Fauquez est décédé le 8 avril 1741, laissant pour successeur son fils, Pierre-François-Joseph, qui céda, en 1773, l'établissement de Saint-Amand à Jean-Baptiste-Joseph, et mourut à Tournai, sa ville natale, le 27 septembre 1781.

Jean-Baptiste-Joseph, né à Saint-Amand le 13 mai 1742, émigra en 1793 ou 94, rentra en France vers 1801, et, après une tentative infructueuse pour relever sa manufacture, termina son existence en Belgique le 9 mars 1804, dans la ville qui était le berceau de la fortune industrielle de sa famille.

Indépendamment de l'usine amandinoise, Pierre-Joseph et son fils exploitèrent à Tournai la fabrique-mère, dont le rôle eut une importance que l'on a méconnue. Non-seulement la cité belge retint les Fauquez par le lien des intérêts matériels, mais elle fut toujours, de leur part, l'objet d'une préférence marquée. Le dernier du nom, Jean-Baptiste-Marie, fils de Jean-Baptiste-Joseph, y fixa définitivement sa résidence. Héritier des goûts paternels et d'une aisance qui lui permettait de les satisfaire, il consacra ses loisirs à la formation d'une précieuse collection de tableaux, de médailles et d'objets d'art qu'il légua à la ville de Tournai. Avec lui s'éteignit, en 1843, cette famille d'hommes distingués.

Après l'excellente publication de M. le docteur Lejeal, de Valenciennes sur les faïences et les porcelaines de son arrondissement, il reste peu de choses à dire pour compléter l'histoire de la manufacture de Fauquez. Je me bornerai à fournir quelques renseignements inédits sur Pierre-Joseph, sur le motif qui l'engagea à entreprendre à Saint-Amand une succursale de sa fabrique de Tournai, sur l'époque précise de cet établissement, et à rectifier certaines erreurs propagées par l'auteur anonyme d'une notice incomplète et défectueuse insérée dans le journal *le Courrier de l'Escaut* (1).

Les registres de paroisses de la ville de Tournai, que j'ai compulsés avec le plus grand soin, ne révèlent aucune trace de la naissance ni du décès de Pierre-Joseph Fauquez. On ne peut donc ajouter foi, quant au lieu de sa mort, à l'épitaphe gravée sur une pierre de l'église Notre-Dame. Il résulte seulement de mes recherches dans les archives communales qu'il était neveu par alliance d'un manufacturier de faïence nommé Antoine Beghin, et que Tournai fut le théâtre de ses débuts dans la carrière céramique.

En septembre 1698, le Magistrat lui accorda la jouissance d'un ancien four construit aux frais de la ville, près du couvent des Capucins, et une pension de cent florins qui fut majorée de cinquante florins à partir de 1705. En outre, son maître-ouvrier obtint un subside annuel de dix écus.

Les affaires de notre industriel prospérèrent si bien que, dans la même année 1705, il transféra sa fabrique dans une vaste et importante construction de la rue Merdenchon. Craignant sans doute que la ville ne concédât à quelque entreprise rivale le four abandonné, il sollicita l'autorisation de le démolir et de rétablir l'ancien état des lieux, sous la condition de pouvoir disposer des matériaux.

Ce n'était pas sans motif que Fauquez manifestait de telles appréhensions. L'on voit, en effet, dans une requête à la municipalité de Lille, que Jacques Febvrier, fameux manufacturier de faïence en cette ville, était vivement sollicité de se rendre à Tournai, où le Magistrat lui offrait le four vacant avec un outillage complet et une pension de cent cinquante florins, égale à celle de Fauquez (2).

(1) Numéro du 3 août 1843.

(2) Nous devons à M. Houdoy la publication de ce document. *Histoire de la céramique lilloise*, p. 36.

Ces démarches restèrent sans résultat, et aucun entrepreneur ne se présentant, le magistrat prit le parti de permettre que le four fût démoli.

Fauquez continua de jouir paisiblement de sa pension pendant plusieurs années. Mais en 1719, les chefs et conseils de la ville exposèrent aux consaux assemblés le 24 janvier « qu'après avoir ouy ledit Fauquet, qui est « convenu d'avoir érigé une manufacture de « faïance à Saint-Amand, ils estimoient qu'on « feroit bien de luy accorder ordonnance de « payement de sa pension pour laditte année « escheue et de suspendre la même pension « pour l'avenir tant qu'il continuera laditte « manufacture à Saint-Amand ».

Il est probable que l'assemblée adopta cette proposition, car le nom de Fauquez cesse de figurer dans les comptes municipaux des années suivantes.

C'est donc à l'année 1718 que remonte l'origine de la faïencerie de Saint-Amand.

Cette date explique le but de l'entreprise.

La paix d'Utrecht (1713) venait de rendre à la maison d'Autriche la ville et la citadelle de Tournai avec tout le Tournaisis, à l'exception de Saint-Amand et de ses dépendances. En fondant une succursale dans cette ville frontière restée à la France, Fauquez assurait à ses produits le marché français, que leur aurait certainement enlevé l'application des arrêts des 18 juin 1668, 26 février 1692, 10 juillet 1696 et 22 septembre 1714, qui grevaient les faïences étrangères d'un droit d'entrée de vingt livres par cent livres pesant, droit équivalent à la prohibition, puisqu'il dépassait la valeur de la marchandise imposée (1).

Les traités de 1815, en séparant Tournai de la France, décidèrent en 1818 l'établissement à Saint-Amand d'une succursale de la fabrique de porcelaine tendre de Tournai (2). Nous voyons ainsi, juste à un siècle d'intervalle, la même question douanière avoir pour conséquence de doter Saint-Amand de deux industries florissantes.

La faïencerie de Tournai fonctionna sous la direction des Fauquez jusqu'à une époque qui n'est pas connue d'une manière bien précise, mais que l'on peut rapporter à l'occupation de la ville par les Français après la victoire de Fontenoy (22 mai 1745). Il est vraisemblable que la co-existence des deux établissements n'avait plus alors de raison d'être. Aussi l'atelier tournaisien fut-il fermé, et non pas cédé au manufacturier Peterinck, comme le croit M. Lejeal. Je lis dans les archives communales que François Carpentier, de Lille, associé de Peterinck, sollicita, en avril 1750, l'autorisation d'ériger une fabrique de faïence *pareille à celle que le sieur Fauquez avait eue dans cette ville quelques années auparavant* (1). D'autres documents attestent également que l'industrie céramique avait complétement disparu de Tournai, et que l'établissement de Peterinck constitua une entreprise toute nouvelle.

La première période de la fabrication amandinoise (1718-1745) embrasse plus d'un quart de siècle, durant lequel ses produits joints à ceux de la faïencerie de Tournai doivent former un groupe considérable. Dès lors la direction du premier Fauquez, resté vingt-trois ans à la tête des deux usines, prend à tous les yeux une importance inattendue.

Faut-il admettre l'opinion de M. Lejeal, qui ne voit dans Pierre-Joseph qu'un industriel médiocre dont les ouvrages justifiaient l'appréciation sévère portée par l'intendant Dugué de Bagnols sur les faïenciers tournaisiens? Dira-t-on, avec le céramographe valenciennois, que les premières faïences de Saint-Amand étaient si peu connues, que dans les lettres patentes de Pinceny un considérant fait valoir comme une chance de succès pour les nouveaux privilégiés l'absence de toute fabrique dans les provinces de Bourgogne, de Champagne, de Picardie et de *Hainaut?*

FRÉDÉRIC FÉTIS.

(De Bruxelles.)

(*A suivre*)

(1) « Cent livres de fayance, dit le manufacturier « Peterinck dans une requête datée de 1750, vaillent « l'une contre l'autre quinze livres monoie de France, « et ce qui ne vaut que quinze livres paie vingt livres « de droit d'entrée en France. »

(2) Gresley, *Recherches sur la Céramique*, p. 227.

(1) Aux termes de sa requête, la fabrique qu'il se proposait d'établir « existoit cy-devant en la ville de « Lille. » Je n'ai jusqu'à présent aucun renseignement sur cette fabrique lilloise que M. Houdoy ne mentionne pas. Une hypothèse est possible, qui expliquerait d'où Peterinck tenait la connaissance des procédés de fabrication de la pâte tendre, mais cela est trop conjectural pour que j'en parle avant d'avoir poussé plus loin mes investigations.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

La France, 14 avril. — L'exposition de la villa Médicis.

Portfolio, avril. — Gavarni, par M. G. A. Simcox.

Paris-Journal, 10 avril. — Avant le Salon, par M. E. Chesneau. 11 avril, Kaulbach, par le même.

Journal officiel, 13 avril. — L'art flamand à Dijon, par M. Alfred Michiels.

Le Constitutionnel, 13 avril. — Mouvement artistique, par M. Louis Enault.

Les *Débats*, 11 avril. — La topographie des Enfers, d'après les travaux récents, par M. Henry Houssaye.

——— 12 avril. — Kaulbach, par M. A. Viollet-Le-Duc.

Le Temps, 14 avril. — De l'état des beaux-

arts en France, sculpture, par M. Charles Blanc.

— ——— 16 avril. — A propos de la Vénus de Milo, par M. Jules Ferry.

The Academy, 11 avril. — Œuvres d'Hogarth, accompagnées de sa biographie et de la description de ses peintures, par John Ireland et John Nichols (compte-rendu par M. Scott). — Notice sur M. Beulé. — La collection de dentelles de l'exposition internationale.

Revue des Deux Mondes, 16 avril. — Architectes contemporains. M. Victor Baltard, par M. Henry Delaborde.

Le Tour du Monde. Nouveau journal des voyages, 15 avril. — Sommaire de la 693e livraison. — Texte : Menton et Bordighera, par M. Adolphe Joanne (1871. Texte et dessins inédits). — Dix dessins de Taylor, H. Clerget et O. Mathieu.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Le Rédacteur en chef : RENÉ MÉNARD.

VENTES PROCHAINES

TRÈS-BELLE COLLECTION DE TABLEAUX

Des écoles anglaise, française, hollandaise et flamande.

On trouvera plus loin l'annonce d'une très-belle collection de tableaux des écoles anglaise, française, italienne, hollandaise et flamande, anciennes et modernes, dont la vente doit avoir lieu lundi 27 et mardi 28 avril courant, à l'hôtel Drouot, salle n. 8, par le ministère de Me Charles Pillet, assisté de MM Durand-Ruel et Féral. Pour le public qui s'intéresse aux choses de l'art, cette vente sera un véritable événement, et il est facile de le comprendre Bien que le nom du propriétaire des tableaux dont il s'agit n'ait encore été écrit nulle part, et même qu'il ne semble pas devoir être officiellement prononcé, ce nom sera, avant peu, sur toutes les lèvres : il suffira de se rappeler, rien qu'en feuilletant le catalogue, que la plupart de ces tableaux ont reçu, dans les grandes ventes de ces dernières années, la consécration des enchères ; qu'ils sortent presque tous des galeries les plus célèbres de notre époque et même des époques antérieures ; qu'enfin, il n'y a pas bien longtemps, ils étaient, dans la capitale d'un pays voisin, publiquement exposés en faveur d'une œuvre de bienfaisance.

On nous communique, à la dernière heure, une épreuve du catalogue ; nous n'avons ni le temps ni la place nécessaires pour étudier cette collection et en parler comme elle le mériterait. Aussi nous bornerons-nous à une nomenclature rapide, non de toutes, mais des principales œuvres qu'elle contient.

Abordons de suite l'école anglaise On y trouve: de Old-Crome, un superbe *Intérieur de forêt;* de Berney Crome, un *Clair de lune*, plein de poésie, d'une grande puissance d'exécution, appartenant au meilleur faire du maître, et gravé à l'eau-forte par M. Th. Chauvel ; le *Wensum la nuit*, fort beau tableau ; de Gainsborough, une vive étude d'après nature, véritable bijou du faire le plus artistique, gravé à l'eau forte par M. A. B. Martial, *un Chemin près de Bath* ; le portrait de Gainsborough par lui-même, peinture d'une qualité exquise, d'une grande distinction de tons et d'allure, d'une exécution très-fine, très-délicate, provenant des collections C. Birch, esq. et Joseph Gillott, esq ; de Ibbetson, *Environs de Bocker-End*, île de Wight, d'une extrême finesse de tons et d'une grande habileté ; *Environs de Ventnor*, même île, toute pleine d'air, de lumière et d'une grande légère é de touche ; *les Deux Cochers*, par Morland, l'un des plus heureux interprètes de mœurs anglaises, gravé par Waltner ; de Reynolds, *Tan-che-qua*, portrait du faire le plus rembranesque de Reynolds et de sa plus belle époque, venant de la collection Marmaduke; Constable Maxwell ; par Turner, *le Chateau de Kilgarren*, superbe morceau, daté de 1804, entièrement peint d'après nature, et gravé également par M. Gustave Greux ; le *Banquet de Guildhall*, représentation du banquet offert en 1825 par la Cité aux souverains alliés, que le peintre, témoin de cette fête, a saisie sur le vif, qu'il a enlevée avec une maëstria incomparable, poussant aussi loin que possible la magie du coloris, l'exactitude de la mimique ; on ne saurait faire plus complète illusion. Enfin, par Wilson, les *Bords du Tibre* et *Sion-House*, composition d'une belle ordonnance, d'un dessin élégant et d'une tonalité harmonieuse. Voilà pour l'école anglaise.

Dans l'École flamande, l'œuvre capitale du disciple favori de Teniers, Abtshoven *les Proverbes flamands* ; un admirable *Portrait* par A. Van Dyck, lithographié par Willem Le Roy, ayant passé par les collections Joseph Smith, esq., John Nieuwenhuys, Guillaume II, roi de Hollande ; un Van der Meulen des collections Von der Schrieck et Etienne Le Roy ; *la Métairie*, de Zorg et Teniers, excellent tableau gravé par Amédée Greux ; *Paysage avec figures*, œuvre très-remarquable du paysagiste Luc Van Uden, le collaborateur de Rubens,

Ecole française. — Dans cette école nous rencontrons : *Les Huîtres* et *le Jambon*, par François Desportes ; *le Premier Baiser*, par Fragonard, provenant de la collection de M. Reiset, gravé par M. J. Jacquemart ; du même, *le Printemps*, *l'Été*, deux magnifiques dessus de porte, traités avec une rare liberté de touche et d'un relief saisissant ; *Portrait de jeune fille*, gracieux spécimen du talent de Mlle Mayer ; *les Plaisirs champêtres*, de Pater, délicieux tableau, un des plus justement célèbres de ce maître, et qui a fait partie de l'ancienne collection Sau Donato et de la collection Pembroke ; *Joseph et la femme de Putiphar*, superbe projet de tableau, l'une des créations les plus remarquables de Prud'hon ; il a appartenu aux collections de Boisfremont et Van Praet ; *le Panier de prunes*, de Mme Vallayer-Coster, délicieuse nature morte qui a toute la distinction d'un Chardin.

Voici maintenant les maîtres de l'école hollandaise. *Le Goûter*, par Van Beyeren, superbe composition qui joint à une extrême habileté d'arrangement une harmonie de ton incomparable ; c'est dans son genre un chef-d'œuvre, gravé par M. Léopold Flameng ; *Intérieur de Palais*, par Palamèdes, tableau plein d'air, de lumière, un des plus remarquables du maître, collection du marquis de Townshend ; deux très-beaux

portraits d'homme et de femme, par Flinck, de la collection Nieuwenhuys; *le Partage du butin*, œuvre capitale de Jean Leduc, de la collection de M. de Morny; *Nimègue*, un chef-d'œuvre, par Van Goyen, gravé par M. Adolphe Masson; *Hiver* et *Devant Dordrecht*, précieux et charmants tableaux, du même; *le Château*, de Von der Heyden, qui vient de la collection Péreire; *la Maison de campagne*, par Hobbema, d'une réalité saisissante, d'une prodigieuse habileté d'exécution, qui a passé par les collections de Laujac, chevalier Erard, Tardieu, comte de Morny, Piérard et Pereire, gravé par M. Léon Gaucherel et cité dans le catalogue raisonné de Smith; *le Peseur d'or*, de Metsu, tableau de premier ordre, de l'exécution la plus magistrale, admirablement gravé par M. Léopold Flameng; *la Leçon de chant*, par Gaspard Netscher, composition très-importante, l'une des œuvres capitales du maître qui s'est rarement montré coloriste d'une harmonie aussi exquise, collection de Morny; *Paysage d'Italie*, par Pynacker, gravé par M. Maxime Lalanne, cité dans le catalogue de Smith et ayant traversé les collections du baron Nagel 1795, et de M. Etienne Leroy; *la Meuse devant Dordrecht*, par Verschuur, le chef-d'œuvre du maître et l'un des plus admirables tableaux de l'école hollandaise, gravé par M. Gustave Greux, provenant des collections Mecklembourg et Pereire; *les Bords du Rhin*, de Ph. Wouwermann, œuvre capitale d'une extrême finesse de ton et de la plus belle ordonnance, gravée, des collections de Bruhl et Etienne Le Roy.

Ecole moderne. Nous y voyons: *Souvenir de Fontainebleau*, par Decamps: projet de tableau d'une superbe tournure et d'un ton puissant, collection Marguerite; *Lion dévorant un lapin*, l'une des œuvres les plus complètes du maître, gravé par Gustave Greux, collection Arago et Laurent Richard; de Delacroix encore, *l'Appartement du comte de Mornoy*, toile qui réunit tous les mérites: la précision du dessin et la prodigieuse qualité du coloris; *la Fiancée d'Abydos*, regardée à juste titre comme le plus beau tableau de chevalet d'Eug. Delacroix; *Fontainebleau*, par Diaz, tableau de premier ordre, gravé par Martial: *Soleil couchant* et *le Chemin creux*, de la collection Binder, par Jules Dupré, gravés; *les Femmes du Sahara revenant de puiser de l'eau*, par Fromentin, d'une tonalité très-fine, très-harmonieuse, Salon de 1851, lithographiée par Célestin Nanteuil; *Trompette des hussards d'Orléans*, par Géricault, puissante étude, très-faite, gravée par M. A. Masson: *l'Atelier de Rembrandt*, par le baron Henri Leys; *Caravane passant un gué*, par Marilhat, gravé par Eug. Pirodon, excellent tableau qui a fait partie de la collection du baron de Outhoorn; *Retour des champs*, par Millet; *la Quenouille*, du même, beau ton, grande justesse d'observation; *Portrait de Mme la comtesse de Barck*, par Henri Regnault, modèle de grâce provoquante, d'esprit et d'éclat, incontestablement le meilleur tableau de Henri Regnault, gravé; sept Troyon, entre autres *la Mare*, des collections Kalil-Bey et Laurent Richard, tonalité exquise, extrême distinction; *la Charrette*, fort beau tableau; *la Métairie normande*, de premier ordre dans l'œuvre du maître, tous gravés; *Venise*, par Ziem, toile étincelante de lumière!

Un dernier mot. Tout ces magnifiques tableaux sont dans des cadres anciens en bois sculpté, et on trouvera dans le catalogue la plus grande partie de ceux que nous avons signalés comme ayant été reproduits par la gravure.

—

TABLEAUX MODERNES DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

Les belles ventes de tableaux modernes se succèdent pour ainsi dire de semaine en semaine à l'hôtel Drouot. A peine celles dont nous avons parlé précédemment sont-elles terminées, qu'en voici une nouvelle, non moins intéressante. Les noms de Eugène Delacroix, Diaz, Decamps, Fromentin, Corot, Troyon, Jules Dupré, Ch. Jacque, Ziem et quelques autres encore y figurent. Delacroix, que nous avons, non sans raison, nommé le premier, y est représenté par son tableau si connu, *la Fiancée d'Abydos*, mais surtout par cet autre *Grecs combattant pour l'indépendance*, merveilleux épisode de l'insurrection grecque, peint avec une verve d'inspiration, une puissance et une vérité que Delacroix lui-même a rarement retrouvées. Decamps y a: *Soldats turcs traversant un gué*, *le Chasseur à la bécasse* et *les Mendiants*. Les Diaz y sont au nombre de six, *Paysages*, *Suzanne surprise*, *Enfants turcs jouant avec un lézard*, etc. De Jules Dupré, *une Chaumière*, *la Solitude*, *Vue prise sur l'Oise*. Ajoutez aux tableaux déjà nommés, quatre Corot, *le Garde-champêtre*, *la Fêche à la senne*, *la Cueillette*, *le Matin*; trois Fromentin, *le Retour à la Ferme*, *la Sieste*, *Rendez-vous de chefs arabes*; *la Canzonetta italienne*, de Carolus Duran; *Moutons*, *Chevreuils sous bois*, *une Bergerie*, de Charles Jacque; des *Paysages* et *le Taureau*, de Troyon; des *Vues de Venise*, *du Bosphore* et *de Constantinople*, par Ziem; puis des *Paysages* de Corbet, de G. Michel, de Daubigny, d'Harpignies; des sujets divers par Millet, Palizzi, Withems, Escosura, de Jonche, Couture, Schenck, Sisley, Spiridon, Héreau, Gélibert, Jules Breton, Chavet, Boudin, etc. Tels sont les œuvres importantes provenant des collections de M. G. de L... et de M. E..., qui composent cette nouvelle vente de tableaux modernes de l'Ecole française.

Confiée aux soins de MM. Charles Pillet et Haro, elle sera faite lundi prochain, 20 avril, à l'hôtel Drouot, salle nº 8, après exposition particulière le samedi et exposition publique le dimanche.

—

VENTE DE M. FROMANGER

Perdre la vue doit être pour tout le monde un grand malheur. Mais pour un artiste ce malheur s'augmente du désespoir d'abandonner le culte qu'il avait voué à la forme ou à la couleur, alors même que la cécité n'amène pas la ruine.

Ce malheur vient de frapper M. Fromanger qui, graveur dans sa jeunesse, finit par se vouer à la sculpture, et fut un de ceux qui, s'étant laissé séduire par l'art du moyen âge, contribuèrent le plus activement à l'exécution des statues qui complètèrent la restauration de Notre-Dame de Paris, de Notre-Dame de Chartres et d'autres monuments historiques.

Le duc de Luynes l'occupa également à de nombreux travaux dans la chapelle de Dampierre.

Quand la cécité vint l'atteindre, M. Fromanger fut contraint pour vivre de se défaire peu à peu de toutes les choses d'art de quelque valeur qu'il avait réunies, épargnes chétives que se crée l'artiste, en croyant ne réjouir que ses yeux. Mais ses amis ont voulu prévoir le moment où il se trouverait dénué de tout en présence de la misère, et lui donner, en même temps qu'une preuve d'affection, de quoi subsister jusqu'au jour où une opération possible lui rendrait la lumière, ou bien jusqu'à celui qui le délivrera de toutes les misères. Ils ont réuni à cet effet une certaine quantité d'œuvres importantes qui doi-

vent être mises en vente le lundi 26 avril, à l'hôtel Drouot.

Parmi les artistes dont les œuvres ont le privilége d'exercer sur le public une attraction que leur talent justifie pleinement, nous trouvons les peintres Corot, Dupré, Daubigny, Gérôme, Pils, Bonguereau, Vollon, Wetter, Meissonier, Daumier, Steinheil, Français, F. Curzon; etc., etc.; les sculpteurs Barye, Cavelier, Guillaume, Lequesne, Y. Vilain, Falguière et Geoffroy-Dechaulme; les collaborateurs de M. Fromanger dans les travaux de la cathédrale de Paris, Hiolle, Cabet, Carpeaux, A. Millet, Carrier Belleuse et Barrias; les graveurs Gaucherel, Flameng, Rajon, Hedouin.

M. Deck offre aussi quelques unes de ses faïences qui seront un jour aussi prisées que ce que la céramique ancienne nous a laissé de plus précieux; il en est une parmi elles qui est, dès aujourd'hui, une rareté, c'est celle que M. L. Steinheil, un des promoteurs de l'œuvre, a peinte exprès pour son ami malheureux.

Enfin, M. E. Viollet-Le-Duc, sous la direction de qui M. Fromanger a exécuté de si importants travaux, a envoyé une aquarelle où il a représenté, avec sa profonde connaissance du moyen âge, l'assaut d'un château au XII^e^ siècle.

Parmi toutes ces œuvres, il en est de très-importantes, et les amis de M. Fromanger ne doutent pas du succès de leur entreprise.

A. D.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Samedi 18 avril. — Fin de la vente de tableaux, *collection veuve Papin* (salle n° 2, hôtel Drouot).

Lundi 20.— Vente (salle n° 8) des tableaux modernes, *collection G... de L...* Exposition particulière le 18, publique le 19, de 1 heure à 5 heures. — (Salle n° 5) de porcelaines et objets d'art. Exposition particulière le 18, publique le 19, de 1 heure à 5 heures. — (Salle n° 28), rue des Bons-Enfants, livres anciens et modernes. Cette vente continuera les deux jours suivants.

Mardi 11. — Vente (salle n° 9) d'objets d'art et de curiosité. Exposition la veille.

Mercredi 22. — Vente (salle n° 4) d'estampes de maîtres du XVIII^e^ siècle. Exposition publique le 21, de 1 heure à 5 heures. — (Salle n° 1) de tableaux anciens et modernes. Exposition publique la veille.

Jeudi 23. — Vente (salle n° 6) de curiosités de la Chine et du Japon. Exposition la veille.

Vendredi 24. — Vente (salle n° 2) de tableaux anciens. Exposition la veille. — (Salle n° 5) de faïences italiennes, tapisseries. Exposition la veille. — Rue des Bons-Enfants, 28, livres rares reliés en maroquin (alde. Elzévir.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Belles porcelaines de la Chine et du Japon, faïences italiennes et de la Perse, faïences de Delft et autres, sculptures en marbre, en ivoire et en bois, vitraux, objets variés, meubles en bois sculpté, cabinet incrusté d'ivoire gravé, MEUBLES LOUIS XV et LOUIS XVI.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le mardi 21 avril 1874.

à deux heures.

Commissaire-priseur :	Expert :
M^e^ Charles PILLET	**M. Ch. MANNHEIM**
10, rue Grange-Batelière.	rue Saint-Georges, 7,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition le lundi 20 avril 1874, de 1 heure à 5 heures.

VENTE AUX ENCHÈRES

DE LIVRES ANCIENS ET MODERNES

PROVENANT

De la bibliothèque de M. Ch***

RUE DES BONS-ENFANTS, 28.

salle n° 2,

Les lundi 20, mardi 21, et mercredi 22 avril 1874.

A 7 heures 1/2 de relevée.

Par le ministère de **M^e^ Boulouze**, commissaire-priseur, rue de Châteaudun,

Assisté de **M. Léon Téchener**, libraire, rue de l'Arbre-Sec, 52,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

CURIOSITÉS

DE LA

CHINE ET DU JAPON

Beaux bronzes anciens, porcelaines, poteries, *Emaux cloisonnés*, laques, matières précieuses, meuble du Tonkin, *belle tenture de Salon en satin groseille brodé en soie*, beaux paravents feuilles d'écrans et coussins brodés.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 6,

Le jeudi 23 avril 1874.

A deux heures

M^e^ Charles Pillet	**M. Ch. Mannheim**
COMMISSAIRE-PRISEUR,	EXPERT,
10, rue Grange-Batelière,	7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITION PUBLIQUE : le mercredi 22 avril 1874, de une heure à cinq heures.

TABLEAUX MODERNES

Formant la Collection de M. G*** de L***

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 20 Avril 1874, à trois heures

Me CHARLES PILLET,
COMMISSAIRE-PRISEUR
10, rue de la Grange-Batelière.

M. HARO, *peintre-expert*,
Chevalier de la Légion d'Honneur,
14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE :
le samedi 18 avril 1874.

PUBLIQUE :
le dimanche 19 avril 1874.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Grands et magnifiques panneaux

SUJETS DE CHASSE PAR PAUL DE VOS

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,
Le mercredi 22 avril 1874.
à 2 heures précises.

Me Charles PILLET
COMMISSAIRE-PRISEUR,
10, rue Grange-Batelière

M. FÉRAL, peintre,
EXPERT
23, rue de Buffault.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique le mardi 21 avril 1874, de 1 à 5 heures.

Succession de M. EUDE dit Michel

12me VENTE

TABLEAUX ANCIENS

De maîtres français, flamands, hollandais et italiens.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,
Le vendredi 24 avril 1874.
à 2 heures.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8.

Assisté de **MM. Dhios et George**, experts, 33, rue Le Peletier,

Exposition le jeudi 23 avril 1874.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LA NOTICE

LIVRES RARES

RELIÉS EN MAROQUIN

(Édition des Alde et des Elzevir)

Composant la bibliothèque de M*

Théologie. — Sciences et arts. — Beaux-Arts chez les anciens et les modernes. — Belles-Lettres. — Histoire.

VENTE, RUE DES BONS-ENFANTS, 28,
salle n° 2,

Les vendredi 24 et samedi 25 avril 1874.
à 7 heures 1/2 du soir

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8.

Assisté de **M. A. Labitte**, libraire de la Bibliothèque Nationale, 1, rue de Lille.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Héliogravure Amand-Durand

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

DES MAITRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. Edouard Lièvre**; notes de **M. Georges Duplessis,**

bibliothécaire du département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 francs.

Les douze premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux Arts*, 3, rue Laffitte.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

FAIENCES ITALIENNES des fabriques de Urbino, Castel-Duranti, Pesaro, Castello, etc.; PORCELAINES de Capo di Monte, de Milan ; bronzes d'art, cuivres repoussés, sculptures, montres, horloges, armes, MEUBLES *en bois sculpté du XVI^e siècle*, cabinets italiens, torchères.

DEUX BELLES TAPISSERIES DU XVI^e SIÈCLE, étoffes, et guipures.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Les vendredi 24 et samedi 25 avril 1874,

M^e Charles Pillet,	**M. Ch. Mannheim,**
COMMISSAIRE-PRISEUR,	EXPERT.
rue Grange-Batelière, 10,	rue Saint-Georges, 7,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique le jeudi 23 avril 1874, de 1 à 5 heures.

Collection de feu le Baron de THEIS

OBJETS D'ART DE HAUTE CURIOSITÉ
ET D'AMEUBLEMENT

Émaux et objets dits Byzantins, verrerie de Venise et de Bohême, sculptures en bois et en ivoire.

ÉMAUX DE LIMOGES
Faïences italiennes françaises et hollandaises.

Orfévrerie, montres anciennes, bijoux, Porcelaines de la Chine, du Japon et de Saxe. Bronzes d'art, objets en fer, armes, MEUBLES EN BOIS SCULPTÉ DU XVI^e SIÈCLE, *Cabinets italiens*, cuirs de Cordoue, *Tableaux* Miniatures, objets variés, ÉTOFFES et TAPISSERIES.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les mercredi 6 mai et jours suivants

M. Charles Pillet,	**M. Ch Mannheim,**
COMMISSAIRE-PRISEUR.	EXPERT,
10, rue Grange-Batelière,	7, rue Saint-Georges,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Le lundi 4 mai 1874,	Le mardi 5 mai 1874,
de 1 heure à 5 heures.	

VENTE D'UNE TRÈS-BELLE COLLECTION
DE
TABLEAUX
COMPRENANT DES
ŒUVRES REMARQUABLES
DES PRINCIPAUX MAITRES
DES
ÉCOLE ANGLAISE
ÉCOLES FRANÇAISE MODERNE ET ANCIENNE
ÉCOLES HOLLANDAISE & FLAMANDE
ET AUTRES

HOTEL DROUOT, SALLES N^os 8 & 9,
Les lundi 27 et mardi 28 avril 1874
A DEUX HEURES

Commissaire-priseur : **M^e CHARLES PILLET**, 10, rue Grange-Batelière

Pour les tableaux modernes :	*Pour les tableaux anciens :*
M. DURAND-RUEL,	**M. FÉRAL, peintre**
EXPERT,	EXPERT,
16, rue Laffitte, 16	23, rue de Buffault.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Le 25 avril 1874, de 1 heure à 5 heures,	Le 26 avril 1874, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX

Des principaux maîtres de

L'ÉCOLE MODERNE

INGRES : la Vierge à l'Hostie. — DECAMPS : Ecurie de Poste aux chevaux. — Jules DUPRÉ ; Route dans la Forêt de Compiègne. — J.-F. MILLET : l'Automne. — TROYON : Animaux dans un Paysage. — TH. ROUSSEAU : les Bords de l'Oise. — DIAZ : Intérieur de Harem, les Enfants turcs, la Diseuse de bonne Aventure, Paysage par un temps de pluie, Mare dans une forêt.

Composant en partie la collection de M. M* de Marseille**

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le jeudi 30 avril 1874

à 2 heures 1/2.

Me Charles Pillet	**M. Féral**, peintre
COMMISSAIRE-PRISEUR,	EXPERT
10, rue Grange-Batelière,	rue de Buffault, 23,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le mardi 28 avril 1874,	*Publique* : le mercredi 29 avril 1874.

de 1 heure à 5 heures.

Collection de M. M* de V*****

—

TABLEAUX

ANCIENS & MODERNES

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le vendredi 1er mai 1874

à deux heures et demie.

Me Charles Pillet	**M Haro**, ✲
COMMISSAIRE-PRISEUR	PEINTRE - EXPERT,
10, rue Grange-Batelière	14, Visconti; 20, Bonaparte,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mercredi 29 avril 1874,	*Publique*, le jeudi 30 avril 1874,

de 1 heure à 5 heures

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAITRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

TABLEAUX

ŒUVRE REMARQUABLE

DE

MURILLO

EL PASTORCITO (LE PETIT PASTEUR)

Vente, Hotel Drouot, Salle N° 8

Le Vendredi 1er Mai 1874, à 4 heures

Me CHARLES PILLET	**M. HARO**, *peintre-expert*
COMMISSAIRE-PRISEUR,	Chevalier de la Légion d'Honneur
10, Rue Grange-Batelière, 10	14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE :	PUBLIQUE :
le mercredi 29 avril 1874	le jeudi 30 avril 1874

Paris.—Imp. F. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant. *Le Gérant* : ALFRED DE LOSTALOT.

N° 17 — 1874. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 25 avril

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MÉMOIRE DE VÉLASQUEZ SUR QUARANTE ET UN TABLEAUX ENVOYÉS PAR PHILIPPE IV A L'ESCURIAL. — Réimpression de l'exemplaire unique (1658) avec introduction, traduction et notes, par le baron Ch. Davillier, et un portrait de Velasquez, gravé à l'eau forte par Fortuny. Paris, Aubry 1874, in-8° de 14 et 64 pages

Vélasquez ne fut pas seulement un artiste éminent, le plus grand peintre de l'Espagne : il remplit en même temps, à Madrid, d'importantes charges de cour. Son goût et ses connaissances l'avaient fait nommer *Aposentador mayor de Palacio* (grand maréchal du Palais). Il fut, à ce titre, conservateur des objets d'art de la couronne d'Espagne et eut à rédiger, à l'occasion de ces fonctions, un catalogue descriptif de peintures précieuses. Palomino rapporte, dans son *Museo pictorico*, qu'en 1658 le roi Philippe IV ordonna à son peintre favori d'envoyer à l'Escurial quarante et un tableaux, dont quelques-uns provenaient de la vente de Charles Ier, et d'autres avaient été apportés d'Italie et offerts au roi par des personnages de la cour. « Le grand peintre, » ajoute-t-il, « écrivit un mémoire contenant la description des tableaux, mentionnant leurs qualités, leurs sujets et le nom des auteurs, ainsi que les endroits où ils furent placés; il le fit avec autant d'élégance que d'exactitude et y montra son érudition et une grande connaissance de l'art. »

On comprend facilement l'intérêt que peuvent présenter pour nous une appréciation raisonnée, écrite par Velasquez sur des chefs-d'œuvre de peinture, et l'admiration professée par un maître sur les peintres illustres qui l'ont précédé. Ce mémoire, dont l'existence se trouve si bien constatée par Palomino, était considéré comme perdu. On en était même arrivé à douter qu'il eût jamais été imprimé. M. Davillier, dont la foi n'avait pas été ébranlée, est parvenu, aidé par une découverte de don Adolfo de Castro, bibliophile de Cadix, à retrouver le fameux mémoire imprimé, qui a vu le jour à Rome en 1658. Il n'en reste plus qu'un seul exemplaire, exemplaire qu'on peut, en toute sécurité, qualifier d'*unique*, après la recherche ardente et passionnée dont l'ouvrage a été depuis longtemps l'objet. C'est là la pièce inappréciable que M. Davillier vient, en la réimprimant, de sauver à jamais et de mettre à la disposition de tout le monde.

En nous rendant ce texte si intéressant, le spirituel et savant auteur du *Voyage en Espagne* n'a pas songé aux seuls compatriotes de Velasquez, ni aux rares érudits français qu'une langue étrangère n'arrête pas dans leurs investigations. Il a voulu venir en aide aux lettrés et aux amis des arts qui ne lisent pas l'Espagnol ; et il a joint au texte original une élégante traduction française éclairée par des notes et des commentaires comme en sait écrire un connaisseur aussi compétent.

Il est inutile, je pense, d'insister sur la valeur du document qui jette un jour tout nouveau sur la biographie d'un grand artiste et contient de si curieuses confidences sur ses opinions esthétiques et ses croyances en matière de peinture. Par exemple, on a prétendu, à la légère, que Velasquez n'aimait pas Raphaël. « Il est certain, dit M. W. Stirling, qu'il ne se pénétra jamais du génie antique et qu'il n'apprécia pas Raphaël. » La publication de M. Davillier venge la mémoire du maître espagnol de cette injurieuse imputation. Velasquez n'avait pas besoin d'imiter le Sanzio pour le comprendre et l'admirer. Après avoir copié avec amour bon nombre des œuvres du peintre d'Urbin, Velasquez a parlé avec enthousiasme de Raphaël. Voilà des faits désormais indiscutables.

Quant aux quarante et un tableaux dont il est question dans le *catalogue* de Velasquez, ils sont tout à fait dignes d'occuper l'attention du lecteur. Il s'agit des plus belles œuvres de la peinture italienne, de toiles qui, signées par Raphaël, Titien, Sébastien del Piombo,

André del Sarte, Paul Véronèse, font aujourd'hui le principal attrait du Musée de Madrid, après avoir eu l'insigne honneur d'être décrites et catalogués pour la première fois par un conservateur du nom de Velasquez.

LOUIS COURAJOD.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

—

TABLEAUX MODERNES

Vente du 20 avril, M. Charles Pillet et M. Haro.

COLLECTION DE M. G. DE L.

Les saintes Femmes au tombeau, d'Armand Bertin, a été adjugé 2,500 fr.; *une Marine*, de Boudin, 570; *l'Amateur de peinture*, de Chavet, 800; *le Garde-Champêtre*, de Corot, 2,000; *la Pêche à la Seine*, du même, 2,200; *Effet de Printemps*, du même, 4,000; *le Matin*, du même, 1,500; d'Hippolyte Colé, *le Chien du pauvre*, 500; *Paysage*, de Courbet, 2,400; *Vue d'Anvers*, de Daubigny, 2,200; *Soldats turcs traversant un gué*, de Decamps, 2,500; *le Chasseur à la bécasse*, du même, 3,250; *Grecs combattant pour l'indépendance*, de Delacroix, 25,500; *la Fiancée d'Abydos*, du même, 10,000; *Enfants turcs jouant*, de Diaz, 4,100; *Suzanne surprise par les deux vieillards*, du même, 4,600; *Rêverie*, du même, 2,500; *Fleurs*, du même, 2,100.

Une Chaumière, de Jules Dupré, 3,050 fr.; *la Canzonetta italienne*, de Carolus Duran, 5,000; *Retour à la ferme*, de Fromentin, 900; *le Hallali*, de Gélibert, 450; *Lancer de chevreuil*, du même, 350; *la Pêche réservée*, de Harpignies, 410; *Paysan alsacien*, de Hartmann, 520; *un Omnibus*, de Hereau, 720; *Bergerie*, de Ch. Jacque, 6,400; *Moutons au Paturage*, du même, 3,900; *Moutons*, du même, 2,880; *Paysage*, de Michel, 1,820; *la Mare*, de Palizzi, 1,750; *Vue d'une usine sur une rivière*, de Pissarro, 580; *la remise des Chevreuils*, de Schenck, 600; *Bougival*, de Sisley, 380; *Faites le beau!* de Spiridon, 2,100; *Paysage*, de Troyon, 2,020; *Vue de Venise*, de Ziem, 6,200; *Vue de Constantinople*, du même, 2,200.

COLLECTION DE M. E.

La Récolte en Alsace, d'Anker, 1,800 fr.; *jeunes Filles à la fontaine*, d'Antigna, 500; *la nouvelle Acquisition*, de Bakalowicz, 1,360; *Visite à la nourrice*, de Bauguiet, 1,360; *la Tricoteuse*, de Jules Breton, 10,500; *Rêverie*, par Courbet, 455; *la Baigneuse*, de Couture, 4,600; *Environs de Paris*, de Diaz, 3,000; *Solitude*, de Jules Dupré, 9,500; du même, *Vue prise sur l'Oise*, 2,300; *une Taverne au XVI^e siècle*, de Escosura, 3,400; *les Mendiants*, de Decamps, 2,440; *Rendez-vous de chefs arabes*, de Fromentin, 17,000; du même, *la Sieste*, 10,300; *le Cabinet d'antiquités*, de Jonche, 4,550; *Temps de neige sur les côtes de Bretagne*, de Kaemmerer, 1,020; *un jour de Pêche à la campagne*, de Metzmacher, 1,250; de J.-F. Millet, *Bergère lutinée par l'Amour*, 5,000; *Taureau*, de Troyon, 11,500; *la Broderie*, de Willems, 7,900; *Vue du Bosphore*, de Ziem, 4,550.

Total de la vente des deux collections : 225,810 fr.

—

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

TABLEAUX

Vente des 13, 14, 15 et 16 avril

MM. Charles Pillet, Mannheim et Féral

Grande Buire de forme antique, faïence de Nevers, 1,010 fr.; deux beaux vitraux du XVI^e siècle, 2,200; garniture de trois vases, porcelaine de Chine, 8,000; Tasse tremblouse avec soucoupe, de Sèvres, 1,700; Soupière ovale en argent, Louis XV, 6,000; Ecuelle id., 1,060; deux Flambeaux, id., 1,575; Ecuelle id., armoriée, 3,200; Sucrier, id., Louis XIV, 1,060; Epée du temps de Henri II, 1,420; Aiguière de forme antique, émail de Limoges, 3,700; Coffre rectangulaire, en fer gravé, XVI^e siècle, 840; deux Figures en bronze, Neptune et Vénus, du temps de Louis XIV, 11,600; Figure équestre de Louis XIV, 5,300; autre, 4,505; Groupe en bronze du XVI^e siècle, enlèvement de Déjanire, 1,500; deux Girandoles Louis XIV, bronze doré, 5,000; Lustre modèle dit de Boulle, 2,900; Pendule Louis XVI, 6,000; Chenets régence; 4,000; deux Vases en marbre vert de Campan, 3,600, les Quatre Saisons, appliques en bronze, 2,000; grande Pendule Louis XIV, 21,000; autre, de Gaudron, 12,100; autre, de Gribelin, 9,305; autre, de Claude Rainard, 3,020; Meuble dressoir, Louis XII, 5,000; Crédence en noyer sculpté, 1,830; Meuble sculpté, dessins de Ducerceau, 5,100, Table italienne, XVI^e siècle, 6,500; Meuble à deux portes Louis XIV, 4,820; Bureau plat, id., 4,600; Canapé, id., 1,905; quatre Fauteuils, id., 1,300; Tapisserie, retour de chasse, 5,250. Parmi les tableaux, *Repas champêtre*, de Angellès, 2,000; *portrait d'Homme*, de Bisel, 2,430; *Marie-Elisabeth*, de Largillière, 1,450; *petite Fille*, de Mignard, 1,250.

Total de la vente ; 290,910 fr.

—

MM. Sotheby, Wiskinson et Hodges ont vendu la semaine dernière une importante série d'estampes, parmi lesquelles figuraient les suivantes :

A. Durer, *le Chevalier de la mort*, 80 liv. st.; *Saint-Gérôme*, 30. — Marc Antoine, *Adam et Eve*, 280; *le Massacre des Innocents*, 110; *les cinq Saints*, 30; *Cléopâtre*, 105; *le Pressoir*, 110; *Homme assis, tenant une guitare*, 24; *les Grimpeurs*, 50. — Rembrandt, *l'Artiste appuyé sur une balustrade en pierre*, 20; *l'Annonciation aux bergers*, 21; *Résurrection de Lazare*, 3^e stat., 27; *la Pièce aux cent florins*, 150; *Saint-Gérôme*, 25; *les trois arbres, légèrement réparés au centre*, 67; *Paysage avec trois chaumières*, 59. — Thomas d'Ypres, *Portrait du Titien*, 24. — Wierix, *Portrait de Louis de Bourbon*, 25.

EXPOSITIONS

—

SALON DE 1874

L'exposition des ouvrages des artistes vivants s'ouvrira au palais des Champs-Elysées, le 1er mai 1874.

Le public entrera par la porte principale (côté Nord). La sortie aura lieu par la porte Est (côté de la place de la Concorde). Les lundi, mardi, mercredi, vendredi et samedi, il sera perçu un droit d'entrée de 1 fr. par personne. Le dimanche et le jeudi, l'entrée sera gratuite.

L'exposition sera ouverte tous les jours, à dix heures, sauf le lundi ; le lundi, elle ne sera ouverte qu'à midi.

Les portes d'entrée seront fermées à 5 heures 1/4. On fera évacuer les salles à 5 heures 3/4. Le dimanche et le jeudi, les portes d'entrée seront fermées à 5 heures. On fera évacuer les salles à 5 heures 1/2. La porte d'entrée sera fermée tous les jours à 6 heures.

Une carte d'entrée permanente et personnelle sera délivrée aux artistes exposants, au palais des Champs-Elysées, à partir du 29 avril, de 10 à 4 heures, sur la présentation du récépissé de leurs ouvrages.

Les peintres exposants pourront vernir leurs tableaux, le 29 avril, de 7 heures à 3 heures; la même disposition est applicable aux sculpteurs pour la mise en état de leurs ouvrages. Les artistes seront admis sur la présentation de leur carte ou de leur récépissé.

—

L'exposition posthume des œuvres du paysagiste CHINTREUIL sera ouverte gratuitement tous les jours, de onze heures à cinq heures, dans une des salles de l'Ecole des beaux-arts, du 25 avril au 15 mai.

Entrée par la porte du quai Malaquais.

—

Le maréchal-président, accompagné de Mme la duchesse de Magenta, a inauguré hier l'ouverture de l'admirable exposition de l'œuvre des ALSACIENS-LORRAINS. C'est à une heure qu'il a été reçu au palais de la présidence du Corps-législatif ; la musique de la garde de Paris jouait dans les ombrages du jardin. Une grande affluence de monde se pressait dans les salles dont l'aspect est éblouissant.

MM. Paul Mantz et Jacquemart parleront, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, des trésors réunis dans cette belle exposition ; nous ne voulons aujourd'hui que marquer la date de son ouverture, en constatant l'éclatant succès d'une œuvre qui a rassemblé dès le premier jour l'élite des amateurs d'art de tous les partis confondus dans le même respect pour nos malheurs.

—

L'exposition des œuvres de PRUDHON ouvrira le dimanche 2 mai.

—

Le directeur de l'exposition de GAND nous écrit que le montant des acquisitions faites pendant toute la durée de la dernière exposition s'est élevé à 287,000 francs. Nous rappelons aux artistes français que la nouvelle exposition ouvrira au mois d'août prochain.

—

La Société des Amis des Arts de l'Yonne doit, à l'occasion du concours régional qui aura lieu dans la ville d'**Auxerre**, ouvrir sa troisième Exposition d'ouvrages de peinture, sculpture, architecture, dessins, gravures et lithographies d'artistes vivants.

Cette exposition aura lieu dans une des salles du Musée ; elle ouvrira le 16 mai prochain et finira le 15 juin suivant.

Les ouvrages que leurs auteurs auront l'intention d'exposer, devront être remis le 5 mai au plus tard au siége de la société.

Les ouvrages envoyés de Paris *et par des artistes invités*, devront être remis avant le 28 avril prochain, chez M. Lambert, passage du Commerce, 17, faubourg St-Germain.

Chaque envoi doit être accompagné d'une notice contenant les nom, prénoms et la demeure de l'auteur, l'indication du sujet, la nature et le prix de vente des ouvrages.

Les frais de transport, *aller et retour*, seront supportés par la société, mais seulement pour les œuvres des artistes invités. La société se charge aussi des frais d'emballage pour les œuvres remises chez M. Lambert.

Les caisses adressées directement devront être expédiées par la voie du roulage ordinaire ou par celle du chemin de fer, *petite vitesse*, avec l'adresse suivante :

Concours régional d'Auxerre.
Exposition des beaux-arts. — M. Passepont, secrétaire de la société des Amis des Arts de l'Yonne, — au Musée.

Cette exposition est assurée dès aujourd'hui d'offrir aux regards de ses nombreux visiteurs les œuvres d'artistes occupant un rang très-élevé dans les arts.

—

Une exposition de peinture, aquarelles, pastel, dessin, gravure, lithographie, émaux, etc., aura lieu à MACON, à l'époque du concours régional, dans le salon de l'hôtel-de-ville. Elle s'ouvrira le 16 mai et finira le 15 juin. Les artistes *nés ou domiciliés dans Saône-et-Loire* sont invités à envoyer leurs œuvres. Le même appel est adressé aux amateurs d'objets d'art rentrant dans les catégories désignées ci-dessus.

Les artistes résidant à Paris devront déposer leurs ouvrages chez M. Poignan, 18, quai du Louvre, correspondant de l'Exposition, qui se chargera de tous les détails d'envoi à Mâcon.

—

La 15e exposition de la Société royale belge des AQUARELLISTES ouvre à BRUXELLES le 1 mai.

L'exposition de la Société des Amis des Arts, de STRASBOURG, sera ouverte du 1 mai au 1 juin.

L'exposition des beaux-arts de ROUEN, du 14 mai au 30 juin.

NOUVELLES

—

*** La commission consultative de l'*Union centrale* a disposé tous les projets de programmes pour l'exposition qui sera faite par la Société le 1er août prochain. Nous savons, dès aujourd'hui, le plan général de cette exposition, qui comprendra des concours pour les écoles de dessin, une grande exhibition des produits de l'art décoratif et des industries d'art, et enfin l'histoire du costume. De grands aménagements seront faits dans le jardin de la nef où l'*Union* établira un splendide escalier destiné à relier les divers groupes de son Exposition.

*** Nous avons donné dernièrement les prix de vente de quelques-uns des panneaux exécutés par les artistes qui se réunissaient au café de Fleurus. Nous sommes heureux d'apprendre que la salle d'où ils avaient été détachés sera bientôt décorée à nouveau par les soins du groupe d'artistes qui habitent les environs du Luxembourg.

*** On vient de découvrir dans les décombres des Tuileries, dans la partie centrale, des fragments de quelques-uns des bustes qui ornaient la salle des Maréchaux.

On a trouvé intacts ceux des généraux Lasalle et Dampierre, l'un exécuté par Delaistre, celui-ci par Foucou. Il faut espérer que les découvertes n'en resteront pas là et qu'à mesure que la pioche diminuera l'épaisse couche de débris de toute sorte qui couvre le rez-de-chaussée du palais, elle mettra à jour d'autres objets d'art en marbre ou en bronze.

*** La vente de tableaux anciens et modernes qui aura lieu le 27 et le 28 avril à l'hôtel Drouot, sera de beaucoup la plus importante de la saison ; elle se compose de tableaux qui décoraient le château d'un amateur étranger qui cherche en vain à garder l'incognito ; son nom a, dès l'apparition du catalogue, été sur toutes les lèvres ; chacun sait qu'il réside à Paris et y possède une galerie d'une rare richesse et dont quelques œuvres exquises figurent à l'exposition rétrospective au profit des Alsaciens-Lorrains.

Le catalogue de la vente qui va avoir lieu restera comme l'un des plus remarquables de ces dernières années ; l'édition illustrée est ornée de seize superbes eaux-fortes, dont quatre entièrement inédites et avant toutes lettres ; il nous suffira de citer les noms des artistes, MM. Jacquemart, Flameng, Gustave Greux, Amédée Greux, Martial, Th. Chauvel, etc.

VENTES PROCHAINES

—

Dans la même salle où seront vendus, le vendredi 1er mai, les tableaux anciens et modernes composant la collection de M. de V.., collection qui contient des peintures importantes de maîtres célèbres dans les diverses écoles, et toujours très-recherchés, sera exposée et vendue une œuvre des plus remarquables de Murillo : *El Pastorcito, le petit Pasteur*.

Ce petit pasteur, c'est Jésus-enfant, debout dans un paysage, regardant le ciel, vêtu d'une robe rose recouverte d'une peau d'agneau, tenant une houlette, et ramenant au bercail une brebis égarée

Il a vraiment un caractère surhumain, ce petit pasteur, et on devine, plutôt qu'on ne la voit, l'auréole qui en ceint son front pendant que son regard vif et doux semble remercier le ciel. Par son art merveilleux, a dit avec raison M. Haro dans sa notice, le peintre a su rendre le côté tendre et radieux de son ravissant sujet. Ce petit tableau, dû au pinceau le plus délicat de Murillo est un spécimen admirable du caractère, de la puissance et de la noblesse de l'école espagnole.

Nous signalons également à l'attention des amateurs un tableau très-intéressant de cette même vente. C'est une *Danaé* attribuée à Jean de Maubeuge et qui mérite d'être vivement disputée.

La vente aura lieu, à l'hôtel Drouot, salle 8, le vendredi 1er mai 1874, à 4 heures, après exposition les 29 et 30 avril, par le ministère de Me Charles Pillet, assisté de M. Haro, peintre-expert.

—

Parmi les tableaux des premiers maîtres de l'école moderne qui comprend, en partie, la collection de M. M... (de Marseille), il convient de distinguer tout d'abord : *la Vierge à l'hostie*, de M. Ingres, tableau dans lequel la Vierge, debout devant un autel, attend le mystérieux et saint sacrifice, entourée de chérubins qui préparent les lampes et les encensoirs. Ce beau tableau, signé et daté de 1860, est une variante de celui qui appartient à l'empereur de Russie, et que M. Ingres peignit en 1836.

Viennent ensuite : *Ecurie de poste aux chevaux* (1860) et un *Site d'Orient*, par Decamps ; *Route dans la forêt de Compiegne* (1851), par Jules Dupré ; cette grande et belle composition, d'une réalité si puissante, l'*Automne*, par J. J. Millet ; *Animaux dans un paysage*, de Troyon ; *une vache et un âne dans une prairie*, par Troyon également, vigoureuse peinture qui a compté au nombre des bons tableaux de la vente, après décès, de cet artiste ; *Souvenirs des bords de l'Oise*, par Théodore Rousseau ; *le Harem*, *Enfants turcs* (1853), *la Diseuse de bonne aventure*, *Paysage par un temps de pluie* (1872) ; *Mare dans une forêt* et *Paysage sous bois*, par Diaz ; *le Château de Pierrefonds*, *les Etangs de Ville-d'Avray en* 1856, et le *Tréport* en 1864, par Corot.

Enfin, des œuvres qui mériteraient aussi d'être citées, par G. Moreau, Marilhat, Ph. Rousseau, Vollon, Roybet, Plassan, Chavet, Em. Levy, Desgoffe, Eug. Isabey, etc., etc.

La vente, confiée aux soins de Me Charles Pillet et de M. Féral, aura lieu le jeudi 30 avril, à l'hôtel Drouot, salle n° 1, après exposition les 28 et 29, mardi et mercredi de la semaine prochaine.

—

On annonce, pour le lundi 4 mai, la vente des tableaux, dessins, études et croquis de Théodore Aligny. Les amateurs et les artistes ne devront pas laisser échapper cette occasion d'aller voir ou même d'acquérir quelques-une des études faites en France, en Italie et en Grèce, par un homme de talent qui

professa pour l'art un grand respect et qui eut pour la belle nature un culte véritable.

—

Mercredi, 29 avril, Me Boussaton vendra à la salle n° 7, une intéressante série de tableaux et d'aquarelles offerts par divers artistes à la veuve et à la fille de A. Mathieu artiste peintre. Nous espérons que le public s'intéressera à cette bonne œuvre : les artistes n'ont pas oublié que A. Mathieu est précisément, avec Me Boussaton, l'inventeur de ce genre d'assistance qui permet de secourir le malheur, avec une absolue délicatesse dans la forme.

A ce même titre, nous recommandons la vente au profit de P., artiste peintre, qui aura lieu le 1er mai, salle n° 7.

LIVRES

—

Des Arts du Dessin dans leurs rapports avec l'Industrie, par M. Em. Michel, membre de l'Académie de Stanislas et de l'Académie de Metz. Brochure in-8° de 56 pages. Nancy, Berger Levrault, 1874. Etude fort intéressante sur la liaison de l'art avec les industries décoratives Ce petit livre est le complément du mémoire de M. Davioud, sur le même sujet. Il se recommande par la netteté de ses aperçus et une excellente appréciation de l'état de l'enseignement du dessin.

Le Redacteur en chef : RENÉ MÉNARD.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

DE TABLEAUX,

DESSINS, SCULPTURES, GRAVURES

ET AUTRES OBJETS D'ART,

Offerts pour être vendus au profit du statuaire FROMANGER

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le lundi 27 avril 1874

à 2 heures très-précises.

Me Petit, rue Mozthyon, 19, et **Me Escribe** rue de Hanovre, 6, commissaires-priseurs ;

Assistés de **M. Durand-Ruel**, expert, rue Laffitte, n° 16

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 25 avril 1874. | *Publique* : le dimanche 26 avril 1874.

de 1 heure à 5 heures

CADART, éditeur, 58, rue Neuve-des-Mathurins.

VIENT DE PARAITRE

NOUVEAU TRAITÉ DE LA GRAVURE

A L'EAU-FORTE

PAR A.-P. MARTIAL

VENTE

DE DESSINS & AQUARELLES

Anciens et modernes, par Demarne, Fragonard, Géricault, Claude Lorrain, Louis Moreau, Pillement, Le Titien, Decamps; BELLES AQUARELLES par RAFFET, provenant de la vente SAN DONATO.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Les lundi 27 et mardi 28 avril 1874

à deux heures.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de M. **Féral**, peintre-expert, rue de Buffault, 23,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition le dimanche 26 avril 1874, de 1 à 5 heures.

VENTE

DE LIVRES FRANÇAIS

De la bibliothèque de M. A. D.

RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

SALLE SYLVESTRE

Du lundi 27 avril au mardi 5 mai 1874,

à 7 heures du soir

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. A. Labitte**, expert 4, rue de Lille,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

BIBLIOTHÈQUE

De feu M. Amédée RIGAUD

Agent de change honoraire, bibliophile

—

Beaux livres rares et curieux, la plupart reliés en maroquin, en anciennes reliures et par nos meilleurs relieurs contemporains, nombreux ouvrages avec armoiries provenant de personnages et bibliophiles célèbres.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Mardi 28 avril 1874 et les 8 jours suivants,

A deux heures.

Par le ministère de **Me Cailleux**, commissaire-priseur, rue Lafayette, 88,

Assisté de **M. Aug. Aubry**, expert-libraire, de la société des Bibliophiles Français, rue Séguier, 18,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition générale, le 27 avril, de 1 heure à 2 heures.

Exposition publique chaque jour de vente, de 1 heure à 2 heures.

VENTE D'UNE TRÈS-BELLE COLLECTION
DE
TABLEAUX
COMPRENANT DES
ŒUVRES REMARQUABLES
DES PRINCIPAUX MAITRES
DES
ÉCOLE ANGLAISE
ÉCOLES FRANÇAISE MODERNE ET ANCIENNE
ÉCOLES HOLLANDAISE & FLAMANDE
ET AUTRES

HOTEL DROUOT, SALLES N^os^ 8 & 9,
Les lundi 27 et mardi 28 avril 1874
A DEUX HEURES

Commissaire-priseur : **Me CHARLES PILLET**, 10, rue Grange-Batelière

Pour les tableaux modernes :	*Pour les tableaux anciens :*
M. DURAND-RUEL,	**M. FÉRAL, peintre**
EXPERT,	EXPERT,
16, rue Laffitte, 16	23, rue de Buffault.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Le 25 avril 1874, de 1 heure à 5 heures.	Le 26 avril 1874, de 1 heure à 5 heures.

VENTE DE BIENFAISANCE

Tableaux, aquarelles, dessins, offerts par divers artistes à la veuve et à l'orpheline d'A. M..., artiste peintre,

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 7,

Le mercredi 29 avril 1874.

à trois heures.

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

Me Boussaton, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire,

M. Billou, expert, 57, rue de Châteaudun.

Exposition le mardi 28 avril 1874.

TABLEAUX
PAR RICOIS

—

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Le jeudi 30 avril 1874,

à deux heures

Me Boussaton, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire,

M. O'Doard, expert, 98, boulevard Haussemann.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION le mercredi 29 avril 1874.

TABLEAUX
Des principaux maîtres de
L'ÉCOLE MODERNE

INGRES : la Vierge à l'Hostie. — DECAMPS : Écurie de Poste aux chevaux. — Jules DUPRÉ : Route dans la Forêt de Compiègne. — J.-F. MILLET : l'Automne. — TROYON : Animaux dans un Paysage. — TH. ROUSSEAU : les Bords de l'Oise. — DIAZ : Intérieur de Harem, les Enfants turcs, la Diseuse de bonne Aventure, Paysage par un temps de pluie, Mare dans une forêt.

Composant en partie la collection de M. M* de Marseille**

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le jeudi 30 avril 1874

à 2 heures 1/2.

Me Charles Pillet	**M Féral**, peintre
COMMISSAIRE-PRISEUR,	EXPERT
10, rue Grange-Batelière,	rue de Buffault, 23,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le mardi 28 avril 1874,	*Publique* : le mercredi 29 avril 1874,

de 1 heure à 5 heures.

TABLEAU

ŒUVRE REMARQUABLE
DE
MURILLO

EL PASTORCITO

(LE PETIT PASTEUR)

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
Le vendredi 1er mai 1874.
à 4 heures précises.

Me Charles Pillet,
COMMISSAIRE-PRISEUR,
10, rue Grange-Batelière.

M Haro, peintre-exp.
Chev. de la Lég. d'honneur,
14, Visconti et Bonaparte 20

EXPOSITIONS :

Particulière : le mercredi 29 avril 1874.

Publique : le jeudi 30 avril 1874.

TABLEAUX MODERNES
AQUARELLES

VENTE, 1° au profit de P***, artiste peintre, et 2° de tableaux et dessins de diverses provenances.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 7
Le vendredi 1er mai 1874.

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

Me Boussaton, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire ;
M. Gandouin, expert, rue Laffitte, 33.

Exposition le jeudi 30 avril 1874.

Collection de M. M* de V*****

—

TABLEAUX
ANCIENS & MODERNES

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
Le vendredi 1er mai 1874
à deux heures et demie.

Me Charles Pillet
COMMISSAIRE-PRISEUR
10, rue Grange-Batelière,

M. Haro, ✲
PEINTRE - EXPERT,
14, Visconti; 20, Bonaparte,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mercredi 29 avril 1874,

Publique, le jeudi 30 avril 1874,

de 1 heure à 5 heures

EXPOSITION
DE
TABLEAUX DES MAITRES MODERNES
FRÉDÉRIC REITLINGER
37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

TABLEAUX ANCIENS

ŒUVRE IMPORTANTE

De DAVID TENIERS

Les arquebusiers d'Anvers

Et autres par : BACKHUYSEN, BRONZINO, VAN GOYEN, FRANCESCO GUARDI, PIERRE DE HOOGE, GASPARD NETSCHER, JEAN STEEN, GUILLAUME VAN DE VELDE, JEAN WYNANTS, ETC.

Dans l'école française, NICOLAS LANCRET, FRAGONARD.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le mardi 5 Mai 1874, à deux heures.

Me CHARLES PILLET,
COMMISSAIRE-PRISEUR,
10, rue de la Grange-Batelière.

M. FÉRAL, peintre,
EXPERT,
23, rue de Buffault, 23

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE :
le dimanche 3 mai 1874.

PUBLIQUE :
le lundi 4 mai 1874.

De une heure à cinq heures.

VENTE après décès de **M. Caruelle d'Aligny,**
Directeur de l'École des Beaux-Arts de Lyon.

TABLEAUX

ÉTUDES ET DESSINS

Vues prises en France, en Italie et en Grèce.

—

HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le lundi 4 mai 1874

A deux heures précises.

Me Charles PILLET	**M. FÉRAL, peintre,**
COMMISSAIRE-PRISEUR,	EXPERT
10, rue Grange-Batelière	23, rue de Buffault.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 2 mai 1874,	*Publique :* le dimanche 3 mai 1874,

de 1 heure à 5 heures.

Collection de feu le Baron de THEIS

—

OBJETS D'ART DE HAUTE CURIOSITÉ

ET D'AMEUBLEMENT

Émaux et objets dits Byzantins, verrerie de Venise et de Bohême, sculptures en bois et en ivoire.

ÉMAUX DE LIMOGES

Faïences italiennes, françaises et hollandaises.

Orfévrerie, montres anciennes, bijoux, Porcelaines de la Chine, du Japon et de Saxe. Bronzes d'art, objets en fer, armes, MEUBLES EN BOIS SCULPTÉ DU XVIe SIÈCLE, *Cabinets italiens*, cuirs de Cordoue, *Tableaux* Miniatures, objets variés, ÉTOFFES et TAPISSERIES.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les mercredi 6 mai et jours suivants

M. Charles Pillet,	**M. Ch Mannheim,**
COMMISSAIRE-PRISEUR.	EXPERT,
10, rue Grange-Batelière,	7, rue Saint-Georges,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Le lundi 4 mai 1874,	Le mardi 5 mai 1874,

de 1 heure à 5 heures.

AVIS

CONCERNANT LES VENTES QUI SERONT FAITES A MUNICH PAR LES SOINS DE M. MONTMORILLON, PENDANT LE MOIS DE MAI 1874.

1) *Le* 8 *Mai*, une grande collection d'*œuvres xylographiques* en feuilles détachées, pièces volantes et en livres, parmi lesquels les œuvres de Dürer et de Holbein se distinguent par la beauté et le nombre des épreuves.

2) *Le* 11 *Mai*, une collection d'*estampes* très-choisie et de *dessins* et *aquarelles* ; parmi ces dernières se trouvent une quantité de feuilles capitales par Delaroche, Beaumont, Gudin, Hamman, Ten Kate, Kaulbach, Koekoek, Lebel, Leys, Oehme, Overbeck, Romaco, Schirmer, Verschuur, etc.

3) *Le* 18 *Mai*, une grande collection d'*objets d'art et de curiosité* appartenant à l'époque gothique et à la Renaissance, consistant en cruches de grès, vases, verreries, porcelaines de Saxe et autres, objets de fer, meubles et ustensiles, tapisseries et gobelins, figures sculptées en bois et en marbre, instruments de musique, etc., etc., formant le cabinet de M. *Sendelbeck*, ancien membre de l'Académie musicale de Munich.

4) *Le* 21 *Mai*, le *Salon chinois et japonais*, collection très-curieuse, réunie par M. *Wolfgang Bohm*, peintre, pendant une longue suite d'années et de voyages.

S'adresser pour les catalogues à M. Montmorillon, à Munich.

BIBLIOTHÈQUE

DE M. LE BARON DE VINCENT

ANCIEN AMBASSADEUR D'AUTRICHE A PARIS
GÉNÉRAL DE CAVALERIE, ETC.

VENTE, aux enchères publiques,

RUE DES BONS-ENFANTS, 28.

salle n° 3,

Les 7, 8, 9 et 11 mai 1874,

A 7 heures et demie du soir

Par le ministère de **Me Maciet**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 165,

Assisté de **M. Dumoulin**, libraire-expert, quai des Grands-Augustins, 13,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

DERNIÈRES GRAVURES PARUES DANS *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

		Avant la lettre	Avec la lettre
LA FEMME AU CHAPEAU DE PAILLE	Eau-forte de **M. Rajon**, d'après *Rubens*	20	3 fr.
INTÉRIEUR DE COUR	Eau-forte de **M. Brunet-Debaines**, d'après *Decamps*	4	2
VENISE	Eau-forte de **M. Gaucherel**, d'après *Ziem*	4	2
TÊTE DE VIEILLARD	Eau-forte de **M. Le Rat**, d'après *Hoogstraten*	4	2
LA CHUTE DE PHAÉTON	Eau-forte de **M. Baudran**, d'après *Michel-Ange*	4	»
LES ENFANTS DE CHARLES Ier	Eau-forte de **M. Lalauze**, d'après *Van-Dick*	4	2
MARAIS	Eau-forte de **M. Daubigny**	6	3
LE RABBIN	Eau-forte de **M. L. Flameng**, d'après *Rembrandt*	6	3

Paris.—Imp. F. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant. *Le Gérant :* ALFRED DE LOSTALOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Vente des 27 et 28 avril. MM. Charles Pillet, Durand-Ruel et Féral

—

Ecole espagnole : Arellano (J. de), *Guirlande de fleurs*, 1,950 fr. — Velasquez (Don), *Portrait de Philippe IV*, 3,000.

Ecole flamande : Abtshoven (Théodor van), *les Proverbes flamands*, 2,100 fr. — Blom (Jan), *le Cheval blanc*, 730. — Bossche (Van de), *la Consultation*, 530. — Dyck (Antoine van), *Portrait de Martin Pepyn*, 31,000. — Egmont (Van), *Portrait du recteur du couvent des Facons, à Anvers*, 600. — Huysmans, dit Huysmans de Malines (Cornelis), *Paysage avec figures*, 2,200. — Jordaens (Jacob), *Portrait de Grapheus, bedeau de la Confrérie de Saint-Luc*, 250. — Meulen (Van der), *Choc de cavalerie*, 3,520. — Rombouts (Théodor), *le Fumeur*, 130. — Teniers le Jeune (David), Rokes, di Zorg (H.-M.), *la Metairie*, 8,500. — Uden (Luc van), *Paysage avec figures*, 1,000. — Weyden (Van der), *la Fuite en Egypte, triptyque*, 2,020.

Ecole française : Desportes (F.), *les Huîtres, le Jambon*, 3,000. — Fragonard, *le premier Baiser*, 8,200; le même, *le Printemps, l'Eté*, 19,900. — Mayer la Martinière (Mlle), *Portrait de jeune fille*, 1,250. — Pater (J.-B.), *Plaisirs champêtres*, 23,500. — Prud'hon, *Joseph et la femme de Putiphar*, 2,350. — Vallayer-Coster (Mme), *le Panier de prunes*, 1,000. — Vestier (A.), *Portrait de la comtesse douairière de Pestre*; 1,700, le même, *Partrait du comte de Pestre*, 1,550. — Ecole française, *Portrait de jeune femme*, 2,600

Ecole hollandaise : Berckheyde, *Intérieur de ville*, 2,700. — Berchem (C.), *Daphnis et Chloé*, 470. — Beyeren (Van), *le Goûter*, 13,000; le même, *un Etal de poissonnier à Amsterdam*, 6,850. — Croos (Jan van), *Pleine mer*, 650. — Deelen (Dirk van), Stevers dit Palamèdes, *Intérieur de palais*, 1,000. — Ducq (Jean le), *le Partage du butin*, 6,800. — Flinck, *Portrait d'homme*, 7,050; le même, *Portrait de femme*, 4,000. — Goyen (Jan van), *Nimègue*, 8,900; *Hiver*, 3,320; *Devant Dordrecht*, 3,200. — Heyden (Van der), *le Château*, 16,100. — Hobbema, *la Maison de campagne*, 69,500. — Kalf, *Nature morte*, 3,100. — Koene, *le Chemin creux*, 650. — Koninck (de), *Nature morte*, 8,000. — Lorme (de), *Intérieur d'un temple protestant*, 520. — Metsu, *le Peseur d'or*, 40,000. — Molenaer, *Kermesse hollandaise*, 3,300; *Village hollandais*, 620. — Myn (Van der), *Portrait d'un ministre protestant*, 820. — Mytens, *Portrait de vieillard*, 1,000. — Neer (Van der), *l'Yssel au clair de lune*, 11,000; *Paysage vu au clair de lune*, 6,000. — Netscher (Gaspard), *la Leçon de chant*, 13,200. — Poel (Van der), *l'Alchimiste*, 1,080; *les Alchimistes*, 1,450. — Pynacker, *Paysage d'Italie*, 5,700. — Schooten, *un Quai d'Amsterdam*, 1,600. — Uchterveldt, *le Déjeûner d'huîtres*, 6,000. — Velde le Jeune (Van de), *le Verre de bière*, 660. — Vlieger (Simon de), *le Moerdyck*, 5,100 — Verkolje (Jan), *Concert champêtre*, 530; *l'Union fait la prospérité des provinces unies*, allégorie, 1,100. — Verschuur (L.), *la Meuse devant Dordrecht*, 24,500. — Weenix (J.-B.), *le Verre de vin*, 1,280. — Wouwerman (Philip), *les Bords du Rhin*, 34,000. — Wick (Th.), *Chefs maures*, 205.

Ecole allemande : Roos, dit Rosa di Tivoli, *le Bouc, Agneaux*, 405 fr. — Rottenhamer (Hans), *le Jugement de Pâris*, 260.

Ecole anglaise : Crome, dit Old Crome (John), *Intérieur de forêt*, 5,000 fr — Crome (John Bernay), *Clair de lune*, 3,450; *le Wensum, la nuit*, 5,000. — Gainsborough, R. A., *un chemin près de Bath*, 3,850; *Portrait de Gainsborough*, 19,000. — Ibbetson, *Environs de Rocker-End, île de Wight*, 2,400; *Environs de Ventnor, île de Wight*, 5,500. — Morland, *les Deux cochers*, 1,530. — Reynolds, P. R. A., *Tchan-Che-Qua*, 6,500. — Turner, R. A., *le Château de Kilgarren*, 33,000; *le Banquet de Guildhall*, 12,200. — Wilson, R. A., *Bords du*

Tibre, 1,000. — Wilson, R. A. (Richard), *Sion House*, 1,500.

ECOLE ITALIENNE : Clovio, *Pietà*, 500 fr. — Guardi (Francesco), *la Fête du Bucentaure au déclin du jour*, 6,000; *la Place Saint-Marc*, 5,550; *un Coin de la place Saint-Marc*, 9,000. — Lauri, *la Nymphe et le Fleuve*, 560. — Piazzetta, *Brelan d'as, la Souricière*, 600. — Ponte, dit Il Bassano, *Portrait de Vésale, professeur d'anatomie à Bologne*, 1,900.

TABLEAUX MODERNES

Berchère, *un Marché en Egypte*, 910 fr.; *Sommet du Sanin, près d'Eden* (Liban), 400. — Boudin, *Marché aux poissons à Honfleur*, 255. — Cock, *au Bord de l'eau*, 600. — Decamps, *Souvenir de Fontainebleau*, 2,980. — Delacroix, *Lion dévorant un lapin*, 35,200; *l'Appartement du comte de Mornay*, 5,200; *la Fiancée d'Abydos*, 32,050. — Diaz de la Pena, *Fontainebleau*, 32,700; *la Meute*, 1,900. — Dupré, *Soleil couchant*, 3,450; *le Chemin creux*, 17,000; *Pâturage anglais*, 9,600. — Fromentin, *Femmes du Saharah revenant de puiser de l'eau*, 4,150. — Géricault (J.-L.-A.), *Trompette des hussards d'Orléans*, 6,500. — Haas (J.-H.-L. de), *le Pont*, 2,200. — Herson (E.), *Embarcadère des bateaux à vapeur, à Honfleur*, 460. — Jongkind (J.-B.), *Environs de Néris*, 425; *un Canal à Dordrecht*, 780. — Lavieille (E.-A.-L.), *Automne*, 420. — Leys (Le baron Henri), *l'Atelier de Rembrandt*, 11,000. — Marilhat (P.), *Caravane passant un gué*, 9,600; *la Caravane*, 7,150. — Millet (J.-F.), *Retour des champs*, 8,200; *la Quenouille*, 8,000. — Regnault (A.-G.-H.), *Madame la comtesse de Barck*, 33,500. — Richet (L.), *la Mare*, 500. — Troyon (C.), *la Mare*, 26,000; *la Charrette*, 24,000; *Métairie normande*, 7,100; *Souvenir des Pyrénées*, 3,500; *Animaux sous bois*, 3,950; *à Honfleur*, 400. — Ziem (F.), *Venise*, 4,500.

DESSINS ANCIENS ET MODERNES

Calamatta (L.), *la Joconde* (d'après Léonard de Vinci), 600 fr.; *Portrait de Murillo* (d'après Murillo), 250. — Casanova (F.), *Marche de cavalerie, Charge de cavalerie*, 340. — Millet (J.-F.), *l'Angelus*, 1,300. — Prud'hon (P.-P.), *l'Histoire retrace la prospérité de la France, les Arts, les Sciences*, 1,850.

Total de la vente : 871,180 fr.

COLLECTION DE M. G. COUTEAUX

Vendue à Bruxelles

Henri de Braekeleer, *Atelier de peinture*, 6,900 fr, *l'Artiste préparant sa palette*, 7,800; *la Fête de la grand'mère*, 5,80 ; *Intérieur*, 5,900; *Intérieur*, 3,20 ; *Jeune musicien*, 4,600. — Charles Jacque, *Paysage et animaux*, 7,000. — Victor Lagye, *les Marchands d'écureuils*, 3,400. — Leys, *Episode de l'histoire d'Anvers en* 1542, mis à prix et retiré par la famille, sans surenchère au prix de 90,000 fr; *Portraits d'Antoine de Bourgogne, duc de Brabant*, et de *Philippe le Bon*, 38,500; *Portraits de Marie de Bourgogne* et de *Philippe le Beau*, 38,500 ; *Pèlerinage au Calvaire*, 35,000. — Joseph Stevens, *Chasse au marais*, 2,100. — Eugène Verboeckhoven, *la Bergerie*, 1,250.

LES FAIENCES DE SAINT-AMAND-LES-EAUX

(Suite et fin. Voir la Chronique du 18 avril.)

Ces inductions ne reposent que sur une méprise, car la ville de Saint-Amand faisait partie, non du Hainaut, mais de la Flandre française. D'autre part, le Mémoire de Dugué de Bagnols remonte à l'an 1698; par conséquent, il ne concerne pas Fauquez, qui n'a commencé à travailler que vers la fin de cette année. Les faïenceries auxquelles l'intendant fait allusion étaient celles d'Antoine Beghin, près du couvent des Capucins, et celles des associés Jean de Calluwe et Louis Verschure, qui cuisaient leurs produits dans le four de la brasserie Saint-François. Ces derniers étaient d'origine hollandaise et retournèrent dans leur patrie après avoir fait faillite en 1698. L'établissement de Beghin ne réussit à prolonger son existence qu'à l'aide des subsides de la ville, et finit misérablement en 1705.

Quant à Fauquez, son rapide succès est la meilleure preuve de la supériorité de sa fabrication, qui obtint en France une vogue démontrée par le fait de la création de la manufacture de Saint-Amand. A Lille, centre céramique des plus importants, le magistrat crut nécessaire de protéger l'industrie locale en interdisant, par une ordonnance du 4 février 1710, des ventes publiques de faïences que l'industriel tournaisien venait faire en cette ville (1).

Il est infiniment probable que Pierre-Joseph introduisit à Saint-Amand le décor en camaïeu bleu genre Rouen ou combiné avec des rehauts blancs sur fond bleuté, de ce ton nommé bleu empois. Et comme l'on doit admettre que les produits des deux manufactures étaient identiques, le même décor aura été en usage à Tournai, peut-être antérieurement à 1718. En effet, les pièces nombreuses que j'ai observées en Belgique ne portent, sauf de rares exceptions, aucun signe de leur origine, tandis que la marque de fabrique de Saint-Amand ne manque presque jamais sur celles que l'on rencontre dans l'arrondissement de Valenciennes. J'attribue les premières à Tournai (2).

Rien de plus charmant dans la simplicité de sa donnée décorative que ce procédé du blanc sur blanc. C'est la partie vraiment originale de l'œuvre des Fauquez, car elle ne subit l'influence ni de la Hollande, ni des autres établissements français. Sur un émail abondant qui se fige sous les bords en épaisses coulures, l'artiste jette en blanc tantôt des bouquets de fleurs, tantôt un bout de dentelle, tantôt un dessin régulier à étoiles qui produit l'effet d'une broderie étendue sur la faïence. Le camaïeu bleu d'un ton doux et légèrement éteint se marie harmonieusement avec le tra-

(1) Document cité par M. Houdoy, p. 39.

(2) A aucune époque les faïenciers tournaisiens n'ont adopté une marque de fabrique. Peterinck lui-même n'a marqué que ses porcelaines.

vail en blanc. Il représente, dans des réserves, des bouquets, des paysages, des vues maritimes. Quelquefois aussi les bouquets sont appliqués directement sur les blancs de rehaut.

J'ai rencontré, mais seulement sur la marchandise courante, le camaïeu manganèse substitué au bleu.

Dans cette vaisselle si distinguée, Fauquez a été novateur plutôt qu'inventeur. Il existe des services en porcelaine de la Compagnie des Indes entièrement couverts de fines arabesques en émail blanc sans autre décoration. En Italie, au seizième siècle, Piccolpasso a décrit le procédé sous le nom de *bianco sopra bianco*, et les majolistes de Faenza l'ont employé avec un goût exquis dans des zones circulaires à fond rosé encadrant un sujet central de personnages ou d'armoiries. Vers 1750, la manufacture de Stockholm l'exécuta à son tour en copiant le Saint-Amand avec une telle fidélité, que l'œil le plus exercé peut hésiter avant de discerner l'imitation du type original. Enfin certaines faïences de la seconde moitié du dernier siècle, que l'on attribue à Bologne, montrent sur fond bleuté des émaux blancs en fort relief employés comme élément d'un décor polychrôme de fleurs. C'est ainsi qu'autrefois les fabricants s'inspiraient des travaux de leurs devanciers, mais en rajeunissant les formes et les décors, en les appropriant au goût et aux besoins de leurs contemporains, en y associant des éléments nouveaux. Exemple que devraient suivre nos modernes industriels, au lieu de se complaire à d'affreuses reproductions serviles en terre de pipe des anciennes faïences d'art!

La deuxième phase du Saint-Amand (1746-1773) est caractérisée par des peintures au feu de réverbère dans le genre des produits alsaciens et lorrains, dont le succès envahit vers cette époque une foule de faïenceries françaises. Elles représentent des bouquets de fleurs et plus rarement des chinoiseries. Le rouge pourpre y domine, parfois terne et violacé dans les commencements, mais, à la fin, aussi pur et aussi éclatant que celui du Strasbourg le mieux réussi.

Certaines œuvres triomphent de toutes les difficultés. Je citerai comme exemple un grand surtout de table de ma collection de 56 centimètres de longueur et de 41 centimètres de hauteur. Sur une base de forme chantournée, se dressent, du milieu de touffes de roseaux, quatre dauphins qui soutiennent une coupe destinée à recevoir des fruits ou des fleurs. L'eau s'échappe en nappes de leurs bouches; des chicorées enroulées autour de leurs corps se terminent en bobèches; des branches de fleurs en relief ceignent tout le pourtour de la base, enguirlandent les dauphins et couronnent les bords de la coupe. Sur cet ensemble aussi riche qu'élégant, le pinceau du peintre a répandu les plus vives couleurs : des bouquets disposés symétriquement, des fleurs jetées çà et là complètent la décoration. Le tout est d'une seule pièce et rappelle par son aspect les porcelaines les plus luxuenses de la Saxe.

Sous la direction de Jean-Baptiste-Joseph Fauquez (1773-1793), de nouvelles tendances se manifestent et donnent naissance à un troisième groupe connu sous le nom de faïences-porcelaines. Ici des bouquets légers, des sujets de paysages, des animaux, des personnages sur terrasses sont peints en camaïeu ou en polychrômie avec une grande délicatesse et visent évidemment à faire illusion sur la nature intime de la matière. M. Albert Jacquemart me paraît dans le vrai lorsqu'il critique la qualification d'imitation du Saxe donnée par M. Lejeal à ces décors, où règnent une liberté d'allure, une grâce facile, une gentillesse toute française, très-éloignées du travail étudié des artistes de Meissen.

A chacun des Fauquez correspond donc un genre particulier. Mais qu'on y prenne garde! cette division n'a rien d'absolu, rien d'exclusif. Dans l'ordre chronologique comme au point de vue de l'art, elle ne présente qu'une vérité approximative; il est certain, par exemple, que l'usage des blancs de rehaut s'est conservé à Saint-Amand lorsque le décor polychrôme était déjà en faveur. Sur un nombre considérable de pièces, on les trouve combinés avec des bouquets de tradition alsacienne et même avec les sujets peints des faïences-porcelaines. Nul doute, d'ailleurs, que le genre alsacien n'ait été pratiqué jusqu'à la fin de la manufacture.

Jean-Baptiste-Joseph s'est évertué à produire des terres de pipe, et quoique le vernis qui les recouvre soit un peu jaune et souvent craquelé, l'on peut dire qu'il a déployé pour ces ouvrages le même soin et le même goût que dans la fabrication des faïences proprement dites. Toutefois, la rareté des échantillons fait supposer qu'il se sera bien vite dégoûté de la matière médiocre que Joseph Hannong appelait, non sans raison, une « drogue « de mauvais aloi et usage (1). »

La marque des faïences de Saint-Amand se rencontre presque toujours sur les pièces *de la deuxième époque*. Elle est ainsi figurée sous une soupière de ma collection :

A mon avis, il faut voir dans les traits supérieurs de ce monogramme des F affrontés en caractères cursifs formant, par leur croisement, un A majuscule, et dans les traits inférieurs des S combinés avec un P. Le chiffre décomposé donne donc les lettres S. A. P. F., que j'interprète : S (aint) - A (mand); P (ierre) F (auquez).

Une fois adopté comme marque de fabrique, le monogramme de Pierre-Joseph fut naturellement conservé par ses successeurs. Mais Jean-Baptiste-Joseph le modifia de la manière suivante pour ses terres de pipe :

(1) Teinturier, *Manufactures de l'Alsace et de la Lorraine*, p. 68.

(sous une assiette de ma collection.)

Ici les lettres S et A sont éliminées du chiffre même, qui ne se compose plus que des initiales du fondateur. Une autre marque des terres de pipe, publiée par M. Lejeal, se rapproche davantage du monogramme des faïences.

Mon explication soulèvera peut-être des objections, mais elle a l'avantage de cadrer avec les faits que j'ai cherché à établir.

FRÉDÉRIC FÉTIS
(de Bruxelles).

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

DÉCRET RELATIF A L'ORGANISATION DES MUSÉES NATIONAUX; ARRÊTÉ PORTANT RÈGLEMENT DU SERVICE INTÉRIEUR DES MUSÉES NATIONAUX.

Le Président de la République française,

Sur le rapport du ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, décrète :

Art. 1er. L'administration supérieure des musées nationaux se compose :

Du directeur, du secrétaire général, des conservateurs et des conservateurs-adjoints.

Art. 2. Le directeur des musées, le secrétaire général, les conservateurs et conservateurs-adjoints sont nommés et révoqués par un décret du Président de la République.

Les attachés aux diverses conservations et les employés sont nommés et révoqués par décision ministérielle.

Il en est de même des gardiens, chefs d'atelier, ouvriers et gagistes.

Art. 3. L'administration générale est confiée au directeur, sous l'autorité du ministre. Le directeur est tenu de résider au Louvre et ne peut s'absenter sans autorisation préalable.

Art. 4. Les musées nationaux comprennent :

1° Le musée du Louvre ;

2° Le musée du Luxembourg ;

3° Le musée de Versailles;

4° Le musée de Saint-Germain;

5° Les tableaux, les sculptures, les objets d'art placés dans les palais ou les localités appartenant à l'Etat et inscrits sur les inventaires déposés au Louvre

Art. 5. Le musée du Louvre est divisé en cinq départements, savoir :

1° Département des peintures, des dessins et de la chalcographie ;

2° Département des antiques (antiquités grecques, romaines, assyriennes, etc.);

3° Département de la sculpture et des objets d'art du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes ;

4° Département des antiquités égyptiennes ;

5° Département de l'ethnographie et de la marine.

Art. 6. Les quatre premiers départements du musée du Louvre sont confiés à :

Un conservateur ;

Un conservateur-adjoint ;

Un attaché.

Le cinquième, celui de l'ethnographie et de la marine, est confié à un conservateur et à un attaché.

Les musées du Luxembourg, de Versailles, de Saint-Germain sont également confiés à un conservateur et à un attaché.

Les conservateurs et attachés de ces trois musées sont logés dans le palais où sont placées leurs collections.

Art. 7. Le personnel des bureaux se compose ;

D'un chef de bureau, agent comptable ;

D'un archiviste bibliothécaire;

D'employés de plusieurs classes.

Art. 8 Le service public et de l'intérieur est fait par :

Des gardiens chefs et sous-chefs, des brigadiers ; des gardiens de 1re, 2e, 3e et 4e classe; des auxiliaires et des gagistes.

Art. 9. Le service des ateliers est fait par :

Un restaurateur des tableaux ; un encadreur et peintre en lettres ; un chef de l'imprimerie des estampes et des ouvriers ; deux chefs d'atelier de restauration et de mouvement des sculptures, et des ouvriers ; un restaurateur de vases antiques ; un chef d'atelier de moulage et des ouvriers ; un chef d'atelier du musée naval, et des ouvriers.

Art. 10 Nul ne peut être nommé employé s'il n'a été au moins un an surnuméraire.

Tout employé prend rang, au jour de sa nomination, dans la troisième et dernière classe.

Nul employé n'est promu à la classe immédiatement supérieure s'il ne compte au moins deux ans de service dans celle qu'il occupe.

Art. 11. Aucun fonctionnaire nommé à l'avenir ne pourra cumuler un autre emploi avec celui qu'il occupe aux musées nationaux.

Art. 12. Le directeur, le secrétaire général, les conservateurs et conservateurs-adjoints forment un comité nommé conservatoire, présidé par le directeur ou, à son défaut, par le secrétaire général et, en cas d'empêchement de ces deux fonctionnaires, par le plus ancien conservateur présent. Un conservateur-adjoint fait les fonctions de secrétaire du conservatoire.

Dans les votes, en cas de partage, la voix du président est prépondérante. Le conservatoire se réunit régulièrement deux fois par mois, et plus souvent si les circonstances le demandent. Nul ne peut y manquer sans excuse valable.

Art. 13. Le cadre des fonctionnaires et employés actuellement en exercice est maintenu jusqu'à ce que, par extinction, vacance ou admission à faire valoir des droits acquis à la retraite, il puisse être modifié et établi conformément aux termes du présent décret

Art. 14. Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts pourvoira, par un règlement particulier, à tous les détails du service intérieur, fixera les droits et devoirs des divers fonctionnaires et les attributions du conservatoire.

Art 15. Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Versailles, le 4 mars 1874.

—

Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts,

Vu l'article 14 du décret concernant l'organisation des musées nationaux, arrête :

Art. 1er. Le directeur correspond seul avec les autorités publiques et les particuliers pour tout ce qui se rapporte au service des musées.

Art 2. Aucune dépense ne peut être faite ni engagée sans l'autorisation expresse du directeur.

Art. 3. Les ordres de service sont adressés directement, ou transmis par le secrétaire général aux conservateurs, qui les font exécuter sous leur responsabilité personnelle dans leur département respectif.

Art. 4. Aucune galerie ne peut être ouverte ni fermée, aucun objet ne peut être retiré des galeries ni ajouté, aucun changement d'ensemble ne peut être effectué sans l'autorisation du directeur. Les changements de détail et les déplacements momentanés que nécessitent les besoins du service appartiennent au conservateur, à la condition d'en rendre compte au directeur

Art. 5. Chaque conservateur est tenu de classer les collections qui lui sont confiées, d'en dresser l'inventaire et de publier le catalogue des objets exposés.

Art. 6. Les catalogues sont soumis a l'approbation du directeur. En cas de dissentiment entre le directeur et le conservateur sur certains points de la rédaction, la question est soumise au conservatoire.

Un catalogue en cours de vente ne peut être supprimé que par l'ordre du directeur. Néanmoins le conservateur en exercice a toujours le droit de rédiger, d'après ses vues personnelles, un catalogue nouveau. On combinera autant que possible, en ce cas, la publication de ce livret avec l'épuisement du précédent.

Art. 7. Le conservatoire délibère sur toutes les questions qui lui sont soumises par le directeur, sur les différents travaux des conservations, sur les acquisitions d'objets d'art.

Les acquisitions sont proposées au conservatoire par le directeur, par le secrétaire général ou par le conservateur compétent.

Aucune acquisition ne peut être proposée au ministre sans un avis préalable et favorable du conservatoire.

Art. 8. Pour les acquisitions, la délibération doit, à moins d'impossibilité constatée, avoir lieu en présence des objets proposés. En cas d'impossibilité, le directeur pourra nommer une délégation, dont le conservateur compétent fera de droit partie, pour aller visiter l'objet en question.

Art. 9. Aucune addition ni suppression ne peut être faite à un objet d'art, aucune modification ne peut être effectuée, aucune restauration ne peut être entreprise que sur une demande écrite adressée par le conservateur au directeur, et après un vote favorable émis par le conservatoire.

Dans le cas où, malgré l'avis favorable du conservatoire, le directeur verrait un danger dans l'opération proposée, il aurait le droit de s'y opposer, à la condition d'en référer au ministre.

Art. 10. Dans tous les cas autres que ceux prévus par les articles 6, 7 et 9, les avis du conservatoire ne sont que consultatifs.

Art. 11. Le chef de bureau, agent comptable, le commis d'ordre, les chefs et sous-chefs des gardiens, deux brigadiers, le plombier, le fumiste et quatre gardiens sont logés au Louvre.

Fait à Versailles, le 6 mars 1874.

DE FOURTOU.

(*Journal officiel*, 29 avril.)

EXPOSITIONS

—

L'exposition, organisée au PALAIS BOURBON par la Société de protection des Alsaciens et Lorrains demeurés Français, a un tel succès, et on y voit affluer tant de visiteurs, qu'on s'est décidé à la tenir ouverte chaque jour pendant plus longtemps. Les salles d'exposition du Corps législatif sont, depuis le mardi 28 avril, ouvertes dès neuf heures du matin. Le public est admis jusqu'à cinq heures et demie.

Pour faciliter aux artistes et aux amateurs l'étude des œuvres d'art exposées dans les salons, le prix d'entrée est de 2 francs, de neuf heures du matin à midi, le lundi excepté, jour auquel le prix d'entrée reste fixé à 5 francs.

—

Le livret du SALON de 1874 renferme 3,657 numéros, ainsi répartis :

1,852 ouvrages de peintures;
569 ouvrages de sculpture;
777 dessins, cartons, aquarelles, pastels, miniatures, émaux, porcelaines, faïences;
64 médailles et pierres fines gravées;
103 dessins d'architecture;
255 gravures;
37 lithographies.

—

M. le baron de Papeleu expose en ce moment, au **Cercle de l'Union artistique**, place Vendôme, une grande partie de son œuvre, paysages, marine et vues de ville.

NOUVELLES

*** Par décret en date du 20 avril, la propriété domaniale de l'abbaye du Mont-Saint-Michel est affectée au services des monuments historiques pour en assurer la conservation.

*** La salle du Louvre où sont les *Captifs* de Michel-Ange vient de s'enrichir d'un nouveau bronze attribué à ce maître. C'est une figure d'homme nu et debout terrassant une sorte de dragon. Il était relégué dans un coin du parc réservé de St-Cloud; oublié là pendant la guerre, il fut précipité par les Prussiens dans l'un des bassins du parc. Quand on l'en retira, couvert de limon et fortement oxydé, on s'aperçut que c'était là une œuvre d'art de premier ordre. M. Ch. Clément des *Débats*, veut y voir le *David* du château de Bury; M. L. Gonse, du *Moniteur universel* penche pour un *Apollon Pythien*.

⁂ M. Lelaurain adresse au *Courrier de la Champagne* les renseignements suivants au sujet de découvertes récentes faites par lui au Champ-du-Trésor, à Reims :

« Cet endroit recélait un immense cimetière de l'époque gallo-romaine. Les magnifiques vases qu'on y a trouvés, par le travail délicat de leurs ornements, font remonter ce cimetière à l'époque des douze Césars, quand il existait dans les Gaules des écoles d'art et de dessin.

« Les objets recueillis sont environ une centaine de vases, urnes en terre et en verre ; il me serait difficile de les dépeindre tous, aucun ne ressemblant à l'autre ; ceux en verre surtout sont d'un travail exquis et délicat ; des bracelets en bronze, artistement travaillés, quantité de pièces de monnaie en argent et en bronze aux effigies de différents empereurs, des épingles en argent, bronze et jayet ayant servi à retenir la longue chevelure des Romaines.

« Une chevalière en pierre gravée, des stylets pour écrire, dont une extrémité est un grattoir pour effacer les caractères défectueux; des jetons en or, des urnes cinéraires avec ossements brûlés. Ces urnes se trouvaient moins profondément inhumées que les cercueils contenant les cadavres.

« La tombe la plus curieuse est celle d'une vestale inhumée à 2 mètres 50 centimètres de profondeur ; le cercueil renfermait quatre vases en terre dont un à encens, d'une forme extraordinaire, avec anses sous forme de serpents; une cuiller en argent, toute festonnée et pesant 24 grammes : cet instrument servait à prendre l'encens pour le jeter sur le feu sacré de l'autel ; deux bracelets en jayet, très-beaux ; et enfin, autour du cou se trouvaient 10 pièces de monnaie, bronze et argent, aux effigies des empereurs Gallien, Probus, Claude, Valérien, etc. »

⁂ Nous avons déjà annoncé que le Musée de Bruxelles s'est récemment enrichi de deux portraits de Rubens; ce sont de ces œuvres hors ligne telles qu'un musée devrait toujours s'attacher à en acquérir ; elles sont d'une pureté et d'une conservation absolues et sont toujours restées dans la famille de la comtesse de Beaufort ; et ses héritiers, par un sentiment de patriotisme, qui les honore grandement, les ont cédées au gouvernement belge à un prix très-inférieur à celui qu'ils pouvaient obtenir d'un marchand de Paris. Le Musée de Bruxelles est loin d'avoir été aussi heureux dans ses autres acquisitions récentes : ses deux Jean Matsys peuvent avoir un intérêt historique, mais ils sont sans valeur au point de vue de l'art; *le Cabinet de l'archiduc Léopold* est un Teniers bien peu digne d'une galerie nationale qui en possède de premier ordre.

Quant à l'Hobbema, qui est de la première manière de l'artiste, il eût mieux valu attendre longtemps encore que d'acquérir une toile dont le ciel est tout raclé, le feuillé des arbres repointillé, les figures et les animaux entièrement repeints. Le portrait du peintre anversois Martin Pepyn, de Van Dyck, l'une des perles de la galerie de Guillaume II, roi de Hollande, et de la collection de M. Théodore Patureau, eût dignement figuré à côté des Rubens de la comtesse de Beaufort. C'est M. Kums, consul-général de Saxe, à Anvers, qui vient d'acquérir ce précieux Van Dyck à la vente d'une des collections de M. John Wilson.

⁂ Tous les journaux ont annoncé la fin tragique du peintre Tassaert; on ne sait pas au juste les causes du suicide de cet artiste dont les tableaux de genre ont eu une grande vogue, il y a quelques années.

Nous regrettons aussi d'avoir à annoncer la mort de M. Owen Jones, l'auteur de la *Grammaire de l'ornement* et d'autres ouvrages relatifs à l'art de la décoration.

TRIBUNAUX

LE PEINTRE CLÉMENT CONTRE LE PRINCE HALIM-PACHA.

M. Clément, ancien grand prix de Rome, avait exécuté en Egypte des tableaux qui lui avaient été commandés par le prince Halim-Pacha. C'étaient surtout des scènes de chasse dans le désert.

L'artiste avait passé plusieurs années en Egypte ; il y avait laissé un matériel important, des études nombreuses, des cadres de prix, etc.

Il avait été forcé de s'adresser au tribunal pour le règlement de ses travaux. Aucun contrat écrit n'était intervenu entre l'artiste et son client. Heureusement qu'à défaut d'écrit, la preuve d'une obligation peut résulter de l'exécution qu'elle a reçue. Restait la question du chiffre de la rémunération. Sur ce point, voici les considérants du jugement qu'avait rendu le tribunal :

« Attendu que, pour cette appréciation, il y a lieu de tenir compte, d'une part du rang qu'occupait déjà Clément dans le monde des arts, de l'avenir d'honneurs et de fortune auquel il pouvait prétendre, du sacrifice qu'il s'imposait en s'expatriant, des conditions onéreuses de l'existence matérielle en Egypte, des prix hors de toute proportion avec les nôtres, auxquels y sont cotées toutes choses, et, d'autre part, des avantages que procuraient à Clément l'habitation gratuite à Chonbra, son titre quasi-officiel et les commandes privées auxquelles ce titre ne l'empêchait pas absolument de satisfaire;

« Attendu que, toute compensation faite, il y a lieu de fixer la rémunération annuelle de Clément à 50,000 fr. soit, pour une période de six ans environ, 300,000 fr.;

« Attendu qu'il faut déduire de cette somme celle de 35,000 que Clément reconnaît avoir reçue ;

« Attendu qu'il y a lieu, d'autre part, d'y ajouter le montant des avances que Clément a dû faire pour les besoins de sa charge de peintre attitré du prince Halim ;

« Fixe à une somme de 292,117 fr. 65 c. l'indemnité due à Clément ;

« Condamne le prince Halim-Pacha à payer à Clément, à titre d'indemnité, la somme de 292,117 francs 65 c. avec intérêts du jour de la demande, et le condamne aux dépens. »

La cour, saisie de l'appel formé par le prince Ha-

lim, après avoir entendu Me Sénard et Me Clercq, a augmenté de 27,882 fr. les sommes à payer par Halim-Pacha au peintre Clément, portant l'indemnité totale à 327,872 fr. en sus de la somme de 35,000 fr. déjà payée.

COURS D'ARCHÉOLOGIE A LA BIBLIOTHÈQUE

M. Rayet, suppléant

Le temple d'Artémis Leucophryne à Magnésie du Lethæos, et l'Architecture d'Hermogène

M. Rayet remercie M. Clerget, qui a fait avec M. Texier les fouilles de Magnésie, des beaux dessins, restés malheureusement inédits, qu'il a mis à sa disposition et qui sont sous les yeux de l'auditoire.

Vitruve (III. II. 6 et VII. préf. 12) cite le nom de l'architecte du temple de Magnésie, Hermogène; il n'indique ni sa patrie (c'est par suite d'un contresens qu'on l'a cru d'Alabanda) ni l'époque à laquelle il vivait; mais Hermogène construisit aussi le temple de Dionysos à Téos (Vitr. III. III. — VII. préf — IV. III). Or ce temple était complétement fini en 193 av. J.-C. puisque sur le mur de sa cella était gravé un sénatus-consulte rendu au printemps de cette année sur la motion de M. Valerius Messalla, prætor peregrinus (Waddington. Voy. arch. de Lebas, part. V. inscr. de l'asile de Téos); il était donc commencé au plus tard vers l'an 200. D'autre part, les deux monuments de Téos et de Magnésie procèdent d'une même théorie architecturale, dans le développement logique de laquelle celui de Téos est évidemment postérieur: d'où nécessité d'admettre que le temple de Magnésie était terminé au plus tard en l'an 200 av. J.-C. — Il est peu probable qu'il soit de beaucoup antérieur à cette date; il suffit, pour en acquérir la conviction morale, de le comparer au Didyméon, dédié, quoique non fini, sous les premiers successeurs d'Alexandre. On peut donc l'attribuer avec toute vraisemblance à la seconde moitié du IIIe siècle.

L'étrangeté du culte, tout asiatique, de l'Artémis magnésienne, devait entourer son sanctuaire d'une religieuse terreur, et en faire un *asyle* très-fréquenté. Aussi avait-on choisi pour y bâtir le temple, un vaste terrain rectangulaire, entouré, comme une forteresse, de murs hauts et épais. Dans cette enceinte il fallait disposer le tombeau de la fondatrice légendaire de la ville, l'amazone Leucophrys, le Naos de la Déesse, et un abri pour ses suppliants: et toutes ces constructions, il fallait les ériger avec les ressources limitées d'une ville médiocrement riche. Si cette nécessité d'une stricte économie pouvait gêner l'architecte, en revanche il avait l'avantage de tailler en plein drap; et dans les conditions mêmes à remplir il trouvait l'occasion de faire ce qui était si rarement permis à un architecte grec : un *ensemble monumental*.

C'est en effet par l'entente de l'effet d'ensemble que frappe tout d'abord le sanctuaire de Magnésie.

Tout autour du Téménos, appuyé contre le haut mur dans lequel il est enfermé, se développe, par une disposition qu'il était naturel d'emprunter aux Agoras ioniennes, un portique dorique continu; c'est l'abri réservé aux suppliants. Ce portique est double et couvert d'une toiture à tuiles peintes. Mais si la nécessité de proportionner la portée des ocs d'architrave en marbre à leur épaisseur limitait strictement l'écartement possible des colonnes extérieures, il n'était pas nécessaire de ménager à la charpente des points d'appui aussi rapprochés. Aussi, les colonnes de la rangée intérieure ne correspondent-elles aux autres que de deux en deux; ce qui économise moitié de la dépense sans nuire ni à la solidité ni à la beauté du portique. Elles ont, d'ailleurs, une hauteur égale à celle des colonnes extérieures surmontées de l'architrave, en sorte que les fermes reposent directement sur leur chapiteau.

L'entablement a 3m de hauteur. L'architrave est d'un profil ferme et sévère; les denticules de proportions beaucoup plus fortes que dans l'architecture romaine. Une partie considérable de la frise qui a été rapportée par MM. Texier et Clerget, représente en haut relief un combat de Grecs et d'Amazones, motif aimé des villes d'Asie, et que l'on retrouve à Priène, à Ephèse et à Halicarnasse. La vue de ces marbres excita en France un vif désappointement et d'interminables discussions. On ne voulut point admettre que ces sculptures belles çà et là, mais souvent grossières et incorrectes, fussent de la même époque que le temple dont les dessins de M. Clerget donnaient une idée si avantageuse. Et comme l'esprit de système fait voir tout ce que l'on veut, Raoul Rochette distingua bientôt 4 dalles qui étaient incontestablement de l'époque d'Alexandre : le reste datait sans doute de quelque restauration faite par Julien. Rien de tout cela n'est exact : il n'y a pas une de ces dalles dont l'exécution soit parfaite d'un bout à l'autre ; il n'y en a pas qui soit postérieure à ses voisines. Toutes sont du même art, de la même époque. Dans chacune, à côté de personnages parfaitement dessinés quoique d'une nature toujours un peu trapue, sculptés avec tout le soin qui caractérise à nos yeux l'art grec, on en trouve d'autres dont les mouvements sont incorrects et dont les membres sont à peine dégrossis. Mais cette négligence d'exécution dont bien d'autres parties du temple d'Artémis Leucophryne offrent des exemples, cette juxtaposition de l'œuvre d'un ouvrier malhabile à celle d'un praticien consommé, rien de tout cela ne prouve que la frise de Magnésie soit postérieure au reste de l'édifice. La frise de l'Artémision d'Ephèse, dont quelques fragments viennent d'être retrouvés par M. R. Wood, est en général d'une imperfection qui contraste singulièrement avec l'admirable travail de certaines bases sculptées. Au IIIe siècle, on se souciait peu de ciseler avec soin des objets qui devaient être placés trop haut pour que l'œil pût en saisir autre chose que l'effet d'ensemble : que cet effet d'ensemble fût satisfaisant, on s'en contentait. Or la frise de Magnésie, avec sa composition serrée et sa fougue, remplissait pleinement cette condition.

Cette négligence des détails n'empêche d'ailleurs ni Strabon (XIV. I. 40) de mettre le temple de Magnésie bien au-dessus de celui d'Ephèse pour « la justesse des proportions et l'art de la construction, » ni Vitruve (III. 3) de proposer à la postérité les œuvres d'Hermogène comme le meilleur des modèles et le plus fécond des enseignements. Magnésie et Téos en effet sont la transition de l'art grec à l'art romain : cette entente consommée de la décoration, ce l'effet d'ensemble, du *monumental*, constitue les qualités de l'art nouveau : ce manque de conscience, ce besoin de faire vite, cette facilité à se contenter de ce qui frappe de loin, c'en seront les défauts. Il n'y a aucun édifice romain qui ait copié exactement les proportions du Temple de

Magnésie, ni qui en ait reproduit les motifs de décoration. — Et pourtant personne n'étudiera un instant les œuvres d'Hermogène sans emporter de cette étude la conviction que les architectes de l'époque impériale sont ses disciples.

En avant du portique, en face d'un entre-colonnement sur deux, sont rangés des piédestaux carrés destinés à porter des statues. Les inscriptions de ces piédestaux mentionnent, les unes des prêtresses d'Artémis, les autres des grands-prêtres, désignés toujours en même temps comme greffiers du peuple. La vie civile et la religion étaient trop intimement unies dans le monde grec pour que le personnage chargé de l'administration des richesses du temple ne fût pas en même temps un des grands magistrats de la cité.

Dans l'axe du Témenos, en face de l'entrée, est la demeure même de la déesse, le temple, élevé sur un soubassement de 8 degrés. Il est *pseudo-diptère octostyle*, *systyle* : Systyle, c'est-à-dire que l'intervalle régulier des colonnes du ptéroma est de 2 diamètres ; octostyle, c'est-à-dire que les deux façades ont chacune 8 colonnes, et les côtés 15 ; pseudodiptère, c'est-à-dire qu'il a l'apparence extérieure d'un temple à double ptéroma, mais que les 34 colonnes de la rangée intérieure ont été retranchées. Cette suppression qui procède du même principe que la suppression d'une colonne sur deux dans la rangée intérieure du portique, n'a pas seulement pour résultat de produire une notable économie : elle rend aussi à la circulation toute la largeur (5 diamètres) du péristyle, obstrué, dans le temple diptère, par la colonnade intérieure : avantage considérable, si l'on songe que le péristyle n'a pas seulement une raison d'ornement ; qu'il est fait encore et surtout pour fournir à la foule un lieu de promenade commode et couvert, où elle puisse attendre à l'abri du soleil et de la pluie. Le seul inconvénient, c'est qu'il n'est plus possible de faire en marbre des soffites dont la portée se trouve ainsi plus que doublée : aussi à Magnésie étaient-ils en bois.

Faut-il attribuer à Hermogène tout l'honneur de cette invention ? On l'a cru à tort, d'après un passage mal interprété de Vitruve (III. III.) Les temples de Sélinonte, forcément antérieurs à 409 (année où la ville fut détruite par les Carthaginois) et dont quelques-uns sont plus anciens au moins d'un siècle, présentent déjà quelques-unes des dispositions essentielles du pseudodiptère ; et il n'est pas vraisemblable que ce fait fût resté isolé, quoique nous n'en connaissions pas d'autre exemple Hermogène régularisa sans doute ce qui n'avait été jusque-là qu'une série d'essais décousus, en fit un genre distinct d'architecture, dont ses commentaires sur le temple de Magnésie (Vitr. VII préf.) indiquèrent la théorie et fixèrent les lois.

L'élévation du temple est à la fois harmonieuse dans les proportions, sévère dans les grandes lignes, riche dans les détails. Mais, signe avant coureur de décadence, l'exécution matérielle est presque partout au-dessous de la conception.

La colonne a, d'après la restauration de M. Clerget, 12 m. 40 de hauteur, plinthe et chapiteau compris, et un diamètre inférieur de 1 m 30 : ce sont là pour le fût lui-même des proportions robustes, telles qu'il en faut à un édifice de près de 57 m. de long et de 31 de large (entre le nu extérieur des colonnes). La base et le chapiteau sont d'un dessin fort original : le tore de la base, au lieu des moulures ioniques ordinaires, est orné, tantôt d'entrelacs, tantôt de feuilles de laurier disposées soit dans le sens vertical, soit dans le sens horizontal. Le chapiteau, comme celui de tous les temples d'Asie, a les oves puissantes, l'abaque un peu déprimé, les volutes de diamètre assez faible. Le coussinet en est fort riche. Il est orné alternativement, de chaque côté du balteus, de feuilles lisses et pointues semblables à celles des fleurs d'eau, de palmettes horizontales, de feuilles d'acanthe fouillées avec un sentiment de la nature qu'on ne trouve jamais dans les feuilles d'acanthe de l'art romain. Il est fort regrettable que la difficulté des routes n'ait pas permis à MM. Clerget et Texier de rapporter un de ces chapiteaux.

L'extérieur du mur de la cella est décoré, en bas, d'une belle moulure, et au tiers à peu près de la hauteur, d'un méandre en bas-relief. A partir de ce méandre, les pierres sont taillées en léger bossage. Enfin, le haut du mur est orné d'une bande de rinceaux d'un dessin puissant, mais un peu heurté. Le chapiteau d'ante est beau ; un fragment de la base est au Louvre. Aucun des conservateurs qui se sont succédé aux Antiques depuis M. de Clarac jusqu'à aujourd'hui ne s'est aperçu qu'il était placé à l'envers.

C. M.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

The Academy, 18 avril. — Henri Regnault. — Lettre de M. W. H. Rossetti. — Wilhelm Von Kaulbach, notice par M. Crowe. — Les tableaux de Charles Ier (Extraits relatifs à la collection de ce prince, tirés du carnet d'un amateur contemporain, appartenant au British museum).

——— 25 avril. — L'architecture gothique moderne de M. Jackson. — Les églises paroissiales modernes, par M. Mickle Thwaite, architecte. — Comptes rendus de M. Basile Champneys. — Exposition de la société des peintres à l'aquarelle, par M. Sidney Colvin.

The Athenæum, 18 avril. — La décoration de Saint-Paul. — Wilhelm Kaulbach.

——— 25 avril. — Société des peintres d'aquarelles. — Institut des peintres d'aquarelles. — La statue d'Adrien placée dans le Temple de Jérusalem, par M. Clermont Ganneau.

Le Mémorial diplomatique, 18 avril. — L'art céramique et la maison persane de M. E. Collinot.

Journal officiel, 21 avril. — Le Salon et les marchands de tableaux, par M. Emile Bergerat.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages. — Sommaire des livraisons (25 avril

et 2 mai 1874) — Texte : Menton et Bordighera, par M. Adolphe Joanne (1871). — Au cœur de l'Afrique, par M. le Dr Schweinfurth. (Texte et dessins inédits). — Dessins de Taylor, H. Clerget, E. Théroud, H. Catenacci, O. Mathieu, Bayard, de Bar, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

La République française, 25 avril. — Exposition de la société anonyme des artistes.

La Fédération artistique, 24 avril. — Exposition du cercle artistique d'Anvers. — Les peintres belges à Londres. — Correspondance de Munich.

Le Constitutionnel, 29 avril. — Exposition en faveur des Alsaciens-Lorrains, par M. Louis Enault.

Paris-Journal, 28 avril. — Octave Tassaert, par M. Ernest Chesneau.

Le Rappel, 23 et 29 avril. — Exposition du Palais législatif au profit des Alsaciens-Lorrains. — II. Écoles italiennes, par M. Jean Prouvaire.

Les *Débats*, 20 avril. — Vente d'œuvres d'Aligny, par M. Charles Clément.

La France, 20 et 25 avril. — Le Salon. L'exposition du palais Bourbon, par M. Frèmis Aubert.

Le Temps, 21 et 28 avril. — De l'état des beaux-arts en France : architecture, gravure, par M. Charles Blanc.

——— 30 avril. — Peintures murales de M. H. Lehmann, par le même.

Le Rédacteur en chef : RENÉ MÉNARD.

VENTES PROCHAINES

—

La première quinzaine de mai sera remplie, à l'hôtel Drouot, par des ventes importantes qui ne seront pas encore, espérons-le, le couronnement de la saison. Voici d'abord, le mardi 5 mai, une vente de tableaux anciens parmi lesquels nous devons signaler une œuvre capitale, bien connue, de David Teniers, le jeune : *les Arquebusiers d'Anvers*, dont l'authenticité a été certifiée naguère par l'expert Meffre ; c'est assez dire. Puis, *Saint-Jean prêchant dans le désert*, par J. Steen et J. Hakkert, pendant d'un autre tableau célèbre : *Moïse frappant le rocher*. Le *Saint-Jean* a passé par les collections Rœthaen, d'Amsterdam, F. Robiano et Malec, de Bruxelles, Govelo et Th. Emmerson, d'Angleterre; c'est un très-beau tableau, signé en toutes lettres et décrit par Smith, vol. IV, p. 33, n. 102.

Signalons encore : deux beaux paysages avec figures de Fragonard, signés, et qui rappellent par leur exécution et leur couleur le maître de Fragonard, Boucher. Dans l'école française également, une jolie tête de jeune fille par Greuze et *les Rémois*, très-fine et spirituelle composition où Lancret a reproduit tout l'esprit de Lafontaine. Dans les Italiens et les Hollandais, un superbe portrait de Bronzino, de charmants Guardi, des Backuysen, des Van Goyen, d'autres J. Steen, un Wynants, un G. Van Velde, un P. de Hooge, signé et daté de 1656, etc.

Cette vente sera faite par Me Charles Pillet, assisté de M. Féral, après deux jours d'exposition, dimanche et lundi.

—

Mercredi, 6 mai, commencera, à l'hôtel Drouot, salle 8, la vente des objets d'art et de haute curiosité, composant la collection de feu M. le baron de Théïs, un amateur de province, très-connu, très-apprécié, dont le cabinet, formé depuis bien des années déjà, en Italie, en Russie, à Limoges, dans le centre de la France et aussi à Paris, renferme de très-riches et beaux émaux de Limoges par les premiers maîtres émailleurs des XVe et XVIe siècles, les Pénicaud, les Courtois, les Limosin, les Nohailler et autres. Beaucoup de ces émaux ont figuré, avec honneur, à l'exposition universelle de 1867, dans les galeries de l'histoire du travail. Outre les émaux de Limoges, on trouve aussi dans cette collection de remarquables émaux byzantins ; puis une quantité de faïences italiennes des meilleures fabriques et des meilleures époques ; des faïences françaises de Bernard Palissy, J. Boselly et des faïences étrangères ; des verres de Venise et de Bohême ; de curieux vitraux, etc. En un mot, pour donner une idée générale de cette importante collection, nous dirons, sans entrer dans plus de détails, qu'elle renferme notamment de belles sculptures en bois, en ivoire et en marbre ; de rares objets d'orfèvrerie, des montres anciennes, des bijoux, des tabatières, des porcelaines de Chine, du Japon, de Saxe, des bronzes d'art, des fers et des cuivres ciselés et ouvrés ; des armes, des meubles anciens en bois sculpté du XVIe siècle ; des médailles, des monnaies, des cuirs de Cordoue, des étoffes et des tapisseries anciennes, des estampes, des gravures, des miniatures et quelques tableaux.

La vente ne durera pas moins de huit jours, du mercredi 6 au mercredi 13 mai ; elle est confiée aux soins de Me Charles Pillet qui sera assisté par MM. Mannheim, Dhios, George, Rollin et Feuardent ; exposition lundi et mardi de la semaine prochaine.

—

Le samedi 9 mai, vente par Me Charles Pillet, assisté de M. Durand-Ruel des tableaux modernes composant la belle collection de M. S... Decamps et Delacroix y figurent au premier rang ; l'un, avec *le Philosophe*, une œuvre rembranesque, et *Bertrand et Raton*, une de ses meilleures toiles de chevalet ; l'autre, avec *Hamlet et Ophélie*, *Cléopatre*, *le Lion*, qui, tous les trois, comptent parmi les bons Delacroix. A la suite de ces deux grands maîtres viennent, comme paysagistes, Théodore Rousseau, avec *le Rageur* ; Jules Dupré, avec *le Soir* ; Corot avec *la Danse des Nymphes*. Daubigny, avec *les Laveuses* ; Illusieurs Diaz, etc. Puis des marines par Achenbach et Maurice Conraut ; des animaux par Troyon, Rosa Bonheur, Ch. Jacque, Verboeckoven ; des scènes orientales par Fromentin, Gérôme, Bonnat, Diaz encore ; des sujets de genre ou de fantaisie par Ziem, Hébert, Barnitz, Otto

Van Thoren, Pettenkoffen, Munkacsy, Worms, Willems, Fortuny, Madrazo, Meissonnier, Roybet, Boldini, Stevens, Léopold Robert, Isabey, Horace Vernet, Pauwels, et quelques autres.

Tous ces tableaux seront exposés, à l'hôtel Drouot, salle n. 1, les jeudi 7 et vendredi 8 mai.

—

La première audition *des Nouveautés de l'édition Péters* a eu lieu le 15 avril dans le nouveau local, 12, rue de la Chaussée-d'Antin, avec le concours de mademoiselle Holmberg, Jenny Maria, Mme Jung-Treuttel et MM. Dancla, d'Ernesti, Delphin Balleyguier et Justin Vogel. Voir le *Temps* du 22 avril, article de M. J. Weber.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

—

Lundi 4 mai. — Hôtel Drouot (salle n° 9), tableaux, études et dessins. Exposition particulière le 2, publique le 3, de 1 heure à 5 heures. — (Salles nos 3 et 7), tableaux anciens et modernes. Exposition la veille.

Mardi 5. — Vente (salle n° 1) de tableaux anciens. Exposition particulière le 3, publique le 4, de 1 heure à 5 heures.

Mercredi 6 et jours suivants. — Vente (salle n° 8) d'objets d'art et de curiosité, *collection de M. le baron de Theis*. Exposition particulière le 4, publique le 5, de 1 heure à 5 heures. — (Salle n° 4), tableaux anciens de la *collection S. D. V.* — (Salle n° 7), tableaux de Rigaud, Grisailles de Boucher, Eisen, etc.

Jeudi 7 et jours suivants. — Vente rue des Bons-Enfants (salle n° 3) de la Bibliothèque de M. le baron de Vincent. — Vente de la Bibliothèque de M. H. de Cessole. — (Salle n° 1, hôtel Drouot), collection de tableaux modernes de M. S. Exposition particulière ledit jour, publique le lendemain.

Vendredi 8. — (Salle n° 4). Tableaux anciens.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAITRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le lundi 4 mai 1874,

à 2 heures.

M Rousseau, commissaire-priseur, rue Rossini, 2.

Exposition publique le dimanche 3 mai 1874, de 2 à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

DE BONS TABLEAUX DE L'ÉCOLE MODERNE, provenant de plusieurs collections.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le vendredi 1 mai 1874,

à deux heures.

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

Me Boussaton, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire ;

M. Durand-Ruel, expert, rue Laffitte, 16.

Exposition le dimanche 3 mai 1874.

TABLEAUX ANCIENS

Des diverses écoles

Composant la collection de M. S. D. V.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Le mercredi 6 mai 1874,

à 2 heures précises.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **MM. Dhios et George**, experts, 33, rue Le Peletier.

Exposition publique le mardi 5 mai 1874, de 1 à 5 heures.

CADART, éditeur, 58, rue Neuve-des-Mathurins.

VIENT DE PARAITRE

NOUVEAU TRAITÉ DE LA GRAVURE

A L'EAU-FORTE

PAR A.-P. MARTIAL

DERNIÈRES GRAVURES PARUES DANS *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

		Avant la lettre	Avec la lettre
LA FEMME AU CHAPEAU DE PAILLE	Eau-forte de **M. Rajon**, d'après *Rubens*	20	3 fr.
INTÉRIEUR DE COUR	Eau-forte de **M. Brunet-Debaines**, d'après *Decamps*	4	2
VENISE	Eau-forte de **M. Gaucherel**, d'après *Ziem*	4	2
TÊTE DE VIEILLARD	Eau-forte de **M. Le Rat**, d'après *Hoogstraten*	1	2
LA CHUTE DE PHAÉTON	Eau-forte de **M. Baudran**, d'après *Michel-Ange*	4	»
LES ENFANTS DE CHARLES Ier	Eau-forte de **M. Lalauze**, d'après *Van-Dick*	4	2
MARAIS	Eau-forte de **M. Daubigny**	6	
LE RABBIN	Eau-forte de **M. L. Flameng**, d'après *Rembrandt*	6	

TABLEAUX ANCIENS

ŒUVRE IMPORTANTE

De DAVID TENIERS

Les arquebusiers d'Anvers

Et autres par : BACKHUYSEN, BRONZINO, VAN GOYEN, FRANCESCO GUARDI, PIERRE DE HOOGE, GASPARD NETSCHER, JEAN STEEN, GUILLAUME VAN DE VELDE, JEAN WYNANTS, ETC.

Dans l'école française, NICOLAS LANCRET, FRAGONARD.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le mardi 5 Mai 1874, à deux heures.

Me CHARLES PILLET,
COMMISSAIRE-PRISEUR,
10, rue de la Grange-Batelière.

M. FÉRAL, peintre,
EXPERT,
23, rue de Buffault, 23

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE :
le dimanche 3 mai 1874,

PUBLIQUE :
le lundi 4 mai 1874,

De une heure à cinq heures.

Collection de feu le Baron de THEIS

—

OBJETS D'ART, DE HAUTE CURIOSITÉ
ET D'AMEUBLEMENT

Émaux et objets dits Byzantins, verrerie de Venise et de Bohême, sculptures en bois et en ivoire.

ÉMAUX DE LIMOGES
Faïences italiennes, françaises et hollandaises.

Orfévrerie, montres anciennes, bijoux, Porcelaines de la Chine, du Japon et de Saxe. Bronzes d'art, objets en fer, armes, MEUBLES EN BOIS SCULPTÉ DU XVIe SIÈCLE, *Cabinets italiens*, cuirs de Cordoue, *Tableaux* Miniatures, objets variés, ÉTOFFES et TAPISSERIES.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les mercredi 6 mai et jours suivants

M. Charles Pillet,
COMMISSAIRE-PRISEUR.
10, rue Grange-Batelière,

M. Ch. Mannheim,
EXPERT,
7, rue Saint-Georges,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE
Le lundi 4 mai 1874,
de 1 heure à 5 heures.

PUBLIQUE
Le mardi 5 mai 1874,

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

DE

DEUX GRANDS TABLEAUX
ATTRIBUÉS A RIGAUD

Portrait de Mme de Parabère, portrait du Régent. 4 *panneaux grisailles, genre Boucher.* 2 *panneaux grisailles de l'Ecole d'Eisen.* Une console, un trophée, un motif Colombes sur feuillages, une guirlande lauriers et quatre guirlandes fleurs avec médaillons le tout en bois sculpté. 130 fusains d'après nature et 50 mines de plomb par feu Henry. Dessins, aquarelles, gouaches, tableaux anciens et modernes.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Les mercredi 6 et jeudi 7 Mai 1874

à deux heures

Par le ministère de **Me Lafontaine**, commissaire-priseur, rue d'Hauteville, 65 ;

Assisté de **M. Bodin**, expert, boulevard des Batignolles, 29.

Exposition publique le mardi 5 mai 1874, de 2 à 5 heures.

BIBLIOTHÈQUE
De M. le Chevalier H. de CESSOLE

Manuscrits précieux des XIV, XV et XVIe siècles. incunables, livres d heures imprimés sur vélin, belles collections d'Aldes, des Elzévirs, volumes ayant appartenu à Canevarius, et autres livres rares et curieux en tous genres.

VENTE RUE DES BONS-ENFANTS, 28

Le mercredi 6 mai et jours suivants.

à 7 heures du soir.

Me **Delbergue-Cormont**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. Bachelin-Deflorenne**, expert, quai Malaquais, 3.

Succession de M. EUDE dit Michel
13me VENTE

250 *TABLEAUX ANCIENS*

DES DIVERSES ÉCOLES.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE No 2,

Les jeudi 7 et vendredi 8 mai 1874

A 2 heures.

Me **Delbergue - Cormont**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **MM. Dhios et George**, experts, 33, rue Le Peletier.

TABLEAUX ANCIENS

Aquarelles, gravures, porcelaines, pendule, meubles anciens en bois sculpté, arrivant de l'étranger.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE No 4,

Le vendredi 8 mai 1874,

à 1 heure.

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

Me **Boussaton**, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire,

M. Horsin-Déon, peintre-expert, rue des Moulins, 15.

Exposition le jeudi 7 mai 1874, de 1 à 5 heures.

AVIS

CONCERNANT LES VENTES QUI SERONT FAITES A MUNICH PAR LES SOINS DE M. MONTMORILLON, PENDANT LE MOIS DE MAI 1874.

1) *Le 8 Mai*, une grande collection d'*œuvres xylographiques* en feuilles détachées, pièces volantes et en livres, parmi lesquels les œuvres de Dürer et de Holbein se distinguent par la beauté et le nombre des épreuves.

2) *Le 11 Mai*, une collection d'*estampes* très-choisie et de *dessins* et *aquarelles* ; parmi ces dernières se trouvent une quantité de feuilles capitales par Delaroche, Beaumont, Gudin, Hamman, Ten Kate, Kaulbach, Koekoek, Lebel, Leys, Oehme, Overbeck, Romaco, Schirmer, Verschuur, etc.

3) *Le 18 Mai*, une grande collection d'*objets d'art et de curiosité* appartenant à l'époque gothique et à la Renaissance, consistant en cruches de grès, vases, verreries, porcelaines de Saxe et autres, objets de fer, meubles et ustensiles, tapisseries et gobelins, figures sculptées en bois et en marbre; instruments de musique, etc., etc., formant le cabinet de M. *Sendelbeck*, ancien membre de l'Académie musicale de Munich.

4) *Le 21 Mai*, le *Salon chinois et japonais*, collection très-curieuse, réunie par M. *Wolfgang Bohm*, peintre, pendant une longue suite d'années et de voyages.

S'adresser pour les catalogues à M. Montmorillon, à Munich.

TABLEAUX ANCIENS
DES ÉCOLES
FLAMANDE, HOLLANDAISE
FRANÇAISE
ET ITALIENNE

Adriaenssens, Caskels, Charlet, C. Coelers, J. Van Croos, Elzheimer, Everdingen, Fyt, Van Gorp, J. Van Goyen, Halle, Hemskerk, Lambrechts, Martin, Mommers, Peters, Pillement, Pœlenburg, Taunay, Vlieger, etc,

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE No 7,

Le samedi 9 mai 1874,

à 2 heures précises.

Me **Baudry**, commissaire-priseur, 50, rue Neuve-des-Petits-Champs,

Assisté de **MM. Dhios** et **George**, experts, rue Le Peletier, 33.

Exposition publique, le vendredi 8 mai 1874.

COLLECTION DE M. S.
TABLEAUX MODERNES

PAR

BONHEUR (Rosa), COROT, DECAMPS, DELACROIX, DIAZ, DUPRÉ (Jules), FORTUNY, FROMENTIN, GÉROME, HÉBERT, ISABEY, MEISSONIER, MUNCKACSY, TH. ROUSSEAU, TROYON *et autres.*

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE No 1,

Le samedi 9 mai 1874,

à 2 heure 1/2 précises.

M **Charles Pillet,**	M **Durand-Ruel,**
COMMISSAIRE-PRISEUR.	EXPERT,
rue Grange-Batelière, 10.	16, rue Laffitte.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : le jeudi 7 mai 1874. | *Publique* : le vendredi 8 mai 1874.

de 1 heure à 5 heures

Paris. — Imp. F. DEBONS rue du Croissant. *Le Gérant* : ALFRED DE LOSTALOT.

N° 19 — 1874. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 9 mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

EXPOSITION DU PALAIS BOURBON

—

Un certain nombre des tableaux exposés ayant été gravés dans la *Gazette des Beaux-Arts*, la direction du journal a offert au comité de l'Exposition de s'associer à son œuvre généreuse, en mettant à sa disposition des épreuves de ses gravures pour être vendues **au profit des Alsaciens-Lorrains.** On peut dès à présent se procurer les gravures suivantes : Bronzino, *Portrait de jeune homme* : Cuyp, *Vaches au bord de l'eau* ; C. Gellée, *Paysage* : Hals, *la Femme au gant* ; Ingres, *Œdipe*, *la Source*, *Angélique*, *l'Odalisque et l'Esclave*, *Portrait de Ingres à 24 ans*, *Madame de Vaucay* ; Lancret, *la Dame au parasol* ; Hemling, *la Vierge et l'Enfant Jésus* ; Porbus, *Portrait de femme* ; S. del Piombo, *Portrait d'homme* ; Prud'hon, *le Sommeil*, *le Réveil de Psyché* ; Raphaël, *la Vierge de la maison d'Orléans* ; Téniers, *le Marché aux Poissons*.

S'adresser au bureau du catalogue, au Palais Bourbon.

L'ENQUÊTE ET LE RÉGLEMENT

DES MUSÉES NATIONAUX

—

Nous avons signalé dans les numéros 8, 9 et 10 de la *Chronique* certains faits relatifs à l'administration du Louvre, non pas que nous les considérions comme des abus très-graves en eux-mêmes, mais parce que, si peu importants qu'ils aient pu paraître tout d'abord, ils démontraient cependant à l'évidence à quel arbitraire irrégulier était livrée telle ou telle partie de cette grande administration. Nous concluions à ce qu'une enquête fût ouverte et nous demandions « *qu'elle eût pour résultat de fixer bien nettement les pouvoirs confiés à l'administrateur, quel qu'il fût, chargé de veiller à la conservation de nos collections. Il y a des mesures tellement graves*, disions-nous, *qu'on ne doit pas les laisser prendre sous la responsabilité d'un seul homme, fût-il le plus autorisé par son érudition, l'excellence de son goût et la perfection de son tact en matière d'art, trois qualités bien rarement réunies.* »

Deux mois se sont écoulés depuis cette demande d'enquête, et nous allions la renouveler, lorsque parurent dans le *Journal officiel* du 29 avril le décret relatif à l'organisation des Musées et le règlement qui concerne ces institutions. Ces deux documents portent les dates du 4 et du 6 mars ; ils ont donc été rédigés et signés quelques jours avant la publication de notre premier article. Si j'établis bien ces dates, c'est afin de rendre justice à qui de droit et de faire reconnaître que, pour nous être rencontré en même temps que l'administration supérieure sur un terrain commun avec identité de vues, nous n'avons pas cependant à nous attribuer le mérite d'avoir provoqué une décision que nous ne savions pas prise au moment où nous l'avons demandée.

Toujours est-il que nous nous félicitons de voir, dès à présent, entourée de garanties suffisantes une administration à tout jamais nationale, et dont la direction est confiée à un homme que tout le monde estime pour sa loyauté et sa fermeté. Désormais, chaque Conservation, qui n'était jusqu'à cette heure liée à son centre administratif que par un contrat de bonne foi, établi sur des traditions, mais sans règlement officiel, ne pourra plus se mouvoir, dans certains cas graves, en dehors de la tutelle du Conservatoire tout entier. Les obligations, que nous envisagions comme indispensable de leur imposer, ont aujourd'hui revêtu le caractère d'une loi inviolable.

Nous nous déclarons donc pleinement satis

fait, car nous réclamions une enquête à l'heure où un jugement était déjà rendu.

A côté des libertés nécessaires, nous avons les garanties qui ne le sont pas moins, les devoirs comme les droits de chacun étant nettement définis.

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

VENTE D'UN TABLEAU

VACATION DU VENDREDI 1er MAI 1874

MM. Charles Pillet et Haro

Murillo (Bartolomé-Esteban) *el Pastorcito (le petit Pasteur)*, Jésus, enfant, est représenté debout, se détachant sur un fond d'arbres et de paysage; la tête, vue de trois quarts, regarde le ciel; il est vêtu d'une robe rose, dont la partie supérieure est recouverte d'une peau d'agneau. De la main gauche il tient une houlette sur laquelle il s'appuie, et de la droite, la brebis égarée qu'il ramène au troupeau. 120,000 fr. Toile. Haut. 0 m. 56 c. — L. 0 m. 41 c. Acheté par M. Henri Greffulhe.

—

TABLEAUX

COLLECTION DE M. DE V...

Vacation du 1er mai 1874

MM. Charles Pillet et Haro

Corot, *Paysage avec figures*, 1,000 fr. — Delacroix (Eug.), *l'Orpheline au cimetière*, 1,150. — Diaz (N.), *dans la Forêt; quatre figures*, 700. — Van Hier, *Vue de Hollande*, 700. — Jacque (Ch.), *Paysage et moutons*, 3,600; *Coq et Poules; basse-cour*, 800; *Lisière de bois avec moutons*, 1,600. — Rousseau (Philippe), *Chienne couchée sur la paille, près de sa niche, et allaitant un petit*, 900. — Troyon, *Poule défendant ses poussins contre les attaques d'un chien*, 1,000.

—

TABLEAUX ANCIENS

Latour (Quentin), *Mme de Préville, de la Comédie-Française*, 2,000 fr. — Tiepolo (J.-B.), *Vénus demandant des armes à Vulcain*, 1,500; *Daphné poursuivie par Apollon*, 1,580.

—

TABLEAUX ANCIENS

VACATION DU 5 MAI 1874

MM. Charles Pillet et Féral

Guardi, *le Pont du Rialto*, 5,050 fr.; *la Piazzetta*, 2,550; (pendant du précédent), *Vue prise sur le Grand-Canal*, 2,950. — Hooge (Pierre de), *Intérieur hollandais*, 2,500. — Lancret (Nicolas), *les Rémois*, 7,500 fr.

Ce tableau, qui a été gravé, est une des plus fines et des plus spirituelles compositions de ce maître.

Maas (Nicolas), *le Retour du Marché*, 1,220 fr.; *Portrait de femme*, 1,150. — Molenaer (Jean), *les Dunes de Scheveningues*, 1,000. — Ochtervelt (Jacques), *Famille hollandaise*, 2,400. — Steen (Jean) et Hakkert (Jean), *saint Jean prêchant dans le désert*, 2,300. — Teniers (David le Jeune), *les Arquebusiers d'Anvers*, 15,700. Toile. Haut., 136 cent.; larg., 184 cent. — Wynants (Jean), *Paysage*, 2,350.

EXPOSITIONS

Les personnes qui voudront prendre part à l'exposition projetée pour le mois d'août prochain par l'UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE, et qui désirent obtenir des renseignements, doivent s'adresser au siége de la Société, place des Vosges, 15, de 10 heures à 4 heures.

—

Le *Cercle artistique et littéraire*, qui a fait avec un succès mérité l'exposition des aquarelles et dessins de Français en 1872, organise en ce moment celle de l'œuvre gravée et dessinée de Maxime Lalanne.

CORRESPONDANCE

Paris, le 2 mai 1874.

Monsieur le Rédacteur,

Puisque vous avez libéralement donné votre bienveillante publicité pour annoncer la vente d'œuvres d'art qui a été faite à mon profit, le 27 du mois dernier, ne suis-je pas, par ce fait, autorisé à m'adresser encore à vous (dans l'impossibilité où je suis de communiquer avec tous) pour exprimer à chacun le profond sentiment de reconnaissance dont je suis pénétré.

Mille grâces vous soient rendues, à tous, anciens et jeunes camarades. Vos actes de générosité, en même temps qu'ils m'assurent l'existence, me raviveront moralement; c'est le rameau du calme et de la paix que vous déposez sur les restes d'un homme qui ne voit plus que par la pensée.

Je vous réitère à tous mes remerciements et vous affirme que ma gratitude ne finira qu'avec la vie.

Votre très-reconnaissant,

FROMANGER.

332, rue de Vaugirard.

NÉCROLOGIE

—

GLEYRE

Le mardi 5 mai, Gleyre était allé visiter, au Palais législatif, l'exposition des Alsaciens-Lorrains. Il était dans la salle n° 16, admirant, avec un de ses amis, une toile de Greuze, lorsque tout à coup il pâlit et s'affaissa. M. Galand, médecin-major au 110e de ligne et le docteur Chrétien, qui se trouvaient parmi les visiteurs, s'empressèrent de venir à son secours; mais leurs soins furent inutiles, Gleyre était mort, foudroyé par la rupture d'un anévrisme.

Son corps a été déposé provisoirement dans un caveau du Corps législatif et, de là, transporté à son domicile, rue du Bac.

Sa mort a causé une vive émotion parmi les visiteurs de l'exposition; elle n'en causera pas une moins vive dans le monde des arts, où Gleyre n'était pas moins aimé et estimé comme homme que comme artiste.

Il n'avait que 67 ans. Il était né vers la fin de l'année 1807, à Chevilly, près de Vaud, en Suisse. Après avoir passé par l'atelier d'Hersent, il partit en 1825 pour l'Italie, d'où il se rendit en Orient. Il n'en revint qu'en 1833 et ne commença à exposer que quelques années plus tard. En 1840, il envoya au salon un *saint Jean sous l'inspiration de la vision apocalyptique*; en 1843, *le Soir*; en 1846, *les Apôtres allant prêcher l'évangile*; en 1849, *la danse des Bacchantes*. Ce fut son dernier envoi. Depuis cette année, obéissant à des sentiments honorables que nous n'avons pas à rechercher ici, Gleyre a renoncé à tout ce qui pouvait attirer l'attention sur son nom; mais il ne cessa pas pour cela de travailler avec le soin et la conscience qu'il apportait à tout ce qu'il faisait. On cite de lui *l'Écho*, qui est maintenant en Russie; une *Pentecôte*, pour l'église Sainte-Marguerite; quelques autres tableaux, entre autres *la mort du major Dawel*, qui sont en Allemagne et en Suisse.

Au moment où la mort l'a frappé, il travaillait encore. M. Taine raconte dans le *Journal des Débats*, que « les amis qui ont rapporté son corps dans son atelier ont pu voir sur son chevalet l'esquisse pure et charmante d'un tableau qu'il préparait le matin même, un rêve d'innocence, de félicité et de beauté, *Ève et Adam*, debout, enlacés, dans le sublime et riant paysage d'un paradis encadré de montagnes. »

Quoiqu'un de ses tableaux, *le Soir*, soit au Luxembourg, et que la gravure ait reproduit sa *danse des Bacchantes*, Gleyre, très-apprécié des connaisseurs, est loin d'avoir la notoriété qu'il mérite. Personne n'a moins que lui cherché le bruit; il le fuyait au contraire avec un soin excessif. Son absence de toutes les expositions depuis 1849 n'a pas peu contribué à le faire oublier du public. Nous devons ajouter que la nature de ce talent, sérieux et sincère, ce sentiment poétique des choses, quelque peu mêlé d'archaïsme, qui lui a valu le surnom du *peintre poète*, le plaçaient peut-être en dehors et au-dessus de l'intelligence de la foule.

Nous sommes convaincu que l'avenir le mettra à la place qui lui est due, parmi les artistes qui ont fait le plus d'honneur à l'art par leur caractère autant que par leur talent, et qui, repoussant bien loin les séductions du métier, auraient cru profaner leur pinceau en l'employant à autre chose qu'à exprimer des sentiments vrais et élevés.

—

Vendredi dernier ont eu lieu les obsèques de M. Elias Robert, statuaire, mort à Paris. Né à Etampes en 1818, E. Robert fut l'élève de David d'Angers et de Pradier. C'est à lui qu'on doit le groupe du fronton du Palais de l'Industrie, le monument de don Pedro à Lisbonne fait en collaboration avec M. Davioud, un grand nombre de bustes, de statues et des travaux de sculpture monumentale très-importants. Il était chevalier de la Légion-d'Honneur depuis 1858.

M. Champfleury va publier sous peu de jours, à la librairie Dentu, l'*Histoire de la Caricature sous la République, l'Empire et la Restauration*, dont nous donnons le chapitre inédit suivant :

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

JUGÉE PAR GILLRAY

—

I

Il est peu de collections d'estampes historiques où, à côté des images révolutionnaires françaises dont une trop considérable agglomération montre la pauvreté artistique, le curieux ne soit arrêté par de certaines feuilles violentes, d'un accent particulier qui fait penser à une tranche de roastbeef saignant. C'est le côté particulier à l'Angleterre, en art comme en cuisine, de se montrer rouge, gros, nutritif et apoplectique. Ne sommes-nous pas des figures pâles en face de nos voisins dont le sang est injecté d'épaisses nourritures, d'apéritifs excitants et de dérivatifs qui veulent des estomacs de bronze ?

Pourtant j'avoue mon faible pour la caricature anglaise. A la regarder en bloc et superficiellement, on la juge grossière; en l'étudiant de près on y trouve des finesses faisant contre-poids aux violences, des délicatesses à la brutalité.

Celui surtout qui prendra pour type l'Écossais Gillray, dont les œuvres sont aujourd'hui si recherchées, aura une idée exacte et comme une essence de l'art satirique anglais. Si Gillray ne possède pas les aspirations moralisatrices d'Hogarth, s'il ne déroule pas son idée, comme le grand maître anglais, dans une conception développée tenant de l'art littéraire plus que du pinceau, il possède des qualités

de détail que son prédécesseur eût enviées, et il est digne d'occuper une place à ses côtés.

Nous ne lui devons pas toutefois une vive sympathie ; il aimait médiocrement la France, surtout la France de 1789 à 1800, et un de ses derniers biographes, Thomas Wright, dit de lui avec raison : « Gillray envisagea la révolution française sous un point de vue fort hostile; il prodigua les caricatures contre les Français et les hommes de leur gouvernement, ainsi que contre leurs amis ou leurs soi-disant amis en Angleterre, dans le cours de la période s'étendant de 1790 aux premières années du siècle actuel. »

Mais il faut savoir tenir compte à ses adversaires de leurs qualités, et quand on compare les pénuries satiriques que les émigrés français opposaient de Londres aux violences parisiennes, on se dit que les défenseurs de la royauté ne surent pas se servir d'un grand artiste.

Gillray, né en 1757, peignit la société anglaise de son temps en traits accentués et de bonne humeur, quoiqu'ils respectassent encore moins les hommes que les institutions. Nature bien douée, si le démon satirique ne l'avait éloigné du terrain de l'art pur. L'homme possédait surtout un grand sentiment des physionomies qu'il n'eût pas mieux demandé que d'appliquer à la peinture de genre : il fut médiocrement encouragé dans cette voie. Lié avec le peintre français Loutherbourg, Gillray, en 1793, alla en sa compagnie visiter les Flandres. Le roi Georges III avait commandé aux deux artistes les motifs pour un tableau du siége de Valenciennes. Le peintre alsacien devait donner à cette scène les proportions d'un vaste paysage au milieu duquel son ami l'Anglais intercalerait des groupes de petites figures.

Au retour, les dessins furent soumis au jugement royal. Les motifs de Loutherbourg semblèrent clairs et agréables ; il n'en fut pas de même des croquis de Gillray, quoiqu'ils fussent traités avec esprit et réalité. Les caricaturistes sont rarement bien vus en cour, et il semble que les grands préparent à plaisir leur châtiment en blessant l'amour-propre si délicat des satiriques. Georges III traita avec dédain les croquis de Gillray, mieux doué pourtant à tous les points de vue que Loutherbourg.

A partir de cet échec, le caricaturiste se vengea par des planches mordantes contre la famille royale. Son dépit porta d'autant plus coup que Gillray fit preuve de causticité envers celui qui l'avait méconnu : une image parut peu après, représentant Georges III, qui se piquait d'être connaisseur en matière d'art et qui, ayant acheté un lot de miniatures, en prend une pour l'admirer à la lumière et reconnaît avec terreur le portrait de Cromwell. Cette caricature, publiée presque en même temps que l'exécution de Louis XVI, n'était pas de nature à inspirer de riantes idées au roi. L'ombre sanglante de Charles Ier dut se poser à ses côtés.

Dès lors, le roi et la reine ne purent échapper à la rancune légitime de l'artiste, rancune non pas légère et superficielle, mais profonde et aiguë. Les grosses chiquenaudes données par Gillray à Fox et à Burke, à Warren Hastings et à Sheridan, qu'étaient-ce à côté des traits satiriques lancés contre le prince ? Les hommes à la tête du pouvoir, qui s'endorment avec la pensée qu'ils sont *Majestés*, n'aiment pas de tels horions, surtout quand ils partent de crayons comme ceux de Goya, de Gillray, de Daumier.

Thomas Wright appelle Gillray « le plus grand des caricaturistes anglais et peut-être de tous les caricaturistes modernes. » On peut le croire. Wright est un archéologue plein de mesure, qui traite la caricature en art graphique qu'on ne doit pas plus passer sous silence qu'une miniature de manuscrit, un vitrail d'église ou un incunable.

Je note dans l'œuvre de Gillray un détail qui peint bien ses sentiments anti-français. Il avait dessiné le croquis d'un membre de la Chambre des communes, Tyrrel Jones, orateur populaire à qui la légende de l'estampe prête ces paroles : *Je suis un citoyen independant de la vieille Angleterre; je n'aime ni les sabots, ni les grenouilles, ni les Français. L'indépendance de l'Angleterre ! De tout le reste je ne donnerais pas une prise de tabac !*

Ce personnage qui, entre autres choses, n'aime « ni les grenouilles ni les Français », est un des plus caractéristiques spécimens de tout Anglais d'alors. Quand éclata la révolution de 1789, dont les excès rappelaient trop vivement aux libéraux d'outre-Manche les mêmes scènes de révolte, de meurtre et de carnage qui s'étaient produites sous Cromwell, l'Angleterre entra dans le courant contre-révolutionnaire et se laissa entraîner à des exagérations que devaient assombrir et rendre plus sinistre encore son satirique favori.

« Un petit souper à la parisienne » *A family of sans-culotts refreshing after the fatigues of the day*, est le titre d'une estampe publiée en 1792 par Gillray. Un sans-culotte, assis sur le sac entr'ouvert de la *propriété de la nation*, d'où s'échappent des bijoux et une couronne royale, mange gloutonnement un œil qu'il vient d'enlever de l'orbite d'une tête d'homme servie sur un plat. En face de lui est attablé un autre jacobin écrasant de son poids le cadavre nu d'une jeune femme. A ces ogres se joignent des goules, qui, avec des dents de hyène, mordent dans un cœur humain. Les enfants, aussi altérés de chair fraîche que leurs sinistres parents, ont leur part de ce festin de cannibales. Sur le mur est tracé un bonhomme, chargé de représenter *Pétion*, avec cette légende : *Vive la liberté, vive l'égalité*! Ce personnage tient d'une main une hache et de l'autre une tête coupée. Sous un autre dessin charbonné sur la muraille, on lit *Lewis-le-Grand*. L'homme est décapité. Dans un coin de l'estampe une vieille arrose de jus un enfant qui rôtit à la broche près d'un large foyer.

Rarement un cauchemar hideux fut traduit par un tel crayon. Les exagérations de Gillray sont énormes comme ses gaietés, comme le coloriage qui les recouvre. Le satirique semble un boxeur qui prétend faire rire le spectateur à coups de pied dans le ventre. Une planche de Gillray fait penser à une scène d'Aristo-

phane qu'on verrait représenter à travers la lentille de la plus grosse lorgnette de l'Observatoire. Mais si l'exagération est la dominante de l'artiste anglais, toutefois chaque partie de la composition est logique, et les lois de l'excessif n'étant violées en aucun endroit, tout dans cette rouge raillerie prend une sorte d'harmonie lugubre, satisfaisante pour la nation anglaise, qui aimait à voir la révolution ainsi représentée.

Injuste envers la France, le caricaturiste l'est presque toujours ; mais il est injuste avec sa nation : les préjugés sont encore une des formes du patriotisme, et en regardant l'œuvre de l'Ecossais, j'essaye d'oublier que je suis Français.

La petite guerre que fit Gillray contre le général Bonaparte témoigne de vues politiques supérieures à celles d'un caricaturiste ordinaire; aussi a-t-on dit que Canning fournissait au peintre des motifs qu'il traduisait avec son crayon. Dès l'expédition d'Egypte, les Anglais avaient pressenti la soif insatiable du conquérant. Tous les officiers qui entourent Bonaparte, ses soldats sont traités avec encore plus d'exagération que les Jacobins. Le petit homme jaune, à cheveux plats, est représenté ayant à sa solde une armée de pandours exorbitants et de féroces casse-noisettes.

Heureusement Gillray est également doué d'une grande bonne humeur quand elle a trait à des scènes de la vie domestique. Ce crayon, qui reproduit avec délicatesse les plus fines expressions de la physionomie humaine, fait penser aux spirituels croquis d'un Carmontelle. Tournez la page : une ironie implacable, d'épais charbonnages dépassent les grossièretés de ruisseau des imageries de la révolution française ; mais brutal ou délicat, Gillray, toujours habile metteur en scène, force le curieux à regarder par la netteté, la clarté de ses compositions.

On a, par un contemporain, l'impression exacte que les caricatures de l'artiste exerçaient sur ses concitoyens : « Lorsque Gillray exposait pour la première fois ses caricatures dans la boutique de la rue Saint-James, n° 27, une foule considérable se pressait devant la boutique; les derniers venus étaient obligés d'attendre plus d'un quart d'heure, et lorsque la caricature était bonne, des cris de joie émanaient de cette foule enthousiaste qui se laissait aller aux impressions de la satire, au plaisir d'une raillerie ardente et inexorable. »

Sarcastique impitoyable, de l'école de Swift, Gillray devait terminer sa vie aussi misérablement que l'auteur de *Gulliver*. Le peintre devint fou. Tel est trop souvent le lot de ceux qui analysent ou regardent de trop près les folies de leurs comtemporains.

CHAMPFLEURY.

NOUVELLES

*** Par décret du Président de la République française, en date du 2 mai, M. François Lenormant, ancien sous bibliothécaire à l'Institut, est nommé professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale, en remplacement de M. Beulé, décédé.

*** Une amélioration depuis longtemps réclamée par le public, va enfin être réalisée au Louvre.

M. Ravaisson, directeur du musée des Antiques, vient de commander des plaques de métal qui doivent être placées aux pieds de chaque statue.

Sur ces plaques seront inscrits :

1° Le sujet ;

2° L'époque de l'exécution de l'œuvre ;

3° Son origine ;

4° Enfin, autant que faire se pourra, le nom de l'auteur.

*** Dans une de ses dernières séances, la Commission des beaux-arts de la Préfecture de la Seine a reçu un certain nombre de travaux commandés pour la décoration des édifices municipaux.

Voici le relevé succinct de ces travaux : Savinien Petit, esquisse représentant *le Christ debout entre deux anges*, devant servir à l'exécution d'une peinture commandée pour la nouvelle église Saint-Joseph ; — Henri Michel, *Jésus bénissant les enfants*, esquisse d'un tableau destiné à la chapelle du catéchisme de l'église des Blancs-Manteaux ; — Faivre-Duffer, *la Fuite en Egypte et Saint Joseph intercesseur*, esquisses pour la chapelle Saint Joseph, dans l'église Saint-Laurent ; — Cugnot, *la Science*, esquisse d'une statue destinée à la façade de la Sorbonne ; — Emile Bin, *la Mort de la Vierge et l'Assomption*, peintures à l'entrée de la chapelle de la Vierge (église Saint-Sulpice) ; — Guérie, *l'ange du Repentir et celui de la Confession*, peintures exécutées dans la chapelle saint Benoît (église Saint-Etienne-du-Mont) ; — Emile Lafon, *Saint Joseph*, tableau pour la chapelle du même nom à l'église Saint-Merry ; — Tony Robert-Fleury, deux compositions pour la décoration de la chapelle des Ames du Purgatoire, dans l'église Saint-Bernard ; — Dupuis (Pierre), *Christ en croix*, tableau pour l'une des salles du Palais de Justice ; — Gauthier, la *Philosophie* ; — Cabet, *la Théologie*, modèles de statues destinées à la façade de la Sorbonne ; — Lavigne, statue de Pierre Lombard, pour la Sorbonne ; — Vilain, statue de saint Paul, et Vital-Dubray, statue de saint Jean, pour la façade de l'église Saint-Roch ; — Schroder, esquisses de deux médaillons pour la façade du collége Chaptal ; — Alexandre Lequien, modèle d'un buste du chancelier de l'Hospital, pour le Palais de Justice.

*** Lundi matin a été ouverte à l'École des beaux-arts l'exposition des œuvres de Prud'hon organisée au bénéfice de sa fille.

Les prix d'entrée ont été fixés comme suit : 50 c. le dimanche ; 2 fr. le vendredi, et 1 fr. pendant tous les autres jours de la semaine.

Cette exposition demeurera ouverte jusqu'au 4 juillet.

La *Gazette des Beaux-Arts* rendra compte de cette exposition.

⁂ Nous trouvons dans le *Journal de Paris* (5 mai) la nouvelle suivante :

« Aucune partie des Tuileries ne pouvant plus être conservée, on cherche ce qui pourrait être élevé à la place de l'ancien palais.

Une commission, dont font partie MM. de Chennevières, directeur des beaux-arts ; de Cardailhac, directeur des bâtiments civils ; Lefuel, architecte des Tuileries, etc., doit se réunir à ce sujet un des jours de la semaine prochaine.

Voici en quoi consiste un des projets les plus sérieux qui vont y être étudiés :

Il s'agirait de construire au centre, au milieu de toutes les richesses artistiques que contiennent les immenses galeries du Louvre, un vaste palais des beaux-arts qui serait divisé en cinq parties absolument distinctes :

1° Au centre, la direction des beaux-arts, avec tout son personnel ;

2° et 3° A droite et à gauche du pavillon central, deux constructions seraient affectées à un cercle et à une bibliothèque. Le cercle servirait de lieu de réunion à tous nos artistes et à ceux du monde entier ; la bibliothèque contiendrait tous les ouvrages d'art, les revues, les journaux, les collections, etc., qui pourraient être consultés par eux ;

4° Sur l'espace compris entre ces bâtiments et le pavillon de Flore, serait élevée une galerie qui donnerait asile aux œuvres qui forment actuellement le musée du Luxembourg; ce projet aurait le double avantage de réunir en un seul lieu tous les musées de peinture de Paris, et de mettre le palais du Luxembourg tout entier à la disposition de la préfecture de la Seine.

5° La partie opposée des bâtiments du centre à la rue de Rivoli serait affectée aux expositions annuelles, si éloignées du centre et si mal disposées au Palais de l'industrie. »

⁂ Le conseil municipal de Rouen, dans sa séance du 17 avril, a, conformément à l'avis d'une commission prise dans son sein, adopté le projet de M. Falguière pour l'exécution d'une fontaine monumentale à ériger sur les réservoirs de Sainte-Marie, à l'extrémité de la rue de la République.

Des débats très-importants ont précédé ce vote qui a donné 17 voix pour, 6 contre et 4 abstentions.

Ces abstentions semblent avoir été motivées d'abord par la nature du concours qui a été restreint, puis par certaines circonstances qui l'ont accompagné et qui semblent manquer de toute la correction désirable.

Le projet de M. Falguière consiste en une nef surmontant une chûte d'eau et portant la figure de la ville de Rouen sur laquelle s'appuient les génies du commerce et de l'industrie.

Deux massifs portant des groupes d'hommes et d'animaux limitent la composition, à laquelle ses adversaires reprochent de ne point présenter une silhouette assez architecturale.

⁂ Nous sommes heureux d'apprendre que M. Charles Cournault, correspondant du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, à Nancy, et notre collaborateur, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur en même temps que M. Auguste Herst, professeur de dessin, membre de l'Association polytechnique, et M. Octave Teissier, membre non résidant du comité des travaux historiques à Marseille.

Au lendemain de la guerre, une pensée heureuse réunit les jeunes artistes musiciens. Ils constituèrent une Société, qui, depuis lors, n'a cessé de prospérer, la Société Nationale.

Produire les œuvres inédites des compositeurs encore peu ou point connus, appeler sur ces œuvres la lumière et la critique, tel est le but qu'elle s'est proposé. Il n'en est pas de plus fécond. En effet, si le peintre, le sculpteur n'a besoin pour traduire sa pensée que d'une toile ou d'un peu de plâtre, s'ils peuvent l'un et l'autre, avec une facilité relative, se produire eux-mêmes et conquérir la place qui leur est due, combien les difficultés se multiplient pour le musicien! Il crée, mais pour que sa création se révèle au grand jour, il lui faut trouver des chanteurs, un orchestre, une salle, c'est-à-dire affronter des embarras souvent insurmontables et subir de lourds sacrifices d'argent.

La Société Nationale, doublement forte des talents et des bonnes volontés qui se confondent en elle, fait libéralement ce que bien des artistes abandonnés à leur seule initiative auraient sans doute tenté longtemps en vain. Elle a la salle, l'orchestre, les chanteurs. Encore quelques jours (le 16 mai à la salle Herz), et elle donnera, avec le concours de la Société chorale Bourgault-Ducoudray, un concert où seront exécutées diverses œuvres de MM. Lalo, Franck, Castillon, de Mme de Grandval. Ce ne sont pas là des inconnus; mais le public n'a pu encore apprécier leur valeur que dans des occasions trop rares. Nous voulons espérer qu'il répondra à cet appel. Les efforts tentés, le but poursuivi méritent sympathie et encouragement.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

Revue de France, 30 avril. — M. Beulé, souvenirs personnels, par d'Ideville. — Les rues de Venise, par E. Allain. — Beaux-arts : la décoration du Panthéon; l'Exposition de l'*Union centrale*; exposition du palais Bourbon ; nécrologie, par Ernest Chesneau.

Le Constitutionnel, 1, 2, 3, 4, 9 mai. — Salon, par M. Louis Enault.

Paris-Journal, 2, 3, 4, 5 mai. — Le Salon, par M. Ernest Chesneau.

——— 6 mai. — A côté du Salon. — Chintreuil, par M. Ernest Chesneau.

——— 7 mai. — Exposition du boulevard des Capucines, par M. Ernest Chesneau.

La France, 3 mai. — Le Salon, par M. Francis Aubert.

Le Temps, 5 mai. — Exposition d'objets d'art au palais Bourbon, au profit des Alsaciens-Lorrains, par M. Charles Blanc.

Le Siècle, 5 mai. — Salon, par M. Castagnary.

Figaro, 8 mai. — Le Salon, par M. Jean Rousseau.

Le XIX^e siècle, 8 mai. — Le Salon, par M. About.

L'*Illustration*, 2 mai. — Variations numériques sur le Salon de 1874, par M. Jules Dementhe. — Le Salon de 1874 : Tableaux reproduits par *l'Illustration*. — L'Exposition en faveur des Alsaciens-Lorrains.

La Fédération artistique. — Les peintres belges à l'exposition de Londres.

Paris à l'eau-forte, 26 avril. — Exposition de la Société des amis des arts, par M. G. de Malte.

——— 3 mai. — La Société des amis des arts, II. L'œuvre de Chintreuil, par M. G. de Malte.

The Academy, 2 mai. — Le maître d'Antonio Allegri, de l'avocat Cav. Q. Bigi (Modène 1873), par S. A. Crowe. — L'exposition de la Royale Académie (1^er^ article), par F. T. Palgrave. — La 8^e^ exposition de la Société des peintres français, par E. F. S. Pattison. — Les dépouilles des Ashantees, par F. B. Palliser.

La Chronique illustrée, 2 mai. — Le suicide de Tassaert, par M. Eugène Montrosier. — L'art en Angleterre, article signé T

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages, 9 mai 1874. — Sommaire de la 696^e^ livraison. — Texte : Au cœur de l'Afrique. Trois ans de voyages et d'aventures dans les régions inexplorées de l'Afrique centrale, par M. le docteur Schweinfurth (1868-1871. Texte et dessins inédits). — Treize dessins de E. Bayard, A. de Bar, Laguillermie et Maillard. Bureaux à la librairie Hachette et C^e^, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

—

LIVRES

Le reliquaire de Maurice Quentin de La Tour, peintre du roi Louis XV. Sa correspondance et son œuvre, par Ch. Desmare. Paris, Ernest Leroux, 1874. In-18. M. Ch. Desmare, conseiller à la Cour d'appel, suit la voie tracée par un de ses anciens collègues, M. de Monmarqué. Il rend au pastelliste La Tour le service que rendait à M^me^ de Sévigné le savant bibliophile. C'est la troisième brochure que, depuis une douzaine d'années, M. Ch. Desmare consacre à la mémoire du peintre de portraits, son compatriote. Et chaque brochure nouvelle qui paraît donne des rejetons plus vivaces et plus fournis que les précédents.

Ayant passé par divers grades de la magistrature avant d'arriver au poste élevé qu'il occupe, M. Desmare aura surtout ajouté à ses facultés d'érudit par la pénétration, indispensable à un juge d'instruction. Une biographie d'artiste mort depuis un siècle n'est-elle pas une instruction à laquelle doivent prendre part un grand nombre de témoins? Ce sont ces derniers, les contemporains de l'artiste, que M. Desmare a entendus, jugeant avec raison que les livres de l'époque, les mémoires, les critiques d'art avaient été suffisamment consultés par les biographes qui avaient parlé de l'artiste.

Grâce à la nouvelle étude, on a actuellement un portrait de La Tour, presqu'aussi vivant que les croquis avec lesquels le peintre se plaisait à reproduire sa physionomie spirituelle.

C.-Y.

—

ERRATA

Par une erreur de mise en pages, dans l'article de la *Chronique* du 2 mai sur le cours d'archéologie de M. Rayet (p. 179), les deux paragraphes commençant par « L'entablement » et par « Cette négligence » ont été placés au milieu de l'article, au lieu d'être placés à la fin.

Dans l'article de M. Fetis, sur les faïences de Saint-Amand-les-Eaux, p. 175, 2^e^ colonne, 4^e^ paragraphe, lire « *la première époque*, » au lieu de « *la deuxième.* »

Le Rédacteur en chef : RENÉ MÉNARD.

VENTES PROCHAINES

—

Parmi les livres rares qui composent la bibliothèque de feu M. Léon Curmer, nous signalons aux amateurs les *Chansons de la Borde*, *les Baisers de Dorat*, les *Fables de La Fontaine*, avec les figures d'Oudry, les *Contes de Boccace*, l'*Heptaméron de la Reine de Navarre*.

De beaux volumes reliés avec luxe, en maroquin doublé, ornés des charmants dessins de Tony Johannot, des aquarelles d'Eugène Lami, de Fouquet et de Fossey, des bois de Meissonnier.

Une œuvre hors ligne, la reproduction d'un chef-d'œuvre de la peinture, reproduction unique, fidèle, exécutée sur peau vélin comme l'original, va se trouver livrée aux enchères : LES HEURES D'ANNE DE BRETAGNE.

La vente, qui aura lieu le mardi 19 mai 1874 et jours suivants, hôtel Drouot, est confiée aux soins de M^e^ Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, assisté de M. Adolphe Labitte, libraire de la Bibliothèque nationale.

Autographes et Manuscrits

—

Le cabinet d'autographes de M. ETIENNE CHARAVAY, archiviste-paléographe, et les bureaux de la *Revue des Documents historiques* sont transférés depuis le 15 avril rue de Seine, 5 *bis* (ci-devant rue des Grands-Augustins, 26).

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

—

Samedi 9 mai (à l'hôtel Drouot). — (salle n° 7) vente de tableaux anciens, tableaux flamands, hollandais, français et italiens. — (Salle n° 1) Tableaux modernes. *Collection de M. S...* Tableaux de Rosa Bonheur, Corot, Decamps, Delacroix, etc., etc. — (Salle n° 4). Livres, en partie reliés par Derôme. *Exposition le 9 mai, de 1 heure à 2 heures.* — (Salle n° 6). Gravures, tableaux, objets d'art. *Exposition avant la vente.*

Lundi 11. — (Salle n° 1). Mobilier, bronzes, tableaux, porcelaines, armes, etc. *Exposition publique le 10 mai.*

Mardi 12. — (Salle n° 9). Mobilier ancien et moderne. *Exposition publique lundi 11 mai, de 1 heure à 5 heures.* — (Salle n° 2). 250 tableaux anciens des diverses écoles, attribués à Lucas de Leyde, Michel Coxcie, etc. 14e vente. Sera continuée le lendemain.

Mercredi 13. — (Salle n° 5). Collection d'ivoires sculptés du Japon. *Exposition publique avant la vente.*

Vendredi 15. — (Salle n° 4). Estampes anciennes et modernes : Callot, Goltzius, Rembrandt, etc., portraits, etc.

VENTE
D'UN CHOIX DE LIVRES

Reliés en partie par DEROME, provenant de la bibliothèque d'un ancien président du Parlement de Paris.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Le samedi 9 mai 1874.

à 2 heures 1/2.

Me **Delbergue-Cormont**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. A. Labitte**, expert, 4, rue de Lille.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAITRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

GRAVURES, TABLEAUX

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

—

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le 9 mai 1874, à une heure

Me **Philippe Lechat**, commissaire-priseur, rue de la Chaussée-d'Antin, 25.

Assisté de **M. Milhès**, expert, 25, rue de Savoie.

Exposition avant la vente.

VENTE POUR CAUSE DE DÉPART

—

MOBILIER

Meubles en chêne sculpté, en acajou et en sapin verni (genre anglais); *orgue* d'Alexandre, *piano* droit ; grande glaces, miroirs, torchères en bois sculpté, nombreux siéges, fauteuils Brougham ; *tapis de Smyrne* et moquette, rideaux, literie, linge; verrerie, porcelaine, batterie de cuisine.

BRONZE : pendule Louis XVI, religieuse, candélabres et vases en marbre griotte et bronze doré, style Louis XVI, etc.

Objets d'art, tableaux, porcelaines de Chine, du Japon, d'Allemagne, faïences.

Armes, éventails anciens, guipures, dentelles anciennes, livres, cigares de la Havane.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 11 et mardi 12 mai 1874

à 2 heures.

Par le ministère de Me **Henri LECHAT**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon,

Assisté de **MM. Dhios** et **George**, experts, rue Le Peletier, 33.

Exposition publique

le dimanche, 10 mai 1874.

L'ÉTUDE

DE

Me PHILIPPE LECHAT

COMMISSAIRE-PRISEUR

Est transférée de la rue St-Lazare, 64,

A LA

Rue de la Chaussée-d'Antin, 25.

VENTE par suite du départ de M. S*** de son

MOBILIER

ANCIEN ET MODERNE

—

Meubles en chêne sculpté, armoire et commode Louis XVI, tapis, bronzes.

PORCELAINES de CHINE, du JAPON et *d'Allemagne, faïences de Delft* et autres.

TABLEAUX, miniatures, émaux cloisonnés, curiosités diverses, *châtelaine Louis XVI en or émaillé.*

HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le mardi 12 mai 1874,

à deux heures

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, rue de la Grange- Batelière, 10.

Assisté de **MM. Dhios et George**, experts, 33, rue Le Peletier.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition publique le lundi 11 mai 1874, de 1 à 5 heures.

Succession de M. EUDE, dit Michel

14me VENTE

250 *TABLEAUX ANCIENS*

DES DIVERSES ÉCOLES.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,

Les mardi 12 et mercredi 13 mai 1874

A 1 heure et demie.

Me Delbergue - Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **MM. Dhios et George**, experts, 33, rue Le Peletier.

IVOIRES JAPONAIS

—

Collection de petits ivoires sculptés du Japon GROUPES, FIGURINES, ANIMAUX, BOITES, etc.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Le mercredi 13 mai 1874,

à 2 heures et demie.

Me Henri Lechat, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon.

MM. Dhios et George, experts, rue Le Peletier, 33.

Exposition publique avant la vente.

VENTE

D'ESTAMPES ANCIENNES & MODERNES

—

Callot, Goltzius, Rembrandt, Silvestre; eaux-fortes de Meyrion; œuvre d'Horace Vernet, lithographiée;

PORTRAITS

par Drevet, Ficquet, Léonard Gaultier, Th. de Leu, Nanteuil, Wierix;

ÉCOLE DU XVIIIe SIÈCLE

pièces en couleurs, quelques dessins de

DEBUCOUR : la Main, la Rose

L'ESCALADE, *ou les Adieux du matin, avant toute lettre.*

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Les vendredi 15 et samedi 16 mai 1874

à une heure précise.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. Vignères**, expert, rue de la Monnaie, 21.

CHEZ LEQUEL SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

JOLIE RÉUNION

—

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Porcelaines de la Chine et du Japon, faïences de Delft et autres, pendules et flambeaux du temps de Louis XVI, émaux de la Chine, BEAUX MEUBLES DE SALONS *couverts en tapisserie au* PETIT POINT *et en tapisseries des Gobelins et de Beauvais*; meubles en bois doré, grand cabinet en bois d'ébène sculpté, étoffes et guipures. *Trois belles portières en tapisserie des Gobelins*, TABLEAUX ANCIENS et MODERNES.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le samedi 16 mai 1874,

à 2 heures précises.

Me Charles Pillet	**M. Ch. Mannheim**
COMMISSAIRE-PRISEUR,	EXPERT,
10, rue Grange-Batelière,	7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition publique, le vendredi 15 mai 1874, de 1 à 5 heures.

SUCCESSION de Mme Veuve LENOIR

—

DIAMANTS, BIJOUX
TABLEAUX ANCIENS

—

Miniatures émaux, armes orientales, statues, bustes et figures en marbre et terre cuite, bronzes d'art et d'ameublement, faïences, porcelaines, pierres gravées, matières précieuses, orfévrerie, sculptures en ivoire, objets variés.

VENTE, HOTEL DROUOT, Salles nos 8 et 9,

Le 18 mai 1874, et les dix jours suivants

à 2 heures.

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Me Boussaton, rue de la Victoire, 39. | **Me Charles Pillet,** rue Grange-Batelière, 10.

EXPERTS :

M. Ch. Mannheim, 7, rue St-Georges. | **M. Féral peintre,** 23, rue de Buffault.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE Le samdi 16 mai 1874, PUBLIQUE Le dimanche 17 mai 1874,

et lundi 25 mai, de 1 heure à 5 heures.

BIBLIOTHÈQUE
DE FEU M. LÉON CURMER

—

LIVRES *rares et précieux* ; ouvrages sur les Beaux-Arts ; DESSINS ORIGINAUX, *manuscrits anciens et modernes* avec *miniatures et aquarelles.*

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE No 5,

Les mardi 19, mercredi 20, jeudi 21,

et vendredi 22 mai 1874.

A 1 heure 1/2.

Exposition le lundi 18 mai, de 2 à 5 heures.

Me Delbergue-Cormont, commissaire priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. A. Labitte,** expert, rue de Lille, 4.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

PRÉCIEUSE COLLECTION

DE

LETTRES AUTOGRAPHES

Adressées au Maréchal de Richelieu, conservées successivement par Senac de Meilhan, La Borde (le comte), Le Couteux de Canteleu, Méréville et Madame la vicomtesse Du Manoir.

VENTE, 28, RUE DES BONS-ENFANTS

Le mercredi 20 mai 1874.

à 7 heures 1/2 du soir.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. Étienne Charavay,** archiviste-paléographe, r. des Grands-Augustins, 26.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Étude de **Me Vandenhouten,** notaire, à Bruxelles, Boulevard Waterloo, 3.

—

TABLEAUX

—

Le notaire Vandenhouten vendra publiquement le lundi 11 mai 1874, à une heure de relevée, rue du Trône, 3, à Bruxelles,

31 TABLEAUX

Œuvre de Portaëls, Baron, Brown, Wanters Bouvier, Cogen, Crépin, de la Charlerie, Leclerc, Heymans et Fourmois.

Exposition publique, samedi 9 et dimanche 10 mai, de 1 à 5 heures.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE en l'étude du notaire Vandenhouten et rue Manix, 25.

S'adresser audit notaire pour obtenir des permis pour visiter la galerie à dater du 1er mai.

CADART, éditeur, 58, rue Neuve-des-Mathurins.

VIENT DE PARAITRE

NOUVEAU TRAITÉ DE LA GRAVURE

A L'EAU-FORTE

PAR A.-P. MARTIAL

DERNIÈRES GRAVURES PARUES DANS *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

		Avant la lettre	Avec la lettre
LA FEMME AU CHAPEAU DE PAILLE	Eau-forte de **M. Rajon,** d'après *Rubens*	20	3 fr.
INTÉRIEUR DE COUR	Eau-forte de **M. Brunet-Debaines,** d'après *Decamps.*	4	2
VENISE	Eau-forte de **M. Gaucherel,** d'après *Ziem*	1	2
TÊTE DE VIEILLARD	Eau-forte de **M. Le Rat,** d'après *Hoogstraten*	1	2
LA CHUTE DE PHAÉTON	Eau-forte de **M. Baudran,** d'après *Michel-Ange*	1	»
LES ENFANTS DE CHARLES Ier	Eau-forte de **M. Lalauze,** d'après *Van-Dick*	4	2
MARAIS	Eau-forte de **M. Daubigny**	6	3
LE RABBIN	Eau-forte de **M. L. Flameng,** d'après *Rembrandt*	6	3

ENTREPÔT de la VÉRITABLE

EAU DE BOTOT

L'**EAU DENTIFRICE DE BOTOT**, plus que centenaire, est *approuvée par l'Académie de Médecine de Paris et la Commission nommée par S. Exc. le Ministre de l'Intérieur.* Ces hauts témoignages dont elle est **SEULE** honorée sont dus à ses qualités essentiellement hygiéniques, car, indépendamment de son délicieux parfum, il entre dans sa composition onze plantes médicinales macérées pendant plus d'une année dans un alcool de premier choix, spécialement distillé pour sa fabrication.

L'Eau de Botot est, sans contredit, le plus efficace des dentifrices. En gargarisme elle est un préservatif puissant contre les *angines* et les *maux de gorge;* elle active et facilite une belle dentition chez les jeunes enfants.

La **POUDRE DENTIFRICE** est composée des mêmes plantes médicinales, sa base principale est le *quinquina rouge de provenance directe,* choisi et pulvérisé spécialement pour ce produit. Aussi cette poudre, alliée à l'Eau dentifrice de Botot, forme-t-elle, pour les soins de la bouche, la plus précieuse des préparations.

Le **VINAIGRE DE TOILETTE,** est composé de *sucs purs* de plantes toniques et d'essences *supérieures.* Il offre dans *son usage spécial* des résultats aussi éclatants que ceux qui sont obtenus par l'emploi des deux produits dont il est précédemment parlé.

LE SUBLIME, stimulant le plus éminemment approprié au cuir chevelu. Arrêt immédiat de la chute des cheveux, retard assuré de leur décoloration, disparition des pellicules, apaisement des irritations, douleurs névralgiques et rhumatismales, tels sont les principaux effets de ce merveilleux produit qui rend à l'humanité d'éminents et incontestables services.

L'**EAU DE TOILETTE, Extrait double**, ne contient **aucun acide :** On a analysé avec le plus grand soin les plantes qui en forment la base, et ses substances odorantes mêmes ont été choisies parmi celles qui peuvent encore ajouter à ses qualités adoucissantes.

VENTE EN GROS : **229, rue Saint-Honoré,** près la rue Castiglione.

VENTE AU DÉTAIL : **18, Boulevard des Italiens, à Paris.**

EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER : CHEZ LES PRINCIPAUX COMMERÇANTS

ALBUM

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PREMIÈRE SÉRIE 1867

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 francs. *Pour les Abonnés à la* Gazette des Beaux-Arts : **60 francs.**

DEUXIÈME SÉRIE 1870 — TROISIÈME SÉRIE 1874

Dans chacune, cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine et renfermées dans un riche carton comme celles de la première série.

Ces **ALBUMS**, composés comme le précédent des plus remarquables gravures qui aient été faites pour la *Gazette des Beaux-Arts,* forment un recueil d'une beauté tout exceptionnelle.

Prix : 100 francs chacun. *Pour les Abonnés* : **60 francs.**

Les trois Albums ensemble, **prix : 250 francs** ; pour les abonnés **170 francs**

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts,* les **ALBUMS** seront envoyés dans une caisse, sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la Gazette des Beaux-Arts

3, rue Laffitte, 3

16e ANNÉE. — 1874

LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

COURRIER EUROPÉEN DE L'ART ET DE LA CURIOSITÉ

Paraît une fois par mois. Chaque numéro est composé d'au moins 88 pages in-8°, sur papier grand aigle; il est en outre enrichi d'eaux-fortes tirées à part et de gravures imprimées dans le texte, reproduisant les objets d'art qui y sont décrits, tels que tableaux, sculptures, eaux-fortes, dessins de maîtres, monuments d'architecture, nielles, médailles, vases grecs, ivoires, émaux, armes anciennes, pièces d'orfévrerie, riches reliures, objets de haute curiosité.

Les 12 livraisons de l'année forment 2 beaux et forts volumes ayant chacun plus de 500 pages; l'abonnement part des livraisons initiales de chaque volume, 1er janvier ou 1er juillet.

Paris. . . . . Un an, 50 fr.; six mois, 25 fr.
Départements. . . . . — 54 fr.; — 27 fr.
Étranger : le port en sus.

PRIX DU DERNIER VOLUME : 25 FRANCS.

Quelques exemplaires sont imprimés sur *papier de Hollande* avec des épreuves d'eaux-fortes avant la lettre. L'abonnement à ces exemplaires est de 100 fr.

Les abonnés à une année entière reçoivent :

LA CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

Les Souscripteurs qui au montant de leur abonnement pour l'année 1874 joindront la somme de cent soixante francs recevront les volumes parus depuis le 1er janvier 1869, époque à laquelle a commencé la seconde série de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS.

La collection complète (1re et 2e séries avec tables), 35 vol. : 900 fr.

PRIME DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les souscripteurs qui au montant de leur abonnement pour l'année 1874 (de six mois ou d'un an) joindront la somme de 15 francs recevront un exemplaire de la *Pièce aux cent florins,* gravure en fac-simile de M. Léopold Flameng d'après la célèbre estampe de Rembrandt.

L'eau-forte de Rembrandt, *Jésus guérissant les malades,* est connue sous le nom de *Pièce aux cent florins,* parce que du vivant même du maître une épreuve se vendait cent florins en Hollande. La reproduction de M. L. Flameng est faite dans les dimensions de l'original : elle mesure 39 cent. de large sur 27 cent. de hauteur, marges non comprises. Les épreuves mises à la disposition des abonnés de la *Gazette* sont les mêmes que l'éditeu vend 75 francs.

L'administration prie les personnes qui désireraient recevoir la prime de vouloir bien l'en aviser le plus tôt possible ; la planche est tirée avec un soin minutieux ; on ne peut pas obtenir plus de vingt épreuves par jour.

La prime sera délivrée, aux abonnés de Paris, au bureau de la *Gazette ;* les abonnés de province la recevront sans frais dans un étui : il n'y a aucune détérioration à craindre. Pour l'étranger, ajouter 2 francs au montant de l'abonnement et de la prime, pour les frais de transport.

ON S'ABONNE

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

ou en envoyant *franco* un bon sur la poste

***au Directeur de la* GAZETTE DES BEAUX-ARTS**

3, RUE LAFFITTE, 3

Paris. — Imp. F. DEBONS rue du Croissant. *Le Gérant* · ALFRED DE LOSTALOT.

N° 20 — 1874. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 16 mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

LA DESTRUCTION DES PLANCHES GRAVÉES

—

Nos lecteurs se rappellent peut-être que, il y a quelques semaines, nous exprimions notre étonnement en apprenant qu'une société fondée pour répandre en France l'amour des arts en général et le goût de la gravure en particulier, avait admis dans ses statuts un article par lequel elle s'engageait à détruire ses planches, après avoir tiré le nombre d'exemplaires demandé par ses adhérents.

Il nous semblait — et il nous semble encore — qu'il y a entre cet article et le but de la société une contradiction qu'il importait de faire cesser, et nous nous rangions hautement du côté des personnes qui, au nom de l'art, avaient cru devoir protester contre un procédé qui a tout l'air d'un véritable acte de vandalisme.

Notre intention n'était pas cependant de nous mêler davantage à ce débat. Il nous suffisait d'avoir exprimé nettement notre avis. Mais nous ne saurions admettre qu'on aille jusqu'à nous contester le droit d'émettre une opinion sur un point qui touche de si près aux intérêts de l'art; et d'un autre côté les arguments qu'on met en avant pour légitimer la destruction des planches nous paraissent si étranges qu'il nous est impossible de les laisser passer sans un mot de réponse.

Nous regrettons vivement qu'il se mêle à ce débat des questions de personnes. Ce n'est pas nous qui les avons soulevées et nous tenons à les laisser complètement de côté.

Nous voulons simplement constater que du moment où la discussion est devenue publique, nous avions, comme tout le monde, le droit d'exprimer notre sentiment sur les opinions alléguées de part et d'autre, tout en regrettant que sur un point qui nous paraît aussi clair, il puisse y avoir deux opinions différentes.

Quant aux arguments qui ont été avancés pour prouver que c'est par amour de l'art que l'on détruit les planches qui en reproduisent les chefs-d'œuvre, nous n'en retiendrons qu'un qui suffira à donner une idée des autres.

Tout le monde sait, dit-on, qu'après un certain nombre de tirages, les planches sont usées, écrasées, et qu'elles ne donnent plus que des épreuves imparfaites et bientôt détestables.

Rien de plus vrai en théorie. Il est bien certain qu'il arrive toujours un moment où les planches s'usent et ne valent plus rien, et que dans ce cas il n'y a pas grand mal à les détruire. Mais malgré la bonne apparence de ce raisonnement, il se heurte à deux objections de fait, qui lui enlèvent toute valeur et le réduisent à n'être qu'un simple sophisme.

D'abord il faudrait qu'il fût prouvé qu'on attend scrupuleusement, pour détruire ces planches, qu'elles ne vaillent plus rien. Notre contradicteur pourra-t-il l'affirmer? Evidemment non, car une planche gravée ne s'use ni ne s'écrase tout à coup; une épreuve détestable ne succède pas immédiatement à une épreuve excellente. Or la société dont nous parlons ne distribue à ses adhérents que des épreuves excellentes. Si elle faisait autrement, elle mentirait à sa mission et ses adhérents auraient droit de se plaindre. Nous dira-t-on qu'on s'arrête à la dernière de celles qui sont excellentes? mais alors par quel procédé spécial de divination peut-on s'assurer que la suivante sera mauvaise, et que dès lors la planche est hors de service?

D'ailleurs, tout le monde sait bien qu'une planche ne s'use pas si vite que cela. Nous en connaissons qui ont fourni des milliers d'épreuves sans cependant mériter d'être détruites. Et puis ne sait-on pas qu'il existe aujourd'hui des procédés par lesquels on peut prolonger presque indéfiniment les services d'une planche gravée? Nous n'avons pas la prétention d'apprendre à notre contradicteur l'existence de l'aciérage; nous nous contentons de le lui rappeler.

Nous ne pousserons pas plus loin cette discussion, et nous terminerons par où nous avons commencé. S'il est vrai qu'il puisse y avoir dans une société qui s'appelle *Société de propagation des livres d'art* des gens qui, sous prétexte de propagation et d'amour de l'art, poussent la jalousie — ou la vanité — jusqu'à vouloir partager avec le plus petit nombre possible le plaisir de posséder de belles œuvres; s'il est vrai que pour répandre et propager le goût de la gravure, le plus sûr moyen soit d'en restreindre les produits, eh bien ! au lieu de détruire vos planches, déposez-les à la Bibliothèque nationale, au Louvre, à l'Ecole des beaux-arts. L'égoïsme des amateurs sera satisfait, et vous, vous n'aurez pas sur la conscience d'avoir protégé l'art à la manière de ces tribus nègres qui, pour former la tête de leurs enfants, la leur écrasent.

E. V.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

—

TABLEAUX MODERNES

Composant en partie la collection de M. S...

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

—

VACATION DU SAMEDI 9 MAI

Me CHARLES PILLET, commissaire-priseur,

M. DURAND-RUEL, expert

—

Achenbach (A.), *Marine*, 3,800 fr. — **Boldini.** *jeune Femme faisant de la tapisserie*, 6,250. — **Bonheur** (Rosa), *Moutons*, 7,300. — **Bonnat.** *Chef arabe assis à terre*, 2,450. — **Corot.** *Danse de nymphes*, 7,350. — **Daubigny.** *les Laveuses*, 3,000. — **Decamps.** *Fileuse*, 4,200; *le Philosophe*, 4,700; *Intérieur rustique*, 4,500; *Bertrand et Raton*, 9,100. — **Delacroix** (Eug.), *Hamlet et Ophélie*, 4,500; *Cléopâtre*, 7,250; *Lion*, 7,250. — **Diaz.** *Femmes turques*, 6,050; *Sous bois*, 3,400; *l'Affût*, 5,300; *le Printemps*, 3,700. — **Dupré** (Jules), *le Soir*, 6,600. — **Fortuny.** *deux Gentilshommes*, 7,300. — **Fromentin.** *Bords du Nil*, 9,000. — **Gérome.** *le Lion*, 6,900. — **Hébert.** *la Malaria*, 9,000. — **Isabey.** *Après le Duel*, 9,000. — **Jacque** (Ch.), *Moutons*, 4,500. — **Madrazo.** *la Toilette*, 6,000. — **Meissonnier.** *le Reître*, 18,200. — **Munkacsy.** *la Baratteuse*, 7,200. — **Rousseau** (Th.). *le Rageur*, 6,000; *Après la Pluie*, 5,000. — **Troyon.** *Pâturages*, 15,500. — **Willems.** *le Miroir*, 6,900. — **Worms.** *le Départ du Torrero*, 7,100.

EXPOSITIONS

—

M. John W. Wilson a fourni à l'exposition ouverte au Corps législatif au profit des Alsaciens-Lorrains, un brillant contingent emprunté à sa riche collection de Paris : un Watteau merveilleux : l'*Ile enchantée*; quatre de ses prodigieux Frans Hals : le *Portrait de scrivenius*, celui de sa femme, l'*Homme à la canne* et *Jaspar Van Westrum*, — il est regrettable que ces deux derniers soient très-mal placés; — le célèbre tableau de chevalet de Rubens : *Mercure, Argus et Io*, qui a fait partie de la collection particulière du maître et de la galerie Van Brienen; le *Calme*, de Willem Van de Velde, l'un des joyaux du cabinet Van Saceghem; *les Plaisirs du camp*, un délicieux Pater; *Cache-cache*, un Fragonard hors pair, et Kalf, et Juriaan Van Streek, et Sir Joshua Reynolds, et Morland, et Crome, Delacroix, Decamps, etc.

On ne pouvait répondre plus spirituellement aux attaques aussi peu honorables que mal fondées dont le donateur des Constable du Louvre vient d'être l'objet en Belgique pour avoir envoyé à l'hôtel Drouot quelques tableaux provenant d'une propriété qu'il a récemment vendue. Nous avons sous les yeux cette polémique d'un goût et d'un style plus que douteux, et qui feraient supposer que nos voisins pratiquent étrangement la reconnaissance. Nous ne voulons pas en dire davantage, laissant aux Belges le soin de laver ce linge sale en famille. Nous sommes heureux de constater que nous entendons autrement en France nos devoirs vis-à-vis de ceux qui enrichissent nos Musées, prodiguent les commandes à nos artistes et secourent généreusement les infortunes de notre grande cité.

—

Un de nos paysagistes les plus consciencieux et les plus sympathiques, M. Papeleu, expose en ce moment, au Cercle de la place Vendôme, une série fort importante de ses œuvres qui embrasse les sujets les plus divers : vues de Paris, sites de la forêt de Fontainebleau, plages du midi de la France. Nous ne saurions trop recommander de visiter cette exposition qui permet d'étudier sous tous ses aspects un talent d'une extrême sincérité et d'une rare distinction.

—

L'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie qui, par trois fois déjà depuis 1863, a su organiser, au palais des Champs-Elysées, ces belles et utiles expositions dont le souvenir est encore présent à la mémoire de tous ceux qui les ont visitées, se prépare aujourd'hui à en ouvrir une quatrième qui promet d'être au moins aussi intéressante que chacune des trois premières. L'Exposition de 1874 sera triple, comme celles qui l'ont précédée. Elle nous montrera les productions les plus récentes de nos industries d'art, et cette section présentera un haut intérêt aux

visiteurs, — ils sont nombreux, — qui n'ont pas fait l'année dernière le voyage de Vienne. En second lieu, il va sans dire que l'Union centrale, poursuivant la mission qu'elle s'est donnée avec une si heureuse opportunité, appelle toutes les écoles de dessin de Paris et des départements à prendre part à son exposition et à une série de concours pour les lauréats desquels elle fonde des prix dignes du but qu'avec une louable persévérance elle se propose d'atteindre, C'est là, du reste, sa plus sérieuse raison d'être ; c'est ce qui a donné à ses travaux, à ses efforts, à sa féconde initiative une juste et honorable consécration.

Ces deux premières divisions de l'Exposition comprennent, comme on le voit, le présent et l'avenir. Mais le passé n'a point été oublié. Cette année, comme en 1863, 1865 et 1869, l'Union centrale complète son Exposition par un musée rétrospectif. Le passé y apparaîtra avec les œuvres d'élite de ses vieux maîtres, leçons du présent et de l'avenir. Au mois d'août prochain, l'*Histoire universelle des costumes* depuis l'antiquité jusqu'à la fin du 18e siècle sera mise sous nos yeux, soit au moyen des originaux eux-mêmes, soit à l'aide des documents fournis par tous les arts graphiques et plastiques. Rien ne sera plus intéressant, et, malgré quelque crainte qu'on pourra peut-être concevoir d'une trop étroite uniformité et même de je ne sais quelle monotonie, rien ne sera plus varié. Songez-y donc, et voyez à combien d'arts nombreux et divers, depuis le fond de l'Orient jusqu'aux extrémités de l'Occident, appartiennent et le costume et les œuvres qui nous en offrent l'image : peinture à l'huile, peinture sur verre, gravure, céramique, émaillerie, miniature, broderie, tapisserie, sculpture, glyptique, armurerie, bijouterie, sans compter les métiers innombrables qui s'occupent de la confection d'une partie quelconque du vêtement. Seulement, le groupement de toute cette multitude de choses de forme, de coloration, de matières différentes n'aura qu'un objectif : le costume et son histoire. Il est donc facile de se faire, de prime abord, une idée de la variété infinie qui régnera dans le classement de ces documents, si, comme on ne saurait en douter, l'Union centrale parvient à en réunir un nombre suffisant. Sur ce point, on peut être tranquille : ce qu'elle a fait nous répond de ce qu'elle fera.

Nous ne terminerons pas cet article sans rappeler que l'Union centrale possède, place des Vosges, n. 15, une bibliothèque de grands ouvrages d'art, comptant plus de 4,000 volumes, et qu'elle la met, en toute gratuité et tous les jours, de dix heures à cinq et, le soir, de sept à dix heures, à la disposition des artistes, des industriels et des ouvriers de nos industries d'art.

(*Moniteur universel.*)

—

L'exposition du palais Bourbon en faveur des Alsaciens-Lorrains attire toujours la même affluence.

Depuis le jour de son ouverture, le 23 avril, l'exposition du palais Bourbon a réalisé un chiffre de recettes s'élevant à près de 5,000 fr. par jour.

—

Le tableau de M. Henri Lehmann, le *Droit prime la force*, sera encore visible à l'Ecole de droit pendant tout le mois de mai, les lundis, mardis, vendredis et samedis, de midi à trois heures.

—

Les quatre fresques de G. Boulanger, qui doivent figurer dans le foyer de la danse à l'Opéra, sont exposées au palais des beaux-arts depuis le 12 mai.

—

La Société française de Photographie vient d'ouvrir sa dixième exposition publique au palais de l'Industrie, dans une vaste salle communiquant avec le salon n° XV de l'Exposition des beaux-arts, et ouvrant sur les Champs-Elysées par la porte IX, en face du Panorama.

—

La première Exposition générale de la Société du *Noir et Blanc* aura lieu pour tout le mois de juillet 1874, dans les galeries du journal *Paris à l'Eau-forte*. — Les œuvres d'art qui sont destinées à y figurer devront être remises aux mains de la Commission de l'Exposition avant le 20 juin prochain. — Ne pourront être admises, après cette époque, du 20 au 25 juin suivant, que les œuvres encadrées aux frais des artistes. L'impression des catalogues rend ces délais absolument obligatoires.

L'exposition durera tout le mois de juillet 1874. — Le prix d'entrée sera fixé à 1 franc par personne, sauf les exceptions prévues par les statuts. — Il y aura des jours d'entrée gratuite.

Les statuts provisoires de la Société du *Noir et Blanc* et les conditions générales d'admission à l'Exposition de juillet 1874 sont envoyés à tous les artistes qui les demandent par lettre affranchie.

—

L'exposition des œuvres de M. Maxime Lalanne, que nous avons annoncée dans le dernier numéro de la *Chronique*, sera inaugurée le dimanche 17 mai, dans les salons du *Cercle artistique et littéraire*.

NÉCROLOGIE

—

LE BARON HENRI DE TRIQUETI

M. de Triqueti vient de mourir, le 11 mai, à Paris. Il était né à Conflans (Loiret) en 1802. Il débuta au Salon de 1831 par l'envoi de quatre tableaux, parmi lesquels on remarqua le *Jugement de Galilée par l'Inquisition* et l'*Assassinat du duc d'Orléans*. Mais le succès de la *Mort de Charles le Téméraire*, groupe en fonte, exposé la même année, qui lui valut

une 2e médaille, le décida à renoncer à la peinture pour s'adonner uniquement à la sculpture. Il a laissé dans ce genre un nombre considérable d'œuvres qui ne sont pas sans mérite : *la Ville de Paris sous les traits de la Charité accueillant les cholériques* (1833) ; la *Vierge et l'Enfant* (1838) ; *Pétrarque lisant ses vers à Laure, Thomas Morus se préparant à la mort* (1839) ; le *Crucifiement*, *Jésus nourrissant des oiseaux*, *Bacchus enfant*, *Dante aux Champs Élysées* (1840-1849) ; la *Sainte Famille*, groupe; *Mlles F. et S. Wellesley*, à l'exposition universelle de 1855 ; *Moïse exposé*, *Suzanne au bain*, bas-relief pour fontaine, plusieurs portraits (1857) ; un *Vase de bronze*, orné d'un bas-relief d'ivoire, représentant les songes de la jeunesse et ceux de l'âge mûr (1861) ; un grand nombre de bustes, médaillons, groupes et bas-reliefs servant de motifs pour des vases et des décorations (1836-1854). Il a exposé quatre bas-reliefs à l'exposition universelle de 1867.

Outre ces nombreux travaux, on lui doit une partie de la décoration intérieure de l'église de la Madeleine, ainsi que les sculptures ornementales de la salle du Trône et de la salle des séances de la chambre des pairs.

Quand mourut, en 1861, le prince Albert, mari de la reine Victoria, ce fut encore le baron Triqueti qui fut choisi pour diriger la construction du monument que lui érigea sa veuve. On y remarque la statue couchée du prince, et l'ornementation intérieure, faite de mosaïques par incrustation.

Le baron de Triqueti avait obtenu une première médaille en 1839 et la décoration en juin 1842.

—

Nous avons le vif regret d'annoncer la mort de notre collaborateur, M. Saint-Cyr de Raysac, enlevé à trente-six ans à l'affection de sa famille et de ses amis. Les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts*, qui ont pu apprécier ses connaissances et son talent, s'associeront à nos regrets.

LISTE DES TRAVAUX D'ART

COMMANDÉS PAR LE PRÉFET

DE LA SEINE, QUI FIGURENT AU SALON DE CETTE ANNÉE

—

PEINTURE

Bonnat. — *Le Christ*, pour l'une des salles de la cour d'Assises au Palais de Justice.

Grellet (Athanase). — *Le Baptême de N.-S. Jésus-Christ*, pour l'église de Noisy-le-Sec.

Laurens (Jean-Paul).— *St. Bruno refusant les offrandes de Roger, comte de Calabre*, pour l'église St-Nicolas-des-Champs.

Leloir (Auguste). — *Le mariage de la Vierge*, esquisse des peintures murales exécutées dans l'église St-Jean de Belleville.

Maillart. — *Baptême de St. Augustin*, pour l'église St-Augustin.

Meynier. — *La Visitation*, pour l'église du Bourget.

Soulacroix. — *St. Ambroise*, — *la Théologie*, — *l'Éloquence*, tympans du porche de l'église St-Ambroise.

Vignon. — *St Paul*, pour l'église de Courbevoie.

—

SCULPTURE

Capellaro. — *L'Ange Gabriel* (statue en pierre), pour le portail de l'église St-Eustache.

Felon. — *Gerson* (statue en pierre), pour la façade de la Sorbonne.

Mercié. — *Gloria Victis* (groupe plâtre), pour le square Montholon.

Schœnewerk. — *St Thomas d'Aquin* (statue en pierre), pour la façade de la Sorbonne.

Vilain. — *St Paul* (statue plâtre), pour la façade de l'église St-Roch.

Lagrange. — *Le Palais de Justice de Paris*, médaille modèle en plâtre.

Merley. — *La Prévoyance administrative.* — *Le marché aux bestiaux et les abattoirs généraux de la Villette*, médaille bronze, face et revers.

—

ARCHITECTURE

Davioud. — *Fontaine du Château d'Eau.* — 4 cadres. — *Fontaine du théâtre Français*, 3 cadres. — *Fontaine de l'avenue du Luxembourg*, 2 cadres.

Decouchy. — *École* construite pour la ville de Paris, dans le 18e arrondissement, 4 cadres.

Lheureux. — Projet de reconstruction du Lycée Louis-le-Grand, 12 cadres.

—

GRAVURE EN TAILLE DOUCE

Dubouchet. — *Théologie*, *Science*, *Comédie et Tragédie*, trois gravures d'après les peintures de M. Lehman à l'Hôtel-de-Ville.

Morse. — *La Vendange*, *la Moisson*, *la Poésie*, 3 gravures d'après les peintures de M. Lehman à l'Hôtel-de-Ville.

Outhwaite. — *L'Automne* d'après Léon Cogniet, salon du zodiaque, Hôtel-de-Ville.

Poncet. — *Le Christ montant au Calvaire.* — *Adam et Ève.* — *Abel.* — *Énoch.* — *Le Buisson ardent*, d'après Hippolyte Flandrin. Église St-Germain-des-Prés.

Salomon. — *Apothéose de Napoléon Ier*, d'après Ingres, Hôtel-de-Ville.

—

MONUMENTS PUBLICS

Biennoury. — *L'éducation de la Vierge*, (peinture). Église Ste-Élisabeth.

Bin. — *L'Assomption.* — *La mort de la Vierge.* Église St-Sulpice.

Douillard. — *Christ en croix.* Palais de Justice.

Ch. Gauthier. — 4 Statues d'enfants (bronze). Fontaines place du théâtre français.

Guérie. — 2 *Anges symbolisant la confession.*

Chapelle St-Benoît (église St-Étienne-du-Mont). *Christ en croix*. Palais de Justice.

Lafon (Emile). — Chapelle St-Joseph, église St-Méry.

Leloir (Aug.). — Chapelle St-Joseph. — *Le mariage de la Vierge*. Église St-Jean de Belleville.

Maillot (Théod.). — *St Jean prêchant dans le désert*. Église St-Jean de Belleville.

Nanteuil (Paul). — Chapelle St-Laurent. Église St-Gervais.

NOUVELLES

—

⁂ Le *Soir* annonce que M. le marquis Costa de Beauregard, député de la Savoie à l'Assemblée nationale, vient d'être nommé membre de la commission supérieure auprès de la direction générale des beaux-arts, en remplacement de M. Beulé.

⁂ L'Académie des beaux-arts a reçu communication des lettres par lesquelles les divers candidats posent leur candidature à la succession de M. Beulé, en qualité de secrétaire perpétuel.

Trois candidats se présentent; ce sont, dans l'ordre de l'arrivée de leur demande :

M. le vicomte Delaborde, académicien libre des beaux-arts; M. Charles Blanc, académicien libre, également des beaux-arts; et M. Jean-Baptiste-Eugène Guillaume, académicien et directeur de l'Ecole des beaux-arts.

Après la présentation des candidats, les opérations préparatoires à l'élection ont immédiatement commencé par la nomination d'une commission qui doit étudier les mérites des trois candidats.

Cette commission se compose de cinq membres choisis dans le sein de chacune des cinq sections dont se compose l'Académie. Voici le résultat du vote auquel ont pris part 30 membres : Majorité absolue, 16.

1re section. — Peinture. — M. Léon Coignet, 16 voix.

2e section. — Sculpture. — M. Joulfroy (François), 18 voix.

3e section. — Architecture. — M. Charles-Auguste Questel, 16 voix.

4e section. — Gravure. — M. Louis-Pierre Henriquel, 20 voix.

5e section. — Composition musicale. — M. Ambroise Thomas, 20 voix.

⁂ A la suite d'un concours d'architecture à l'École des beaux-arts, le jury, composé de membres de l'Institut, de professeurs et de grands prix de Rome, vient de décerner les mentions suivantes :

Premières mentions : MM. Fayou, Laloy, Durr, Chamneroy, Gadel, Couvreux, Lefort, Jouve.

Secondes mentions : MM. Guilhem, Loquet, Masson, Pucey (Henri), Bouquet, Prevost, de Saint-Germain, Lunel, Lenevé, Foucault, Pissis, Sureau, Eauducœur, Billoré, Monduit Barron, Gagey, Jourdan, Leblanc, Daubourg Brière, Clasquin, Webb, Biollat, Goury.

Sur esquisse, le jury a décerné douze mentions à MM. Surreau, Pépin, Masson, Larche, Jacob, Menelle, Caheme, Gagey, Saintier, Grandu, Fayou, Toussaint.

⁂ La Société des artistes-peintres s'occupe de l'érection d'un monument sur la tombe du malheureux peintre Tassaert, qu'on a trouvé asphyxié dans son domicile, rue du Géorama, 12, à Montrouge.

Le vieil artiste n'était pas dans la misère, comme on l'a dit. Outre la pension de 600 fr. donnée par la Société des peintres, il jouissait d'un revenu de 1,000 fr. en rentes sur l'État.

⁂ Le corps de Gleyre ne restera pas longtemps dans le caveau où il a été inhumé au cimetière Montparnasse. Le gouvernement suisse vient de demander l'autorisation de le faire transporter à Lausanne.

⁂ On nous assure que la Vierge de M. Humbert et le Saint Laurent de M. Lehoux ont été achetés par l'État.

⁂ La souscription au Lion de Belfort réunit à Paris et en province de si nombreuses adhésions, que le comité central de Belfort a autorisé celui de Paris à en renvoyer la clôture au 1er juin prochain.

Les journaux des départements qui ont bien voulu prêter leur patriotique concours à cette souscription, sont priés d'utiliser ce dernier délai.

Quant aux délégués de Paris, le comité a décidé, pour leur éviter un dérangement, d'envoyer chez chacun d'eux un collecteur, muni d'un pouvoir régulier, chargé de relever les listes de souscription et d'en donner quittance.

Les fonds recueillis sont versés immédiatement à la caisse de MM. Lévy-Bing et Ce, banquiers à Paris, no 102, rue Richelieu.

⁂ La *France* annonce que le directeur de la Monnaie vient de recevoir de M. J.-C. Chaplain les coins de la médaille commémorative du siége de Paris, dont ce graveur avait été, il y a quelques mois, chargé par décision du conseil général du département de la Seine.

Sur la face est représentée la Ville de Paris assiégée, personnifiée par une femme de haute taille, couverte d'une capote militaire, et se tenant debout, un fusil entre les mains, adossée aux fortifications; un canon est étendu à ses pieds. On aperçoit dans le lointain, d'un côté le Mont Valérien, de l'autre les principaux monuments de Paris.

Sur le revers, l'artiste a gravé le monument commémoratif de Champigny, autour duquel il a inscrit les noms et les dates des cinq combats livrés autour de Paris :

Châtillon, 19 septembre : l'Hay, 30 septembre ; le Bourget, 28 et 29 octobre ; Champigny, 2 décembre ; Buzenval, 19 janvier.

Au-dessous sont seulement ces mots : Siége de Paris, 1870-1871.

⁂ L'abbé Malvezzi, de Bergame, vient de découvrir une fresque intéressante dans l'église de Sainte-Marie-Majeure, sur un mur complétement blanchi à la chaux. Quelques réparations opérées dans l'église avaient fait soupçonner l'existence de cette fresque, et enfin, après un long travail, un spécimen parfait de l'art au XIV^e^ siècle a été remis au jour. La date de 1347 a été lue distinctement sur cet ouvrage qui, par conséquent, prend rang parmi les plus anciennes fresques de la Lombardie, puisqu'il n'est postérieur que de onze années à la mort de Giotto. La composition représente l'arbre de Saint-Bonaventure sur les branches duquel sont disposés les quinze mystères de la vie du Christ, avec le crucifix au sommet. Auprès du saint est agenouillé un autre personnage aux traits délicats, probablement le donateur de l'œuvre. Le travail est extrêmement fin et minutieusement exécuté.

Moniteur universel.

ENTRÉES AU SALON, SANS LES CARTES

Dimanche, 4 mai	28422
Lundi	5052
Mardi	5497
Mercredi	6027
Jeudi	16932
Vendredi	5144
Samedi	4560
Dimanche	36600

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

SALON

La République française, 9 mai.

Le Moniteur universel, 9-13. — M. Georges Lafenestre.

La Chronique illustrée, 9 mai. — M. Jean Dolent.

The Academy, 9 mai.

Journal de Paris, 9-13 mai. — Jules Guillemot.

Athenæum, 9 mai.

Le Constitutionnel, 9-11-12-13-14-15 mai. — Louis Enault.

L'*Illustration*, 9 mai.

La France, 10-13 mai. — Francis Aubert.

Le *Journal officiel*, 10 mai. — Emile Bergerat.

Le XIX^e^ Siècle, 10-15 mai. — Edm. About.

Le Soleil, 10-14 mai. — Jules Guillemot.

Paris à l'eau forte, 10 mai. — F. C. Ribérac.

Le Bien public, 12 mai. — Marius Chaumelin.

Moniteur des Architectes, 30 avril. — Des concours publics, 6^e^ article, par M. A. Coisel.

Nécrologie : M. Benlé, par M. Jules Comte.

La Fédération artistique, 8 mai. — Un article sur Joseph Lies.

La République française, 8 mai. — Un article sur Gleyre.

Les *Débats*, 9 mai. — Exposition des œuvres de Prud'hon, par M. Charle Clément.

The Academy, 9 mai. — Galerie des marines exposées par des peintres danois dans New-Bond-Street. — La collection du docteur Leitner.

Athenæum, 9 mai. — L'Académie royale. — Exposition de la Société des artistes français. — Le temple de Diane.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages, 16 mai 1874. — Sommaire de la 697^e^ livraison. — Texte : Au cœur de l'Afrique. Trois ans de voyages et d'aventures dans les régions inexplorées de l'Afrique centrale, par M. le docteur Schweinfurth (1868-1871. Texte et dessins inédits). — Seize dessins de A. de Bar, Laguillermie et Maillard.

Bureaux à la librairie Hachette et C^e^, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

VENTES PROCHAINES

On vendra à Londres chez Christie, dans les premiers jours de juin, une des plus belles garnitures de vases de Sèvres qui aient jamais été offertes aux enchères publiques; elle appartient à Lord Coventry et se compose d'un bateau à la flamme fleurdelysée et de deux vases Rose-Du Barry d'une conservation admirable et merveilleusement décorés de sujets pastoraux et de bouquets de fleurs.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Samedi 16 mai. — *Hôtel Drouot* (salle n° 4), estampes anciennes et modernes, Callot, Goltzius, Rembrandt, etc., etc. — (Salle n° 1), objets d'art et d'ameublement, porcelaines de la Chine et du Japon, beaux meubles de salon en tapisserie au petit point et tableaux.

Lundi 18 et jours suivants. — (Salles n^os^ 8 et 9), diamants, bijoux, tableaux anciens, miniatures, émaux, statues, etc. *Exposition particulière samedi 16 mai, publique dimanche 17 mai et le lundi 25 mai, de 1 heure à 5 heures.*

Mardi 19, Mercredi, Jeudi et Vendredi. — (Salle n° 5), bibliothèque de feu M. Léon Curmer, livres rares, dessins, originaux, etc. *Exposition lundi 18 mai, de 2 à 5 heures.*

Mercredi 20. — 28, *rue des Bons-Enfants*, précieuse collection de lettres autographes adressées au maréchal de Richelieu.

Le Rédacteur en chef : RENÉ MÉNARD.

SUCCESSION de Mme Veuve LENOIR

—

DIAMANTS, BIJOUX
TABLEAUX ANCIENS

—

Miniatures, émaux, armes orientales, statues, bustes et figures en marbre et terre cuite, vases et colonnes en marbres, bronzes d'art et d'ameublement, faïences, porcelaines, pierres gravées, matières précieuses, orfévrerie, sculptures en ivoire, objets variés.

VENTE, HOTEL DROUOT, Salles nos 8 et 9,

Le 18 mai 1874, et les dix jours suivants

à 2 heures.

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Me Boussaton, rue de la Victoire, 39. | **Me Charles Pillet,** rue Grange-Batelière, 10.

EXPERTS :

M. Ch. Mannheim, 7, rue St-Georges. | **M. Féral peintre,** 23, rue de Buffault.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE Le samdi 16 mai 1874, PUBLIQUE Le dimanche 17 mai 1874, et lundi 25 mai, de 1 heure à 5 heures.

VENTE
DE
LIVRES RARES ET PRÉCIEUX

—

Riches reliures ; —*ouvrages illustrés* ; — *belles éditions de classiques Français:* — *le Voltaire de Renouard, grand papier, enrichi de 250 portraits ajoutés, dont plusieurs de Fiequet*; — CHANSONS DE LA BORDE, *avec les deux portraits* ; — CONTES DE LA FONTAINE, *des Fermiers-Généraux* ; — CONTES DE BOCCACE, édit. *française en 5 vol. reliés en maroquin ancien* ; — *collections des classiques du* DAUPHIN *édités par Didot, exemplaire exceptionnel avec figures* ; *livres imprimés sur papier de Chine* ; STERNE, *exempl. sur étoffe de satin blanc* ; — MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE FANNY PAR FEYDAU.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Le lundi 18 mai 1874,

à 1 heure 1/2.

Exposition le dimanche 17 mai 1874, de 1 à 5 heures.

Me **Delbergue-Cormont,** commissaire-priseur, rue de Provence, 8, Paris,

Assisté de **M. Bachelin-Deflorenne,** expert, quai Malaquais, 3,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

VENTE, aux enchères publiques

DE

TABLEAUX ANCIENS

Curiosités, porcelaines, faïences, meubles et gravures.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 7,

Le samedi 16 Mai 1874

à deux heures.

Me **Guillaume Claye,** commissaire-priseur, boulevard de Sébastopol, 27,

Assisté de **M. Horsin-Déon,** peintre, rue des Moulins, 15.

Exposition publique le vendredi 15 mai, de 1 à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS

Provenant de la succession de M. QUECQ,

peintre d'histoire et de la

COLLECTION DE M. LE COMTE DE M***

—

Buste en marbre blanc, *Napoléon Ier* par CANOVA beau COFFRET, ancien ÉMAIL de Limoges, TABLEAUX par Defrance de Liège, Van Balen, Berré, etc. ; œuvres remarquables des diverses écoles d'Italie des XVIe et XVIIe siècles ; plafond peinture à fresque de l'école française; DESSINS, GRAVURES, médailles ; quelques porcelaines.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,

Le lundi 18 mai 1874,

à 1 heure 1/2

Me **Léon Lebrun,** commissaire-priseur, rue de la Michodière, 20.

MM. **Dhios et George,** experts, rue Le Peletier, 33.

Exposition publique, dimanche 17 mai.

PRÉCIEUSE COLLECTION

DE

LETTRES AUTOGRAPHES

Adressées au Maréchal de Richelieu, conservées successivement par Senac de Meilhan, La Borde Méréville, le comte Le Couteulx de Canteleu, et Madame la vicomtesse Du Manoir.

VENTE, 28, RUE DES BONS-ENFANTS

Le mercredi 20 mai 1874,

à 7 heures 1/2 du soir.

Me **Delbergue-Cormont,** commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. Étienne Charavay,** archiviste-paléographe, r. de Seine, 51.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

VENTE aux enchères publiques, après le décès de M. Thibaud, ancien secrétaire du roi de Naples Joseph Bonaparte, de

TABLEAUX ITALIENS
& MOBILIER

—

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Le mercredi 20 mai 1874.

à deux heures très-précises.

Par le ministère de Me **Alphonse DERNIS**, commissaire-priseur, rue d'Hauteville, 72,

Et de Me **Ernest GIRARD**, commissaire-priseur, rue Saint-Georges, 5,

Assisté de **M. Féral**, peintre, r. Buffault, 23.

Exposition publique, le mardi 19 mai 1874, de 1 à 5 heures.

VENTE après décès de Mme Van MINDEN

Veuve du Hollandais Van MINDEN, ancien marchand de curiosités, de

BEAU MOBILIER

Diamants, bijoux, argenterie, porcelaines de Saxe, de Chine et du Japon, bronzes d'art et d'ameublement, tableaux, curiosités diverses.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Les 19, 20 et 21 mai 1874.

à 1 heure 1/2

Me **Navoit**, commissaire-priseur, rue Ventadour, 5,

Assisté de **MM. Dhios et George**, experts, 33, rue Le Peletier.

Exposition publique, le lundi 18 mai 1874, de 1 à 5 heures.

BIBLIOTHÈQUE

DE FEU M. LÉON CURMER

—

LIVRES *rares et précieux* ; ouvrages sur les Beaux-Arts ; DESSINS ORIGINAUX, *manuscrits anciens et modernes* avec *miniatures et aquarelles*.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Les mardi 19, mercredi 20, jeudi 21 et vendredi 22 mai 1874.

A 1 heure 1/2.

Exposition le lundi 18 mai, de 2 à 5 heures.

Me **Delbergue-Cormont**, commissaire priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. A. Labitte**, expert, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

ANTIQUITÉS CHYPRIOTES

Bijoux d'or, albâtres, verres, terres-cuites et poteries phéniciennes, etc. Plusieurs milliers d'objets provenant de douze fouilles récentes.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Les 22 et 23 mai 1874.

à 2 heures.

Me **Delbergue-Cormont**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8.

M. Hoffmann, expert, 33, quai Voltaire.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Vente aux enchères publiques

DES

OEUVRES DE CARPEAUX
TERRES CUITES
MARBRES & BRONZES

—

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le samedi 23 mai 1874.

à deux heures

Me **Charles Pillet**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10,

CHEZ LEQUEL SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique le vendredi 22 mai 1874, de 1 à 5 heures.

COLLECTION

DE

TABLEAUX MODERNES

De J.-S. FORBES-ESQUIRE

—

MM. CHRISTIE, MANSON ET WOODS, de Londres, informent les amateurs que la vente publique de la collection J. S. Forbes aura lieu, à Londres, le samedi 23 mai.

Cette superbe et importante collection se compose d'environ 150 tableaux des meilleurs artistes du continent, parmi lesquels se trouvent plusieurs œuvres de Israëls, Daubigny, Clays, Diaz, Dupré, Frère, Knaus, Rocloffs et Vautier.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAITRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

Paris. — Imp. F. DEBONS rue du Croissant 16 *Le Gérant* : ALFRED DE LOSTALOT.

N° 21 — 1874. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 23 mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

—

RAPPORT

AU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, DES CULTES ET DES BEAUX-ARTS

Paris, le 7 mai 1874

Monsieur le ministre,

Vous avez bien voulu approuver le rapport en date du 6 mars dernier, où je proposais à Votre Excellence de confier à quelques-uns de nos peintres et de nos sculpteurs les plus éprouvés la décoration de la basilique nationale de Sainte-Geneviève, décoration « où la légende de la patronne de Paris se combinerait avec l'histoire religieuse de la France. » Je me suis appliqué, monsieur le ministre, à étudier avec M. Louvet, architecte de Sainte-Geneviève, les plus sages conditions d'exécution de ce projet, et nous avons reconnu que, pour le mettre d'accord avec la grandeur et l'unité vraiment admirables du monument, il convenait de morceler le moins possible l'ensemble des travaux et de confier à un seul artiste chacune des parois de la croix latine dont il affecte la forme.

Ce n'est pas que le système régulier de colonnes engagées qui règne sans intermittence, à intervalles rapprochés et étroits, autour de l'édifice, n'offrît de graves difficultés à vaincre; mais j'ai proposé à M. l'architecte, qui a bien voulu accepter ma solution, de faire passer les compositions, par une sorte d'illusion de perspective, à l'arrière des colonnes, ce qui a permis de prolonger chacune des compositions dans trois entre-colonnements. Le quatrième entre-colonnement de chaque paroi, isolé de l'axe principal, tout en restant livré à la même main d'artiste, sera le cadre d'un sujet spécial.

Quant aux deux panneaux avec archivolte qui sont voisins des portes, aux deux chapelles de la Vierge et de sainte Geneviève et à l'abside, ils offraient naturellement des places dictinctes propres à la peinture, et qui ont pu être confiées à des artistes différents.

Le bandeau général à la hauteur de l'imposte des arcades de l'entrée, qui coupe les entre-colonnements aux deux tiers de leur hauteur et règne tout autour de l'édifice, divisait forcément les parois en deux systèmes de sujets, et la zone supérieure nous a paru propre à un immense déroulement de processions de personnages sacrés, pensée très-convenable à une église où les reliques de la sainte ont motivé dans tous les siècles des processions traditionnelles. La condition essentielle d'harmonie, plus indispensable ici que dans la décoration des chapelles isolées d'une même église, a exigé que la partie de ces processions qui domine sur chaque paroi les grandes compositions inférieures, fût confiée au même peintre que les compositions maîtresses.

Etant donné le thème accepté par vous, monsieur le ministre, l'ordonnance générale des sujets à traiter découlait assez logiquement d'elle-même; et je n'ai eu qu'à invoquer le bon aide de M. Bonnefoy, doyen de Sainte-Geneviève, pour obtenir de lui, dans le sens qu'il m'avait suffi de lui indiquer, toute une série de motifs entre lesquels nous n'avons eu qu'à choisir.

La prédication et le martyre de saint Denis, premier apôtre de Paris et comme introducteur du christianisme dans les Gaules, m'ont semblé convenir aux deux panneaux avec archivolte qui se trouvent à la droite et à la gauche de l'entrée de l'église. Je vous proposerai de confier ces deux sujets, le premier à M. Galland, le deuxième à M. Bonnat.

La grande nef, dans tout son développement, appartenait de droit aux traits principaux de la vie de sainte Geneviève, patronne de l'édifice.

Le premier entre-colonnement à droite représenterait l'éducation de sainte Geneviève, et les trois entre-colonnements suivants, réunis en une seule composition, représenteraient la vie pastorale de la jeune sainte. Je proposerai à Votre Excellence de les confier à M. Puvis de Chavannes.

Le premier entre-colonnement à gauche repré-

senterait Attila marchant vers Paris, après avoir brûlé Trèves, Metz, etc.; les trois entre-colonnements suivants représenteraient sainte Geneviève calmant la multitude affolée par la nouvelle qu'Attila se dirige sur Paris, et prophétisant que la ville ne subira pas l'invasion du Fléau de Dieu. Je vous proposerai, monsieur le ministre, de confier ces deux compositions à M. Delaunay.

Les trois premiers entre-colonnements à gauche de la grande nef, après le dôme, représenteraient sainte Geneviève au milieu des horreurs de la famine pendant le siége de Paris par les Francs; elle a réuni la flotille avec laquelle elle va ravitailler Paris. Le quatrième entre-colonnement la montrerait distribuant des provisions au peuple qui l'acclame. Bien que le talent qui place M. Meissonier si haut dans l'estime de l'Europe ne se soit exercé que dans des œuvres d'un genre tout différent, et j'allais dire opposé, je crois qu'il serait extrêmement intéressant d'offrir à ce vigoureux artiste l'occasion de lutter sur une large surface contre des difficultés nouvelles pour lui, et je vous proposerai, monsieur le ministre, de lui confier l'exécution de ces deux compositions.

Dans les trois entre-colonnements à droite de la grande nef, après le dôme, seraient représentés les derniers instants de la sainte devenue vieille et vénérée du peuple, conseillère des rois, consolatrice des malheureux, et l'honneur de la patrie. — Dans le dernier compartiment, se verrait sainte Clotilde faisant déposer les restes de son amie dans le tombeau de Clovis, en l'église encore inachevée des Saints-Apôtres, qui deviendra plus tard l'église de Sainte-Geneviève. Je vous proposerai, monsieur le ministre, de confier à M. Gérôme ces deux compositions.

J'ai pensé, monsieur le ministre, que les deux bras de la croix devraient être consacrés aux quatre grandes époques, ou mieux aux quatre grandes figures chrétiennes de la France : Clovis, Charlemagne, saint Louis et Jeanne d'Arc.

Dans le bras droit de la croix, celui où se voit l'autel placé sous l'invocation de sainte Geneviève, les trois premiers compartiments à gauche seraient remplis par le vœu de Clovis à la bataille de Tolbiac, et le quatrième représenterait son baptême. Ces deux compositions seraient confiées à M. Blanc.

Les trois premiers entre-colonnements à droite représenteraient le couronnement de Charlemagne par le pape Léon III, et le quatrième compartiment le montrerait entouré de paladins, de lettrés et de jurisconsultes. Ces deux compositions seraient confiées à M. Lehmann.

Dans le bras gauche de la croix, celui où est placé l'autel de la Vierge, les trois premiers compartiments à gauche seraient remplis par le sujet de saint Louis rendant la justice et fondant les grandes institutions qui ont fait sa gloire, la Sorbonne, les Quinze-Vingts, l'abolition des combats judiciaires; et le dernier entre-colonnement le montrerait captif des Sarrasins qui le demandent pour roi. Ces deux compositions seraient confiées à M. Cabanel.

Les entre-colonnements à droite seraient confiés à M. Baudry, qui y représenterait Jeanne d'Arc devant Orléans ou à Reims et dans sa prison.

Les deux chapelles de la Vierge et de sainte Geneviève seraient confiées, celle de la Vierge à M. Gustave Moreau, celle de sainte Geneviève à M. J.-F. Millet, et l'abside avec les compartiments qui en dépendent et où serait représenté le Christ (*Vivat Christus qui diligit Francos*, comme disait la loi salique) montrant en vision à l'ange de la France les destinées de son peuple (*Gesta Dei per Francos*); l'abside serait confiée à M. Chenavard, auteur des cartons destinés en 1848 à la décoration du Panthéon.

M. l'architecte, défenseur légitime des belles lignes de l'œuvre de Soufflot, m'a fait observer avec raison que les piliers qui supportent la coupole et les nefs, de même que les parois inférieures des murs à droite et à gauche de la porte principale, ne pourraient, sous peine d'être diminués dans leur aspect solide, être couverts de peinture, et que de grandes figures sculptées y seraient plus convenablement adossées. J'ai cru que les statues des grands patrons, des grands docteurs et des saints les plus populaires de l'Eglise de France rempliraient dignement ces places, et, sur les indications de M. le doyen de Sainte-Geneviève, j'ai choisi les noms de saint Denis, saint Remi, saint Germain, saint Martin, saint Eloi, saint Grégoire de Tours, saint Bernard, saint Jean de Matha, saint Vincent de Paul, le vénérable de la Salle.

A droite et à gauche de la porte principale, seraient placés : saint Denis, qui pourrait être confié à M. Perraud; saint Remi, confié à M. Cavelier; adossés aux gros piliers du dôme faisant face à l'entrée : saint Germain, confié à M. Chapu; saint Martin, confié à M. Cabet; — faisant face à l'abside : saint Bernard, confié à M. Carpeaux; saint Jean de Matha, confié à M. Hiolle; — faisant face à la chapelle Sainte-Geneviève : saint Eloi, confié à M. Mercié; saint Grégoire de Tours, confié à M. Frémiet; — faisant face à la chapelle de la Vierge : saint Vincent de Paul, confié à M. Falguière : le vénérable de la Salle, confié à M. Montagny. La statue de la Vierge, destinée à sa chapelle, serait confiée à M. P. Dubois; la statue de sainte Geneviève, destinée à sa chapelle, serait confiée à M. Guillaume.

M. Galland, professeur d'art décoratif à l'école des beaux-arts, serait chargé de l'exécution de l'encadrement ornemental des compositions.

Tel est, monsieur le ministre, l'ensemble des travaux que je vous proposerai d'attribuer à des artistes dont les noms sont tous connus de vous. Si vous approuvez l'ordonnance générale et le plan de cette vaste entreprise, et si vous voulez bien donner votre agrément à la présente distribution de peintures et de sculptures, dont les dépenses se répartiraient sur les quatre plus prochains exercices du budget des beaux-arts, j'ai la ferme conviction, basée sur leurs œuvres déjà renommées, que les artistes dont je vous ai soumis la liste feront honneur à votre confiance; vous leur aurez ouvert un large concours, mémorable peut-être, utile en tous cas à l'émulation de la génération actuelle, et où, surexcités par la solennité du monument et par le but national de l'œuvre, ils n'épargneront, à coup sûr, ni leurs forces, ni leur courage.

J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect, monsieur le ministre, votre très-humble et très-dévoué serviteur.

Le directeur des beaux-arts,
PH. DE CHENNEVIÈRES.

Approuvé :
Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts,
DE FOURTOU.

RAPPORT

AU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, DES CULTES ET DES BEAUX-ARTS

Paris, le 15 mai 1874.

Monsieur le ministre,

En 1856 fut proposé au congrès des sociétés savantes des départements le projet d'un inventaire des richesses d'art de la France, tâche que j'aurais à cœur d'entreprendre sous vos auspices. Ce vaste travail, qui mettrait en lumière les inestimables trésors de nos collections nationales, de nos musées de province, de nos églises et de nos monuments publics, et qui fournirait un sujet inépuisable aux recherches et aux études de nos sociétés savantes, offrirait aux artistes et aux érudits du monde entier le répertoire, aussi complet que possible, des peintures, sculptures, curiosités de toutes sortes qui, depuis le moyen âge jusqu'à nos jours, se sont accumulées dans notre pays et en ont fait, dans les temps modernes, avec l'Italie et les Flandres, la terre privilégiée des arts.

Or, la France elle-même ignore profondément ses richesses ; l'inventaire qui les lui révélera ne flattera pas seulement notre juste orgueil, il rehaussera singulièrement aux yeux de l'étranger l'éclat de notre nation. La publication dont je parle n'a rien d'ailleurs qui ne soit d'exécution facile. Ce que la Belgique, avec la seule force de son esprit patriotique et de son esprit municipal, a entrepris et mené à bien pour la plupart de ses villes, la France, avec toutes ses ressources de corps savants, d'administrations d'art, de conservateurs de collections publiques, d'inspecteurs des beaux-arts, d'inspecteurs de monuments historiques et d'édifices diocésains, le doit conduire aisément à fin.

Sous Louis XV, Lépicié avait publié l'inventaire des tableaux du cabinet du roi ; les inventaires du Louvre, pour être plus volumineux, ne sont pas moins prêts à offrir l'entière et instructive nomenclature de nos peintures, de nos dessins, etc., etc. Les catalogues des musées de province n'ont besoin que d'être contrôlés par quelques érudits spéciaux, et complétés par la mention de quelques objets réservés en magasin, pour fournir une autre série de documents bons pour l'impression. Ce sera, en outre, une occasion précieuse pour les collections de nos départements d'attirer sur leur importance et sur leur vraie valeur l'intérêt des autorités locales et aussi les largesses mieux motivées et mieux renseignées de votre administration.

Il est certain, monsieur le ministre, que si l'on attendait pour commencer la publication d'un si volumineux travail qu'il fût complet dans toutes ses parties, il faudrait renvoyer à une époque très-éloignée la mise sous presse de ses premiers feuillets. Mais mon avis serait, tout au contraire, de commencer simplement et sans tarder l'impression des divers chapitres, au fur et à mesure qu'ils se produiraient. La publication se composerait tout d'abord de deux séries : l'une appliquée à l'inventaire des richesses d'art de nos collections nationales, l'autre appliquée à l'inventaire des musées départementaux et communaux, des églises, monuments, etc., de Paris et de province. Des tables, soigneusement élaborées et indiquant les artistes et les localités cités dans l'ouvrage, seraient insérées à la suite de chaque volume, et ces tables seraient le lien réel, la clef indispensable de cet immense répertoire d'œuvres et de noms.

Pour étudier plus sûrement les questions multiples qui se rattachent à un tel projet, j'ai cru devoir invoquer les utiles conseils d'hommes particulièrement compétents. J'ai exposé à cette commission les idées ci-dessus et les moyens de parer aux dépenses de l'ouvrage, qui seraient prises sur les ressources ordinaires du budget des beaux-arts. Nous avons examiné ensemble : 1° le caractère à bien définir de l'inventaire ; 2° ses divisions ; 3° les mentions de détail qu'il devra contenir sur chaque objet à décrire. Puis, nous avons comparé les diverses publications analogues patronnées par votre ministère : celle du catalogue général de la Bibliothèque nationale, celle des manuscrits, des bibliothèques de province, etc. Nous avons préparé la circulaire qui devait être adressée, avec votre recommandation, aux conservateurs des musées de province et aux sociétés savantes. Nous avons pensé qu'un spécimen, étudié avec grand soin, des chapitres différents de l'inventaire, dans la mesure propre à chacune des séries, musées, églises, monuments publics, leur devrait être envoyé, en même temps que la circulaire, et nous avons choisi, comme premiers types, le musée de Tours, l'église Saint-Etienne-du-Mont à Paris, l'hôtel Soubise, le petit Trianon. Comme il importe que cette solennelle enquête sur les richesses d'art de la France soit menée avec toute circonspection, pour obtenir un juste crédit auprès des amis des arts dans le monde entier, le travail des conservateurs de nos musées de province et des autres collaborateurs de l'inventaire, après le contrôle qui en serait fait sur place par les inspecteurs des beaux-arts ou par les délégués de la commission, serait soumis à la commission elle-même qui, l'ayant examiné en dernier ressort, le livrerait au sous-comité chargé de la publication.

Il y a un mois à peine, monsieur le Ministre, vous disiez aux délégués des sociétés savantes, réunis à la Sorbonne sous votre présidence :

« Travaillez, travaillez avec confiance ; continuez vos paisibles et fécondes études ; la mission que vous avez librement assumée est grande et patriotique... Il faut, par le spectacle de sa grandeur passée, susciter en notre société de généreux desseins et de mâles vertus... Ne comptez-vous pas parmi les gardiens de ses traditions littéraires et artistiques, parmi les dépositaires des trésors les plus cachés de son histoire ? N'êtes-vous pas quelquefois les promoteurs des progrès scientifiques dont elle recueille les bienfaits dans son commerce et dans son industrie? » J'ai cru, monsieur le Ministre, entrer dans votre pensée en proposant aux innombrables corporations savantes qui forment, d'un bout à l'autre de la France, comme une laborieuse officine de communications érudites, un but à leurs travaux, un cadre à leur activité. Si le travail seul, « sans préoccupations étrangères, » peut régénérer notre pays, j'ai voulu, sur le terrain que vous avez jugé bon de me confier, et pour une œuvre que je crois digne de votre administration, ouvrir une carrière abondante à tous ces hommes de bonne volonté qui, dans notre pays, n'ont jamais fait défaut à qui leur a demandé d'apporter leur pierre à un monument d'intelligence et de patriotisme.

En conséquence, j'ai l'honneur de vous proposer, monsieur le Ministre, de vouloir bien approuver la publication d'un inventaire des richesses d'art de la France, et de confier la conduite de cette publication aux membres de la commission dont les noms suivent :

MM.

Chabouillet, conservateur sous-directeur du département des médailles à la Bibliothèque nationale.
Chéron, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.
Clément de Ris (comte), conservateur-adjoint au musée du Louvre.
Cousin (Jules), bibliothécaire de la ville de Paris.
Delaborde (vicomte Henri), membre de l'Institut, conservateur du dépôt des estampes à la Bibliothèque nationale.
Goncourt (Edmond de), écrivain d'art.
Guiffrey (J.-J.), des Archives nationales.
Gruyer (A.), inspecteur des beaux-arts.
Lafenestre (Georges), sous-chef à la direction des beaux-arts.
Louvrier de Lajolais, président de la commission consultative à l'Union centrale des arts.
Montaiglon (de), professeur à l'École des chartes.
Mantz (Paul), chef de bureau au ministère de l'intérieur.
Michaux, chef de la division des beaux-arts à la préfecture de la Seine.
Reiset, directeur des musées nationaux.
Ronchaud (de), inspecteur des beaux-arts.
Servaux, chef de division adjoint au ministère de l'instruction publique.
Soulié (Eud.), conservateur du musée de Versailles.
De Watteville (baron Os.), chef de la division des sciences et lettres au ministère de l'instruction publique.

M. Georges Lafenestre remplira les fonctions de secrétaire.

J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect, monsieur le Ministre, votre très-humble et très-dévoué serviteur.

Le directeur des beaux-arts,
PH. DE CHENNEVIÈRES.

Approuvé :
Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts,
DE FOURTOU.

RAPPORT

AU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, DES CULTES ET DES BEAUX-ARTS

Paris, le 16 mai 1871

Monsieur le ministre,

Les deux rapports que j'ai eu l'honneur de soumettre à votre approbation sur la décoration de l'église de Sainte-Geneviève et du palais de la Légion d'honneur ont dû vous prouver ma bien naturelle préoccupation de chercher les moyens de relever la peinture d'histoire au niveau où nous l'avons vue en France à des époques glorieuses pour notre pays, et vous ne vous étonnerez pas si je cherche aujourd'hui quels encouragements pourraient exciter la jeunesse à ce noble exercice de l'art supérieur.

Le public est très-frappé, depuis quelques années, du délaissement de la peinture d'histoire; cette situation a été signalée de toutes parts, et malgré l'institution nationale des concours pour le grand prix de Rome, les encouragements semblent encore insuffisants pour maintenir dignement les traditions de l'école française, qui se fondent sur l'étude et le respect des chefs-d'œuvre classiques. Certes, la foi dans l'art ne manque pas à notre jeunesse, mais cette foi est trop vite soumise aux plus dangereuses épreuves, et si l'on ne saurait demander à l'organisation actuelle de l'école des beaux-arts plus qu'elle n'offre présentement à la jeunesse, si cette organisation est aussi complète que possible, et si jamais nos artistes n'ont rencontré des ressources et des documents aussi savamment combinés pour la facilité et le progrès de leurs études, il n'est pas moins vrai que la difficulté de poursuivre longtemps le but le plus élevé est une cause d'affaiblissement pour la grande peinture.

C'est donc en dehors de l'école des beaux-arts et en dehors des limites imposées aux concours pour les grands prix de Rome qu'il s'agirait de trouver le point de départ d'une émulation indispensable à nos jeunes artistes. Je crois, monsieur le ministre, entrevoir ce précieux principe d'émulation dans une institution qui se rattacherait à nos expositions annuelles. Je vous proposerai donc, comme essai à tenter durant quelques années, d'accorder aux jeunes peintres qui auraient montré, par leurs œuvres exposées au Salon, un tempérament particulièrement apte à profiter des enseignements supérieurs des grands maîtres classiques, les moyens d'aller à Rome pour y étudier, pendant trois ans, les chefs-d'œuvre consacrés par l'admiration des siècles, et de confier au jury, chargé de décerner les médailles aux exposants, le soin de choisir entre ces exposants le jeune pensionnaire, dont les envois seraient soumis chaque année au public, en même temps que ceux des lauréats de l'Académie des beaux-arts. Je ne vous parle ici que des peintres; car les envois des pensionnaires de Rome pour la sculpture et l'architecture, ne montrent point, Dieu merci, cet affaiblissement dont j'ai parlé; la peinture seule me semble devoir être stimulée par cette sorte de concours nouveau, lequel appellerait vers les hautes études de la peinture d'histoire une foule de jeunes gens qui, faute d'encouragement spécial, se laissent aller aux tentations débilitantes du petit art vénal. Les dépenses de la pension du vainqueur de ce qu'on pourrait appeler le prix du Salon, seraient imputées sur le budget des expositions, au même titre que les médailles que vous décernez chaque année; et ainsi, le prix du Salon serait, avec les médailles des trois classes et les médailles d'honneur prévues par le réglement, l'une des formes — et non la moins enviée — de vos récompenses, dans ce concours général de l'école française qu'on appelle l'exposition des beaux-arts.

J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect, monsieur le ministre, votre très-humble et très-obéissant serviteur,

Le directeur des beaux-arts,
PH. DE CHENNEVIÈRES.

Approuvé :
Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts,
DE FOURTOU.

Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts,

Arrête :

Art. 1er. Le jury chargé, dans la section de peinture, de désigner les artistes qui se seront rendus dignes des médailles à décerner, choisira, entre les exposants de sa section, un peintre âgé de moins de 32 ans auquel il reconnaîtra, par ses œuvres exposées, les qualités les plus propres à profiter d'un séjour de trois années à Rome.

Art. 2. Il est alloué à ce jeune peintre désigné par le jury, une somme de 4,000 francs pour chacune des années qu'il devra séjourner à Rome.

Art. 3. Ce pensionnaire devra envoyer chaque année, à la Direction des beaux-arts, un ouvrage représentant le résultat de ses études. L'envoi de première année devra se composer d'un tableau de deux figures; l'envoi de deuxième année, d'une copie d'après un chef-d'œuvre de maître qui lui sera désigné par le directeur des beaux-arts; l'envoi de troisième année, d'une composition dans laquelle il entrera au moins trois figures de grandeur naturelle.

Art. 4. La dépense résultant de cette fondation sera imputée sur le crédit de l'exposition des artistes vivants.

Paris, le 16 mai 1874.

DE FOURTOU.

MOUVEMENT DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

—

OBJETS D'ART ET DE HAUTE CURIOSITÉ

Composant la collection de feu M. le baron de Thëis

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8.

Vacations des Mercredi 6, Jeudi 7, Vendredi 8, Samedi 9, Lundi 11, Mardi 12 et Mercredi 13 Mai 1874

ÉMAUX DE LIMOGES

Léonard Nardon **Pénicaud.** Triptyque : *le Calvaire, le Baiser de Judas, la Résurrection,* 5,220 fr. — Jean I **Pénicaud.** *le Couronnement d'épines,* 1,020. — Jean II **Pénicaud.** quatre petites plaques : *Légende de sainte Marguerite,* 3,100; *la Décapitation de sainte Valère et scène tirée de la légende de saint Martial,* 2,220; *la Crèche,* 1,490; *la vie du Christ,* 2,405. — Léonard **Limosin.** *Portrait de François Ier,* 3,800; *le Portement de Croix,* 2,060; *deux épisodes de la guerre de Troie,* 2,320. — Pierre **Raymond.** *grand Plat ovale,* 10,100. — **Kip.** *Sujets de combats,* 3,400. — Jean **Courtois.** *deux Salières,* 1,850; *la Descente de Croix,* 2,450. — Pierre **Courtois.** *Coupe ronde sur piédouche,* 1,900. — Martin **Didier** dit **Pape.** *grand Triptyque,* 9,550; *deux Cavaliers au galop,* 1,380. — Jean **Limosin.** *Reine de France agenouillée devant un groupe de prélats,* 2,500.

—

ÉMAUX CHAMPLEVÉS DITS BYSANTINS

Châsse en forme de maison, 2,500 fr.; *Armoiries de la ville de Limoges,* 1,605.

—

SCULPTURES EN IVOIRE

Petit Coffret, 1,205 fr.; *Pixide sculptée en bas-relief,* 1,000.

MM. Christie, Manson et Woods ont vendu le 8, 9 et 11 mai, les tableaux, esquisses et dessins dépendant de la succession de sir Edwin Landseer, le célèbre animalier. Le tout s'est vendu à des prix énormes, mais les dessins surtout ont dépassé toute attente. Un fort remarquable dessin au crayon — « *Waiting for a Load* » — a été adjugé au prix de 22,575 fr., un autre crayon : « *Wait till he Rise,* » 13,125 fr.; *Watching the Body,* 18,637 fr. 50 c.; trois têtes de moutons, 14,912 fr. 50 c.; un portrait de lady Emily Peel, une des femmes les plus distinguées et les plus spirituelles des Trois-Royaumes, 2,504 fr.; six cartons ont été acquis par M. Agnew pour 52,420 fr.

EXPOSITIONS

—

L'exposition des œuvres des artistes vivants sera fermée le mardi 26 mai jusqu'au jeudi 28 mai inclusivement pour travaux intérieurs.

La réouverture aura lieu le vendredi 29 mai, et l'exposition sera définitivement close le 20 juin à 6 heures du soir.

Durant cette nouvelle période, l'exposition sera ouverte, comme précédemment, tous les jours à dix heures et fermée à six heures.

Par exception, le lundi, l'Exposition n'ouvrira qu'à midi.

Le dimanche et le jeudi, l'entrée sera gratuite; les autres jours, le droit d'entrée reste fixé à 1 fr. par personne.

—

Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts,

Arrête :

Art. 1er. Une exposition spéciale de produits des manufactures nationales de Sèvres, des Gobelins et de Beauvais aura lieu, en 1874, au palais des Champs-Elysées, pavillon sud-ouest.

Art. 2. L'entrée sera gratuite.

Art. 3. La date et les heures de l'ouverture et de la clôture de l'exposition seront ultérieurement fixées.

Art. 4. Le directeur des beaux-arts est chargé de l'exécution du présent décret.

Paris, le 12 mai 1874.

DE FOURTOU

—

Nous rendrons compte de l'exposition de l'œuvre de Maxime Lalanne, ouverte en ce moment au CERCLE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE. Contentons-nous en ce moment de féliciter le cercle et l'artiste pour le succès très-mérité d'une œuvre digne d'être étudiée.

—

MM. A. de la Fizelière, Champfleury et F. Henriet viennent de publier la *Vie et l'Œuvre de Chintreuil,* avec quarante eaux-fortes par

Martial, Beauverie, Taiée, Ad. Lalauze, Saffray, Selie et Paul Roux ; le contingent de M. Martial, — il ne comprend pas moins de trente eaux-fortes, — est tout particulièrement remarquable. La Gazette publiera prochainement un article sur le regretté paysagiste dont les œuvres sont actuellement exposées à l'Ecole des beaux-arts.

NOUVELLES

.*. M. de Fourtou, sur la proposition de M. le marquis de Chennevières, vient de distribuer les travaux de décoration du palais de la Légion d'honneur. C'est M. Maillot qui est chargé de peindre la grande coupole, dont les pendentifs seront exécutés par M. Sirouy. M. Jules Laurens est chargé de la décoration de la petite coupole, M. Ehrmann de celle du salon des Muses. Le salon de l'Aurore est confié à M. Ranvier, la salle à manger à M. Bin, et madame Escallier doit peindre les dessus de portes.

.*. Dans la salle des miniatures au Louvre, on a exposé trois émaux représentant le roi Louis-Philippe, la reine Marie-Amélie et la princesse Adélaïde. Ces émaux sont de la duchesse de Gisors.

.*. Les 4 grands tableaux de Lebrun placés dans le pavillon Denon avaient beaucoup souffert pendant la Commune ; on les descend au fur et à mesure pour les restaurer et réparer les trous faits par les obus.

.*. On a annoncé que la collection Lenoir était arrivée au Louvre. C'est une erreur. Rien n'est encore arrivé.

. C'est samedi, 22 mai, que doit avoir lieu l'élection du secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts. La commission a présenté trois candidats dans l'ordre suivant : MM. Delaborde, Guillaume et Charles Blanc.

.*. On voit en ce moment chez M. Petit, rue Saint-Georges, n° 7, un grand et très-curieux tableau de M. Meissonier. Il représente un artiste dessinant un portrait dans une caserne de gardes-françaises. La figure intelligente du peintre, l'air satisfait du militaire qui pose devant lui, et les mines extrêmement variées des troupiers qui regardent faire l'ouvrage et trahissent leurs impressions par leurs physionomies, donnent un intérêt très-vif à ce tableaux, dont les figures dépassent de beaucoup la dimension habituelle à M. Meissonier.

.*. On annonce l'apparition très-prochaine du catalogue raisonné des œuvres de Watteau, par M. Faucheux. Ce livre, dans lequel l'auteur a relevé les prix des tableaux et estampes du maître, qui ont figuré dans les ventes à différentes époques, ne peut manquer d'intéresser vivement les artistes et les collectionneurs.

.*. Le *Moniteur universel* dit être en mesure d'annoncer la publication prochaine de documents authentiques et inédits tendant à rectifier les assertions récemment produites dans un de nos principaux journaux, par M. Jean Aicard et M. Jules Ferry, au sujet de la Vénus de Milo. Il nous apprend aussi qu'on vient de découvrir à Rome, parmi les marbres antiques qui appartiennent au prince Borghèse, un groupe de Mars et Vénus dont la pose rappelle celle de la Vénus de Milo.

. On va, dit-on, envoyer à Paris, pour les soumettre à l'appréciation d'hommes compétents, quatre tableaux de Paul Véronèse, que l'on croyait perdus.

Ces toiles capitales ont été trouvées, dans un bon état de conservation, dans les greniers d'un hospice des environs de Chartres.

Provisoirement, M. Marcille, conservateur du musée de Chartres, auteur de la découverte, les a fait déposer au musée de cette ville.

.*. Un journal annonce que les fouilles entreprises sur l'emplacement du temple de Diane, à Ephèse, l'une des sept merveilles du monde ancien, ont été menées vivement pendant les deux mois qui viennent de s'écouler, grâce au temps exceptionnellement beau.

Le grand autel, déjà découvert, est maintenant complétement sorti des décombres.

M. Wood, l'investigateur anglais, a retrouvé les restes de trois temples distincts, de dates différentes. Parmi les débris de sculpture qui ont été recueillis, on remarque plusieurs têtes de lions et des morceaux de frise archaïque correspondant exactement à ceux envoyés l'année dernière au musée anglais.

M. Wood fait remarquer qu'il a trouvé des traces de couleur, surtout de vermillon et de bleu.

.*. On nous écrit de Genève que depuis quelque temps un certain nombre de faux tableaux de Courbet ont été fabriqués ici et vendus à l'étranger. Les Calame apocryphes continuent également à passer les frontières pour chercher des dupes.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

SALON

Moniteur des Arts, 15 mai. — M. Ernest Fillonneau.

L'Art universel, 15 mai. — M. Louis Gonse.

Le Moniteur universel, 15 mai. — Georges Lafenestre.

Le XIXe Siècle, 17 mai. — M. Edm. About.

La Chronique illustrée, 16 mai — M. Jean Dolent.

Paris à l'eau-forte, 17 mai. — M. T. C. Ribérac.

Le *Journal officiel*, 17 mai. — M. Emile Bergerat.

Le Soleil, 18-21 mai. — M. Jules Guillemot.

Le Constitutionnel, 22 mai. — M. Louis Enault.

Le *Journal des Débats*, 19 mai. — M. Charles Clément.

La France, 19 mai. — M. Francis Aubert.

Le Bien public, 15-19 mai. — Marius Chaumelin.

Revue britannique, — mai.

Musée des Deux-Mondes, 15 mai. — Eugène Montrosier.

Le *Journal de Paris*, 20 mai. — Jules Guillemot.

Le Temps, 14 mai. — La Vénus de Milo, par M. le comte Edouard de Marcellus.

——— 19 mai. — Exposition d'objets d'art au palais Bourbon au profit des Alsaciens-Lorrains, par M. Charles Blanc.

Revue politique et littéraire, 16 mai 1874. — Les tableaux exposés au Corps législatif, par M. L. de Ronchaud.

La *Chronique illustrée*, 16 mai. — Les expositions de l'Ecole des beaux-arts, Eugène Montrosier. — Le peintre Jules Dupré, Amédée Besmes

La Fédération artistique, 15 mai. — Exposition du Cercle artistique d'Anvers. — Joseph Lies. — Les tableaux du roi de Hollande.

Revue des Deux-Mondes, 15 mai 1874. — Impressions de voyage et d'art. VI. — Souvenirs du Forez. Boen, le Lignon, les d'Urfé, le château de la Batie et l'*Astrée*, par M. Emile Montégut. — L'exposition de peinture du Palais Bourbon au profit des Alsaciens-Lorrains, par M. Ch. Timbal.

Academy, 16 mai. — Matériaux pour une vie de Gillray, par J. J. Cartwriht. — Exposition de la Royal Academy (2e article), par F. T. Palgrave. — Le Salon de Paris (2e article), par Ph. Burty.

Athenæum, 16 mai. — Exposition de la Royal Academy (2e article). — Nouvelles, ventes, etc.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages, 23 mai 1874. — Sommaire de la 698e livraison. — Texte : Au cœur de l'Afrique. Trois ans de voyages et d'aventures dans les régions inexplorées de l'Afrique centrale, par M. le docteur Schweinfurth (1868-1871. Texte et dessins inédits). — Vingt dessins de A. de Bar et Laguillermie.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

The Builder, 16 mai. — Projet de décoration pour Saint-Paul, de Londres. — L'architecture à la Royal Academy. — Owen Jones. — La Gazette des Beaux-Arts, le nouvel Opéra de Paris, les ruines de Cambodge, nouvelles, etc.

Indépendant de Seine-et-Marne, 13 mai. — Les artistes du département au Salon, par A. D.

—

Notice des objets de bronze, cuivre, étain, fer, etc., qui font partie des collections de la Conservation de la sculpture et des objets d'art du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes. Série G., par L. Clément de Ris, conservateur-adjoint. — Paris, de Mourgues, 1874. Prix : 1 franc.

Cette intéressante publication complète la série des catalogues de la Conservation confiée aux soins de M. Barbet de Jouy. Elle comprend le classement méthodique et la désignation détaillée de 406 objets provenant de l'ancien mobilier de la couronne, de l'ancienne collection des souverains, des collections Révoil, Durand, Sauvageot et de dons particuliers. M. Clément de Ris, à qui l'on doit déjà plusieurs des catalogues du Louvre, a eu le bon goût de consacrer au souvenir de M. Sauray un hommage qui lui était dû pour les travaux que sa mort est venue interrompre. Félicitons les conservateurs du Louvre qui ont à cœur de répondre aux désirs du public, et qui n'en attendent pas les légitimes réclamations.

A. L. de L.

Le Rédacteur en chef : RENÉ MÉNARD.

Autographes et Manuscrits

Le cabinet d'autographes de M. ETIENNE CHARAVAY, archiviste-paléographe, et les bureaux de la *Revue des Documents historiques* sont transférés depuis le 15 avril rue de Seine, 51 (ci-devant rue des Grands-Augustins, 26).

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Meubles Louis XVI en acajou et en cuivre; vitrines, coffres, tapisseries; *belles commodes Louis XVI*, pendules de diverses époques, bronzes italiens, marbres et bois sculptés; buste en terre cuite, par Bastianini; *beau miroir en bois sculpté, par Bozanigo;* sculpture en bois attribuée au Brustolone; belles portes gothiques; armes, fers, et objets de montre, socles en granit, porphyre et marbre; porcelaines de la Chine et du Japon.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le mercredi 27 mai 1874,

à deux heures

Me **Charles Pillet**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10,

Assisté de **MM. Dhios** et **George**, experts, rue Le Peletier, 33.

Exposition publique le mardi 26 mai 1874, de 1 h. à 5 heures.

MOBILIER
OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Tableaux, gravures, livres, etc.

Le tout provenant du château de M. d'A...

VENTE, HÔTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le jeudi 28 mai 1874,

et salles nos 1 et 11,

Le vendredi 29 mai 1874

à 2 heures.

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière,

Assisté, pour les objets d'art, de **MM. Dhios et George**, experts, rue Le Peletier, 33, et pour les livres, de **M. Aubry**, libraire-expert, 18, rue Séguier.

Exposition publique le mercredi 27 mai 1874, de 1 heure à 5 heures.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAITRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

LIVRES FRANÇAIS MODERNES

Bien conditionnés, dont la Vente aura lieu :

RUE DES BONS-ENFANTS, 28.

MAISON SYLVESTRE, salle n. 2,

Le vendredi 29 mai 1874,

à 8 heures du soir

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de M. **A. Labitte,** expert-libraire de la Bibliothèque Nationale, 4, rue de Lille.

LIVRES ANCIENS

Rares et bien conditionnés dont la Vente aura lieu :

RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

MAISON SYLVESTRE, salle n. 1,

Le samedi 30 mai 1874.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. A. Labitte**, expert, rue de Lille, 4.

ENTREPÔT de la VÉRITABLE

EAU DE BOTOT

L'**EAU DENTIFRICE DE BOTOT,** plus que centenaire, est *approuvée par l'Académie de Médecine de Paris et la Commission nommée par S. Exc. le Ministre de l'Intérieur.* Ces hauts témoignages dont elle est **SEULE** honorée sont dus à ses qualités essentiellement hygiéniques, car, indépendamment de son délicieux parfum, il entre dans sa composition onze plantes médicinales macérées pendant plus d'une année dans un alcool de premier choix, spécialement distillé pour sa fabrication.

L'Eau de Botot est, sans contredit, le plus efficace des dentifrices. En gargarisme elle est un préservatif puissant contre les *angines* et les *maux de gorge;* elle active et facilite une belle dentition chez les jeunes enfants.

La **POUDRE DENTIFRICE** est composée des mêmes plantes médicinales, sa base principale est le *quinquina rouge de provenance directe,* choisi et pulvérisé spécialement pour ce produit. Aussi cette poudre, alliée à l'Eau dentifrice de Botot, forme-t-elle, pour les soins de la bouche, la plus précieuse des préparations.

Le **VINAIGRE DE TOILETTE,** est composé de *sucs purs* de plantes toniques et d'essences *supérieures.* Il offre dans *son usage spécial* des résultats aussi éclatants que ceux qui sont obtenus par l'emploi des deux produits dont il est précédemment parlé.

LE SUBLIME, stimulant le plus éminemment approprié au cuir chevelu. Arrêt immédiat de la chute des cheveux, retard assuré de leur décoloration, disparition des pellicules, apaisement des irritations, douleurs névralgiques et rhumatismales, tels sont les principaux effets de ce merveilleux produit qui rend à l'humanité d'éminents et incontestables services.

L'**EAU DE TOILETTE, Extrait double,** ne contient **aucun acide :** On a analysé avec le plus grand soin les plantes qui en forment la base, et ses substances odorantes mêmes ont été choisies parmi celles qui peuvent encore ajouter à ses qualités adoucissantes.

VENTE EN GROS : **229, rue Saint-Honoré,** près la rue Castiglione.

VENTE AU DÉTAIL : **18, Boulevard des Italiens, à Paris.**

EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER : CHEZ LES PRINCIPAUX COMMERÇANTS

Paris. — Imp. F. DEBONS rue du Croissant, 16 *Le Gérant* · ALFRED DE LOSTALOT.

N° 22 — 1874. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 30 mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

AVIS AUX ABONNÉS

—

A partir de ce numéro, et jusqu'à ce que la saison des ventes soit rouverte, la *Chronique des arts et de la curiosité* paraîtra seulement le 10 et le 20 de chaque mois.

Le numéro de la *Gazette des Beaux-Arts* paraissant le 1er de chaque mois, nos abonnés ne cesseront donc pas d'être tenus, sans interruption, au courant de tout ce qui peut les intéresser dans le monde des arts et de la curiosité.

—

Le prochain numéro de la *Gazette des Beaux-Arts* étant presque entièrement consacré à l'examen des expositions diverses et multiples qui se sont ouvertes à Paris dans le cours du mois de mai, l'obligation où nous nous sommes trouvé de faire faire toutes nos gravures à la fois et dans un espace de temps très-court, nous impose un retard que nous n'avons pu éviter. Nous croyons cependant pouvoir promettre que ce retard ne dépassera pas deux ou trois jours et que la *Gazette* pourra paraître le 3 juin.

DÉCRET

portant organisation de l'École nationale et spéciale des beaux-arts

TITRE Ier. — INSTITUTION DE L'ÉCOLE

Art. 1er. L'école nationale et spéciale des beaux-arts est consacrée à l'enseignement de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, de la gravure en taille-douce et de la gravure en médailles et en pierres fines.

Art. 2. L'école comprend deux parties distinctes :

1° L'école proprement dite, laquelle est divisée en trois sections, savoir :

Section de peinture ;
Section de sculpture ;
Section d'architecture.

2° Les ateliers spéciaux, savoir :

Trois ateliers de peinture ;
Trois ateliers de sculpture ;
Trois ateliers d'architecture ;
Un atelier de gravure en taille-douce ;
Un atelier de gravure en médailles et en pierres fines.

Art. 3. Nul ne peut être élève de l'école ou étudier dans l'un des ateliers, s'il a moins de quinze ans ou plus de trente ans accomplis.

Art. 4. Les étrangers peuvent être autorisés par le directeur à étudier à l'école et à participer à tous ses concours sans être soumis à la limite d'âge.

Art. 5. Un réglement arrêté par le ministre détermine les épreuves d'admission à l'école proprement dite et les conditions d'entrée dans les ateliers, ainsi que les mesures d'ordre que nécessite l'exécution des dispositions qui précèdent.

TITRE II. — PERSONNEL DE L'ÉCOLE

Section Ire. — *Direction. Administration*

Art. 6. L'administration de l'école est confiée à un directeur nommé pour cinq années consécutives par décret du Président de la République, sur la proposition du ministre.

Art. 7. Le directeur est le chef immédiat de tout le personnel de l'école ; il exerce une haute sur-

veillance sur toutes les dépendances de l'institution.

Il est chargé d'assurer l'exécution des décrets et réglements. Il correspond avec l'administration supérieure pour tout ce qui regarde l'instruction des élèves, l'administration et la police de l'établissement.

Il autorise et contrôle toutes les dépenses conformément aux réglements de la comptabilité publique.

Art. 8. Les propositions importantes touchant l'instruction, le régime et la discipline sont, avant d'être soumises à l'approbation du ministre, délibérées par un conseil qui porte le titre de conseil supérieur.

En l'absence du ministre et du directeur des beaux-arts, le directeur de l'école est de droit président du conseil supérieur. Il est également président des conseils et assemblées des professeurs et des jurys.

En cas de maladie ou de congé, le directeur est suppléé par un membre du conseil supérieur, désigné par le ministre.

Art. 9. Le personnel administratif de l'école se compose du secrétaire, de l'inspecteur, du conservateur des collections et du bibliothécaire.

Art. 10. Le secrétaire est chargé d'une manière permanente de la comptabilité, à titre de trésorier, et de la garde des archives.

Le secrétaire est nommé par décret du Président de la République, sur la proposition du ministre.

Le secrétaire est membre du conseil supérieur et secrétaire des conseils et assemblées des professeurs de l'école.

Art. 11. L'inspecteur préside à tous les détails du service des études et des concours.

L'inspecteur est nommé par le ministre, sur la présentation du directeur des beaux-arts et du directeur de l'école.

L'inspecteur exerce une surveillance journalière sur toutes les parties du service et rend compte au directeur et au conseil d'ordre des faits qui intéressent l'ordre et la discipline.

L'inspecteur fait de droit partie des conseils et assemblées des professeurs.

Il est secrétaire des jurys.

Art. 12. Le conservateur des modèles et objets d'art et le bibliothécaire sont nommés par le ministre, sur la présentation du directeur des beaux-arts et du directeur de l'école.

Section 2. — *Personnel de l'enseignement*

Art. 13. Le personnel attaché à l'école pour l'enseignement comprend :

1° Pour l'école proprement dite :

Un professeur de dessin, chargé en même temps de donner les programmes des concours de peinture;

Un professeur de sculpture, chargé également de donner les programmes des concours de sculpture;

Un professeur de dessin ornemental;

Un professeur d'anatomie;

Un professeur d'histoire générale;

Un professeur de mathématiques;

Un professeur de géométrie descriptive;

Un professeur de stéréotomie;

Un professeur de physique et de chimie;

Un professeur de construction;

Un professeur de législation du bâtiment;

Un professeur d'histoire de l'architecture;

Un professeur d'art décoratif;

Un professeur de théorie de l'architecture, chargé de donner les programmes des concours d'architecture;

Un professeur d'histoire et d'archéologie;

Un professeur d'histoire de l'art et d'esthétique;

2° Pour les ateliers :

Trois professeurs de peinture;

Trois professeurs de sculpture;

Trois professeurs d'architecture;

Un professeur de gravure en taille-douce;

Un professeur de gravure en médailles et pierres fines.

Art. 14. Les dispositions de la loi du 9 juin 1853 sur les pensions civiles sont applicables à tout le personnel de l'école, excepté aux professeurs des ateliers.

Art. 15. Les nouvelles chaires qu'il pourrait être nécessaire de fonder ultérieurement seront instituées par décret du Président de la République, le conseil supérieur de l'école entendu.

Art. 16. Les professeurs sont nommés par le ministre.

Art. 17. En cas d'absence ou de maladie, les professeurs seront remplacés par les suppléants choisis par le ministre, sur la proposition du directeur. Le traitement se partage par moitié entre le professeur et le suppléant.

Art. 18. Les personnes qui, par la spécialité de leurs études, ont acquis des connaissances exceptionnelles sur quelque partie de la théorie, de l'histoire ou de la technique des arts, pourront être appelées temporairement, et sur l'avis du conseil supérieur, à exposer à l'école les idées qu'il peut être jugé utile de comprendre dans l'enseignement.

Section 3. — *Conseils et assemblées des professeurs*

Art. 19. Deux fois par an, lorsque les concours d'admission sont terminés, les professeurs de l'école se réunissent en conseil et par section, sous la présidence du directeur.

Dans ces conseils, chaque professeur est appelé à faire son rapport sur la partie de l'enseignement qui lui est confiée et à proposer aux études telles modifications qui pourraient lui paraître nécessaires.

Ces modifications, si elles sont approuvées par le conseil, sont soumises au conseil supérieur.

Art. 20. De plus, deux fois par an, au commencement et à la fin de l'année scolaire, les professeurs sont réunis en assemblée générale sous la présidence du directeur.

Dans ces réunions on règle l'ordre général des cours et l'on discute les propositions qui intéressent l'ensemble des études.

Ces propositions, lorsqu'elles sont adoptées par l'assemblée, sont soumises au conseil supérieur.

Art. 21. Le directeur est autorisé à réunir les professeurs soit en conseil et par section, soit en assemblée générale, toutes les fois qu'il le juge convenable.

Le secrétaire tient sur un registre spécial les procès-verbaux des séances des professeurs.

TITRE III. — DES JURYS

Art. 22. Les concours d'émulation de l'école des beaux-arts sont jugés par des jurys composés de la manière suivante :

Jury de peinture, 30 membres ;
Jury de sculpture, 30 membres ;
Jury d'architecture, 30 membres ;
Jury de gravure en taille douce, 7 membres ;
Jury de gravure en médailles et en pierres fines, 6 membres.

Art. 23. Chacun de ces jurys comprend des membres permanents et des membres non permanents.

Sont membres permanents des jurys :

Les membres des sections correspondantes de l'Académie des beaux-arts, de l'Institut, et les artistes reconnus par le conseil supérieur comme se livrant à l'enseignement,

Sont membres non permanents des jurys :

Les artistes qui ne sont pas membres de l'Institut, ni reconnus comme professeurs.

En ce qui concerne les jurys mixtes, un règlement arrêté par le ministre déterminera pour quel ordre de concours et comment ces jurys seront composés.

Art. 24. Au commencement de l'année scolaire, chaque jury se renouvelle par sixième.

Le conseil supérieur procède au tirage au sort du sixième sortant parmi les membres non permanents. Dans une même séance, le conseil pourvoit, au moyen du scrutin et à la majorité des voix, au remplacement des membres sortants ; ces membres peuvent être réélus.

Art. 25. Chaque année, la liste des différents jurys ainsi formée est soumise à l'approbation du ministre.

Art. 26. Le directeur de l'école est de droit président des jurys. Au commencement de l'année scolaire, chaque jury élit un vice-président.

L'inspecteur de l'école tient à titre de secrétaire les procès-verbaux des jurys.

TITRE IV. — CONSEIL SUPÉRIEUR.

Art. 27. Le conseil supérieur de l'école se compose :

Du directeur des beaux-arts;

Du directeur et du secrétaire de l'école, puis de deux peintres, de deux sculpteurs, de deux architectes, d'un graveur et de cinq autres personnes, ces douze membres étant pris en dehors de l'école.

Ces membres sont nommés par le ministre.

Enfin de cinq professeurs de l'école dont trois de beaux-arts, un de sciences et un d'histoire, présentés par l'assemblée des professeurs et nommés par le ministre.

Art. 28. Le conseil est présidé par le ministre ou par le directeur des beaux-arts, et en leur absence par le directeur de l'école.

En l'absence du ministre, du directeur des beaux-arts et du directeur de l'école, la présidence est dévolue au doyen d'âge des membres étrangers à l'école.

Le conseil élit son secrétaire parmi les membres étrangers à l'école.

Art. 29. Le conseil se réunit sur la convocation du président.

Les réunions ont lieu aussi souvent qu'il est nécessaire, et une fois au moins tous les deux mois, pendant la durée de l'année scolaire.

Pour délibérer, la moitié des membres du conseil est nécessaire.

Art. 30. Le conseil délibère sur toutes les questions émanant des conseils et des assemblées des professeurs qui lui sont soumises.

Il donne son avis sur toutes les questions qui peuvent lui être déférées par l'administration de l'école et par le ministre.

Il discute et arrête les programmes d'enseignement qui doivent être présentés à l'approbation du ministre.

Tout professeur peut être appelé dans le conseil supérieur pour la discussion d'un point intéressant l'objet de son enseignement ; il siège avec voix consultative.

Au commencement de l'année scolaire, le conseil arrête la liste des jurys chargés de statuer sur le concours d'émulation de l'école.

Le conseil donne les programmes du concours du diplôme d'architecte et pour les concours semestriels de peinture et de sculpture.

Art. 31. Lorsqu'une place de professeur vient à vaquer, le conseil présente au ministre une liste de candidats comprenant deux noms au moins et trois au plus.

Art. 32. Chaque année, à la rentrée des études, le conseil entend un rapport présenté par le directeur sur la situation de l'école.

Tous les trois mois, le directeur signale au conseil les élèves qui se sont distingués par leur travail et par leurs succès.

Le conseil délibère sur tout ce qui intéresse l'état des élèves.

Il connaît des questions de discipline pouvant emporter l'interdiction temporaire d'étudier, la mise à l'ordre de l'école et l'exclusion de l'école.

TITRE V. — EMPLOYÉS ET AGENTS DE L'ADMINISTRATION

Art. 33. Sont attachés à l'école :

Un premier employé chargé du service des bureaux ;
Un employé préposé à la bibliothèque ;
Un employé attaché à la comptabilité ;
Un premier surveillant ;
Deux surveillants ;
Un brigadier ;
Deux sous-brigadiers, dont l'un attaché à la bibliothèque ;
Quinze gardiens ;
Quatre hommes de service et chauffeurs ;
Un concierge.

Art. 34. Ces employés et agents sont nommés par le ministre, sur la présentation du directeur de l'école.

TITRE VI. — DE L'ENSEIGNEMENT

Art. 35. Le système d'enseignement de l'école comprend deux parties :

L'école proprement dite et les ateliers.

Pour l'école proprement dite, l'enseignement comprend :

1° Un régime de concours dont les résultats sont exposés publiquement avant et après les jugements rendus par les jurys ;

2° Des cours oraux suivis d'examens publics.

Les ouvrages récompensés à la suite des concours sont exposés à la fin de l'année à l'école des beaux-arts.

Pour les ateliers, l'enseignement consiste en études techniques exécutées sous la direction des professeurs.

TITRE VII. — ORDRE ET DISCIPLINE

Art. 36. Il est tenu tous les jours à l'école un conseil d'ordre. Ce conseil est composé du direc-

teur, du secrétaire, de l'inspecteur et d'un professeur.

Ce conseil statue immédiatement sur les infractions au règlement qui lui sont signalées par l'inspecteur.

Les peines qui peuvent être prononcées sont :

La réprimande,

L'interdiction préventive d'étudier,

Le renvoi au conseil supérieur.

Art. 37. Les infractions graves à l'ordre général et à la sincérité des concours sont déférées au conseil supérieur.

Les peines qui peuvent être prononcées par le conseil supérieur sont les suivantes :

1° L'interdiction temporaire d'étudier à l'école ;

2° La mise à l'ordre de l'école ;

3° L'exclusion de l'école.

Art. 38. Cette dernière peine doit être confirmée par arrêté du ministre, sur la proposition du directeur des beaux-arts.

TITRE VIII. — RÉCOMPENSES, CERTIFICATS D'ÉTUDES, DIPLÔMES

Art. 39. A la suite d'épreuves déterminées par le règlement, l'école délivre :

1° Aux peintres, aux sculpteurs et aux architectes, des médailles, des certificats d'étude et de capacité ;

2° Aux architectes, des diplômes spéciaux d'architecte ;

3° Aux élèves des trois classes, des diplômes de professeur pour l'enseignement du dessin.

TITRE IX. — DISPOSITIONS GÉNÉRALES ET TRANSITOIRES

Art. 40. Un règlement arrêté par le ministre fixera les détails d'application de toutes les dispositions du précédent décret.

Fait à Versailles, le 6 mai 1874.

Mal DE MAC-MAHON,
duc de MAGENTA.

Par le Président de la République :
Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts,
DE FOURTOU.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

ŒUVRES DE CARPEAUX

TERRES CUITES, MARBRES ET BRONZES

Vacation du samedi 23 mai 1874

—

TERRES CUITES

Esquisses inédites

Groupe de la Danse, 360 fr. ; première esquisse du sujet. — Jeune fille à la coquille, 530. — Pêcheur napolitain, 500. — Amour à la folie, 330. — Défense de la patrie, 410. — Frère et Sœur, 440. — Danse des trois grâces, 1,000. — Amour blessé, 310. — Candeur, 400. — Printemps, 225. — Rieuse aux roses, 300. — Dumas, 360. — Gounod, 360. — Groupe, terre cuite, 245.

—

MARBRES

Pêcheur napolitain, 3,600 fr. — La jeune Fille à la coquille, 4,700. — Groupe, bronze, 410. — Surprise, 1,420. — La Candeur, 2,300. — Rieur aux pampres, 1,500.

—

BRONZES

Pêcheur napolitain, 1,000 fr. — Le Printemps, marbre, 2,020. — Amour blessé, 700. — Surprise, 305. — Frère et Sœur, 610.

BIBLIOTHÈQUE DE FEU M. CURMER

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur
Adolphe Labitte, expert

—

Livre d'heures d'Anne de Bretagne, reproduction sur vélin, 16,000 fr. — Preces piæ, sur vélin, 525. — Horæ, sur vélin, 200. — Les Roses, manuscrits avec peintures, 2,000. — Les Fleurs, manuscrit avec peintures, 1,500. — Les Femmes poëtes, manuscrit, 325. — Mazeppa, aquarelles de Lami, 1,000. — Fancifulness, aquarelles, 740. — Silhouettes et Portraits, 1,500. — La Lorette, 10 aquarelles, 580. — Anacréon, Sapho, Bion, etc., figures d'Eisen, 1er tirage, 500. — Les Saisons, par Saint-Lambert, exemplaire enrichi de gravures, 450. — Fables de La Fontaine, figures d'Oudry, 600. — Fables de Dorat, 320. — Contes de La Fontaine, édition des fermiers généraux, 600. — Les Baisers, 345. — Le recueil de Maurepas, 600. — Les Chansons de Laborde, 1,280. — Béranger, 410. — Paul et Virginie, 210. — Le Décameron de Boccace, 399.

Les quatre vacations ont produit 77,000 fr.

—

On vend en ce moment à l'hôtel de la rue Drouot la collection de Mme Lenoir, qui appartient à l'assistance publique.

La vente de cette importante collection durera jusqu'à la fin du mois.

Quelques tableaux ont atteint des prix assez élevés.

Le *Bain de Diane*, par Gleyre, a été vendu 9,700 fr.

L'*Esclave nubienne*, du même artiste, et formant le pendant du précédent, 7,000 fr.

Le *Concert après le repas* et les *Danseurs*, par Vanneck, 5,200 fr.

Deux Potter ont été vivement disputés : le premier, la *bonne Aventure*, petite toile de 0m35 sur 0m43, a atteint facilement le prix de 28,000 fr. ; le second, le *Campement*, 9,950 fr.

On pense que cette vente ne produira pas moins de six à sept cent mille francs.

SALON DE 1874

—

LES MÉDAILLES D'HONNEUR

Mercredi dernier, les deux médailles d'honneur accordées à la peinture et à la sculpture ont été décernées par une commission de 13 personnes, composée des quatre présidents de section, MM. Robert Fleury, Guillaume, Labrouste et Henriquel-Dupont ; de huit jurés tirés au sort, MM. Bouguereau, Busson, Soitoux, Paul Dubois, Garnier, de Cardaillac, Henriquel-Dupont et Boëtzel ; enfin M. de Chennevières, directeur des beaux-arts, président de droit.

La plus haute récompense de la peinture a été longtemps disputée entre M. Léon Gérôme et M. Corot. Au premier tour, M. Gérôme avait obtenu 5 voix, M Corot, 3, M. Henner, 2, M. Paul Laurens, 1, M. Matejko, 1 ; il y avait un bulletin blanc. Au second tour, l'égalité se rétablit entre MM. Corot et Gérôme : 4 voix contre 4. Au troisième, même résultat. Au quatrième, M. Gérôme, 5 voix, M. Corot, 3. Au cinquième, mêmes chiffres pour les deux candidats en ligne. C'est le sixième scrutin qui finit la bataille en donnant à M. Gérôme la majorité absolue de 7 voix contre 3 à M. Corot, 1 à M. Henner, 1 à M. Laurens, et un bulletin blanc.

En sculpture, M. Mercié a gagné la partie du premier coup, sans ballottage, par 12 voix contre une, donnée à M. Paul Dubois.

—

RÉCOMPENSES ACCORDÉES PAR LE JURY

SECTION DE PEINTURE

Médailles de 1re classe

MM. Blanchard (Edouard-Théophile).
Lehoux (Pierre-Adrien-Pascal).
Priou (Louis).

Médailles de 2e classe

MM. Billet (Pierre).
Castres (Edouard).
Girard (Firmin).
Gosselin (Charles).
Guillemet (Jean-Baptiste-Antoine).
Hennebicq (André).
Lecadre (Alphonse-Eugène-Félix).
Leroux (Hector).
Monchablon (Xavier-Alphonse).
Munkacsy (Michel).
Gervex (Henri).
Ponsan-Debat (Edouard-Bernard).

Médailles de 3e classe

Baader (Louis-Marie).
Bastien-Lepage (Jules).
Besnard (Paul-Albert).
Brillouin (Louis-Georges).
Dantan (Joseph-Edouard).
Daubigny (Karl).
Delobbe (François-Alfred).
Dupray (Louis-Henri).
Duez (Ernest-Ange).
Ehrmann (François).
Feyen-Perrin (François-Nicolas-Auguste).
Gavarni (Pierre).
Goubie (Jean-Richard).
Goupil (Jules).
Groiseillez (Marcellin de).
Kemmerer (Frédéric-Henri).
Lhermitte (Léon-Augustin).
Maignan (Albert).
Mols (Robert).
Pabst (Camille-Alfred).
Paris (Camille).
Vely (Anatole).
Courtat (Louis).
Defaux (Alexandre).

SECTION DE SCULPTURE

Médailles de 1re classe

MM. Lafrance (Jules-Isidore).
Noël (Antony-Paul).

Médailles de 2e classe

MM. Aubé (Jean-Paul).
Caillé (Joseph-Michel).
Chrétien (Eugène-Ernest).
Fourquet (Léon-Charles).
Granet (Pierre).
Lenoir (Alfred).

Médailles de 3e classe

MM. Boucher (Alfred).
Bouré (Antoine-Félix).
David (Adolphe) graveur en pierres fines.
Durand (Ludovic).
Grimbel du Bois (Charles).
Lagrange (Jean), graveur en médailles.
Laoust (André-Louis).
Lenoir (Charles).
Marqueste (Laurent-Honoré).
Moreau (Mathurin-Augustin).
Morel-Ladeuil (Léonard).
Vinçotte (Thomas).

SECTION D'ARCHITECTURE

Médaille de 1re classe

M. Rohaut de Fleury (Georges).

Médailles de 2e classe

MM. Bourdais (Jules).
Roguet (Félix).

Médailles de 3e classe

MM. Ballu (Albert).
Lalande (Charles-Léon de).
Suisse (Charles-Louis).

SECTION DE GRAVURE

Médaille de 1re classe

M. Morse (Aug.-Achille).

Médailles de 2e classe

MM. Massard (Léopold).
Waltner (Charles).

Médailles de 3e classe

MM. Courtry (Charles-Louis).
Lalaune (Maxime).
Yon (Edmond-Charles).
Pannemaker (Stéphane).

LES ENTRÉES AU SALON

	Entrées à 1 fr.	Catal. vend.	Ent. grat.
Lundi 11 mai.	4,717	960	
Mardi	5,192	1,035	
Mercredi	4,725	848	
Jeudi	»	2,479	34,403
Vendredi	4,150	752	
Samedi	4,063	708	
Dimanche	»	2,115	37,480

Soit pour la semaine 22,847 entrées payantes et 71,883 entrées gratuites. Les cartes ne sont pas comprises dans ces calculs.

8,897 catalogues ont été vendus dans la même période.

	Entrées à 1 fr.	Catal. vend.	Entr. grat.
Lundi 18 mai	3,951	615	
Mardi	4,671	825	
Mercredi	4,764	737	
Jeudi	»	1,116	19,207
Vendredi	3,562	522	
Samedi	4,462	629	
Dimanche	»	1,421	31,883
Lundi	6,230	722	
	27,640	6,607	51,607

Si nous ajoutons les chiffres antérieurs, nous trouverons que :

Du 1er au 3 mai, il y a eu	12,098	ent. pay.
	28,422	ent. grat.
	11,461	cat. vend.
Du 4 au 10 mai,	26,343	ent. pay.
	53,352	ent. grat.
	13,237	cat. vend.

Ce qui donne pour 25 jours :

88,928 entrées payantes,
205,464 entrées gratuites,
40,208 catalogues vendus.

Total des entrées : 294,392.

Donc la moyenne par jour des entrées payantes, à cinq jours par semaine, a été jusqu'au 25 inclusivement de 5,260. Et pour les entrées gratuites, à deux jours par semaine, de 42,056.

NOTA. — Le salon est resté fermé pendant trois jours pour le remaniement — du 26 au 28 inclusivement.

Quant au prix du Salon, voici ce que nous lisons dans le *National* :

« On aurait dû désigner dès hier l'artiste qui a mérité le *Prix du Salon*, mais on n'a pu s'entendre.

« Le *prix du Salon*, de fondation nouvelle, institué en vertu d'un arrêté ministériel du 16 mai, est destiné à procurer, à un jeune artiste donnant de grandes espérances, les moyens d'aller travailler en Italie pendant trois années.

« On disait dès le matin que la séance au palais de l'Industrie serait certainement des plus orageuses. Le *prix du Salon* est vu d'un fort mauvais œil par les membres de l'Institut et par ceux qu'on appelle les *Romains*, c'est-à-dire les anciens prix de Rome. On parlait même de la démission possible de MM. Boulanger, Robert Fleury et Fromentin, membres du jury. M. Cabanel est en voyage depuis quelques jours. Quant à M. Dubufe, une cruelle brûlure le force à garder la chambre.

« Il paraîtrait que MM. Henner, Hébert et Meissonnier ne voient pas l'institution du prix du Salon d'un œil favorable. » Nous apprenons que en effet *le prix du Salon* n'a pas été décerné.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

Séance du 8 mai.

LA VÉNUS DE MILO. — M. Ravaisson met d'abord sous les yeux de l'Académie la photographie d'une Vénus trouvée l'an dernier à Pompéi et qui constitue un spécimen intéressant de la statuaire polychrôme des anciens. La Vénus est diadémée, demi-nue ; elle a la partie inférieure du corps enveloppée d'un *péplos* qui revient sur le bras gauche ; elle tient une pomme dans la main et s'appuie sur une statuette d'ancien style qui paraît représenter une Junon. La tête et les mains de la Vénus sont des restaurations antiques. Elle porte sur la tête un bandeau blanc ; c'est le seul endroit où le marbre soit à nu. Ses cheveux sont peints en jaune, ainsi que la pomme, ses yeux en noir, peut-être en bleu devenu noir ; sa draperie et celle de la Junon sont peintes en jaune au dehors, en vert clair au dedans. Les parties nues semblent avoir reçu une teinte en couleur de chair.

On a trouvé un groupe également antique, ignoré jusqu'ici dans les magasins de la villa Borghèse. M. Ravaisson fait circuler des photographies représentant ce groupe sous trois aspects différents ; il est de grandeur demi-nature et représente l'Amour, Vénus et Mars La Vénus est tout à fait semblable pour l'attitude, le costume et le jet des draperies à la Vénus de Milo ; elle désarme Mars placé à sa gauche ; du pied gauche soulevé elle foule des armes. A droite de la Vénus est un Amour qui caractérise la déesse. M. Ravaisson rappelle que sur le monument circulaire du musée des antiques au Louvre, autour duquel sont rangés les bustes des douze dieux, on voit Mars et Vénus pareillement réunis par l'Amour.

Dans le groupe de la villa Borghèse, les têtes et les bras de la Vénus et du Mars et la plus grande partie de l'Amour sont des restaurations. Un dessin joint aux photographies et exécuté avec soin par un membre de notre école archéologique à Rome, M. Collignon, représente le groupe, abstraction faite des restaurations. Sauf la tête, qui manque, c'est le torse infléchi, c'est le mouvement des bras mutilés, c'est la draperie des hanches, c'est le pied gauche soulevé de la Vénus de Milo que M. Ravaisson croit retrouver dans la Vénus de Borghèse ; autant d'arguments à l'appui de sa thèse suivant laquelle la Vénus de Milo aurait appartenu à un groupe semblable ou analogue à celui qui vient d'être retrouvé à la villa Borghèse.

« A cette occasion, dit en terminant M. Ravaisson, j'annoncerai à l'Académie la publication prochaine de documents authentiques et inédits relatifs à la découverte de la Vénus de Milo et à son histoire ; ces documents rectifieront les assertions produites tout récemment sur ce sujet par MM. Aicard et Ferry ; ils établiront définitivement que la célèbre statue était, lorsqu'on l'a trouvée, dans le même état où elle est arrivée au Louvre.

(*Le Temps.*)

NOUVELLES

—

*** Par décret en date du 22 mai, M. le vicomte de Cumont, membre de l'Assemblée nationale, est nommé ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, en remplacement de M. de Fourtou, nommé ministre de l'intérieur.

*** L'académie des beaux-arts a procédé, samedi 23 mai 1874, au remplacement de M. Beulé comme secrétaire perpétuel.

Il y a eu deux tours de scrutin.

Au premier tour, M. Henri Delaborde a obtenu 16 voix, M. Guillaume, 10 voix, M. Charles Blanc, 9 voix.

Au deuxième tour, M. Delaborde a eu 20 voix, M. Guillaume, 10 voix, et M. Charles Blanc, 5 voix.

M. le vicomte Delaborde est élu.

*** Le *Journal officiel* publie la note suivante, émanant du conseil supérieur de l'instruction publique :

La mesure qui exige qu'un ouvrage ne puisse être introduit dans les écoles publiques sans une autorisation préalable du conseil supérieur ne sera obligatoire qu'à la rentrée des classes de l'année scolaire 1875-1876.

*** On vient de démolir au musée du Luxembourg la galerie en charpente peinte extérieurement en coutil qui réunissait le pavillon central de l'horloge aux deux ailes du palais. Cette galerie va être reconstruite avec des dimensions doubles ; elle recevra un certain nombre de tableaux qui n'ont pu trouver place dans les autres parties du musée.

*** On vient de découvrir dans le château de Malpaga, près de Bergame, une fresque qu'on attribue au Titien.

Cette fresque représente la visite faite par Christian Ier, roi de Danemark, en 1474, à Bartolomeo Colleoni, dans le château de Malpaga, où le célèbre *condottiere* s'était retiré après avoir servi successivement Venise contre les Visconti, les Visconti contre Venise, Milan contre le duc de Savoie, et enfin Florence contre le duc d'Urbain.

*** Nous lisons dans l'*Echo Dunois* :

Nous avons reproduit, sous toutes réserves, une note publiée par plusieurs journaux et annonçant qu'on venait de trouver dans les greniers d'un hospice des environs de Chartres quelques vieilles toiles qui ne sont autres que quatre chefs-d'œuvre de Véronèse.

Les quatre tableaux dont il est question ont en effet été découverts à l'asile d'Aligre, à Josaphat, près Lèves, par M. Camille Marcille, mais cette découverte remonte déjà à l'année 1865.

Ces toiles, représentant l'Astronomie, la Théologie, la Sculpture et la Navigation, ont été à cette époque réparées habilement par M. Marcille et déposées au musée de Chartres, tout en restant la propriété de l'asile d'Aligre.

*** La vente des tableaux, dessins, esquisses, etc., provenant de la succession du célèbre peintre d'animaux Edward Landseer, a eu lieu dernièrement à Londres.

Elle a duré sept jours et a produit 1 million 770,000 fr.

ERRATA.

Les trois émaux exposés nouvellement au Louvre sont dus à Duchesne de Gisors et non, comme on l'a maladroitement imprimé dans notre dernier numéro, à *la duchesse de Gisors*. Aucun de nos lecteurs, du reste, n'a pu s'y tromper.

C'est par une erreur dans la composition que le nom de M. Paul de Saint-Victor n'a pas paru dans l'arrêté du ministre qui nomme les membres de la Commission de l'inventaire des richesses artistiques de la France.

BIBLIOGRAPHIE

—

JOURNAUX ET REVUES

—

SALON

L'*Illustration*, 23 mai.

Le Constitutionnel, 22-23 mai. — M. Louis Énault.

La *Chronique illustrée*, 23 mai. — M. Jean Dolent.

Le *Journal de Paris*, 23 mai. — Jules Guillemot.

Paris à l'eau-forte, 24. — M. P. C. Ribérac.

Le Soleil, 24 mai. — M. Jules Guillemot.

Le XIXe Siècle, 26 mai. — M. Edm. About.

Le Bien public, 26 mai. — Marius Chaumelin.

La République française, 21 mai. — M. X...

La France, 26 mai. — M. Francis Aubert.

Les *Débats*, 28 mai. — M. Ch. Clément.

Le Temps, 27 mai — M. Paul Mantz.

Journal Officiel, 28 mai.—M. Émile Bergerat.

Moniteur des Arts, 29 mai.—M. Ernest Fillonneau.

—

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages, 30 mai 1874. — Sommaire de la 699e livraison. — Texte : Au cœur de l'Afrique. Trois ans de voyages et d'aventures dans les régions inexplorées de l'Afrique centrale, par

M. le docteur Schweinfurth (1868-1871. Texte et dessins inédits). — Douze dessins de A. de Bar, A. Marie et O. Mathieu.

Bureaux à la librairie Hachette et Cᵉ, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

—

Le Moniteur universel, 23 mai. — M. de Fourtou et les beaux-arts, par M. Eugène Asse.

——— 29 mai. — Exposition des Alsaciens-Lorrains, par M. L. Gonse.

Paris à l'eau-forte. — Carolus Duran, par M. Jules Claretie.

Paris-Journal, 24 30 mai.— Articles sur l'exposition des manufactures nationales, le prix du Salon et l'inventaire des richesses artistiques de la France, par M. E. Chesneau.

——— 25 mai. — Les panneaux du foyer de la danse au nouvel Opéra, par M. E. Chesneau.

Indépendance Belge, 28 mai. — Courrier des beaux-arts, par M. Louis Viardot.

Le Soleil, 29 mai. — Beaux-arts, E. P.

Le Redacteur en chef : RENÉ MENARD.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

—

Samedi 30 mai. — 28, *rue des Bons-Enfants*, Livres anciens. — Maison Sylvestre (salle nº 1).

Mardi 2 juin. — *Hôtel Drouot* (salle nº 2), curiosités, bronzes, meubles, tapisseries, tableaux.

Mercredi 3. — (Salle nº 2), tableaux anciens, consoles Louis XVI, etc.

Tableaux importants, par L. R. Trinquesse (salle nº 2).

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Tableaux, miniatures, aquarelle importante, par H. Bellangé.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE Nº 6,

Le lundi 1er juin 1874,

à 2 heures.

Mᵉ **Escribe**, commissaire-priseur, rue de Hanôvre, 6.

MM. Dhios et George, experts, rue Le Peletier, 33.

Exposition publique dimanche 31 mai.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAITRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

VENTE DE CURIOSITÉS

Bronzes, Meubles, porcelaines, bijoux, argenterie, objets de vitrine; TAPISSERIES, TABLEAUX ANCIENS et MODERNES, dessins, gravures, objets divers.

HOTEL DROUOT SALLE Nº 2,

Le mardi 2 juin

à deux heures

Mᵉ **Charles Pillet**, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange Batelière,

Assisté de **MM. Dhios** et **George**, experts, rue Le Peletier, 33,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique le lundi 1er juin 1874, de 1 à 5 heures.

VENTE APRÈS DÉCÈS

TABLEAUX ANCIENS

DEUX CONSOLES LOUIS XVI

en bois doré

Meubles courants, piano, bureaux, tables, pendules, garde robe d'homme, linge, etc.: *montre en or.*

HOTEL DROUOT, SALLE Nº 2,

Le mercredi 3 juin 1874.

à 2 heures 1/2.

Mᵉ **Charles Pillet**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10, et Mᵉ **Quevremont**, son confrère, rue Richer, 46,

Assistés de **M. Féral**, peintre-expert, rue de Buffault, 23,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition publique le mardi 2 juin 1874, de 1 h. à 5 heures.

VENTE en vertu d'ordonnance

TABLEAUX IMPORTANTS

PAR

L. R. TRINQUESSE

Dépendant de la succession de M. M. Trinquesse

HOTEL DROUOT, SALLE Nº 2,

Le mercredi 3 juin 1874.

à 2 heures 1/2

Mᵉ **Charles Pillet**,	**M. Féral**, peintre,
COMMISSAIRE-PRISEUR,	EXPERT,
10, r. Grange-Batelière.	23, rue de Buffault, 23.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique le mardi 2 juin, de 1 à 5 heures.

Paris. — Imp. F. DEBONS rue du Croissant, 16 *Le Gérant* · ALFRED DE LOSTALOT

N° 23 — 1874. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 10 juin.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLEMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

LE PRIX DU SALON

—

« Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts a décidé que le prix du Salon, pour 1874, serait attribué à M. Lehoux (Pierre-Adrien-Pascal).

« M. Lehoux, né à Paris le 9 août 1844, a été désigné par les procès-verbaux du jury de peinture, comme ayant obtenu la première médaille, à la majorité des suffrages, dès le premier tour du scrutin. »

C'est ainsi que l'*Officiel* de dimanche annonce la fin de la crise provoquée par le jury à propos du prix du Salon.

Nous aurions préféré que le ministre convoquât les artistes électeurs à nommer un jury spécial ; mais nous convenons qu'il y avait, contre ce mode, de sérieux inconvénients. Beaucoup d'artistes étant absents de Paris en ce moment, le nombre des électeurs votants, très-restreint pour ce motif, aurait privé le nouveau jury d'une force qu'il était indispensable de lui donner pour opposer sa décision à celle du jury annuel. Le ministre a tranché la difficulté en assumant sur lui la responsabilité du jugement pour cette année. M. Lehoux lui était, du reste, désigné par le mérite que le jury lui avait reconnu en le portant, au premier tour de scrutin, pour une première médaille.

Si des passions, bien malheureusement surexcitées, n'étaient venues envenimer une discussion qui aurait dû rester sérieuse, bien du bruit inutile eût été évité. Il nous semble que l'esprit de conciliation doit toujours prévaloir là où l'on est obligé de reconnaître qu'il y a une pensée généreuse. Peu s'en est fallu, peut être, que le prix du Salon, calomnié, flétri à l'avance, ne fût supprimé. M. de Cumont ne l'a pas voulu, et il lui a donné une sanction nouvelle. A côté des honorables récompenses réservées aux élèves qui vont chercher sous la tutelle de l'Institut l'enseignement d'un art traditionnel, nous aurons désormais un prix auquel pourront concourir tous ceux que leur tempérament éloigne de l'Ecole. Où est le mal ? Est-ce à dire qu'on blâme l'enseignement de l'Institut ? Mais ne fallait-il pas tenir compte des efforts qui sont faits en dehors de lui ? Et l'État, qui est si justement généreux pour lui qu'il a créé des ateliers gratuits d'enseignement pour y attirer des élèves, est-il donc si coupable d'avoir cherché à rétablir un juste équilibre entre le *dehors* et le *dedans*, en ne sacrifiant pas tout à fait les élèves des autres doctrines ? C'est là seulement ce qu'il fallait voir ; à ce compte on serait resté dans les bornes d'une critique de détail, juste, raisonnée, digne. M. de Cumont l'a compris, et s'il a maintenu le prix, c'est autant pour réserver le principe de la liberté de l'enseignement que pour honorer son prédécesseur.

A. Louvrier de Lajolais.

LA VÉNUS DE MILO

—

Les lecteurs de la *Chronique* se rappellent avec quel bruit furent annoncés l'achat par le Musée des Antiques de la *Vénus de Falérone*, et l'exposition de ce marbre, fort médiocre et connu depuis 39 ans, au milieu des moulages de toutes les statues qui s'en rapprochent de près ou de loin, soit par la pose, soit par l'arrangement des draperies. Aux yeux de M. Ravaisson, cette exposition confirmait, par une démonstration définitive, la thèse quinquagénaire de Quatremère de Quincy, reprise jadis par lui dans la *Revue des Deux Mondes*, et d'après laquelle la Vénus de Milo aurait été groupée avec un Mars à peu près semblable au Mars Borghèse. Ce groupe aurait symbolisé

le triomphe de la Beauté sur la Force, la soumission volontaire de l'énergie de l'homme à la douceur de la femme ; idée sentimentale et prétentieuse qui a pu inspirer les sculpteurs de l'époque romaine, mais qui semble tout d'abord répugner au bon sens positif et à la mythologie nullement fantaisiste des beaux jours de la Grèce.

En 1874, comme en 1821, l'idée du groupe a aussitôt excité une vive opposition. Mais si M. Ravaisson ne faisait guère que revêtir d'une forme plus à la mode et des grâces d'un style plus jeune les arguments de Quatremère, ses contradicteurs abandonnaient au contraire du premier coup les errements de M. de Clarac, et transportaient la question sur un terrain tout nouveau. Cette solution, que les considérations esthétiques étaient impuissantes à donner, ils la demandaient à l'histoire même de la statue. Les détails, jusqu'ici restés dans l'ombre, de la trouvaille de Milo, n'étaient-ils pas, si l'on parvenait à les éclaircir, le document le plus probant, l'autorité la plus indiscutable?

L'honneur d'avoir, sinon songé avant tout autre à ce recours à l'histoire, du moins tiré le premier de cette idée un résultat pratique, appartient à M. J. Aicard. Il y a deux mois, ce jeune écrivain publia dans le *Temps* (9, 10, 11 avril), un récit tout nouveau de la découverte de la Vénus, récit fondé surtout sur l'autorité du lieutenant Matterer, qui, embarqué sur l'*Estafette*, avait vu des premiers la statue. A l'appui de cette version, Jules Ferry apporta aussitôt (*Ibid.*, 16 avril) les témoignages qu'il avait eu l'heureuse idée de recueillir à Milo même, en 1873. Le comte E. de Marcellus répondit peu après (*Ibid.*, 14 mai) en publiant une dépêche du Consul de France à Milo, datée du 26 mai 1820, dont les réticences nous semblent bien plutôt confirmer l'opinion de MM. Aicard et Ferry que celle de celui même à qui nous devons la connaissance de cet intéressant document. De son côté, M. de Vogué fouillait les archives de l'ambassade de France à Constantinople et communiquait à l'Académie des Inscriptions (séance du 29 mai — *Temps* du 1er juin) trois lettres malheureusement peu décisives. Enfin M. Aicard vient de reprendre dans un livre (1), avec une argumentation plus développée et des documents plus nombreux, la démonstration qu'il avait précédemment commencée. Tous ceux qui s'intéressent à l'art antique voudront lire cet ouvrage, auquel on peut reprocher peut-être un peu d'inexpérience de jeunesse et cette exubérance dont il est si difficile de se garder quand on est plein de son sujet, mais où l'on trouve d'un bout à l'autre une grande finesse d'analyse, une perspicacité ingénieuse et l'amour consciencieux de la vérité.

Le récit de MM. Aicard et Ferry, quelque différent qu'il soit de celui de M. de Marcellus, nous semble devoir être dès aujourd'hui admis comme incontestable. Le voici en résumé.

La Vénus de Milo a été trouvée, dans les premiers jours d'avril 1820, par le paysan grec Ghéorghis Bottonis, *au fond d'une niche, debout sur son piédestal, et à peu près intacte. Son bras gauche, fixé à l'épaule par un tenon, était levé et tenait une pomme. Dans la niche, à gauche et à droite de la Vénus, et en place comme elles, étaient deux hermès.*

Ghéorgis Bottonis et son fils Antonios, encore vivant aujourd'hui, démontèrent la statue pour transporter dans une étable à moutons, d'abord la partie supérieure et le bras droit descellé (qui y furent vus par le commandant Dauriac, le lieutenant Matterer et l'enseigne Dumont d'Urville), puis la partie inférieure et les hermès.

M. Brest, agent consulaire de France à Milo, célèbre dans l'histoire de la révolution grecque par son énergie, son courage et ses aventures, vit la statue presque dès sa trouvaille, et, confirmé dans son admiration instinctive par le jugement des divers officiers français auxquels il la fit voir, se mit aussitôt à en négocier l'achat pour le Louvre avec Ghéorgis Bottonis. En même temps il écrivait à M. David, consul général à Smyrne. Celui-ci, n'osant prendre sur lui la dépense nécessaire, en référait au Marquis de Rivière, ambassadeur de France à Constantinople.

M. de Rivière chargea le comte de Marcellus, qui se trouvait par hasard au moment de partir pour une tournée diplomatique dans l'Archipel, et auquel d'ailleurs une notice de l'enseigne d'Urville avait donné l'éveil, de « courir une bordée » jusqu'à Milo, et d'emporter la statue si elle en valait la peine.

Mais pendant ce temps le papas Oikonomos Verghis avait forcé par intimidation, et malgré les protestations de M. Brest, Ghéorgis Bottonis à lui vendre la statue, pour le compte du prince Phanariote Nicolaki Morousi, drogman de l'arsenal, et bras droit du capitan-pacha, auquel, comme on sait, appartenait le gouvernement des îles. Lorsque M. de Marcellus arriva le 23 mai en rade de Milo, sur la goëlette l'*Estafette*, commandant Robert, dit *Robert-le-Diable*, le papas tenta d'embarquer subrepticement la statue sur le brick grec le *Galaxidi*. La Vénus aurait infailliblement échappé à la France si MM. Robert et de Marcellus, voyant du pont de l'*Estafette* M. Brest se disputer sur le rivage avec une troupe de Grecs, n'étaient accourus avec un canot et des matelots armés. Il fallut user du bâton et du sabre, et dans la bagarre, la statue fut traînée avec des cordes sur les pierres par les gens du papas, le dos éraflé, la draperie écornée, le chignon séparé, le bras gauche cassé en plusieurs morceaux dont on retrouva deux (le biceps et une partie de la main tenant la pomme) lorsqu'on put se reconnaître.

A la suite de cette échauffourée, Morousi, violemment courroucé, fit donner la bastonnade et infligea une énorme amende aux primats de l'île, que MM. de Rivière et de Marcellus, sollicités à plusieurs reprises par M. Brest et M. David, eurent grand peine à préserver d'un sort pire encore. La querelle ne

(1) *La Vénus de Milo.* Recherches sur l'histoire de la découverte, d'après des documents inédits, par J. Aicard, 1 vol. in-12 de 235 pages.—Paris, Sandoz et Fischbacher, rue de Seine, 33, et rue des Saints-Pères, 33.

finit que par le massacre de Morousi, au commencement de l'insurrection grecque.

On comprend d'après cela les motifs qui ont poussé M. de Marcellus à publier de cette affaire un récit absolument différent. Il fallait étouffer ce qui pouvait devenir un conflit diplomatique ; il fallait empêcher le scandale qu'auraient causé, parmi ceux qui ne sont jamais sortis de leur chambre, les conséquences d'un coup de force sans la promptitude duquel la Vénus de Milo ne serait jamais entrée au Louvre ; il fallait aussi (pourquoi nier ces faiblesses ?) rehausser quelque peu le mérite de celui qui la rapportait en France. Au surplus ce n'est point là ce qui nous occupe. La seule chose qu'il importe de constater, c'est que les circonstances de la découverte de la Vénus sont certaines, et que ces circonstances excluent matériellement la possibilité d'un groupe. Par là s'écroule, de haut en bas, tout l'échafaudage d'hypothèses de Quatremère de Quincy et de ceux qui ont eu la malheureuse inspiration de rééditer ses idées.

Un de vos abonnés.

EXPOSITIONS

EXPOSITION DE NANCY

C'est l'hôtel de ville de Nancy qui, cette année, a reçu les œuvres d'art destinées à former la vingtième exposition bis-annuelle de la Société lorraine des Amis des arts. C'est dans les salons consacrés aux fêtes données par la ville que se trouvent distribués les tableaux, les dessins, les sculptures et les objets d'art industriel qui nous sont envoyés de Paris et des provinces voisines. On trouverait difficilement ailleurs un local plus splendide que ce palais bâti par Stanislas, à la fin du XVIIIe siècle. La rampe du grand escalier, qui conduit à l'Exposition, est un chef-d'œuvre en fer forgé par Lamour.

D'ordinaire, les expositions de Nancy sont composées de deux éléments bien distincts : l'élément régional fourni par le nord-est de la France et un peu par la Belgique, et l'élément parisien, mi-parti d'œuvres appartenant à des artistes venus de Lorraine à Paris et de celles que les marchands de tableaux nous expédient dans l'espoir d'en être débarrassés. Ces deux éléments réunis donnent, à un certain degré, la mesure des efforts de nos artistes du nord-est. C'est à ce titre surtout que les expositions régionales présentent quelqu'intérêt.

On travaille à Nancy ; et s'il est réservé à Paris de consacrer par ses suffrages le talent des jeunes artistes, c'est dans nos modestes écoles provinciales, il est juste de le reconnaître, qu'on le fait éclore et qu'on le développe. Témoin le jeune Morot, qui a remporté, avec tant d'éclat, le grand prix de Rome. Nous l'avons vu, tout enfant, il y a peu d'années, sur les bancs de notre école municipale. A peine arrivé à Paris, il se fit remarquer au Salon et aux différents concours de l'École. A cette époque il peignait tout à fait dans la manière de M. Sellier, qui avait été son maître à Nancy. C'est sous cette influence qu'il produisit en loge les esquisses de 1870 et 1871, ainsi qu'une scène du déluge et le tableau de Daphnis et Chloé exposé à Paris en 1873. Il semble que la grande épreuve de l'Exposition parisienne, et probablement aussi les conseils de M. Cabanel, exercèrent sur sa vive intelligence une impression profonde. Nous le voyons en effet à partir de 1873, changer complétement son exécution et lui donner une ampleur que nous ne lui connaissions pas avant. Les deux esquisses : *Trait de vertu d'Aristide* (1872) et l'*Enlèvement du corps de César* (1873), témoignent d'un progrès très-sensible confirmé par son tableau des *Juifs captifs à Babylone*, qui lui a valu d'être envoyé à Rome cette année. Nous avons à notre Exposition toutes les esquisses de concours de M. Morot, et les notables différences qui existent entre chacune d'elles nous font bien augurer des résultats que vont produire ses travaux en Italie.

M. Sellier, son maître, est aussi un élève de Rome qui a fait presque toutes ses études à Nancy. Doué d'un sentiment très-fin de la forme et passionné pour les effets piquants de la lumière, il cherche à concilier ces deux tendances dans ses portraits, au grand désespoir parfois de ses modèles qui, en se faisant peindre, n'ont pas eu l'intention de rester dans l'ombre. Mme de M. de D., dont il nous a envoyé le portrait, n'a pas sujet de se plaindre des préférences de M. Sellier. Le clair obscur qui enveloppe toute la toile fait paraître très-lumineuse la tête gracieusement rejetée en arrière et ne dissimule en rien l'élégance et la distinction du modèle. M. Sellier, outre un excellent dessin fait en Italie, a encore exposé une tête de négresse se détachant sur un mur blanc. C'est une étude très-fine de la lumière exécutée dans des conditions très-favorables au talent de M. Sellier, et que nous voudrions lui voir désormais adopter. Les élèves de M. Sellier, MM. Charbonnier et Larcher, suivent leur maître, d'une allure inégale. Pourquoi n'essaient-ils pas d'obéir à leur propre sentiment, comme l'a fait M. Morot, comme le fait avec succès M. Vierling, auquel on ne peut pas reprocher de ne pas chercher sa voie ; ils y trouveraient plaisir et profit.

Un indépendant, c'est à coup sûr M. Petitjean. Nous lui prédisons des succès à Paris. Ses paysages sont volontiers achetés par les amateurs de notre ville, et il ne leur manque qu'un peu de ce brio des habiles de Paris pour être recherchés par les délicats. M. de Meixmoron a bien trouvé ce que nous demandons à M. Petitjean dans son paysage des environs de Villecomte. La lumière du soleil couchant, discrètement voilée par les maisons du village, est le nœud de cette composition très-habilement agencée. Le moulin de M. Zuber, un Alsacien fixé à Paris, est aussi un excellent enseignement pour ceux que n'émeut pas assez la vivacité d'un effet de lumière savamment calculé.

Mentionnons encore, à Nancy, M. Léon Voirin, dont les tableaux de genre annoncent, cette année, des progrès très-sensibles.

De Baccarat, nous avons reçu des souvenirs de chasse au sanglier, par M. Gridel, et de Lunéville, une tête d'homme d'armes, par M. Gratia, dont je ne dirai qu'un mot qui a bien son prix, c'est que ce pastel est convoité par le musée de Nancy. Dijon et Besançon nous ont fourni leur contingent ordinaire de paysages par MM. Jeanniot et Fanart.

Le groupe des peintres de Metz fixés à Nancy

est venu donner une vie nouvelle à nos institutions artistiques et contribuer, par des œuvres d'une valeur réelle, à l'intérêt qu'offrent nos expositions. M. Devilly, directeur de notre école de dessin, est l'auteur du *Hourrah de Cosaques* qui fut exposé, à Paris, en 1867, et que nous retrouvons ici. Nous n'avons pas vu, Dieu merci, les Cosaques; mais les personnes qui sont allées en Russie et que nous avons consultées, nous affirment que ceux de M. Devilly sont très-ressemblants. Pauvres gens ! et leurs montures, pauvres bêtes! Ils sortent de la brume, galopent sur la neige durcie, entourés de corbeaux dont ils préparent le festin. Ce sont de misérables paysans de l'Ukraine qui passent leur vie dans le steppe, n'ayant de commun que le nom avec les magnifiques cavaliers qui forment la garde de l'empereur à Pétersbourg. M. Devilly les a peints énergiquement et a montré une fois de plus avec quelle sûreté d'intuition il sait rendre les divers types des races humaines. Une nymphe de la mer, une Madeleine et le triomphe d'Amphitrite, panneau décoratif d'un très-bel effet, forment, avec les Cosaques, la remarquable exposition de M. Devilly.

M. Emile Michel affectionne particulièrement les effets du matin, et il rend avec une grande finesse d'exécution les brumes lumineuses qui enveloppent les côteaux boisés au moment du lever du soleil. Les qualités de M. Michel ne s'improvisent pas. Elles sont de celles qui s'acquièrent par une longue et patiente étude, et une fois acquise, se retrouvent toujours. M. Michel est sûr de son procédé ; il l'affirme nettement. Les sept toiles et les huit dessins qu'il nous a envoyés témoignent d'un labeur incessant et du soin qu'il apporte à produire des œuvres fortes et durables.

De tous les artistes lorrains, M. Bavillot est celui qui est entré le plus résolûment dans les voies nouvelles du paysage. Son réalisme n'est pourtant pas exempt de poésie, et les sujets rustiques qu'il traite ont une saveur agreste produite par un choix spirituel de ce que l'étude de la nature lui offre de piquant et d'imprévu. Il caractérise et définit avec justesse ce que nous aimons tous à la campagne. Paris nous l'a enlevé, mais au moins ses tableaux ne nous font pas défaut, et nous n'avons pas à lui exprimer les regrets que nous adressons chaque année à MM. Isabey, Feyen-Perrin, Henri Levy, etc., trop oublieux de leur origine provinciale.

Ne quittons pas les Messins sans signaler M. Flameng dont les paysages sont étudiés avec sincérité et un sentiment vrai de la lumière.

Quant aux artistes de Paris, il nous font complétement défaut. Nancy est trop loin et la Lorraine est trop pauvre. Nous aimons cependant les jeunes filles de M. Antigna, les paysages de M. Defaux, les natures mortes de M. Thomson, les fusains de M. Allongé, les aquarelles de M. Valerio, et nous estimons fort une mine de plomb de M. Gérôme, miette tombée de la table du riche qui en ignore probablement le destin présent ; mais le reste... ah ! le reste nous est venu de la bienveillance du commerce parisien, fonds roulant, à grande vitesse, vers toutes les exhibitions provinciales et auquel nous souhaitons d'arriver enfin à destination.

CHARLES COURNAULT.

Malzéville, près de Nancy.

—

— L'exposition ouverte au palais de la présidence du Corps législatif, au bénéfice des Alsaciens et Lorrains demeurés citoyens français, sera close le lundi 15 de ce mois.

Ses portes seront rouvertes de nouveau à partir du 22 jnin, après un renouvellement presque total.

Le comité d'organisation a pris cette décision pour fournir un aliment nouveau à la charitable curiosité du public et pour donner satisfaction aux offres nombreuses d'objets précieux et intéressants qui lui sont faites de toutes parts.

Tout fait présumer que cette seconde série de l'Exposition sera digne de la première ; elle la complétera au point de vue des enseignements artistiques que la générosité des amateurs a mis les visiteurs à même de recueillir déjà.

—

Voici quelques détails que nous empruntons au *Paris-Journal* sur l'exposition spéciale des produits des manufactures nationales des Gobelins, de Beauvais et de Sèvres qui doit avoir lieu au palais de l'Industrie.

Elle se fera dans le pavillon sud-ouest, après le Salon annuel, vers le 5 ou 10 août, en même temps que celle des beaux-arts appliqués à l'industrie.

La manufacture des Gobelins enverra les huit panneaux de M. Mazerolle qui doivent décorer le foyer-buffet du nouvel Opéra ; *Saint-Jérôme*, d'après le Corrège ; la *Madone*, d'après André del Sarte ; l'*Eau*, de Boucher, etc.

La manufacture de Beauvais doit adresser une collection de meubles dont, par avance, on dit merveille ; il y aura là des canapés, des fauteuils, des rideaux splendides ; on cite spécialement des écrans, d'après Chabal-Dussurgey, et des panneaux de chasse d'après Desportes.

Quant à la manufacture de Sèvres, elle enverra une série de grands vases aux dessins complétement inédits.

C'est la première exposition officielle de ce genre qui se fasse en France. Il y avait eu quelquefois des expositions partielles dans chacune de nos grandes manufactures, mais jamais d'exposition générale.

Tous les objets qui feront partie de cette exhibition ont été fabriqués depuis la guerre.

—

La *Société pour l'encouragement des Beaux-Arts*, de Louvain, a résolu d'ouvrir une Exposition au mois de septembre prochain.

La Commission administrative prie les personnes qui voudraient contribuer à l'embellissement du salon de l'Exposition, de lui faire savoir, avant le 1er juillet prochain, le nombre et la dimension des œuvres qu'elles se proposent de lui envoyer.

Voici les principales dispositions réglementaires arrêtées par la Commission administrative :

L'exposition comprend : la peinture, la sculpture, le dessin et la lithographie.

Elle s'ouvrira le dimanche 6 septembre 1874 et se fermera le 4 octobre.

Le soin de tout ce qui concerne l'Exposition est confié à la Commission de la Société.

La Commission se réserve le droit de refuser les œuvres qu'elle ne jugerait pas convenables et s'empressera de les renvoyer aux expéditeurs.

Les objets destinés à être exposés devront être transmis au local de l'Exposition avant le 22 août.

NÉCROLOGIE

Le peintre Hamon est mort à Saint-Raphael (Var) le 29 mai. Il n'avait que 53 ans. Il était né à Plouha (côtes-du-Nord) le 3 mai 1821. Son père était un simple douanier, sans fortune. Destiné à entrer dans les ordres, il fut élevé chez les frères Lamennais. Mais il se sentait plus de goût pour la peinture que pour la prêtrise, et il fut impossible de le décider à renoncer à ce qu'il considérait dès lors comme sa vocation.

A dix-neuf ans, il quitta son pays et sa famille pour tenter la fortune à Paris. Il n'avait d'autre ressource qu'une pension de 500 fr. qui lui avait été accordée pour une seule année par la municipalité de son village natal. Il y aurait eu de quoi effrayer une résolution moins arrêtée. Hamon n'hésita pas.

Il eut pour maîtres Paul Delaroche et ensuite Gleyre.

En 1848, il exposa un tableau de genre, le *Dessus de porte* et le *Tombeau du Christ*, qui est au musée de Marseille ; en 1849, *une Affiche romaine*, l'*Egalité au Sérail*, et un *Perroquet jasant avec deux jeunes filles*. Mais malgré le mérite de quelques-unes de ses toiles, et en particulier de l'*Affiche romaine*, il n'obtint qu'un succès d'estime très-tempéré.

Sa situation était des plus précaires, quand il obtint d'entrer à la manufacture de Sèvres. Parmi les compositions qu'il y exécuta, on cite particulièrement un coffret en émail qui lui valut une médaille à l'exposition de Londres, en 1851, et qui reparut, avec plusieurs vases de lui, à l'exposition de Paris.

En 1852, il quitta Sèvres et se remit à la peinture sur toile. C'est alors qu'il exposa la *Comédie humaine*, qui commença réellement sa réputation. L'année suivante il obtint une 3e médaille pour le tableau de *Ma sœur n'y est pas*, qui est peut-être son œuvre la plus remarquable dans ce genre néo-grec et quelque peu factice, mais non sans charme, auquel il s'adonnait exclusivement. En 1855, des tableaux du même genre : *Ce n'est pas moi*, l'*Amour et son troupeau*, *les Orphelins*, *une Gardeuse d'enfants*, lui valurent une médaille de seconde classe.

Au salon de 1857, à la suite d'un voyage en Orient, il donna une dizaine de toiles, parmi lesquelles on remarqua *la Boutique à quatre sous*, *le Papillon enchaîné*, *la Cantharide esclave*, les *Décideuses*, etc. Nous ne donnerons pas ici la nomenclature complète de ses œuvres, elles sont extrêmement — on pourrait presque dire excessivement — nombreuses, car il lui est arrivé souvent de refaire, sous des titres divers, le même tableau. Il travaillait beaucoup, mais la fécondité de l'imagination n'était pas chez lui égale à l'énergie du travail.

Depuis quelques années, il s'était retiré à Capri. De son atelier, ses regards embrassaient l'admirable baie de Naples. Si l'on reproche à ses tableaux d'être un peu ternes, ce n'est pas que le soleil et la lumière lui aient manqué. Il avait quitté Paris depuis plusieurs années, quand il envoya au Salon de 1873 *le Triste Rivage*, sa dernière œuvre connue.

Sans être un des plus grands peintres, Hamon est un des plus connus. Son genre idyllique et un peu maniéré était en parfaite harmonie avec le goût d'un public nombreux, et il a cette bonne fortune que la gravure n'ôte rien — au contraire — au mérite de ses tableaux.

NOUVELLES

*** Par arrêté du ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux arts, en date du 15 mai 1874, M. de Soubeyran, député à l'Assemblée nationale, membre de la commission des monuments historiques, a été nommé vice-président de cette commission en remplacement de M. Vitet, décédé.

*** Dans sa séance de samedi, l'Académie des beaux-arts a décidé que les lettres des candidats au fauteuil de M. Delaborde ne seraient lues que cinq semaines après la déclaration de la vacance, c'est-à-dire le 11 juillet ; la commission sera nommée ce jour-là, le rapport sera présenté le 18 juillet, et c'est seulement le 25 que l'Académie procédera au vote. On nous annonce la candidature de M. Gruyer, auteur de remarquables travaux sur Raphaël, travaux qui ont été couronnés par l'Académie, et qui ont déjà valu à leur auteur un nombre honorable de voix à l'élection de 1869.

*** L'Académie française vient de décerner le prix Thiers à l'*Histoire d'Alcibiade*, de M. Henry Houssaye.

Les lecteurs de la *Gazette* se rappellent que nous avons publié un fragment de cette œuvre importante.

*** A la vente des émaux de feu M. le baron de Theïss, madame la comtesse de Saint-Cricq, sa fille, a acheté, au prix de 1,605 fr., un émail champlevé, représentant les armoiries de la ville de Limoges, et l'a gracieusement offert au musée céramique de Limoges pour lequel il est doublement précieux, et par sa valeur propre comme objet d'art, et par le sujet qu'il représente. Mme la comtesse de Saint-Cricq a donné là un exemple malheureusement trop rare en France. Si cette générosité pouvait tenter l'émulation des riches amateurs, nos musées de province ne tarde-

raient pas à prendre une importance à laquelle ne leur permettent pas d'aspirer leurs maigres subventions. Cette manière de propager le goût des arts en vaudrait bien une autre.

*** Un certain nombre d'artistes viennent de prendre l'initiative d'une souscription pour offrir une grande médaille d'honneur au peintre Corot. Cette idée a reçu dans le monde artistique le meilleur accueil : en deux jours les promoteurs ont recueilli plus de quatre cents adhésions sans avoir recouru à la publicité. A partir d'aujourd'hui on peut s'inscrire chez MM. Billou, rue Châteaudun, 57 ;

Cadard, éditeur, rue de la Ferme-des-Mathurins, 58;

Durand-Ruel, rue Laffitte, 16;

Martin, rue Laffitte, 52;

Martinet, rue Le Peletier, 11.

La semaine prochaine, tous les adhérents : peintres, sculpteurs, graveurs, seront convoqués pour nommer eux-mêmes un comité.

La médaille d'honneur que l'on se propose d'offrir à Corot sera de grand module. On y joindra une couronne composée de cinquante feuilles de laurier qui représenteront le nombre d'années que compte comme artiste le maître vénéré.

*** On va commencer, dans quelques jours la construction du monument qui doit être élevé dans la cour du Mûrier, à l'École des beaux-arts, à la mémoire du peintre Henri Regnault et des six autres élèves également morts pendant la guerre.

Ce monument, dont nous avons tous les plans, est l'œuvre de deux jeunes architectes, Coquart et Pascal, camarades d'Henri Regnault.

Construit tout en marbre blanc fourni par le ministère des beaux-arts, il se compose de deux colonnes soutenant un entablement surmonté d'un couronnement où sont gravées des branches de laurier en or, au milieu desquelles brille en lettres d'or le mot : *Patrie*.

Sur ces deux colonnes sont gravés les noms des six élèves morts pendant la guerre, la date, le lieu de leur décès et l'endroit où ils sont tombés.

Entre les colonnes, s'élève un piédestal sur lequel est placé le buste en bronze, à mi-corps, d'Henri Regnault, revêtu de son costume militaire.

Ce buste est l'œuvre du sculpteur Degeorge, qui fut un des meilleurs amis de Regnault.

Une figure allégorique, dont l'exécution a été confiée à M. Chapu, représentant la Jeunesse et tenant à la main une branche de laurier, est sculptée en relief sur le piédestal.

Au-dessus de ce buste est gravée cette inscription :

HENRI REGNAULT
Pensionnaire de l'Académie de France à Rome
Tué à Buzenval le 19 janvier 1871

Ce monument, d'un beau style et d'une grande sobriété d'ornementation, sera placé sur un double socle en marbre et adossé à une partie pleine et figurant une sorte d'enceinte de temple.

Le National.

*** Les travaux de restauration entrepris dans l'hémicycle du palais des beaux-arts sont poussés avec activité. Tout fait présumer que vers la fin du mois prochain cette partie du palais sera rendue au public.

La direction ménage aux artistes et aux amateurs une délicate surprise : c'est un tableau de Ingres, daté de Rome.

(*La France.*)

CORRESPONDANCE

Mon cher Directeur,

Voulez-vous faire dans la *Chronique* une rectification heureuse au catalogue de l'Œuvre de M. P. Baudry, publié dans la *Gazette*.

Tous les modèles de *les Cinq sens et les Quatre saisons* n'ont point été détruits par l'incendie des Gobelins.

Le panneau représentant *le Toucher* n'a point été atteint par le feu, non plus que les deux dessus de porte représentant, l'un : *le Printemps* et *l'Eté*; l'autre, *l'Automne* et *l'Hiver*.

J'ai pu exposer le panneau dans l'un des ateliers; quant aux deux dessusde porte, ils font le plus bel ornement du salon de votre tout dévoué.

DARCEL.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

SALON

Paris-Journal, 27, 29, 30 mai, 1er, 2, 3, 4, 5, 7, 9 juin. — M. Ernest Chesneau.

L'*Illustration*, 30 mai, 6 juin. — M. Ernest Chesneau.

Le Moniteur universel, 30 mai, 6 juin. — M. George Lafenestre.

La *Chronique illustrée*, 30 mai. — M. Jean Dolent.

Paris à l'eau-forte, 31 mai. — M. P. C. Ribérac.

Moniteur des Architectes, 31 mai. — L. de Vesly et L. Auvray.

Le *Journal des Débats*, 7 juin. — M. Charles Clément.

Le XIXe Siècle, 1, 5 juin. — M. Edmond About.

Le Constitutionnel, 1, 4, 8, 9. — M. Louis Enault.

Revue des Deux-Mondes, 1er juin. — M. Ernest Duvergier de Hauranne.

Le *Journal officiel*, 2 juin. — M. Emile Bergerat.

Le Bien public, 2, 8 juin. — M. Marius Chaumolin.

Le *Journal de Paris*, 2, 5 juin — M. Jules Guillemot.

L'*Artiste* (juin). — M. Marc de Montifaud.
La France, 2, 9 juin. — M. Francis Aubert.
L'*Art universel*, 4 juin.—M. Amédée Castel.
Le Soleil, 3, 6 juin. — M. Jules Guillemot.
Le *Soir*, 7 juin. — M. Eugène Aymard.
Le *Moniteur des Arts*, 5 juin.—M. Ernest Fillonneau.
Indépendance Belge, 6, 8 juin. — Ariste.

—

La Fédération artistique, 29 mai. — Les aquarelles. Exposition des artistes français à Londres.

——— 5 juin. — L'eau forte du cercle artistique d'Anvers, M. Adrien Brouwer.

Le *Journal de Paris*, 31 mai. — L'exposition au profit des Alsaciens-Lorrains et les ouvrages sur les Beaux-arts.

Le *Soleil*, 1er juin. — Id.

Indépendance belge, 1er juin. — Exposition d'aquarelles.

Le *Temps*, 1er juin. — Documents nouveaux sur la Vénus de Milo.

Le *Moniteur universel*, 1er juin. — L'art du XVIIIe siècle, par Edmond et Jules de Goncourt, par M. Paul de Saint-Victor.

Paris Journal, 2 et 3 juin. — Le plus grand camée des temps modernes : l'apothéose de Napoléon Ier, camée d'après Ingres, par M. David. M. A. Chabouillet.

——— Mort d'Hamon. M. Ernest Chesneau.

Porte-folio, 7 mai. — Article sur Velasquez. — La sculpture grecque de la côte occidentale d'Asie mineure au British museum.

Paris à l'eau forte, 31 mai. — Edouard Detaille, par M. Jules Claretie.

Les *Débats*, 2 juin. — Exposition d'objets d'art en faveur des Alsaciens-Lorrains, par M. Adolphe Viollet-le-Duc.

——— 3 juin. — L'œuvre de M. Baudry au nouvel Opéra. M. Georges Berger.

Le *Temps*, 2 juin. — Exposition d'objets d'art au profit des Alsaciens-Lorrains. M. Ch. Blanc.

——— 9 juin. — Exposition des œuvres de Prud'hon, par M. Ch. Blanc.

Le *Moniteur des Architectes*, 31 mai. — Notice de M. Lenormant sur la métope trouvée à Ilion, par M. Heinrich Schliemann.

L'*Artiste*, juin. — Octave Tassaërt, par M. Arsène Houssaye. Histoire officielle de l'art, par M. A. H.

L'*Art universel*, 4 juin. — Exposition des œuvres de Prud'hon, par M. Louis Gonse. Société belge des aquarellistes, par M. Lucien Solvay.

The Academy, 30 mai. — Beaux-arts. Exposition de l'Académie royale.

——— 6 juin. — Mr Burges' models, for the decoration of St Paul's cathedral, par M. Gilbert Scott. — The prints in the Salon of 1874, par M. Edmund W. Gosse.

Le Tour du Monde. Nouveau journal des voyages. — Sommaire de la 700e livraison (6 juin 1874). - Texte : au cœur de l'Afrique. Trois ans de voyages et d'aventures dans les régions inexplorées de l'Afrique centrale, par M. le docteur Schweinfurth (1868-1871. Texte et dessins inédits.) — Neuf dessins de A. de Bar et O. Mathieu.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

LIVRES

—

M. Champfleury publie dans quelques jours, à la librairie Dentu, *l'histoire de la Caricature sous la République, l'Empire et la Restauration*. Des biographies de personnage inconnus qui, dans la période la plus tourmentée de notre histoire, jouaient un rôle secret et répandaient ces planches satiriques en France et à l'étranger, l'importance que l'Angleterre attacha à lutter par ses artistes contre la République et l'Empire, des noms et des œuvres de graveurs qui n'avaient été mentionnés jusqu'ici dans aucun ouvrage, ont fourni à M. Champfleury des chapitres pleins de renseignements nouveaux. Et parmi les reproductions d'estampes qui ornent le volume de *l'histoire de la Caricature sous la République*, combien peuvent servir de miroir à l'époque actuelle!

Le Redacteur en chef : RENÉ MÉNARD.

MUSIQUE BON MARCHÉ

L'édition PÉTERS est reconnue pour être la moins chère, tout en restant la plus belle et la plus correcte de toutes. Les critiques les plus compétents en la matière : MM. Reyer (des *Débats*), J. Weber (du *Temps*), Hostein (du *Constitutionnel*), Azevedo (de l'*Opinion nationale*), Mme Marie Lassaveur (du *Journal des Demoiselles*), etc., en ont déjà parlé favorablement.

On expédie *franco, sans augmentation* de prix, contre l'envoi du montant en timbres ou en mandats de poste, adressé, 12, *rue de la Chaussée d'Antin*, au nom de M. JUNG-TREUTTEL.

LIVRES

Vente de livres très-bien conditionnés, curieux et rares, la plupart fraîchement reliés par ANDRIEUX, composant la bibliothèque de M. D..,

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,

Les jeudi 11, vendredi 12, samedi 13 juin 1874.

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière,

Assisté de **M. Auguste Aubry**, libraire de la société des Bibliophiles français, rue Séguier-Saint-André-des-Arts, 18,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition publique chaque jour de vente, de midi à deux heures.

MARBRES

COLONNES ET SCULPTURES

LUSTRE EN CRISTAL DE ROCHE

Belle serrure époque Louis XVI

Meubles en bois sculpté et doré, *objets variés*, vieille calèche de voyage dépendant de la succession de Mme LA BARONNE R***, dont la vente aura lieu en son hôtel,

RUE PIGALLE, N° 27

Le samedi 13 juin 1874, à 2 heures

—

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

Me Boussaton,
COMM.-PRISEUR
rue de la Victoire, 39.

M. Ch. Mannheim,
EXPERT,
rue Saint-Georges, 7.

Exposition publique les jeudi 11 et vendredi 12 juin 1874.

LIVRES

—

Vente de livres de Jurisprudence, Littérature et Histoire; *collection de la Revue des Deux-Mondes*; ouvrages anglais sur le *Spiritisme*, etc., composant la bibliothèque de M. R***,

RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

(MAISON SILVESTRE).

Les 17 et 18 juin 1874

Me Escribe, commissaire-priseur, rue de Hanôvre, 6,

Assisté de **M. Aug. Aubry**, libraire, rue Séguier, 18, chez lesquels se distribue le catalogue.

VENTE DE LIVRES

Sur l'*Art héraldique*, la Littérature et l'Histoire, provenant de la bibliothèque de M. le marquis de *.*

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Le 19 juin 1874

Par le ministère de **M Henri Lechat**, commissaire priseur, rue Baudin, square Montholon,

Assisté de **M. A. Aubry**, libraire, rue Séguier, 18.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

AVIS A MM. LES BIBLIOPHILES

La librairie générale d'échange F. A. CERF, 38 rue des Bourdonnais, à Paris, se charge d'échanger tous livres contre d'autres; elle achète au comptant tout ou partie de bibliothèque, et fournit n'importe quel ouvrage avec rabais de 20 à 40 %, garanti complet et intact.

—

Il reste encore quelques exemplaires

des trois ouvrages suivants :

1° 198 PLANCHES TOUTES GRAVÉES

PAR VARIN FRÈRES

plus 190 pages de texte explicatif

PAR SABATTHIER

Architecture, Peinture, Sculpture, Costumes, Médailles, Antiquités, etc., en un fort volume in-8° non rogné. — Prix : **12** fr. **50**. Joindre 1 fr. pour belle demi-reliure, titre or.

2° ATLAS DE 75 PLANCHES

(Dont partie coloriée) in-f° oblong

Plus un volume in-4° de 426 pages

de texte explicatif

MONUMENTS DE RHODES

PAR ROTTIERS

Vues de la ville, de ses monuments en perspective et en détail, pour l'architecture, la sculpture, etc.— Prix des deux volumes cartonnés, **20** francs.

L'ART DANS SES DIVERSES BRANCHES

Ou l'Architecture, la Peinture, la Sculpture, etc., etc., chez tous les Peuples

PAR JULES GAILHABAUD

Auteur des monuments anciens et modernes de l'architecture du Ve au XVIIe siècle. etc., etc.

Un beau volume grand in-4°, édition de 1872, complet, renfermant 71 planches gravées par les plus célèbres artistes et 82 pages de texte; prix réduit : 50 francs.

—

Librairie F. A. CERF, 38, rue des Bourdonnais

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAITRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 1, *rue de Navarin.*

Paris. — Imp. F. DEBONS rue du Croissant, 16

Le Gérant · ALFRED DE LOSTALOT

N° 24 — 1874. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 20 juin.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, DES CULTES ET DES BEAUX-ARTS.

AVIS

Le public est prévenu que l'Exposition des beaux-arts, au palais des Champs-Elysées, sera close le samedi 20 juin, à 6 heures du soir.

MM. les artistes sont avertis que leurs ouvrages devront être retirés dans le courant du mois qui suivra la clôture, et que ces ouvrages ne seront rendus que sur la présentation du récépissé.

S'adresser au palais des Champs-Elysées, porte n° 9, de 10 heures à 4 heures.

UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS

APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE

Société anonyme à capital variable. — Capital social, 200,000 francs. — Place des Vosges, 15.

INDUSTRIES D'ART

—

RAPPORT ET RÈGLEMENT

La Commission Consultative à M. le Président et à MM. les Membres du Conseil d'administration.

Secrétaire-Rapporteur : M. PAUL LORAIN

MESSIEURS,

L'UNION CENTRALE va inaugurer sa reconstitution en conviant les Artistes et les Industriels à une nouvelle exposition.

Fidèle à son but, qui est le progrès, elle a chargé la Commission Consultative de rechercher s'il n'y avait pas lieu d'apporter des améliorations dans le programme de ses expositions antérieures.

Après avoir examiné avec soin l'ancienne classification, la Commission propose d'en maintenir le principe tout en apportant dans les détails quelques modifications qui lui ont paru devoir simplifier la mission du Jury. A cet effet, on a délimité d'une façon plus méthodique et plus rationnelle les diverses classes des produits exposés.

Elle propose, en conséquence, la transposition des articles suivants, savoir :

1° Les *Fer forgé*, *Fer fondu*, *Quincaillerie d'Art*, *Cuivre repoussé*, de la 1re classe à la 4me classe (Métaux usuels);

2° Les *Vitraux*, de la 1re classe à la 6me (Céramique et Verrerie);

3° L'*Orfèvrerie d'église*, de la 4me classe à la 5me (Métaux et Matières de prix).

Elle est également d'avis de supprimer les articles *Pipes sculptées* et *Cartes à jouer* de la 8me classe, et d'ajouter à la 9me les *Procédés nouveaux de Gravure et d'Impression*.

Elle maintient la division de l'Exposition en trois groupes, savoir :

1° Toutes les œuvres d'art composées en vue de la reproduction industrielle;

2° Les productions des Industries d'art;

3° Les Modèles et les Produits envoyés par les Artistes et les Industriels qui voudront prendre part aux Concours fondés par l'UNION CENTRALE.

Ce qui donne lieu à la classification suivante :

I. ART APPLIQUÉ A LA DÉCORATION DE L'HABITATION

Architecture, — Décoration, — Décoration des villes, des édifices publics et des demeures particulières, — Sculpture ornementale sur pierre, marbre et bois, etc., — Menuiserie d'art, Marqueterie, Marbrerie, — Peintures

décoratives pour emplacements déterminés, — Stores.

II. Art appliqué a la Tenture de l'habitation

Dessins, Modèles, — Tapis de toute nature, — Etoffes d'ameublement en laine, soie, damas, lampas, etc., - Papiers peints, Cuirs, Cartons gaufrés, — Art décoratif du tapissier.

III. Art appliqué au Mobilier

Dessins, Modèles, — Meubles exécutés en bois divers, sculptés, dorés, laqués, ornés de bronze, de marqueterie, de faïence ou d'émaux, — Siéges, — Caisses d'instruments de musique, Cadres.

IV. Art appliqué aux Métaux usuels

Dessins, Modèles, — Bronzes d'art, d'ameublement et d'éclairage, ciselés, dorés, ornés d'émaux, de cristaux, etc., — Fer forgé. Fer fondu, Quincaillerie d'art, Cuivre repoussé.

V. Art appliqué aux Métaux et aux Matières de prix

Dessins, Modèles, — Grande Orfèvrerie, — Orfèvrerie de table, — Orfèvrerie religieuse, — Joaillerie, — Bijouterie, — Camées.

VI. Art appliqué a la Céramique et a la Verrerie

Dessins, Modèles, — Terres cuites décoratives, — Poteries d'art, — Lave et terre cuite émaillée, — Faïence émaillée, — Porcelaines unies ou peintes, — Emaux, — Verrerie, Cristaux, Glaces. — Vitraux.

VII. Art appliqué aux Étoffes de Vêtements et d'usage domestique

Dessins, Modèles, — Châles, Cachemires, — Dentelles. Guipures, Broderies, Passementeries, Etoffes de laine et de soie, — Etoffes imprimées, Toiles ouvrées et damassées.

VIII. Art appliqué aux Articles divers

Dessins, Modèles, — Voitures, — Armes à feu, Armes blanches, — Coutellerie, Tabletterie, petits Meubles, Articles de Paris, — Reliure, — Fleurs artificielles, — Eventails.

IX. Art appliqué a l'Enseignement et a la Vulgarisation

Dessins, Modèles, — Gravure sur métaux, sur bois, — Lithographie, — Lithochromie, Autographie, Gravure héliographique, Photographie, — Imprimerie, Procédés nouveaux de gravure et d'impression, — Livres et Publications illustrées.

En outre, la Commission propose d'ajouter dans une salle spéciale les modèles et maquettes de travaux exécutés au nouvel Opéra, qu'elle espère que M. Garnier pourra mettre à la disposition de l'Union centrale.

Quant aux concours fondés par l'Union centrale entre les Artistes et les Industriels, suivant des programmes déterminés, la Commission regrette de ne pouvoir, faute de temps, demander l'application de dessins d'art à des produits fabriqués, suivant la tradition de l'Union centrale. Elle est donc d'avis de restreindre ces concours à des dessins composés en vue de la reproduction industrielle et propose trois programmes, savoir :

—

Premier Concours

Une Salle à manger

Cette pièce, faisant partie de l'appartement d'une famille aisée, devra être décorée avec simplicité; c'est par les lignes et par les proportions que les concurrents devront s'appliquer à en faire une œuvre d'art. La sculpture n'est pas entièrement bannie de la décoration de cette salle; mais elle devra être employée avec modération et de manière à faire valoir les profils et la nature de la matière employée.

Le bois, la céramique, les étoffes et la peinture décorative devront concourir à l'ornementation de cette salle et en faire un tout harmonieux.

Sa plus grande dimension n'excédera pas 8 mètres.

Les concurrents devront faire un dessin d'ensemble des quatre faces et du plafond de la salle, à l'échelle de 10 cent. par mètre, en y indiquant le mobilier nécessaire.

Ils donneront, de plus, chacun des meubles à 10 cent. : les détails, grandeur d'exécution de la chaise et de l'un des meubles, à leur choix.

—

Deuxième Concours

Un vase décoratif avec son piédestal pour un jardin

Le modèle du vase, qui sera modelé à moitié de l'exécution, ne devra pas avoir moins de 50 cent. non compris le socle.

Sa forme devra être en rapport avec la matière employée, qui est laissée au choix des concurrents, et qui devra être désignée par chacun d'eux.

Les prix donnés par l'Union centrale aux Artistes placés en première ligne, dans chacun de ces deux concours, seront de 500 fr.

—

Troisième Concours

PRIX FONDÉ PAR LA COMMISSION CONSULTATIVE EN EXERCICE PENDANT L'ANNÉE 1874

Un coffre de mariage avec son support

Ce coffre, où l'on serre les parures et les bijoux offerts à la fiancée, n'est pas seulement un souvenir de famille ; c'est encore une partie importante de l'ameublement d'une riche demeure. Sa longueur est de 1m50, les autres dimensions proportionnées. Le choix du style, de la matière et des sujets appartient à l'ar-

tiste. Il peut mettre à contribution l'Antiquité, l'Orient, le Moyen Age, la Renaissance, les derniers siècles, ou chercher des formes caractéristiques de notre époque; il peut employer les bois sculptés ou dorés, l'argent, le bronze, le fer repoussé ou ciselé, gravé ou damasquiné, les incrustations, le marbre, l'ivoire, les pierreries, les peintures, les émaux, etc.

Les genres religieux, profane ou allégorique, les fleurs, fruits, arabesques, animaux, bas-reliefs, figurines, groupes, cariatides, formes d'architecture sont laissés à sa disposition.

Les concurrents devront fournir un modèle demi-grandeur ou un dessin grandeur d'exécution du coffre sous tous ses aspects.

Celui des concurrents qui sera classé le premier obtiendra une médaille d'or de la valeur de 300 fr. et portant la mention gravée : 1er Prix de la Commission Consultative; le second recevra une médaille d'or de la valeur de 100 fr. portant la mention gravée : 2me Prix de la Commission Consultative.

Le jury spécial chargé du jugement de ce concours sera composé de sept membres de la Commission consultative nommés au scrutin secret par cette Commission.

Les œuvres qui auront obtenu les récompenses dans les trois concours seront déposées dans la bibliothèque de l'*Union;* néanmoins les lauréats auront la faculté d'en prendre une copie et conserveront leur droit de propriété et de reproduction.

Après avoir formulé son avis sur la classification des produits à exposer et sur les programmes à proposer, la Commission consultative a été amenée à demander au Conseil d'administration la création d'une section spéciale dans le Jury chargé du rapport et des propositions des récompenses pour l'exposition des industries d'art.

Il lui a été démontré par l'expérience des précédentes expositions que, malgré tout le soin apporté par l'UNION CENTRALE dans la confection des classifications des produits exposés, les Jurys éprouvaient souvent des difficultés à conserver certains objets dans le domaine de leur jugement.

Elle émet donc le vœu qu'un Jury spécial, composé du Président ou du Vice-Président et d'un Membre de chaque section, se réunisse au moment où les études de chaque section seraient sur le point d'être closes, afin de se communiquer leurs propositions réciproques de renvoi, les discuter et adopter, à la majorité des votes, un renvoi définitif à telle ou telle section.

EXPOSITIONS

—

Nous ne saurions trop exhorter les amateurs d'œuvres artistiques à visiter le Salon d'exposition du Cercle artistique et littéraire, 29, rue de la Chaussée-d'Antin, où l'on admire en ce moment la collection des dessins et fusains d'un de nos maîtres les plus populaires, M. Maxime Lalanne. Dessins au fusain, dessins au crayon noir, dessins à la mine de plomb, gravures à l'eau-forte, dessins sur bois, paysages d'après nature, vues du siége de Paris, tout cela constitue la plus étonnante variété, dans des genres où M. Maxime Lalanne a su se faire un nom justement célèbre.

L'exposition des œuvres de M. MAXIME LALANNE restera ouverte jusqu'à la fin du mois. On peut se procurer des catalogues et des cartes d'entrée au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*.

—

Un ciseleur et damasquineur espagnol dont la réputation est européenne, M. Placido Zuloaga, expose dans les galeries Goupil, place du Nouvel-Opéra, deux vases en fer repoussé, damasquiné d'or et d'argent. Ces œuvres précieuses, résultat de trois années de travail, sont destinées à un riche amateur anglais, M. Alfred Morrisson. Ils ont un mètre de hauteur.

La matière première est de la tôle d'acier. C'est elle qui reçoit le relief de l'ornementation, que l'argent, l'or jaune et l'or rouge viennent ensuite rendre, par leurs oppositions de tons, aussi variée que riche et délicate. Elle apparaît elle-même comme fond, tantôt en gris d'acier, tantôt en noir chagriné. La damasquine, ici ténue comme un crin, s'épaississait sur la tige des rinceaux et s'épanouit en masses assez larges sur les pétales des palmettes. Le grand motif de l'ornementation — qu'il nous serait malaisé de décrire — est, sur la panse, formé de six ogives séparées par des piliers d'un effet plus clair. Sans rien copier littéralement, l'artiste s'est ingénieusement inspiré du style persan. Ces deux vases n'attendent certainement que la patine du temps pour pouvoir lutter d'intérêt avec les morceaux-types de la Renaissance.

M. Zuloaga est fils du directeur du Musée d'armes de Madrid. Il avait exposé à Paris, en 1867, toute une vitrine de boucliers, de coupes, d'horloges en fer incrusté, que les faussaires ont pu souvent faire passer pour des originaux anciens.

—

Un riche négociant de Madrid, M. Bosch, touché de la situation précaire de la plupart des artistes espagnols, a imaginé d'établir à ses frais, et dans de parfaites conditions de confort, une exposition permanente d'œuvres d'art, ouverte au public moyennant un modique droit d'entrée. L'ouverture de ce Salon a eu lieu avec éclat, car les peintres « arrivés » avaient prêté leurs meilleurs morceaux : quatre admirables toiles de M. Carlos de Haës, l'un des plus grands paysagistes de notre temps, et à qui nous reprochons de n'avoir encore rien envoyé aux salons de Paris ; des aquarelles et trois tableaux de M. Fortuny ; une petite merveille intitulée : *les Saltimbanques* et signée Domingo. L'exposition Bosch, en rassemblant à la portée du public les œuvres de nos jeunes artistes, va ouvrir un débouché qui était deve-

nu bien nécessaire pour bon nombre d'entre eux.

Parmi les peintres d'avenir, et dont les ouvrages valent déjà mieux que des promesses, citons M. Augustin Lhardy (l'un des meilleurs élèves de M. Carlos de Haës), dont le pinceau élégant et souple rend avec une grande finesse de ton les splendeurs de la lumière espagnole; — M. Sala, un tout jeune homme qui s'essaie avec habileté dans le genre décoratif, et M. Garrido, presque un enfant, qui a exposé un *Enlèvement des Sabines*, d'un dessin ferme et d'une fort intelligente composition.

NÉCROLOGIE

Le 11 mai est mort à Paris, à l'âge de soixante-dix ans, Louis-Augustin Mulleret, ciseleur.

Ce nom est peu répandu mais fort prisé par les artistes et les fabricants adonnés au travail des métaux, et par les amateurs qui portent quelqu'intérêt à cette branche de l'art.

Né à Paris le 1er novembre 1803, après ses premiers travaux de jeune ouvrier, L. A. Mulleret commença à ciseler pour les maisons Denière et Froment-Meurice. Pour cette dernière, il prit la plus grande part à de nombreux ouvrages d'orfèvrerie ou de bijouterie, parmi lesquels il faut citer un bouclier, dont un Neptune formait le centre; une coupe ornée de figures par Geoffroy de Chaume, et dont le premier exemplaire fut pour le duc de Montpensier; le surtout de table repoussé, du feu duc de Luynes. A la même époque se rattache sa collaboration à l'épée du comte de Paris, sous la direction de Morel et de Fossin.

En 1848, il passe en Angleterre et, pendant deux ans, met son talent au service des orfèvres de Londres, Hunt et Roskell. Il se retrouvait dans cette maison renommée avec un autre ciseleur français, Vechte, et, avec lui, travaillait à plusieurs importantes pièces d'orfèvrerie, entre autres le bouclier d'argent dédié au souvenir des grands hommes de l'Angleterre.

Mais Mulleret ne put demeurer longtemps loin de la France; il y retrouva ses patrons et ses clients et, en avril 1854, entra à la manufacture de Sèvres pour diriger l'atelier de ciselure. Il trouva encore le temps de s'occuper à quelques travaux en dehors de la manufacture; l'un des plus remarquables est une épée d'or offerte au maréchal de Castellane, exécutée d'après les modèles du sculpteur lyonnais Bonnet.

Pendant les vingt années consacrées à l'industrie privée, et pendant les dix-huit ans qu'il passa à Sèvres, les récompenses honorifiques, les témoignages d'estime ne manquèrent pas à Mulleret. Sous le règne de Louis-Philippe, il avait été jugé digne par Fauconnier d'enseigner son art à l'École de ciselure, fondée et subventionnée par le roi sous la direction du célèbre orfèvre, et certes l'école était excellente, car par elle ont passé nos maîtres Joseph et Auguste Fannière.

Sous l'empire, aux expositions universelles, on lui décerne des médailles de collaborateur et, plus d'une fois, il est appelé à faire partie du jury des récompenses, soit dans des expositions d'art industriel, soit dans les concours pour le prix Crozatier.

Partout, en effet, où l'art est appliqué à l'industrie, le talent de Mulleret est apprécié.

A Sèvres et à Paris, il laisse aux mains de quelques amateurs des pièces du faire le plus achevé et, dans les ateliers, des séries de modèles traités dans un sentiment exquis de la forme et du style.

Son ciselet, nerveux et précis, détaillait l'anatomie d'une figurine avec une science digne du seizième siècle et savait, en même temps, conserver aux feuillages, aux enroulements de l'ornementation la grâce, le moelleux de la cire.

Quand il quitta Sèvres, le 1er février 1872, par suite de suppression d'emploi, victime, et non pas la seule, des économies imposées par nos désastres, le vieux ciseleur revint à Paris, dans cette rue de la Verrerie, dans ce quartier peu changé où, quarante ans auparavant, il se faisait connaître.

Les orfèvres, les bronziers qui l'employaient jadis étaient morts; mais leurs maisons existaient toujours et les travaux ne manquèrent pas au vétéran de la ciselure. Son établi en était encore couvert lorsqu'une maladie de deux jours l'emporta. Ainsi, le travail fut le compagnon de sa vie, fidèle jusqu'à la mort. Il l'aimait, ce travail intelligent et noble; il l'aimait avec passion et, dans les dernières heures d'une agonie sans souffrance, entre les bras de son fils, ses mains affaiblies reproduisaient machinalement les mouvements accoutumés, la gauche paraissant promener le ciselet sur quelqu'ouvrage emprisonné dans le boulet garni de ciment, tandis que la droite semblait frapper les petits coups de marteau.

FROMENT-MEURICE.

UNE FÊTE DE BIENFAISANCE

A LONDRES

La lettre suivante a été adressée aux notabilités des arts et de l'industrie ayant pris part à l'Exposition internationale de Londres, actuellement ouverte :

AMBASSADE DE FRANCE,
ALBERT GATE HOUSE,
LONDRES.

« MONSIEUR,

« Une fête de bienfaisance aura lieu à l'Ambassade de France, le 24 juin prochain, au profit des ŒUVRES FRANÇAISES, orpheli-

nat, crèche, écoles, maison de charité, 10, Leicester Place et 16, Leicester Square.

« Après un concert dans lequel on entendra plusieurs artistes français, des tableaux, dessins, objets d'art et produits industriels seront mis en loterie.

« Je recommande, Monsieur, à votre charité les Œuvres Françaises de Leicester Square ; déjà plusieurs artistes de Paris et de Londres ont bien voulu répondre à l'appel qui leur avait été adressé, l'an dernier, par Mme la comtesse d'Harcourt. Je me plais à espérer que vous voudrez bien me permettre d'ajouter votre nom à la liste de nos généreux donateurs. M. Du Sommerard, commissaire général pour les Expositions internationales de Londres, ayant bien voulu, de son côté, adresser un appel aux artistes français, en faveur de notre œuvre de bienfaisance, les envois peuvent être déposés à l'hôtel de Cluny, d'où ils seront expédiés sur Londres, sous le couvert de la commission française, pour être provisoirement exposés dans les galeries internationales de Kensington jusqu'au jour de la vente. Les envois seront également reçus à Paris chez M. Durand-Ruel, rue Laffite, pour être exposés dans ses Salons de New Bond Street, 168, ainsi qu'à l'ambassade de France, Albert Gate House.

J'ai l'honneur de vous envoyer sous ce pli un relevé des dépenses des Œuvres de Charité de Leicester Square, l'an dernier. La lecture de cette note ne vous laissera pas de doute sur les services que rend à nos compatriotes nécessiteux l'œuvre à laquelle je vous demande, au nom des dames qui composent le Comité, de vouloir bien concourir.

« Veuillez agréer, je vous prie, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

« L. R., Dsse DE BISACCIA. »

La note accompagnant cette lettre montre que les recettes de l'année dernière se sont élevées à plus de 28,000 fr. Grâce à nos exposants elles seront sans doute meilleures encore cette année. Il y a 260 enfants inscrits, 40 ou 50 familles soutenues et 600 secours distribués chaque mois. Rien n'est plus digne de sympathie que l'œuvre patronnée par Mme la duchesse de La Rochefoucault-Bisaccia.

De nombreux dons de tableaux, dessins et sculpture, sont arrivés déjà à l'hôtel de Cluny. Parmi les peintres donateurs, nous pouvons citer Mlle Nélie Jacquemart, Mmes Henriette Browne, la baronne Nathaniel de Rothschild, MM. Eug. Thirion, Jobbé-Duval, Léon Legat, Mallet, Gaucherel, Vianelli, Axenfeld, Bellel, Pinel de Grandchamp, etc., etc.

MM. Cordier, Salmson, Itasse, parmi les sculpteurs ; et MM. Brunet-Debaisnes, Maxime Lalanne, Chauvet, Chapon, Goutière et Jules Jacquemart, parmi les graveurs, se sont fait inscrire également au livre d'or de la charité.

Dans l'industrie, l'œuvre a reçu des tentures de la maison Braquenié frères, des broderies de la maison Meunier, des instruments de musique offerts par M. Thibouville, et un grand nombre d'objets de fantaisie donnés par MM. Mercier, Capra, Feil, Guyot et Migneaux, Pfulb, Regad, Touchard, Haas jeune, etc.

NOUVELLES

⁂ Nous lisons dans le *Journal Officiel* :

« La note insérée dans le *Journal Officiel*, et par laquelle M. le ministre des beaux-arts attribue lui-même le *Prix du Salon* à M. Lehoux, semble avoir reçu une interprétation inexacte.

« La vérité est que l'arrêté du 16 mai est appliqué, dans son intégrité, à M. Lehoux, à qui le *Prix du Salon* vient d'être décerné. »

⁂ On vient de placer dans les galeries de l'École française, au Louvre un portrait de Mme Adelaïde, fille de Louis XV, par Nattier Ce portrait figurait, avant le 4 septembre, dans les salons du palais de Saint-Cloud.

Les travaux d'installation des deux travées de la galerie dite du bord de l'eau, avancent rapidement. Tout fait espérer que l'architecte, M. Lefuel, pourra livrer ces deux travées à la direction des musées vers le mois de septembre. Elles sont destinées à recevoir les tableaux rentrés au Louvre depuis le 4 septembre et qui n'avaient pas pu trouver place dans les galeries.

⁂ Enfin, le premier rapport de M. Brest, relatif à la découverte de la Vénus de Milo, est retrouvé. M. le comte de Vogüé l'annonce dans une lettre particulière écrite à M. Ravaisson. En voici le commencement :

« Thérapia, le 25 mai 1874.

« Mon cher confrère, j'adresse aujourd'hui au président de l'Académie la copie de la première lettre de M. Brest, que je suis parvenu à retrouver au consulat de Smyrne. Elle dit en toutes lettres que *les bras de la Vénus étaient cassés* ; mais elle prouve en même temps que la main à la pomme a été trouvée avec la statue. Reste à déterminer si elle appartenait ou non à la composition primitive. C'est ce que vous ferez mieux que personne. Mon rôle, je le crois, est épuisé ; car les documents ne peuvent que constater la matérialité des faits de la découverte, et ces faits sont établis par les pièces que je vous envoie... »

L'Académie n'avait pas encore reçu vendredi le document annoncé. Aussitôt qu'il aura été communiqué à la compagnie, nous le mettrons sous les yeux de nos lecteurs.

A l'occasion de la lettre de M. de Vogüé, M. Ravaisson renouvelle son affirmation que des documents authentiques établissent que la Vénus de Milo, lors de sa découverte, n'avait pas, comme on l'a soutenu encore tout récemment, le bras gauche élevé tenant en

l'air une pomme. Il reste à se demander ce qu'on doit penser de ces fragments d'un bras gauche et d'une main gauche tenant une pomme, trouvés en même temps que la statue et apportés au Louvre avec elle. M. Ravaisson promet à l'Académie de lui apporter pour sa prochaine séance des moulages de ces fragments. Il croit que, en les examinant, on arrivera peut-être à penser que ces débris ont pu faire partie de la Vénus de Milo, sinon de la composition primitive, du moins par suite d'une restauration exécutée dans l'antiquité. Suivant M. Ravaisson, cette hypothèse admise ne contrarie point, comme on le pense généralement, l'idée que la Vénus, soit dans son état primitif, soit même après avoir subi une restauration, faisait partie d'un groupe. En effet, la forme du fragment de bras et la manière dont la main tient la pomme s'expliquent suffisamment, d'après lui, si l'on suppose que la Vénus s'appuyait sur l'épaule droite d'un personnage placé à sa gauche. La présence des fragments en question ne contrarierait donc plus l'opinion que la statue trouvée à Milo était une Vénus groupée avec un Mars. Ces fragments viennent d'être placés au Louvre, dans la salle même où l'on voit la Vénus de Milo.

*** M. Clermont-Ganneau a adressé une note à l'Académie sur une statue d'Hadrien placée dans le temple de Jérusalem. Une tête de marbre a été trouvée récemment sur l'emplacement de l'ancien temple. La barbe est courte et frisée, la chevelure abondante. L'expression générale de la physionomie est la dureté. Ce n'est point une figure purement décorative ou de convention, c'est évidemment un portrait. M. Clermont-Ganneau croit y reconnaître celui d'Hadrien. Cet avis est partagé par l'archimandrite russe de Jérusalem. Nous savons par le témoignage de Dion-Cassius que sur les ruines du temple juif, renversé définitivement lors de la révolte de Barcochébas, s'éleva un temple dédié à Jupiter Capitolin. Jérusalem rebâtie devait prendre le nom d'Ælia Capitolina. Le pèlerin de Bordeaux et saint-Jérôme ont vu la statue d'Hadrien dans le temple de Jupiter. Peut-être même y en avait-il deux, l'une pédestre et l'autre équestre. Des photographies sont jointes à cette note.

Sur un premier examen de ces photographies, M. de Longpérier diffère notablement d'avis avec M. Clermont-Ganneau. Hadrien n'avait point la chevelure épaisse, son nez n'était pas aquilin, enfin sa physionomie n'exprimait nullement la dureté. L'éminent archéologue regarde la tête découverte par M. Clermont-Ganneau comme très-postérieure au temps d'Hadrien. La couronne de métal ornée d'un camée que l'on signale sur cette tête ne se rencontre guère sur le front des souverains qu'à l'époque de Constantin ou de Julien. Il n'est point d'ailleurs nécessairement établi que ce soit une couronne impériale. Les couronnes sacerdotales étaient aussi en métal précieux et enrichies de superbes ornements. La découverte de M. Clermont-Ganneau n'en est pas moins très-intéressante, surtout au moment où paraît le beau travail de M. Duruy sur l'empereur Hadrien.

*** M. Edonard Fétis a publié dans l'*Indépendance belge* du 17 juin une très-intéressante *Chronique des Beaux-Arts* presque entièrement consacrée au Palais des expositions dont on va enfin commencer les travaux à Bruxelles, en dépit de l'opposition systématique du ministre des finances, M. Malou. L'opinion publique, qui réclamait depuis longtemps la suppression des constructions provisoires et ruineuses que l'on élevait lors de chaque exposition, finit par triompher, grâce à l'intervention de l'Académie des beaux-arts fortement appuyée par le roi. C'est un artiste du plus rare mérite, M. l'architecte Balat, qui a fait les plans du nouveau monument et qui est chargé de leur exécution.

*** L'une des plus récentes créations du *South Kensington Museum* est en pleine prospérité, comme tout ce qu'entreprend cette institution modèle : sa *Bibliothèque d'éducation* comprend déjà plus de 20,000 volumes, et sa *Bibliothèque d'art* réunit aujourd'hui 33,000 volumes, 10,000 dessins, 23,000 gravures et 36,000 photographies.

Voici des chiffres officiels dont l'éloquence démontre mieux que les plus longs commentaires, l'immense et légitime succès de toutes les institutions sur lesquelles s'étend l'influence du *Science and Art Department* du Royaume-Uni ; nous ne saurions trop recommander de pareils résultats aux gouvernants de tous pays, et surtout à l'initiative individuelle, source première des progrès de chaque jour que réalisent nos voisins d'Outre-Manche.

Depuis son ouverture, 22 juin 1857, le *South Kensington Museum* a été visité par 13,314,141 personnes et les locaux plus que sommaires de ses débuts se sont transformés en un merveilleux palais.

Du 25 juin 1872, date de son inauguration, au 1er mai 1874, le *Bethnal Green Museum* a reçu 1,790,955 visiteurs, et le *Museum of pratical Geology*, installé en 1857 dans Jermyn street, à Londres, 536,504.

En Ecosse et en Irlande, il n'y a pas moins à se louer des résultats :

Ouvert en 1855, dans des locaux provisoires, l'*Edinburgh Museum of Science and Art* a été installé en 1866 dans de nouvelles et fort belles constructions et, jusqu'au 1er mai de cette année, il a été visité par 2,669,732 personnes.

La *Royal Dublin Society* a reçu, en 1873 et 1874, dans son *Natural History Museum*, 94,292 personnes et 221,013 dans ses *Botanic Gardens Glasnevin*, tandis que la *Royal Zoological Society of Ireland* recevait, pendant la même période, 221,013 personnes.

*** Le congrès des architectes français a tenu sa première séance lundi, à deux heures, au palais des Beaux-Arts, sous la présidence de M. Labrouste.

Voici de quelle manière a été constitué le bureau pendant cette réunion, à laquelle sept Sociétés d'architecture, sur dix que l'on compte

en France, se sont fait représenter par leurs présidents :

MM. Labrouste, président de la Société centrale, président ;
Albert Lenoir, membre de l'Institut ;
Vandenberg, président de la Société du Nord ;
Barre, président de la Société des architectes de Rouen ;
Dormoy, président de la Société de l'Aube ;
Delacroix, président de la Société du Doubs ;
Ogée, président de la Société de Nantes ;
Mossay, président de la Société de l'Auvergne ;
Petit (Armand), président du conseil des architectes de Versailles.

Les séances du congrès alterneront avec des visites au Conservatoire des arts-et-métiers, au château de Saint-Germain et au Palais de Justice.

*** On a moulé, à l'hôtel Carnavalet, les remarquables sculptures dont Jean Goujon avait orné cette résidence. Ces moulages seront exposés dans les galeries pour que les artistes puissent les étudier de plus près. Le public ne connaît guère que les sculptures de l'extérieur et celles que l'on voit en face entre les fenêtres de la cour quand la porte est ouverte, mais il y a au-dessus du cintre de la deuxième porte des ouvrages que l'on n'aperçoit que du milieu de la cour ; ce sont trois femmes, dont deux à demi couchées sur les côtés du cintre et une debout sur le claveau de l'arc. Pour le dessin, pour la grâce des poses, la beauté des draperies, elles ne le cèdent en rien à aucun ouvrage italien de la Renaissance.

L'État se propose d'envoyer un exemplaire des moulages de toutes ces sculptures aux principaux musées de province.

*** On vient d'inaugurer à Bedford la statue en bronze de John Bunyan, commandée au sculpteur J. E. Bochm par le duc de Bedford, qui l'a offerte à la ville.

*** On a vendu à Londres, le 12 juin, chez MM. Christie, Manson et Woods, la magnifique garniture de Sèvres rose du Barri — un vaisseau à l'oriflamme fleurdelisée et deux jardinières appartenant à lord Coventry ; elle a été adjugée à 262,500 francs.

*** La *Chronique* a annoncé dans un de ses derniers numéros, d'après des renseignements qui lui venaient de Genève, qu'un certain nombre de tableaux, faussement attribués à Courbet, avaient été envoyés en France. Nous trouvons dans la *République française* la confirmation de cette nouvelle.

Voici ce que nous y lisons, dans le numéro du 16 juin :

« Il n'est point indifférent d'avertir les amateurs de peinture — encore inexpérimentés — qu'il s'est fondé à Genève (Suisse) une fabrique de faux Courbets ; que cette fabrique prospère et écoule ses produits à Paris pour de vrais Courbets.

« Depuis quelques mois, on voyait dans la vitrine de certains marchands de paysages alpestres, des torrents fantaisistes d'un ton singulièrement aigre et d'une facture molle. Les lettres de la signature n'avaient point la hardiesse habituelle au maître d'Ornans. Ses amis, ses anciens acheteurs s'abordaient avec des regards inquiets. On concluait que le séjour des bords du lac de Genève était fatal à son talent.

« Un marchand intelligent a voulu en avoir le cœur net. Il a envoyé à Vevey un de ses employés avec trois de ces paysages suspects, qu'on lui avait proposés avec toute une mise en scène destinée à tromper sur leur origine. Au premier coup d'œil, M. Gustave Courbet les a déclarés faux et a désigné l'officine d'où ils devaient sortir. Il a signé sa déclaration sur l'envers des toiles. On peut la vérifier chez M. Durand-Ruel. Nous insistons sur ces détails, espérant non point arrêter une fraude trop facile, mais indiquer aux amateurs qui auraient pu être trompés dans ces derniers temps des points de vérification certains. »

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

SALON

Le *Temps*, 10 juin. — M. Paul Mantz.

Le *Journal officiel*, 10-16 juin. — M. Emile Bergerat.

Le *Journal des Débats*, 10-17 juin. — M. Charles Clément.

Le *Journal de Paris*, 10-12-17-19 juin. — M. Jules Guillemot.

Le *Soleil*, 11-13-18-20 juin. — M. Jules Guillemot.

Paris-Journal, 11-17-19-20 juin. — M. Ernest Chesneau.

Le Moniteur universel, 11-17 juin. — M. Georges Lafenestre.

Le *Moniteur des Arts*, 12-19 juin. — M. Ernest Fillonneau.

Le Constitutionnel, 12-15 juin. — M. Louis Enault.

L'*Indépendance Belge*, 13 juin. — Ariste.

L'*Illustration*, 13 juin. — ***.

Paris à l'eau-forte, 14 juin. — M. T. C. Ribérac.

La *Chronique illustrée*, 13 juin. — M. Jean Dolent.

La France, 16 juin. — M. Francis Aubert.

Le Bien public, 16 juin. — M. Marius Chaumelin.

Le Soleil, 11 juin. — L'Exposition au profit des Alsaciens-Lorrains et les ouvrages sur les beaux-arts, par M. Emile Mermet.

Le *Journal des Débats*, 11 juin. — Exposition d'objets d'art en faveur des Alsaciens et des Lorrains, par M. Adolphe Viollet-le-Duc.

Paris à l'eau-forte, 14 juin. — Alexandre Falguière, Paul Dubois, Charles Degeorges, René de Saint-Marceau, par M. Jules Claretie.

La Chronique illustrée, 13 juin. — Exposition des beaux-arts à Mâcon, par M. René de Calavazou.

The Academy, — The China Collector's Pocket Companion, By Mrs. Bury Palliser. — Exhibition of M. Whistler's pictures : M. Sidney Colvin. — Prizes at the « Salon, » By M. Ph. Burty. — Art Sales.

Le Tour du Monde. Nouveau journal des voyages. — Sommaire de la 701e livraison (13 juin 1874). — Texte : le Paraguay. Fragments de journal et de correspondances, par M. L. Forgues. (1872-1873. Texte et dessins inédits). — Douze dessins de E. Riou, Maillard et E. Thérond.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

—

LIVRES

L'œuvre de Moreau le jeune. Notice et catalogue par Henri Draibel. Paris, P. Rouquette, in-8°.

Le moment est bien choisi, aujourd'hui où l'on recherche, avec une ardeur inconnue jadis, les moindres productions de Moreau le jeune, de publier un catalogue de l'œuvre de cet artiste. L'auteur de ce travail, un des plus passionnés parmi les amateurs qui s'efforcent de réunir toutes les pièces gravées par Moreau le jeune ou exécutées d'après les dessins du maître, a divisé, pour rendre les recherches plus faciles, son catalogue en plusieurs chapitres; l'un d'eux, contenant l'indication des estampes destinées à accompagner un texte, n'est pas le moins intéressant; les planches, au nombre de près de deux cents, tracées sur le cuivre par Moreau lui-même, sont décrites isolément à la fin de l'ouvrage. Les amateurs pourront donc désormais, grâce à ce catalogue, être pleinement renseignés sur les productions de cet artiste qui peut, à juste titre, être mis au nombre des petits maîtres qui font le plus d'honneur à l'École française de la fin du XVIIIe siècle.

G. D.

Le Rédacteur en chef : RENÉ MÉNARD.

UN MERVEILLEUX TRAVAIL ARTISTIQUE

DU AU CISEAU DE

BENVENUTO CELLINI

(XVe siècle) représentant 2 statuettes qu'on suppose être un bohémien et une bohémienne aux ciselures d'argent sur bois avec une foule d'accessoires à leur costume, serait à acheter au prix de 200,000 florins de Hollande, a Maëstricht (Pays-Bas), rue de Bruxelles.

P.-S. On observe, d'après le dire des connaisseurs, que ces objets doivent être uniques, la vie d'un homme ayant été nécessaire à ce chef-d'œuvre! — n° 1594.

Autographes et Manuscrits

Le cabinet d'autographes de M. ETIENNE CHARAVAY, archiviste-paléographe, et les bureaux de la *Revue des Documents historiques* sont transférés depuis le 15 avril rue de Seine, 51 (ci-devant rue des Grands-Augustins, 26).

CADART, éditeur, 58, rue Neuve-des-Mathurins.

VIENT DE PARAITRE

NOUVEAU TRAITÉ DE LA GRAVURE

A L'EAU-FORTE

PAR A.-P. MARTIAL

DERNIÈRES GRAVURES PARUES DANS *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

		Avant la lettre	Avec la lettre
LA FEMME AU CHAPEAU DE PAILLE	Eau-forte de **M. Rajon**, d'après *Rubens*	20	3 fr.
INTÉRIEUR DE COUR	Eau-forte de **M. Brunet-Debaines**, d'après *Decamps*.	4	2
VENISE	Eau-forte de **M. Gaucherel**, d'après *Ziem*	4	2
TÊTE DE VIEILLARD	Eau-forte de **M. Le Rat**, d'après *Hoogstraten*	1	2
LA CHUTE DE PHAETON	Eau-forte de **M. Baudrau**, d'après *Michel-Ange*	4	»
LES ENFANTS DE CHARLES Ier	Eau-forte de **M. Lalauze**, d'après *Van-Dick*	4	2
MARAIS	Eau-forte de **M Daubigny**	4	2
LE RABBIN	Eau-forte de **M. L. Flameng**, d'après *Rembrandt*	6	3
CUIRASSIERS	Eau-forte de **M. A. Durand**, d'après *Detaille*	4	2
LE REPOS EN ÉGYPTE	Eau-forte de **M. L. Flameng**, d'après *Rembrandt*	6	3
LA CHARRETTE	Eau-forte de **M. Daubigny**	4	2

Paris. — Imp. F. DEBONS rue du Croissant, 16 *Le Gérant* · ALFRED DE LOSTALOT.

N° 25 — 1874. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 10 juillet.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ART*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

LES RÉCENTES PEINTURES DE M. DUVAL-LE-CAMUS DANS L'ÉGLISE DE SAINT-CLOUD.

Au moment où la peinture d'histoire est si peu en honneur que le gouvernement se dispose à récompenser d'une façon exceptionnelle ceux qui s'y adonnent, il n'est que juste de signaler à l'attention de qui de droit les travaux de ce genre, lorsqu'ils se produisent, et les œuvres monumentales, dans le sens propre du mot, qui, à de longs intervalles seulement, voient le jour. Un artiste de talent qui, depuis longtemps déjà, a déserté les expositions annuelles pour s'occuper uniquement des peintures que l'administration lui avait confiées, M. Duval-le-Camus met en ce moment la dernière main au travail qu'il avait entrepris en 1869. Il avait reçu la mission de décorer tout le chœur de la charmante église de Saint-Cloud, construite récemment par un architecte habile, M. Delarue. Outre cinq arcades pleines dans lesquelles devaient trouver place autant de compositions empruntées à la vie du saint qui est en même temps le patron de l'église et le patron de la commune, M. Duval-le-Camus était également appelé à orner de peintures l'espace en forme de frise qui sépare les arcades des verrières. Cette frise surmonte sept arcades ; sa hauteur, qui ne dépasse pas deux mètres, imposait à l'artiste des devoirs particuliers. En traçant sur ces murailles une composition unique, qui eût été d'ailleurs coupée également par des colonnes, il eût couru risque d'enlever une partie de leur importance aux compositions placées au-dessous ; il eût, sans avantage pour la décoration de l'édifice, privé son œuvre de l'unité qui lui était nécessaire. Aussi a-t-il agi sagement en distribuant sur les sept compartiments que lui fournissaient les entrecolonnements sept figures emblématiques ou symboliques qui personnifient les quatre évangélistes et les vertus théologales, et qui, se détachant sur des fonds d'or couverts d'entrelacs, concourent à la décoration générale du monument sans écraser les peintures qu'elles surmontent. Pour ces représentations allégoriques, M. Duval-le-Camus s'est préoccupé avant tout de tracer une silhouette ferme et s'est montré plus soucieux de la sévérité de la ligne que de l'agrément pittoresque. Placées à une hauteur où l'œil peut difficilement saisir les délicatesses du pinceau ou le fini du modelé, il importait uniquement qu'elles fussent agencées avec ampleur et discrètement coloriées. Telle exécution poussée jusqu'à l'extrême, qui convient à un tableau appelé à être vu de près, est déplacée dans un ouvrage destiné à demeurer loin du regard. Cette exécution sommaire, ce modelé qui semblerait insuffisant si l'on était admis à voir de près ces peintures, apparaît sous un tout autre jour si l'on se met au point de vue où s'est placé le peintre. Là où il semblait que quelques détails de plus eussent été nécessaires, on s'aperçoit que la forme est complétement exprimée, le modelé très-suffisant ; l'espace qui vous sépare de l'œuvre même se charge de suppléer à ce que, dans votre ignorance de la loi des distances, vous pensiez être une omission.

Pour les peintures qui ornent l'espace muré qui remplit les arcades, M. Duval-le-Camus a emprunté à la légende dorée ses sujets : Saint-Cloud agenouillé dépose aux pieds du Christ son sceptre et sa couronne ; il reçoit les ordres, il guérit les malades ; il surveille la construction du monastère qu'il fait élever sur les bords de la Seine ; la châsse qui contient ses reliques est portée processionnellement dans les rues de Saint-Cloud. Ces différentes scènes ont fourni à M. Duval-le-Camus l'occasion de déployer les qualités élevées qui distinguent son talent. La façon dont ont été disposées les figures qui forment chacune de ces compositions accuse une volonté bien arrêtée de sacrifier aux lignes générales et à

l'harmonie de l'ensemble les arrangements partiels ou les habiletés du pinceau. Deux des scènes représentées, la procession de la châsse et le saint examinant les plans que lui soumet le moine architecte, se passent en plein air; c'est à l'intérieur d'une église, au contraire, c'est-à-dire dans un demi-jour pénétrant par de larges baies, que le saint est ordonné prêtre et que s'accomplissent les miracles auxquels il préside. Au-dessus de la composition centrale représentant Dieu dans sa gloire recevant les hommages de saint Cloud et de sainte Clotilde, M. Duval-le-Camus, autant pour parer à un inconvénient inhérent à la place même occupée par l'autel, que pour indiquer l'époque précise où fut exécutée l'œuvre considérable qu'il vient de terminer, a peint une vue de Saint-Cloud dans l'état où était ce village avant les désastres récents qui l'ont en partie anéanti. A l'exemple des vieux maîtres qui souvent représentaient les scènes de l'ancien et du nouveau Testament dans les maisons qu'ils habitaient ou dans les villes qui leur avaient donné le jour, il a tenu à représenter l'aspect d'un pays auquel le rattachent des liens de famille et à montrer à ses successeurs le lieu où une partie de la population parisienne allait se reposer des fatigues de la semaine, avant que des mains ennemies y aient porté la dévastation et la ruine.

Cette œuvre fait honneur à celui qui l'a entreprise; elle doune raison à l'administration qui a eu le bon goût de confier à un peintre auquel il n'avait pas encore été donné de développer aussi complétement ses aptitudes, la décoration entière d'un monument; elle sera pour les artistes le principal attrait de ce petit village autrefois si fréquenté et si habité, aujourd'hui devenu, grâce à l'invasion, un séjour de tristesse et une preuve vivante des malheurs de la patrie.

GEORGES DUPLESSIS.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

Une des ventes les plus importantes de l'année a eu lieu à Londres, le 12 juin dernier: c'est celle de M. Alexandre Barker, composée principalement de tableaux des anciennes écoles italiennes, mais qui comptait aussi quelques œuvres de maîtres français. Voici quelques prix en livres sterling :

Pater, *le Colin Maillard*, 536 liv. st. — Sassoferrato, *Madone*, 420. — Boucher, 8 panneaux décoratifs, *groupes d'Enfants bordés de fleurs*, 6,352. — Memeline, *Vierge à l'enfant, accompagnée de sainte Catherine et de sainte Marguerite, et d'anges qui supportent une couronne*, 1,362. — G. Bellini, *la Vierge, l'Enfant, saint Pierre et sainte Hélène*, 756. — Ghirlandajo, *la Vierge et l'Enfant entourés d'anges et de saints*, devant d'autel, 367. — Filippino Lippi, *Adoration des Mages*, 315; *Vierge sur un trône*, 509.. — G. da Fabriano, *Madone et Enfant*, 399. — A. Previtale, *Vierge tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux, saint Jean à gauche*, 693. — B. di Siena, *Vierge sur un trône, présentant une rose à l'Enfant Jésus*, 525. — Francia, *la Vierge, l'Enfant Jésus, saint Jean et deux anges*, tableau oval, 682. — C. Crivessi, *trois Saints dans leurs niches*, 566; *Vierge en extase*, datée de 1492, 579. — Pollainolo, *Vierge et Enfant Jésus*, 693. — P. della Francesca, *Nativité*, 2,415. — L. Signorelli, *l'Histoire de Coriolan*, 483; *le Triomphe de la Chasteté*, 840. — L. di Credi, *Vierge à genoux devant l'Enfant Jésus, saint Joseph à gauche*, 483. — Pinturicchio, *le Retour d'Ulysse*, 2,152; *Histoire de Griselidis*, en trois parties, 210, 241, 273. — S. Botticelli, *Vénus et Mars*, 1,050; *Vénus dans un paysage, Amours qui lui lancent des roses*, 1,507; *Vierge en adoration devant le Sauveur, saint Joseph à droite*, 1,680.

Le total des prix a atteint le chiffre de 38,591 liv. Le *British Museum* a fait des acquisitions pour une somme de dix mille livres sterling. La Prusse a enlevé quelques-uns des meilleurs morceaux.

LES ENVOIS DE ROME

L'époque des envois des pensionnaires de Rome, qui avait été retardée depuis la guerre, a été avancée cette année par suite d'un nouveau règlement afin que l'Académie des beaux-arts pût adresser ses observations et ses conseils aux élèves avant qu'ils aient pu recommencer les travaux d'une nouvelle période scolaire. Aussi ces envois sont-ils peu nombreux, surtout parmi les œuvres des statuaires.

Les pensionnaires de Rome étaient prévenu depuis longtemps cependant.

M. Lafrance seul, élève de 3e année, a envoyé un buste en plâtre, portrait d'un jeune homme assez finement modelé. Suivant une mode qui date de peu d'années, le buste, qui descend jusqu'au défaut des côtes, est ajusté avec bras et mains. C'est à l'artiste de se tirer comme il le peut du costume moderne. M. Lafrance a beaucoup amplifié et débraillé celui qui revêtait son modèle; mais, en définitive, il ne nous semble pas nécessaire d'aller à Rome pour y faire une œuvre de ce style.

M. Dupuis, graveur en médailles, élève de 1re année, prouve que peuvent être des statuaires de fort médiocres dessinateurs. L'académie envoyée par lui est détestable, l'*Ilissus* ne vaut guère, tandis que le bas-relief représentant *Chloé à la fontaine* est une œuvre charmante. Par la pose, elle rappelle la statue que M. Schœnewerck avait exposée au salon de 1873, et par le style elle fait penser à Clodion.

Dans un bas-relief de cire rouge où M. Dupuis a représenté un jeune homme assis de profil, la tête penchée en avant et les deux mains sur une lyre qui pose sur ses genoux, il faut voir *Orphée pleurant Eurydice*. Alors il ne la pleure que d'un œil, celui qu'on ne voit pas. La simplicité de l'attitude convient bien d'ailleurs à un projet d'intaille.

Un médaillon, également de cire rouge, représentant une tête de jeune fille d'un modelé très-lourd, qui n'a qu'un tort, celui de vouloir symboliser *la Paix*, à moins que ce ne soit la paix du boudoir, et un coin d'acier très-largement exécuté d'après une tête d'*Alexandre* antique, complètent

envoi considérable de M. Dupuis, dont le talent s'annonce comme devant être plutôt gracieux qu'héroïque.

Comme le dit notre ami Paul Mantz dans le journal *le Temps :* « Ce qui distingue les graveurs de l'Ecole de Rome, c'est qu'ils ne gravent pas. »

Pas plus que M. Boutelié, élève de première année, M. Jacquet, élève de 3e, n'a envoyé de gravure. Tous deux nous montrent force dessins, très-médiocres il est vrai, d'après le modèle vivant, d'après l'antique et d'après quelques peintures murales toujours les mêmes. Les dessins de M. Boutelié sont à signaler pour la recherche de la hachure. Celles-ci se promènent en s'arrondissant ou en serpentant suivant le relief des formes. Sur l'acier elles se traduiraient en tailles voyantes qui feraient le bonheur des burinistes de la vieille école.

Les architectes qui pochent de si triomphantes aquarelles dans leurs projets de concours s'assagissent dans leurs études lorsqu'ils se trouvent en face des monuments de l'antiquité.

Ainsi c'est à peine si M. Bernier, élève de 1re année, a employé autre chose que la froide encre de Chine dans ses études sur la *Basilique de Palestine* et sur le *Forum triangulaire* de Pompeï.

Nous ne savons qui a pu engager M. Ulman, élève de 2e année, à étudier un monument de la Renaissance aussi banal et aussi froid que le *Palais Massimi*, qui est d'un style toscan comme on n'en fait plus. M. Thomas, du moins, a été mieux inspiré en étudiant une fenêtre à balcon du palais de la chancellerie, ornée d'élégantes sculptures. Mais là n'est pas l'importance de l'envoi de M. Thomas, élève de 3e année. Le relevé et la restauration du temple ionique d'*Athené-Polias* à Priène est une œuvre qui a demandé de longs travaux tant en Asie Mineure, où s'en voient les substructions, qu'à Londres qui en possède les fragments.

Enfin M. Dutert envoie comme travail de 4e année un relevé du *Forum romanum*. Nous en avons vu bien souvent déjà des relevés de ce forum, mais celui-ci a pour excuse de nous mettre au courant des fouilles nouvelles qui, interprétées à l'aide de textes antiques, donnent à ce centre célèbre de la vie publique à Rome une physionomie toute nouvelle.

Nous concevons un plan restitué ; mais à quoi peuvent servir des restitutions d'élévations aussi arbitraires, par exemple, que celles d'un temple de Vesta qui n'est indiqué que par une motte circulaire, reste de la plateforme sur laquelle il s'élevait?

Il me semble que nous en avons assez de l'éternelle architrave sur l'éternel chapiteau corinthien dans les monuments religieux et, dans les monuments civils, de l'éternel arc emprisonné dans un ordre inutile, le tout plaqué de marbres en carrés, en ronds et en losanges, à dégoûter du marbre à tout jamais.

Notons que les groupes et les statues que M. Dutert a dressés avec profusion sur son forum sont d'une exécution et d'un style fort médiocres.

Il y a longtemps, croyons-nous, qu'on n'avait vu un envoi de première année aussi satisfaisant que celui de M. G. Ferrier: l'*Enlèvement de Ganymède*.

Au-dessus d'un vaste paysage dont les nombreux accidents se perdent dans une tonalité verte, adoucie par des roux, le bel éphèbe endormi est porté à travers les airs par l'aigle qui le regarde avec une certaine complaisance. Son corps, qui est modelé dans des tons gris peu lumineux, s'enlève sur les ailes de l'aigle à la puissante envergure et sur une draperie d'un rose éteint dont l'oiseau de Jupiter a eu la précaution d'envelopper une de ses serres, celle qui a saisi Ganymède par la taille. L'autre supporte seulement de dos — si cela peut se dire — une des cuisses de l'adolescent, tandis que l'autre jambe pend en arrière.

Le fils de Tros, qui sans doute n'était pas fâché de l'aventure, la rend physiquement vraisemblable, d'abord en feignant de dormir, un bras replié sur la tête, puis en posant l'autre bras sur le cou du dieu ou de son messager. La question est encore indécise.

M. Ferrier eût aussi bien fait de ne point ajouter à sa composition quelques petits génies qui volent parmi les nuages et qui nous semblent inachevés.

Une copie au crayon de la *Vénus accroupie* sur fond rouge, et un fragment de la *Jurisprudence* de Raphaël, au crayon sur papier bleu, complètent l'envoi de M. G. Ferrier. Mais pourquoi cette étude de la Jurisprudence? nous demandions-nous, tandis que par-dessus les châssis de M. Bernier nous apercevions la copie blonde que M. F. Baudry en avait envoyée jadis.

Les élèves de l'Académie sont donc condamnés à tourner perpétuellement dans le même cercle? Ainsi, voici encore M. Lamatte qui nous envoie comme copie réglementaire les porteurs de la « Sedia » dans la *Messe de Bolsena*. Sont-ils assez connus ceux-là! Et encore si M. Lamatte avait exactement traduit ce morceau que Raphaël semble avoir dérobé au Giorgione, et qui est d'une couleur si puissante dans son éclat, tandis que les physionomies montrent une réalité si saisissante! Mais non, les carnations sont sans consistance, et la tonalité est grise.

N'attachons pas à l'esquisse, envoi de 2me année, plus d'importance que les pensionnaires de Rome n'en attachent eux-mêmes. C'est toujours un projet qu'ils ne réalisent jamais. Celui de M. Ferrier représente *les Vestales fuyant Rome*.

M. Luc-Olivier Merson fut bizarre dans son grand prix : *le Soldat de Marathon* ; bizarre dans son premier envoi, *Saint-Edmond martyr* ; bizarre dans son second envoi, *Une vision ;* bizarre il est encore dans son dernier envoi, *Sacrifice à la Patrie*.

Peut-être l'étude, la réflexion et l'âge l'assagiront-ils quelque peu ; mais il lui en restera toujours quelque chose. Cela, d'ailleurs, le regarde; et dût-il payer d'un grain de fantaisie le talent qu'il annonce, il nous faudrait en prendre philosophiquement notre parti. Ce ne sont pas les plus raisonnables ni les plus sages qui montent aux sommets où l'on a le vertige.

En avant d'un temple dont le péristyle s'aperçoit au sommet d'une terrasse, entre les deux rampes des degrés qui y accèdent, l'autel de la Patrie est dressé. Un jeune homme, à demi enveloppé d'un linceul, y est étendu, la tête renversée et un bras pendant. La Renommée, debout à la tête du cadavre, embouche la trompette. *Gloria Victis!* C'est ici, en effet, la même pensée que dans le beau groupe de M. Mercié; mais autrement exprimée, et d'une façon plus complexe.

La mère, en effet, est agenouillée aux pieds du mort, la tête renversée dans un violent désespoir, les deux mains portées à ses tempes, d'où sa che-

velure se déroule en longs anneaux noirs. La Religion, debout, du côté opposé à la Renommée, levant le calice, symbole de la passion du Christ, pose une main sur le bras de la mère, comme pour la consoler. Un ange, sans ailes, un enfant, descendant les degrés de l'autel, porte un cartel avec ces mots :

BELLA MATRIBVS DETESTATA

Un laurier arraché et couché par terre, une enseigne que surmonte l'aigle, une pointe de lance sanglante et un cartel portant l'inscription S P E S gisent à terre aux premiers plans. L'allusion est transparente.

Mais que signifie le titre de la composition, rapproché de cette inscription qui en occupe le centre. *Bella matribus detestata*, et surtout de cette mère au désespoir?

Où est le sacrifice? Qui a fait le sacrifice? C'est sans doute le fils; car certainement ce n'est point la mère. Il nous semble que pour ne point poser d'énigme et pour donner plus d'unité à sa pensée, M. Merson eût dû donner à la mère une douleur plus spartiate, ou, si l'on veut, plus résignée. Mais M. L. A. Merson se soucie bien de l'unité.

La Religion et la mère sont d'un côté; la Renommée de l'autre; la victime entre les deux : l'enfant au cartel en avant, chacun avec sa coloration et ses lignes distinctes. Le nimbe et le calice d'or de la Religion, la trompette d'or de la Renommée font leurs taches brillantes au milieu de tout cela. Il est vrai que pour essayer de relier les figures et les choses, une tonalité rosée court à travers les marbres blancs de l'autel et de la terrasse; à travers les draperies du linceuil, pour aller des lumières du manteau verdâtre de la Religion à la robe rougeâtre de la Renommée, tandis que le fond rouge du cartouche soutient les colorations noires du manteau de la mère et s'harmonise avec le vert sombre du laurier. Au fond, les colonnes roses du temple contrastent également avec le vert pâle de ses portes de bronze.

Où apparaît la bizarrerie, c'est dans le dessin maniéré de la main que la Religion pose sur le bras de la mère, et dans l'agitation de ses orteils; mais surtout dans la figure de la Renommée. Là, tout s'agite; les formes sont ronflantes, les draperies redondantes flottent au vent. Une mince et longue écharpe qui s'enroule autour de la trompette s'en va enguirlander les ailes. Qui motive tout ce mouvement dans une figure posée, — encore si elle volait! — tandis que tout est calme autour d'elle? On dirait cette gaillarde bien portante empruntée à Goltzius ou à quelque autre maître ronflant des commencements du XVII^e^ siècle.

Il y a, malgré tout, un certain sentiment de grandeur décorative dans cette composition; et, en la voyant s'étaler avec son effet diffus, nous pensions qu'il y avait là comme un carton de tapisserie. — C'est notre métier d'en chercher. — Il n'y manquerait qu'une bordure appropriée au sujet.

Or, M. L. A. Merson y avait songé, dit-on. Il l'avait composée même. Il avait pensé qu'après Raphaël, qui avait peint ou imaginé les décorations des *stanze* et des *loggie* du Vatican, ainsi que les cartons dont les tapisseries y existent également, il pouvait, lui, pauvre élève envoyé dans Rome pour y étudier ces beaux décors, il pouvait bien essayer de s'en inspirer. Mais lorsqu'il voulut mettre son projet à exécution, on s'y serait opposé par ces mémorables paroles : « On vous envoie à Rome pour être peintre, et non tapissier! »

Est-ce assez..... Institut!

ALFRED DARCEL.

CONGRÈS NATIONAL
DES
ARCHITECTES FRANÇAIS

Comme la *Chronique* l'annonçait dans son dernier numéro, le deuxième congrès national des architectes français, organisé par les soins de la Société centrale de Paris, a été tenu, en l'Hémicycle de l'Ecole des beaux arts, du 15 au 22 juin dernier.

Les première et deuxième séances ont été consacrées à l'étude de questions de responsabilité et de jurisprudence très-savamment élucidées par M. Hermant, secrétaire principal de la Société centrale, et à l'étude toute d'actualité des concours publics. Sur cette question si controversée, M. Vandenberghe, président de la Société des architectes du département du Nord, a présenté, au nom de cette Société, un travail très-complet et très-concluant.

Dans la troisième séance, M. Paul Sédille a pris la parole et a traité avec un juste sentiment de l'art comme avec une grande préoccupation des moyens pratiques la question à l'ordre du jour : « Les industries d'art nationales et l'étude des moyens susceptibles de « les faire revivre dans les différents centres « où elles ont brillé autrefois. » Nous regrettons que la place nous manque pour reproduire aujourd'hui les conclusions présentées par M. Paul Sédille sur un sujet qui, non seulement se rattache directement à l'art, mais encore intéresse si vivement la prospérité comme la gloire même du pays. Aussi espérons-nous pouvoir revenir prochainement sur cette conférence et sur une étude qui a toutes les sympathies de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Des questions professionnelles et des communications archéologiques ont occupé les séances suivantes, dans lesquelles M. Flichey, vice-président de la Société des architectes du département de l'Aube, et M. Mallay, président des sociétés d'architectes de l'ancienne province d'Auvergne, ont fait part au congrès de récentes découvertes archéologiques qui, dans leurs départements, ont mis au jour de précieux restes de l'art gallo-romain.

Enfin, dans la dernière séance du congrès, après une ingénieuse restitution du palais d'Ulysse à Ithaque, présentée par M. Ch. Lucas s'autorisant de récentes fouilles et les expliquant par le texte même et les descriptions d'Homère, M. Henri Labrouste, membre de l'Institut, président de la Société centrale, a remis à MM. Lesoufaché et F. Rolland, architectes à Paris, et à M. Benoit, architecte à Lyon, les médailles que, sur la proposition de deux de ses membres, MM. Jules et Paul Sédille, la Société centrale a décidé

qu'elle décernerait dorénavant chaque année aux artistes qui se seraient distingués par des travaux d'architecture privée. Nous applaudissons à l'initiative prise par une société d'artistes pour récompenser l'architecture privée et civile, trop peu encouragée par l'État ou les administrations municipales, et qui cependant, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, a laissé en tous pays de ravissants chefs-d'œuvre dont quelques-uns sont encore des types et des modèles. Nous rappellerons à ce sujet qu'une des œuvres les plus remarquables de M. F. Rolland a été cependant impitoyablement sacrifiée et a disparu pour faire place au nouveau théâtre du Vaudeville. C'était cette maison si particulière de style, si recherchée et si distinguée dans les détails, qui faisait le coin de la rue de la Chaussée d'Antin, et dont les 3 figures sculptées au-dessus de la porte par Toussaint ont seules échappé au marteau des démolisseurs. Elles furent réservées pour orner la nouvelle porte sur la rue de la Chaussée d'Antin; mais arrachées à l'œuvre architecturale qui leur avait donné la vie et qui était leur raison d'être, elles semblent aujourd'hui protester par la simplicité et la dignité de leur allure contre le nouveau rôle décoratif qu'on a voulu leur imposer.

EXPOSITIONS

—

Exposition à l'Ecole des Beaux-Arts, des travaux d'art commandés par la Ville de Paris.

L'administration de la préfecture de la Seine a organisé une exposition réunissant les objets d'art commandés par elle, qui avaient figuré au dernier Salon, et auxquels on a joint divers travaux d'art commandés depuis 1870, et quelques statues acquises à la suite du Salon de 1874. Cette exposition est ouverte à l'Ecole des Beaux-Arts, depuis le mercredi 8 juillet courant; elle sera terminée le lundi 20 du même mois, inclusivement.

On retrouve à cette exposition plusieurs des ouvrages qui ont obtenu cette année un grand succès, tels que *le Christ*, de Bonnat; *le Saint Bruno*, de Laurens; le *Gloria Victis*, de Mercié; le *Sommeil*, de Mathurin Moreau; *le Rétiaire*, de Noël; le *Christ couché*, de Lenoir. D'autres travaux, exécutés en 1874, n'avaient pu figurer au Salon. Ce sont : deux tableaux de Tony-Robert Fleury, pour l'église Saint-Bernard; deux anges de Falguière, pour Saint-François-Xavier; deux modèles de statues, par Chapu et Gruyère, pour la nouvelle préfecture de police.

On a joint à ces nouveaux travaux quelques œuvres qui avaient figuré avec honneur aux expositions précédentes : le *Saint Vincent de Paul*, par Bonnat; *la Sainte Famille* par Monchablon; deux belles aquarelles, de Langée, d'après les peintures de Sainte-Clotilde; *la Mort de saint Louis*, par Léon Glaize; *une Nymphe*, par Mathurin Moreau; *Sainte Agnès*, par Delaplanche, etc.

Un panneau spécial est réservé pour la collection de gravures en taille douce que la Ville fait exécuter cette année, et qui comprend déjà 26 planches. Nous citerons, parmi les plus remarquables, l'*Entrée à Jérusalem* et la *Montée au Calvaire*, d'après Flandrin, par Poucet; l'*Apothéose de Napoléon*, par Salmon; les quatre paysages de Léon Cogniet, par Wilmann et Buthwaite; les peintures de Lehmann à l'Hôtel-de-Ville, par Levasseur, Morse et Duboucher.

Le catalogue comprend, à la suite des objets exposés, la nomenclature des travaux d'art qui ont été exécutés depuis 1870, dans les divers monuments de la ville, et qu'il n'a pas été possible de faire figurer dans cette exposition.

—

EXPOSITION DE MACON

La ville de Mâcon vient d'entrer, pour la première fois, croyons-nous, dans une voie où elle mérite d'être encouragée. Une réunion d'amateurs et d'artistes du pays, avec le concours de la municipalité, *a inauguré* une exposition de peinture, sculpture et autres objets d'art, qui deviendra, il faut l'espérer, une institution locale. L'hôtel de ville l'a logée dans des salles décorées d'une façon charmante au temps de Louis XIV. L'art contemporain, en attendant que l'exposition se soit fait connaître, est surtout représenté par des artistes du pays. Nous avons remarqué de bons portraits de M. Krug, dont la coloration a pourtant quelque chose d'un peu vitreux, et de M. Le Brely. Pour la peinture ancienne, il y a, comme toujours, trop de grands noms au catalogue. La commission, du reste, décline loyalement toute responsabilité à cet égard. C'est pourtant un vrai Rubens, selon nous, que cette *Bacchanale*, par malheur extrêmement retouchée, qu'a exposée M. de Savigny. Le milieu de la toile est occupé par un Silène de la plus belle allure, bien saisissant encore sous ce fard dont les restaurateurs l'ont couvert. Malheureusement il est à peine vêtu d'un pampre ou deux. Les ducs de Mazarin des deux sexes ne manquent pas à Mâcon, paraît-il; et le joyeux ivrogne a été relégué dans la silencieuse retraite où repose le musée permanent de la ville. Ira l'y chercher qui voudra, à ses risques et périls.

A part cet incident, dont M. Champfleury pourra tirer parti dans quelque roman à venir, l'innovation paraît être bien accueillie par le public mâconnais; les visiteurs ne manquent pas, et la loterie place ses billets. En fût-il autrement, les initiateurs de cette œuvre excellente ne devraient pas pour cela perdre courage; on fait toujours bien de semer: récoltera qui pourra.

—

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Les recettes de l'Exposition des Champs-Elysées se sont élevées cette année au chiffre de 180,000 fr. C'est la plus forte somme qui ait encore été réalisée. En 1873, on avait perçu 172,000 fr., et, en 1872, 166,000 fr. seulement. Ajoutons que cette année les travaux d'appropriation du palais n'ont coûté que 60,000 fr. L'année dernière, la dépense avait été de 70,000 fr.

—

Le concours des peintres et sculpteurs pour le prix de 1,800 fr. fondé par M. Huguier, dans le but d'encourager l'étude anatomique, a été jugé le 27 juin.

Dix-sept concurrents étaient en présence.

Le jury se composait de MM. Robert Fleury, Hesse, Dumont, Guillaume, Cavelier, Bonnassieux, tous membres de l'Institut, et de MM. Taine et Dequesne, J. Lefèvre et Mathias Duval.

Prix — M. Francisque Desportes, élève de MM. Pils et Robert-Fleury.

Mentions honorables. — MM. Faussé, élève de M. Cavelier ; Patey, élève de M. Jouffroy ; Fournier, élève de M. Ponscarme ; Baylac, élève de M. Cabanel; et Dumas, élève de M. Pils.

—

A l'occasion de la réouverture de l'Exposition organisée au palais de la présidence du Corps législatif, au profit des Alsaciens et Lorrains demeurés Français, et du renouvellement de la majeure partie des objets d'art, dessins et tableaux des grands artistes qui s'y trouvaient précédemment exposés, le comité de l'exposition a fait dresser de nouveaux catalogues comprenant tous les objets entrés à l'Exposition depuis le 22 juin.

Rien que pour les tableaux, pastels, dessins, aquarelles, etc., seulement, ce remaniement a nécessité l'établissement d'un catalogue supplémentaire qui comprend près de 400 numéros nouveaux.

Pour les objets d'art, l'ancienne et la nouvelle notice ont été refondues en une seule.

Le comité nous prie de faire savoir à nos lecteurs que ces deux nouvelles éditions sont dès à présent mises à la disposition du public.

—

La Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise ouvrira sa 21e exposition le *dimanche* 19 *juillet* prochain, dans la salle du Jeu de Paume, à Versailles.

—

La belle exposition de M. Maxime Lalanne, au Cercle artistique, rue de la Chaussée-d'Antin, 29, est prolongée jusqu'à la fin de juillet. C'est une bonne nouvelle pour les artistes et les amateurs des belles choses de l'art.

NOUVELLES

—

⁂ La commission des beaux-arts qui a été instituée récemment pour procéder à l'inventaire des richesses artistiques de la France, et qui tient séance tous les vendredis sous la direction de M. de Chennevières, vient d'arrêter le programme de ses travaux. Les monuments dont elle doit s'occuper ont été divisés en trois grandes catégories : édifices religieux, monuments civils, musées.

Les premiers volumes de la publication qu'elle va entreprendre seront consacrés aux édifices religieux de Paris, répartis de la manière suivante entre les membres de la commission :

M. Gruyer. — Saint-Germain l'Auxerrois, Saint-Gervais, la Madeleine, Saint-Vincent-de-Paul, l'Assomption, la Chapelle expiatoire.

M. Cousin. — Saint-Roch, Saint-Leu, Saint-Jean-Baptiste de Belleville, Saint-Jacques, Saint-Christophe, Saint-Denis de la Chapelle, Saint-Julien-le-Pauvre, temple Sainte-Marie.

M. de Montaiglon. — Saint-Eustache, Notre-Dame-de Lorette, les Carmes.

M. Guiffrey. — Notre-Dame-des-Victoires, Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux, Saint-Eugène, Saint-Martin, les Billettes.

M. de Lajolais. — Saint-Nicolas-des-Champs, Sainte-Elisabeth, Saint-Jean-Saint-François, Saint-Denis-du-Saint-Sacrement, Saint Louis-en-l'Ile, Saint-Paul-Saint-Louis.

M. Guilhermy. - Notre-Dame, la Sainte-Chapelle.

M. de Ronchaud. — Saint-Merry, Sainte-Marie des Batignolles, Saint-Ferdinand des Thernes, Saint-Michel des Batignolles.

M. Clément de Ris. — Saint-Etienne du Mont, Saint-Nicolas-du-Chardonnet, Sainte-Clotilde, Saint-Pierre du Gros-Caillou, Saint-Lambert, Saint-Jean-Baptiste de Grenelle.

M. de Chennevières. — Saint-Séverin, le Val-de-Grâce, Saint-Jacques-du-Haut-Pas, le Panthéon.

M. Michaux. — Saint-Sulpice, Notre-Dame-des-Champs, Saint-François-Xavier, Saint-Augustin, la Trinité, Saint-Ambroise, Saint-Joseph, Saint-Pierre de Montrouge, Notre-Dame de Plaisance, Notre-Dame de Clignancourt, Saint-Bernard, Tour Saint-Jacques.

M. Paul de Saint-Victor. — Saint-Germain-des-Prés, Saint-Thomas d'Aquin.

M. de Reiser. — Saint-Philippe-du-Roule, Saint-Louis d'Antin, Temple de l'Oratoire.

M. Chéron. — Saint-Laurent.

M. Paul Mantz. — Sainte-Marguerite, Saint-Pierre de Montmartre, chapelles des prisons et des hôpitaux.

M. Darcel — Saint-Médard, Notre-Dame de Bercy, Saint-Antoine des Quinze-Vingts, Saint-Eloi, Saint-Marcel de la Maison-Blanche, Notre-Dame de la Gare, Saint-Marcel de la Salpêtrière.

M. de Goncourt. — Saint-Pierre de Chaillot, Notre-Dame d'Auteuil, Notre-Dame de Passy, Saint-Honoré.

M. Lafenestre, — Saint-Germain de Charonne, Notre-Dame de la Croix, Saint-Louis des Invalides, Chapelle des Missions.

M. de Vatteville. — La Sorbonne, chapelles des lycées.

⁂ Une exposition des beaux-arts aura lieu à Laval, du 1er au 15 septembre. On compte particulièrement sur le concours des artistes ou amateurs de l'Anjou, du Maine, de la Bretagne, de la Normandie et de la ville de Paris.

⁂ La 13e livraison des eaux-fortes et gravures des maîtres anciens (1re de la 3e année), reproduites par l'héliogravure A. Durand vient de paraître.

⁂ Nous apprenons que M. de Nolivos, l'heureux chercheur, vient de rapporter des environs de Milan deux merveilleuses carabines du XVIe siècle. Ces deux pièces magnifiques resteront à la France; M. de Basilewski en a fait l'acquisition.

—

Droit. — Journal des tribunaux 28 *juin* 1874

Vente de tableaux. — Garantie d'origine. — Erreur. — Demande en résiliation.

Heyl, md de tableaux. ayant acheté en 1873 de M. Mulier un tableau signé Guillemin, *Une Scène d'intérieur, fête de la grand'mère*, pour 3,300 fr., s'est aperçu que ce tableau n'était que la copie agrandie de l'original. Il fait une demande en restitution de prix et 1,000 fr. de dommages et intérêts. Refus de Mulier.

Le tribunal, sur les plaidoiries de Me Caraby pour Heyl, et de Me Bertout pour Mulier, a, sur les conclusions de l'avocat de la République Dubois, condamné Mulier à restituer la somme de 3,300 fr. avec intérêts du jour de la demande, attendu que la signature du peintre Guillemin avait été le motif de l'acquisition.

Tribunal civil de la Seine.— 1re chambre.— Président, Glandaz. Audience du 25 juin 1874.

BIBLIOGRAPHIE

—

JOURNAUX ET REVUES

—

SALON

Athenæum, 19 juin.

Paris-Journal, 21 juin. — M. Ernest Chesneau.

Le *Temps*, 19-21-25 juin. — M. Paul Mantz.

L'*Illustration*, 20 juin. — ***

Le *Journal de Paris*, 20 juin. — M. Jules Guillemot.

Le Bien public, 22 juin. — M. Marius Chaumelin.

Le *Soleil*, 21 juin. — M. Jules Guillemot.

Le *Moniteur universel*, 24-27 juin. — M. Georges Lafenestre.

Le *Journal des Débats*, 19 juin. — M. Charles Clément.

Le Constitutionnel, 21-23-25-26-28 juin, 1er juillet. — M. Louis Enault.

Le *Journal officiel*, 1er-8 juillet. — M. Emile Bergerat.

L'*Art universel*, 18 juin, 1er juillet. — M. Amédée Castel.

Paris à l'eau-forte, 21-28 juin, 5 juillet. — M. F. C. Ribérac.

La France, 23 juin. — M. Francis Aubert.

L'*Indépendance belge*, 24 juin, — Ariste.

Le *Moniteur des Arts*, 26 juin, 3 juillet. — M. Ernest Fillonneau.

La Fédération artistique, 2 juillet. — M. Gustave Lagye.

L'*Artiste*, 1er juillet. — M. Marc de Montifaud.

—

Athenæum, 19 juin. — Causerie artistique.

Le *Journal des Débats*, 2 juillet. — Envois des pensionnaires de l'académie de France à Rome au palais de l'Ecole des Beaux-Arts, par M. Adolphe Viollet-le-Duc.

——— 3 juillet. — Deuxième exposition en faveur des Alsaciens-Lorrains, au palais de la présidence, par M. Adolphe Viollet-le-Duc.

Le XIXe Siècle, 6-7-8-9 juillet. — La jeunesse d'Hamon.

——— 23 juin. — Au palais Bourbon, par M. Ernest Chesneau.

Paris Journal, 6 juillet. — Les envois de Rome à l'Ecole des Beaux-Arts, par M. Ernest Chesneau.

The Academy, 20 juin. — Loan exhibition of enamels at the South Kensington museum, par M. F. Bury Palliser, — Exhibition of the works of Prud'hon, par M. W. Ph. Burty. — The international exhibition : pictures, par M. W. M. Rossetti. — Last days of the Barker sale. — Art sales.

The Academy, 4 juillet. — Récent contributions to Dürer litterature. — Die Personen-namen in Albrecht Dürer's Briefen aus Venedig. — Von Georg Wolfgang Karl Lochner (Nürnberg 1870). — Dürer's Briefe Tagebücher aud Reime ubertzt und mit Einleitung, anmerkungen, Personenverzeichniss und einer Reisekart versehen. — Von Moritz Thausing Wien 1872).

La Fédération artistique, 19 juin. — Joseph Lies, 3e art. M. Gustave Lagye. — L'eau-forte au Cercle artistique d'Anvers, A. M. M.

L'*Art universel*, 18 juin. — Corot, par M. Camille Lemonnier. — Entretien familier sur la sculpture, par Mme Caroline Berton. — La direction des Beaux-Arts et les nouveaux décrets, par M. Louis Gonse. — L'exposition de Maxime Lalanne, par M. L. de Privat.

——— 1er juillet. — La sculpture au palais des Champs-Elysées, par Mme Caroline Berton.

Paris à l'eau-forte, 21 juin. — Benjamin Ulmann, par M. J. Claretie. — Sur la Vénus de Milo, par M. Richard Lesclide.

——— 5 juillet. — Charles Bonnegrâce, par M. Jules Claretie.

Indépendance belge, 23 juin. — L'exposition des œuvre de Prud'hon, par M. Louis Viardot.

Gazette de France, 24 juin. — L'exposition de M. Maxime Lalanne.

Le Journal de Paris, 4 juillet. — Exposition des envois de Rome, par M. Jules Guillemot.

——— 8 juillet. — Exposition des Alsaciens-Lorrains, par M. Jules Guillemot.

Le Soleil, 9 juillet. — Exposition des Alsaciens-Lorrains, par M. Jules Guillemot.

The Portfolio, juillet. — Sir Joshua Reynols. — Chintreuil. — Greek sculptures from the west coast of asia minor in the British museum.

L'*Artiste*, 1er juillet. — Exposition des œuvres de Prud'hon.

Le Tour du Monde. Nouveau journal des voyages, 27 juin 1874. — Sommaire de la 703e livraison. — Texte : Le Paraguay. Fragments de journal et de correspondances, par M. L. Forgues (1872-1873. Texte et dessins inédits). Dix dessins de D. Vaillart et E. Riou.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

—

LIVRES

Peintres et sculpteurs contemporains, par Jules Claretie. — 1 vol. in-8° de 420 pages. Charpentier, Paris 1874.

Ainsi que la plupart des livres édités par les écrivains qui consacrent au journal la plus grande partie de leur temps, ce nouveau volume de M. Jules Claretie est formé de la réunion d'articles et d'extraits d'articles. Salons et notices ; « médaillons et portraits » ainsi que les appelle l'auteur, publiés au jour le jour, suivant les hasards de l'événement, se trouvent réunis et classés dans ce volume. La plume vaillante de M. J. Claretie passe de l'un à l'autre, louant souvent, égratignant parfois, ne blessant jamais.

Il y a tant de franchise dans ses jugements et de sincérité, tant de bonne humeur dans son style qui nous fait toujours songer à la marche alerte du fantassin français ; il a tant lu et tant retenu, et puis son patriotisme est de si bon aloi, que lorsqu'on n'est pas absolument de son avis, on le lit toujours avec grand plaisir.

Dans une des deux préfaces de son livre, il nous a découvert des *salonniers* — le mot est de lui à ce qu'il paraît — auxquels on ne s'attendait guère. Nous ne voulons parler ni de M. Guizot ni de M. Thiers, dont tout le monde connaît les *salons* ; mais de Flocon, le Flocon de 1848, qui aurait fait le sien en 1824 ; mais de Laviron, qui fut tué lors de la prise de Rome par l'armée française ; mais du général Cluzeret enfin.

M. J. Claretie n'est point de ceux qui, sans méconnaître que notre art contemporain soit pour ainsi dire découronné de son auréole d'artistes souverains, se plaisent à dire qu'il est abaissé. — Il le croit supérieur encore aujourd'hui à l'art étranger et même à notre littérature. Il rappelle à ce propos cette phrase de M. Guizot dans son salon de 1810. — « Si l'on plaçait à côté de l'exposition des tableaux une exposition des livres en vers ou en prose qui ont paru depuis deux ans, les belles-lettres se tireraient avec peu d'honneur de cette lutte contre les beaux-arts. »

Cette appréciation n'est peut-être pas à l'avantage de la littérature contemporaine ; mais elle indique quel sentiment a guidé M. J. Claretie dans ses jugements sur l'art et les artistes contemporains.

ALFRED DARCEL.

Le Rédacteur en chef : RENÉ MÉNARD.

UN MERVEILLEUX TRAVAIL ARTISTIQUE

DÛ AU CISEAU DE

BENVENUTO CELLINI

(XVe siècle) représentant 2 statuettes qu'on suppose être un bohémien et une bohémienne aux ciselures d'argent sur bois avec une foule d'accessoires à leur costume, serait à acheter au prix de 200,000 florins de Hollande, à Maëstricht (Pays-Bas), rue de Bruxelles.

P.-S. On observe, d'après le dire des connaisseurs, que ces objets doivent être uniques, la vie d'un homme ayant été nécessaire à ce chef-d'œuvre ! — n° 1594.

Héliogravure Amand-Durand

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. Edouard Lièvre**; notes de **M. Georges Duplessis,** bibliothécaire du département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 francs.

Les treize premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laffitte.

CATALOGUE

D'UNE BELLE ET RICHE

COLLECTION DE TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Parmi lesquels une œuvre capitale de CRAERBEECK, d'antiquités, objets d'art, porcelaines, faïences, grès, verres, instruments, livres, et manuscrits,

PROVENANT DE

Mons^r le Baron VON HEINTZE DE NEUDORF et d'autres,

DONT LA VENTE PUBLIQUE AURA LIEU

MARDI 14 juillet 1874 et jours suivants, à 10 et à 2 heures,

Par le ministère du greffier ÉD. TER BRUGGEN,

EN SES SALLES DE VENTES,

Rue des Sœurs-Noires, 23, à ANVERS.

Exposition publique, les samedi et dimanche 11 et 12 juillet, de 11 à 2 heures.

LE CATALOGUE SE TROUVE AU BUREAU DU JOURNAL.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAITRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

Paris. — Imp. F. DEBONS rue du Croissant, 16 — *Le Gérant* · ALFRED DE LOSTALOT.

N° 26 — 1874. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 20 juillet.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLEMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

L'EXPOSITION DE ROUEN

Ce qu'on devrait surtout chercher, à notre avis, dans les expositions provinciales, ce sont les artistes de la province, ceux surtout qui y sont nés et qui y résident. Car il n'est guère la peine, à ce qu'il nous semble, d'aller y revoir quelques tableaux, et non des meilleurs, que l'on a déjà aperçus aux Salons et d'y étudier le menu fretin des tableautins de pacotille que l'on fabrique à Paris pour ces exhibitions.

Ainsi envisagée, la 24e exposition municipale des beaux-arts, actuellement ouverte dans les galeries du musée de la ville de Rouen n'est guère importante. Les œuvres parisiennes y sont aussi nombreuses que secondaires, et celles des artistes normands n'y sont ni abondantes ni remarquables. Plusieurs, qui n'habitent point Rouen, se sont abstenus, la somme d'argent qu'on y dépense en acquisitions n'étant point assez considérable pour solliciter leurs envois, pas plus d'ailleurs que ceux d'artistes de valeur. Des travaux particuliers et une espèce de découragement ont tenu éloignés de l'exposition ceux qui habitent la ville ou le département.

Le directeur du musée lui-même, M. Gustave Morin ne s'était fait représenter que par une petite toile pleine de soleil et de mouvement : *le Retour du Tournoi.*

Sur quatre douzaines d'artistes nés ou domiciliés en Normandie qui ont pris part à l'exposition, nous en trouvons les trois quarts environ qui se sont fait un nom et qui mériteraient d'être cités.

La peinture d'histoire est peu pratiquée par eux, et lorsque nous aurons signalé l'inévitable *Meurtre d'Arthur de Bretagne*, par M. Rulin, élève de l'école municipale, puis de M. Pils, qui dénote un certain sentiment de la couleur dramatique, nous aurons fini.

M. Georges Hibert a bien exposé une *Courtisane*, mais cette étude très-inachevée et très-incomplète de femme nue est inférieure aux autres œuvres du peintre rouennais que l'on a pu voir aux Salons. Un portrait d'une jeune enfant blonde est, par contre, excellent.

Bien que le portrait soit le principal gagne-pain de l'art en province, ce genre de produit est rare dans les galeries de l'Hôtel-de-Ville. Le meilleur est envoyé d'Argentan par M. Gislain. M. Duchesne, de Rouen, en a exposé aussi un qui a du moins le mérite de la ressemblance, mais qui ne vaut pas les tableaux de fleurs mélangées de nature-morte qui l'accompagnent.

Parmi ceux qui se livrent à la peinture de genre, nous citerons les noms bien connus de M. Rudaux, qui habite le département ; de M. Edmond Morin, du Havre, qui a envoyé comme un fragment de son tableau du Salon de cette année, le *Boulevard parisien* ; de M. Loutrel, de Rouen, avec ses personnages de la Renaissance ; de M. Eug. Marc, également de Rouen, et de M. Mongodin, de Vire, qui peint toujours des petits bonshommes microscopiques en plein soleil sur des panneaux minuscules.

Parmi les nouveaux venus nous avons trouvé M. Haag, d'Elbeuf, qui, s'étant fixé à Eeouen, y a naturellement subi l'influence de M. Ed. Frère, dont tout naturellement encore il imite le genre, et de M. Zacharie, un élève de l'école municipale, qui s'est épris cette année d'une belle passion pour les chats, et qui exposait à Paris un jeune garçon et un chat, tandis qu'il expose à Rouen un chat et le même jeune garçon se rencontrant dans un bois et se donnant la main et la patte.

Mlle Fleury, de Rouen, est de toutes les élèves de M. G. Morin qui ont exposé celle qui donne le plus de promesses. Elle a peint un *Brocanteur dans un galetas*, d'une exécution très-large et d'une bonne couleur.

M. Daniaud, qui se livre aux sujets orientaux, nous semble ne les avoir vus que de Rouen qu'il habite. Aussi quand il se résout à des sujets qui ont la nature du Nord pour cadre, il nous semble plus vrai et même plus vraisemblable.

Les paysagistes sont nombreux. En tête nous placerons tout naturellement M. E. Daliphard, de Rouen, qui a envoyé le *Souvenir de la forêt d'Eu par un temps de neige*, qui lui a valu une me-

daille au dernier Salon, et une vue des bords de la Seine d'une couleur très-puissante.

M. A. Cassagne a également envoyé plusieurs des vues de la forêt de Fontainebleau qu'il avait déjà exposées à Paris. M. Dévé, de Rouen, qui devrait bien emprunter à son compatriote M. E. Daliphard un peu du noir dont celui-ci est tenté d'abuser, expose des paysages très-estimables auxquels il manque un peu d'accent.

Autant en fait M. Bougourd, de Pont-Audemer, tandis que M. Dubourg, d'Honfleur, qui se lance parfois dans des scènes populeuses, comme *un Marché*, d'où il ne sait pas dégager un effet, est plus heureux dans le paysage, comme *la Fenaison*, qui rappelle un peu la couleur de M. Ch. Jacque.

Il y a encore des indigènes rouennais qui en sont restés aux beaux temps de l'école de l'Isle-Adam et qui voient la nature à travers le prisme de M. Dupré. Tel est M. Raphaël Lelarge, qui est plus habile que consciencieux. Tel est aussi son élève, M. Auvrard.

M. Sebron, de Caudebec, est trop connu à Paris pour que nous fassions autre chose que de citer son nom.

Ses intérieurs nous font songer à ceux que l'architecte-archéologue M. Georges Bouet, de Caen, dessine si bien, mais colorie si mal avec un jaune transparent qui enlève toute consistance aux choses qu'il représente.

Dans un département maritime, la marine doit avoir des adeptes. On connaît celles de M. Barthélemy, de Rouen. M. Mélicourt en fabrique à Dieppe qui sont un peu trop sommairement traitées. Mr Ternière en fait à Caen dont les ciels tourmentés sont très-remarquables ; enfin M. Rabel, de Rouen, portraicte fidèlement les yacks des amateurs de la ville. Il est venu en outre des marines de Boulogne, d'Anvers et même de Londres.

Mme Louise Darru, de Neubourg, a exposé les fleurs démocratiques qu'elle exécute d'un pinceau si magistral, donnant des leçons de couleur et d'effet aux peintres de fleurs de la localité qui apportent généralement moins de *brio* dans leur exécution. M. E. Charpentier, de Rouen, peut passer cependant pour être un de ceux qui voient les fleurs plutôt par leur couleur que par leur forme, et qui savent envelopper un bouquet dans une tonalité générale.

Un élève de M. Rudaux, M. E. Minet, de Rouen, dans un *Bouquet de chrysanthèmes*, fleurs que M. Ph. Rousseau a mises à la mode par un chef-d'œuvre, a également montré qu'il était dans la bonne voie.

Mlle J. Boursy, de Rouen, ainsi que M. Zacharie peignent des natures-mortes fort justes de ton pour chacun des éléments qui les composent, mais manquant encore de cette enveloppe qui révèle les coloristes.

Mlle Charlotte Julien, qui donne à la note colorée tout et partout son éclat à la manière japonaise, nous fait songer à son maître, M. Julien de la Rochenoire, du Havre, dont les animaux rappellent la tradition de Troyon avec une influence de M. Corot dans la couleur.

Les jeunes talents provinciaux ont pris une part importante à l'exposition des dessins où Mme Parmentier règne en maître par ses belles miniatures, si larges et si lumineuses, ainsi que par ses quarelles élégantes.

Les statuaires normands sont peu nombreux ; cependant M. Chrétien, d'Elbeuf, dont le *Maudit* vient d'obtenir une 3e médaille au dernier Salon, a envoyé le bronze de sa *Danseuse* du Salon de 1873, et M. Devaux, de Fécamp, qui habite Rouen, a taillé dans le marbre un buste de L. Bouilhet où il a exagéré la physionomie du modèle, et modelé un buste du Dr Hélot où la recherche de la pensée a été poursuivie avec succès.

M. Dupuy-Delaroche, que les commandes du clergé normand ont fixé à Rouen, non content de décorer les églises d'estimables peintures religieuses, aspire sans doute à les fournir aussi de statues. Pour se faire la main, il a exécuté en plâtre un fort agréable buste de jeune fille qui ne manque point de tournure.

Enfin M. Lion, de Rouen qu'il habite, a composé une statuette de *Mendiante italienne* d'une tournure excellente, remarquable surtout par le style qu'il a su donner au costume.

La *Gazette des Beaux-Arts* a publié de trop excellentes gravures de M. Brunet Debaines pour que nous insistions sur le mérite des eaux-fortes du jeune graveur normand. Le Salon qui vient de clore ses portes a montré les estampes de MM. J. Adeline, Saffrey, H. Valentin et V. Hamel, dont plusieurs pratiquent en Normandie un art qui y avait été complètement délaissé depuis la mort de M. Hyacinthe Langlois ; aussi ne rappellerons-nous que leurs noms.

C'est au point de vue exclusivement normand que nous avons voulu nous occuper de l'exposition des beaux-arts de Rouen. Il serait injuste cependant de ne point dire que plusieurs des artistes dont les précédents envois acquis par la ville sont entrés au musée, ont tenu à faire figurer temporairement ces œuvres nouvelles dans les galeries de l'Hôtel-de-Ville. Il faut placer en tête M. Corot qui a quatre toiles, dont une vue du pays, et une *Matinée à Ville-d'Avray* qui est délicieuse. M. Daubigny a également envoyé un paysage. Derrière eux sont venus MM. Pelouse, Rapin, Defaux, Hanoteau, Véron, Henriet, etc., qui ont donné une physionomie bien contemporaine à cette exposition, où MM. Bellel et de Curzon ont représenté la tradition dans le paysage.

Le grand art traditionnel figure sous les traits de l'*Electre* de M. Barrias. Quant aux envois de M. Ch. Landelle, un fidèle de nos expositions, ils figurent l'art aimable.

Si les deux sociétés rivales qui s'adressent l'une à l'aristocratie des amateurs, aristocratie taxée à 30 francs par tête ; l'autre à la démocratie à 1 franc, ont pu faire de nombreuses acquisitions avec leurs maigres budgets, l'administration municipale va être très-embarrassée pour trouver l'œuvre maîtresse qu'elle devra acquérir pour conserver dans le Musée un souvenir de sa 24e exposition.

Nous ne voyons guère que l'*Electre* de M. Barrias, le *Bohémien* de M. Ch. Landelle, et un paysage de M. Bellel, qui soient dignes du Musée, le *Souvenir de la forêt d'Eu*, de M. E. Daliphard, ayant été acquis par la Société des Amis des Arts.

Mais comme nous l'avons dit en commençant, la vente est trop incertaine à Rouen pour que les artistes de valeur y veuillent envoyer leurs œuvres invendues aux salons précédents. Il y a cependant une somme de cinq à six mille francs environ toujours destinée à l'achat d'une œuvre importante pour le Musée, qui devrait doublement tenter les peintres.

Alfred Darcel.

UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS
APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE

—

4e EXPOSITION

ORGANISÉE AU PALAIS DE L'INDUSTRIE
En Août 1874.

—

BUT DE L'EXPOSITION, SON CARACTÈRE, ÉPOQUE DE SON OUVERTURE, SES ORGANISATEURS, SA CLASSIFICATION GÉNÉRALE.

Afin d'entretenir en France la culture des arts qui poursuivent la réalisation du beau dans l'utile, afin d'aider aux efforts des hommes d'élite qui se préoccupent des progrès du travail national depuis l'école et l'apprentissage jusqu'à la maîtrise ;

Afin d'exciter l'émulation dans les travaux qui vulgarisent chez nous le sentiment du beau, améliorent le goût public et tendent à conserver à nos industries d'art dans le monde entier, leur vieille et juste prééminence :

Une quatrième Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie aura lieu à Paris en 1874.

Elle s'ouvrira le 10 août au Palais de l'Industrie ; elle sera close le 10 novembre suivant, à moins de prolongation.

Elle est organisée et administrée gratuitement par le Conseil d'administration de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, dont les membres exposants payent leur place comme tous les autres exposants, s'interdisent de faire partie des jurys des récompenses, et se mettent comme aux expositions de 1863, 1865 et 1869, hors de concours.

L'Exposition de 1874 comprendra trois groupes :

1° EXPOSITION MODERNE des œuvres d'art composées en vue de la reproduction industrielle, et des produits modernes des industries d'art.

Ce premier groupe se subdivise en exposition libre et en concours.

L'exposition libre comprend neuf classes :

1° *Art appliqué à la décoration de l'habitation.*

2° *Art appliqué à la tenture de l'habitation.*

3° *Art appliqué au mobilier.*

4° *Art appliqué aux métaux usuels.*

5° *Art appliqué aux métaux et aux matières de prix.*

6° *Art appliqué à la céramique et à la verrerie.*

7° *Art appliqué aux étoffes de vêtements et d'usage domestique.*

8° *Art appliqué aux articles divers.*

9° *Art appliqué à l'enseignement et à la vulgarisation.*

On trouvera les programmes des concours au document n° 4 de la brochure publiée par l'*Union centrale*.

2° ÉCOLES DE DESSIN.

Les travaux des élèves des écoles de dessin de Paris et des départements (Exposition libre et Concours. — Voir le document n° 3.)

3° EXPOSITION RETROSPECTIVE.

L'*Histoire du costume*, représentée, de l'antiquité à la fin du XVIIIe siècle, soit au moyen des originaux eux-mêmes, soit par des documents de toute sorte, émanant de tous les arts graphiques et plastiques. (Voir le document n° 5.)

RÈGLEMENT

Dispositions générales et particulières.

ARTICLE 1er

Afin de subvenir aux frais de l'Exposition et d'augmenter l'importance de l'institution publique et gratuite que l'UNION CENTRALE a fondée au centre de la fabrique de Paris place des Vosges, 15, (ancienne place Royale), et qui comprend : un musée rétrospectif et contemporain ; une bibliothèque d'art ancien et moderne ; des cours spéciaux ayant rapport à l'art appliqué, et des entretiens familiers de nature à propager les connaissances les plus essentielles à l'artiste et à l'ouvrier qui veulent unir le beau à l'utile :

1° Le droit d'entrée à l'Exposition du Palais de l'Industrie sera perçu comme suit : le dimanche, 50 cent. ; tous les autres jours, 1 fr.

2° L'emplacement occupé au Palais de l'Industrie par chaque exposant sera payé ainsi qu'il suit :

(1°) Les œuvres qui, comme les tableaux, occupent une surface *verticale* et *murale* et ne dépasseront pas une épaisseur de 20 cent. paieront par mètre superficiel : de 1 à 10 mètres, 6 francs par mètre et par mois; les mètres en plus, s'ils sont accordés par l'Administration, 2 francs par mètre et par mois.

(2°) Pour les objets fabriqués et ne rentrant pas dans la condition ci-dessus : de 1 à 10 mètres, 12 francs par mètre et par mois ; les mètres en plus jusqu'à vingt mètres, s'ils sont accordés par l'administration, 6 francs par mètre et par mois ; les mètres au-dessus de 20 mètres pour le même exposant, 2 francs par mètre et par mois.

Pour les objets fabriqués et compris dans cette dernière catégorie, la superficie prise sur le *sol* sera seule calculée, sans qu'il soit tenu compte de la hauteur.

ARTICLE 11.

Les ouvrages et les produits compris dans la classification de l'Exposition moderne devront être rendus au Palais de l'Industrie, du 15 au 25 juillet, à 4 heures du soir.

ARTICLE 12.

Les envois concernant les Concours, à moins de dispositions spéciales indiquées dans les

programmes particuliers, seront adressés *francs de port*, au Palais de l'Industrie, de 8 heures du matin à 5 heures du soir, du 20 au 30 juillet, terme de rigueur.

Les produits qui ne seraient pas installés le 5 août, à 4 heures du soir, seront enlevés des galeries et de la nef, et emmagasinés aux frais et risques du propriétaire,

Passé le 30 juillet, les produits seront refusés, et les droits de place payés antérieurement demeureront acquis à l'Exposition, et l'Administration disposera desdits emplacements.

MODÈLE D'ADRESSE POUR LES ENVOIS.

FRANCO.

A Monsieur l'Agent général de l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie,

Au Palais de l'Industrie (Champs-Élysées).

Paris.

Envoi de (nom et prénoms)
demeurant à
Nature des produits :

ARTICLE 16.

Le Conseil d'administration prendra toutes les mesures nécessaires pour préserver les objets exposés de toute avarie, mais dans le cas de dégâts ou d'incendie, le dommage resterait à la charge de l'exposant.

ARTICLE 17.

Les produits seront surveillés par un personnel convenable ; mais le délégué du Conseil, Président de la section des Expositions, ainsi que l'Administration de l'UNION CENTRALE de seront pas responsables des vols ou détournements qui pouraient être commis.

ARTICLE 19.

Aucun objet ne pourra être reproduit sous quelque forme que ce soit, sans une autorisation signée de l'exposant et de l'agent général, et qui restera entre les mains de l'Administration.

Dans le cas cependant où une reproduction aurait lieu, malgré les soins de la police intérieure, l'Administration n'en serait pas responsable.

L'Administration se réserve la reproduction d'ensemble.

ARTICLE 20.

L'Administration retiendra les œuvres et les produits qu'elle jugera digne de concourir au but de l'Exposition ; elle pourra exclure, au moment où elle recevra les produits, ceux qui seraient d'après son appréciation, en dehors du but de l'Exposition. Dans ce dernier cas, elle aurait à rembourser intégralement les sommes perçues à l'avance, mais les frais de déplacement et de transport resteront à la charge du demandeur.

ARTICLE 21.

Des Commissions ou sous-Commissions de classements, aussi bien que du Jury d'admission pour certains groupes, pourrout être nommées s'il y a lieu par la Direction.

ARTICLE 22.

Dès le lendemain de la clôture de l'Exposition, les exposants procéderont à l'enlèvement de leurs produits et de leurs installations.

Cette opération devra être terminée au plus tard huit jours après la fermeture.

Passé ce terme, les produits et les installations qui n'auraient pas été retirées, seront enlevés d'office et consignés dans un magasin public aux frais et risques des exposants.

Les objets qui, au 15 février suivant, n'auraient pas été retirés seront vendus en vente publique.

—

Du Jury des Récompenses.

ARTICLE 23.

L'examen, l'appréciation et le jugement des œuvres exposées seront confiés à des juges spéciaux nommés, moitié à l'élection, par les concurrents et exposants eux-mêmes, et moitié par le Conseil d'Administration.

ARTICLE 24.

Le règlement concernant la formation et les attributions des différents Jurys, sera affiché dans les salles d'exposition, le jour qui précédera les élections.

ARTICLE 25.

Les récompenses seront distribuées en séance solennelle à la fin de l'Exposition.

ARTICLE 26.

Seront mis hors concours, les exposants qui ont obtenu des médailles d'or aux Expositions nationales et universelles de Paris, ainsi qu'aux Expositions de l'UNION CENTRALE.

ARTICLE SUPPLÉMENTAIRE.

Si des changements ou additions au présent règlement devenaient nécessaires, ils seront affichés en temps opportun dans les salles de l'UNION CENTRALE, 15, place des Vosges, et dans celles du Palais de l'Industrie.

Le Président de la Section des Expositions.
Délégué du Conseil,

E. GUICHARD.

Vu : Le Président du Conseil d'administration,

EDOUARD ANDRÉ.

Le Secrétaire du Conseil,

ERNEST LEFÉBURE.

Académie des Inscriptions.

—

Nous empruntons au *Journal des Débats* le résumé suivant de la partie d'une des dernières séances de l'Académie des inscriptions, qui se rapporte à la Vénus de Milo :

A l'occasion des documents que nous avons publiés, M. Ravaisson dépose sur le bureau des moulages des fragments recueillis auprès du buste de la statue, en constatant au préalable qu'il ne peut plus être désormais question des bras et du geste de la déesse, aperçus par les premiers témoins de la découverte, puisqu'il est avéré que les bras étaient cassés. Le premier fragment est un biceps mutilé ; la partie supérieure est informe ; les parties moyenne et inférieure sont entières. Vers la saignée, on remarque un bourrelet circulaire, causé par le reflux des tissus, indice certain de la flexion à angle aigu de l'avant-bras. Le grain du marbre est le même que celui de la statue ; les proportions sont celles de la Vénus ; toutefois, au dire des juges compétents, le travail semble inférieur. Les conditions du débris de mains sont analogues, ce qui fait penser à M. Ravaisson que les deux fragments en question ont en réalité appartenu à la Vénus de Milo, mais qu'ils proviennent d'une restauration exécutée dans l'antiquité.

Quant à la main, elle est brisée au métacarpe ; les deux premiers doigts, l'index et le médius, qui étaient sans doute détachés et proéminents, sont cassés à leur origine. Les deux autres doigts, qui sont fermés et arrondis pour tenir la pomme de concert avec le pouce, n'ont pas souffert. Le petit doigt est beaucoup plus gros qu'il ne convient et d'une exécution sommaire ; ce qui paraît indiquer qu'il n'était pas en vue et (ce qui en est la conséquence) qu'il était situé dans un endroit où le ciseau pouvait difficilement l'atteindre. On se rendrait compte de cette disposition en supposant que la main gauche de la Vénus était placée sur l'épaule de Mars ; on comprendrait aussi très-bien, dans cette hypothèse, que la cassure de la main se fût opérée, non pas à la partie faible, au poignet, comme cela serait arrivé si la main eût été isolée, mais à une partie forte, au métacarpe, à l'endroit où se trouvait ce qu'en style technique on nomme la *section d'encastrement* de l'épaule de Mars et de la main.

La manière dont la pomme est tenue prouve clairement, ajoute M. Ravaisson, que la Vénus ne *recevait* ni ne *montrait* la pomme ; les deux doigts de l'action sont désintéressés dans ce mouvement ; la pomme était simplement *tenue* d'une manière passive ; c'était un attribut, une caractéristique, rien de plus.

En fermant ce débat, dans lequel nous avons joué le rôle d'écho fidèle, sans prendre aucun parti, on nous permettra de faire remarquer que deux points semblent mis en lumière par les documents. Le premier, c'est que les bras de la Vénus étaient cassés lors de la découverte ; le second, c'est que les fragments de biceps et de main trouvés à côté du buste lui appartiennent. La controverse n'a point touché un troisième point, beaucoup plus important à notre avis ; il concerne l'état dans lequel la partie inférieure était lors de la découverte. On prouverait aisément qu'au socle adhérait, du côté gauche, une plinthe avec inscription. La plinthe fut détachée, reléguée dans les magasins. Elle est aujourd'hui perdue. Elle contrariait certaines opinions d'archéologues alors en crédit. Que cette plinthe, avec son inscription mentionnant un certain Alexandre d'Antioche de Carie, comme l'auteur de la statue, que cette plinthe ait appartenu à l'œuvre primitive ou qu'elle provînt d'une restauration antique, il n'en est pas moins certain qu'elle faisait corps avec la partie inférieure. A sa surface supérieure on voyait une mortaise destinée à recevoir le pied de l'un des Hermès, apparemment celui que M. de Marcellus désigne par le nom de *Bacchus indien*, et qui n'est autre qu'un Priape. La Vénus avait donc à côté d'elle cette figure, qui faisait d'elle non une *Vénus victrix*, mais une *Vénus genitrix*.

La thèse de M. Ravaisson n'entame point cette restitution, sur laquelle presque tous les archéologues sont aujourd'hui d'accord ; elle va plus loin en soutenant que sous cette forme nous n'avons point l'œuvre primitive consistant en un groupe où figurait le dieu Mars, mais une œuvre restaurée et probablement simplifiée. Cette thèse, très-soutenable, est condamnée par la nature des arguments qu'elle emploie (arguments fondés sur les analogies que présente le type de la Vénus de Milo avec celui des Vénus groupées que nous a léguées l'antiquité) à ne jamais sortir du domaine de la probabilité.

DOCUMENTS OFFICIELS

—

A propos de l'exposition de Vienne et sur le rapport du ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, et du ministre de l'agriculture et du commerce, présidents de la commission supérieure des expositions internationales ;

Sont promus dans l'ordre de la Légion d'honneur les artistes dont les noms suivent :

Commandeur : M. Hébert (Antoine) ;

Officiers : MM. Bonnat (Léon), Dubois (Paul); Daubigny, Denuelle (Alexandre).

Chevaliers : MM. Cot (Pierre-Auguste) ; Ségé (Alexandre), Franceschi (Jules), Cugnot (Léon), de Rochebrune (Octave).

Dans la liste des décorations accordées aux industriels et collaborateurs, nous relevons encore celles qui ont un rapport plus ou moins éloigné avec les arts :

Commandeurs : MM. Barbedienne, fabricant de bronzes à Paris et Mame, éditeur à Tours.

Officiers : MM. Braquenié (Alexandre), fabricant de tapis à Aubusson et à Paris ; Durenne, fabricant de fontes d'art à Sommevoire ; Rouvenat, bijoutier-joaillier à Paris ; Poussielgue-Rusand, fabricant d'orfèvrerie religieuse à Paris.

Chevaliers :

MM. Poirier (A.), fabricant de couleurs, à Paris ;
Basquin, fabricant de broderies, à Saint-Quentin ;
Duplan, fab. de tapisseries à Aubusson ;
Herbelot (P.-F.), fab. de dentelles à Calais ;
Mazure (L.), fab. de tissus d'ameublements à Roubaix ;
Attarge (D.), chef d'atelier de la maison Barbedienne ;
Béchet (A.), plomberie d'art ;
Christofle (P.), orfèvrerie, Paris.
Cornu (E.), bronzes, Paris ;
Fontenay (P.-E.), bijouterie, Paris.
Servant (G.), bronzes, Paris ;
Thiebault, fils, bronzes, Paris ;
Collinot (E.), faïences artistiques, Paris ;
Deck (J.-T.), id.;
Dumont (V.), dessin industriel, Paris.
Hachette (G.), libraire-éditeur ;
Lamoine (H.), éditeur de musique, Paris ;
Masson (G.), libraire-éditeur, Paris.
Villeminot, statuaire, Paris.

NOUVELLES

Le ministre de l'agriculture et du commerce a adressé la circulaire suivante aux chambres de commerce :

Messieurs,

La Société de protection des Alsaciens et Lorrains demeurés Français a organisé au palais du Corps législatif une exposition de tableaux et d'objets d'art, tant anciens que modernes, au profit de la colonisation de l'Algérie par les Alsaciens-Lorrains.

M. le comte d'Haussonville, président de la Société, désire que les chambres de commerce soient informées que l'exposition est prolongée de deux mois, et que cette exposition contient de nombreux objets d'art que le commerce et l'industrie des départements auraient intérêt à étudier.

Le comité aurait l'intention de faire des avantages aux villes qui prendraient un certain nombre de billets.

*** Dans sa séance du 11 juillet, l'Académie des beaux-arts, présidée par M. Cavelier, a reçu communication des lettres des candidats qui aspirent à la succession de M. le vicomte Henri Delaborde, académicien libre, élu secrétaire perpétuel de la section, en remplacement de M. Beulé, décédé.

Voici les noms de ces candidats dans l'ordre de l'arrivée de leurs lettres à l'Institut :

1° M. Vinet, bibliothécaire de l'École nationale des Beaux-Arts
2° M. Louis Viardot.
3° M. Alfred Michiels, littérateur.
4° M. le comte Etienne de Cardaillac, directeur des bâtiments civils et palais nationaux au ministère des travaux publics ;
5° Elwart, professeur d'harmonie au Conservatoire de musique ;
6° M. Théodore Gruyer, inspecteur des beaux-arts ;
7° M. Emile Perrin, administrateur de la Comédie-Française et conseiller municipal.

M. Viardot a retiré depuis sa candidature.

*** Les projets dressés par les élèves de l'École des Beaux-Arts, pour le concours d'architecture de l'année 1874, devant être exposés le 22 juillet courant, dans la salle dite de Melpomène, et cette exposition exigeant certains travaux préparatoires, l'Exposition des ouvrages acquis ou commandés par la ville de Paris, ouverte le 8 juillet courant, a été close le dimanche 19, à cinq heures du soir.

*** Voici les dates des expositions des différents concours de l'École des Beaux-Arts, telles qu'elles sont indiquées sur l'affiche de l'École même :

Peinture, exposition les 25, 26 et 27 juillet. — Sculpture, les 29, 30 et 31. — Architecture, 31 juillet, 1er et 2 août. — Gravure en taille-douce, exposition, 23, 25 et 26 juillet.

*** L'Exposition des œuvres de Prud'hon a fermé ses portes le 5 juillet. Cette exposition due à l'initiative généreuse de M. Marcille, secondé par un grand nombre d'amateurs, a produit une somme assez satisfaisante.

Il est entré en moyenne 300 personnes par jour.

Le montant des recettes, y compris la vente des catalogues, s'élève à 19,000 francs environ, sur lesquels il faut défalquer les frais, qui forment une somme de 7,000 francs.

Il reste, par conséquent, 12,000 fr. qui ont dû être remis à la fille de Prud'hon, Mme Quoyeser. Grâce à cette somme, la fille du grand peintre sera pour un temps à l'abri du besoin.

*** Les artistes qui, à la suite du Salon de 1874, ont voulu donner à M. Corot un témoignage d'estime et d'affection se sont réunis hier samedi sous la présidence de M. Marcotte, l'un des plus vieux amis du maître.

Sur la proposition de M. Chesneau, il a été convenu qu'on ferait exécuter un portrait-médaillon entouré d'une couronne. Cette idée résume le but de la souscription et concilie tous les avis. La tête sera traitée en haut-relief.

Ce projet a été confié aux soins d'une commission composée de MM. Jules Dupré, Diaz, Millet, Daubigny, Stévens, Edouard Frère, Roybet, Ribot, Daumier, Marcotte, Chesneau, Burty, Geoffroy de Chaumes et Hédouin. M. Emile Cardon remplira les fonctions de secrétaire.

*** M. Richard Wallace a fait pour 280,000 francs d'acquisitions au Salon de peinture de cette année.

*** Dix mille francs ont été votés par le comité des courses pour l'acquisition d'un objet d'art qui doit être donné en prix, à Paris, au printemps de 1875. La commission de cet achat ouvre, comme les années précédentes, un concours aux artistes français ou établis en France, qui voudront soumettre des projets à son appréciation. Ces projets devront être déposés au secrétariat de la Société, 1*bis*, rue Scribe, avant le 15 septembre 1874, terme de rigueur : ils seront examinés par la commission, qui notifiera sa décision aux concurrents avant le 1er octobre.

L'objet devra être terminé et livré le 1er avril 1875.

La plus grande latitude est laissée aux artistes pour la conception de leur œuvre (la forme de bouclier exceptée) ; ils auront à tenir compte seulement de la matière, qui doit toujours être précieuse.

*** Il résulte d'un document parlementaire, fourni par M. Dixon, que la somme totale que le Musée de South-Kensington a coûté à la nation depuis sa fondation jusqu'à fin d'exercice de l'année financière 1873-74, s'est élevée à 1,601,700 liv. sterl. 19 sh. 4 d. Les achats faits pour le compte du Musée figurent dans ce total pour 281,672 liv., dont 30,220 liv. sterl. en reproductions, moules en plâtre, etc.; 38,642 liv. sterl. pour la bibliothèque d'art, et 18,009 liv. sterl. pour collections scientifiques et d'études. Le reste de la somme, soit 194,800 liv. sterl., a été employé en achat de sculptures, ouvrages en bois et en métal, articles de bijouterie et d'orfèvrerie, et objets en pierre ou en terre cuite.

*** Nous empruntons à un journal la nouvelle suivante :

Depuis quelques jours un spectacle excessivement curieux est offert aux Parisiens, dans la salle des Conférences, au boulevard des Capucines.

C'est celui d'un système de vues photosculpturales représentant l'intéressante ville de Pompéi (retrouvée après dix-huit siècles d'oubli), avec ses forums, ses rues, ses temples, ses théâtres et ses habitations.

On ne saurait croire quel spectacle émouvant et sublime présentent ces vues si correctes, si admirablement belles, par le hardi relief qui les rehausse, que le spectateur croit se promener à travers ces imposants et célèbres monuments, d'autant plus que tout cela apparaît grandeur naturelle.

Ainsi, nous voici au Forum civique, d'où, suivant la Rue des Tombeaux, nous nous dirigeons vers les Temples de Jupiter et de Vénus. Si nous quittons l'immense Amphithéâtre, aux gradins pouvant contenir vingt mille spectateurs, nous voyons, à droite, le Panthéon d'Auguste et les Temples de Mercure et d'Isis, et, à gauche, la Maison du Faune, le Théâtre comique et la Villa de Diomède.

Voici encore quelques maisons particulières, celles de Marcus Lucretius et de Cornelius Rufus; voici les Thermes ou bains publics; voici la Basilique et le Temple de la Fortune, etc.

Ces vues, dues au travail d'un artiste italien, M. Giacomo Luzzatti, sont excessivement curieuses, en ce sens surtout que, grâce à la hardiesse des reliefs, il est difficile de ne pas s'imaginer qu'on se trouve au beau milieu de Pompéi, et qu'on se promène parmi les ruines réelles de cette ville, qui est restée pendant dix-huit cents ans ensevelie sous les cendres du Vésuve.

La *Chronique des Arts* a annoncé que les travaux de copie commandés autrefois par la Préfecture de la Seine pour les églises de la banlieue, seraient remplacés par des commandes faites aux élèves médaillés de l'Ecole des Beaux-Arts.

Voici la répartition de ces commandes pour l'année 1874.

ORIGINAUX

Durangel (Léopold), glorification de St-Pierre, peinture murale, pour Charenton-le-Pont ;
Médard 1er 2me grand-prix. Épisode de la vie de St-Germain d'Auxerre, pour Fontenay-sous-Bois, (élève de Gérôme et L. Cogniet) ;
Rixens, 2me grand-prix. Saint Pierre, pour Ivry, (élève de Gérôme) ;
Constant, 1re médaille et logiste. Immaculée-Conception pour Clichy, (élève de Cabanel

COPIES

Guay, 1re médaille et logiste. Jésus-Christ donnant les clefs à St-Pierre, d'après Ingres, pour Bagnolet (élève de Gérôme) ;
Garnier, 1re médaille et logiste, id., pour la Courneuve, (élève de Gérôme) ;
Passelin, 1re médaille et logiste, descente de croix d'après Lesueur, pour Villetaneuse, (élève de Cabanel) ;
Philippoteaux, 1re médaille et logiste, Résurrection d'après Annibal Carrache pour Montreuil (élève de L. Cogniet) ;
Sylvestre, 3me accessit, Christ en croix, d'après Philippe de Champaigne, pour Bagneux, (élève de Cabanel) :
Charles (Hippolyte), 3me médaille, logiste, St-François d'Assise d'après Benouville pour Clamart, (élève de Cabanel.)

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

Parmi les articles les plus importants qui ont été faits à propos de l'exposition de M. Maxime Lalanne, nous signalons les suivants :

L'Indépendance belge, 28 mai. — M. Louis Viardot.

Le *Monde artistique*, 6 juin.

L'*Art universel*, 18 juin, — M. Jules de Privat.

La *Mode miniature*, 20 juin. — M. Robert Hyenne.

La *Gazette de France*, 24 juin.

L'*Union*, 25 juin. — M. Dubosc de Pesquidoux.

Le Siècle, 27 juin.

Le Constitutionnel, 28 juin.

L'Opinion nationale, 10 juillet, — M. A. de la Fizelière.

—

Le *XIXe siècle*, 11-12 juillet. — Enfance d'Hamon par lui-même.

Le Constitutionnel, 9-10-11 juillet. La sculpture au salon de 1874. — M. Louis Enault.

La *Fédération artistique*, 10 juillet. Exposition de Paris. — M. Gustave Lagye. — Wiertz.

The Art Journal, juillet. — Ancien stone crosses of england. The manners of the latin and Anglo-Saxon races considéred as a fine art, by M. J. Jackson Jarves. — The green vaults of Dresden : their value as art-teachers. — The judgement of Paris, an attic vase-painting in the museum of antiquities at Copenhagen. — The Paris Salon.

The academy, 11 juillet. — The exhibition of religious art at Lille by M. W. H. James Weale. — Re-opening of the exhibition at the Corps législatif. (second notice). by M. Ph. Burty.

Paris à l'eau forte, 12 juillet. — Les musées de province : un tableau du musée d'Aix, par M. Valabrègue. — Salon de 1874, statuaire par M. F. C. Ribérac.

Le *Moniteur des architectes*, 30 juin. — La sculpture au Salon et le prix du Salon par M. L. Auvray (2e article.)

Le *Journal des Débats*, 11 juillet. — L'exposition de la ville de Paris, à l'école des beaux-arts, par M. Adolphe Viollet-le-duc.

——— 15 juillet. — Histoire de la caricature, par M. Champfleury. — M. Assézat.

L'*Indépendance belge*, 13 juillet. — Les envois de Rome, et le renouvellement de l'exposition des Alsaciens-Lorrains, par M. Louis Viardot.

Le *Journal officiel*, 15 juillet. — Salon, par M. Em. Bergerat.

Le *Moniteur universel*. — Exposition des Alsaciens-Lorrains, par M. Louis Gonse.

L'*Illustration*, 11 juillet. — Exposition des œuvres de Prudhon, au bénéfice de sa fille, à l'école des beaux-arts. Le mariage d'Edelinck, de M. A. Michiels. — Les ramasseuses de bois, tableau de M. P. Billet. — Les Gladiateurs, de M. J.-L. Gérôme.

Le Tour du Monde. Nouveau journal des voyages — Sommaire de la 706e livraison. (18 juillet 1874). — Texte : Voyage aux régions minières de la Transylvanie, par M. Élisée Reclus. (1873. Texte et dessins inédits). — Dix dessins de Taylor, L. Baader et A. Maillart.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

LIVRES

—

La librairie de J.-B. Dumoulin vient de faire paraître un nouveau volume de notre collaborateur M. Louis Courajod. Voici le titre de l'ouvrage dont nous rendrons compte ici prochainement : *Histoire de l'enseignement des arts du dessin au XVIIIe siècle, l'École royale des Elèves protégés suivie de documents sur l'Ecole gratuite de dessin fondée par Bachelier*, in-8° de 360 pages.

Le neuvième et avant-dernier volume de l'*Histoire de la Peinture flamande*, par M. Alfred Michiels, vient de paraître à la librairie A. Lacroix. Cette grande œuvre, que l'auteur poursuit avec tant de persévérance, approche de sa fin. Le nouveau volume intéressera les lecteurs français d'une manière spéciale. Quand la Belgique ruinée fut incapable de nourrir ses artistes, le plus grand nombre se réfugièrent chez nous et y trouvèrent un généreux accueil. Presque tous devinrent membres de notre académie. Depuis Philippe de Champaigne jusqu'au Van Loo, l'histoire de la peinture flamande se trouve intimement mêlée à l'histoire de la peinture française, et les renseignements nouveaux de toute espèce, que contient sur cette période le livre de M. Michiels, ajoutent beaucoup à son importance.

Le Rédacteur en chef : RENÉ MÉNARD.

EXPOSITION
DE
TABLEAUX DES MAITRES MODERNES
FRÉDÉRIC REITLINGER
37, rue des Martyrs, 37.
Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

DERNIÈRES GRAVURES PARUES DANS *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

		Avant la lettre	Avec la lettre
LA FEMME AU CHAPEAU DE PAILLE	Eau-forte de **M. Rajon**, d'après *Rubens*	20	3 fr.
INTÉRIEUR DE COUR	Eau-forte de **M. Brunet-Debaines**, d'après *Decamps*	4	2
VENISE	Eau-forte de **M. Gaucherel**, d'après *Ziem*	4	2
TÊTE DE VIEILLARD	Eau-forte de **M. Le Rat**, d'après *Hoogstraten*	4	2
LA CHUTE DE PHAETON	Eau-forte de **M. Baudran**, d'après *Michel-Ange*	4	»
LES ENFANTS DE CHARLES Ier	Eau-forte de **M. Lalanze**, d'après *Van-Dick*	4	2
MALAIS	Eau-forte de **M. Daubigny**	4	2
LE RABBIN	Eau-forte de **M. L. Flameng**, d'après *Rembrandt*	6	3
CUIRASSIERS	Eau-forte de **M. A. Durand**, d'après *Detaille*	4	2
LE REPOS EN ÉGYPTE	Eau-forte de **M. L. Flameng**, d'après *Rembrandt*	6	3
LA CHARRETTE	Eau-forte de **M. Daubigny**	4	2

Paris. — Imp. F. DEBONS rue du Croissant, 16 — *Le Gérant* : ALFRED DE LOSTALOT.

N° 27 — 1874. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 10 août.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS DU SACRÉ-CŒUR

Nous ne saurions que nous féliciter d'un concours qui a affirmé une fois de plus la vitalité et la force de notre école française d'architecture.

En effet, bien que le programme ne promît pas l'exécution du monument au lauréat du concours et malgré les primes trop peu importantes, malgré l'énorme somme de travail demandé, plus de soixante-dix architectes français ont tenu à honneur de concourir, luttant ainsi plus encore pour la gloire de leur art, que par espoir d'un résultat certain ou de rémunération suffisante.

Le jury, nommé, partie par la commission de l'œuvre du Sacré-Cœur, partie par les concurrents, a aujourd'hui prononcé sur ce concours. Nous nous inclinerons volontiers devant ses décisions, qui, à part quelques légères nuances de classement, satisfont en somme nos préférences, et qui d'ailleurs ont été d'autant mieux accueillies qu'elles étaient davantage indiquées et prévues.

Il nous reste à faire connaître aux lecteurs de la *Gazette* et de la *Chronique* les œuvres primées et celles qui, par des qualités différentes, ont mérité des mentions honorables ou attiré l'attention des juges et du public.

Suivant le classement fait par le jury, nous parlerons tout d'abord du projet de M. Abadie, qui a remporté le premier prix.

Elever sur un sommet une vaste église dominant une ville immense, et la présenter au loin comme un signe de rédemption et de salut, telle était la pensée supérieure qui semblait se dégager du programme.

Pour traduire cette pensée, les concurrents pouvaient choisir entre deux partis principaux : le dôme, c'est-à-dire la masse élevée dans l'espace ; les tours ou flèches, c'est-à-dire les superpositions hardies, les équilibres qui aspirent au merveilleux.

Le dôme a justement prévalu dans l'esprit du plus grand nombre, et c'est par un dôme que M. Abadie accuse son sanctuaire. Rejetant l'idée d'une église avec ses dispositions ordinaires, M. Abadie élève sur un robuste plan carré sa vaste coupole de pierre ovoïde, et l'étage de quatre coupoles inférieures de même famille. L'œuvre entière est d'allure noble et sévère, d'une grande sobriété dans les détails, et se rattache plus particulièrement à ce style romano-byzantin dont l'église de Saint-Front, à Périgueux, est en France un des plus beaux types. Contre le plan carré vient s'appuyer une vaste abside à chapelles rayonnantes, à l'extrémité de laquelle s'élève, au-dessus de la chapelle carrée centrale, un haut campanile, qui, lui aussi, est couronné par une haute coupole de pierre allongée. M. Abadie a donc tout à la fois, dans son projet, une coupole centrale et une tour s'élançant au delà, en arrière.

Bien qu'on puisse défendre ce parti qui fait à la fois intervenir et le dôme et la tour comme points culminants de l'œuvre, nous comprenons peu ce double emploi, et nous croyons qu'un point culminant unique devait être le caractère essentiel d'un tel monument.

Nous nous plaisons à espérer que l'autorité, la haute expérience, le talent maintes fois affirmé de M. Abadie, sauront décider la commission du Sacré-Cœur à confier à ce maître reconnu l'exécution du monument, si jamais toutefois cette œuvre considérable peut être entreprise ; et nous sommes assuré que, sous la savante direction de M. Abadie, l'exécution tiendra toutes les promesses de ce beau projet.

C'est aussi par un dôme que MM. Davioud et Lameire signalent leur église, car c'est bien ici une vaste église, avec nef et bas-côtés, mais de caractère moderne hardiment accentué. Le dôme est unique, et s'élance, superbe, du milieu de quatre dômes inférieurs. Un large portique s'ouvre en avant de l'église. Les dispositions générales sont vastes et belles, et tout

l'ensemble du monument concourt à un effet pyramidal. Dans la coupe, M. Lameire fait habilement pressentir tout un système de peintures décoratives de grande tournure, qu'il nous coûte de ne voir qu'en projet.

Le monument de M. Cazaux a quelque analogie d'aspect avec celui de M. Davioud. Cependant, ce projet, ne comportant pas de nef, se ramasse davantage sur lui-même, et accuse bien franchement aussi l'aspect pyramidal. On comprend, par ces excellentes qualités, qu'il ait pu un instant lutter pour la seconde place.

MM. Douillard frères n'ont pas voulu que la collaboration les fît soupçonner tous deux de paresse. Aussi, tout en collaborant toujours, ont-ils présenté deux projets. Celui qui est classé le quatrième est une sorte de vaste église romane à dôme. L'ordonnance en est simple et convenable, les coupes et les façades latérales surtout offrent certaines dispositions heureuses.

MM. Bernard et Tournade sont plus audacieux. Tout leur projet se résume en un dôme métallique immense reposant sur un ensemble de parties formant une base énorme à assises de couleurs alternées. Tout d'abord on pourrait croire à quelque colossale mosquée, mais en y regardant de plus près on trouve une architecture qui, par le dôme particulièrement, se rapproche quelque peu du baptistère de Pise. C'est un projet trop jeune peut-être, mais véritablement séduisant par des qualités réelles de hardiesse inventive.

Le projet de M. Coisel est sage et bien ordonné. Le dôme central s'élève isolé, s'appuyant sur une série de contreforts nobles et fermes. L'architecture de M. Coisel est une sorte de roman oriental rendu plus sociable au contact de nos idées modernes. Toutefois, ce projet, d'allure trop modeste peut-être, n'attire pas l'œil autant qu'il le mériterait.

L'église de M. Moyaux est sombre et mystérieuse, un peu dans ce style italien de transition qui participe à la fois du gothique et de la renaissance. Elle élance ses piliers massifs sous les voûtes azurées. Au-delà des nefs sombres, se développe, sous les éblouissantes clartés de la coupole ajourée, le sanctuaire enveloppé de chapelles rayonnantes. M. Moyaux a traduit tous ces effets en des aquarelles d'une merveilleuse habileté, et qui, à elles seules, en dehors du mérite architectural, sont de véritables œuvres d'art.

Mais le caractère réellement inventif du projet de M. Moyaux se révèle par une tribune archiépiscopale extérieure pour la bénédiction de la ville et de la patrie, qui forme un excellent motif principal pour la façade; puis par le couronnement de la grande tour carrée qui se dresse au-dessus de la nef principale sous la forme d'une tiare pontificale richement ornée. Nous trouvons la tour mal assise en plan, quelque peu massive en élévation, et sans contester l'invention du couronnement, nous avouons y être peu sensible. En somme, projet très-intéressant d'un artiste de grande valeur.

C'est encore sur un plan carré à abside que M. Roux élève une coupole métallique un peu maigre. Aux côtés de la façade sont deux clochers, système banal de pondération. Ce projet est surtout recommandable par une bonne étude du plan.

MM. Raulin et Dillon se sont surtout préoccupés de faire une apothéose du Sacré-Cœur. Sur le transsept de leur vaste église se dresse une immense flèche conique à base carrée, enveloppée d'un ré-eau de galeries ajourées. Au sommet, sur une plate-forme supportée par des chérubins, on voit le Christ bénissant. Sur l'arc immense du portail, au sommet du fronton, trône la Vierge dans une gloire. Tout le monument est une exaltation, un alleluia qui monte vers le ciel. Cette architecture, qui révèle un esprit inventif et est rendue avec verve et habileté, est toutefois plus du domaine du rêve que de celui de la réalité monumentale.

Enfin M. Pascal, classé dixième, a cherché lui aussi à résumer son monument en un dôme immense qui fait penser à la belle coupole de Brunelleschi à Florence. Mais l'œuvre de M. Pascal est plutôt lourde que grande, et nous pouvons mieux attendre de ce talent si pur et si délicat.

Nous voudrions encore parler des mentions honorables, et dire ce que nous pensons du très-bon plan de M. Letz; du projet de M. Crépinet qui, trop justement épris des beautés du dôme des Invalides, n'a pu résister au désir de l'approprier à l'église du Sacré-Cœur; de l'église italienne de M. Leclerc, de la cathédrale à 2 tours de MM. Magne qui, s'inspirant du type de Notre-Dame de Paris, ont cru devoir élever une église renaissance; du projet de M. Mayeux et de quelques autres. Mais la place nous manque et nous ne pouvons plus que citer les noms de MM. Beaudot, Chipiez, Dabernat, Gion, Métivier, Noguet, Philipps et Phéné Spiers, Rouyer, Suisse et Duclos, dont les projets ont été distingués par le jury. Nous ne résistons pas cependant au désir de rappeler les projets de MM. Demangeat, Deminuid, Desperthes et Boudier; ces deux derniers projets sont des œuvres d'artistes de vraie valeur; quelque mauvaise interprétation du programme a pu seule, sans doute, les éloigner des premiers rangs.

Et certainement nous n'aurons pas encore ainsi rendu justice à la grande majorité des concurrents bien méritants, et après avoir si imparfaitement entretenu nos lecteurs des œuvres principales, nous voici contraint, limité que nous sommes, de négliger quantité de projets non sans mérite et qui dans leur ensemble attestent la grande somme de talent dépensée en ce très-remarquable concours.

PAUL SÉDILLE.

RAPPORT DE LA COMMISSION DU BUDGET

Pour le service des Beaux-Arts en 1875.

Nous empruntons l'extrait suivant au rapport fait par M. le comte d'Osmoy à l'Assemblée nationale, au nom de la commission du budget, pour les services des beaux-arts en 1875 :

ÉTABLISSEMENT DES BEAUX-ARTS. ACADÉMIE DE FRANCE A ROME.

Votre commission émet le vœu que sur le crédit de 124,228 fr. affecté aux pensions des élèves pour nourriture et entretien, indemnités aux pensionnaires pour travaux de cinquième année, dépenses diverses de matériel, on trouve les ressources nécessaires à l'exécution des envois des élèves musiciens de l'école de Rome.

Tandis que les élèves de l'école de peinture ont à leur disposition tous les moyens de faire connaître leurs œuvres, n'est-il pas équitable que les musiciens se puissent aussi révéler au public?

Jusqu'à présent, les travaux qu'ils envoyaient étaient condamnés à l'obscurité et à l'oubli. Cette année, pour la première fois, deux élèves de Rome ont vu exécuter, non sans éclat, une portion de leurs œuvres au Conservatoire national de musique. Cette mesure est excellente et, pour la consacrer, il est indispensable qu'elle prenne place textuellement dans les développements du prochain budget.

ÉCOLE NATIONALE ET SPÉCIALE DES BEAUX-ARTS.

En votant, l'année dernière, les crédits nouveaux qui vous avaient été demandés par votre précédente commission, vous avez élevé le niveau des études à l'école des beaux-arts.

Mais pour achever, dans l'avenir, une œuvre aussi digne du génie français, il vous restera à créer une chaire d'histoire générale.

Total du chapitre, 450,400 fr.

OUVRAGES D'ART ET DÉCORATION D'ÉDIFICES PUBLICS.

D'accord avec l'administration, nous émettons l'avis que ce chapitre, l'un des plus importants du budget des beaux-arts, soit désormais divisé en 8 articles, au lieu de 4 qu'il présente actuellement.

Cette division a pour objet de faire connaître exactement l'économie de ce chapitre et à quelles dépenses il pourvoit.

En conséquence, la totalité du crédit serait répartie de la façon suivante :

Art. 1er. Décoration des monuments civils et religieux et des places publiques (travaux de sculpture et de peinture)	400,000
Art. 2. Acquisition d'objets d'art pour les églises et pour les musées	275,000
Art. 3. Modèles et moulages pour les écoles de dessin de Paris et des départements	30,000
Art. 4. Achat de marbres français et étrangers	50,000
Art. 5. Travaux de gravure en taille-douce	45,000
Art. 6. Travaux de gravure en médailles	35,000
Art. 7. Missions et diverses inspections	35,000
Art. 8. Encadrements, emballages, transports	45,000
Total	915,000

Nous insistons auprès de M. le ministre pour que la sculpture reçoive dans ce chapitre une large dotation.

Cet art, d'une si haute importance, pencherait vers son déclin, s'il ne recevait de l'État les encouragements dont il est digne. Moins heureux que la peinture, il ne se voit point enrichi par une nombreuse clientèle.

Des considérations diverses et notamment le prix élevé des œuvres sculpturales, ne permettent qu'à l'État seul de faire des commandes considérables.

Total du chapitre: comme au budget, 915,000 fr.

EXPOSITION DES ŒUVRES DES ARTISTES VIVANTS.

L'allocation consacrée à ce chapitre était, sous l'Empire, de 315,000 fr.; mais, à partir de 1869, la direction des bâtiments civils, jusque-là rattachée à la direction des beaux-arts, a passé au ministère des travaux publics qui, son dans budget, a inscrit, dans un chapitre spécial, un crédit qui était l'année dernière de 70,000 fr. et qui, cette année, est de 60,000 fr. seulement, pour faire face aux travaux d'appropriation que nécessite, dans le Palais de l'Industrie, l'exposition des œuvres des artistes vivants

Sans contester aux bâtiments civils le droit de diriger les travaux de l'Exposition, votre commission remarque que, en réunissant les bâtiments civils au ministère des travaux publics, on a enlevé à la direction des beaux-arts toute intervention et toute initiative dans des travaux qui cependant sont de sa compétence.

Outre cette somme de 60,000 fr., le budget des beaux-arts en présente une autre de 245,000 fr., ce qui fait ensemble une somme de 310,000 fr.

Mais, chaque année, il rentre dans les caisses du Trésor le produit des entrées, du catalogue et des produits divers qui, en réalité, étaient, en 1872, de 166,000 fr., en 1873 de 172,000 fr. et qui, cette année, atteindront le chiffre de 180,000 fr.

Ces recettes, qui s'accroissent constamment, viennent diminuer les sacrifices faits par l'État, de telle façon que ce n'est, en définitive, qu'au chiffre de 130,000 fr. qu'il faut porter le total de la dépense.

Total du chapitre, 245,000 fr.

SOUSCRIPTION EN FAVEUR DES OUVRAGES D'ART.

Le concours de l'État est indispensable pour la publication de ces ouvrages, dont l'importance ne saurait être contestée. Une de vos précédentes commissions avait émis l'opinion que les souscriptions aux ouvrages d'art devaient être soumises à l'examen préalable d'une commission spéciale. Nous reproduisons ce vœu.

Les projets et plans de restauration des architectes de l'Académie de France à Rome méritent aussi votre sollicitude. Deux publications vont paraître dans le courant de cette année : l'une, qui est due au savoir du regrettable M. Percier, est consacrée à la colonne Trajane ; l'autre est signée par M. Lesueur, et traite de la basilique Ulpienne.

On a ainsi donné satisfaction à la volonté que vous aviez exprimée de faire graver parallèlement, dans des livraisons différentes, les plus anciens travaux et les plus nouveaux, afin d'honorer les anciens pensionnaires devenus célèbres et d'encourager en même temps les pensionnaires actuels qui produisent et se distinguent.

Total du chapitre, 136,000 fr.

ENCOURAGEMENTS ET SECOURS

Comme votre précédente commission, nous ferons observer que l'an dernier, l'Assemblée nationale a étendu l'emploi de ces fonds aux établisse-

ments particuliers intéressant les beaux-arts et reconnus d'utilité publique.

Ces établissements, trop rares en France, sont dignes, par les services qu'ils rendent, de tous vos encouragements.

Total, comme au projet, 254,000 fr.

(*Sera continué.*)

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS, A VERSAILLES

—

L'exposition versaillaise de 1874, ouverte à la salle historique du Jeu de Paume, ne diffère pas sensiblement de celle de 1873.

Quant au nombre, — trois-cent-soixante-deux numéros au lieu de quatre cent deux, — cette faible diminution porte surtout sur les envois des artistes étrangers au département; mais nous avons conservé nos principaux habitués. La qualité moyenne reste la même ; et comme toujours, les sujets dominants sont le paysage, les fleurs, les fruits et les natures mortes, sujets qui trouvent toujours le plus large débouché. A cet égard même, on tombe dans l'abus.

On voudrait, — et cette observation ne s'applique pas seulement aux natures-mortes du Jeu de Paume, — on voudrait que les peintres de nature morte alliassent davantage à leurs qualités et à leurs vues réalistes le sentiment de la composition ; et que l'arrangement, le choix, le groupement donnât à des objets, vulgaires par eux-même, une physionomie plus intéressante en les élevant à la dignité d'attributs. On pourrait alors se figurer ces ouvrages employés à la décoration de la maison en dessus de porte, en trumeau ou en panneau.

Il faudrait, en un mot, se donner la peine d'individualiser et de varier davantage ce petit genre. Ainsi Mlle Jeanne de Kock, qui est un peintre de race, ne limiterait pas son sérieux et charmant talent aux fleurs des champs éclairées diversement. Ainsi M. Chanet essaierait de motiver la réunion sur une même table en vieux chêne de bassines, bouilloires et casseroles en cuivre jaune et en cuivre rouge supérieurement étamé, avec des tissus à ramages et de gros livres qui ne doivent pas traiter de l'art culinaire. A cet égard Mlle Christine Sundberg doit être louée, pour avoir composé sa nature morte d'objets normalement rapprochés, palette et pinceaux, masque en plâtre, mannequin articulé, chiffons et autres accessoires d'atelier y compris la petite pipe inspiratrice, les bouts d'ambre et le pot à tabac. On sait ici où l'on est; on comprend le pourquoi et le comment, et voilà un désordre vraisemblable qui peut être un effet de l'art.

A la nature morte s'adonnent cette année M. Brunnet-Lacoste, Mlles Aumont, M. E. David, Mlle Dussieux, M. Grosdidier, M. Marius Guindon, celui-ci auteur d'appétissantes cerises achetées par la Société des Amis des Arts qui s'est laissé tenter aussi par les fruits de M. Laroche. M. Laroche n'a pas délaissé, pour les fruits, son genre habituel, le portrait; car il expose un portrait ressemblant, animé et sympathique de M. E. Bataille, qui obtient ici un vif succès après avoir fait bonne figure au salon.

B. Beray s'est créé une spécialité de gibier pendu au clou. Il est passé maître en l'art de brosser la plume, et cependant l'artiste versaillais est battu sur son propre terrain par la *Bécasse* de M. Mallet.

Après la nature morte, ce qui se rencontre le plus ici, ce sont les sujets militaires, soit les épisodes dramatiques empruntés encore à la guerre de 1870, soit la simple étude de types et de costumes; le tout exécuté toujours par les mêmes artistes : MM. Audry, Armand Dumaresq, Gardanne, Beaucé. M. Beaucé est l'auteur de l'*Attaque du Bourget* dont le marin, armé de sa hache d'abordage, est le héros, puis de la *Dernière Visite*, souvenir plus cruel encore de l'armée du Rhin. L'*Escarmouche de Cavalerie* de M. Gardanne est d'un dessin franc, d'une couleur crue mais vigoureuse et de dimensions exiguës qui comportent les mouvements excessifs et l'action violente. M. Armand Dumaresq expose deux aquarelles tirées d'une collection de costumes militaires prussiens. Le *Uhlan* est le mieux dessiné des deux; il est étudié avec plus de détails. Quant à M. Oudry, son envoi de cette année offre des inégalités qui ne sont pas dans ses habitudes. Auprès de sa petite scène printanière, sous les arbres fleuris, si bien éclairée, d'une pantomime si simple et naïve et d'une si bonne couleur locale, intitulée : *Bureau de tabac au Camp de Satory*, la *Course de têtes* laisse à désirer. Je ne dissimulerai pas les doutes et les inquiétudes que m'inspire ce cheval au triple galop : non qu'il menace de renverser son cavalier, loin de là ; tant qu'ils courront ainsi ventre à terre, tout ira bien. Seulement il faudra s'arrêter, et alors, l'arrière-train, et la partie antérieure du corps de l'animal, beaucoup trop indépendants et sans proportion, se sépareront fatalement. L'*Estafette* de M. Lahalle est une petite étude scrupuleusement dessinée d'après un motif facile.

Parmi les tableaux de genre les plus remarquables, voici de M. Victor Renault une jolie scène d'église en Bretagne, le *Vœu des Fiançailles*. Tandis que la masse des fidèles, qui se compose presque exclusivement de femmes, est tournée vers le chœur où se célèbre l'office, un jeune paysan debout et sa fiancée agenouillée, chacun un cierge à la main, prient en *a parte* et peu soucieux de ce qui n'est point eux-mêmes, engagent leur foi l'un à l'autre et enchaînent leurs destinées. Pourquoi M. V. Renault a-t-il intitulé son second tableau tout moderne et rural : *Suzanne au Bain?* Il s'agit d'une vigoureuse et fraîche campagnarde surprise par des paysans dont l'un, déguenillé à plaisir, pour l'amour du pittoresque, offre un type de cour d'assises. La Bible n'a rien à voir là. M. Gaston Renault, fils du précédent, suit davantage les goûts du jour. Il est pour le moment orientaliste, et nous rapporte d'Algérie trois petits tableaux pleins de promesses où la couleur chaude et les types africains sont fidèlement indiqués.

M. Eugène Bataille, de tous les artistes versaillais, est celui qui se maintient le plus dans la tradition. Il ne perd jamais de vue le style, quelque sujet qu'il traite, et son talent souple s'accommode de choix variés. Cette fois, il n'expose qu'une aquarelle : *Fuori de Casa*, ouvrage très-ferme de dessin et de couleur, et non trop achevé. Un Italien, sorte de bandit mâtiné de mendiant, coiffé d'un vaste chapeau empanaché et d'une énorme et bouffante chevelure, se tient adossé au mur extérieur de la maison, au pied de l'escalier de pierre qui conduit à l'intérieur, d'où il est temporairement banni. Une figure seule, lorsqu'elle se compose bien, prend toujours des lignes et un aspect sculptural. Celle-ci joint à ce mérite le charme de l'aquarelle, facilement et librement traitée. Aussi la Société des Amis des Arts a-t-elle eu raison de s'approprier cette excellente petite étude ethnographique.

Je voudrais louer encore les qualités, le travail sérieux de Mlle Scapre, dont le *Déjeuner*, figure d'enfant demi-nu de grandeur naturelle, atteste de persévérants efforts. Mais le genre auquel elle s'adonne exclusivement me paraît quelque peu contestable. Pour conquérir d'une façon durable les sympathies du public à ces enfants de physionomie douce et sentimentale, il faudrait réunir toutes les séductions de la palette, et la jeune artiste se laisse gagner à la mollesse, sans atteindre la fraîcheur dans le modelé des chairs. *Les bords de la Seine à Limay*, par M. Rozier, tableau acquis par la Société des Amis des Arts, est le souvenir d'une belle journée, avec un de ces ciels pommelés, capricieux et menaçants, qui font le charme de nos régions tempérées.

Je ne puis quitter les artistes et les amateurs du département sans mentionner les paysages à l'aquarelle de M. Jules Trochu, les études d'après nature, aux trois crayons, et notamment la *Maison flamande à Huy*, de M. H. Guilmard; *Une Cascade pyrénéenne*, de Jaime; un important fusain représentant les *Ruines du château de Chinon*, par M. Le Roy, auteur de deux petits tableaux algériens, qui sont d'un coloriste de bon aloi, et, enfin, sans signaler le début remarqué d'un jeune dilettante, M. Edouard Wannez. Rappelons, toutefois, à la jeune école que la couleur est une bonne chose; mais que si l'on voulait y joindre la ligne, cela ferait mieux encore.

Il me reste peu de place à consacrer à des artistes étrangers à la localité, et dont j'aurais voulu énumérer au moins les envois. Je me contenterai de remercier sincèrement, pour l'attrait que leur nom et leur présence ont donné au Salon de Versailles, MM. Maxime Lalanne, L. Gaucherel, E. Froment, Appian, Berchère, Van d'Argent, Harpignies et Brilloin. Les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* connaissent les belles eaux-fortes exposées par M. Maxime Lalanne; nous regrettons qu'ils ne connaissent pas également la superbe étude au fusain, d'après un coin du parc de Mme de Balzac. Une mention en passant au tableau de M. Van Hier, *Environs de Harlem*, paysage hollandais digne de l'école hollandaise, dont l'artiste garde la précieuse tradition. Ne manquons pas non plus de donner un regard à la *Porte de ville d'Honfleur*, par M. Fauvel. Tout autre, mais réel aussi, est l'intérêt pittoresque que nous offre le *Puits de Jeanne*, de M. Besnus, et *Jeanne* elle-même, qui emporte de toutes ses forces le lourd seau, après l'avoir empli. Le puits est ombragé par un vieil arbre superbe, qui donne de la fraîcheur à une grande cour de la ferme. Mlle Salanson fait preuve, dans ses deux ouvrages, des qualités qui annoncent le bon portraitiste; mais, à sa grande toile, je préfère le petit *Portrait de ma concierge*, excellente étude d'une remarquable solidité. La digne fonctionnaire, qui a transporté dans le milieu parisien son costume provincial, est haute en couleur, sous un bonnet antique; avec son fichu à ramages, ses mains dans les poches, son regard et sa bouche énergiques, elle offrait une image toute prête au réalisme bien compris.

Les dessins teintés d'aquarelle de M. E. Froment nous transportent, au contraire, dans les régions vaporeuses du rêve. Sa *Poésie* laisse échapper d'auprès d'elle de petits génies qui volent, tenant en laisse des colombes; gracieuse composition, inspirée de souvenirs raphaéliques, et qui respire le plus pur classicisme. *Malum*, le mal personnifié en une vieille femme hideuse qui fustige de pauvres innocents, est d'un symbolisme trop compliqué. Que fait ici la faux de la mort? La laideur de la femme est d'ailleurs complétement rachetée par la beauté des enfants et le bon agencement des lignes. Quant à l'*Harmonie*, M. Froment me semble s'être trompé, du moins en ce qui concerne l'harmonie des couleurs. Il y a une intention marquée dans l'opposition du rouge et du vert. Mais ce contraste n'est point agréable : le manque de clair-obscur le rend criard, et d'ailleurs les deux teintes choisies ne sont par elles-mêmes ni un beau vert, ni un beau rouge.

Je m'arrête, et ne vous dirai rien des émaux et porcelaines, ni des quelques bustes, statuettes, plâtres ou terres cuites du Salon versaillais. Ces expositions modestes, mais utiles, sont régulièrement suivies par le public, donnent lieu à des acquisitions, et méritent à tous égards d'être connues et encouragées.

C. S.

IVe EXPOSITION DE L'UNION CENTRALE

DES BEAUX ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE,

Les préparatifs de l'exposition organisée par l'*Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie* sont terminés; l'ouverture a lieu aujourd'hui.

Au rez-de-chaussée, sous les galeries et dans l'immense nef du palais des Champs-Elysées, sont les vitrines qui ont reçu les expositions modernes d'œuvres d'art, composées en vue de la reproduction industrielle. Toutes ces vitrines sont faites avec le plus grand luxe de décoration.

Au fond de la nef, dans la partie est du palais, se dresse un immense escalier monumental à double révolution, lequel est orné d'une

masse de statues de marbre dues au ciseau de nos meilleurs artistes. Cet escalier ne coûte pas moins de 20,000 fr.; il conduit directement aux salles du premier étage, où sont exposés les objets formant l'histoire du costume, composée de documents authentiques et contemporains des époques qu'ils sont destinés à illustrer.

Il y a deux séries :

1° Habillements royaux, pontificaux, militaires et civils, et costumes du théâtre ancien de tous les peuples ;

2° Œuvres d'art anciennes reproduisant des costumes ou pièces de costumes, tels que statuettes, médaillons, peintures, fresques, vases, étoffes, etc.

Enfin, dans la grande galerie du premier étage entourant la nef, seront placés les produits des écoles de dessin, comprenant les œuvres exposées par toutes les écoles de Paris et des départements.

A en juger d'après les préparatifs, cette exhibition sera une des plus intéressantes qui aient été organisées par l'*Union centrale* et une des plus curieuses que les Parisiens aient encore pu admirer. L'organisation de la salle du XV^e^ siècle a été confiée à M. Alfred Darcel, le savant administrateur de la manufacture nationale des Gobelins; M. Edmond Bonnaffé s'est chargé du XVI^e^ siècle, et M. de Lajolais, qui est, dans toute la force de l'expression, l'âme de l'*Union centrale*, a réuni les merveilles des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles; il a de plus obtenu de la *Comédie Française* et de l'*Opéra* la plus grande partie de leurs riches collections qui seront exposées dans des vitrines séparées.

L'*Union centrale*, en invitant les écoles de dessin de Paris et des départements à prendre part à l'exposition de 1874, les avertissait qu'elle recevrait jusqu'au 30 juillet les dessins des élèves qui avaient obtenu des prix depuis le 1^er^ janvier 1873.

Elle prévient celles de ces mêmes écoles qui font leurs distributions des récompenses dans la première quinzaine d'août, qu'elle leur accorde jusqu'au 20 du même mois pour faire leurs envois ; elles auront seulement à demander sans retard le nombre de mètres qui leur sera nécessaire, afin qu'on puisse le leur réserver.

Nous profitons de l'occasion pour avertir les artistes et les fabricants que l'*Union centrale* a transporté son administration au Palais de l'Industrie (porte 4), et que c'est là dorénavant qu'ils devront s'adresser pour signer leur bulletin d'adhésion à l'exposition.

NÉCROLOGIE

M. le baron Anselme de Rothschild, membre de la Chambre des seigneurs d'Autriche, est mort le 27 juillet, à son château de Dobling. C'était un collectionneur du goût le plus sûr. Son vaste hôtel de Vienne était meublé avec une extrême simplicité. En dehors des superbes panneaux décoratifs de Prud'hon, qui avaient orné à Paris la magnifique demeure du baron Salomon, le père du défunt (c'est l'hôtel qu'occupe actuellement rue Laffitte, 17, l'ambassade ottomane), tout le luxe de M. Anselme de Rothschild était concentré dans ses collections de tableaux, d'objets d'art et de haute curiosité. Il laisse une réunion d'ivoires et de bois sculptés incomparable, des armures de la plus rare beauté, d'admirables manuscrits, une série très-importante de tabatières enrichies d'émaux et de miniatures, des tableaux de choix — des Hollandais surtout — et des gouaches de Van Blarenberghe, exceptionnelles dans son œuvre par leurs dimensions et leurs mérites artistiques.

—

La Belgique vient de perdre un artiste dont l'influence a fait faire une évolution des plus intéressantes aux paysagistes de ce pays : M. Hippolyte Boulenger, qui n'était âgé que de trente-six ans, est décédé à Bruxelles, le 4 juillet; il avait très-longtemps habité Tervueren, où il peignait constamment d'après nature; il y avait fondé une école, d'où sont sortis tous les jeunes artistes dont les œuvres ont obtenu le plus de succès depuis quelques années.

LES ANTIQUITÉS AMÉRICAINES
AU LOUVRE

On a réinstallé au Louvre, dans la salle de l'ancien Musée des Souverains qui avoisine l'entrée du Musée de marine, les curieuses antiquités américaines qui ont figuré pendant quelques années, vers 1852, dans une des salles du rez-de-chaussée de ce merveilleux palais. Quoique ces spécimens de l'art mexicain et de l'art péruvien ne soient ni très-nombreux ni d'une importance exceptionnelle, comme ils sont peu connus des jeunes générations et prêtent à des rapprochements intéressants, il ne nous paraît pas inopportun, dit le *Journal des Débats*, d'en dire quelques mots.

Il y a dans la salle nouvelle quatre armoires et une vitrine destinées aux objets de dimensions restreintes. Les fragments des monuments plus considérables sont rangés le long des murs, et le plus volumineux de tous, le zodiaque mexicain (moulage imitant le basalte), est placé au-dessus de la cheminée. On trouvera une figure et une explication de ce zodiaque, servant aussi de calendrier, dans le livre de M. de Humboldt : *Sites des Cordillières et monuments des peuples indigènes de l'Amérique*. De larges pierres, sur lesquelles se remarquent les linéaments principaux de cette sculpture très-compliquée servaient d'autels pour les sacrifices.

Parmi les autres sculptures en pierre dure que les Mexicains travaillaient sans le secours du fer, qu'ils ne connaissaient pas, mais au moyen d'instruments en bronze que M. de Caylus croyait être du cuivre trempé et des la-

nes d'obsidienne aiguisées, on remarque le ° 13 *Tocozintli*, déesse de l'Abondance; le ieu-Loup (40); le Crapaud gigantesque (57), ymbole de la tribu Tamoçolan; le Serpent, ans la gueule duquel apparaît une tête hu- naine (61), symbole d'*Acamapitchtli*, roi de lexico, ou *Cihua Cohualt*, la femme-serpent, a cybèle mexicaine. Le n° 1 porte les insignes e la royauté. A côté du n° 55, dont l'explica- ion est embarrassante, se trouve un poisson, ui est un échantillon des mieux conservés de art aztèque.

Les figurines qui se trouvent dans les ar- noires ont été reproduites en partie dans le *Iagasin pittoresque*. On y trouvera des repré- entations des principales divinités mexicaines: *'xcuina* (175), tenant un enfant dans ses bras; e dieu *Topiltzinit* dans une position analogue; *)uetzalcoatl*, le dieu de l'air (120); *Tezcatlepoca* 33), le dieu créateur revêtu de la dépouille 'un oiseau; *Totec* (126), disciple militaire du ieu de l'air; *Huitzilipochtli*, le dieu de la uerre, auquel étaient sacrifiées tant de victi- nes humaines sur ces autels de pierre dont ous avons parlé plus haut.

Les objets usuels sont peu variés et consis- ent principalement en vases de terre cuite.)n trouvera cependant au musée américain uelques étoffes, des colliers, des grelots, un ase en argent (906) avec figure en relief, des- iné, dit-on, aux Incas, car c'est aux Péruviens u'appartiennent la plupart des ustensiles ont il nous reste à dire un mot. C'est d'eux ue nous viennent ces beaux et si variés réci- ients simples, doubles ou triples, qu'on voit ans l'armoire centrale. Il y a là des preuves 'art et d'imagination inventive qui n'existent as chez les Mexicains.

Les vases doubles ou triples communiquant ont d une grande originalité et représentent vec assez de fidélité des animaux, des figures umaines dont l'expression est souvent remar- quable.

Quelques-uns de ces vases, comme le n° 747, t les aryballes à fond conique (866, 867, 868) euvent être confondus avec les produits de 'art grec et de l'art étrusque. Nous signale- ons encore les plats 86, 875 et 876. De petits erceaux en terre cuite, dont l'un contient en- ore un enfant endormi (252), étaient sans loute des *ex-voto*, comme on en trouve chez ous les peuples anciens et modernes.

Il est fâcheux que, lors de la conquête, la lus grande partie des statues, et des plus récieuses, mais qui avaient l'inconvénient 'être en or, en argent, et revêtues de pierres ines, aient été fondues par les conquérants; ous aurions sans doute, sur l'état de l'art au Pérou à cette époque, des renseignements que ie peuvent nous donner les débris que l'on a lepuis réunis à grand'peine.

Aux Péruviens appartiennent aussi les fers le flèche et de lance en silex, les haches en ave, les têtes de masses d'armes étoilées et ercées à leur centre pour recevoir un manche n bois; mais c'est aux Mexicains qu'il faut apporter les couteaux en obsidienne qu'on a lacés sur les planches inférieures d'une des rmoires, et une sorte de flageolet à quatre rous et à pavillon, numéroté 519.

On s'arrêtera encore au numéro 600, brûle-parfum, ou simplement pipe destinée à fumer du tabac, qui est des plus curieuses, et à une sorte de main de justice en terre, au bout d'un long bras informe, qui est dans l'armoire, à gauche du zodiaque.

Dans la vitrine de droite sont de nombreuses têtes de diverses provenances. On reconnaîtra sur beaucoup d'entre elles la déformation crânienne en usage chez les Aymara.

Le fonds principal du musée dont nous venons de parler est dû à M. Angrand, ancien consul général de France au Pérou.

LA GRANDE VERRIÈRE DE LA CATHÉDRALE DE NEW-YORK

La cathédrale que construit en ce moment l'éminent architecte américain James Rennwick, pour la ville de New-York, peut être considérée dès aujourd'hui comme une des merveilles du Nouveau-Monde. C'est un monument immense, bâti tout en marbre blanc. L'artiste a adopté le style des XIII^e^ et XIV^e^ siècles. Nous donnerons une idée de ses proportions gigantesques en disant que la longueur totale de la nef est de 350 pieds anglais, la longueur de chaque bras de la croix, de 96 pieds. La hauteur de la voûte centrale est de 108 pieds, celle des voûtes latérales de 34 pieds. La largeur de la grande nef est de 48 pieds, celle des petites nefs de 24 pieds. Enfin les tours de la façade ont une élévation de 350 pieds.

L'exécution de la grande verrière a été confiée à un artiste français, M. Lorin, de Chartres, qui avait exposé cette année au Salon une aquarelle de ce gigantesque travail. En raison de la grande dimension des baies, au nombre de six, le peintre a été obligé d'adopter le style moderne dans l'arrangement des dix-huit sujets empruntés à la vie de la Vierge. Mais les mosaïques d'ornement et les bordures sont du plus pur style XIII^e^ siècle. La partie supérieure de cette verrière est surmontée d'une rosace prodigieuse par la multiplicité des détails d'architecture.

M. Lorin, habitant Chartres, avait sous les yeux de merveilleux exemples de coloration dans les magnifiques verrières de la cathédrale. Il s'en est très-sagement inspiré.

Cette œuvre importante fait le plus grand honneur au peintre qui l'a conçue, entreprise et ainsi conduite à son terme.

***

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Les membres de l'Institut, section des beaux-arts, ont jugé, samedi 1^er^ août, le concours de sculpture pour le prix de Rome.

Le jury, entré en séance à onze heures, n'en est sorti qu'à trois heures.

Le nombre des concurrents était de dix. Le sujet choisi : *la Douleur d'Orphée*.

Le jury a décerné :

1° Le grand prix de Rome à M. Jean-Antoine Injalbert, né à Béziers (Hérault), le 23 février 1845. Élève de M. Dumont, il a obtenu, en 1873, pour le concours du grand prix, un deuxième second prix.

2° Le premier second prix a été décerné à M. Ernest-Charles-Démosthène Guilbert, élève de M. Dumont, né à Paris, le 17 septembre 1848.

3° Un deuxième second prix a été attribué à M. Edmond-Olympe-Anne-Bernard Marie, élève de M. Jouffroy, né à Toulouse le 17 décembre 1849.

Le premier entré en loges, M. Hugues, qui a eu l'année dernière le premier second prix, n'a pas même eu de mention.

—

L'Académie s'est réunie le 3 août à l'Ecole des beaux-arts pour prononcer son jugement sur les œuvres exposées par les architectes concourant pour le prix de Rome.

Le grand prix a été décerné à M. Loviot (Benoît-Edouard , né à Paris le 20 décembre 1849, élève de M. Coquart.

Un premier second prix a été alloué à M. Pamart (Gabriel-Edmond), né à Paris le 11 août 1845, élève de MM. Vaudoyer, Paccard et Coquart.

Enfin un troisième second prix a été décerné à M. Paulin (Edmond-Jean-Baptiste), né à Paris le 10 septembre 1848, élève de MM. Paccard, Vaudoyer et Ginain.

L'Académie a exprimé toute sa satisfaction sur l'ensemble du concours.

—

Les quatre sections de l'Institut, réunies au palais des beaux-arts, ont prononcé leur jugement sur les œuvres des peintres logistes concourant pour le grand prix de Rome.

Le sujet était la mort tragique du tyran Timophane racontée par Plutarque.

Après une délibération qui a duré plus d'une heure, le premier grand prix a été décerné à M. Albert Besnard, né à Paris, le 2 juin 1849. Ce jeune artiste est élève de Cabanel ; c'est la première fois qu'il est admis en loge ; il a déjà obtenu une médaille à l'exposition de cette année.

Le premier second grand prix a été adjugé à M. Cornerre (Léon-François), né à Trélon (Nord), en 1850, élève de Cabanel et Colas.

M. Dantan (Edouard), né en 1848, élève de Pils, a obtenu une mention.

L'Académie a exprimé toute sa satisfaction pour l'ensemble du concours.

—

Les candidats du grand concours des prix de Rome pour la gravure en taille douce étaient au nombre de quatre : MM. Boisson (Léon-François) ; Deblois (Charles-Théodore) ; Massard (Jules), tous trois élèves de M. Henriquel Dupont, et Rabouille (Edmond-Achille).

Le jury n'a pas décerné de grand prix, mais, vu le mérite réel des jeunes graveurs, il a décerné un premier prix à M. Boisson, un second premier prix à M. Deblois.

—

*** Avant-hier a eu lieu la distribution des récompenses accordées aux artistes et aux élèves de l'École des beaux-arts.

Après un discours chaleureusement applaudi du ministre de l'instruction publique, M. de Chennevières, directeur général des beaux-arts, a distribué aux lauréats du salon de 1874 les médailles dont nous avons donné la nomenclature dans la *Chronique* du 30 mai.

Ensuite M. le Secrétaire de l'École a lu la liste des prix accordés aux Élèves qui suivent les cours de l'École et a proclamé les prix de Rome.

La cérémonie s'est terminée par la distribution des décorations. Ont été proclamés chevaliers de la légion d'honneur, MM. J.-P. Laurens, Eugène Lambert, Maindron et Wahlberg, paysagiste suédois.

—

L'exposition du concours de peinture d'histoire, ouvert par la Société libre des beaux-arts pour l'année académique 1873-74, vient d'avoir lieu au palais de l'Ecole des beaux-arts. Le sujet du programme était *Œdipe à Colone*. Le premier prix a été obtenu par M. Aublet (Albert), élève de M. Gérôme ; le 2me prix, par M. Bellanger (Camille-Félix), élève de M. Cabanel ; une mention honorable a été accordée à M. Delance (Paul-Louis), élève de M. Gérôme. Ces récompenses seront décernées en novembre prochain, dans la séance annuelle et publique de cette société, qui y fera connaître le sujet du concours de sculpture pour l'année 1874-1875. Cette solennité sera, comme d'habitude, précédée d'un concert.

—

Une exposition d'objets d'art industriel anciens et modernes est ouverte à Milan depuis les premiers jours de juillet ; le côté rétrospectif l'emporte fort heureusement dans des proportions considérables, et fait oublier les œuvres nouvelles qui, en général, violent par trop les lois les plus élémentaires du goût. La *Gazette* rendra compte de cette exhibition qui abonde en richesses inappréciables. La France y est admirablement représentée par trois superbes séries de tapisseries appartenant au roi d'Italie : sujets mythologiques d'après Boucher, fêtes diverses d'après Leprince, et *Histoire de Don Quichotte*, d'après Coypel.

L'inauguration a été faite par le prince héritier et par la princesse Marguerite, sa femme, qui a envoyé des dentelles d'Argentan et de Bruxelles d'un goût exquis, de la plus rare magnificence et d'une merveilleuse conservation.

—

M. Braun, de Dornach, à qui l'on doit de si belles séries de photographies d'après les plus grands maîtres, vient d'ajouter à ses riches collections deux suites qui seront vivement recherchées des amateurs. Toutes deux ont été prises dans notre plus important musée départemental, celui de Lille, qui l'emporte sur tous les autres par le nombre et la qualité de ses richesses artistiques et par les soins tout à fait exceptionnels qui y sont apportés par son

intelligent administrateur. M. Braun n'a pas reproduit moins de soixante-douze tableaux du musée de peinture et de trois cents dessins du célèbre musée Wicar.

Puisque nous parlons de Lille, nous ne devons pas omettre d'appeler l'attention sur l'*Exposition rétrospective d'objets d'art religieux* qui y est ouverte en ce moment ; elle présente le plus vif intérêt ; le remarquable catalogue rédigé par M. le chanoine Van Drival, d'Arras, président du comité organisateur, comprend près de trois mille numéros. L'exposition occupe vingt-sept salles de l'ancien hôtel de la Préfecture du Nord, et elle continue à s'enrichir presque chaque jour de nouveaux envois; aussi est-il fortement question de prolonger sa durée de deux mois.

—

L'Exposition, à l'Ecole des beaux-arts, des peintures de M. Baudry, destinées à l'ornementation du nouvel Opéra, qui avait été annoncée pour le 1er août, ne sera ouverte que vers le 15 de ce mois. Cet ajournement est motivé par le long travail que nécessite l'aménagement de ces vastes toiles, qui n'a pu être commencé qu'après la clôture de l'Exposition des concours pour les grands prix de Rome.

Cette œuvre considérable consiste en trente-trois panneaux de grandeurs diverses, comprenant : 10 dessus de porte, de 2m50 sur 0m50 ; 10 voussures, de 3 mètres sur 4 ; 8 compartiments en hauteur, de 4 mètres sur 1m50 ; 2 grands pendentifs, de 10 mètres sur 4 ; un plafond central de 14 mètres sur 6, et de deux plafonds ovales, de 5m20 sur 3m50. Ces compositions représentent une valeur totale de 550 mètres carrés, chiffre rond.

On estime qu'il ne faudra pas moins de dix jours pour mettre le tout en place.

—

En présence du succès qu'elle obtient auprès des amateurs, l'exposition des œuvres de M. Maxime Lalanne, organisée au Cercle artistique et littéraire de la rue de la Chaussée-d'Antin, est prolongée de quelques jours.

—

L'exposition annuelle de tableaux modernes, faite par les soins de la Société des Amis des Arts de Douai, s'est ouverte le 12 juillet et a été fermée le 31.

Depuis 1864, cette société conserve, bon an, mal an, une moyenne de 500 souscripteurs. Chaque année, elle ouvre en juillet, à l'époque de la zone communale, une exposition comprenant environ 200 numéros et installée coquettement dans une galerie éclairée par le haut et construite *ad hoc* dans l'hôtel-de-ville.

Cette année, cette exposition a attiré un grand nombre de visiteurs. Elle comprenait des toiles de Claude, Monginot, Hipp. Lazerges, Hirsch, Luminais, Veyrassat, de Coninck, Vuillegros, Hanoteau, Degroseillez, Devilly, Carrier-Belleuse, etc. Les achats des amateurs ont commencé dès la première semaine et se sont portés sur des toiles de Mme Salles-Wagner, H. Lazerges, Claude, Brissot de Warville, Mussault, de Cambrai. La Société a compris dans ses premières acquisitions des œuvres de Monginot, de de Gesne, de Girardet, de Mme la Villette, d'Arras (qui peint le paysage avec beaucoup de distinction et de sincérité), de Brunet-Houard, de Desavauz, d'Arras, etc.

—

L'Exposition des Alsaciens-Lorrains reste ouverte jusqu'à la fin du mois d'août. Pour mettre à la portée de toutes les bourses les nombreux chefs-d'œuvre d'art qu'elle contient, la commission a décidé d'en baisser le prix d'entrée. Ils seront désormais, pour la semaine, de 1 franc, et de 50 centimes pour le dimanche.

—

La direction générale de l'Exposition de Vienne avait fixé la date du 1er août pour la remise aux commissions étrangères des médailles et diplômes décernés aux exposants de tous pays par le jury international ; mais il suit d'une communication récente parvenue au commissariat général français que des difficultés imprévues se sont produites dans les opérations du tirage, difficultés qui amèneront un retard regrettable dans la livraison des médailles.

Les modèles adoptés par la commission autrichienne présentent un tel relief que les balanciers de la Monnaie de Vienne n'ont pu suffire et que cet établissement s'est trouvé dans l'obligation de faire établir un matériel spécial, les ateliers n'ayant pu jusqu'à ce jour fournir plus de 300 médailles par semaine.

La direction autrichienne espère toutefois pouvoir livrer aux commissions étrangères un certain nombre de médailles et diplômes dans quelques semaines ; mais l'ensemble ne serait pas terminé avant la fin du mois de décembre.

Les médailles spéciales frappées par les soins du commissariat général français, et qui doivent être jointes à celles qui seront décernées par l'Autriche, sont prêtes depuis longtemps, ainsi que les brevets destinés aux diplômes de mérite ; mais la distribution s'en trouve forcément ajournée au mois de janvier prochain, c'est-à-dire à l'époque de la livraison des médailles autrichiennes.

NOUVELLES

—

*** L'académie des beaux-arts a procédé à l'élection du successeur à la place d'académicien libre de M. le vicomte Henri Delaborde, l'éminent secrétaire perpétuel, qui remplace M. Beulé.

Après sept tours de scrutin, M. le comte de Cardaillac a obtenu la majorité strictement nécessaire, dix-neuf voix sur trente-sept votants.

Voici comment se sont répartis les suffrages à chacun des tours de scrutin :

1er tour, M. de Cardaillac, 12 voix ; M. Gruyer, 10 ; M. Chouquet, 7 ; M. Perrin, 5, et M. Vinet, 3.

2e tour, M. de Cardaillac 15 ; M. Gruyer, 11 ; M. Chouquet, 4 ; M. Perrin, 4, et M. Vinet, 3.

3e tour, M. de Cardaillac, 16 ; M. Gruyer, 13 ; M. Vinet, 3 ; M. Perrin, 3, et M. Chouquet, 2.

4e tour, M. de Cardaillac, 18 ; M. Gruyer, 12 ; M. Vinet, 3 ; M. Chouquet, 3, et M. Perrin, 1.

5e tour, M. de Cardaillac, 18 ; M. Gruyer, 12 ; M. Vinet, 3 ; M. Chouquet, 3, et M. Perrin, 1.

6e tour, M. de Cardaillac, 18 ; M. Gruyer, 14 ; M. Vinet, 3, et M. Chouquet, 2.

Enfin, au 7e tour, M. de Cardaillac a obtenu 19 voix contre 18 bulletins blancs, qui représentent en grande majorité les membres restés fidèles à notre ami et collaborateur M. Gruyer.

*** On se rappelle que M. le marquis de Chennevières, directeur des beaux-arts, avait confié à plusieurs artistes la tâche de retracer sur les murs du Panthéon l'histoire de sainte Geneviève.

MM. Gérôme, Gustave Moreau et Chenavard ayant décliné cet honneur, M. le directeur des beaux-arts a dû pourvoir à leur remplacement : c'est ainsi que M. J. P. Laurens remplace M. Gérôme pour les deux compositions: *les Derniers instants de la sainte* et *Sainte Clotilde faisant déposer au tombeau les restes de son mari*. M. Humber succède à M. Gustave Moreau et décorera la chapelle de la Vierge.

Enfin M. Matout aura à représenter dans l'abside « *le Christ montrant en vision à l'ange de France les destinées de son peuple.* »

*** Sur la proposition de M. le marquis de Chennevières, directeur des beaux-arts, M. le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts vient de commander à M. Adolphe David les bustes d'Ingres et de David d'Angers.

M. Adolphe David, statuaire et graveur en pierres fines, est l'auteur du grand camée représentant l'apothéose de Napoléon Ier, d'après Ingres. Les bustes (ronde-bosse) d'Ingres et de David seront exécutés en matière précieuse.

*** Florence prépare des fêtes magnifiques pour célébrer en mars 1875 l'anniversaire du quatrième centenaire de son plus illustre citoyen, Michel Ange. Un des hommes les plus distingués de l'Italie, le commandeur Aurelio Gotti, directeur général de tous les musées florentins, a réuni à cette occasion une foule de documents inédits qui lui ont permis d'écrire une *Vie de Michel Ange* à un point de vue tout nouveau ; cet ouvrage, qui se compose de deux volumes, paraîtra au commencement de 1875 ; l'auteur a déjà traité pour plusieurs traductions qui seront publiées le même jour que le texte italien.

*** Les divers projets pour un monument à élever à Lamartine sur une des places de Mâcon ont été apportés le 1er août à l'Ecole des beaux arts ; beaucoup sont fort remarquables.

*** Le conseil municipal de Saint-Malo vient de confier à M. Aimé Millet l'exécution de la statue en bronze de Chateaubriand, dont il a voté récemment l'érection.

L'inauguration de cette statue est fixée au 4 juillet 1875, vingt-septième anniversaire de la mort de l'auteur du *Génie du Christianisme*.

*** La Société des beaux-arts de Caen vient d'ouvrir une souscription publique, dans le but d'élever une statue à Auber. Elle s'est inscrite en tête de la liste pour une somme de 1,000 francs. La souscription est ouverte en France et à l'étranger.

*** Le 1er août a été inaugurée à Birmingham la statue du docteur Priestley, œuvre du statuaire Williamson. Ce monument a été présenté au Lord Mayor par le professeur Huxley au nom des souscripteurs qui en ont fait don à la ville. Priestley est représenté faisant l'expérience qui a amené la découverte de l'oxigène le 1er août 1774 ; le même jour Leeds, sa ville natale, et en Pennsylvanie, Northumberland où il mourut le 6 février 1804, célébraient ce glorieux anniversaire scientifique.

*** L'*Athenæum* du 25 juillet, ainsi que nous l'indiquons à l'article bibliographique, contient des renseignements intéressants, communiqués par M. Cosens, sur quelques-uns des portraits qui faisaient partie du fameux livre de Pacheco, le beau-père de Velasquez. On sait qu'un amateur de Séville, M. Assensio, possède une portion considérable de ce manuscrit, soixante portraits sur cent. M. Cosens en a trouvé sept dans un volume de dessins des écoles espagnole et italienne provenant de la collection d'un M. Williams, vice-consul anglais à Séville et réputé connaisseur. Aucun des sept personnages représentés n'a laissé un nom historique.

*** On a inauguré le mois dernier à Florence, à l'extrémité de la promenade des Cascines, un monument polychrôme, œuvre remarquable du statuaire américain C. F. Fuller et d'un architecte anglais de beaucoup de talent, le capitaine du génie Charles Mant. En 1870, à l'âge de 21 ans, un prince indien mourait à Florence en retournant d'Angleterre au pays natal ; il exigea que son corps fût brûlé à la pointe des Cascines, au bord même de l'Arno, et ses amis lui ont élevé ce mausolée de forme orientale à l'endroit même où s'est accomplie la cérémonie funèbre. On s'accorde à dire que le buste polychrôme du Maharajah est d'une extrême ressemblance. Sur les quatre faces du monument se lit en italien, en anglais et dans deux dialectes orientaux, l'inscription suivante :

Monumento alla memoria del Principe
Indiano Rajaram Chuttraputti,
Maharajah di Kolhapur, morto a
Ventun, anno in Firenze il XXX Giorno
Di Novembre MDCCCLXX, quando
Dall' Inghilterra tornava alla Patria

Charles Mant, captain R. E. architect
C. F. Fuller
Fece in Firenze 1874.

⁂ Le Musée royal de Belgique vient d'acquérir un curieux tableau dû à la collaboration de Martin van Valkenborcht et de J. Franck (il représente la galerie d'un collectionneur de tableaux et d'objets d'art), et deux grands panneaux de Lucas Cranach le vieux : *Adam* et *Ève* ; mêmes modèles, mêmes types, mêmes sujets que ceux des deux célèbres tableaux du maître qui sont à la Tribune, au Musée des Offices à Florence ; seulement le cerf qui est accroupi derrière Ève dans le tableau de Bruxelles, est placé derrière Adam dans l'œuvre qui est à Florence. A propos du Musée belge, dont les grandes galeries sont fermées depuis quatre ans, nous apprenons à regret que leur réouverture, qui devait avoir lieu le mois prochain, disait-on, va de nouveau se trouver retardée par suite d'un déplorable accident. La direction des bâtiments civils, qui s'est chargée de la construction des nouvelles salles, semble ne pas avoir eu la main heureuse. Tout un pan de corniche vient de se détacher et de tomber sur un des chefs-d'œuvre de Rubens : *Le Martyre de St Liévin*, sans y faire, fort heureusement, aucune avarie grave ; le mal est autrement sérieux pour *l'Adoration des Mages* du maître. Cette vaste toile est déchirée dans le haut de la composition et devra subir une restauration importante ; il faut espérer qu'on ne la confiera qu'au seul homme entièrement compétent : M. Etienne Le Roy.

⁂ Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que l'état de santé de M. Carpeaux s'est assez amélioré pour permettre le transport de l'éminent sculpteur à Dieppe.

⁂ Sur la demande du maréchal de Mac-Mahon et des principaux membres de l'Institut, section des beaux-arts, la commission des grâces vient de rendre un avis favorable à l'égard du statuaire Capellara, qui avait été condamné à la déportation simple pour participation à l'insurrection de 1871.

M. Guillaume, directeur de l'Ecole des beaux-arts, aurait pris l'initiative de cette démarche.

⁂ M. Durand-Ruel, expert et marchand de tableaux, provoque en ce moment la création d'une Société en commandite par actions, qui prendra le nom de Société générale des Arts, au capital de 1,500,000 francs, divisé en actions de 500 francs chacune. Le but de cette institution est de « créer une Société puissante par son capital, par l'appui et l'autorité que lui donnera un comité d'hommes de goût et d'expérience, et à laquelle pourront s'adresser en toute sécurité les amateurs et les mandataires des musées étrangers. »

La Société se réserve la faculté de porter son capital à 3 millions, par l'émission de 3,000 nouvelles actions.

Le montant des actions est payable moitié en souscrivant, et le reste conformément aux statuts. Le conseil de surveillance sera composé de trois actionnaires nommés par la deuxième assemblée générale. M. Durand-Ruel sera seul gérant responsable.

On nous assure qu'une grande partie des actions est déjà souscrite.

⁂ M. Paul Abadie, l'habile architecte qui vient d'obtenir le 1er prix dans le concours pour l'église du Sacré-Cœur, est nommé architecte du diocèse de Paris, en remplacement de M. Viollet-le-Duc.

⁂ L'un des chefs de l'école belge, M. J. Portaels, est revenu récemment du Maroc où il a fait un long séjour ; il compte y retourner prochainement et se fait construire un vaste atelier à Tanger.

⁂ Le magnifique portrait du Saint-Père gravé par M. Gaillard, que tout le monde a pu admirer au dernier Salon, vient d'être mis en vente aux prix suivants : 100 francs les épreuves d'artiste, 50 francs les avant-lettre, 15 francs les avec-lettre.

Adresser les demandes à l'auteur, 54, rue Madame : on peut également se procurer des exemplaires au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*. Les frais d'emballage et de port sont à la charge du destinataire.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

The Athenæum, du 25 juillet.

Architecture scolaire (construction et ameublement des écoles, etc.) par M. E. B. Robson, (compte-rendu).

Deux lettres de sir Joshua Reynolds communiquées par M. Muntz.

Les portraits de Pacheco, lettre de M. Cosens.

Plan du Temple de Diane à Éphèse, par M. Wood.

Causerie artistique.

——— 1er Août.

Les collections particulières d'Angleterre-IX Kedleston Hall.

La cathédrale de St-Paul. (Projets de décoration intérieure de cet édifice.)

Causerie artistique.

Le *Journal des Débats*, 27 juin. — Exposition de la société des Amis-des-Arts de Seine-et-Oise, par M. Emile Dréolle.

——— 30 juillet. — Exposition du concours de sculpture pour le prix de Rome, à l'Ecole des beaux-arts, par M. Adolphe Viollet-le-Duc.

——— 1er août. — Exposition du concours d'architecture pour le prix de Rome, à l'Ecole des beaux-arts, par M. Adolphe Viollet-le-Duc.

Le Constitutionnel, 28 juillet. — Reproductions photographiques des principaux ouvrages du Salon de 1874, par M. Henri Trianon.

——— 30 juillet. — Les envois de Rome, par M. Louis Enault.

Paris Journal, 31 juillet. — Les prix de Rome en 1874, par M. Ernest Chesneau.

L'Art universel, 15 juillet. — Les envois de Rome, par M. Louis Gonse. — Salon de Paris, par M. Amédée Castel. — Hippolyte Boulenger, par M. Camille Lemonnier.

——— 1er août. — L'église de Montmartre, par M. L. Gonse. — Exposition de Namur, par M. J. Hœpfer. — Correspondance de P.-P. Rubens, par Ch. Rulens.

La Fédération artistique, 17 juillet. — Exposition de Paris. M. Gustave Lagye. — Wiertz, par M. J. L. Hasse. — Le mariage de la Vierge, de Jean Gossaert.

——— 22 juillet. — Exposition du Cercle artistique d'Anvers. — Exposition en faveur des Alsaciens-Lorrains, par M. Gustave Lagye. — Wiertz, (5e art.) par M. J. L. Hasse.

——— 31 juillet. — Exposition du cercle artistique d'Anvers, par M. Gustave Lagye. — L'art pour l'art, id. — Exposition de Spa.

L'Indépendance belge, 18 juillet. — Exposition des objets d'art achetés par la Ville de Paris, par M. Louis Viardot.

——— 29 juillet. — Les quatre derniers siècles, étude artistique, par H. Havard, illustrée par M. J. B. Madou, Haarlem, J. M. Schalekamp.

The Academy, 18 juillet. — Ancien and modern furniture and woodwork in the South Kensington museum ; M. F. Bury Palliser. — Exhibitions in Paris ; M Ph. Burty.

——— 25 juillet. — The Brunswick onyx vase.

La Gazette des Architectes, 31 juillet. — Congrès national des architectes français (2e art.). Des industries d'art, par M. E. Bosc. — Supplément : quatrième exposition de l'Union centrale des Beaux-arts. — Exposition des Alsaciens-Lorrains.

La *Revue britannique*, juillet. — Antoine Watteau. A. M.

Le *Journal officiel*, 28 juillet. — Les galeries de tableaux de Charles Ier, par M. E. Chédieu.

——— 29, 30, 31 juillet. Restauration du château de St-Germain, par M. F. de Lacombe.

Le *Soleil*, 29 juillet. — Église du Sacré-Cœur. — Exposition des projets d'architecture présentés au concours par M. Jules Guillemot.

——— 30 juillet. — Exposition des Alsaciens-Lorrains, par M. Jules Guillemot.

L'*Illustration*, 1er août. — Concours pour la construction de l'église du Sacré-Cœur. — Fêtes de Vaucluse. — Paris vu par un Anglais ; Londres vu par un Français.

Le Bien public, 29 juillet. — Concours pour le prix de Rome. Peinture, par M. Marius Chaumelin.

——— 1er août. — Concours pour le prix de Rome. — Sculpture, par le même.

Portfolio, août. — The national gallery. Joseph Mallord William Turner, by M. R. N. Wornum. — Notes on the movements of young children, by M. Robert Louis Stevenson. The Witness of artists to the beautiful, by J. Beavington Atkinson.

Le *Temps*, 3 août. — La ronde de nuit de Rembrandt, gravée par M. Flameng. M. Ch. Blanc.

Le *Monde illustré*, numéros des 2, 9, 16, 23, 30 mai ; 6, 13, 20, 27 juin ; 4, 11, 18, 25 juillet. Articles sur le Salon, avec le plan des salles et la place des principaux tableaux, par M. Olivier Merson.

Le XIXe Siècle, 2 août. — Le concours de sculpture pour le prix de Rome, par M. Paul Demeny.

——— 5 août. — Le concours d'architecture pour le prix de Rome, par M. Paul Demeny.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages — Sommaire de la 709e livraison. (25 juillet 1874). — Texte : Une aventure au Japon, par M. Eugène Collache. (1868-1869. Texte et dessins inédits). — Neuf dessins de J. Moynet et A. Marie.

Sommaire de la 708e livraison (1er août 1874). Texte : Voyage des navires la Germania et la Hansa au pôle nord. (1869-1870. Traduction inédite.) — Dix dessins de J. Moynet, A. Castelli et E. Riou.

Sommaire de la 709e livraison (8 août 1874.) — Texte : suite du même sujet. — Neuf dessins de J. Moynet.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

—

LIVRES

MM. Alinari frères, les habiles photographes d'œuvres d'art, viennent de publier un nouveau catalogue des productions héliographiques de leurs maisons de Florence et de Rome. Il comprend près de 200 pages.

— Le secrétaire général de la *Ligue de l'Enseignement de Belgique*, M. Ch. Buls, vient de publier une excellente brochure sur laquelle nous ne saurions trop appeler l'attention de nos lecteurs ; elle est intitulée : *Un projet de Musée populaire*. Le Conseil de la *Ligue* en a à l'unanimité voté l'impression et la mise à l'étude.

— Il vient de paraître, à la libraire de la *Société de l'Histoire de l'Art français*, une nouvelle édition de l'excellent ouvrage de M. Auguste Bry sur Raffet ; elle est augmentée de cinq fac-simile de lettres du célèbre artiste. On nous promet aussi sous peu une autre édition du catalogue de l'œuvre de Raffet qui contiendra des additions très-nombreuses au catalogue dressé et publié par M. Giacomelli.

— M. Edouard Fétis, le savant rédacteur du Catalogue du Musée belge, en prépare activement une nouvelle édition considérablement augmentée, pour laquelle il fait relever toutes les signatures et dates des acquisitions faites depuis la dernière édition.

—

Un *Guide du visiteur à la manufacture nationale de porcelaine de Sèvres* vient d'être publié par M. Charles de Mourgues, imprimeur des musées. Ce guide, instructif et sommaire, met le public au courant des moyens de fabrication. Le passé, le présent de la manufacture, sa raison d'être, les nouveaux procédés obtenus, y sont développés rapidement et clairement. En outre, les collectionneurs des porcelaines de Sèvres, anciennes et modernes, trouveront dans le *Guide du visiteur* plus de cent marques inédites de peintres et décorateurs. En ce sens, cette petite publication sera certainement d'une réelle utilité.

Le Rédacteur en chef : RENÉ MÉNARD.

EXPOSITION
DE
TABLEAUX DES MAITRES MODERNES
FRÉDÉRIC REITLINGER
37, rue des Martyrs, 37.
Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

Paris. — Imp. F. DEBONS rue du Croissant, 16 — *Le Gérant* · ALFRED DE LOSTALOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

IVe EXPOSITION DE L'UNION CENTRALE

DES BEAUX ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE

—

Le 10 août a été inaugurée la quatrième exposition de l'*Union*. M. le président de la République et Mme la duchesse de Magenta, reçus par le président de l'Union, M. Edouard André, et par tout le conseil d'administration de la Société, ont pu se convaincre, pendant leur visite qui a duré près de trois heures, que l'œuvre de cette institution, uniquement fondée et développée par l'initiative privée, est plus féconde que jamais. Ses résultats ne sont pas moins appréciés à l'étranger qu'en France ; nous en trouvons la preuve dans une des correspondances de l'*Indépendance belge* qui a envoyé un de ses rédacteurs à Paris pour rendre compte de l'exposition ; voici comment s'exprime ce journal :

« C'était grande fête aujourd'hui aux Champs-Elysées ; à une heure on pouvait à peine circuler dans l'immense Palais de l'Industrie envahi par une foule éminemment sympathique à l'œuvre que venait inaugurer le président de la République accompagné de Mme de Mac-Mahon. C'est qu'en effet, s'il est une question qui intéresse réellement tout Paris, c'est bien indiscutablement le maintien et le développement de la supériorité artistique de l'industrie française. Les immenses progrès réalisés par les Anglais à la suite des expositions universelles, où avait été constatée leur grande infériorité pour tout ce qui touche au goût, à l'élégance, à l'art décoratif, ces progrès avaient justement alarmé quelques hommes d'élite, qui avaient résolu de faire appel à la seule initiative privée pour maintenir à la France le premier rang qui lui appartient depuis si longtemps dans toutes les luttes pacifiques de l'art et de l'industrie. C'est là l'origine de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, qui a rendu les plus grands services et dont les trois expositions organisées au palais des Champs-Elysées, sans la moindre intervention gouvernementale, sont restées comme des modèles dans la mémoire de tous les esprits éclairés, et c'est en toute justice qu'à la fin de la dernière exhibition, celle de 1869, l'homme éminemment distingué qui présidait alors le congrès international des arts du dessin, M. Auguste de Lajolais, s'est exprimé ainsi :

« Messieurs les membres de l'Union, faire des « vœux pour une société qui montre son esprit « bien arrêté de venir se retremper sans cesse « auprès des hommes qui sont indépendants d'elle, « c'est inutile. Une société qui rompt par ce fait « avec toutes les routines, qui fait sa maison de « verre et qui, redoutant l'erreur, appelle partout « la vérité, cette société-là vivra, nous le sentons « bien ; car elle a la foi de son œuvre et une foi « robuste, établie sur une force bien solide, l'*ini-* « *tiative individuelle*, élément indispensable à l'é- « quilibre de toute société qui se fonde aujour- « d'hui, gage unique, mais assuré, de sa prospé- « rité. »

Le correspondant de l'*Indépendance* raconte ensuite comment cette féconde institution, un moment menacée de disparaître par suite de la guerre, a été relevée et consolidée par les efforts et le dévouement de quelques uns de ses membres parmi lesquels il cite particulièrement MM. Guichard, Édouard André et de Lajolais.

Ce sont ces trois hommes qui ont réalisé le prodige auquel tout le monde applaudit aujourd'hui. Le rez-de-chaussée du palais de l'Industrie est occupé par les produits modernes ; les vastes galeries du haut sont affectées à la section rétrospective exclusivement consacrée cette année à l'*Histoire du costume depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du dix-huitième siècle*. Les richesses qui sont là réunies sont incalculables, et j'aurai soin de vous en parler en détail, mais il ne faut pas remettre à demain les remercîments si légitimement dus à M. Edouard André pour l'empressement qu'il a mis à dépouiller son magnifique hôtel de ses tableaux, de ses tapisseries, de ses vases de Chine, de ses terres cuites, de ses aquarelles, de ses miniatures, etc. Il n'est que juste de reconnaître qu'aucun exposant n'oublie de joindre à l'expression de sa gratitude les noms de MM. Guichard et de Lajolais : j'ai personnellement entendu M. Dubouché, le savant directeur du Musée de Limoges, s'écrier et répéter sur tous

les tons devant l'admirable envoi de M. Deck, que sans M. de Lajolais l'*Union centrale* aurait vécu et que l'on n'aurait pas eu la bonne fortune d'admirer cette année cette merveilleuse réunion d'œuvres qui donnent une si haute idée de la vitalité de l'industrie française. L'exposition des Champs-Élysées va renouveler sur une plus grande échelle le succès de l'exposition d'Alsace-Lorraine. »

Toutes les salles du Musée rétrospectif ne sont pas encore ouvertes, mais elles ne tarderont plus à l'être. Grâce à l'activité et au dévouement de tous les instants de M. Albert Jacquemart, les salles de la Chine et du Japon ont pu être admirées dès le premier jour, contrairement aux prévisions de tous ses collègues, la plupart des objets n'ayant été livrés par les collectionneurs qu'au tout dernier moment; mais l'éminent auteur de l'*Histoire de la Porcelaine* s'est littéralement multiplié et est parvenu non-seulement à organiser en temps utile et avec la sûreté de goût qui le distingue au plus haut degré, les sections japonaise et chinoise, mais encore la très-curieuse exposition de chaussures de toutes les époques et de tous les pays, appartenant à son fils, M. Jules Jacquemart, le célèbre aquafortiste.

L'Exposition des Écoles de dessin est aussi très-avancée, et sera pour la France un fécond enseignement.

L'escalier monumental dessiné par M. Guichard obtient le plus légitime succès ; il en est de même de ses très-remarquables toiles peintes pour tentures ; elles font infiniment d'honneur à l'ancien président de *l'Union*, l'un de nos principaux architectes-décorateurs.

Signalons parmi les exposants de l'*Histoire du Costume*, d'abord l'*Union centrale* elle-même, puis MM. Edouard André, Spitzer, Eug. Féral, Vail, Valpinçon, Baur, Bonnaffé, Maillet du Boulay, Dubouché, Firmin Didot, etc., etc.; et parmi les industries d'art qui occupent tout le rez-de-chaussée du palais de l'Industrie, les splendides expositions de MM. Lefèbure, Fannière, Christofle, Barbedienne, Chiffray, Deck, Bodart, Dammouse, Meunier, Boucheron, Rousseau, Froment-Meurice, qui, ainsi que bien d'autres, démontrent éloquemment que l'industrie française conserve sa haute supériorité artistique, et laissons à la *Gazette des Beaux-Arts* le soin de mettre en lumière les mérites de chacun.

H. P.

RAPPORT DE LA COMMISSION DU BUDGET

Pour le service des beaux-arts en 1875.

(Suite)

MONUMENTS HISTORIQUES

C'est à dater de 1831 qu'un crédit spécial a été ouvert au budget pour la conservation des monuments historiques.

Ce crédit, fixé d'abord à 80,000 fr., s'est accru successivement, et enfin il a atteint le chiffre de 1,100,000 fr.

La répartition de ces ressources est faite par M. le Ministre sur la proposition de la commission des monuments historiques. Le nom des savants qui la composent est la meilleure garantie du bon emploi de ce crédit.

Conformément à la volonté exprimée par l'Assemblée lors de la discussion du budget de 1873, une distinction doit être faite entre les subventions applicables à la continuation des entreprises en cours d'exécution et celles qui s'adressent aux entreprises nouvelles. L'exposé du budget vous indique que la portion du crédit afférente à la continuation des entreprises en cours d'exécution s'élève à la somme de. 749,455 63
les entreprises nouvelles sont portées à. . . . . 55,000 »
ce qui, avec les frais généraux qui se montent à . . . . . 100,000 »
porte le total à 904,455 63

Or, le montant du crédit étant de 1 million 100,000 fr., il reste une différence de 195,544 fr. 37 c.

Mais, depuis le mois de janvier 1874, M. le Ministre, sur la proposition de la commission des monuments historiques, a donné son assentiment à des entreprises nouvelles pour le chiffre de 151,000 fr.

Reste donc à employer 43,798 fr. 37 c.

Il serait superflu d'appeler votre attention sur le degré d'intérêt que présentent les monuments historiques dont la restauration vous est proposée. Outre l'influence incontestable qu'ils exercent sur le goût contemporain, ils présentent encore, au point de vue de l'histoire de l'architecture proprement dite, un enseignement dont il est impossible de méconnaître l'importance.

Votre commission vous propose d'allouer le crédit demandé, soit : 1,100,000 fr.

MUSÉES NATIONAUX

Un décret du 25 janvier 1874 a rétabli une direction des musées nationaux.

Cette création n'est point nouvelle : elle date, en effet, de 1806. Les fonctions de directeur avaient été temporairement suspendues par un décret du gouvernement de la Défense nationale. L'administration des musées avait été confiée aux conservateurs et aux conservateurs-adjoints jusqu'à ce qu'il fût pourvu à une organisation définitive.

Cette organisation définitive, réalisée sans supplément de crédit, ayant eu lieu après l'impression du budget de 1875, nous produisons ci dessous l'état actuel du personnel des musées destiné à remplacer celui qui figure dans le projet de loi :

Directeur	10.000
Secrétaire général	7.000
Sept conservateurs de 5,500 à 7,000	44.500
Six conservateurs adjoints de 2,700 à 4,500 fr.	25.200
Six attachés aux diverses conservations, de 1,800 à 3.000 fr.	14.000
Chef de bureau, 4,000 fr.	4.000
Archiviste, 3,800 fr.	3.800
Rédacteur, 2,700 fr.	2.700
Six commis de 1,650 à 2,500 fr.	11.950
Total	123.150

Il résulte de cet état qu'un conservateur a été nommé directeur, qu'un conservateur-adjoint a été nommé conservateur, et que le nombre des

conservateurs-adjoints, qui l'année dernière était de sept, a été réduit à six.

Le personnel du Conservatoire des musées, pour être en conformité avec le décret du 25 janvier 1874, devra subir une diminution ; mais cette diminution ne pourra avoir lieu qu'au fur et à mesure des extinctions.

Votre commission insiste vivement pour que cette diminution du personnel, qui doit s'effectuer de la manière que nous venons d'indiquer, comprenne la fonction du secrétaire général, qui ne saurait se justifier depuis la nomination d'un directeur.

La seconde partie du personnel a été, de la part de l'administration, l'objet d'une répartition nouvelle que nous devons vous exposer :

Traitement des chefs et sous-chefs de gardiens, des brigadiers et gardiens (138 agents)	194.300
Surveillant du service des eaux.....	2.300
Salaires des employés et gardiens auxiliaires.....	8.970
Salaires des gagistes.....	7.300
Traitement du restaurateur des vases, de l'encadreur, du peintre en lettres, des chefs-ouvriers et ouvriers.....	65.230
Indemnité annuelle au conservateur-adjoint chargé des procès-verbaux du Conservatoire.....	1.000
Indemnité annuelle au médecin.....	2.400
Total.....	281.500

ce qui fait, pour les deux premières parties du chapitre, une somme de 404,650 fr.

Ainsi que vous venez de le constater, les traitements des chefs des gardiens, des sous-chefs, des brigadiers et gardiens, et celui des gardiens auxiliaires, a subi une modification. Il résulte toutefois des renseignements qui nous ont été fournis, que la situation de ces employés, loin d'avoir éprouvé un préjudice, a été au contraire améliorée.

En effet, les employés auxiliaires ont été presque tous titularisés, ce qui, en leur assurant un traitement permanent, leur donne des droits à la pension de retraite.

Cette répartition nouvelle a permis à l'administration, sans augmenter le crédit, de vous proposer le traitement d'un médecin attaché au service du musée du Louvre et le traitement d'un surveillant du service des eaux.

Votre commission a été d'avis d'approuver cette double création ; mais, toutefois, elle a porté à 1,200 fr. seulement, au lieu de 2,400 fr., le chiffre proposé pour le traitement du médecin.

En ce qui concerne l'indemnité au conservateur-adjoint des procès-verbaux du Conservatoire, votre commission, sans méconnaître les services rendus par ce conservateur et le surcroît de travail qui lui incombe, n'a pas cru devoir prendre en considération le crédit demandé.

En conséquence, le total pour cette partie s'élèverait à la somme de 402,450 fr. au lieu de 404,650 fr.

L'économie réalisée est donc de 2,200 fr.

Le matériel reste fixé comme au projet, mais des crédits nouveaux nous sont demandés par M. le Ministre.

1° Pour un service médical. — Les gardiens sont au nombre de 140. Le service de chaque jour, le frottage, le transport d'objets précieux et souvent de poids très-considérable, soit à terre, soit sur de hautes échelles, déterminent des maladies. Il faut pouvoir donner à ces hommes les médicaments et appareils qui leur sont indispensables.

Une somme de 2,200 fr. suffirait à ce service d'humanité.

2° Une autre somme de 6,000 fr. vous est demandée pour le mouvement et le nettoyage des statues aux Tuileries, au Luxembourg, à Versailles et à Fontainebleau.

3° Enfin, l'administration propose une somme de 1,800 fr. pour le déplacement des employés.

Elle fonde cette demande de crédit sur la nécessité de faire exécuter par des hommes spéciaux, appartenant à la direction, le transport des statues, les soins délicats de nettoyage qu'elles exigent, et qui ne sauraient, sans inconvénient, être confiés à des ouvriers inexpérimentés.

Ces crédits nouveaux n'ont point été approuvés par votre commission.

Total du chapitre, 640,480 fr.

La fin prochainement.

AMÉLIORATION

DE L'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE

EN FRANCE

Il n'est peut-être pas sans intérêt de passer rapidement en revue les améliorations qui ont été apportées dans ces derniers temps ou qui sont projetées, pour ce qui regarde l'enseignement artistique en France. Nous trouvons ce résumé tout fait dans les deux discours qui viennent d'être prononcés l'un par M. le Ministre de l'instruction publique, le 8 août, à propos de la distribution des récompenses aux artistes du Salon de 1874, l'autre par M. le marquis de Chennevières, directeur des Beaux-Arts, à la distribution des prix de l'École nationale de dessin et de mathématiques.

L'exiguité de notre format ne nous permet pas, à notre grand regret, de donner le texte entier de ces deux intéressants discours ; mais du moins nous voulons en détacher ce qui se rapporte à l'enseignement de ces deux Écoles :

« L'école des beaux-arts, a dit M. le Ministre, continuera d'autant mieux la mission qui lui incombe et de répondre à la confiance qu'elle inspire, qu'un décret tout récent, puisqu'il date du 6 mai 1874, est venu compléter de la manière la plus heureuse et fortifier son organisation. Sous le rapport de l'éducation technique, l'enseignement de notre École des beaux-arts laissait peu de choses à désirer. Mais il n'en était pas de même de l'éducation intellectuelle, et là il existait une lacune, à tous égards fâcheuse, que le décret du 6 mai est venu combler. Entre les divers articles qu'il contient, il en est dont l'importance mérite d'être signalée. Ce sont d'abord les articles 19, 20 et 21 qui rétablissent les assemblées de professeurs et mettent ces assemblées en communication régulière avec le conseil. Ce sont ensuite les articles 27, 28, 29 et 30 qui déterminent les attributions du conseil supérieur et en font un véritable conseil de perfectionnement.

« Ces dernières années ont vu introduire des améliorations nombreuses dans l'enseignement de l'école des beaux-arts, et l'expérience a déjà prouvé combien elles étaient opportunes.

« Je citerai d'abord les cours oraux, et parmi ces cours, le cours d'histoire générale, arrêté en principe par M. Batbie, institué par M. de Fourtou et aujourd'hui inauguré à l'école. Plus nous irons, et plus on reconnaîtra l'utilité de ces cours, plus on verra quel précieux appui ils offrent à l'inspiration et au génie des artistes.

« Je voudrais, je l'avoue, si la chose était possible, en égard à l'exiguité de notre budget des beaux-arts, je voudrais que l'on y pût joindre un cours de littérature, afin de rendre tous nos artistes, dont la supériorité est incontestable dans l'art qu'ils professent, également distingués par leur savoir historique et littéraire...

« Tout n'est pas fait, mais tout ne peut se faire à la fois. Je voudrais, par exemple, agrandir le local de votre école des beaux-arts. Je le désire beaucoup, je ferai étudier la question, et une impossibilité budgétaire pourra seule m'empêcher de donner à notre bel établissement l'extension qu'il réclame...

« L'an prochain, nos jeunes artistes auront devant eux un but nouveau, et leurs études recevront une consécration nouvelle.

« Les diplômes institués par le décret du 6 mai seront décernés à la suite d'un concours spécial qui embrassera, dans une certaine mesure, toutes les facultés enseignées à l'école. L'institution de ce diplôme répond à un besoin depuis longtemps reconnu. Elle donne à l'enseignement du dessin des garanties qui lui font encore défaut, en créant au siége des études une pépinière de professeurs auxquels les établissements publics pourront faire appel en toute assurance. »

Ces améliorations ont une importance sérieuse, surtout celles qui se rapportent au développement intellectuel de nos jeunes artistes. On s'en était trop peu préoccupé jusqu'ici. On s'imaginait trop facilement que l'instruction technique pouvait suppléer le reste. Du moment qu'on savait dessiner ou peindre, on croyait n'avoir plus rien à chercher. C'était une erreur grave, qui, il faut bien le dire, persiste dans l'esprit d'un grand nombre de jeunes gens qui se destinent aux arts. Ils ne comprennent pas assez qu'une imagination, qui n'est pas fécondée et réglée par une instruction générale sérieuse, risque de s'épuiser bien vite ou de se perdre dans des écarts regrettables, que, en tous cas, l'abaissement de la pensée se révèle fatalement par un abaissement parallèle de l'art. Les esprits les mieux doués par la nature ont besoin d'élargir leur horizon en se mettant en communication avec l'humanité tout entière, par l'étude de ses manifestations intellectuelles. Tous les grands maîtres de l'art, Léonard de Vinci, Michel-Ange, Raphaël, Rembrandt, Rubens, Poussin étaient de grands esprits; plusieurs même étaient des savants et des littérateurs très-distingués.

Cette question du relèvement intellectuel de notre enseignement est essentielle au maintien de notre supériorité artistique, c'est le fondement le plus assuré de notre gloire future.

Nous sommes heureux de voir que cela soit aussi bien compris par ceux à qui est remis le soin de diriger les études de nos jeunes artistes.

L'enseignement de nos écoles d'art industriel demande des réformes encore plus urgentes, car c'est surtout de ce côté que nous sommes menacés. Personne ne le sent plus vivement que le directeur des beaux-arts. Dans un discours empreint du patriotisme le plus ému et le plus éclairé, qu'il a prononcé, le 9 août, à la distribution des prix de l'École nationale de dessin et de mathématiques, M. le marquis de Chennevières a exposé les mesures qu'il se propose de prendre pour écarter le danger que nous fait courir le progrès de la concurrence étrangère.

Après avoir rappelé rapidement les principales améliorations qui ont été apportées par l'administration à l organisation de l'École des beaux-arts, en vue de maintenir la supériorité incontestée de la France pour tout ce qui touche à la peinture, à la sculpture, à la gravure et à l'architecture, M. le directeur a énuméré les réformes par lesquelles il se propose de faire de l'école de la rue de l'École de Médecine « une école modèle qui puisse rendre à la France et à Paris tous les services qu'on en attend et qui serve de type à toutes nos écoles communales. »

Ces améliorations, qui seront appliquées dès la prochaine rentrée, consistent :

« Dans le rétablissement de l'assemblée des professeurs dont les réunions seront fréquentes et qui a pour mission de régler d'accord le service des études et d'assister le directeur dans tout ce qui intéresse la marche de l'enseignement ;

« Dans la création d'un conseil d'encouragement et de protection composé d'artistes éminents, mais dans lequel sont principalement appelés les chefs les plus distingués des industries d'art de Paris. Ce conseil, qui fait dans certains cas spéciaux fonctions de jury, est destiné à suivre de près le résultat des études supérieures, à en apprécier les tendances, et à donner aux élèves qui s'y font remarquer un patronage utile ;

« Dans la formation d'un comité consultatif composé de membres appartenant, d'une part, au conseil d'encouragement et de perfectionnement, et de l'autre au personnel de l'école. La fonction de ce comité est de veiller au maintien du règlement, d'être attentif aux perfectionnements qu'il peut recevoir, en un mot, d'entretenir l'esprit dans lequel l'école a été instituée.

« L'école, étant donné le but qui lui a été assigné dès sa fondation, renferme en ce moment tous les éléments d'un enseignement conforme aux besoins des élèves qui la fréquentent. Néanmoins, il a semblé avantageux d'y ajouter un double complément : c'est d'abord une classe nouvelle qui, sous le nom d'atelier d'applications décoratives, sera ouverte aux élèves qui auront remporté dans les différentes sections de l'école les succès les plus importants.

« C'est ensuite une bibliothèque ; M. le ministre, sur ma proposition, vous a déjà envoyé dernièrement un premier choix de beaux volumes. Elle sera composée d'ouvrages spéciaux à l'art et à la science du dessin considérés par rapport à leurs applications à l'industrie. C'est un moyen accessoire d'étendre l'enseignement de l'école au double point de vue qu'indique son titre d'école de dessin et de mathématiques, lequel implique l'union de la précision mathématique à l'habileté manuelle, au goût et au sentiment. Cet enseignement toutefois doit conserver un caractère général et ne point créer de spécialités. En principe, les élèves doivent se livrer à l'étude de toutes les facultés que l'école enseigne, et l'on peut dire que ceux-là seuls qui conduisent leur éducation d'après

ces vues d'ensemble, répondent au but que se propose l'État, qui a fondé et qui entretient l'école de dessin.

« Pour encourager un plus grand nombre d'élèves à remplir le programme tout entier et pour leur donner le moyen de le faire en leur assurant une indépendance relative, le nouveau règlement institue 15 bourses. Ces bourses, à la création desquelles on songeait depuis longtemps, sont aujourd'hui fondées. Attribuées aux élèves qui annuellement auront remporté le plus de succès dans l'ensemble des études, elles pourront être conservées plusieurs années de suite et s'élever jusqu'à 600 francs. La qualité de boursier restera un titre honorable et comme une attestation de capacité pour ceux qui auront mérité de conserver les bourses pendant une série d'années.

« Tel est désormais le cadre agrandi des études de l'école et tels sont les encouragements offerts à ses élèves. Les dispositions du nouveau règlement ne peuvent manquer de susciter une élite d'artistes spéciaux, bien armés pour soutenir l'honneur des industries nationales. »

Après cet exposé des réformes projetées, M. le directeur des beaux arts en a expliqué les raisons. Au milieu de ses triomphes pour tout ce qui touche au grand art, la peinture, la sculpture, la France est menacée par une concurrence redoutable dans les arts industriels. Elle n'a plus d'artistes décorateurs, et dès aujourd'hui les professeurs manquent aux écoles d'art industriel.

« Ne nous endormons pas, a-t-il dit, sur les succès passés. Au sommeil confiant le réveil peut être douloureux. Ne quittons pas du regard les efforts de nos rivaux et tenons-nous à la mesure de leurs sacrifices. Ne nous faisons pas illusion. Gardons-nous bien, par suite de notre éternelle et maudite vanité, de fermer volontairement les yeux sur la cause très-prochaine, sur la cause imminente de la décadence de notre industrie. »

Il est donc urgent de réorganiser en France l'enseignement du dessin.

« Songez que la France, humiliée hier dans sa puissance militaire, peut être humiliée demain dans sa puissance industrielle. Et ce serait notre faute. Et que lui resterait-il, à elle, la victorieuse de l'industrie en 1867? Ce sera son abaissement définitif; il dépend de nous, de vous, mes enfants, de lui épargner ce dernier désastre.

« .... A la suite de nos immenses malheurs, il n'y eut en France qu'une pensée et qu'un cri : Il fallait reprendre par la base l'éducation publique ; il fallait refaire à notre pays une jeunesse nouvelle. Trois ans se sont écoulés, et pour ce qui nous regarde, il nous reste presque tout à faire, j'allais dire à commencer. Et pourtant ce qui était vrai il y a trois ans est plus vrai encore aujourd'hui et le devient chaque jour davantage. La génération actuelle est fatiguée, très-fatiguée. La jeunesse est tout notre espoir, la ressource suprême de la patrie. »

Mais pour réparer ses désastres militaires, la France n'a pas trop de toutes ses ressources, et l'argent manque pour le reste. Pour cette grande *œuvre des écoles,* qui est le rêve de M. le directeur des beaux-arts, il ne faut pas compter sur les secours de l'État. L'initiative privée peut seule porter remède à de si grands maux. Pour la solliciter, M. le directeur a conçu un projet grandiose qu'il se propose de réaliser l'année prochaine : c'est d'ouvrir une exposition des œuvres les plus éminentes que contiennent les musées de province. Le succès de l'exposition des Alsaciens-Lorrains permet d'espérer un succès analogue, et avec cela il y aurait de quoi pourvoir aux besoins de bien des écoles.

C'est une heureuse idée. Nous espérons bien que tous les amateurs d'art en comprendront l'importance et qu'ils s'empresseront de concourir à son succès.

E. V.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

Bruxelles, 12 août.

A Monsieur le Directeur de la Gazette des Beaux-Arts.

Je suis venu, comme vous l'avez voulu, et j'ai constaté que le mal est peu grave pour le *Martyre de Saint-Liévin*, un des plus merveilleux chefs-d'œuvre de Rubens, et ne deviendra très-grave que si l'on s'avise de rentoiler cette vaste toile qui n'en a nullement besoin. C'est un tableau d'une conservation tout à fait exceptionnelle, d'une fraîcheur et d'une puissance de coloris étonnantes. Qu'on n'aille donc pas commettre le vandalisme de risquer d'altérer de si rares mérites par un rentoilage auquel il ne faut jamais recourir qu'en cas d'absolue nécessité — La petite déchirure que la chute de la corniche d'une des nouvelles salles du Musée a faite dans le haut du *Saint-Liévin* est chose très-aisément réparable pour un restaurateur habile qui remettra en même temps en état les endroits voisins du cadre, vers le bas, qui depuis longtemps ont un peu souffert. Quant à l'*Adoration des Mages*, elle n'en est malheureusement pas à son premier accroc, et le dernier n'est pas sa moindre blessure ; la corniche l'a traversé de part en part laissant de son passage de pires traces que celles du boulet qui lors du siége de Tournai, en 1745, alla se loger au milieu de ce tableau qui décorait alors l'église des Capucins. Quand on désire voir une belle *Adoration des Mages* de Rubens, c'est au Musée d'Anvers qu'il faut aller.

Les Bruxellois font des gorges chaudes à propos de la chute désastreuse de la corniche du Musée ; cette corniche est devenue le cauchemar du Ministre de l'intérieur. Lorsqu'il s'est agi d'agrandir les misérables locaux qu'occupait la collection nationale des tableaux anciens, la Commission administrative réclama vainement la construction de salles, de cabinets et de galeries en harmonie avec leur future destination ; le Ministre répondit invariablement que les bâtiments civils dépendaient du Ministère des travaux publics, qu'il était entièrement d'accord avec son collègue et que tout était pour le mieux dans le meilleur des ministères. La Commission de répliquer que l'administration desdits bâtiments est entre les mains d'ingénieurs qui ne se soucient guère de Musées, qui n'y entendent absolument rien, qui n'en vont pas voir et qui

n'ont étudié les aménagements d'aucun à l'étranger. Le Ministre, qui est naturellement infaillible, maintient sa manière de voir et, d'accord avec son collègue, chante les talents sans nombre des ingénieurs des travaux publics, et envoie la Commission lanlaire. Celle-ci lance la flèche du Parthe et fait observer qu'en fait de merveilles architecturales, l'Administration des bâtiments civils a commis les nouvelles écuries royales, cette incroyable construction biscornue qui orne peu l'angle de la rue Ducale et du boulevard du Régent. MM. les ingénieurs se mirent à l'œuvre et construisirent des galeries qui prouvent à l'évidence qu'ils ignorent l'A, B, C, de ce qu'on leur demandait. Le *South Kensington Museum* et la nouvelle Galerie de Dresde ne sont cependant guère loin de la Belgique ; ces messieurs y eussent appris comment on entend aujourd'hui la construction d'un Musée. Leur œuvre conviendrait à merveille à une salle d'hôpital et à un dortoir de caserne bien aérés. Telle qu'elle est, il fallait se résigner à l'inaugurer avec quelques tardives modifications, — une salle à pans coupés entre autres, — obtenue de guerre lasse par la Commission administrative du Musée ; la chose était fixée au mois de septembre ; ce devait être ce que l'on appelle ici une des fêtes destinées à célébrer l'anniversaire de l'Indépendance nationale. Survint la chute de la corniche de MM. les ingénieurs. Grande fureur du Ministre de l'intérieur contre les Bâtiments civils, une vraie tempête dans le verre d'eau ministériel. Les Commissaires du Musée, sans s'inquiéter de cette bourrasque, se bornèrent à dire à l'Excellence : « Tu l'as voulu, Georges Dandin ! » et s'empressèrent de lui écrire, pour mettre leur responsabilité à couvert, qu'en présence de cette pluie de corniches, il leur paraissait possible que le plafond se mît à pleuvoir à son tour sur les tableaux emmagasinés dans les salles nouvelles en attendant leur placement, et qu'en conséquence ils se refusaient à procéder à ce placement et à la réouverture des Galeries attendue depuis quatre ans, à moins qu'un nouvel ordre ministériel écrit ne les déchargeât de toute responsabilité et ne leur enjoignit de passer outre quand même. Nécessairement le Ministre ahuri est devenu muet comme une carpe. L'affaire en est là. On a fait ici des paris que le nouveau Musée ne s'ouvrira pas cette année et il y a malheureusement pour l'Art, les artistes, les amateurs de tous pays et la nation tout entière, de très-grandes chances en faveur des parieurs.

Ce qu'il y a de certain, c'est que la Commission ne cédera pas plus,— et elle aura mille fois raison, — qu'elle n'a cédé depuis des années au sujet du déplorable Musée moderne installé au Palais Ducal. Le Gouvernement a beau mettre les Commissaires en demeure de faire faire par l'un de leurs savants collègues, M. Edouard Fétis, le catalogue de cet impossible Musée, il reçoit perpétuellement la même réponse : « Commencez par épurer, expulser, expurger, déporter en province plus de la moitié de ce que vous appelez modestement un Musée moderne, et nous verrons ensuite s'il y a lieu de vous cataloguer le reste. » Cela dure depuis l'existence de la collection et cela menace de se prolonger indéfiniment.

Voici tout un chapelet de nouvelles que je regrette de devoir commencer par une nécrologie :

M. le vicomte du Bus de Gysignies, sénateur, ancien directeur du Musée d'histoire naturelle, membre de la Commission administrative des Musées, savant éminent et collectionneur passionné, est mort récemment à Ems. Il laisse une très-riche bibliothèque, une nombreuse collection de gravures et un cabinet de tableaux de premier ordre, qui n'a point de rival parmi la noblesse belge peu soucieuse des grandes traditions de ses ancêtres, et bornant, en général, son savoir à s'occuper de chevaux.

Une seule salle de l'hôtel du vicomte du Bus, rue du Méridien, à Bruxelles, contient quatre-vingt-dix-neuf tableaux de qualité exceptionnelle et de la plus belle conservation.

Vous serez heureux d'apprendre que cette belle collection ne sera pas dispersée ; l'aîné des deux enfants du défunt la conserve.

MM. Braquenié frères, les éminents fabricants d'Aubusson, sont originaires de Tournai ; ils n'ont pas oublié le pays natal et ont établi une succursale à Malines. Afin de former le goût des ouvriers de leur nouvelle manufacture, et d'inspirer de nouveau à leurs compatriotes l'amour d'une industrie autrefois si florissante dans les Flandres, ils exposent gratuitement une admirable série de tapisseries flamandes et françaises, exécutées du XV^e^ au XVIII^e^ siècle, d'après les cartons de Bernard van Orley, Lucas de Leyde, Rubens, Lebrun, Van der Meulen, Pieter Boel, Oudry, etc., etc.

Si l'on approuve fortement l'attitude de la Commission des Musées vis-à-vis du Gouvernement dans l'affaire des nouvelles galeries, on est beaucoup moins unanime à louer ses trois acquisitions, en ce moment exposées au jugement du public. Autant il n'y a qu'une voix pour applaudir à l'achat des deux splendides portraits de Rubens, provenant de la famille De Beauffort, autant on critique chaque jour plus amèrement l'achat, en effet peu justifiable, d'un Hobbema qui non-seulement est terriblement recuré, mais si criblé de repeints qu'ils sont visibles sans le secours d'aucune loupe, et qu'il est de la dernière évidence qu'une forte partie du tableau *actuel* disparaîtrait si on s'avisait de le toucher avec de l'esprit de vin. Cette ruine alourdie, qui fut un noble Hobbema, est exposée entre les deux Rubens d'une pureté absolue ; on raconte que tous les peintres, membres de la Commission, ont voté pour l'acquisition ; seuls, deux membres qui ne tiennent pas le pinceau ont obstinément voté contre Ce doit être l'un d'eux qui aura exposé, — tous deux peut-être, — les trois tableaux de la sorte, spirituelle épigramme à l'adresse de leurs collègues.

La ville d'Anvers possède un Musée de plus. Plantin, le célèbre Tourangeau, né en 1514, alla s'établir à Anvers où il mourut en 1589, après y avoir fait réaliser à l'imprimerie des progrès considérables. Ses descendants, les Moretus, une des familles patriciennes d'An-

vers, ont conservé religieusement ses presses et tout ce qui se rapportait à son art, tel que le tout se trouvait à sa mort. Le dernier des Moretus vient de mourir, laissant à la municipalité d'Anvers le droit d'acquérir son hôtel avec toutes les collections qu'il renferme pour la somme de 1,200,000 francs, à la condition de le conserver comme Musée communal. Il y avait offre de 1,500,000 francs au nom de spéculateurs anglais. La ville s'est empressée d'acquérir et elle a fait une excellente opération au double point de vue artistique et financier. L'hôtel renferme une cour, véritable modèle d'architecture du temps de Rubens; il contient, outre les presses et les ouvrages édités par Christophe Plantin, une précieuse collection de tableaux, parmi lesquels je vous signalerai surtout un portrait par Pourbus, plein de tournure, ce même portrait magistralement copié par Rubens, et un admirable portrait de Van Dyck.

Le Salon de Gand s'ouvrira à la fin du mois. M. Charles Tardieu m'a promis de vous en envoyer le compte-rendu pour la *Gazette*.

Le *Cercle artistique et littéraire* de Bruxelles prépare pour le mois de novembre une exposition des œuvres de ses membres. Le Cercle a construit à côté de sa grande salle une nouvelle galerie parfaitement aménagée. C'est aujourd'hui la société la plus prospère de Bruxelles, grâce à son excellente administration et à la position tout à fait exceptionnelle qu'elle occupe dans le Parc même, la promenade favorite des habitants de la capitale de la Belgique.

A mon retour de la Hollande, je vous entretiendrai de l'architecture et de la sculpture belges.

L. D.

NÉCROLOGIE

Le peintre Lancrenon est mort, le 4 août, à Lods, village de la Franche-Comté, où il était né, en 1794. Il était venu très-jeune à Paris, et, de bonne heure, avait manifesté un goût prononcé pour le dessin. On le fit entrer dans l'atelier de Vincent, d'où il passa bientôt dans celui de Girodet, dont il devint le collaborateur et l'ami.

Au concours de 1816, il remporta le second prix, avec son tableau de la *Mort de Pâris*. Un de ses tableaux représentant *Tobie rendant la vue à son père*, fut acheté par l'Etat, en 1819, et placé dans la Galerie de Fontainebleau. En 1822, il peignait pour les Tuileries un plafond dont le sujet était *Borée enlevant Orithye*. A l'Exposition de 1824, son *Fleuve Scamandre* eut un très-grand succès. L'année suivante, il peignit *Alphée et Aréthuse*. Ces deux morceaux, qui ont reparu à l'Exposition universelle de 1855, ont été popularisés par la lithographie, et ont longtemps figuré au musée du Luxembourg. Ils sont passés depuis au musée d'Amiens. Il faut citer encore *l'Apothéose de sainte Geneviève*, qui est à l'église Saint-Laurent, à Paris, et un tableau allégorique de *la Paix, la Justice et l'Abondance*, qui a servi à décorer la salle du Louvre, où siégeait le conseil d'Etat.

Il avait une grande notoriété comme dessinateur. C'est à ce titre qu'il fut chargé par la direction des Beaux-Arts de faire le premier dessin de la Vénus de Milo.

C'est lui qui a créé le musée de Besançon et qui a organisé l'école de dessin de la même ville. On cite parmi ses élèves MM. Giacomotti et Machard. A la suite de l'Exposition bisontine de 1860, qu'il avait beaucoup contribué à organiser, il fut nommé correspondant de l'Académie des beaux-arts et chevalier de la Légion d'honneur.

—

— Nous apprenons aussi la mort de M. Louis Devedeux, peintre d'histoire.

M. Louis Devedeux est mort subitement dans son domicile à Passy. Il n'était âgé que de cinquante-cinq ans. Le dernier tableau exposé par M. Devedeux au Salon représentait *Elisabeth et sir Arthur Raleigh*.

E. V.

CONCOURS D'ART

APPLIQUÉ A L'INDUSTRIE HORLOGÈRE

Ouvert par la Société des Amis des Arts de Besançon.

L'assemblée générale de la Société des Amis des Arts de Besançon avait décidé, au mois de novembre 1873, d'ouvrir un concours d'art appliqué à la décoration des montres. Des prix pour les concurrents ont été offerts par le Conseil général du Doubs, par la municipalité et par la Chambre de commerce de Besançon, et même par plusieurs particuliers.

Les œuvres mises au concours ont été exposées pendant une semaine; après quoi le jury désigné par la Société des Amis des Arts a rendu son verdict.

Les œuvres exposées étaient nombreuses, et plusieurs avaient une certaine valeur artistique.

La distribution des prix a eu lieu dimanche 9 août, au Musée. Ces prix consistaient en sommes variant de 300 à 100 fr. Voici dans quel ordre les concurrents ont été appelés :

Peinture : 1er prix, M. Guinchard; 2e prix, Mlle Sancey; 3e prix, M. Bellat.

Ciselure : 1er prix, M. Guinchard; 2e prix, M. Tyrode; 3e prix, M. Huggenberger.

Gravure : 1er prix, *ex æquo*, MM. Mathey et Guinchard; 2e prix *ex æquo*, MM. Huggenberger et Hérique; 3e prix *ex æquo*, MM. Bronner et Dupont.

Émaux cloisonnés et autres : 1er prix, M. Bocquet.

Un diplôme d'honneur a été délivré à MM. Boillot et Bornot pour l'appui qu'ils ont prêté à ce concours.

L'habitude de ces concours ne peut qu'être profitable à nos industries de luxe. Il est temps de se décider enfin à ne pas laisser à l'Angleterre et à l'Autriche le monopole des progrès dans l'instruction artistique. Tout le monde sait les efforts que font les Anglais depuis quelques an-

nées pour développer chez eux les arts du dessin. A Vienne on se prépare également à nous disputer une supériorité qu'en général nous avons le tort de croire trop solidement assise. A Paris on comprend le danger, et l'exposition actuelle de l'*Union centrale des Arts* montre que tout le monde n'est pas disposé à s'endormir sur les succès passés. Mais l'initiative de quelques amis des arts ne suffit pas. Espérons que toutes les villes importantes comprendront à temps, comme vient de le faire Besançon, la nécessité de s'associer énergiquement à l'initiative de l'*Union centrale de Paris*.

E. V.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

L'abaissement du prix d'entrée à l'Exposition des Alsaciens-Lorrains y a ramené la foule. Nous ne saurions trop féliciter les administrateurs d'avoir ainsi mis cette magnifique exposition à la portée de ceux qu'en avait privés l'élévation des prix d'entrée.

L'Exposition des peintures de M. Baudry destinées à la décoration du nouvel Opéra, sera ouverte, dans quelques jours, à l'Ecole des beaux-arts. Des affiches annonceront l'ouverture.

Le produit des entrées sera employé de la façon suivante : les deux tiers seront donnés à l'Association des artistes ; l'autre tiers sera affecté à la caisse de la Société des volontaires d'un an (artistes).

—

L'Exposition des manufactures nationales a été ouverte en même temps que celle de l'*Union centrale*.

Malgré le temps incertain, une foule nombreuse assistait à cette inauguration. Les tapisseries de Beauvais et des Gobelins, de même que les porcelaines de Sèvres, ont vivement excité l'intérêt des visiteurs.

On a particulièrement remarqué un panneau de chasse d'après Desportes, exposé par la manufacture de Beauvais, les six panneaux destinés au nouvel Opéra ; le *Saint Jérôme*, d'après le Corrége ; la *Charité*, d'après André del Sarto, et plusieurs autres pièces provenant des Gobelins.

—

Le *Journal de Genève* annonce que le comité chargé, sous le patronage de la Société vaudoise des beaux-arts, d'élever un monument à Gleyre, organise une exposition des œuvres existant en Suisse de cet éminent artiste. Cette exposition aura lieu, du 15 août au 15 septembre, à Lausanne, dans une des salles du musée Arlaud, mise à la disposition des organisateurs par le conseil d'Etat.

Grâce à la généreuse bienveillance des propriétaires et des musées suisses, cette exposition comprendra les principales œuvres du grand peintre vaudois, et présentera ainsi un intérêt tout à fait exceptionnel.

—

L'exposition des beaux-arts de Laval s'ouvrira le 1er septembre prochain.

—

Une exposition des produits des arts et de l'industrie aura lieu à Cherbourg du 20 au 29 août.

—

La société d'encouragement des beaux-arts de Florence a publié son règlement pour l'exposition qui aura lieu du 29 novembre 1874 au 17 janvier 1875. Les œuvres devront être envoyées à cette adresse : « A la direction de la Société d'encouragement des beaux-arts, à Florence, rue de la Colonne, 31. » Elles seront reçues jusqu'au 13 novembre ; les envois doivent être francs de port.

—

On sait que la Société académique d'architecture de Lyon ouvre chaque année un concours public, pour les architectes français et étrangers. Le sujet du concours, pour l'année 1874, est un *Muséum d'histoire naturelle*. Les projets doivent être transmis *franco* au palais des Beaux-Arts, à Lyon, avant le jeudi 3 décembre prochain. On trouve des exemplaires du programme, avec plan, chez le secrétaire de la Société, au palais des Beaux-Arts, à Lyon.

—

Une souscription publique pour ériger un monument à la mémoire de M. Amédée Méreaux, compositeur de musique et critique musical, décédé à Rouen, le 25 avril dernier, a produit une somme de six mille francs environ. Le comité d'exécution a décidé qu'un concours public serait ouvert pour élever un buste en bronze sur le tombeau de l'artiste écrivain.

Le concours sera clos le 31 août prochain.

Les artistes qui voudront y prendre part devront présenter comme projet un buste en plâtre un peu plus grand que nature, et l'adresser chez M. Camille Caron, rue Beauvoisine, n° 8, à Rouen. Les projets seront exposés du 1er au 10 septembre. Un jury spécial sera nommé par le comité. Chaque objet devra porter une légende, dont le double, accompagné du nom de l'auteur, sera déposé sous pli cacheté chez M. Caron. Le comité dispose pour ce travail, bronze compris, d'une somme de 2,500 francs. Trois médailles en or, argent et bronze, seront décernées aux concurrents dont les projets viendront, par ordre de mérite, immédiatement après celui qui aura été choisi par le jury.

Tous les renseignements nécessaires seront fournis chez M. Camille Caron.

La photographie de M. Méreaux sera adressée *franco* à tous les artistes qui en feront la demande.

—

La municipalité d'Odessa a ouvert un concours pour la construction du théâtre de cette ville. Le dernier délai pour la remise des projets est porté au 13 janvier 1876. La municipalité enverra tous les renseignements aux personnes qui lui en feront la demande.

—

Le 14 août, a été ouverte à Moscou une exposition d'antiquités russes et slaves à l'occasion du Congrès des archéologues russes qui se réunit le même jour dans la seconde ville de l'empire.

—

A Zaadam (Hollande) est ouverte, depuis peu de temps, une exposition d'antiquités et d'objets historiques concernant cette partie des Pays-Bas.

—

On nous prie d'insérer la note suivante :

Le treizième concours poétique, ouvert à Bordeaux le 15 août, sera clos le 1er décembre 1874; 10 médailles seront décernées.

Demander le programme, qui est adressé *franco* à M. Evariste Carrance, président du comité, 92, route d'Espagne, à Bordeaux (Gironde). — (*Affranchir.*)

NOUVELLES

—

*** L'exposition des œuvres des artistes vivants au palais des Champs-Élysées a produit cette année :

Vente de catalogues à 1 fr.	48.766	
Entrées, à 1 fr.	151.474	
Concession du buffet...	9.260	
		209.500
Elle a coûté :		
Frais d'impression du catalogue	47.500	
Frais de vente du catalogue	1.100	
Frais d'installation et d'entretien du jardin	25.100	
		73.700
Reste en bénéfice..		135.700

*** Le *Journal officiel* du 16 août contient la liste des artistes auxquels ont été distribués, pour l'année 1874-1875, les travaux autorisés par le conseil municipal. Nous ne pouvons qu'en donner une indication sommaire. M. Signol continue la décoration du bras de croix de droite de Saint-Sulpice; à Saint-Jean-Baptiste de Belleville, M. Aug. Leloir continue la décoration commencée, ainsi que MM. Maillard et Dauban; à Saint-Augustin et à Saint-Louis-sur-l'Ile, M. Bouguereau peindra une chapelle de Saint-François-Xavier, et M. Léon Glaise, une chapelle de Saint-Merri. M. Théodore Maillet est chargé de la décoration du plafond du Théâtre-Lyrique; M. Jobbé Duval, de la coupole du tribunal de commerce. M. Blanchard fera un tableau pour Saint-Nicolas-des-Champs, M. Georges Becker, pour Saint-Louis-d'Antin, et M. Giacomotti peindra un portrait de d'Aguesseau pour le Palais-de Justice. MM. Maillet sont chargés de restaurer la coupole de la chapelle de la Vierge, à Saint-Sulpice.

En sculpture, on a commandé à MM Vital Dubray et Marcelin les statues pour l'église de la Sorbonne; à M. Maniglier, une statue pour Saint-Pierre de Montrouge; à M. Gautherin, cinq statues pour la nouvelle église Saint-Joseph; un Sacré-Cœur, à M. Barthelemy; une Sainte-Famille, à M. Delaplanche; deux bustes allégoriques pour le Théâtre-Lyrique, à MM. Eude et Captier.

MM. Prosper Lafaye, Félon et Oudinot doivent restaurer les vitraux de quelques églises. M. Poncet fera de nouvelles gravures, d'après les peintures de Flandrin à Saint-Germain-des-Prés. MM. Danguin, Dubouchet, Levasseur et Morse, continueront à reproduire les peintures de M. Lehmann, dans la galerie des fêtes de l'Hôtel-de-Ville.

*** Nous nous associons au *Siècle* pour demander à l'administration municipale qu'elle se décide à ouvrir le musée Carnavalet.

Une partie des collections est actuellement déposée dans les salles du musée. Le reste est empilé dans une maison de l'île Saint-Louis, qui appartient à la ville, mais qui va forcément disparaître, par suite de la construction du pont Saint-Germain. Il faut donc qu'à bref délai tous les objets destinés au futur musée municipal puissent occuper les galeries qui leur sont destinées.

Le moment est venu pour les organisateurs de presser leur travail et de résoudre définitivement toutes les questions qui ont entravé jusqu'ici la classification et le montage des objets. Ils ne voudront pas leur faire subir encore un nouveau stage dans les magasins, et, statuant enfin d'une manière définitive sur l'admission ou le rejet de chaque pièce, ils ne tiendront pas plus longtemps en chartre privée, au détriment général, ces merveilles enfouies pêle-mêle depuis déjà six ou sept ans au fond d'une humide masure du quai de Béthune.

*** Un certain nombre de journaux ont publié qu'on vient de placer au Louvre un nouveau tableau de Rigaut; c'est une erreur. Ce tableau, *la Présentation au Temple*, le dernier ouvrage de Rigaut, qui fut légué par lui à Louis XIV, avait été enlevé des galeries du Louvre, il y a quelques années, avec un certain nombre d'autres, faute de place. Il figure encore sur le catalogue sous le n° 473. Le directeur du musée de peinture ayant trouvé moyen d'élargir l'espace en utilisant les pans coupés, pour y exposer un certain nombre de toiles, l'œuvre de Rigaut est revenue tout naturellement reprendre sa place dans la collection des œuvres françaises.

.*. Plusieurs salles du palais de Compiègne, entre autres la grande galerie des fêtes, ont été appropriées pour recevoir une assez grande quantité de tableaux. Ces salles communiquent avec celles où étaient déjà exposées les peintures de Coypel et de Natoire, représentant des scènes tirées de Don Quichotte. Le nombre total des tableaux déposés dans ces salles est d'environ deux cents. Une notice sera prochainement publiée pour servir de guide aux visiteurs. Cette collection sera ouverte au public comme toutes les autres collections de nos musées, et la chose serait déjà faite sans quelques difficultés d'administration. La plupart des tableaux qui ont été rapportés du palais de Saint-Cloud au Louvre, après le 4 septembre, figurent dans ce nouveau musée. On y remarque, entre autres, un très-beau portrait du général Bonaparte, par Gros; des toiles de Romanelli, d'Annibal Carrache, de Canaletto, de Joseph Vernet, de Lancret, de Raoux, d'Oudry, de Restout. On y voit, parmi les modernes, des œuvres qui ont figuré au Luxembourg, de Robert Fleury, de Brascassat, de Taunay, Achard, Justin Ouvrier, etc.

.*. La magnifique eau-forte que M. Flameng vient de terminer, d'après la *Ronde de nuit*, de Rembrandt, est mise en vente chez M. Lévy, 21, rue Bonaparte, éditeur de la *Pièce aux Cent Florins*, dont cette planche nouvelle est le digne pendant. Les épreuves sont de trois sortes : 10 épreuves sur peau de vélin, à 300 fr.; 100 épreuves en papier Japon avant toute lettre, à 100 fr.; épreuves ordinaires sur papier de Hollande, à 40 fr.

.*. M. de Piloty a été nommé directeur de l'académie de Munich, en remplacement de Kaulbach.

.*. Le musée cambodgien est définitivement installé au palais de Compiègne, dans la salle des Colonnes, et a été ouvert au public dimanche 16 août.

On a ouvert en même temps la collection gallo-romaine et mérovingienne, déposée jusqu'alors dans le musée du parc, au-dessus de la Porte-Chapelle. Cette collection est installée actuellement dans la salle des gardes.

.*. Le musée de *South Kensington*, à Londres, a dépensé cette année 1,191,709 livres sterl., c'est-à-dire 29,791,725 francs; 281,672 liv. sterl. ont été employées en acquisitions et en reproductions, 38,642 liv. sterl. pour acheter des livres, et 18,000 liv. sterl. pour des collections scientifiques. Le reste, 194,799 liv. st., a été dépensé en achats de sculptures, de ciselures sur bois et sur métaux, de joyaux et d'objets d'orfévrerie, de poteries et de vases en grès. — En France, nous sommes plus modestes : le budget total des Beaux-Arts, pour tous les musées de Paris et de France, tous les établissements qui se rapportent au même objet, y compris toutes les écoles de dessin et l'entretien des élèves de ces écoles, s'élève à un peu moins du quart de ce que dépensent les Anglais pour le seul *South Kensington*. Ce total est de 6,473,330 francs.

.*. D'après le *Neue Tagblatt* de Vienne, M Anselme de Rothschild a disposé de toutes ses collections d'objets d'art et de curiosité en faveur de l'un de ses fils, le baron Nathaniel. Le défunt a légué à la municipalité viennoise une somme considérable, et ses héritiers y ont spontanément ajouté un don de quatre cent mille florins en faveur des pauvres de la capitale autrichienne.

.*. La fontaine monumentale de la place du Château-d'Eau est complétement achevée. Les lions en bronze, qui sont placés sur le pourtour du bassin inférieur, sont placés depuis quelques jours. Il ne manque plus que l'eau pour juger de l'effet qu'elle doit produire.

.*. D'après le *Scientific American*, les Hollandais sont parvenus à trouver le secret de la composition des anciens laques du Japon, si justement célèbres Le laque est préparé avec du copal de Zanzibar et coloré en noir avec de l'encre indienne. Les objets sont recouverts de plusieurs couches de ce laque dans lequel des morceaux de nacre de perle ou d'autres substances décoratives sont introduits avant qu'il ne durcisse. Le laque est alors séché en exposant les vases ou autres objets qu'il recouvre à la chaleur d'un fourneau ; une dernière couche de laque est ensuite apposée, et lorsque celle-ci est à son tour bien sèche, on le polit à la pierre-ponce jusqu'à ce que la surface soit parfaitement égale et d'une extrême douceur ; on termine en frottant l'objet laqué avec du tripoli.

.*. L'administration du *Bristish Museum* vient de prendre une décision qui réjouira tous les amateurs d'art. Elle a décidé de faire photographier les miniatures de ses plus précieux manuscrits.

.*. Le dimanche 7 août, on a célébré en Islande le millénaire de la première colonisation de cette île.

A l'occasion de ce millénaire, le conseil municipal a voté un crédit de 12,000 couronnes pour ériger, à Reykiavik, une statue au célèbre sculpteur Thorwaldsen, qui est, comme on sait, né à Copenhague, mais dont la famille est d'origine islandaise.

.*. On va entreprendre prochainement la restauration de la décoration intérieure de la coupole de Saint-Paul-Saint-Louis.

.*. On vient d'inaugurer à Salsomaggiore, lieu de naissance de Romagnosi, le célèbre juriste, la statue que ses concitoyens ont élevée à l'auteur *Dell' Indole e dei fattori dello incivilimento*. La cérémonie était présidée par M. Torrigiani, membre de la Chambre des Députés, qui a lu un très-remarquable éloge de Romagnosi.

.*. L'Académie française a décerné le prix Thiers à M. Henry Houssaye. Nous en sommes doublement heureux, d'abord parce que l'*Histoire d'Alcibiade et de la République athénienne* est en elle-même une œuvre de grande valeur, et ensuite parce que cette distinction s'adresse

au fils d'un de nos plus sympathiques confrères.

.*. Le sculpteur Paul Dubois vient de terminer le monument de Lamoricière. Le général est couché droit dans son linceul. Quatre figures allégoriques l'entourent, représentant la Foi, l'Espérance, la Charité et la Force.

.*. On se rappelle le bruit qui s'éleva il y a quelques mois à Nantua autour d'un *Saint-Sébastien* d'Eugène Delacroix. La fabrique de l'église de Nantua avait cru pouvoir vendre ce tableau; les habitants prétendaient au contraire qu'il appartenait à la ville. La cour d'appel de Lyon vient de rendre son arrêt sur cette affaire.

M. Brame, acquéreur, a été condamné à restituer le chef-d'œuvre dans la quinzaine à partir de la date du nouvel arrêt, et, à défaut, à payer 50 fr. par jour de retard. A l'extinction de trois mois si la restitution n'est pas opérée, il en sera référé à la Cour par un simple acte.

M. Brame est condamné aux dépens de l'instance.

.*. La distribution des prix aux élèves de l'école de dessin, par la chambre syndicale de la bijouterie, de la joaillerie et de l'orfévrerie, aura lieu aujourd'hui même à 8 heures du soir, au grand amphithéâtre du Conservatoire des Arts-et-Métiers.

Cette distribution de prix sera suivie de la remise de récompenses honorifiques à des ouvriers et à des apprentis de l'industrie.

*** Le peintre Jules Héreau, condamné à 6 mois de prison pour usurpation de fonctions civiles, vient d'être mis en liberté, après trois mois d'emprisonnement. Une pétition en sa faveur signée des noms les plus honorables parmi les artistes et les membres de l'Institut avait été adressée au général de Ladmirault. On se rappelle qu'il a été reconnu à l'audience que M Héreau n'avait fait usage de ses fonctions usurpées que pour mettre les collections du Louvre à l'abri de tout danger.

.*. Il vient de se former à Venise un Comité pour ériger une statue à Nicolo Tommaseo, le collègue de Manin au gouvernement provisoire de Venise en 1848.

.*. A l'occasion du centenaire de Pétrarque, on a inauguré à Padoue la statue du poète, due au ciseau d'un sculpteur padouan, M. Ceccon.

.*. On commence déjà à parler de la prochaine saison de l'hôtel Drouot qui promet d'être plus brillante que la dernière; parmi les ventes dès aujourd'hui décidées, on cite celle de feu M. Augniot qui sera adjugée par le ministère de M. Charles Pillet.

.*. L'académie royale *Raffaello*, dans une assemblée générale, a décidé d'ouvrir un concours sur cette question : « A quelles raisons « attribuer la décadence actuelle de l'art ita- « lien, et quels remèdes peut-on apporter à « ce mal? » Les Italiens seuls sont admis à concourir.

.*. Un voleur a trouvé moyen d'enlever un tableau du musée de Marseille. Il est vrai qu'il a laissé le cadre. Il a seulement coupé la toile, comme faisaient les Prussiens. Avis aux conservateurs des musées.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

The Academy, du 8 août.

Catalogue raisonné des œuvres gravées de sir Joshua Reynolds de 1755 à 1820, par E. Hamilton. (Compte-rendu de M. Wedmore).

L'Eglise du Sacré-Cœur de Montmartre, par M. Ph. Burty.

— 15 août. Notes sur l'art japonais par M. G. A. Audsley. (Compte-rendu de M. F. Bury Palliser.)

La galerie Doré, par M. W. M. Rossetti.

The Athenæum, du 8 août.

Les collections particulières d'Angleterre, Kedleston Hall, Okeover Hall, Haddon Hall.

La ville d'York et ses anciennes fortifications.

Causerie artistique.

——— du 15 août.

Le mobilier ancien et moderne et les ouvrages en bois au musée de Kensington.

Description accompagnée d'une introduction, par M. Pollen.

Causerie artistique.

La Fédération artistique, 7 août. — Exposition du Cercle artistique d'Anvers (le portrait de M. E. de Laveleye, par Louis Gallait). — Exposition de Namur. — Wiertz, sixième article. — Le Tryptique de Quentin Metsys, photographié par M. J. Maes.

——— 14 août. — Exposition du Cercle artistique d'Anvers. — Wiertz, septième et dernier article.

Le *Moniteur des Architectes*, 31 juillet. — Les concours pour la construction de la maison de répression de Nanterre et l'érection de l'église du Sacré-Cœur à Montmartre, par M. Léon de Vesly — Les expositions à l'école des Beaux-arts, par M. Louis Auvray.

Le *Temps*, 18 août. — Décoration du foyer de l'Opéra. Peintures de M. Paul Baudry, par M. Ch. Blanc.

L'*Illustration*. 8 août—La Rochelle.—Les buveurs de sang aux abattoirs de la Villette. — Paris vu par un Anglais. — Londres vu par un Français.

——— 16 août. — Exposition de l'Union Centrale. — Le nouveau musée Khmer, au palais de Compiègne. — *L'Esclave*, tableau de M. Louis Leloir. — *Le frère tailleur*, tableau de M. Olivié.

Le *Journal des Débats*, 11 août. — Exposition des Alsaciens-Lorrains, par M. Adolphe Viollet-le-Duc.

Le *Journal officiel*, 11 août. — Hamon, par M. Emile Bergerat. — Distribution des prix à l'école nationale de dessin et de mathématiques. — Discours de M. de Chennevières.

Paris-Journal, 11, 12 août. — Exposition de l'Union centrale par M. Ernest Chesneau.

L'*Indépendance belge*, 11 août. — Pompéï, par M. Louis Viardot.

L'*Architecte*, 10 août. — La bureaucratie omnipotente : l'affaire d'Evreux, par M. Ch. d'Audeville.

Le *XIX^e Siècle*, 12 août. — Notes from Paris (sur les peintures de M. Baudry à l'Opéra), par M. Edmond About. — Inauguration de l'exposition de l'Union centrale, par M. Paul Demeny.

——— 18 août. — Catalogue de l'exposition des peintures de M. Baudry, pour le nouvel Opéra, par M. Edmond About.

The Art Journal, août. — The royal Academy. — International exhibition. — The Venus of Milo ; its revelation and adventures. — Venetian painters, by B. Scott.

Le *Journal de Paris*, 12 août. — Exposition des Alsaciens-Lorrains. (8^e article), par M. Jules Guillemot.

Le Soleil, 13 août. — Exposition des Alsaciens-Lorrains (3^e article), par M. Jules Guillemot.

——— 20 août. — Exposition de l'Union Centrale. E. P.

Le Moniteur Universel, 19 août. — Le projet de décoration du Panthéon.

Paris à l'Eau-forte, 16 août. — La Brebis de Van de Velde.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages — Sommaire de la 709^e livraison. (8 août 1874.) Texte : Voyage des navires la Germania et la Hansa au pôle nord. (1869-1870. Traduction inédite.) — Dix dessins de J. Moynet et E. Riou.

Bureaux à la librairie Hachette et C^e, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Revue des Deux-Mondes, 15 août.

Impressions de voyages et d'art. — VII. Souvenirs du Lyonnais, la Colline de Fourvières, le nouveau Lyon, les Sculpteurs et les Peintres lyonnais, par M. Emile Montégut.

--

LIVRES

—

M. J.-J. Guiffrey vient de faire paraître à la librairie de la *Société de l'Histoire de l'Art français*, une nouvelle édition annotée par lui de l'*Éloge de Lancret, peintre du roi, par Ballot de Sorot*. Les notes, pièces inédites et documents ajoutés à l'écrit devenu introuvable de Ballot de Sorot, sont du plus grand intérêt. Cette publication continue dignement les excellents travaux artistiques de M. Guiffrey.

—

Catalogue de l'Exposition d'objets d'art religieux, ouverte à Lille en 1874, rédigé par M. le chanoine Van Drival. — 1 vol. in-8° de 392 pages. — 2^e édition. — Imprimerie de Lefèbre-Ducrocq. Lille 1874.

—

L'Exposition d'objets d'art religieux, inaugurée à Lille le 14 juin dernier et encore ouverte, est une des plus remarquables que l'ont ait faites jusqu'ici. Elle comprend 2933 numéros dont le catalogue a pu être publié dans le courant du mois dernier. Ce catalogue, un peu trop étendu peut-être dans certaines parties où il cesse d'être exclusivement descriptif, est l'œuvre de M. le chanoine Van Drival, président de la commission d'organisation. L'œuvre était longue et difficile, aussi faut-il féliciter M. Van Drival de l'avoir si rapidement menée à bien, et d'avoir consacré à cette exposition, dont la *Gazette des Beaux-Arts* rendra compte, un livre qui en sera le souvenir durable.

A. D.

Le Rédacteur en chef : RÉNÉ MÉNARD.

VENTE PAR AUTORITÉ DE JUSTICE,

d'une

STATUE EN MARBRE

par

CYPRIEN GODEBSKI

Ayant figuré au salon de 1872, sous le titre *La Délivrance*. La statue mesure environ 2 mètres de hauteur et représente une jeune femme un genou à terre, les bras tendus et montrant des chaînes brisées.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 7,

Le Vendredi 21 Août 1874.

à 4 heures précises.

M^e Quevremont, commissaire-priseur, rue Richer, 46,

Assisté de **M. E. Féral**, peintre-expert, rue de Buffault, 23.

Exposition publique, le jeudi 20, de 1 à 5 heures.

Paris. — Imp. F. DEBONS rue du Croissant, 16 *Le Gérant :* ALFRED DE LOSTALOT.

N° 29 — 1874. BUREAUX, 3, RUE LAFFITTE. 1 septembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLEMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

Par suite de l'ouverture de la quatrième exposition de l'UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE et de l'exposition, à l'École des Beaux-Arts, des *Peintures décoratives exécutées pour le foyer public de l'Opéra* par M. Paul Baudry, la CHRONIQUE paraîtra trois fois au lieu de deux, pendant le mois de septembre.

IVe EXPOSITION DE L'UNION CENTRALE

DES BEAUX ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE

—

L'installation des galeries du rez-de-chaussée est aujourd'hui complète, et l'on est unanime à constater que nos industries si artistes ont toutes eu à cœur de répondre dignement à l'appel de l'*Union* et qu'elles se sont vraiment surpassées. Aussi, l'intelligent président du Comité d'organisation de cette merveilleuse exhibition de nos élégances industrielles les plus athéniennes, s'est-il fait un point d'honneur d'embellir chaque jour le cadre dans lequel brillent tant d'exquises créations. M. Guichard se multiplie littéralement : il est partout, ajoutant ici de vastes divans, là, des fleurs à pleines gerbes, semant largement de toutes parts, en habile semeur qui sait que c'est récolter plus largement encore.

Les nouveaux aménagements de l'escalier monumental, si magistralement exécuté par M. Lorain, son renfort de décorations marmoréennes, ces notes si diverses, le fauve éclat des bronzes, la fanfare coloriste des grands émaux cloisonnés, la calme et virginale blancheur du Paros, le brio des terres cuites, ces premiers jets de l'ébauchoir, — ensemble aussi harmonieux que brillant, — quel est l'industriel, si grand qu'il soit, qui eût jamais songé à le rêver pour y installer ses créations les plus accomplies, glorieux couronnement d'une vie d'incessants labeurs? Ce rêve est devenu une réalité pour M. Barbedienne qui — *primus inter pares* — a réuni les richesses si multiples sorties de ses ateliers, au centre même de l'escalier géant, ayant à sa droite et à sa gauche ces éditeurs-rois : les Firmin-Didot, les Morel, les Ducher, comme pour rappeler à tous que ce sont les chefs-d'œuvre de l'esprit qui engendrent les chefs-d'œuvre de la matière.

Faisant face à la maison Barbedienne, est la maison Christofle qui, partie de la simple et démocratique exploitation des converts Ruolz a, d'année en année, fait d'énormes progrès qui se sont traduits à chaque étape par quelque étonnante conquête artistique. Le fabricant de converts au grand rabais exécute, aujourd'hui, la coupe gagnée cette année à Longchamps par *Franc-Tireur*, popularise, par une admirable réduction, ce *Moine* d'Alonzo Cano, que ne se lasseront point d'étudier amateurs et artistes, et ajoute des accents nouveaux d'une étonnante saveur au langage si varié de l'émail.

A deux pas, voici MM. Fannières frères, — ceux-là sont des descendants en ligne très-directe de ces grands florentins des XVe et XVIe siècles, orfèvres et sculpteurs, — créateurs d'une fécondité inépuisable, d'une pureté de goût sans égale et d'une exécution qui touche à l'idéal; — M. Sauvrezy, qui a sculpté sur bois le *Triomphe de Galathée* avec une finesse et une distinction incomparables, et qui met du style dans ses meubles les plus simples; — M. Froment-Meurice, qui a composé pour les concours régionaux d'agriculture tant de groupes charmants, transformant en œuvres d'art des prix autrefois de la plus

désespérante banalité; — M. Eugène Cornu, qui marie au bronze les riches onyx de l'Algérie; — MM. Auguste Lefébure frères, les triomphateurs de la dentelle; — MM. Schmitt et Rollet, qui comprennent l'ameublement en peintres et en sculpteurs, s'il est permis de s'exprimer ainsi, et qui emploient avec tant de succès ces étonnantes peintures décoratives sur toile inventées par M. Guichard, fabriquées dans la perfection par M. Auguste Chiffray, produit plein d'avenir, et qui joint à ses rares mérites d'aspect celui de ne redouter ni le soleil, ni l'air, ni l'eau, comme l'ont démontré de longues et décisives expériences; — MM. Edouard Seguin et Cie, dont les cheminées en marbre ont tant de caractère; — M. Auguste Lemaire, dont le riche envoi est couronné par un lustre charmant; — MM. J.-J. Ducel et fils, des maîtres de forges qui exposent des prodiges de fonte de fer, entre autres une statue colossale que l'on ne saurait trop louer; — MM. A. Veyrat et fils ont envoyé de leur côté, outre leur orfèvrerie en argent massif, un *Ganymède*, grande statue non ciselée qui est un vrai tour de force; — M. Denière n'entend pas rester stationnaire; son riche étalage est entouré d'une grille d'une mâle tournure, commandée par le roi de Cambodje; — M. Auguste Godin a fait ressortir ses meubles par les chatoiements de deux très-remarquables tapisseries anciennes des Flandres; — M. Lorin, de Chartres, est l'auteur d'un grand vitrail pour la cathédrale de New-York; — MM. Susse frères, soutiennent dignement leur double réputation par leurs bronzes d'art et leur papeterie de luxe.
Grâce à MM. Meunier et Cie, la fabrique de Tarare demande maintenant ses modèles aux plus grands maîtres, à Prud'hon, par exemple; — les meubles et l'ébénisterie de luxe de M. Diehl sont de la plus irréprochable exécution, mais je leur voudrais plus de sobriété dans le luxe; — M. Victor Raulin exhibe, sous le titre modeste de *Reproductions de Laques de Chine*, des prodiges d'assimilation; — citer MM. Pleyel-Wolff et Cie, c'est assez dire ce que sont les pianos des célèbres facteurs; — MM. Chabrié et Jean maintiennent leur supériorité pour les bronzes d'éclairage; — M. J.-Baptiste Bodart, qui s'intitule releveur au marteau, M. Emmanuel Bodart et M. Gustave Masson, tous deux artistes serruriers, sont tous trois des artistes de beaucoup de talent. — Puisque je touche à la serrurerie, il ne faut pas oublier les *Ornements d'architecture et de serrurerie d'art en métaux découpés* à la scie mécanique, dans l'usine de Mme veuve Delong; — M. Drouard, qui s'inspire du musée de Cluny, — on ne saurait mieux s'adresser, — n'est jamais un copiste servile; ses meubles sont tous de choix; — il en est de même de ceux de M. Mazaroz-Riballier, dont le lit Louis XVI, enrichi, avec mesure, de bronzes dorés d'une extrême délicatesse, a droit à une mention toute spéciale; — les statues de la Société anonyme des hauts-fourneaux et fonderies du Val d'Osne lui font le plus grand honneur.

Nous n'avons pas à recommander à nos lectrices l'élégant et précieux pavillon de M. Boucheron; ses *Bijoux et parures* font sensation; il y a là surtout une broche modestement composée d'une simple émeraude, — mais quelle émeraude! — placée entre deux perles de la plus belle eau, avec un art d'autant plus raffiné qu'il se fait plus oublier. De combien de têtes charmantes cette broche-là ne trouble-t-elle pas le sommeil? — Et les deux chalets de MM. L. Marienval, Flamet et Ce et de M. H. Frantzen! Est-il industrie plus parisienne que ces fleurs qui semblent la nature même? Les glaïeuls, les roses et les chèvrefeuilles de MM. Marienval et Flamet rivalisent vraiment avec toutes les richesses florales des serres et réserves de la ville de Paris dont M. Alphand s'est montré si gracieusement prodigue envers l'*Union*, à la demande de M. le préfet de la Seine.

Les mamans se donnent rendez-vous avec leurs petites filles, les Parisiennes de l'avenir, au pavillon de Mme Terrène, dont elles mettent quotidiennement au pillage les *Poupées parlantes et articulées* et les *Trousseaux, layettes et habillements de bébés*. Mme Terrène prodigue à sa juvénile chentèle de minuscules cartes d'adresse ornées de photographies représentant ses poupées les plus à la mode, et elles le sont toutes, à voir l'empressement avec lequel on se les dispute. Après avoir fait large part à leurs chères enfants, nos élégantes vont, pour leur propre compte, contempler dans la vitrine de M. Gustave Sandoz, la montre de Mme la princesse Galitzin, celle du général de Séliverstoff, et la châtelaine de Mme la comtesse de Rochemure. L'horloger — et un horloger du plus grand mérite, — est doublé chez M. Sandoz d'un artiste d'infiniment de goût.

Il y a un homme dont la présence à cette exposition doit faire un plaisir extrême à quiconque aime à voir le talent conquérir l'indépendance et se créer pour lui-même les titres les plus légitimes à notre admiration. Pendant longtemps M. Paul Soyer, peintre, émailleur, graveur et ciseleur, a été le collaborateur anonyme de nos plus précieuses industries d'art. Il a enfin réussi à s'établir pour son compte, et cette fois il expose en son nom; son succès est énorme et en tous points mérité; tout est à étudier avec profit; je me bornerai à mentionner une petite coupe, un adorable bijou.

Dans son genre, un artiste aussi, c'est M. Lesort; ses reliures sont la joie des bibliophiles.

Me voici en présence de la vaillante pléïade qui livre de si glorieux combats pour la plus grande gloire de la faïence, de la porcelaine et de l'émail; à chacune de ces batailles répondent de si éclatantes victoires, que je le dis en toute sincérité, il est grand temps que la direction de la manufacture de Sèvres daigne ouvrir les yeux et étudier sérieusement les progrès triomphants de tous ces indépendants qui, tour à tour, conquièrent la maîtrise et menacent de lui donner de pénibles leçons, aux applaudissements du public, prêt, — il y aurait aveuglement à se le dissimuler, — à se prononcer hautement en leur faveur.

Je n'ignore pas les grandes difficultés d'exé-

cution que surmonte la fabrication de Sèvres, mais il faut avoir le courage de le déclarer, ce sont là des succès de chimiste auxquels le public, en immense majorité, reste profondément insensible; pour lui, la question d'art — l'aspect artistique — est son exclusive préoccupation, et il est impossible de ne pas lui donner raison en voyant les produits de l'exposition actuelle de Sèvres qui font comprendre avec une indicible éloquence et trouver tout naturels les prix en apparence énormes des incomparables pièces exécutées sous Louis XV et Louis XVI.

Un homme dont personne ne conteste la compétence, un juge excellent qui est un homme de bien et de grand dévouement, M. Dubouché, directeur du Musée de Limoges, — un directeur de musée qui n'a pas son pareil, — il enrichit tous les ans la collection limousine de ses propres deniers,—M. Dubouché a tranché la question contre Sèvres pour tout esprit qui pourrait encore être hésitant, par le seul fait des nombreuses et fort remarquables acquisitions qu'il vient de faire pour son musée, parmi les exposants de l'*Union centrale*. Vous trouverez sur les plus beaux produits de MM. Deck, Léon Parvillée, E. Rousseau, Barbizet, Dammouse, etc., l'étiquette du Musée de Limoges, sans mention aucune du donateur, M. Dubouché étant de la race de ces bienfaiteurs — la graine en est chaque jour plus rare — qui ont en égale horreur et les réclames et les remercîments. Etudiez chacun de ces très-intelligents achats, et vous constaterez combien la France a droit de s'enorgueillir d'industries qui ne se signalent que par de constants et rapides progrès et par les tendances artistiques les plus élevées.

M. Schlossmacher n'expose pas seulement des porcelaines, entre autres une belle plaque acquise par le prince de Galles; ses meubles et ses bronzes recommandent également son importante maison; M. Laurent Bouvier est un des porte-drapeau de la faïence d'art qui compte aussi parmi ses brillants adeptes MM. Rudhardt, Jules Houry, Georges Pull, qui, après avoir reproduit — on sait avec quel succès — « les rustiques tigulines» — est devenu exclusivement créateur; son *Bénitier* est une pièce tout à fait remarquable. Que de noms n'aurais-je pas encore à citer! mais l'espace me manque aujourd'hui; c'est à peine s'il me reste quelques lignes pour saluer un artiste de premier ordre, M. P. J. Brocard, émailleur sur verre, qui a ravi à l'Orient tous ses secrets, et pour appeler l'attention sur les émaux de M. André Arnoux et sur ceux de Mme Delphine De Cool, peintre et statuaire, à l'habile direction de qui l'école de dessin du premier arrondissement doit ses constants progrès.

Henri Perrier.

LE MUSÉE RÉTROSPECTIF
A L'EXPOSITION DE L'UNION CENTRALE

Toutes les galeries du *Musée rétrospectif* sont ouvertes depuis plusieurs jours, et il n'y reste plus qu'un très-petit nombre de vitrines à garnir; c'est l'affaire de quarante-huit heures. La *Chronique* a dit tout le goût apporté par M. A. Jacquemart à l'organisation des départements chinois et japonais; ses collègues se sont piqués d'honneur, et il n'y a qu'à applaudir à l'élégante distribution des salles du XVe et du XVIe siècles; tout le mérite de la première revient exclusivement à M. Alfred Darcel, tandis que pour la seconde il faut remercier MM. Edmond Bonnaffé et Maillet du Boulay de leur féconde collaboration.

Le XVIIe et le XVIIIe siècles rentraient dans les attributions de M. de Lajolais qui pour mener sa tâche si complexe à bonne fin s'est assuré le concours de plusieurs membres de l'*Union centrale*, parmi lesquels MM. Gasnault, Peyronnet, Charles Lambin et Alexandre Picard ont tout particulièrement rivalisé de zèle et de dévouement pour rendre plus brillant le succès de l'œuvre commune.

Une des nouvelles salles est entièrement consacrée aux fac-simile de pierres tombales de l'Ile-de-France, du Berry, etc., prêtés par le ministre de l'instruction publique et par M. Fichot.

M. Maury, le directeur des Archives nationales, a envoyé une superbe série de sceaux de France; Mme la baronne de Rothschild, un délicieux éventail qui a appartenu à la reine Marie-Antoinette, et des émaux cloisonnés, d'une patine splendide; M. Dubouché, la série complète des costumes des membres de la confrérie de la Miséricorde de Limoges, — il en est deux qui datent du XIIIe siècle, — M. Achille Jubinal, de nombreux spécimens de sa magnifique collection, — et M. le baron Gustave de Rothschild, des miniatures du XVIe siècle, parmi lesquelles un portrait équestre de François II, en l'honneur duquel on épuiserait toutes les formules laudatives sans jamais parvenir à louer ce précieux chef-d'œuvre comme il mérite de l'être.

Une salle sera consacrée avant peu à une bibliothèque publique exclusivement composée d'ouvrages relatifs aux arts somptuaires et aux diverses méthodes d'enseignement des arts du dessin. On sera chaque jour admis à consulter cette riche bibliothèque.

Il faut espérer que les organisateurs de l'exposition de l'*Union centrale*, qui déploient en toutes choses une si louable activité, pourront bientôt faire paraître un catalogue raisonné de toutes les richesses de leur *Musée rétrospectif*. Jusqu'à présent, il n'y a de prêt que le livret de la salle de M. Dupont-Auberville, qui l'a rédigé lui-même. M. Dupont, qui s'était aussi chargé du classement de sa précieuse collection d'étoffes, unique en son genre, achève son grand ouvrage sur les tissus anciens. Ce livre, dont la publication illustrée de cent planches commencera en janvier prochain, sera suivi d'une histoire de la dentelle, également illustrée.

Le catalogue de la partie moderne de l'exposition des Champs-Elysées a paru le jour de l'ouverture; mais tellement incomplet, tellement en abrégé, qu'il est de toute urgence de faire paraître sans retard une nouvelle édition, revue et très-augmentée. A ce propos, nous

croyons que l'*Union centrale*, qui sait si bien prendre toutes les initiatives utiles, devrait appliquer le système du *British Museum*, et mettre en vente des éditions à très-bas prix. Etudions davantage comment on procède à l'étranger, il en est plus que temps, et sachons enfin imiter ce qui s'y fait mieux que chez nous. Au *British Museum*, on peut se procurer les *quatorze* catalogues, ensemble 712 pages, pour *trois francs cinquante!*

PAUL LEROI.

ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS.

EXPOSITION AU PROFIT DE L'ASSOCIATION DES ARTISTES PEINTRES, SCULPTEURS, ARCHITECTES, GRAVEURS ET DESSINATEURS, DES *peintures décoratives exécutées pour le foyer public de l'Opéra, par* M. PAUL BAUDRY.

C'est une très-grande faute, et nous ne saurions trop la déplorer. Quand un artiste a consacré exclusivement dix années de sa vie à un aussi noble labeur, il ne doit pas, quelles que soient les instances de ses amis, déflorer son œuvre par une exhibition prématurée, faite dans des conditions essentiellement désavantageuses et de nature à prêter le flanc aux critiques, en apparence les plus légitimes, des ignorants et du vulgaire, c'est à dire de l'immense majorité des visiteurs. M. Baudry en subit en ce moment la pénible et très-injuste expérience. Il a eu beau prendre la précaution de faire apposer des affiches prévenant que ses « douze grandes toiles sont destinées à couvrir des surfaces courbes; » que « ces exigences de la perspective ont obligé l'artiste à quelques anamorphoses;» que «il a dû allonger certaines figures des premiers plans, qui reprendront en place leurs proportions normales. » Rien de plus vrai, mais est-ce que ces badauds se donnent la peine de lire, et ceux qui, par hasard, la prennent, est-ce pour s'instruire? Non, c'est pour faire quelque sotte plaisanterie et s'écrier comme nous l'avons entendu hier : « Anamorphose, que me veux-tu? » Anamorphose va devenir le « Tarte à la crème! » de ces gens-là.

La vérité sur cette exposition, où, pendant plusieurs jours, nous avons passé de longues heures, c'est que le public, en général, n'y comprend rien ou du moins fort peu de chose. On lui montre, posées comme le sont d'ordinaire des tableaux, des toiles destinées à recouvrir des surfaces courbes. Son éducation ne le mettant pas à même de se rendre compte de l'effet que ces belles compositions doivent faire sur des voussures, il les juge tout naturellement, comme s'il avait devant les yeux les premiers tableaux venus, et il croit être très-fort en signalant des hérésies de dessin et de perspective.

Sous quelque prétexte que ce soit on ne devait laisser voir les peintures décoratives de M. Baudry qu'en place, à l'Opéra, lors de son inauguration, et jamais avant. Ce n'est que fixées à demeure, aux endroits pour lesquels elles ont été peintes, qu'on pourra les juger sainement et se prononcer d'une façon définitive sur leurs qualités et sur leurs défauts. D'ici là, toute appréciation péchera par la base; le plus savant critique est incapable de se rendre compte de l'effet que produiront, placées à des hauteurs énormes et dans un ensemble de décoration spécialement conçu pour les faire mieux valoir, ces ouvrages qui sont la plus importante création dont puisse s'honorer l'école française depuis la disparition à jamais regrettable d'Eugène Delacroix, le plus illustre génie décoratif qui se soit produit depuis Rubens.

Nous pourrions, dès maintenant, formuler certaines observations, déclarer, par exemple, que nous sommes rebelle à un mélange indiscutable de souvenirs de Michel-Ange, de Raphaël et du Primatice; nous n'étions, en effet, pas préparé à semblable rencontre; mais nous entendons réserver absolument un jugement qui, vrai dans certains détails, serait, dans les conditions présentes, infailliblement erroné dans l'ensemble. Notre devoir se borne, en ce moment, à rendre à M. Baudry l'hommage auquel il a tant de droits pour la somme considérable de talent dont il vient de faire preuve, pour les nobles visées qui n'ont cesser de l'animer et pour l'infatigable ardeur avec laquelle il a mené à bonne fin une entreprise que, seul parmi ses contemporains, il était capable de réaliser.

LÉON MANCINO.

NÉCROLOGIE

L'Angleterre vient de perdre un homme de bien, un savant éminent, le plus illustre de ses ingénieurs, et l'un de ses plus grands citoyens. — Sir William Fairbairn, baronet, est mort le 18 août, dans sa résidence de Moor Parck, à Farnham, dans le comté de Surrey. Il venait d'entrer dans sa quatre-vingt-cinquième année.

Né à Kelso, dans le Roxburghshire, au commencement de 1789, William Fairbairn, qui débuta par être simple ouvrier, comme l'était son père, est entièrement le fils de ses œuvres. Ce n'est pas ici le lieu de nous occuper de l'ingénieur civil, dont les longues études et les lumineux écrits sur le fer et ses multiples applications suffiraient à immortaliser le nom. Nous avons un autre devoir à remplir; il nous appartient de rendre un dernier hommage à l'homme de génie qui a tenu à honneur de faire comprendre à la laborieuse population de Manchester, au milieu de laquelle il vivait, qu'il est quelque chose de plus grand que les plus glorieux triomphes de l'industrie : — l'ART.—C'est William Fairbairn qui a conçu, organisé, installé et présidé l'Exhibition des Trésors d'Art de 1857, conception sans précédent et qui, jusqu'ici, n'a point connu de rivale digne d'elle. La Reine se rendit exprès à Manchester et, frappée d'admiration à son entrée dans l'exposition, dont l'ensemble, comme les détails, était en effet prestigieux, elle salua Fairbairn du titre de chevalier; il

répondit immédiatement par un refus respectueux, disant qu'il s'était fait une loi de ne pas modifier le nom de son père. Mais en 1869, quand tout ce qu'il y a de grand en Angleterre par le talent se réunit pour célébrer sa quatre-vingtième année, des lettres de noblesse d'un rang plus élevé, — il fut créé baronet, — lui furent offertes avec un tact si délicat, qu'il lui fut impossible de persévérer dans son refus.

Le 28 août est mort à Londres, M. John Henry Foley, membre de la Royal Academy, et sans contredit le plus habile sculpteur du Royaume-Uni. Né à Dublin en 1818, M. Foley laisse un nombre d'œuvres considérable, parmi lesquelles les plus remarquables sont : à Dublin, les statues d'Olivier Goldsmith, d'Edmond Burke, de Sir Henry Marsh et de Sir Dominic Corrigan ; à Cork, du Père Mathew ; à Bombay, de Lord Elphinstone ; à Londres, de Sir Charles Barry, de Hampden et de Selden, au Parlement, de Lord Herbert, au Ministère de la Guerre, et de *Caractacus*, à Mansion House. On lui doit aussi les monuments équestres de Lord Hardinge et de Sir James Outram, et les groupes d'*Ino et Bacchus* et de l'*Asie*, le premier dans la collection de Lord Ellesmere, le second faisant partie du monument élevé au Prince Albert dans Hyde Park. Sa dernière œuvre est le *Jeune homme à la fontaine*. Il laisse inachevées la statue colossale du Prince-Consort et celles de John Stuart Mill et d'O'Connell.

John Dubouloz

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Une exposition de peinture, sculpture, architecture, gravure, dessins et lithographies d'artistes vivants, organisée par les soins du bourgmestre et des échevins d'Amsterdam, s'ouvrira dans cette ville le 7 septembre prochain ; la durée de l'exposition, qui pourra être prolongée, est fixée provisoirement à un mois. Un jury, composé de 7 membres, dont 3 seront nommés par la municipalité et 4 par les exposants eux-mêmes, sera chargé de décerner six médailles d'or, de cent florins chacune, qui sont mises à sa disposition par la ville,

L'exposition des œuvres de Gleyre, dans une des galeries du musée Arlaud, à Lausanne, sera fermée le 13 septembre.

NOUVELLES

FRANCE

Les galeries de Versailles, fermées pendant les sessions de la Chambre, vont être rouvertes au public.

.*. La grande galerie du bord de l'eau, au musée du Louvre, ne tardera pas à être livrée au public dans toute sa magnifique étendue La portion à laquelle on travaille depuis près de trois années va s'ouvrir enfin. Les peintres mettent en ce moment la dernière main aux décorations du plafond, tandis que les menuisiers et les serruriers terminent les travaux d'appropriation des nouvelles salles, destinées, comme on sait, à recevoir un grand nombre de tableaux des maîtres, qui jusqu'ici n'avaient pu trouver place dans les galeries peuplées de chefs-d'œuvre. Les murailles, peintes en noir à hauteur d'appui, sont revêtues jusqu'à la voûte d'une couleur rouge foncé ; des filets d'or encadrent les peintures des plafonds, à l'ornementation desquels Carrier-Belleuse a puissamment contribué.

La galerie qui va s'ouvrir partira du pavillon occupé autrefois par le service des écuries impériales pour franchir le pavillon Lesdiguières et aboutir au guichet de La Trémouille. La longueur de l'ensemble des salles, à partir du salon carré, sera de plus de 700 mètres, en ligne droite. Les tableaux de Rubens, exécutés pour Marie de Médicis, occuperont le quart à peu près de cette étendue.

.*. On se rappelle qu'une souscription a été ouverte parmi les artistes et les élèves de l'Ecole des beaux-arts, pour l'érection d'un monument à la mémoire de Henri Regnault et des artistes qui ont succombé dans la dernière guerre.

Ce monument sera érigé dans la cour du Mûrier, à l'Ecole des beaux-arts, à côté de l'atelier de M. Guadet.

Les architectes chargés du monument, MM. Pascal et Coquart, ont commencé les travaux de construction. L'exécution du buste de Henri Regnault est confiée à M. Chapu, ami du jeune peintre.

L inauguration solennelle aura lieu, en présence de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, à la rentrée de l'Ecole, le 3 octobre.

.*. Les dernières assises de l'hospice du Parvis vont disparaître et mettre à découvert la superbe façade de Notre-Dame.

Ce ne sera que sept siècles après sa construction que ce chef-d'œuvre de l'architecture du moyen âge aura une perspective.

.*. On s'occupe en ce moment de construire une fontaine monumentale sur la place du Trône.

.*. On sait que, par une initiative que nous ne saurions trop louer, la Chambre syndicale de la bijouterie, de la joaillerie et de l'orfèvrerie, a fondé plusieurs écoles de dessin. La distribution des prix aux élèves de ces écoles, qui donnent de très-bons résultats, a eu lieu, il y a quinze jours, dans le grand amphithéâtre des arts et métiers, sous la présidence de M. Daguin, président du tribunal de commerce.

.*. La direction des Beaux-Arts a inauguré, le 20 août, le nouveau musée indo-chinois, installé à Compiègne dans la salle des Gardes du palais. Ce musée consiste en une très-belle collection de monuments de sculpture et d'ar-

chitecture rapportés de l'Indo-Chine par M. le lieutenant de vaisseau Delaporte, à la suite d'une mission d'exploration des anciens monuments du Cambodge, dirigée par ce jeune officier.

Le palais de Compiègne contient en outre quelques antiquités gallo-romaines qui ont été transportées de l'orangerie dans la salle d'Armes, et une intéressante galerie de tableaux.

Le nouveau musée est d'autant plus intéressant qu'il comble une grande lacune existant dans nos collections, où l'art indou n'était pas représenté.

L'Angleterre, plus avancée que nous sur ce point, possède, dans la galerie royale d'*Albert Hall*, à *South Kensington*, une collection rapportée des pays indiens par le docteur Leitner, qui comprend entre autres choses, 1,000 médailles et monnaies et 184 sculptures.

*** Plusieurs journaux ont annoncé ces jours-ci que l'on vient de retrouver aux environs d'Amboise le tombeau de Léonard de Vinci.

Il résulte d'une rectification adressée au *Temps* par l'architecte du château d'Amboise que cette nouvelle, vieille de plusieurs années, est d'ailleurs beaucoup moins précise qu'on ne l'avait faite. Voici ce qui a donné lieu à ce bruit :

Il y a plusieurs années, des ossements et divers fragments de pierre tumulaire, sur lesquels on voyait quelques lettres gravées, furent retrouvés dans le sol du parc d'Amboise. Il résulta d'un examen attentif que, parmi lesdits ossements, il s'en trouvait qui avaient dû appartenir à la dépouille mortelle de Léonard de Vinci.

Le gouvernement fit alors élever à cet endroit un petit monument en l'honneur du grand artiste. Les ossements retrouvés n'y furent cependant pas déposés.

Au commencement de ce mois, d'après les instructions de M. le comte de Paris, ils ont été renfermés dans une boîte de plomb et placés sous le dallage de la chapelle Saint-Hubert du château d'Amboise et recouverts de cette inscription :

« Sous cette pierre reposent des ossements « recueillis dans les fouilles de l'ancienne « chapelle royale d'Amboise, parmi lesquels « on suppose que se trouve la dépouille mor- « telle de Léonard de Vinci, né en 1452, mort « en 1519. » — 1874.

*** MM. Jules Breton et Paul Dubois viennent d'être élus membres honoraires de l'Académie des Beaux-Arts de Vienne.

*** M. Achille Martinet, graveur et membre de l'Institut, vient d'être nommé à l'Académie des beaux-arts d'Anvers, en remplacement de M. Forster, décédé.

*** Le *Journal de Saône-et-Loire* publie le compte rendu de la séance qu'a tenue, le 17 août, la commission de la statue Lamartine. Le but de la réunion était l'examen des photographies des modèles envoyés à l'École des beaux-arts et la formation du jury du concours.

Notre confrère nous apprend qu'à la vue d'une des photographies « un suffrage unanime s'est échappé de l'assistance. »

L'exposition publique des modèles en plâtre se fera prochainement dans une salle de l'École des beaux-arts.

Après l'exposition publique, le concours sera jugé par le jury et le classement des modèles fait par ordre de mérite. Aux quatre projets jugés les meilleurs, il sera accordé quatre prix :

Le numéro 1 recevra 3,000 fr.;
Le numéro 2, 2,000 fr.;
Le numéro 3, 1,500 fr.;
Le numéro 4, 1,000 fr.

*** Les travaux de la fontaine monumentale du Luxembourg sont poussés avec la plus grande activité.

Le 26 août, les ouvriers ont hissé sur le socle, aux applaudissements d'une foule de curieux, le groupe en bronze : *Les quatre parties du Monde*, par Carpeaux.

Cette fontaine, une des plus belles de la capitale, se compose d'un vaste bassin, presque à fleur de terre, orné de huit chevaux marins de Frémiet.

Au milieu, se trouve un fût de colonne sur lequel a été placée l'œuvre de Carpeaux.

*** On vient de placer, à l'extrémité de l'allée qui fait suite au jardin du Luxembourg, un groupe de marbre blanc, œuvre du sculpteur Jouffroy. Ce groupe avait été commandé à l'artiste par la ville de Paris; il porte la date de 1874. Le sujet choisi est l'*Espérance venant relever le courage du laboureur*.

—

ANGLETERRE.

*** A Norwich, on a organisé une exposition de tableaux d'artistes du Norfolk et du Suffolk. C'est dans Saint-Andrew's Hall que les propriétaires de ces œuvres d'art ont installé cette très intéressante exhibition qui comprend les plus belles toiles d'Old Crome et de son école. Le succès est tel que les autres comtés d'Angleterre suivront infailliblement cet excellent exemple et auront à leur tour des expositions d'objets d'art local.

*** Une fort belle verrière, exécutée par MM. Hardman, de Birmingham, d'après les dessins de M. W. C. Evans Freke, vient d'être placée dans l'église de Glaston, Rutlandshire, en mémoire de Mme Algernon Turnor, de Bisbrook Hall.

*** Mlle Leech, sœur de feu John Leech, le célèbre caricaturiste qui a tant contribué à la fortune du *Punch*, vient de mettre à la disposition du maire de Brighton plus de cinq cents dessins de son frère, pour être exposés pendant trois mois, à partir d'octobre, dans le Palais du Pavillon. Cette riche série comprend l'histoire comique d'Angleterre et l'histoire tintamarresque de Rome. Chaque dessin est accompagné d'une description par Mlle Leech.

*** A Ryde, on a commencé la construction d'une nouvelle école d'art *(new school of art)* qui relèvera du « *Science and Art Department* » South Kensington.

⁂ On vient de placer à Londres, dans *Parliament-square*, la statue de Palmerston, dont l'inauguration aura lieu prochainement, et — à *Saint-Thomas's Hospital*, un marbre plus grand que nature, représentant la Reine; c'est un don du président de l'hôpital, Sir John Musgrave, baronet, qui s'est adressé au sculpteur Noble pour perpétuer le double souvenir de la pose de la première pierre et de l'ouverture par la souveraine de ce magnifique monument, le plus vaste, le mieux distribué, le mieux aménagé qui soit en Europe.

⁂ M. Edwin Sharpe a proposé à la « *London Architectural Association* » de faire un voyage archéologique en France avec un certain nombre des membres de cette société, pour étudier spécialement les monuments de nos départements du centre et du nord.

Cette proposition a été acceptée avec empressement et aussitôt mise à exécution. Nous lisons dans le *Journal de Mantes* qu'une cinquantaine de membres de l'*Association des Architectes de Londres* sont venus le 21 août visiter et étudier, la belle église de la ville. Cet empressement des amateurs d'art étrangers fait d'autant plus regretter l'abandon dans lequel sont laissées certaines parties de ce monument, qui se dégradent tous les jours.

⁂ Les souscripteurs au fonds de secours en faveur de l'expédition envoyée à la recherche du docteur Livingstone ont résolu de consacrer le solde restant en caisse, et s'élevant à 500 liv. sterl. (12,500 fr.), à l'érection d'une statue du célèbre voyageur dans la ville de Glascow. Une commission a été nommée pour lever, par souscription ou autrement, les fonds nécessaires à l'accomplissement du projet, en cas d'insuffisance de la somme actuellement en caisse.

⁂ Le médaillon de John Wesley, le célèbre fondateur de la grande secte des méthodistes, va être placé dans l'abbaye de Westminster. Au-dessous du profil du réformateur, est un bas-relief qui représente Wesley prêchant sur la tombe de son père.

⁂ Le buste du comte d'Aberdeen, par M. Noble, vient d'être placé dans l'abbaye de Westminster, près de celui de sir Georges Cornewal Lewis.

⁂ Une statue de John Stuart Mill, par M. Foley, sera placée prochainement sur le « Victoria embankment » près du « Temple. »

⁂ Un moulage de la partie supérieure d'une statue trouvée à Chypre, qu'on suppose être celle de Sapho, vient d'être offert au musée Britannique par le professeur Anton Bachmaier.

⁂ On va publier au même musée un catalogue de tous les médaillons romains de Domitien, Priscus et Attalus. Ce travail sera illustré par le procédé autotype. Il aura soixante-six planches provenant en partie de modèles en plâtre et en partie de dessins.

⁂ M. le docteur Le Roy de Sainte-Croix vient de fonder, à Londres, un recueil hebdomadaire intitulé : *Journal des Beaux-Arts et des Arts Industriels*. On est admis à y collaborer dans toutes les langues, mais la majorité des articles est écrite en français. Tout en souhaitant la bienvenue à notre nouveau confrère, nous devons faire nos réserves au sujet de la seconde partie de son titre. La qualification d'*Art Industriel* nous a toujours semblé une hérésie; nous comprenons les *Beaux-Arts appliqués à l'industrie*, mais nous n'admettons pas l'existence de l'*Art Industriel*.

⁂ La Reine met annuellement une médaille à la disposition du conseil du « *Royal Institute of British Architects.* » L'obtention de cette médaille est considérée comme le plus grand honneur décerné par cette institution. Le choix du Conseil s'est arrêté sur M. Ruskin; celui-ci ayant refusé cette distinction, le secrétaire de la Reine, Sir T. M. Biddulph a été chargé de prier le président de faire procéder à un nouveau vote, qui a désigné M. Georges Edmond Street, membre de la *Royal Academy*.

⁂ La situation des deux principaux journaux illustrés de Londres est tellement brillante qu'ils en sont arrivés à commander des tableaux A l'exposition de la *Royal Academy* figurait, comme peinte pour le *Graphic*, une toile de M. G. A Storey. Aujourd'hui, c'est l'*Illustrated London News* qui exhibe dans la galerie artistique du *Crystal Palace*, un épisode de la guerre contre les Ashantees, commandé par les propriétaires du journal à M. Louis Desanges, d'après les croquis de l'artiste qu'ils avaient attaché à l'état-major du général en chef, Sir Garnet Wolseley.

—

ITALIE

⁂ On mande d'Ostie qu'on a trouvé, en pratiquant des fouilles, deux têtes colossales en marbre blanc, qui sont presque entièrement intactes. L'une paraît représenter l'empereur Philippe, l'autre l'empereur Septime-Sévère. On a également déblayé l'entrée d'une maison presque intacte qui est construite en briques avec colonnes en marbre. La façade est ornée d'un boisseau figuré au centre d'un triangle, lequel boisseau était, à ce qu'on croit, l'enseigne d'un marchand de grains ou un symbole de l'abondance.

En même temps, à Corneto, on trouvait un superbe vase de terre cuite sur lequel sont peintes différentes divinités, avec leur nom en lettres grecques : Aphrodite, Ganymède, Zeus, Athéné, Hermès, Hébé, etc. Il y a aussi la signature de l'artiste qui a peint ces figures : Euxytheos, et celle de l'artisan du vase : Oltos.

⁂ Un buste du roi Charles-Albert, par M. Ferrari, vient d'être placé près de celui de Dante, dans le palais Ducal, à Venise.

—

SUISSE

⁂ Le conseil d'État du canton de Vaud a chargé le département de l'instruction publique et des cultes de traiter avec M. Clément, exécuteur testamentaire de Gleyre et héritier de ses dessins, en vue d'acquérir, au prix de 30,000 francs, pour le musée des beaux-arts de Lausanne, les quatre esquisses, tableaux ou cartons ci-après :

Adam et Eve, grand dessin sur toile, entièrement terminé.

Hercule aux pieds d'Omphale, dessin qui était la préparation du tableau du musée de Neufchâtel. Ce carton est, de l'avis de peintres et d'amateurs distingués, supérieur même au tableau peint.

La Séparation des apôtres, esquisse entièrement peinte, formant presque un tableau fini, et qui est considérée comme une œuvre capitale.

Une Jeune Fille et l'Amour, tableau entièrement peint, excepté la tête de l'Amour, qui est seulement dessinée.

—

AMÉRIQUE.

⁂ La commission des officiers de l'armée chargée de choisir le modèle d'une statue équestre du général George H. Thomas, a choisi celui qui était présenté par M. L. Q. Ward. La statue sera érigée à Washington.

⁂ On vient de trouver à la Bibliothèque nationale de Rio-de-Janeiro, parmi les collections provenant du palais Ajuda, trente-sept gravures sur bois d'Albert Dürer, datées de 1511. Ce sont *les figures de la passion de Notre-Seigneur-Jésus-Christ*, qui ne sont au complet dans aucune bibliothèque. On a aussi retrouvé dans la même collection l'*Adam* et *Eve*, de 1504, du même auteur.

—

ALLEMAGNE.

⁂ M. Pierre Janssen, de Dusseldorf, a été choisi pour peindre à fresque le mythe de Prométhée, dans l'une des galeries du Musée national de Berlin.

BIBLIOGRAPHIE

—

JOURNAUX ET REVUES

—

Le *Journal officiel*, 15, 20, 26, 27 août. — La bibliothèque de l'École des beaux-arts, par M. E. Mouton.

——— 25 août. — Décoration du nouvel Opéra. Peintures de M. P. Baudry.

Le Moniteur universel, 20 août. — Le projet de décoration du Panthéon, par M. Emile Bergerat.

——— 27 août. — Paul Baudry, par M. L. Gonse.

Le *Journal des Débats*, 21 août. — Exposition des manufactures de Sèvres, des Gobelins, de Beauvais et de l'Union centrale des beaux-arts, par M. Adolphe Viollet-le-Duc.

——— 22 août. — Exposition des œuvres de Prud'hon (3e art.), par M. Ch. Clément.

——— 25 août. — Exposition des peintures de M. P. Baudry, par M. George Berger.

——— 26 août. — Exposition des manufactures nationales, par M. Adolphe Viollet-le-Duc.

L'*Art universel*, 18 août — Revue de la quinzaine, par L. Gonse. — L'atelier de Makart, par Lepidus. — Exposition de Namur, par M. J. Hoepfer.

Le Constitutionnel, 22-25 août. — Exposition de l'Union centrale, par M. Louis Enault.

Le *Soleil*, 23 août. — Histoire de la caricature, par M. Emile Mermet.

Le Journal de Paris, 22 août. — Id.

L'*Indépendance belge*, 22 août. — Quatrième exposition de l'Union centrale. (2e art.)

L'Illustration, 22 août. — Le nouveau musée Khmer au palais de Compiègne (2e art.). 4e Exposition de l'Union centrale. — Exposition des manufactures de Sèvres, des Gobelins et de Beauvais.

Paris à l'eau forte, 23 août. — Une journée à Enghien. — Une boucherie, eaux-fortes.

Le XIXe Siècle, 23, 28 août. — Exposition de l'Union centrale (2e et 3e art.). M. Paul Demeny.

——— 29 août. — L'Exposition de Baudry, par M. Edm. About.

Le Journal de Genève, 19 août. — Exposition de la Société suisse des beaux-arts. — G. E. — Le graveur Abraham Bouvier. — J. H.

La Fédération artistique, 21 août. — William Hogarth. — V. H. — L'Exposition de Courtray. — F. D. B.

Paris-Journal, 24 août. — Exposition de l'Union centrale, par M. Chesneau.

——— 28 août. — Peintures de Paul Baudry, par M. Ernest Chesneau.

L'Architecte, 25 août. — Encore l'église du Sacré-Cœur.

Le *Moniteur des Arts*, du 28 août. — 4e Exposition internationale de Londres.

Gazette des architectes et du bâtiment, 15 août. — Exposition de l'Union centrale. — Compte rendu de l'Exposition des projets pour l'église du Sacré-Cœur.

Le Tour du monde, Nouveau journal des voyageurs. — 712e livraison (29 août 1874). — Texte par M. Charles de Coster (1873. Texte et dessins inédits.) Dix dessins de Adolf. Dillens, Camille van Camp, Ph. Benoist et J. Moynet. — Librairie Hachette, boulevard Saint-Germain, 79.

Le Journal général des beaux-arts et des arts industriels, 8 août. — La porte de Calais, peinture par W. Hogarth, par le docteur L.-R. de Sainte-Croix. — La fête des vendanges romaines antiques, peinture de Alma Tadema, gravure de Blanchard, par le même. — Deux peintures de Gussow, à l'exposition internationale de Londres, par le vicomte d'Alba Florès.

——— 15 août. — Collections artistiques de l'Inde ancienne. — Exposition de dessins à la galerie Dudley, à Londres, par M. Paul Giffard. — The Munich Gallery (2e art.), par M. Sigmund Menkes. — Collection Goupil, par le docteur L.-R. de Sainte-Croix. — Les dentelles, tissus et broderies russes, par le même. — Parement d'autel ancien, par le docteur L.-R. de Sainte-Croix.

——— 22 août. — Collections artistiques de l'Inde ancienne. — The Munich Gallery, par M. Sigmund Menkes. — Les Beaux-Arts et les aveugles, par le docteur L.-R. de Sainte-Croix. — Exposition des arts appliqués à l'industrie, à Paris, par M. P. Noble, — par le docteur L.-R. de Sainte-Croix. — Les industriels français à Londres.

Le Rédacteur en chef : RENÉ MÉNARD.

Paris. — Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 — *Le Gérant :* ALFRED DE LOSTALOT.

N° 30 — 1874. BUREAUX, 2, RUE LAFFITTE. 10 septembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

VIENNE

ET SES ÉCOLES DE DESSIN ET D'ART APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE

Nous avons parlé ici même des ÉCOLES DE DESSIN et de leur organisation en *Angleterre* et en *Suisse*[1].

D'autres collaborateurs ont traité le même sujet, et au mois de septembre dernier[2] nous avons lu dans la *Chronique des Arts* un extrait intéressant du *Journal de Saint-Pétersbourg* sur les ÉCOLES DE DESSIN EN RUSSIE.

Pour augmenter ces documents utiles, nous allons dire quelques mots sur les écoles de Vienne.

Dans la capitale de l'Autriche, les écoles en général, mais celles de dessin en particulier, sont fort nombreuses. Ces dernières se divisent en quatre catégories principales qui sont:

I. Académie des arts plastiques;

II. Ecole des beaux-arts appliqués à l'industrie;

III. École de dessin et de modelage pour l'art et l'industrie;

IV. Ecole publique de dessin et industrielle.

I. — ACADÉMIE DES ARTS PLASTIQUES

Cette académie a été fondée au commencement du XVIII^e^ siècle, par Léopold I^er^. Elle a été réorganisée en 1850 et transformée à cette époque en école des beaux-arts. On y enseigne la peinture, la sulpture et l'architecture, ainsi que la gravure en taille-douce et en médailles.

On professe à cette école l'anatomie, l'histoire générale, l'histoire de l'art et tous les cours spéciaux et auxiliaires pour l'enseignement de l'architecture.

Les sommes allouées annuellement à l'académie s'élèvent à 85,000 florins ainsi répartis :

3,000 fl. pour la bibliothèque ;

4,000 fl. pour des modèles divers ;

1,000 fl. pour faire voyager des élèves dans l'intérêt de leurs études ;

5,000 fl. pour quatre bourses de voyages, affectées seulement à des lauréats ;

500 fl. pour le musée des plâtres.

Ce qui donne un total de 13,500 florins.

L'académie dispose en outre de 18,000 florins, montant des intérêts des fonds de réserve, et elle donne annuellement 11,000 fl. de prix et de bourses.

La rétribution scolaire rapporte 1,200 fl.

Le nombre des élèves est de 190 à 200.

L'excédant des sommes non employées est affecté à la réserve, aux frais généraux d'administration, au traitement des professeurs, à l'entretien des bâtiments, etc.

II.— ÉCOLE DES BEAUX-ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE

Cette école, située dans un excellent milieu, puisqu'elle est dans les bâtiments du Musée pour les arts et l'industrie, se divise en une *école préparatoire* et *trois écoles spéciales* pour l'architecture, la sculpture, le dessin et la peinture.

A *Ecole préparatoire.* — Celle-ci a pour but de procurer aux élèves les connaissances exigées pour chaque école spéciale et de leur donner aussi une certaine habitude et habileté dans les arts du dessin.

Pour y être admis, il faut avoir terminé ses études à la division préparatoire d'un gymnase. Le candidat doit en outre être âgé de

1 Voir dans la CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ, *les Ecoles d'art en Angleterre*, page 332, année 1871-72; *Enseignement du dessin en Angleterre*, page 229, année 1873; *Genève et ses écoles de dessin et d'art appliqués à l'industrie*, pages 205 et 222, année 1873.

2 N° 29, 10 sept. 1873.

quatorze ans au moins et posséder les connaissances préliminaires de l'art du dessin.

La durée des études pour l'école préparatoire est de deux ans. Il n'y a pas d'examen de sortie.

La rétribution scolaire est de 10 florins par an, l'élève donne en plus deux florins lors de son admission.

B. *Écoles spéciales.* — Celles-ci se distinguent des écoles des beaux-arts proprement dites, en ce sens qu'elles ont exclusivement pour but l'enseignement des arts appliqués à l'industrie ; c'est l'équivalent de notre école spéciale de la rue de l'École de médecine à Paris.

Les cours professés dans ces écoles sont : l'architecture et le dessin architectonique; le dessin d'après les modèles de différentes époques ; la peinture et le dessin de figures, d'ornements et de fleurs ; le modelage, la sculpture sur bois. On fait aussi des exercices et compositions pour des objets d'art.

On enseigne en outre la perspective et l'étude des ombres, l'anatomie, les divers styles, l'histoire de l'art et celle de l'industrie, l'étude des couleurs et de leurs combinaisons.

La rétribution pour ces écoles spéciales est fixée à 18 florins; les cours sont de deux années.

Depuis 1874, on a établi dans cette école des cours pour former des maîtres et maîtresses de dessin.

Le nombre des professeurs ou adjoints est fixé à douze ; l'un des professeurs est directeur.

III. — ÉCOLE DE DESSIN ET DE MODELAGE POUR L'ART ET L'INDUSTRIE

Cette école est de récente création (1865) ; elle comprend plusieurs cours : tous les jours de la semaine, un cours de jour dans lequel les élèves apprennent à dessiner et à modeler; un cours de dimanche (matin et soir) pour ceux qui, occupés dans les ateliers, ne peuvent fréquenter l'école dans la semaine.

Chaque soir il y a un cours de dessin industriel pour les enfants et un autre pour les adultes; enfin il existe un cours du soir pour le dessin industriel ayant trait aux constructions, et deux cours pour les peintres décorateurs, un du jour qui est oral, et un du soir pour mettre en pratique la leçon du matin.

IV. — ÉCOLE PUBLIQUE DE DESSIN ET INDUSTRIELLE

Dans cette école, qui a des cours de jour et du soir, on enseigne les mathématiques, le dessin à main levée et le dessin pour construction de machines.

En outre des écoles dont nous venons de donner un rapide énoncé, il existe à Vienne une école industrielle supérieure pour les constructeurs, qui a pour but de créer des entrepreneurs et des contre-maîtres.

L'enseignement comprend quatre cours :

I. Un cours préparatoire. Pour être admis dans ce cours, il faut être âgé de 16 ans et posséder les connaissances que l'on acquiert dans une école élémentaire. Une fois admis, les élèves apprennent la calligraphie, la langue allemande, la construction, le dessin architectonique et d'ornements, le modelage ;

II. Dans le deuxième cours, on enseigne la langue allemande, le calcul, l'algèbre, la géométrie plane et descriptive, l'architecture, l'ornement et le modelage ;

III. Dans le troisième cours, on étudie les mêmes matières, mais on les approfondit davantage et l'on enseigne en outre l'histoire naturelle et le matériel des constructions ;

IV. Enfin dans ce dernier cours, on s'occupe de la tenue des livres, de l'algèbre, de la géométrie dans l'espace, de la géométrie analytique, de la trigonométrie, de l'histoire naturelle appliquée aux arts et métiers, de l'architecture, de l'étude des projets et devis et du modelage.

La rétribution scolaire est fixée pour les deux cours à 25 florins, 30 pour le troisième et 35 pour le quatrième. Les élèves payent en outre deux florins lors de leur admission, comme droit d'inscription.

Outre cette école supérieure, il en existe trois secondaires, qui sont :

I. *L'école des maçons et tailleurs de pierres.* — Cette école n'a été créée qu'en 1873; elle a été fondée par l'association des maçons et des tailleurs de pierres. Elle comprend une école préparatoire et une école spéciale dans laquelle on apprend aux élèves à faire les calepins d'appareil et à tracer des calibres ; ils étudient aussi la coupe des pierres.

L'enseignement, qui est gratuit, a lieu le dimanche matin et le soir deux fois par semaine.

II. *L'école de dessin pour manufactures et pour filatures* enseigne le dessin de fabrique et la conduite des machines et des métiers pour les filatures et la fabrication des étoffes ; elle compte environ 125 élèves.

III. *L'école de dessin pour charpentiers* existe depuis 1854; elle est destinée à l'enseignement pratique du dessin et du modelage pour les travaux de charpente. Il existe trois divisions distinctes : un cours de jour et un cours de soir qui n'ont lieu qu'en hiver, tandis que le troisième cours, celui du dimanche, se fait l'hiver et l'été.

Comme nos lecteurs peuvent s'en convaincre par les quelques notes que nous venons de leur soumettre, les écoles de dessin sont fort nombreuses à Vienne[1].

Si nous ajoutons qu'il existe beaucoup de sociétés particulières, et que de beaux musées, de grandes collections sont encore à la disposition des artistes industriels, personne ne pourra douter des efforts sérieux faits, dans

1. Nous dirons aussi que l'architecture et la construction y sont l'objet de soins assidus et intelligents. Il ne faut donc pas s'étonner que Vienne, en quelques années, ait vu doubler ses monuments et que l'architecture soit dans cette capitale en voie de progrès.

cette ville, en vue d'augmenter le goût et l'instruction artistiques.

Il est aussi bien évident, pour tous ceux qui s'occupent de ces questions, que ces tentatives donneront prochainement des résultats certains, et que la concurrence viennoise pourra bientôt rivaliser avec l'industrie française sur bien des marchés étrangers.

Espérons que nos fabricants et nos industriels se tiendront en garde, et qu'ils feront de leur côté de vigoureux efforts pour se maintenir toujours à la hauteur de leur tâche. Nous avons pleine confiance en leur patriotisme.

ERNEST BOSC.

RAPPORT DE LA COMMISSION DU BUDGET

Pour le service des beaux-arts en 1874.

(Fin.)

Palais du Luxembourg

Les dépenses de la bibliothèque de l'ancien Sénat, au palais du Luxembourg, qui figuraient au chapitre 48, ont été transportées au budget de 1875, au chapitre 20 (bibliothèques publiques). Le total du chapitre est donc diminué d'une somme de 29,500 fr.

Elle ne s'élève plus qu'à la somme de 82,360 fr.

Manufactures nationales

Dans une discussion qui est restée célèbre, un éminent orateur disait : « Les manufactures nationales sont en quelque sorte les écoles normales de la haute industrie. »

Rien n'est plus vrai. L'expérience a surabondamment démontré l'exactitude de cette définition. La gloire de nos manufactures ne réside pas seulement dans la supériorité de leurs produits qu'admire le monde entier. Leur lustre, en effet, rejaillit sur toute l'industrie française, et, du même coup, lui assure une exportation considérable.

D'ailleurs, les établissements privés doivent aux manufactures nationales la plus grande part de leurs progrès. N'est-ce pas là que nos industriels vont prendre connaissance des procédés nouveaux dont on a fait l'expérience souvent très-coûteuse; observer les formes nouvelles pour les copier ou s'en inspirer; étudier les variétés introduites dans la fabrication, et enfin s'informer des résultats obtenus par des artistes et des savants qui ont travaillé en dehors de toute préoccupation commerciale.

En ce qui touche plus spécialement la manufacture de Sèvres, le mouvement de ses fonds démontre qu'elle ne livre au commerce que pour 200,000 fr. de produits. Cela prouve que, d'une part, elle ne fait à l'industrie privée qu'une concurrence insignifiante, et que, de l'autre, en faisant rentrer cette somme dans la caisse de l'État, elle en allége d'autant les charges.

Quant à ce qui concerne la question d'art proprement dite, une exposition prochaine des produits de nos trois manufactures nationales vous fournira l'occasion de juger si elles sont dignes des encouragements que la France leur donne par vos mains,

Telles sont les considérations qui ont déterminé votre commission à ne rien supprimer du crédit proposé. Mais, comme les commissions précédentes, elle est d'avis que le personnel de la manufacture de Beauvais soit réduit à mesure que les retraites prévues pourront se liquider.

Les crédits alloués pour la manufacture de Sèvres sont de.	493,600
Pour la manufacture des Gobelins, de	208,000
Et enfin, pour la manufacture de Beauvais, de.	108,330
Total, comme au projet . . .	809,930

En résumé, le budget de la section des beaux-arts s'élève, pour 1874, à la somme de 6,473,330 fr.

L'ÉCOLE ARCHÉOLOGIQUE DE FRANCE A ROME

Les comptes rendus de l'Académie des inscriptions se sont occupés dans ces derniers temps des mémoires adressés à la Compagnie, pour y être jugés, aux termes des règlements, par les membres de la nouvelle École française établie à Rome sous la direction de notre savant collaborateur, M. Albert Dumont.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en les entretenant à notre tour de ces travaux dont plusieurs rentrent dans le cadre de la *Chronique*. Mentionnons d'abord, sans nous y arrêter, ceux qui appartiennent à l'érudition pure : ils sont au nombre de deux et ont pour titre :

Recherches sur le texte, la date et les prescriptions de la loi Ovinia, par M. G. Bloch;

Mission scientifique en Orient, par M. l'abbé Duchesne et M. Charles Bayet. Sur ce dernier travail, qui est fort considérable, on peut consulter le rapport de M. A. Dumont publié dans le *Journal officiel* du 31 juillet.

Les études relatives à l'histoire de l'art ont donné lieu aux mémoires suivants :

1° Catalogue raisonné et explication théorique des monuments grecs et latins qui représentent Psyché, par M. Max. Collignon. L'auteur y a réuni la description de plus de trois cents peintures, camées, bas-reliefs, etc., etc., en partie inédits, et a refait l'histoire du mythe pour la longue période pendant laquelle les textes font défaut. Excellent dessinateur, il a pu copier lui-même quelques-uns des ouvrages qu'il a signalés à l'attention du public.

2° Les mosaïques de Salonique et les peintures du mont Athos. — M. Bayet, en relevant avec soin les dates et les inscriptions de ces monuments, a réussi à rectifier un grand nombre d'erreurs universellement accréditées. L'histoire de l'art byzantin, qu'il est appelé à retracer quelque jour, recevra une nouvelle lumière de ces recherches consciencieuses et indépendantes. Son voyage en Orient a été en outre signalé par la découverte d'un magnifique *ambon* du IVe siècle, sur lequel est sculptée une Adoration des Mages. Une gravure de ce monument, que M. Bayet a fait photographier, ne tardera pas à voir le jour.

3° Les mosaïques chrétiennes de l'Italie du IVe au IXe siècle (Ire partie), — Dans ce travail, notre collaborateur, M. Eug. Muntz, s'est attaché à fixer les dates, encore si incertaines, des mosaïques de Naples, de Rome, de Ravenne, de Milan, à reconstituer les œuvres perdues ou endommagées, en recourant soit aux descriptions, soit aux reproductions anciennes, à décrire fidèlement ces restes précieux de l'art chrétien primitif, si imparfaitement gravés dans le livre, encore classique, de Ciampini. L'étude des monuments originaux, les recherches dans les bibliothèques et les archives lui ont fourni un grand nombre de renseignements nouveaux. Des notes sur la technique des mosaïques, sur leur développement comparé à celui de la peinture, etc., seront jointes à ce travail qui ne fera double emploi ni avec les belles publications de M. Barbet de Jouy et de M. Labarte, ni avec celle de M. de Rossi.

4° Documents inédits sur l'histoire de l'art et des artistes français, également par M. Muntz. Cette collection, qui n'en est encore qu'à son début, se compose d'une trentaine de lettres tirées des diverses archives de Florence et signées des noms les plus célèbres, depuis Rigaud jusqu'à Louis David, d'extraits des registres paroissiaux, de biographies d'artistes français écrites en italien, de rapports sur la fabrication des Gobelins en France pendant la première moitié du XVIIe siècle (adressés au cardinal François Barberini), etc., etc. Un premier envoi a été soumis au comité des travaux historiques qui lui a fait l'accueil le plus bienveillant.

M. Muntz a en outre commencé l'inventaire de toutes les œuvres d'art françaises qui se trouvent en Italie (tableaux, statues, objets de haute curiosité), ainsi que des recherches sur les artistes français qui ont séjourné de l'autre côté des monts. Il espère, dans un prochain voyage, mener à bonne fin ces recherches qui pourront servir de complément au livre si utile de M. Dussieux.

Nous ne pouvons qu'applaudir aux résultats de cette première année. Ils prouvent en faveur du zèle des membres de l'École, en même temps qu'ils témoignent de la richesse du terrain qu'ils sont appelés à exploiter.

Il faut ajouter que l'institution naissante a rencontré de vives sympathies auprès des savants italiens ; ils ont singulièrement facilité sa tâche ; mais le concours le plus fructueux peut-être est celui que lui a donné la Villa Medici. Les appréhensions que des malentendus avaient fait naître au sujet des rapports entre les deux établissements n'ont pas tardé à se dissiper, et la cordialité la plus parfaite s'est établie entre artistes et archéologues.

SALON DE GAND

L'exposition qui s'est ouverte à Gand le 30 août ne manque pas absolument d'intérêt, mais de physionomie originale et d'individualité. Ce n'est point à proprement parler un salon véritable, mais plutôt l'antichambre de quelque salon de demain, pour ne pas dire la pièce de débarras des salons d'hier et d'avant-hier. On y retrouve un peu de tout, du Paris 1874, de l'Anvers 1873, et jusqu'à du Bruxelles 1872. Si les envois sont nombreux, — plus de 1600 numéros — les nouveautés sont rares, et dans le tohu-bohu des médiocrités tolérées et des croûtes encombrantes, les écoles se débandent, les groupes s'éparpillent, les personnalités s'effacent, et les chefs d'œuvre, en admettant qu'il y en ait, disparaissent écrasés sous l'amoncellement des vulgarités qui les entourent, les pressent et les piétinent. Au lieu d'un rendez-vous concerté et d'une lutte savante, il n'y a que rencontre, choc brutal et confusion inextricable. Au lieu d'un solennel tournoi artistique, on assiste à une mêlée sans nom, et c'est à peine si l'on distingue même la foule ; on ne voit que la poussière. Au milieu de cette cohue tourbillonnante, formée on ne sait d'où, et qui semble s'agiter sans but, il est à peu près impossible de se faire une juste idée des tendances générales de l'art contemporain, de déterminer les caractères particuliers des diverses nationalités artistiques, d'apprécier les principes qui les dominent, les préférences des écoles qui les divisent, et les progrès ou les défaillances des artistes qui les honorent ou les compromettent. Tout ce qu'on peut essayer est de citer quelques œuvres parmi les plus discutées ou les plus applaudies.

La Belgique a naturellement fourni au salon gantois le contingent le plus considérable. Les peintres belges sont Anversois ou Bruxellois. Ce n'est pas que les établissements d'enseignement artistique soient rares en ce pays ; au contraire, ils foisonnent. On trouve un peu partout des académies, des maîtres et des élèves, voire même des artistes, mais c'est à Bruxelles seulement et à Anvers qu'il y a des écoles, c'est-à-dire des doctrines, des groupes d'idées, des associations d'efforts et des luttes de principes ; c'est là surtout que se manifeste la vitalité artistique de la nation.

Gand compte peu, Liége moins encore, et les forces reléguées dans ces deux villes, d'ailleurs si importantes, gravitent autour de ces deux centres ; la capitale, la ville cosmopolite, accessible aux influences du dehors et plus éprise d'innovation ; ou bien la métropole commerciale, la ville de Rubens, la cité flamande, dont l'esthétique, en peinture comme en musique, cherche à se localiser.

Si l'on s'en rapportait aux hasards et aux aventures du salon de Gand, on pourrait croire que l'école d'Anvers, longtemps partagée entre un imitateur de Paul Delaroche et un magicien du pastiche, évocateur spirite du génie gothique, s'évertue à se renouveler par la fantaisie échevelée, et même par la charge excentrique. En effet, à part les paysages de MM. Lamorinière et Van Luppen, très-remarquables sans doute, mais qui ne nous apprennent rien de bien nouveau ; à part les portraits soignés de M. Van Havermaet ; les pêcheuses de M. Bource, un peu grandes ; les éternels moutons de M. Verlat, toujours habile, mais virtuose à froid ; les chiens bien autrement intéressants de M. Stobbaerts, un jeune peintre fort en progrès ; à part les banalités historiques ou quasi-historiques de MM. Vinck, Beaufaux et Schaefels, et les vues

de villes si distinguées de M. Robert Mols, médaillé à Paris, ce que l'école d'Anvers nous offre de plus saisissant est une collection de boutades exposées par trois jeunes gens qui ont juré de violer l'attention publique et qui se sont tenu parole. C'est par là qu'elle fait sensation. MM. Verhaert, Van Beers et Joors, tel est ce trio tapageur qui fait scandale, mais auquel on ne peut refuser du talent. Les portraits de M. Verhaert grimacent, mais il lui sera facile d'épargner à ses modèles les contorsions qu'il leur impose; sa peinture n'y perdra rien et ses modèles y gagneront. M. Van Beers, portraitiste non moins adroit et plus posé, s'amuse à des gageures lambroniennes qui ameutent les badauds, et M. Joors, comme s'il doutait de lui-même, pousse la recherche de l'effet jusque dans les arabesques de ses cadres. Il est permis de se demander s'il suffira de ces gamineries pour imprimer à l'école anversoise une impulsion nouvelle. On préfère se dire qu'il y a là excès de jeunesse et de fougue, d'où ne tarderont pas à se dégager des talents déjà réels.

Le naturalisme est toujours la note dominante de l'école bruxelloise. Le paysage, bien qu'il ne soit peut-être pas cette fois ce qu'il était aux dernières expositions, est encore sa principale force, le paysage avec ses dépendances, les marines et les animaux.

S'il était rigoureusement et absolument vrai, selon l'opinion de M. Taine, que le paysage caractérise les fins d'école et les nations fatiguées, cette prédominance du paysage ne laisserait pas que d'être assez inquiétante pour la Belgique, et spécialement pour l'école bruxelloise. Peut-être y a-t-il lieu de considérer plutôt le paysage comme une précieuse source de renouvellement pour la peinture qui s'y retrempe et s'y rafraîchit par l'étude de la nature, par la recherche de la vérité, et retrouve dans le spectacle des beautés naturelles cette santé que compromettent à la longue les abus du convenu et les écarts de l'imagination. Il convient, d'ailleurs, d'ajouter qu'au dernier Salon de Bruxelles on avait constaté d'intéressantes tentatives de retour à la grande peinture, à l'histoire, au style, à la composition, tout un regain d'efforts sérieux, dont on ne peut pas suivre ici les progrès, les artistes qui avaient manifesté ces tendances étant absorbés par des travaux de peinture murale, et n'ayant exposé à Gand que de simples cartes de visite. C'est donc par le paysage que le Salon de Gand se signale avec MM. Coosemans, Théodore Baron, Huberti, Asselbergs, Louis Rorcourt, Isidore Verheyden, Tscharner, Mlle Beernaert; avec M. Camille Van Camp, qui mêle à ses rêveries forestières des apparitions mythologiques ou des modernités à la Stevens; avec les maristes Bouvier, Artan, Ad Heymans.—M. Clays n'a point exposé, — avec M. Alfred Verwee, l'animalier, dont les *Chevaux de trait au pâturage*, d'une peinture grasse et puissante, sont, dans leur genre, une des meilleures toiles du Salon; avec M. Louis Dubois, dessinateur fantaisiste, coloriste par tempérament, qui excelle dans la nature morte. Dans ce coin paysagiste, *le Soir*, de M. Coosemans, souvenir de la Campine limbourgeoise, se fait remarquer par l'ampleur de la composition et le caractère poétique et presque dramatique de l'impression. Tel est aussi, dans de moindres dimensions, le mérite du *Soir de bataille*, de M. Alfred Hubert, paysage sinistre étoffé de chevaux abandonnés, simple de moyens et d'un effet d'autant plus saisissant. M. Hubert, officier d'artillerie, a commencé en amateur, comme M. Mols. Il a maintenant son brevet d'artiste. Notons qu'il habite Anvers; mais s'il y a peu de peintres anversois à Bruxelles, il y a quelques bruxellois à Anvers.

Dans la peinture de genre, il faut citer une jolie toile de M. Eugène Smits, *la Chanson napolitaine*, d'un sentiment très-fin et distingué, une chanson en mineur d'une mélodie douce et triste, d'une harmonie vaporeuse et irrésolue, qui rappelle en musique l'accord de septième diminuée; une bonne étude de M. Constantin Meunier, *Un Napolitain;* l'Atelier de M. Charles Hermans « pendant le repos du modèle », le modèle ce qu'il y a de mieux, avec la lumière très-bien étudiée; et, parmi tant de petites choses qui flattent les goûts du public mondain, il faut faire une place à part aux gracieuses scènes enfantines de M. Jean Verhas et aux élégantes compositions de son frère, M. Franz Verhas, qui a dérobé à M. Fl. Willems le secret des étoffes chatoyantes, et qui lui enlève ses jeunes femmes, mais pour leur rendre l'expression, le mouvement et la vie. Dans le portrait, MM. de Winne, A. Cluysenaer, Lambriche, M. Félix Cogen et M. Deloin, deux Gantois, et M. Nisen, un Liégeois.

C'est un Liégeois qui a eu l'honneur de peindre sinon la meilleure, du moins la plus grande toile du Salon : *Retour de chasse sous Henri III.* Il n'y a guère autre chose à en dire; mais l'auteur, M. Philippet, qui habite l'Italie, n'est pas sans talent, à preuve certain *Tripot de femmes, à Rome*, où la couleur flotte entre le gris et le noir, mais dont le groupe intelligemment disposé, les attitudes prises sur le vif, les expressions parlantes constituent de sérieuses promesses.

Les écoles étrangères ne sont pas plus que l'école belge représentées de telle sorte qu'on puisse se rendre un compte exact de leur situation actuelle. Voisine de la Belgique, la Hollande a fourni au Salon de Gand plus de toiles que de noms. Une exception cependant pour M. Mesdag, dont les marines immenses, systématiquement noirâtres, et sentant la pâte encore plus que l'eau salée, sont du moins peintes avec une certaine furie qui ne manque pas de grandeur. L'Allemagne a quelques toiles : une marine papier peint de M. A. Achenbach; *les Braconniers*, de M. Semmler, genre Knaus et Vantier légèrement francisé; *la Blanchisserie*, de M. Volkhart, genre gothique, du Leys affiné, et un *Hiver*, de M. Munthe, un Suédois, de l'école de Dusseldorf, qui peint la Hollande à la française, sans échapper aussi complétement qu'il le voudrait au souvenir de Koekkoek. L'Angleterre n'a rien, ou à peu près. La Grèce, plus heureuse, a des fleurs et des fruits, cueillis par M. Pantazis, non dans les plaines de l'Attique, mais dans le jardin

de M. Courbet. Ajoutez quelques jolis tableaux de genre et quelques marbres élégants, qui témoignent de ce qui reste de flamme artistique en Italie ; et, quand vous aurez groupé les envois de tous ces pays, vous pourrez encore les mettre sans crainte en regard du contingent français, l'élément étranger le plus important du Salon de Gand, qui doit à l'école parisienne une grande partie de son succès. Mais inutile d'analyser tout cela dans un journal français, et surtout au lendemain du Salon de Paris. Ce serait tomber dans des redites. Il suffit de nommer Corot, Diaz, M. Léon Richet ; M. Feyen-Perrin, *Dans la rosée* ; M. Luminais, *Recueil d'une Parisienne, au IV^e siècle* ; M. Jules Lefebvre, *la Sieste* ; M. Carolus Duran, dont le portrait de jeune fille fait presque événement ; M. Ribot, *l'Homme à la manche jaune* ; M. Petit, *Roses* ; M. Rechter, fantaisies variées ; M. Gustave Doré, illustrations coloriées ; et M^lle Eva Gonzalès, une émule de M. Manet. J'en passe, et des plus dignes peut-être ; mais songez donc, 1,620 numéros ! Pour Gand, c'est énorme.

La sculpture compte peu. La gravure et l'aquarelle, reléguées au premier étage, sont complétement négligées. Somme toute, pareille exposition est plus fatigante qu'attrayante et instructive. Les artistes ont peine à s'y retrouver, et la critique s'y perd.

CHARLES TARDIEU

CORRESPONDANCE

DE HOLLANDE ET DE BELGIQUE

—

Bruxelles, 6 septembre 1874.

A Monsieur le Directeur de la Gazette des Beaux-Arts

Une surprise agréable entre toutes m'attendait en Hollande ; je suis arrivé à La Haye le jour même où paraissait un volume de 363 pages très-modestement intitulé : *Notice historique et descriptive des Tableaux et des Sculptures exposés dans le Musée royal de La Haye*[1]. Enfin ! il existe donc bel et bien cette fois un véritable catalogue et un catalogue très-bien fait, de tant de trésors d'art ! Burger a dû en tressaillir dans sa tombe, lui qui pestait si justement contre l'abominable petite brochure, chef-d'œuvre d'ineptie, qui se débitait fort cher au Musée et ne vous apprenait rien, absolument rien que bon nombre d'erreurs.

Le remarquable travail qui nous met en joie et qui sera accueilli de même par tous les amateurs, est dû à M. le chevalier de Stuers, un gentilhomme qui croit que *Noblesse oblige* à être utile. Sa très-courte préface se borne à dire : « Nous avons cru faire une œuvre utile en écrivant une notice historique et descriptive du Musée de La Haye, qui pourrait servir à faciliter les recherches historiques et artistiques. Ce travail n'était pas facile. Tout était à rechercher : les biographies des artistes, l'attribution des tableaux, leur description, leur origine, leurs dimensions même, la nomenclature des gravures qui les reproduisent, tout devait être étudié et noté pour la première fois.

« Aidé d'un de nos amis, M. Otto Smissaert, nous nous sommes mis à l'œuvre sans nous dissimuler les difficultés qu'il nous fallait surmonter, sans nous flatter d'atteindre à la perfection, mais comptant sur l'indulgence du public et espérant que notre travail pourrait servir de base à un catalogue plus correct.

« Le Directeur du Musée, M. J.-L. Mazel, a bien voulu nous faciliter notre tâche en nous permettant d'examiner de près un certain nombre de tableaux et en nous communiquant des notes sur leur origine. »

Ce directeur de Musée qui ne permet d'examiner de près qu'un *certain* nombre de tableaux à qui vient faire, gratuitement et par pur dévouement à l'art, sa besogne à lui fonctionnaire inutile depuis 1841, ne vaut-il pas son pesant d'or ? — Il faut savoir que M. J.-L. Mazel était, en 1841, secrétaire-général au Département des Affaires Etrangères, et que le ministre d'alors ne trouva rien de plus simple, pour se priver de ses services, que de le retraiter dans cette sinécure où il n'a employé que trente-trois ans à ne pas faire un travail auquel son premier devoir était cependant de se consacrer dès son installation.

M. Victor de Stuers a comblé de la manière la plus intelligente cette déplorable lacune qui depuis si longtemps était un légitime sujet d'étonnement et de plaintes pour tous les visiteurs du Musée de La Haye. Le nouveau catalogue, je me trompe, le premier catalogue de cette magnifique collection donne la biographie très-étendue de chaque artiste, les monogrammes, signatures et dates, de minutieux détails sur chaque tableau, tous les renseignements relatifs à ceux qui ont été gravés et un croquis du tableau toutes les fois que l'auteur l'a judicieusement reconnu indispensable. Un pareil livre est trop instructif pour vous en parler comme il le mérite, après l'avoir seulement examiné une première fois ; je m'en occuperai prochainement plus au long, en vous entretenant de la nouvelle édition — la troisième — du *Catalogue du Musée d'Anvers* que vient de faire paraître le Conseil d'Administration de l'Académie royale des Beaux-Arts.

A propos d'Anvers, je m'y suis arrêté, alléché par l'annonce d'une exposition au *Cercle artistique, littéraire et scientifique, d'Œuvres d'art de Maîtres Anciens, réunies par les soins de la Section des Arts Plastiques et appartenant à des Membres du Cercle.* Je ne sache pas que le public ait jamais été convié à plus complète déception. Le catalogue débute cependant par un dithyrambe tellement pompeux, signé par la Direction du Cercle, qu'on était en droit de s'attendre à une exhibition sérieuse. Jugez-en plutôt : « La vitalité des *Sections de Littérature, des sciences, de Musique et des Sciences Militaires,* a développé parmi les Membres le goût des jouissances de l'intelligence.

« *La Section des Arts Plastiques,* agissant au nom de l'Association des Artistes, s'est acquis une influence des mieux méritées, non seulement dans Anvers, mais même dans les autres centres Artistiques du Royaume. »

[1] Un volume in-18 ; Martinus Nijhoff, éditeur, Raamstraat, 49, La Haye.

Et plus loin :

« Nous remplissons un devoir agréable, en rappelant que dans diverses circonstances la *Section des arts Plastiques* a servi avec un succès complet les intérêts de l'Ecole d'Anvers, et que sa voix, partout où elle s'est fait entendre, a été écoutée avec faveur.

« Les *Objets d'Art d'Anciens Maîtres*, dont le Catalogue donne la nomenclature, sont exposés par son initiative et par ses soins. Ils attestent la valeur de notre institution, puisque toutes les toiles précieuses que nous offrons à l'admiration du public sont la propriété de Membres du Cercle, et ce n'est point sans un sentiment d'orgueil et de vive gratitude que nous avons porté en tête de notre Catalogue les trois toiles que S. M. le Roi a bien voulu nous confier en sa qualité de *Président d'honneur du Cercle Artistique, Littéraire et Scientifique d'Anvers*.

« La Direction du Cercle est l'interprète des sentiments de tous en adressant des remerciements au Bureau de la Section des Arts Plastiques, à la Commission spéciale qui a coopéré à ses travaux et aussi à ceux des Membres du Cercle qui ont bien voulu contribuer au succès de notre Exposition par l'envoi d'œuvres d'un grand intérêt et d'une haute valeur artistique. En mettant le public à même de connaître ces richesses conservées dans leurs familles, ils contribuent non seulement à grandir la renommée du Cercle, mais ils sont utiles encore à nos jeunes artistes avides de s'instruire, jaloux de conserver à notre Ecole son antique célébrité ; — en leur nom aussi, nous remercions les Exposants. »

La politesse prescrit sans aucun doute d'impérieux devoirs, mais si grands qu'ils puissent être, il est de ces choses qu'il est toujours de bon goût de ne pas se dire à soi-même, en fût-on mille fois digne, et à plus forte raison quand on n'y a aucun titre. La vérité, la vraie vérité est qu'on ne vit jamais plus complète réunion d'œuvres fausses, d'attributions audacieuses, de copies sans vergogne, de signatures apocryphes.

Il y avait 184 tableaux, et dans tout cela, rien de nature à intéresser un connaisseur, si ce n'est une *Nature morte*, de Snyders, un *Portrait de femme*, donné à Van Orley, peinture d'un beau caractère, le *Chef de la corporation des bouchers en* 1664, un Cornelis De Vos, malheureusement fort restauré, des *Natures mortes*, de David Beck, un bon Joachim Beuckelaer, une *Adoration des Mages*, d'Ambrogio Borgognone, et une *Tête de cherâl*, étude de Van Dyck pour le portrait équestre de Charles Ier. Le Roi, qui justifie sa réputation d'homme d'esprit et de goût, a dû singulièrement souffrir en voyant son splendide Hobbema et ses magnifiques *Lions* de Rubens aventurés dans pareille galère.

C'est parce que le *Cercle artistique* anversois est une fort utile institution qu'il ne faut point user avec lui d'hypocrites ménagements. Quand il voudra faire une exposition rétrospective sérieuse, il fera bien de se souvenir de celle de la Gilde de Saint-Luc, en 1854. Là brillaient les véritables richesses des collections particulières d'Anvers; on voyait au catalogue les noms de MM. le baron de Witte, Geelhand de Lahistrate, Le Candèle d'Humbeeke, Haest, Edmond Le Grelle, Della Faille, baronne Diert, De Bosschaert, Bosschaert-Du Bois, baronne De Pret, etc., etc., etc. Le succès fut immense et à tous égards mérité.

Cette année, le public a sagement gardé son admiration pour les tableaux de la collection royale, et il faut espérer, pour l'avenir de l'École d'Anvers, que « les jeunes artistes avides de s'instruire » ont eu grand soin de n'étudier aussi que ces chefs-d'œuvre noyés au milieu de tant d'ivraie.

Louis Decamps.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort, à l'âge de quatre-vingt-sept ans, d'un dessinateur anglais populaire et d'une grande habileté, M. Kenny Meadows, qui a produit un nombre énorme de dessins pour les graveurs sur bois. Son édition illustrée de Shakespeare et l'ouvrage intitulé *Heads of the People*, sont ceux qui recommandent le mieux sa mémoire. Il fut intimement lié avec MM. Charles Dickens, Leigh Hunt et Douglas Jerrold.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La commission du centenaire américain vient de publier le règlement pour la participation des pays étrangers à l'exposition universelle de Philadelphie.

L'exposition aura lieu à Philadelphie, dans le parc de Fairmount; elle sera ouverte le 19 avril 1876, et close le 19 octobre de la même année.

Le goût des arts gagne chaque jour. Nous avons publié le chiffre des entrées au Salon de 1874, et l'on a pu voir que jamais il ne s'était élevé aussi haut. On remarque en Angleterre une progression analogue. A l'exposition du Palais de Cristal, les jours où le prix d'entrée est d'une demi-couronne, le nombre des visiteurs est en moyenne de 5,000. Les jours où le prix est d'un shilling, il y en a 20,000.

L'exposition triennale des beaux-arts s'est ouverte à Gand, le 30 août.

On sait qu'on avait été d'abord très-embarrassé de trouver un emplacement convenable pour exposer l'immense composition de M. P. Baudry, qui doit décorer le plafond du grand foyer du nouvel Opéra. Etalée le long d'un mur elle eût été complétement inintelligible. On s'est décidé à l'établir au plafond du grand vestibule de l'Ecole des Beaux-arts. Mais en même temps, pour épargner aux visiteurs la fatigue de regarder trop longtemps en l'air, on a disposé au dessous deux grandes glaces inclinées qui permettent de voir toute la composition sans lever la tête.

IVe EXPOSITION DE L'UNION CENTRALE

DES BEAUX ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE

—

De nombreuses et très intéressantes adjonctions sont encore venues enrichir cette semaine les deux sections du rez-de-chaussée et des galeries supérieures. On admire aujourd'hui au Musée rétrospectif la riche collection de montres de M. Pascal, deux grandes figures en émail cloisonné prêtées par Mme la baronne de Rothschild, des bronzes japonais à MM. Leullier et Bing, des porcelaines de Sèvres, et, ce qui est beaucoup plus rare, un cabaret à café en porcelaine de Vienne, orné de figures à costumes, très-délicatement dessinées, des gouaches et des miniatures à M. Léopold Double, quatre magnifiques cartons de Jules Romain appartenant à M. Vaufrouard ; ils sont placés dans la salle de la bibliothèque publique qui se complète tous les jours des superbes ouvrages édités par les maisons Didot, Morel, etc, et qui commence à être très-fréquentée On y admire également la série des eaux-fortes de M. Jacquemart, des émaux cloisonnés, un ravissant éventail et un bas-relief en bois sculpté, nouvel envoi de M. Edouard André, et la suite de dessins d'un piquant intérêt empruntée à la précieuse bibliothèque de l'Académie nationale de Musique. Il y a là les pompeux costumes créés par Bérain pour les ballets du Roi-Soleil, des *Bergers grecs* faits à souhait pour les amoureux du style Pompadour, s'il est permis d'accoler deux mots aussi discordants, *Fernand Cortez* qui a l'air d'un troubadour de pendule et ses Incas non moins curieux. A cette série s'ajoute une série nouvelle de dessins ayant rapport au théâtre, prêtés par M. Boquet-Liancourt, vice-président de la Société archéologique de Meaux. D'autres gravures de costumes ont été également prêtées par M. Meaume. Enfin, pour couronner le tout, M. Coquelin, de la Comédie-Française, a bien voulu laisser exposer huit costumes de théâtre ayant appartenu à Lekain, à Préville et à Régnier.

On peut y voir également un très-remarquable tableau de Goya, *les Enfants*, et un très-beau portrait de Greuze, appartenant tous deux à M. Welles de Lavalette.

La salle spécialement consacrée à l'Orient s'est enrichie de magnifiques tentures chinoises en satin, où l'on peut admirer de véritables Chinois et Chinoises, en costumes éclatants, et d'un guerrier japonais à cheval très-amusant à regarder sous le large casque qui l'écrase.

Nous n'avons pas encore parlé des manteaux, des chasubles, des arbres de croix, des tableaux même, brodés or sur soie ou soie sur or, d'un travail très-remarquable, exposés par la maison Tassinari et Châtel, de Lyon. Ces œuvres de patience et d'art datent du XVe et du XVIe siècles, et quelques-unes ont conservé une fraîcheur bien surprenante. Le dessin des figures est d'une admirable netteté, et plus d'une, à petite distance, pourrait être prise pour une peinture.

Nous recommandons aussi aux visiteurs une très-curieuse collection de pénitents de toutes les couleurs, qu'on a installés dans une des salles du fond. Rangés comme ils sont dans une demi-ombre, sous un voile, on les prendrait pour des pénitents en chair et en os. Quelques-uns de ces costumes remontent au XIIIe siècle. Ils ont été prêtés par la confrérie de Limoges, qui a bien voulu les confier à M. Dubouché.

Le contingent de nos industriels d'art s'est accru de la vitrine contenant les belles publications de M. Edouard Lièvre, de l'horloge mystérieuse, non électrique, à aiguilles automatiques de M. Henri Robert et du Vase d'Anacréon, une merveille parmi les merveilles exposées par M. Christofle.

Avec les plaisirs des yeux et de l'esprit, les visiteurs de l'exposition y trouveront encore le charme des oreilles. Outre la musique militaire du jeudi et du dimanche, l'ancien et excellent orchestre de l'Union, sous la direction de M. Guimbal, se fera entendre le mardi et le vendredi de chaque semaine.

En somme, il est difficile de désirer une promenade plus agréable que celle que l'on peut faire au milieu de ces chefs-d'œuvre et de ces curiosités de l'industrie moderne et ancienne. Pour donner à cette exposition la popularité qu'elle mérite et y attirer des flots de visiteurs, il suffirait, nous en sommes convaincu, d'en ouvrir gratuitement deux ou trois dimanches les portes au public.

H. P.

NOUVELLES

—

FRANCE

*** Le *XIXe siècle*, qui doit être bien informé, annonce que M. Baudry aurait l'intention de représenter en une série de tableaux, douze, dit on, la légende de Jeanne Darc. Nous rappelons à ce propos qu'on vient de découvrir dans le vieux château d'Espanel, près Molières (Tarn-et-Garonne), une précieuse collection d'anciennes tapisseries représentant justement cette histoire de Jeanne Darc.

Ces tapisseries, qui se composent de sept panneaux, paraissent remonter au commencement du dix-septième siècle.

*** Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, sur la proposition du ministre de la guerre, a décidé qu'une statue de bronze serait élevée dans une des cours de l'hôtel des Invalides à de Vauquette de Gribeauval, le réorganisateur de l'artillerie française, en 1765.

*** On a exposé récemment une statue en bronze représentant une *Victoire*, dans la salle des bronzes, au Musée du Luxembourg.

⁂ Dans ces derniers temps, le Musée de Cluny s'est enrichi de plusieurs objets d'antiquité parmi lesquels nous pouvons citer : une cuve baptismale en plomb du XIIIe siècle; une série de carreaux émaillés ; une statue équestre en bois peint représentant un chevalier en armure; deux anneaux épiscopaux; une belle chasuble en velours rouge ornée de broderies en soie et en or; plusieurs verreries, etc.

M. G. Dreifus a également fait don à ce Musée de plusieurs étoffes brodées ayant fait partie de vêtements sacerdotaux.

⁂ Le musée Kmer établi au château de Compiègne , et contenant quatre-vingt-sept pièces de sculpture et d'architecture, rapportées du Cambodje par la mission que dirigeait le lieutenant de vaisseau Delaporte, — sans compter des moulages, des inscriptions, etc.,— sera ouvert au public les dimanche, mardi, jeudi et samedi de chaque semaine.

⁂ On a exposé dans la salle des magasins de la ville, situés boulevard Morland, où devait être l'ancien Musée pédagogique, une suite nombreuse et intéressante de tapisseries anciennes appartenant à la ville de Paris et qui ont été récemment retrouvées dans ses magasins.

⁂ L'exposition en faveur des Alsaciens-Lorrains a été close le 31 août. On estime à 200,000 fr., tous frais payés, la somme qu'elle a produite pour la colonisation algérienne.

⁂ La direction du musée du Louvre informe le public que, les nouvelles travées du Louvre ayant été livrées à l'administration des musées, la grande galerie du bord de l'eau, la petite galerie dite de *sept mètres* et les salles de peinture du second étage seront fermées, pour cause de réorganisation, à partir du 8 septembre prochain.

Les salles seront rendues au public au fur et à mesure de leur arrangement.

⁂ Le musée du Louvre vient d'acquérir quatre statues égyptiennes en bois sculpté qui sont exposées dans les galeries depuis plusieurs jours. Trois de ces statues appartiennent à l'art égytien des premières dynasties ; la plus importante rappelle, par la largeur du travail, l'admirable statue de même matière que le vice-roi d'Egypte avait envoyée à Paris, lors de l'exposition universelle de 1867. On ne peut évaluer à moins de trente siècles avant l'ère chrétienne l'âge de ces monuments que jusqu'ici le musée de Boulacq, au Caire, était seul à posséder.

La quatrième des statues acquises par le Louvre appartient à une époque plus récente. Elle a mieux conservé que les trois premières la couleur dont elle était revêtue, mais elle témoigne de l'abandon des grandes traditions de l'art primitif égyptien, sous les dynasties plus voisines de notre ère.

⁂ On vient de replacer dans la salle du Louvre consacrée aux maîtres italiens, après l'avoir nettoyé et reverni, un beau tableau de Palma le vieux, qui figure au catalogue sous le n° 277 et avec le titre de l'*Annonce aux bergers*, ex-voto. Cette toile portait deux fois la signature du Titien sous deux formes différentes : TITIANNUS et TICIANO. On a fait disparaître cette fausse attribution.

⁂ M. Baudry a adressé la lettre suivante à M. le baron Taylor, membre de l'Institut, président de la Société de secours des artistes peintres et sculpteurs :

« Monsieur le président,

« Je vous prie de dire au comité toute ma reconnaissance pour les soins qu'il a donnés à notre exposition.

« « Avant de quitter Paris et d'aller prendre quelques jours de repos nécessaires à ma santé, très-éprouvée en ces derniers temps par la fatigue du travail, je tiens à le remercier de son concours fraternel.

« J'ai à remercier l'administration de son bon vouloir, et surtout M. le directeur de l'École, notre comité de l'association et son honorable président-fondateur, qui ont bien voulu prendre l'initiative de cette bonne œuvre et la mettre sous la protection des couleurs françaises, le plus grand honneur que j'ai désiré et dont je voudrais être digne.

« J'ajouterai les expressions de mon affectueuse gratitude pour vos délégués, M. Fourdrin, qui a dirigé avec tant de zèle et de dévouement les travaux d'appropriation des salles, Rochet frères, Charles François, MM. Lefebvre, Brillouin et Mercier.

« Je souhaite maintenant que le public vienne en aide à nos efforts et nous permette d'ajouter aux ressources dont la Société des artistes fait un si bon usage.

« Veuillez agréer, monsieur le président, l'expression de mes sentiments dévoués. »

PAUL BAUDRY.

⁂ La photographie fait tous les jours de nouveaux progrès. On a obtenu d'une seule pièce, par les procédés déjà connus, et au moyen d'un appareil d'une grande puissance, des épreuves très-nettes, qui ne mesurent pas moins de 1m30 de largeur sur un mètre de hauteur. L'une représente la façade du Nouvel-Opéra, et l'autre, le *Départ* de Rude, de l'Arc-de-Triomphe de l'Etoile.

⁂ Sur la proposition de M. de Chennevières, directeur des beaux-arts, M. le ministre de l'instruction publique vient d'accorder une subvention de *six mille francs* pour contribuer à l'achèvement du monument élevé, sur la place Sainte-Trinité de Falaise, à la mémoire de Guillaume le Conquérant; les travaux qui restent à exécuter consistent dans l'érection, sur le piédestal de ce monument, où leur place est depuis longtemps marquée, des statues en pied des six premiers ducs de Normandie.

Cette œuvre, due à M. Louis Rochet, ainsi complétée, sera inaugurée avant la foire de Guibray de 1875.

ANGLETERRE.

*** L'*Athenæum* a entrepris la publication de très-remarquables études sur les *Collections privées de l'Angleterre*. Dans son numéro du 5 septembre, cet excellent recueil hebdomadaire commence la description des trésors d'art réunis par le duc de Devonshire dans son château de Chatsworth, l'une des plus magnifiques résidences de l'aristocratie britannique. Cette collection, — la onzième dont s'occupe l'*Athenæum*, — se compose de dessins de toutes les écoles en quantité considérable, de tableaux, d'émaux, de manuscrits ornés de miniatures du plus précieux fini, de sculptures antiques et modernes, et de gravures de presque tous les maîtres en épreuves de premier choix. Pour se former une juste idée de toutes ces merveilles, il suffit de savoir que la collection de dessins, par exemple, surpasse toutes celles du Royaume-Uni, à l'exception, toutefois, de celle du *British Museum*.

La plupart des dessins du duc de Devonshire sont encadrés et couvrent entièrement les murs de deux énormes galeries à Chatsworth.

*** Le sculpteur Foley, dont le dernier numéro de la *Chronique* a annoncé la mort, tenait depuis longtemps rigueur à ses collègues de la *Royal Academy*. Profondément froissé à la suite d'incidents demeurés inexpliqués, il n'avait pas, depuis plus de dix ans, mis les pieds à l'Académie, et il s'était systématiquement refusé à rien envoyer aux expositions annuelles. Ses collègues étaient vainement entré en négociation avec lui sur ce sujet; ils l'avaient trouvé inébranlable.

*** Un autre architecte éminent, académicien également, Sir Gilbert Scott, s'est chargé de la direction des importants travaux de restauration de l'église de Saint-André, à Plymouth.

*** Le célèbre carton de Kaulbach, qui représente le grand inquisiteur Arbuès, condamnant au bûcher une famille d'hérétiques, est en ce moment exposé avec plusieurs autres tableaux de peintres allemands, à Londres, n° 48, Great Malborough street, Regent street.

*** On sait l'immense influence de la puissante et illustre *Association britannique pour le progrès des sciences*; nos voisins qui, lorsqu'ils ont un but, le poursuivent avec acharnement jusqu'à complet succès, s'occupent de constituer une *British Association for the Advancement of Art*.

*** Pendant que l'on restaurait l'église de Lassington, on y a découvert des restes importants de peintures murales qui paraissent dater du XIII[e] siècle.

*** A Whitby, où l'industrie des bijoux en jais est fort importante, une exposition a été organisée, sur l'initiative de Sir George Elliot, qui, désireux de pousser à la création de modèles plus élégants, avait fondé divers prix pour les bijoux réunissant la forme la plus artistique à la perfection de l'exécution. Le professeur Tennant vient de distribuer les récompenses.

*** Le 24 août, Sir John Bennett a inauguré une fort intéressante exhibition, organisée à Londres dans le *North Bow Working-Men's Institute*; elle est *exclusivement* composée d'œuvres dues à des artisans : tableaux, dessins, art décoratif, modèles divers, inventions mécaniques. Elle révèle dans toutes ses divisions les plus heureuses aptitudes et d'énormes progrès. Quand donc aurons-nous le bon esprit d'importer en France des expositions de ce genre?

*** M. E. Bellamy, chirurgien du *Charing-cross Hospital*, vient d'être chargé du cours d'anatomie organisé au Musée de South-Kensington.

*** La « *Birmingham Royal Society of Artists* » vient d'avoir son exposition automnale de tableaux et d'aquarelles, la plus nombreuse qui ait eu lieu à Birmingham; elle se compose d'environ sept cents œuvres d'art.

*** Dès que le Conseil communal de Manchester a eu connaissance de la mort de Sir William Fairbairn Bart., il s'est assemblé pour voter une adresse de condoléance à son fils, Sir Thomas et à Lady Fairbairn. M. Booth, qui avait pris l'initiative de la proposition, a demandé en même temps, que la ville, à qui le défunt a rendu de si immenses services, décidât sans retard l'exécution d'un monument public chargé de transmettre à la postérité sa reconnaissance envers Fairbairn.

*** Il est sérieusement question de faire disparaître la Statue de la Reine Anne, que l'on voit en face de la cathédrale de Saint-Paul, et dont le voisinage est loin d'être un ornement pour le chef-d'œuvre de Christophe Wren. Le *Times* a entrepris une campagne d'une extrême vivacité pour atteindre ce but; il n'a pas hésité à qualifier de hideuse cette effigie royale, qui est en effet l'une des plus détestables statues que l'on puisse voir. Le chapitre de la cathédrale a fini par s'émouvoir, et le chanoine Liddon a écrit une lettre annonçant avec joie un consentement unanime à la disparition de cet affreux monument, mais témoignant en même temps la crainte qu'un ancien Acte du Parlement ne s'y oppose. Espérons dans ce cas, qu'il y a dans le Parlement actuel assez d'hommes de goût pour former une majorité en faveur d'une résolution annulant cet Acte anti-artistique. Sir Richard Wallace se trouve tout naturellement désigné pour prendre l'initiative d'une pareille proposition, et en faire comprendre la nécessité à ses collègues.

—

BELGIQUE.

*** Le Roi a inauguré, le 5 septembre, une *Exposition des Arts industriels* organisée à Bruxelles, sans subside aucun, par la seule initiative privée. Le discours du bourgmestre qui réclame nettement la prompte création d'un *South Kensington Museum* bruxellois est

digne de toute attention. Cette exhibition, installée dans les nouvelles Halles Centrales, révèle les progrès les plus sérieux sous le rapport du goût.

⁂ Une des plus belles œuvres de Rubens, le *Jugement de Salomon*, va être prochainement vendue à l'hôtel Drouot. Cette toile a éprouvé toute une série d'accidents. En 1832, elle était au musée d'Anvers, d'où elle est sortie, nous ne savons de quelle manière. Pendant le siége de cette ville par les troupes françaises, elle fut, malgré toutes les mesures de préservation dont le musée avait été l'objet, atteinte par un éclat de projectile, qui la mit dans un état tel que sa restauration ne coûta pas moins de 1,500 fr.

Plus tard, le *Jugement de Salomon* devint la propriété de M. Hercule Robert, amateur distingué, qui possédait une très-belle galerie. Or, l'hôtel de M. Hercule Robert, situé à l'angle du quai Saint-Paul et de la rue de l'Etoile, eut beaucoup à souffrir pendant les journées de juin 1848. Il fut atteint par *onze* boulets de canon, dont un, par une singulière coïncidence, perça le tableau de Rubens juste à l'endroit où il avait été frappé, à Anvers, par un autre projectile!

Cette seconde blessure a été cicatrisée à son tour avec le plus grand soin, et le *Jugement de Salomon*, où le grand maître s'est peint lui-même avec sa femme Hélène Formann, a retrouvé la fraîcheur des premières années.

Puisque nous parlons de Rubens, nous devons dire que son tableau de *Diane et les Nymphes*, qu'on croyait perdu, est à San-Francisco, dans une des salles de *la Société des Amis des arts* de cette ville, où elle est arrivée après avoir passé dans plusieurs mains.

—

ITALIE

⁂ A la demande du ministre de l'instruction publique, le professeur Luciano Scarabelli vient de publier, à Bologne, chez Nicolas Zanichelli, son très-remarquable rapport sur les archives bolonaises; il est intitulé : *Relazione dell' Importanza e dello Stato degli Archivii Bolognesi*. A la page 117 et suivantes, est indiqué tout ce qui, dans ce précieux dépôt, a rapport à l'art.

—

AUTRICHE.

⁂ La décoration intérieure de l'Académie viennoise a été confiée au peintre Anselm Feuerbach, l'auteur du *Banquet de Platon*. Le nombre des peintures à exécuter est de trente-un. Les sujets seront empruntés à la mythologie grecque.

⁂ A Pesth, le sculpteur Adolphe Kuszar vient d'achever le nouveau modèle de la statue *Eötvös*. Ce modèle a été accepté avec de grands éloges par le statuaire Zumbusch, qu'on avait fait venir de Vienne exprès pour juger l'œuvre de son jeune confrère.

—

PORTUGAL.

⁂ Tous les journaux ont parlé, dans ces derniers temps, d'un magnifique missel que possède la bibliothèque de l'Académie des sciences de Lisbonne. Il est illustré de douze grands dessins à la plume magnifiquement coloriés, de belles lettres capitales et de nombreuses vignettes. C'est l'œuvre d'Etienne Gonzalvo Neto, jadis abbé de Serem, qui y a consacré douze années de sa vie, de 1610 à 1622.

On dit qu'une maison de Paris a obtenu l'autorisation de copier ce missel par le procédé chromo-lithographique.

—

CHINE.

⁂ Le Céleste-Empire se décide à son tour à sortir franchement de son immobilisation et de son isolement séculaires; l'exemple du Japon aura, sans doute, piqué au vif son amour-propre. Toujours est-il qu'il vient de se constituer, à Shanghaï, une *Institution Polytechnique* dont l'unique but est de vulgariser en Chine les sciences, les arts et les industries des diverses nations de l'Occident. La première résolution à laquelle on se soit arrêté est une Exposition internationale qui aura lieu à Shanghaï. Un comité local d'organisation s'est immédiatement constitué, et, pour donner toute garantie aux exposants européens, la présidence a été offerte au consul anglais, qui l'a acceptée; des fonds considérables ont été souscrits par les plus riches négociants chinois et par les principaux résidents étrangers. Deux autres décisions excellentes ont été prises : une édition populaire chinoise du catalogue sera tirée à un nombre énorme d'exemplaires et sera distribuée dans tout l'empire, dont la population dépasse quatre cents millions d'habitants; tous les frais de transport seront à la charge du comité, qui a choisi pour agents européens l'importante maison de MM. John Bourne et Cie, Mark-lane, City, à Londres, à qui l'on peut s'adresser pour tous renseignements relatifs à cette colossale entreprise.

BIBLIOGRAPHIE

—

JOURNAUX ET REVUES

—

Le *Temps*, 30 août. — Les peintures de M. Paul Baudry, par M. Charles Blanc.

Le *Soleil*, 31 août. — L'exposition rétrospective. — E. P.

——— 4 septembre. — Les peintures de M. Baudry, par M. Jules Guillemot.

Le *Journal des Débats*, 30 août. — L'exposition de l'Union centrale, par M. Adolphe Viollet-le-Duc.

——— 1er septembre. — Les peintures de M. Baudry, par M. George Berger.

Le Moniteur universel, 30 août. — L'exposition de l'Union centrale.

Le *Journal officiel*, 31 août. — La bibliothèque de l'Ecole des Beaux-arts, par M. Eug. Mouton.

Paris-Journal, 31 août. — Les industries d'art à l'exposition de l'Union centrale, par M. Ernest Chesneau.

——— 8 septembre. — L'œuvre de M. Paul Baudry, à l'Opéra, par M. Ernest Chesneau.

La Fédération artistique, 28 août. — Exposition du Cercle artistique d'Anvers, par M. G. Lagye. — Exposition de Namur (2e art.), G. H.

——— 4 septembre. — L'exposition de Gand, par M. Gustave Lagye. — Exposition du Cercle artistique d'Anvers (5e art.), id.

Le Constitutionnel, 1er-4 septembre. — Exposition de l'Union centrale, par M. Louis Enault.

——— 2 septembre. — Le Musée de Compiègne. — Aleck.

Le XIXe Siècle, 2 septembre. — Notice sur la vie et les œuvres de Schnetz, par M. Paul Baudry.

Le Journal de Paris, 3 septembre. — Exposition des peintures de M. P. Baudry, par M. Jules Guillemot.

L'*Indépendance belge*, 6 septembre. — Exposition nationale des arts industriels, à Bruxelles.

——— 7 septembre. — Exposition de l'Union centrale (4e art.).

L'Illustration, 29 août. — La mission française aux ruines cambodgiennes. — Un bivouac. — Transport sur le torrent de Pracan des sculptures rapportées en France. — Arrivée de la mission française aux ruines d'Angkor.

——— 5 septembre. — Exposition (4e) de l'Union centrale des Beaux-arts appliqués à l'industrie. — Exposition des manufactures nationales (Sèvres, les Gobelins, Beauvais). — III. La grande nef. — Produits des industries d'art.

Le Tour du monde, Nouveau journal des voyages. — Sommaire de la 713e livraison (5 septembre 1874). — Texte : La Zélande (Néerlande), texte par M. Charles de Coster. Dessins par M. Adolf Dillens. (1873, Texte et dessins inédits.) Douze dessins de Adolf Dillens, D. Lancelot, E. Thérond, Ph. Benoist et W. J. van den Berghen.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Revue des Deux-Mondes, 1er septembre. — Les peintures artistiques du Musée de Naples, les nouvelles découvertes de Pompéi, par M. Henry Houssaye.

The Portfolio, septembre. — The national gallery ; Thomas Gainsborough. The Witness of artists to the beautifull. — Portrait by Rembrandt. — Art and antiquitarianisme.

L'*Art universel*, 1er septembre. — Paul Baudry, par M. Louis Gonse. — Exposition de Gand, M. J. Hoepfer. — Exposition de Spa, par V. de S.

La Gazette des Architectes, 31 août. — Le congrès national des architectes français, par M. Jules Périn. — Concours pour la construction d'un théâtre à Odessa.

Le *Moniteur des Arts*, 4 septembre. — Le foyer de l'Opéra, par M. P. Baudry. — Ernest Fillonneau.

LIVRES

The Unknown River. — An Etcher's voyage of Discovery, by Philip Gilbert Hamerton. Seeley, Jackson and Halliday, Publishers, Fleet Street, London.

L'éminent rédacteur en chef du *Portfolio*, le premier des journaux d'art du Royaume-Uni, vient de rassembler en un volume les pages charmantes dont ses abonnés avaient eu la primeur. Le *Voyage de découvertes d'un aquafortiste* est illustré de huit planches tout à fait dignes du talent de l'artiste qui a fait de la France sa seconde patrie ; M. Hamerton habite Autun et la rivière inconnue, objet de ses explorations artistiques et littéraires, est l'Arroux, un affluent de la Loire. Peintre et graveur, M. Hamerton est également un écrivain de race qui a conquis dans la critique anglaise une place hors pair. Nous ne saurions trop recommander la lecture de ses divers ouvrages ; tous sont du plus haut intérêt.

Londinias door C. Vosmaer. Une brochure in-8°, chez Martinus Nijhoff, éditeur à La Haye.

M. Vosmaer, lui aussi, n'est pas seulement un historien et un critique, l'honneur de la Hollande ; derrière ce lettré si grave se cachent un poëte, un humoriste, un fantaisiste du crayon et de la plume comme l'a été Thackeray.

L'auteur de ces belles études sur Rembrandt que connaissent tous ceux qui ont le culte de ce prestigieux génie, a visité Londres, en 1873, avec trois de ses amis : un Belge, M. Alphonse Willems, bibliophile aussi savant que passionné, et deux de ses compatriotes, MM. Van Trigt et Martinus Nijhoff, et cette excursion lui a inspiré un poëme épique que n'eût pas désavoué Scarron, de burlesque mémoire, poëme en huit chants, qui en disent long dans leurs vingt-sept pages suivies d'un long et profond commentaire en vulgaire prose du plus haut goût — six autres pages ! — et ornées d'illustrations étrusques de l'esprit le plus acéré. L'auteur a eu soin de s'attaquer surtout à lui-même ; sa charge, qui est désopilante, nous le montre toujours à l'état de retardataire, toujours éreinté, tandis que ses compagnons infatigables parcourent la Métropole à grandes enjambées.

Cette aimable satire a obtenu le plus complet succès : elle en est à sa seconde édition. Nul parmi ceux qui connaissent M. Vosmaer n'en sera surpris.

Trough Normandy, by Katherine S. Macquoid, illustrated by Thomas R. Macquoid. — Un volume publié à Londres par W. Isbister et Ce.

Mme Macquoid, femme d'un artiste distingué, a fait avec son mari un voyage en Normandie dont elle publie une relation pleine d'intérêt et dont la traduction en français obtiendrait certainement un complet succès. C'est le meilleur livre que nous connaissions sur la Normandie ; les illustrations, qui se composent de quatre-vingt-onze gravures, méritent aussi de grands éloges.

JOHN DUBOCLOZ.

Le Rédacteur en chef : RENÉ MÉNARD.

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 — *Le Gérant :* ALFRED DE LOSTALOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

QU'EST-CE QUE L'UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE?

—

Il y a quelques jours, à l'Exposition du Palais des Champs-Elysées, trois visiteurs étaient arrêtés devant une vitrine. L'un d'eux demanda tout à coup : « Qu'est-ce donc que cette *Union centrale?* » Le second leva la tête et regarda l'interrogateur d'un air qui disait clairement que la question lui paraissait profondément obscure. Heureusement le troisième, plus au courant des choses, ouvrit la bouche et dit : « *L'Union centrale*, c'est une association de fabricants d'objets d'art qui se sont entendus pour faire des expositions à frais communs et partager les bénéfices. »

Cette lumineuse explication satisfit tout le monde et l'on passa à un autre sujet.

Les membres de l'*Union centrale* seront peut-être bien étonnés que, parmi les personnes mêmes qui visitent leurs expositions, il s'en trouve qui se méprennent aussi grossièrement sur le caractère et le but de leur association; mais il ne faut pas se faire d'illusion, cette erreur est plus commune qu'ils ne s'imaginent.

Et comment ne le serait-elle pas? où trouve-t-on l'histoire de la Société? où sont exposés ses principes, son but, ses moyens d'action? Il y a bien un livre, très-intéressant, qui répond à toutes ces questions, mais c'est un gros livre de cinq cents pages, ce qui suffit déjà pour effrayer beaucoup de gens, et par-dessus le marché, il n'est pas dans le commerce, si bien que ceux-mêmes qui seraient disposés à le lire ne peuvent se le procurer. Le catalogue de l'Exposition, où l'on aurait pu glisser quelques renseignements sur ce point, se garde bien d'en dire un mot; le bulletin mensuel que publie l'*Union centrale* fait preuve, à cet égard, de la même discrétion, de telle sorte qu'à ceux qui tiendraient absolument à savoir ce qu'est l'*Union centrale*, il ne reste d'autre moyen que d'aborder successivement toutes les personnes qui peuvent se rencontrer dans le Palais des Champs-Élysées, jusqu'à ce qu'ils en aient rencontré une qui déclare faire partie de l'*Union centrale*, et qui consente à donner les renseignements demandés.

Il faut avouer que ce moyen d'investigation n'est pas à la portée de toutes les patiences, et qu'il est facile d'en imaginer de plus commodes. Une petite brochure ferait infiniment mieux l'affaire.

Je n'ignore pas qu'il y a là une difficulté. Il serait essentiel que la brochure émanât de l'*Union centrale* elle-même, et l'*Union* se compose d'hommes qui ne veulent pas qu'on parle d'eux. Il faudrait pourtant bien s'entendre. La modestie est une très-belle vertu, nul n'en disconvient, mais, comme des meilleures choses, il n'en faut pourtant pas abuser. Que chacun soit modeste pour soi-même, rien de mieux; mais quand on s'est, comme les fondateurs de l'*Union centrale*, dévoué à une œuvre d'utilité publique; quand on consacre ses efforts et son temps à la diffusion d'une idée féconde, on n'a le droit de négliger aucun des moyens qui peuvent lui faire porter ses fruits. Or, il n'en est pas de meilleur que de ne pas permettre qu'il puisse planer un doute quelconque sur le caractère des hommes et de la Société qui l'ont prise sous son patronage.

Il faut donc, de toute nécessité, qu'on sache bien qu'il n'y a là aucun calcul d'intérêt personnel, rien qui ressemble à une spéculation. Nous sommes en France si peu habitués à voir agir l'initiative individuelle, que toutes les fois qu'elle se produit, notre premier mouvement est toujours d'y soupçonner quelque arrière-pensée. Nous craignons de nous livrer à ses sollicitations jusqu'au jour où il nous est bien et clairement démontré que nos soupçons n'ont aucun fondement.

C'est une des faiblesses de notre caractère. Il faut réagir énergiquement contre elle, ce qui n'est possible qu'en supprimant les causes qui servent de prétextes ou d'excuses à notre inertie.

C'est ce que nous allons tâcher de faire en exposant sommairement les principes qui ont guidé les fondateurs de l'Union, et en racontant l'histoire des persévérants efforts qu'ils se sont imposés pour les faire passer de la théorie dans la pratique.

Il y a vingt-cinq ans, la France se reposait tranquillement dans l'idée de sa supériorité artistique sur les autres nations, et dans la conviction, aussi commode que dangereuse, que nul ne saurait la lui arracher. L'Exposition universelle de 1851 n'était pas faite pour nous enlever cette douce illusion. Il ne manqua pas même alors de gens pour afficher cette théorie rassurante que le goût des arts est avant tout un don de nature, une affaire de territoire et de climat, et que, par conséquent, la France n'avait rien de mieux à faire que de persévérer dans sa quiétude.

Cependant cette théorie, accueillie très-volontiers en France, n'eut pas le même succès chez nos voisins. Les Anglais, particulièrement, se prirent à réfléchir sur les raisons de leur infériorité, et aboutirent à des conclusions toutes différentes. Ce résultat n'échappa pas, même en France, à quelques hommes dont l'autorité en matière d'art était incontestée, et dont le patriotisme n'aveuglait pas la clairvoyance. Dans le rapport de M. le comte de Laborde sur l'Exposition de 1851, on put lire l'avertissement suivant :

« A Londres, en 1851, on acquit généralement cette conviction que les arts étaient désormais la plus puissante machine de l'industrie; en second lieu, chaque nation prit la ferme résolution de conquérir à tout prix ce mobile de nos succès; en troisième lieu, elles formèrent ce projet avec d'autant plus de confiance, qu'elles se dirent que les arts, comme les sciences, sont la propriété commune de l'humanité, et qu'en les protégeant aussi bien et mieux que la France, on pouvait atteindre aussi loin qu'elle et plus loin. »

On apprit bientôt, en effet, que de grandes associations se formaient partout en Angleterre, pour le développement des arts; que les écoles de dessin, les bibliothèques, les musées, se multipliaient de toutes parts; qu'enfin, les résultats de l'Exposition de 1851 avaient imprimé aux esprits une secousse énergique, qui se manifestait par des fondations de toutes natures.

Leur influence ne tarda pas à se faire sentir. Dans son rapport sur l'Exposition universelle de 1862, M. P. Mérimée disait :

« Depuis l'Exposition universelle de 1851 et même depuis celle de 1855, des progrès immenses se sont manifestés dans toute l'Europe, et, bien que nous ne soyons pas demeurés stationnaires, nous ne pouvons nous dissimuler que l'avance que nous avions prise a diminué, qu'*elle tend même à s'effacer*. Au milieu des succès obtenus par nos fabricants, c'est un devoir pour nous de leur rappeler qu'une défaite est possible, qu'elle serait même à prévoir dans un avenir peu éloigné, si, dès à présent, ils ne faisaient pas tous leurs efforts pour conserver une suprématie qu'on ne garde qu'à la condition de se perfectionner sans cesse. L'industrie anglaise, en particulier, très-arriérée au point de vue de l'art lors de l'exposition de 1851, a fait depuis dix ans des progrès prodigieux, et, si elle continuait à marcher du même pas, nous pourrions être bientôt dépassés. »

Ces avertissements ne devaient pas être perdus.

Long-temps avant cette époque, dès 1796, Emeric David avait déjà émis l'idée de fonder un musée industriel. L'année suivante elle était reprise par Daunou et Mayeuvre. En 1806, en 1814, en 1829, en 1834, on fit de nouvelles tentatives pour la réaliser, soit à Lyon, soit à Paris. En 1845, un nouvel essai se produisit. Une *Société de l'art industriel* fut fondée. Elle échoua comme les autres, mais elle ne fut pourtant pas inutile, puisqu'elle contribua à donner à M. Guichard, qui en avait été secrétaire, et à quelques-uns de ses amis, une partie de l'expérience qui devait leur permettre de réussir plus tard dans une tentative nouvelle. Ils comprirent qu'il fallait préparer les esprits en répandant autour d'eux l'idée qu'ils méditaient et en attendant des circonstances favorables.

L'occasion fut fournie par le mouvement que produisirent les grandes expositions de 1851, 1855 et 1862. Ils ne la laissèrent pas échapper.

Leur programme se composait de deux idées fondamentales : un principe de doctrine, l'*unité de l'art* ; un principe d'action, l'*appel à l'initiative privée*. Le but était de travailler au développement de l'art dans toutes ses applications à l'industrie.

Il importe de nous arrêter un instant à ce programme dont l'élévation a contribué pour une bonne part à la grandeur et au succès de l'œuvre.

Le principe de la division du travail, très-fécond au point de vue de l'industrie pure, menaçait d'envahir le domaine de l'art lui-même. On arrivait presque à se figurer qu'une œuvre d'art pourrait se faire comme une montre, par la juxtaposition de pièces dues à divers ouvriers, ou que du moins l'habileté de la main pouvait remplacer tout le reste. On avait imaginé un *art industriel* qui n'avait que des rapports très-éloignés avec l'art lui-même. Cet art, ainsi compris, aurait fini par perdre tout caractère personnel, et il n'était pas même absolument impossible de concevoir que la machine pût un jour remplacer la main de l'homme.

Il importait de réagir contre cette tendance qui était la négation même de l'art. C'est ce que firent les hommes qui devaient bientôt fonder l'*Union centrale* : « L'art est *un*, a dit M. Guichard, ses manifestations seules sont multiples. » Rien n'est plus vrai. Mais le principe une fois posé, il s'agissait d'en tirer les conséquences. De ces conséquences la première et la plus féconde, c'est que l'art est un fait essentiellement humain, personnel, individuel ; que l'œuvre d'art porte nécessairement l'empreinte de l'intelligence qui l'a faite,

qu'elle en mesure la valeur, et que pour avoir des œuvres d'art, il faut d'abord faire des artistes, dans le sens le plus complet du mot. Les procédés, les applications de l'art diffèrent suivant les circonstances; mais la source de l'art, le centre artistique par excellence est un: c'est l'artiste lui-même avec son intelligence, son tempérament, ses aptitudes personnelles.

Voilà donc ce qu'il faut soigner, développer, compléter. Comment? par l'étude, par la vue fréquente des œuvres d'art, par la fréquentation des musées, par un enseignement approprié, par des expositions.

Restait à savoir si cela serait compris. Le seul moyen de le savoir était de s'adresser à l initiative privée. Si elle répondait à l'appel, on était en droit de conclure que les préoccupations qui animaient les initiateurs avaient pénétré dans un assez grand nombre d'esprits pour que le succès fût possible. Si elle restait sourde, il était évident qu'il fallait prolonger la période de préparation. On aurait bien pu s'adresser à l'État, et il n'eût pas été impossible d'en obtenir les subventions nécessaires. Mais, outre les inconvénients d'une ingérance qui devient fatalement prépondérante et qui, par nature, se plie mal aux exigences du progrès, à quoi bon demander à l'État des sacrifices, qui manifestement auraient été en pure perte, tant que l'esprit public n'avait pas compris la nécessité de la fondation nouvelle?

A tous les points de vue, il valait mieux s'adresser à l'initiative privée. C'est ce qu'on fit.

(*La suite prochainement*).

Eugène Véron.

IVe EXPOSITION DE L'UNION CENTRALE

DES BEAUX ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE

—

Au rez-de-chaussée, la grande nef, où sont exposées les productions modernes des industries d'art, est absolument remplie et ne pourrait plus admettre de nouvelles vitrines sans resserrer outre mesure l'espace réservé aux visiteurs.

De ce côté il n'y a donc plus rien à attendre, et, d'ailleurs, il faut le reconnaître, l'exposition des produits modernes est assez brillante pour qu'il soit bien difficile de rien désirer de plus.

Mais l'Exposition rétrospective a encore de l'espace devant elle, et elle en profite pour se compléter tous les jours et renouveler, par là même, l'intérêt qu'elle présente, soit aux curieux qui aiment à voir de belles choses qu'ils n'auront sans doute pas l'occasion de voir d'ici à long-temps, soit aux chercheurs qui veulent s'instruire en comparant les costumes et les arts du passé à ceux du présent.

Car c'est là ce qu'il y a d'extrêmement heureux dans l'idée qu'ont eue les organisateurs de l'Exposition, c'est que la spécialité du costume qu'ils ont choisie, tout en donnant à leurs recherches un objet défini, leur a permis en réalité de toucher à peu près au domaine de l'art tout entier.

Parce que dans les premiers jours on a beaucoup parlé de la collection de chaussures de M. Jacquemart, qui est en effet très-curieuse, quelques personnes se sont imaginé qu'il s'agissait tout uniment d'une exhibition de vieilles défroques, peut-être très-intéressantes au point de vue de l'étude rétrospective du costume, mais peu amusantes pour les simples visiteurs.

C'est une complète erreur qu'il importe de ne pas laisser accréditer. Rien ne ressemble moins à l'étalage d'un fripier que l'Exposition des Champs-Élysées. On ne voit pas là seulement des costumes en nature de tous les temps et de tous les pays, depuis les vêtements civils et militaires des Chinois, des Japonais, des Indous, jusqu'aux modes plus ou moins gracieuses ou étranges de nos grands-pères et de nos grands-mères; depuis les chasubles resplendissantes d'or, de soie et d'argent des XVe et XVIe siècles, jusqu'au gilet et à la robe de chambre de Voltaire; on y voit aussi, on y voit surtout une multitude de portraits, de tableaux, de statuettes, d'émaux, de tapisseries, etc., qui complètent de la façon la plus heureuse et la plus attrayante cette histoire rétrospective du costume aux différentes époques et dans les différentes contrées.

En somme, l'Exposition des Champs-Élysées est encore plus une très-belle exposition d'art qu'une exhibition de costumes. Voilà ce qu'il faut bien comprendre et ce que l'on n'a peut-être pas assez dit. Il y a là une foule d'œuvres artistiques de première valeur, dont de généreux collectionneurs ont bien voulu se dessaisir temporairement au profit du public. Ceux qui auront négligé l'occasion qui leur est offerte en ce moment, ne la retrouveront certainement pas d'ici à longtemps. Il faut ajouter que tout cela est disposé dans un ordre très-bien entendu, avec un goût parfait, et qu'il est difficile de rêver pour les yeux un régal plus complet.

Les organisateurs sont du reste infatigables. Il y a longtemps que d'autres à leur place se reposeraient sur les résultats acquis, et, il faut bien le dire, ils en auraient largement le droit; mais tel n'est pas leur avis. Ils ne se lassent pas de chercher, de fouiller de tous côtés, de solliciter les collectionneurs qui possèdent des objets propres à enrichir à un point de vue quelconque cette exposition déjà si riche. Tous les jours de nouvelles curiosités viennent s'ajouter à celles qu'ils ont déjà recueillies, de nouveaux chefs-d'œuvre d'art et d'industrie viennent grossir la liste déjà si longue des chefs-d'œuvre exposés.

Pour finir, nous allons citer quelques-uns de ceux que nous avons particulièrement remarqués et qui ne figuraient pas à l'Exposition il y a quelques jours.

Au commencement de la galerie nord, où sont placées un grand nombre de tapisseries, on peut voir quatre magnifiques tapisseries nouvelles, dont les sujets sont empruntés au

Roman de la Rose. Elles ont été prêtées par un étranger dont le nom a justement acquis en France une popularité qui ne périra pas, Sir Richard Wallace. Nous mentionnerons également une autre tapisserie très-belle, représentant une chasse, avec des costumes du XVI^e^ siècle, qui appartient à M. Bellenot. Nous recommandons encore à l'attention des amateurs une terre cuite, peinte, dorée et émaillée, du XVI^e^ siècle et de fabrication française, représentant la *Reine de Saba*. Cette statuette, qui est à M. Gustave de Rotschild, outre sa valeur artistique, en a une autre non moins considérable au point de vue historique : c'est le seul spécimen connu de cette fabrication à cette époque.

A droite, dans la salle du XVI^e^ siècle, on a placé un bas-relief en bronze, *le Martyre de saint Sébastien*. Il n'a pas un pied de haut, mais cela ne l'empêche pas d'être un véritable chef-d'œuvre d'art, digne en tous points de l'artiste qui l'a exécuté, lequel n'est autre que Donatello. L'heureux propriétaire de ce bijou est M. Edouard André, président de l'Union centrale.

Comme œuvre d'art, nous citerons encore un tableau de la plus grande importance, de Cornelis Dusart, un des meilleurs disciples d'Adriaan Van Ostade. Il représente l'*Intérieur d'un cabaret hollandais*, avec cette exactitude vivante qui est le propre caractère de l'école à laquelle il appartient. Les œuvres de ce maître sont extrêmement rares en France. Le Louvre même n'en possède pas.

M. Coquelin, de la Comédie-Française, a donné plus qu'il n'avait promis. Nous avions annoncé, la semaine dernière, *huit* costumes de théâtre. Il en a prêté *seize*, qui ont appartenu à Lekain, à Dugazon, à Michot et à Reignier. Il y en a même un, quelque peu mangé aux vers, qui est à peu près contemporain de Molière. Il a appartenu à Armand, un comédien qui a connu quelques-uns des camarades de l'auteur du *Misanthrope* et du *Tartufe*. Il a passé ensuite à Préville, qui le portait dans le rôle de M. Pincé, du *Tambour nocturne*, de Destouches.

En gravure coloriée, nous avons remarqué une série de costumes du Théâtre-National de Berlin, du commencement du XIX^e^ siècle. Cette collection a été prêtée par M. Forestier, professeur aux écoles subventionnées de la ville de Paris. On peut voir aussi, exposés dans les salles des écoles, les modèles de perspective de ce même professeur, ainsi que les modèles géométriques de M. Delagrave. Nous ne saurions trop recommander l'examen de ces salles aux personnes qu'intéresse l'étude du dessin en France.

Nous terminerons en mentionnant quatre miniatures chinoises, authentiques et de la plus extrême finesse, provenant de la collection de M. Guichard, l'infatigable organisateur de l'Exposition; un trio de divinités japonaises, en satzouma — à MM. Leullier et Bing — de caractères très-particuliers et très-diversement accentués; une pagode chinoise appartenant aux mêmes, et, enfin, trois curieuses poupées japonaises, à M. Lesouëf.

Puisque nous parlons de poupées, n'oublions pas une petite figure en cire, datant de Louis XIII, qui est emprisonnée dans une espèce de cornet en carton orné de broderies. Cette petite figure représente un enfant enveloppé et paré pour le baptême. Ce genre de maillot en carton avait, il est vrai, l'avantage de laisser passer les pieds de l'enfant, mais il est douteux que le reste de son corps fût à l'aise. Voilà un costume qui, il faut l'espérer, ne reviendra pas à la mode.

Nous avons parlé plusieurs fois de la bibliothèque qu'on vient d'établir dans une grande salle, entre les écoles et le musée rétrospectif. Elle est maintenant complétement organisée. Deux vitrines contiennent les ouvrages les plus importants qui aient été publiés sur les arts par les maisons Firmin Didot, Morel, Ducher, etc. Ils sont communiqués à quiconque les demande. De grandes tables sont établies dans la salle, et chacun peut lire et étudier à sa guise. Le succès de cette innovation est complet. La salle ne désemplit pas, surtout dans l'après-midi. Quand on n'irait que pour regarder les *images*, n'est-ce pas déjà quelque chose de faire passer sous les yeux du public la représentation des chefs-d'œuvre de la sculpture, de la peinture, de l'architecture? C'est par les yeux que vient le goût des arts; et qui sait si, parmi ceux qui auront, par désœuvrement, fouillé ces beaux livres, il ne s'en rencontrera pas qui auront trouvé là des impressions durables et fécondes?

EUGÈNE VÉRON.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur en chef,

Vous avez bien voulu permettre l'insertion, dans le dernier numéro de la *Gazette des Beaux-arts*, d'un article sur *la Toge de Talma*.

J'ai, à ce sujet, une prière à vous adresser, et je compte sur votre bienveillance pour la voir accueillie.

Une erreur de copiste m'a fait dire, en un passage, le contraire de ce que j'ai avancé. Je vous serais très-reconnaissant de faire insérer, dans la *Chronique des Arts*, la rectification suivante :

Gazette des Beaux-arts, n° du 1^er^ septembre 1874, page 269.

Lignes 9, 10 et 11, en remontant, lire :

« Cette Chlamyde, ou toge primitive, a la figure d'un *demi-cercle* ou *d'une demi-ellipse*, et c'est précisément celle des toges des rois de Rome... »

Recevez, Monsieur, etc., etc.

VALMORE.

Paris, 13 Septembre 1874.

NOUVELLES

—

.*. Le classement par ordre chronologique des toiles du musée du Louvre avance rapidement. Il est plus que probable que les galeries consacrées aux écoles italiennes seront rouvertes au public dans les premiers jours d'octobre. Les toiles des maîtres primitifs seront placées dans la galerie dite des Sept mètres, et les autres suivront, d'après leur ordre chronologique, dans les deux travées affectées aux Italiens, dans la galerie du bord de l'eau.

Dans les deux nouvelles travées de la même galerie du bord de l'eau, qui viennent d'être livrées par M. Lefuel, l'architecte du Louvre, on placera les tableaux de l'école flamande qui occupent maintenant les trois salles du second étage, dans l'aile dite de Saint-Germain-l'Auxerrois.

Ces trois salles devenues libres sont destinées à recevoir les œuvres des peintres français morts depuis dix ans, et qui figurent encore au Luxembourg, tels que Devéria, Delaroche, Delacroix, Heim, Vernet (Horace), Ingres, etc.

Il est probable, contrairement à ce qui a été dit, que les toiles de Rubens resteront à la place où elles sont.

.*. Dans le dernier numéro de la *Chronique*, nous avons annoncé, sur la foi de journaux *bien informés*, qu'on venait de restaurer et de replacer au Louvre l'*Annonce aux Bergers*, de Palma le vieux, après avoir fait disparaître la fausse attribution qui le donnait au Titien. Cette nouvelle, exacte du reste, n'a qu'un tort, c'est de dater de vingt ans.

.*. Autre rectification. Ce n'est pas M. Chapu qui a été chargé d'exécuter le buste de Regnault pour le monument qu'on élève au jeune peintre, à l'Ecole des beaux-arts, c'est M. Degeorge, prix de Rome pour la gravure en médailles, qui était très-lié avec Regnault. M. Chapu est chargé de faire une figure de femme, représentant la *Gloire*, qui ornera le piédestal.

.*. Le *Bulletin français* annonce que l'aile droite du palais de l'Institut, qui borde le quai Malaquais, est destinée à recevoir les objets d'art légués à l'Institut par Mme de Caën, morte il y a trois ans, objets très-nombreux, dont plusieurs sont d'un grand prix, et qui forment une collection aussi variée que curieuse.

Le local de ce nouveau musée prendra le nom de *Musée de Madame de Caën*.

Mme de Caën ne s'est pas contentée de donner un musée à l'Institut; elle a laissé un legs perpétuel, destiné à venir en aide, pendant un temps limité, aux premiers prix de Rome qui, après avoir terminé toutes leurs études, ont encore à lutter bien souvent contre les difficultés de la vie. En acceptant cette protection, les artistes s'engagent à doter le musée d'une de leurs œuvres. Ce sont eux, naturellement, qui décoreront les murs et les plafonds.

.*. Voici la nouvelle composition de la commission des beaux-arts de Paris chargée de distribuer aux artistes, peintres, sculpteurs et graveurs, les commandes de la ville.

Président : M. Ferdinand Duval; vice-présidents : MM. Alphand et Duc; membres de droit, MM. Bailly, Michaux et Tisserand.

Membres nommés : MM. le marquis de Chennevières, directeur des beaux-arts, Bonnat, Clément de Ris, Léopold Delisle, Delzant, Dumont, Bouvard, Cocheris, de Longpérier, Hauréau, Guillaume, Henriquel Dupont, Merruau, Emile Perrin, Jobbé-Duval, Signol, Gerdun, Jouffroy, Gatteaux et Labrouste.

Cette commission aura à se réunir bientôt pour distribuer les commandes de l'année 1875, qui s'élèveront à 200,000 fr., comme les années précédentes.

.*. Très-prochainement aura lieu, au cimetière Montparnasse, l'inauguration du monument élevé à la mémoire de M. Ortolan, le savant professeur de droit.

Ce monument se compose d'une pierre tombale surmontée d'une stèle en pierre d'un gris-rose, de trois mètres de hauteur, et supportant un buste en bronze plus grand que nature du professeur de droit, revêtu de sa robe.

Dans la pierre de la stèle et sur la façade antérieure est encastrée une grande plaque de bronze qu'occupe dans toute sa hauteur une statue en relief de la Jurisprudence, inscrivant dans ses fastes le nom d'Ortolan.

Cette statue, qui est de grandeur naturelle, le buste d'Ortolan et le dessin du monument, sont l'œuvre du sculpteur Schœnewerk.

.*. Le gouvernement vient de faire don à la ville de Lyon des cartons que M. Paul Chenavard avait préparés, en 1848, pour la décoration du Panthéon.

M. Paul Chenavard, qui est Lyonnais, qui a le culte passionné de la cité natale, avait toujours désiré que cette œuvre si importante revînt à Lyon. Malheureusement elle était la propriété du gouvernement, qui en avait disposé récemment en faveur de la ville d'Amiens. Des démarches actives ont été faites, au nom de l'administration et de M. Chenavard lui-même, pour faire revenir sur cette décision. Le ministre y était tout disposé, mais il fallait naturellement l'acquiescement de la municipalité d'Amiens.

Un Lyonnais est allé à cet effet à Amiens et ses démarches ont été couronnées de succès. Il restera maintenant à prendre des dispositions pour ouvrir de nouvelles salles au Musée.

On doit regretter qu'à la collection de M. Chenavard il manque deux cartons qui, paraît-il, ont été égarés dans un envoi que le ministère en avait fait pour une exposition étrangère.

.*. L'Exposition du concours Troyon aura lieu au pavillon de l'ouest de l'Institut, à partir de mercredi 16 septembre, à midi, jusqu'au vendredi 18, à quatre heures.

ITALIE

⁂ On sait avec quel soin les Italiens conservent le souvenir de leurs grands hommes. Ils l'ont prouvé dernièrement par les fêtes par lesquelles ils ont célébré la mémoire de Pétrarque. Ils le prouvent encore par les préparatifs qu'ils font en ce moment en vue du quatre centième anniversaire de la naissance de Michel-Ange, comme nous l'avons annoncé à nos lecteurs. Ils se proposent de célébrer également, l'année prochaine, à Certaldo, le cinquième centenaire de Boccace, qui fut l'ami de Pétrarque. Les habitants de Certaldo veulent ériger à leur illustre compatriote un monument digne de lui. Mais Certaldo est une petite commune, qui ne pourrait, par ses seules ressources, mener à bonne fin ce projet. En conséquence une commission a été choisie en Toscane pour recevoir les souscriptions de tous ceux qui voudront contribuer à cette œuvre patriotique.

Boccace, d'ailleurs, n'est pas seulement un des fondateurs de la prose italienne. Il a contribué dans une large mesure, avec son ami Pétrarque, à la résurrection des études de l'antiquité classique, et, par là, a rendu de sérieux services à la civilisation européenne tout entière. Une lettre adressée à l'*Athenæum* par M. Francesco Zambrini, de Bologne, qui a été nommé membre honoraire de la commission toscane et chargé de recueillir les souscriptions, annonce que la commission recevra avec reconnaissance les souscriptions de tous les hommes, sans distinction de nationalité, qui croient que la Renaissance a contribué au développement de l'esprit humain.

Les souscriptions doivent être envoyées à l'adresse suivante : Presidenza della R. commissione de' Testi di Lingua in Bolognia.

⁂ La commission du centenaire de Michel-Ange a accepté l'offre faite par divers artistes de restaurer la façade de la maison du grand artiste. Cette même commission a décidé de publier le programme de la fête d'ici à quelques semaines. A cette occasion, le conseil provincial de Florence, dans sa réunion du 18 août, a décidé de contribuer pour mille francs aux frais de cette fête nationale.

⁂ Reggio de Modène, patrie de l'Arioste, vient de célébrer le quatrième centenaire de la naissance de l'illustre poète. Une grande fête, à laquelle assistaient les autorités gouvernementales et les représentants de la municipalité, de la province, de la société d'histoire nationale et des établissements scolaires, a été donnée dans le Casino qui porte son nom. Des discours ont été prononcés et plusieurs pièces de vers ont été lues, au milieu des plus vifs applaudissements. Le soir, un banquet a été offert par la municipalité aux députations invitées à la fête. Le théâtre de Reggio a joué une comédie intitulée : *Ludovico Ariosto*, écrite expressément pour la circonstance. La ville se propose de lui ériger un monument digne de lui.

Ferrare, la seconde patrie de l'Arioste, a remis à l'année prochaine la célébration de ce même anniversaire. Le ministre de l'instruction publique a fait frapper pour cette occasion une médaille exécutée d'après un portrait de l'Arioste par le Titien.

⁂ On sait que Galvani, le célèbre physicien qui découvrit l'application de l'électricité, auquel son nom est resté attaché, est né à Bologne en 1737. Ses concitoyens ont eu l'idée de lui élever un monument ; un concours a été ouvert à cet effet. Les projets doivent être présentés à la fin d'octobre 1874.

⁂ Il s'est constitué à Florence un comité d'initiative dans le but de faire exécuter un grand tableau qui représentera la Députation romaine apportant au roi le résultat du plébiscite qui a réuni les Romains au reste de l'Italie. L'exécution du tableau est confiée à l'artiste napolitain Eurisio Capocci. Le comité fait appel aux municipes italiens et leur demande de s'associer à son initiative afin, dit le manifeste, « de mieux accuser le caractère national de ce projet.» Le tableau sera donné au roi pour être placé au Quirinal.

⁂ L'ancien catalogue du riche Musée royal d'Armures, de Turin, établi dans une des dépendances du palais, est depuis longtemps épuisé.

Le Conservateur actuel, M. le général Comte Louis de Seyssel, s'occupe à remplacer ce travail, qui était des plus incomplets, par un catalogue sérieux, en rapport avec le vif intérêt qui s'attache aujourd'hui à tout ce qui se rapporte aux questions d'art. M. de Seyssel espère pouvoir faire paraître, dès le commencement de 1875, une édition illustrée qui sera accueillie avec joie par les nombreux admirateurs des merveilles conservées à la *Réale Armeria*, dont les plus belles armures se trouvent en ce moment à l'Exposition rétrospective organisée avec tant de succès à Milan, par les soins de M. le comte Antonio Beretta et de ses collègues de l'*Associazione Industriale Italiana*.

M. Antonio Perrini, de Venise, a publié une très-intéressante série photographique, d'après les principales pièces du Musée turinois.

⁂ La clôture de l'*Esposizione Storica d'Arte Industriale* de Milan est fixée au 15 octobre. La grande édition du catalogue a paru ; elle forme un volume in-8° de 283 pages, accompagné de deux plans, et ne coûte qu'*un franc* ; c'est très-intelligent, très-pratique, et prouve une fois de plus que les Italiens aspirent avec raison à être les Anglais du Midi.

⁂ On s'occupe beaucoup à Naples en ce moment de l'ouverture prochaine d'une exposition nationale d'art. Mais les difficultés sont grandes. Il n'y a pas à Naples d'emplacement propre à une exposition, et pour être mis en état, le bâtiment où siége l'Académie des beaux-arts exigerait une dépense de cent cinquante mille francs. La commission de l'exposition ne désespère pas cependant de trouver la somme nécessaire et de pouvoir ouvrir l'exposition dans les premiers mois de 1875.

⁂ En 1872, mourut à Kiew, en Russie, un architecte italien, Ludovico Stanziani, artiste de talent qui, ayant quitté fort jeune sa patrie, avait fait fortune, était devenu conseiller de l'empire, titre qu'obtiennent très-difficilement les étrangers, à moins d'un mérite tout à fait

exceptionnel, et avait épousé la comtesse Dziekonska.

Stanziani, qui n'avait point d'enfants, se souvint de Rome, sa ville natale, et il légua par son testament la plus grande partie de sa fortune et une riche collection de médailles à la Congrégation artistique des Virtuoses du Panthéon. Le produit de cet héritage doit servir à constituer un capital, dont le défunt a stipulé que les intérêts annuels seraient partagés entre trois jeunes artistes : peintres, sculpteurs ou architectes, afin de leur permettre de continuer sans frais leurs études. La Congrégation des Virtuoses, qui organisera à cet effet des concours auxquels seront admis à prendre part les jeunes artistes de l'Italie entière, négociait depuis deux ans pour entrer en possession du legs; ses efforts viennent enfin d'aboutir, et elle annonce que, dans quelques mois, elle pourra publier le programme du premier concours.

*** MM. Alinari frères, les chefs de la grande maison de photographie de Florence et de Rome, ont tout récemment ajouté à leur riche collection une fort remarquable série de planches de grandes dimensions, admirablement réussies, d'après les principales richesses artistiques de Spolète, d'Assise et de Pérouse. Ils viennent aussi d'exécuter de très-importants travaux pour M. John Ruskin, le célèbre critique d'art anglais, qui leur a fait reproduire de grandeur d'exécution tous les détails de plusieurs œuvres capitales de Sandro Botticelli.

—

ANGLETERRE.

*** Le grand tableau de M. E. M. Ward, R. A., représentant *Luther étudiant la Bible*, a été acheté par souscription et offert à la Société biblique anglaise et étrangère. On l'a placé en face de la bibliothèque, dans la nouvelle résidence de la Société, rue de la Reine Victoria.

*** Dans ces dernières semaines, la belle collection de marines des artistes danois, réunie dans la galerie de New Bond street, a reçu quelques additions importantes. L'une de ces marines, par Sorensen, représente le promontoire sud-ouest de la Suède, vu de la mer. Deux autres sont de Carl Bille. Le premier est désigné sous le nom de : *les Vagues de l'Atlantique* ; le second nous montre une escadre danoise sous voile quittant le Cattegat. Ces trois toiles sont très-remarquables pour la couleur et la transparence des eaux.

*** La commission de l'Exposition internationale a décidé que cette année les médailles distribuées en prix aux exposants seraient en bronze, au lieu du métal composé qu'on a employé l'année dernière à cet usage. La face de la médaille représentera la tête du prince de Galles, modelée par M. J. E. Boehm, et le revers, une vue des constructions et de la salle Albert, dessinée par M. Gamble.

*** On a inauguré le mois dernier dans la ville de Bradford une statue colossale de sir Titus Salt, fondateur de la cité ouvrière de la ville. Elle est du sculpteur W. J. Acton-Adams. Elle a été taillée dans un énorme bloc de marbre de Carrare ; elle a sept pieds de haut et représente sir Titus, revêtu de son costume ordinaire, assis dans une attitude pleine de dignité et de caractère. Les journaux anglais s'accordent à faire un grand éloge de cette œuvre.

—

BELGIQUE

*** Le musée de Bruxelles vient de recevoir une œuvre très-remarquable de MM. Van Valkenborcht et J. Franck, représentant une galerie de tableaux.

*** M. Emile de Mecster, de Revenstein, a offert sa collection au musée d'antiquités de Bruxelles, à la condition qu'elle ne serait pas dispersée et qu'elle prendrait le nom de Musée de Revenstein. Elle comprend douze sections : objets égyptiens, vases peints, terres cuites, joyaux, ivoires, verreries, pierres gravées, antiquités romano-belges, etc.; et le tout est minutieusement décrit en deux volumes imprimés, d'un millier de pages. La valeur pécuniaire de cette collection est estimée à 400,000 fr.

—

AUTRICHE

*** L'empereur d'Autriche a acheté pour la galerie du Belvédère, à Vienne, le tableau de *la Belle Mélusine*, de Schwind. La galerie du Belvédère ne possède jusqu'ici aucun ouvrage de Schwind, bien que ce peintre soit né à Vienne. *La Belle Mélusine* est un de ses plus remarquables ouvrages. Il a été acheté 75,000 francs.

*** *The Academy* nous apporte une nouvelle qui pourrait avoir la plus grande importance pour la peinture sur porcelaine. Elle annonce que le docteur Kosch, professeur à l'école de chimie et de technologie de Vienne, aurait trouvé le moyen de rendre un certain nombre de couleurs inaltérables au feu, ce qui permettrait de peindre sur porcelaine à coup sûr, dans les tons voulus. On les emploierait exactement comme les couleurs à l'huile, et, grâce à sa découverte, les artistes auraient à leur disposition une grande quantité de combinaisons de teintes, auxquelles l'action du feu ne ferait pas éprouver la plus légère altération.

Le docteur Kosch ferait usage en même temps d'un émail préparé d'une manière spéciale, qu'il étendrait sur la surface à peindre, et qui supprimerait complétement les irrégularités et la porosité de la porcelaine. Le Musée impérial de Vienne a fait faire, d'après cette méthode, quelques imitations de vases de Delft et d'Urbino, qui ont bien réussi.

Le même docteur Kosch a aussi inventé un nouveau procédé pour fondre l'or, l'argent et le platine avec le cuivre, de manière à en composer des bronzes du plus magnifique effet ; et le même procédé peut s'appliquer avec un succès presque égal à la fonte de fer. Il lui suffit, pour obtenir toutes les nuances, de modifier le degré de chaleur. Il a même réussi

à obtenir des effets tout nouveaux, en produisant, par exemple, des arabesques de nuances diverses sur des surfaces métalliques de teintes variées.

Le journal anglais parle encore d'autres applications de ce procédé, qui constituerait, en effet, s'il n'y a pas d'exagération dans ce qu'il rapporte, un très-utile auxiliaire pour les arts.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

L'*Indépendance belge*, 8 septembre. — Les peintures de M. Baudry. — M. Louis Viardot.

——— 18 septembre. — Exposition nationale des arts industriels, à Bruxelles.

L'*Art universel*, 15 septembre. — M. Paul Baudry, par M. Louis Gonse. — Un coin du salon de Gand ; les peintres du grès, par M. C. Lemonnier. — Exposition des arts industriels à Bruxelles, par M. Joë Diericx.

Le *Journal officiel*, 8 septembre. — Les peintures de M. Baudry. — M. Emile Bergerat.

——— 9 septembre. — La Vénus de Milo. — M. Karl Steen.

——— 11 septembre. — Le musée national de Stockholm et les collections d'art de la Suède.

——— 17 septembre. — Le château de Carisbrooke.

——— 18 septembre. — Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie, par M. O. Sancey.

Le Moniteur universel, 8-15 septembre. — M. Paul Baudry. — M. L. Gonse.

Le *Journal des Débats*, 17 septembre. — Exposition du Concours pour le prix Troyon, au palais de l'Institut, par M. Adolphe Viollet-le-Duc.

Paris à l'eau forte, 6 septembre. — Un portrait de famille.

——— 13 septembre. — Silhouettes de quelques artistes de ce temps-ci.

L'*Artiste*, septembre. — Les peintres du XIX^e^ siècle, par M. Dubosc de Pesquidoux. — Auguste Couder, par M. Emile Breton. — Les artistes étrangers, par M. René de Laferté.

L'Architecte, 10 septembre. — L'Eglise du Sacré-Cœur. — La prison de Nanterre. — L'Opéra.

La France, 10 septembre. — Le musée Kmer, à Compiègne.

Le Constitutionnel, 17 septembre. — Les peintures de M. P. Baudry. — M. Louis Enault.

L'Illustration, 12 septembre. — Les antiquités cambodgiennes du musée de Compiègne. — M. Paul Baudry : Le foyer public du nouvel Opéra.

La *Fédération artistique*, 11 septembre. — Salon triennal gantois. — Exposition d'œuvres anciennes au Cercle artistique d'Anvers.

Le *Soleil*, 16 septembre. — L'Exposition de M. P. Baudry (2^e^ art.). — M. Jules Guillemot.

——— 14 septembre. — Le musée Kmer de Compiègne. — M. Olivier Clarou.

Le *Journal de Paris*, 15 septembre. — L'exposition de M. P. Baudry (2^e^ art.). — M. Jules Guillemot.

——— 18 septembre. — Les ouvrages sur l'art et l'industrie, par M. Emile Mermet.

La *Revue archéologique*, août. — De quelques pièces curieuses de verrerie antique, par M. J. Quicherat. — Inventaire du trésor de Notre-Dame de Paris, de 1343 et de 1416, par M. G. Fagniez.

LIVRES

Scritti d'Arte, di Francesco Dall'Ongaro, édition posthume avec le portrait de l'auteur et sa biographie, par G. Mongeri. Milan et Naples, Ulrico Hoepli, éditeur. Un volume in-18 de 368 pages, avec gravures sur bois, 1873.

Scritti d'Arte, di Alberto Rondani. Parme, P. Grazioli, imprimeur; un vol. in-18 de 568 pages, 1874.

On ne saurait trop le répéter, nous ne nous occupons guère de ce qui se passe à l'étranger ; nous persévérons à cet égard dans la plus déplorable ignorance dont l'infaillible résultat est de ne nous faire ouvrir les yeux que lorsque nos rivaux ont déjà réalisé d'énormes progrès.

Dans toutes les branches de l'activité humaine, l'Italie, dont nous dédaignons la situation artistique actuelle, déploie une activité prodigieuse, et, ne se contentant point de vagues aspirations, marche résolûment dans les voies les plus pratiques. En art, elle s'est donné pour objectif de redevenir digne d'un passé illustre entre tous et de reconquérir le premier rang. Les deux livres que nous signalons tout particulièrement à la sérieuse attention de nos lecteurs, démontrent combien sont persévérants les efforts tentés à Florence, à Côme, à Parme, à Milan, à Naples, depuis 1868 jusqu'à ce jour. On a fait la guerre à la lutte entreprise contre l'industrie artistique française par les Anglais si complètement battus, sous le rapport du goût, à l'*International exhibition* de 1851 ; on n'a que trop souvent à se repentir aujourd'hui de ces sots dédains ; il en sera de même, et bien plus promptement, avec l'Italie, nation chez qui le sentiment de l'art est inné, et qui aspire de toutes parts à une renaissance nouvelle.

PAUL LEROI.

L'*Union centrale* des beaux-arts appliqués à l'industrie a eu l'heureuse idée d'établir entre le public et elle un nouveau moyen de communication, en fondant, sous le nom de *Bulletin de l'Union centrale*, une revue mensuelle des beaux-arts appliqués à l'industrie. Nous avons sous les yeux les deux premiers numéros, qui ont paru le 1^er^ août et le 1^er^ septembre.

Le premier numéro renferme un très-rapide exposé des circonstances qui ont donné naissance à l'*Union centrale*, et fournit la nomenclature des membres qui en font partie. Après quelques indications sur son organisation, il arrive à l'histoire de la quatrième exposition de l'*Union*.

Cette histoire se continue dans le second numéro, qui, à propos de l'exposition des dessins des écoles, consacre un certain nombre de pages très-intéressantes à la question fondamentale de la méthode dans l'enseignement du dessin.

Nous espérons que toutes les personnes qui s'intéressent au développement des arts en France comprendront l'importance d'une publication émanant d'un groupe aussi considérable que celui de l'*Union centrale*.

E. VÉRON.

Le Rédacteur en chef : RENÉ MÉNARD.

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 — *Le Gérant :* ALFRED DE LOSTALOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

AVIS

Vu l'abondance et l'importance des matières, nous avons pensé que nos abonnés nous sauraient gré de devancer de quelques jours l'époque fixée pour la publication de ce numéro de la *Chronique des Arts*.

QU'EST-CE QUE L'UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE ?

(Suite et fin)

Mais que peut l'initiative individuelle de quelques hommes réduits à eux-mêmes, enfermés dans le cercle nécessairement étroit de leurs relations particulières ? La question était de se mettre en rapport direct avec le grand public, d'agiter l'opinion, de la forcer à se déclarer pour la réforme projetée. Mais l'opinion, qui souvent se laisse prendre aux grands éclats des charlatans, se refuse aux sollicitations des hommes sincères et modestes, tant qu'ils ne s'imposent pas à elle par l'évidence du succès.

Il y avait là un cercle vicieux d'où il était difficile de se tirer. C'est l'écueil où échouent la plupart des novateurs ; ils ont besoin pour réussir de l'appui du public, tandis que le public attend, pour les appuyer, qu'ils aient réussi.

Cette difficulté n'arrêta pas les hommes convaincus qui s'étaient juré de sauver l'industrie artistique de la France, en renouvelant les principes mêmes de l'éducation des artistes. Ils étaient persuadés que pour frapper l'attention publique et l'attirer de leur côté, le plus sûr moyen était d'organiser une exposition qui leur servît d'entrée en matière, qui leur permît de s'affirmer.

Il est vrai que pour faire une exposition il fallait, avant tout, deux choses nécessaires qui manquaient également : l'emplacement et l'argent. Il y avait de quoi faire reculer les plus déterminés ; on ne recula pas.

Pour se procurer l'argent, on imagina de faire payer à chaque exposant la place qu'il occuperait. Pour avoir l'emplacement, on s'adressa au baron Taylor, qui consentit à servir d'intermédiaire auprès de l'administration, afin d'obtenir que l'Exposition des Beaux-Arts appliqués à l'industrie pût s'installer au Palais des Champs-Elysées. Les conditions faites par le baron Taylor aux promoteurs de l'Exposition étaient loin d'être encourageantes. Il stipula que, si l'Exposition se soldait par un déficit, ce déficit resterait à la charge de la Commission ; que si, au contraire, il y avait des bénéfices, ils appartiendraient intégralement à l'une des caisses de secours fondées par lui. Ces conditions furent acceptées résolûment et scrupuleusement remplies. L'Exposition eut lieu en 1861 et laissa, tous frais payés, un bénéfice de 4,577 francs qui furent religieusement versés dans la caisse de secours des *inventeurs et artistes industriels*, auxquels l'*Union* est complétement étrangère.

C'était un succès, puisque ce n'était pas un échec. Si le coup n'avait pas été aussi décisif qu'on aurait pu le désirer, si l'attention publique n'était pas surexcitée, elle était du moins éveillée. On commença à se demander ce que c'était que ces hommes qui avaient si audacieusement entrepris, par leurs seules ressources, une chose que l'on était habitué à considérer comme du ressort exclusif de l'État. On fut frappé surtout du désintéressement absolu qui éclatait dans tous leurs actes. Non-seulement ils avaient renoncé aux bénéfices généraux de l'opération, mais ceux d'entre eux qui

avaient exposé avaient payé leur place comme les autres ; de plus, ils s'étaient interdit, non-seulement le droit de faire partie des jurys de récompenses, mais même de concourir avec les autres exposants; ils n'avaient voulu ni donner ni recevoir les prix. En somme, ils ne s'étaient réservé que les fatigues, les préoccupations, les risques de l'entreprise.

Deux ans après, en 1863, une nouvelle Exposition, faite par les mêmes hommes et dans les mêmes conditions, toujours en dehors de toute participation du gouvernement, vint prouver une fois de plus que rien ne pouvait lasser la persévérance de ce petit groupe.

Cette Exposition donna à M. Guichard une nouvelle occasion d'expliquer nettement le caractère et le but de l'œuvre entreprise par ses amis et par lui :

« L'Exposition des Beaux-Arts appliqués à l'industrie ne doit pas, dit-il, être confondue avec les expositions industrielles qui se sont faites jusqu'ici. De quoi les jurys de ces grands concours ont-ils en effet à se préoccuper ? D'une foule de conditions d'un ordre également sérieux, mais de tout point étrangères à l'art. Ils manqueraient à leurs premiers devoirs s'ils ne s'enquéraient de l'importance d'une fabrication, du nombre de collaborateurs et d'ouvriers employés, du chiffre des affaires, de l'ancienneté de la maison et des récompenses antérieurement obtenues; et c'est sur les résultats de tous ces mérites qu'ils basent leurs jugements.

« Ici, rien, absolument rien de semblable.

« La beauté de la forme, l'heureux emploi des colorations, la maîtrise de l'exécution, l'art, en un mot, l'art seul, tel est l'unique témoignage invoqué par nous, l'unique élément sur lequel se fonde notre verdict.

« Un chef-d'œuvre solitaire, exposé par un artiste nouveau, par un industriel inconnu, vaut plus à nos yeux que la plus vaste des productions dont la perfection artistique n'égalerait pas l'importance commerciale. C'est ce que nous avons voulu bien faire sentir par ces mots : Beaux-Arts appliqués à l'industrie.

« Vous voyez donc bien que ce que nous faisons dans notre sphère plus modeste n'est nullement un double emploi, et que nous avons bien, nous aussi, une sérieuse et légitime raison d'être. »

Le succès avait été, cette fois, beaucoup plus complet qu'en 1861. Bien que l'Exposition n'ait pu s'ouvrir que dans le courant du mois de septembre, c'est-à-dire à une époque où un grand nombre des personnes qui s'intéressent à l'art désertent Paris, le nombre des visiteurs s'était élevé à 200,000. Le chiffre des recettes était monté à 77,000 fr., celui des frais à 52,000 fr. Il restait donc 25,000 fr. de bénéfices, qui furent, comme la première fois, remis à M. le baron Taylor.

Quelques jours après la clôture de l'Exposition, la Commission d'organisation recevait des exposants un témoignage qui prouvait d'une manière éclatante que ses intentions avaient été comprises. Une vingtaine d'entre eux avaient pris l'initiative d'offrir des médailles commémoratives aux membres de la Commission, « en reconnaissance de la louable assiduité, de l'heureuse intelligence et du parfait désintéressement avec lesquels elle avait consacré ses peines et ses soins à l'organisation de l'Exposition; dans l'espérance que d'une épreuve aussi bien réussie elle saurait faire sortir, au plus grand avantage de tous, quelque institution utile et durable, et enfin en témoignage de leur gratitude pour les services déjà rendus et de leur confiance dans le succès futur et définitif de ses efforts. » Animés de ces sentiments, ils avaient fait appel à toutes les industries artistiques et avaient ouvert une souscription de 1 franc par personne pour offrir une médaille d'argent à chacun des membres de la Commission et une médaille d'or à son président.

Ces promoteurs étaient MM. Barye, Bitterlin fils, Choiselat, Deck (Théodore), Genlis et Rudhardt, Gonelle frère, Gonon, Jeannin, Jeanselme fils et Godin, Klagmann, Lequien fils, Marienval, Miroy frères, Portalès, Pull, Riester, Rigolot (René), Rousseau, Sauvrezy, Sax (Adolphe).

Leur appel avait été entendu. La liste des souscripteurs se composait de sept cent soixante-trois noms, les plus marquants dans toutes les branches de l'industrie artistique. Le 13 janvier 1864 les médailles d'or et d'argent étaient remises à ceux qui les avaient si bien méritées.

Il n'y avait plus à hésiter.

Le moment était venu de songer à une organisation définitive. Le groupe des initiateurs s'occupa de se constituer en Société, en appelant à lui tous les hommes qui avaient eu l'occasion d'apprécier l'activité, le dévouement, le sens pratique de ceux qui avaient pris la courageuse et intelligente initiative des Expositions de 1861 et 1863.

La nouvelle Société, dont le siége provisoire était rue du Sentier n° 8, se composa d'abord des hommes qui avaient constitué la Commission d'organisation de l'Exposition de 1863. C'étaient :

MM. E. Guichard, architecte décorateur, président;
Pil. Mourey, doreur et argenteur sur métaux, 1er vice-président;
Lerolle, fabricant de bronzes d'art, 2e vice-président;
Lefébure (Auguste) fils, fabricant de dentelles, secrétaire;
Turquetil, fabricant de papiers peints (de la maison Turquetil et Malzard), trésorier.
Chocqueel, fabricant de tapis (de la maison Réquillard, Rousset et Chocqueel);
Hermann, constructeur-mécanicien;
Lenfant (J.), étoffes d'ameublements;
Mazaroz, fabricant de meubles d'art (de la maison Mazaroz-Ribaillier);
Sajou, adjoint au maire du 13e arrondissement, fabricant de modèles pour tapisseries;
Schleffer-Erard, fabricant de pianos (de la maison S. et P. Erard);
Veyrat, fabricant d'orfévrerie;
Bergon (Frédéric), banquier.

Quelques extraits des statuts qui furent arrêtés entre eux suffiront pour faire pleinement comprendre l'esprit de la Société qui se fondait sous le nom significatif d'UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE :

« Afin d'entretenir en France la culture des arts qui poursuivent la réalisation du Beau dans l'Utile ;

Afin d'aider aux efforts des hommes d'élite qui se préoccupent des progrès du travail national depuis l'école et l'apprentissage jusqu'à la maîtrise ;

Afin d'exciter l'émulation des artistes dont les travaux, tout en vulgarisant le sentiment du beau et en améliorant le goût public, tendent à conserver à nos industries d'art, dans le monde entier, leur vieille et juste prééminence aujourd'hui menacée ;

Espérant beaucoup de la puissance de l'initiative privée, des sympathies de la presse et de la bienveillance du gouvernement ;

La Commission décide :

ARTICLE PREMIER. — Elle fonde à ses risques et périls l'*Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie* et prend elle-même le titre de *Comité d'organisation*.

ART. II. — L'institution fondée au centre de la fabrique de Paris comprendra :

1° Un musée rétrospectif et contemporain ;

2° Une bibliothèque d'art ancien et moderne, où le travailleur sera au besoin aidé dans ses recherches ;

3° Des cours spéciaux, des lectures et des conférences publiques, ayant rapport à l'art appliqué, et des entretiens familiers de nature à propager les connaissances les plus essentielles à l'artiste et à l'ouvrier qui veulent unir le beau à l'utile ;

4° Des concours entre les artistes français et entre les diverses écoles de dessin et de sculpture de Paris et des départements ;

5° Des expositions de collections particulières présentant à l'étude de belles applications de l'art à l'industrie.

ART. III. — Le comité continuera d'organiser périodiquement à Paris, sous sa responsabilité, des expositions générales ou partielles des Beaux Arts appliqués à l'Industrie, et il appuiera de son concours le plus dévoué les expositions régionales de même nature.

ART. IV. — Le comité dirige et administre *en toute gratuité*, conformément aux décisions prises à la majorité des votants dans les séances où il convoquera tous ses membres.

ART. V. — Partisan convaincu des avantages de l'universalisation de l'art appliqué à l'industrie, le Comité se mettra en communication avec toutes les intelligences qui, en France, aspirent à ce progrès ; il leur demandera en toute occasion le concours de leurs lumières et de leur influence ; il les invitera en retour à user de toutes les ressources dont il pourra lui-même disposer ; il suscitera par tous les moyens en son pouvoir la fondation, dans les centres industriels de la province, d'institutions analogues à l'*Union centrale*, et dès que l'état des collections du musée et de la bibliothèque le permettra, il viendra en aide à ces institutions par des prêts de modèles et d'objets d'art...

ART. VIII. — Tous les membres du Comité feront *gratuitement* les avances nécessaires à l'organisation de tout ce que le Comité se donne la tâche de fonder. »

Pour faire partie de la Société, il suffit de payer 36 fr. par an, soit 9 fr. par trimestre ou 3 fr. par mois. Le produit de ces cotisations est uniquement appliqué à l'augmentation du musée et de la bibliothèque.

Au moment où ces statuts venaient d'être rédigés, la Société reçut un nouveau témoignage de sympathie, tout spontané, qui lui fut bien précieux. Trente artistes, littérateurs et fabricants, lui adressèrent, le 1er février 1864, une lettre collective par laquelle ils s'engageaient à verser dans sa caisse, pendant trois années consécutives, une somme annuelle de cent francs, applicable aux besoins et à la fondation de l'*Union centrale*.

Les statuts de la Société et le règlement du comité furent approuvés. L'*Union centrale* fut autorisée par décision ministérielle du 26 juillet et par arrêté préfectoral du 4 août 1864.

Dès auparavant, on avait loué le local où siége aujourd'hui l'*Union centrale*, place des Vosges, 15. Grâce aux achats, aux dons et aux prêts, le musée et la bibliothèque se trouvèrent, dès le milieu de septembre 1864, assez riches en documents de toutes sortes pour pouvoir être ouverts, et dès le commencement les travailleurs y affluèrent.

C'est là que, après un discours d'ouverture où M. Guichard exposa l'histoire de l'idée qui avait abouti à la fondation de l'*Union centrale*, M. Adrien de Longpérier inaugura, le 8 mars 1865, la série des conférences qui devaient, chaque année, attirer un si nombreux auditoire au siége de l'*Union centrale*.

Voici les titres de ces conférences qui se succédèrent du 8 mars au 3 mai :

M. Ferdinand de Lasteyrie : *de la peinture sur verre* ; M. Albert Jacquemart, *histoire de l'ornementation de la Céramique* ; M. le docteur Calfe, *de l'hygiène des professions dans les arts appliqués* ; M. Emile Rousseau, *de la chimie dans ses rapports avec les industries d'art* ; M. Aimé Millet, *de la sculpture* ; M. Fouché, *des ombres et des effets de la lumière* ; M. Sauvrezy, *de l'ébénisterie* ; M. Davioud, *de l'architecture et de l'industrie artiste* ; M. Ch. Blanc, *de la grammaire des arts et du dessin*.

Nous n'entrerons pas dans le détail des développements que prit l'organisation de la Société : constitution d'un double comité de patrons et de patronesses, qui avait pour résultat d'intéresser au succès de l'œuvre une foule de personnes qui pouvaient lui être fort utiles et qui, sans ce lien, n'auraient sans doute jamais songé à elle ; organisation d'un *conseil manufacturier des industries d'art*, choisi parmi les présidents et vice-présidents des Chambres syndicales des industries d'art, et dont le rôle était d'examiner les questions relatives à la fabrication, et surtout de manifester par son existence même l'union intime de l'art et de l'industrie ; augmentation incessante de la liste des cofondateurs, des adhérents, des donateurs etc. Nous avons hâte d'arriver à la triple Exposition de 1865 qui acheva de donner la formule com-

plète de la pensée des fondateurs de l'*Union*. Elle comprenait un musée rétrospectif, les modèles et les produits des industries d'art contemporaines, les essais des écoles de dessin de Paris et des départements, c'est-à-dire le passé, le présent et l'avenir, réunis face à face sous le regard des observateurs. Ce n'était plus seulement une exposition, c'était de l'histoire en action. Les comparaisons entraient de force dans l'esprit par les yeux. Il était difficile de rien imaginer de plus saisissant, de plus instructif. On peut dire que le jour où l'*Union centrale* a conçu cette idée, elle a ravivé l'attrait un peu affaibli des expositions, elle a doublé leur utilité et leur a donné leur vraie signification en en faisant à la fois une joie pour l'œil et un enseignement sérieux, immédiat et frappant pour l'esprit.

En mettant les chefs-d'œuvre les plus parfaits de l'art ancien sous les regards des producteurs de la génération présente, elle stimulait chez ceux-ci une émulation qui pouvait être féconde, tandis que l'exposition des dessins de nos écoles permettait à tous de se rendre compte de ce qu'on pouvait espérer ou craindre pour l'avenir de nos industries artistiques, et de ce qu'il restait à faire pour confirmer ces espérances et dissiper ces craintes.

Aussi le succès de cette Exposition fut-il encore plus grand que celui des années précédentes. Le nombre des entrées monta à 225,000; celui des recettes à 140,500 fr.

En en déduisant les frais qui s'élevaient à 105,000 fr., il restait un bénéfice de 35,000 fr., qui demeurèrent entre les mains de l'*Union centrale* et lui permirent de compléter ses collections, car cette fois elle n'avait pas eu besoin d'intermédiaire pour obtenir la jouissance du Palais de l'Industrie. L'administration, comprenant la grandeur et l'utilité du but que se proposait l'*Union*, avait voulu s'associer à ses efforts dans la mesure où elle le pouvait, sans porter atteinte à l'initiative individuelle, et lui avait gracieusement offert le local qui lui était nécessaire.

Après l'Exposition, la série des conférences recommença au siége de la Société comme l'année précédente. M. Adrien de Lougpérier en fit plusieurs sous le titre général d'*Observations sur les orts*; M. le docteur Caffe continua ses leçons sur l'*Hygiène dans les arts appliqués à l'industrie*; M. Bauderon donna une suite d'*Entretiens sur l'architecture, la sculpture et la peinture*; M. Guichard parla de l'*Ameublement et de la Décoration intérieure des appartements*; enfin M. Guillaume fit un exposé complet et très-remarqué des réformes que demandait l'*Union* dans l'enseignement élémentaire des beaux-arts appliqués à l'industrie.

C'est alors que l'*Union* eut l'heureuse idée d'ouvrir au public ses collections et sa bibliothèque. Jusqu'alors les membres de la Société et les adhérents avaient eu seuls le droit d'user de ces trésors. Ils renoncèrent volontiers à ce privilége. Le 26 avril 1866, le Comité en vota à l'unanimité la suppression. Toutes les ressources de la Société furent mises gratuitement à la disposition de quiconque avait besoin d'étudier. Le musée et la bibliothèque furent désormais ouverts tous les jours, sans en excepter le dimanche, de dix heures du matin à cinq heures de l'après-midi, et, le soir, de sept à dix heures, afin de permettre aux ouvriers d'y venir après l'achèvement de leur travail journalier. Les cours eux-mêmes furent gratuits. Du 1er mai au 30 novembre 1866, dix-sept cents personnes sont venues au local de la Société lire, dessiner et calquer.

A cette même époque, le Comité s'occupait activement d'une question de la plus haute importance, qui lui avait été suggérée par M. Duruy, alors ministre de l'instruction publique, et qui malheureusement n'a pas reçu la solution qu'on pouvait espérer. Il voulait fonder un *Collége des Beaux-arts appliqués à l'industrie*. Il consacra à cette étude un grand nombre de séances, qui ont été résumées dans un rapport rédigé par MM. Davioud et Klagmann. Il s'était même déjà assuré un terrain de 13,000 mètres dans le quartier du Trône, afin de n'être pas pris au dépourvu lorsque le moment serait venu de passer des paroles aux actes.

Cette conception reposait sur une idée très-juste et très-féconde, malheureusement trop méconnue de nos jours. Sans parler des erreurs de méthode qui stérilisent chez nous l'enseignement du dessin, et sur lesquelles nous aurons à insister, on peut dire qu'une des causes principales de l'infériorité de nos artistes modernes, comparés à ceux du seizième siècle, c'est la spécialisation à outrance, c'est le dédain et surtout l'ignorance de tout ce qui, dans le développement intellectuel, ne semble pas concourir directement et immédiatement au but restreint que se propose l'artiste. On s'imagine volontiers aujourd'hui que pour faire un peintre, un sculpteur, il suffit d'avoir appris à copier des formes et des couleurs. L'habitude de l'œil et l'habileté de la main remplacent tout le reste; on prend les moyens pour le but, on sacrifie l'art lui-même au procédé.

Et il faut bien le dire, ce vice de l'éducation française ne se manifeste pas seulement dans l'enseignement artistique; il est partout, il domine tout, il corrompt tout. Le jeune homme à qui, dans les collèges, on fait étudier les chefs-d'œuvre des littératures anciennes, ne voit pas dans cette étude un moyen d'exercer son intelligence à se hausser au niveau des modèles qu'on lui met sous les yeux; rien ne lui rappelle qu'il y a là surtout une sorte de gymnastique intellectuelle dont le but principal est de fortifier sa pensée, de régler et de stimuler en même temps son imagination, d'échauffer sa sensibilité, de développer enfin par une féconde émulation les facultés qu'il peut avoir reçues de la nature. Non, il ne voit dans cette étude qu'une occasion de s'approprier des formes plus ou moins heureuses, de couler sa pensée dans des moules impersonnels; il se fait copiste, plagiaire; partout l'individualité disparaît; l'art comme la littérature, la littérature comme la philosophie, s'usent en un cercle sans fin, s'alfadissent en un recommencement perpétuel. L'auxiliaire, en devenant le but, s'est transformé en obstacle; la mémoire étouffe

et supprime la faculté créatrice ; l'originalité en toute chose fait place à l'imitation, et la phrase apprise tue la pensée. De proche en proche l'esprit s'est trouvé infesté, mécanisé dans toutes ses manifestations, dans la vie publique comme dans la vie privée, dans la politique, dans l'enseignement et dans l'administration comme dans la littérature, dans la morale et dans la religion. Partout et en tout domine et s'impose le doctrinarisme inconscient de l'art pour l'art, de la phrase pour la phrase, du procédé pour le procédé. Le but réel est négligé, oublié, sacrifié à l'accessoire, au moyen.

C'est contre ce vice général et fondamental que l'*Union des Beaux-Arts* voulait protester et réagir, au moins en ce qui touche à l'objet spécial de ses préoccupations. Convaincue que, en matière d'art, l'œuvre ne saurait valoir que ce que vaut l'ouvrier, elle voulait commencer par former et développer dans l'enfant les facultés qui font l'artiste, en mettant successivement à la disposition de ces facultés tous les secours que peuvent leur fournir l'histoire, l'observation de la nature, la science, l'étude intelligente des grandes œuvres de l'esprit humain ; elle espérait, en replaçant chaque chose à son rang dans l'éducation de l'esprit, dégager la personnalité de l'artiste de cet écrasement du pastiche et de l'imitation, lui restituer la prépondérance à laquelle elle a droit dans la production de l'œuvre artistique, ramener enfin l'art à son rôle de créateur, en le forçant à redevenir l'interprète sincère et ému d'une idée, d'un sentiment, d'une impression d'ordre et de valeur quelconque, mais toujours vraie, toujours personnelle, et par conséquent toujours empreinte du caractère plus ou moins gracieux ou sévère, rude ou facile, intuitif ou réfléchi, du génie même de l'artiste.

Nous n'entrerons pas dans le détail de l'application projetée, cela nous conduirait trop loin ; et d'ailleurs à quoi bon, puisque cette idée si grande, qui aurait été si féconde en résultats utiles, n'a pu triompher des obstacles matériels qui se sont accumulés devant elle? Ce que nous en avons dit suffit, il nous semble, pour en faire apprécier l'élévation et les conséquences à ceux qui sont en état de la comprendre. Pour nous, nous ne pouvons que le répéter, là est l'avenir de la France, là est la véritable régénération. L'esprit public ne se relèvera chez nous, et notre malheureuse patrie ne reprendra sa place dans la grande œuvre de la civilisation, que le jour où ceux qui ont la responsabilité de l'éducation des générations nouvelles comprendront la nécessité de porter dans la méthode générale de l'enseignement la réforme élémentaire et à la fois radicale que les hommes de l'*Union centrale* avaient rêvée pour l'ensemble de l'enseignement artistique.

L'*Union centrale* a dû renoncer à l'application immédiate du programme qu'elle avait si consciencieusement élaboré; mais cette idée est de celles qui, une fois mises en avant, ne peuvent pas périr complétement. Espérons qu'un jour ou l'autre elle sera reprise, sous une forme ou sous une autre, en des temps plus favorables aux réformes utiles, et que la culture de l'art trouvera enfin son véritable terrain.

En attendant, sans se laisser décourager par cet échec, les courageux et infatigables initiateurs de l'*Union centrale* continuèrent par leurs discours, par leurs conférences de la place des Vosges, par leurs expositions, à affirmer hautement la théorie de l'unité de l'art telle que l'avait proclamée à maintes reprises son honorable président, telle que l'avait exposée et définitivement formulée M. Guillaume dans sa conférence du 23 mai 1866, qui eut un si grand et si légitime retentissement.

En 1869, une nouvelle exposition démontra pour la troisième fois quelle confiance et quelles sympathies avaient su se concilier les fondateurs de l'*Union*.

Comme aux expositions précédentes, elle put disposer des plus riches collections, les amateurs les plus jaloux lui confièrent leurs trésors les plus rares et les plus précieux, et les industries d'art contemporaines se groupèrent plus nombreuses que jamais dans la vaste nef du palais des Champs-Élysées.

Pour ce qui regarde l'exposition des dessins des écoles, une heureuse innovation témoignait de la place de plus en plus grande que prenait dans les préoccupations de la Commission l'avenir de nos industries d'art et de sa constante application à chercher les meilleurs moyens pour écarter les dangers qui nous menacent de ce côté. Nous voulons parler de l'institution des concours.

Deux séries de concours furent instituées : vingt-quatre concours d'après des modèles désignés ; douze concours de composition. L'*Union* avait réservé à ces derniers les prix les plus importants. Elle pensait avec raison que, si le dessinateur doit être en état de reproduire exactement les formes qui frappent ses sens, l'art ne saurait sans déchoir être réduit à la reproduction servile des sensations de la vue. L'artiste a une autre mission que de copier. L'imitation n'est qu'un procédé ; l'essentiel est de savoir se servir des éléments de la réalité pour en constituer des ensembles qui sont le résultat des combinaisons propres de l'intelligence, et dont l'agencement, au point de vue des formes et des couleurs, constitue précisément la valeur des œuvres d'art en même temps qu'il mesure celle de l'artiste lui-même.

En conséquence, sans se laisser arrêter par les objections que pouvait et que devait soulever cette innovation, elle résolut d'attaquer de front la routine et institua, pour les dessins composés, plusieurs grands prix qui furent vivement disputés.

Ici s'arrête la première partie de l'histoire de l'*Union centrale*. L'affreuse guerre de 1870 imposa à la France des préoccupations trop graves pour que personne pût songer à s'y soustraire. Il ne pouvait plus être question d'art, lorsque l'existence même de la patrie était en question. Chacun s'appliqua de son mieux à la défense du pays. Le groupe qui avait constitué le noyau initial de l'*Union* se trouva dispersé, et pendant toute une année, on put croire que cette guerre, qui avait dé-

fruit tant de choses, avait emporté l'*Union* avec le reste.

Cette éclipse momentanée de l'*Union centrale* mit dans tout son jour un dévouement aussi actif que modeste que sans cette circonstance on n'aurait peut-être jamais songé à remarquer, tant il s'appliquait à cacher et dissimuler les services que, depuis le commencement, il n'avait cessé de rendre aux idées représentées par l'*Union*. Pendant ces longs mois où il semblait que les désastres de la patrie dussent fatalement entraîner l'avortement de son œuvre, quand le Musée et la Bibliothèque de la place des Vosges paraissaient abandonnés et oubliés de tous, M. Arnoux s'en constitua le gardien fidèle, avec un désintéressement et une abnégation que sa situation personnelle rendait d'autant plus méritoires. Dès le premier jour il avait eu une foi entière dans le triomphe de l'*Union*. Il ne voulait pas, il ne pouvait pas croire qu'elle dût disparaître avant d'avoir accompli sa mission.

Grâce à lui, les collections et la bibliothèque de la place des Vosges demeurèrent à la fois comme un souvenir des espérances passées et comme un excitant à des espérances nouvelles. Ces restes, témoins de tant d'efforts infatigables, de tant d'ardeurs généreuses, rappelèrent à eux, par un attrait facile à comprendre, les nobles intelligences qui avaient rêvé de rajeunir et de renouveler par eux le génie artistique de la France. Quand la première stupeur du désastre se fut dissipée, on se dit que c'était justement parce que la patrie était abattue et meurtrie qu'il fallait travailler avec d'autant plus d'ardeur à son relèvement, au lieu de se laisser aller à cette inertie du désespoir qui est le vrai symptôme des décadences et la propre marque des nations condamnées à périr; on se remit à l'œuvre avec une énergie nouvelle, et l'*Union*, qu'on avait pu croire morte, reparut plus vivante, plus résolue que jamais.

Jusqu'alors elle n'avait pas existé sous une forme strictement légale. Les hommes qui en avaient pris l'initiative avaient poussé le désintéressement, comme le constate l'article 8 de leurs statuts, jusqu'à s'engager à « faire gratuitement les avances nécessaires à l'organisation de tout ce que le Comité se donnait la tâche de fonder. » Ils avaient fidèlement exécuté les prescriptions de cet article, comme de tous les autres, et la preuve, c'est qu'au moment de la reconstitution légale de la Société, il se trouva qu'ils avaient déboursé dans son intérêt une somme de cinquante mille francs. Ils acceptèrent, en remboursement, des actions de la Société nouvelle, ce qui prouvait qu'ils n'avaient rien perdu de leur opiniâtre confiance dans le succès de l'œuvre à laquelle ils avaient consacré tant de temps, de peines et d'argent.

Cette confiance n'a pas été trompée. Le nombre des adhérents n'a pas cessé de progresser. L'*Union centrale* peut compter désormais sur le concours non seulement de tout ce qu'il y a à Paris d'amateurs intelligents des arts, mais encore de tous les hommes qui, sans s'occuper spécialement ni d'art ni d'industrie, comprennent quel intérêt a la France, au point de vue de sa gloire comme de son commerce, à ne pas se laisser ravir la supériorité artistique dont elle a si longtemps recueilli les bénéfices moraux et matériels.

En se reconstituant, l'*Union centrale* a choisi pour président M. Édouard André, ancien député, qui depuis longtemps n'avait cessé de lui prêter un concours actif et dévoué. M. Sencier fut chargé de l'administration, et l'ancien président, M. Guichard, consentit à garder le soin d'organiser l'Exposition de 1874, comme il avait fait pour celles de 1861, de 1865, de 1869. Comment il s'en est acquitté, ce n'est pas à nous à le dire. Le public peut voir et juger.

Nous pourrions arrêter ici ce résumé de l'histoire de l'*Union centrale*, en laissant à l'avenir le soin de décider quel sera le succès d'efforts poursuivis avec tant de constance, avec une intelligence si nette des lacunes et des vices de notre enseignement artistique, avec un sentiment si vif et si exact des dangers qui menacent quelques-unes de nos principales industries.

Mais cet avenir que nous attendons encore en France, il est déjà devenu le présent pour un peuple voisin ; les efforts que s'est imposés et que s'impose encore l'*Union centrale* pour empêcher la France de décheoir, pour la défendre contre la concurrence étrangère, une nation voisine s'est empressée d'en recueillir le fruit et de s'en faire une arme pour elle-même ; ces conseils dictés par le plus pur patriotisme et que néglige notre traditionnelle incurie, un peuple rival s'en est emparé, il se les est appropriés, et rien ne prouve que prochainement nous n'allons pas être battus dans les luttes des industries artistiques par l'enseignement même qu'on nous offrait et dont nous n'aurons pas assez vite compris la portée. C'est un chapitre de plus à ajouter à l'histoire des découvertes faites chez nous et par nous, et que nous avons laissé négligemment échapper de nos mains, sans en soupçonner l'importance, jusqu'au jour où l'étranger, en les tournant contre nous, nous a forcés à en mieux apprécier la valeur.

On se rappelle que le 22 septembre 1868, un Congrès international fut convoqué à Bruxelles. Il s'agissait, pour les Belges, de discuter sur l'enseignement des arts du dessin, et de chercher les meilleures méthodes à introduire dans les écoles.

Un de nos amis, membre actif de l'*Union centrale*, et qu'attire invinciblement tout ce qui touche à cette grande question de l'art, M. de Lajolais, s'empressa de courir à Bruxelles. Il n'avait aucune mission officielle. En prenant la parole au Congrès pour exposer sa doctrine, il parlait en son nom personnel.

Il commença par affirmer le principe d'où découle toute la réforme de l'enseignement artistique, l'UNITÉ DE L'ART, et de ce principe il déduisit les conséquences, dont la principale est l'unité de l'enseignement de l'art; puis, entrant dans les considérations plus directement relatives à l'application, il démontra que l'enseignement doit donner d'abord à l'enfant la connaissance de la forme, puis l'habituer à suivre et à comprendre les transformations de

la forme. Enfin il s'attachait à démontrer que l'étude du dessin a pour premier effet de développer l'intelligence de l'enfant en lui apprenant à voir. « Or, a dit l'orateur, voir, voir par l'œil du dessinateur, c'est créer le sens de l'observation exacte, c'est faire jour à l'esprit d'analyse, c'est doubler les facultés ordinaires par la puissance d'un traitement gymnastique de l'intelligence, et cela au moyen d'une série d'exercices qu'il est facile de rendre attrayants. »

Puis, après s'être élevé énergiquement contre « ce mensonge de la routine qui substitue la copie servile du procédé d'exécution du modèle à la pénétration du sentiment, à l'observation sagace de la forme », il demanda qu'on établît dans les écoles normales des cours de dessin sérieux ; qu'on offrît aux professeurs de dessin une rémunération convenable ; qu'on créât des concours partiels et généraux entre les écoles et des expositions cantonales et provinciales.

L'année suivante, à la suite de son Exposition, l'*Union centrale* convoqua à Paris un autre Congrès, également international. Elle voulait soumettre ses doctrines, en matière d'art et d'enseignement, à l'examen approfondi de juges compétents. Elle provoquait tous les hommes qui s'intéressent à ces questions à les venir discuter avec elle, dans le légitime espoir que sa doctrine recevrait de ces discussions impartiales une confirmation qui doublerait son influence, et que, après cette sorte de consécration, l'État n'hésiterait plus à les introduire dans l'enseignement public, dont il dispose.

Le Congrès international des beaux-arts appliqués à l'industrie réunit à Paris, en 1869, plus de cent professeurs, artistes, fabricants, etc. Pendant six jours de discussion sérieuse, on examina et retourna dans tous les sens les propositions du comité d'organisation de l'*Union centrale*, et l'on vota une série de résolutions et de vœux qui n'étaient autre chose que l'approbation pleine et entière des théories et du programme de l'*Union*.

Eh bien ! veut-on savoir ce qui est résulté de ces deux Congrès, tous deux réunis dans une même pensée, tous deux aboutissant à des conclusions identiques ?

Du Congrès de Paris, il n'est rien resté, en France du moins, si ce n'est, pour l'*Union centrale*, la satisfaction intime et platonique d'avoir vu sa doctrine consacrée par l'approbation des meilleurs juges.

Mais pour le Congrès de Bruxelles, ce fut autre chose.

Le ministère de l'intérieur de Belgique vient de publier un volume sur l'enseignement des arts du dessin, qui contient la collection « des rapports des délégués chargés par le gouvernement de l'inspection des académies des beaux-arts et des écoles de dessin du royaume de Belgique. » Aux pages IV et V de l'introduction de ce volume, nous lisons ce qui suit :

« Il ressortait d'une manière évidente des discussions du Congrès que la réorganisation radicale de l'enseignement élémentaire des beaux-arts par la substitution, aux méthodes routinières en vigueur, d'un mode uniforme et rationnel d'enseigner, *basé sur les principes scientifiques qui sont l'essence même de l'art*, serait un des vœux principaux dont la réalisation deviendrait d'une imminente nécessité.

« *Utilité de supprimer le modèle estampe ; nécessité de fonder les premières études du dessin sur les notions élémentaires de la géométrie*, tel fut en effet l'un des principaux vœux du Congrès.

« Et il y eut à cet égard, entre cette assemblée et le Congrès qui eut lieu peu après à Paris, une complète conformité d'opinion.

« Condamnant tout d'abord le principe qui fait commencer l'étude de l'art par la reproduction servile et textuelle d'un modèle graphique (têtes et fragments de têtes, etc.), le Congrès de Paris, à son tour, a émis le vœu que, *dès le début, l'élève soit placé devant les modèles géométriques constituant l'alphabet des formes.*

« Déjà antérieurement les rapporteurs du jury de l'Exposition des écoles de Paris de 1865 étaient unanimes à préconiser l'étude du dessin linéaire basé sur la géométrie, comme devant devenir le fondement du programme, tant des académies proprement dites que des écoles industrielles.

« *L'art est un*, et c'est évidemment l'art qu'il faut enseigner, si l'on veut qu'on en fasse des applications utiles.

« Mais, ainsi que le disait un de ces rapporteurs, commencer l'étude de l'art comme une science exacte, c'est le meilleur moyen de régler les esprits... Le sentiment de l'art, d'ailleurs, doit être développé conformément à la raison, car il y a dans ses éléments plus de bon sens que de subtilité. La science donne les procédés techniques de tous les arts. Elle leur fournit à la fois les moyens initiaux et les moyens de vérification, et les vérités qu'elle découvre étant d'un ordre universel, leurs applications sont profitables au plus grand nombre.

« Comme l'étude du dessin est d'une utilité générale, son enseignement doit devenir obligatoire dans un système bien compris d'instruction publique, au même titre que l'écriture et la grammaire.

« C'est encore là un des vœux du Congrès des écoles de 1868.

« Quand l'étude élémentaire du dessin fondé sur la géométrie sera partout organisée, et que l'enseignement rationel du dessin aura pu être généralisé dans les écoles primaires, l'éducation première de l'artiste et de l'ouvrier se faisant ainsi dans l'art sur une base commune, alors, grâce aux autres améliorations à introduire dans l'enseignement artistique par des programmes d'études bien coordonnées et par des choix judicieux de modèles empruntés aux grandes époques de l'art, une révolution s'accomplira dans le goût public, et par suite aussi dans la production des industries ayant des rapports avec l'art.

« C'est là le but à atteindre, et le Congrès de Paris ne s'est pas mépris sur la route à suivre pour y parvenir, en faisant précéder l'énonciation de ses vœux de cette déclaration préliminaire :

« *Le seul moyen de remédier à l'état actuel des choses (état de confusion et d'inconscience), est de créer à nouveau une éducation générale et complète en matière d'art, et qui puisse en propager les notions les plus saines dans toutes les classes de la société.* »

« Sachant que les professeurs manqueront en grande partie pour cette tâche, il a aussi compris dans ses vœux la création d'une école normale, les explications orales et les commentaires des professeurs paraissant au Congrès toujours indispensables dans l'enseignement des Beaux-Arts.

« Ici encore les Congrès de Bruxelles et de Paris se sont rencontrés dans l'expression de leurs désirs et la constatation des besoins de l'enseignement.

« Cette conformité de vues et cette identité de vœux donnaient *aux réformes préconisées un caractère* D'ABSOLUE NÉCESSITÉ, et c'était pour le gouvernement UN DEVOIR D'AUTANT PLUS IMPÉRIEUX de prêter la main à leur pleine réalisation. »

C'est ce qui fut fait. La chose était plus difficile en Belgique qu'en France, puisque chez nos voisins les établissements d'instruction ne sont pas, comme chez nous, sous la main immédiate de l'Etat. Mais un arrêté royal, en date du 10 juillet 1869, décida que l'octroi des subsides accordés par le Trésor public aux académies et aux écoles de dessin seraient désormais subordonnés à l'acceptation par elles des réformes préconisées par les Congrès de Bruxelles et de Paris.

Une circulaire du ministre de l'intérieur, M. Kewyn de Lettenhove, adressée aux inspecteurs provinciaux de l'enseignement primaire, à la date du 31 octobre 1871, revient sur la même question, insiste sur l'importance de l'étude du dessin comme moyen d'éducation et de développement intellectuel, sur la nécessité de l'introduire dans *toutes les écoles primaires communales*. D'après cette circulaire, c'est l'instituteur même qui doit être chargé de cet enseignement, pour lequel il recevra une rétribution spéciale et calculée d'après le nombre de ses élèves. Il faut donc commencer par former des instituteurs capables, et par conséquent donner dans les écoles normales une grande extension à l'étude du dessin, ce qui n'est possible qu'en élevant le traitement des professeurs de dessin dans ces écoles. Chaque professeur conserve la liberté de choisir sa méthode, « sans quoi l'enseignement devient automatique ».

Il serait trop long d'analyser tout ce volume. Ce que nous en avons cité suffit pour démontrer que la réforme aujourd'hui appliquée en Belgique dans l'enseignement du dessin est tout entière empruntée aux théories de l'*Union centrale*. Le gouvernement belge, s'inquiétant moins de la provenance que de la valeur propre des idées, s'est simplement contenté de mettre en pratique les observations présentées au Congrès de 1868 par M. de Lajolais. Nous en retrouvons non-seulement les pensées, mais les termes eux-mêmes, dans les rapports des délégués du gouvernement[1].

Ainsi donc, voilà des hommes qui depuis quinze ans sont sur la brèche, qui depuis quinze ans usent leurs forces, leur temps, leur fortune, à lutter contre les causes qui menacent d'une décadence inévitable une bonne partie de la gloire et de la richesse de la France, et le résultat de leurs efforts, c'est de voir l'étranger s'emparer des vérités qu'ils ont proclamées, pour s'en faire une arme contre l'industrie française! Et pendant que le gouvernement français attend tranquillement que la France achève de descendre jusqu'au bout la pente des décadences, le gouvernement belge s'empresse de mettre à profit nos propres études, pour augmenter contre nous les chances de ses nationaux dans la grande lutte des industries européennes.

Et qu'on ne croie pas qu'en parlant de décadence nous fassions de la simple rhétorique. Dans le volume même que vient de publier le gouvernement belge, nous trouvons en note, à la page 190, les renseignements officiels suivants, sur lesquels nous appelons les méditations de tous ceux pour qui le patriotisme n'est pas un vain mot :

« La France, qui avait occupé seule le premier rang pour les industries artistiques, voit son exportation compromise pour les produits qui touchent à l'art.

« En effet, de 1847 à 1856, l'accroissement des exportations françaises atteignait le chiffre de 1 milliard 174 millions de francs ; les produits dans lesquels l'art intervient entraient dans cette somme pour 418 millions de francs, soit 35 pour cent.

« De 1847 à 1868, au contraire, sur un accroissement d'exportation de 2 milliards 70 millions de francs, les produits français dans lesquels intervient l'art n'entrent plus que pour 350 millions de francs, soit à peine 16 pour cent. En douze ans la proportion a baissé de plus de moitié.

« En Angleterre, de 1847 à 1868, sur un accroissement d'exportation de 3 milliards, les produits anglais dans lesquels l'art intervient entrent pour 858 millions, soit 28 pour cent (12 pour cent de plus qu'en France).

« Ainsi pendant qu'en France, de la première période (1847 à 1856) à la deuxième (1847 à 1868), la part des produits dans lesquels l'art intervient baisse dans l'accroissement total des exportations de 35 pour cent à 16 pour cent ou de 418 millions à 350, en Angleterre elle se maintient toujours à 28 pour cent, soit 413 à 855 millions.

« Pour maintenir cette proportion en présence du développement des affaires, la somme des produits exportés, dans lesquels l'art intervient, a dû s'accroître de 445 millions en Angleterre, tandis qu'elle baissait en France de 68 millions. »

1 Nous citerons entre autres ce passage caractéristique, qui se trouve à la page 163 du volume officiel :

« L'art, par sa nature, tend toujours à faire prédominer le beau. Si dans les applications il subit les exigences de la matière employée, il n'éprouve cependant pour lui-même aucune altération, puisqu'il vise toujours à ennoblir les objets auxquels il touche ; mais il faut pour cela que ses productions soient dues à une libre force créatrice, qu'elles ne procèdent pas d'une simple fabrication mécanique ou industrielle, et qu'elles ne soient pas non plus le résultat de combinaisons abstraites reposant sur le calcul ou les besoins purement matériels des métiers. L'art ne peut pas être asservi. »

Ces chiffres ont une éloquence qui se passe de commentaire. Nous les livrons aux hommes qui considèrent l'art comme une fantaisie sans conséquence, comme une sorte de jeu d'agrément, comme une récréation de bon ton, qui n'intéresse que la mode et les amateurs de collections.

L'*Union centrale* y a vu autre chose, et sa gloire, c'est d'avoir tout essayé pour faire pénétrer dans le public ses convictions sur ce point. Elle y a réussi dans une certaine mesure, mais dans un pays de centralisation à outrance comme le nôtre, rien ne sera fait tant qu'elle n'aura pas converti à ses doctrines l'enseignement officiel, tant que le gouvernement de la France ne suivra pas l'exemple de celui de la Belgique. Il est bien évident que l'avenir, pour ceci comme pour le reste, dépend des écoles, et que si l'Etat, qui tient les écoles entre ses mains, ne veut pas renoncer à ses routines, il n'y a plus qu'à attendre le moment prochain de la déchéance irrémédiable.

L'*Union centrale* luttera contre cette inertie déplorable jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il lui soit bien démontré qu'on ne veut pas de ses réformes. Et même alors elle ne veut pas désespérer, convaincue qu'au moment où la ruine de nos industries d'art deviendra manifeste à tous les yeux, l'opinion publique, soulevée par l'évidence, saura imposer au gouvernement l'obligation d'intervenir et d'ouvrir enfin la porte au progrès nécessaire.

J'ai voulu avoir sur ce point l'opinion d'un de mes amis de l'*Union centrale* ; je ne puis mieux terminer cette étude qu'en citant de sa réponse le passage suivant :

« Tous nos efforts, tous nos travaux, tous nos sacrifices n'aboutiront à un résultat pratique que quand l'administration, d'accord avec l'Université et le bon sens, aura inscrit l'enseignement de la SCIENCE et *non de l'art* du dessin dans le programme des matières obligatoires, jusque dans la plus petite des écoles de France.

« Jusque-là, il faut lutter contre la routine et l'inertie ; mais, si nous obtenons l'examen sérieux de cette propositton, je regarde notre mission comme accomplie, et la France marchera sur les traces des peuples qui, comme la Grèce — et comme le Japon — n'ont pas fait une classe à part des hommes initiés aux choses de l'art. »

Là, en effet, est le but, là est le salut. La chose est infiniment plus sérieuse que ne se l'imaginent beaucoup de gens, qui n'ont pas étudié la question. Pour moi, j'ai confiance dans l'avenir et ne puis croire que tant d'efforts et de sacrifices aient pu être faits en pure perte.

Les vérités proclamées par l'*Union centrale* sont d'une évidence trop manifeste, d'une nécessité trop incontestable pour qu'elles puissent ne pas finir par s'imposer et triompher dans un prochain avenir.

E. VÉRON.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

— L'exposition des projets de monument à élever à Lamartine a été ouverte du 25 au 29 septembre, dans l'ancienne chapelle des Augustins, à l'École des Beaux-arts. Le nombre des concurrents était de 29.

Le jury chargé de décerner les prix du concours s'est réuni hier à l'École des beaux-arts.

Après avoir examiné les nombreuses maquettes envoyées par les sculpteurs, ces messieurs ont ainsi classé les concurrents :

1er prix. M. Falguières ;
2e — Goubeaud ;
3e — Carrier-Belleuse ;
4e — Boisseau et Amy.

—

Les concours de dessin et de modelage de l'*Union centrale* vont commencer prochainement. Les élèves âgés de moins de vingt-cinq ans qui veulent y prendre part doivent se faire inscrire au Palais de l'Industrie, avant le 15 octobre prochain, et prendre connaissance du règlement qui suit :

ARTICLE PREMIER

Sont appelés à prendre part à l'exposition libre, les classes de dessin des lycées, collèges, pensionnats, les écoles nationales, écoles normales, écoles municipales et congréganistes de tous les degrés, et les écoles, cours et enseignements particuliers de Paris et des départements.

Cet appel est adressé tant aux écoles de filles qu'aux écoles de garçons.

ART. 2.

Des concours auront lieu pendant l'exposition au Palais des Champs-Élysées, dans une des salles spéciales qui seront ultérieurement désignées et sous les yeux d'une Commission nommée par l'*Union centrale*.

ART. 3.

Les sujets de concours seront des compositions dont le programme sera donné le matin même du jour du concours.

ART. 4.

Seront admis à ces concours tous les concurrents, filles ou garçons, qui justifieront qu'ils sont élèves inscrits dans une des catégories citées à l'article 1er, et qu'ils sont âgés de moins de 25 ans, au 1er janvier 1874.

ART. 5.

Ces concours sont divisés de la façon suivante :

1° Deux concours pour les filles ;
2° Trois concours pour les garçons.

ART. 6.

Chaque concours sera fait dans une journée et successivement, de façon à permettre aux

concurrents de se présenter, s'ils le veulent, dans toute la série des concours de leur division.

Les concours seront exposés publiquement, avant et après le jugement, dans une salle spéciale de l'exposition de l'*Union centrale*.

ART. 7.

Il y aura pour chaque concours un premier prix, un second prix, et quatre mentions.

Le premier prix consiste en une médaille de vermeil et une somme de 100 francs d'argent. Le deuxième prix consiste en une médaille d'argent et une somme de 50 francs.

Les mentions recevront une médaille de bronze.

En outre, un prix de livres, offert par M. *le Président du Conseil d'administration de l'Union*, dans chaque division (filles, garçons), sera donné à celui et celle des concurrents qui aura obtenu le plus de points dans *tous* les concours de sa division.

ART. 8.

Les compositions qui auront obtenu des récompenses appartiendront à l'*Union centrale*, qui les déposera dans sa bibliothèque; néanmoins les lauréats auront la faculté d'en prendre une copie, et conserveront leur droit de propriété et de reproduction.

—

Du Grand Prix de l'Union Centrale.

ART. 1er.

Voulant favoriser d'une façon tout exceptionnelle le développement des études d'art, l'*Union centrale* maintient le prix, dit *Grand Prix de l'Union centrale*, fondé par elle en 1869.

Le concours pour ce prix sera précédé d'une épreuve d'essai.

Cette épreuve et le concours définitif auront lieu dans un local spécial qui sera désigné ultérieurement et sous les yeux d'une commission nommée par l'*Union centrale*.

ART. 2.

Seront admis à l'épreuve d'essai tous les concurrents qui se présenteront en justifiant qu'ils sont élèves de l'une des catégories citées à l'article premier et qu'ils sont âgés de moins de 25 ans au 1er janvier 1874.

ART. 3.

Prendront part au concours définitif, les concurrents désignés par le jury parmi ceux qui auront subi l'épreuve d'essai.

ART. 4.

L'épreuve d'essai consistera dans un travail de copie fait en une journée, d'après un modèle qui sera donné par l'*Union centrale*, et qui sera exécuté soit en dessin, soit en terre, au choix des concurrents.

ART. 5.

Le concours définitif sera fait en quatre journées, dont une pour l'esquisse, qui devra être arrêtée et laissée en original au Président du concours; les trois autres jours seront consacrés à l'exécution rendue de la composition.

Le sujet du concours sera une composition d'art appliquée à l'industrie; elle pourra être exécutée en dessin ou en terre, au choix des concurrents.

La composition devra être conçue de façon à pouvoir être susceptible d'exécution industrielle.

Le programme du concours définitif sera donné le matin même du jour de l'ouverture du concours.

ART. 6.

Les épreuves d'essai et le concours définitif seront exposés publiquement avant et après le jugement.

ART. 7.

L'*Union centrale* mettra à la disposition du lauréat désigné par le jury une somme de 800 francs, qui devra être employée en frais de voyage. Les deux concurrents qui seront classés avec les numéros 2 et 3 obtiendront chacun une somme de cent francs et un prix de livres.

Le voyage étant spécialement destiné à compléter l'éducation artistique du lauréat, celui-ci sera tenu, à son retour, de présenter au président de l'*Union centrale* les cahiers de croquis et de dessins qu'il aura faits, et pendant la durée de son voyage, d'adresser une correspondance qui permette au président de l'*Union centrale* de juger de l'emploi de son temps.

Il sera rendu compte publiquement de ces travaux à la distribution solennelle des prix de l'exposition qui suivra l'exposition de 1874.

UNION CENTRALE

JURYS DES INDUSTRIES D'ART (1).

—

1re SECTION

1re classe. — Art appliqué à la décoration de l'habitation.

8e classe. — Art appliqué aux articles divers.

—

Membres nommés par l'Union centrale.	*Membres nommés par les Exposants.*
MM. Choiselat, statuaire. — Parent, architecte. — Poterlet, dessinateur pour l'industrie. — Tillier, président du Cercle artistique.	MM. Guillaume, architecte. — Hurez. — Fleury Flobert, publiciste. — Victor Paillard, fabr. de bronzes.

1) Les jurys qui doivent décerner les récompenses aux exposants de l'*Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie* sont nommés moitié à l'élection par les concurrents et moitié par le conseil d'administration.

2e SECTION

2e classe. — Art appliqué à la tenture de l'habitation.

7e classe. — Art appliqué aux étoffes de vêtement.

—

MM. Collin, conseiller municipal. — Collignon, peintre-décorateur. — F. Aubert, publiciste. — Galland, professeur à l'école des Beaux-arts.

MM. Guyetant. — Quignon. — Cousin, bibliothécaire de la ville de Paris. — Lacoste, artiste-peintre.

—

3e SECTION

3e Classe. — Art appliqué au mobilier.

—

MM. Piat, conseiller municipal. — Sauvageot, directeur de l'*Art pour tous*. — Sedille, architecte.

MM. Gueret. — Marbeau. — Gros.

—

4e SECTION

4e classe. — Art appliqué aux métaux usuels.

—

MM. de Perthes, architecte. — Le Harivel-Durocher, statuaire. — Riester, dessinateur-graveur.

MM. Barbedienne, Servant, Victor Paillard, fabricants de bronzes.

—

5e SECTION

5e classe. — Art appliqué aux métaux de prix.

—

MM. Lafenestre, sous-chef à la direction des Beaux-arts. — Loison, statuaire. — Carrier-Bellense, statuaire.

MM. Froment-Meurice, Falize, Sandoz, orfèvres-bijoutiers.

—

6e SECTION

6e classe. — Art appliqué à la céramique et à la verrerie.

—

MM. Burty, Jacquemart, publicistes. — Dubouché, directeur du musée céramique de Limoges.

MM. Deck, céramiste. — Bitterlin, verrier. — Parvillée, céramiste.

—

7e SECTION

9e classe. — Art appliqué à l'enseignement et à la vulgarisation.

—

MM. Fannière, orfèvre. — Lacan. — Lebègue, architecte.

MM. Berthaud. — Lièvre, dessinateur-éditeur. — Lorain (P.), architecte.

—

JURY DES ÉCOLES

—

MM. Balze, inspecteur des écoles. — De Champeaux, sous-chef des Beaux-Arts à la ville de Paris. — Delagrave, éditeur. — Froment-Meurice, orfèvre. — Gonelle, dessinateur pour cachemire. — Mlle Hautier, inspectrice des écoles. — Louvrier de Lajolais, président de la commission consultative. — P. Mantz, vice-président de la commission consultative. — Ménard, secrétaire de la commission consultative. — Minoret, id. — Raulin, architecte. — Racinet, membre de la commission consultative. — Clément de Ris, sous-conservateur au Louvre.

MM. Barbedienne, fabricant de bronzes. — Victor Duruy. — Gréard, directeur de l'enseignement de la ville de Paris. — Mazerolles, peintre. — Victor Paillard, fabricant de bronzes. — Carrier-Bellense, statuaire. — Magne, architecte. — Signol, de l'Institut, peintre. — Piat, statuaire. — Henriette Brown (Mme), peintre. — Jobbé-Duval, peintre. — Faivre (Tony), peintre, conseiller municipal. — Perrin, directeur de la Comédie-Française.

—

M. E. André, président de l'Union centrale des Beaux-Arts, a adressé aux maires des vingt arrondissements de Paris la lettre suivante :

« Monsieur le Maire,

« L'Union centrale vient d'ouvrir sa quatrième Exposition. Elle a réuni au palais des Champs-Elysées les produits de l'industrie, des arts, des écoles, et des documents très-intéressants puisés à l'histoire des modifications du costume.

« Le Conseil d'administration, dont j'ai l'honneur d'être le président, croirait déroger aux traditions de notre Société s'il ne se préoccupait pas, dans une large mesure, d'assurer gratuitement l'étude des éléments de production rassemblés chez nous aux travailleurs et aux artisans.

« J'ai, en conséquence, l'honneur de vous prier de me faire savoir quels sont, dans votre arrondissement, les industriels d'art et le nombre d'ouvriers qu'ils occupent. J'aurai alors l'honneur de vous envoyer les billets que vous me demanderez et qui seront remis par vos soins. »

4e EXPOSITION

DE L'UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE

Grâce au zèle infatigable des organisateurs, cette exposition s'enrichit tous les jours d'objets curieux et nouveaux. Nous ne les mentionnerons pas tous, car un certain nombre ont dû nous échapper; mais nous pouvons, du moins, en indiquer quelques-uns parmi ceux que nous avons particulièrement remarqués.

Au musée rétrospectif, dans la salle du XVI^e^ siècle, figure un très-beau triptyque appartenant à M. Ch. Ephrussi, qui représente la *Nativité*. C'est un émail limousin de Nardon Penicaud. M. Gustave Dreyfuss a envoyé une *Mise au tombeau*, bas-relief en bronze du commencement du XVI^e^ siècle, par Andrea Riccio, de Padoue; M. le comte Guérin, de très-jolis dessins de Carmontel et de Cochin. Grâce à M. Marre, la salle orientale s'est enrichie d'une statuette en fer doré de Cochinchine, de plusieurs statuettes de Coromandel, d'armes persanes et d'un flambeau arabe daté de l'an 283 de l'hégire, c'est-à-dire du IX^e^ siècle.

M. Evette a prêté également plusieurs portraits, parmi lesquels ceux de Brizard et de la femme de l'acteur Nicolet; M^me^ la marquise d'Osmont, un éventail qu'on suppose avoir appartenu à la reine Marie-Antoinette, et un superbe modèle de plafond, de Rigaud, qu'on a placé dans la grande vitrine de la salle Louis XV; M^lle^ Agar, un portrait émaillé de Racine; M. Sandoz, une vitrine de bijoux et de montres du XVIII^e^ siècle; M. Baur, plusieurs séries très-intéressantes de gravures coloriées représentant les costumes de différents peuples, des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles; M. Cerveaux, des armes, parmi lesquelles un fusil d'honneur de la première République.

Dans la salle de la Bibliothèque, nous avons remarqué un estampage de la tombe du chevalier des Armoises, pris à l'abbaye des Rosiers (Ardennes), et prêté par M. Bechette-Baland et Adrien Feart; un exemplaire collé sur carton des costumes de Mercuri et de M. Lecheval ier-Chevignard, et deux magnifiques eaux-fortes de M. Flameng, dont l'une est une admirable reproduction de la *Pièce aux cent florins*, et l'autre représente le célèbre tableau du musée d'Amsterdam, qu'on a pris l'habitude de désigner sous le nom de *la Ronde de nuit*.

Au milieu de l'une des salles du premier étage, où sont placés les travaux des écoles de dessin, M. Ch. Delagrave, éditeur, a exposé son intéressante collection de modèles géométriques en plâtre, adaptés à la deuxième année du *Traité de dessin linéaire*, de Tronquoy, et qui nous paraissent de nature à faire progresser sérieusement l'enseignement du dessin dans nos écoles et dans nos cours publics. Ces modèles sont le complément heureux d'un ouvrage connu depuis longtemps déjà, et justement estimé par la clarté de son texte et la netteté de ses planches. M. Muret, géomètre de la ville de Paris, leur auteur, en a rendu la reproduction facile et peu coûteuse, par le moulage en plâtre. Les corps *pénétrants* sont mobiles et peuvent être remplacés par le *solide commun*, ce qui permet de montrer dans leur vraie grandeur et leur véritable position tous les contours des corps, si déformés habituellement par les projections. Les plâtres donnent aussi des effets très-nets d'ombre et de lumière, qui font comprendre la dégradation des teintes, la forme et la position des ombres, etc.

Nous ne pouvons regretter qu'une chose, c'est que l'éditeur ait borné là son exposition, dont il aurait pu faire un véritable musée, à en juger par le magnifique album placé sur son étagère, et qui renferme les photographies de deux ou trois cents reliefs construits par le même auteur, pour l'enseignement de la descriptive, de la coupe des pierres, de l'architecture, etc.

Nous sommes heureux d'annoncer que M. Ch. Delagrave vient de faire don de ces beaux et utiles modèles aux écoles de dessin. Cette générosité de l'auteur comble une des lacunes les plus regrettables dans notre enseignement artistique.

Nous ne saurions mieux terminer qu'en appelant l'attention des amateurs de la céramique sur la très-intéressante exposition des produits de M. Lebourcs. Cet artiste, déjà connu pour ses succès dans la sculpture, vient de découvrir un procédé nouveau d'émaillure par l'emploi de pâtes colorées, qui semble appelé à rendre de grands services. Il a exécuté le groupe des quatre *Buveurs* de Rabelais, admirablement rendu, en terre émaillée par le procédé nouveau. L'exposition de M. Lebourcs est placée dans la grande nef, presque en face du salon de MM. Fannière.

EUGÈNE VÉRON.

NOUVELLES

FRANCE

*** Tout Paris connaît le général japonais qui a fait la *great attraction* de la salle de l'extrême Orient, à l'Exposition de l'Union centrale. Mardi dernier, le pauvre général a été l'objet d'une agression singulière : un visiteur l'a vivement apostrophé, et, joignant l'action à la parole, l'a pris par une jambe, désarçonné, et jeté au milieu de la salle. Le général n'a heureusement pas souffert de cette attaque imprévue. Mais l'agresseur, immédiatement arrêté, a été remis aux mains du commissaire de police, qui, après un interrogatoire, a reconnu que le général avait eu affaire à un fou.

*** Outre la collection complète des solides géométriques exposés dans la salle des concours, M. Delagrave, ainsi que MM. Morel, Didot, Mame, etc., a donné à l'*Union* de très-beaux livres pour être distribués aux lauréats de ses concours.

De leur côté, MM. Yves et Barret ont envoyé pour les écoles à la Commission consultative un magnifique volume, qu'ils l'ont priée de faire accepter à l'Union pour être donné en prix aux écoles.

*** La municipalité de Nîmes vient de décider qu'une statue serait élevée à M. Guizot dans un des jardins du nouveau Musée.

*** Le docteur Birch, directeur du British-Museum et président du congrès international des orientalistes, a été nommé officier de l'instruction publique par le gouvernement fran-

çais. Le *Times*, parlant de cette décoration, dit qu'elle prouve le profond intérêt que la nation et le gouvernement français prennent au congrès des orientalistes.

*** L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du samedi 19 septembre, a décerné le prix Troyon à l'auteur du tableau inscrit sous le n° 31, M. Georges Bellenger,

Elle a, en outre, décerné une première mention honorable à M. Auguste Flick, auteur du tableau inscrit sous le n° 36, et, *ex æquo*, une deuxième mention honorable à MM. Loir et Debat, dit Ponsan, auteurs des tableaux inscrits sous les n^os^ 49 et 3.

*** M. le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts a signé, il y a une quinzaine de jours, un arrêté relatif à l'achèvement des fresques qui décorent la chapelle de l'hospice civil et militaire d'Angers.

En vertu de cet arrêté, M. Jules Lenepveu est chargé de la décoration d'un panneau qui doit représenter l'*entrée d'un blessé dans une des salles du quartier militaire*, et M. Dauban, de la décoration d'un panneau qui représentera *des sœurs de charité portant le cercueil d'une de leurs compagnes*.

*** L'Institut a gagné le procès que lui avaient intenté les héritiers de M^me^ de Caen, à propos du legs qu'elle lui avait fait.

La statue de M^me^ de Caen sera placée dans le vestibule du local où seront déposées les collections léguées par elle.

*** La statue en marbre blanc de Mirabeau, due au ciseau de M. François Truphème, qui a figuré au dernier Salon, a été expédiée de Paris et va arriver prochainement à Aix. Elle doit être érigée au milieu de la salle des Pas-Perdus du palais de justice de cette ville.

*** Le buste de Casimir Delavigne a été placé dans la galerie de l'Institut, entre les bustes de MM. Vitet et Saint-Marc Girardin. C'est le statuaire Denéchau qui a fait ce portrait de l'auteur des *Messéniennes*.

*** M. Doublemard, qui a reçu la commande d'une statue de Bolivar pour la ville de Guayaquil, vient de soumettre au gouvernement de l'Equateur son modèle de ce monument, qui ne coûtera pas moins de 80,000 fr.

*** On vient de commencer à Bagneux la construction du monument destiné à perpétuer le souvenir du brillant fait d'armes où a trouvé la mort l'héroïque commandant des mobiles de la Côte-d'Or, M. Picot de Dampierre. Ce monument, qu'on pense pouvoir inaugurer le 15 octobre prochain, date anniversaire du combat de Bagneux, s'élève sur le terrain de l'ancien cimetière, à l'endroit même où le commandant de Dampierre tomba si glorieusement. Cette place, dénommée depuis deux ans place de Dampierre, est rectangulaire, et occupe une superficie de 1,000 mètres environ.

Le monument qui va se dresser au milieu affectera la forme d'un cône tronqué ou, si l'on aime mieux, d'une pyramide à angles effacés. La base mesure environ 3 mètres de diamètre, et le faite en aura un à peine. Il repose sur un socle en pierre de Lorraine, et doit avoir pour couronnement le buste, de grandeur naturelle, de Picot de Dampierre.

Deux bas-reliefs en bronze, encastrés sur deux faces du monument, retraceront en détail des épisodes en l'honneur des troupes qui s'illustrèrent dans la journée du 12 octobre 1870 : les fusiliers-marins du fort de Montrouge; les mobiles de la Côte-d'Or et de l'Aube, et l'armée régulière (division Blanchard).

Contrairement à ce qui s'est fait pour tous les autres monuments commémoratifs des environs de Paris, ni l'Etat ni la commune n'ont participé à cette souscription pour un centime.

—

ITALIE

Le 21 septembre, dans une réunion du comité de l'Exposition nationale des Beaux-Arts de Naples, la date du 1^er^ novembre 1875 a été définitivement arrêtée pour l'ouverture de cette importante entreprise.

C'est dans les locaux de San Giovannello, dont la restauration a été confiée à l'entrepreneur Giovanni Vastarella, que sera installée cette exhibition à laquelle un architecte des plus distingués, M. Alvino, assure son concours, à la condition qu'il sera absolument gratuit; les travaux, qui ont été commencés dès le 22, devront être terminés dans les huit mois.

L'exposition, qui comprendra la peinture, la sculpture, l'architecture et les arts décoratifs, durera deux mois.

Outre l'acquisition d'œuvres exposées et divers autres encouragements plus importants, le Comité a voté *cinq* prix de 4,000 lires italiennes chacun (4,000 francs) pour la peinture, la sculpture et l'architecture.

Quarante-cinq prix de 2,000 lires chacun pour la peinture et la sculpture, et *six* prix de 1,000 lires chacun pour les diverses branches d'art décoratif.

Le Comité a décidé d'organiser simultanément et dans le même local que l'exposition moderne, une exposition rétrospective de l'art napolitain et des applications de l'art à l'industrie, de manière à former une représentation complète de l'art dans les provinces napolitaines depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

*** En Angleterre, c'est M. Charles Heath Wilson qui traduit les deux volumes in-8° d'environ 400 pages chacun, dont se compose l'important ouvrage sur Michel-Ange, que fera prochainement paraître M. le commandeur Aurelio Gotti, directeur général des musées de Florence et littérateur aussi élégant qu'érudit.

On nous assure que c'est un professeur de l'Université de Berlin qui a acquis le droit de traduction pour l'Allemagne.

*** Le lieutenant-général Sirtori, président du comité de l'arme de l'infanterie de l'armée italienne, qui vient de mourir à Rome, avai.

été l'un des Mille de Garibaldi et l'un des principaux lieutenants du conquérant de la Sicile et de Naples. Il était Milanais et représentait au Parlement sa ville natale, qui a réclamé l'honneur de lui faire de solennelles funérailles auxquelles a présidé le prince héritier du trône d'Italie. Le premier échevin de Rome, chevalier Venturi, qui fait l'intérim de syndic, a pris l'initiative d'une souscription nationale pour élever dans le cimetière de Milan un monument au général Sirtori. Un comité d'organisation a été constitué sous la présidence de M. Venturi ; il comprend les principaux chefs de l'armée et de la garde nationale.

*** Le 6 septembre a été inauguré, à Varallo, sous la présidence du syndic (maire), M. le chevalier Antonio Dupra, membre de l'Académie royale des Beaux-Arts d'Urbino, le monument élevé à Gaudenzio Ferrari, l'auteur du célèbre *Martyre de sainte Catherine*, du musée Brera, de Milan. La statue, de proportions colossales, est l'œuvre de Pietro Della Vendova; les bas-reliefs ont été exécutés par Giuseppe Antonini.

*** Le gouvernement prussien s'est adressé à celui d'Italie pour en obtenir l'autorisation de faire surmouler les principaux monuments de marbre et de bronze de Florence. Cette demande comprend, en premier lieu, la Vénus de Médicis, le Vase Médicis, le David, de Michel-Ange, le Persée, de Benvenuto Cellini, les fameuses frises que Donatello et Lucca Della Robbia avaient sculptées pour le Dôme, et qui sont aujourd'hui au *Museo Nazionale*, le superbe *South Kensington* florentin, les Portes du Baptistère, etc., etc.

Le 27 août, la Commission consultative des Beaux-Arts s'est réunie pour émettre son avis qui a été favorable, mais à la condition formelle que les moulages ne pourront être exécutés que par les plus habiles spécialistes florentins, qu'on n'opérera que sur un seul monument à la fois, afin de ne pas priver le public de la vue de plusieurs de ces chefs-d'œuvre en même temps; qu'une épreuve parfaite devra chaque fois être abandonnée par l'Allemagne à l'Italie, et que les moules resteront la propriété de Florence et devront y être conservés.

*** Depuis six ans paraît trois fois par mois, à Urbino, un journal d'art intitulé : *Il Raffaello*. Fondé par le comte Pompeo Gherardi, président de la *Regia Accademia di Urbino*, il a pris sous son habile direction une légitime influence. C'est un des meilleurs recueils à consulter pour suivre les développements, chaque jour plus considérables, du mouvement artistique italien. Il publie aussi des documents inédits d'un grand intérêt sur les artistes et les monuments d'Urbino; ses études sur Raphaël, sur le palais ducal, etc., sont fort remarquables. Dans le numéro du 10 septembre, son éminent directeur a commencé l'insertion d'une série d'épigraphes dans laquelle il retracera brièvement la vie de tous les « « *Grandi Artisti d'Italia.* » Les six premières sont consacrées à *Niccola Pisano, Lapo, Arnolfo, Cimabue, Giotto* et *Andrea Orcagna*; elles partent de 1207 pour aboutir à 1389. Nous espérons que lorsque cet excellent travail sera terminé, on le réunira en volume.

*** On vient de faire à Herculanum une découverte fort précieuse : c'est un buste de femme de grandeur naturelle en argent pur. Il est admirablement conservé. Au premier moment on crut n'avoir découvert qu'un buste de bronze comme il y en a tant parmi les ruines de Pompéi et d'Herculanum.

Les scories chargées de soufre qui l'entouraient l'avaient superficiellement altéré, et les sulfures d'argent qui s'étaient formés sur toute la surface lui donnaient l'apparence d'une figure noire, d'un métal commun; ce ne fut que lorsqu'on l'eut transporté au musée qu'un des conservateurs de ce musée, frappé de sa couleur, qui différait grandement de celle des divers bronzes, eut l'idée de le gratter : l'argent reparut aussitôt dans tout son éclat.

Ce superbe morceau d'art est le seul de son genre qui ait encore été découvert au pied du Vésuve ; il pèse un peu plus de 29 kilog.

Une vive discussion s'est élevée entre les savants pour décider s'il avait été coulé ou ciselé ; mais la question semble tranchée en faveur de la première hypothèse.

Ainsi que son poids peu considérable le fait deviner, il est creux et par conséquent a dû être fondu. Il représente une fort jolie tête de jeune femme, mais on ne sait qui lui a servi de modèle, et sous ce rapport le champ est ouvert à toutes les hypothèses des érudits.

*** Les fouilles qu'on fait à Rome découvrent chaque jour des objets intéressants. On a trouvé dernièrement un très-beau buste, bien conservé, de l'impératrice Plotine, femme de Trajan. Il est déposé au musée du Capitole.

Voici, du reste, d'après l'*Italie*, un relevé des découvertes faites dans les fouilles de l'Esquilin, du 11 août au 20 septembre.

On a trouvé un groupe de sculpture appartenant au culte de Jupiter, avec la statue de cette divinité, haute de 60 centimètres, et des bases votives dédiées à Jupiter par des marins de la flotte de Misène.

On continue à découvrir, dans cette partie de la nécropole de l'Esquilin qui s'étend entre la rue Porta San Lorenzo et la rue Merulana, des sépulcres fort anciens de la période étrusque-romaine. Ces sépulcres sont mêlés à des tombeaux de l'époque impériale contenant des urnes funéraires en marbre et des fragments de sarcophages, œuvres de bons artistes.

Dans le périmètre de l'ancienne villa Palombara, on a mis à jour une tête de Vénus, de grandeur naturelle, parfaitement conservée et d'un excellent travail; on a également trouvé, au même endroit, une tête de Mercure, coiffée; un fragment de chapiteau en rouge antique, avec des incrustations de marbre de diverses couleurs.

Dans les fouilles que nécessitent les travaux qu'on exécute rue Babuino et rue Ripetta, on a découvert un vase de bronze d'une forme très-élégante ; un sarcophage en marbre, long d'un mètre, avec des bas-reliefs représentant des Génies et des inscriptions.

Enfin, devant les numéros 13 et 19 de la rue Babuino, on a mis à jour les restes d'une maison particulière, avec des murs en maçonnerie et un pavé de mosaïque blanc et noir, disposé en forme de figures géométriques.

⁂ La municipalité de Rome a pris depuis longtemps divers arrêtés d'après lesquels elle est propriétaire de toutes les trouvailles artistiques qui se font en fouillant le sol pour y établir les fondations des constructions nouvelles. Derrière la gare, dans le quartier des Thermes, dans la partie connue sous le nom de Macao, s'élève tout un nouveau quartier où se sont déjà établies les ambassades d'Angleterre, de Turquie et du Japon. M. Guglielmo Grant, l'un des chefs d'une des principales maisons de banque d'Italie, vient d'y construire un hôtel dans les fondations duquel ont été découverts d'énormes fragments de sculpture architecturale du plus beau travail ; ces marbres, qui proviennent évidemment d'un temple, iront enrichir le musée du Capitole.

⁂ La *Gazzetta di Milano* annonce que le comité pour le monument à élever aux Italiens morts à Mentana s'est réuni conjointement à la commission artistique chargée de se prononcer sur les projets produits par le concours. Suivant la commission, aucun projet ne peut être adopté, cinq seulement méritent d'être pris en considération Sur la proposition de M. Domenico Induno, le comité a décidé d'ouvrir un nouveau concours en invitant les auteurs des cinq projets pris en considération à présenter, moyennant une juste compensation, un nouveau projet, en laissant, toutefois, aux autres candidats le droit de présenter d'autres projets qui seront examinés par la commission, mais qui n'auront droit à aucune compensation. Le comité, sur l'avis de la commission artistique, choisira, parmi les nouveaux projets, celui qui lui paraîtra le meilleur. Cette délibération a été prise à l'unanimité.

⁂ On lit dans le *Pungolo* de Milan :

« Le jury nommé cette année par le conseil de l'Académie royale des beaux-arts, et chargé de décerner le prix de 3,000 francs institué par S. A. R. le prince Humbert pour l'œuvre la plus remarquable de peinture ou de sculpture, parmi celles des artistes italiens présentées à l'exposition annuelle des beaux-arts, au palais Brera, a remis hier son rapport à la présidence de l'Académie.

Le jury s'est prononcé à la majorité absolue en faveur du tableau n° 388, désigné au catalogue sous ce titre : *Portrait d'une dame noble*. Cette peinture est l'œuvre de M. Mosè Bianchi, de Monza, membre du conseil académique.

⁂ Le sculpteur Victor Brodski a adressé, en date de Rome, 16 septembre, au journal *l'Italie*, une lettre dans laquelle il annonce que depuis vingt-deux ans il consacre tous les loisirs que lui laisse son art à la solution du problème de la navigation aérienne. Il prétend que ses efforts sont enfin couronnés de succès, et termine ainsi : « Après avoir obtenu le brevet de ma grande découverte, je m'empresserai de la rendre familière au public en publiant la description et le dessin de mon appareil dans un journal illustré. »

⁂ *The Academy* annonce qu'on vient de découvrir à Castello di Malpaga, près de Bergame, une fresque attribuée au Titien. Elle représente la visite que fit Christian Ier, roi de Danemark, en 1474, au fameux condottiere Bartolomeo Colleoni, qui s'était retiré là dans sa vieillesse, après avoir successivement servi Visconti contre Venise, Venise contre Visconti, Milan contre le duc de Savoie et Florence contre le duc d'Urbino.

—

ANGLETERRE.

⁂ L'exposition d'automne de peinture et de sculpture à Liverpool, sous le patronage des autorités municipales, a été ouverte vers le milieu de septembre. Le nombre des œuvres exposées est très-considérable. Il comprend 1,200 peintures, aquarelles et sculptures. On y remarque les noms de MM. Leighton, Alma Tadema, Watts, Prinsep. Fildes, Pool, Boyd Houghton, Elmore, Hughes, Kilburne, C. P. Knight, C. N. Herny, Naish, W. Gale. Les aquarellistes sont représentés par MM. G. A. Fripp, N. Mole, H. B. Willis, S. P. Jackson, R. W. Macbeth, Hine, B. Foster, A. D. Fripp et J. Tenniel.

⁂ Quelques archéologues irlandais ont pris occasion de la présence de l'Association britannique à Belfast pour réunir un meeting dans cette ville en vue de chercher les moyens de préserver de la destruction les monuments nationaux de l'Irlande. Une députation du meeting a dû se rendre auprès du *Lord Lieutenant*.

La même préoccupation commence à se faire jour en Espagne. *The Athenæum* annonce que le secrétaire de l'Académie des Beaux-Arts à Madrid, don Eugenio de la Camara, a envoyé aux vice-présidents des différentes Commissions provinciales, qui se préoccupent de la conservation des nombreux monuments historiques et artistiques de l'Espagne, une circulaire pour leur demander leur avis sur un projet de loi à présenter sur ce sujet. Il y a déjà plusieurs années que les principaux membres de l'Académie poursuivent ce but et demandent la formation d'un bureau de statistique. Il est à souhaiter que le gouvernement veuille bien les seconder dans leurs efforts pour assurer la préservation des nombreux débris historiques et artistiques, qui sont dispersés dans toutes les parties de la Péninsule hispanique.

⁂ Le portraitiste Thomas Carrick vient de mourir. Il était né à Carlisle et n'avait point

en de maître. Les portraits qu'il a faits d'hommes politiques éminents sont surtout renommés. Presque tous ont été gravés.

*** La question de savoir si l'on enlèvera de devant la cathédrale de St-Paul l'affreuse statue de la reine Anne est vivement discutée à Londres. Les uns opinent pour le maintien ; les autres défendent avec ardeur l'opinion contraire. « Si chaque génération, dit *the Builder*, supprime les monuments de la génération antérieure, l'histoire perdra ses jalons. »

N'y aurait-il pas moyen de tout concilier en reléguant cette statue dans le coin d'un musée historique ? Ceux qui aiment le laid pourraient aller l'y contempler et les autres ne seraient plus forcés de la voir.

*** Une exposition de tableaux et d'autres objets d'art vient d'être ouverte à Inverness dans l'intention de procurer les fonds nécessaires à la formation d'un musée permanent et d'une école d'art dans cette ville.

*** On a dernièrement célébré l'ouverture de nouvelles salles à la *Mechanics' Institution* de Stockport. Une exposition d'œuvres d'art et d'industrie avait été faite à cette occasion.

*** A une vente de gravures qui a eu lieu à Londres et qui a produit 3,512 livres sterling, voici les prix obtenus par quelques-unes des œuvres de Marc-Antoine Raimondi : l'*Adam et Eve*, 485 liv. st.; c'est de beaucoup le plus haut prix que cette pièce ait jamais atteint ; *Dieu apparaissant à Noé*, 73 livres ; la *Vierge assise sur des nuages*, 110 livres ; *Sainte Cécile*, 106 livres ; *Lucrèce*, 197 livres ; *Vieille et Jeune Bacchante*, 40 livres ; l'*Homme aux deux trompettes*, 53 livres ; *la Poésie*, 186 livres ; les *Sept Vertus*, 32 livres ; une magnifique épreuve de la Cléopâtre couchée, 369 livres.

*** On s'occupe en ce moment de restaurer la cathédrale de Durham. Les travaux extérieurs sont achevés. On restaure également avec le plus grand soin le transept sud de la cathédrale d'York.

—

BELGIQUE

*** Les archives d'Anvers, qui datent seulement de l'époque du siége de la ville par le duc de Parme, en 1585, sont pour la plupart conservées dans des sacs de toile. On s'occupe en ce moment de les classer et de les disposer en volumes. Parmi ces papiers se trouvent le testament de Teniers et celui de Rubens, portant la signature du grand peintre et celle de sa seconde femme Hélène Froment.

BIBLIOGRAPHIE

—

JOURNAUX ET REVUES

—

Nuova illustrazione universale, 20 septembre. Texte : — Romagnosi. — Eleonora d'Este, statua di Butti. — Esposizione d'arte industriale in Milano VI. Vasi etruschi et italiani. — L. Chirtani. — Gravures : Monumento à Romagnosi. — Eleonora d'Este, nel carcere de Torquato Tasso, statua al vero di *Enrico Butti*. — Strada nuova al Chiatamone. — Duruof et sua moglie salvati dai pescatori. — II congresso di Brusselle. — Exposizione d'arte industriale : Vasca di Faenza dedicata à Carlo V ; vaso italiota detto volgarmente etrusco.

——— 27 septembre. — Texte : Giuseppe Sirtori. — La Nuova Napoli. — Uno quadro ed una statua, di *L. Chirtani*. — Un funerale presso Napoli. — Gravures : Esposizione di Napoli et di Milano. — Donna Veronica Cibo manda a suo marito la testa de Catarina Carnacci, quadro di Altamara cav. *Saverio*, di Napoli. — Lord Byron che medita l'affrancazione della Grecia, statua di *Egidio Pozzi*, esposta à Londra.

Il Giornale artistico, 11 septembre. — L'exposition de Naples. — Lettres de Bologne et de Rome. — Réforme du statut réformé de l'académie des Beaux-arts de Florence.

The Art-Iournal, septembre. — The national Gallery ; by J. W. Comys Carr. — Art éducation in India and its results, by docteur Hunter. — The east Haddon Hogarths. — Ancient stone-crosses of England, by A. Rimmer. — British art-manufactures. — Venetian painters, by W. B. Scott. — On the progress of our art-industries, by professor Archer. — Art-Work in Syria and Palestine. By miss Rogers. — The cross in nature and in art. By Llewellynn Jewit, F. S. A. — Exhibition of the works of Owen Jones. By George Vallis.

The Academy, 12 septembre. — The history of music (art and science). 1er vol. From the earliest records to the fall of the Roman Empire, par M. W. Chappell, F. S. A., par M. D. B. Monro. — La faïence à emblèmes patriotiques du second empire, par Ludovic Pichon, par M. F. Bury Palliser.

The Athenæum, 12 septembre. — The architecture of the Cistercians, par M. E. Charpe. Illustrated, with plans. — 1re et 2e parties.

La Fédération artistique, 11 septembre. — Salon triennal gantois. — Exposition d'œuvres d'art anciennes, au Cercle artistique d'Anvers.

ERRATA

—

Dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er octobre, notre collaborateur, M. Paul Mantz, dit, à propos d'un ouvrage de Rembrandt qui figurait à l'Exposition des Alsaciens-Lorrains, *le Saint Pierre dans sa prison* : « ce tableau, qui vient de la collection Van Brienen, appartient à M. Edouard André. » C'est une erreur ; jamais M. Edouard André n'a été propriétaire de ce tableau. Au reste, la précipitation avec laquelle a été rédigé le catalogue de cette Exposition explique tout naturellement la confusion qui a pu se produire dans certaines attributions.

Le Rédacteur en chef : RENÉ MÉNARD.

Paris. — Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16

Le Gérant : ALFRED DE LOSTALOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

LES DESSINS DE MARTIN SCHŒN AUX OFFICES DE FLORENCE

Le Musée des Offices possède quatre dessins à la plume (sur papier blanc) attribués à Martin Schœn, et exposés sous verre dans la galerie qui traverse l'Arno. Quoique publiés à deux reprises différentes, au moyen de la photographie (1), ils n'ont encore fait l'objet d'aucune description, et les savants qui se sont occupés du maître paraissent en avoir ignoré l'existence.

Nous croyons utile de signaler à l'attention des amateurs ces ouvrages, dont trois au moins offrent tous les caractères de l'authenticité, et peuvent servir de critères pour les trop nombreux produits baptisés du nom de Schongauer dans tant de collections publiques ou privées.

Le premier d'entre eux, une *Sainte Famille*, provient incontestablement de la main du célèbre chef de l'école de Colmar. Il réunit tous les traits qui lui sont propres : physionomies pleines d'âme, mains effilées, élégantes dans leur maigreur, draperies profondément fouillées et conservant un certain mouvement, malgré leurs plis gothiques.

La scène se passe devant une étable, dont la fenêtre laisse passer la tête des deux humbles témoins de la nativité, le bœuf et l'âne. Au premier plan sont agenouillés, l'un en face de l'autre, saint Joseph et la Vierge; ils vénèrent l'enfant étendu devant eux, tout nu, dans les plis du manteau maternel. Saint Joseph, vu de profil, prie en tenant entre ses mains un bâton recourbé; son front vaste et dénudé montre l'habitude de la réflexion; une barbe grisonnante couvre son menton; sa bouche est souriante, l'expression générale de sa figure, douce et sereine.

La Vierge, qui seule est nimbée, adore les mains jointes le fils qu'elle vient de mettre au monde, et sur lequel son regard s'arrête avec une tendresse profonde; ses cheveux dénoués flottent sur ses épaules en formant de nombreuses boucles; tout son être dénote la grâce et la jeunesse; le mouvement par lequel elle joint ses mains n'est même pas exempt de coquetterie. La partie supérieure de son corps offre la répétition presque textuelle de la figure que l'on voit dans une des gravures du maître, le *Couronnement de la Vierge*, avec cette différence que dans le dessin la pose a plus d'abandon et la facture plus de légèreté.

Le fond, que l'on aperçoit des deux côtés du bâtiment, se compose, à gauche, d'un coin de paysage assez nu; à droite, dans le lointain, on découvre un berger et un troupeau qui sont exécutés avec une encre beaucoup plus pâle que le reste de la composition, et qui peuvent par conséquent passer pour une interpolation.

L'ensemble est traité avec une liberté, une ampleur et une harmonie tout à fait extraordinaires, et laisse bien loin derrière lui le dessin du musée de Bâle (vol. U. III, n° 7) qui représente le même sujet, et qui nous paraît également authentique. On comprend qu'en voyant de pareilles productions les contemporains de l'artiste alsacien l'aient comparé au Pérugin, et même que, selon le témoignage de Sandrart, des relations d'amitié se soient établies entre deux génies si semblables

La *Sainte Famille* mesure 0m138 de haut sur 0m205 de large. Ajoutons que dans le bas on voit la marque M+S, qui dans tant de cas forme plutôt une présomption contre l'authenticité des tableaux ou des dessins qui en sont revêtus. Rien ne prouve que, dérogeant à ses habitudes, Martin Schœn ait placé ici son mo-

(1) Collection Braun, Galerie des Offices : nos 980-983, et Collection Philpot, *fotografie dei disegni originali...* della R. Galleria di Firenze, nos 1066 à 1069.

nogramme, réservé à ses seules gravures.

Le *Christ bénissant*, tel est le sujet du second dessin. Le Sauveur y est vu de face et à mi-corps. Son visage est grave et presque triste; ses longs cheveux, légèrement bouclés, retombent sur ses épaules; sa barbe courte, mais assez fournie, forme deux pointes, à partir du menton; de la gauche, appuyée sur une sorte de balustrade, il tient le volume traditionnel. Une tunique assez fortement échancrée lui sert de vêtement. Il n'a ni nimbe ni autres attributs. Hauteur, 0m240; largeur, 0m145.

L'exécution, pleine de fermeté et de précision, peut-être un peu sèche, nous révèle un dessinateur consommé. On admirera surtout le modelé de la tête; il est aussi serré que possible. Cette tête est trop forte, eu égard aux proportions du buste; la main gauche nous paraît aussi trop osseuse; c'est là un défaut dans lequel ce maître, toujours préoccupé de faire sentir la charpente sous la chair, tombe facilement. La tunique tout entière est couverte de traits qui rappellent le travail du burin.

Cependant ces sortes de tailles n'ont encore ni cette régularité, ni cette fougue qui, chez beaucoup d'artistes de la période suivante, les font ressembler aux paraphes d'un professeur de calligraphie. On constatera, sous ce rapport, la supériorité de la méthode de Martin Schœn sur celle de Durer dont un dessin, le *Portement de croix* (1520), est suspendu à côté de la *Sainte Famille* et du *Christ bénissant*. Dans l'œuvre de l'artiste nurembergeois le procédé joue déjà un rôle plus considérable; il aime à faire montre de sa science, à enlever brillamment les difficultés que Schongauer résout avec patience et sincérité; aussi ses têtes sont-elles plus vides et l'ensemble plus frivole et plus artificiel, du moins dans le dessin en question.

Il sera intéressant de comparer le *Christ bénissant* aux études de têtes conservées au musée de Bâle. (Vol. U, VIII, nos 82, 84, 85.) Quoique moins poussées, elles ont une puissance et un éclat merveilleux et nous montrent dans Martin Schœn un portraitiste de premier ordre.

Le troisième dessin, une tête de sainte, est d'une conservation moins parfaite que les deux précédents; il a été découpé, puis recollé sur une feuille de papier plus grande; l'encre est devenue fort pâle, etc., etc. La sainte, vue de trois quarts, a les cheveux déliés; elle est bien dans le caractère de l'artiste.

Le quatrième dessin représente le combat d'un lansquenet avec un démon hideux, ayant aux bras et aux jambes des ailes de chauve-souris, sur la tête deux cornes de bélier, sur le dos un visage dont la bouche paraît lancer du venin. Les deux adversaires se sont saisis à la gorge avec une vigueur prodigieuse; le monstre brandit une massue; le lansquenet, dont le costume (toque ornée de plumes, manches bouffantes et déchiquetées) se rapporte plus à celui du XVIe qu'à celui du XVe siècle, se prépare de son côté à faire usage de son épée. L'issue de la lutte est douteuse. Au premier abord, cette composition diffère trop des ouvrages que nous connaissons de Martin Schœn pour que l'on songe à la lui attribuer. Mais après un mûr examen, on arrive à se convaincre qu'elle a été exécutée sous son influence directe, sinon par lui-même.

On remarquera surtout les serres qui servent de pieds au monstre; elles sont exactement articulées comme dans les gravures du vieux buriniste: les jambes maigres et nerveuses, un peu grêles, avec la rotule très-accentuée, se rapprochent aussi de sa manière, de même que plusieurs accessoires, par exemple la boucle du ceinturon. Par contre, le dessin des mains du lansquenet est bien faible pour être de lui, et l'ensemble a une énergie, une exubérance, une allure qui s'accordent mal avec les productions du peintre-graveur de Colmar, avant tout sages et sobres. Peut-être avons-nous affaire à l'œuvre d'un de ses frères? — H. 0m145; L. 0m102.

Le musée des Offices possède, en outre, en portefeuille, un petit croquis, également à la plume, qui provient, pour le moins, de l'atelier de Martin Schœn: c'est le portrait d'une jeune femme représentée presque de face et à mi-corps. Ses traits ne se distinguent ni par la beauté, ni par l'élégance; ils sont plutôt rudes, mais son air simple et réfléchi ne laisse pas que de plaire. Une sorte de voile couvre une partie de sa tête; le buste et le bras droit sont à peine indiqués. Dans la solidité avec laquelle est construite l'arcade sourcilière, dans le développement un peu exagéré donné au coin de l'œil, on reconnaît l'inspiration du peintre graveur alsacien.

Ce croquis, qui est sans doute une étude de tête, nous semble faire partie de la même suite que les dessins du Louvre enregistrés sous les nos 18789 à 18791. Non-seulement la facture offre les plus grandes analogies, mais encore les dimensions sont presque identiques; aux Offices, elles sont de 0m,093 de haut sur 0m,063 de large; au Louvre, elles varient entre 0m093 et 0m,105 de haut, entre 0m,065 et 0m,070 de large. Dans les uns et les autres, on est frappé de la simplicité de l'exécution, de la netteté de la conception; leur arrangement si pittoresque, leur caractéristique si claire rappellent, quoique avec moins de finesse, la charmante série des Vierges sages et folles. S'ils n'ont point pour auteur Martin Schongauer, ils appartiennent du moins à un artiste placé bien près de lui.

Dans un prochain article, nous étudierons les dessins du maître conservés au Musée de Bâle; ils forment une série tout à fait hors ligne et qui mérite, à tous égards, d'être tirée de l'obscurité dans laquelle elle languit depuis tant de siècles.

Eug. Muntz.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

La « *Società promotrice di Belle Arti*, » de Florence, a publié le règlement de l'Exposition qu'elle ouvrira du 29 novembre 1874 au 17 janvier 1875. Les œuvres des exposants devront être expédiées franches de port et seront reçues jusqu'au 13 novembre inclusivement, pourvu qu'elles soient adressées *Alla Direzione della Società d'incorragiamento delle Belle Arti in Firenze, Via della Colonna*, n° 31.

Quatre médailles seront décernées : deux de la valeur de 300 francs chacune, l'une à la sculpture, l'autre à la peinture d'histoire, et deux autres de deux cents francs, l'une à la sculpture et la seconde à la peinture de genre.

—

Une exposition va s'ouvrir à Blois, dans le château, au mois de mai 1875. Les beaux-arts et les industries d'art sont appelés à y concourir. Le conseil municipal a voté une somme de trente-cinq mille francs, pour l'appropriation de l'aile de Gaston d'Orléans, à cette exposition qui comprendra également l'art rétrospectif.

—

La direction du nouveau *Journal des Beaux-Arts et des Arts industriels* de Londres ouvre un concours international pour la gravure qu'elle doit donner chaque mois à ses souscripteurs. Les sujets sont laissés au choix de l'artiste. Ils peuvent être traités sur cuivre, acier, pierre, bois, eau-forte, photographie, autotypie, etc., ou par n'importe quel procédé reproducteur, typographique ou autre.

Le format de la planche peut être celui du journal en simple ou en double page (24 c. sur 32 ou 33 sur 48).

Les prix sont fixés ainsi : un prix de 800 francs, un de 500, un de 200, trois de 100, douze mentions honorables.

Toutes les pièces originales, matières de gravure, plaquettes, etc., doivent être adressées, 52, Fleet Street, de façon à parvenir à Londres, au plus tard le 15 octobre prochain.

Les artistes de toutes les nations sont admis au concours.

Un jury international sera formé pour la distribution de ces prix.

Les gravures et matériaux envoyés, qu'ils soient couronnés ou non, deviendront la propriété du journal.

Les noms des lauréats seront publiés dans le premier numéro du mois de novembre, avec un compte-rendu descriptif et critique des travaux examinés et discutés.

—

La ville de Toul ayant ouvert un concours public pour l'érection d'un monument à la mémoire des victimes du siége, le jury vient de terminer l'examen et le classement des projets envoyés par divers artistes.

Le jury a *choisi pour l'exécution et classé avec le n° 1* le projet présenté sous la devise : « L'architecture n'est pas une construction que l'on décore, mais une décoration qui se construit. »

L'auteur du projet adopté est M. Jules Adeline, architecte à Rouen.

Ce monument, qui va être élevé d'après les dessins de M. Adeline, se compose d'un soubassement dont la partie supérieure se découpe en créneaux percés de meurtrières, et quatre petits avant-corps formant quatre petits bastions crénelés et percés aussi de meurtrières viennent rompre les lignes de chaque face et symboliser le siége que la ville de Toul a subi lors de l'invasion.

Au-dessus de ce soubassement, s'élèvera une pyramide à quatre faces avec moulures au socle se terminant par un chapiteau formé de couronnes et de palmes entrecroisées accentuant le caractère funèbre du monument.

Sur l'une des faces de la pyramide un bouclier brisé, une palme et un glaive formeront un motif de décoration qu'entoureront une liste de noms et des inscriptions commémoratives.

Le comité a fait demander à l'Etat le bloc de marbre nécessaire à l'exécution de ce monument commémoratif.

IVe EXPOSITION DE L'UNION CENTRALE

DES BEAUX-ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE

Parmi les objets nouveaux dont s'est enrichie l'Exposition depuis le 3 octobre, nous signalons :

Un petit buste en terre cuite de Voltaire, par Munier, appartenant à M. le docteur Collin ; un tapis persan, appartenant à M. Fournier; un triptyque en émail de Limoges, du XVe siècle, représentant la Nativité, prêté par Mlle Grandjean, et enfin un très-beau bas-relief, en marbre blanc, de la Vierge et l'enfant Jésus, par Donatello, qui appartient à M. Gauchez.

Nous rappelons aux personnes qui ne sont pas encore allées visiter cette magnifique exposition, qu'elle doit être close avant un mois.

Nous devons dire, du reste, que le nombre des visiteurs augmente tous les jours. Les étrangers surtout, qui passent par Paris avant de se rendre dans le Midi, y affluent de tous les points de l'Europe.

NÉCROLOGIE

—

Les rangs des décorateurs de la vieille école s'éclaircissent. Il y a quelques semaines, Séchan succombait à une lente et cruelle maladie. Ces jours derniers, la mort a frappé brusquement un artiste d'une rare habileté pratique, M. L. Achille Tabutin.

Tabutin était plus connu dans les ateliers sous son prénom d'Achille. Né à Paris, en 1812,

il était entré fort jeune chez Ciceri, le père, qui attacha son nom, sous la Restauration, à quelques-uns des plus fameux décors de l'Opéra. On raconte même qu'à force de voir danser, Achille eut un instant l'idée de danser pour son propre compte. Mais ce caprice ne lui dura pas, et, très-doué comme paysagiste, il alla d'atelier en atelier, là où s'offrait le travail. Il a successivement aidé MM. Séchan, Cambon, Desplechin, Thierry, puis, parmi les plus jeunes, Rubé et Chaperon, Chéret, Lavastre, etc.

Au dernier moment, il travaillait au Palais de l'Industrie, sous la direction de M Cambon, au *Palais d'Hamlet*, pour le nouvel Opéra, quand la courte maladie qui l'a enlevé est venue le saisir.

Achille vivait, comme bien d'autres, au jour le jour. C'est dire que ceux qu'il laisse derrière lui sont sans ressources. A ses heures de loisir, il faisait de très-jolies gouaches, et il venait de terminer deux très-importantes *vues de Suisse*, que ses amis et collègues, sur l'initiative de M. Cambon, ont pris, le jour même de son service, la résolution de mettre en loterie au profit de sa veuve.

Ces deux gouaches vont être exposées à la vitrine de la maison Giroux, où des billets pourront être pris, ainsi que chez M. Binant, 70, rue Rochechouart, où la loterie sera tirée.

—

Le peintre Dedreux-Dorcy est mort il y a quelques jours. Voici le discours qui a été prononcé sur sa tombe par M. Mathieu, de Sèvres :

Monsieur Pierre-Joseph Dedreux, dit Dorcy, est mort le neuf de ce mois, à Bellevue, dans sa quatre-vingt-sixième année.

De bonne heure ses dispositions naturelles le dirigèrent vers l'étude de la peinture, Il passa quelque temps dans l'atelier de Guérin, puis il fit un long séjour à Rome où il se lia de l'amitié la plus étroite avec Géricault. Il vécut dans l'intimité de ce grand artiste dont il ferma les yeux et dont la mort prématurée fut un deuil pour la peinture française.

Ici se place un des faits les plus honorables de la vie de Dedreux : les toiles que possédait Géricault au moment de sa mort allaient être vendues; le jour des enchères était arrivé ; le *Radeau de la Méduse*, l'œuvre capitale de Géricault, était vivement disputé par des étrangers et surtout par d'avides brocanteurs, pour qui l'art n'est rien, et dont l'intention avouée était de diviser le chef-d'œuvre dans un but de spéculation commerciale. Mais Dedreux veillait ; il couvre les enchères et bientôt il reste maître du terrain. La *Méduse* lui est adjugée. La splendide toile de son ami ne sera pas mutilée. Elle ne fera pas l'ornement des musées de Londres ou de Berlin. Elle restera française.

En 1828, monsieur de Forbin-Janson, alors directeur des Beaux-arts, résolut de placer la *Méduse* au milieu des œuvres immortelles de David, de Prud'hon, de Girodet et de tant d'autres maîtres qui, depuis la fin du xvme siècle, avaient illustré la France. La *Méduse* avait alors plus qu'une grande valeur artistique ; elle représentait une somme considérable ; un Américain en avait offert vingt-cinq mille francs. Dedreux livra la précieuse peinture au musée du Louvre pour six mille francs (elle lui avait coûté six mille cinq francs) ; noble désintéressement dont le patriotisme et le culte de l'amitié furent les inspirateurs.

Dorcy fut souvent un heureux imitateur de Greuze.

Le musée de Bordeaux possède de lui un Bajazet remarquable.

Il était bienveillant, sympathique.

Il aimait la peinture avec passion.

Il peignait encore il y a quinze jours, et l'on peut dire que la mort lui arracha son pinceau.

Il s'est éteint lentement, entouré de l'affection et des soins pieux de madame Dedreux, sa veuve, et d'une amie dévouée.

L'art a eu sa dernière pensée.

CORRESPONDANCE

—

A monsieur le rédacteur en chef de la *Chronique*.

Ayant recueilli un certain nombre de documents nouveaux, intéressants pour l'histoire des mœurs et de la céramique populaire, depuis la publication, en 1867, de l'*Histoire des faïences patriotiques sous la Révolution*, et ce livre devant être réimprimé sous peu, je m'adresse aux nombreux collectionneurs qui ont réuni des pièces historiques de Louis XV à Louis Philippe, les priant de me communiquer des dessins exacts de leurs faïences inédites que j'ai l'intention de faire graver, suivant leur importance.

CHAMPFLEURY.

NOUVELLES

—

FRANCE

*** Le classement par ordre chronologique des tableaux du Louvre se poursuit toujours avec activité. Il sera achevé cette semaine pour les œuvres des maîtres italiens. Il y a tout lieu d'espérer que ce grand travail sera terminé à la fin de novembre. Grâce à cette heureuse idée de l'administration de notre grand musée, les visiteurs pourront, en se promenant d'une salle à l'autre, se faire une idée juste des changements que le temps a apportés dans la conception artistique de chacune des grandes écoles.

*** On se rappelle que, il y a quelques années, une certaine inquiétude s'était répandue dans le public, à l'occasion de quelques tableaux prêtés par le Louvre aux palais et châteaux qui appartiennent à la nation. Pour éviter que de semblables difficultés puissent se reproduire, l'administration du Louvre a décidé de dresser des catalogues de toutes les collections détachées du musée. Le catalogue des tableaux, appartenant au Louvre, qui ont servi à constituer le nouveau musée de Com-

piègne, est terminé et paraîtra prochainement. M. Clément de Ris travaille également à cataloguer les tableaux prêtés par notre musée national au château de Fontainebleau.

*** Un de nos plus fins amateurs d'art, M. Maillet du Boullay, vient d'être nommé conservateur du musée municipal de Rouen en remplacement de M. l'abbé Colas, décédé.

*** Notre collaborateur, M. Lechevallier-Chevignard, vient d'être chargé de la classe d'applications décoratives, qui a été créée récemment à l'École nationale de dessin et de mathématiques. Tout le monde applaudira au choix de l'administration, que justifient si bien les travaux antérieurs du nouveau professeur.

*** L'Académie des beaux-arts tiendra, le 24 octobre, au palais de l'Institut, sa séance annuelle, sous la présidence de M. Cavelier.

Le 28 de ce mois, M. Bertrand, membre de l'Institut, présidera la réunion des cinq Académies.

L'ouverture de ces séances aura lieu à deux heures.

*** Le conseil municipal de Paris vient de mettre à l'enquête le projet de nivellement de la rue des Barres et d'autres rues voisines de l'église Saint-Gervais. On profiterait de l'occasion pour dégager les abords de cet édifice, aujourd'hui encombrés par des maisons qui enlèvent à cette église son aspect monumental.

*** L'exposition des peintures décoratives de M. Baudry a été close le jeudi 15 octobre

*** M. Léon Dupré, architecte, qui a collaboré avec M. Aimé Millet aux monuments de Murger, de Baudin, de Dorian, etc., vient de terminer, en collaboration avec M. Ferru, le tombeau de Gustave Ricard, le célèbre peintre marseillais.

Le monument, très-simple et d'un très-bel aspect, porte le buste en marbre blanc du peintre, sculpté par M. Ferru. Au-dessus est écrit : LUX PERPETUA LUCEAT EI ; au-dessous : VENISE EN LE PERDANT AURAIT PORTÉ LE DEUIL. (Autran). — Plus bas : Louis-Gustave Ricard, décédé le 23 janvier 1873, à l'âge de 49 ans. — Ricard est enterré au cimetière du Nord, à Montmartre.

*** Les amateurs d'archéologie ne liront pas sans intérêt quelques détails sur une découverte faite dans l'église de Marsal, qui offre elle-même des restes remarquables du moyen âge, c'est-à-dire des douzième et treizième siècles.

On y a découvert récemment un reliquaire en grès blanc de Tonnerre, qui a la forme d'une église à cinq nefs. Sa longueur est de 73 centimètres, sa largeur de 31 centimètres et sa hauteur de 35 centimètres. Chaque travée de ce petit édifice est décorée à l'intérieur de niches pourvues de statuettes.

Sur un des côtés, il y a des sculptures en relief représentant l'Adoration de Jésus par les rois mages; sur l'autre côté, on voit le Christ ayant à sa droite les apôtres saint Pierre et saint Paul et à sa gauche saint Jean l'évangéliste et saint Jean-Baptiste. Sur les petites parois il y a d'un côté le couronnement et de l'autre l'Annonciation de la Vierge.

Ce petit monument était surmonté jadis d'une flèche qui aujourd'hui n'existe plus. De même il y manque les pinacles des arcs-boutants et les crochets et les fleurons des galbes. La statuaire est presque complétement conservée et d'une exécution magistrale.

Plusieurs groupes paraissent imités de la partie décorative de la cathédrale de Reims, ce qui pourrait faire supposer que cette petite œuvre d'art a vu le jour dans cette dernière ville.

Elle date du commencement du quinzième siècle, époque à laquelle une grande partie des sculptures de Reims ont été exécutées. Il convient encore de faire remarquer que le reliquaire montre des traces de peinture ancienne et de dorure. Ce petit chef-d'œuvre sera restauré, puis placé de nouveau dans l'intérieur de l'église de Marsal.

*** Le 13 octobre, jour de l'anniversaire du combat de Bagneux, a eu lieu l'inauguration du monument commémoratif élevé à la mémoire des soldats morts pendant cette journée. La façade principale du socle porte l'inscription suivante :

DIEU † PATRIE

A la mémoire de
Anne-Marie-André-Henri Picot,
comte de Dampierre,
commandant du 1er bataillon des mobiles
de l'Aube ;
Frappé à mort pour la France, à Bagneux,
le 13 octobre 1870.

—

Les façades latérales portent à droite :

Aux mobiles de l'Aube
Aux soldats de toutes armes
Qui ont succombé à Bagneux
Le 13 octobre 1870.

A gauche, les deux textes latins suivants :

Visi sunt oculis insipientium mori ;
Spes illorum immortalitate plena est.

Monument élevé
par souscription privée
sur l'initiative des habitants
et de M. Leviaux, maire de Bagneux,
avec le concours
de MM. de Metz et A. Lalanne, architectes,
et de M. de Vasselot, statuaire.
Inauguré le 13 octobre 1874.

*** M. Leblanc, conservateur du musée de Vienne (Isère), donne les détails suivants sur la découverte d'une statue qui vient d'être faite, dans cette ville, en creusant un puits derrière l'ancien séminaire :

« Avant notre arrivée, des parties détachées de la masse avaient été enlevées et déposées dans un appartement. Nous reconnûmes des fragments de draperies d'une statue en bronze. Nous sommes descendus dans le puits et nous avons constaté que la tête se trouvait sur le

côté et en dehors de la masse de draperie, la figure en dessous.

» M. Drivet l'enleva avec le plus grand soin; nous avons reconnu qu'elle était à peu près intacte. C'est la tête d'un homme jeune encore : les cheveux sont relevés, et la lèvre supérieure est garnie de moustaches ; il nous a semblé que la bouche, un peu entr'ouverte, laisse apercevoir la langue sur le bord des lèvres. La barbe est bien marquée; les yeux dégagés nous montrèrent les trous où se trouvaient les prunelles, qui devaient être en argent, et qui aujourd'hui sont perdues.

» Cette tête, bien que très-belle, indique pourtant la décadence de l'art; elle nous a paru du quatrième ou du cinquième siècle. »

*** Depuis le 15 octobre, les portes de l'exposition des manufactures de Sèvres, des Gobelins et de Beauvais, palais des Champs-Elysées (côté du panorama), sont fermées à cinq heures du soir.

*** Dans la séance du Conseil municipal de Paris, du 13 octobre courant, a été votée, sur le rapport de M. Jobbé-Duval, une somme de 200,000 fr. pour divers travaux de peinture, sculpture, gravure en médailles et taille-douce, à exécuter dans les monuments municipaux de la ville de Paris.

*** La ville de Verdun vient de faire l'acquisition d'une statue : la *France relevant son drapeau*. Cette statue sera placée sur la Roche ; les quatre canons donnés à la ville par le maréchal de Mac-Mahon seront placés autour du piédestal.

*** Le monument de Frédéric Soulié va être très-prochainement inauguré au cimetière du Père-Lachaise, entre ceux de Lachambaudie et de Boutin.

Ce monument est en granit de Belgique avec bronzes et médaillons en ronde-bosse de Clésinger. Les sculptures sont dues au ciseau de M. Boland.

—

ANGLETERRE

*** Le 25 septembre a été inaugurée, à Drury Lane, à Londres, la statue du compositeur Balfe. La statue, en marbre blanc, est de Malemfré, élève du baron Triqueti. Elle a été placée en face de celle du tragédien Edmond Kean.

*** Le troisième volume du catalogue des dessins et des gravures satiriques du British Museum est en préparation. Il est même assez avancé pour qu'on en puisse attendre l'achèvement sous peu. L'intention de M. Stephens est de clore ce volume à la mort de Georges II, c'est-à-dire à l'année 1760. Il comprendra donc les dessins les plus importants de Hogarth, de *Hoghart's Progress* jusqu'à *Cockpit* et *The Frontispice to Kirby's Perspective*. Le volume comprendra aussi les dessins et les gravures pour et contre Sir R. Walpole. Il y en a une multitude, sans compter une foule d'autres dessins et gravures se rapportant à des sujets différents.

*** Dans la collection de médailles et de monnaies de M. C. R. Taylor, qui a été vendue dernièrement en Angleterre, se trouvaient un certain nombre de pièces, rares et curieuses. Voici les prix auxquels ont atteint quelques unes d'entre elles : un tetradrachme de Syracuse, 13 liv. st. 5 sh.; un tetradrachme des Perbées, 12 liv. 12 sh.; la « pièce unique » d'Eputieeus, 31 liv. : cette pièce, probablement frappée vers l'an 20 de notre ère, est particulièrement intéressante en ce qu'elle prouve que, pour le monnayage, l'Angleterre, à cette époque, a dû avoir recours à des artistes étrangers ; un souverain ou double-royal de Henri VII, 15 liv.; une pièce de 50 sh. d'Olivier Cromwell, gravée par le célèbre artiste Thomas Simon, 43 liv.; le modèle d'une guinée de la reine Anne par Croker, 19 liv.; le modèle, par Ramage, d'un shilling de la république, 17 liv.; un modèle, par Simon, de la couronne de Charles II, connue sous le nom de « Reddite », 35 liv.

*** Le goût des arts prend, en Angleterre, des formes et des proportions fantastiques. Le gouvernement vient de mettre plusieurs régiments de cavalerie au service de miss Thompson, dont l'*Appel en Crimée* a fait sensation à la dernière exposition de l'Académie royale. Ces régiments ont pour consigne d'exécuter toutes les charges que leur commandera la jeune artiste. L'explication de cette énigme, c'est que miss Thompson se propose de représenter la fameuse charge de cavalerie de Balaclava. On peut douter que la France, qui se croit le pays des arts, ait jamais pour eux de pareilles complaisances.

*** Un certain nombre des *Tories* anglais ont eu l'idée originale de consacrer le souvenir de la victoire qu'ils ont remportée aux dernières élections générales en faisant faire, par M. Charles Mercier, le portrait des membres du cabinet. M. Mercier a représenté les ministres réunis en conseil. M. Disraeli parle, les autres écoutent groupés dans des poses diverses.

—

BELGIQUE

*** L'anniversaire des Journées de Septembre 1830, qui rendirent à la Belgique son indépendance, a été marqué par l'inauguration de la statue du grand patriote Alexandre Gendebien, sur la place du Palais de Justice, à Bruxelles. Cette statue, en marbre blanc, est l'œuvre de M. Vanderstappen. Al. Gendebien est représenté dans l'attitude de l'orateur, la main droite levée, la gauche contre la poitrine.

Toute la population de Bruxelles assistait à cette cérémonie. Cette statue, due à une souscription publique, a été donnée à la ville.

*** Les journaux ont annoncé que l'on allait prochainement mettre en vente un tableau de Rubens, *le Jugement de Salomon*, provenant, dit-on, du musée d'Anvers.

Le musée d'Anvers déclare n'avoir jamais possédé de Rubens représentant le Jugement

de Salomon. Mais en 1872, le musée Christiansborg, à Copenhague, possédait un fort beau tableau de Rubens, parfaitement authenthique, représentant le même sujet. Ce tableau avait été donné à Christian V par le maréchal de Rantzau.

⁂ On parle beaucoup en Belgique d'un peintre miraculeux qui serait mort à l'âge de 10 ans et 11 mois, après avoir exécuté des œuvres prodigieuses. Le directeur du *Journal des Beaux-Arts*, M. Siret, écrit : « En octobre 1862, naquit à Bruges un grand artiste, et en 1873 la mort, qui ne fut jamais plus impitoyable, l'enleva du seuil de cette immortalité, dans laquelle le génie de l'enfant phénoménal était déjà passé tout entier. » L'objet de cet enthousiasme se nommait Frédéric Van de Kerkhove. Son œuvre se composerait de plus de 350 panneaux.

M. Siret demande qu'une exposition publique des œuvres de « l'enfant phénoménal » mette le public à même de partager son enthousiasme.

⁂ On écrit de Corbie (Somme) au *Petit Journal* :

Un fort beau tableau de Van-Dick vient d'être découvert à Corbie, chez M. Dowailly, ancien huissier.

» Il représente l'intérieur de l'appartement de Van-Dick et sa famille, un jour de kermesse, après le festin; il est composé de dix figures (il est signé).

» L'intérieur est orné de *l'Ecce homo*, de Van-Dick, et autres œuvres d'arts et curiosités.

» Ce tableau mesure 1 mètre 4 centimètres sur 62 centimètres; il est peint sur panneau de chêne. »

—

ÉTATS UNIS

⁂ Le journal *la Nation*, de New-York, annonce que la Société historique du Massachussetts sera bientôt en possession d'un portrait de Washington, copié d'après une peinture de la galerie de lord Albemarle. Une lettre de Mr Robert C. Winthrop au vice-président de la Société, retrace l'histoire curieuse de ce portrait. Il avait été destiné au stathouder Guillaume V en 1780. Il fut confié à Laurens, lorsque celui-ci partit pour La Haye en qualité de ministre plénipotentiaire. Mais le vaisseau qui portait le ministre fut capturé par le capitaine Keppel, de la marine anglaise. Keppel donna le portrait à son oncle, l'amiral lord Keppel, et depuis cette époque, il a été conservé à Quidenham Hall, demeure du comte d'Albemarle. On ne connaît pas le nom de l'artiste qui l'a peint, et ce n'est pas une œuvre bien remarquable. Son principal intérêt vient, dit M. Winthrop, de sa singulière destinée, de la période de la vie de Washington, à laquelle il se rapporte, et du large ruban bleu qui distingue son costume. On savait déjà, d'après le livre d'ordres de Washington, à Cambridge, en 1775, que le général américain, qui, à son arrivée, était complètement inconnu des troupes qu'il venait commander, portait ce ruban comme insigne du commandement en chef.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

—

Le *Journal officiel*, 3 octobre. — Produits des manufactures nationales de Sèvres, des Gobelins et de Beauvais, par M. F. Chaulnes.

——— 7 octobre. — Les peintures de M. P. Baudry : M. Emile Bergerat.

——— 10 octobre. — Les mosaïques de Bassano : les quatre stations du Cirque.

Le *Journal des Débats*, 30 septembre. — Exposition de l'*Union centrale* : le Costume : M. Adolphe Violet-le-Duc.

——— 2 octobre. — L'ornement polychrôme, sous la direction de M. Racinet, par M. Ernest Vinet.

Le Journal de Paris, 1er octobre. — Exposition des arts appliqués à l'industrie. — M. Emile Mermet.

Paris-Journal, 1er et 16 octobre. — Les industries d'art à l'Exposition de l'Union centrale. — M. Ernest Chesneau.

——— 7 octobre. — L'œuvre de P. Baudry à l'Opéra. — M. Ernest Chesneau.

Paris à l'eau-forte, 4 octobre. — Silhouettes de quelques artistes de ce temps-ci : Guérard, par M. Richard Lesclide.

Le *Moniteur des Arts*, 9 octobre. — Quatrième Exposition de l'*Union centrale*, par M. Ernest Fillonneau. — Exposition de Laval. — Les arts à l'étranger. — Le nouveau Catalogue du musée de La Haye.

——— 16 octobre. — A propos d'un concours, par M. Ernest Fillonneau. — Les arts à l'étranger.

Le *Constitutionnel*, 14 octobre. — Exposition de l'*Union centrale*, par M. Louis Enault.

La *Gazette des Architectes*. — Liste des médailles obtenues dans les concours d'émulation de l'Ecole des beaux-arts, 1873-1874. — Cours préparatoires de l'Ecole spéciale d'architecture.

L'Architecte, 25 septembre. — Les Antiquités mexicaines.

La *Chronique illustrée*, 10 octobre. — Exposition de l'*Union centrale*, par M. Albert de La Fizelière. — L'ornement des tissus.

Journal général des Beaux-Arts et des Arts industriels, 13 octobre. — Collection de l'Inde ancienne de la galerie d'Albert Hall, à Londres. — Les Grâces. — Les Beaux-Arts et les aveugles, par M. le Dr L. R. de Sainte-Croix. — Une assemblée d'évêques anglicans, sépia par M. S. Walker, par M. Paul Giffard. — The Munich gallery by M. Sigmund Menkes. — Ornementation nouvelle d'un riche mobilier de salon, par M. L. R. de Sainte-Croix. — Ancient and modern bookbinding, at the London international exhibition of 1874, by M. Leopold Gluckstein. — Décoration : mosaïques. — Les industriels français à l'exposition internationale de Londres en 1874.

Le Moniteur des Architectes, 30 septembre. — Les expositions de l'École des beaux-arts (3e article), par M. Louis Auvray. — Le con-

cours du Sacré-Cœur et l'insertion de l'*Echo du Nord*.— Le buste d'A. Méreaux, à Rouen. — Le monument de Lamartine.

L'Art universel, 1er octobre. — Paul Baudry (fin), par M. Louis Gonse. — Autriche : les artistes contemporains. Eugen Jettel, par M. E. Bazire. — Un coin du salon de Gand : Les peintres du gris, par M. Camille Lemonnier.

L'Indépendance belge, 1er-9 octobre. — Exposition nationale des arts industriels à Bruxelles (5e et 6e articles).

The Portfolio, october. — The national Gallery. X. Hobbema : *R. N. Wornum*. — Greek art in the kimmerian bosporos : *C. T. Newton*. — L'eau-forte en 1874.— Bough structure ; *D. Olliver*. — A Breton peasant : by *Alphonse Legros*.

The Athenæum, 3 october. — The private collections of england. XIII. Chatsworth.

Nuova illustrazione universale, 11 octobre. — Gravures : Ritratti della principessa Alessandrina Maria Bonaparte, contessa Valentini ; di madama Liais, viaggiatrice et pittrice ; di Federico Reuter, poeta tedesco ; del conte Carlo Leoni, epigraphista. — Il porto e la cathedrale di Bari. — Inaugurazione della Ferrovia acqui Savona : Arrivo degli invitati alla stazione di Acqui. Milano : S. M. il Re d'Italia riceve nel palazzo di Corte le credenziali del marchese Rancès, inviato spagnuolo. — Saggio d'illustrazione dei *premi straordinari* : Roma ; musei del Vaticano : la sala delle statue.

La Fédération artistique, 9 octobre. — Exposition des arts industriels à Bruxelles (4e article). — La maison Plantin, par M. G. Lagye. Exposition de Gand (5e article), par M. G. Lagye. — Correspondances artistiques de Londres, de Munich, de Berlin.

L'*Illustration*, 3 octobre. — Texte : *La partie de dominos*, tableau de M. Solzedo. — *La villa Torlonia*, tableau de M. Castiglione. — Exposition de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie : un vase monumental exposé par la maison Christofle. — L'établissement Parent, Schaken, Houel et Caillet (Compagnie de Fives-Lille). — Gravures : M. Elie de Beaumont. L'île Maurice. — M. le docteur Birch, président du Congrès des Orientalistes à Londres. — Etats-Unis : Un café concert à San Francisco. *La partie de dominos*, d'après le tableau de M. Salzedo. — *La villa Torlonia*, d'après le tableau de M. Castiglione. — Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie : vase exposé par la maison Christofle.—Voyage du maréchal de Mac-Mahon dans le Nord : visite du maréchal à l'usine de MM. Parent, Schaken, Houel et Caillet, à Fives-Lille : l'atelier de montage de machines fixes. — Vue générale de l'Usine de Fives-Lille.

——— 10 octobre. — *Texte* : Les peintures décoratives du nouvel Opéra. — Le mont Saint-Michel. — La fête de Vaugirard. — *Gravures* : Sainte Cécile, par M. Baudry. — Les fêtes du mont Saint-Michel. — La Procession aux flambeaux. — Grands magasins du Bon-Marché : Salon de lecture. — Application des éléphants au service de l'artillerie dans l'Inde anglaise.

Le tour du monde. *Nouveau Journal des voyages*.— Sommaire des 717e, 718e et 719e livraisons (3, 10 et 17 octobre 1847). — *Texte* : Au cœur de l'Afrique. Trois ans de voyages et d'aventures dans les régions inexplorées de l'Afrique centrale, par M. le docteur Schweinfurth (1868-1871.—Texte et dessins inédits).— Dessins de A. de Bar, A. Rixens, A. Mesnel et O. Mathieu.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

L'*Artiste*, 1er octobre. — *Les peintures décoratives de l'Opéra*, par Marc de Montifaud ; *Eisen*, par le bibliophile Jacob. — Gravures : *La femme de Rembrandt*, *les Cartes de Charles VII*, un Gavarni, tableaux de Paris, par Flameng.

Revue des Deux-Mondes, 15 octobre. — Une nouvelle science auxiliaire de l'histoire : La Sigillographie ou Science des sceaux, par M. Alfred Maury, de l'Institut.

—

LIVRES

L'Art français à l'Exposition de l'Union centrale, brochure in-8°, par M. O. Lamy, éditée chez l'auteur, rue Taitbout.

M. Octave Lamy vient de réunir dans une brochure fort intéressante et qu'il a complétée avec des renseignements nouveaux, les articles qu'il a publiés dans le journal *la France* sur l'exposition de l'*Union centrale*. On peut se procurer cette brochure aux bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Laffitte, n° 3.

—

Dans la séance du 11 septembre, M. le ministre de l'instruction publique a transmis à l'Académie des inscriptions la 2me partie du remarquable mémoire de notre collaborateur M. E. Müntz sur les *Mosaïques du quatrième au neuvième siècle*. La 3me partie contiendra : 1° la fin des mosaïques de Rome ; 2° les mosaïques de Ravenne ; 3° deux des mosaïques de Milan ; 4° un catalogue général des mosaïstes antérieurs au neuvième siècle ; 5° une étude technique ; 6° des considérations sur l'histoire de la mosaïque au moyen âge.

—

On annonce d'Angleterre que M. George Smith doit publier prochainement un volume où il rendra compte de ses explorations en Assyrie.

On attend également la publication prochaine d'un livre sur les antiquités de Sussex, par M. R. H. Nibbs, de Brighton. Il contiendra cinquante gravures d'après les dessins de M. Nibbs.

Le Rédacteur en chef : René MÉNARD.

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 *Le Gérant :* Alfred de Lostalot.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLEMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

NOTES SUR L'ENSEIGNEMENT DES ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE, EN ITALIE.

L'Italie s'est associée avec une certaine lenteur au mouvement que nous voyons se produire dans toute l'Europe en faveur de la réforme du goût, ou, comme on est convenu d'appeler la chose, l'enseignement des arts appliqués à l'industrie. Cependant pour avoir pris jusqu'ici une part moins éclatante à ces luttes, elle n'a pas perdu de vue les avantages multiples dont elles peuvent devenir le point de départ. Économistes, manufacturiers, amateurs ne cessent d'entretenir une agitation féconde d'un bout de la Péninsule à l'autre, et ils ont trouvé un appui sérieux auprès des municipalités auxquelles est si souvent dévolue, chez nos voisins, l'initiative du progrès. Quand l'État, ou bien quelque Société puissante, comme l'*Union centrale*, voudra réunir en faisceau ces efforts divers, le terrain se trouvera suffisamment préparé et l'entreprise pourra présenter des chances de succès.

Le système d'améliorations locales, jusqu'ici suivi, répond assez bien à la situation des industries d'art italiennes, en même temps qu'il donne satisfaction à l'esprit d'autonomie encore si fort de l'autre côté des Alpes. Il ne s'agit pas, en effet, de créer de toutes pièces une organisation nouvelle ; le problème à résoudre est celui-ci : soutenir, consolider les parties existantes d'un édifice déjà ancien.

Aussi, au lieu de commencer, comme l'Angleterre, par la voie si lente et si dispendieuse de l'éducation populaire, au lieu de consacrer ses ressources à la diffusion des notions générales du goût, l'Italie s'est-elle, jusqu'ici, contentée de porter ses efforts sur des points donnés. L'institution d'écoles spéciales chargées de venir en aide à l'industrie de telle ou telle ville, de telle ou telle province, lui paraît plus pratique, plus efficace que ces tentatives généreuses destinées à changer le caractère et les aptitudes de toute une nation. Sous ce rapport, son programme se rapproche de celui de l'Autriche qui, comme nous l'avons montré dans le temps[1], poursuit un but avant tout précis et net, et qui fonde en Bohême, par exemple, une école de verrerie, des cours de broderie; dans le Tyrol, une école de sculpture sur bois, et ainsi de suite.

En jetant un coup d'œil sur celles des industries qui soutiennent l'antique réputation de l'Italie, la mosaïque romaine et florentine, la verrerie de Venise, la marqueterie, la sculpture en bois et quelques autres, on ne tarde pas à reconnaître la justesse du calcul italien. Elles se rattachent toutes à une tradition plus ou moins forte ; pour les mettre en état de briller, il suffit de renouer la chaîne, il suffit — puisque le rôle de l'invention est de jour en jour plus borné — de rechercher dans les églises ou les palais de chaque ville les modèles les plus parfaits, et d'apprendre à les copier aussi fidèlement que possible. « Seule, cette contrée privilégiée, » dit le marquis de Laborde à propos de l'Exposition de Londres, « semblait ignorer qu'il y eût de par le monde un style rococo, et qu'il y a une mode qui lui rend partout, aujourd'hui, une vogue insensée ; ses moulures, le choix de ses ornements, le dessin général de ses meubles étaient d'une pureté antique, quoique de proportions un peu lourdes, et ce style, si simple dans sa grandeur, reposait les yeux et l'esprit après toutes les folies et les dévergondages qu'ils avaient dû constater.» Heureux pays que celui où, en puisant dans le passé, on trouve une telle abondance de motifs consacrés par l'admiration des siècles et n'ayant jamais cessé d'être jeunes!

De grands travaux de restauration sont venus seconder cet attachement aux traditions nationales et ont facilité cette espèce de Renaissance partielle. On connaît la tâche assignée, à Venise et dans les environs, à la maison Salviati. A Palerme, la nécessité de veiller à la conservation des mosaïques de la Chapelle Palatine, de celles de Cé-

1 *Gazette des Beaux-Arts*, livraisons de février et mars 1870, *Chronique des Arts*, nos du 7 avril 1872 et du 1er février 1873.

falu, de Montréal, a donné naissance à un atelier permanent, composé d'un directeur, de deux « figuristes, » de trois ornemanistes et d'un apprenti [1]. Grâce à lui, de l'avis de MM. Cavalcaselle et Crowe, dont la sévérité en ces matières est proverbiale, la Sicile va posséder une école de restaurateurs excellents. Le musée de S. Kensington a aussi rendu hommage aux mérites de cette institution en lui commandant une copie de la mosaïque qui représente l'*entrée de Jésus-Christ à Jérusalem* (Chapelle Palatine).

A Orvieto, à Pérouse, les stalles « intarsiées » du dôme, de l'église Saint-Pierre, de la Sala del Cambio ont fourni aux artistes indigènes l'occasion de se pénétrer des principes des grands maîtres du XV^e^ et du XVI^e^ siècle. Je puis certifier que leurs ouvrages, ainsi que ceux de leurs confrères de Sienne, ne laissent rien à désirer, ni sous le rapport de l'élégance du dessin, ni sous celui du fini

A Rome, l'atelier pontifical de mosaïques continue avec succès le cours de ses travaux. La basilique du Vatican et celle de Saint-Paul-hors-les-Murs lui fournissent des occupations constantes.

Dans la même ville un autre genre de mosaïques, celui qui est connu sous le nom d'*opus alexandrinum*, refleurit de plus belle, grâce à l'influence des modèles anciens. L'histoire si curieuse de la persistance de motifs absolument identiques depuis le commencement du moyen âge jusqu'à l'époque de la construction de la Chapelle Sixtine, s'est accrue d'un nouveau chapitre, grâce au comte Vespignani qui a doté, il y a deux ou trois ans, la basilique de Santa-Maria in Trastevere d'un pavement capable de rivaliser avec ceux de S. Giovanni et Paolo, de S. Crisogono, de Santa-Maria in Cosmedia, bref, avec les plus beaux de la Ville Éternelle.

Pour terminer cette revue des arts décoratifs proprement dits, il nous faut encore rappeler l'essor pris dans les dernières années par le sgraffito, dont Vasari a décrit les procédés avec tant de complaisance. A Milan, à Florence, à Pérouse, à Rome, des maisons tout entières sont revêtues de cette parure aussi pittoresque qu'économique. L'arabesque, si chère aux cinquecentistes, forme, comme autrefois, la base de cette ornementation.

Parmi les industries d'art se prêtant à l'exportation et intéressant, par suite, d'une manière plus directe la richesse publique, il s'en trouve plusieurs qui doivent leur force ou leur éclat à l'imitation intelligente du passé. De ce nombre, est la bijouterie romaine, à laquelle la dynastie des Castellani a procuré une réputation européenne.

La mosaïque florentine aussi, rien qu'en suivant la voie tracée par la galerie royale des pierres dures, échappe aux dangers de la vulgarité ou de l'affectation. On ne conçoit pas comment ses bouquets de fleurs des champs pourraient être assemblés avec plus d'harmonie, exécutés avec plus de finesse. Nous espérons mettre ces faits en lumière dans le travail que nous préparons sur des artistes français établis à Florence, les Siries, qui ont eu l'honneur, pendant tout un siècle, de diriger cet établissement sans rival, fondé par les Médicis.

On le voit, dans les divers exemples que nous venons de citer, c'est grâce à une sorte d'immobilité, comparable à celle de l'art oriental, ou de l'art byzantin, ou bien à des réformes d'un ordre déterminé, que l'Italie a maintenu sa supériorité.

II

La majeure partie des écoles dont nous allons donner la liste, d'après l'*Italia Economica nel* 1873, ont été créées sous l'influence de ces considérations.

Florence. École de sculpture en bois (scuola dintaglio in legno) fondée par une société particulière le 29 septembre 1868. Quatre professeurs sont chargés des cours, qui ont été suivis en 1871-72 par 78 élèves. Les dépenses se montent à 5,000 francs. Le ministère de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, la province et le municipe fournissent chacun un subside.

Savone. École des arts et métiers. Section d'ébénisterie et de céramique, fondée le 15 août 1871. 7 professeurs, 69 élèves. Dépenses : 15,000 fr. dont un tiers est supporté par l'État.

Serravezza. École du dessin et de la plastique appliqués à l'ornementation. — 19 décembre 1869 — Un professeur, 36 élèves. Budget : 2,000 fr. à la charge de la commune.

Sesto Fiorentino. École des arts et métiers. Section des arts décoratifs et de la céramique, 9 mars 1873 — 3 professeurs. — Budget : 5,000 fr. dont la moitié est fournie par l'État.

Venise. École des arts appliqués à l'industrie. — 1^er^ février 1873 — 6 professeurs, 105 élèves. Le budget n'est pas encore fixé.

Nous savons en outre, par l'*Annuario della Istruzione Pubblica* que des écoles de dessin plus ou moins spéciales existent à Bassano, à Brescia, à Brisinghella, à Castanzaro, à Codogna, à Faenza, à Murano, à Pavie et à Pietrasanta 1.

Ce problème serait donc à peu près résolu. Mais il n'est guère probable que l'Italie borne ses visées à un succès si restreint. Tributaire de la France et de l'Angleterre pour presque tous les objets qui constituent le confort et le luxe, elle essaiera peu à peu de les produire elle-même et de combler ainsi le gouffre qui engloutit tout son numéraire.

C'est sans doute à ce nouvel ordre d'idées qu'il faut rapporter des mesures d'un caractère plus général, notamment l'institution de cours de dessin d'ornement auprès des *Istituti tecnici*. Nous en trouvons dans les villes suivantes : Ancone, Bergame, Bologne, Brescia, Cagliari, Catane, Côme, Crémone, Cuneo, Forli, Gênes, Girgenti, Jesi, Livourne, Messine, Milan, Naples, Palerme, Pavie, Pesaro, Plaisance, Port Maurice, Reggio d'Emilia, Rome, Sassari, Sondrio, Teramo, Terni, Turin, Udine, Venise, Vicence, Viterbe.

Le traitement des professeurs chargés de cet enseignement varie de 12 à 1800 fr. A Pavie et à Rome, il est de 2,200 fr., à Turin, où le cours com-

1 M. Riolo a consacré une étude intéressante à cette institution déjà fort ancienne (son organisation actuelle remonte à 1753) : *Notizie dei Restauratori delle pitture a musaico della R. Cappella Palatina*. Palerme 1870.

1 Le ministère de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, s'occupe aussi de la publication d'ouvrages relatifs à l'histoire ou à la théorie des principales industries italiennes. C'est ainsi qu'en 1873 le comte Finocchietti a mis au jour, sous ses auspices, un travail sur la marqueterie de bois (tarsia in legno).

prend, outre le dessin, la sculpture en bois et la plastique, de 4,000 fr. [1].

Relativement aux académies des beaux-arts, nous devons nous borner à quelques détails de statistique. Treize d'entre elles sont à la charge de l'État, savoir : celles de Bologne, Brescia, de Carrare, de Florence, de Lucques, de Massa, de Milan, de Modène, de Naples, de Parme, de Reggio d'Emilia, de Rome, de Turin et de Venise.

La dépense totale à laquelle elles ont donné lieu s'est élevée pour l'année 1872-1873 à 700,201 fr., dont 362,620 fr. pour le traitement des professeurs (maximum 4,000 fr. à Milan et à Turin).

C'est l'académie de Milan qui compte le plus grand nombre d'élèves (1160). Sa prospérité est due à l'extension donnée à l'enseignement du dessin industriel. Puis viennent Turin (394), Naples (357), Rome (290), Modène (289), Bologne (255), Florence (205), Massa (70). A Florence le nombre des élèves de la classe d'ornement s'est élevé de 7 en 1861, à 45 en 1873 [2]. Au commencement de l'année scolaire 1872-1873, 3,705 élèves suivaient les cours de ces différentes institutions ; ils se répartissaient comme suit : classes d'ornement, 1949 ; dessin de figure, 1015 ; architecture, 650 ; perspective, 315 ; paysage, 216 ; peinture 136 ; sculpture, 106 [3].

Pour être complet il nous faut encore mentionner : l'accademia Carrara, de Bergame, l'accademica Ligustica di belle arti, à Gênes, le Stabilimento Fadini di belle arti, à Lovere, le Collége des beaux-arts de Messine, le Collége des beaux-arts de Palerme, l'académie des beaux-arts de Perouse, le Stabilimento Gozzola di belle arti, à Plaisance, l'académie royale des beaux-arts de Pise, l'académie provinciale des beaux-arts de Ravenne, l'Institut royal et provincial des beaux-arts de Sienne, l'institut des beaux-arts des Marches, à Urbin [4], et enfin l'académie de St Luc, de Rome, qui forme aujourd'hui une société libre.

Si l'on tient compte des académies qui, sans s'occuper spécialement d'art, renferment une section consacrée à ce genre d'études (académie des lettres, sciences et arts d'Arezzo, athénée des sciences, lettres et arts de Bassano, etc., etc.), on sera forcé d'avouer qu'aucun pays n'est doté de moyens d'instruction aussi nombreux. Les cadres, qu'ailleurs on est obligé d'établir au prix des plus grands sacrifices, se trouvent ici tout formés ; le matériel existe également. Pour tirer de cette organisation tout le parti désirable il faudrait remanier le personnel du corps enseignant, moderniser le programme, en un mot, infuser à ces vénérables fondations d'un autre âge une vie nouvelle.

III

L'éducation des masses au moyen de la vue des chefs-d'œuvre, telle est la seconde partie de la tâche que l'Italie doit s'imposer, à l'instar des nations voisines. Elle a entrepris de créer des collections d'art industriel, telles que celles de Londres, de Berlin, de Vienne, de Moscou. Ici encore le mouvement a revêtu un caractère essentiellement municipal ou régional.

En dehors du *Museo nazionale* de Florence, qui, malgré les chefs-d'œuvre qu'il renferme, est avant tout un musée historique [1], et du *Museo industriale italiano*, de Turin, dans lequel l'art occupe bien moins de place que la science et l'industrie, nous ne trouvons guère que des fondations dues à l'initiative d'une ville déterminée, tout au plus à l'action commune de toute une province.

A Rome, la commission municipale a installé, le printemps dernier, un *Museo d'arte applicata all' industria*. Ses intentions étaient excellentes, le plan bien conçu. Malheureusement les résultats n'ont pas jusqu'ici répondu à l'attente du public. L'insuccès tient en partie à l'insuffisance du local, composé de quatre ou cinq petites pièces, puis à la froideur de l'aristocratie romaine dont les palai cachent encore tant de merveilles. Là où il aurait fallu débuter par un coup d'éclat, on n'a réussi qu'à fonder une œuvre louable, utile, mais condamnée à languir, à moins d'une bonne chance soudaine.

Un effort bien plus considérable vient d'être fait à Milan. L'*Associazione industriale italiana* a pris en main la création d'un musée d'art appliqué à l'industrie, destiné, «avec l'aide d'autres institutions, à former le goût des ouvriers en leur offrant de bons modèles et un enseignement artistique bien dirigé » [2]. Une exposition rétrospective ouverte en ce moment même, sert en quelque sorte de prélude. Avec les reproductions des ouvrages qui y figurent on espère créer un premier noyau qui ira se développant d'année en année. Cette exposition, que nous avons visitée au mois de juillet, est sans contredit l'entreprise la plus importante de ce genre que l'Italie ait vue depuis l'exposition romaine d'art religieux de 1870.

Ici s'arrêtent ces notes. Prises en passant, incomplètes et imparfaites, elles n'ont d'autre prétention que de fournir quelques matériaux pour une étude qui est encore à faire. Les hommes qui veillent avec tant de sollicitude et de sagesse au maintien de notre empire artistique, décideront la question de savoir si les tentatives jusqu'ici fragmentaires de l'Italie peuvent nous porter ombrage, si à l'Angleterre, à la Belgique, à l'Allemagne, à l'Autriche, à la Russie, il faut ajouter une nouvelle rivale. Il nous a paru intéressant, dans tous les cas, d'examiner l'introduction de théories toutes modernes dans cette vieille patrie de l'art.

Eug. Muntz.

1 *Gazzetta ufficiale*, du 28 novembre 1873.

2 *Notizie storiche intorno alla R. accademia... di Firenze*. Florence 1873.

3 *L'Italia Economica nel* 1873.

4 *Annuario della istruzione pubblica*.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Séance publique annuelle du 24 octobre.

La séance a commencé par une ouverture dont l'auteur est M. Henri Maréchal, pensionnaire de l'Académie de France à Rome et élève de M. Victor Massé. Puis M. Cavelier,

1 Voir dans Gotti, la *Galleria di Firenze*, le rapport du ministre de l'instruction publique relatif à la création de ce musée.

2 *Guida sommaria alla Esposizione storica d'arte industriale*.

président, a proclamé les noms des lauréats qui ont remporté les grands prix de Rome :

PEINTURE. Sujet : *La Mort de Timophane.*

1er grand prix : M. Besnard (Paul-Albert), élève de M. Cabanel.

1er second grand prix : M. Comerre (Léon-François), élève de MM. Cabanel et Colas.

Mention honorable : M. Dantan (Edmond-Joseph), élève de M. Pils.

SCULPTURE. Sujet : *La Douleur d'Orphée.*

1er grand prix : M. Injalbert (Jean-Antoine) élève de M. Dumont.

1er second grand prix : M. Guilbert (Ernest-Charles-Démosthène), élève de M. Dumont.

2e second grand prix : M. Marie (Edmond-Olympe-Anne-Bernard), élève de M. Jouffroy.

ARCHITECTURE. Sujet : *Un palais des facultés de théologie, des lettres et des sciences.*

1er grand prix : M. Loviot (Benoît-Edmond), élève de M. Coquart.

1er second grand prix : M. Pamart (Gabriel-Edmond), élève de MM. Vaudoyer et Coquart.

2e second grand prix : M. Paulin (Edmond-Jean-Baptiste), élève de MM. Vaudoyer et Ginain.

Gravure en taille douce.

Pas de premier grand prix. — 1er second grand prix ; M. Boisson (Léon-François), élève de M. Henriquel.

2e second grand prix : M. Deblois (Charles-Théodore), élève de M. Henriquel.

COMPOSITION MUSICALE. Sujet : *Acis et Galatée.*

1er grand prix : M Ehrhart (Léon), élève de M. Reber.

2e grand prix : M. Véronge de la Nux (Paul) élève de M. François Bazin.

Mention honorable : M. Wormser (André-Alphonse-Toussaint), élève de M. F. Bazin.

Quant aux prix décernés en vertu des fondations qui dépendent de l'Académie, ils ont été proclamés dans l'ordre suivant :

Prix Leprince : Partagé entre MM. Besnard, Injalbert et Loviot.

Prix Deschaumes : M. Hennelle. — Médaille : M. Eugène Adenis.

Prix Trémont : MM. Duprato, Mathieu et Captier.

Prix Lambert : Mmes Lanno, Caron, Colin ; MM. Deffès et Walcher.

Prix Bordin ; Sujet : *Histoire de la gravure de portrait en France depuis le seizième siècle jusqu'à la fin du dix-huitième* : M. Georges Duplessis, bibliothécaire au département des estampes de la bibliothèque nationale, déjà lauréat de l'Académie au concours pour son *Histoire de la gravure en France.*

L'Académie rappelle qu'elle a proposé pour le concours du *prix Bordin*, en 1875, le sujet suivant :

Histoire de l'instrumentation depuis le seizième siècle jusqu'à l'époque actuelle.

Le sujet, pour le concours de 1876, sera celui-ci :

De l'influence exercée sur l'art par l'Académie de France à Rome, depuis sa fondation.

Le concours pour le *prix Duc* est reporté à l'année prochaine.

Prix Achille Leclère : M. Vaillant, élève de MM. Joyau et Moyau. Mention honorable M. Vasseur, élève de M. Laisné.

Prix Chartier : M. Auguste Morel.

Prix Troyon : M. Bellenger ; 1re mention honorable : M. Flick ; 2e mention *ex æquo* : MM. Loir et Debat dit Ponsan.

Le sujet choisi par l'Académie pour le prix Troyon de 1875 est :

Un chemin creux bordé de grands arbres et coupé par un ruisseau que des animaux traversent à gué.

Prix Jary : M. Dutert.

Prix Jean Leclaire : MM. Pamart, élève de M. Paccard, et Esquié, élève de M. Daumet.

Prix de la tête d'expression, fondé par le comte de Caylus : en peinture, M. Comerre, élève de M. Cabanel ; en sculpture, M. Léon Fagel, élève de M. Cavelier. Mentions honorables : MM. Injalbert et Hudelet (sculpteurs), élèves de M. Dumont.

Prix de la demi-figure peinte fondé par de Latour : pas de prix ; mention honorable : M. Dantan, élève de M. Pils.

Grandes médailles d'émulation : sculpture, MM. Marie, élève de M. Dumont, et Printemps, élève de M. Jouffroy ; architecture, M. Pamard, élève de MM. Vaudoyer, Paccard et Coquart ; pour la gravure, M. Boisson, élève de M. Henriquel.

Prix Abel Blouet : M. Barth, élève de M. Coquart.

Prix Jay : M. Barbet, élève de M. André.

Après la proclamation des prix et l'indication des sujets des concours pour l'année prochaine, le nouveau secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, M. le vicomte Henri Delaborde a prononcé l'éloge de son prédécesseur, M. Beulé. L'espace nous manque pour reproduire ce discours remarquable. D'ailleurs tout le monde l'a lu dans les journaux. Il suffira de constater que l'orateur a été souvent interrompu par les applaudissements de ses collègues de l'Académie et par ceux du public nombreux qui remplissait la salle.

La séance s'est terminée par l'exécution de la scène lyrique *Acis et Galatée*, de M. Léon Ehrhart.

Quelques jours plus tard, le 28 octobre, la séance publique annuelle des cinq académies offrait une fête analogue aux amateurs de plaisirs intellectuels. Ce serait sortir de notre cadre que de parler des lectures faites par les représentants des académies littéraires ou scientifiques. Mais nous ne pouvons laisser passer, sans au moins la mentionner, celle qu'a faite M. Charles Blanc sur *les expressions de la lumière*. Jamais peut-être l'éminent écrivain n'a mieux réussi dans cet art, où il excelle, de dissimuler sous les séductions de la forme les difficultés du sujet et de forcer quand même l'attention de l'auditeur ou du lecteur par la finesse et l'ingéniosité de l'expression.

E. V.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

La clôture de l'exposition de l'*Union centrale* est reculée jusqu'à la fin de novembre.

—

La Société des Amis des Arts, de Lyon, ouvrira son exposition annuelle le 8 janvier 1875.

—

RÉCOMPENSES DÉCERNÉES AUX ÉLÈVES DANS LES CONCOURS DE L'*Union centrale*

1er CONCOURS

Décoration d'un vase à l'aide de la fleur et de la plante.

1er PRIX : M. GIRALDON, de l'école de M. Lequien fils (10e arrondissement).

SECOND 1er PRIX : M. MENGIN, de l'école nationale de dessin et de mathématiques.

2e PRIX : M. PELLENTZ, de l'école de M. Levasseur (3e arrondissement).

SECOND 2e PRIX : M. POIRIER, de l'école de M. Lequien fils (10e arrondissement).

Mentions : MM. Révillon, de l'école nationale ; Loron, de l'école de M. Lequien fils ; Beroud, Jagueneau, Ledru, Waret, de l'école de M. Levasseur ; Roufosse, de l'école nationale ; Clastrier, de l'école de M. Levasseur.

Nominations : MM. Bourgonnier, de l'école nationale ; Shaan, de l'école Lequien fils ; Legueneau, de l'école de M. Laporte (2e arrondissement).

2me CONCOURS

Décoration d'un vase à l'aide de l'ornement.

1er PRIX : M. JAGUENEAU, de l'école Levasseur.

2e PRIX : M. LEGASTELOIS, de l'école Levasseur.

Mentions : MM. Landry, de l'école Lavasseur ; Berton (Armand), de l'école nationale ; Waret, de l'école Levasseur ; Kindts, de l'école nationale.

Nominations : MM. Fouché, élève de M. Fouché père ; Poirier, de l'école Lequien fils ; Loron, de la même école.

3e CONCOURS

*Une horloge cartel pour la bibliothèque de l'*UNION CENTRALE

1er PRIX : M. Waret, de l'école Levasseur.

2e PRIX : M. LEGASTELOIS, de l'école Levasseur.

Mentions : MM. Berton (Armand), de l'école nationale ; Révillon, de la même Ecole ; Loron, de l'école Lequien fils ; Bozet de l'école nationale.

Nominations : MM. Décorchemont de l'école nationale ; Mezzi, de l'école Levasseur.

Un prix spécial avait été créé par M. Ed. André, président de l'*Union centrale*, en faveur de l'élève qui, concourant dans les trois concours, aurait obtenu le plus de points dans ces concours réunis ; le Jury, devant les résultats très-satisfaisants qui ont été obtenus, a doublé ces prix en affectant pour le second prix des garçons le volume offert par M. Oschedé, et en créant pour le second prix des filles le prix du Jury.

1er PRIX de livres offert par le président de l'*Union centrale* : M. WARET, de l'école Levasseur.

2e PRIX de livres offert par M. Hoschedé : M. LEGASTELOIS, de l'école Levasseur.

RÉCOMPENSES ACCORDÉES AUX JEUNES FILLES

1er CONCOURS

Décoration d'un vase à l'aide de la plante et de la fleur

1er PRIX : Mlle ROUEN, de l'école nationale de la rue Dupuytren.

2e PRIX : Mlle BROT de l'École de Mme Mallet (17e arrondissement).

Mentions : Mlle Larsonneur, de l'École professionnelle Lemonnier, rue de Laval ; Mlle Brazon, de l'École de Mme Mallet (17e arrondissement) ; Mlle Goffart, de l'École de Mme Mac-Nab (1er arrondissement) ; Mlle Panel, de l'École de Mme Thoret (6e arrondissement).

Nominations : Mlle Bonisconti, de l'École de Mme Keller (7e arrondissement) ; Mlle Benoit, de la même École ; Mlle Bourdon, de l'École de Mme Levasseur (3e arrondissement).

2e CONCOURS

Décoration d'un vase à l'aide de l'ornement

1er PRIX : Mlle REHM, de l'École nationale de la rue Dupuytren.

2e PRIX : Mlle DEVAUX (Marguerite), de l'École de Mme Levasseur (3e arrondissement).

Mentions : Mlle Milliet, de l'École nationale de la rue Dupuytren ; Mlle Bourdon, de l'École de Mme Levasseur (3e arrondissement) ; Mlle Épinette, de l'École de Mme Keller (7e arrondissement).

CONCOURS

DE POINTS OBTENUS DANS LES DEUX CONCOURS RÉUNIS

1er PRIX de livres offert par le président de l'*Union centrale* : Mlle ROUEN, de l'École nationale de la rue Dupuytren.

2e PRIX de livres offert par le Jury : Mlle REHM, de la même École.

La *Chronique des Arts* reviendra sur ces concours de l'*Union centrale*, quand ils seront complètement terminés. Les observations auxquels ils donnent lieu peuvent avoir des conséquences considérables pour l'enseignement des arts du dessin en France.

NOUVELLES

—

FRANCE.

*** Le *Bulletin des Sciences et Arts* de Poligny (Jura) nous apporte la nouvelle d'une découverte curieuse du docteur Aug. Chevreuse. Il a trouvé que, en décapitant des hannetons vivants, une heure après leur repas, ils produisent quatre ou cinq gouttes d'une matière colorante, qui varie avec la nature des feuilles dont on les a nourris. M. Chevreuse a déjà obtenu quatorze nuances. MM. Nichlès, professeur de chimie, M. Préclaire, professeur de dessin, M. Chatelain, architecte, ont trouvé que cette matière peut s'employer soit dans les dessins et lavis monochromes, comme l'encre de Chine, la sépia, etc., et qu'elle ne s'altère pas sous l'influence de la lumière, soit par un mélange avec des couleurs d'aquarelles.

On peut recueillir cette matière sur verre ou dans des coquilles où on la laisse sécher. Pour s'en servir, il suffit de la dissoudre dans l'eau. Appliquée en couche épaisse, elle fait l'effet d'un vernis. Deux ou trois haunetons suffisent à la composition d'un petit paysage.

.*. M. Yan Dargent vient d'exécuter, pour la cathédrale de Quimper, dix grandes compositions, dont voici les sujets : *Les clefs données à saint Pierre. - Repentir de saint Pierre. — Saint Roch guérissant les pestiférés. — Saint Roch dans la solitude. — Ravissement de saint Corentin .— Conversion extatique de saint Corentin. et de saint Prunel. — Education de la Vierge. — Sainte Famille. — Mort de saint Joseph. — La fuite en Egypte. — Prédication de saint Jean-Baptiste. — Baptême du Christ.*

.*. Nous avons parlé, dans un de nos derniers numéros, du voyage que font en ce moment, dans le nord-ouest de la France, 60 membres de l'*Architectural Association of London*, sous la conduite de M. Edmond Sharpe, membre du sénat de l'Université de Cambridge et de l'Institut royal des architectes britanniques. Ces messieurs, ayant demandé à visiter les travaux qui se font maintenant pour la restauration de la cathédrale d'Evreux, se sont vu refuser l'entrée des chantiers par l'architecte diocésain. On prétend, dans le pays, que ce regrettable manque de courtoisie s'expliquerait par ce fait que, sous prétexte de restauration, on a démoli certaines parties de l'édifice qu'il était très-facile de conserver. L'architecte, coupable de ce vandalisme, aurait voulu, en fermant la porte à ses confrères, échapper à cette constatation, mais il n'y aurait pas réussi, s'il faut en croire la *Gazette de Normandie*. Les 60 architectes anglais, consultés sur ce point par M. Sharpe, auraient, à l'unanimité, protesté dans le procès-verbal de leur visite à l'église d'Evreux, contre les démolitions commencées.

.*. Le jury institué à l'Ecole des beaux-arts pour juger le concours semestriel des grandes figures peintes a rendu mercredi soir, à cinq heures, son verdict.

Trois premières médailles ont été décernées à MM. Buland, Commerre et Bellanger, tous trois élèves de M. Cabanel.

Deux mentions : à M. Danton, élève de M. Pils, et à M. Moreau, élève de M. Cabanel.

L'exposition a eu lieu le jeudi, de midi à deux heures.

.*. Il paraît que de nouvelles fêtes en l'honneur de Pétrarque auront lieu l'année prochaine à Vaucluse. Un comité, qui a M. F. Mistral pour président, et M. Alexis Mouzin pour secrétaire, vient de se former.

Ce comité est destiné à recueillir les souscriptions pour un monument à ériger au grand poëte.

M. Conrconne, l'auteur du buste de Pétrarque, serait, dit-on, chargé d'exécuter le projet-esquisse du monument.

.*. On vient de terminer, au Théâtre-Lyrique, la mise en place du plafond qui a été peint par M. Théodore Maillot.

.*. Les amis d'Auber s'occupent de lui élever un monument digne de lui. Une souscription a été réunie. Clesinger a modelé le buste d'Auber qui sera placé sur le tombeau, et les dessins de l'architecture sont prêts. Il ne manque plus que le terrain, qu'on espère obtenir gratuitement de la Ville de Paris, et le marbre, qui sera demandé à l'Etat.

.*. L'exposition des peintures décoratives de Paul Baudry a produit, tant par les entrées que par la vente du catalogue, un chiffre brut de 48,262 francs.

Les dépenses indispensables et le droit des pauvres, que l'Assistance publique a trouvé intelligent de prélever sur ce spectacle, font un total de 14,095 fr. 65.

Sur le produit net, 2,000 francs ont été envoyés aux indigents de la Roche-sur-Yon, ville natale du grand artiste. Une somme de 10,722 fr. 10 a été versée dans la caisse du volontariat de l'Ecole des Beaux-Arts. Les 21,442 fr. 25 qui restent sont donnés à l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs.

.*. Le tombeau élevé à la mémoire de Théophile Gautier est à peu près terminé, et l'inauguration pourra avoir lieu au commencement de l'année prochaine.

Ce monument, dû à M. Drevet, architecte, se compose de trois parties distinctes un piédestal, taillé dans un magnifique bloc de marbre envoyé par la Belgique, supporte un sarcophage monumental, orné de couronnes d'immortelles, d'une lyre et des divers attributs de la poésie; sur le sarcophage est assise Calliope, muse de la poésie et de l'éloquence, accoudée sur un médaillon en bronze qui reproduit les traits du poëte; le marbre du sarcophage et de la statue a été donné par l'Italie.

La hauteur totale du monument est d'un peu plus de 3 mètres.

.*. La 14e livraison des eaux-fortes et gravures des maîtres anciens (2e de la 4e année) reproduites par l'héliogravure A. Durand, vient de paraître.

.*. La réouverture des galeries italiennes du Louvre a eu lieu le 21 octobre.

La galerie de 7 mètres, consacrée aux peintres primitifs, renferme 145 tableaux dont 80 proviennent de la collection Campana, autrefois placée dans la salle de la Colonnade.

La 1re travée de la grande galerie contient 131 tableaux, la 2me, 228 y compris l'école espagnole, qui occupe en partie l'entre-colonnement dans lequel étaient exposés les primitifs Allemands et Flamands. Quelques tableaux des XVIe et XVIIe siècles de la collection Campana ont également pris leurs places dans ces deux travées.

Cinq tableaux entièrement nouveaux pour le public viennent d'être exposés :

Paul Véronèse : St-Marc couronnant les vertus théologales.

Ce tableau provient du palais ducal de Venise. Napoléon Ier l'avait fait placer au plafond de l'antichambre de la reine, à Versailles.

Frédéric Baroche : *La Circoncision*. Ce tableau provient d'une église de Pezaro. Il a été exposé, en l'an VII, dans le grand salon du Louvre, et placé ensuite dans l'église de Notre-Dame de Paris.

Ecole d'Italie. Ccommencement du XVIe siècle.—Personnages italiens debout, fragment d'une grande composition, probablement le Mariage de la Vierge. — Acquisition récente.

Ecole vénitienne (?), XVIe siècle. — Portrait d'homme vu en buste. Cette peinture rappelle la manière d'Antonello de Messine. — Acquisition récente.

F. Goya : Portrait d'une jeune femme de Madrid, debout dans un paysage. Légué par M. Guillemardot.

On continue l'aménagement des nouvelles travées, destinées à l'école hollandaise.

—

Le catalogue du musée de Compiègne a paru depuis plusieurs jours.

—

ANGLETERRE

⁂ Les journaux anglais discutent en ce moment une proposition qui vient d'être reprise dans la *Fortnightly Review*, par M. Oscar Browning, et qui, du reste, faisait depuis quelques années son chemin dans le monde enseignant. Le but de ce mouvement serait de fournir aux écoles, où l'on s'occupe de littérature classique, les cartes, modèles, photographies et gravures de tous les objets dont il est question dans l'explication quotidienne des auteurs grecs et latins. Ce serait un commentaire perpétuel par les yeux, qui aurait certainement pour résultat de faire comprendre aux enfants une foule de choses qui restent dans leur esprit à l'état nébuleux, et par là même de les intéresser à leurs études. On propose de former une société, qui aurait pour mission de choisir les modèles et de les distribuer aux écoles. Ce serait une application partielle de l'idée qui avait suggéré à l'*Union centrale* l'intention de fonder son Collége des beaux-arts. C'est encore un nouveau progrès qui va se produire dans l'éducation des jeunes Anglais, sans que nous songions à rien faire pour nous maintenir à leur niveau.

⁂ *The Academy*, du 24 octobre, appelle l'attention de ses lecteurs sur une découverte précieuse que vient de faire un bijoutier de Londres. Il a retrouvé le secret qui permettait aux anciens Étrusques et aux Grecs de réussir merveilleusement leurs bijoux en or granulé. Grâce à une soudure nouvelle de son invention, il peut réunir et fixer les unes aux autres des parcelles d'or presque microscopiques, ce qui était impossible avec la soudure ordinairement employée.

⁂ Une statue va être élevée à Glascow, en l'honneur de Livingstone, près de l'endroit où il est né. Sur les fonds recueillis jadis pour aller à sa recherche en Afrique, il restait environ 500 liv. st., qui vont être employées dans ce but. Les souscriptions ne manqueront certes pas pour compléter la somme nécessaire à l'édification d'un monument digne de sa mémoire.

⁂ La distribution annuelle des prix aux élèves des écoles du gouvernement qui se rattachent au *South Kensington* a eu lieu le 14 octobre. La cérémonie a été présidée par le lord maire, qui a profité de l'occasion pour démontrer l'importance des études artistiques au point de vue de la culture intellectuelle. Une résolution a été ensuite votée, par laquelle les personnes présentes se sont engagées à travailler au progrès de l'éducation artistique.

⁂ L'Angleterre a eu le pendant de notre exposition du costume. On a exposé à *Somerset House* les draps mortuaires des diverses confréries de Londres. On sait qu'au moyen âge, à Londres comme à Paris, chaque confrérie avait des tentures plus ou moins ornées, dont elles couvraient le cercueil des confrères décédés.

⁂ Une exposition de tableaux à l'huile et d'aquarelles vient de s'ouvrir à Reading. Il n'y a pas un mois qu'est née la première idée de cette exposition, et la voilà qui s'ouvre avec plus de trois cents toiles prêtées par les collectionneurs de la ville et des environs. Le duc de Wellington a envoyé les meilleures œuvres de sa galerie de Strathfieldsaye ; on cite également M. Banbury, sir Ch. Russel, sir Paul Hunter et un grand nombre d'autres amateurs qui ont fait assaut de générosité.

⁂ Une nombreuse collection d'eaux-fortes, appartenant à M. J. A. Rose est exposée en ce moment dans les salles de l'*Art-club* de Liverpool. Elle comprend 537 exemplaires, et forme une série à peu près complète pour l'histoire de l'art et de la pratique de l'eau-forte. Parmi ces exemplaires, il s'en trouve de très-rares et de très-beaux. Nous regrettons que dans le classement on ait préféré l'ordre alphabétique à l'ordre chronologique. Le catalogue contient un essai très-remarquable sur les principes de la gravure à l'eau-forte, par M. Rose.

⁂ Il y a au *British Museum* un catalogue de vente des « peintures et gravures ayant appartenu à feu M. Hogard, qui ont été vendues aux enchères, par M. Greenwood, au lieu dit *La Tête d'or, Liecester square*, le 24me d'avril 1790. » L'*Athenæum* a eu l'heureuse idée d'ouvrir ce catalogue. Voici les prix auxquels ont été vendues quelques-unes des œuvres du grand artiste : « Deux portraits d'Anne et Mary Hogarth, sœurs du peintre, 2 liv. st. » — « Le portrait d'une fille de M. Rich, le comédien, d'une belle couleur, 2 l. 6 schillings. » C'est la charmante tête de jeune fille, avec des rubans dans les cheveux, qui a figuré en 1867, sous le n° 344, dans l'exposition nationale des portraits et qui appartenait à M. J. Heywood Hawkins. « Le

portrait original de sir James Thornhill, 2 l. 10 s. — Les portraits de six servantes de la famille Hogarth, 5 l. 15 s. 6 deniers.— Le portrait de Hogarth, par lui-même,en buste, 2 l. 8 s. — Le même en pied, 13 l. 2 s. 6. d. — Deux esquisses de Lady Pembroke et de M. John Tornhill, 1 l. 2 s. »

Parmi les articles mentionnés dans ce catalogue, beaucoup ont disparu, ou du moins on ne sait pas où ils sont aujourd'hui.

⁂ Le grand sculpteur que vient de perdre l'Angleterre, Foley, a confié, par testament, à MM. de Wick, Brock et Birch le soin de terminer les œuvres qu'il laisse inachevées. On annonce pour cet hiver une exposition de ses œuvres avec celles des peintres morts récemment, à *Burlington House*.

⁂ On peut voir en ce moment, dans la galerie de MM. Osler, dans *Oxford street*, à Londres, 2 immenses candélabres à gaz en cristal taillé, ayant chacun 20 pieds de haut, dix pieds de circonférence à la base, qui est hexagone, et dont le sommet, de forme circulaire, a huit pieds de diamètre. Chacun de ces deux gigantesques candélabres aura 18 lumières, sur deux rangées superposées. Ils sortent de la manufacture de MM. Osler, à Birmingham, et sont destinés au pacha d'Égypte.

⁂ On parlait depuis longtemps d'établir à Birmingham un musée national d'Armes. Aujourd'hui la chose est faite et le musée est ouvert au public. Il contient une grande quantité d'armes de tous les âges et de toutes les nations, et en particulier une belle collection formée par M. Callandra, membre du parlement Italien, qui y avait consacré 20 années de sa vie.

⁂ Les préoccupations artistiques commencent à se manifester en Australie. Melbourne et Sydney s'appliquent activement à constituer ou à compléter leurs galeries de tableaux. A Melbourne, on semble vouloir surtout réunir des œuvres des meilleurs artistes contemporains; à Sydney, on discute sur l'établissement d'un musée de copies.

—

ITALIE

⁂ On sait que, par l'initiative de M. Morris Moore, une souscription publique a été ouverte, pour restaurer la maison de Raphaël et la transformer, s'il est possible, en un Musée Raphaëlesque. Un des derniers numéros du *Raffaello* nous apprend que le total de la souscription s'élève en ce moment à 2,454 lires. Les Italiens résidant à Londres se donnent beaucoup de mouvement pour faire réussir ce projet. Nous espérons qu'il ne trouvera pas de moins vives adhésions en France qu'en Angleterre.

⁂ On écrit de Monaco le 1er octobre à la *Perseveranza* :

Dans notre fonderie royale vient de s'accomplir heureusement la fusion du monument que la ville de Venise veut ériger sur la place Manin au souvenir de son grand citoyen. Le modèle a été fait par un sculpteur vénitien, Luigi Porro. Cette fusion a été entourée d'une certaine pompe. Le directeur de l'établissement, pour donner à la cérémonie plus de solennité, a prié le chevalier de Nitto, le chargé d'affaires d'Italie, de prendre part à la fête. Les invités, après une collation, furent placés au lieu où devait se faire la fusion. On voyait un immense four d'où s'élevaient des mugissements semblables aux rugissements d'un lion. Au signal donné le four fut ouvert et le métal remplit en quelques minutes le moule. Pendant l'opération, à plusieurs reprises, furent poussés des cris de Vive l'Italie ! Vivent Manin et Venise ! Le sculpteur Porro fut également acclamé. Le monument représente Manin debout. De la main gauche, il tient le décret par lequel il déclara que Venise devait résister jusqu'à la fin. Au bas du piédestal se tient le Lion de St-Marc. Le monument est très-beau et fera grand honneur à l'artiste qui l'a exécuté. La statue a trois mètres et demi de haut. On a fondu en même temps quatre médailles qui ont été données, en souvenir, au sculpteur Luigi Porro, à son fils, au chevalier de Nitto et au commandeur Volpi.

⁂ On a découvert à Pompéi une peinture murale représentant Orphée au milieu d'un grand nombre d'animaux qu'il arrête au son de sa lyre.

La figure d'Orphée est colossale, et la tête est fort belle, mais le corps ne répond pas à la perfection de la tête.

Les couleurs de la peinture sont très-vives. On en fait une reproduction coloriée qui sera conservée dans la collection des *fac-simile* du musée.

La maison où cette peinture a été découverte est à côté de celle dite « du Faune », mais plus rapprochée des murs de la ville.

⁂ On écrit de Turin à l'*Eco delle Alpi Cozie* :

Je vous ai autrefois avisé de la formation à Turin d'une société d'archéologie composée des savants les plus en renom, entre autres de MM. Ricotti, Vesme, Nicomède, Bianchi, Fabretti, Gorresio, baron Claretta, etc. Aujourd'hui, vos lecteurs liront avec intérêt des détails sur les résultats obtenus en quelques mois.

La société a commencé des fouilles aux alentours d'Avigliana où l'on a récemment découvert, sur l'emplacement d'un temple roman, des fragments de verre, de vases, des statuettes, des médailles, des monnaies, une tête qui semble avoir appartenu à une statue de Cybèle ou de Junon, etc. Le président, M. le comte Vesme, et le secrétaire, baron Claretta, se sont immédiatement rendus sur les lieux afin de faire le dessin des objets trouvés, de les examiner attentivement, et d'en publier la description dans le Bulletin que la Société publiera chaque mois.

—

GRÈCE

⁂ M. Rosenthal, à Jaffa, possède une collection de poterie cypriote, qui, à ce que rapporte l'*Athenæum*, ressemble, sur beaucoup de

points, à la collection Cesnola. Le nombre des objets qui la composent s'élève à 1,300. Ils ont été trouvés dans des tombes récemment ouvertes à Chypre. Il y a beaucoup de lampes et un grand nombre de statuettes, des vases, des plats, et d'autres ustensiles semblables, en terre rouge, très-dure, et parfaitement conservés. Les plus anciennes des statuettes sont en terre cuite, d'autres sont en pierre, et se rapprochent beaucoup du type classique. Il n'y a qu'un petit nombre de doubles. Quelques-unes de ces figures ressemblent beaucoup à celles qu'on a trouvées de l'autre côté du Jourdain, mais les yeux ont un caractère particulier. Ils sont marqués par un double cercle, qui distingue le blanc de l'iris. Deux de ces statuettes, en assez mauvais état, paraissent représenter ces déesses mères de l'Asie ou de l'Egypte, qui portent un enfant dans leurs bras. La plus intéressante des figures de pierre est un Pan ou satyre, avec de longues oreilles, comme celles d'un âne, une flûte de Pan et un manteau, qui offre quelque ressemblance avec le dieu des jardins des Romains. Une de ces statues porte la trace d'une brisure, qui a été restaurée, il y a très-longtemps, avec du ciment. Il y a encore plusieurs figures de pierre, dont les têtes sont en terre cuite, également ajustées avec du ciment.

Parmi les lampes, quelques-unes portent des inscriptions en caractères grecs barbares. Sur l'une d'elles, on voit représenté un Pégase cypriote; c'est un âne ailé, avec de longues oreilles. On sait que l'île de Chypre nourrissait une race d'ânes très-renommée. Sur une autre est un gracieux génie ailé avec un lion. Quelques-unes représentent des combats de gladiateurs. On trouve même sur l'une d'elles une croix, bien qu'elle date d'une époque évidemment antérieure au christianisme. Sur d'autres débris provenant de ce pays, la même idée est figurée par une fleur à quatre pétales, qui ressemble à la plante que l'on nomme caillelait. Il y a une quantité de vases peints; quelques pièces sont d'une perfection remarquable, et les couleurs sont merveilleusement conservées. On a trouvé aussi un grand nombre de bouteilles de verre. Dans l'une d'elles était une petite boule de gomme qui exhalait encore une forte odeur d'essence de roses. Il y a aussi des poêles à frire avec des couvercles, et même deux petites cantines de soldat en terre. Plusieurs pointes de lance en bronze ont été recueillies avec ces objets.

—

HOLLANDE

*** On vient de découvrir dans l'église de Dinxperlo des peintures murales dont on dit le plus grand bien. Malheureusement, deux des figures qu'on avait découvertes dans le chœur ont été détruites presque immédiatement. Celle qu'on a conservée représente le géant saint Christophe portant l'enfant Jésus sur son épaule. Le secrétaire de la commission des monuments, M. Victor de Stuers, le même qui a publié le Catalogue du musée de La Haye, pense que ces fresques datent du XI[e] siècle.

*** On commence à s'occuper très-activement, en Hollande, de restaurer les monuments artistiques. On travaille au château de Muiden, aux ruines de Brederode, aux vitraux des églises Saint-Jean, à Gouda et à Bois-le-Duc; au dôme d'Utrecht, à la tour de l'église paroissiale de Breda. On se prépare à restaurer les églises de Saint-Bavon, à Harlem; de Brouwershaven, de Kampen, et l'*Oosterpoort*, à Hoorn. Le correspondant de la Fédération artistique parle d'une somme de 60,000 florins qui serait consacrée aux travaux de cette année.

—

ALLEMAGNE

*** Les journaux allemands parlent avec enthousiasme du groupe de *Mercure et Psyché*, par Reinhold Begas. Le gouvernement a chargé l'artiste d'exécuter ce groupe en marbre de Carrare, pour la galerie Nationale de Berlin.

*** Le peintre Ludwig Knaus, nommé professeur à l'Académie royale des beaux-arts de Berlin, vient de prendre possession de son atelier. Sa nomination a attiré à l'Académie de Berlin un grand nombre de jeunes artistes, qui étaient obligés auparavant d'aller compléter leurs études à Munich ou à Dusseldorf.

*** L'importance du musée de Berlin s'accroît tous les jours. Parmi les plus importantes acquisitions de gravures qu'il vient de faire, on cite une collection complète des eaux-fortes d'Albert van Everdingen, consistant en 266 planches, en si bon état, qu'on ne peut les comparer qu'à la magnifique collection du *British museum*. Cette collection avait été rassemblée en Hollande par M. Drugulin, de Leipzig, qui a publié récemment une monographie de Everdingen. Elle a été vendue au musée 6,000 thalers. Les antiquités grecques, rapportées par le professeur Curtius, d'Athènes et d'Olympie, offrent également un grand intérêt.

*** La ville de Nuremberg a été autrefois un centre d'industrie artistique important. On trouve dans les collections un grand nombre de coupes, de vaisselles d'or et d'argent, d'horloges, de montres, etc., qui témoignent de l'habileté et du goût des ouvriers de Nuremberg au moyen âge. Depuis, cette ville a eu pendant un temps le monopole des jouets d'enfants. Aujourd'hui la gloire de l'industrie nurembergeoise s'est singulièrement obscurcie, même dans les genres inférieurs. Le gouvernement bavarois, qui a déjà tant fait pour l'art proprement dit, continue la tâche qu'il a entreprise depuis plusieurs années de relever dans cette ville le goût de l'industrie artistique; dans cette intention, il vient d'ouvrir de nouvelles écoles de dessin et de fonder un nouveau musée qui sera consacré aux applications de l'art à l'industrie.

On voit que partout le mouvement se propage dans le même sens, et que nous aurions tort de nous endormir sur notre prétendue supériorité.

⁂ *La collection des grandes gravures d'après des tableaux de la Galerie de Dresde* va s'augmenter d'un troisième volume. Cette entreprise date de 1753. Le 3e volume, dont on annonce maintenant l'apparition, fut commencé en 1780. Les trois volumes contiennent ensemble 2 portraits et 130 grandes gravures sur cuivre d'après les principaux maîtres représentés dans la célèbre galerie.

⁂ Le Dr H. Grothe vient de publier à Berlin, chez l'éditeur Nicolaï, un ouvrage intitulé *Leonardo da Vinci comme ingénieur et philosophe.*

Quel est l'artiste moderne qui pourrait prétendre à ces deux titres?

—

ESPAGNE.

⁂ Le grand tableau de *Saint Antoine*, par Murillo, a été volé dans la cathédrale de Séville.

—

AMÉRIQUE

⁂ Depuis quelque temps on se préoccupait, aux États-Unis, surtout à Baltimore et à New-York, de réunir des fonds pour ériger un monument à Edgard Poë. Une somme de 4,000 dollars, dit-on, était souscrite; un architecte avait été choisi et la statue du fantastique écrivain était déjà commencée. Ce pendant les promoteurs de l'entreprise n'avaient pas encore complétement arrêté leur programme. Voulant s'entourer de toutes les lumières possibles, ils eurent l'heureuse idée de s'en rapporter au principal intéressé. En conséquence, l'esprit de Poë fut évoqué par les soins d'un *medium* efficace. L'esprit, officiellement convoqué et interrogé aurait, paraît-il, répondu que le moment n'était pas venu de lui d'élever ce monument. Cette décision a arrêté toute l'affaire, qui est ajournée à une époque indéterminée.

⁂ Le sculpteur américain Ball, en ce moment à Rome, travaille à une statue d'Abraham Lincoln.

⁂ M. Benjamin-Franklin-Ramiz Galvao, conservateur de la Bibliothèque nationale de Rio de Janeiro, vient, en prenant possession du poste qui lui a été confié recemment, de faire une trouvaille qui intéressera le monde artiste. En faisant faire un récollement général de tous les recueils contenus dans le dépôt confié à ses soins, il a mis la main sur une collection d'estampes considérable. Outre des œuvres importantes de Mantegna, de Marc-Antoine, d'Albert Durer, de Lucas de Cranach, de Callot, d'Edelinck, de Gérard Audran, de Drevet et de R. Morghen, il a retrouvé une épreuve d'un petit nielle, le *Triomphe de Galatée*, que décrit Duchesne sous le n° 236 de son *Essai sur les nielles*. Ces estampes, qui proviennent de la collection particulière de Jean VI, roi de Portugal, seront désormais mises sous les yeux du public de Rio, qui pourra y trouver un élément d'instruction qui, jusqu'à ce jour, lui manquait complétement.

JAPON

On lit dans l'*Engineer* : Une espèce curieuse de bronze se fabrique au Japon. On coule cet alliage en plaques minces qui ressemblent à des ardoises et que l'on couvre de dessins en argent. Les propriétés de ce bronze ont été récemment étudiées, et l'on a trouvé qu'il se compose pour 100 parties de cuivre, de 5 d'étain et de 10 de plomb. Les plaques sont enduites d'un vernis sur lequel on dessine avec un burin les sujets que l'on veut représenter, puis elles sont alors plongées dans un bain d'argent. Une fois le dépôt d'argent fixé, les plaques sont placées dans un moufle où le cuivre noircit, tandis que l'argent reste brillant

BIBLIOGRAPHIE

—

FRANCE

L'Illustration, 17 octobre. — Les Carpes de Fontainebleau, d'après le tableau de M. Comte. — Alsace, présent et avenir, d'après le tableau de M. Pabst. — Le Grand-Ouest américain. — Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie.

——— 26 octobre. — Monument élevé à la mémoire du commandant Dampierre et des mobiles de l'Aube, tués pendant le siége. — La Pêche à la lumière électrique. — L'affaire de Béhobie. — Un voyage aux Pyrénées, d'après un tableau de M. Bridgmann. — Les grands magasins du Pauvre Diable. — Buste du commandant Dampierre, par M. de Vasselot.

——— 31 octobre. — Visite du maréchal de Mac-Mahon au plateau de Châtillon. — Les fêtes d'Eclimon-Dinant. — Un coin de forêt, par M. Sauvageot. — Bœufs attaqués par des ours dans le Dauphiné.—Le général Verspyck. — Le nouveau phare de Sainte-Marie.

Paris à l'eau-forte, 18 octobre. — L'Anglaise de Grimsel, par M. La Frédière.

——— 25 octobre. — Saint-Jean de Ley, par M. L.-G. Jacques.

——— 1er novembre. — Le Seuil abandonné, par M. Ch. de Sivry. — La petite porte du parc, par Ducray-Duminil.

Le *Journal des Débats*, 24 octobre. — L'art et l'archéologie, par M. Ernest Vinet.—Compte rendu de M. Albert Dumont.

Le *Journal officiel*, 23 octobre. — Le sculpteur anglais Grinlin Gibbons.

——— 28 octobre.—Le Nouvel Opéra, par M. F. Chaulnes.

——— 29 octobre. — La Céramique ancienne.

——— 4 novembre.—Peintures de M. Paul Baudry (5e article), par M. Emile Bergerat.

Le *Bulletin de l'Union centrale*, 1er octobre. — Beauté et succès de l'Exposition de 1865.—Elle est surpassée par celle de 1874. — Importance de l'art. — Ce qu'est l'*Union centrale*, ce qu'elle fait, comment et pourquoi elle le fait.—Appel à la presse. — Liste des premiers fondateurs. — Statistique des travailleurs dans la bibliothèque de la place des Vosges. —

Vœux exprimés par le Congrès de 1869 sur l'enseignement du dessin. — Nomination du jury des industries d'art et de celui de l'école de dessin.— Dons faits à la bibliothèque et au musée de l'*Union centrale*.— Lettre de M. Chédeville, sculpteur, lauréat de l'*Union centrale*.

Le *Journal de Paris*, 25 octobre. — Séance annuelle de l'académie des beaux-arts.

——— 28 octobre. — L'Exposition de l'*Union centrale*. — M. Emile Mermet.

Le *Constitutionnel*, 28 octobre. — Exposition de l'*Union centrale*: La Céramique, par M. Louis Enault.

La *Chronique illustrée*, 17 octobre. — Les peintures de M. P. Baudry, par M. Ch. Ducrocq. — Rembrandt: La Garde civique. — Antiquités chinoises et japonaises.

——— 24 octobre.—Exposition de l'*Union centrale* (3e article), par M. Albert de La Fizelières. — Exposition des produits des manufactures de Sèvres, des Gobelins et de Beauvais, par M. Ducrocq.

——— 31 octobre. — Les prix de Rome, par M. Fernand Bourgeot. — Exposition de l'*Union centrale* (4e article), par M. Albert de La Fizelières. — L'Art en Angleterre. — Exposition des manufactures nationales (2e article), par M. Ch. Ducrocq.

L'*Architecte*, 25 octobre, — Peinture monumentale : le grand foyer de l'Opéra.

Le *Temps*, 29 octobre. — Des expressions de la lumière, par M. Charles Blanc.

Le *Moniteur des Arts*, 30 octobre. — Exposition de l'*Union centrale*, par M. Ernest Fillonneau. — Un statuaire anglais.

Paris-Journal, 5 novembre. — Les industries d'art, à l'Exposition de l'*Union centrale*, par M. Ernest Chesneau.

Revue politique et littéraire, nos 16-17, 17-24 octobre. — La Critique d'art en France, ses méthodes nouvelles, ses récentes publications, par M. Georges Perrot.

Le Tour du Monde, *Nouveau journal des voyages*. — Sommaire des 720e et 721e livraisons (24-31 octobre 1874). — Texte : Au cœur de l'Afrique. Trois ans de voyages et d'aventures dans les régions inexplorées de l'Afrique centrale, par M. le docteur Schweinfurth (1868-1871) Texte et dessins inédits. Dessins de A. de Bar, Laguillermie, A. Marie, E. Bocourt et O. Mathieu.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

—

BELGIQUE

L'*Indépendance belge*, 22 octobre. — De l'Art religieux, par M. Louis Viardot.

——— 27 octobre. — Exposition nationale des arts industriels, à Bruxelles, 8e article. — Un tour au Salon de Berlin, par M. Charles Marelle.

——— 4 novembre. — Un tour au Salon de Berlin, par M. Charles Marelle.

L'*Art universel*, 15 octobre. — IVe Exposition de l'Union centrale, par M. Lucien Solvay, — Un coin du Salon de Gand; les Virtuoses, par M. Camille Lemonnier. — Exposition des Arts industriels, à Bruxelles, par Joë Diericx. — Les Artistes belges, les Peintres de Tervueren, Jules Montigny, par M. Camille Montigny. — Bibliographie : Histoire de la Caricature sous la République, l'Empire et la Restauration, par M. Champfleury. — Notes pour servir à l'Histoire de l'art, Correspondance de P. P. Rubens, par M. Ch. Ruelens.

La Fédération artistique, 16 octobre. — Exposition des Arts industriels à Bruxelles (ve article), par M. J. L. Hasse. — Les Peintures de M. P. Baudry, par M. C. Renard. — Histoire de la peinture flamande et hollandaise, par M. Sleeckx. — Théodore Hildebrandt.

——— 23, octobre. — Exposition des Arts industriels (vie article). — Peintures de M. P. Baudry (iie article). — Une lettre de M. J. F. Millet à un critique parisien.

—

ITALIE

Il Raffaello, 10-20 octobre. — Un quadro prezioso (1er article.)—Cesare Pili.—I. grandi artisti d'Italia, Epigrafi di Pompeo Gherardi. — Vicenzo Civerchio et le sue opere. Atti della R. Accademia.

Firenze artistica, 25 octobre. — Raccolta di proverbi illustrati, di C. Martinelli.

Nuova illustrazione universale, 18 octobre. — *Il Magnin*, quadro del signor Junck di Torino, di *L. Chirtani*. — Il pulpito di Giovanni Pisano, recostruito dagli suittori Fontana et Sarrochi. — Ritratti del prof. Mariano Semmola ; del prof. Capellini, rappresentante l'Italia al Congreso internazionale a Stoccolma. Porta-rittrati in filigrana, del cav. G. Beretta, di Torino.

——— 25 octobre. — Arresto dei Carlisti in via Marforio. — Il sarcofago di Daniele Manin. — Il nuovo theatro Castelli. — Monumento a Rolandino de' Parseggieri.

——— 1er novembre. — Anton Guilio Barrili, di *P. G. Molmenti*. — Il *falconieri*, quadro di Roberto Fontana. — Un'ultima parola sulla Exposizione storica d'arte industriale, di *L. Chirtani*. — La tomba di Gisulfo, di *L. Archinti*. — Ritratto di Ruggiero Bonghi. — Dittico consolare. — La gran sala dell'Exposizione storica d'arte industriale di Milano. — Il Chianti et la Vendemia, diseigno del signor Sanesi.— Piccolo altare franco-llammingo.

—

ANGLETERRE

The Athenæum, 17 october. — The life of Samuel Lover. R. H. A., artistic, literary and musical. With selections from his unpublished papers and correspondance, by Bayle Bernard. — The private collections of England. xiv. Chatsworth. *Italian schools, concluded*.

——— 24 october. — Gift books. — Cypriote glass and pottery. — Antiquities in Inishowen.

——— 31 october. — The winter exhibition, Dudley Gallery. — W. Kaulbach. — Drawings from the caves of ajunta, by M. George Birdwood.

The Academy, 17 october. — Thorwaldsen : his life and works, by Eugène Plon. Transla-

ded, by M. Cashel Hoey. Illustrated by thirty-nine engravings on steel and wood, by M. W. B. Scott. — The most recent excavations in the Colosseum, by M. C. I. Hemans.

——— 24 october. — Die Bildwerke des Parthenon and des Theseion, von Heinrich Brunn. — Compte-rendu par M. Watkiss Lloyd.

——— 31 october. — The Dudley Gallery: oil-pictures by M. W. M. Rossetti.

Journal général des Beaux-Arts et des Arts industriels, 24 octobre. — Les Grâces (8e article). — Les Beaux-Arts et les Aveugles. — Job. — Les Autographes des artistes, par M. Aug. Malfroy. — Anneaux et bagues de doigt. — Monument de verre. — Chasubles du moyen âge. — Les Lampes artistiques.

——— 31 octobre. — Les Grâces (9e article). — Les Beaux-Arts et les Aveugles (11e article). — Samson. — Quelques peintures flamandes à Londres, par M. Auguste Malfroy. — Les peintures d'Edwin Douglas (3e article), par M. Paul Giffard. — Anneaux et bagues de doigt (6e article). — A lustrous exhibition. — Presentation of the freedom of the city and a sword of honour to Sir Garnet Wolseley.

Le Catalogue du Musée du costume, publié par MM. A. Chaix et Ce, sera mis en vente cette semaine au Palais de l'Industrie. — On trouvera des exemplaires de cet intéressant volume dans les bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, *au prix de 1 fr. 50 centimes.*

LIVRES

HISTOIRE DE LA PEINTURE FLAMANDE, par M. Alfred Michiels (neuvième et avant-dernier volume).

Il y a des ouvrages d'une exécution difficile, à cause de leur étendue même et de la persévérance qu'elle exige. La difficulté augmente encore, si le livre a pour sujet une matière neuve, que personne n'a explorée, fouillée, débrouillée. Telle était l'histoire de la peinture flamande, lorsque M. Michiels a entrepris ce long travail, qui a été malheureusement suspendu par la guerre, mais qui touche maintenant à sa fin. Le neuvième et avant-dernier volume vient de paraître à la librairie Lacroix. Il apprendra au public français bien des noms qui méritaient la célébrité, mais que l'absence d'une littérature nationale en Belgique a laissé tomber dans un profond oubli. La première partie de ce volume nous montre l'école de Rubens à la seconde génération, époque où elle a produit des peintres excellents et dignes de figurer parmi les élèves directs du grand homme. Pourquoi sont-ils généralement ignorés? Leurs œuvres témoignent en leur faveur, prouvent qu'ils méritaient l'attention publique : pour devenir célèbres, il ne leur a manqué que des historiens. M. Michiels répare cette injustice, autant que le peut faire un seul écrivain, puis il aborde une autre série de maîtres habiles qui ont vécu du temps de Rubens sans se laisser influencer par son génie, soit qu'ils eussent un goût différent, soit qu'ils comprissent d'une autre manière la nature et le but de l'art, soit que leur genre spécial les mît en dehors de son action. Un chapitre, où l'auteur donne la solution d'énigmes curieuses, termine cette première partie.

La seconde, intitulée *La Peinture en exil*, nous transporte hors de Belgique. Lorsque la nation, ruinée par le despotisme espagnol, ne peut plus nourrir ses artistes, force leur est de se disséminer dans toute l'Europe, pour chercher du travail et l'emploi de leur talent. Ils seraient morts de misère sur le sol natal, sans avoir pu donner une idée de leur mérite. Le plus grand nombre demandent asile à la France, glorieuse, puissante et prospère. La France les accueille avec une bienveillance, une générosité, dont l'histoire offre peu d'exemples. Depuis les Champaigne jusqu'aux Vanloo, depuis les graveurs d'estampes, comme Edelinck et Van Schuppen, jusqu'aux graveurs de médailles, comme Warin et Duvivier, tous les émigrés, qui ont quelque valeur, sont encouragés, soutenus d'abord, puis trouvent dans leur patrie adoptive le succès, la fortune et l'honneur. Aussi forment-ils dans le quartier Latin, autour de Saint-Germain-des-Prés, une véritable colonie.

Le Rédacteur en chef: RENÉ MÉNARD.

MOBILIER
(STYLE EMPIRE)
BIJOUX, ARGENTERIE

TABLEAUX
Portrait de Mademoiselle MARS
PAR GÉRARD

OBJETS D'ART, MINIATURES, BEL ÉMAIL, PORCELAINES DE SAXE, DE CHINE, DE SÈVRES, ETC.

BRONZES
D'ART ET D'AMEUBLEMENTS, LIVRES, GRAVURES
Ayant appartenu à Mlle MARS
Dont la vente aura lieu après décès de M. B***
HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,
Les jeudis 12, vendredi 13 et samedi 14 Novembre 1874, à 1 heure 1/2

Me Henri Lechat	**MM. Dhios & George**
COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERTS
r. Bandin, 6,	r. Le Peletier, 33.

Et, pour les livres, de **M. Léon Techener**, libraire-expert, rue de l'Arbre-Sec, 32,
CHEZ LESQUELS SE TROUVENT LES CATALOGUES.
EXPOSITION PUBLIQUE : le mercredi 11 novembre 1874, de 1 heure à 5 heures

E. LUCE, ✻, expert
RESTAURATEUR DE TABLEAUX
228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 228

Héliogravure Amand-Durand
EAUX-FORTES
ET GRAVURES
Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. Edouard Lièvre**; notes de **M. Georges Duplessis**, bibliothécaire du département des Estampes à la Bibliothèque nationale.
Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 francs.
Les quatorze premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laffitte.

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 *Le Gérant:* ALFRED DE LOSTALOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

A partir d'aujourd'hui 21 *novembre, la* CHRONIQUE DES ARTS *redevient hebdomadaire.*

Le Catalogue du Musée du costume, publié par MM. A. Chaix et C^e^, est mis en vente au Palais de l'Industrie.

On trouve des exemplaires de cet intéressant volume dans les bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, *au prix de* 1 *fr.* 50 *centimes.*

UNE VENTE MOBILIÈRE EN 1572

—

Le jeudi 18 septembre 1572, « maître Claude Lamonyeulx, premier huissier du roi en la cour de Parlement », installé dans l'hôtel de Boissy, sis rue St-Antoine, mettait en vente les meubles de messire Claude Gouffier, en son vivant duc de Roannès et grand écuyer de France, à la requête des tuteurs et curateurs de ses enfants mineurs.

Le procès-verbal ne nous arrive que trois cent deux ans après qu'elle a été faite. Mais comme il nous donne la description des articles qui l'ont composée, les prix d'estimation, ceux d'adjudication et les noms des acquéreurs, nous pensons qu'il nous appartient d'en parler aujourd'hui. Elle présente, en effet, un intérêt rétrospectif, d'abord par les détails précis que nous venons d'indiquer, puis parce qu'elle nous donne, du même coup, de piquantes révélations sur les mœurs du XVI^e^ siècle.

La cour et la ville se pressent à cette vente qui a lieu moins d'un mois après la Saint-Barthelemy.

La cour est représentée par la reine-mère et par Monsieur, frère du roi, le futur Henri III, et à leur suite par le cardinal de Bourbon, l'ambassadeur d'Écosse, la duchesse de Lorraine, le duc d'Aumale, M. de Villeroy, et une foule d'autres, parmi lesquels la nourrice du roi.

La robe a envoyé les présidents de Marle, Berruyer, de Neuilly, d'Orsay, sans parler des simples conseillers, des maîtres et des correcteurs des comptes, d'un procureur du roi et d'un conseiller à la cour des monnaies. Quant à la ville, elle se compose d'une foule de gens dont le nom n'importe guère; nous y remarquons cependant la femme du rôtisseur Savard, de la rue aux Ours, qui doit être une personne d'importance par la nature des choses qu'elle achète et par le rang des personnes auxquelles elle les dispute. Un certain nombre de fripiers, qui font escorte à Jehan de France, tailleur du roi, complètent l'assistance.

Elle est aussi mêlée de nos jours dans les ventes importantes, bien que les princes s'y fassent représenter par des commissionnaires, ce qui ne semble pas avoir été fait lors de la vente de Claude Gouffier.

Mais ce qu'on ne verrait pas aujourd'hui, ce sont un président et des conseillers qui achètent des hauts de chausses et même des chaussures d'occasion, ainsi que des harnais de mule. Ils laisseraient cela au fripier, aujourd'hui marchand de vieux habits. Mais en ce temps-là les habits étaient de plus longue durée et plus coûteux qu'aujourd'hui ; c'étaient presque des œuvres d'art qu'on ne craignait pas de donner par testament à d'autres qu'à ses serviteurs, ainsi que nous en avons la preuve par le testament du sire de Charmoulue, naguère publié dans la *Revue des Sociétés savantes*. Si on léguait des vêtements, c'est que le légataire devait tenir la chose pour agréable. Aussi donc pouvait-on les acheter.

Donc M. le président d'Orsay saisit l'occasion pour monter sa garde-robe, ainsi que le constatent les articles suivants.

« Item une paire de chausses, le hault de pannes de soye noire enrichy d'ung passement d'argent, doublées de toille blanche avec son bas d'estamet, prisé 10 l., délivré à M. le président d'Orsay pour la somme de 11 l.

« Item une aultre paire de chausses de satin noir, découppez par bandes à jour doublé de taffetas, bouffantes d'une toille blange, rayé d'or et de noir, garny de son bas, prisé 10 l. délivré aud. président d'Orsay pour la somme de 11 l.

« Item ung manteau robbon de vellours noir à manches, bordé d'ung passement de soye serge, doublé par les paremens de taffetas noir, prisé 40 l. délivré aud. président pour la somme de 41 l.

« Item deux paires de pantouffles neufves l'une de vellours cramoisy brun, et l'autre de maroquin, et deux paires de bottines l'une de vellours noir et l'autre de maroquin blanc, prisé ensemble 4 l. t., délivré aud. président pour la somme de 100 s. t.

« Item une espée garnye de sa dague et pommeau de fer dorez, le fourreau de vellours et un faulx fourreau de drap bleu, prisé 50 s., délivré aud. président pour la somme de 60 s. »

Ne nous étonnons donc point si le duc d'Aumale se rend acquéreur par 700 livres tournois du manteau de toille d'argent orné de tous les attributs de l'ordre de Saint-Michel, que le sire de Roannès tenait précieusement renfermé dans sa caisse de sapin à deux serrures.

« Item une caisse de sapin de cinq piedz de long ou environ à deux petites serrures fermant à clef ; item ung manteau de toille d'argent, bandé à l'entour et enrichy de gros cordons et coquelles d'or de St-Michel, de croissans eassez geetans flambes de feu, doublé de satin blanc par dedans avec un chapperon de veloux cramoisy à de mesmes cordons, coequilles d'or, croissans d'argent, délivrez lesd. manteau et chapperon avec lad. caisse à monseigneur le duc d'Ommalle pour la somme de 700 l. t. »

La vente du linge est surtout intéressante par le soin que met l'huissier-vendeur à ne le soumettre à l'enchère que pièce par pièce. C'est là, surtout, que l'on trouve des rapprochements de noms bien faits pour étonner. M. l'ambassadeur d'Ecosse, la femme du rôtisseur Savard et la reine, mère du roi, se disputent les douzaines de serviettes avec M. de Villequier. Quant aux tabliers de toile de lin ouvrée qui doivent être une importation italienne et qui commencent à être dès lors à la mode, en France, quoique ce ne soit que sous Louis XIII qu'on les trouve bien franchement représentés dans les eaux-fortes d'Abraham Bosse, c'est chose qui n'appartient qu'aux plus grands seigneurs ou aux plus grandes dames. La reine-mère, le frère du roi et sa nourrice et enfin le cardinal de Bourbon les paient de 12 livres à 6 livres 10 sols 1.

1. Dans l'*Inventaire des meubles de Catherine de Médicis*, récemment publié par M. E. Bonnaffé, nous retrouvons quelques-uns de ces tabliers.

« ... Item deux aultres draps de toille de Hollande, délivré à Mlle de Boismillet à 20 l. t.

« ... Item ung aultre drap de toille de Hollande, délivré à Mlle Robineau à 20 l. t.

« ... Item deux aultres draps de Hollande, délivré à Mlle Tournon à 20 l. t.

« ... Item deulx aultres draps de toille de Hollande, délivré à M. le président de Nully à 20 l. t.

« ... Item ung aultre drap de toille de Hollande, délivré à Mlle de Bourdeilles à 20 t.

« ... Item une douzaine de serviettes, délivrez à la femme de Savard, rotisseur demeurant rue aux Ours, à 113 s. t.

« ... Item troys aultres douzaines de serviettes, délivrées à M. l'ambassadeur d'Ecosse à 16 l. 10 s. t.

« ... Item une aultre douzaine de serviettes, délivrée à la femme de Savard, rotisseur, à 4 l. 16 s.

« Item une aultre douzaine de serviettes, délivrée à la Royne mère du Roy à 4 l. t.

« ... Item une aultre douzaine de serviettes, délivrée à M. de Villeguier à 7 l. 15 s. t.

« ... Item ung tablier de toille de lain ouvré, délivré à M. de Villeguier à 4 l. 10 s.

« Item ung aultre tablier de toille de lin ouvré, délivré à la Royne mère du Roy à 8 l. t.

« Item ung aultre tablier de toille de lin ouvré, délivré à lad. dame Royne mère du Roy à 12 l. t.

« Item ung aultre tablier de toile de liu ouvré, délivré à monseigneur frère du Roy à 12 l. t.

« Item ung aultre tablier, à la nourrice de monseigneur frère du Roy à 6 l. 10 s. t.

« Item ung aultre tablier, délivré à monseigneur le cardinal de Bourbon à 10 l. t.

« Item ung aultre tablier, délivré à Mlle de Cangé à 4 l. t. 14 s. t.

ALFRED DARCEL.

(*A suivre.*)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

CONCOURS DE L'UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE.

Voici le résultat du dernier concours ouvert par l'Union centrale des beaux-arts au palais de l'Industrie, pour les élèves des écoles de dessin :

44 garçons et 36 jeunes filles s'étaient présentés à l'épreuve d'essai :

31 garçons et 25 jeunes filles ont été admis au concours définitif. On a donné comme programme l'exécution dessinée ou modelée d'une fontaine-lavabo appliquée à l'un des côtés du vestibule d'un château.

Les résultats de cette lutte intéressante ont été affichés, et le jugement rendu lundi est soumis à cette heure au public.

Le grand prix de 800 francs a été remporté par M. Kinds, élève de l'Ecole nationale. Les deux élèves qui ont obtenu le plus de points après le prix sont : MM. Waret et Legastelois, élèves de l'Ecole Levasseur, qui gagnent chacun une somme de 100 fr. et un prix de livres.

Le jury avait de plus à donner, au nom de la chambre syndicale des sculpteurs, un superbe livre : c'est M. Waret qui l'a obtenu.

Enfin, le prix de 1,500 francs, offert par l'Union nationale des chambres syndicales pour le professeur ou directeur d'école de Pa-

ris dont la méthode d'enseignement aurait donné les résultats les plus satisfaisants, a été remporté par M. Levasseur, directeur de l'école du 3e arrondissement.

L'Union centrale avait en outre ouvert quatre concours pour des sujets de composition susceptibles de reproductions industrielles. Trois de ces concours n'ont pas été jugés dignes de récompense. Le premier seul a présenté un résultat satisfaisant.

Premier concours. — Une salle à manger. — Cette pièce, faisant partie de l'appartement d'une famille aisée, devra être décorée avec simplicité ; c'est par les lignes et par les proportions que les concurrents devront s'appliquer à en faire une œuvre d'art. La sculpture n'est pas entièrement bannie de la décoration de cette salle, mais elle devra être employée avec modération et de manière à faire valoir les profils et la nature de la matière employée.

Le bois, la céramique, les étoffes et la peinture décorative devront concourir à l'ornementation de cette salle et en faire un tout harmonieux.

Sa plus grande dimension n'excédera pas huit mètres.

Les concurrents devront faire un dessin d'ensemble des quatre faces et du plafond de la salle à l'échelle de 0m,10 par mètre, en y indiquant le mobilier nécessaire.

Ils donneront, de plus, chacun des meubles à 0m,10 ; les détails, grandeur d'exécution de la chaise et de l'un des meubles, à leur choix.

Le Jury n'a pas décerné de premier prix ; mais il a présenté *ex æquo* pour partager le prix MM. E. Olivier, de Paris, et Lenoir, de Douai.

—

La Société des Amis des Arts, de Lyon, ouvrira son exposition annuelle le 8 janvier 1875.

Les achats faits, soit par la Société des Amis des Arts, soit par les amateurs, pendant la dernière exposition, ont dépassé le chiffre de *soixante-trois mille francs*. Plusieurs œuvres d'un prix élevé ont été comprises dans ces acquisitions.

Enfin, la Commission voulant appeler à elle, autant qu'il est en son pouvoir, les artistes de talent, a décidé que la grande médaille de la Société serait décernée, comme témoignage de sa gratitude et de l'appréciation publique, aux auteurs des œuvres les plus importantes et les plus remarquées dont elle n'aurait pu faire l'acquisition.

Pour tous les renseignements, s'adresser à M. Denervaud, secrétaire de la Société des Amis des Arts, Palais des Arts, à Lyon, ou à M. Auguste Legras, artiste peintre, membre correspondant de la Société, 34, rue Fontaine-Saint-Georges, à Paris.

La Société des Amis des Arts de Pau ouvrira également une exposition d'œuvres d'artistes vivants, le 12 janvier 1875. Les renseignements seront fournis par M. Lafond, secrétaire de la Société des Amis des Arts, à Pau.

NÉCROLOGIE

On annonce de Marseille la mort de M. Espérandieu, architecte de la ville et directeur des travaux de la cathédrale, où il avait succédé à M. Vaudoyer. Il est surtout connu pour avoir exécuté le magnifique palais de Longchamp, qui est, sans contredit, une des plus belles œuvres de notre temps. Mais sa gloire serait plus complète si, pour exécuter ce travail, il ne s'était pas contenté d'en emprunter la conception et le plan général au sculpteur Bartholdi. Cet emprunt même témoigne du jugement de l'architecte qui a su reconnaître la supériorité de la conception artistique de son concurrent. Mais on peut regretter que le nom de M. Espérandieu soit seul inscrit sur un monument qui ne lui appartient pas tout entier.

NOUVELLES

—

FRANCE.

Le remaniement des galeries du Louvre est achevé. Il ne reste plus qu'à terminer quelques travaux d'aménagement intérieur. On pense que l'entrée pourra en être rendue au public vers le 24 ou le 25 de ce mois.

M. de Tauzia s'occupe en ce moment de disposer les toiles qui ont été apportées du musée du Luxembourg.

*** Le Louvre vient de s'enrichir de 56 statuettes en terre cuite dues à la générosité de M. Dupont, qui en a fait cadeau à l'État. Ces statuettes, très-bien conservées, proviennent de Tanara, en Béotie.

*** La clôture de l'exposition de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie est fixée irrévocablement au 30 novembre.

*** Le Conseil général du Puy-de-Dôme a émis le vœu, dans sa dernière session, qu'une statue soit élevée à Blaise Pascal, le plus illustre des enfants de l'Auvergne, et un monument à Vercingétorix.

*** On vient d'inaugurer, à Boulogne-sur-Mer, le monument élevé à la mémoire de Frédéric Sauvage, l'inventeur de l'hélice, et dont la vie, comme celle de la plupart des hommes qui sont les bienfaiteurs de l'humanité, fut précaire et cruellement tourmentée. Ce monument, élevé sur les dessins de M. de Bayser, est en marbre du pays, et représente une colonne quadrangulaire d'environ trois mètres de hauteur. Cette colonne est surmontée d'un socle, sur lequel on a placé le buste de l'inventeur boulonnais, buste que l'on doit au ciseau de M. Hopkins.

*** Un journal raconte que, il y a quelque temps, M. Ottoz, marchand de couleurs, 46, rue Notre-Dame-de-Lorette, cédait à un individu nommé Rothschild, un salon d'exposition d'œuvres d'art, qu'il avait adjoint depuis deux

ans à son magasin, mais auquel l'extension de son commerce l'empêchait de donner tous ses soins. Le 3 novembre, le nouveau marchand de tableaux annonça qu'il se proposait de se rendre à Londres pour y organiser une grande vente, et fit l'offre, à plusieurs de ses confrères, une dixaine, de les y associer. Ceux-ci acceptèrent, et lui remirent, en effet, une quantité assez considérable de tableaux de prix et d'objets d'art de valeur.

Quelques jours après, on fut tout étonné, dans le quartier, de voir la boutique fermée. On s'enquit du motif, et l'on apprit que, la veille, le marchand de tableaux avait fait transporter à la gare du Nord de nombreuses caisses, et était parti, le matin même, pour Londres.

M. Ottoz et plusieurs autres de ses confrères avertirent immédiatement la police, qui fit aussitôt procéder à une enquête, On évalue à plus de 400,000 fr. le prix total des tableaux et autres objets d'art emportés par Rothschild.

Informé de ce fait, le beau-père du frère de Rothschild, M. Bernheim jeune, un des plus riches marchands de tableaux de Bruxelles, partit pour Londres. Il alla trouver Rothschild. Celui-ci, qui s'était déjà associé avec un autre Individu, le chargea de transmettre à ses « créanciers » de Paris cette singulière proposition :

Il offrait de les désintéresser, moyennant une somme de 200,000 fr., payable par 5,000 fr. par an à chacun d'eux.

M. Bernheim transmit immédiatement, par dépêche, cette proposition à M. Ottoz, le principal « créancier ».

Une réunion générale a eu lieu chez l'une des victimes de cette audacieuse escroquerie.

La proposition singulière de Rothschild a été repoussée à une grande majorité, et on lui a télégraphié que l'on ne traiterait avec lui qu'à Paris. Il est peu probable, comme bien on pense, que Rothschild revienne. Une nouvelle réunion a dû avoir lieu le 13 novembre.

—

ANGLETERRE

*** La Reine a l'intention d'élever à Windsor un monument à la mémoire du dernier duc de Kent. Il consisterait en un sarcophage sur lequel reposerait la statue du duc. D'après le *Times* du 22 octobre, « ce beau monument serait construit d'après les dessins de l'architecte sir G. Scott; les sculptures seraient faites par MM. Poole et Field de Westminster. » *The Academy* ajoute que la statue, déjà achevée depuis six mois, est l'œuvre de M. J.-E. Boehm.

*** Une copie du célèbre lustre de la cathédrale de Hildesheim sera prochainement ajoutée aux collections du *South Kensington*.

*** On vient de découvrir dans l'église de Sainte-Marie, à Earl Stonham, Suffolk, des fresques remarquables. En faisant des restaurations dans l'église, on les a trouvées sous une épaisse couche de badigeon. M. H. Wastling écrit à ce sujet au *Suffolk Chronicle* que, évidemment, dans le principe, tous les murs ont dû être ornés de peintures tirées de l'Ecriture sainte ; mais que ces fresques sont maintenant tellement détériorées, qu'il serait bien difficile d'en déterminer exactement les sujets.

Il mentionne cependant une *Nativité*, un *Martyre de sainte Catherine* et une belle représentation du *Jugement dernier*, admirablement dessinée, et évidemment peinte par un artiste bien supérieur à l'auteur des autres fresques.

—

ESPAGNE

*** La municipalité de Séville offre 50,000 francs à qui la fera rentrer en possession du tableau de Murillo qui a été volé dernièrement dans la cathédrale. On se perd en conjectures sur la manière dont ce vol singulier a pu s'accomplir. Cette toile avait cinq mètres de long sur quatre de large et était défendue par une double grille qui tenait les curieux à distance. En attendant qu'il se retrouve, on pourra essayer de se consoler en se disant que la pensée de Murillo n'est pas tout à fait perdue. Il existe, en effet, de lui, au Musée provincial de Séville, sous le n° 92, un tableau traitant également le miracle de saint Antoine de Padoue, mais d'une façon un peu différente.

—

ITALIE

*** *Il Raffaello* du 10 novembre nous donne la nomenclature complète des découvertes faites récemment dans les terrassements qui s'exécutent à Rome. Voici les principales : une partie d'un groupe de petites proportions d'Esculape et Télesphore; un vase en terre contenant une élégante urne cinéraire d'albâtre orientale, intacte, avec ses anses et un couvercle également en albâtre. Dans la terre qui entourait ce vase on a recueilli environ 1300 fragments d'un meuble orné d'élégants reliefs en ivoire, représentant des scènes bachiques, telles que des vendanges par des génies ailés et des danses de menades; une statuette de Cupidon à laquelle il ne manque que les mains et un pied : la sculpture en est très-belle et la conservation parfaite; un bas-relief représentant un Silvain Dendrophore; un autre bas-relief en terre, de style archaïque, représentant une pompe triomphale ou religieuse avec deux biges traînés par des chevaux dont quelques-uns sont ailés et portent des guerriers. Le reste a moins d'importance.

—

BELGIQUE

*** On nous assure que l'Exposition industrielle de Gand a produit un chiffre d'affaires de 300,000 fr. environ.

*** Le Cercle artistique et littéraire de Bruxelles a ouvert sa troisième exposition annuelle le 12 novembre. L'exposition se compose d'environ 200 œuvres de membres du Cercle, tableaux, dessins, gravures, quelques

marbres et quelques terres-cuites. Elle est installée dans la grande salle du Cercle. Il y avait beaucoup de monde à l'ouverture, qui s'est faite sans apparat et sans phrases. Depuis le 13 novembre, l'exposition est ouverte au public de dix à quatre heures.

—

SUISSE

⁂ On sait que le culte protestant n'admet guère, en général, les peintures dans les temples. L'Église réformée de Horgen vient de donner un exemple contraire. Elle a inauguré deux fresques de Cataneo Barzaghi, représentant *Moïse apportant la loi* et le *Sermon sur la montagne*. Si cet exemple se propageait, il pourrait avoir une certaine importance pour l'art.

⁂ On mande de Fribourg, au *Journal de Genève*, que le 10 novembre a eu lieu la pose du petit monument destiné à honorer la mémoire d'Agassiz dans le village de Motier où il a vu le jour. C'est une plaque de marbre noir encadrée dans des ornements simples, mais de bon goût, haute de 3 pieds, longue de 4, et qui contient l'inscription suivante :

J. — LOUIS AGASSIZ,
célèbre naturaliste,
est né dans cette maison
le 28 mai 1807.

—

ALLEMAGNE

⁂ Le gouvernement de Saxe vient d'ouvrir un concours pour le rideau du nouveau théâtre de la cour qu'on élève à Dresde. Le 1er prix sera de 5,000 marcs, le second de 2,000 et le troisième de 1,500. Le jury sera composé des artistes les plus connus de l'Allemagne.

⁂ M. Eugène Dücker vient d'être nommé professeur de la classe de paysage à l'Académie de Dusseldorf.

⁂ A propos de l'exposition de Berlin, le correspondant de la Fédération artistique raconte une singulière histoire. Un peintre, voulant faire un tableau d'histoire, avait représenté l'entrevue de Guillaume avec Napoléon III, après la bataille de Sedan. La toile avait été placée d'abord dans la première salle de l'Exposition. Quelques jours avant l'ouverture, lorsque l'empereur visita le local, il ne put s'empêcher de rire bruyamment en arrivant devant le chef-d'œuvre et en voyant comment le peintre les avait arrangés, lui et l'empereur vaincu. Ce succès d'hilarité engagea la Commission à donner au tableau une autre place et à le reléguer dans le dernier salon. Eh bien, figurez-vous que c'est précisément ce succès d'hilarité qui a engagé un Américain à faire l'achat de la chose. C'est ainsi. Cet amateur prétend que, dorénavant, ce tableau est devenu réellement historique. Il a payé à l'artiste le prix demandé, sans songer à marchander.

RECHERCHES SUR LES DRAPEAUX FRANÇAIS

PAR GUSTAVE DESJARDINS

Ancien élève de l'École des Chartes.

Jusqu'à ce jour, il n'avait pas été fait de monographie sérieuse du drapeau français, car on ne saurait appeler de ce nom un petit traité en quelques pages sur les étendards, publié par Aug. Galland, au XVIIe siècle, et un commentaire sur les enseignes, composé par Beneton, au XVIIIe siècle. Le magnifique ouvrage que vient de publier M. Desjardins comble cette lacune. Il contient 180 pages de texte illustrées de 56 dessins intercalés; 43 planches dont 41 imprimées en couleur, offrent le fac-simile de plus de 400 drapeaux. Il a pour frontispice la reproduction en fac-simile d'un dessin original et inédit d'Eisen : *la France aux couleurs du Roy, en* 1777, et se termine par un répertoire alphabétique destiné à faciliter les recherches.

Un volume grand in-8 sur beau papier. — Prix broché : 50 francs.

L'ouvrage est expédié *franco* aux abonnés de la *Gazette des Beaux-Arts*, contre envoi d'un mandat de 50 francs à l'ordre de l'administrateur du journal.

On peut également se procurer dans les bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts* :

Le catalogue du *Musée du Costume* (exposition de l'*Union centrale*), au prix de 1 fr. 50 c. (2 fr. pour la province).

Le portrait de *Pie IX, souverain pontife,* dessiné d'après nature, et gravé au burin par F. Gaillard. Épreuves d'artistes, 100 fr.; avant lettre, 50 fr, ; avec lettre, 15 francs.

BIBLIOGRAPHIE

—

LIVRES

Les ventes de tableaux, dessins, estampes et objets d'art au XVIIe *et* XVIIIe *siècles* (1610-1800); *Essai de bibliographie, par G. Duplessis.* — Paris, Rapilly, 1874, in-8. On sait avec quelle ardeur sont recherchés les catalogues de ventes anciennes depuis qu'on a constaté que ces livres, si arides en apparence, renferment de précieux renseignements pour l'histoire de l'art et des artistes. On arrive, à l'aide de ces utiles auxiliaires, à établir l'origine et les vicissitudes des œuvres capitales, transmises de génération en génération, qui font aujourd'hui l'ornement et l'orgueil des grandes galeries de l'Europe. On y suit les caprices de la mode; on y surprend les engouements de chaque époque; on pénètre dans l'atelier de l'artiste, on est initié à ses sympathies, à ses préférences.

N'est-ce pas là un chapitre curieux et même important de l'histoire de la Société et de l'art? Malheureusement ces intéressants documents ont été longtemps dédaignés et traités comme ces livrets d'exposition que la plupart des visiteurs jettent au panier le lendemain de leur visite au Salon. De là leur rareté; naturellement les plus anciens sont les plus difficiles à trouver. Il en est dont on ne connaît qu'un exemplaire; tel est, par exemple, le catalogue des médailles de l'orfèvre parisien Antoine Agard, par lequel débute la nomenclature de M. Duplessis et dont l'exemplaire, réputé unique, appartient à M. Eugène Piot. La rareté n'est pas toujours en raison directe de l'ancienneté; ainsi on ne connaît qu'un seul exemplaire du catalogue d'une des ventes faites après le décès de M. de Marigny, et cependant ce cata-

logue des objets de prix qui garnissaient le château du Pâté, à Bucy, ne date que de 1785. Cet exemplaire unique fait partie de la bibliothèque de M. le baron Jérôme Pichon.

Ces exemples donnent la mesure de la difficulté que présentait la bibliographie entreprise par M. Duplessis, quand on songe surtout que ses deux mille numéros comprennent non-seulement des livres français, mais aussi des catalogues allemands, anglais, hollandais inconnus en France et qu'on chercherait vainement dans nos collections publiques ou dans nos cabinets d'amateurs.

Aux indications bibliographiques, M. Duplessis a ajouté quelques notes concises et substantielles pour indiquer les particularités curieuses de certains catalogues, les planches gravées dont ils sont ornés, les dessins dont certains exemplaires sont accompagnés, ceux surtout qui font tant rechercher les catalogues illustrés par Gabriel de Saint-Aubin; enfin les notes manuscrites qui révèlent le nom d'un vendeur ou d'un acheteur anonyme. L'intérêt de ces additions fait un peu regretter que le plan adopté par M. Duplessis ne lui ait pas permis de multiplier ces notes précieuses et de dire tout ce qu'il a dû apprendre dans le cours de ses patientes investigations.

L'auteur a prévu l'objection et y répond dans l'Avertissement; il était plus utile et plus pratique de se restreindre aux indications bibliographiques indispensables que de s'exposer à ne jamais terminer et à ne jamais publier un volume que les annotations eussent doublé.

Une table des noms des collectionneurs énumérés était le complément indispensable d'un semblable ouvrage. M. Duplessis n'a eu garde de l'oublier et, si sa bibliographie doit avoir fatalement pour les travailleurs l'inconvénient d'augmenter le nombre des chercheurs de catalogues et, par conséquent, d'élever le prix de ce genre de livres, elle leur rendra, en revanche, des services signalés, et elle a, dès aujourd'hui, sa place marquée dans la bibliothèque de tous les amateurs et de tous les collectionneurs.

J. J. G.

—

Des Bractéates d'Allemagne. Considérations générales et classification des types principaux, par M. G. Schlumberger. — Paris, 1874. — Lib. Franck. 1 vol. de 430 p. avec pl.

L'auteur de ce livre appartient à une de ces grandes familles de Mulhouse chez lesquelles le goût des arts ou des sciences s'allie si souvent au génie industriel et à l'éclat de la fortune. Il a mis à profit sa connaissance de l'allemand et les raretés contenues dans son médaillier pour offrir aux amateurs français des renseignements, — qu'ils seraient embarrassés de trouver réunis ailleurs, — sur une série de monnaies aussi curieuses que peu étudiées. En effet, pendant de longues années, c'est-à-dire d'une manière générale pendant le XII^e^, le XIII^e^ et le XIV^e^ siècle, les bractéates constituent presque exclusivement le numéraire en usage dans une grande partie de l'Allemagne. Les empereurs et leurs vassaux ecclésiastiques ou séculiers, archevêques et évêques, margraves et landgraves, abbés et abbesses, barons et baillis en font fabriquer dans des centaines d'ateliers établis de tous côtés, depuis les rives de la mer Baltique jusqu'à celles du lac de Constance. Plus d'un chapitre de l'histoire est écrit dans ces pièces si minces et si légères, ornées d'une image unique, qui se dessine en relief sur une face, en creux sur l'autre. Au point de vue de l'art, les bractéates ne présentent pas un moindre intérêt : plus d'une d'entre elles peut rivaliser avec les sceaux les plus remarquables, en ce qui concerne la perfection de la gravure.

Dans la première partie du volume, M. Schlumberger nous donne un véritable traité sur l'époque de l'apparition de ces monnaies, sur leur distribution géographique, leur fabrication si bizarre, etc., etc. Dans la seconde, qui ne comprend pas moins de 250 pages, il décrit les types principaux avec une minutie qui fait honneur à son érudition et à sa sagacité.

Huit belles planches sont jointes à son ouvrage qui sera certainement le bien venu auprès de tous les amis de la numismatique du moyen âge.

E. M.

—

M. Pier Ambrogio Curti vient de publier, à Naples, le troisième volume d'un ouvrage sur « *Pompéi et ses ruines.* » Le succès qu'ont obtenu le premier et le deuxième volumes permet de supposer que celui-ci ne sera pas moins bien accueilli. Il renferme un grand nombre de gravures représentant les principaux points de la ville; il contient un bon itinéraire qui pourra être d'un grand secours pour les visiteurs, et un index général très-complet.

—

Le livre de notre collaborateur, M. Georges Duplessis, *l'Histoire de la gravure de portrait en France, depuis le* XVI^e^ *jusqu'à la fin du* XVIII^e^ *siècle,* vient d'être couronné par l'Académie des beaux-arts. Voici les termes du discours présidentiel :

« L'auteur du mémoire couronné est M. Georges Duplessis, bibliothécaire au département des estampes de la Bibliothèque nationale, déjà lauréat de l'Académie au concours de 1860 pour son *Histoire de la gravure en France,* et qui, depuis lors, a achevé de mériter l'estime des hommes compétents par la publication de plusieurs ouvrages d'érudition d'autant plus utiles qu'ils ont un caractère plus modeste et plus spécial.

« Le mémoire qui a valu à M. Duplessis la nouvelle récompense que l'Académie lui décerne, se distingue par la sûreté des informations, par une louable exactitude dans la chronologie des artistes qui se sont succédé en France, et, pour emprunter les termes mêmes du rapport dans lequel un de nos confrères a analysé ce travail, par un exposé presque toujours complet des phases diverses qu'a traversées, ou des différents talents qu'a produits la gravure de portrait au delà de nos frontières. On sent que l'écrivain possède à fond le sujet qu'il a entrepris de traiter. Le travail soumis par lui au jugement de l'Académie atteste beaucoup de savoir, une parfaite bonne foi dans l'examen des faits, en un mot des connaissances historiques et techniques aussi solides qu'étendues. »

—

Chez l'éditeur Geesink, à Amsterdam, a paru la première livraison d'une *Revue pour l'Art décoratif et l'Industrie.* Cette livraison est accompagnée d'une gravure d'après la porte du palais des doges à Venise.

Le Rédacteur en chef : René MÉNARD.

OBJETS
DE LA CHINE ET DU JAPON

Porcelaines, poteries, émaux cloisonnés, *Bronzes niellés d'argent, meubles, étoffes.*

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le lundi 23 novembre 1874

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière. | **M. Ch. Mannheim,** EXPERT, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION le dimanche 22 novembre 1874, de 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART
ET
TABLEAUX ANCIENS

PROVENANT EN PARTIE DE LA

Collection de M. Gustave Fould

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 23 et mardi 24 Novembre 1874

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me Charles Oudart, rue Le Peletier, 31.

EXPERTS

Pour les tableaux : **M Emile Barre**, 20, Chaussée-d'Antin, | *Pour les objets d'art :* **M. L. Bloche**, 19, Boulev. Montmartre

CHEZ LESQUELS ON TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : Samedi 21 novembre, | *Publique :* Dimanche 22 novembre

---

VENTE
De LIVRES français

bien *conditionnés*, sur *les Beaux-Arts, les Belles-Lettres et l'Histoire.*

28, RUE DES BONS-ENFANTS,

Maison Silvestre, salle n° 1.

Du lundi 23 au samedi 28 novembre 1874

à 7 heures du soir.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8 ;

Assisté de Adolphe **Labitte,** libraire de la bibliothèque Nationale, rue de Lille, 4.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

LETTRES AUTOGRAPHES

Vente aux enchères publiques.

28, RUE DES BONS-ENFANTS, Salle n° 2

Le mercredi 25 Novembre 1874.

à 7 heures du soir.

Par le ministère de **Me Baudry,** commissaire-priseur, rue Neuve-des-Petits-Champs, 50;

Assisté de **M. Étienne Charavay,** archiviste-paléographe, r. de Seine, 51.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Vente par suite du décès de M***

BONS LIVRES MODERNES

Ouvrages de Théologie et de Médecine, de Littérature et d'Histoire, livres illustrés, *livre d'heures d'Anne de Bretagne, heures manuscrites du XVIe siècle,* le Moyen Age et la Renaissance, les *Arts somptuaires, la Touraine illustrée, Paris dans sa splendeur.*

Tableaux modernes et anciens, monnaies, objets divers.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le mercredi 25 Novembre 1874,

à 2 heures.

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, rue Grange-Batelière, 10 ;

Assisté, pour les livres, de **M. A. Aubry,** expert-libraire de la Société des Bibliophiles français, rue de Séguier, 18;

Et pour les tableaux, de **MM. Dhios & George,** experts, 33, rue Le Peletier,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS

Châtelaine et montres du temps de Louis XVI. Bijoux, orfévrerie, armes et fers ouvrés, Faïences diverses, sculptures, miniatures, *meubles, bronzes.*

Tableaux et étoffes

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le jeudi 26 Novembre 1874

à 2 heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière. | **M. Ch. Mannheim,** EXPERT, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVENT LES CATALOGUES

EXPOSITION PUBLIQUE

le mercredi 25 novembre 1874 de 1 hre à 5 heures.

INTÉRESSANTE RÉUNION

D'OBJETS D'ART

ET DE CURIOSITÉS

Porcelaines anciennes, émaux et miniatures. sculptures en marbre et autres. *Bronzes d'art du XVI^e siècle.* GRANDE CONSOLE en BRONZE, par CROZATIER. *Jolies pendules du temps de Louis XVI.* Bronzes d'ameublement, meubles en bois sculpté, *meubles Louis XV et Louis XVI*, glaces, objets variés.

Belles Tapisseries

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le vendredi 27 Novembre 1874

à 2 heures.

M^e Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière. | **M. Ch. Mannheim,** EXPERT, **rue** Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVENT LES CATALOGUES.

EXPOSITION le jeudi 26 novembre 1874, de 1 heure à 5 heures.

JOLIE COLLECTION

DE

BIJOUX ANCIENS

Matières précieusess; orfévrerie; *faïences italiennes* et *de Bernard Palissy;* médailles en bronze des XVI^me et XVII^me siècles; *émaux de Limoges;* sculptures, objets variés.

VENTE HOTEL DROUOT SALLE N° 3

Le samedi 28 Novembre 1874

à 2 heures.

M^e Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière. | **M. Ch. Mannheim,** EXPERT, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS ON TROUVENT LES CATALOGUES

EXPOSITION PUBLIQUE le vendredi 27 novembre 1874, de 1 heure à 5 heures.

E. LUCE, ✻, expert

RESTAURATEUR DE TABLEAUX

228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 228

PORCELAINES ANCIENNES

De la Chine & du Japon

Garnitures de 3 et de 5 pièces, potiches, vases, assiettes, tasses et soucoupes.

Bronzes Louis XIV et Louis XVI.

Faïences, groupes en Saxe, évantails, dentelles, guipures.

Meubles incrustés.

Meubles en chêne et en marqueterie, cuirs de Cordoue, tableaux, *objets de vitrine.*

Le tout arrivant de Hollande.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Du 30 Novembre au 3 Décembre 1874,

à 1 heure et demie.

M^e Charles Pillet, commissaire-priseur, rue Grange-Batelière, 10.

Exposition le 29 novembre 1874, de 1 h. à 5 h.

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

Héliogravure Amand-Durand

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. Edouard Lièvre;** notes de **M. Georges Duplessis,** bibliothécaire du département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 francs.

Les quatorze premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts,* 3, rue Laffitte.

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 *Le Gérant:* ALFRED DE LOSTALOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

Le Catalogue du Musée du costume, publié par MM. A. Chaix et Ce, est mis en vente au Palais de l'Industrie.

On trouve des exemplaires de cet intéressant volume dans les bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, *au prix de* 1 *fr.* 50 *centimes.*

UNE VENTE MOBILIÈRE EN 1572

—

Monsieur, frère du roi, qui fut Henri III, achète encore un dais de toile d'argent frisé d'or.

Item ung dais avec sa queue, garny de troys pantes, doublée de quatre lez, l'une de toille d'argent frizé d'or et d'argent, fleronné de cuir de veloux noir, de placques d'argent, de cantille et jazeran faict à ondes, l'aultre de toille d'or cramoisy frizé d'or, l'aultre de toille d'or frizé d'or et d'argent, prisé 600 l. t., délivré à Monsieur frère du Roy à 700 l. t.

Il imite en cela des plus grands seigneurs qui se font adjuger des lits et leurs garnitures, ainsi que des « pesles » en assez grand nombre, la plupart aux armes du roi, qui étaient sans doute destinées à décorer le dossier des siéges d'apparat. Les étoffes, les habits et les lits, dont la composition est suffisamment détaillée, les harnais de mule ou de cheval composent le principal de la vente. Les meubles s'y trouvent en petit nombre, ce nous semble. Plusieurs sont en marqueterie de bois des îles, et même d'ivoire formant de la « mauresque blanche. »

Il est parlé de « marqueterie à l'impériale.» Les couches paraissent être accompagnées de leur couchette, ainsi qu'on le voit sur la plupart des inventaires du XVIe siècle.

Si les hardes et les meubles avaient été mis en vente dans l'hôtel Gouffier lui-même, sis rue Saint-Antoine, la vaisselle d'argent et les bijoux furent vendus « en l'hostel de Me Jehan Langlois, marchant joaillier, priseur et vendeur de biens, sis sur le pont au Change, lieu accoutumé pour vendre bagues et joyaulx.»

Parmi les coupes, dont une est à couvercle taillé à la moresque, les plats, les assiettes, dont plusieurs sont encore carrées, les écuelles et les salières, nous remarquons une petite nef, « une assiette ovalle, façon de cadenet », un crachoir avec couvercle à treillis, deux égoutoirs et un poêlon à bouillie, presque le tout en argent au poinçon de Paris.

Parmi les joyaux, les boutons d'or émaillé ou garnis de pierres, tant pour la casaque que pour le bonnet, figurent en grand nombre, ainsi que les chaînes où pend l'ordre de Saint-Michel.

«... Item une chesne d'or esmaillé de blanc et noir marquée de six nœudz à fuzée, au bout de laquelle pend ung ordre Sainct-Michel, poisans 4 onces 4 estelins, prisé l'onces 2 l. t., délivrez à Jehan de Rosnay à 22 l. 2 s. 6 d. t. l'onces, vallant 92 l. 18 s. 6 d. t.

Item une aultre chesne d'or à fernesse, au bout de laquelle pend ung ordre Sainct-Michel, poisans 6 onces 6 estelins, prisé l'onces 21 l. t., délivrez à scavoir lad. chesne poisant 5 onces 9 estelins à Jeh. Pajot, couvreur de maisons, à 24 l. t. l'onces, qui vallent 142 l. 16 s. t., et ledict ordre poisant 7 estelins délivrez à Pasquier de la Noue à 7 l. t. (ensemble) à 729 l. 16 s. t.

Item ung aultre chesne d'or carrée, au bout de laquelle pend ung ordre Sainct-Michel, poisans 4 onces 13 estelins, prisé 21 l. t., delivrez à Michel Autran à 22 l. t. l'onces, vallant la somme de 192 l. 17 s. t.

On trouve aussi des bordures d'or dont l'emploi n'est point indiqué, qui sont les unes ciselées, sans chatons, et émaillées de plusieurs couleurs, les autres aux armes d'Amboise.

« Item six bordures d'or dont cinq cizelées sans chattons esmaillez de plusieurs couleurs, poisans 2 mars 6 onces 4 gros, prisé l'onces, eu esgard à quelque façon, 22 l. 10 s. t. (délivré à.....) 506 l. 5 s. t.

Item cinq bordeures d'or, quatre aux armes d'Amboise et aultre à cordelière, poisant 1 marc 2 onces, prisé l'once 20 l. t., délivrez à Ant. Audry à 20 l. 5 s. t.

Item vingt une pièce d'or, façon de placque de rapport à jour, poisans 6 onces 1 gros, prisé l'once 21., délivrez à Jehan de Rosnay à 22 l. 10 s. t. l'once, vallant 137 l. 16 s. 3 d. »

Il y a aussi des plaques de rapport à jour au nombre de 21. Plusieurs portent un chiffre double que le procès-verbal appelle un X, mais qui doit être le double D combiné avec l'H que Claude Gouffier, en bon courtisan, a placé sur son jeton en l'entourant de sa devise et en plaçant ses armes au revers ; preuve, ce nous semble, qu'on ne doit attribuer ni à Henri II ni à Diane de Poitiers tout ce qui porte leur chiffre.

Enfin il y a des enseignes, des ceintures, des chaînes à mettre au col, des chaînes à cendrées, qui sont peut-être ces chaînes à maillons microscopiques qu'on croit avoir été fabriquées à Venise, et qui portent aujourd'hui le nom générique de « jaseron. »

Parmi ces joyaux, nous trouvons « ung miroir d'or, le couvercle esmaillé de rouge clair, rehaussé du chiffre blanc à chacun des costés, ayant une *semper vive* » prisé 90 livres et vendu 110.

Une plaque ovale donnée par Ch. Sauvageot au musée du Louvre, qui porte le n° 1114 dans le catalogue de sa collection par M. Sauzay, et le n° D. 190 dans notre catalogue des émaux, nous semble l'analogue des couvercles dont il est ici question. Ces sortes d'émaux, que le comte de La Borde a appelés des émaux en résille sur verre, rares aujourd'hui, ne se trouvent que dans les collections très-riches comme celle de la famille de Rothschild, qui en avait prêté à l'Exposition rétrospective de 1865.

« Une paire d'heures en parchemin escrites à la main et enluminées » qui faisait partie de cette vente spéciale, fut difficilement vendue. On fut contraint de la crier maintes fois. Peut-être était-ce celle dont une miniature, représentant la moisson et ayant fait partie d'un calendrier, fut exposée par M. Benjamin Fillon, en 1867, dans les galeries de l'histoire du travail, et donnée par lui au musée de l'hôtel de Cluny.

Cette miniature aux armes des Gouffier était intéressante par ce détail qu'une gourde contenant la boisson du moissonneur qui y était représenté montrait la plus grande analogie avec les faïences d'Oiron ; cette miniature a été gravée dans la *Gazette des Beaux-Arts*. Malheureusement le procès-verbal de la vente ne fait aucune mention de faïences.

Les huissiers priseurs du XVI^e^ siècle étaient moins pressés que nos commissaires-priseurs d'aujourd'hui. Il ne faudrait guère plus de trois vacations pour adjuger ce que maître Claude Lamonyeulx à l'hôtel Gouffier et maître Jehan Langlois sur le pont au Change, n'ont pu vendre, l'un qu'en 14 jours, l'autre en 3.

S'ils faisaient généralement de petits lots, nous voyons qu'ils en réunissaient parfois plusieurs pour en faire de gros. Ainsi fut-il fait pour le mobilier de la chambre de Claude Gouffier qui fut adjugé pour 1,800 livres tournois à M. de Villeroy. Grâce à cette réunion et à la mention que les 18 articles qui la composent faisaient partie de la chambre du défunt, nous pouvons nous faire une idée de ce qu'était cette partie du mobilier de ce grand seigneur.

Le mobilier de cette chambre se composait d'une couche et d'une couchette de bois de noyer, à marqueterie à l'impériale ; d'une table ; de deux chaises à dossier, dont une ployante à charnières ; de 6 petites chaises à bas dossier ; de 2 escabeaux, d'un buffet, d'un cabinet à guichets, de 4 petits placets en bois de noyer le plus souvent orné de marqueterie, d'un esclin en bois de chêne, de 2 chenets de fer couverts d'airain, et d'une cuvette d'airain.

« 8 pièces de tapisserie de Flandres, à feuillage d'eau, au milieu desquelles y a des lions, liepvres et aultres bestes, avec colonnes et bordures » devaient en couvrir les murs, sauf sur la cheminée, dont le portrait de la reine garnissait sans doute le manteau. Il y avait deux tapis de drap vert, dont l'un recouvrait sans doute la table. Un dais à queue de damas rouge et noir protégeait probablement l'une des chaires ; le lit en marqueterie, avec un ciel à l'impériale de velours cramoisi, d'où pendaient un dossier semblable et trois rideaux, et deux bonnes grâces de taffetas de même couleur, le tout frangé d'or et de soie, était dominé par cinq pommes de bois doré à panache.

Le noyer, on le sait, était le bois préféré pour la belle hucherie, et les plus beaux meubles du XVI^e^ siècle qui nous soient restés sont de ce bois, aussi facile à travailler que capable de prendre les teintes les plus chaudes.

Les œuvres d'art sont rares. Elles se composent de soixante-huit tableaux qui sont à peine décrits, tandis que le procès-verbal entre souvent dans les plus grands détails quand il s'agit de meubles ou de tentures.

En effet, parmi une foule de hardes et d'étoffes mises en vente le 22 septembre on trouve :

« Item soixante tableaux painctz en huille, faisant partie de soixante huict tableaux garnis de leurs moulures dorrées, l'une ung cartel de la figure du feu sieur duc de Guise et les aultres sur boys, ausquelz sont despainct plusieurs anciens empereurs, roys de France et aultres seigneurs tant Françoys que estrangers, prisé chacun tableau, l'un portant l'autre, cent solz t., et ensemble trois cent quarante livres, délivré lesdits soixante tableaux au sieur d'Adjouto, pour la somme de 390 l. t. »

Puis, le mercredi 1^er^ octobre, en même temps que des harnais de cheval et de mule, des tapis velus de Turquie, des hardes, du linge, etc.

« Ung bec de focon à haulte taille empoinctée de diamant, prisé 50 s. t., délivré à M^r^ des Buars pour la somme de 70 s. t. »

On met en vente :

« huict tableaulx restans de 68, contenu au 222^e^ article dud. inventaire de Paris, mentionné en la vente du 24^e^ jour de septembre, délivré lesd. 8 ta-

bleaulx à Mr le présidenr d'Orsay pour la somme de 52 l. t. »

Et, enfin,

« Une toille painct à huille atachée sur ung chassis sans moullures où est painete *la Déesse des fleurs*, prisé 4 l. 10 s., délivré à M. le général Camus, conseiller à la cour des monnaies, pour la somme de 100 s. t. »

Deux inventaires, faits l'un à Paris, l'autre à Amboise, auxquels le procès-verbal se réfère, donnent peut-être plus de détails sur ces tableaux, parmi lesquels se trouvait sans doute le *Saint Jean* de Raphaël, qui est rentré au musée du Louvre, après de si singulières aventures.

Ce procès-verbal de vente, dont nous venons d'essayer de montrer l'intérêt, a été trouvé par M. Célestin Port dans les archives de Maine-et-Loire, confiées à sa garde, et envoyé par lui au Comité des travaux historiques, qui en a décidé l'impression dans la *Revue des Sociétés savantes*.

Avant qu'il s'enfouisse avec une foule d'autres documents de cette nature dans ce recueil peu répandu, nous avons pensé qu'il ne serait pas sans intérêt de le faire connaître aux lecteurs de la *Chronique*.

FIN.

ALFRED DARCEL.

NÉCROLOGIE

Le samedi 21 novembre, à cinq heures après midi, est mort à Rome Marianno Fortuny, à la suite d'une gastrite qui dégénéra en fièvre pernicieuse; il a gardé le lit pendant huit jours au plus. Il a été assisté jusqu'à la fin par ses amis ou élèves : Simonetti, Capobianchi, Moragas et Agranot. Il laisse, outre sa femme, deux enfants en bas âge. Il avait passé l'été à Naples, au bord de la mer, et en était revenu plein de santé. C'est à l'imprudence de travailler en plein air, après les pluies d'automne, qu'il faut attribuer, en grande partie, la maladie qui l'a enlevé si inopinément à sa famille et aux arts, dont il était un des plus zélés représentants à Rome.

Elève de l'académie de Barcelone, il vint à Rome en 1858. Il accompagna le général Prim dans l'expédition du Maroc. Il était travailleur infatigable : dessins, aquarelles, eaux-fortes et peintures à l'huile, absorbaient tout son temps ; il dessinait même en mangeant dans les osteries, d'un plat à l'autre, et notait les types les plus originaux les moins aristocratiques qui fréquentaient ces établissements.

Sa réputation ne date réellement que de 1866, moment où il vint à Paris. Il entra en relations avec la maison Goupil, qui le fit connaître aux amateurs les plus distingués de tous pays.

En 1868, il épousa une demoiselle Madrazo, qui le suivit dans tous ses voyages, s'accommodant de sa vie d'artiste, et jouissant de ses succès de peintre. Dans les tableaux qu'il produisit depuis son mariage, on retrouve souvent des figures qui rappellent celle de sa femme.

Les tableaux les plus connus de lui sont : *l'Amateur d'estampes, Une fantasia au Maroc, le Dompteur de serpents, la Signature du contrat, les Académiciens de l'Arcadie, le Repasseur de sabres, le Torréador, la Réception d'un modèle par les académiciens de Saint-Luc.* J'en passe certainement, mais non de ceux que l'on a admirés à Paris.

Le nombre d'esquisses laissées par le peintre, esquisses provenant du Maroc, de l'Espagne, Grenade ou Séville, de l'Italie, et même des environs de Paris, se compte par centaines. Il laisse deux tableaux sur le chevalet : *Les bords de la mer à Portici* et l'*Intérieur d'une boucherie de village.*

La Gazette des beaux-arts reviendra plus longuement sur ce peintre remarquable.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

UNION CENTRALE

Liste des récompenses décernées par le jury des écoles

RÉCOMPENSES DÉCERNÉES AUX ÉCOLES

Médaille d'or

Ecole nationale de dessin établie à Paris, rue de l'Ecole-de-Médecine, 5.

Ecole municipale subventionnée (adultes hommes) du 3e arrondissement de Paris, dirigée par M. Levasseur, rue Ste-Elisabeth, 12. (Rappel).

Ecole municipale subventionnée (adultes hommes) du 10e arrondissement de Paris, dirigée par M. Lequien, rue des Petits-Hôtels, 19.

Ecole communale des beaux-arts appliqués à l'industrie de la ville de Limoges (Haute-Vienne).

Ecoles municipales de Douai (Nord). (Rappel.)

Ecole municipale subventionnée de jeunes filles du 6e arrondissement de Paris, dirigée par Mme Thorel, rue du Vieux-Colombier, 29.

Médaille d'argent

Ecole de dessin de la manufacture nationale des Gobelins.

Ecole du soir du 12e arrondissement de la ville de Paris (adultes hommes), dirigée par M. Déchard, rue d'Aligre, 5.

Cours municipal d'Auxerre (Yonne), dirigé par M. Passepont (et prix de livres).

Ecole professionnelle de dessin et de modelage de la bijouterie, de la joaillerie, de l'orfèvrerie, établie à Paris.

Ecole municipale subventionnée de jeunes filles du 9e arrondissement de Paris, dirigée par Mme Mac-Nab, rue des Martyrs, 23.

Médaille de bronze.

École municipale subventionnée du 2e arrondissement de Paris (adultes hommes), dirigée par M. Laportet, rue du Sentier, 21.

Ecole du soir du 4e arrondissement de Paris, dirigée par M. Trouvé, rue des Tournelles, 21. (Rappel.)

Ecole du soir (adultes hommes) du 11e arrondissement de Paris, dirigée par le frère Abelis, rue de l'Avenue-de-la-Roquette, 25.

Ecole communale primaire, classe du jour, des 1er, 4e et 14e arrondissements de Paris, dirigée par M. Morice.

Ecole communale d'Arcueil-Cachan (Seine), dirigée par M. Pierre Thabat.

Institution Fleury, à Lagny-s.-Marne. (Rappel.)

Ecole municipale subventionnée de jeunes filles du 3e arrondissement de Paris, dirigée par Mme Levasseur, rue Sainte-Elisabeth, 12.

Ecole subventionnée de jeunes filles du 5e arrondissement de Paris, dirigée par Mme Collin-Libour, rue des Fossés-Saint-Jacques, 13.

Cours particulier de Mme Collin-Libour, à Paris.

Mentions.

Ecole communale primaire du 11e arrondissement de Paris, dirigée par le frère Adolphus, rue Saint-Bernard, 20.

Ecole communale primaire du 11e arrondissement de Paris, dirigée par le frère Gabriel, rue de la Roquette, 25.

Ecole municipale subventionnée de jeunes filles du 16e arrondissement de Paris, dirigée par Mlle Lebaron, Grande-Rue de Passy, 49.

Classe centrale du jeudi, jeunes filles, du 8e arrondissement de Paris, dirigée par Mlle Pluzanska.

Ecole communale primaire rurale de Saint-Germain-lez-Couilly, dirigée par M. Montagne, instituteur. (Rappel.)

Classe de dessin de l'Ecole professionnelle des femmes dite fondation Elisa Lemonnier, dirigée à Paris par Mme veuve Gillard, rue d'Assas, 70.

Classe de dessin de l'Ecole professionnelle des femmes dite fondation Elisa Lemonnier, dirigée à Paris par Mme veuve Charpin, rue de Laval, 37.

Cours particulier de Mme de Cool, à Paris, rue de Rennes, 89.

NOUVELLES

FRANCE.

*** Toutes les galeries du Louvre sont rouvertes au public depuis plusieurs jours.

On achève en ce moment de placer dans les galeries de l'étage supérieur les tableaux venus du musée du Luxembourg.

*** Une commission pour étudier les produits de la manufacture de Sèvres a été nommée, il y a trois ans, par M. Jules Simon, ministre. Elle était alors composée de MM. Charles Blanc, directeur des beaux-arts ; Duc, de l'Institut ; Guillaume, directeur de l'École des beaux-arts ; Adrien Dubouché, Mazerolles, Lameyre, architecte, et Champfleury, secrétaire.

A cette commission primitive, M. de Chennevières, directeur des beaux-arts, a adjoint MM. Galland, Louvrier de Lajolais, Carrier-Belleuse, Albert Jacquemard, Deck et Gerspach, secrétaire.

Dans la dernière séance, M. Guillaume, directeur, a été nommé vice-président, et M. Duc, rapporteur.

*** L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du samedi 21 novembre, a nommé M. Matedjko à la place d'associé étranger, vacante par suite du décès de M. Kaulbach.

*** L'*Union* dit que, dans la dernière réunion de la commission artistique du Sacré-Cœur, à l'archevêché de Paris, le plan de M. Abadie a été définitivement adopté, sauf quelques modifications. L'architecte a consenti à la suppression du campanile, qui nuisait à l'effet de son œuvre.

*** Les journaux s'entretiennent depuis quelques jours du monument qui doit être élevé, au Père-Lachaise, à la mémoire de Théophile Gautier, et ont commis quelques erreurs à ce sujet.

Voici, dit l'*Événement*, l'exacte vérité : le projet du monument appartient à M. Godebski, un sculpteur de grand talent, français de naissance, et qui est, en ce moment, professeur à l'Académie de Saint-Pétersbourg. Il est l'auteur des monuments funèbres érigés dans Varsovie, à Chopin et à Kosciusko. L'architecte Drevet, à qui on attribue ce projet, n'a fait que donner à l'artiste son avis sur la partie architecturale du sarcophage sur lequel est posée la figure de la Poésie.

Cette statue, assise, tient une palme d'une main et s'appuie sur un grand médaillon du poète ; ici, le sculpteur s'est volontairement inspiré du médaillon à l'eau-forte de Jacquemart, qui orne le livre de Gautier : « *Émaux et Camées.* » Il ne pouvait trouver modèle plus ressemblant.

Déjà le piédestal et le sarcophage, qui ont été taillés en Belgique, dans la belle pierre bleue du Brabant, sont posés ; le sculpteur termine la statue, et il est probable que l'inauguration aura lieu dans les premiers mois de l'année prochaine.

L'artiste n'a voulu recevoir aucune rémunération pour son travail. La souscription Gautier n'aura à solder que les frais de la matière, du transport et de la pose, qui sont déjà assez considérables pour un monument de cette importance.

La grande duchesse Marie de Russie — on sait que Gautier était très-estimé du monde russe — a envoyé une somme assez importante ; les artistes français des divers théâtres de Saint-Pétersbourg ont fait entre eux une souscription, dont Mlle Delaporte s'était chargée. Enfin, plusieurs peintres russes ont chargé le célèbre peintre Zichy, qui vient de s'établir à Paris, d'organiser une vente d'œu-

vres, qu'ils sont disposés à offrir pour contribuer à l'œuvre entreprise.

Il suffira des amis du poëte pour compléter la somme nécessaire, sans avoir recours à aucune souscription publique.

.*. L'inauguration de la statue monumentale de Berryer sur la place du Palais-de-Justice, à Marseille, ne saurait tarder, car les travaux préparatoires ont été commencés.

Les ouvriers font disparaître le bassin sur l'emplacement duquel sera posé le piédestal.

La direction des travaux a été confiée à M. Letz, architecte en chef du département.

La pierre qui doit servir de socle au bronze du célèbre sculpteur Barre provient des carrières de l'Echaillon.

.*. On se rappelle que le gouvernement a offert à la ville d'Aix la statue de Mirabeau, par M. Truphème, sculpteur aixois. Cette œuvre, qui a figuré avec honneur à l'Exposition de Vienne, va être placée dans la salle des Pas-Perdus de la cour d'appel d'Aix.

La caisse qui la renferme est arrivée à Aix depuis plusieurs semaines.

—

ANGLETERRE

.*. On dit que la prochaine exposition de l'Art-Club de Liverpool sera spécialement consacrée à la broderie.

... La statue de lord Lawrence par M. Woolner a été coulée en bronze. L'idée de l'exposer à Londres a dû être abandonnée, à cause de la nécessité de la faire parvenir à Calcutta avant le commencement de la mousson.

—

AUTRICHE

.*. Les bâtiments de la nouvelle Académie des beaux-arts de Vienne avancent rapidement. Les quatre tours d'angle sont presque terminées. On s'occupe des projets de peintures qui doivent orner l'intérieur. La plupart des sculptures de la façade et de l'intérieur sont en voie d'exécution. L'édifice est construit sur les plans de M. Hansen, qui dirige lui-même les travaux.

BIBLIOGRAPHIE

—

FRANCE

Le Moniteur des Arts, 6 novembre. — Sur le réglement du prochain salon, par M. Ernest Fillonneau. — Discours de M. Cavelier à la séance publique annuelle de l'académie des Beaux-Arts. — Concours de *l'Union centrale*. — Les arts à l'étranger.

——— 13 novembre. — Exposition de *l'Union centrale*, par M. Ernest Fillonneau. — Alexandre du Sommerard, par Prosper Mérimée.

Le Journal officiel, 8 novembre. — Le nouvel Opéra, par M. F. Chaulnes.

——— 11 novembre. — L'art et l'archéologie, par M. Ernest Vinet. — Compte rendu par M. Aug. Choisy.

——— 17 novembre. — La peinture à Genève, par M. Emile Bergerat.

La France, 10 novembre. — Les bronzes artistiques à l'Exposition des Champs-Elysées. R. N.

Le Constitutionnel, 11 novembre. — Exposition de *l'Union centrale*. — La Céramique. M. L. Enault.

L'Artiste, 1er novembre. — Portraits contemporains, par lord Pilgrin. — Percier et son siècle, par Victor Baltard. — Tableaux et croquis, par Karl Huysmans. — Feuillets retrouvés, par Eugène Delacroix. — Souvenirs historiques : Louis David. — Gravures : Les saltimbanques. — Portrait de M. Camille Doucet. — Ornements du XVIIIe siècle. — La bonne compagnie.

Le Journal des Débats, 7 novembre. — Exposition de *l'Union centrale*, par M. Adolphe Viollet-le-Duc.

Le Monde illustré, 2, 9, 16 novembre. — Exposition de *l'Union centrale*, par M. G. Lafenestre.

La Vie Parisienne, 14 novembre. — *L'Union centrale*.

L'Univers, 6 novembre. — Exposition de *l'Union centrale*, par M. A. Rondelet.

Le Moniteur des Architectes, 31 octobre. — M. de Cumont et l'École des Beaux-Arts, par M. Auvray. — Monument commémoratif du siége de Toul. — Rapport sur le concours pour l'église du Sacré-Cœur. — Le tombeau d'A. Méreaux, à Rouen. — Le monument de St-Germain de Pibrac, à Toulouse. — Découvertes récentes faites à Rome et à Herculanum. — Table trouvée dans la maison de Cornelius Rufus à Pompéi. — Intérieur de la villa Demidoff, à Doudeauville. — Façade latérale de l'église Notre-Dame d'Oléron, par M. Lafollye — Plan du groupe scolaire projeté à Agen, par M. Aurenque. — Travées de la façade latérale de la cathédrale de Lucques, relevées et diminuées, par M. Guadet. — Hôtel, rue Rembrandt, 1, à Paris, par Ziegler.

Paris à l'eau forte, 8 novembre. — La mer du Calvados, par M. L. G. Jacques. — Nature morte. C. M.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages. — Sommaire des 722e et 723e livraisons (7 et 14 novembre 1874). — Texte : Le Parc National des États-Unis, par MM. Hayden, Doane et Langford. (1870-1872. Texte et dessins inédits.) — 23 dessins de Taylor, A. Marie, E. Ronjat, E. Riou et Th. Deyrolle.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Revue politique et littéraire (n° 19), 7 novembre 1874. — Les fouilles de M. Schliemann à Troie, par Léo Quesnel.

L'Illustration, 7 novembre. — La capture de

Nana Sahib : la cour de Cawnpore où eut lieu le massacre des prisonniers. — Théâtre des Bouffes-Parisiens : *Madame l'Archiduc*. — Paris : une exécution à la fourrière de la Préfecture de police. — Les jardins particuliers de Paris : le jardin des Carmes. — La chasse à courre donnée à Chantilly en l'honneur du prince de Galles. — La crémation des morts : crémation du corps de Mme Dilke, à Dresde : la cérémonie funèbre ; — Coupe du four où s'opère la crémation. — La marine d'autrefois. — La marine d'aujourd'hui. — Le nouveau Chemin de fer de ceinture extérieur de Paris : carte du tracé de Saint-Ouen à Grenelle.

——— 14 novembre. — Événements d'Espagne. Irun : vue prise des hauteurs dominant la ville. — Le nouveau pont de Suresnes donnant passage à l'avenue de Paris à la Marche. — Kullmann, auteur de la tentative d'assassinat commis sur la personne du prince de Bismark. — Une embarcation fidjienne ; — Un cannibale des îles Fidji. — Levuka, capitale des îles Fidji. — *Le tour du monde*. — Le nouveau garde-côtes cuirassé à tourelles *le Tigre*. — L'œuvre hospitalière de Marseille : un dortoir ; — La prière du soir. — Le Parlement de Hipinco (Chili). — Fêtes données à Montpellier à l'occasion du congrès viticole : les lagunes ; — Palavas ; — La salle du banquet ; — Le feu d'artifice.

—

ANGLETERRE

The Portfolio, novembre. — The national Gallery, by M. R. N. Wornum. — The Sylvan year, leaves from the note-book of Raoul Dubois, by M. P. G. Hamerton. Frans Hals : Unger's etchings, by M. William B. Scott. — In the present relations between art and antiquitarianism, by M. Basil Champneys. — Etching and etchers. — On the enjoyment of un pleasant places, by M. Robert Louis Stevenson.

The Art Journal. — Ancient Stone Crosses of England, by A. Rimmer. *Illustrated*. — Shakespeare's « inns. » *Illustrated*. — Manners of the Latin and anglo-saxon races, by J. Jackson Jarves. — Art-Work in Syria and Palestine, by miss Rogers. *Illustrated*. — British art-manufactures. *Illustrated*. — On the progress of our art industries, by professor T. C. Archer. — Art in continental states. — The cross in nature and in art, by Llewellynn Jewitt, F. S. A. *Illustrated*. — The green vaults of Dresden, by professor Gruner. *Illustrated*. — Transformation of the british face, by G. A. Simcox. M. A. *Illustrated*. — Paintings for the new Opéra house, Paris. — Art notes.

The Athenæum, 7 novembre. — Gift books. — Winter exhibition, french Gallery, Pall Mall.

——— 14 november. — Trojan Antiquities, by M. Frank Calvert. — The art Teaching of the primitive Church, with an index of subjects historical and emblematic, by the rev. R. St.J. Eyrwhitt.

The Academy, 7 november. — The French Gallery. Halswelle's venetian pictures. — The new British institution. by M. W. M. Rossetti.

——— 14 november. — Burlington fine arts club. A lecture of M. H. V. Tebbs on Greek coins in relation to greek art, on the occasion of exhibiting his fine series of electrotypes. — The national manufactures of France, by M. Ph. Burty. — Etching exhibition at the Liverpool art club ; by M. P. Rathbane.

—

ITALIE

L'Illustrazione universale, 8 novembre. — La preghiera nel deserto, quadro di D. Morelli. — Ritratti del viaggiatore d'Albertis et di Nana-Sahib. — Luigi Maria d'Albertis, di Cesare donati. Il tesoro di Monza, di L. Chirtani. Apertura dei Portici della Piazza del Duomo.

——— 15 novembre. — Cola da Rienzi, statua di Ambrogio Borghi, di L. Chirtani. — Ritratti di Monsignor Limberti, — di Vittorio Sejour, d'Elio di Beaumont et del conte Carlo Arrivabene. — Il Castello di Rivoli, — Busto in bronza di Michelangelo.

Firenze Artistica. — Raccolta di proverbi illustrati di C. Martinelli. Fotografie sociali. V. Gli imbecilli. — Viaggio artistico : la via dell'arte ed il signor Michele Cattuiari.

Il Raffaello, 10 novembre. — Un quadro prezioso, de Cesare Pili. — Vincenzo Civerchio et le sue Opere (fin) di Matteo Benvenuti. — Epigrafi di Pompeo Gherardi. — Una maschera di ferro dei Coribanti o sacerdoti di Bacco et la casa di Diomede a Pompei, di Gaetano Speluzzi.

—

BELGIQUE

L'Art universel, 5 novembre. — Quatrième exposition de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, par Louis Gonse. — Les artistes autrichiens ; Eugen Félix, par Edmond Bazire. — Un coin du salon de Gand ; marinistes, paysagistes et autres, par Camille Lemonnier. — Exposition nationale des arts industriels à Bruxelles (suite), par Joë Diericx. — Les artistes belges. Les peintres de Tervueren ; Joseph Coosemans, par Camille Lemonnier.

La Fédération artistique, 7 novembre. — L'Exposition des arts industriels à Bruxelles (8me article), par M. J. L. Hasse. — Exposition du cercle artistique d'Anvers, par M. Gustave Lagye.

——— 13 novembre. — Les peintures du foyer du Grand Opéra de Paris (fin), par M. Camille Renard. — Exposition de Gand (fin), par M. Gustave Lagye. — Correspondance de Londres et de Berlin.

—

LIVRES

THORVALDSEN, SA VIE ET SON ŒUVRE, PAR EUG. PLON

Ouvrage enrichi de trente-sept compositions du maître, dessinées par F. Gaillard, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome. — Deuxième édition.

Le succès obtenu par cet ouvrage dans le monde des arts a été consacré par cinq éditions en langues étrangères et par l'accueil unanime qui lui a été fait par la critique, non-seulement en Europe, mais jusqu'en Amérique.

Pour donner une idée exacte de la nature de cette publication, dont parait aujourd'hui une seconde édition française (en fait, la septième édition de l'œuvre, si nous comptons celles qui ont paru à l'étranger), il nous suffira de reproduire ici un extrait de l'article que lui a consacré Théophile Gautier :

« On peut regarder le travail de M. Eugène Plon sur Thorvaldsen comme définitif. Il a laissé bien peu de chose à glaner aux biographes qui s'occuperont désormais de l'illustre statuaire danois. Le jeune auteur a remonté aux sources ; il a parcouru le Danemark, recherchant les traces de son grand homme, consultant la mémoire de ceux qui l'ont connu, leur demandant ces détails intimes et familiers dont s'éclaire une physionomie restée de loin trop sculpturale, car on se figure volontiers Thorvaldsen comme le dieu Thor lui-même, frappant avec son marteau des blocs de marbre semblables à des blocs de glace polaire.

« Nous n'en finirions pas si nous voulions citer tout ce qu'a de beau Thorvaldsen, dont l'œuvre est immense ; le mieux est de lire le livre si nourri, si rempli de faits, de renseignements, de M. Eugène Plon, qui a dressé un catalogue complet de l'œuvre de l'illustre statuaire danois, et qui a joint à son texte, outre les deux belles gravures de *Vénus* et de *Mercure*, un grand nombre de bois charmants, du dessin le plus pur, représentant des figures isolées, des groupes, des bas-reliefs et des fragments de compositions du maître. »

THÉOPHILE GAUTIER (*Moniteur universel.*)

—

Dans un article publié par la *Gazette des Beaux-Arts*, en 1874, M. de Tall a rendu compte à nos lecteurs d'un album (Château-Gontier et ses environs) gravé à l'eau-forte par M. Tancrède Abraham, conservateur du musée de Château-Gontier, qui vient d'obtenir la grande médaille d'honneur à l'exposition de Laval.

Aujourd'hui, M. Tancrède Abraham commence une nouvelle publication sur Angers et ses environs ; la première livraison vient de paraître, imprimée avec le plus grand luxe sur papier des Vosges en caractères elzéviriens, avec têtes de pages et culs-de-lampes spéciaux ; cette livraison contient quatre belles eaux-fortes qui prouvent que le talent de l'artiste s'est encore développé. Ces gravures ont figuré aux salons de Paris où M. Tancrède Abraham expose depuis de longues années comme peintre et aquafortiste.

—

M. J. H. Parker imprime en ce moment une seconde édition, très-augmentée, du volume qu'il a publié sur l'*Archéologie de Rome*. Un supplément, contenant les matières ajoutées, sera publié à part pour les personnes qui ont acheté la première édition. M. Parker est retourné à Rome, dans le courant du mois de novembre, pour continuer ses fouilles.

—

On annonce, pour le mois de décembre prochain, le commencement de la publication d'un ouvrage important sur « l'*Ornement des tissus*, » par M. Dupont-Auberville, chez M. Bachelin-Deflorenne. Il doit comprendre, avec un texte explicatif, cent planches coloriées, or et argent, et environ deux mille échantillons se rapportant à l'art de l'antiquité, du moyen âge et de la Renaissance, sans compter un certain nombre de pièces du XVIIIe et du XIXe siècles.

—

ANNALES ARCHÉOLOGIQUES, fondées par DIDRON AINÉ, continuées par ÉDOUARD DIDRON. — Collection de 27 volumes in-4° de 400 pages chacun, renfermant environ 600 gravures hors texte et un grand nombre de bois gravés dans le texte. Véritable encyclopédie de l'art du moyen âge dans toutes ses divisions.

Prix de chaque volume broché. . . 30 fr.
Prix de la collection des 27 volumes. 800 fr.
Librairie d'art et d'archéologie de DIDRON, 23, rue Saint-Dominique, Paris.

Le Rédacteur en chef : RENÉ MÉNARD.

VENTE
DE
TABLEAUX ANCIENS
DES DIVERSES ÈCOLES
30 BORDURES DORÉES
HOTEL DROUOT, SALLE No 7
Le lundi 30 Novembre 1874,
à 1 heure.
Me BOUSSATON, r. Victoire, 39.
M. HORSIN-DÉON, expert, r. des Mon'ins, 15.
EXPOSITION, dimanche 29 novembre.

E. LUCE, ✻, expert
RESTAURATEUR DE TABLEAUX
228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 228

FRÉDÉRIC REITLINGER
EXPERT EN TABLEAUX MODERNES
1, *rue de Navarin.*

PORCELAINES ANCIENNES

De la Chine & du Japon

—

Garnitures de 3 et de 5 pièces, potiches, vases, assiettes, tasses et soucoupes.

Bronzes Louis XIV et Louis XVI.

Faïences, groupes en Saxe, évantails, dentelles, guipures.

Meubles incrustés.

Meubles en chêne et en marqueterie, cuirs de Cordoue, tableaux, *objets de vitrine.*

Le tout arrivant de Hollande.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,
Du 30 Novembre au 3 Décembre 1874
à 1 heure et demie.

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, rue Grange-Batelière, 10.

Exposition le 29 novembre 1874, de 1 h. à 5 h.

BRONZES

DU JAPON & DE LA CHINE

Porcelaines, sculptures en bois et en ivoire,
ÉMAUX CLOISONNÉS
Laques, armures, étoffes, objets divers.

—

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3
Le vendredi 4 Décembre 1874
à 2 heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière. | **M. Ch. Mannheim,** EXPERT, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION le jeudi 3 décembre 1874, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

PAR ET D'APRÈS

J. Vernet, Lepoitevin, Van Daël, Bruandet et Taunay, Rossi, Swebach, Lacroix, Hormans, Tournières, Vestier, etc.

Faïences, porcelaines; meubles anciens.

—

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4
Le vendredi 4 Décembre 1874
à 2 heures.

VOIR LA NOTICE CHEZ :

Me PHILIPPE LECHAT, commissaire-priseur, chaussée d'Antin, 25.

M. MILHÈS, expert, rue de Laval, n° 25.

EXPOSITION avant la vente.

COLLECTION DE

BELLES ÉTOFFES

des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles

Velours de Gênes, chasubles, tapis en velours brocards, satins brodés, damas, lampas, etc,

Dentelles

Le tout arrivant d'Italie

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
Le samedi 5 Décembre 1874
à 2 heures.

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière. | **M. Ch. Mannheim,** EXPERT, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE
le Vendredi 4 décembre 1874, de 1 heure à 5 heures.

Succession de M. Jules BOILLY.

IMPORTANTE COLLECTION

D'AUTOGRAPHES

D'ÉCRIVAINS, D'ARTISTES ET DE SAVANTS

LIVRES anciens et modernes, rares et curieux.

Tableaux, curiosités, *dessins* anciens, gravures.

—

Vente, rue des Bons-Enfants, 28, du lundi 7 au samedi 12 décembre 1874, à 7 heures du soir, pour les autographes et les livres; et rue Drouot, 5, salle n° 6, les 14, 15 et 16 décembre 1874, à 1 hre, pour les tableaux, curiosités et dessins.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. Étienne Charavay**, archiviste-paléographe, r. de Seine, 51; **A. Aubry**, expert-libraire, rue Séguier, 18; **Blaisot**, rue de Rivoli, 178, expert pour les tableaux, curiosités et dessins.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Héliogravure Amand-Durand

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. Edouard Lièvre**; notes de **M. Georges Duplessis**, bibliothécaire du département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 francs.

Les quatorze premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laffitte.

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 — *Le Gérant:* ALFRED DE LOSTALOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

L'Administration de la Gazette des Beaux-Arts *prie les personnes dont l'abonnement vient d'expirer de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, pour ne pas éprouver de retard dans la réception de la livraison de Janvier.*

LES FAIENCES SUÉDOISES.

Qui connaît, en France, la céramique suédoise et qui s'en occupe? Bien peu d'amateurs, je suppose. Et cependant il a paru récemment, en français, à Stockholm, un beau volume, édité avec luxe et illustré de nombreuses gravures sur bois et chromolithographies, sur l'histoire de la faïence et de la porcelaine en Suède au XVIII^e^ siècle[1]. Ce livre, œuvre d'érudit consciencieux et compétent, est encore inconnu dans notre pays. Le hasard nous l'a mis entre les mains, et nous avons pris grand plaisir à sa lecture; nous croyons donc de notre devoir de le signaler aux collectionneurs, aujourd'hui si nombreux, de la céramique, et à tous les curieux de cet art charmant et délicat! Brongniart, Graesse, Jacquemart, Marryat, Chaffers, ont bien parlé des fabriques de Stockholm, mais d'une façon très-succincte et la plupart du temps très-inexacte. La Suède, il est vrai, ne réclame qu'un fort petit coin dans l'histoire immense de l'art céramique, mais ce petit coin n'est pas sans importance au XVIII^e^ siècle, même en regard de l'épanouissement splendide des fabriques françaises; il est, en tout cas, très-intéressant à étudier.

Le titre même de l'ouvrage indique qu'il y eut, à Stockholm, deux fabriques bien distinctes : Rorstrand et Marieberg, la première qui produisit spécialement et presque uniquement de la faïence, c'est-à-dire des poteries à pâte dure opaque et glaçure stannique; la seconde, de la porcelaine, c'est-à-dire des poteries à pâte dure translucide, composée de kaolin et de sable siliceux, qui par sa fusion forme la couverte, et de porcelaine tendre ou à pâte artificielle, vulgairement nommée porcelaine française.

Jusqu'aux années qui suivirent immédiatement la mort de Charles XII et, pour mieux préciser, jusqu'en 1725, la Suède demeura étrangère à l'industrie céramique. A cette époque, un certain Wolf fut appelé d'Allemagne pour fonder la première fabrique; mais ce n'est réellement qu'une dizaine d'années plus tard, après toutes sortes de mésaventures qui se trouvent relevées dans l'ouvrage de M. Strale, que l'industrie nouvelle, protégée et encouragée par l'État, s'acclimata dans la fabrique de Rorstrand. Puis la prospérité de cet établissement suit une marche ascendante jusqu'en 1765. Son plus grand moment de prospérité est compris entre les années 1765 et 1773. Elle existe encore aujourd'hui, mais agonisante et complétement dominée par l'importation anglaise.

Au point de vue de leur caractère artistique, les faïences de Rorstrand trahissent une constante imitation des écoles étrangères et une étude particulière des procédés décoratifs de l'art français.

Si dans les premiers temps la fabrique subit l'influence allemande, à partir de 1750 le goût français y domine presque exclusivement. Rouen, Vincennes, Moustiers, Nevers, Marseille, Strasbourg, Paris et Delft, en Hollande, sont mis successivement à contribution. Mais, dans leurs réminiscences, ces faïences conservent un je ne sais quoi d'ori-

1 RORSTRAND ET MARIEBERG. Notices et recherches sur les céramiques suédoises du XVIII^e^ siècle, par G. H. Strale. *Stockholm, Ivar Hæggtrom*, 1872, 1 vol. in-8° de 150 pages.

ginal et comme une saveur de terroir qui doivent encore leur donner du prix aux yeux des amateurs difficiles.

La manufacture royale de porcelaine de Marieberg eut des destinées à peu près semblables. Elle fut fondée en 1760 par Ehrenreich, dentiste du roi Adolphe-Frédéric, et s'ouvrit comme manufacture de faïence. Malgré le patronage de l'Etat, elle traversa plusieurs périodes de crises, et ce ne fut qu'en 1767, sous la direction d'un ouvrier français du nom de Berthevin, puis sous celle de Dortie, qui y mirent en œuvre les procédés de fabrication de la porcelaine telle qu'on la pratiquait à Sèvres, qu'elle prit une réelle importance. Elle atteignit son maximum de prospérité vers 1770, année où l'explosion d'une poudrière en détruisit la majeure partie. En 1796, les terrains et les bâtiments étaient réunis à ceux de la fabrique de Rorstrand.

Pour la faïence, Ehrenreich imita surtout Strasbourg et Marseille. La fabrication de la porcelaine subit deux influences bien distinctes, celle de Sèvres et celle de Messen. Les porcelaines de Marieberg sont généralement d'une pâte très-fine et d'un coloris très-fondu. Les pièces en pâte tendre fabriquées sous la direction de Berthevin sont d une élégante délicatesse et peuvent être comparées sans trop de désavantage avec nos pièces de Mennecy-Villeroy.

D'ailleurs les beaux spécimens des deux fabriques suédoises sont fort rares en France, et ceux qui s'y rencontrent ont été souvent confondus avec les produits de nos fabriques provinciales. Les pièces anciennes de Rorstrand et de Marieberg (1740-1770) sont très-recherchées en Allemagne et en Angleterre, et en Suède même elles sont peu communes. Les plus précieuses se trouvent immobilisées dans le musée céramique de Rorstrand et dans la riche collection de M. Hammer, de Stockholm.

Louis Gonse.

ACTES OFFICIELS

Le Président de la République française,

Sur la proposition du ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts,

Vu l'ordonnance royale du 11 septembre 1816;

Vu les décrets des 7 août 1840, 9 février 1850 et 25 mars 1873;

Décrète :

Art. Ier. L'École française d'Athènes est placée sous l'autorité du ministre de l'instruction publique, le patronage du ministre des affaires étrangères et la direction scientifique de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Elle a pour chef un directeur, membre de l'Institut ou fonctionnaire supérieur de l'instruction publique, nommé par décret.

Une double liste de deux candidats est présentée par l'Académie des inscriptions et par la section de l'enseignement supérieur du comité consultatif.

La durée des fonctions du directeur est de six ans; son mandat peut être renouvelé par décret.

Art. 2. Les candidats au titre de membre de l'École d'Athènes doivent être âgés de moins de trente ans; ils doivent être docteurs ès-lettres, ou agrégés des lettres, de grammaire, de philosophie ou d'histoire.

Le concours pour l'admission à l'École française d'Athènes porte sur la langue grecque ancienne et moderne, sur les éléments de l'épigraphie, de la paléographie et de l'archéologie, sur l'histoire et la géographie de la Grèce et de l'Italie anciennes. Il est tenu compte aux candidats de la connaissance qu'ils auraient du dessin.

Cet examen, qui se compose de deux épreuves, l'une écrite, l'autre orale, d'après un programme préparé par l'Académie, est subi devant une commission de sept membres désignés par le ministre.

Art. 3. Les membres de l'École française d'Athènes sont nommés par le ministre, sur le rapport de la commission de concours. Le nombre des membres est fixé à six. La durée de leur mission est de trois ans, y compris l'année de séjour à Rome prévue par le décret du 25 mars 1873.

Art. 4. Chaque membre de l'École d'Athènes est tenu d'envoyer à l'Académie, par l'intermédiaire du ministre de l'instruction publique, avant l'expiration de chaque année, un travail personnel qui sera soumis au jugement d'une commission spéciale. Il en sera fait par elle un rapport à l'Académie et, après adoption, un compte rendu public, soit à la séance annuelle, soit par insertion au *Journal officiel*.

Dans la séance annuelle seront annoncés également les sujets de recherches et de mémoires que l'Académie, sur la proposition de la commission, jugerait utile d'indiquer aux membres de l'École pour les années suivantes.

Les membres de l'École communiquent à l'Académie, par l'entremise du directeur, les découvertes archéologiques qui seraient venues à leur connaissance et les résultats des fouilles auxquelles ils auraient assisté ou dont ils auraient pris l'initiative.

Art. 5. Tout membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et tout ancien membre de l'École sont, de droit, associés correspondants.

Le titre d'associé correspondant peut être, en outre, décerné, sans condition de nationalité, par le ministre de l'instruction publique, sur une double proposition de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et du directeur de l'École d'Athènes.

Art. 6. Les mémoires des membres de l'École d'Athènes, les communications adressés par les associés correspondants seront publiés par les soins du ministre de l'instruction publique, après avis de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Art. 7. Les élèves de l'Académie de France à Rome autorisés à faire un séjour à Athènes, les boursiers de voyage, les prix d'exposition, seront reçus à l'École française d'Athènes et placés temporairement sous l'autorité du directeur.

Art. 8. A l'expiration de chaque année, le directeur de l'École d'Athènes adresse au ministre de

l'instruction publique un rapport détaillé sur la situation de l'École, sur les progrès réalisés et les améliorations désirables dans le régime de l'établissement.

La partie de ce rapport relative aux travaux des membres de l'École d'Athènes est communiquée à l'Académie.

Art. 9. La section romaine de l'École d'Athènes prend le titre d'École archéologique de Rome. Le sous-directeur de l'École d'Athènes ajoute à ce titre celui de directeur de l'École archéologique de Rome.

Art. 10. Les dispositions antérieures concernant l'École française d'Athènes qui seraient contraires au présent décret sont et demeurent abrogées.

Art. 11. Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts est chargé de l'exécution du présent décret.

VÉRITABLE ORIGINE DES SOULIERS A LA POULAINE.

—

Dans le dernier numéro de la *Gazette des Beaux-Arts*, M. Solers, parlant de la chaussure à l'Exposition de l'Union centrale, s'exprime ainsi : « Pour les pays occidentaux, les types ne remontent pas, dans la collection, au delà de cette mode ridicule inventée par nos ancêtres sous le nom de *souliers à la poulaine;* d'après M. Paul Lacroix, c'est un chevalier, Robert le Cornu, qui, au XIIIe siècle, aurait imaginé cette parure singulière, maintenue pendant trois siècles malgré les anathèmes des gens raisonnables et du haut clergé, les ordonnances royales et les décisions des conciles. »

Nous n'avons pas sous les yeux, malheureusement, l'ouvrage auquel fait allusion M. Solers, et nous le regrettons d'autant plus, que nous eussions été curieux de voir comment s'y prend le célèbre bibliophile Jacob pour justifier son dire. Au premier abord, nous serions tenté de croire que le surnom du chevalier mis en cause a seul donné naissance à une opinion que tous les monuments viennent combattre à la fois. Bien loin d'affecter des formes étranges, en effet, les souliers, au XIIIe siècle, suivaient naïvement les contours du pied, ainsi que chacun peut le voir dans les nombreux exemples réunis par M. Viollet-le-Duc (tome III, p. 332-34), pour l'illustration de son *Dictionnaire du Mobilier français* (partie consacrée aux vêtements religieux et civils). Mais ce dernier écrivain, de son côté, tombe dans une erreur non moins considérable lorsqu'il écrit : (tome III, p. 164) « Ce fut vers le milieu du XIVe siècle que l'on *commença de parler des poulaines*. La poulaine était un allongement démesuré de la pointe des souliers ou de la bottine. Ce fut d'abord une affaire de mode. Au commencement du règne de Charles V, les poulaines avaient déjà pris un assez bel accroissement, et ce prince crut devoir interdire le port des « trop oultrageuses poulaines; » et ailleurs (tome IV, p. 207) : On disait *poulaines* et *chaussures à la poulaine*, pour désigner ces souliers terminés par des pointes d'une longueur démesurée et dont la mode *commença sous Charles V*, pour finir en 1430. »

La vérité est que les fameuses chaussures en question prirent naissance plus de deux siècles avant l'époque fixée par M. Viollet-Le-Duc, et nous n'en voulons pour preuve que ce passage trop oublié d'un historien du XIIe siècle : « Le comte d'Anjou, répréhensible en beaucoup de choses et même infâme, était esclave de toutes sortes de vices. Comme il avait les pieds difformes, il se fit faire des *souliers longs et pointus par le bout* afin de couvrir ses pieds et d'en cacher les bosses que l'on appelle ordinairement des oignons. C'est de là que s'étendit, en Occident, cette *mode extraordinaire* qui plut beaucoup aux personnes légères et aux amateurs de nouveautés. C'est pourquoi les cordonniers font aux chaussures comme *des queues de scorpion qu'ils appellent communément des pigaces*, genre de souliers que presque tous les hommes, tant riches que pauvres, recherchent outre mesure. Jusqu'alors, on avait de tout temps fait des souliers arrondis, suivant la forme du pied, et les grands comme les petits, les prêtres comme les laïques, s'en servaient convenablement; mais bientôt les séculiers cherchèrent, dans leur orgueil, des parures qui fussent en rapport avec la perversité de leurs mœurs, etc. (*Histoire ecclésiastique* d'Orderic-Vital, liv. VIII, p. 323 de l'édition Le Prévost). »

Ainsi, les poulaines se montrèrent dès la fin du XIe siècle, et l'invention en est due, non à Robert le Cornu, mais à Foulques le Réclin. Quant au nom de *pigaces* qu'elles reçurent tout d'abord, il nous semble dériver du mot roman *piguassa*, qui signifie pointe et, dans un sens particulier, épieu. Cette acuité de la chaussure persista jusqu'au règne de Philippe-Auguste, qui vit réapparaître les formes primitives; mais, au bout d'un siècle et demi, tout changea de nouveau et la réaction s'accusa avec une violence extraordinaire. Seulement, les *pigaces* s'appelèrent alors des *poulaines*, en vieux français proue, bec, éperon d'un navire, ce que les chroniqueurs latins ont traduit par *rostra*, *calceamenta rostrata*. Si le nom était changé, la chose était la même, et l'on ne saurait trouver de différence, par exemple, entre le récit des historiens de l'époque de Charles VI et le long passage d'Orderic-Vital que nous avons cité. Donc, il ne faut pas dire que les *poulaines* ont été inventées à la fin du XIVe siècle, et moins encore placer leur apparition au XIIIe siècle, au milieu de cette période de bon sens qui ramena, tout au contraire, les chaussures à des formes simples, logiques, parfaitement appropriées à tous les temps comme à tous les pays.

LÉON PALUSTRE.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

CONCOURS DES CISELEURS

Le 1er décembre s'est ouvert, au siége de la Société des fabricants de bronze, rue Saint-Claude, au Marais, le concours annuel des ouvriers ciseleurs sur bronze, argent, cuivre, etc.

L'origine de ce concours remonte à l'acceptation du legs Crozatier. Aujourd'hui il se renforce de plusieurs autres legs, entre autres la fondation Villemsens, et, par les soins de la Société des fabricants de bronze, il acquiert chaque année une nouvelle importance.

Le concours de 1874, pour lequel on a admis les ouvrages jusqu'à la date du 26 novembre, se subdivise en six parties :

1° La sculpture d'art ;
2° Le dessin du modèle ;
3° La ciselure du métal ;
4° La monture définitive ;
5° La fonte d'un sujet ;
6° La tournure des pièces.

Les récompenses qui seront décernées consistent en des médailles et des sommes variant entre 100 et 500 fr. Deux ou trois primes sont attachées à chacune des six épreuves partielles du concours. Le montant total de ces primes, au nombre de dix-sept, est de 4,550 fr. Enfin, il y a le concours du prix Villemsens, pour l'industrie du zinc, qui a ses primes spéciales.

L'exposition des œuvres admises audit concours se prolongera jusqu'au 7 décembre. Elle sera publique et se tiendra dans le local de la Société, rue Saint-Claude.

—

*** La distribution des prix décernés par l'*Union centrale* des beaux-arts se fera le 14 courant, au Cirque d'hiver.

On sait que le Musée rétrospectif a été fermé le 30 novembre. En cinq jours, on a rendu aux propriétaires plus de cinq mille objets prêtés. Au moment où nous écrivons, il ne reste plus rien au Musée historique.

—

M. Carolus Durand a ouvert, place Vendôme, une exposition de ses principales œuvres. Trente-neuf tableaux sont exposés.

Cette exposition, ouverte depuis le 3 décembre, se prolongera jusqu'au 25.

—

On annonce une nouvelle exposition, dont l'ouverture aura lieu au mois d'avril prochain, et qui se fera sous le patronage du ministre des beaux-arts.

Elle ne comprendra que des peintures à l'huile, des dessins et des sculptures provenant exclusivement des artistes de la province. On a voulu donner aux débutants de nos départements une occasion de faire connaître leurs travaux. Le ministre avait d'abord songé à demander à l'Assemblée le crédit nécessaire à l'organisation de cette exposition ; mais il a craint des oppositions parlementaires, et il a accepté hier un contrat avec la Société de l'Union des beaux-arts appliqués à l'industrie.

Cette exposition sera installée sur la place du Carrousel, dans une vaste construction en planches qui englobera l'arc de triomphe.

NOUVELLES

—

FRANCE

*** A partir du 1er décembre, le prix des catalogues des divers départements du Louvre sera baissé d'un tiers.

En outre, à l'avenir, chaque exemplaire des nouveaux catalogues publiés portera sur la couverture la liste de tous les catalogues mis en vente dans les salles du Louvre.

*** Dans sa dernière séance, l'Académie des beaux-arts a procédé, à huis clos, à la présentation des candidats pour les places laissées vacantes par suite du décès de plusieurs membres correspondants de cette assemblée.

Il y avait à discuter le mérite de deux candidats dans la section de peinture, en remplacement de M. P. Lancron, décédé le 25 juillet 1873, et de M. Matejko, de Cracovie, promu récemment au titre d'associé étranger de la section des beaux-arts, à la place de M. Kaulbach.

Dans la section d'architecture, un candidat en remplacement de M. Schlick, à Copenhague, décédé le 24 septembre 1872.

Pour la gravure, deux candidats en remplacement de MM. Keller, à Dusseldorf, décédé le 30 mai 1873, et Page, décédé le 22 février 1872.

Pour la sculpture, un candidat en remplacement de M. Lemoine, à Rome, décédé le 29 mai 1873.

*** La question de la cathédrale d'Evreux devient de plus en plus palpitante. Il paraît que décidément l'architecte chargé de la restauration a une manière particulière d'entendre sa mission. La *Gazette de Normandie* affirme qu'il ne s'agit nullement ni « de la restauration de la cathédrale, ni de la conservation du style de ce monument, mais bien de sa démolition. » La moitié de la nef serait déjà par terre, et l'architecte se proposerait de détruire le reste, qui est cependant en bon état.

« La destruction de la voûte, si intéressante pour l'histoire de l'art et pour les origines de l'architecture ogivale en Normandie, est accomplie, dit la *Gazette*, dans trois travées de la nef, et l'architecte se propose de démolir également les quatre autres travées de cette voûte, qui sont absolument intactes. Les charmantes colonnettes qui décorent et soutiennent les doubles arcs-boutants et *qui caractérisent la cathédrale d'Evreux*, doivent également disparaître. Les montagnes de pierres neuves qui encombrent les abords du monument et la destruction de toutes les moulures et sculptures actuelles que l'architecte fait opérer par la taille à neuf des pierres provenant de la démolition, montrent encore qu'il s'agit bien d'une reconstruction radicale et non d'une restauration. »

La *Gazette de France* a également pris en main la question :

« Une grosse question archéologique émeut depuis quelques mois les admirateurs de nos monuments du moyen âge. La cathédrale d'Evreux va être *restaurée de fond en comble*, et on démolit en ce moment la grande nef *pour la rebâtir dans un style différent*. La nef actuelle date des premières années du treizième siècle, et elle a été retouchée au quatorzième siècle. Ces travaux seront longs et coûteux : le devis monte déjà à plus d'un million. »

Il faut avouer que cette *restauration de fond en comble* est assez étrange, et que si l'on démolit la cathédrale pour la reconstruire *dans un style différent*, cela ne peut plus s'appeler une restauration. Qu'en pense la Société des monuments historiques ?

ANGLETERRE

.*. La statue du général Stonewal Jackson, par Foley, a été dernièrement jetée en bronze à Chelsea. C'est un des plus beaux ouvrages de ce regretté sculpteur. Elle est de dimensions héroïques. La figure est isolée, debout, la main droite appuyée sur la poignée d'un sabre nu, dont la pointe repose sur un roc, placé à côté de la statue. Celle-ci se trouve ainsi soutenue et est légèrement inclinée sur ce support. L'attitude est du reste très-ferme et reposée; la tête est tournée un peu vers la gauche, et l'œil semble porter au loin en avant un regard perçant et direct. Le costume est moderne. C'est une courte tunique de cavalier, serrée par un large ceinturon, étroitement boutonnée sur la poitrine; de fortes bottes montent presque jusqu'aux genoux, et un large pantalon complète le costume. La tête est nue. L'*Athenæum* loue l'exécution de cette statue, tout en faisant ses réserves sur l'expression du visage qui lui paraît manquer de vivacité et d'élévation.

.*. Les conseillers municipaux de Salford ont décidé de construire à « Peel Parek » une nouvelle galerie de peinture et de sculpture, qui s'ajoutera au muséum.

.*. La collection d'eaux-fortes de M. Anderson Rose, qui est maintenant à Liverpool, sera prochainement exposée à Birmingham.

.*. A la Bibliothèque et aux salons de lecture du n° 173 North Street, à Brighton, on peut voir un tableau attribué à Benvenuto Tisio, dit Garofalo, qui représente le mariage de sainte Catherine. Il est établi que cette toile a été peinte en 1537 et qu'elle a été au couvent des Nonnes Blanches ou des *Monache del Popolo*. Elle est ensuite passée entre les mains de deux personnes de Reggio et enfin dans celles du propriétaire actuel, dont le nom n'est pas donné.

.*. Une exposition de tableaux de diverses écoles, empruntés à plusieurs galeries particulières, est ouverte à l'Académie des Beaux-Arts de Bristol. Ce qui fait le principal intérêt de cette exposition, c'est une centaine d'études et de dessins qui sont prêtés par le *Department of science and art*.

—

BELGIQUE

.*. La *Fédération artistique* du 27 novembre nous donne la description des deux groupes du *monument commémoratif de l'affranchissement de l'Escaut*, qui viennent d'être exposés par M. Winders, architecte d'Anvers. La commission a choisi à l'unanimité le n° 2, dont voici les traits principaux :

» L'*Escaut* se relève du joug qu'il a trop longtemps supporté : Dans une attitude triomphante, il brandit son trident. Il foule aux pieds le *Traité de Munster* et s'appuie sur la *Ville d'Anvers*, qui, une palme à la main, fixe sur lui des regards attendris.

« *Le Génie du Commerce* est représenté, à l'exemple du Mercure antique, par une figure ailée, tenant un caducée à la main. La figure, représentant le *Commerce*, sourit au bonheur qui vient de lui échoir, et se repose sur une urne fluviale d'où les eaux s'échappent à gros bouillons. Derrière eux, un génie sème des fleurs et lance des couronnes vers la face du monument réservée à Marnix de Sainte-Aldegonde, l'ancien bourgmestre d'Anvers, qui, en même temps soldat et philosophe, sut si vaillamment défendre nos libertés communales.

« La figure du vaillant lutteur se trouve représentée dans un médaillon entouré de palmes, etc. Sous ce portrait, un trophée triomphal, dédié au vaillant soldat et au grand penseur, à l'immortel Marnix, également habile à manier la plume et l'épée, montre un flambeau allumé, symbole de progrès et de lumière, par lequel Marnix et ses œuvres éclairaient le monde, et quelques autres attributs encore, reliés par une palme et une couronne de lauriers, hommage de reconnaissance déposé par les Anversois en souvenir d'un homme dont le nom est tracé dans tous les cœurs en traits ineffaçables. Sous ce trophée brillent les armes de Marnix, dans un panneau portant l'inscription suivante :

« *Pour tout cœur belge qui aime la liberté civile et religieuse, Marnix restera un des plus grands caractères dont puisse s'enorgueillir l'humanité.*

« Dans les neuf autres parties de l'arcade inférieure, se trouvent taillées les dates résumant les événements les plus saillants de la carrière de l'illustre chef des gueux anversois.

« Au-dessous du portrait de Marnix se trouve le buste de Léopold Ier, que la *Renommée* couronne. Vient ensuite le portrait de l'éminent ministre Ch. Rogier, l'auteur du grand acte diplomatique de 1863; et, pour rappeler et rendre un légitime hommage au décret de la Convention nationale de la République française (en date du 16 novembre 1792), l'artiste n'a pas oublié de consacrer aussi une place au général Labourdonnaye, qui fit son entrée à Anvers le 19 novembre 1792, et donna lecture, le 23 du même mois, de ce décret de la Convention dont les considérants généraux proclamaient la *liberté absolue* de l'Escaut, et plaçaient cette liberté sous la protection de la République. »

.*. M. C. Felu, le peintre sans bras d'Anvers, est maintenant occupé à copier diverses peintures du *South Kensington museum*. Les spectateurs ne peuvent se lasser d'admirer l'adresse et la facilité avec lesquelles il manie son pinceau du pied droit, tandis que du gauche il tient sa palette.

.*. *The Athenæum* raconte qu'un conflit singulier vient de s'élever entre la ville de Bruges et le gouvernement belge. On sait que la ville possède les œuvres de Van Eyck. Le gouvernement les convoite depuis longtemps d'un œil d'envie, et s'efforce d'insinuer que la gloire de Van Eyck n'est pas limitée à la ville de Bruges, mais qu'elle appartient à la Belgique entière. En conséquence, il offre de payer la dépense de la restauration, et pour cela demande à pouvoir les transporter à Bruxelles. A cela résistent le bourgmestre et le conseil municipal, car ils ont grand'peur qu'une fois partis, les tableaux ne reviennent plus. Ils allèguent que

les toiles sont en si mauvais état qu'elles ne supporteraient pas le voyage, et que d'ailleurs les membres de l'académie de Bruges sauront bien les restaurer, sans le secours de Bruxelles. Le résultat de ce débat sera sans doute que Bruges gardera ses Van Eyck, et qu'ils ne seront pas restaurés.

—

ESPAGNE

⁂ Il paraît que le vol inexplicable du grand tableau de Murillo est le troisième qui s'est produit pour une période relativement assez courte dans la cathédrale de Séville. La première fois on avait volé un crucifix, qui fut ensuite retrouvé. Le second vol fut celui de la couronne et de la croix pectorale de la « Virgen de los Reyes », un joyau et une pièce d'argenterie du XIII^e^ siècle, dont on n'a plus eu de nouvelles. On dit que le gouvernement espagnol a donné ordre à tous ses consuls de surveiller les différents ports où pourrait être dirigé le tableau volé.

On raconte, au sujet de ce tableau, qu'en 1813, le duc de Wellington, alors sir Arthur Wellesley, après avoir repoussé les Français de la Péninsule, offrit d'en donner autant d'onces d'or qu'il en faudrait pour le couvrir tout entier. Or comme cette toile mesure quinze pieds carrés, on a calculé que si son offre avait été acceptée, il aurait eu à payer 4 millions 700,000 réaux. Malgré cela le chapitre de Séville refusa. Telle est la légende très-accréditée dans la ville.

—

ITALIE

⁂ La *Nouvelle Presse libre* affirme que le célèbre tableau de Raphaël, *Le Joueur de violon*, qu'on disait perdu, a été retrouvé. Le gouvernement a déclaré officiellement que le morceau se trouve au palais Sciarria, dans la chambre à coucher du roi.

⁂ Les obsèques du peintre Fortuny ont eu lieu à Rome en l'église de Sainte-Marie-du-Peuple. Le cortége s'est ensuite rendu au Campo Varano, où restera le corps jusqu'au jour où il sera envoyé en Espagne.

MM. Ventini, pro-syndic; Morelli, célèbre peintre italien; Cassado, directeur de l'Académie espagnole, et d'Epinay, sculpteur français bien connu à Paris, tenaient les cordons du poële.

M. Lenepveu, directeur de l'Académie de France, indisposé, n'avait pu assister qu'à la cérémonie religieuse, et avait prié M. d'Epinay de le représenter. De nombreuses voitures suivaient le corps de l'illustre défunt.

Sur la tombe, M. d'Epinay a prononcé en français un charmant discours sur l'ami dont il avait apprécié le grand talent et les grandes qualités de cœur. Le pro-syndic de Rome, ainsi que plusieurs artistes, ont également pris la parole

AUTRICHE

⁂ MM. William Unger et Johann Claus, sur l'invitation de la *Société pour la reproduction des œuvres d'art*, se sont rendus à Stockholm pour reproduire par la gravure à l'eau-forte un certain nombre des principales œuvres de ce musée, en général peu connu.

⁂ On dit que le directeur de l'Académie impériale des beaux-arts de Vienne, M. von Eidelbergen, a découvert une œuvre de Holbein le vieux, au couvent de St-Paul, au Lavanthal, en Carinthie. C'est un tableau peint sur bois, représentant l'*Adoration des Bergers*. Il a 0,45 de haut sur 0,35 de large; il porte la date de 1511 et est signé H. H.

RECHERCHES SUR LES DRAPEAUX FRANÇAIS

PAR GUSTAVE DESJARDINS

Ancien élève de l'École des Chartes.

Jusqu'à ce jour, il n'avait pas été fait de monographie sérieuse du drapeau français, car on ne saurait appeler de ce nom un petit traité en quelques pages sur les étendards, publié par Aug. Galland, au XVII^e^ siècle, et un commentaire sur les enseignes, composé par Beneton, au XVIII^e^ siècle. Le magnifique ouvrage que vient de publier M. Desjardins (librairie V^e^ Morel et C^e^, à Paris) comble cette lacune. Il contient 180 pages de texte illustrées de 56 dessins intercalés; 43 planches, dont 41 imprimées en couleur, offrent le fac-simile de plus de 400 drapeaux. Il a pour frontispice la reproduction en fac-simile d'un dessin original et inédit d'Eisen : *la France aux couleurs du Roy, en* 1777, et se termine par un répertoire alphabétique destiné à faciliter les recherches.

Un volume grand in-8 sur beau papier. — **Prix**, broché : 50 francs.

L'ouvrage est expédié *franco* aux abonnés de la *Gazette des Beaux-Arts*, contre envoi d'un mandat de 50 francs à l'ordre de l'administrateur du journal.

On peut également se procurer dans les bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts* :

Le catalogue du *Musée du Costume* (exposition de l'*Union centrale*), au prix de 1 fr. 50 c. (2 fr. pour la province);

Le portrait de *Pie IX, souverain pontife*, dessiné d'après nature, et gravé au burin par F. Gaillard. Épreuves d'artistes, 100 fr.; avant lettre, 50 fr.; avec lettre, 15 fr.

VENTES PROCHAINES

—

On annonce pour vendredi 11 décembre courant, à la salle n° 3, une vente de bons tableaux anciens et modernes. Parmi les œuvres les plus intéressantes de cette collection — et

il y en a un certain nombre — nous avons remarqué deux beaux portraits de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, par Ph. de Champaigne, de grandeur naturelle Ces portraits ont été donnés par le roi lui-même au comte d'Erlach et sont restés dans la famille au château d'Hendelbanck (Suisse) jusqu'à aujourd'hui. Ce sont de véritables toiles pour château ou musée.

Dans des genres moins sévères, nous signalerons aussi : Un paysage, de Louis Moreau, pendant du tableau de ce même maître au musée du Louvre. Un paysage avec animaux de Th. Van Bergen qui rappelle ceux d'Adrien Van Velde. Un J. Wynants très-joli et bien conservé. Un Robert-Hubert curieux, sortant de la manière habituelle de ce peintre. Une hôtellerie d'Isaïe Van de Velde, petit morceau très-soigné. Un spirituel Boilly, le *Coup de vent*, très-fin et d'une verve un peu gauloise. Des scènes amusantes de Defrance de Liége. Deux panneaux de Leclerc des Gobelins à un nombre infini de personnages. Des fruits par Van Elst, également en finesse les productions d'Abrah. Mignon. Des natures mortes par Van Pol et autres, notamment une de Duvivier qu'on a souvent prise pour un Chardin.

Les peintures modernes de cette collection sont de : Corot, Desjobert et Ch. Jacque, Vollon, Veyrassat, etc. Nous devons citer encore : de fines et gracieuses miniatures par Taunay, Michallon, etc.; toute une série de bouquets de fleurs par Van Daël; enfin deux ou trois bons pastels et dessins.

Cette vente sera faite par Me Charles Pillet, commissaire-priseur, assisté de M. Féral, peintre-expert. Exposition le jeudi 10 décembre.

BIBLIOGRAPHIE

FRANCE

Le Français, 24 novembre. — Un livre d'art et de philosophie, par Castelar.— Par M. Ch. Timbal.

Le Constitutionnel, 24 novembre. — Union centrale. Bronzes d'art, etc., par M. Louis Enault.

Paris-Journal, 25 novembre. — Union centrale. La céramique orientale, par M Ernest Chesneau.

La France, 28 novembre. — Exposition de Dieppe.

Le Journal des Débats, 21 novembre.— L'art de bâtir chez les Romains, par Auguste Choisy. Compte rendu par M. Ernest Vinet.

——— 26 novembre. — Le musée Kmer à Compiègne, par M. J. Assezat.

——— 29 novembre. — Léopold Robert, d'après sa correspondance inédite, par M. Ch. Clément.

——— 2 décembre. — Les écoles de dessin de la ville de Paris à l'exposition des Champs-Elysées, par M. Adolphe Viollet-le-Duc.

L'Illustration, 21 novembre. — L'incendie d'Irun. Un théâtre chinois à Shang-Haï. Le château de Diant (Seine-et-Marne). La mosquée de Sidi Bou-Medin à Tlemcen.

——— 28 novembre. — Portrait d'Henri Monnier. Scutari d'Albani. Revue comique du mois, par Bertall.

L'Architecte, 25 novembre.— Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie. Dossier de l'affaire d'Evreux.

Revue des Deux Mondes, 1er décembre. — La restauration des monuments historiques devant l'art et devant le budget, par M. Anatole Leroy-Beaulieu.—La réorganisation du musée de peinture au Louvre, par M. Ch. Timbal.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages. — Sommaire de la 725e livraison (28 novembre 1874). — Texte : Le parc national des Etats-Unis, par MM. Hayden, Dosne et Langford (1870-1872 Texte et dessins inédits). — Treize dessins de E. Riou, A. Marie, Laguillermie, Th. Deyrolle, H. Clerget et G. Massias. — Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

ANGLETERRE

The Athenæum, 21 november. — Gift-books. The society of french artists, new Bond street.

——— 28 novembre. The Lenoir collection of original french portraits at Stafford house, auto-lithographed by lord Ronal Gower, M. P. — The arundel society. — Toys. — Cyprus.

The Portfolio, décember. — The national Gallery. XII Nicolas Maes. — Greek art in the kimmerian bosporos, by Mr C. T. Newton. — The Sylvan year, leaves from the note-book of Raoul Dubois, by Mr S. G. Hamerton.

The Academy, 28 november. — Eugène Delacroix in England, by M. Ph. Burty.— The society of french artists (second notice). Art sales.

Journal général des Beaux-Arts et des Arts industriels, 21 novembre. — Les Grâces, 12e article.— Les Beaux-Arts et les Aveugles, 14e article. — Anneaux et bagues de doigt, 9e article.

BELGIQUE

L'Indépendance Belge, 30 novembre. — Exposition du Cercle. X. X.

La Fédération artistique, 27 novembre. — Exposition du Cercle artistique de Bruxelles.— Monument commémoratif de l'affranchissement de l'Escaut. — A propos des expositions d'art industriel.

ITALIE

L'Illustrazione universale, 26 novembre. — L'Eminenza bigia, quadro di Gérôme. — Teseo vincitore del minotauro, di Canova.

Firenze artistica, 27 novembre. — Alla galleria Pisani.—Raccolta di proverbi illustrati di C. Martinelli.

LIVRES

—

The India office va prochainement publier un nouveau volume de reproductions des monuments de l'architecture de l'Inde; il donnera des détails sur le palais d'Akbar, à Fathpur-Sikri, près d'Agra, qui a été bâti au XVIe siècle, sur diverses constructions de Goverdhun et de Bindrabun, et mettra en pleine lumière l'influence qu'a exercée l'art mahométan sur le style hindou, dans le nord de l'Inde.

—

Quelques mots sur l'art chrétien, à propos de l'image du Sacré-Cœur, par Edouard Didron, in-8° de 40 pages. Librairie archéologique, Paris, 1874.

Directeur de l'une de nos plus importantes fabriques de vitraux et des plus estimées, M. Ed. Didron a dû se préoccuper d'une représentation qui semble devoir se multiplier singulièrement aujourd'hui : celle du Sacré-Cœur de Jésus.

L'imagerie des fabricants de la rue Saint-Sulpice ne peut le satisfaire, et il l'apprécie avec une grande liberté.

La question est délicate. L'imagerie religieuse, en effet, est entrée dans les habitudes d'une foule de personnes qui l'acceptent sur sa seule étiquette, sans se préoccuper si l'autorité ecclésiastique l'approuve ou ne fait que la tolérer. Aussi peuvent-elles considérer comme suspects ceux qui la critiquent, si leurs attaches ou leur caractère ne les mettent pas à l'abri de tout soupçon.

M. Ed. Didron, qui a trouvé l'origine de cette imagerie particulière dans de petits livres édités d'abord en Hollande, puis en France, une quarantaine d'années avant les visions de Marie Alacoque, origine, on le sait, de la dévotion au Sacré-Cœur, se demande avec raison où s'arrêtera la fabrication moderne, qui ajoute la couleur à la forme afin d'augmenter la réalité de ses représentations. Ira-t-on plus loin que cette image où le cœur de Jésus-Christ est transformé en une volière où de blanches colombes se précipitent à tire-d'ailes?

Lorsqu'il s'agit de la représentation du Christ apparaissant à Marie Alacoque et lui montrant son cœur, M. Ed. Didron voudrait que le geste suffît, et que l'on ne montrât point une poitrine ouverte pour laisser voir un cœur saignant. Où, dans cette voie, s'arrêtera la recherche de la réalité?

Discutant il y a longtemps déjà avec le regretté fondateur des *Annales Archéologiques* cette question d'esthétique religieuse, nous avions émis cette idée qu'une fois lancé dans le surnaturel, l'art pouvait y introduire ce qu'il lui plairait de fantaisie, et qu'il ne nous répugnerait point de faire porter à l'image du Christ une monstrance d'orfévrerie au milieu de laquelle rayonnerait un cœur réduit à sa forme conventionnelle. Nous croyons encore que ce serait le meilleur parti à adopter.

A. D.

Vient de paraître l'Album Cadart, l'EAU-FORTE EN 1875; texte, par Ph. Burty

DÉSIGNATION DES ŒUVRES

1. O. de Rochebrune. — Porte de l'atelier de Terre-Neuve (Vendée). — 2. L. Monziès. — Amateur de tableaux. — 3. G. Greux. — Le Moulin de Saint-Maurice. — 4. M. Lalanne. — Grande-Rue, à Morlaix (Bretagne). — 5. A. Ballin. — Vieux Ponton sur la Tamise. — 6. Bracquemond. — Le peintre Legros. — 7. Chauvel. — A Samois, près Valvins. — 8. A. Lançon. — Peloton de Punition (9e cuirassiers). — 9. A. Appian. — Barque de Cabotage (Côtes d'Italie). — 10. Ch. Beauverie. — Rue des Rosiers, à Montmartre. — 11. Montbard. — Retour d'une bonne action. — 12. Beyle. — Marocain. — 13. Alberto Maso Gilli. — Un Reproche. — 14. M. de Groiseilliez. — Matinée de Printemps. — 15. E. Boilvin. — Metz, 8 octobre 1870. Des soldats de cavalerie isolés bivouaquent place Saint-Simon, au fort Moselle (Salon de 1874). — 16. Laguillermie. — Jeune Bretonne vannant du blé noir au bord de la mer (Salon de 1874). — 17. G. Niel (Mlle). — Ruines de l'hôtel de Bretonvillers, à la pointe de l'Ile Saint-Louis. — 18. A. Lalauze. — Tartuffe (Acte III) :

« Cachez ce sein que je ne saurais voir ».

19. De Nittis. — Derrière l'éventail. — 20. Léonce Petit. — Les Pendus. — La Danse macabre. — 21. Edmond Hédouin. — Aïscha Bent Tchélabia. — 22. L. Lhermitte. — Intérieur de Moulin, à Kersaint (Finistère). — 23. A. Legros. — Mendiants anglais. — 24. P. Le Rat. — Trop Chaude! — 25. H. Saffrey. — La Pompe du Pont Notre-Dame, démolie en 1858. — 26. Jules Hereau. — Mon Ane. — 27. Alfred Taiée. — Paris en train : le Mail. — 28. G. Coindre. — Le Ruisseau à Salins (Jura). — 29. Edouard Detaille. — Trompette de Chasseurs à cheval. — 30. Brunet Debaines. — Rue de la Rochette, à Mâcon. — 31. A. de Neuville. Mobiles à la tranchée. Siége de Paris. — 32. Trimolet. — Le Pont de Bercy. — 33. E. Morin. — Pays quand même! — 34. Léon Gaucherel. — A Venise. — 35. Feyen Perrin. — Les deux Frères. — 36. Roybet. — Le Joueur d'Echecs. — 37. Carolus Duran. — Souvenir de Voyage. — 38. H. Dupray. — La Patrouille. — 39. J. Chifflart. — Les Liens du mal. — 40. A.-P. Martial. — Mabille et le Château des Fleurs.

—

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

Tirage avec la lettre, sur papier de Hollande, format 1/2 Grand-Aigle, à 50 fr. — 40 exemplaires avant la lettre, numérotés, sur papier de Hollande, format 1/2 Grand-Aigle, à 80 fr. — 40 exemplaires avant la lettre, numérotés, sur papier de Chine, format 1/2 Grand-Aigle, à 100 fr. — 25 exemplaires, épreuves d'ar-

tiste, avant la lettre, numérotés, sur papier Japonais, à 150 fr.

Chaque exemplaire, texte et eaux-fortes, sera livré enfermé dans un portefeuille.

A. CADART,

Editeur-imprimeur, boulevard Haussmann, 56, à Paris.

Le même éditeur vient de publier *Le Petit Monde*, collection de dix Eaux-Fortes, où M. Ad. Lalauze a su commenter toute la grâce des scènes enfantines.

—◇—

ANNALES ARCHÉOLOGIQUES, fondées par DIDRON AINÉ, continuées par ÉDOUARD DIDRON. — Collection de 27 volumes in-4° de 400 pages chacun, renfermant environ 600 gravures hors texte et un grand nombre de bois gravés dans le texte. Véritable encyclopédie de l'art du moyen âge dans toutes ses divisions.

Prix de chaque volume broché. . . 30 fr.

Prix de la collection des 27 volumes. 800 fr.

Librairie d'art et d'archéologie de DIDRON, 23, rue Saint-Dominique, Paris.

Le Rédacteur en chef : RENÉ MÉNARD.

VENTE

DE NOMBREUX

LOTS DE BONS LIVRES

Parmi lesquels : Homère, Iliade et Odyssée, traduit par Mme Dacier. Amsterdam, 1731, 7 vol. in-12, figures de Bernard Picart ; maroquin rouge, filets tranches dorées, belle reliure de Derome.

Le tout provenant de la bibliothèque du château de***

28, RUE DES BONS-ENFANTS,

Le Samedi 5 Décembre 1874,

à 7 heures du soir.

Me **Delbergue-Cormont**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8 ;

Assisté de M. Adolphe **Labitte**, libraire de la bibliothèque Nationale, rue de Lille, 4.

E. LUCE, ✻, expert

RESTAURATEUR DE TABLEAUX

228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 228

JOLIE COLLECTION

OBJETS D'ART

DE

CURIOSITÉ & D'AMEUBLEMENT

Bijoux des époques Louis XV et Louis XVI, faïences, porcelaines de Saxe et de la Chine, bronzes d'art, sculptures.

Beau meuble Louis XVI couvert en tapisserie de Beauvais, meubles Louis XV et Louis XVI.

BELLES

TAPISSERIES des Gobelins

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le lundi 7 décembre 1874,

à 2 heures.

Me **Charles Pillet,**	**M. Ch. Mannheim,**
COMMISSAIRE - PRISEUR,	EXPERT,
10, r. Grange-Batelière.	rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION le dimanche 6 décembre 1874, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

ÉTOFFES ANCIENNES

Panneaux, colonnes, cariatides en bois sculpté des XVIe et XVIIe siècles

BEAUX TAPIS D'ORIENT

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 7 et mardi 8 décembre 1874,

à 1 heure et demie.

Me **Charles Pillet**, commissaire-priseur, rue Grange-Batelière, 10.

Pour les tableaux,	*Pour les objets d'art,*
Frédéric Reitlinger	**M. Ch. Mannheim,**
EXPERT,	EXPERT,
rue de Navarin, 1.	rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS ON TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION dimanche 6 décembre 1874, de 1 heure à 5 heures.

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

BIBLIOTHÈQUE
D'un ancien Magistrat.

Livres de Jurisprudence, de Littérature et d'Histoire, Livres rares et curieux, *Album de 165 dessins de J-B. Oudry :* Oiseaux, sujets pour les fables de La Fontaine, etc. (Ces dessins sont tous dessinés et coloriés par Oudry.)

Vente aux enchères

RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

Salle nº 2

Les lundi 7 et mardi 8 décembre 1874

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ :

Mᵉ Boulland, commissaire-priseur, 26, rue Neuve-des-Petits-Champs.

M. L. Willem, expert, 8, rue de Verneuil.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS

Faïences italiennes, armes, bronzes d'art, sculptures diverses.

Belles étoffes des *XVIᵉ et XVIIᵉ siècles.*

Grand landier, chenets en fer, lanternes, objets variés.

BELLE TAPISSERIE GOTHIQUE
et autres du temps de Henri IV.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE Nº 3

Le mercredi 9 décembre 1874

à 2 heures.

Mᵉ Charles Pillet,	**M. Ch. Mannheim.**
COMMISSAIRE - PRISEUR,	EXPERT,
10, r. Grange-Batelière.	rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION le mardi 8 décembre 1874.

OBJETS DE LA PERSE
Cuivres gravés, armes et armures, objets variés,
Belles Étoffes

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE Nº 4

Le jeudi 10 Décembre 1874

à 2 heures.

Mᵉ Charles Pillet,	**M. Ch. Mannheim,**
COMMISSAIRE - PRISEUR,	EXPERT,
10, r. Grange-Batelière.	rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVENT LES CATALOGUES.

EXPOSITION le mercredi 9 décembre 1874.

VENTE
DE
LIVRES ANCIENS

Reliés en maroquin : Théologie, Sciences et Arts, Beaux-Arts, Belles-Lettres, Histoire.

HOTEL DROUOT, SALLE Nº 3,

Les mardi 8 & mercredi 9 Décembre 1874,

à 2 heures précises.

Mᵉ Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8;

Assisté de **M. A. Labitte,** expert, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITION chaque jour de vente, de 1 2 heures.

VENTE
DE
GRANDS LIVRES A FIGURES

Composant la bibliothèque de Mᵉᵉᵉ (architecte).

HOTEL DROUOT, SALLE Nº 3,

Le Jeudi 10 Décembre 1874,

A 2 heures précises.

Mᵉ Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8;

Assisté de **M. A. Labitte,** expert-libraire, rue de Lille, 4.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION le jour de la vente, de 1 à 2 heures.

OBJETS D'ART

Porcelaine de Chine, groupes et figurines en Saxe.

Belles miniatures, bijoux, boîtes,

BRONZES ET MEUBLES LOUIS XVI

Petits meubles, bureau, table à ouvrage, bonheur du jour, bibliothèques, vitrine, commodes, et cabinets Louis XVI.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE Nº 7,

Le vendredi 11 Décembre 1874

à 1 heure et demie.

Mᵉ Escribe	**MM. Dhios & George**
COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERTS
rue de Hanovre, 6.	rue Le Peletier, 33.

EXPOSITION PUBLIQUE le Jeudi 10 décembre 1874, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX
ANCIENS ET MODERNES

Grands et beaux portraits de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, attribués à Philippe de Champaigne, provenant de la galerie des comtes d'Erlach au château d'Hindelbanck (Suisse)

Œuvres de Boilly, Largillière, Hubert Robert Van Aelst, Van Bergen, Van de Velde, etc.

Dans l'école moderne : Appian, Boudin, Corot, Desjobert, Jacque, Vollon etc.,

Miniatures, fixés et dessins par Van Daël, Taunay, Michallon, etc., etc.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le vendredi 11 décembre 1874,

à 2 heures.

Me Charles Pillet,	**M. Féral,** peintre,
COMMISSAIRE - PRISEUR,	EXPERT,
10, r. Grange-Batelière	23, rue de Buffault, 23

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

—

EXPOSITION PUBLIQUE

le jeudi 10 décembre 1874, de 1 heure à 5 heures.

PORCELAINES ANCIENNES
De la Chine & du Japon

—

Garnitures de 3 et de 5 pièces, potiches, vases, assiettes, tasses et soucoupes, anciennes faïences de Delft et autres. Grès de Flandre, terre émaillée, verres de Venise et de Bohême. Bronzes Louis XV et Louis XVI. Pendules, candélabres, flambeaux, lustres flamands. *Meubles* sculptés et incrustés, meubles en vieux laque. Objets de vitrine, bijoux, orfévrerie, dentelle, éventails, étoffes et soieries, cuirs de Cordoue, *Tapisseries.*

Le tout arrivant de Hollande.

—

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Les Lundi 14, Mardi 15, Mercredi 16, Jeudi 17 & Vendredi 18 Décembre 1874,

A 1 heure et demie précise.

Me Charles PILLET, commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière.

EXPOSITION le dimanche 14 décembre 1874, de 1 à 5 heures.

NUMISMATIQUE
Vente de Médailles et de Monnaies

à Amsterdam, 14, 19, décembre 1874 (6000 lots). Le catalogue se vend à Amsterdam à 50 centimes, chez G. Theod Bom, libraire, Kalverstraat, E. 10, Amsterdam.

(*Demandes affranchies.*)

LETTRES AUTOGRAPHES
ET
DOCUMENTS HISTORIQUES

—

VENTE, rue des Bons-Enfants, 28,

Salle n° 2,

Le samedi 12 Décembre 1874,

à 7 heures du soir,

Par le ministère de **Me Baudry,** commissaire-priseur, rue Neuve-des-Petits-Champs, 50;

Assisté de **M. Charavay,** archiviste-paléographe, expert, rue de Seine, 51,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Vente des 21, 22 & 23 Décembre 1874

AU CERCLE DES ARTS

22, *rue de Choiseul,* 22

—

TABLEAUX

Dessins et aquarelles, gravures, bronzes, livres et nombreux mobilier, provenant de la liquidation du *Cercle des Arts.*

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me Charles Pillet, rue Grange-Batelière, 10.

EXPERTS

Pour les tableaux :	*Pour les gravures :*
M. Haro, peintre, ✲	**M. Clément,**
14, Visconti; 20, Bonaparte	3, rue des Saints-Pères, 3.

POUR LES LIVRES

M. A. Aubry, libraire de la Société bibliophile française, 18, rue Séguier.

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
les 17 et 18 déc. 1874	les 19 et 20 décembre 1874

Collection Colin

—

COPIES ET ESQUISSES
PAR M. ALEXANDRE COLIN

D'après les tableaux des Musées de *Madrid, Florence, Rome, Dresde, Munich, Londres, Anvers, Amsterdam et Paris,* et quelques objets d'art provenant de son ateliers.

VENTE HOTEL DROUOT, Salle n° 8,

Le jeudi 24 décembre 1874.

Me Boussaton,	**M. Haro,** ✲
COMMISSAIRE-PRISEUR,	PEINTRE - EXPERT,
rue de la Victoire, 39.	14, Visconti; 20, Bonaparte

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le mardi 22 déc. 1874.	le mercredi 23 déc. 1874.

16e ANNÉE. — 1874

LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

COURRIER EUROPÉEN DE L'ART ET DE LA CURIOSITÉ

Paraît une fois par mois. Chaque numéro est composé d'au moins 88 pages in-8°, sur papier grand aigle; il est en outre enrichi d'eaux-fortes tirées à part et de gravures imprimées dans le texte, reproduisant les objets d'art qui y sont décrits, tels que tableaux, sculptures, eaux-fortes, dessins de maîtres, monuments d'architecture, nielles, médailles, vases grecs, ivoires, émaux, armes anciennes, pièces d'orfévrerie, riches reliures, objets de haute curiosité.

Les 12 livraisons de l'année forment 2 beaux et forts volumes ayant chacun plus de 500 pages; l'abonnement part des livraisons initiales de chaque volume, 1er janvier ou 1er juillet.

Paris. . . . . Un an, 50 fr.; six mois, 25 fr.
Départements. . . . . — 54 fr.; — 27 fr.
Étranger : le port en sus.

PRIX DU DERNIER VOLUME : 30 FRANCS.

Quelques exemplaires sont imprimés sur *papier de Hollande* avec des épreuves d'eaux-fortes avant la lettre. L'abonnement à ces exemplaires est de 100 francs.

Les abonnés à une année entière reçoivent :

LA CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

Les Souscripteurs qui au montant de leur abonnement pour l'année 1874 joindront la somme de cent quatre-vingts francs recevront les volumes parus depuis le 1er janvier 1869, époque à laquelle a commencé la seconde série de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS. La collection complète (1re et 2e séries avec tables), 35 vol. : 900 fr.

PRIME DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les souscripteurs qui au montant de leur abonnement pour l'année 1874 (de six mois ou d'un an) joindront la somme de 15 francs recevront un exemplaire de la *Pièce aux cent florins,* gravure en fac-simile de M. Léopold Flameng d'après la célèbre estampe de Rembrandt.

L'eau-forte de Rembrandt, *Jésus guérissant les malades,* est connue sous le nom de *Pièce aux cent florins,* parce que du vivant même du maître une épreuve se vendait cent florins en Hollande. La reproduction de M. L. Flameng est faite dans les dimensions de l'original : elle mesure 39 cent. de large sur 27 cent. de hauteur, marges non comprises. Les épreuves mises à la disposition des abonnés de la *Gazette* sont les mêmes que l'éditeu vend 75 francs.

L'administration prie les personnes qui désireraient recevoir la prime de vouloir bien l'en aviser le plus tôt possible ; la planche est tirée avec un soin minutieux ; on ne peut pas obtenir plus de vingt épreuves par jour.

La prime sera délivrée, aux abonnés de Paris, au bureau de la *Gazette ;* les abonnés de province la recevront sans frais dans un étui : il n'y a aucune détérioration à craindre. Pour l'étranger, ajouter 2 francs au montant de l'abonnement et de la prime, pour les frais de transport.

ON S'ABONNE

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

ou en envoyant *franco* un bon sur la poste

***au Directeur de la* GAZETTE DES BEAUX-ARTS**

3, RUE LAFFITTE, 3

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 *Le Gérant:* ALFRED DE LOSTALOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

L'Administration de la Gazette des Beaux-Arts *prie les personnes dont l'abonnement vient d'expirer de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, pour ne pas éprouver de retard dans la réception de la livraison de Janvier.*

ACTES OFFICIELS

—

RAPPORT

AU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, DES CULTES ET DES BEAUX-ARTS.

—

Paris, le 4 décembre 1874.

Monsieur le ministre,

La question des écoles de dessin est l'une des plus graves, la plus grave peut-être qui doive préoccuper la direction des beaux-arts. De la meilleure organisation possible de ces écoles dépendra, en effet, l'avenir des arts en France, et je n'entends pas parler seulement de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, mais de ces arts décoratifs ramifiés à l'infini, qui embrassent et vivifient toute l'industrie française et sont l'une des forces incontestées de notre nation. De toutes parts m'arrivent, monsieur le ministre, des assurances véritablement attristantes de l'effort que font les nations étrangères pour nous dérober cette suprématie, soit en nous enlevant nos plus habiles artistes et artisans pour le service de leurs manufactures, soit en créant chez elles-mêmes des écoles rivales qu'elles gratifient largement des ressources nécessaires à leur plus rapide développement.

Notre école française, qui a tant perdu en artistes et praticiens de toutes sortes, a, de jour en jour, un plus pressant besoin d'être excitée et régénérée par la sollicitude et la prévoyance de l'administration. Sinon les professeurs pourraient manquer à l'art décoratif et à la réorganisation de l'enseignement dont la nécessité, depuis longtemps déjà reconnue, risquerait de devenir fort difficile. Nous avons confiance dans la vertu de notre génie national, dans son aptitude innée aux choses de goût ; ne nous faisons point toutefois une illusion fort dangereuse. Il arrive aux races les mieux douées, il est arrivé à l'Italie elle-même de perdre, pendant une longue période, ce sens particulier du goût dont elle avait été la souveraine maîtresse durant quatre siècles.

Et que faire, monsieur le ministre ? Le budget des beaux-arts ne prévoit rien ou presque rien, pour parer à cette crise menaçante, pour tenter cet effort que nous imposent d'urgence les intérêts les plus puissants du pays. L'assemblée nationale, tout en reconnaissant le danger que va courir notre industrie, se trouve dans ce moment dans l'impossibilité d'augmenter nos crédits dans une mesure suffisante ; en attendant, il faut aviser, il faut créer, il faut improviser des ressources nouvelles. J'ai eu l'honneur de vous entretenir de la pensée que j'avais eue d'ouvrir au bénéfice des écoles de dessin de Paris et de la province une exposition des inestimables merveilles que contiennent, sans que la France et l'Europe s'en doutent, les musées de nos départements. Ces musées renferment en tableaux des plus grands maîtres de l'Italie, des Flandres et de la France, des chefs-d'œuvre dont eux-mêmes ne connaissent pas toujours toute l'importance, et une telle exposition ménagerait les surprises et les jouissances les plus inattendues aux curieux du monde entier.

La commission de l'inventaire des richesses d'art de la France, consultée par moi à ce sujet, a, dans un examen rapide des catalogues des musées de province, dressé la liste de 6 ou 700 tableaux de premier ordre qui fourniraient un spectacle d'un prodigieux intérêt. Les villes de province, au profit particulier desquelles se ferait une telle exhibition, puisque les produits seraient destinés à l'enrichissement de leurs écoles, ne refuseraient certainement pas d'y coopérer par le prêt de

quelques-unes des toiles de leurs musées, et elles auraient, en outre, l'avantage d'assurer à leurs tableaux la célébrité qu'ils méritent et qui attirerait vers elles les amateurs étrangers quand ils voudraient plus tard étudier sur place l'œuvre admirée en un tel concours.

L'Union centrale des arts, cette laborieuse et courageuse société qui a organisé l'Exposition que le public vient admirer encore au palais des Champs-Élysées, et qui s'est donné pour raison d'être et pour but de favoriser par tous les moyens possibles la grande cause de l'enseignement dans le monde des arts, s'offre à nous seconder activement dans l'entreprise projetée, en se chargeant de préparer, en regard du Louvre, un local digne de contenir une si précieuse collection de chefs-d'œuvre. M. le directeur des musées nationaux voudrait bien se charger de combiner, d'accord avec MM. les maires et les conservateurs des musées, le choix des toiles destinées à l'exposition et de veiller sur elles avec le même soin religieux qu'il apporte aux merveilles dont il a lui-même la garde. Il va sans dire que tous les frais d emballage et de transport incomberaient à l'administration de l'Exposition.

J'ai la confiance la plus absolue, monsieur le ministre, qu'une telle solennité soulèverait en France et en Europe une immense curiosité ; elle aurait sa date marquée entre les fêtes de l'art les plus pompeuses que notre pays ait depuis vingt ans montrées à l'Europe ; elle procurerait en outre à l'œuvre qui nous intéresse des ressources considérables qui nous permettraient de fournir de professeurs et de modèles un très-grand nombre des écoles de dessin qui en sont aujourd'hui dépourvues, même dans les villes où l'industrie française a le plus d'importance, et de compléter le personnel et le matériel d'une foule d'autres qui, tous les jours, les réclament inutilement de nous.

J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect, monsieur le ministre, votre très-humble et très-dévoué serviteur.

Le directeur des beaux-arts,
PH. DE CHENNEVIÈRES.

—

Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts a adressé aux maires la lettre suivante :

Paris, 4 décembre 1874.

Monsieur le maire,

J'ai reconnu qu'il serait utile, dans l'intérêt des écoles de dessin, et pour fournir à ces écoles des ressources de plus en plus indispensables à leur développement, d'organiser une exposition des œuvres les plus remarquables des principaux musées de nos départements. Vous comprendrez, monsieur le maire, combien il importe qu'une telle exposition soit digne du but qu'elle se propose d'atteindre. J'ose espérer que votre ville voudra bien s'associer à une œuvre qui doit contribuer à la fois à révéler aux amateurs du monde entier l'importance de nos collections nationales et à accroître les moyens d'étude de nos jeunes artisans.

Le choix des tableaux dont se composera cette exposition sera naturellement très-sévère, de manière à n'offrir à l'admiration publique que des œuvres de la plus haute valeur. Ce choix, pour le musée de votre ville, se fera d'accord entre vous ou votre représentant, le conservateur de votre musée et la direction des musées nationaux chargée de combiner l'ensemble de l'exposition projetée et de veiller, avec le plus grand soin, sur les œuvres à nous confiées. Quant aux dépenses d'emballage et de transport des tableaux, elles incomberont naturellement à l'administration de l'Exposition.

Recevez, monsieur le maire, l'assurance de ma considération très-distinguée.

Le ministre de l'instruction publique,
des cultes et des beaux-arts,
A. DE CUMONT.

—

L'idée que M. le directeur des beaux-arts vient de faire adopter par le ministre de l'instruction publique mérite l'approbation sans réserve de tous les amis des arts. Il y a longtemps, du reste, qu'elle a été mise en avant. M. Gallichon l'avait soulevée il y a quelques années, en 1869, mais sans succès. M. de Chennevières l'a reprise à son tour, dès le jour où il a été investi des fonctions de directeur des Beaux-Arts. Nos lecteurs se rappellent que, il y a quelques mois, dans un discours prononcé à la distribution des prix de l'École nationale de dessin et de mathématiques, il avait annoncé son intention de travailler à la réalisation de cette idée, dans le but de fournir aux écoles de dessin les ressources essentielles dont elles manquent.

M. le directeur des beaux-arts a tenu sa promesse. Dans quelques mois, nous allons enfin pouvoir contempler une foule de chefs-d'œuvre, dont la plupart sont parfaitement ignorés en dehors d'un rayon très-restreint, ou du moins ne sont, au delà, connus que des érudits, et nous comptons bien que les espérances qu'il fonde sur cette grande et nouvelle Exposition, pour améliorer la situation de nos écoles, ne seront pas déçues.

Le rapport de M. de Chennevières donne lieu à une observation sur laquelle nous appelons l'attention de nos lecteurs, c'est que, sans l'existence de l'*Union centrale* des beaux-arts appliqués à l'industrie, M. de Chennevières se serait très-probablement vu dans l'impossibilité de réaliser son projet. Où aurait-il trouvé les fonds nécessaires pour subvenir aux dépenses, nécessairement très-considérables, de cette organisation? Il ne pouvait songer à les prendre dans le budget régulier des Beaux-Arts, réduit chez nous au plus strict nécessaire. N'est-il pas étrange que dans notre pays de centralisation forcenée, où l'administration enserre et enveloppe de son impitoyable réseau toutes les initiatives et toutes les énergies, elle se trouve obligée d avouer aussi clairement son impuissance, et d'avoir recours à cette initiative privée qui lui inspire partout tant de défiance? N'était-il pas bien heureux que, par suite de circonstances toutes spéciales, l'*Union centrale* des beaux-arts ait pu trouver grâce devant le despotisme administratif de notre bureaucratie, et qu'elle ait, par exception, obtenu la faveur de pouvoir se dévouer librement au progrès de l'art et à l'amélioration des méthodes d'enseignement?

Elle va, dans cette occasion, faire encore ce qu'elle a toujours fait. Non-seulement elle se dévoue collectivement, comme Société, puisqu'elle s'engage à faire *tous les frais* de cette grande entreprise et à verser *tous les bénéfices* dans la caisse des Écoles, mais ce sont ses membres, quelques-uns du moins, qui individuellement vont prendre à leur charge toutes les fatigues, toutes les responsabilités de l'organisation, de la surveillance, pendant toute la durée de l'Exposition.

M. le directeur des beaux-arts, en faisant appel à cette Société privée, fondée sur et par l'initiative de quelques hommes, a donné à toute l'administration française un exemple et un enseignement dont nous n'osons pas espérer, hélas! qu'elle veuille profiter; et l'*Union centrale*, en répondant à cet appel avec cet empressement et cette abnégation, a montré clairement combien sont funestes et mal fondées les défiances qu'opposent à toute tentative de l'initiative privée les traditions du byzantinisme français.

Quelques pessimistes s'inquiètent déjà de savoir si les municipalités consentiront à laisser transporter les chefs-d'œuvre de leurs musées. On craint l'inertie et les mille prétextes plus ou moins spécieux qu'elle pourrait invoquer. Nous sommes convaincu que ces craintes n'ont aucun fondement. En somme, de quoi s'agit-il ? D'assurer aux écoles de dessin de la France un supplément de ressources, de mettre l'enseignement artistique de la France à la hauteur de ses besoins actuels, de la préparer à lutter victorieusement sur ce terrain avec toutes les nations de l'Europe, qui ne dissimulent ni leur prétention ni leur espoir de nous ravir cette dernière supériorité, si longtemps incontestée. C'est une question de patriotisme, d'honneur national. Quel est l'homme qui, pouvant aider son pays à défendre sa gloire et ses intérêts, s'y refuserait en se retranchant dans un intérêt d'égoïsme local ou individuel? Puisque le malheur des temps a voulu que la France devînt trop pauvre pour subvenir aux nécessités de son enseignement artistique, n'est-il pas naturel qu'elle fasse appel à tous ses enfants et qu'elle fasse servir sa gloire passée à assurer son honneur dans l'avenir ?

Pour nous, nous ne craignons aucun refus, aucune hésitation. A défaut même des grandes considérations de patriotisme et d'intérêt national, où les musées de province trouveraient-ils une aussi bonne occasion de montrer leurs richesses, d'attirer l'attention publique sur les chefs-d'œuvre qu'ils renferment ?

EUGÈNE VÉRON.

Sur la foi de plusieurs journaux, qui passent pour être habituellement bien informés, la *Chronique* a annoncé dans son dernier numéro une prochaine Exposition exclusivement consacrée aux œuvres des artistes de province. Cette nouvelle provenait d'une confusion avec l'Exposition des chefs-d'œuvre des musées des départements.

UN MUSÉE DE MOULAGES

A propos du livre de M. Plon sur Thorwaldsen, nous lisons dans la *République française* :

Il paraît qu'on est d'accord au ministère des beaux-arts sur l'utilité de créer un musée général de moulages, au point de vue des études techniques et de l'instruction publique. On convient qu'il pourrait être formé à très-peu de frais. Mais on ne peut s'entendre sur l'endroit où on le placerait; et cette question si secondaire entraîne depuis longues années et menace d'entraîner encore longtemps les plus déplorables inconvénients.

En 1849, l'administration du musée Thorwaldsen ayant annoncé qu'elle mettait en vente quelques répétitions de marbres et modèles de plâtre, M. Ch. Blanc, alors directeur des Beaux-Arts, partit en mission à Copenhague et acquit, au nom du gouvernement français, pour l'École des beaux-arts, une collection complète des plâtres. M. Ch. Blanc, à son retour, publia un rapport très-détaillé dans le *Moniteur* du 18 octobre 1849, et M. Plon le réimprima dans la première édition de son étude.

La France avait acquis les plus beaux modèles : le *Mercure se préparant à tuer Argus;* une *Vénus;* une *Hébé;* un *Ganymède debout;* le cheval de la statue de *Poniatowski,* monument destiné à orner une fontaine de Varsovie, et qui disparut par ordre du gouvernement russe quand il eut étouffé la révolution polonaise; la célèbre frise du *Triomphe d'Alexandre*, portant les traces de la mise au point pour l'exécution en marbre; d'autres bas-reliefs de choix, ainsi qu'une réduction demi-grandeur du cheval de la statue équestre de *Maximilien de Bavière.*

Malheureusement, les caisses arrivèrent en fort mauvais état. Mais le gouvernement danois s'empressa de remplacer, à titre gracieux, la *Vénus,* le *Mercure* et le *Ganymède.*

Que sont devenus ces morceaux précieux, depuis leur réception au Louvre, en 1851? Aucun de nos musées publics, que nous sachions, ne nous les a livrés pendant les vingt années de l'Empire, ni depuis. On les disait, en 1867, dans les combles du Louvre, relégués derrière les poutres mêmes de la toiture, le *Mercure* avec un pied mutilé. Y sont-ils encore?

NÉCROLOGIE

Alfred-Emile Rousseaux naquit à Abbeville en 1831. Venu fort jeune à Paris, il suivit d'abord les leçons de Picot; puis, voulant s'adonner à l'art de la gravure, il entra dans l'atelier que dirigeait alors M. Henriquel-Dupont. Il montra une telle assiduité au travail que ses progrès furent rapides et que son maître put bientôt le recommander à M. Goupil, qui lui confia le soin de reproduire un tableau d'Ary Scheffer, *le Christ et saint Jean.* Ce premier ouvrage, bien accueilli des artistes et du public, valut bientôt à Rousseaux une autre commande qui, cette fois, lui fut faite par le gouvernement. Rousseaux fut chargé de graver pour la chalcographie cette charmante figure de *Jeune homme* à mi-corps, que les anciens

livrets du musée du Louvre attribuaient à Raphaël, et que les nouveaux désignent comme une œuvre de Francia. Il s'acquitta de cette tâche avec une telle habileté que, du jour où parut cette estampe, sa réputation fut établie. Depuis cette époque il grava, pour la *Société française de Gravure*, deux planches, *la Poésie, la Renommée et la Vérité*, d'après le Corrège, et le *portrait de la marquise de Sévigné*, d'après R. Nanteuil, qui peuvent être mises au nombre des meilleurs ouvrages publiés par la Société; et pour la maison Goupil, une *Martyre chrétienne*, d'après P. Delaroche, une des estampes les plus remarquables qui aient paru en France de nos jours. Il avait été chargé récemment par la même maison de graver *la Vierge et l'Enfant Jésus*, peinture que M. Hébert destinait à sa ville natale; le dessin, dessin excellent qui promettait une planche excellente, était terminé, mais la gravure n'a pu être commencée. La mort est venue, avant l'heure, briser cette carrière pleine de promesses encore, et enlever à l'art de la gravure un de ses représentants les plus dignes et les mieux doués. Le 3 décembre, à onze heures du matin, Rousseaux était foudroyé par une angine de poitrine. Chacun, en apprenant cette fatale nouvelle, éprouva un profond sentiment de tristesse. Son maître, qui lui avait voué une affection toute paternelle, le regrettait comme on regrette un fils; ses amis, qui connaissaient toute la bonté de son cœur et toute la générosité de son caractère, le pleuraient comme un frère; ses émules enfin, auxquels il prodiguait avec une bienveillance amicale ses conseils, sentaient qu'ils perdaient un appui et se désolaient comme s'ils avaient perdu leur maître.

GEORGES DUPLESSIS.

NOUVELLES

FRANCE

*** On assure que, dans une séance tenue samedi, au Palais-Royal, par la haute commission des beaux-arts, une décision importante a été prise relativement à la prochaine exposition des œuvres des artistes vivants.

Le *Moniteur* nous fournit à ce sujet les renseignements qui suivent :

« MM. les peintres, statuaires, aquarellistes, graveurs, dessinateurs, verriers, architectes, etc., seraient invités à se constituer, d'ici au 15 janvier prochain, en société organisatrice, et à arrêter les bases d'un règlement pour l'Exposition.

« La direction des beaux-arts ne se désintéresserait pas absolument de cette œuvre; elle en laisserait l'initiative à la communauté artistique, et se bornerait à exercer le haut patronage qui lui appartient, en dehors de toute combinaison, sur les artistes et sur les produits multiples de leur talent.

« Si MM. les artistes ne parvenaient pas à se constituer; si des rivalités intempestives venaient à empêcher cette fusion de la grande famille artistique, la direction des beaux-arts reprendrait sa liberté, et continuerait à organiser les expositions selon les anciens errements. »

*** Le jury chargé, à l'École des beaux-arts, de juger le concours semestriel d'architecture, a rendu son verdict.

Sur rendu.

1re médaille : M. Chaine, élève de MM. Questel et Pascal.

2es médailles : MM. Camut, élève de MM. Questel et Pascal; Deslignières et Cléret, élèves de M. André.

Mentions : MM. Chancel, élève de M. Moyaux; Foget, élève de M. Vaudremer; Thibaut et Gautier, élèves de M. Coquart; de Larabare, Vavarre et Ewald, élèves de M. André.

Sur esquisse.

Médaille : M. Laloux, élève de M. André.

Mentions : MM. Chancel, Deslignières, Camut, Vavarre, Larche, élèves de M. Guadet; Meneux et Vernot, élèves de MM. Questel et Pascal; Dauphin et Cleret, élèves de MM. André et Gautier.

*** On parle beaucoup d'améliorations que la Commission a l'intention de proposer pour la manufacture de Sèvres. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des mesures qui seront prises.

*** Il paraît que des désordres regrettables se sont produits à l'Opéra il y a quelques jours. Le théâtre a été envahi par la foule, et des dégradations regrettables se sont produites. Le *Figaro* du 11 décembre contient une lettre de M. Garnier qui déclare qu'il est certain de livrer la salle à l'époque convenue, si on lui laisse la faculté d'achever son travail; mais que si le théâtre doit continuer à être envahi par les visiteurs, il est de toute impossibilité que les ouvriers puissent travailler et achever ce qui reste à faire. Il annonce qu'il y aura encore des essais d'acoustique et d'éclairage, ce qui permettra à cinq ou six mille personnes de voir la salle, mais le soir, sans causer aucun dérangement. Il semble promettre en même temps que, vers la fin du mois, il y aura deux ou trois jours de visite à petit prix, au profit des pauvres.

*** L'exposition des manufactures nationales de Sèvres, des Gobelins et de Beauvais restera ouverte jusqu'au 15 décembre, tous les jours, de neuf heures du matin à quatre heures du soir.

*** M. Jetot, l'auteur du buste en bronze d'Amédée Thierry, qui figure en ce moment à l'exposition de Londres, vient d'être chargé de faire ce même buste en marbre, pour l'Institut.

*** La Société des beaux-arts de Caen, dans sa dernière séance, a émis le vœu qu'une statue fût érigée à Auber sur une des places de la ville, et, pour contribuer à la réalisation de ce projet, a voté une somme de 1,000 francs. Le conseil général a aussi accordé pareille somme, et la ville a donné 1,500 francs.

Le reste des fonds nécessaires sera couvert probablement par l'Etat et par une souscription publique.

⁂ Le 4 décembre, les membres de la commission chargée de juger le concours Crozatier, ouvert dans le but de donner chaque année des récompenses aux ouvriers ciseleurs s'étant le plus particulièrement distingués dans leur envoi, se sont réunis dans une des salles du Luxembourg.

En face du petit nombre et de l'insuffisance des objets envoyés au concours, aucun prix n'a été accordé cette année. Il en sera alors distribué deux l'an prochain, l'un pour l'ornementation, l'autre pour la figure.

On nous annonce que les ouvrages sont meilleurs et plus nombreux pour le prix Wilhemsens, dont le concours a eu lieu cette semaine.

L'exposition de ces ouvrages se fait, 6, rue Saint-Claude, du 6 au 13 décembre, de 10 à 4 heures.

⁂ M. Jacques Bernard, ancien maire de la Guillotière, vient de donner à la ville de Lyon une importante collection de peintures, consistant en 460 toiles. Il a été décidé qu'on affecterait à cette collection la galerie de sculpture du palais Saint-Pierre, et que les statues qui sont maintenant placées dans cette galerie seraient reportées dans l'ancienne salle de la Bourse.

⁂ M. Rajon vient de terminer une très-belle et très-expressive eau-forte, d'après le portrait de J. Stuart-Mill par M. Watts. Quand on a lu les écrits du grand philosophe anglais, on retrouve sans peine dans l'œuvre de M. Rajon les traits qui expriment les qualités essentielles de cet admirable penseur. Le rédacteur de l'*Athenæum*, dans le numéro du 5 décembre, fait de cette même gravure un très-grand éloge, et déclare qu'il lui paraît impossible de rendre avec une plus merveilleuse exactitude le caractère et le sentiment de l'œuvre de M. Watts.

⁂ Le *Journal des Débats* annonce que M. le baron Ch. Davillier, qui se propose d'écrire une biographie de Fortuny, a en sa possession un grand nombre de gravures et de lithographies du peintre, ainsi qu'une foule de lettres toutes remplies de dessins à la plume.

⁂ On lit dans *les Alpes* :

« On se souvient qu'une souscription publique a été ouverte dans les deux départements savoisiens pour offrir à la Suisse une médaille en or, comme marque de reconnaissance de l'accueil que nos malheureux soldats ont reçu chez nos voisins en 1870.

» Cette médaille est enfin frappée; des accidents successifs arrivés au coin en ont retardé jusqu'ici l'exécution. Elle a été gravée par M. Schiapatti, de Milan, et frappée à la Monnaie de cette ville. Il y est entré pour 750 francs d'or. Elle porte d'un côté l'image de la France tendant la main à la Suisse, et de l'autre les armoiries de Chambéry et d'Annecy. »

⁂ Le *Times* publie en français la lettre suivante, qui lui est adressée de Paris, 30 novembre :

« *A Monsieur le rédacteur du* TIMES.

« Monsieur,

« Vous avez accueilli et publié, dans le numéro du 26 octobre dernier, une lettre d'un artiste anglais qui, passant par Paris et venant faire une visite au Louvre, vous a déclaré avec indignation, et en des termes qu'il est inutile d'apprécier, que le tableau des *Noces de Cana*, de Paul Véronèse, venait de subir une restauration désastreuse et était entièrement ruiné.

« Cette lettre m'étant communiquée par un ami, je regarde comme un devoir impérieux de vous dire que les allégations qu'elle contient sont absolument erronées.

« Voici l'exacte vérité :

« Le tableau des *Noces de Cana* a été rentoilé il y a vingt ans. Comme ce n'est pas moi qui ai dirigé l'opération dont il s'agit, je puis dire qu'elle a parfaitement réussi. Depuis cette époque, on n'y a pas touché.

« Ce chef-d'œuvre est, je l'affirme, dans un état surprenant de conservation, et je peux citer à l'appui de mon dire une preuve qui me semble décisive. Après avoir séjourné pendant un an à Brest, roulé dans son énorme caisse, il a été rapporté à Paris, retendu et remis à sa place, sans qu'on ait été obligé d'y passer même une goutte de vernis.

« Je m'adresse à votre impartialité en vous demandant d'insérer la présente rectification dans l'un des prochains numéros de votre journal.

« Je vous en serai infiniment obligé, et je vous prie d'agréer, Monsieur le rédacteur en chef, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

« F. REIZET,
« Directeur des musées nationaux. »

—

ESPAGNE

⁂ Voici un renseignement assez curieux que nous trouvons dans la *Fédération artistique* :

« Les journaux ont annoncé que le grand et magnifique tableau de Murillo, *Saint Antoine*, avait été enlevé de la cathédrale de Séville. Ce n'est pas tout à fait exact. Voici comment la chose s'est passée :

« Le tableau tout entier n'a pas été enlevé, mais bien une partie, la figure du saint, qui a été coupée assez adroitement. Le tableau se trouve dans la chapelle baptismale de la cathédrale de Séville, et est caché, la plupart du temps, derrière un rideau. C'est précisément cette circonstance qui a donné aux malfaiteurs l'idée de commettre leur vol. Ils savaient que, pendant la prière de Quarante Heures par exemple, le *Saint Antoine* et les autres tableaux, que l'on montrait pour de l'argent, n'étaient jamais découverts, et ils ont profité d'une prière des Quarante Heures pour couper la figure principale de l'œuvre de Murillo.

« L'un deux — ils étaient, paraît-il, plusieurs — s'est caché derrière le rideau et a pu facilement commettre son acte de vandalisme, peu-

dant que ses camarades se tenaient près du tableau et avaient l'air de prier dévotement.

« Heureusement le malheur, à ce qu'on assure aujourd'hui, pourra être réparé, sinon complétement, du moins en grande partie. Une lettre de Madrid mande que les autorités espagnoles sont sur les traces des voleurs.

« Les deux principaux coupables seraient des Anglais, lesquels auraient soudoyé des Espagnols pour perpétrer la mutilation. La police ayant promis une assez forte somme à ceux qui pourraient faire connaître les voleurs, un individu s'est présenté devant elle, qui, au nom de ses complices les Espagnols, a promis de dévoiler tout ce qui a rapport au vol, et d'indiquer l'endroit où l'on a caché le *Saint Antoine*, pourvu qu'on leur garantît une amnistie.

« Comme on n'a pas hésité à la leur promettre, il est plus que probable qu'on recouvrera le saint et qu'on parviendra à restaurer le tableau. »

—

BELGIQUE

.*. Le *Journal des Beaux-Arts* annonce que la prochaine Exposition artistique de Bruxelles aura lieu dans une construction provisoire qui sera établie au Petit-Sablon.

—

ITALIE

.*. Le directeur de la galerie royale degli Uffizi, à Florence, vient de publier un ouvrage curieux sur Michel-Ange, rédigé sur des documents inédits. Cette œuvre est publiée à l'occasion du 400e anniversaire de la naissance du grand artiste, anniversaire qui tombe le 6 mars de l'année prochaine. Il a été mis à la disposition de l'auteur une série de documents qui se trouvaient naguère en la possession de la famille Buonarotti.

Ces documents se composent de 700 lettres autographes de Michel-Ange, de 1,400 autres des plus célèbres artistes de son temps, d'autres provenant de papes, princes ou de particuliers, de tous les contrats relatifs à ses productions, et de petits dessins de sa main.

En même temps on annonce que la façade du palais de la Via-Ghibellina, qui appartenait à Michel-Ange, et dans lequel se trouve sa galerie de tableaux, sera restaurée en vue de la circonstance et ornée de sculptures et de fresques. On prépare en outre une exposition comprenant les reproductions de toutes ses œuvres.

—

ALLEMAGNE

.*. L'Institut Stadel, à Francfort-sur-le-Mein, a acquis, il y a peu de temps, de très-importants ouvrages d'anciens maîtres. L'un d'eux est attribué, par le docteur W. Schmidt, conservateur de la collection royale des imprimés et des dessins de Munich, à Jean Van Eyck, bien qu'il porte la signature de Memling. Il représente saint Gérôme, avec son lion, à genoux devant un crucifix. On fait de cette toile le plus grand éloge, ainsi que d'un certain nombre d'autres que le docteur Schmidt attribue sans hésiter aux plus grands maîtres.

——◇◇——

RECHERCHES SUR LES DRAPEAUX FRANÇAIS

PAR GUSTAVE DESJARDINS

Ancien élève de l'École des Chartes.

Jusqu'à ce jour, il n'avait pas été fait de monographie sérieuse du drapeau français, car on ne saurait appeler de ce nom un petit traité en quelques pages sur les étendards, publié par Aug. Galland, au XVIIe siècle, et un commentaire sur les enseignes, composé par Beneton, au XVIIIe siècle. Le magnifique ouvrage que vient de publier M. Desjardins (librairie Ve Morel et Ce, à Paris) comble cette lacune. Il contient 180 pages de texte illustrées de 56 dessins intercalés; 43 planches, dont 41 imprimées en couleur, offrent le fac-simile de plus de 400 drapeaux. Il a pour frontispice la reproduction en fac-simile d'un dessin original et inédit d'Eisen : *la France aux couleurs du Roy, en* 1777, et se termine par un répertoire alphabétique destiné à faciliter les recherches.

Un volume grand in-8 sur beau papier. — Prix, broché : 50 francs.

L'ouvrage est expédié *franco* aux abonnés de la *Gazette des Beaux-Arts*, contre envoi d'un mandat de 50 francs à l'ordre de l'administrateur du journal.

On peut également se procurer dans les bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts :*

Le catalogue du *Musée du Costume* (exposition de l'*Union centrale*), au prix de 1 fr. 50 c. (2 fr. pour la province);

Le portrait de *Pie IX, souverain pontife*, dessiné d'après nature, et gravé au burin par F. Gaillard. Épreuves d'artistes, 100 fr.; avant lettre, 50 fr.; avec lettre, 15 fr.

——◇◇——

Sous le titre de : *La Revanche de la France*, M. Dentu a publié dernièrement une *Histoire des corporations françaises d'arts et métiers*. Ce travail important est fait avec une connaissance si complète de la matière, il est accompagné de considérations si justes, qu'il nous faut en complimenter l'auteur. Nous connaissions M. J. P. Mazavoz pour un fabricant de meubles des plus actifs et fort intelligent; nous ignorions qu'il eût le loisir d'écrire. Nous souhaitons qu'il nous donne le plus tôt possible la suite du travail dont il a fait publier le premier volume.

A. L. DE LAJOLAIS.

——◇◇——

BIBLIOGRAPHIE

—

FRANCE

Journal des Débats, 20 novembre. — Inventaire des meubles de Catherine de Médicis, en 1589, par M. Edm. Bonnaffé; compte rendu par M. Adolphe Viollet-le-Duc.

Le Constitutionnel, 4 décembre. — Union centrale : métaux, par M. Louis Enault.

Paris-Journal, 21 novembre. — L'Exposition de l'*Union centrale*, par M. Ernest Chesneau.

——— 8 décembre. — Karolus Duran au cercle de la place Vendôme, par le même.

L'Artiste, décembre. — La vie et l'œuvre de Jacques Callot, par M. Arsène Houssaye. — Gœthe chez lui ; son buste par David d'Angers, par M. Victor Pavie. — Souvenir du musée de Caen, par lord Pilgrim. — Galerie Basilewski. Japonisme, par M. P. Burty.— Gravures : La Leda de Baudry. — Le soir dans la prairie. — Cavalier japonais, par Tohul. — Lully, marmiton dans les cuisines du roi.

Le Moniteur des Arts, 4 décembre. — Les verges académiques. — Rapport sur les envois de Rome de l'année 1874.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages. — Sommaire de la 726e livraison (5 décembre 1874). — Texte : La Suisse américaine, par MM. Hayden et Withney. (1873. Texte et dessins inédits.) — Douze dessins de E. Riou, A. Marie, H. Clerget, Taylor et G. Durand. — Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Revue politique et littéraire (n° 23), 5 décembre. — Faculté des lettres de Nancy. Cours de M. Emile Gebhart. Le pape Léon X. — L'art scandinave. Une visite aux musées du Nord, par M. Alexandre Büchner.

—

ANGLETERRE

The Athenæum, 5 december. — Gift-books. — Additions to the print room. — The Lenoir collections engravings after Reynolds.

The Academy, 5 december. — The society of britsh artists. — The medal for M. Corot, by M. Ph. Burty.

—

BELGIQUE

La Fédération artistique, 4 décembre. — Exposition du cercle artistique d'Anvers. — A propos des expositions d'art industriel. — Ornements de l'église St-Jacques de Louvain. — Le Saint-Antoine de Murillo. — La galvanoplastie.

L'Art universel, 1er décembre. — Les remaniements des galeries du Louvre, par L. Gonse. — Exposition du cercle artistique et littéraire de Bruxelles, par Camille Lemonnier. — Edouard Agneessens, par le même. — Correspondance de P.-P. Rubens, par Ch. Ruelens.

—

ITALIE

L'Illustrazione universale. — Le gioie materne, quadro di *Luigi Busi* di Bologna. — Il collegio militare di san Luca. — Ritratti dei nuovi deputati.

LIVRES

—

Rome. — *Description et souvenirs*, par Francis Wey. Paris, Hachette. — 1875. — 3e édition. Grand in-4°.

A cette troisième édition, M. Francis Wey a ajouté un chapitre qu'il intitule : *Rome en* 1874. Ce titre indique clairement le but de l'auteur. Depuis que son livre a paru pour la première fois, de nombreux travaux ont été exécutés à Rome, des fouilles importantes ont été entreprises, quelques découvertes précieuses ont été faites. M. Francis Wey est retourné à Rome pour voir par lui-même ce que les récits les plus autorisés n'avaient pu qu'imparfaitement lui apprendre ; il a parcouru Rome et la campagne romaine, avec la volonté bien arrêtée de se rendre compte de tout ce qui s'était passé depuis qu'il avait quitté l'Italie, avec le désir non moins arrêté de compléter son œuvre et de renseigner complétement ses lecteurs sur tout ce qui peut intéresser un artiste, un érudit ou un simple curieux. Grâce aux vingt-cinq pages qui voient le jour pour la première fois, M. Francis Wey a rajeuni ses souvenirs et complété la somme de renseignements précis et variés que fournissent ses deux éditions antérieures.

G. D.

ANNALES ARCHÉOLOGIQUES, fondées par Didron aîné, continuées par Édouard Didron. — Collection de 27 volumes in-4° de 400 pages chacun, renfermant environ 600 gravures hors texte et un grand nombre de bois gravés dans le texte. Véritable encyclopédie de l'art du moyen âge dans toutes ses divisions.

Prix de chaque volume broché. . . 30 fr.

Prix de la collection des 27 volumes. 800 fr.

Librairie d'art et d'archéologie de Didron, 23, rue Saint-Dominique, Paris.

Le Rédacteur en chef : René MÉNARD.

VENTE D'UNE BELLE COLLECTION

D'INCUNABLES, DE GOTHIQUES

Latins et français,

Livres espagnols et manuscrits provenant de bibliothèques étrangères.

—

RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

Salle n° 2

Le lundi 14 Décembre 1874,

à 7 heures et demie précises du soir.

Me **JUST ROGUET**, commissaire-priseur, boulevard Sébastopol, 9,

Assisté de **M. Antonin CHOSSONNERY**, libraire-expert, successeur de **J-F DELION**, quai des Grands-Augustins, 47.

EXPOSITION PUBLIQUE le jour de la vente, de 2 à 4 heures.

VENTE DE TABLEAUX, CURIOSITÉS

HOTEL DROUOT, SALLE No 4,

Les lundi 14, mardi 15 Dcembre 1874

Par le ministère de Me **LECOCQ**, commissaire-priseur, 20, rue de la Victoire.

EXPOSITION dimanche, 13 décembre 1874, à 2 heures.

TABLEAUX ANCIENS
OBJETS D'ART

PROVENANT

De la succession de M. DUFAYET

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les mercredi 16 & jeudi 17 décembre 1874

à 1 heure.

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Me BOUSSATON, rue de la Victoire, 39.

Me Charles PILLET, commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière.

EXPERT :

Me Delbergue - Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

EXPOSITION le mardi 15 décembre 1874.

NUMISMATIQUE
Vente de Médailles et de Monnaies

à Amsterdam, 14, 19 décembre 1874 (6000 lots). Le catalogue se vend à Amsterdam à 50 centimes, chez G. THEOD BOM, libraire, Kalverstraat, E. 10, Amsterdam.

(*Demandes affranchies.*)

DEUX PANNEAUX
EN BOIS SCULPTÉ ET PEINT EN BLANC

(*Travail très-fin du temps de Louis XVI*)

UN LIT LOUIS XIII
EN CHÊNE RICHEMENT SCULPTÉ

Un *très-beau service à dessert*, de Robert aîné, à Sèvres. (1845)—Il se compose de 410 pièces et sera divisé. *Porcelaines* de Saxe et du Japon.

VENTE, HÔTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le samedi 19 Décembre 1874,

à 3 heures,

Par le ministère de Me **HENRI LECHAT**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (square Montholon).

EXPOSITION PUBLIQUE le jour de la vente, de 1 h. à 3 heures.

Héliogravure Amand-Durand

EAUX-FORTES
ET GRAVURES

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. Edouard Lièvre**; notes de **M. Georges Duplessis**, bibliothécaire du département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 francs.

Les quatorze premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laffitte.

Vente des 21, 22 & 23 Décembre 1874

AU CERCLE DES ARTS

22, *rue de Choiseul*, 22

TABLEAUX

Dessins et aquarelles, gravures, bronzes, livres et nombreux mobilier, provenant de la liquidation du *Cercle des Arts*.

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me Charles Pillet, rue Grange-Batelière, 10.

EXPERTS

Pour les tableaux :	*Pour les gravures :*
M. Haro, peintre, ✲	**M. Clément**,
14, Visconti; 20, Bonaparte	3, rue des Saints-Pères, 3.

POUR LES LIVRES

M. A. Aubry, libraire de la Société bibliophile française, 18, rue Séguier.

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
les 17 et 18 déc 1874	les 19 et 20 décembre 1874

Collection Colin

COPIES ET ESQUISSES
PAR M. ALEXANDRE COLIN

D'après les tableaux des Musées de *Madrid, Florence, Rome, Dresde, Munich, Londres, Anvers, Amsterdam et Paris*, et quelques objets d'art provenant de son atelier.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le jeudi 24 décembre 1874.

Me Boussaton,	**M. Haro,** ✲
COMMISSAIRE-PRISEUR,	PEINTRE - EXPERT,
rue de la Victoire, 39.	14, Visconti; 20, Bonaparte

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le mardi 22 déc. 1874.	le mercredi 23 déc. 1874

E. LUCE, ✲, expert

RESTAURATEUR DE TABLEAUX

228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 228

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 — *Le Gérant :* ALFRED DE LOSTALOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

L'Administration de la Gazette des Beaux-Arts *prie les personnes dont l'abonnement vient d'expirer de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, pour ne pas éprouver de retard dans la réception de la livraison de Janvier.*

ACTES OFFICIELS

—

RAPPORT

AU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, DES CULTES ET DES BEAUX-ARTS.

—

Monsieur le ministre,

Dans un rapport publié par le *Journal officiel* du 11 janvier dernier, j'exposais à M. le ministre, votre prédécesseur, les motifs qui me faisaient croire opportune, dans l'intérêt de l'administration aussi bien que dans celui des artistes, l'organisation d'une large association de nos peintres, de nos sculpteurs, de nos architectes et de nos graveurs et lithographes. Cette société, sous le titre d'*Académie nationale des artistes français,* se serait composée provisoirement de tous ceux qui ont obtenu soit le titre de membre de la 4e classe de l'Institut, soit la décoration de la Légion d'honneur, soit l'une des médailles décernées à la suite des expositions de Paris, soit le grand prix de Rome.

C'était en réalité la rénovation, dans un cadre plus large et à la mesure de notre temps, de l'ancienne et très-libérale *Académie de peinture et de sculpture,* créée en 1648 et dissoute en 1793, non par une loi, mais par le désordre général. Je proposais là une institution d'État dont le modèle était pour moi, de nos jours, l'*Académie de médecine,* créée par ordonnance du roi Louis XVIII, à cette différence près que l'association des artistes étant appelée à encaisser les produits des expositions et à gérer les bénéfices, prenait par là un caractère financier et devenait une société à responsabilité limitée. Aussitôt que cette société aurait fourni les preuves d'une constitution régulière, l'administration des Beaux-Arts lui eût remis le soin d'organiser et de diriger les expositions instituées en 1667 par sa devancière, l'Académie royale, qui les gouverna ainsi pendant plus d'un siècle sans que l'État, occupé seulement à commander et à acquérir des œuvres utiles à la décoration de ses palais et de ses galeries, songeât à intervenir.

A la suite de mon rapport venait un projet de statuts de l'*Académie nationale des artistes français,* projet auquel avaient adhéré, en 1870, les quatre cents artistes les plus recommandables de l'école contemporaine.

La publication de ce projet dans le *Journal officiel* ne faisait que le livrer à l'examen de l'opinion publique et à la discussion des artistes eux-mêmes, puisqu'il ne nous appartenait pas d'imposer à aucun d'eux, contre son gré, la responsabilité de son titre de sociétaire. La commission des Beaux-Arts se réserva de l'étudier attentivement, ainsi que les amendements ou contre-projets élaborés par les artistes, quand viendrait l'heure de l'exécution. Cette heure est venue, monsieur le ministre.

La commission des Beaux-Arts, qui n'avait pu se réunir pendant les vacances de l'Assemblée, a été récemment convoquée pour examiner la question. Vous-même, vous avez reçu les adresses de plusieurs groupes d'artistes demandant instamment que la solution indiquée par le rapport du 11 janvier dernier, conformément au projet de statuts de 1870, reçût une prochaine exécution. Ces artistes ont compris quelle force apporterait à votre administration, dans toutes les occurrences où les intérêts de l'art sont en jeu, une corporation aussi considérable que celle des peintres, des sculpteurs, des architectes et des graveurs unis en un faisceau, et combien il serait navrant de songer que ce qu'ont pu leurs pères pendant cent quarante ans, par la sagesse et le bon sens, au

grand bénéfice des artistes et à la grande gloire des expositions françaises, est devenu aujourd'hui, par la division des esprits et la crainte chimérique de quelques difficultés, un rêve impossible à réaliser pour la nouvelle direction des Beaux-Arts. Il est donc urgent d'encourager ce mouvement, d'inviter de nouveau les artistes à ne point se laisser arrêter par l'apparence mal comprise de ces difficultés, et d'organiser sur des bases simples, dans le cadre tout tracé par le projet de 1870, l'association légale qui les mettra en possession de la plénitude de leurs forces et de leur crédit. Le jour où ils seront ainsi constitués, l'administration serait heureuse de leur confier le soin de gérer les expositions annuelles et d'élargir le cercle de leurs attributions en proportion de l'autorité qu'ils auraient acquise. Qu'il ne soit pas dit que les artistes ont refusé les avantages qui leur étaient proposés, avantages qui, selon les temps et les hommes, ne leur seraient peut-être plus offerts de sitôt !

En attendant que les artistes aient organisé eux-mêmes leur Société nationale et soient prêts à recevoir la gestion des expositions, l'administration avait le devoir de ne laisser peser aucune indécision sur le Salon de 1875, pour lequel, d'ailleurs, l'Assemblée nationale avait voté le crédit ordinaire indispensable à ses dépenses. J'ai donc l'honneur, monsieur le ministre, de vous soumettre le règlement provisoire de cette exposition, qui deviendra définitif le 15 janvier, si la Société des artistes ne s'est pas constituée à cette époque. En le comparant avec le règlement du Salon dernier, vous y remarquerez une modification dans le système de la composition du Jury. Depuis 10 ans, le Jury d'admission et des récompenses était formé, pour les trois quarts de ses membres, par l'élection directe des artistes membres de l'Institut, décorés de la Légion d'honneur, médaillés ou prix de Rome.

Théoriquement, ce procédé avait paru supérieur à toute discussion. Cependant, nous avons vu peu à peu quelques-uns des artistes, je ne puis dire les plus considérables, mais certainement entre les plus considérables, se soustraire, par leur démission, à un honneur qui, se renouvelant inévitablement chaque année, pendant deux mois de l'année, leur était devenu une corvée insupportable et ruineuse ; et ceux qui acceptaient la tâche n'étaient pas sans se plaindre, avec quelque justice, de ces fatigues auxquelles cependant, vu l'extrême honneur qui résulte d'une telle marque de la confiance de leurs confrères, il était difficile de renoncer. D'autre part, cette perpétuité presque forcée de si grands pouvoirs dans les mêmes mains, les plus autorisées à coup sûr, pouvait amener à la longue certains artistes moins heureux que leurs confrères dans la répartition des récompenses, à accuser le Jury de système et de parti pris, et ces accusations, très-injustes assurément, se sont fait jour plus d'une fois dans la presse.

J'ai pensé, monsieur le ministre, qu'il était bon, pour prévenir ces deux causes possibles de mécontentement et du Jury et de ses justiciables, d'étendre le cercle des juges et de faciliter leur renouvellement par un procédé qui ne laissât peser sur nous aucune responsabilité arbitraire. J'ai donc l'honneur de vous proposer de faire élire par les artistes membres de l'Institut, décorés, médaillés ou grand prix de Rome, 45 peintres pour la section de peinture, 27 sculpteurs ou graveurs en médailles pour la section de sculpture, 18 architectes pour la section d'architecture, 18 graveurs et 6 lithographes pour la section de gravure et de lithographie, et, sur cette liste de notables, le sort désignera les 15 peintres, les 9 sculpteurs, les 6 architectes, les 6 graveurs et les 2 lithographes prévus par le règlement dernier pour les travaux du Jury.

Ce mode de tirage au sort sur une liste de notables pour la désignation du Jury a beaucoup d'analogie avec ce qui est en usage depuis plusieurs années pour l'examen des concours à l'école des Beaux-Arts et, pour la sûreté des jugements et pour la liberté des conscience, il n'a cessé d'y donner les meilleurs résultats, incontestés par les maîtres, incontestés par les concurrents.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Le Directeur des Beaux-Arts,
PH. DE CHENNEVIÈRES.

Ministère de l'Instruction publique des Cultes et des Beaux-Arts

—

Direction des Beaux-Arts.

—

EXPOSITION PUBLIQUE
DES
OUVRAGES DES ARTISTES VIVANTS
Pour l'année 1875

—

RÈGLEMENT

Le ministre,

Sur la proposition du directeur des Beaux-Arts ;

La commission des Beaux-Arts entendue,

Arrête :

CHAPITRE Ier. — *Du dépôt des ouvrages.*

Article premier. — L'exposition des ouvrages des artistes vivants aura lieu au palais des Champs-Élysées, du 1er mai au 20 juin 1875. Elle sera ouverte aux productions des artistes français et étrangers.

Les ouvrages devront être déposés du 8 au 18 mars inclusivement, de dix heures à une heure ; le 18 mars, ils seront reçus jusqu'à six heures du soir.

Aucun sursis ne sera accordé, pour quelque motif que ce soit ; en conséquence, toute demande de sursis sera considérée comme non avenue, et laissée dès lors sans réponse.

Art. 2. — Sont admises à l'exposition les œuvres des sept genres ci-après indiqués :

1° Peinture ;

2° Dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux, porcelaines, cartons de vitraux et vitraux, à l'exclusion toutefois des vitraux et cartons de vitraux qui ne représenteraient que des sujets d'ornementation ;

3° Sculpture ;

4° Gravures en médailles et en pierres fines ;

5° Architecture ;
6° Gravure ;
7° Lithographie.

Les artistes ne pourront envoyer à l'Exposition que trois ouvrages de chacun des sept genres désignés ci-dessus.

Sera considéré comme ne formant qu'un seul ouvrage, tout assemblage de gravures ou de lithographies dans un cadre dont la surface mesurée extérieurement n'excédera pas 1 mètre 26 centimètres carrés, y compris la bordure, pourvu toutefois que les gravures ou lithographies ne se rapportent pas à des sujets différents et puissent être inscrites au catalogue sous un même numéro.

Art. 3. — Ne pourront être présentés :

Les copies, sauf celles qui reproduiraient un ouvrage dans un genre différent, sur émail, sur porcelaine ou par le dessin ;

Les peintures sur émail, sur porcelaine ou sur faïence originales, ou copies servant à la décoration d'objets ayant une forme usuelle, tels que vases, coupes, plats, etc., ces sortes de peintures étant plus spécialement du domaine de l'art industriel ;

Les ouvrages qui ont figuré aux expositions précédentes à Paris ;

Les tableaux et autres objets sans cadre ;

Les ouvrages d'un artiste décédé, à moins que le décès ne soit postérieur à l'ouverture du dernier Salon ;

Les ouvrages anonymes ;

Les sculptures en terre non cuite.

Art. 4. — Chaque cadre ne devra contenir qu'un objet pour la présentation au jury, sauf aux artistes à réunir ensuite dans le même cadre les œuvres du même genre, si la nature du sujet l'exige.

Les peintres miniaturistes et les graveurs en médailles et pierres fines pourront seuls grouper leurs œuvres sur la même planche.

Art. 5. — Les ouvrages ayant des cadres de forme ronde, ou ovale, ou à pans coupés, devront être présentés ajustés sur des planches dorées de forme rectangulaire.

Art. 6. — Les ouvrages envoyés à l'exposition devront être adressés franc de port à M. le directeur des beaux-arts, au palais des Champs-Elysées.

Art. 7. — Chaque artiste, en déposant ou en faisant déposer ses œuvres, devra en même temps remettre ou faire remettre une notice, signée de lui, contenant ses noms et prénoms, le lieu de sa naissance, les noms de ses maîtres, la mention des récompenses obtenues par lui aux expositions de Paris ou sa qualité de grand prix de Rome, et l'indication des expositions auxquelles ses œuvres ont été admises.

Ceux qui ne pourront accompagner leurs œuvres devront les faire déposer par une personne munie de leur autorisation écrite.

Art. 8. — Chacun des sept genres désignés ci-dessus à l'article 2 devra être inscrit sur une notice séparée.

Art. 9. — Un appendice du catalogue sera consacré aux ouvrages de peinture et de sculpture exécutés depuis l'exposition dernière dans les monuments publics, et qui, par la place fixe qu'ils occupent dans la décoration de ces monuments, ne sont pas susceptibles de figurer au Salon.

Les artistes, en déposant au bureau du catalogue la notice indicative des travaux de cette nature exécutés par eux, devront produire, à l'appui de leur déclaration, un certificat de l'architecte du monument, attestant la commande de ces travaux et la date de leur réception.

Art. 10. Dès que les ouvrages auront été enregistrés, nul ne sera admis à les retoucher.

Art. 11. — Aucun ouvrage ne pourra être reproduit sans une autorisation écrite de l'auteur.

Art. 12. — Nul objet exposé ne pourra être retiré avant la clôture de l'exposition sans une permission spéciale de l'administration.

Les ouvrages exposés au Salon devront être retirés dans le courant du mois qui suivra la clôture.

Ils ne seront rendus que sur la présentation du récépissé. Après le délai précité, les ouvrages cesseront d'être sous la surveillance de l'administration.

CHAPITRE II. *De l'admission.*

Art. 13. — L'admission des ouvrages présentés par les artistes qui ne remplissent aucune des conditions indiquées à l'article 22 ci-après sera prononcée par un jury composé :

Pour les trois quarts, de membres tirés au sort ;

Pour le dernier quart, de membres nommés directement par l'administration.

Auront seuls le droit de prendre part à l'élection les artistes déposants remplissant l'une des conditions énoncées à l'article 22, c'est-à-dire : membres de l'Institut, ou décorés de la Légion d'honneur pour leurs œuvres, ou ayant obtenu soit une médaille aux précédentes expositions, soit le grand prix de Rome.

Art. 14. — Le jury sera divisé en quatre sections :

La première comprendra la peinture, les dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux, porcelaines, cartons de vitraux et vitraux ;

La seconde, la sculpture et la gravure en médailles et pierres fines ;

La troisième, l'architecture ;

La quatrième, la gravure et la lithographie.

Art. 15. — Le tirage au sort sera fait d'après des listes de noms choisis par les artistes dans les proportions ci-après :

45 membres pour la section de peinture ;
27 membres pour la section de sculpture ;
18 membres pour la section d'architecture ;
24 membres pour la section de gravure et de lithographie.

(6 graveurs au burin ; 6 graveurs à l'eau-forte ; 6 graveurs sur bois et 6 lithographes.)

Le jury tiré au sort sur ces listes sera composé, savoir :

15 membres pour la section de peinture ;
9 membres pour la section de sculpture ;
6 membres pour la section d'architecture ;
8 membres pour la section de gravure et de lithographie.

A chacune de ces sections du jury seront adjoints des membres nommés par l'administration au nombre de :

5 pour la peinture ;
3 pour la sculpture ;
2 pour l'architecture ;
3 pour la gravure et la lithographie.

Art. 16. — Le vote des noms à désigner aura

lieu le 22 mars, de dix heures du matin à cinq heures du soir.

Chaque artiste ayant droit de prendre part à l'élection sera admis, sur la présentation de son récépissé et après avoir apposé de nouveau sa signature sur la notice de ses ouvrages, à déposer, dans celle des quatre urnes qui correspondra à sa section, un bulletin portant les noms des jurés choisis par lui.

Les artistes qui, domiciliés hors de Paris ou absents momentanément de cette ville, ne pourraient venir en personne, le 22 mars, au palais des Champs-Élysées, devront envoyer, par leur correspondant porteur du récépissé des ouvrages présentés par eux à l'Exposition, un pli cacheté signé d'eux, contenant leur bulletin de vote également cacheté.

Art. 17. — Le dépouillement du scrutin aura lieu le 23, à dix heures du matin, en présence de M. le directeur des beaux-arts et des artistes qui voudront assister à cette opération.

Art. 18. — S'il y a lieu de pourvoir au remplacement d'un ou de plusieurs des jurés élus, il y sera pourvu en prenant parmi les personnes qui auront obtenu le plus de voix à la suite.

Art. 19. — Le directeur des beaux-arts sera président du jury, mais chacune des sections élira un président et un vice-président particuliers.

Art. 20. — La présence, dans chaque section, de la moitié au moins des jurés sera nécessaire pour la validité des opérations.

Art. 21. — Pour l'admission de toute œuvre soumise au jury, la majorité absolue des membres présents est indispensable. En cas de partage, l'admission sera prononcée.

Art. 22. — Seront reçus sans examen les ouvrages des artistes membres de l'Institut, ou décorés de la Légion d'honneur pour leurs œuvres, ou ayant obtenu soit une médaille aux précédentes expositons, soit le grand prix de Rome. Nul ne jouira de cette exemption que dans la section où il aura obtenu une récompense.

Art. 23. — Le placement des ouvrages sera fait par l'administration sur les indications du jury. Quand le travail du placement sera terminé, le jury tout entier sera invité à donner son avis sur les dispositions générales ou particulières ; mais pendant les travaux du placement, les portes seront fermées à tout le monde sans exception.

CHAPITRE III. — *Des récompenses.*

Art. 24. — Le jury d'admission sera également chargé de désigner les artistes qui se seront rendus dignes des médailles à décerner.

Art. 25. — Les médailles seront de trois classes, sauf ce qui est spécifié à l'article 29.

La 1re classe, d'une valeur de mille francs ; la 2e d'une valeur de six cents francs ; la 3e d'une valeur de quatre cents francs.

Art. 26. — Les propositions du jury ne pourront dépasser :

Pour la section de peinture, dessins, etc., trois médailles de 1re classe, douze médailles de 2e classe, vingt-quatre médailles de 3e classe.

Pour la section de sculpture, gravure en médailles et pierres fines, deux médailles de 1re classe, six médailles de 2e classe, douze médailles de 3e classe.

Pour la section d'architecture, une médaille de 1re classe, deux médailles de 2e classe, trois médailles de 3e classe.

Pour la section de gravure et lithographie, une médaille de 1re classe, deux médailles de 2e classe, quatre médailles de 3e classe.

Art. 27. — Nul artiste ne pourra obtenir la médaille plus de trois fois en chaque section ; celui qui l'aura obtenue trois fois sera considéré comme hors concours.

La 1re médaille, quel que soit le règlement en vertu duquel elle a été obtenue, est regardée comme équivalant à trois médailles ; la 2e médaille comme équivalant à deux 3es médailles ; la 3e médaille est assimilée à la médaille unique établie par le règlement de 1864 ; les anciens rappels de médailles ont, bien entendu, la valeur de la médaille même. En conséquence, tous les artistes qui ne sont pas hors de concours, quelle que soit d'ailleurs la catégorie de médailles antérieurement obtenues par eux, peuvent obtenir également une médaille de 1re, 2e ou 3e classe.

Art. 28. — Le jury chargé dans la section de peinture de désigner les artistes qui se seront rendus dignes des médailles à décerner, choisira entre les exposants de sa section un peintre âgé de moins de trente-deux ans, auquel il reconnaîtra, par ses œuvres exposées, les qualités les plus propres à profiter d'un séjour de trois années en Italie.

Il est alloué à ce jeune peintre désigné par le jury une somme de 4,000 francs pour chacune des années qu'il devra séjourner en Italie. Il remplira durant son séjour les conditions indiquées par l'arrêté du 16 mai.

Art. 29. — Deux médailles d'honneur de la valeur de 400 francs chacune, pourront être décernées aux auteurs des deux œuvres les plus éminentes du Salon. Un comité spécial désignera les ouvrages dignes de ces deux médailles.

Ce comité sera présidé par le directeur des beaux-arts, et composé de quatre présidents de section, ou des vice-présidents en cas d'empêchement des présidents et de deux membres par section. Ces derniers seront désignés par la voie du sort au moyen d'un tirage qui sera fait dans chaque section, le jour même où le comité sera appelé à désigner les ouvrages qui auront mérité la médaille d'honneur.

A la suite de la distribution des récompenses, le directeur des beaux-arts se chargera de faire reproduire par la gravure les ouvrages qui auront mérité la médaille d'honneur.

Art. 30. — Les résolutions du jury des récompenses et celles du comité spécial institué par l'article précédent, seront prises à la majorité absolue des suffrages, la voix du président étant prépondérante. En outre, la présence de neuf au moins des membres du comité spécial sera indispensable pour la validité des opérations de ce comité. Quant au jury des récompenses, chacune des sections ne pourra délibérer qu'autant que les deux tiers au moins des jurés qui la composent seront présents.

Art. 31. — Les récompenses seront distribuées en une séance solennelle dont l'époque sera fixée ultérieurement, et les œuvres récompensées seront, lors du remaniement du Salon, désignées au public par des cartels.

CHAPITRE IV. — *Des entrées.*

Art. 32. — L'Exposition sera ouverte tous les

jours de la semaine. L'entrée sera gratuite le jeudi et le dimanche ; les autres jours, il sera perçu un droit d'entrée de 1 fr. par personne.

Une carte d'entrée personnelle sera mise à la disposition de chaque artiste exposant. Une carte semblable sera délivrée, sur une demande écrite adressée à M. le directeur des beaux-arts, à chacun des artistes non exposants dont les ouvrages seraient reçus sans examen aux termes de l'article 22.

Art. 33. — Le produit des entrées est versé au Trésor public. L'État consacre à l'acquisition d'œuvres exposées une somme équivalente à ce produit.

Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts,
A. DE CUMONT.

Par le ministre :
Le directeur des beaux-arts,
DE CHENNEVIÈRES.

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES
DE
L'UNION CENTRALE
AU EXPOSANTS DU PALAIS DES CHAMPS-ÉLYSÉES

La cérémonie de la distribution des prix a eu lieu le 14 décembre, à 1 heure, dans le local du Cirque d'hiver. Elle était présidée par M. Édouard André, président de l'UNION CENTRALE, auprès duquel siégeaient M. le marquis de Chennevières, directeur des beaux-arts, M. Guillaume, directeur de l'École des beaux-arts, M. Guichard, président de la section des expositions de l'*Union centrale*, MM. Ozenne et Durier, conseillers d'État, M. Gréard, inspecteur général de l'instruction primaire, M. Lafenestre, rapporteur général du jury de l'Exposition, M. Racinet, rapporteur du jury des écoles, M. Louvrier de Lajolais, président de la commission consultative, etc., etc.

Des discours ont été prononcés par MM. André, de Chennevières, Guichard, Lafenestre et Racinet. Le défaut d'espace ne nous permet pas, à notre grand regret, de donner aujourd'hui tous ces discours, mais nous tâcherons d'en publier successivement les parties principales.

Nous donnons aujourd'hui ceux de MM. Édouard André et Chennevières, qui sont tous deux d'une grande importance et qui ont été unanimement approuvé. Les lecteurs de la *Chronique* verront une fois de plus par ces deux discours combien est libéral et élevé l'esprit qui anime l'*Union centrale* et la Direction des beaux-arts. Ils seront heureux de constater que des deux côtés on est également résolu à en finir avec la routine qui engendre l'inertie et le découragement, et à tenter des voies nouvelles où l'initiative privée puisse se rencontrer avec l'administration dans un même effort pour améliorer la situation de nos écoles de dessin et de notre enseignement artistique.

Cette alliance de l'administration et de l'*Union centrale* est définitivement conclue, et nous sommes convaincu qu'il en sortira de grands avantages pour le développement de l'art en France. Qui sait si cette séance de distribution de prix ne sera pas l'inauguration d'une transformation des plus fécondes dans nos traditions artistiques, et si plus tard les historiens de l'art en France n'auront pas à citer ces deux discours comme le programme de cette heureuse réforme ?

Voici le discours de M. Édouard André. Il a été vivement applaudi. Il était, en effet, difficile de mieux expliquer le but et la pensée de l'*Union centrale*.

MESDAMES, MESSIEURS,

La quatrième exposition de l'Union centrale est terminée, et l'heure est venue de rendre publiquement compte de ses résultats. Il est d'usage, chez nous, d'appeler non-seulement nos adhérents, mais encore tous ceux qui s'intéressent à notre œuvre sans y être attachés par le lien de l'association, à juger tout ce que nous avons essayé de faire.

Nous désirons la lumière sur nos actes, parce que nous sommes persuadés que nous rendons service à notre cause lorsque nous la soumettons au jugement et à la critique de ceux qui nous aiment. N'est-ce point le meilleur moyen pour nous de nous confirmer dans notre foi, si nous réussissons à la faire partager ? N'est-ce point aussi le meilleur enseignement dont nous puissions profiter, si les avis de quelques esprits clairvoyants, après un mûr examen, viennent redresser une erreur que nous aurions pu commettre, ou découvrir à nos yeux des points qui ont pu nous échapper ?

Nous croyons en effet que, si attentive qu'elle soit à bien faire, notre Société a toujours à gagner en ouvrant largement la voie aux observations du dehors, par cette raison bien simple qu'en ne limitant pas à notre seul groupe les ressources dont nous pouvons disposer, nous empruntons à tout le monde ce qui peut manquer chez nous.

C'est ainsi qu'en 1869, l'Union, déjà préparée aux études de la grave question de l'enseignement, mais voulant contrôler ses travaux préparatoires, y ajouter la sanction d'une critique approfondie, les a soumis à l'examen d'un congrès auquel ont été conviés une foule d'hommes qui lui étaient étrangers. Elle a profité de leurs lumières pour discuter ses principes avec eux ; de cette façon, elle a pu mettre au grand jour un programme défini, dont l'esprit large déliait tout reproche d'intolérance et d'aveuglement.

Voyez encore quelle part elle fait à ce que j'oserai appeler l'esprit de tout le monde, lorsqu'elle compose sa commission consultative, pour la moitié à peu près, de membres étrangers à l'association.

Cette façon si simple de doubler nos forces intérieures, cet appel constant au contrôle de nos travaux, c'est l'esprit même de notre institution. Il nous a conquis des sympathies précieuses d'une part, et de l'autre il nous a sauvés du danger de la routine, qui finit par tuer toute société peu soucieuse de rechercher le contact extérieur.

Vous allez donc entendre en détail le récit des choses que nous avons essayé de faire. Méditez-le. Ce récit, Messieurs, vous sera fait par l'homme qui a présidé l'Union centrale pendant dix ans, après l'avoir fondée avec les

treize collègues que vous connaissez tous. C'est lui auquel nous avons remis le soin et les labeurs de notre exposition. Vous avez vu s'il a réussi. J'ai tenu à ce que ce fût lui qui eût l'honneur de parler de notre œuvre ; mais avant que vous l'écoutiez, je viens publiquement le remercier, au nom de l'Union, de ce qu'il a accepté de faire pour la nouvelle Société.

Je viens de dire la nouvelle Société. En effet, messieurs, au lendemain de l'éclatant succès obtenu en 1869, lorsque l'Union prenait tout à coup un essor inouï, les malheurs de la patrie l'ont brisée comme tant d'œuvres prospères, et il a fallu quatre années pour la reconstituer fortement. C'est à cette date qu'il faut placer la mention d'un de ces dévouements qu'un éloge public peut seul affirmer. Notre bibliothécaire, M. Arnoux, s'est consacré pendant cette longue période à réunir patiemment le faisceau brisé, et avec cette chaleureuse conviction que l'œuvre ne pouvait pas périr, il a ranimé tous les courages abattus, rassemblé le groupe hésitant, et déterminé l'effort commun qui nous a remis sur pied. De nouveaux adhérents sont venus soutenir les anciens sociétaires, et l'Union est apparue, animée d'une vie nouvelle, assez confiante dans le dévouement de ses enfants pour oser tenter la grosse entreprise de l'Exposition.

Eh bien! Messieurs, n'est-il pas consolant de penser que notre chère patrie est toujours le sol fécond des idées bonnes et grandes? Ni les malheurs de la guerre qui l'avaient ruinée, ni la longue suspension de ses travaux pendant quatre ans n'ont pu tuer l'Union, parce qu'en France ce qui est bon, généreux, désintéressé, ne meurt pas. La hache frappe le tronc, l'arbre tombe; mais la sève pousse si abondante dans le moindre jet, que l'arbre a bientôt repris sa force et présente ses fruits.

L'Union, vous le reconnaîtrez, devait vivre en dépit de tout, parce qu'elle a été fondée par la prévoyance de besoins reconnus. Inquiète du développement des industries d'art à l'étranger, elle a patiemment répété qu'il fallait faire de rudes travaux chez nous pour lutter ; elle a frappé des coups au bon endroit, sur l'enseignement que sa clairvoyance jugeait insuffisant. Et si je veux la preuve qu'elle était dans la vérité, je la trouve dans la récompense qu'elle reçoit aujourd'hui, lorsque l'État lui confie le soin de faire une exposition dont le produit servira à créer la caisse des Écoles!

Cette exposition, destinée à faire connaître les plus beaux tableaux des musées de la province, doit être ouverte par nos soins au mois d'avril prochain.

Ainsi donc, Messieurs, il n'est nullement présomptueux de ma part de finir en constatant le succès et la prospérité de notre œuvre.

Écoutez-moi encore un moment. Rien ne nous a fait défaut dans cette dernière exposition, que notre Commission Consultative, en nous communiquant ses longs et patients travaux, nous promettait de faire plus brillante que ses aînées. Ce n'est certes pas la production, qui a rassemblé tant de richesses et de talent dans la nef. L'Exposition des Écoles, les concours exécutés au Palais ont été jugés très-satisfaisants; le musée historique du Costume a intéressé vivement les industriels, les savants et les curieux. A cet effet, plus de trois cents personnes dévouées ont, pendant quatre mois, consenti à transporter leurs collections chez nous! Le public est venu en grand nombre témoigner de son intérêt à notre œuvre, et pas un de vous ne perdra le souvenir de ces visites si animées, si gaies du dimanche, où dix mille personnes se pressaient dans le Palais. De son côté, la presse a secondé énergiquement nos efforts, et la Ville de Paris, aussi bien que les administrations de l'État, nous ont bienveillamment secondés.

Non, Messieurs, non, il ne nous a rien manqué dans cette heureuse entreprise et, en vérité, je puis dire que l'Union était née pour vivre et qu'aujourd'hui elle vivra pour grandir.

Mais cette vie, elle vous la doit, je le dis bien haut. Chacun de vous a porté sa part de miel à la ruche, et si la prospérité vient dans la maison, c'est que vous avez tous cru, tous travaillé. Continuons donc à travailler, mais à travailler sans relâche et avec énergie, comme des hommes de cœur. C'est le moyen de réussir, de grouper autour de nous toutes les bonnes volontés, de rallier les hésitants et de nous faire connaître de ceux qui ignoraient notre existence.

A vous donc, Messieurs du comité, du jury et des commissions; à vous, jeunes écoliers et professeurs; à vous, industriels, artistes, artisans; à vous, collectionneurs désintéressés; à vous, employés de tous grades qui avez coopéré à l'œuvre commune, au nom de l'Union, je vous dis : Merci, et je vous donne rendez-vous à l'année 1876!

Le discours de M. le marquis de Chennevières n'est pas moins significatif. On peut même dire qu'il l'est davantage. Du président élu d'une Société qui repose sur l'initiative privée, il n'est pas étonnant d'entendre l'éloge de l'esprit d'initiative. Mais la chose est moins simple et moins ordinaire venant d'un membre de cette administration française, qui nous a si peu habitués à encourager les efforts des particuliers.

A cet égard les paroles de M. le marquis de Chennevières ont été d'une netteté et d'une précision qui ne laisse rien à désirer.

MESSIEURS,

M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a vivement regretté de ne pouvoir assister à cette solennité. Il avait espéré vous apporter lui-même et ses félicitations et ses encouragements. Il m'a fait l'honneur de me charger de le représenter ici.

Vous savez, messieurs, quels sont mes sentiments pour l'Union centrale. Je n'ai pu mieux les lui exprimer qu'en la priant de s'associer à nous, pour mener à bonne fin l'entreprise d'une exposition des chefs-d'œuvre des musées de province au profit de ces écoles de dessin qui vous préoccupent comme moi à si juste titre. L'Union centrale a accepté, et dans quelques mois l'Europe entière, grâce

à elle et à la direction des musées, jouira du spectacle le plus magnifique et le plus nouveau.

Heureuse Union centrale qui manifeste sa vie et son utilité par les plus belles fêtes de l'intelligence et du goût, et qui semble s'être donné pour mission d'instruire toute une génération du public des travailleurs par la contemplation perpétuellement variée des plus rares merveilles que l'art ait fournies comme modèles!

Et tout cela, messieurs, soyez-en fiers, c'est le fruit de votre initiative privée, c'est le fruit de l'initiative individuelle. Cette initiative, quant à moi, je l'aime et l'aiderai toujours de toutes mes forces; et tout esprit vraiment patriote et libéral dans le bon sens du mot, l'aimera et l'aidera comme moi; elle décuplerait, si l'on savait s'en servir, les forces de la patrie.

Ceux qui veulent l'omnipotence et la continuelle ingérence de l'État dans les choses de l'art et de l'intelligence ne se doutent pas qu'ils favorisent le triomphe de la paresse, de la routine, de la mendicité et de la servilité humaine. L'autorité, messieurs, n'a pas besoin, pour être utile en France, de tant compliquer son action.

Ah! que n'existe-t il dix sociétés comme la vôtre auxquelles la Direction des beaux-arts, dans la cruelle impuissance où elle se trouve par l'insuffisance de ses budgets, puisse faire un constant appel pour vivifier ce monde si passionnément intéressant qui l'entoure, et pour accomplir, au fur et à mesure qu'elles se présentent, les œuvres fécondes, profitables à la gloire et à la richesse du pays!

Aussi M. le ministre, reconnaissant de vos efforts pour la propagation des saines études de l'art appliqué à l'industrie parmi ces artisans si avides d'apprendre, si prompts à profiter des instruments de la science dès qu'ils leur sont présentés, m'a-t-il confié le soin de vous remettre ici quelques-unes de ces palmes académiques qu'il eût été si heureux de vous offrir lui-même.

Ces témoignages de sa haute approbation conviennent particulièrement à votre Société, qui est à la fois une œuvre de beaux-arts et, dans son expression la plus élevée, une œuvre d'instruction publique. L'instruction publique, soit par le développement le plus noble des esprits, soit par le développement le plus pur du goût, c'est notre grande tâche à tous; et pour travailler de concert à ce souverain besoin de notre pauvre patrie malade, je puis vous l'affirmer, messieurs, l'Union centrale peut compter sur la Direction des beaux-arts, comme la Direction des beaux-arts compte fermement sur l'Union centrale.

Après un discours de M. Guichard, qui a retracé l'histoire si instructive de l'*Union centrale*, histoire dans laquelle son dévouement tiendrait une si grande place, si elle était faite par un autre, M. Lafenestre a lu, sur l'Exposition de 1874, un rapport très-intéressant, qui a été fréquemment interrompu par des applaudissements.

M. Racinet a lu à son tour son rapport sur l'Exposition des écoles et a vivement frappé l'auditoire par la netteté et la justesse des observations dont il l'a rempli.

A défaut de croix épuisées, des palmes académiques ont été décernées à MM. Arnoux, bibliothécaire et fondateur de l'*Union centrale;* René Ménard, rédacteur en chef de la *Gazette des beaux-arts* et secrétaire de la Commission consultative; Albert Jacquemart, auteur de travaux remarqués sur la céramique; Adrien Dubouché, directeur-fondateur du musée céramique et des écoles de Limoges; Prillet, professeur de dessin aux écoles de Douai; Veyrat et Lefébure, membres du conseil d'administration.

Parmi les industriels qui ont reçu la médaille d'or, nous citerons MM. Frédéric de Courcy, Blot et Drouard, Brocard, Rousseau. La médaille d'argent a été accordée à MM. Achille et Louis Parvillée, Pierre Chabot, Gaidan, Schlossmacher, etc.

Les lecteurs de la *Chronique* peuvent compléter cette liste en se reportant à celle que nous avons publiée précédemment.

La cérémonie s'est terminée par la distribution des récompenses accordées aux professeurs et aux élèves des écoles de dessin.

EUGÈNE VÉRON.

NÉCROLOGIE

Madame Parmentier, née à Rouen le 27 juin 1837, commença ses études sous la direction de son père, M. Gustave Morin, directeur de l'école municipale de peinture de la ville et conservateur de son musée de Peinture, puis vint passer quelque temps à Paris dans l'atelier de Belloc.

Guidée par ces deux maîtres habitués à interpréter largement la nature et surtout préoccupés de la couleur, Mlle Eugénie Morin exécuta quelques études à l'huile enlevées avec une vigueur toute masculine. Sa nature délicate la porta de préférence, cependant, vers l'aquarelle et la miniature.

Ses débuts au salon de 1859 furent immédiatement remarqués. Elle y avait envoyé de Rouen son propre portrait qui n'avait eu qu'à être ressemblant pour être charmant et une étude de jeune fille mélancolique au teint bistré, qu'elle avait qualifiée de « jeune espagnole. » Cette miniature appartient à son père. Une *tête d'Italienne* exposée au salon de 1863, fut acquise par la Direction des beaux-arts, et envoyée au musée de Rouen.

Ce qui frappa surtout dans ces portraits à une époque où florissaient les miniaturistes livrés à la pratique du pointillé, ce fut la largeur d'une exécution qui, rattachant leur auteur à la tradition du XVIIIe siècle, rappelait les têtes charmantes de Hall et de Fragonard.

Mlle Eugénie Morin obtenait la médaille au salon de 1864, et M. Paul Mantz disait d'elle dans la *Gazette des beaux-arts*, à propos de son exposition de 1865 :

« Mlle E. Morin, si justement récompensée l'an « dernier, s'en tient à l'esprit, à la coquetterie, à « la grâce. Ce sont de charmants portraits que les « siens, des portraits lavés d'une main légère et « qui se plaît à toutes les témérités. »

C'était une témérité, en effet, que d'exposer un portrait d'homme d'assez grandes dimensions, celui de son frère, et d'avoir abandonné les grâces accoutumées et la couleur blonde de ses portraits féminins pour l'étude sincère et partout également soutenue d'un visage masculin.

Après son mariage avec M. Auguste Parmentier, en 1867, elle vint se fixer à Paris. Il n'est point de Salon où l'on n'ait vu de ses miniatures qui, appréciées tout d'abord par les artistes, conquirent enfin la faveur du public par la fraîcheur du coloris, l'agrément de la touche et l'élégance honnête des ajustements.

L'honnêteté fut, en effet, un des caractères de son talent, car elle était une des vertus de sa personne. Toutes les femmes élégantes qu'elle aimait à représenter dans ses aquarelles lavées d'un pinceau facile ou dans des dessins enlevés d'une plume primesautière, sont avant tout des femmes du meilleur monde.

La dernière œuvre qu'elle ait exposée est son portrait, comme son portrait avait été la première par laquelle elle s'était fait connaître du public parisien.

En quinze années la charmante jeune fille s'était transformée en gracieuse femme, qui se montrait dans toute la maturité de la vie et du talent.

L'acquisition de cette miniature pour le musée du Luxembourg avait mis comme le dernier sceau à sa réputation et elle n'avait plus qu'à se laisser porter par le succès, lorsqu'une maladie foudroyante l'a enlevée, en six jours, à l'affection des siens et à la sympathie de tous.

Une bizarrerie de son organisme, qui lui rendait contraires certains mets, causa un érysipèle de la face qui dégénéra bientôt en une méningite.

Elle est morte à Paris, le 3 décembre, revoyant dans les hallucinations de l'agonie, l'ambulance de l'église de la Trinité où elle avait passé, comme infirmière, les longues journées du siége, et les lueurs des incendies qu'elle avait vus allumés par la rage de la commune impuissante et vaincue.

ALFRED DARCEL.

NOUVELLES

FRANCE

*** L'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance de samedi 19 décembre, entendra la lecture des lettres des candidats à la place de M. Gilbert, architecte, décédé.

*** L'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance du samedi 12 décembre, a nommé correspondants :

Dans la section de peinture, MM. Magand et Swerts, en remplacement de M. Lancrenon, décédé, et Matejko, élu associé étranger ;

Dans la section de sculpture, M. Calmelz, en remplacement de M. Lemoyne, décédé ;

Dans la section d'architecture, M. Da Silva, en remplacement de M. Schlick, décédé ;

Dans la section de gravure, MM. Weber et Daguin, en remplacement de MM. Keller et Pye, décédés.

L'Académie des Beaux-Arts a, dans la même séance, fixé le programme du concours d'architecture Achille Leclère ; ce programme sera à la disposition des concurrents, au secrétariat de l'Institut, à partir de mardi 15 décembre, à midi.

*** Résultat du concours annuel d'architecture, à la suite de l'exposition de fin d'année 1874 :

Atelier de M. Laisné. — 1er prix, M. Jacob ; — 2e prix, M. Deschamps ; — 3e prix, M. Louvet.

Atelier de M. André. — 1er prix, M. Fauconnier ; — 2e prix, MM. Janier et Aubry ; — 3e prix, M. Maurice.

Atelier de M. Guadet. — 1er prix, M. Douillet ; — 2e prix, M. Gallaud ; — 3e prix, M. Jourdain.

Pour la stéréotomie, une médaille a été donnée à M. Hermant, élève de M. Vaudremer.

*** Rue Saint-Claude, sous la présidence de M. Barbedienne, la société des fabricants de bronze a décerné les prix suivants pour la ciselure :

Prix unique : M. Alfred Louis (groupe).

1re mention : M. Chéron (figure).

2me mention : M. Robbe (buste).

3me mention : M. Girardot (bacchante couchée, de Clodion).

*** Une souscription est ouverte en ce moment chez MM. Goupil et Cie, éditeurs, rue Chaptal, 9, et boulevard Montmartre, 19, pour élever une modeste tombe à la mémoire du graveur Emile Rousseaux, dont la mort prématurée cause à tous les artistes de si douloureux regrets.

*** La Société des Amis des Arts, de Reims, prépare, en ce moment, son exposition de 1875. Cette exposition, qui s'ouvrira le 6 février prochain, finira le 15 mars.

Correspondant à Paris, M. Carpentier, 6, rue Halevy.

*** Il n'y a pas que les fabriques des églises de nos provinces les plus éloignées qui aliènent les œuvres d'art qu'elles possèdent, et l'histoire de celle de l'église de Nantua et du tableau d'Eugène Delacroix semble devoir se renouveler à Paris même.

L'église de Saint-Gervais possède, depuis les commencements du XVIIe siècle, des tapisseries qui représentent la légende des saints Gervais et Protais, ses patrons. On les tendait, il n'y a pas longtemps encore, sur les murs de l'église aux jours de fête.

Ces tapisseries de fabrication parisienne et de la Trinité, fort probablement, ont semblé à la fabrique indignes de décorer plus longtemps leur église, et ont été cédées par elle à l'un des plus considérables marchands d'antiquités de Paris, qui les a vendues à un des riches banquiers qui font construire des hôtels aux environs du parc Monceaux.

L'administration municipale de Paris, qui a eu vent de l'affaire et qui se prétend propriété

taire des tapisseries, les revendique à son profit.

En outre de la question principale, il y aura à traiter la question subsidiaire des restaurations importantes qui ont été faites aux tapisseries.

*** A partir du 22 décembre, aucune autorisation ne pourra être donnée pour visiter l'Opéra, jusqu'au jour de l'inauguration. Cette mesure est nécessitée par des travaux urgents, qui seraient entravés par la présence des visiteurs.

—

ALLEMAGNE

La commission du monument de Stein a décidé que le monument du grand patriote sera décidément élevé au Dönhofsplatz, à Berlin.

—

ITALIE

*** M. Saverio Fumagalli, de Milan, a légué à l'Académie des beaux-arts de cette ville une somme de 80,000 fr., dont le revenu sera donné en prix chaque année, à titre d'encouragement, à un jeune artiste italien, pour une œuvre de sculpture ou de peinture.

*** A propos de la découverte qu'on vient de faire à Pompeï d'une fresque d'Orphée, un correspondant de l'*Athenæum* envoie quelques détails intéressants. Cette découverte a été faite à l'extrémité orientale de la Strada Stabiana, au sud de la Strada Nolana. Orphée, assis sur un rocher, au bord d'un lac, joue de la lyre. Une foule d'animaux accourent pour l'entendre. Une panthère est arrêtée à sa gauche et l'écoute attentivement, la gueule ouverte et avec une singulière expression d'admiration. De l'autre côté, un lion étendu de toute sa longueur sur le sol regarde d'un air plein de douceur. Presque entre ses pattes sont un cerf, un sanglier, un lièvre, un ibis, une cigogne, pendant que deux canards accourent, en nageant rapidement sur le lac, comme pour se rapprocher d'Orphée. De l'autre côté du tableau sont une panthère, un léopard, des tigres, des moutons et d'autres animaux. Ce qui n'est pas le moins surprenant, c'est de voir au milieu de cette assemblée un aigle qui tient encore un lapin dans ses serres, mais qui l'oublie pour écouter la musique qui le charme. De chaque côté de cette fresque sont d'autres peintures représentant des oiseaux, des arabesques, des fleurs et des fruits.

Le mur qu'elles couvrent a 7 mètres de long sur 5 de large. La beauté de l'Orphée est au-dessus de tout éloge, surtout la tête qui est couverte d'une chevelure bouclée; la face est rayonnante, elle resplendit de la flamme et de la vigueur de la jeunesse.

—

HOLLANDE

*** M. Victor de Stuers vient d'adresser au *Spectator* une lettre relative au musée d'Amsterdam, logé, comme on sait, dans le local le moins convenable à cette destination. Il annonce, par cette lettre, que le peintre belge Portuels aurait manifesté l'intention d'organiser, avec l'aide de quelques artistes étrangers, dans le cours de l'année prochaine et dans toute l'Europe — sauf la Néerlande — une grande collecte de contributions volontaires afin de construire un édifice qui serait offert à la ville d'Amsterdam, pour remplacer le Trippenhuis.

Il paraît que cette lettre a produit en Hollande un certain émoi. Il ne serait pas impossible qu'elle arrachât les magistrats d'Amsterdam à leur inertie, et que le danger de cette intervention européenne les décidât à s'apercevoir que la place des chefs-d'œuvre de l'école hollandaise n'est pas dans une grange.

On se rappelle la remarquable édition des *Fables de La Fontaine* publiée, il y a un an, par M. Jouaust, et connue sous le nom d'*édition des douze peintres*, parce qu'elle présente cette particularité, que les dessins dont elle est ornée sont dus à douze de nos premiers peintres modernes. L'éditeur, afin de donner l'œuvre même des artistes, avait fait reproduire leurs dessins par l'héliogravure, au lieu de les faire interpréter par la gravure à l'eau-forte. Cette innovation, qui offrait certainement le même avantage qu'on reconnaît à un texte sur une traduction, n'ayant pas été approuvée de tous les amateurs, M. Jouaust, pour donner satisfaction à chacun, vient de faire graver ces mêmes dessins à l'eau-forte par MM. Flameng, Hédouin, Courtry, Lagnillermie, Lalauze, Lefort. Les amateurs pourront ainsi choisir entre ces deux collections de planches; il est encore plus probable qu'ils profiteront de cette occasion unique, offerte à leur curiosité, de réunir dans un ouvrage les mêmes dessins gravés de deux façons différentes.

M. Jouaust vient aussi de faire graver à l'eau-forte, par Lalauze, les dessins de Jules Garnier, qu'il avait fait reproduire par l'héliogravure pour sa jolie édition des *Cent Nouvelles nouvelles*.

RECHERCHES SUR LES DRAPEAUX FRANÇAIS

PAR GUSTAVE DESJARDINS

Ancien élève de l'École des Chartes.

Jusqu'à ce jour, il n'avait pas été fait de monographie sérieuse du drapeau français, car on ne saurait appeler de ce nom un petit traité en quelques pages sur les étendards, publié par Aug. Galland, au XVIIe siècle, et un commentaire sur les enseignes, composé par Beneton, au XVIIIe siècle. Le magnifique ouvrage que vient de publier M. Desjardins (librairie Ve Morel et Ce, à Paris) comble cette lacune. Il contient 180 pages de texte

illustrées de 56 dessins intercalés ; 43 planches, dont 41 imprimées en couleur, offrent le fac-simile de plus de 400 drapeaux. Il a pour frontispice la reproduction en fac-simile d'un dessin original et inédit d'Eisen : *la France aux couleurs du Roy, en* 1777; et se termine par un répertoire alphabétique destiné à faciliter les recherches.

Un volume grand in-8 sur beau papier. — Prix, broché : 50 francs.

L'ouvrage est expédié *franco* aux abonnés de la *Gazette des Beaux-Arts*, contre envoi d'un mandat de 50 francs à l'ordre de l'administrateur du journal.

On peut également se procurer dans les bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts* :

Le catalogue du *Musée du Costume* (exposition de l'*Union centrale*), au prix de 1 fr. 50 c. (2 fr. pour la province);

Le portrait de *Pie IX, souverain pontife*, dessiné d'après nature, et gravé au burin par F. Gaillard. Épreuves d'artistes, 100 fr.; avant lettre, 50 fr.; avec lettre, 15 fr.

BIBLIOGRAPHIE

—

FRANCE

Le Moniteur des Architectes, 30 novembre. — Du rôle de l'archéologie dans l'étude des arts décoratifs, par M. de Vesly. — Le théâtre de Reims, par M. A. Gosset.

Paris à l'eau-forte, 13 décembre. — Album de Paris à l'eau-forte. — Le fleuve de Manet. — L'eau-forte en 1875, de Cadart. — La belle épreuve, de Philippe Burty. — Le *Pont Notre-Dame*, par Lamour. — *Un Ruysdaël*, par Félix Oudart.

L'Illustration, 12 décembre. — Nana-Sahib. — La mortalité des nourrissons en France. — *Le livre sérieux*, par A. Toulmouche. — Aïn-Madhi. — Entrée de la mosquée. — Vue générale. — Lambessa : ruines de l'arc de triomphe romain. — Coupe en argent offerte à M. R. Duval par la Société havraise de tir. — La comédie de notre temps, par Bertall.

Le Journal officiel, 15 décembre. — L'art dans la parure et dans le vêtement, par Charles Blanc. — Compte rendu, par M. Karl Steen.

Le Moniteur des Arts, 11 décembre. — Les musées de province à Paris, par M. Ernest Fillonneau.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages. — Sommaire de la 727e livraison (12 décembre 1874). — Texte : Voyage d'exploration sur l'Amazone et le Madeira. (Texte et dessins de M. Franz Celler-Lenzinger.) Traduction inédite. — Dix dessins.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Revue scientifique de la France et de l'Etranger, n° 24, 12 décembre 1874. — Histoire du costume en France, d'après M. J. Quicherat, par M. van den Berg.

—

ANGLETERRE

The Academy, 12 december. — The Moabite forgeries, by Ad. Neubauer. — The Bharhut sculptures, by Jas. Fergusson. — The institute of painters in water-colours. — The Flemish Gallery, by W. M. Rossetti.— Notes from Italy, by C. Heath Wilson.— The Michel-Angelo contenary celebration, by Mary M. Heaton.

The Athenæum, 12 december. — The institute of painters in water-colours. Winter exhibition. — The Lenoir collection, by F. W. Cosens.

The Art-Journal, december. — Imogen in the cave. — The Green Vaults of Dresden : Their value as art-teachers, by professor Louis Gruner. — Dudley gallery. — French gallery, Pall-Mall. — Art in Scotland, Ireland and the provinces. — Art in continental States. — Ancient Stone Crosses of England, by Alfred Rimmer. — British art manufactures. — The Cross, in nature and in art, by Llewellyn Jewit. — Venetian painters, by W. B. Scott. — The Albert memorial chapel) — Art-Work in Syria and Palestine, by Mary Eliza Rogers. — Albert Memorial ; sculptures of the podium, by H. Armstead and J. B Philip.

—

BELGIQUE

La Fédération artistique, 11 décembre. — Gustave Wappers, par M. Laurent Hasse. — Les peintures de la nouvelle Bourse à Anvers.

—

ITALIE

L'Illustrazione universale. — Il pittore Fortuny. — Le bocche d'Arno, quadro del sig. Gaetano Fasanotti. — Ritratto del deputato Mellano.

Il Raffaello, 20 et 30 novembre. — Un quadro prezioso (lin), di Sig. Cesare Pili. — Una maschera di ferro dei coribanti o sacerdoti di Bacco e la casa di Diomede a Pompei, di Sig. Gaetone Speluzzi. — Dei grandiosi restauri eseguiti d'all' architetto Romano Cav. Luca Carimini nella chiesa dedicata alla Vergina Lauretana presso il foro Trajano, di Sig. Gaetano Giucci. — I grandi artisti d'Italia ; epigrafi di Pompeo Gherardi.

LIVRES

COLLECTION D'AUTOGRAPHES DE FEU M. J.-L. BOILLY.

Vente du 7 au 10 décembre.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur; M. Etienne Charavay, expert.

La belle série d'artistes de cette importante collection a été vivement disputée par les amateurs. Voici les prix des principaux articles :

495 et 496. Les Adam, 15 et 19 fr; — 504. Bella (Stefano della), 80 fr.; — 506. Le Bernin, 60 fr.; — 512. Boissieu, 17 fr.; — 514. Boromini, 27 fr.; — 519. Brosse (Salomon de), 20 fr.; — 522. Caliari (Paul Véronèse), 212 fr.; — 525. Cellini (Benvenuto), 240 fr.; — 528. Clodion, 15 fr.; — 537 et 538. David, 23 et 24 fr.; — 540. Decamps, 18 fr.; — 545. De Troy, 19 fr.; — 548. Dumoutier (Daniel), 91 fr.; — 550. Dupré (Guillaume), 37 fr.; — 552. Errard, 15 fr.; — 555. Haxman, 45 fr.; — 556. Fragonard, 65 fr.; — 559. Géricault, 265 fr.; — 563. Greuze, 81 fr.; — 574. Kauffmann (Angelica), 38 fr.; — 580. La Tour, 150 fr.; — 584. Lebrun (Mme), 25 fr.; — 585. Leclerc (Sébastien), 25 fr.; — 587. Le Conte (Louis), 15 fr.; — 591. Lenain, 42 fr.; 596. Mansart, 48 fr.; — 599. Mayer (Constance), 27 fr.; — 601. Meissonier, 45 fr.; — 602. Mellan (Claude), 38 fr.; — 606. Mignard, 43 fr.; — 612. Nattier, 55 fr.; — 616. Palladio, 105 fr.; — 617. Parrocel, 30 fr.; — 623. Pillon (Germain), 200 fr.; — 624. Poussin, 130 fr.; — 625. Le Primatice, 80 fr.; — 626 et 627. Prud'hon, 42 et 40 fr.; — 628. Puget (Pierre), 310 fr.; — 632. Rigaud, 51 fr.; — 635. Robert (Léopold), 55 fr.; — 639. Rosalba-Carriera, 118 fr.; — 641. Sarazin, 32 fr.; = 644. Silvestre (Israël), 40 fr.; — 650. Thorwaldsen, 39 fr., etc.

—

DIX EAUX-FORTES

par Pierre Vidal. Paris, Cadart.

Un jeune aqua-fortiste dont on a remarqué les planches au dernier Salon, M. Pierre Vidal, vient de publier un charmant album.

Les dix eaux-fortes (onze avec le titre) dont se compose cet album, démontreront de réels progrès dans le faire de l'artiste, qui deviendra certainement un de nos plus forts paysagistes aqua-fortistes. Il a une simplicité de manière, une sobriété de moyens et une hardiesse d'exécution tout à fait personnelles, et ce qui caractérise surtout ses planches, c'est l'absence du *métier* et des moyens convenus. Il sait donner aux arbres un port, un feuillu, qui en font de suite reconnaître l'essence; ses eaux sont transparentes et ses ciels sont d'un travail facile et léger. M. Vidal est encore un amateur, il sera bientôt un maître.

P. Ch.

—

Les estampes attribuées à Bramante, aux points de vue iconographique et architectonique, par Louis Courajod, *attaché à la conservation du Louvre, et* Henri de Geymüller, *architecte.*

Nous n'avons pas besoin de recommander cette brochure à nos lecteurs. Ce sont les articles qui ont paru, sous le même titre, dans la *Gazette des Beaux-Arts*. Les auteurs les ont réunis en une brochure, en y ajoutant des notes très-intéressantes et une jolie eau-forte d'après une estampe de Bramante.

ANNALES ARCHÉOLOGIQUES, fondées par Didron aîné, continuées par Édouard Didron. — Collection de 27 volumes in-4° de 400 pages chacun, renfermant environ 600 gravures hors texte et un grand nombre de bois gravés dans le texte. Véritable encyclopédie de l'art du moyen âge dans toutes ses divisions.

Prix de chaque volume broché. . . 30 fr.

Prix de la collection des 27 volumes. 800 fr.

Librairie d'art et d'archéologie de Didron, 23, rue Saint-Dominique, Paris.

Le Rédacteur en chef : René MÉNARD.

VENTE JUSTIN OUVRIÉ

Tableaux, études, aquarelles et dessins, provenant de l'atelier de M. Justin OUVRIÉ.

—

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE, N° 4

Au 1er étage

Le lundi 21 Décembre 1874,

à 2 heures précises.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ :

Me **COUTURIER**, commissaire-priseur, rue Drouot, 21,

Et chez **M. FÉRAL**, peintre-expert, rue de Bulfault, 23.

EXPOSITION PUBLIQUE le dimanche 20 décembre 1874, de 1 heure à 5 heures.

LIVRES CHOISIS

De Littérature et d'Histoire, d'Ouvrages illustrés du XVIIIe siècle; *Livres d'Architecture et de Beaux-Arts*; suites de Gravures,

Dont la Vente aura lieu

28, RUE DES BONS-ENFANTS,

(Maison Sylvestre)

Le Mardi 22 Décembre 1874,

à 7 heures et demie précises du soir.

Me **Delbergue-Cormont**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8;

Assisté de **M. A. Labitte**, expert, rue de Lille, 4.

E. LUCE, ✻, expert

RESTAURATEUR DE TABLEAUX

228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 228

FRÉDÉRIC REITLINGER

EXPERT EN TABLEAUX MODERNES

1, *rue de Navarin.*

TABLEAUX ANCIENS

PROVENANT

*des cabinets de M. CASTAX, artiste-peintre, et de M. le baron de V****

—◇◇◇—

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le mercredi 23 Décembre 1874,

à 2 heures.

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

M° BOUSSATON, rue de la Victoire, 39.

M. HORSIN-DÉON, expert, 15 rue des Moulins.

EXPOSITION le mardi 22 décembre, 1874.

TABLEAUX MODERNES

ET

AQUARELLES

TABLEAUX ANCIENS

◇◇◇

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le jeudi 24 décembre 1874

à 2 heures.

M° Charles PILLET, commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière,

Assisté de **M. DURAND-RUEL**, expert, rue Laffitte, 16.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION le mercredi 23 décembre 1874, de 1 heure à 5 heures.

JOLIE COLLECTION

DE

CURIOSITÉS

DE

LA CHINE ET DU JAPON

—

Sculptures, laques, objets variés. BEAUX BRONZES. Étoffes, soieries, tentures. *Émaux cloisonnés.*

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le samedi 26 décembre 1874,

A 1 heure et demie précise.

M° Charles Pillet,	**M. Ch. Mannheim,**
COMMISSAIRE - PRISEUR,	EXPERT,
10, r. Grange-Batelière.	rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION le vendredi 25 décembre 1874, de 1 à 5 heures.

Vente des 21, 22 & 23 Décembre 1874

AU CERCLE DES ARTS

22, *rue de Choiseul*, 22

—

TABLEAUX

Dessins et aquarelles, gravures, bronzes, livres et nombreux mobilier, provenant de la liquidation du *Cercle des Arts.*

COMMISSAIRE-PRISEUR

M° Charles Pillet, rue Grange-Batelière, 10.

EXPERTS

Pour les tableaux :	*Pour les gravures :*
M. Haro, peintre, ✲	**M. Clément,**
14, Visconti; 20, Bonaparte	3, rue des Saints-Pères, 3.

POUR LES LIVRES

M. A. Aubry, libraire de la Société bibliophile française, 18, rue Séguier.

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
les 17 et 18 déc 1874	les 19 et 20 décembre 1874

Collection Colin

—

COPIES ET ESQUISSES

PAR M. ALEXANDRE COLIN

D'après les tableaux des Musées de *Madrid, Florence, Rome, Dresde, Munich, Londres, Anvers, Amsterdam et Paris*, et quelques objets d'art provenant de son atelier.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le jeudi 24 décembre 1874.

M° Boussaton,	**M. Haro,** ✲
COMMISSAIRE-PRISEUR,	PEINTRE - EXPERT,
rue de la Victoire, 39.	14, Visconti; 20, Bonaparte

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le mardi 22 déc. 1874.	le mercredi 23 déc. 1874

Héliogravure Amand-Durand

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. Edouard Lièvre**; notes de **M. Georges Duplessis,** bibliothécaire du département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 francs.

Les quatorze premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 3, rue Laffitte.

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 *Le Gérant :* ALFRED DE LOSTALOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

***Les abonnés** à une année entière de la* Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

L'Administration de la Gazette des Beaux-Arts *prie les personnes dont l'abonnement vient d'expirer de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, pour ne pas éprouver de retard dans la réception de la livraison de Janvier.*

Beaucoup de nos abonnés, qui ont souscrit à un exemplaire de la Pièce aux cent florins, *ayant exprimé le désir de recevoir la magnifique gravure que Flameng a faite d'après la* Ronde de nuit *de Rembrandt, nous venons de conclure avec l'éditeur un arrangement qui nous permet d'offrir à tous les souscripteurs pour l'année* 1875 *un exemplaire de cette gravure au prix de* 20 *francs.*

Ces épreuves coûtent 40 *francs chez l'éditeur. Elles seront expédiées sans frais aux abonnés de province qui en feront la demande et délivrées aux abonnés de Paris dans les bureaux de la* Gazette des Beaux-Arts.

Les abonnés de l'étranger sont priés de faire prendre leur exemplaire par un libraire ou commissionnaire de Paris.

L'ACADÉMIE NATIONALE

DES ARTISTES FRANÇAIS

Dans le rapport qui accompagne le projet de règlement provisoire pour le Salon de 1875, M. le directeur des Beaux-Arts rappelle que, le 11 janvier 1874, « il exposait les motifs qui lui faisaient croire opportune, dans l'intérêt de l'administration aussi bien que dans celui des artistes, l'organisation d'une large association de nos peintres, de nos sculpteurs, de nos architectes et de nos graveurs et lithographes. Cette Société, sous le titre d'*Académie nationale des artistes français*, se serait composée provisoirement de tous ceux qui ont obtenu, soit le titre de membre de la 4e classe de l'Institut, soit la décoration de la Légion d'honneur, soit l'une des médailles décernées à la suite des expositions de Paris, soit le grand prix de Rome. »

Cette association, organisée légalement sous la forme de Société à responsabilité limitée, eût eu pour principale attribution d'organiser et de diriger les Expositions, comme l'a fait pendant plus d'un siècle l'Académie royale, sans aucune intervention de l'État.

Ce projet, si favorable à l'initiative et à la liberté des artistes, n'a pas encore reçu son exécution. La Commission des Beaux-Arts, qui s'était réservé de l'étudier attentivement, ainsi que les amendements et contre-projets qui pourraient se produire lorsqu'approcherait le moment de passer de la théorie à l'acte, vient seulement d'être convoquée pour examiner la question.

D'un autre côté, un certain nombre d'artistes ont envoyé au ministre des adresses, pour demander instamment que la solution indiquée par le rapport du 11 janvier dernier, conformément au projet de statuts de 1870, fût prise en considération. Comme le dit très-justement M. le marquis de Chennevières, « ces artistes ont compris quelle force apporterait à l'administration, dans toutes les occurrences où les intérêts de l'art sont en jeu, une corporation aussi considérable que celle des peintres, des sculpteurs, des architectes et des graveurs unis en un faisceau, et combien il serait navrant de songer que ce qu'ont pu leurs pères pendant cent quarante ans, par la sagesse et le bon sens, au grand bénéfice des artistes et à la grande gloire des expositions françaises, est devenu aujourd'hui, par la division des esprits et la crainte chimérique de quelques difficultés, un rêve impossible à réaliser

pour la nouvelle Direction des Beaux-Arts. Il est donc urgent d'encourager ce mouvement, d'inviter de nouveau les artistes à ne point se laisser arrêter par l'apparence mal comprise de ces difficultés, et d'organiser sur des bases simples, dont le cadre est tout tracé par le projet de 1870, l'association légale qui les mettra en possession de la plénitude de leurs forces et de leur crédit. »

Il est probable que si cette association artistique avait existé, c'eût été à elle que se serait adressée l'administration pour organiser l'exposition des musées de province. On peut espérer que l'intervention dans cette affaire de l'*Union centrale* et l'importance croissante de cette utile association feront comprendre aux artistes les inconvénients de l'isolement auquel ils se condamnent et susciteront en eux une généreuse et féconde émulation.

Mais s'il est permis de l'espérer, il ne l'est pas moins de craindre que les traditions d'inertie et les habitudes de coterie ne triomphent des efforts du groupe intelligent qui, dans cette affaire, soutient énergiquement l'initiative de la Direction des Beaux-Arts.

Il y a si longtemps que les artistes sont habitués à la protection de l'État, qu'ils ne sentent même plus, en général, ce qu'il peut y avoir d'humiliant pour eux dans cette constante abdication de toute initiative personnelle. De plus, il ne faut pas oublier que le monde des artistes se partage en deux catégories bien distinctes : ceux qui sont *arrivés*, qui par conséquent n'éprouvent en aucune façon le besoin de rien changer à ce qui existe, et les autres, qui ne demanderaient pas mieux que de coopérer à la réforme qu'on leur propose, mais qui manquent d'autorité et d'influence.

Il faut le dire, d'ailleurs, le tempérament artistique, sans être inconciliable avec l'esprit de règle et de suite, s'accommode assez mal en général des nécessités de coordination, de régularité, qu'imposent les devoirs de l'association. Il y a là du moins un apprentissage qui demande un effort, et beaucoup reculent devant cet effort, aimant mieux se laisser tranquillement aller au gré de l'heure présente et du hasard, s'exposer même aux déboires et aux amertumes de l'isolement et de la nonchalance, plutôt que se soumettre volontairement à l'ennui d'agir et de prévoir.

C'est ce qu'a compris le Directeur des Beaux-Arts, et c'est pour cela qu'il a cru devoir prendre la précaution de rédiger pour le prochain Salon un règlement provisoire. Si la Société des artistes n'est pas constituée le 15 janvier, ce règlement deviendra définitif.

Cette précaution était peut-être prudente, car il n'est nullement certain que les artistes soient en mesure d'organiser et de diriger l'Exposition du mois de mai 1875. Mais, d'un autre côté, il se peut qu'elle ait un grave inconvénient, celui de permettre aux artistes de s'endormir dans leur inertie. Peut-être eût-il été bon de déclarer en même temps, et dès à présent, que, si la Société ne parvient pas à se constituer dans le courant de l'année 1875, le Salon de 1876 sera supprimé. On peut être sûr que, devant cet avertissement, l'association se serait faite comme par enchantement.

Le jour où les artistes verront que décidément l'État renonce à faire leur besogne, ils se décideront à agir, mais ils ne se décideront que ce jour-là. Ils sont trop intéressés pour la plupart à pouvoir exposer leurs tableaux chaque année, pour que la simple menace de ne pas ouvrir le Salon ne leur fasse pas découvrir en eux-mêmes des trésors d'énergie et d'activité qu'ils ne soupçonnent pas.

Que M. de Chennevières essaye de ce moyen, et il verra de quels prodiges sont capables ces hommes qui paraissent si énervés par l'habitude de la protection. Toutes les difficultés tomberont du coup, et l'*Académie nationale des artistes* se trouvera fondée, organisée et constituée en un clin d'œil.

EUGÈNE VÉRON.

DOCUMENTS OFFICIELS

M. le Directeur de l'École nationale des beaux-arts, qui s'était préoccupé si vivement des élèves volontaires d'un an, vient d'obtenir du Ministre une nouvelle disposition en leur faveur. L'arrêté qui suit a visé un intérêt que tout le monde appréciera, et il donne la mesure de la vigilance de l'administration de l'École pour ses élèves.

ARRÊTÉ

Le Ministre de l'Instruction publique, des cultes et des beaux-arts,

Vu le règlement de l'École nationale des beaux-arts, en date du 13 novembre 1867,

Désirant donner aux élèves admis à l'École des beaux-arts le temps nécessaire pour remplir les formalités requises pour contracter l'engagement volontaire d'un an,

Le Conseil supérieur de l'École entendu,

ARRÊTE

La session d'admission à l'École nationale des beaux-arts, qui a lieu actuellement au mois d'octobre, est fixée, à partir de la présente année scolaire, au mois d'août.

Paris, le 17 décembre 1874.

Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts,
A. DE CUMONT.

Pour copie conforme :
Le directeur des beaux-arts,
DE CHENNEVIÈRES.

LA SALLE DU THÉATRE-LYRIQUE

Tandis que l'on se préoccupe à bon droit de l'œuvre immense de décoration qui s'achève avec un peu trop de fracas dans le nouvel Opéra, le Théâtre-Lyrique restauré ouvrait ses portes à petit bruit.

Sa restauration cependant a été confiée à des artistes de valeur, à M. Davioud pour l'archi-

tecture et la direction générale; à M. Villeminot pour la sculpture; à M. Maillot pour les figures et à M. Lameire pour l'ornement. M. Hugo a été chargé de la peinture du rideau, et M. Rey de celle des tentures du foyer.

La salle reproduit dans ses dispositions générales celles de l'ancienne, sauf en un point, important il est vrai: une coupole très-surbaissée remplace le plafond lumineux de jadis. Huit lustres suspendus autour de cette calotte remplacent l'ancien mode d'éclairage, qui avait le double défaut d'être triste et très-coûteux, tout en n'améliorant pas sensiblement l'acoustique de la salle qui, d'ailleurs, était excellente... par hasard. Car les architectes ne connaissent point encore les conditions nécessaires à la sonorité d'une salle de spectacle consacrée aux œuvres lyriques.

Notons un détail, c'est que la coupole est mobile verticalement, ce qui permet de modifier la ventilation en augmentant ou en diminuant le vide annulaire qui existe entre son bord inférieur et celui de la voussure qui la circonscrit.

M. Maillot a été chargé de la décorer de peintures nécessairement allégoriques. Sa composition se divise en plusieurs sujets.

Au centre, le Génie découvre la Beauté au milieu du cercle des Muses qui s'empressent autour d'elle. L'une d'elles s'élance pour lui présenter la lyre, emblème de l'art auquel le théâtre était consacré, car on y joue le drame aujourd'hui.

Derrière ce groupe principal, l'éternel Apollon s'élève conduisant son quadrige de chevaux blancs.

A la naissance de la coupole, vis à vis du spectateur, la Ville de Paris, assise sur la nef symbolique, prend la main de Mercure qui guide vers elle les quatre parties du monde. Elle semble vouloir lui faire contracter alliance avec l'Art, debout du côté opposé, à côté de l'Industrie parisienne, probablement, que ne spécifie pas assez nettement la corne d'abondance qui s'épand à ses pieds.

Du côté opposé, balançant mal ce groupe compacte, le peintre a placé Eurydice, qui s'évanouit comme une ombre sous la gaze de ses voiles, au-dessus d'Orphée qui la pleure, et une Victoire s'envolant au-dessus d'un guerrier blessé à côté d'autres guerriers qui sonnent de la trompette.

M. Maillot est resté nécessairement dans le cercle du symbolisme antique que M. P. Baudry devait exploiter avec plus d'abondance dans ses peintures du foyer de l'Opéra, et il était difficile d'en sortir, quoiqu'il soit insuffisant pour exprimer l'idée moderne.

Ici, en effet, il s'agit de glorifier la beauté lyrique. Or, la jeune fille nue, laquelle d'ailleurs est d'un fort beau dessin, dont une autre femme ailée et armée d'un flambeau,— qui est le Génie — enlève les voiles, doit exprimer par sa beauté matérielle cette chose immatérielle qui est la musique et qui n'a pour expression que des sons ou flotte une idée, mais qui ne peuvent la fixer ainsi que fait la parole.

M. Maillot a peint ses figures dans l'atelier, puis les a marouflées sur un fond de ciel peint d'avance sur la coupole. Un trait noir les cerne et les détache du fond avec une vigueur sans égale.

Puis, afin d'arriver à l'unité, M. Maillot a trempé dans la même couleur le pinceau dont il a exécuté toutes ces carnations, couleur légèrement orangée dans les lumières, et bleuâtre dans les ombres. L'effet est dur, autant par la rigidité du trait de contour, qui est sans souplesse, que par le défaut d'oppositions dans la couleur. L'ensemble ne s'accorde point d'ailleurs avec le ton général de la décoration qui est plus fin et plus léger. La coupole pèse sur la salle au lieu de s'évaporer dans l'azur.

M. Maillot a usé ici d'un procédé qui était excellent dans la chapelle d'une église gothique, comme celle de Notre-Dame de Paris, qu'il a décorée d'une façon magistrale, mais qui devait être moins brutal dans l'ensemble plus aimable d'une salle de spectacle.

Sur la large voussure qui raccorde les loges avec la coupole, M. Maillot a peint huit figures debout sur un fond de feuillages et de fleurs, alternant avec les médaillons fort peu ressemblants de quelques-uns des génies de la poésie et de la musique dramatique. Parmi ces figures, qui symbolisent les différents aspects de l'art, plusieurs sont heureuses et d'une couleur moins tendue que celles de la coupole.

Là se borne la part de la figure peinte dans la décoration de la salle; le reste n'est qu'ornement ou sculpture.

Des génies musiciens, des lyres, des cartouches, des guirlandes de fleurs et les motifs ordinaires de l'architecture antique, mais modifiés par le sentiment moderne, s'accrochent aux pilastres, alternent entre eux, pendent le long des balcons, divisent les panneaux avec une sobriété dans le relief et une élégance dans la forme qui font honneur à M. Davioud, qui a donné le plan de l'ensemble, ainsi qu'à M. Villeminot, qui a exécuté tous ces détails.

La coloration générale est d'un rose très-atténué, tournant au chamois, avec parties vert tendre, tandis que le parti pris est plus vigoureux sur la voussure qui va d'une avant-scène à l'autre. Il y a autour du médaillon qui circonscrit les armes de la ville de Paris, et à l'intersection des moulures qui divisent la voussure en compartiments, des oves et des boules revêtues d'un pourpre métallique qui relient le velours grenat du rideau et des tentures des loges avec les ors verts et rouges des sculptures d'ornement.

Le rideau peint par M. Hugo se compose de deux portières de velours qui se relèvent pour laisser voir un pan de tapisserie.

Le sujet, emprunté à une composition de Bérain, montre une scène dramatique et des musiciens, voire même un claqueur sous la figure d'un singe, distribués parmi les caprices d'une architecture de fantaisie.

Le foyer reproduit les anciennes dispositions du premier. Ses murs sont recouverts de gros coutil doré, d'un ton riche et calme tout à la fois, sur lequel court une ornementation formée de lyres et de fleurons alternés, peints à plat et chatironés d'un trait noir. Cette tenture, exécutée par M. Rey, un peu dure de

près, s'harmonise à distance et prend beaucoup d'éclat aux lumières.

S'il est permis, parfois, de demander quelque chose de plus mâle et de plus accentué à l'architecture de M. Daviond, il faut, par contre, admirer l'ingéniosité et la délicatesse des détails, tant dans leur dessin que dans leurs colorations, et dire qu'après tout beaucoup de ces motifs que regarde à peine le spectateur ennuyé et qui satisfont cependant son œil sans qu'il en ait conscience, n'ont qu'un tort : c'est de dater d'hier.

ALFRED DARCEL.

VENTES PROCHAINES

Le baron Thibon est mort récemment dans sa propriété de Verneuil ; il était connu comme un amateur des plus distingués, et il laisse une collection importante dont la vente aura lieu au commencement de février.

Vers la même époque aura lieu également la vente de la collection de M. Séchan.

Ces deux ventes seront confiées aux soins de MM. Charles Pillet, commissaire-priseur, et Charles Mannheim, expert.

NOUVELLES

FRANCE

⁂ On se prépare activement à la future Exposition des musées de province. Tous les maires des villes qui possèdent un musée ont reçu avis de la décision ministérielle et ont été invités par la Direction des beaux-arts à concourir à cette grande et belle œuvre. La commission, chargée de mener à bien l'entreprise, se compose de dix membres qui constituent une sorte de sous-commission de la commission instituée pour faire l'inventaire des trésors d'art de la France. De ces dix membres, cinq représentent plus spécialement la commission, cinq, l'*Union centrale*. .

Ce sont, pour la commission : M. Reiset, conservateur du Louvre, *président* ; MM. Clément de Ris, Gruyer, de Montaiglon, de Goncourt ; pour l'*Union centrale*, M. Edouard André, *vice*-président de l'*Union centrale*, *président* ; MM. Louvrier de Lajolais, Guichard, Guiffrey, Lorain. L'administration est représentée par M. de Chennevières, directeur des beaux-arts ; M. G. Lafenestre, chef de bureau à la Direction des beaux-arts, et M. de Coubertin, attaché à la Conservation des musées du Louvre, *secrétaire*.

On s'occupera prochainement de la construction du local. Le prix d'entrée sera de 1 fr., et le produit sera consacré à l'amélioration de l'enseignement du dessin dans toute la France. Il s'agit d'une question d'intérêt général. C'est ce qui semble être bien compris par tout le monde, et l'on ne doute pas du succès. Aussi compte-t-on sur six ou sept cents tableaux. L'ensemble sera peut-être aussi beau que celui du Louvre lui-même. A côté des grands musées comme ceux de Lille, de Montpellier, de Lyon, qui sont visités tous les ans par de nombreux amateurs, il y a des musées peu connus qui possèdent des merveilles. La visite à l'Exposition des musées des départements sera pour beaucoup un voyage de découvertes des plus intéressants.

⁂ L'administration du Louvre vient d'acquérir un tout petit tableau de Lenain, sur cuivre, représentant une scène d'intérieur: des jeunes gens qui jouent aux cartes.

⁂ Le classement des toiles transférées du Luxembourg au Louvre est achevé. Cependant les salles ne pourront être ouvertes au public que dans quelques jours, à cause de certaines réparations qu'on est obligé de faire à plusieurs cadres.

⁂ Le deuxième concours de médailles pour l'antique (1873) a été jugé à l'École des beaux-arts.

Les trois premières médailles ont été accordées à MM. Pène, élève de M. Dumont; Monbur, élève de M. Dumont; Boiry, élève de M. Jouffroy.

Deux secondes médailles ont été données à MM. Thoniet et Bouschet, tous deux élèves de M. Dumont.

⁂ La souscription ouverte par les peintres Diaz, Daubigny, etc., dans le but d'offrir à Corot une médaille, n'a pas produit moins de 4,500 francs. Cette somme a été aussitôt remise au graveur Geoffroy-Dechaume, chargé de faire la médaille. C'est dans la journée du 1er janvier prochain que M. Corot aura l'honneur de recevoir cet hommage de ses amis.

⁂ M. Charles Cordier a terminé les statues qu'il était chargé d'exécuter pour le monument qu'on se propose d'élever, à Mexico, en l'honneur de Christophe Colomb.

Aux quatre angles du piédestal supportant la principale figure, sont assis quatre moines; deux franciscains et deux dominicains. Colomb allait être brûlé par l'Inquisition, quand le clergé espagnol le prit sous sa protection et sauva en même temps sa gloire et sa vie. L'un des moines, Diego de Dieza, feuillette l'Évangile et cherche si, dans le texte sacré, rien ne se trouve en opposition avec la terre nouvelle signalée par le navigateur ; le second, Juan Perez de Machena, consulte les cartes géographiques et tient à la main le compas qui lui servira à calculer la distance séparant l'Espagne de la terre des Incas ; Las Cases se dispose à écrire la défense de ces peuples qui furent si vite asservis ; enfin, le dernier élève le crucifix devant lequel ils se prosterneront.

Ce monument atteindra dans son ensemble une hauteur de douze mètres. Sur les quatre faces du piédestal, en marbre des Vosges, s'encastreront des bas-reliefs représentant diverses scènes de la conquête de l'Amérique. Une lettre de Christophe Colomb, encadrée de palmes et gravée sur marbre noir, complétera le monument.

Il a été commandé à M. Cordier par M. An-

toine Escandon, qui en fait don à Mexico, sa ville natale.

Au sortir de l'atelier du statuaire, le monument, avant de partir pour l'Amérique, sera quelque temps exposé dans son ensemble au milieu de la place du Carrousel.

—

ALLEMAGNE

⁂ Un correspondant de la *Fédération artistique* parle avec enthousiasme d'un tableau du peintre napolitain Sciuti, les *Funérailles de Timoléon*, qui vient d'être exposé au *Kunstverein*, à Munich.

Le peintre a choisi le moment où le corps du héros arrive à l'endroit où s'élève le bûcher qui doit le réduire en cendres. De la hauteur, sur laquelle les prêtres préparent le bûcher, le regard plane sur la place spacieuse, entourée de temples et d'autres édifices, et sur la route que suit, au milieu d'une foule innombrable de spectateurs de tout rang et de tout âge, le cortège funèbre. Tout est littéralement bourré de monde, les coins et recoins du Forum, les péristyles, les degrés des temples et des édifices. Pas un espace n'est vide et, sous la foule, on devine, on voit les ondulations du terrain.

Ce qui fait le plus d'impression, ce sont les groupes des prêtres et des amis du défunt, qui entourent le bûcher, et ceux des hommes et femmes du peuple, qui regardent passer le cortège; c'est enfin le cortège lui-même. La fidélité des costumes, les attitudes et les caractères des têtes des principaux personnages dénotent des études très-savantes, car tout cela est rendu avec une fidélité inouïe. On se croirait reporté à deux mille ans avant notre époque, tellement les moindres détails sont reproduits minutieusement, tellement ils contribuent à rendre la scène imposante dans toute sa vérité historique et archéologique. Aussi il n'y a qu'une opinion sur cette œuvre grandiose, et cette opinion, c'est que peu d'artistes de nos jours seraient capables d'en produire une de ce genre qui pût lui être comparée.

⁂ L'Exposition de Berlin n'a pas donné de résultats bien brillants, cette année. Il n'a été vendu en tout que 30 tableaux et 2 sculptures.

⁂ A l'occasion de la présence à Boston du peintre allemand Carl Hübner, une exposition d'œuvres de cet artiste a été organisée dans cette ville américaine.

⁂ Le Musée de Leipzig vient de s'enrichir d'une œuvre d'art aussi remarquable par sa valeur artistique que par la rareté de ce genre d'ouvrages dans les collections du Nord. C'est une fresque de l'ancienne école italienne, parfaitement conservée. Elle représente l'*Archange Michel, ayant le dragon à ses pieds*. Le saint est revêtu d'une armure complète, ainsi qu'on le représente communément. Le fond est formé par un paysage avec des rochers, au bord de la mer.

Cette fresque provient de la chapelle de la famille des Gualtieri, à la cathédrale d'Orvieto. On l'a sciée de la muraille, sur laquelle elle était peinte, lorsque cette chapelle fut construite. En 1812, Cornelius la retrouva au palais des Gualtieri. C'est M. Conrad Fiedler qui en a fait don au Musée de Leipzig.

Cette fresque serait, d'après des critiques autorisés, d'Eusebio di San Giorgio, élève du Pérugin. D'autres l'attribuent à Signorelli, mais à tort sans doute, puisqu'elle dénote clairement l'influence de l'école d'Ombrie.

—

AUTRICHE

⁂ L'attention publique est en ce moment très-occupée à Vienne, dit *the Academy* du 19 décembre, par une découverte qu'aurait faite le professeur von Engerth, directeur de l'Académie des arts de cette ville. Il aurait retrouvé plusieurs peintures de Jakob Seisenegger, le peintre ordinaire de Ferdinand Ier, dont les œuvres étaient jusqu'à présent inconnues, quoiqu'il existât des documents suffisants pour démontrer qu'il avait bien mérité l'admiration que manifestaient pour son talent ses contemporains. M. von Engerth a publié dernièrement un rapport divisé en deux parties, dans lequel il développe tout au long les raisons par lesquelles il a été amené à considérer comme une œuvre de Seisenegger la miniature de la reine Anne qu'on voit sur la page de titre du livre de prières de son mari, Ferdinand Ier, ainsi que le portrait de l'empereur Charles-Quint, de la galerie du Belvédère, qui a été longtemps attribué au Titien. Il résulte des recherches de M. von Engerth, que Seisenegger a laissé une note, écrite de sa main, des peintures exécutées par lui, et que cette note mentionne un grand portrait de l'empereur, fait par lui, lorsqu'il était à Bologne, où le Titien avait été appelé pour en faire un autre. Le portrait de la galerie du Belvédère est exactement conforme à la description détaillée que le peintre allemand a laissée de son propre ouvrage. Il est bien évident que dans ce travail Seisenegger s'est inspiré de la manière du Titien, et c'est justement pour avoir trop bien réussi à imiter son modèle, qu'il s'est trouvé si longtemps dépossédé de son œuvre. Depuis qu'on a découvert le véritable auteur de ce portrait de Charles-Quint, on en aurait trouvé plusieurs autres de la même main à Madrid et dans diverses collections espagnoles et autrichiennes. La plus remarquable de ces peintures serait une belle et grande toile représentant l'impératrice Isabelle et ses enfants, un portrait de Philippe II, et un autre de la princesse Anne, fille du roi Christian II, de Danemark.

—

ANGLETERRE

⁂ MM. Colnaghi et Ce ont déjà publié trois gravures d'après Reynolds, *Innocence*, *Penelope Boothby* et *Pig-a-back*. Les mêmes éditeurs vont en publier prochainement trois autres : *Simplicity* (miss Gwatkin), *miss Bowles* et *lady Caroline Montagu*, qui seront très-prochainement suivies de *The Strawberry Girl*. Ainsi en

moins de deux années, ils n'auront pas donné au public moins de sept gravures capitales d'après les splendides tableaux de sir Joshua.

⁂ Un portrait du cardinal Richelieu, de demi-grandeur, par Rigaud, vient d'être ajouté à la *National Gallery*. On l'a placé en assez mauvaise lumière, dans la salle octogone, qui autrefois était affectée aux œuvres de la *Royal Academy*.

⁂ Une exposition de tableaux modernes a été ouverte le 4 courant à Brigthon, dans la *Royal Pavilion Gallery*.

⁂ A la vente de la célèbre collection de pièces rares formée par M. Hugh-Howard, le *British museum* a acheté environ 2,200 gravures et eaux fortes et 140 dessins, signés des noms les plus estimés. On parle de 400 eaux-fortes de Rembrandt, qui auraient été vendues 3030 livres sterling. Voici quelques prix donnés par la *Fédération artistique* :

Portrait de l'artiste, second état, 43 livres st.; *Triomphe de Mardochée*, 21 ; *La Présentation*, 26 ; *Le Christ guérissant les malades*, 106 ; *Le Christ au jardin des Oliviers*, 24 ; *Le Christ devant Pilate*, premier état, 251 ; *Le Crucifiement*, premier état, 221 ; troisième état, 71 ; la *Descente de Croix*, 54 ; *Retour de l'enfant prodigue*, 23 ; *St-Jérôme assis devant un arbre*, 37 ; *St-Jérôme lisant*, 43 ; *Patineurs*, 40 ; la *Vendeuse d'oignons*, 24 liv., 10 s. ; *Femme avec une flèche*, 20 ; *Omval*, 27 ; *Amsterdam*, 28 ; le *Sportsman*, 30 ; *Trois arbres*, 82 ; *Paysan avec des pots de lait*, 23 ; *Village près de la grande route*, quatrième état, 20 ; *Village à la tour carrée*, 21 ; *Canal*, 27 ; *Village*, troisième état, 28 ; *Paysage avec moutons*, 24 ; *Portrait de Sylvius*, 31 ; *Faust* 25 ; *Fiancée Juive*, 34.

VENTE CARPEAUX.

Une vente des œuvres de M. Carpeaux est toujours un événement pour l'hôtel Drouot. Le talent, désormais incontesté, du célèbre sculpteur y trouve chaque fois une nouvelle consécration. On aime à revoir parmi ses marbres, bronzes et terres cuites d'une exécution si vivante et si vigoureuse, en même temps que pleine de charme et de grâce, tous ces sujets connus et souvent admirés : *Boudeur*, *Bacchantes*, *Rieur napolitain*, *Frère et sœur*, *Suzanne au bois*, *Négresse*, etc., etc., ainsi que l'esquisse d'œuvres plus importantes, telles que le *Groupe de l'Opéra*, la *Fontaine du Luxembourg* que M. Carpeaux a terminée dans ces derniers temps, malgré les souffrances d'une longue et douloureuse maladie.

Le mérite et le nombre des œuvres de M. Carpeaux, qui seront exposées samedi et dimanche à l'hôtel Drouot, salle 8, jointe au légitime et sympathique intérêt qu'inspire à tous, en ce moment, l'artiste souffrant, ne sauraient manquer d'attirer à cette exposition l'élite des amateurs. La vente sera faite par M. Charles Siller, lundi prochain, 28 décembre, à deux heures.

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

RUE SAINT-HONORÉ, 338.

FABLES DE LA FONTAINE

Édition des douze peintres

Ornée de dessins originaux de Bodmer, J.-L. Brown, Daubigny, Detaille, Gérôme, L. Leloir, Em. Lévy, H. Lévy, Millet, Ph. Rousseau, Worms, reproduits par l'héliogravure ou gravés à l'eau-forte, au choix des amateurs, et d'un portrait de La Fontaine par Flameng.

2 vol. grand in-8°, imprimés à petit nombre sur papier de Hollande, avec fleurons et culs de lampe inédits ..... 70 fr.
— Avec les deux séries de planches (eaux-fortes et héliogravures) ..... 75 fr.
Quelques exemplaires du tirage en GRAND PAPIER, format soleil, à cent exemplaires (épreuves des planches avec et avant la lettre). 150 fr.
— Avec les deux séries de planches... 160 fr.
Les planches seules, en héliogravure ou à l'eau-forte, plus le portrait ..... 30 fr.
— En épreuves avant la lettre ..... 60 fr.
TIRAGE D'ARTISTE *avant toute lettre*, à 25 exemplaires numérotés dont 5 sur chine. Douze planches, dont une à l'eau-forte, et onze en héliogravure 100 fr.
— Sur papier de chine ..... 110 fr.

Les Cent Nouvelles Nouvelles. — 10 fascicules in-16, ornés de dix dessins de Jules Garnier, reproduits par l'héliogravure, ou gravés à l'eau-forte par Lalauze ..... 50 fr.
— Avec les deux séries de planches.... 55 fr.
Tirage en GRAND PAPIER à 170 exempl. 100 fr.
— Avec les deux séries de planches.... 110 fr.

Manon Lescaut. — 2 vol. in-16, avec six eaux-fortes d'Ed. Hédouin ..... 20 fr.
Tirage en grand papier à 170 exemplaires 40 fr.
Les *Cent Nouvelles Nouvelles* et *Manon Lescaut* font partie de la collection de la *Petite Bibliothèque artistique*.

LIVRES

Le livre de M. Veuillot, sur Jésus-Christ, a été communiqué à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dont le président, M. Jourdain, a remercié M. Didot du don de ce magnifique volume.

Ce livre est illustré de très-belles photo-gravures et chromo-lithographies par M. D. Dumoulin. Nous n'en saurions donner une idée plus complète qu'en reproduisant ce passage du rapport que lui a consacré M. Adrien de Longpérier :

« Notre savant confrère, M. Ambroise-F. Didot, a désiré qu'un exemplaire d'une importante publication faite par sa maison fût offert à l'Académie. Le livre comprend un texte dû à un éminent écrivain ; mais je n'ai quelque compétence que pour parler de la question d'art, et je dirai que c'est aussi la question d'art que j'envisage ici. L'ouvrage, exécuté sous l'intelligente direction de M. Dumoulin, contient une suite d'environ 200 figures en noir ou coloriées, représentant des compositions, des images, des monuments relatifs à l'histoire de Jésus-Christ ou du Christianisme. Ces

figures reproduisent des œuvres remarquables à divers titres, les unes à cause de leur antiquité ou de leur valeur iconographique, d'autres parce qu'elles ont été inspirées par les souvenirs du Christ à de grands maîtres anciens et modernes. Il est curieux, par exemple, de voir comment les mêmes sujets ont été interprétés par des artistes différents sous le rapport de l'âge aussi bien que de la nationalité.

« Le volume contient encore un mémoire sur l'art chrétien dû à mon ami, M. Etienne Cartier, fils de l'un des fondateurs de la *Revue numismatique*, et habile artiste autant qu'antiquaire érudit. Cartier a profité de l'occasion qui s'offrait à lui pour présenter une série de dessins du plus grand intérêt.

« M. D. Dumoulin a fait un très-heureux usage de la photo-gravure et de la chromo-lithographie pour donner la physionomie exacte d'anciennes peintures, de gravures précieuses, de vignettes, de manuscrits, etc. On rencontre dans sa collection les noms de maîtres tels qu'Orcagna, Giotto, Masaccio, Perugin, Michel-Ange, Raphaël, Fra-Angelico, Rembrandt, Jean Cousin. M. Dumoulin a pu mettre à contribution les magnifiques collections de M. Didot, et nous devons lui savoir gré de livrer au public des documents rares et d'un haut prix, puisés dans une bibliothèque justement célèbre. »

—

M. René Ménard, rédacteur en chef de la *Gazette des Beaux-Arts*, vient de publier deux volumes dont il serait inconvenant de faire l'éloge ici. Nous nous contenterons de les mentionner.

Le titre du premier est celui-ci : *Histoire des Beaux-Arts*, illustrée de 414 gravures représentant les chefs-d'œuvre de l'Art à toutes les époques. 1 vol. in-4° de 500 pages, librairie de l'Imprimerie générale, 9, rue de Fleurus, et librairie de l'*Écho de la Sorbonne*, 7, rue Guénégaud.

Le second se compose de dix-neuf entretiens sur la peinture, avec une traduction anglaise, publiée sous la direction de M. Philipp Hamerton, rédacteur en chef du *Port-folio*. Il contient 50 gravures à l'eau-forte, dont quelques-unes sont très-belles. Ce volume, grand in-4°, est imprimé chez Claye, avec tout le soin qu'apporte cette maison à ses publications de luxe, et est édité par M. Hippolyte Heymann, à la librairie de l'*Art*, rue de la Chaussée-d'Antin, 3.

Le Rédacteur en chef : RENÉ MÉNARD.

E. LUCE, ✻, expert
RESTAURATEUR DE TABLEAUX
228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 228

FRÉDÉRIC REITLINGER
EXPERT EN TABLEAUX MODERNES
1, *rue de Navarin.*

ÉTRENNES ! — CHRISTMAS !

LIBRAIRIE ÉTRANGÈRE
VEUVE J. BOYVEAU
23, rue de la Banque
PARIS

BEAUX LIVRES D'ÉTRENNES
POUR
L'ENFANCE & L'ADOLESCENCE

VOYAGES, AUTEURS CLASSIQUES
BEAUX-ARTS, POÉSIES
NOUVELLES, GRAND CHOIX DE BELLES ÉDITIONS,
ALBUMS ET LIVRES A GRAVURES

LIVRES
ANGLAIS, ALLEMANDS, ITALIENS
ESPAGNOLS, ETC., ETC.

LIVRES DE MESSE ET DE PIÉTÉ EN RELIURES
SIMPLES ET RICHES
POUR TOUTES LES LANGUES
Abonnements pour tous les journaux étrangers
CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS GRATIS
MAISON RECOMMANDÉE

TERRES CUITES
BRONZES & MARBRES
DE
CARPEAUX

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
Le lundi 28 Décembre 1874,
à 2 heures.
Me Charles PILLET, commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière,
CHEZ LEQUEL SE TROUVE LE CATALOGUE
EXPOSITIONS :
Particulière : le samedi 26 déc. 1874. | *Publique :* le dim. 27 déc. 1874.
De 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

BARON, COROT, DECAMPS, E. DELACROIX, J. DUPRÉ, FRANÇAIS, GUDIN, E. ISABEY, PASINI, ROQUEPLAN, ROUSSEAU, ZIEM, ETC.

AQUARELLES, DESSINS, MINIATURES

PAR L. SAVIGNAC.

VENTE après décès, HOTEL DROUOT, Salle n° 2,

Le lundi 28 Décembre 1874.

Me Boulland, commissaire-priseur, 26, rue Neuve-des-Petits-Champs.

MM. DHIOS & GEORGE, experts, rue Le Peletier, 33.

EXPOSITION le dimanche 27 décembre 1874.

TABLEAUX

ANCIENS & MODERNES

OBJETS D'ART

Composant la collection de feu M. EDWIN-CLIFF de Saint-Quentin.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le lundi 18 janvier 1875

Me Charles Pillet, commissaire-priseur, rue Grange-Batelière, 10.

M. Ch. Mannheim, EXPERT, rue Saint-Georges, 7.

M. Féral, peintre, EXPERT, 23, rue de Buffault, 23.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 16 janvier 1875.

Publique, le dimanche 17 janvier 1875.

Collection Salamanca

—

VENTE

DE

TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES

ESPAGNOLE, ITALIENNE, FLAMANDE & HOLLANDAISE

COMPOSANT

La collection de M. le marquis de SALAMANCA

ET PROVENANT DES GALERIES

Du marquis d'Altamira, de Iriaste, de l'Infant don Luis de Bourbon, de la Comtesse de Chinchon, de don Jose de Madrazo, etc.

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 et 9,

Les lundi 25 & mardi 26 janvier 1875

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ :

Me Charles Pillet, COMMISSAIRE - PRISEUR, 10, r. Grange-Batelière.

M. Haro, ✲ PEINTRE - EXPERT, 14, Visconti; 20, Bonaparte

EXPOSITION :

Particulière : le samedi 24 janv. 1875

Publique : le dim. 25 janvier 1875.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

DES ÉCOLES

FRANÇAISE, ANGLAISE, ITALIENNE ET ESPAGNOLE

AQUARELLES & DESSINS

Vases étrusques, Faïences anciennes d'Urbino, Castelli, Monstiers, Marseille, Rhodes, etc. *Porcelaines* de la Chine et du Japon,

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

*Composant la collection de M.**,*

Et dont la VENTE aura lieu en l'HOTEL DROUOT, SALLE N° 7,

Les lundi 28 et mardi 29 décembre 1874,

à 2 heures.

Par le ministère de **Me HENRI LECHAT**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon,

CHEZ LEQUEL SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITION PUBLIQUE le dimanche 27 décembre 1874, de 1 heure à 5 heures.

Collection de M. le Mis d'Ab...

TABLEAUX ANCIENS

ET

OBJETS D'ART

Provenant de la succession de M L*, de Saint-Pétersbourg.**

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE, N° 8

Le 29 janvier 1875

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ :

Me Escribe, COMMISSAIRE-PRISEUR, rue de Hanovre, 6.

M. Haro, ✲ PEINTRE - EXPERT, 14, Visconti; 20, Bonaparte

EXPOSITIONS :

Particulière : 27 janvier 1875

Publique : 28 janvier 1875.

TABLEAUX

ÉTUDES ET DESSINS

De CHINTREUIL

—

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 et 9,

Les 4 et 5 février 1875.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE A PARIS CHEZ :

Me Boussaton, COMMISSAIRE-PRISEUR, rue de la Victoire, 39.

M. Haro, ✲ PEINTRE - EXPERT, 14, Visconti; 20, Bonaparte

EXPOSITIONS :

Particulière : le 2 février 1875.

Publique : le 3 février 1875.

Paris.— Imp. F. DEBONS, rue du Croissant, 16 — *Le Gérant :* ALFRED DE LOSTALOT.

TABLE DES MATIÈRES

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ.

Pages 2, 10, 18, 29, 37, 50, 58, 70, 82, 91, 103, 115, 126, 133, 146, 154, 166, 173, 186, 198, 209, 216, 238.

VENTES A PARIS.

Vente d'une collection de tableaux modernes, à l'hôtel Drouot, 13.
Vente, à l'hôtel Drouot, des œuvres de Ch. de Tournemine, 29.
Vente, à l'hôtel Drouot, d'un plafond et de deux tableaux de J.-B. Tiépolo, 29.
Vente, à l'hôtel Drouot, de divers tableaux anciens de Holbein, Van-Dyck, Salvator Rosa, Léonard de Vinci, etc., etc., 38.
Vente, à l'hôtel Drouot, de la collection de M. Szarvady, 58.
Vente, à l'hôtel Drouot, d'une collection de tableaux anciens et modernes, appartenant à M. B., 71.
Vente, à l'hôtel Drouot, de la collection de M. Lemaître, 71.
Vente de tableaux modernes provenant de la succession Davin, 93.
Vente, à l'hôtel Drouot, de tableaux anglais, parmi lesquels des œuvres de Constable, Old Crome, John Crome, Turner, Wilson, etc., etc., 108.
Vente, à l'hôtel Drouot, de la collection de tableaux de M. Stanislas Baron, 119.
Vente, à l'hôtel Drouot, de tableaux de divers artistes, parmi lesquels Jundt, Potémont, Daliphard et K. Daubigny, 123.
Vente de la collection de M. Vanner et d'une collection de tableaux anciens et modernes, 128.
Vente, à l'hôtel Drouot, d'une collection de bijoux, diamants et objets d'art et de la collection de M. H., 140.
Vente, à l'hôtel Drouot, d'une collection très-importante de tableaux anciens et modernes, 149.
Vente d'une très-belle collection de tableaux des écoles anglaise, française, hollandaise et flamande, 159.
Vente de M. Fromanger, 160.
Vente de tableaux anciens et modernes, de la collection de M. de V. — Vente d'une partie de la collection de M. M. (de Marseille). — Vente de tableaux, dessins, études et croquis de Théodore Aligny, 168.
Vente de tableaux anciens, de la collection de feu M. le baron de Theïs et de la belle collection de M. S., 181.
Vente de livres rares de la bibliothèque de M. Léon Curmer, 191.
Vente, à l'hôtel Drouot, de bons tableaux, anciens et modernes, 362.
Vente, à l'hôtel Drouot, d'une collection d'autographes de feu M. J.-L. Boilly, 387.

VENTES EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER.

Vente à Londres, chez Christie, d'une belle garniture de vases de Sèvres, appartenant à Lord Coventry, 202.

CONCOURS.

Concours à Épinal, pour élever un monument dans cette ville à la mémoire des Vosgiens morts victimes de l'invasion de 1870-1871, 3.
Concours pour le projet de l'église du Sacré-Cœur, à Montmartre, 41.
Concours des grands prix de Rome, 60.
Tirage au sort des quatre jurés adjoints de la section d'architecture, pour le jugement des prix de Rome. Composition de la commission des Beaux-Arts, 73.
Concours des grands prix de Rome, 84.
Verdict du jury dans le concours d'architecture pour le prix Rougevin, 93.
Concours pour le prix Crozatier, 106.
Concours de peinture de la société libre des Beaux-Arts, 115.
Concours de la Société académique d'architecture de Lyon, 147.
Concours pour un monument commémoratif à élever à Épinal, 155.
Concours des peintres et sculpteurs, pour le prix Huguier, 242.
Décision du jury, pour le concours de sculpture du prix de Rome, 259.
Décision du jury, dans les concours d'architecture, peinture, et gravure en taille douce, pour les prix de Rome, 260.
Concours d'art appliqué à l'industrie horlogère, 271.
Concours pour élever un buste en bronze à M. Amédée Méreaux. Concours pour la construction d'un théâtre à Odessa. Concours poétique de Bordeaux, 272, 273.
Concours de dessin et de modelage de l'Union centrale, 313.
Concours pour le grand prix de l'Union centrale, 314.
Concours international du journal des Beaux-Arts et des Arts industriels, de Londres, pour la gravure qu'il doit donner chaque mois à ses souscripteurs, 323.
Concours de la ville de Toul, pour élever un monument à la mémoire des victimes du siége, 323.
Récompenses décernées aux élèves, dans les concours de l'Union centrale, 333.
Concours de l'Union centrale (résultat du dernier concours), 342.
Union centrale. Liste des récompenses décernées par le jury des écoles, 351.
Concours des ciseleurs, 359.

EXPOSITIONS A PARIS ET EN PROVINCE

Exposition d'aquarelles, au Cercle de l'Union artistique, 9, 72.
— du Cercle artistique et littéraire, 186.
Exposition du Cercle artistique et littéraire, 231.
Salon de 1874, 92; désignations d'envois, 106, 116; composition du jury, 127, 147; avis pour l'ouverture, 167; bilan du Salon, 155; livret du Salon, 177; les médailles d'honneur, 217; chiffre des entrées, 218.
Exposition de la Société des Amis des Arts de Lyon, 52, 333, 343.
Exposition de la Société académique d'architecture de Lyon, 272.
Exposition des œuvres de Prud'hon au profit de sa fille, sous la direction de M. E. Marcille, 38, 52, 58, 72, 167.
Exposition en faveur des Alsaciens-Lorrains, 116, 147, 155, 167, 177, 199, 224, 261.
Réouverture de l'exposition en faveur des Alsaciens-Lorrains, 241.
Nomenclature des tableaux fournis par M. John W. Wilson, à l'exposition du palais législatif, 199.
Exposition des œuvres de M. Maxime Lalanne, 199, 241, 242, 261.

Exposition de l'Union centrale, 134, 199, 247, 333.
Exposition des peintures de M. Paul Baudry, 261, 272
— de M. Placide Zuloaga, 231; de M. Boseh, 231.
Exposition à l'École des beaux-arts des travaux d'art commandés par la ville de Paris, 241.
Exposition de Mâcon, 167, 241.
— de la Société des Amis des Arts, de Paris, 93.
Exposition des beaux-arts à Blois, 323; à Laval, 272.
Exposition des produits des arts et de l'industrie, de Cherbourg, 272.
Exposition des manufactures nationales de Sèvres, Beauvais et des Gobelins, 209, 224, 272.
Exposition de la Société des Amis des Arts de Pau, 39.
Exposition de Rouen, 52; de la Société des Amis des Arts de l'Yonne, 167.
Exposition annuelle des travaux des élèves de l'école municipale de dessin du 3e arrondissement, 83.
Exposition de la Société anonyme de la Villa-Médicis, 155.
Exposition des œuvres de M. Chintreuil, 167; de M. Papeleu, 199.
Exposition du tableau de M. Henri Lehman, 199.
— des fresques de M. Boulanger, — de la Société française de photographie, — de la Société du Noir et Blanc, 199.
Exposition des œuvres des artistes vivants, 209.
— de Nancy, 224; de Douai, 261.
— de peinture d'histoire, de la Société libre des Beaux-Arts, 260.
Exposition de M. Karolus Duran, — exposition des musées de province, 360.

EXPOSITIONS A L'ÉTRANGER

Exposition internationale de Londres, 39.
— des beaux-arts, à Amsterdam, 83.
— de la Société belge des aquarellistes, 73.
— de peinture, sculpture, gravure, d'artistes vivants, à Amsterdam; — exposition de l'Académie des beaux-arts, à Berlin, 117.
Exposition de la Société promotrice de Turin; — exposition annuelle de peinture de chevalet d'artistes anglais et étrangers, à Londres, 135.
Exposition de Gand, 147.
— à Bruxelles, 167.
— d'objets d'art industriel, à Milan, 260.
— générale de Vienne, 261.
Exposition de la Société d'encouragement des beaux-arts, de Florence, — des œuvres de Gleyre, à Lausanne, 272.
Exposition, à Moscou, d'antiquités russes et slaves, 273.
Exposition de peinture, sculpture, architecture et dessins d'artistes vivants, à Amsterdam; — exposition, à Lausanne, des œuvres de Gleyre, 281.
Salon de Gand, par M. Charles Tardieu, 288.
Exposition, à Philadelphie, à l'occasion du centenaire américain, 291.
Exposition triennale de Gand, 291.
— de la Société promotrice de Florence, 323.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

Pages 4, 19, 32, 40, 52, 59, 73.

ACTES OFFICIELS ET DOCUMENTS

Arrêté du ministre de l'instruction publique, instituant une commission des beaux-arts auprès de la direction des beaux-arts, et en nommant les membres, 3.
Rapports faits par le directeur des beaux-arts au ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, sur la création du musée des copies et l'institution de la commission des beaux-arts, 11.
Rapport fait au ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, par M. le directeur des beaux-arts, sur l'exposition des ouvrages des artistes vivants, 19.
Académie nationale des artistes français. Projets de statuts, 21.
Règlement du ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, relatif à l'exposition publique, au Salon, des ouvrages des artistes vivants, pour l'année 1874, 30.
Décret du président de la République, créant un emploi de directeur des musées nationaux, 52.
Composition de la commission des beaux-arts, 73.
Distribution des prix de l'école de dessin de M. Levasseur, 104.
Rapport fait par le directeur des beaux-arts au ministre de l'instruction publique, sur la décoration du Panthéon, 115.
Listes des monuments et objets d'art acquis ou donnés pendant l'année 1873, dressées dans chaque département des musées nationaux, 130.
Décret relatif à l'organisation des musées nationaux; arrêté portant règlement du service intérieur des musées nationaux, 176.
Liste des travaux d'art, commandés par le préfet de la Seine, qui figurent au Salon de cette année, 200.
Rapport fait par le directeur des beaux-arts, au ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, sur la décoration du Panthéon, 205.
Rapport fait au ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, par le directeur des beaux-arts, sur un projet d'inventaire des richesses artistiques de France, 207.
Rapport fait au ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, sur la décoration de l'église Sainte-Geneviève et du palais de la Légion d'honneur, 208.
Décret portant organisation de l'école nationale et spéciale des beaux-arts, 214.
Union centrale des beaux-arts. Rapport et règlement, 229.
Union centrale des beaux-arts. Règlement. Dispositions générales et particulières, 247.
Promotions dans l'ordre de la Légion d'honneur, à propos de l'exposition de Vienne, 249.
Rapport de la commission du budget, pour le service des beaux-arts en 1874, 254.
Acquisition par le musée royal de Belgique, d'un tableau de Martin van Valkenborcht et de J. Franck, 262.
Rapport de la commission du budget pour le service des beaux-arts en 1874, 266.
Rapport de la commission du budget pour le service des beaux-arts en 1874, 287.
Union centrale. Jury des industries d'art, 314.
Académie des beaux-arts. Séance publique annuelle du 24 octobre, 33.
Union centrale. Liste des récompenses décernées par le jury des industries d'art, 351.
Décret du président de la République, plaçant l'école d'Athènes sous l'autorité du ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, 358.
Rapport du directeur des beaux-arts à M. le ministre des beaux-arts, sur les écoles de dessin. Lettre du ministre des beaux-arts aux maires de Paris, sur les écoles de dessin, 370.
Rapport du directeur des beaux-arts au ministre des beaux-arts, sur la nécessité d'organiser la société connue sous le nom de : Société nationale des artistes français, 377.
Règlement du ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts pour l'exposition publique des ouvrages des artistes vivants en 1875, 378.

TRIBUNAUX.

Cour d'appel de Lyon. Le Saint-Sébastien d'Eugène Delacroix. Le conseil municipal de Nantua contre le conseil de fabrique, 6.
Œuvres de Carpeaux ; nullité de la vente, 22.
Tribunal civil de la Seine. Le service de Sèvres de M. de Juigne, 42.
Le peintre Clément contre le prince Halim-Pacha, 178.

DÉCOUVERTES.

Découverte, à Pompéi, d'objets divers, 41.
— à Conflans, 41.
— de la statue d'Hercule, 60.
— à Rochefort, de pièces d'or et d'argent; à Erbita (Sicile), de petits sépulcres ; sur l'emplacement de l'ancienne ville de Troie, de boucles d'oreilles et parures, 74.

CORRESPONDANCE.

Lettre à propos de l'article *l'enseignement par les yeux*, de M. Joseph Gérard, auteur des peintures murales sur l'histoire de la Belgique, 22.
Correspondance de Rome, 93.
— de M. Fromanger, 186.
— de M. Darcel, 226.
— de Belgique, de M. Le D., 269.
— de Hollande et de Belgique, par Louis Decamps, 290.
Lettre de M. Valmore, 300.

ARTICLES DIVERS.

Le musée des copies. Son catalogue, 1.
L'art au théâtre, par M. Alfred Darcel, 17.
La collection de tableaux appartenant à l'ancienne liste civile, 21.
Les musées nationaux, par A. Louvrier de Lajolais, 50.
Le musée des copies. Son catalogue (suite), 51.
La nouvelle bibliothèque de Chartres, 53.
Statistique des musées de Florence, 58.
Le centenaire de Michel-Ange, 61.
L'art au théâtre, par Alfred Darcel, 61.
Le musée des copies. Son catalogue (fin), 62.
Exposition, chez M. Alexis Chertier, de pièces très-importantes exécutées pour les églises de Douai, Cambrai et Rouen, par Alfred Darcel, 59.
Une enquête à faire, par A. Louvrier de Lajolais, 69.
Un épisode de l'histoire de l'art, dans la Flandre Wallone, par A.-A., 74.
Les tablettes de Philippe-le-Bel, par M. F. Gus, 75.
L'enquête est indispensable, par A. Louvrier de Lajolais, 81.
Le catalogue du musée des antiques, par René Ménard, 89.
Une lettre de M. F. Ravaisson, 101.
L'exposition de Reims, par Georges Lafenestre, 114.
Reconstitution de l'Union centrale, par Alfred de Lostalot, 125.
La Société archéologique de Meaux, par M. Boquet-Liancourt, 145.
La Société de propagation des livres d'art, par A. Louvrier de Lajolais, 154.
Mémoire de Vélasquez, sur quarante et un tableaux envoyés par Philippe IV, à l'Escurial, par Louis Courajod, 165.
Le temple d'Artémis Leucophryne, à Magnésie du Léthœos, et l'architecture d'Hermogène, par C. M., 179.
L'enquête et le règlement des musées nationaux, par A. Louvrier de Lajolais, 185.
La révolution française jugée par Gillray, par Champfleury, 187.
La destruction des planches gravées, par E. V., 197.
La Vénus de Milo (Académie des inscriptions), 218.
Le prix du Salon, par A. Louvrier de Lajolais, 221.
La Vénus de Milo, 221.
Une fête de bienfaisance à Londres, 232.
Les récentes peintures de M. Duval-le-Camus, dans l'église de Saint-Cloud, par Georges Duplessis, 237.
Les envois de Rome, par Alfred Darcel, 238.
Congrès national des architectes français, 240.
L'exposition de Rouen, par Alfred Darcel, 245.
La Vénus de Milo (Académie des inscriptions), 249.
Concours du Sacré-Cœur, par Paul Sédille, 253.
Exposition de la Société des amis des arts, à Versailles, par C. S., 259.
Les antiquités américaines au Louvre, 258.
IVe exposition de l'Union centrale, par H. P., 265.
Amélioration de l'enseignement artistique en France, par E. V., 267.
IVe exposition de l'Union centrale (suite), par Henri Perrier, 277.
Le Musée rétrospectif à l'exposition de l'Union centrale, par Paul Leroi, 279.
Vienne et ses écoles de dessin et d'art appliqués à l'industrie, par Ernest Bosc, 285.
Qu'est-ce que l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie? par Eugène Véron, 297.
IVe exposition de l'Union centrale, par Eugène Véron, 299.
Qu'est-ce que l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie? (suite et fin), par Eugène Véron, 305.
IVe exposition de l'Union centrale, par Eugène Véron, 315.
Les dessins de Martin Schœn aux Offices de Florence, par Eugène Muntz, 321.
Notes sur l'enseignement des arts appliqués à l'industrie, en Italie, par Eug. Muntz, 329.
Une vente mobilière en 1572, par Alfred Darcel, 341.
Une vente mobilière en 1572 (fin), par Alfred Darcel, 349.
Véritable origine des souliers à la poulaine, par Léon Palustre, 359.
Un musée de moulage (extrait de la *République française*), 371.
Distribution des récompenses de l'Union centrale, aux exposants du palais des Champs-Elysées, par Eugène Véron, 380.

CÉRAMIQUE.

Manufacture nationale de Sèvres, 4.
Les faïences de St-Amand-les-Eaux, par Frédéric Fétis (de Bruxelles), 157.
Le faïences de St-Amand-les-Eaux, par Frédéric Fétis (de Bruxelles) (fin), 174.
Les faïences suédoises, par Louis Gonse, 358.

BIBLIOGRAPHIE (JOURNAUX ET REVUES)

Pages 5, 14, 24, 33, 44, 54, 63, 76, 85, 96, 107, 119, 138, 148, 158, 180, 190, 202, 210, 219, 226, 235, 243, 251, 263, 275, 284, 295, 304, 320, 327, 338, 353, 363, 374, 386.

LIVRES

Livre-journal de Lazare Duvaux, par Louis Courajod, 13.
Actes d'État-civil d'artistes français, peintres, architectes, graveurs, extraits des registres de l'Hôtel-de-Ville, détruits par l'incendie du 24 mai 1871, publiés par H. Herluison. — Orléans, 1873. — Par G. D., 25.

Notes et documents inédits sur les expositions du XVIIIe siècle, recueillis et mis en ordre par J.-J. Guiffrey, par A. P., 45.

Recueil d'ornements des anciens maîtres des XVe et XVIIe siècles, par O. Reynard, texte de Georges Duplessis, 45.

Verreries à la façon de Venise. La fabrication flamande, d'après les documents inédits de J. Houdoy, par L. Desprez, 64.

Histoire de la peinture flamande, par Alfred Michiels. — Contes flamands et wallons (scènes de la vie nationale), de Camille Lemonnier, par L. Desprez, 77.

Décorations intérieures peintes, par César Daly, 77.

Camille Lemonnier, par L. Desprez, 77.

Brochure imprimée par A. Jacobini, sur une Vierge à l'anneau. — Mémoire de Velasquez sur quarante et un tableaux envoyés par Philippe IV, par le baron Ch. Davillier, 120.

Bibliographie méthodique et raisonnée des Beaux-Arts, par M. Ernest Vinet, 139.

Recherches sur l'établissement et l'exercice de l'imprimerie à Troyes, par M. Thierry-Poux, 139.

Brochure sur la méthode d'enseignement du dessin, par les membres du Comité de Rédaction de l'Encyclopédie d'architecture, A. L. de L. — Publication, par la librairie A. Lévy, d'une nouvelle édition de la Légende de Ste-Ursule, d'après les célèbres peintures de Cologne, chromolithographiés, par Kellerhoven, 149.

Des arts du dessin, dans leurs rapports avec l'industrie, par M. Em. Michel, 169.

Le Reliquaire de Maurice Quentin de la Tour, peintre du roi Louis XV. — Sa correspondance et son œuvre, de Ch. Desmare, par C. Y., 191.

Notice des objets de bronze, cuivre, étain, etc., etc., qui font partie de la Conservation de la sculpture et des objets d'art du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes, de L. Clément de Ris, par A.-L. de L., 211.

Histoire de la caricature sous la République, l'Empire et la Restauration, par Champfleury, 227.

L'Œuvre de Moreau le jeune.—Notice et catalogue de Henri Draibel, par G.-D., 236.

Peintres et sculpteurs contemporains, de Jules Claretie, par Alfred Darcel, 244.

Histoire de l'enseignement du dessin au XVIIIe siècle, par M. Louis Conrajod. — Histoire de la peinture flamande (9e volume), par Alfred Michiels, 252.

Catalogue des productions héliographiques de la maison Alinari frères. — Brochure de M. Ch. Buls, secrétaire de la ligue de l'enseignement de Belgique, sur un projet de musée populaire. — Nouvelle édition de l'Histoire de l'art français, de M. Auguste Bry. — Guide du visiteur à la manufacture de Sèvres, 264.

Scritte d'arte, de Francesco Dall' Ongaro, édition posthume, par M. G. Mongeri, Paul Leroi. — Bulletin de l'Union centrale, revue mensuelle des Beaux-Arts. Eugène Véron, 304.

Eloge de Lancret, peintre du roi, par Ballot de Sorot, annotée par M. J.-J. Guiffrey. — Catalogue de l'exposition d'objets d'art religieux, ouverte à Lille, en 1874, rédigé par M. le chanoine Van Drival, 276.

The Unknown River. — An Etcher's voyage of Discovery by Philip Gilbert Hamerton. — Trough Normandy, by Katherine S. Macquiol, par John Dubonloz, 296.

L'art français à l'exposition de l'Union centrale, brochure de M. O. Lamy. — Mémoire sur les mosaïques du IVe au IXe siècle (2e partie), par M. E. Müntz, transmis à l'Académie des inscriptions, par M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, 328.

Histoire de la peinture flamande, de M. Alfred Michiels (9e et avant-dernier volume), 340.

Les ventes de tableaux, dessins, estampes et objets d'art aux XVIIe et XVIIIe siècles, de Georges Duplessis, par J.-J. Guiffrey. — Des Bracteates d'Allemagne, par M. G. Schlumberger. — Pompei et ses ruines, par M. Pier Ambrogio. — Histoire de la gravure de portrait, en France, depuis le XVIe jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, par M. Georges Duplessis, 345 et 346.

Thorvaldsen, sa vie et son œuvre, par Eugène Plon. — Publication sur Angers et ses environs, par M. Tancrède Abraham. — L'archéologie de Rome, par M. H. Parker, 353.

Nouveau volume de reproductions des monuments de l'architecture de l'Inde, publié par *the India office*. — Quelques mots sur l'art chrétien, par Edouard Didron, Alfred Darcel, 364.

Recherches sur les drapeaux français, par Gustave Desjardins. — Histoire des corporations françaises d'arts et métiers, de M. J.-P. Mazaroz, par A.-L. de Lajolais, 374.

Rome, descriptions et souvenirs de Francis Wey, par G. D., 375.

ESTAMPES

Les eaux-fortes de l'Art universel. — Bruxelles. Camille Lemonnier, 85.

Acquisition par la maison Dusacq et Cie de deux planches : *le Vœu de Louis XIII*, d'après Ingres, et *les Noces de Henri de Navarre et de Marguerite de France*, de M. Edouard Girardet, par G. D., 92.

L'Album Cadard, l'Eau-forte en 1875, texte par Ph. Burty, 364.

Dix eaux-fortes, par Pierre Vidal. — Les estampes attribuées à Bramante, par Louis Courajod et Henri de Geymuller, 387.

NÉCROLOGIE

Baltard (Victor), 23. — Bouchère de l'Epinois (Eugène-Louis-Ernest), 43. — Hoffmann (Georges-Jean), 53. — Pye (John), 75. — Brasseur de Bourbourg (Charles-Etienne), 84. — Passin (John-Népomuc.), 84.— Kaulbach (Guillaume de), 148. — Lapito (Louis-Auguste), 155. — Van der Poorter, 155. — Gleyre, 187. — Robert (Elias), 187. — Triqueti (Henri, baron de), 199. — Saint-Cyr de Raysac, 200. — Hamon, 225. — Mulleret (Louis-Auguste), 232. — Rothschild (Anselme, baron de), 258. — Boulenger (Hippolyte), 258. — Lancrenon, 271. — Dedevenx (Louis), 271. — Fairbairn (William). —Foley (Jouh-Henri), 281 .—Meadows (Kenny), 291. — Tabutin (Achille), 323. — Dedreux-Dorcy (Pierre-Joseph), 324. — Espérandieu, 343.— Fortuny (Mariano), 351. — Rousseaux (Alfred-Emile), 371. — Mme Parmentier (née Eugénie Morin), 383.

PARIS. — IMPRIMERIE F. DEBONS ET Cie, 16, RUE DU CROISSANT. — 1590.

N
2
C55
1874

Chronique des arts et de la curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY